HISTOIRE DE PORTUGAL, CONTENANT LES ENTREPRISES, NAUIGATIONS, ...

Jeronymo Osorio, Fernao Lopes : de Castanheda, ...







HISTOIRE DE PORTVGAL,

CONTENANT LES ENTREPRISES, nauigations, & geſtes memorables des Portugallois, tant en la cõqueſte des INDES ORIENTALES par eux deſcouuertes, qu'és guerres d'Afrique & autres exploits, depuis l'an mil quatre cens nonãte ſix, iuſques à l'an mil cinq cens ſeptante huit, ſous Emmanuel premier, Iean troiſieſme, & Sebaſtian premier du nom.

COMPRINSE EN VINGT LIVRES, DONT LES douze premiers ſont traduits du latin de IEROSME OSORIVS, Eueſque de Sylues en Algarve, les huit ſuiuans prins de Lopez de Caſtagnede & d'autres hiſtoriens.

Nouuellement miſe en François, par S. G. S. Auec vn diſcours du fruit qu'on peut recueillir de la lecture de ceſte hiſtoire, & ample Indice des matieres principales y contenues.







De l'Imprimerie de François Eſtienne,
Pour Antoine Chuppin.

M. D. LXXXI.



A NICOLAS PITHOV
S^r DE CHAM-GOBERT,
S. G. S.

MONSIEVR, Ie pense bien que ceux qui nous conoissent trouueront estrange & mal seant de prime face, que i'aye mis la main à ceste histoire, pour la communiquer à nostre nation: & qu'ayant esté dediée par Osorius à vn Prince, ie la vous presente maintenant. Quant à ce premier point, ie ne nie pas que durant le temps employé à ce labeur ie pouuoy vacquer à choses plus serieuses, mieux conuenantes à mes estudes, & plus propres à ma vocation. Ie di dauantage, qu'estant sur le milieu de cest œuure, i'ay desiré le laisser, & procuré en maintes sortes qu'vn autre acheuast plus heureusemẽt ce qui ne se pouuoit bonnemẽt supprimer, vne partie estant ia imprimee, & certains amis me pressans de poursuiure. Les chemins fascheux, que i'ay trauersez depuis quelques annees, m'auoyent (peu de temps auant que toucher à ceste histoire) tellement harassé, que bien souuẽt mon esprit couroit par dessus & parmi les liures cõme en vn desert, ou plustost, agité d'infinis pensemens, je voguois sur vne mer perilleuse, sans pouuoir tenir ni trouuer route certaine. Et cõbien que de fois à autre, resistant à la tẽpeste, je visse le port où ie vouloy tendre, neantmoins ma misere me portoit cõme à l'auanture, tellemẽt que parmi tãt de vents & de vagues i'empoignoy la premiere piece qui se rencõtroit, pour trouuer quelque soulas. Vous entendez ce que ie veux dire, & i'espere que telles secousses ne serõt pas inutiles, ains me seruirõt pour le reste de ma nauigatiõ terrienne. Donques, estant pressé de diuerses fascheries qui ne me permettoyent de gouster la douceur des saincts liures, comme ie desirois, lisant vn iour l'histoire de Portugal, je prins tel plaisir à la lecture des douze liures de Ierosme Osorius, tant pour le beau stile qu'à cause des choses remarquables en l'histoire par lui descrite, qu'il me print enuie de les faire parler François: & n'eus si tost cõmencé (le chemin me semblant si beau) que ie me sentis incõtinẽt bien loin. Mais ma course fut retardee par nouueaux accidens, & comme i'estois sur le point de demeurer au milieu, Dieu a permis que i'aye veu le bout d'icelle. Mesmes i'ay auancé outre mon esperance, adioustant, pour le paracheuement de l'histoire, ce qui est auenu de plus memorable es Indes, sous le regne de Iean troisiesme, dont Osorius ne fait aucune mention, ayãt coupé le fil de son histoire à la mort d'Emmanuel: & ay suiui entieremẽt Lopez de Castagnede historien Portugallois, duquel Osorius mesme a tiré ses douze liures. Quant à la guerre de Diu contenue au dixneufiesme liure, Damian de Goes gentilhomme de Portugal m'a conduit es traitez latins qu'il en a faits. Et pour le regard du dernier, les escrits de plusieurs historiens modernes m'y ont aidé, comme la lecture en fera foy, n'ayant rien mis du mien

qu'en la translation & disposition, auec la plus soigneuse fidelité que i'ay peu, laissant (en Castagnede & Goes nõméement) quelques repetitions & discours ennuyeux qui n'eussent serui que de remplage, & qui estãs obmis n'ostet rien du lustre de l'histoire entiere : n'ayãt aussi oublié de rendre raison pourquoy ie n'ay suiui l'histoire par l'ordre des annees, depuis l'an mil cinq cens trente. Car s'il eust esté en ma liberté de le faire, i'eusse plus amplement contenté les lecteurs : mais i'espere qu'ils prendront en patience pour le present. Or outre le plaisir, i'ay beaucoup aprins en ceste histoire, y remarquant de beaux traits pour l'instruction de ma vie, & ie m'asseure que tout homme de bon iugement confessera qu'il y a en ce volume des exemples & enseignemens notables pour gens de toutes qualitez. Ie traite quelque chose de cela au discours suiuant, & par mesme moyen ie respon à ceux qui estiment le temps employé à la traduction & lecture de ceste histoire & d'autres semblables estre autant de temps perdu : ce que ie fay, non tant pour excuser mon trauail tel quel, bien eslongné de la disposition & eloquence des historiens que i'ay exprimez en François, que pour maintenir l'honneur & l'vtilité des histoires de nostre temps, entre lesquelles ceste ci merite quelque place, selon mon petit auis. Brief, puis que personne ne m'a deuancé, ie ne suis pas marri de presenter à nos compatriottes ces liures en leur langage, afin qu'ils en puissent tirer quelque plaisir honneste & grand profit aussi. Pour le regard de l'autre point : i'ay tousiours estimé qu'il est loisible à chascun d'estre maistre du sien, pour le presenter à qui lon veut, pourueu que celui qui donne & celui qui reçoit soyent reiglez par la vertu, ennemie d'auarice, d'ambition, d'ingratitude & de vanité. Autant que nous pouuons appeller nostre ce qui procede de nos efforts en ce monde, ie puis dire mien cest ouurage-ci : & le dediant à l'vn de mes meilleurs amis, à vn homme bien versé en la lecture des histoires, & qui fueillette tous les iours celles de nostre temps, ie pẽse que nous n'auons point outrepassé nos limites, moy en vous offrant ceste histoire, vous en la receuant de bon œil, comme tesmoignage de l'honneur que ie vous porte, & de l'amitié que ie vous prie continuer enuers moy. Quant au reste, ie me contente de vostre faueur, pour supporter tout ce qui me pourra auenir du costé des lecteurs, s'il d'auenture il s'en rencontre de si mal affectionnez en mon endroit, qu'ils trouuent mauuais que i'aye mis en veuë chose qu'ils receuroyent pour belle & bonne si elle partoit de la main d'vn autre. Mais ie ne suis pas tant ami de mes occupations, que ie ne quitte tres-volontiers le pris à quiconque voudra faire mieux, comme il se peut faire : ains ie desire que ceci donne enuie à plusieurs de penser à bon escient aux histoires merueilleuses de ces derniers temps, pour en procurer & auancer la publication, afin que celui à qui toute gloire appartient, soit tant plus glorifié en ses iugemens, que les meschãs, en quelque part & de quelque estat qu'ils puissent estre, soyẽt conuaincus qu'il y a vn Dieu au ciel qui gouuerne le monde, & que les gens de bien demeurent entretenus & confermez en l'amour de la vraye vertu, iusques au dernier souspir de leurs vies. Du bourg de sainct Geruais, ce vingtiesme iour d'Octobre

M. D. LXXX.



DIS-



DISCOVRS AV LECTEVR, du fruict qu'on peut recueillir de la lecture de ceste histoire de Portugal.



ICERON parlant en tresbonne part de l'histoire, dit que c'est le tesmoin des temps, la lumiere de verité, la vie de la memoire, la maistresse de la vie, & la messagere de l'ancienneté: tiltres de haute louange, & veritables aussi en toute histoire escrite cōme il appartient. mais en l'histoire Saincte & Ecclesiastique specialement, & plus excellemment sans comparaison qu'es profanes, lesquelles ce pendant en leur rang ont leur part à ce tesmoignage. Ce que nous considerons comme il s'ensuir, specialement en ce que l'histoire est appellee maistresse de la vie. La sagesse & iustice que nous contemplons en Dieu, & selon laquelle toutes nos pensees, deliberations, entreprises & actions doiuent estre reiglees, se manifeste es commandemens de la premiere & seconde table de la Loy morale, lesquels sont autant de beaux rayons de la sagesse de Dieu, qui a discerné si bien les choses bonnes d'auec les meschantes: ayant infus quelque clairté de tels rayons es entendemens de tous hommes, & iceux fait paroistre plus à descouuert en la montagne de Sinai, prononçant de sa bouche sacree ces commandemens, afin de renouueller ce que les tenebres de peché & de nostre corruption taschent d'enseuelir. Alors donc il s'est monstré aux hommes, pour leur aprēdre ce qu'ils doyuent à sa haute maiesté & à leurs prochains aussi. Or les histoires, en la pluspart de ce qu'elles contienent, ne sont sinon des miroirs bien polis qui monstrent, par les diuers exemples que nous y lisons, plusieurs euidens tesmoignages de ceste sagesse & loy de Dieu, au gouuernement des estars du monde, & en la vie des grands & des petis. Quand nous y voyons les meschantes resolutions & executions suiuies de grands malheurs, au contraire la pieté, la iustice, brief les vertus recompensees & fauorisees de benedictiōs & assistāces de Dieu, cela touche & esmeut beaucoup plus nos cœurs à aimer le bien & hair le mal, que si nous n'auions que les simples commādemens ou defenses. C'est donc chose profitable en la lecture de l'histoire d'appliquer les exemples qui nous y sont descrits aux reigles de la vie humaine, dont la premiere est, que nous tenions pour resolu que Dieu est autheur des legitimes vocations, qu'il maintient le monde, est tout puissant & iuste, demande qu'on le craigne & honore, & recompense ses seruiteurs:

qu'il hait & punit l'impieté, l'iniuste violence, la tyrannie, l'orgueil, les larrecins, meurtres, paillardises & autres telles meschancetez: & qu'apres auoir supporté ceux qui le mesprisent il les frappe tant plus rudement. Mais entre tous ceux qui doiuent auoir l'œil fiché sur l'histoire, les magistrats & gouuerneurs de la societé humaine, soit en Monarchie, en Aristocratie, ou en Democratie, doyuent estre les premiers, pour remarquer les bons conseils & deuoirs des Princes vertueux, item les causes du changement & renuersement des villes & royaumes, les sources des guerres & calamitez publiques. Ils voyent en l'histoire beaucoup d'excellens personnages, qui par iustice, bonté, clemence, magnanimité en guerres necessaires, patience & moderation en leurs deportemens, de petis sont deuenus tresgrands, ont heureusement gouuerné leurs estats, & laissé leurs suiets en toute prosperité: comme à l'opposite, par tyrannie, dissolutions, enuie, orgueil, trop grande confiance sur le bras de la chair, haines & dissensions secrettes, les grands royaumes ont souuent esté ruinez, Dieu transportant la domination d'vne personne ou d'vn peuple à l'autre, à cause de l'iniustice, comme en parle le Sage. L'histoire auertit les Princes & Seigneurs de bien considerer les semences & origines des confusions publiques, afin de les fuir soigneusement, cõme le sage pilote se donne garde des escueils & sablõs mouuãs, crainte de faire naufrage, & perdre soy mesme auec ses passagers. Et comme les hõmes d'auiourd'hui sont de la mesme paste de ceux de iadis, ainsi void-on au gouuernemẽt public & particulier renaistre mesmes afaires, conseils, occasions, euenemens, miseres & malheurs qu'autresfois. Il n'y a que changemẽt de personnes, qui comparoissent les vnes apres les autres sur ce grand theatre de la vie humaine, pour prendre l'habit que leurs cõpagnons ont laissé, & iouer mesme roolle en substance, n'y ayãt difference qu'en quelques particularitez, dont la principale est du plus ou du moins: comme les impietez & iniustices anciennes se voyent es histoires de nostre temps, plus grandes en quelques particuliers, moindres es autres, mais tousiours conspirans à mesme fin. Autant en faut il dire des vertus dont l'histoire anciẽne & moderne nous presente les exemples. Outre plus il y a en l'histoire des instructions propres à tous estats, pour abhorrer le vice & cherir la vertu en quelque temps que ce soit. Sur tout, les merueilleux effects de la prouidence de Dieu, qui fait teste aux orgueilleux, les renuerse pieds contre-mont, voire les acrauante, nous admonnestent de sentir nostre petitesse & vanité, nous commandent d'estre moderez, humbles, equitables, despouillez de toute fiance de nous mesmes, pour ne remuer ni entreprendre chose que bien à point, & dont nous ne pesions exactement les consequences, afin de ne nous auancer quand il faut demeurer coy, comme au contraire elle nous incite à entreprendre & suiure courageusement ce que requiert nostre vocation, & monstre qu'en bien faisant nous deuons estre paisibles en nos cœurs, encores que souuentesfois l'euenemẽt soit tout autre que nous n'attendions.

Or pour appliquer ce que dessus à l'histoire presente, il nous faut premierement voir si elle a les marques de vraye histoire, pour en meriter le nom:

nom : brief, si elle est digne de tenir quelque rang entre celles, qu'on peut appeller maistresses de la vie. Si cela est prouué, i'estime qu'il ne sera pas besoin de disputer si la peine employee à publier telles choses est recommandable. Quelqu'vn a sagement dit que la verité est l'œil de l'histoire, à quoy i'adiouste que ce n'est pas assez de dire la verité des choses : mais aussi que telle verité doit valoir la peine qu'on prend à la faire conoistre. Car si chascun vouloit faire des liures du cours de sa vie, & de ce qui auient es villes & maisons, on pourroit dire verité en tout cela, & toutesfois se rendre ridicule, & remplir le monde de discours inutiles ou de bien peu d'vsage. Il suffit donc que de tant de cas humains, qui sont de si diuerses formes, quelques hommes doctes choisissent ce qui peut seruir aux autres pour les rendre plus auisez en la conduite des afaires du monde, marquant ce qui se rapporte au plus pres de la prudence, modestie & sagesse, recōmandees à toutes personnes. I'estime qu'Osorius sera estimé veritable, & iugé n'auoir rien mis en auāt que bien à propos, quand on considerera le rang qu'il tient en Portugal, les moyens qu'il a eus de sauoir la verité des choses, la suite de ses discours, son stile simple, bien serré, & descouurant les choses sans cōtrainte, affetterie, ou desir de faire valoir sa nation. Ses amis aussi lui rendent tesmoignage que c'est vn homme d'esprit posé, qui pense à ce qu'il escrit, & ne se fie aux bruits de ville, tellemēt que s'il n'a trauersé les mers pour marquer de l'œil ce qui se faisoit en Barbarie ou es Indes, il a fait dauantage en son estude, dressant par bon ordre & en bons termes, ce que diuers tesmoins dignes de foy lui ont fait entendre de viue voix & par escrit, entreposant son auis par tout, pour ranger les choses en leur endroit sans trop grande addition ou diminution. Mesmes en ceste histoire il y a cela de particulier, que les Geographes & dresseurs de chartes marines ou terrestres, que les Rois de Portugal enuoyoyēt es Indes auec les nauires qui y faisoyent voile tous les ans, ne rapportoyent aucune relation des Vicerois qui ne fust biē signee de plusieurs tesmoins, & scellee de diuers seaux, pour confirmation de verité. Et puis que verité est le fondemēt de l'histoire, Osorius n'eust pas esté si mal auisé de mettre en auant choses dont mille tesmoins l'eussent peu redarguer, s'il eust prins plaisir à mentir, ou à flatter quelques particuliers de sa nation. Et de penser qu'il ait voulu faire du plaisant, & presenter des comptes pour rire, ce seroit sortir hors des limites de raison, estāt homme d'aage, de grande erudition, & de qualité. Reste de sauoir si ce qu'il propose vaut la peine d'estre escrit & leu. Ie suis de ceste opinion, si ie ne voy bien clairement le contraire. Car il raconte les choses auenues briefuemēt, clairement, librement : descouure leurs commencemēs, progres & issues : sonde & monstre au doigt les conseils & les fondemens des deliberations de part & d'autre, puis ce qui s'en est ensuiui iusques à vne conclusion finale : descrit afaires d'importance en temps de paix & de guerre, fait voir ce qui est receuable ou à cōdamner es actions des grands & petis : par fois en declaire aussi ce qu'il en pense, entremeslant des discours qui tienēt le lecteur en goust, & ne le lascherit qu'il ne s'en retourne plus ami de vertu apres la lecture que deuant. Quant à Castagnede, vray est qu'Osorius le surpasse en

sauoit & d'exterité de bien dire : mais en cōtreschange il a veu les Indes, & assisté en beaucoup de choses qu'il descrit, comme tesmoin oculaire. Les autres que nous auons suiuis es deux derniers liures sont de mesme marque qu'Osorius & Castagnede, les vns ayans veu, les autres ayans escrit apres fidele rapport. Mais la verité sera encores conue plus vtile si nous considerons les choses diuerses contenues en ceste histoire, & qui apportēt si doux plaisir & telle instruction, qu'on ne scauroit dire lequel y est le plus grand, ou la consideration des merueilles de Dieu en si grande diuersité d'afaires, ou la doctrine enclose es exēples qui s'y font voir en mille endroits. On y void les coustumes, facons de faire, loix, ceremonies & naturels d'vne infinité de nations : leurs isles, pays, villes, haures, forteresses, bastimens & commoditez: leur gouuernement politique & œconomique, leurs gouuerneurs en temps de paix & de guerre, leur façon de combatre, leurs armes, leur religion, & tout ce qui en depēd. Dauantage les sources des dissensiōs & esmeutes y sont demonstrees, les stratagemes, escarmouches, batailles, sieges, assaux, prinses, rauictuaillemens, secours, coniurations, trahisons, ambassades, harangues militaires, & autres parties d'histoire sagement descrites, & si doucement entrelacees qu'elles contraignent le lecteur de sentir diuerses passions en son ame, tant la verité a de puissance sur les cœurs humains. Mais en considerant les autres qualitez requises en vne histoire receuable, on conoistra encores mieux la valeur de ceste ci. Il faut donc en second lieu, que tout sage historien escriue librement ce qu'il doit dire : pource que s'il veut plaire à ceux ci ou à ceux là, c'est estre flatteur non pas historien : & s'il oublie vne trop expresse verité, il est ignorant, ou craintif, ou passiōné : s'il charge trop les vns pour excuser les fautes d'autrui, de flatteur il deuient calomniateur, vice detestable en toutes personnes, sur tout es historiens, desquels le premier & principal but est de dire verité. Combien qu'Osorius semble en quelques endroits pancher vers son pays & fauoriser à son peuple : toutesfois on peut voir en d'autres passages qu'il n'espargne point les Portugallois, ains descouure & condamne les fautes des grands & petis, si expressement que rien plus, comme tous ses liures en font foy : autant en font les autres suiuans, le tout auec la moderation requise en tels discours. Car en matiere de descouurir les imperfections d'autrui, il ne faut pas s'acommoder aux desirs de plusieurs malins, ni sacrifier à l'enuie de ceux qui sont bien aises de voir degrader tout le monde, ne pouuans iamais rire, s'ils ne voyent sauter (par maniere de dire) à deux pieds sur le vētre des plus grands specialement. Vne discrette mediocrité est requise en cela, qui n'approche de crainte ni d'audace. Vray est que par fois les iniquitez sont si estranges & execrables, qu'il n'est plus tēps d'espargner personne, cōme les histoires de tout tēps en font foy : mais en cest endroit ie demāde vn esprit nō passionné, craignāt Dieu, & regardāt à edification, de peur que les escrits ne se changēt en inuectiues ou libelles diffamatoires. Ce pendāt, il ne se faut pas gueres soucier de l'ineptie de ceux qui condamnent tous les traits picquans d'vn historien, iugeans d'autrui selon leur insuffisance. Ils seroyent marris (ce croy-ie) qu'on les cōtraignist de s'abstenir de sel en leur viure :

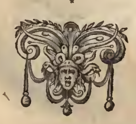
viure: pourquoy donc trouuent-ils mauuais qu'vn diſcours ſoit aſſaiſonné de quelque choſe qui lui donne gouſt, faiſant venir aux bons plus grãd appetit de la vertu, & contraignant les coulpables de rougir en leurs conſciences? mais les tigneux craignent le peigne, comme dit le prouerbe, & ſont faſchez quand on teſtonne leurs compagnons, craignãs que puis apres on les empoigne au collet. Toutesfois quant à ceſte hiſtoire, les Portugallois & autres peuples n'auront occaſion de meſcontentement: au contraire, encores que le royaume de Portugal ſoit maintenant bien decheu de ſa ſplendeur ancienne, que la vertu de ſes habitans ſoit comme aneantie, & leur eſtat merueilleuſement desfiguré, ceſte hiſtoire monſtre leur valeur & bonheur, tandis qu'ils ont aimé quelque diſcipline & honneſteté. En les reprenant, elle leur deſcouure tant mieux les remedes au mal d'auiourd'hui, & en les eſleuant monſtre que l'aduerſité ne doit pas aneantir ceux qui iadis ont fait preuue de leur hardieſſe & conſtance en maints endroits. Il eſt requis auſſi que l'hiſtorien garde l'ordre des temps, deſcriue les pays & regions exactement, propoſe les conſeils, exploits & euenemens, y adiouſtãt ſon auis quelquesfois ſelon que la choſe le requiert, monſtrant les traits de ſageſſe ou d'indiſcretion en ceux qui ont manié les afaires, ſe retenant touſiours en ſes limites afin de ne tomber es fautes de certains eſtourdis, qui iugent de toutes choſes à la volee, & ſelon la paſſion qui les maiſtriſe. Adiouſtons à cela le ſtile graue, doux, coulant, brief & clair, ſans beaucoup de redites ou diſcours de nulle conſequence, & qui peuuent deſgouſter le lecteur au lieu de le retenir. Tous ces ornemens où la pluſpart ſe trouueront en ceſte hiſtoire, en laquelle l'ordre des temps les plus notables pour voir l'eſtat floriſſant de Portugal eſt ſuiui: les ſituations des pays ne ſont pas oubliees, les cõſeils & deportemẽs ſont amplement deduits, & de telle grace, que ſi i'auois à la dixieſme partie pres auſſi biẽ rencõtré en ma trãſlatiõ que mes auteurs en leur inuention & diſpoſition, i'oſeroy' mettre ceſte hiſtoire au rãg des plus plaiſantes & vtiles que lõ ſauroit fueilletter entre les hiſtoires profanes. C'eſt à vous, lecteur, de iuger de ce que deſſus, & voir ſi les marques d'vne vraye hiſtoire paroiſſent en celle-ci: pour à quoy paruenir encores mieux, conſiderons ſi elle nous propoſe des enſeignemens tels que noſtre vie en puiſſe eſtre rẽdue meilleure. Emmanuel en pluſieurs endroits donne de beaux auertiſſemẽs aux Rois & Princes de leur deuoir en temps de guerre & de paix. Ses fautes notees en quelques liures, ſont teſmoignages que la grandeur humaine eſt bien foible, ſi elle n'eſt appuyee que ſur ſoy-meſme: & nõmément cela ne ſe peut nier que les mariages de ce prince, contractez autrement que la Loy diuine commande, n'ayent attiré ſur ſes royaumes & ſuiets beaucoup de confuſions: ceci ſur tout eſtant deplorable, que ſi toſt apres la mort de ce Prince, tant illuſtre & renommé, toute ſa race ſoit perie. Quãd il a entreprins quelque choſe non neceſſaire, noſtre hiſtorien mõſtre que la fin n'en a eſté que treſmiſerable. Cela ſe deſcouure mieux en Sebaſtian, qui pour s'eſtre fourré ſans droite vocation en la guerre de Barbarie, y eſt demeuré pour les gages, ſeruant d'exemple aux plus grands de ſe contenir en leurs limites, croire bon conſeil, ne vouloir s'agrã-

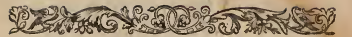
dir par moyens obliques, procurer la paix auant toutes choſes, ou manier les armes en ſi bonne conſcience que Dieu & les hommes droits y conſentent. La iuſtice, la diſcipline militaire, les recompenſes des capitaines, gentilshommes & bons ſoldats, les eſtats donnez aux hommes doctes, les ambaſſades & afaires d'importances commiſes aux principaux & plus experimentez au royaume de Portugal, tandis que les afaires y ont eſté bien reglees, aprendront aux grands, qui ont l'eſprit encores ſain, de fuir toute oppreſſion, de contenir leurs ſuiets ſous vn bon ordre, de n'oublier leurs bons ſeruiteurs, de n'auancer gens indignes, flatteurs, boufons, macquereaux & maiſtres de diſſolution, aux charges publiques ni aux particulieres. Quant à la religion, Emmanuel & ſes ſucceſſeurs ayans monſtré quelque conſciéce en cela, de la reſolution de laquelle nous ne diſputõs pour le preſent, font aſſez le procez à ceux qui eſleuez es honneurs du monde ne penſent pas touſiours à celui qui les a eſtablis ſes lieutenans, pour procurer ſa gloire cõme ils deuroyent. Mais ceſte fidelité, douceur, humanité, conſtance, & autres vertus que nous voyons en quelques roitelets & ſeigneurs Indiens, fait bien le proces à tous hommes de qualité, faiſans profeſſion du Chriſtianiſme, s'ils ne l'embraſſent en leur cœur, pour apprehender non ſeulemẽt ce qui eſt de leur ſalut, ains auſſi ce qui touche leur deuoir enuers les hõmes. La vaillance & reſolution de pluſieurs Princes & capitaines entre ces peuples, doit encourager tous hommes de bon cœur à maintenir le droit & la pieté iuſques au dernier ſouſpir. Comme au contraire les pillages, trahiſons, fraudes, violences & ſaccagemens de quelques vns de ces barbares, mõſtre quelle beſte ceſt que l'homme abãdonné à ſon naturel, & deſpourueu de la conoiſſance du vray Dieu. On void en ceſte hiſtoire infinis iugemens de Dieu cõtre les tyrans & perfides, contre les rebelles, orgueilleux & ambitieux. Les larrõs, voleurs, meurtriers, faux teſmoins, & autres tels malheureux, y ſont fleſtris en diuers exemples. On y lit les miſerables iſſues des cõſeils procedans d'auarice ou d'ambition : comme au contraire la liberalité & promptitude de quelques gens de bien y reluit, pour fortifier les bons à la vertu. Brief nous y voyõs infinis exemples de la droiture ſouſtenue, auancee, & recompenſee : mais d'autrepart mille & mille teſmoignages de la confuſion des vicieux. Ie ne cotte point ici les noms des particuliers, laiſſant au lecteur ſon iugement entier en cela : meſme ie n'ay marqué les belles ſentences qu'on peut recueillir de ceſte hiſtoire pour former les mœurs de toutes perſonnes. Seulement i'adiouſteray que combien que les hiſtoires de pluſieurs autres peuples & royaumes, ſpecialement où l'eſtat de l'Egliſe eſt deſcrit, preſentent diuerſes autres belles cõſiderations: que lon peut noter en ces vingt liures pluſieurs beaux traits de la ſageſſe, grandeur, iuſtice & bonté du Tout-puiſſant : & que celui qui void tant de merueilleux exploits de noſtre temps eſt plus ſtupide qu'vne pierre, s'il n'apprend à conoiſtre & craindre celui qui ſe rend ſi admirable en ſes œuures, & tant redoutable en ſes iugemẽs. Sõme, ſi l'hiſtoire en general merite d'eſtre nommee maiſtreſſe de la vie, ceſte particuliere aura ce los, qu'il ſera dit de ceux qui l'ont dreſſee, qu'ils ont offert vn honneſte & vtile labeur à la poſterité.

Car

Car quant à la nue conoissance des choses, le lecteur employe tres-mal le temps, qui pense sauoir beaucoup, s'il peut discourir de ce qui s'est fait deça & dela la mer: ressemblant à ceux qui pensent auoir prou fait en allãt voir des bois, riuieres, terres, mõtagnes, villes & villages bien loin, pour aprẽdre quelques langages estranges, & retourner puis apres en leurs maisons aussi sots & vicieux qu'ils en sont partis, & par fois mesmes y rapportans des inuentions & complexions meschantes des nations qu'ils ont frequentees. Nous pouuons bien aprendre es histoires à conoistre les mœurs des peuples, sauoir la situatiõ de leurs pays; & remarquer tout ce que nous y voyõs de memorable: comme ceux qui voyagent ne sont pas condamnez à cheminer les yeux clos, ou estoupper leurs oreilles pour ne voir ni entendre rien. Mais le principal doit demeurer, c'est que nos corps & nos esprits quelque part qu'ils aillent s'auancent tousiours à la vraye vie, afin de ne nous cõtenter d'vne idee & nue apprehension des choses, en danger de deuenir orgueilleux & bauards, ains considerer tellemẽt ce qui se presente, que par tout ou nous serons, ce tesmoignage demeure tousiours en nos cœurs, que nous hayssons le mal en nous mesmes & en tous autres, comme à l'opposite nous louons la vertu en quiconque elle se trouue, & desirons l'ensuiure, comme nostre deuoir le nous commande. Quant à ma translation, ie n'en diray autre chose, sinon, que ie m'y suis porté le plus simplement & sincerement que i'ay peu, priant le lecteur d'en iuger en bonne part, & croire qu'en desirant seruir à ceux qui n'entendent la langue latine & autres, esquelles ceste histoire a esté premierement escrite, i'ay desiré faire conoistre vne partie des merueilles de Dieu en ces nauigatiõs & exploits de la nation Portugalloise, & presenter en ceste histoire quelque instruction à ceux qui ont des yeux pour voir & vn cœnr pour comprendre. Doncques, lecteur, si vous me sauez gré de ce petit effort, i'en seray ioyeux: sinon, ie me contenteray de ma bonne affection, & lairray faire ceux qui pourronr vous presenter choses plus profitables par leurs doctes inuentions ou nouuelles traductions. Au reste, pour vostre soulagement, outre les sommaires mis en teste de chasque liure, nous auons adiousté vn ample indice alphabetique des matieres principales de toute l'histoire, afin que rien ne retarde ceux qui voudront lire & considerer plusieurs fois quelque particulier discours.

* *
*





REPERTOIRE DES ANNEES DE CESTE HISTOIRE.

1495	fueillet 3	1513	309
1496	10	1514	341
1497	15	1515	364
1498	22	1516	387
1499	26	1517	405
1500	53	1518	425
1501	55	1519	428
1502	75	1520	442
1503	79	1521	464
1504	97	1522	497
1505	143	1523	530
1506	148	1524	552
1507	172	1525	561
1508	186	1526	615
1509	229	1527	632
1510	244	1528	672
1511	274	1529	706
1512	302		

Le reste des annees, iusques à l'an 1578, est comprins es dixneuf & vingtiesme liures, qui remarquent les actes plus memorables des Portugallois es Indes & en Barbarie.

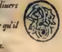




LE PREMIER LIVRE.

SOMMAIRE.

1. Iean second, Roy de Portugal, nôme Emmanuel son heritier: puis meurt.
2. Emmanuel est reçeu & declairé Roy.
3. Il pouruoit sagement aux afaires du Royaume.
4. Estat des Iuifs au Royaume de Portugal, & quel traitement leur fit Emmanuel.
5. Preparatifs d'Emmanuel pour recommencer la guerre en Afrique.
6. Victoire des Portugallois contre les Mores, sous la conduite de Iean Menez.
7. Ordre mis par Emmanuel aux afaires Politiques & Ecclesiastiques de son Royaume.
8. Nouueau & estrange traitement fait aux Iuifs en Portugal.
9. Pourparler de mariage entre Emmanuel & Isabelle veufue d'Alfonse, fils du feu Roy Iean second.
10. Discours sur le voyage des Indes Orientales, entrepris par les predecesseurs d'Emmanuel, & continué par luy.
11. Preparatif pour le voyage des Indes.
12. Mariage d'Emmanuel & d'Isabelle, couronnez Roys d'Espagne: & mort d'Isabelle.
13. Michel fils d'Emmanuel designé Roy de Castille & d'Arragon.
14. Voyages sur l'Ocean, faits par Vasque de Gama Capitaine Portugallois, pour aller aux Indes Orientales.
15. Belle description de l'Aiguille marine.
16. Continuation des voyages de Gama, & des diuers pays par luy descouuerts.
17. Son arriuee au Royaume de Melinde, & ce qu'il y fit.
18. Sa descente à Calecut, & comme il y fut reçeu.



1. IEAN second de ce nom, Roy de Portugal, apres auoir langui long temps d'vne maladie lente, se transporta en vn des bouts de son Royaume, vers le Midi, terminé en ce costé par la mer Oceane, nommé Algarve, [illegible] de trouuer remede à son mal, par le moyen des baings qui sont fort salubres en ce quartier là. Les eaux sortent d'vn rocher & coulent par vne vallee à trois ou quatre lieues loin de la mer: & sont estimez les meilleurs baings de tout Portugal. Toutesfois l'espreuue de ce remede n'ayant de rien serui, la maladie se renforça de iour à autre: & eut on opinion que le Roy estoit ainsi defailli peu à peu, à cause qu'il auoit esté empoisonné pour mourir en têps limité. Parquoy voyant la mort approcher, il fit son testament en vne ville d'Algarve nommee Aluor, laquelle aucuns pensent estre le port d'Hannibal, & par iceluy establit son heritier Emmanuel son cousin germain, auquel aussi la couronne escheoit, quand mesmes Iean fust mort sans tester. Car Fernand pere d'Emmanuel estoit frere germain du Roy Alfonse pere de ce Iean, lequel n'ayant aucun fils de femme legitime (dautant qu'Alfonse fils vnique de luy & de sa femme Eleonor, estant en fleur d'aage auoit esté ietté de son cheual en terre, côme il couroit en la ville de Sainct-arene, & estoit mort de ceste cheute) il faloit qu'Emmanuel vist comme de loin la couronne venant sur sa teste. George fils de Iean en estoit forclos par les

Preface seruât d'entree à l'histoire d'Emmanuel, choisi Roy, autant pour son naturel Royal, que pour la prochaineté de sang.

loix & coustumes du Royaume, à cause qu'il estoit bastard, combien que sa mere fust de fort noble maison: neantmoins ce qui appartenoit de droit à Emmanuel fut ratifié par l'expresse & derniere volonté de Iean, lequel n'aimoit pas tant Emmanuel pour la prochaineté du sang, qu'il l'auoit en grande estime pour vn naturel Royal paroissant en luy, & pourtant il esleuoit la dignité d'Emmanuel par tous les beaux paremẽs dont il se pouuoit auiser. Dauãtage la Roine Eleonor, princesse douee de la crainte de Dieu, & d'vne pieté & vertu singuliere, estoit sœur d'Emmanuel, & l'aimoit singulierement. Apres auoir fait son testamẽt, & disposé aussi de son ame selon les ceremonies acoustumees, il mourut de telle sorte qu'en ceste derniere periode de sa vie, il fit preuue de l'excellẽte vertu & pieté qui estoyẽt en luy. Ce fut vn Prince illustre & de grãd cœur, ennemi iuré des meschãs, ami de iustice, & admirable en toutes sortes de vertus. Outreplus il estoit prompt & hardi, ayant mõstré souuẽtesfois en guerre sa vaillãce & sa dexterité. Il estoit si magnanime, que combien que son corps fust en Portugal, en son esprit il couroit par tout le mõde, & remuoit & entreprenoit beaucoup d'afaires qui pouuoyent le faire renommer entre tous autres, si la mort ne l'eust si tost emporté. Il portoit telle affection aux vaillans hõmes, que quelques vns, pour estre resolus aux armes, effaçoyent deuant luy les vices dont ils estoyent entachez. Au contraire les couards & paresseux luy desplaisoyent tant, que mesmes il ne les estimoit pas hommes. Quant à ceux qui pour leurs richesses deuenoyent insolens, il les effrayoit par sa seuerité: & prenoit en sa sauuegarde ceux qui pour leur basse condition estoyent exposez aux outrages des autres, tellemẽt que les poures viuoyent en grande asseurance. Vray est qu'il fit mourir plusieurs gentils-hommes, voire mesmes des Princes qui luy estoyent alliez, ayant conu qu'ils luy estoyent rebelles, ou qu'ils auoyent machiné sa mort: & s'il ne l'eust fait, sa dignité Royale s'aneantissoit, ioint qu'il estoit en manifeste danger de sa vie. Il auoit vn bon entendement, & recite-on plusieurs siens propos qui sont de bonne grace, & descouurent vn gentil esprit. Il esuentoit d'vne sagesse merueilleuse les deliberatiõs des Roys, de la fidelité desquels il doutoit: & par biẽs-faits auoit obligé à son seruice beaucoup des plus notables en diuers Royaumes, & par leurs aduertissemens il descouuroit ce que les Roys machinoyẽt contre luy, long temps auant qu'ils luy peussent nuire, afin d'obuier à leurs conseils. Ses suiets ne le craignoyent pas tant en ce qu'il estoit leur Roy, qu'ils l'aimoyent pource qu'il leur estoit pere: car il pouruoyoit à leurs commoditez d'vne affection paternelle. Sur quoy lon a acoustumé de louer, & non sans cause, ce qu'il disoit, qu'en trauaillant quelques vns pour cercher de l'or, il n'auoit autre but sinon de soulager la disette de ses suiets par le moyen de ses richesses. Ayant ouy dire qu'il y a vn oiseau, lequel de son bec deschire sa poictrine, afin de redõner par l'effusion de son sang la vie à ses petis morts de morsures des serpens, il fit adiouster le pourtrait de cest oiseau à ses armoiries, pour se monstrer prest d'espãdre son sang pour le salut de son peuple. Mais de toutes les vertus que lon a remarquees en luy, il n'y en auoit point de plus admirable que le zele ardant

Image d'vn bon Prince.

ardant à la religion. Car iamais il ne fut distraict de procurer ce qui seruoit à l'auancement des choses diuines, tant les afaires de son Royaume fussent embrouillées, ni pour les coniurations brassees contre sa vie, ni pour troubles quelscõques qui soyent auenus. Brief ce fut vn Prince, duquel le nom semble bien meriter louange perpetuelle.

Sagesse d'Emmanuel en assemblãt les Estats des le cõmencemẽt de son regne, afin de gasgner le cœur de ses suiets, en se monstrãt equitable, & obseruãt luy-mesme les bonnes loix.

2. LES nouuelles de sa mort furent incontinent portes à Emmanuel, qui les receut auec telle abondance de larmes, qu'il apparut assez que la tristesse qu'il auoit de la mort d'vn si bon prince, & de qui il estoit allié de si pres, surmontoit la ioye de se voir heritier d'vn Royaume. Alors Emmanuel estoit aagé de vingtsix ans, & se tenoit en la ville de Lisbonne, où demeuroit aussi pour lors sa sœur la Roine Eleonor. Selon la coustume & façon de faire obseruee en Portugal, Emmanuel fut declairé Roy du cõsentement de tous, auec les solennitez requises & acoustumées. Ayant reçeu ceste charge il fit estat de s'en acquitter soigneusement: car il estoit de vif esprit, & enclin aux afaires, ioint qu'il y auoit esté duit & façõné. Parquoy ayãt fait quelques ordonnãces salutaires a tout le Royaume, il estima que rien ne luy deuoit estre plus en memoire pour l'executer, que d'assembler les Estats. Ainsi donc il partit de Lisbonne, & vint à Monte-mayor qui est vne ville sur vne colline, dela le fleuue Tayo (que les Latins appellent *Tagus*) & est a dix lieues de la ville d'Euora. Il manda les grands Seigneurs, les Prelats, & les deputez des villes du Royaume. On luy amena George fils bastard du Roy Iean, lors aagé de quatorze ans. Emmanuel le recueillit si amiablement & auec tant de larmes aux yeux, que lon cognut assez combien il auoit aimé & honnoré le Roy defunct. Entre ceux qui acompaguoyent George, estoit Iacques d'Almeide, grand Commandeur de Portugal, homme vaillant, & de bonne compagnie entre tous autres, & qui auoit eu grand credit vers le Roy Iean, lequel aussi le donna pour gouuerneur à son fils, afin qu'il aprinst sous vn tel maistre les sciences dignes de sa grandeur. Iceluy tenant George par la main droicte, tous deux habillez de dueil, apres auoir fait vne fort grande reuerence au Roy, selon la cou-
» stume, luy tint tel langage. Sire, le Roy Iean vostre cousin de parentage, *Belle harangue au Roy.*
» & vostre frere d'amitié, en mourant m'a declairé combien qu'il sortist de
» ce monde fort alaigrement, neantmoins vne chose luy pesoit sur le cœur,
» de laisser ce sien fils orphelin & destitué: que cependant il se consoloit &
» estoit soulagé d'vn tel pensement, pource qu'il se souuenoit de vostre dou-
» ceur & gracieuseté, & ensemble du desir que vous auez d'estre orné de tou-
» tes vertus digne d'vn Roy. En apres il me commanda de vous prier & sup-
» plier en son nom, puis qu'il vous auoit porté autãt d'affection qu'à son pro-
» pre fils, dont les presens & honneurs qu'auez reçeus de luy sont bons tes-
» moins, il vous pleust conseruer la souuenãce de ceste sienne amitié enuers
» vous, & rẽdre la pareille a cestuy-ci son fils vnique lequel il laissoit destitué
» de tout secours & appuy: & que vous pẽsissiez ce qu'il eust fait à vos enfans
» si vous en eussiez eu, au cas que Dieu vous eust retiré de ce mõde auãt luy.
» Outreplus il me donna charge d'aduertir souuent son fils de vous honorer
» & seruir tousiours, se rendre obeissant à vos commandemens, & mettre

peine d'estre le plus fidele & entier de tous vos seruiteurs & amis: pource « que tant plus il vous attouche de parentage, mieux lui sied-il de surpasser « tous autres en bons deuoirs en vostre endroit, sans permettre qu'aucun « le deuance en choses qui seruent à l'acroissement de vostre grandeur. C'est « ce qu'il ma commandé de faire. Pour m'acquitter de la charge à moy « donnee, ie vous presente en son nom son fils, ieune, & orphelin d'vn tel pe- « re, comme vous voyez, vostre parent de nature & de sang, pupille par ac- « cident pitoyable, qui se recommande humblement à vous, & vous est ser- « uiteur, afin que l'ayant receu en vostre protection vous le fauorisiez & fa- « ciez grand: si que chascun puisse estre tesmoin de vostre cœur Royal à re- « compenser les bien-faits & se souuenir soigneusement des plaisirs receus. « Si vous le faites, comme nous en sommes asseurez, tous vous en loueront « comme Prince gracieux & magnifique: & par vne si belle preuue de bõté « vous obligerez beaucoup plus estroittement vos suiets à vous estre fideles « & obeissans. Ceste harangue d'Almeide resueilla tellement la tristesse « d'Emmanuel, que voulant respondre les larmes & souspirs arresterent sa pensee & sa voix. En fin il declaira en peu de mots qu'il tiendroit George comme son fils, & luy feroit tant de biens qu'on conoistroit combien il desiroit que le nom & la memoire du feu Roy demeurassent en leur entier & fussent publiez partout. Tous les Seigneurs lors presens, fort ioyeux de la responsе du Roy, s'approcherent pour le remercier, & luy baiserẽt les mains. Or i'ay pensé que ce discours ne seroit pas impertinent, afin que lon conust la bonté du Roy Iean, laquelle auoit si bien gaigné le cœur de son heritier au Royaume, qu'il n'y pouuoit pẽser sans douleur: & que d'autre-part lon vist le naturel excellent d'Emmanuel, qui n'a peu s'esleuer en orgueil pour tant de richesses à luy escheues & presentées sans y penser, ni ne s'est despouillé d'humanité & douceur. Car la cõuoitise enracinee en plusieurs, fait que venans à posseder, par la mort de leurs peres & meres, vn heritage qui ne leur pouuoit faillir, a peine peuuẽt ils masquer la ioye de leur cœur, encores que pour vn temps ils facent bien les tristes & faschez. Ceste intemperance se descouure beaucoup mieux, quand il est question d'vn Royaume, pource que les richesses royalles sont plus grãdes, & ont plus de force pour reuerser vn cœur, s'il n'est assis en bon lieu & sous la sauuegarde d'vne vraye vertu. Mais quãd quelqu'vn, sans y penser, est esleué au throne Royal, souuentesfois l'esprit en est tellement esbranlé qu'il perd tout sens & raison. Or Emmanuel ne pouuoit pas presumer de deuenir Roy, attẽdu qu'il auoit eu des freres viuans plus aagez que luy, & Alfonse fils de Iean se portoit bien. Iean aussi estoit encores assez ieune pour auoir des enfans: car il n'auoit que quarante ans au iour de son trespas. Cepẽdant tous ceux là moururent par vne speciale prouidence de Dieu, selon l'aduis de plusieurs, afin qu'Emmanuel regnast.

Naturel d'vn bon Roy.

* APRES que les Estats du Royaume furent assemblez, par l'aduis de 3. tous, le Roy pourueut à quelques afaires necessaires pour l'establissement du Royaume. De là aussi il despescha son Ambassadeur vers le Roy Fernand & la Roine Isabelle, qui lors gouuernoyent auec grande autorité & louange

** En la prudẽce d'Emmanuel, qui dispose des afaires du Royaume par l'auis des Estats, lon apperçoit le deuoir d'vn bon Prince.*

louange les Royaumes de Castille & d'Arragon, pour les auertir de son estat. En ce temps Aluar, frere de Fernãd Duc de Corunne, qui pour crime de trahison auoit eu la teste tranchee, demeuroit au Royaume de Castille, où il estoit en fort grãd credit pres de Fernand & d'Isabelle, sans qu'au reste il fust aucunement coulpable de la faute de son frere: mais le voyant ainsi ignominieusemẽt mis à mort, il s'estoit retiré auec son bien hors des limites de Portugal. Or le Roy Iean luy auoit defendu de s'arrester en Castille en sorte que ce fust: mais la bonté & magnificence de Fernand & d'Isabelle, qui l'auoyent en grande estime à cause de sa vertu & prudẽce, l'arresterent tellement qu'il se confina volontairement en leurs Royaumes. Et pour n'estre contraint d'obeir au mãdement du Roy Iean, il laissa en la puissance d'iceluy tous ses biens qui estoyent en Portugal. Le Roy Emmanuel conuia doucemẽt par le mesme Ambassadeur ce Seigneur, & les enfans du Duc, lesquels apres la mort de leur pere s'estoyẽt bannis de leur bõ gré, de reuenir au Royaume: & que s'ils le faisoyent, il leur feroit autant de faueurs qu'il seroit possible. Il enuoya vn autre Ambassadeur à Rome, pour faire reconoissance au Pape Alexandre lors esleué en ceste dignité, tant pour le Roy que pour le Royaume de Portugal. Et pour faire cela auec plus de magnificẽce, il pria par lettres le Cardinal de Portugal, nommé George Coste, de faire ceste reconoissance pour lui: ce que fit ce Cardinal, dont le Pape receut grãd contentemẽt, & fit response fort amiable au Roy, le gratifiant de son auenement à la couronne. Ce pendant Emmanuel estoit occupé à l'expeditiõ des afaires du Royaume. En premier lieu il conferma benignement les donations de toutes les choses que le feu Roy auoit donnees peu de temps auant que mourir: combien que plusieurs de ceux à qui il auoit donné, fussent plus dignes du gibet que d'autre chose quelconque. Car il appert assez que ceux qui importunẽt vn Prince tirant à la mort, de leur donner ceci ou cela, qu'ils n'eussent peu obtenir lors qu'il estoit en plaine santé, n'ont iamais pensé à la fidelité qu'ils doyuent à leur prince, mais seulement à leur profit particulier. Dauãtage, eust on trouué plus grande trahison, qu'au temps auquel l'entendement du Prince estoit comme accablé des douleurs de mort, on se seruist lors de sa foiblesse pour tirer de celui qui leur auoit ia tant fait de faueurs, d'autres nouueaux biens pour satisfaire à leur auarice, & non pour recompenser aucune fidelité qui fust en eux? Mais y a-il plus grande inhumanité que se trouuant en presence d'vn Roy qui est aux traits de la mort, on ne puisse estre destourné d'vne auarice insatiable, par quelque sentimẽt d'vne iuste douleur, ni par quelcõque respect d'humanité? Il y a plus, c'est qu'vn Roy, qui en tel tẽps ne reiette point ces requestes importunes & iniustes, semble faire largesse du bien d'autruy, non pas du sien. Car il donne ce dont il ne se peut plus seruir. En apres, il rend à son successeur les afaires embrouillees & beaucoup plus fascheuses à desmesler: pource qu'il espuise les finances, fontaines de la liberalité des Roys. Finalement il donne, sans pouuoir iuger si ceux qui prennent l'ont merité, & sans auoir esgard au droit qu'il faut garder en cela. Car qui est le Prince, qui, ayant ia la veue

Contre ceux qui pourchassent d'auoir dons & presens des Rois.

obscurcie,haletant & souspirant sans cesse,suant de tous costez,& ne pouuant dire trois mots qu'à grande peine, puisse conoistre exactement la valeur des vns & des autres? Ceux donc qui au temps que l'esprit du Prince doit estre fortifié de prieres & saints discours, le vont tempester, molester, presser & comme forcer que d'vne voix entrerompue & mourante il espande prodigalement les finances du Royaume, au lieu de recompense meritent d'estre hays & mal-voulus de tout le monde. Toutesfois Emmanuel, pour n'estre estimé ennemi de son predecesseur s'il rescindoit les actes de ce bon Prince, conferma non seulement les biens qu'il auoit faits auec discretion, ains aussi ceux qu'on auoit obtenus & tirez de luy par finesse. Cela fait il s'adonna entierement à administrer iustice. Il chastia rigoureusement les iuges qui donnoyent des sentences iniques estans corrompus par argent: & reprima plus doucement ceux qui n'estoyent pas coulpables de si lourdes fautes. Il recõpensa ceux qui auoyẽt gardé leurs mains & consciences nettes, selon la dignité d'vn chascun. En apres il augmenta le nombre des iuges, afin que tous proces peussent estre vuidez plus promptement, & leur acreut leurs gaiges, de peur que la pauureté ne les fist eslongner d'equité. Puis il enuoya par tous les quartiers de son Royaume gens honorables & de bonne reputation, auec mandement authentique pour faire iustice, & arracher, autant que faire se pourroit, les plantes de tous vices. Outreplus il dõna bon ordre aux peages & imposts: car il voyoit que l'estat d'vn Royaume ne peut prendre pied ferme, quãd les finãces s'escoulent par la nonchalance des officiers, ou sont pillees par l'auarice des thresoriers, ou sont espuisees par despenses superflues. Or lon ne sauroit bien faire la guerre, ni la paix, ni administrer iustice, quand les particuliers desrobent, ou quand le Roy despend inutilement les finances du Royaume, qui doyuent estre l'instrumẽt de salut de tout le public. Au reste, afin que tous ses suiets se sentissent de sa douceur, il mit les Iuifs en liberté. Et afin de bien entendre cela, il ne viendra point mal à propos de discourir & monstrer plus au long comment ils furent asseruis.

Les bõs Roys administrent iustice: & par où ils cõmencent.

FERNAND & Isabelle Roy & Royne de Castille, ayans entendu pour certain, que les Iuifs habitans en leur Royaume auoyent fait des cõplots fort meschans contre la saincteté de nostre Religion, les bannirent tous. Cela auint l'an mil quatre cens huitante & deux. Mais quelques vns d'entre eux illuminez du sainct Esprit se firent Chrestiens. D'autres monstrerent semblant de l'estre, craignans d'estre contrains laisser leurs maisons, heritages & autres biens, ou les vendre en temps mal propre pour eux. Tout le reste fut chassé. Or estans les vns espars deçà, les autres de là, la plus part d'eux obtindrent du Roy Iean de demeurer pour quelque tẽps prefix en Portugal sous certaines conditions. Les principales furent: Que chascun d'eux payeroit huit escus au Roy, & dans vn certain temps sortiroyẽt du Royaume: & si iceluy termmé on les trouuoit encor en Portugal, ils perdoyent leur liberté: & que le Roy donneroit seur moyẽ de se retirer par mer à ceux qui voudroyẽt prendre telle route. Moyennãt cest accord, le Roy Iean amassa de grandes finances, qu'il faisoit soigneusement 4.

garder en son Espargne, afin de pouuoir passer en Afrique. Car l'vn de ses plus grands desirs estoit de faire guerre à toute outrance aux Mores: non pas tant pour acquerir renommee, que pour auancer la gloire de Dieu & la Religion chrestienne. Mais il ne peut executer ce dessein à cause des empeschemens que luy donnerent les malheurs dont il fut longuement molesté en son Royaume: & pource que finalement la mort estouffa toutes telles entreprises. Neantmoins durant sa vie, il fut soigneux de garder la foy qu'il auoit promise aux Iuifs. Et pourtant il manda aux gouuerneurs des ports & haures de Portugal, de faire auec les maistres & patrons de nauires, qu'ils menassent les Iuifs a pris raisonnable en tel pays qu'ils voudroyent. Dauantage il defendit de leur faire outrage. Ce qui fut autremẽt executé: car les marchans & pilotes qui receuoyent les Iuifs en leurs vaisseaux leur faisoyẽt mille maux sur mer: car au lieu de se cõtẽter du pris accordé pour le passage, ils en tiroyẽt beaucoup dauãtage par quelque moyẽ que ce fust, & alongeoyent leurs voyages de fait d'auis, tracassans ces paures Iuifs çà & là, afin qu'ayans mangé leurs viures ils fussent cõtrains d'en acheter de ces marchans & pilotes, qui les leur vendoyent si cherement, qu'apres auoir payé, les Iuifs demeuroyent destituez & nuds. Outre cela ces gens de marine violoyent les femmes & filles Iuifues, & faisoyent tant de maux aux maris que c'estoit pitié. Brief, en foulant aux pieds le nom de Chrestiẽ duquel ils faisoyent profession, on les voyoit plongez en toutes cruautez & trahisons. Les Iuifs qui s'estoyẽt arrestez en Portugal, troublez de frayeur pour des iniures si atroces (car tels actes ne pouuoyẽt estre tellement cachez que le bruit n'en vinst aucunement à leurs aureilles) & n'ayans pas le moyen, à cause de la pauureté, d'acheter en dedans le terme prefix ce qui estoit necessaire pour s'embarquer & voyager par mer, le temps estant expiré, deuindrent esclaues. Par ainsi celuy qui vouloit auoir vn esclaue Iuif le demãdoit au Roy, qui en dõnoit a ceux qu'il conoissoit estre d'vn naturel pitoyable & doux, afin que les Iuifs ne fussent acablez de trop dure seruitude. Or cela auint vn peu de temps auãt la mort du Roy Iean. Ceux qui conoissoyent bien ce prince, estimoyent que s'il eust vescu dauantage, les Iuifs eussent esté afranchis auec quelque douce cõdition. Tel estoit l'Estat des Iuifs en Portugal, lors qu'Emmanuel commença à regner. Iceluy voyant que maugré eux ils estoyent demeurez en Portugal apres le terme porté par l'accord fait auec le Roy Iean, les fit tous remettre en liberté: dont ils furent si ioyeux qu'ils luy offrirent vne grande somme de deniers laquelle il refusa: car il auoit deliberé d'attirer par beneficence ces pauures gens à la Religion chrestienne.

Garder la foy est vne vertu requise en tous, mais es Princes & Roys specialement.

5. APRES auoir commodément & sagement pourueu à cela & à plusieurs autres afaires, il commença à deliberer de la guerre d'Afrique. Car depuis que le Roy Iean premier du nom eut à force d'armes & d'argent conquis Septe, la plus forte ville de Mauritanie, assize sur la coste de mer du destroit de Gibraltar, iamais ses successeurs Roys de Portugal ne laisserent les Mores en repos. Le Roy Alphonse petit fils de Iean premier, & pere de Iean second, emporta de force Tingi & Arzile, qui sont deux villes

Roys de Portugal ennemis iurez des Mores.

proches l'vne de l'autre. Et combien qu'apres la mort d'Alphonse, Iean second se trouuast assailli de beaucoup de dãgers & enueloppé en plusieurs & diuerses difficultez, neantmoins il entretint tousiours ceste guerre auec vn courage inuincible. Emmanuel suiuant leurs traces, embrassa ceste guerre de mesme affectiõ. Et pourtãt il munit & fortifia les villes de Mauritanie, où il y auoit des soudarts Portugallois, les fit auictuailler pour long temps, & commanda qu'on les fournist de grand nombre d'armes & machines de guerre. Outreplus il acreut la soulde des gens de guerre, & fit de grands presens aux capitaines, afin qu'estans esmeus par telles largesses ils en fussent plus hardis & resolus au cõbat. Considerãt aussi que le principal point pour estre heureux en guerre cõsiste au maintenemẽt de la vraye Religion (car c'est Dieu qui dõne le cœur & le bras, instrumens pour obtenir victoire, & qui oste esprit & force à ceux qu'il veut confondre) oultre autres recompenses faictes aux gens d'Eglise qui acompagnoyent ses gens d'armes en Afrique, il leurs assigna la dixiesme partie de tous les tributs annuels que les Mores ses alliez luy payoyent. En ces entrefaites le Roy Fernand & la Royne Isabelle le gratifierẽt par Ambassadeurs de sa succession au Royaume, & d'auantage le prierent de vouloir espouser leur fille nommee Marie: finalement ils le requirent fort de vouloir reintegrer au pays & en tous leurs biens les fils de Fernand Duc de Corunne. Emmanuel reçeut vn grand contentement de ceste Ambassade, & fit responce aux Ambassadeurs qu'il n'eust sceu entendre meilleures nouuelles que ceste conoissance d'vne si bonne volonté de Fernand & d'Isabelle enuers lui: & quant à son mariage, qu'il n'estoit deliberé espouser femme que premierement il n'eust mis ordre aux afaires de son Royaume. Or ne disoit il pas cela pour estime qu'il eust que ceste alliance ne lui seroit cõmode, mais pource qu'il aimoit mieux prẽdre à femme leur fille aisnee Isabelle veufue d'Alfonse fils de Iean secõd. Vray est qu'il ne descouurit pas lors ce qu'il en pensoit. Quant aux fils du Duc Fernand, il promit de donner contentement au Roy & à la Royne. Au mesme tẽps, il reçeut nouuelles de la belle victoire obtenue sur les mores par Iean Menez gouuerneur d'Arzile. Ce qui auint comme s'ensuit.

VASQVE Coutin Sieur de Borbe, gouuerneur d'Arzile, ayant esté 6.
chargé de quelque cas vers le Roy Iean, fut contraint de reuenir en Portugal pour s'en purger. Ce pendant il commit en sa place Roderic Coutin pour pouruoir aux afaires. Alors il y auoit trefue entre les Roys de Portugal & de Fez. Or deux Seigneurs Mores, l'vn nommé Barraxa, l'autre Almandarin, fort riches & de grande autorité au pays, n'estoyent point tenus d'obseruer ceste trefue, à cause qu'ils n'estoyent pas encore vassaux du Roy de Fez. A ceste cause ils dresserẽt vne armee & vindrent sur les limites d'Arzile où ils firent vn grand degast. Roderic Coutin tire aux champs les troupes qu'il auoit, & resoluement va donner bataille à ceste armee. Les vns & les autres combatirent vaillammẽt: mais en fin Roderic accablé de la multitude des ennemis fut tué sur le champ auec plusieurs des siens. Le Roy Iean apres auoir entendu ceste desfaicte, despescha promptement

Iean

Iean Menez, gentilhomme ſage & vaillant, pour gouuerner Arzile, auec charge d'encourager à ſa venue tous les Portugalois, eſtans en Afrique. Et pource que quelques Mores ſtipendiaires s'eſtoyent rebellez à cauſe de ceſte perte auenue aux Portugallois, & ne vouloyẽt payer le tribut qu'ils deuoyent au Roy Iean, ſuiuant l'alliance faite entre eux, Menez eſtima que ſon premier exploit eſtoit de les reprimer & ramener à deuoir par force d'armes. Pour executer cela plus commodement, il pria par lettres Loup Azeuede gouuerneur de Tingi de lui enuoyer quelques gens de cheual au ſecours. Ce que l'autre fit, & enuoya cinquante cheuaux ſous la charge de Pierre Leitan guidon de ſa compagnie: lequel fit diligence de ſe trouuer la nuict au lieu que Menez lui auoit aſſigné. Menez ſortit d'Arzile auec cent cinquante cheuaux, & s'eſtant ioint à la troupe de Leitan, print le chemin pour aller en vn bourg qui auoit commencé la reuolte. Et afin qu'on ne peuſt deſcouurir ceſte venue, il dreſſa tellemẽt ſes gẽs, qu'ils marchoyẽt en long & l'vn apres l'autre, s'entreſuiuans de ſorte qu'on ne les pouuoit pas rompre aiſément. Comme le iour approchoit, les troupes ſe trouuerent pres du bourg, pour aſſaillir les ennemis à l'improuiſte. Mais il auint qu'au meſme temps Barraxa & Almandarin, accompagnez de deux autres puiſſans Seigneurs Mores nommez Muzza & Acob, reſolurent de venir conqueſter ces bourgades qui appartenoyent aux Portugallois. Ils auoyẽt lors deux mille cheuaux & huit cens hommes de pied. Menez ayant entendu leur entrepriſe, afin de la deſcouurir tant plus certainement donna charge à quelques Mores, leſquels lui ſeruoyẽt à celà, de ſurprẽdre quelqu'vn de la troupe des ennemis, pour ſcauoir les choſes au vray. Ces deſcouureurs s'acquittent promptemẽt de leur charge & amenẽt priſonniers trois Mores à Menez, lequel entend par leur bouche que ce qu'on lui auoit rapporté auparauant eſtoit veritable. Sur ce il reſolut de courir ſus à Barraxa, Almandarin & à leurs troupes, combien que pluſieurs de ſa ſuite fuſſent de contraire auis: car ſes afaires eſtoyent en tel eſtat que les Portugallois ne pouuoyent reculer qu'auec deshonneur & grand danger de leurs vies. Et pourtant il eſtima faire beaucoup plus vaillamment & ſagement de charger les ennemis qui ne penſoyent à rien moins, que d'eſtre contraint de les repouſſer quand ils le pourſuiuroyent chaudemẽt. Car aſſaillir ſon ennemi quoy quil ſoit fort, lui donne neantmoins bien à penſer, au lieu que s'il le faut auoir ſur les bras, ſon courage acroit, & a-on double peine, l'vne à lui faire teſte, l'autre à ſe deſueloper de ſa main. Ainſi donc, Menez partit ſes gens en trois eſcadrons. Il en bailla l'vn à Pierre Leitan, compoſé des cinquante cheuaux quil auoit amenez: le ſecond à ſon neueu Iean fils de Pierre Menez ſieur de Cantagnedo auec trente cheuaux: il print le troiſieſme pour ſoy auec le reſte des gens de cheual. Apres les auoir encouragez & aduertis de ce qu'il requeroit d'eux, il ſe met au pas pour aller trouuer les ennemis qui s'eſmerueilloyent de l'audace des Portugallois, & meſpriſoyent ce petit nombre. Ce pendant ils dreſſerent premierement trois bataillons: puis changeans d'auis, & afin d'accabler du premier coup les Portugallois, ſe ioignirent tous enſemble & commencerent à s'auancer. Le

Sageſſe d'vn chef de guerre

premier escadron de Menez se voyant assez pres pour attendre l'ennemi, desmarche furieusemẽt à lãces baissees à l'encõtre: & les Mores de mesme. Le conflict fut impetueux, & combien que les Portugallois fissent vn grãd deuoir, toutesfois a cause de tant d'ennemis qui les assailloyent de tous costez, commencerent à reculer peu à peu, tant que le ieune Menez auec sa troupe vint charger les Mores en flanc: ce qui redõna courage au premier escadron pour faire teste plus vaillamment qu'ils n'auoyent fait. Lors Menez voyant qu'il ne faloit plus differer, commãde a son guidon de marcher, & auec toutes ses troupes court à bride aualee à trauers les Mores qui soustindrent aucunement ceste charge, mais tost apres ils reculerent, & finalement se desbanderent & s'enfuirent à vau de route. Les Portugallois les chasserent quatre lieues loin, & en tuerent grand nombre: puis reuindrent piller leur camp. En ceste rencontre plusieurs Mores demeurerẽt sur le champ, grãd nõbre de prisonniers, & vn riche butin aux victorieux, qui n'y perdirẽt vn seul homme. Cela fait Menez conduit ses troupes vers les bourgs & villages rebelles, qui s'humilierent en demandant pardon, & payerent tout ce qu'ils deuoyent suiuant leur cõpromis. Apres si heureuse expedition, le gouuerneur retourna à Arzile, & rẽuoya Leitan auec sa part du butin. Du temps de ceste rencontre Emmanuel estoit Roy, à la pieté & iustice duquel plusieurs estimerẽt que Dieu auoit donné si belle victoire. Au reste, les Estats estoyent encores assemblez, qu'vne dangereuse peste enuahit la ville où ils seiournoyẽt: au moyen dequoy Emmanuel fut contraint de desloger de là, & reseruer en autre temps plusieurs choses concernantes le bien du Royaume.

Le grãd nombre ne donne poït tousiours la victoire.

1496. VN an apres, qui fut l'an mil quatre cens nonante six, quelque temps 7.
auant Pasques il se trãsporta a Setwal, où ses sœurs Eleonor veufue de Iean, & Isabelle veufue du Duc Fernand l'attendoyent. Apres auoir fait ses Pasques selon la coustume, il s'employa comme deuant aux afaires du Royaume. En premier lieu il rappella & remit en leurs premiers honneurs Iacques fils de Fernand, lequel s'estoit banni volontairement de Portugal, apres la mort de son pere, comme dit a esté ci dessus: item Denis son frere, Aluares son oncle, & Sanche son frere de pere, fils d'Alfonse Sieur de Faron: & voulut que ceste Seigneurie de Faron changeast de tiltre, & qu'elle fust appellee la Cõté de Demire. Outreplus il fit grace à d'autres, qui pour crime de trahison auoyent esté bannis du temps du Roy Iean: mais specialement il se monstra fort liberal enuers les Seigneurs susnõmez. Et pource que le Roy Iean auoit dõné partie de leurs biens à quelques autres siens fideles seruiteurs: Emmanuel ne voulant dõner occasion à persõnne d'eux de se plaindre, leur fit tant d'autres dõs & presens qu'ils souffrirẽt volontairement d'estre priuez de la possession de ces biẽs dont ils auoyẽt iouy longuement. Plusieurs condamnoyent en diuerses sortes ceste magnificence. Les vns disoyent que c'estoit vne honte de voir faire tant de bien, & restablir ainsi legeremẽt en leurs honneurs les fils de ceux qui auoyẽt esté souillez de l'ignominie d'vne trahison. Les autres ne blasmoyent pas la largesse du Roy, ains seulement requeroyent quelque mesure en icelle: alleguans que

Clemence Royalle.

Prudence requise pour cõtenter chascun.

que c'estoit incommoder le public d'espuiser en vn moment de temps les finances, qui sont les nerfs d'vn Royaume. Nonobstant tous ces bruits le Roy ne desista point de se monstrer liberal. Car il se souuenoit que quelques vns de ceux qui auoyẽt esté condamnez n'estoyẽt pas tellement conuaincus que pourtãt leur nõm deust demeurer tousiours diffamé. Dauantage, que ce n'estoit pas raison que les enfans fussent chastiez pour leurs peres. En apres, le dueil continuel de sa sœur Isabelle le semondoit à se monstrer benin: car il sauoit que ceste vertueuse & excellẽte dame auoit croupi en perpetuelle destresse & fascherie depuis que son mari auoit esté executé à mort, & ses fils chassez du Royaume. Qui plus est, sa mere Beatrix le prioit comme Roy, & en qualité de fils l'admonnestoit, de ne perdre ainsi ses parens, ains les remettre en leurs honneurs, ce qui ne se pouuoit faire, si on ne les restablissoit au degré duquel ils estoyent decheus. Ce n'est point à vous seul (disoit elle) que la couronne est escheue, mais aussi à vostre mere, à vos sœurs, à vos parens, brief, à tous ceux qui appuyent le bien de leurs afaires sur vous. Si nous sommes fraudez d'vn tel espoir, à qui recourrons-nous? qui nous aidera? Si vous n'auez esgard à nous, selon que nous l'esperons, il faudra que nous vous voyons à contre cœur esleué en la dignité Royale: car quand vous estiez en vostre particulier, il nous estoit loisible seulemẽt de pleurer nostre malheur. Or maintenant outre ces gemissemens y aura cela de pis, que nous lamenterons pour le tort qu'aurez fait à vostre mere & à vos parens. Pourtant, si vous auez la pieté en recommandation, si vous auez souuenance de celle qui vous a enfanté, nourri, & tousiours aimé cherement, ayez soin de nous tous: rendez la fille à vostre mere, les enfans à vostre sœur, les petis fils à vostre sœur, & moy toute entiere à moy mesme. En ce faisant lon ne vous pourra accuser d'auarice, au contraire vous serez grandemẽt estimé pour vostre bõté & magnificence. Tels & semblables propos luy tenoit sa mere: sa sœur l'en sollicitoit iournellement les larmes aux yeux: les Roy & Royne de Castille l'en prioyent instammẽt par lettres & Ambassades. Et pourtãt il fut impossible au Roy, qui estoit d'vn naturel benin, de mespriser le desir de sa mere, ou reietter les requestes de sa sœur, ou bouscher l'oreille aux prieres de ces bõ Roy & Royne. Apres cela il fit diuers presens & recompenses à plusieurs gentils hommes, entre autres à Iacques Syluius, personnage de fort bon entendement, qui auoit esté son precepteur. Puis il enuoya Pierre Correa, homme bien estimé pour l'adresse de son esprit, vers le Pape Alexandre, pour solliciter quelques afaires cõcernans l'estat du Royaume, & pour ramener aussi le Cardinal de Portugal. Ce Cardinal, nommé George, estoit de petite maison, mais doué d'vn grand cœur & d'vn excellent esprit. Il fut en grand credit pres de Caterine fille du Roy Edouard, Princesse fort vertueuse, & qui ne se voulut iamais marier. Auint qu'il entra en son seruice, & elle ayant conu la bonté & sagesse de ce personnage, luy fit donner force bons benefices, en l'administration desquels il se gouuerna tressagement: finalement il fut Euesque, & monta en d'autres degrez d'honneurs, tant que du commun consentement des autres Cardinaux il fut receu de leur nombre

par le Pape. Il se portoit fort dextremēt en ceste dignité, & estoit biē voulu & bien venu pres des Papes. Le Roy Iean venant à la Couronne persecuta ce Cardinal, lequel il estimoit luy estre aduersaire: ce neantmoins le Cardinal se maintint en son rang & autorité, quoy que le Roy luy en voulust. Apres la mort de Ieā, Emmanuel le pria par lettres de reuenir en Portugal, & que pour heureusemēt manier les afaires de son Royaume il auoit grand besoin de son conseil. Le Cardinal promit de reuenir. Mais Correa estant arriué à Rome, il changea d'auis, s'excusant sur son aage & sur sa foiblesse: & que le Pape ne luy vouloit permettre d'entreprendre ce chemin. Cependāt il sollicita & fit expedier les afaires du Roy auec grand' diligence & fidelité. En ces entrefaites le Royaume de Portugal estoit trauaillé de peste, si que le Roy fut contraint aller d'vn pays en autre: & s'estant retiré en vne ville nommee les Tours-vieilles, l'Ambassadeur de Venise l'y vint trouuer, pour le gratifier au nom de la Seigneurie, de la dignité Royale en laquelle il estoit esleué, & pour luy offrir seruice de la part des Seigneurs & du peuple de Venise. Cest Ambassadeur fut magnifiquemēt recueilli, & receut l'ordre de Cheualerie de la propre main du Roy: puis fut rēuoyé auec tant de presens, que par son propre rapport, & par les amiables lettres que le Roy escriuit par luy, toute la Seigneurie de Venise fut beaucoup plus affectionnee enuers le Roy qu'au parauant.

EMMANVEL ayant expedié ce que dessus, entreprint & vint à bout d'vne autre besongne que ses predecesseurs auoyent voulu amener à fin, mais n'auoyēt iamais peu. Au temps que la pluspart d'Espagne estoit sous la puissance & domination des Arabes, la guerre s'estant allumee & continuant sans trefues asseurees entre eux & les Chrestiens, quelques gentilshommes, vaillans & bien affectionnez à la Religion, firēt promesse solennelle de combatre toute leur vie pour la gloire de Iesus Christ, sans poser les armes ni donner relasche aux ennemis. Pour executer ceste promesse plus alaigrement, & seruir à Christ plus commodement, ils ne se voulurent point marier, employans le temps au seruice de Dieu & au maniement des armes. Leur zele estoit si feruent qu'ils estimoyent bien-heureux ceux qui mouroyent en combatant valeureusement pour la defense du pays & de la Religion chrestienne. Plusieurs ensuyuirent leur exemple, tellement que de là nasquirent plusieurs ordres de religiōs militaires, à qui les Roys donnerent de grans biens, & qui furent aprouuez des Papes. De ces ordres sortirent des vaillans Cheualiers qui maintesfois donnerent la chasse & desfirent les Mores, au grand honneur de la Chrestienté. Ils portoyent tous sur la poictrine vne figure de la croix, partie de drap rouge, partie de verd, cousue sur leurs habillemens. Alors aussi florissoit en Espagne l'ordre des Templiers & des Cheualiers de sainct Iean de Ierusalem, où ils auoyent commencé incontinent apres la prinse d'icelle par les Chrestiens sur les Sarasins. Or cōbiē que ces ordres eussent diuers reiglemēs & marques pour estre distinguez les vns d'auec les autres, toutesfois tous s'accordoyēt en cela, que par vœu solennel ils promettoyent à Iesus Christ de n'auoir iamais compagnie de femme, d'estre obeissans au grand Maistre de

l'ordre,

l'ordre, & de n'auoir en eux aucune tasche d'auarice. Apres que Philippes le Bel Roy de France y eust aboli l'ordre des Templiers, le Roy de Portugal, lors nommé Denis, establit en son Royaume vn nouuel ordre de Cheualiers, autres que les precedens: & tascha de faire que les Templiers de Portugal (en l'ordre desquels estoyent receus tous les vaillans & notables Cheualiers qui s'y venoyét rendre, de quelque pays qu'ils fussent, pourueu qu'ils fussent Chrestiens) ne perdissent leurs biens ni leurs honneurs. Et pourtāt il ordonna que les peages & reuenus assignez aux Templiers en Portugal, leur demeureroyent, à condition qu'ils changeroyent d'ordre & de nom. Ainsi donc ils furent appelez Cheualiers de Christ, & fut ordonné par luy que les Cheualiers de cest ordre porteroyét vne croix blāche enchassée dans vne croix rouge, afin d'estre discernez plus aisément d'auec les autres Cheualiers. Apres cela il requit le Pape, de vouloir confermer cest ordre, lequel acreut & deuint riche & opulent. Or Emmanuel considerant le danger auquel les Cheualiers tant de cest ordre que des autres pouuoyent tomber, (car si contre leur vœu ils venoyent à paillarder, c'estoit se rendre coulpables d'vne grāde meschāceté, outre ce que les enfans procedans d'eux seroyent diffamez de ceste ignominie qui est commune à tous les bastards, tant nobles puissent estre ceux qui les ont engendrez) pria le Pape Alexandre de deslier de ce vœu de perpetuelle virginité tous les Cheualiers Portugallois, qui de là en auāt se rangeroyét à quelqu'vn de ces ordres. Quant à ceux qui l'estoyent desia, il ne se pouuoit faire qu'ils obtinssent ce mesme priuilege. Le Pape accorda cela au Roy, & depuis il fut permis à tous Cheualiers de religion, excepté à ceux de l'ordre de Sainct Iean de Ierusalem, de se marier. Il y a beaucoup de gens qui louent ceste pouruoyance du Roy, qui coupoit broche aux vices & deliuroit les siens d'vn grand danger, à sauoir de tomber en paillardise. Mais de ma part, ie ne say si ceste pouruoyance à point fait plus grande bresche au mal qu'autrement. Car en premier lieu iamais relasche de discipline ne fut salutaire. Parquoy il faut estroittement serrer les choses qui se laschent, & les ramener au point d'où elles sont decheutes, si nous voulons que ce qui a esté louablement estabh, serue & proufite de mieux en mieux. Dauantage, nous voyons que par le soin de mesnage, ceste ardeur au combat que lon remarquoit es anciens Cheualiers est estainte en partie. Car ceux d'auiourd'hui sont plus froids & moins resolus: & apres auoir quelque peu de temps porté les armes, ils se vont donner du bon tēps, beaucoup plus tost & plus volontiers qu'il n'appartient. Dauantage, lors que le mariage leur estoit interdit, il est vray semblable que plusieurs se rendoyét Cheualiers, plus pour zele qu'ils auoyent à la Religion, que pour proufit qu'ils y pretendissent. Mais maintenant que ceste deuotion est refroidie, & qu'on a osté ce que plusieurs estimoyent trop rigoureux, nous pouuōs dire, auec coniecture apparente, que ceux qui se vont ranger à ces ordres, n'ont esgard qu'à se faire riches & grands. Finalement, ceste fenestre de conuoitise & d'ambition estant plus large auiourdhui que iamais, les choses sont venues peu à peu à telle extremité, que ce qui estoit bien

Osorius renuoque ici en doute la puissance du Pape.

Mais de telles matieres il s'en faut arrester à ce qu'en resould l'Escriture Saincte, laquelle respond aux difficultez & inconueniēs qui sōt ici allegez: & ce sont des considerations humaines qui ne peuuent abolir l'autorité de Dieu, ni les priuileges qu'il a donez à ceux qui n'ont le don de continence. Cependant, les vices

& meschancetez qu'il remarque en ces ordres ne sont que trop veritables auiourd'hui.

fondé est allé par terre. Car nous voyons telles gens mespriser la promesse qu'ils ont faite à Iesus-Christ, violer les choses sainctes: il y a des audacieux & meschans qui mangent les biens de l'Eglise: & d'autres qui ne se sont iamais opposez à l'ennemi, regorgent neantmoins de biens destinez à saincts vsages, & en abusent à toute intemperance & dissolution. Mais cessons de deplorer ce à quoy nous ne saurions mettre ordre.

APRES cela, Emmanuel mit la main à vn afaire, duquel on deuisoit 8
par tout le Royaume, & dont les gens de son cõseil disputerẽt diuersemẽt. La question estoit, asauoir si lon deuoit chasser les Iuifs bannis de Castille, selon ce qui auoit esté arresté du temps du feu Roy Iean: ou s'il leur faloit permettre de demeurer en Portugal, où ils s'estoyent arrestez & auoyent esté receus. Le Roy & la Royne d'Espagne admonnestoyent par lettres le Roy Emmanuel, de ne permettre à ceste meschante nation, haye de Dieu & des hommes, de s'arrester en Portugal. Emmanuel mit cest afaire en deliberation, estimant qu'il y faloit penser de pres. Aucuns de son conseil disoyent qu'il n'estoit pas raisonnable de chasser vne nation, que le Pape permettoit habiter à Rome & es autres villes appartenans à l'Eglise de Rome. Qu'à cest exemple, plusieurs Princes Chrestiens en Italie, Alemagne, Hõgrie & autres lieux de l'Europe, laissoyẽt les Iuifs demeurer, & trafiquer en leurs pays. Dauãtage, qu'en les bannissant d'vn quartier, ils ne despouillent pas pourtãt leur malice: ains que ceste meschãte natiõ laissoit mesmes marques de sa meschãceté par tout où elle mettoit le pied. Que ce n'estoit point fait sagement d'estre plus esmeu du mal cõmis en vn endroit qu'en vn autre. En apres, que si les Iuifs passoyent en Afrique (ce que chascun tenoit pour asseuré, au cas qu'on les fist sortir de Portugal) il ne faloit plus rien esperer de leur conuersion. Que pendant qu'ils conuersoyent parmi les Chrestiens, la hantise, l'exemple de la bonne conuersation des gens de bien en attiroit quelques vns à Iesus Christ: ce qui ne se pouuoit nullemẽt faire entre les Mahumetistes. Outre plus, que c'estoit endommager le public de permettre que ceste nation portast aux Mores les deniers dont les particuliers auoyent abondance: & que les Iuifs descouuriroyent aux ennemis diuers moyens qui pourroyẽt aucunement nuire aux Portugallois. Les autres alleguoyent au contraire, que ce n'estoit pas sans cause que ce peuple auoit esté chassé de France, de plusieurs lieux d'Alemagne, & des royaumes d'Aragon & de Castille: que les Princes qui auoyẽt la pieté plus recommandee que les imposts & tributs auoyent suffisamment conu que les Iuifs essayoyẽt à desbaucher de la foy les simples gens, souilloyent par vilains outrages le tressainct nom du fils de Dieu: que leur frequentatiõ abruuoit plusieurs personnes d'erreurs fort pernicieux, & que ceste peste gaignoit mesmes les pauures paysans. En apres, que c'estoit se hazarder par trop de se fier de chose aucune aux ennemis du nõ Chrestiẽ, qui n'ont religiõ quelcõque qui les retiene de descouurir aux ennemis tout ce qu'ils pourroyent sauoir, & vendre à beaux deniers cõtans la vie de ceux parmi lesquels ils habitoyent. S'il faloit toucher au profit qui pouuoit reuenir de les laisser ou chasser, qu'il y auoit bien plus d'acquest d'enuoyer hors ceste

Discours monstrant si les Iuifs sont supportables ou non entre les Chrestiens.

nation née pour tromper les autres, auec les biens qu'elle possedoit lors, & auant qu'elle eust mis la griffe sur les imposts & peages publics, que d'estre en peine de la faire desloger apres qu'elle auroit attrappé tous les deniers du royaume. Qu'en les chassant promptement, ils n'emporteroyent que ce qu'ils auoyent apporté d'ailleurs. Mais que s'ils demeuroyent plus longuement en Portugal, c'estoit chose asseuree que par leurs finesses & meschantes pratiques ils ruineroyent vne infinité de gens. Le Roy embrassant ce second auis, ordõna que tous les Iuifs & Mores qui ne se voudroyẽt faire Chrestiens, eussent à vuider hors de Portugal: & assigna vn iour, apres lequel expiré seroyent esclaues tous ceux que lon trouueroit dedans le royaume. Au commencement de l'annee suiuante, qui fut l'an mil quatre cens nonante sept, le Roy Fernand & la royne Isabelle, qui estoyent bien auant aux mains contre Charles huitiesme Roy de France, enuoyerent leurs ambassadeurs en Portugal pour confermer auec Emmanuel les alliances contractees entre eux & le feu Roy Iean: item pour demander secours à Emmanuel contre Charles. Quant aux alliances elles furent confermees tresvolontiers par le Roy & par tout son conseil. Mais pour le regard du secours, Emmanuel fit response qu'il estoit en paix auec Charles huitiesme, & que ce seroit vne grand' honte à luy de violer l'alliance qu'ils auoyent ensemble, & courir sus aux François qui ne luy auoyent fait aucun tort, veu mesmes que la guerre estoit esmeue fort loin de là, & que les François n'auoyent pas encor enuahi l'Espagne: ce qu'auenant, lors il donneroit secours à Fernand & à Isabelle, pour l'estroite conionction qu'il auoit auec eux, & que de son costé il employeroit tous ses moyens pour reprimer les François. Ceste response contenta fort Fernand & Isabelle, selon qu'ils en monstrerent le semblant. En ces entrefaites, le terme donné aux Iuifs, qui ne se voudroyent faire Chrestiens, pour sortir de Portugal, approchoit. A l'occasion dequoy tous faisoyent leurs apprests en grãde diligence pour s'embarquer. Mais Emmanuel ne pouuant souffrir que tant de milliers d'ames s'allassent precipiter en damnation eternelle: pour garentir de ce danger les enfans des Iuifs, s'auisa d'vn expedient inique & iniuste à executer, & qui procedoit toutesfois d'vne bonne volonté & tendoit à bonne fin. Car il commanda que les enfans masles Iuifs, qui n'auoyent encor attaint l'aage de quatorze ans, fussent enleuez, d'entre les mains de leurs peres & meres, pour ne les plus voir, & les faire instruire au Christianisme. Or cela ne se pouuoit faire sans grand trouble: car c'estoit pitié de voir arracher les petits enfans du girõ de leurs meres, trainer les peres qui les tenoyent embrassez, & à grands coups de baston les contraindre de lascher prise: les cris horribles resonnans de tous costez, & l'air rẽpli des pleurs & lamentatiõs des fẽmes. Il y en eut qui ne pouuans souffrir telle indignité, iettoyent leurs enfans en des puys profonds. D'autres transportez de cholere & de rage se tuoyent de leurs propres mains. Et pour accabler du tout ceste miserable nation, apres les auoir ainsi outragez, encor ne leur voulut on permettre de s'embarquer pour faire voile & passer en Afrique. Car le Roy auoit tel desir que ces Iuifs se fissent Chre-

1497.

Les sages Princes ne s'enueloppent point en guerre legerement, ni ne faussent la foy promise.

Expedient iniuste n'excuse point le zele inconsideré, que lon appelle bõne intentiõ, souuentesfois cause de grandes cruautez.

ftiens qu'il eftimoit qu'il les y faloit attirer partie par amour, partie par force. Ainfi donc, combien que felon l'accord il faluft permettre aux Iuifs de monter fur mer: neantmoins cela fe remettoit de iour à autre, afin de leur donner temps pour changer d'auis. Suyuant quoy auffi, au lieu que du commencemēt on leur auoit affigné trois ports pour fe mettre à la voile, le Roy fit defenfes qu'aucun deux n'euft à s'embarquer en autre port qu'en celuy de Lifbōne. Ce qui fit qu'vne multitude innombrable de Iuifs fe vint rendre là. Mais cependant le iour limité efcheut: par ainfi ceux qui n'auoyent eu moyen de defloger, perdirent leur liberté: tellement que plufieurs d'entr'eux, vaincus par tāt de maux, aimerēt mieux fe faire Chreftiens, les vns par quelque bonne intention, les autres par maniere d'acquit & par cautelle, que viure en telle mifere. Apres auoir donc declairé qu'ils vouloyent viure comme les autres Chreftiens, & efté baptifez, on leur rēdit leurs enfans & les remit on en liberté: dauantage le Roy fe monftra fort gratieux en leur endroit, leur fit plufieurs prefens, & ainfi ils demeurerent en Portugal auec affez bonnes commoditez. Mais tout ce traitement fait aux Iuifs n'eftoit fondé en loy ni en Religion quelconque. Car eft-ce bien fait de contraindre des cœurs rebelles, & qui ne font tenus par aucune promeffe, à croire des chofes qu'ils mefprifent & reiettent obftinément? Qui prendra l'autorité d'empefcher la franchife de la volonté, & refrener les efprits efgarez? Cela ne fe peut faire, & le fils de Dieu n'approuue point telle violence: car il demande des hommes vn facrifice volontaire, non point contraint ni tiré par rigueur: & ne veut point que lon force les confciēces, ains que par douceur & amitié lon attire les cœurs à la vraye Religion. Au refte, qui eft l'homme qui s'ofe attribuer ce que le Sainct Efprit feul fait en l'entendemēt de ceux qui ne refiftent pas obftinément iufqu'au dernier foufpir aux gracieux effects d'icelui? Car c'eft lui feul qui efclaire, attire & femond les confciences, & qui ameine à la conoiffance & communion de Chrift ceux qui embraffent vn fi grand bien auec vn cœur hūble & bien affectionné. Finalement, qui ne void combien c'eft vne chofe indigne de donner comme en garde à gens mal rangez à la Religion les mysteres & fignes facrez d'icelle? bailler inconfiderément occafion de mal à ceux qui fe mocquēt de la Chreftiēté, & qu'en faifant ainfi femblant d'embraffer vne religion on la viole & diffame en toutes fortes? Neantmoins plufieurs cuident la bonne intention du Roy eftre digne de louange, alleguans qu'il auoit fait cela par deuotion, & pour amener les Iuifs finalement à falut: mefmes il y auoit certains perfonnages, qu'on eftimoit bien doctes & fort religieux, qui fouftenoyent vn tel fait eftre licite, & que d'autres Princes Chreftiens l'auoyent pratiqué. Mais on a toufiours troué, & n'y aura iamais faute de gens, qui acommodent leur difcours pour fe mettre en la bonne grace des Princes. Vray eft que de iour en iour de ceft acte peu iufte d'Emmanuel on void fortir de beaux fruits. Car les enfās de ceux qu'on foupçonnoit eftre Chreftiens par faintife, auec le temps, par vfage, couftume & difcipline, ont oublié l'hypocrifie de leurs peres, & font deuenus bons Chreftiens. Par le moyen fus declairé, vne partie des Iuifs deflogea

Raifons monftrans qu'Emmanuel n'a efté fondé en loy ni religion aucune quand il a contraint les Iuifs de fe faire Chreftiens.

Les Princes n'ont iamais faute de flatteurs pour excufer leurs fautes.

deslogea de Portugal, ceux qui y resterent perdirent ce nom. Quant aux Mores, ceux qui ne voulurent point abiurer l'erreur execrable de Mahumet, se retirent en Afrique. Et ne leur fut donné aucun empeschement, comme aux Iuifs; de peur que les Chrestiens qui estoyent en Afrique ou en Asie, sous la puissance des Sarasins, ne fussent mal traitez à cause de cela.

9. EN la mesme annee, le Roy commença à traiter du mariage qu'il desiroit: car, suyuant ce qui a esté touché ci deuant, il portoit affection à Isabelle veufue d'Alfonse fils du feu Roy Iean, & la vouloit à femme, à cause de sa sagesse & vertu. Il communiqua son desir à Aluaro frere du Duc Fernand, lequel auoit grand credit enuers le Roy & la Royne d'Espagne, & qui ayant promis de s'employer en cest afaire, s'achemina en Castille, d'où il escriuit à Emmanuel, l'aduertissant que le Roy & la Royne estoyét en assez bonne volonté d'entendre à l'alliance qu'il desiroit. Suyuant cela Emmanuel despescha son grand Chambellan, gentil-hôme fort sage, pour aller trouuer le Roy & la Royne d'Espagne, qui le receurêt auec vn fort bô visage, & accorderêt leur fille au Roy de Portugal. Mais Isabelle qui estoit ieune, ne pouuoit côdescêdre à cela: car en partie de tristesse qu'elle auoit de la mort de son feu mary, on la voyoit tellement deffaite & abatue qu'à peine se pouuoit elle soustenir: en partie aussi n'estimoit elle bien seant de se marier encor vne fois, & à peine luy pouuoit on persuader de côdescendre au vouloir de son pere & de sa mere touchant ce mariage. Mais en fin les admonitions & prieres de son pere & de sa mere, les exhortations de plusieurs bons & saincts personnages, qui luy demonstroyent que ceste alliance maintiendroit l'Espagne en paix, rompirent sa premiere deliberation, tellement qu'elle accorda ce qui plaisoit à ses pere & mere. Or tandis qu'on apprestoit ce qui estoit requis pour l'amener & pour la receuoir en Portugal, le Roy Emmanuel entreprint vn afaire de notable consequence & digne d'estre celebré à iamais. Pour entendre mieux que c'est, il faut prendre le propos de plus haut, & venir à ce qui en a esté la premiere occasion.

10. IEAN premier de ce nom, Roy de Portugal, qui auec grande gloire garantit son Royaume du rauage de tous ennemis sur lesquels il gaigna de belles victoires, lors qu'il estoit fort vieil, ne desista pourtant d'entreprendre choses qui augmentassent de plus en plus sa renommee. Et pourtant il fit equipper & armer grand nombre de vaisseaux, par le moyen de-quoy il se rendit maistre de Septe, qui est la plus grande, riche, & forte ville de Barbarie, assize à la coste de la mer pres du destroit de Gibraltar. Ceste prinse donna occasion aux Portugallois mis en garnison dans Septe, de voguer plus loin auec leurs armes. Depuis, Henri fils de Iean, qui s'estoit vaillamment porté en la prinse de Septe, voulut acheminer plus loin ceste entreprise, & fit faire quelque nauires pour courir la coste d'Afrique, & molester les pays de Barbarie tendans vers le midi delà le destroit. En apres, de grand desir qu'il auoit de descouurir les pays inconus, il donna charge aux capitaines des nauires d'aller encores plus auant. Ce desir fuiui de l'industrie de plusieurs vaillans hommes, & de l'euenement de diuer-

Par qui, à quelle occasiô & en quel têps les Portugallois costoyerent l'Afrique, & passerent la ligne equinoctiale finalemêt, & depuis se hazarderent encor plus auant.

ses tempestes dont leurs vaisseaux se trouuerent agitez, fut cause que les Portugallois conquirét non seulemét vne bonne partie de l'Afrique prochaine de l'Ethiopie, ains aussi beaucoup d'Isles en la mer Oceane. Et tant plus les pays où abordoyét les nauires Portugalloises estoyent eslongnez, & si lon y trouuoit des choses plus nouuelles qu'ailleurs, plus ce bon Prince desiroit qu'on allast descouurir encore plus loin. Car c'estoit vn Prince de grand cœur & qui craignoit Dieu : aussi n'auoit il pas tant esgard à se faire renommer par telle entreprise, qu'a l'auancement du Royaume de Iesus Christ. Or pensoit-il que le moyen plus propre pour publier le nom de Christ entre les nations barbares eslongnees de l'Europe estoit la nauigation. Pour executer cela plus commodement, il se retira au quartier de Portugal, que lon appelle le Royaume d'Algarve, en vne ville nommée Sagres à deux lieues du Cap de Sainct Vincent, afin d'enuoyer de là la flotte de ses nauires, pour aller descouurir le chemin aux pays orientaux. Mais la mort l'empescha de paruenir à ce à quoy il aspiroit: & sortit de ce mõde l'an mil quatre cens soixante, estant aagé de soixante sept ans. Il ne laissa point d'heritier: car il ne s'estoit point marié, & mesme en tout le cours de sa vie, il se porta tellemét qu'il n'eut afaire à aucune femme. Apres sa mort, son neueu Alfonse fils de son frere le Roy Edouard, ne peut, à cause des grã des guerres qu'il auoit sur les bras, descouurir plus auant en mer qu'auoit fait Henri. Finalement, Iean fils d'Alfonse, estant Roy, s'adonna tellement à ceste entreprise, & employa tant d'argent & de gens apres, que ses nauires descouurirét la pluspart de l'Ethiopie, & allerét iusques es pays que les anciens Geographes estimoyent estre inaccessibles. Encore ne se contenta il pas de conoistre le pays qui est sous la ligne equinoctiale, (ainsi appellét les Astrologues ceste borne du ciel qui partit le Zodiaque en deux parties esgales: pource que le Soleil estãt paruenu a ceste partie du ciel, le iour & la nuict sont esgaux) ains ordonna à ses gens de voguer par dela & d'aller descouurir ces grandes estendues de pays qui sont outre la ligne, où le soleil se retourne de la partie meridionale. Au moyen de quoy ils furent contrains, estans si eslongnez du Septentrion, & ayans perdu de veue le Pole Arctique, marquer d'autres estoilles au ciel meridional, contraires à celles du Septentrional, pour dresser leurs cartes & routes selon icelles. Or apres que lon fut accoustumé à ces voyages, & que chascun taschoit à l'enui de son compagnon de s'auancer tousiours plus auant & descouurir nouueaux pays: il auint que les nauires du Roy paruindrent pres d'vn promontoire le plus grand qui ait encores esté veu au monde. Car l'vn de ses costez qui regarde l'Occident, s'estend si auãt vers le Midi, que sa poincte est eslongnée de la ligne equinoctiale d'enuiron trente cinq degrez. Les Astrologues appellent Degré vne partie de trois cens soixante, en quoy le monde est diuisé par eux. De la ligne equinoctiale iusques au destroit où ce promontoire commence, tirant vers le Septentrion, il y a enuiron quatre degrez. Ces trenteneuf degrez font six cens quatre vingts & deux lieues & demie d'vn costé, & autant de l'autre, quãd il faut doubler ce promontoire: tellement que ce sont mil trois cens soixante cinq lieues. Voila la

La nauigatiõ moyen propre pour faire conoystre Iesus Christ aux peuples barbares : mais ce moyen à esté mal suiuy, & piremment executé, dautant que l'auarice & l'ambition ont possedé ceux qui en deliurant les barbares de leurs premieres superstitions, leur ont porté infinies meschãcetez, par lesquelles ce peu de bon naturel qui pouuoit estre en ces pauures peuples a esté du tout corrompu.

Vn degré contient dixsept lieues & demie de chemin, soit en latitude ou longitude, en terre & en mer

la longueur de ceste pointe de terre. Il est vray que le costé vers Orient est beaucoup plus long. Or en tournoyant ce promontoire, les Portugallois furent tant tormẽtez & battus des vagues, qu'à tous coups ils n'attendoyẽt que la mort. Au moyen de quoy ils appellerent ce promontoire le Tourmenteux. L'ayans descouuert ils reprenent la route de Portugal, & comme ils monstroyent au Roy Iean l'assiette & longueur de ce promontoire, vne si grande ioye le saisit qu'il estima auoir trouué le passage pour entrer aux Indes: & comme touché d'vne asseurance d'heureux succes, commanda que lon appelast ce promontoire le Cap de bonne esperance. Cependant il enuoya en Alexãdrie des Iuifs & des Chrestiens qu'il conoissoit propres à tel afaire, afin d'aller de là en Ethiopie qui est sous l'Egypte, puis s'embarquer pour aller aux Indes, afin de sauoir de gens experts en la nauigation par quel moyen le plus commode on pourroit de là en auant paruenir aux Indes par ceste route du Cap de bonne esperance. Dauantage il fit equipper des vaisseaux pour aller trouuer ce chemin qu'il auoit si grãd' affection de descouurir. Mais la mort rompit toutes ces entreprises du Roy Iean, lequel auec la courõne laissa pour heritage à Emmanuel le soin de ceste descouuerte, & le moyen pour se faire beaucoup plus grand Seigneur. Plusieurs d'entre les conseillers d'Emmanuel taschoyent luy oster ceste fantasie de la teste, disans que ceste esperance estoit incertaine, le danger tresgrand & tout euident, la nauigation fascheuse: que l'Inde estoit eslongnée de Portugal de plusieurs milliers de lieues, & qu'il ne se pouuoit faire que le proufit d'vn si penible trauail peust recompenser les pertes & incommoditez qu'apporteroit vn chemin si perilleux. Outreplus, qu'il auroit à combattre le Souldan d'Egypte, prince fort puissant es pays de Leuant. Item, que si les choses succedoyent bien, les autres Princes Chrestiẽs luy porteroyent enuie & luy pourroyent courir sus. Et s'il desiroit acquerir renom, la guerre d'Afrique accroistroit assez sa gloire, s'il y vouloit employer ses moyens. Quant au proufit, il auoit moyen de tirer vne infinité de deniers & de commoditez des prouinces d'Ethiopie, dõt les vnes luy estoyent suiettes & les autres tributaires. Ces discours & autres semblables ne peurẽt destourner le Roy de son entreprinse: car il sauoit que ses predecesseurs Henri & Iean n'auoyẽt esté retardez par tels auis de faire descouurir les chemins de mer dõt le royaume de Portugal auoit esté fort acommodé depuis. Il n'ignoroit pas aussi que la defiance acompagne vn cœur bas & lasche: qu'au contraire vne grande esperance est ordinairement cõiointe auec vne magnanimité & vertu singuliere. Partant il aima mieux ensuyure les traces des vaillãs princes de son sang, que s'acommoder aux volontez de gens trop scrupuleux & craintifs. Ce qui le mouuoit encor outre cela, estoit vne certaine predictiõ procedante de l'auis du Roy Iean, qui luy auoit cõseillé, lors qu'il estoit encores ieune, que pour deuise il adioustast à ses armoiries & portast vne sphere, en laquelle fussent pourtraits les cercles celestes: predisant par cela que sous Emmanuel, qu'il contemploit ia cõme son successeur, les Portugallois descouuriroyẽt, auec grand gain & renom perpetuel, vn nouueau ciel & les pays plus eslongnez de

Cap de bonne esperãce, pourquoy & par qui ainsi appellé.

L'auarice & l'ambition cõseilleres d'entreprinses pe-

rilleuses, ont besoin de beau pretexte.

nous, tant en Orient qu'en Occident. Pour la conclusion, le grand desir qu'Emmanuel auoit de faire conoistre, & faire receuoir en pays estranges la religion Chestiẽne, ne permit qu'il acquiesçast à l'auis de ses Conseillers, gens timides & de petit courage.

Ainsi donc il fit venir en cour Fernãd Laurent personnage d'autorité 11. & prompt à executer afaires, auquel il commande d'equipper vne flotte de nauires au plustost qu'il seroit possible, & les munir de toutes choses necessaires. Il manda querir aussi Vasque de Gama gentil-homme vaillãt & sage, & en qui il se fioit beaucoup, & le fait Capitaine general de ces nauires, auec instructions de sa charge, & par mesme moyen l'exhorta fort amplement de s'acquitter prudemment & courageusemẽt de son deuoir. Ce gentilhomme accepta la charge qui luy estoit commise, remerciant humblement son prince, & le supplia de luy donner pour adioint Paul de Gama son frere, lequel il aimoit vnicquement à cause de sa vertu: ce que le Roy luy accorda fort aisémont. En peu de temps les nauires furent armees & fournies de tout ce qui leur faloit pour vne si longue nauigation. Il n'y auoit pas grãd nombre d'hommes, pource que ce voyage estoit entreprins plus pour descouurir les pays Orientaux que non pas pour conquerir. Car il n'y auoit que quatre nauires, l'vne desquelles n'auoit autre charge que des viures. Vasque de Gama estoit dans la Nauire capitainesse, son frere Paul en la principale d'apres, Nicolas Coeillo en la troisiesme, Gonsalue Nonez en la quatriesme qui portoit la fourniture des viures. Au riuage de la mer, à deux lieues loin de Lisbonne, y auoit vn temple basti par le prince Henri sus-nommé, en l'honneur de la vierge Marie, lequel depuis a perdu son nom, à cause d'vn autre plus magnifique tẽple que le Roy Emmanuel a fait bastir de neuf tout aupres, en l'hõneur de la mesme vierge. Vn iour auant que s'embarquer, Vasque de Gama s'en alla trouuer les prestres qui demeuroyẽt pres de ce temple, afin de passer la nuict auec eux en prieres & vœux. Le lendemain, vn grãd nombre de peuple s'estãt trouué là, tant a cause de luy que des autres qui l'acompagnoyent, on les mena dedans les esquifs. Alors non seulement les prestres, mais aussi toutes autres personnes a haute voix & les larmes aux yeux, prioyent Dieu qu'il conduisist Gama & les siens en vne si perilleuse nauigation, & qu'apres auoir bien fait leurs besongnes ils retournassent sains & saufs au pais. Or il y en auoit plusieurs qui se lamentoyent ne plus ne moins que s'ils eussent veu porter des corps morts au sepulchre, & tenoyent tel langage: Voyez où l'auarice & l'ambition porte ces miserables! Sauroit on inuẽter vne sorte de supplice plus cruel alencontre de ces gens, quand mesmes ils auroyent cõmis contre euxmesmes le plus horrible forfait du monde? Il leur faut trauerser la grand' mer, surmonter auec mille trauaux les flots impetueux d'icelle, & se trouuer au dãger de la vie en infinis endroits. Y auroit il pas plus de plaisir d'estre emporté en terre de telle sorte de mort que lon sauroit imaginer, que d'auoir pour tombeau les vagues de l'Ocean, & si loin de son pays? Tels propos & autres semblables estoyẽt mis en auãt, pendant que la peur les contraignoit d'imaginer en leur esprit des dangers & malheurs encores plus

Detestatiõ de l'ambitiõ & de l'auarice des Portugallois, par ceux de leur propre pays.

plus effroyables. Gama ne pouuãt quitter ses amis qu'à grand regret & les larmes aux yeux, toutesfois esperant venir à bout de ses desseings, en se recommandant à Dieu, monta alaigrement dans son vaisseau le neufiesme iour de Iuillet, l'an mil quatre cens nonante sept. Ceux qui estoyent arrestez au bord de la mer n'en bougerẽt, tant que les nauires, qui cingloyent à pleines voiles par le moyen d'vn vent propre, ne fussent du tout eslongnees de leur veue.

Roy de Portugal marié auec la fille aisnee du Roy d'Espagne.

12 En ces entrefaites, le Roy receut nouuelles que les Roy & Roine d'Espagne auoyẽt donné ordre à tout ce qui estoit requis pour solennizer les nopces d'Isabelle. Et pourtãt il deslogea de la ville de Sintre assize au pied du mõt de Lune, où il se tenoit lors, pour venir à Euora, enuoyãt lettres aux principaux de son royaume, afin de l'y venir trouuer. D'autrepart la Roine d'Espagne amena sa fille Isabelle à Valence d'Alcantara, sur les frontieres de Portugal. Le Roy Fernand ne s'y peut trouuer à cause de la maladie de Iean Prince d'Espagne, son fils, lequel il faisoit conscience d'abandonner en telle necessité. Ainsi ces Roy & Roine auoyent tellement parti les charges entre eux, que la mere conduisoit sa fille, & le pere demeuroit auec son fils à Salamanque: à condition toutesfois que si le Prince recouuroit vne partie de sa santé, Fernãd se deuoit trouuer à Valence pour honnorer les espousailles de sa fille. Or dautant que les choses trainoyent en plus de longueur qu'Emmanuel ne desiroit, il escriuit à sa belle mere, que s'il luy sembloit commode que luy allast espouser sa femme à Valence, il iroit volontiers. La Roine en demanda auis à son mari, lequel fit response que ne pouuant lors abandõner son fils, qui estoit fort malade, elle pouuoit accorder à leur gendre de venir à Valence: mais qu'elle l'auertist, de n'amener pas grand train, & remettre tous signes de plus grande resiouissance à meilleure commodité. Incontinent elle manda à Emmanuel qu'il pouuoit venir quãd bon luy sembleroit. Sur ce il se mit en chemin, & ne fut pas si tost arriué à Valence qu'on apporta nouuelles à la Roine de la mort du Prince son fils, ce qu'elle tint secret, afin de ne contrister son gendre, lequel neantmoins tost apres en sceut aussi la verité: au moyen dequoy il pria sa belle mere luy permettre d'amener sa femme Isabelle en Portugal, auant qu'elle ouist le vent de ceste mort. Ainsi donc il reuint à Euora, où finalemẽt il declaira à la Roine sa femme la mort du Prince son frere: dont elle fut extremement affligee. A cause de ceste perte toute l'Espagne fut en dueil, specialement ceux de Castille & d'Arragon, pource qu'il n'y auoit esperance d'auoir vn descendant masle du Roy Fernãd & de la Roine Isabelle, à cause de leur vieillesse. Or n'auoyẽt ils autre enfant masle que le Prince Iean, lequel auoit espousé Marguerite fille de l'Empereur Maximilian lors Archiduc d'Austriche. Lors que Ieã mourut, sa femme estoit enceinte: mais toute l'esperance que lon pouuoit auoir de son acouchement, & que le royaume ne tomberoit en main de Princes estrangers, fut retranchee & abolie peu de iours apres, à cause qu'elle acoucha auant terme, tellement que son fruit n'eut point de vie. Par ce moyen le droit de Iean heritier de la couronne escheut à sa sœur Isabelle, qui estoit

Dieu peut mesler la tristesse parmi les plaisirs des Princes, aussi bien que parmi les passetemps des plus petits du monde.

l'aisnee des filles du Roy d'Espagne. Cependant Emmanuel ne cessoit d'aduiser & de pouruoir aux afaires de son royaume. En ce temps il fit que les droits des possessiōs, les priuileges ottroyez aux peuples sous certaines cōditions, les cōfins & limites des Prouinces, villes & bourgades, fussent couchez par escrit, afin d'obuier aux proces, reigler les droits des villes, & asseurer les bornes pour l'auenir. Sur la fin de ceste annee, la Roine estant enceinte, ils se retirerēt à Lisbonne, où le Roy & la Roine d'Espagne leur māderēt les nouuelles de l'auortemēt de la princesse Marguerite, & le prioyēt de venir en Castille, afin d'y receuoir les hommages des peuples, comme legitimes heritiers des Espagnes. Le Roy Emmanuel se voyāt pressé de faire ce voyage, assembla derechef les Estats, où il dressa beaucoup de loix salutaires à tout son royaume. Quelque temps apres, asauoir le premier iour

Notable reiglemēt d'Emmanuel.

1498. d'Auril, l'an mil quatre cens nonante huit ils partirent de Lisbonne, acompagnez de trois cens cheuaux: car les Roy & Roine d'Espagne les auoyent priez de n'amener pas grand train, afin d'euiter les querelles qui pourroyēt suruenir entre les Espagnols & Portugallois en ceste entreueue, comme il auient souuent & pour legeres occasions. En ceste troupe estoyēt plusieurs grands Seigneurs, nommément George, bastard du feu roy Iean, lequel, quoy qu'il fust lors encor bien ieune, attiroit à soy les yeux de tous, qui en le contemplant, se souuenoyent de son pere pour en magnifier la memoire. Tous estoyent habillez de noir, pour tesmoigner le dueil de la mort du Prince d'Espagne. Comme ils entroyent en Castille, le Duc de Medine-Sidoine, aussi tout vestu de noir auec sa suite, les vint recueillir, & à l'approcher descendit de cheual & leur baisa les mains: comme firent les Princes, Seigneurs & gentils-hommes qui l'acompagnoyent. Par toutes les villes & bourgades se trouuoit vn merueilleux nombre de gēs pour les receuoir en grand hōneur, & par tout on n'oyoit que cris de ioye pour leur arriuee: les Seigneurs & gens riches n'espargnoyent rien pour leur faire des entrees magnifiques en tous lieux. Comme ils approchoyent de Tolede, Fernand sortit de la ville & leur vint au deuant, puis les embrassa fort amiablement, selon qu'vne conionction tant estroite entre eux le requeroit. Les principaux de la ville les attendoyent aux portes, afin de leur tesmoigner par paroles, humbles reuerēces, & autres ceremonies acoustumees en l'Espagne, qu'ils estoyent leurs suiets. De là, pource qu'il estoit tard, ils furent menez sous vn poisle de drap d'or au temple, où ils firent leurs deuotions, & de là vindrent au palais, où la Roine Isabelle leur fit si ioyeux accueil qu'elle sembloit à leur arriuee auoir chassé toute la tristesse cōceue de la mort du Prince son fils. Apres cela, Fernand s'adressa particulieremēt aux Seigneurs venus de Portugal, & parla fort humainement à chacun d'eux: mais il recueillit en grand honneur le Prince George. Peu de iours apres, luy & la Roine sa femme donnerent ordre de faire acōplir ce pourquoy ils auoyēt fait assembler les Estats de toute l'Espagne, & mādé leur gendre & leur fille. Vn iour de Dimanche suiuant leur arriuee, Emmanuel & Isabelle furent cōduits au temple. Le Duc de Medine, susnommé, marchoit a pied à costé d'Emmanuel, & tenoit la bride de son cheual: au costé gauche marchoit

Entree du Roy & de la Roine de Portugal en Espagne.

Estats d'Espagne assemblez pour receuoir leur Roy, & l'ordre tenu en cest endroit.

choit le sieur de Frie, qui conduisoit aussi le cheual d'Isabelle. En mesme sorte, le Connestable d'Espagne marchoit à costé droit, & le Duc d'Albe à gauche de Fernand & d'Isabelle la mere. L'Archeuesque de Tolede châta la messe, laquelle finie, & apres quelques autres ceremonies, Fernand & sa femme se leuent, luy prend son gendre par la main & elle sa fille, les meinent seoir en des sieges haut esleuez & parez fort richement: puis eux se vont seoir en d'autres sieges à costé. Les deputez des villes estoyent rangez en des chaires, selon l'ordre obserué des long temps en Espagne. Les Princes prindrent place selon que la commodité se presentoit: car Fernand les auoit amiablemẽt admonnestez de ne debattre entre eux de la preseance: declairant qu'on luy feroit tort si lon troubloit sans propos ceste action, en laquelle il desiroit que tous se monstrassent entieremẽt de bon accord. Lors chascun faisant silence, vn certain docte Iuriscõsulte, hõme eloquẽt, se leua, & fit vne longue harangue en laquelle il monstroit la paix, le repos, l'acroissement de l'Espagne, & autres commoditez qui dependoyent de la cõionction d'icelle auec le royaume de Portugal. En apres il exhorta la Noblesse & les villes d'aimer & reuerer à qui mieux mieux Emmanuel & Isabelle, qu'ils voyoyent estre heritiers de Fernand, de leur estre fideles & obeissans suiets en toutes choses, & esperer (puis que les vertus royales ne leur defailloyent aucunement) qu'ils ressembleroyent à Fernand & Isabelle, à qui ils deuoyent succeder au temps ordonné de Dieu. Puis se tournant vers Emmanuel & Isabelle, il les admõnesta de considerer quelle charge leur estoit imposee. Que leur deuoir estoit d'auoir soin des peuples, maintenir les bons, reprimer les meschans, garder chascun, obuier de bonne heure aux dangers, entretenir & augmenter le bien public par tous moyens possibles. Apres ceste harangue vn Euesque se leua, & ouurit vn liure des Euangiles: puis mit vne croix d'or dedans, & s'approchant d'Emmanuel & d'Isabelle leur dit qu'ils touchassent des mains ceste croix. Cela fait, suiuant les paroles que l'Euesque prononçoit ils s'obligerent par serment solennel d'administrer iustice à leurs suiets, conseruer la liberté de la chose publique, & pouruoir soigneusemẽt au bien & salut de tous. Incontinent apres, le Connestable print le liure des mains de l'Euesque, & le tenant iura & promit de reconoistre Emmanuel & Isabelle pour vrais & legitimes successeurs de ses Roy & Roine, & que fidelement il maintiendroit par armes leur grandeur & dignité. Puis il fit obliger par mesme serment les Princes & les deputez des villes. Alors les vns apres les autres vindrent par ordre vers le Roy & la Roine, ausquels ils venoyent de iurer fidelité, & leur baiserent les mains. Ce que toutesfois les deputez de Tolede ne voulurẽt pas faire en ce lieu là. Mais ce ne sera point chose hors de propos de declairer, pourquoy ils refuserent ce deuoir, afin qu'on puisse entendre qu'il faut peu de chose souuentesfois pour troubler les peuples, si lon ne preuient le mal dextrement & de bonne heure. Il y eut iadis en Espagne vn fort grand debat touchant la preseance, entre les villes de Tolede & de Burgos, qui estoyẽt les principales: car ceux de Burgos maintenoyent fort & ferme que leur ville estoit la capitale de Castille: & ceux

Deuoir des Roys.

Promesse reciproque des Roys & de leurs suiets.

Ceux de Tolede ialoux de leurs prerogatiues.

de Tolede attribuoyent à la leur la principauté d'Espagne. Ce debat ne peut iamais estre appointé, & n'y eut moyen de faire qu'vne de ces villes quittast vn seul point de son droit à l'autre. Parquoy lors que les Roys assembloyent les Estats, il y auoit tousiours danger que les deputez de ces deux villes ne vinssent aux mains. Or pour remedier aucunement à cela, le Roy Alfonse, vnziesme du nom, tenant les Estats du royaume à Complute, dit en plaine assemblee, & auant que lon eust commencé à parler de ce different: Ie sçay que ceux de Tolede acquiesçeront tresuolontiers à ce qui sera ordonné: Que ceux de Burgos parlent. Ce propos du Roy retint les vns & les autres, chascun s'estimant preferé, asauoir ceux de Tolede, pource que Roy auoit parlé en leur nom premierement: & ceux de Burgos, dautant qu'ils auoyẽt dit leur auis les premiers. Depuis, ceste coustume fut gardee par les Roys de Castille, toutes les fois qu'ils tenoyent les Estats. Toutesfois pour euiter querelle, ceux de Tolede ne voulurent point faire la reconoissance en ceste assemblee: mais au sortir du temple, comme le Roy & la Roine alloyent disner en la maison de l'Archeuesque, ils se presenterent en chemin, & apres plusieurs grãdes reuerẽces baiserẽt les mains au Roy & à la Roine. Les deputez des villes s'estans retirez, Fernand & sa femme deliberent de mener leur gendre & leur fille en Aragõ, afin de leur faire prester serment de fidelité par les Estats du Royaume, comme auoit esté fait en Castille. En chemin, par tous les lieux où ils passoyent vn nombre infini de peuple leur venoit au deuant auec signes de ioye incroyable: plusieurs Seigneurs & villes fournirẽt à suffisance tout ce qui estoit requis pour la despense des Roys & Roines, lesquels finalement arriuerent à Saragosse le premier iour de Iuillet, où ils furent receus fort solennellement & auec des ceremonies desmesurees, à la façon du pays.

Louables procedures de ceux d'Aragõ qui maintiennent constãmẽt leurs priuileges anciens.

APRES s'estre reposez quelques iours, Fernand ordonna que ceux de Saragosse sans aucun delay feroyent hommage à Emmanuel & Isabelle: ce qu'ils dirent ne pouuoir faire que premierement ceux de Valence, & de Barcelonne, qui auoyent en recommãdation les priuileges de leurs villes, ne fussent assemblez auec eux. Fernand insistoit au contraire, qu'il n'estoit point besoin d'attendre ceux là, puis qu'on sauoit qu'en temps & lieu ils feroyent mesme deuoir: & que ceux de Saragosse ne deuoyẽt delayer en vn afaire qui estoit hors de doute. Ils repliquẽt que l'afaire estoit de telle consequence, qu'il meritoit bien que lon y pensast. Qu'ils n'estoyent point en doute s'il faloit faire hommage ou non: mais du moyen & des conditions: & que pour en resouldre plus meurement, il faloit que leurs associez y fussent, afin qu'vne cause commune fust maintenue par le commun auis de tous. Et si Fernand vouloit qu'ils fissent hommage sans attendre les autres, ils le vouloyent bien, pourueu qu'au preallable Emmanuel & Isabelle iurassent, que si tost qu'ils entreroyent en possession du royaume, sans delay ni remise quelconque ils remettroyent aux Aragonois les droits & franchises que Fernand leur auoit ostez. Fernand respondit là dessus, qu'il ne souffriroit en sorte que ce fust, que lon rendist aux peuples ce qui leur auoit esté osté à cause de leurs grands forfaits, & dautant qu'ils en abusoyẽt

Il n'y a point de prescriptiõ cõtre les droits & franchises des Peuples.

en

en toutes façons. Ils furent en ces disputes l'espace de trois mois, dont les Roys estoyent merueilleusement irritez : & ce qui les picquoit le plus estoit, que ceux de Saragosse disoyẽt que le royaume d'Aragon auoit tousiours eu ce priuilege, que iamais il n'estoit tombé en quenouille : & que si le Roy mouroit sans hoir masle, il estoit en la liberté des Aragonois d'assembler les Estats du royaume, & eslire vn Roy, qu'ils iugeroyẽt estre propre pour regner à cause de ses vertus. Outre cela, ceux de Saragosse voulãs maintenir leur liberté faisoyent secrettement porter des armes en certaines maisons, se fortifioyent de toutes parts, conferoyent & consultoyent ensemble de ce qui estoit requis pour leur biẽ cõmun, & ne laissoyent rien en arriere pour conseruer leurs droits. Mais l'acouchemẽt de la ieune Roine Isabelle appaisa tous ces troubles : car le vingtcinquiesme iour d'Aoust elle acoucha d'vn fils qui fut nommé Michel, dont Fernand receut tel cõtentement, qu'il ne se pouuoit contenir de s'esiouir ouuertemẽt auec tous de la naissance de ce petit Prince, heritier de toute l'Espagne. Toutesfois, comme les choses humaines sont caduques & sans arrest, & le plus souuẽt vne grande ioye a vne douleur extreme pour compagne, ce tant doux plaisir des Roys, les resiouissances des Princes & du peuple furent en vn instant changez en pitoyable dueil. Car deuant qu'Isabelle acouchast elle estoit affligee de maladie qui croissoit à mesure que le terme de l'enfantement approchoit. Or apres s'estre deliuree de son fils, elle vuida tant de sang, que ses forces defaillirent, si qu'en fin elle rendit l'esprit entre les bras de son pere. C'estoit vne Princesse fort modeste, bõne, sage, & douee de la crainte de Dieu, ce qu'elle monstra bien sur la fin de sa vie, se portant en telle sorte qu'il estoit aisé à voir qu'elle se soucioit peu de ceste miserable terre, & qu'elle auoit le cœur arresté à la vie eternelle. On l'enterra auec le regret & les pleurs de chacun. Emmanuel ayant paracheué les obseques, & fait distribuer les legats qu'elle auoit faits par son testament, print congé de Fernãd & d'Isabelle, en grãde angoisse de cœur, pour s'en retourner en Portugal. Ce depart fut acompagné de maintes larmes de part & d'autre, quand Fernand & sa femme se souuenoyent quelle fille ils auoyẽt perdue, & qu'Emmanuel conoissoit qu'il estoit priué d'vne femme ornee de toutes vertus. Il fut conduit iusques en Portugal par plusieurs Princes & grands Seigneurs. Mais comme il estoit en chemin en vne ville nommee Arande, il enuoya ses ambassadeurs vers le Pape Alexandre, pour l'admonester de pouruoir aux afaires de l'Eglise : dautant que la vie des Chrestiẽs d'alors estoit fort corrompue, la pieté estainte, la bride laschee à tous vices, les choses sainctes & charges Ecclesiastiques vendues à deniers contans à des gens du tout indignes d'icelles. Que la ville de Rome qui auoit esté le domicile de pieté & saincteté, estoit deuenue vne boutique d'impudence & de meschanceté : que l'Eglise Romaine estoit souillee d'ordures estranges, & que les choses estoyent en miserable estat. Partant le supplioit & adiuroit, qu'en reuerence de Iesus Christ, qui a espandu son sang pour nous, il remediast au mal, reprimast l'auarice, arrestast par vne seuere discipline la licence desbordee des Chrestiens, fist honneur à ceste grande

Peuples courageux & ennemis de seruitude.

Mort de la Royne Isabelle.

Ordures de l'Eglise Romaine descouuertes & condamnees par le Roy Emmanuel.

charge qui lui auoit esté commise, & par bõs exemples ramenast la Chrestienté à Dieu, duquel elle s'estoit destournee par infinis scandales. Les ambassadeurs estoyẽt Roderic de Castres, Henry Coutin & Fernãd Coutin, gentils-hommes de grandes maisons, & bien entendus en afaires. Emmanuel leur enioignit de communiquer de leur legation auec l'ambassadeur que le Roy Fernãd deuoit enuoyer à Rome, comme il l'auoit arresté en la ville de Saragosse auec le Roy de Portugal. Ayant despesché ces ambassadeurs, il reuint en assez grande diligence en son royaume, & arriua à Lisbonne le treiziesme iour d'Octobre.

Estats de Castille & d'Arragõ recoyuent le fils d'Emmanuel pour leur Prince & lui font hommage.

ESTANT là, il entendit par les lettres que Fernand & Isabelle lui escri- 13
uirent que Michel son fils auoit esté declairé Prince legitime & heritier de Castille & d'Arragon, du commun consentement des Estats de ces deux royaumes : & que tous luy auoyent fait hommage. Ils le prioyent de donner ordre que ceux de Portugal fissent le mesme, alleguãs que cela seruoit de beaucoup pour entretenir ces royaumes en paix. Ainsi dõc, l'an suyuãt,

1499.

qui fut l'an mil quatre cens nonante neuf, Emmanuel assembla les Estats de son royaume, pour acomplir cela sans delay. Les deputez venus, il les prie de prester serment au prince Michel son fils vnique, & promettre de luy estre fideles suiets, quand il sera paruenu à la couronne. Eux auant que faire cela, requierent qu'il promette aussi au nom de son fils, & le confermast par sermẽt, de ne bailler iamais en aucun temps, ni pour quelque occasion que ce fust, à autres qu'à gens nez au royaume de Portugal la garde des places fortes, les iurisdictions, ni les peages deçà ou delà la mer. Ce que le Roy leur accorda volontiers. Ainsi donc, eux presterent le serment au Prince Michel absent, & Emmanuel ayant signé de sa main les lettres patentes de sa promesse, pour les rendre authentiques & perpetuelles, les fit seeller du grand seau. Voila ce qui auint ceste annee en Portugal. Quant aux Ambassadeurs enuoyez à Rome, y estans arriuez ils communiquerẽt leur charge à l'Ambassadeur d'Espagne, cõme il leur auoit esté commandé. Apres auoir auisé à leurs afaires, tous ensemble vont trouuer le Pape, le prient, supplient & adiurent au nom du Roy, de vouloir estaindre le feu de tant de meschancetez qui auoyent la vogue en la Chrestienté, par vne bonne reformation & par vne roide & seuere discipline. Ils l'en sollicite-rent & importunerent librement plusieurs fois, publians leurs requestes partout, afin que chascun entendist que les Rois d'Espagne auoyent fait tout deuoir pour remettre l'Eglise au dessus. Ces supplications furent cause que le Pape ne fut pas depuis si desbordé en son gouuernement qu'il auoit esté auparauant. Aussi fit-il semblant d'auoir prins en bonne part cest auis.

Promesses & obligations reciproques ẽtre le Prince & ses suiets.

Presens du Pape au Roy de Portugal, tesmoins de la reformation de l'Eglise.

Quelques iours apres il enuoya son Legat vers Emmanuel, auec des presens consacrez solennellement à Rome, selon la coustume: asauoir vne espee & vn bonnet. Le Roy s'estima fort honnoré de tels dons, & renuoya le Legat auec d'autres riches presens, & escriuit au Pape qu'il lui porteroit tousiours la reuerence à quoy la Religion l'obligeoit. En ceste mesme annee, l'onziesme iour de Iuillet, le Roy receut les premieres nouuelles de ce que ses Capitaines auoyent fait es Indes, qu'ils estoyent allez descouurir

par

par son commandement. Mais pour sauoir comme le tout se passa, il faut reprendre le propos des son commencement.

14 VASQVE de Gama estant parti de Lisbonne, print la route des Isles fortunees: puis il descouurit l'Isle de S. Iacques, qui regarde l'Ethiopie. De là, selon qu'il luy auoit esté commandé, il vogua vers l'Est, iusques à ce qu'il descouurit vne terre, vers laquelle il fit tourner la flotte, & estant entré en vn grand bras d'eau, il commāda que lon ployast les voiles & que lon mouillast l'anchre. Puis enuoya Nicolas Coeillo pour descouurir de plus pres ceste terre, & voir s'il y auroit quelque riuiere d'eau douce pour en acōmoder leurs nauires. Car il y auoit ia trois mois que la tempeste les battoit & portoit au long de ceste coste, auec grande disette de bōne eau. Coeillo executant ce qui luy estoit commandé, courut au riuage, & troua la bouche d'vne riuiere, dont l'eau estoit douce & les riuages couuerts de belle herbe verde: dont ayant aduerti son General, incontinent on mit la voile au vent, afin que tous peussent puiser de l'eau & couper du bois. Là ils pescherēt de grands veaux de mer, dōt y auoit foison, & se saoulerēt de ceste viāde. L'intentiō de Gama estoit, en quelque lieu qu'il mist le pied, de conoistre les mœurs & façons des habitans. Pourtant il dōna charge à certains de sa troupe, de faire tāt par finesse & par force qu'on eust quelqu'vn du pays, de qui il peust s'enquerir & aprendre ce qu'il desiroit sauoir. On luy amena des hōmes bigarrez de couleurs sur la face & par le corps, ayās les cheueux courts & frisez: mais personne ne pouuoit entēdre leur langage, encor que Gama eust des hommes qui entendoyent plusieurs sortes de langages d'Ethiopie. Nonobstant il leur fit fort doux acueil, les vestit & leur donna des presens ausquels ils prenoyent plaisir, afin de les allecher, & de faire qu'ils amenassent de leurs compagnons es nauires. Ces presens estoyēt des clochettes, des patenostres de verre, & autres telles choses. Depuis il y eut grande familiarité entre ces Ethiopiens & les Portugallois: car ils leur apportoyent grand' quantité de fruits & de chairs de leur terre, auec autres sortes de viures, en eschange de chemisoles & choses de petit pris, dont toutesfois ils se brauoyent, & en faisoyent grand cas. Or les vns trafiquoyent auec les autres par signes & contenances. Mais par la folie d'vn homme ceste frequentation & trafique print fin. Cestui-là estoit deuenu fort familier de ce peuple Ethiopien, pourtant il requit Gama de lui permettre de les aller visiter iusques en leurs logis. Ainsi donc il s'en alla auec eux, & sur le chemin ils tuerent vn grand veau marin, & luy en dresserent vn banquet assez magnifique à leur auis. Luy regardāt à contre cœur ceste viande mal propre à son estomach, se met incontinent en voye pour retourner vers les nauires: eux le suiuent auec vne douce & gracieuse cōtenance: mais luy ne pouuoit conoistre s'ils le menoyent au supplice, ou si c'estoit par honneur qu'vne si grosse troupe l'acompagnoit. Toutesfois la peur le contraignoit d'interpreter tout en mauuaise part: au moyen dequoy si tost qu'il se vid pres du riuage, ce fut à crier à l'aide, comme si les autres l'eussent trainé prisonnier. Les Portugallois coururent incontinent vers luy, & les autres se retirerent plus viste que le pas. Gama mit pied en

Diuers voyages & accidēs de Gama.

Riuiere de S. Iacques.

Port de Sainct Helaine.

La folie d'un met plusieurs rusez en peine.

terre auec les autres capitaines,afin de pouuoir plus aisément cõsiderer en l'Astrolabe la distãce du Soleil de la ligne equinoctiale.Mais les habitãs du pays,qui s'estoyent sauuez dedans vne forest où ils tenoyent leurs armes(ignorans pourquoy les Portugallois estoyent abordez là) se tenoyent cachez.Les armes dont ils s'aidoyent le plus, estoyent certaines cornes fort aigues attachees à des longs bois,qu'ils dardoyent de grand' force, & cela faisoit aussi grand' playe,que si lon eust lancé vn iauelot bien aceré. Cõme donc les Portugallois s'amusoyent sur le riuage, sans penser à aucun inconuenient, ces gens sortent en vn instant de leurs cachettes, & acourent fort vistement vers la mer,assaillent les Portugallois, en blessent plusieurs, entre autres Gama, lequel fut attaint au pied d'vn coup de trait. Les Portugallois furent contraints monter en leurs nauires, & desloger de là plustost qu'ils ne pensoyent. Voila comme la folie d'vn d'entr'eux incommoda le rafraischissement de toute la flotte.Ils appellent auiourd'hui ce lieu le port de saincte Helaine : & ceste riuiere d'eau douce, la riuiere de sainct Iacques.Car selon que les iours dediez à la memoire des saincts trespassez escheoyent, ainsi imposoyent-ils les noms aux pays, isles, & riuieres qu'ils auoyent descouuertes le iour de tel Sainct ou de telle Saincte.

Grandes difficultez à passer le Cap de bõne esperance, en certain temps de l'annee.

Au desmarer de là,ils prindrẽt la route vers le Su, & taschẽt de passer le Cap de bonne esperãce.En ceste nauigatiõ, Vasque de Gama fit preuue de sa vertu.Les vagues estoyent estrangemẽt perilleuses, les vents cõtraires,la pluye fort froide,vn brouillas espais,& la tẽpeste cõtinuelle.Ce qui aduiẽt d'ordinaire en ceste plage de mer en certains tẽps,specialement lors que le Soleil approche le plus pres du Nord :car lors les vagues sont effroyables & tres-dangereuses: cõme aussi elles estonnoyent tellement & pilotes & passagers,qui ne s'estoyent iamais trouuez en si grãd' tourmente, que chascun d'eux pensoit estre venu à la fin de ses iours. Car leurs nauires balançoyẽt en telle façon sur les vagues,que par fois elles sembloyẽt vouloir mõter aux nues, puis tout soudain deualer & fondre es abismes profõdes.Mais le pis estoit qu'ils ne pouuoyent passer outre: pourtant furent-ils contraints caler la voile,& se laisser maistriser par les vẽts, en telle sorte toutesfois qu'ils singloyent à la cappe,faisoyẽt diuers tours & retours,pour ne reculer en arriere, ains pour attẽdre la fin de la tẽpeste au milieu de la tẽpeste mesme. Or si tost que l'orage cessoit quelque peu,les Portugallois transis de peur se rangeoyent autour de Gama,le supplians ne vouloir estre cause que ceux qui luy estoyẽt baillez en garde perissent d'vne mort si espouuãtable: qu'il estoit impossible de pouuoir resister plus long tẽps à la fureur des vagues,& qu'il permist qu'on reprinst la route de Portugal,auãt que les nauires coulassent en fond.Dautant qu'il estouppoit l'aureille,& reiettoit cõstamment toutes leurs requestes,plusieurs d'entr'eux cõspirerent de le tuer: dont il fut aduerti par son frere, & se donna soigneusement garde de leurs embusches,puis fit enchaisner les maistres & patrons,& luy mesmes se mit en la place du pilote, cõme il estoit fort experimenté au fait de la marine. Ayant d'vn cœur inuincible soustenu les efforts de ceste tempeste, l'espace de plusieurs iours,finalemẽt le temps changea,& les nauires doublerent la

Tempeste dedans les nauires aussi perilleuse que dehors.

pointe

pointe & passerent ce Cap, tellemẽt que le vingtiesme iour de Nouembre ils cõmencerent à voguer de l'autre costé, auec vne ioye nompareille. Car ils s'asseuroyent, qu'estans eschappez des pattes de ce lion de mer, rie ne les empescheroit de paruenir heureusemẽt au lieu où ils tendoyẽt. Au reste, ils dresserent tellemẽt leur route, que iamais ils ne perdoyent de veuë la terre dont ils consideroyent la situation & la beauté en grand contentemẽt: car ils voyoyent de grandes forests espaisses, infinis troupeaux de bestail, & grand nombre d'hõmes de mesme couleur & taille que ceux du port de saincte Helaine. En parlant ces gẽs semblẽt sanglotter, cheminẽt nuds, tiennent leurs parties honteuses encloses en des gaines de bois, s'aident de certaines flustes qu'il fait assez bõ ouir. Leurs maisons sont d'vne sorte de briques cuites au Soleil, ou faites de terre, qu'ils couurent puis apres de chaume & de gazons entassez sans ordre. Les Portugallois voguerẽt cinq iours durant au long d'vne des costes de ce Cap, lequel ils doublerent le vingtcinquiesme iour de Nouembre, & lors tournerent leurs proues vers Septetrion. Entre la derniere pointe de ce promõtoire, laquelle regarde l'Oriẽt, & le goulfe, que les Portugallois appellent l'aiguade S. Blaise, distans l'vn de l'autre de cent dix lieues, la terre est fertile, nourrit de grands Elephans, & quantité de bœufs gras, que ceux du pays bastent & s'en seruent cõme nous faisons d'asnes, mulets, & d'autres bestes de charge. Au dedãs du goulfe y a vne petite Isle où les nauires aborderent pour puiser de l'eau. Ils virẽt là des troupes de veaux marins en nõbre infini, si farouches & cruels qu'ils se lançoyent contre les hommes. Aussi virent-ils des oiseaux, que ceux du pays appellent Sotilicares, gros & grands comme des oisons, sans plumes, auec des ailes pareilles à celles des chauuesouris: ils ne peuuẽt voler, mais ils estendent ces ailes de peaux, & courent d'vne tresgrande vistesse. Apres auoir fait aiguade & acheté quelques chairs, les Portugallois se remirent à la voile. Le huitiesme iour de Decẽbre vne tempeste soudaine les effroya fort, & les emporta en haute mer: mais elle ne continua pas, tellemẽt que de rechef ils costoyerent la terre: à cause que n'estans accoustumez encor à la nauigation de ceste mer, ils estimoyent que c'estoit le plus seur de voguer, sans perdre la veuë du riuage. Ils descouurirẽt lors des petites Isles distantes d'enuiron six vingts lieues du goulfe, où ils s'estoyẽt rafraischis. Ces Isles estoyent fort plaisantes, les arbres hauts, la terre tapissee de verd, & infinis troupeaux paissans de toutes parts. La mer estoit calme & profonde en ces endroits specialement: par ainsi ils pouuoyent approcher du bord, & voir à plaisir ce beau pays.

Quels sont les Peuples du Cap de bonne esperance.

AINSI, apres auoir descouuert toute ceste coste, le dixiesme iour de Ianuier de l'annee suyuante, ils apperceurẽt en terre grãd nõbre d'hõmes & de femmes qui alloyẽt & venoyẽt. C'estoyẽt gens de couleur brune, cõme les autres de ceste coste, de grande stature, & d'assez belle contenance. Gama fit lors tourner les proues celle part, puis enuoya vn truchemãn pour saluer de sa part le Roy du pays & luy porter des presens. Ce truchemãn fut bien recueilli, & renuoyé auec d'autres presens tels que ceste terre les porte. Les hommes portoyent des poignards qui auoyent

Arriuee de Gama en la terre de sainct Raphael, au commencement de l'an 1498.

les manches d'estain, assez artistemẽt elabourez, & les gaines d'yuoire. Vasque de Gama fit descendre en ce lieu deux bannis de Portugal, pour y apprẽdre par le menu les mœurs & coustumes du peuple: car il y auoit en ceste flotte dix criminels condamnez à mort, ausquels on auoit dõné la vie, à la charge qu'ils descouuriroyent les pays, & prendroyent garde soigneusement aux façons de faire des gens auec lesquels Gama leur enioindroit de demeurer. Les Portugallois partirent de là le quinziesme iour de Ianuier, & arriuerent à la bouche d'vn grand fleuue, dont les riuages estoyent tous couuerts d'arbres chargez de fruits, de branches larges & de grandes fueilles: la terre estoit herbue & plaisante. Ils y mouillerent l'anchre, afin de voir le lendemain (car le Soleil s'alloit coucher) quel pays c'estoit. Au matin ils apperçoyuẽt plusieurs hommes, presques d'vne mesme couleur & façon, qui venoyent vers les nauires dans des barques, desquelles ils sortirent, & sans aucune crainte entrerent franchement es nauires, où ils firent grand chere. Mais personne ne pouuoit entendre leur langage, tellement que par les signes qu'ils faisoyent il faloit comprendre leur intention. Au bout de trois iours, les quatre principaux du pays vindrent pour saluer Gama & voir les nauires. Ils estoyent vn peu mieux en point que les autres: aussi Gama leur fit vn banquet, & leur donna à chascun vne robbe de soye, dont ils monstrerent semblant d'estre fort ioyeux. Mais les Portugallois ne peurẽt entendre d'eux, chose de laquelle ils peussent recueillir s'ils estoyent encores pres ou loin des Indes. Toutesfois l'vn d'eux dit en langage Arabique tellemẽt quellemẽt, qu'au pays, d'où il estoit reuenu depuis peu de iours, arriuoyẽt souuentesfois des vaisseaux de mesme forme & grandeur que ceux qu'il mõstroit lors du doigt: & que ce pays n'estoit pas gueres eslongné de là. Ce rapport fit esperer les Portugallois qu'en brief tẽps ils descouuriroyẽt l'Inde Orientale. Cela fit que Vasque de Gama appella ce fleuue la riuiere des bons signes, & fit planter sur le riuage d'icelle vne croix de pierre, en laquelle estoyent grauees les armoiries du Roy Emmanuel: comme il faisoit es ports & haures plus commodes, à la gloire du nom de Iesus Christ, & pour conseruer plus long temps la memoire de son illustre Prince. Au reste, il appella ce pays, la terre de S. Raphaël: & y laissa deux de ceux à qui la vie estoit donnee à la condition descrite ci dessus.

Riuiere des bons signes.

Terre de S. Raphael.

Les nauires ayans esté calfeutrees, & les malades pensez en ce lieu, Gama fit leuer les anchres, dresser les bastons des masts, & tendre les voiles, le vingtquatriesme iour de Feurier: & le premier iour de Mars ils descouurirent quatre isles assez pres l'vne de l'autre. Coeillo apperceut partir de l'vne d'icelle sept carauelles qui venoyent à voile desployee droit aux nauires. Ceux qui estoyent dedans ces carauelles remarquerent incontinent la Capitainesse à l'estẽdart attaché au plus haut du grand masts, parquoy ils tournent leurs proues vers icelle, & estans pres commencent à crier & saluer les Portugallois en Arabic. Lors Gama fit auancer Coeillo qui auoit le plus petit vaisseau de toute la flotte, & luy commanda de tirer vers ceste Isle, d'où il auoit veu partir les carauelles: à quoy Coeillo satisfit, iettãt la sonde deuant, & les autres nauires flotterẽt lentement apres. Cependant les

carauelles

carauelles entouoyent la flotte, & auec fifres & autres instrumens de musique donnoyent du passetemps aux Portugallois, & leur crioyent à pleine teste qu'ils fussent les tresbien venus en ces pays. Or c'estoyent gens bigarrez de coulers, d'assez belle taille, portans des chemisoles de soye, & des turbans en la teste faits de longues pieces de linge, rayonnees de fil d'or: ils estoyent aussi equippez d'vn cimeterre pendant au costé, & d'vne rondelle liee au bras. Estans entrez es nauires ils saluent les Portugallois en langue Arabique. Ceux qui entendoyent bien ceste langue, leur respondirent gracieusement. Gama fait aprester le banquet, ce qu'eux ne refuserent point: & comme ils faisoyent bonne chere, Gama leur demande comme s'appelloit ceste Isle, comment on y viuoit, & quel chemin il faloit tenir de là pour aller aux Indes. Eux respondent que l'Isle se nommoit Mozambique: que le peuple estoit idolatre, toutesfois qu'vne grande partie d'icelle estoit habitee par des marchans Sarasins: que le Roy de Quiloa en estoit Seigneur, y ayant vn gouuerneur homme de grande autorité: & que c'estoit vn port des plus celebres de tous ces pays: dautãt que de là les nauires voyageoyẽt en Arabie, es Indes, & en plusieurs autres parties du mõde, d'où lon amenoit infinies marchandises en ce port. Ils adioustoyent dauantage qu'en ceste coste y auoit vn pays nommé Zofala (que les Portugallois auoyent passé) fort abondant en or: puis ils declairerent quelle distance il y auoit de ceste Isle iusques à Calecut. Les Portugallois oyans si bonnes nouuelles commencerẽt à leuer les mains au ciel, remercier Dieu, & estimer estre au bout de leurs plus grãdes difficultez. Ceste Isle de Mozambique est au pays que les Anciens appelloyent Ægesimba, distant de seize degrez de la ligne equinoctiale, en tirãt vers le pole antartique au midi. Les habitans sont noirs, l'air y est gros & mal sain à cause des marests. Ils font des maisons de terre, & les couurent de paille. Toutesfois à cause de la commodité du trafic, les nauires y abordoyent de toutes parts. En ce temps là les Arabes y auoyent grand credit & beaucoup de biens. Ils s'aident d'vne sorte de vaisseaux, semblables à vn brigantin, dont les timõs ne sont point de fer, mais ils passent des pieces de bois rondes en des pertuis, & s'aident de cela en lieu de gouuernail. Ils calfeutrent les nauires auec des cordes faites de fueilles de palmiers, qui sont arbres fort hauts, iettãs fueilles longues, picquãtes & velues, les rameaux estendus, donnans ombre fort gracieuse, & portans des noix fort grosses, que les Portugallois nomment Cocos.

Isle de Mozambique, sa situatiõ & ses habitans.

Zofala ou Cephala pays abondãt en or.

15 Or ces peuples s'aidoyent deslors en leurs nauigations, de certains instrumens que nos Pilotes appellent Aiguilles marines. I'estime que ce ne sera pas discourir hors de propos d'en representer ici quelque forme, en faueur de ceux qui sont eslongnez de la mer. Premierement, il faut considerer vne boite de bois, bien aplanie & ronde, de la hauteur de deux ou de trois doigts. Elle a au milieu vne pointe fermement attachee & fort aigue par le bout, vn peu plus courte que la hauteur de la boite: puis la boite est couuerte d'vne reiglette ou platine de fer ingenieusement forgee, & de la porportion de la boite, en telle sorte toutesfois qu'elle ne soit pas du tout

Description de l'aiguille marine, inuentiõ des plus belles & vtiles du monde.

ſi grande que le diametre d'icelle boite, & n'en touche pas les bords. Or le bout de ceſte pointe, fichee au milieu de la boite, paſſe par le milieu de la platine, ayāt vne roſe eſleuee par deſſus, & tiēt ceſte platine tellemēt en balance & cōtrepoids, qu'elle eſt d'vne hauteur eſgale en tous ſes rumbs. Puis elle eſt couuerte d'vne verriere retenue fermement auec vn fil de cuiure tout autour, afin de ne branſler, & pancher d'vn coſté plus que d'autre. Et dautant que la proprieté de l'aymant eſt d'attirer non ſeulemēt le fer à ſoy, mais auſſi que l'vn de ſes bouts regarde le Septentrion, l'autre le Midi, & qu'il communique ceſte proprieté au fer qui le touche: il aient que quād la roſe, attachee au deſſus de la platine & retenue droit ſur la pointe, eſt appliquee à l'aymant qui regarde le Septētrion, & frottee d'icelui, elle tire en ſoy ceſte proprieté: & eſtant ſuſpendue tellement qu'elle ſe peut tourner de tous coſtez, ſa languette ou aiguille ſe tourne par ceſte communicatiō admirable vers le pole Arctique. Ceſt inſtrumēt apprenoit aux mariniers, en quelque endroit qu'ils fuſſent ſur l'Oceā, quoy que le ciel fuſt couuert & embrouillé, de pouuoir neātmoins tenir leur route droit au Septētrion. Et pource que ceſt inſtrument reſſembloit à vne aiguille il l'appelerent aiguille marine. Or, cōme il eſt bien aiſé aux eſprits humains d'adiouſter aux belles inuentions, ils inuenterent vne autre façon d'aiguille, par le moyen de laquelle ils peuſſent conoiſtre plus aſſeuremēt quel chemin ils tenoyēt en leur nauigation. Car ils font auec des verges de fer vne figure en forme de lozange, deſſous & deſſus laquelle ils collent vn carton tout rond. Puis agencēt tellemētleur figure par le moyen de l'aymāt, que l'vne des pointes regarde le pole Arctique, l'autre l'Antarctique. Il y a deux autres pointes rebouchees dont l'vne tend au couchant, l'autre au leuant. Le diametre du rōd n'excede point la longueur de la figure. Ce rōd a au milieu vn annelet d'airain fait de la meſme forme que celuy de l'aiguille ſus mentionnee. La pointe d'vne verge de fer paſſe par ce pertuis, & tient ce rond ſuſpendu, lequel ſert beaucoup plus que la platine de l'autre aiguille, car on y peut remarquer tous les vents & rumbs, dont la nauire eſt agitee. Car en la carte de deſſus ſont deſcrites les quatre plages du monde, aſauoir Orient, Occident, Septentrion & Midi. L'aiguille ainſi dreſſee, reſtoit vne incommodité, qu'il eſtoit force, quand les vagues font balancer la nauire, comme il auiēt à tous momens, que par fois elle panche vers la proue, puis en poupe, ou de coſté, tellemēt que l'aiguille demeuroit couchee au fōd de la bouſſole, & ne pouuoit dreſſer ſon mouuemēt libre vers le Septentriō. Afin donc que cela n'auinſt, quelques ſages Pilotes trouuerent vn moyen fort ingenieux: car la bouſſole ou boitte eſt ſerree fort eſtroitement d'vne reiglette ou filet de cuiure vn peu endedans du bord. Puis de part & d'autre on fait paſſer vne vergette d'acier par le pertuis du grand cercle de dehors, diſtāt vn peu de celuy qui eſt dedans. Ces deux verges ſont tellement eſgales & oppoſees, que ſi des deux lon n'en faiſoit qu'vne elle contiendroit le diametre de tout le rond. Or le rond de dehors, eſt balācé ſur ces deux vergettes, ou languettes comme ſur vn piuot. Derechef, hors de ce rond de dehors ſont tirees deux autres lāguettes, eſlongnees de meſme interualle, autour

tour d'vn petit auge rond, dedans lequel ceste machine est enclose. Au reste, les languettes de dehors sont tellement opposees à celles de dedans, que si deux d'icelles seulement se regardoyent droit, ce seroit pour s'entrerencontrer & rompre es angles droits. Et dautant que ceste machine à le bas de cuiure & est pesante, & ne touche à rien, elle est tellement poussee, qu'elle demeure tousiours suspendue au milieu. Aussi comme elle est suspendue & mobile, son contrepoids la fait subsister en telle sorte, que quelque tẽpeste qui puisse agiter le vaisseau, elle demeure tousiours tournee vers son compas: par ainsi il auient que rien ne peut empescher l'aiguille d'auoir tousiours son mouuement & sa pointe dressee iustement vers le Nord.

16 CES Arabes s'aidoyẽt deslors de telles aiguilles, & de cartes marines, par le moyen desquelles ils conoissoyent certainement l'assiette des regions maritimes, selon les lignes descrites en ces cartes. Ils obseruoyẽt aussi auec des Quadrans les hauteurs du Soleil, & combien de distance il y auoit de chasque pays iusques à la ligne equinoctiale. Brief, ils estoyent si bien fournis de ce qui est necessaire pour la nauigation, que les pilotes de Portugal ne leur eussent sceu gueres apprendre de l'art de nauiguer. Or ce qui les faisoit ainsi deuiser ioyeusement auec les Portugallois, estoit quils les prenoyent pour Mahumetistes, & de la coste de Barbarie. Gama leur donna quelque chose, & les renuoya auec presens vers le gouuerneur de l'Isle, nommé Zacoeja, les priant de le saluer de la part de Gama: ce qu'ils firent, & apres que Zacoeja eust entẽdu auec quelle douceur & humanité ils auoyent esté receus des Portugallois, & eust veu ce que Gama luy donnoit, il estima son deuoir estre d'aller vers ces estrangers. Et pourtant il se vestit d'vne robbe semee de fleurs d'or, ceignit vne espee dont la gaine estoit couuerte de pierres precieuses, & vn poignard de mesmes: puis acompagné d'vne grande troupe d'hommes, se fit mener vers les nauires, au son des flustes & tabourins, dont la mer retentissoit. Gama sachãt ceste venue, auañt que l'autre arriuast fit metre à part les malades, commãde à ceux qui estoyent sains & dispos de s'armer & se tenir en la chambre haute de sa nauire. Car son opiniõ estoit qu'il ne se faloit point fier aux Sarasins, mais dissimuler, & se donner sagemẽt garde de leurs embusches & surprinses. Puis il approcha du tillac pour receuoir Zacoeja, lequel estant monté auec les siens salue Gama qui l'embrasse amiablement. Tous s'asseyent, & deuisent ioyeusement les vns auec les autres. On met les viandes sur table, & Gama fait verser du vin: eux mangerent en assez gaye contenance, & la superstition de Mahumet ne les empescha pas d'aualer volontiers plusieurs tassees de vin. Cela fait, Zacoeja demande aux Portugallois s'ils estoyent Mores ou Turcs: tenant pour asseuré qu'ils estoyent Mahumetistes. Item de quelles armes ils s'aidoyent en guerre. Puis, s'ils auoyent point quelques liures de la loy de Mahumet, dautant qu'il desiroit fort les voir. Gama respondit qu'ils estoyent partis d'vn pays des derniers de l'Occidẽt, que leurs armes estoyent celles dont estoyent equippez les soldats qui l'enuironnoyent: & qu'outreplus ils se seruoyent de ces machines (luy monstrant

Continuation des voyages de Gama.

Ce qu'il luy ad uint en l'Isle de Mozambique.

Sage auis de Gama.

l'artillerie) propres à rompre non seulement les armees d'hommes, mais aussi a mettre par terre les forteresses. Quant aux liures de leur loy, il promettoit les monstrer, apres qu'ils se seroyét reposez quelques iours. Et puis que leur intention estoit d'aller en Inde, il prioit Zacoeja de luy donner quelques pilotes, par l'adresse desquels il peust arriuer à Calecut: & qu'ils reconoistroyent ce bien fait, en telle sorte que Zacoeja ne se repentiroit point de les auoir gratifiez en cela. Zacoeja promit de le faire, & le lendemain reuint voir Gama, amenãt deux pilotes, auec lesquels Gama fit marché, moyennãt certaine quãtité d'or, qu'ils le meneroyẽt iusqu'à Calecut.

Les Portugallois en nouueau danger.

DVRANT ces allees & venues, & par presens des vns aux autres, la familiarité estoit deuenue si grande & ferme, qu'il n'y auoit pas apparence qu'aucun inconuenient deust suruenir pour la troubler. Mais il auint que Zacoeja descouurit que Gama & les siens estoyent Chrestiens. Alors toute ceste amitié se tourna en haine tresaspre: & Zacoeja se mit à dresser embusches, machiner des meurtres, & inuenter tout ce qu'il fut possible, pour trouuer les moyens de surprendre les nauires, ou y mettre le feu. Ce pendant on ne fournissoit plus rien aux Portugallois que de mauuaise sorte, le pris des viures & marchandises haussoit d'heure à autre: dauantage les Insulaires se mutinoyent & preparoyent pour courir sus aux Portugallois. Finalemẽt, vn des pilotes amenez par Zacoeja descouurit à Gama les embusches que l'autre lui tendoit: & l'autre pilote estant descendu en terre s'estoit tellement caché qu'on ne l'auoit peu voir depuis. Sur ce il auint que quelques vns des nauires estãs allez puiser de l'eau douce & couper du bois furent assaillis par sept barques: mais ils furent secourus par ceux des nauires, qui à coups de trait chasserent ces barques. Apres cela, les Portugallois se retirerent soudainement en vne isle qui estoit à deux lieues de là. Puis ils se mettent à la voile pour aller à Quiloa: mais à cause que le vent leur failloit, ils furent contrains d'anchrer, & sur ce se leua vne tempeste qui les rechassa en l'Isle d'où ils estoyent partis. Là se vint rendre à eux vn Arabe acompagné d'vn sien petit fils, & supplia le Capitaine de les receuoir, afin de pouuoir arriuer en quelque haure commode pour s'en retourner à la Mecque son pays. Estant interrogué de quel estat il se mesloit, se dit estre pilote: au moyẽ dequoy on le receut volontiers, & Gama pẽsoit bien qu'auec ses deux pilotes estrangers il poursuiuroit aisémẽt sa route. Dauantage, Paul de Gama auoit enleué, en vne esmeute de ceux de Mozambique contre les Portugalois, vn Insulaire qui sembloit estre expert à la nauigation. Alors les Portugallois n'auoyent que trois vaisseaux: car le quatriesme qui portoit les viures, estant vuide fut bruslé long temps deuant par le commandement du Capitaine. Or si tost que le vent propre se leua, ils leuent l'anchre & singlent vers Quiloa: mais les nauires n'y peurent surgir, ou pource que les vents estoyent contraires, ou pource qu'ils n'auoyent pas bien suiui leur route, ou d'autant que le pilote de Mozambique, qui cõmença à leur brasser trahison, les auoit frauduleusement esgarez.

Description de l'Isle & ville de Mon-

AINSI donc, ce pilote leur conseilla d'aller à Mombaze: & pour le leur persuader tãt mieux, il faisoit acroire que la plus part de la ville estoit habitee

habitee de Chreſtiẽs, qu'on ne ſauroit trouuer lieu plus propre pour penſer les malades. En ce temps, vne bonne partie de ceux qui s'eſtoyent embarquez auec le Capitaine Gama eſtoyẽt morts de diuerſes maladies: ceux qui eſtoyent eſchappez, à peine ſe pouuoyent ſouſtenir. Or ceſte ville eſt aſſiſe ſur vn haut rocher, dedans vn goulfe, où quand le reflus vient à donner dans l'embouchure, les flots qui n'ont aſſez d'eſpace viennent reiaillir au pied de la ville, puis au baiſſer font vn bras & ceignent les deux coſtez de la ville, qui eſt preſque-Iſle par ce moyẽ. Elle auoit au port vne forteresſe, munie d'armes, de traits, d'artillerie, où il y auoit forte garniſon faiſant guet nuict & iour. La terre eſt fertile en fruits, herbes potageres, grains, beſtail gros & menu, & en eaux douces. L'air y eſt fort temperé: & les habitans y viuent fort delicatement, baſtiſſent à noſtre mode, enduiſent les parois & les paignent de diuerſes couleurs. Ce qui fit que les Portugallois allerent là prendre port, fut afin de s'y rafraiſchir quelques iours, & remettre en appetit les malades par le moyen des fruits nouueaux de l'Iſle. A peine les matelots auoyent mouillé l'anchre, qu'ils apperçoyuẽt vne grande barque approcher de la nauire Capitaineſſe, & portoit cent hommes habillez à la Turqueſque, auec des cimeterres & pauois: entre leſquels y en auoit quatre plus richement veſtus & de plus grande apparence que les autres. Ils vouloyent tous monter en la nauire, mais le Capitaine ne le permit qu'à ces quatre, & leur fit poſer les armes. Quand ils furent dedãs, ils louerent la ſageſſe du Capitaine qui ne laiſſoit point approcher en armes gẽs à luy inconus. Sur ce, Gama leur fit preſenter la collation, eux beurent & mangerent, & par beaucoup de ſignes d'amitié ils taſcherent d'attirer les Portugallois: adiouſtans pour la fin de leur propos, que quelques iours auparauãt le Roy de Mombaze auoit eſté auerti de leur venue, & deſiroit fort les conoiſtre pour leur eſtre ami. Gama fit reſponſe plaine de teſmoignages de bonne volonte & ſincere affection. Le lendemain vindrent quelques autres ſaluer le Capitaine de la part du Roy, auec quelques preſens propres pour conforter les ſoldats encor tous eſtourdis du branſlement des vagues: & dirent auec cela, que le pays eſtoit fort opulent, & rempli de toutes les eſpiceries & marchandiſes que pluſieurs alloyent querir es Indes. Que le Roy leur portoit ſi bonne amitié, qu'il ny auoit rien ſi malaiſé qu'il ne promiſt faire, pour leur gratifier. Partant ils prioyent le Capitaine d'approcher plus pres de la ville, & entrer dedans le port, afin que le Roy qui deſiroit le voir, en euſt plus grande commodité. Ce que Gama promit faire, & pour les en aſſeurer comme auec oſtages, il enuoya au Roy deux de ces bannis, dont a eſté parlé ci deuant, auſquels le Roy fit fort bon viſage, commandant à ſes domeſtiques de leur faire voir l'aſſiette & les commoditez de la ville. Apres s'eſtre bien pourmenez, le Roy leur fit monſtrer diuerſes ſortes d'eſpiceries, qu'on a acouſtumé d'apporter des Indes, & leur en donna quelque peu, afin de les monſtrer à leur Capitaine, & luy perſuader qu'il feroit beaucoup mieux de trafiquer auec vn Roy ſon bon ami, qu'expoſer ſa vie à vne ſi perilleuſe nauigation. Les bannis reuienent auec ce mandement vers leur flotte, & Gama entendant leur rapport en fut ſi

baze, & de ce qui aduint aux Portugallois en icelle.

ioyeux,que le lēdemain il fait leuer les anchres,afin d'amener les nauires en la rade de Mombaze. Or il auint que la sienne estant esleuee par l'impetuosité d'vne maree beaucoup plus haut qu'il ne faloit, luy craignant qu'elle n'eschouast puis apres, en danger de s'ouurir, il commanda tout à l'heure que lon baissast les voiles, & auallast les anchres tant de sa nauire que des autres. Ce qu'estant fait, les pilotes de Mozambique saisis d'vne peur soudaine, se iettent en la mer, & gaignent à nage quelques almadies (sorte de petis bateaux) qui estoyent pres de là. Car voyans ietter les anchres ainsi en vn instant & contre leur opinion, ils penserēt que la trahison estoit descouuerte: comme de fait les Portugallois sceurent incontinent pour certain que le Roy de Mombaze auoit accordé auec ces pilotes, par l'entremise de ses gens qui alloyent & venoyent es nauires, qu'ils ameneroyent la flotte en tel lieu, qu'on pourroit mettre à fond ou se saisir aisemēt des nauires. Le Capitaine cria apres ceux qui estoyent es almadies qu'ils eussent à luy enuoyer ses pilotes: eux au contraire se moquans de luy, les menerent à bord. Alors il conut tant par cela, que par quelque aduertissement que luy donna le pilote Arabe, & par plusieurs autres coniectures, de combien grand danger Dieu l'auoit garanti, & leua les mains au ciel en reconoissant ceste deliurance. Apres cela, le Roy de Mombaze enuoya gens fort secrettemēt en des almadies & esquifs pour couper de nuict les cables des anchres: ce qu'ils eussent fait sans l'industrie & vigilance du Capitaine & des siens, lesquels estoyent au danger tout euident de leurs vies, s'ils n'eussent preuenu les embusches de ce traistre & meschant Roy.

Descriptiō du Royaume & de la ville de Melinde: & de ce que les Portugallois y firent.

A v bout de deux iours ils partirent de là, & ne peurēt se desuelopper plustost, puis firent voile vers Melinde. En chemin ils prindrent vne nauire de Sarasins, dont Gama retint quatorze, & laissa aller les autres. Ayant entendu que l'vn des quatorze qui auoit quelque grauité estoit pilote, l'interrogua soigneusement, à quoy l'autre, comme fort sage, respōdit veritablement & d'esprit rassis, monstrant auec bonnes raisons la route qu'il faloit tenir. Comme la flotte voguoit selon l'instruction de ce pilote, le iour de Pasques elle arriua à Melinde. La ville est situee en vne platte campagne, enuirōnee de toutes parts de plusieurs beaux iardins. Il y a grande abondāce d'arbres, specialement des citrons, qui ont vne odeur fort souefue. Le pays est fertile & gras, abondant en bestail, & en toutes sortes de sauuagine & de volaille domestique & de chasse. Les maisons sont basties de pierres esquarries, enduites, planchees & lambrissees de gentille façon. Le peuple adore certaines idoles qui lui sont particulieres. Ce sont gens noirs, ayans les cheueux crespus, au reste habillez assez proprement. Ils portent à l'entour de leurs testes des turbans de lin, & ont la moitié du corps nud, asauoir depuis le nombril en haut. De là iusqu'au genouil ils se couurent de drap de soye ou de cotton. Leur armes sont des espees ou glaiues pointus, des boucliers, picques, arcs & flesches: & s'estiment merueilleusemēt propres à la guerre. Le havre n'est pas pres de la ville: car la coste d'icelle est ceinte de rochers, & fort suiette aux orages & tempestes, ce qui cōtraignit le Capitaine Gama de mouiller l'anchre vn peu loin de la ville. Or le Sarasin,

ſin,qui auoit eſté prins au partir de Mombaze, entendãt que Gama ſe deſfioit du Roy de Melinde,à cauſe du tour que celui de Mombaze lui auoit ioué,il l'exhorta de l'enuoyer à Melinde pour deſcouurir l'intẽtiõ du Roy. Il adiouſtoit à cela qu'il y auoit au port quatre carauelles Indoiſes, dont les paſſagers eſtoyẽt Chreſtiens, du nombre de ceux qui habitent en Inde, qui(peut eſtre)ayant donné ordre à leurs afaires, ſe preparoyent pour retourner: & que ſi lon pouuoit faire voile auec eux, la nauigation en ſeroit beaucoup plus aiſée. Combien que Gama ne ſe fiaſt pas en ce Saraſin,toutesfois conſiderãt qu'il n'y aurõit pas de mal d'eſſayer à gaigner beaucoup en perdant peu, il fait deſcharger ce Saraſin en vne Iſlette vis à vis de la ville,d'où luy fut incontinent enuoyee vne almadie pour l'amener au Roy, auquel il fit vn diſcours à la louange de la courtoiſie, fidelité & bonnes mœurs des Portugallois,le Capitaine deſquels deſiroit fort auoir amitié auec luy & autres Roys & Seigneurs: & que cela proufiteroit beaucoup au Roy & à tout le royaume de Melinde de cõtracter alliance auec ces eſtrãgers.Le Roy eſtoit fort vieil,au demeurant de douce & benigne nature. Il enuoya donc quelques ſiens domeſtiques pour ſaluer Gama en ſon nom, & luy porter des preſens neceſſaires,aſauoir des moutons & diuerſes ſortes de fruits bons à manger. Le Capitaine Gama,qui en toute ſa vie à eſté tellemẽt ialoux de ſa liberalité,qu'il ne pouuoit ſouffrir qu'vn autre le ſurmõtaſt en cela,fit preſent auſſi au Roy d'autres dõs.Puis il fit approcher la flotte plus pres de terre, & enuoya querir les Chreſtiens Indiens, qui furent ioyeux à merueilles de voir les Portugallois,& les aduertirent de pluſieurs
7 choſes concernantes leur vie & la ſeureté de leur nauigation.

Le Roy deſiroit grandement voir les nauires,mais cela luy fut impoſſible à cauſe de ſa maladie & extreme vieilleſſe. Son fils,qui manioit deſia toutes les afaires du Royaume,vint aux nauires, ſuiui d'vn grand nombre de gentils-hommes. Il eſtoit veſtu à la royale, aſſez proprement: & auoit en ſa troupe force haubois, fifres & tabours qui faiſoyent tout retentir. Gama le voulant receuoir plus honorablement ſe mit en vn eſquif: mais le prince eſtant aupres n'eut la patience de mõter, ains à l'approcher,ſe lança dedans d'vn plain ſaut,& embraſſa le Capitaine auſſi eſtroittement que s'ils euſſent eſté amis & familiers de long temps. Puis ils ſaſſirent & deuiſerent ioyeuſemẽt: le Prince monſtrant en ſes propos qu'il ne ſentoit point ſon barbare,ains deſcouuroit vn eſprit gentil, raſſis & digne du rang qu'il tenoit. Au reſte il regardoit Gama par grand eſbahiſſement, & conſideroit la forme & compoſition des nauires.Lors Gama luy fit preſent de tous les Saraſins qu'il auoit pris au depart de Mombaze,dont le Prince monſtra ſigne d'eſtre merueilleuſement content,pria bien fort Gama de venir voir ſon pere, & qu'il lairroit pour oſtages ſes propres enfans qui demeureroyent es nauires.Le Capitaine fit ſes excuſes: à raiſon dequoy le Prince requit qu'aumoins il luy permiſt d'emmener deux autres de la flotte: ce qui luy fut aiſement accordé.Le lendemain Gama porté dans vn eſquif approcha plus pres de la ville, pour en conſiderer l'aſſiette & la beauté, où de rechef il fut viſité par le Prince,qui n'oublia aucun teſmoignage & ſigne d'a-

mitié pour asseurer les Portugallois de l'affection qu'il auoit de leur faire plaisir. Finalement il leur dõna vn fort bon Pilote, natif de ceste partie des Indes qui est arrousée du fleuue Indus: & se fit promettre par le Capitaine qu'il passeroit par Melinde à son retour de Calecut, dautãt que luy vouloit enuoyer vne ambassade en Portugal, pour ratifier par vne saincte alliance l'amitié ferme auec le Roy Emmanuel.

Poursuite de la nauigatiõ de Gama iusques à son arriuee en Calecut.

GAMA partit de Melinde le vingtdeuxiesme iour d'Auril. Or com- 18
bien qu'ils tinssent leur route à l'Est, toutesfois ils gauchissoyent au Nord. En peu de iours ils passerent les pays qui sont sous l'Equateur, & derechef virent à grand ioye les estoilles du Nord, lesquelles ils auoyent perdues de veue, tout le temps de leur route vers le Pole Antarctique. Ainsi donc ils contemplerent la grande & petite Ourse & les autres estoilles qui tournent autour du Pole Arctique. Depuis ils voguerẽt tousiours auec vents si propres qu'ils trauerserent sans fascherie toute ceste grande campagne de l'Ocean qui laue vers le Septentrion les costes d'vne grand' part de l'Ethiopie, Arabie & Caramanie. Finalement, le vingtiesme iour de May ils descouurent vne terre esleuee & fort haute, laquelle le Pilote ne sceut conoistre, à cause du brouillaz qui entreuint incontinent. Mais le deuxiesme iour suiuant il vid les montagnes prochaines de Calecut: & lors il acourut vers le Capitaine, demandãt vn present pour si bonnes nouuelles. Gama lui donna vne bonne somme d'argent, puis rendit graces à Dieu, fit deschainer & deliurer les prisonniers, & se mõstra fort ioyeux, comme ayant recueilli les fruits de tous les trauaux supportez en si longue & perilleuse nauigation. Ce mesme iour, la flotte alla surgir en vn port à vne lieue pres de Calecut. Incontinent force Almadies vindrent voir que c'estoit: & s'interroguent les vns les autres. Premierement Gama leur fit demander par son truchement, en quel lieu le Roy estoit lors. Puis il enuoya vn des bannis en la ville. A peine ce banni estoit descendu en terre, qu'vne miliasse de gens l'enuironne, pour voir vne homme d'autre sorte & autrement vestu que ceux du pays, & l'interrogue d'où il venoit, de quel pays il estoit, ce qu'il cerchoit, & quelle tempeste l'auoit poussé là. Mais il ne les entendoit aucunement, ni eux luy. Or ceste multitude le pressoit tellement qu'il estoit poussé tantost d'vn costé, tantost d'vn autre, comme vn vaisseau agité des flots de la mer: tant qu'à la fin, comme Dieu voulut, il rencõtra deux Marchans natifs de Thunes en Barbarie. Eux conoissans à l'habit que cest homme estoit Espagnol furent fort estonnez. L'vn d'eux, nommé Monzaida, luy demande en langue Espagnole, de quel quartier d'Espagne il estoit? de Portugal, respondit-il. Ce qu'entendu, Monzaida le mene en sa maison, luy donne à boire & à manger, disant qu'il auoit eu grande accointance auec les Portugallois du temps que le Roy Ieã enuoyoit ses nauires à Thunes pour en apporter ce qui estoit necessaire pour fournir son arsenal, & qu'il s'estoit fidelement employé en cela: le priant au reste de le mener vers le Capitaine. Sur ce, ils s'en võt de compagnie vers les nauires, où Monzaida fait la biẽvenue au Capitaine Gama, & parle Espagnol: Gama aussi luy fait fort gracieux acueil. Et apres auoir communiqué quelque temps ensemble, il

aduertit

aduertit Gama de plusieurs choses, & respondit tellement à toutes ses demandes, que lon voyoit biē que c'estoit vn hōme sage, & qui auoit l'oreille aux escoutes. Finalement il offrit son seruice au Capitaine, promettant de faire bon deuoir. Dauantage il asseura que l'arriuee des Portugallois seroit agreable au Roy de Calecut, qui estoit fort ioyeux que les estrangers vinssent trafiquer là : car encores qu'il eust vn pays de grande estendue, & que plusieurs Roys fussent ses vassaux : toutesfois son plus cler reuenu procedoit des ports & peages.

Le Roy de Portugal recerche l'alliance & l'amitié de celui de Calecut.

LE lendemain Gama enuoya deux de sa suite auec Monzaida vers le Roy, qui lors estoit en vne ville nōmee Pandarane à vne lieue de Calecut. Audience leur estant donnee ils dirēt que le Roy de Portugal ayant ouy la renōmee de la dignité & grādeur de celuy de Calecut, auoit enuoyé là vn de ses Capitaines, pour traiter alliance perpetuelle auec luy, & promettre qu'en faueur du Roy de Calecut il feroit volontiers tout ce qui luy seroit possible. Que le Capitaine supplioit le Roy luy permettre de l'aller trouuer. Le Roy fit responce, qu'il estoit ioyeux de la venue du Capitaine, & qu'il ne vouloit pas estre tel de refuser l'amitié qu'vn tant illustre Roy, cōme estoit celuy de Portugal, luy presentoit : qu'il donneroit ordre qu'en brief le Capitaine pourroit parler à luy. Cependant il l'admonnestoit de faire venir la flotte vers Pandarane, dautant que la rade, où elle auoit ietté l'anchre, estoit fort perilleuse en ceste saison de l'annee. Et afin que cela se peust faire plus commodement, il enuoya au Capitaine vn pilote fort expert en ceste mer là. Quelques iours apres vn homme de grande apparence, que ceux du pays appellent le Catoual, lequel est Iuge de Calecut, vint trouuer le Capitaine pour le mener en grand' pompe vers le Roy, qui luy auoit commandé de ce faire. Gama establit son frere Paul general des nauires, luy commandant, & à Nicolas Coeillo, que s'il luy auenoit autre chose qu'à point, ils ne s'en souciassent autrement, ains se remissent à la voile, pour retourner faire leur rapport au Roy Emmanuel de ce qui auoit esté descouuert en leur voyage. Que ce n'estoit pas raison qu'en le voulant secourir ils se fissent tous tuer, & que le fruit d'vn si long trauail se perdist : quant à luy, s'il vouloit s'acquitter de ce dont son Roy l'auoit enchargé, c'estoit force qu'il parlast à celui de Calecut. Qu'il ne se soucioit pas de perir, moyennāt que sa mort peust apporter quelque proufit & contētement au Roy & au royaume de Portugal. Mais afin que les nauires ne demeurassent destituees de soldats, il n'en mena que douze auec soy. Si tost qu'il fut en terre, le Catoual le fit leuer sur vne lictiere à bras, & le Catoual estoit en vne autre : tous ceux de leur suitte marchoyent à pied : & estoyent enuironnez d'vn grand nombre de gentils hommes, qu'ils appellent Naires. Estans venus en la ville, & apres auoir assez bien disné, ils entrent en des almadies, & furent conduits doucement iusques en vn lieu, où vne grande troupe de valets les attendoit auec d'autres lictieres.

Catoual, Iuge de Calecut.

Naires gētils hōmes de Calecut.

Temples de ceux de Calecut & leurs ceremonies.

DE là le Catoual cōduisit le Capitaine & ses douze soldats en vn temple estimé tressaint par ceux du pays : & Gama, qui auoit oui dire que plusieurs Chrestiens habitoyent en ces quartiers, estimoit que ce fust vn tel

temple que ceux de Portugal : ce qu'il creut encor dauantage voyant la grandeur & magnificence de ce temple, & plusieurs choses qui de prime face sembloyent auoir quelque conuenance auec ceux de l'Eglise Romaine. A l'entree ils rencontrent quatre hommes nuds depuis le nombril en haut, & couuerts de là iusques aux genoux d'vne piece de cotton. Chascun d'eux portoit trois filets en escharpe, pliez sous le bras gauche, & nouez sur l'espaule droite. Ils arrousent les Portugallois d'eau benite : & baillent à chascun d'iceux de la pouldre de bois de bonne senteur, pour en marquer leurs fronts. Es parois du temple on voyoit plusieurs images peintes : & au milieu d'iceluy estoit vne chapelle haut esleuee, ronde, en laquelle on mōtoit par plusieurs degrez. La porte estoit d'airain & fort estroite. Au fond de ceste chapelle y auoit vne image: mais les Portugallois ne sceurent discerner de quelle sorte, à cause que le lieu estoit si obscur, & le Soleil y battoit si peu, qu'à peine y entroit-il vn seul rayon de lumiere. On ne voulut nullemēt permettre aux Portugallois d'y entrer: cela n'appartenoit qu'aux Prestres & marguilliers. Ces quatre susmentionnez entrerent assez auant, & monstrans l'image auec le doigt crierēt deux fois, Marie. Le Catoual & tous ceux de sa suite se prosternerent soudain contre terre, les mains estendues: puis s'estans releuez font leurs deuotions à la mode du pays. Les Portugallois estimans que ces hommes inuoquassent la vierge Marie, se mirēt à genoux, se recommanderent à Dieu, & à la vierge mere de Dieu, selon la coustume de Portugal. Au sortir de là ils entrerent en vn autre temple aussi magnifique, & finalement prennēt le chemin pour aller au palais du Roy. Au reste, il y auoit tant de gens autour d'eux, que sans les Naires, qui marchoyēt deuant & derriere, les espees nues au poing, Gama & les siens n'eussent peu entrer au palais. Cependant tout retentissoit du son des haubois & trompettes.

Gama introduit au palais de Calecut, & parle au Roy.

ESTANS paruenus à l'entree du palais, quelques seigneurs, qu'ils appellent Caimaes sortirent au deuant de Gama, lequel ils menerent iusqu'à la porte de la salle où le Roy l'attendoit, & lors sortit vn vieillart couuert d'vne longue robbe de cottō depuis les espaules iusques aux talons, lequel embrassa le Capitaine. C'estoit le grand Brachmane, ou grand Pontife entre eux, lequel a merueilleux credit enuers le Roy. Apres que tous les autres furent entrez les premiers, iceluy entra le dernier, tenāt le Capitaine par la main droite. La salle estoit assez grāde, ayant plusieurs chaires de bois fort artistement elabourees, & attachees tellement aux parois, que les vnes estoyent dressees & esleuees sur les autres en forme de theatre. Le plancher estoit couuert de draps de soye : & les parois cachees de tapisserie de soye recamee de fil dor. Le Roy estoit couché sur vn lict fort magnifiquement paré, & portoit en teste vn bonnet de soye broché d'or & de pierres precieuses, vestu d'vne robbe de soye qui le serroit par deuant auec plusieurs agrafes d'or. Il portoit à ses oreilles des perles d'vn pris inestimable. On voyoit sortir vne grande clarté des pierres precieuses qu'il portoit es mains & aux pieds. Il estoit grand, ayant vne face liberale, & qui representoit la maiesté d'vn Roy. Gama le salua cōme ont acoustumé de faire ceux

de

Portugal leurs Roys. Luy le fit approcher, & luy commanda de s'asseoir assez pres : & voulut aussi que les autres Portugallois s'asseissent. Puis il fit aussi apporter de l'eau pour lauer & rafraischir les mains, auec diuerses sortes de fruits pour cõforter ces estrangers encores tout recrus du trauail de la marine. Finalement il s'enquit soigneusement de la charge que Gama auoit du Roy de Portugal, dont Gama ne voulut rien dire s'excusant sur la façon de faire de son pays, où la coustume estoit de ne declairer le mandemẽt de son Roy à d'autres Roys, en presence de beaucoup d'hõmes. Partãt le supplioit de donner congé à ceux qui estoyẽt en la salle, s'il vouloit entendre ce qu'il auoit à luy dire, & luy prestast audiance en presence seulemẽt de ses plus secrets conseillers. Le Roy s'accõmodant à sa requeste, le fit retirer en vne autre salle paree beaucoup plus richemẽt, & le suiuit incõtinent auec le grand Brachmane, & petit nombre d'autres. Lors Gama fit sa harangue, dont le sommaire fut: Que Emmanuel Roy de Portugal estoit vn Prince magnanime, magnifique, desireux de choses grãdes, & qui auoit vne singuliere affection en la conoissance de plusieurs choses. Que ce à quoy il pensoit le plus estoit d'estre ioint par alliance auec les Roys puissans & illustres: dautãt qu'il n'y auoit chose plus propre pour vnir les cœurs, que la conformité en vertu : & que cela se monstroit d'vne façon singuliere es Roys, dont la grandeur approchoit le plus pres en ce monde de la maiesté diuine. Pourtant qu'apres auoir oui parler souuentesfois de la grãdeur de l'Inde, & entendu par la renommee volant par tout le monde, au grand esbahissemẽt de chascun, que le royaume de Calecut estoit de tresgrãde estendue, que le Roy d'iceluy estoit trespuissant en richesses, en peuples, & de grande autorité par dessus tous autres Rois, il auoit eu vn grand desir d'estre de ses amis. Et sur ce auoit enuoyé ceste ambassade, pour prier en son nom le Roy de Calecut d'estimer tant l'alliance & l'amitié du Roy de Portugal, comme il se deuoit asseurer de la volonté d'iceluy, s'il le mettoit au rang de ses amis. Gama adioustoit qu'outre la dignité de ceste alliance il s'asseuroit que les deux royaumes en seroyent beaucoup accommodez : & qu'il auoit des lettres d'Emmanuel pour preuue que tout ce qu'il mettoit en auant estoit tresveritable. Le Roy dit en peu de mots, que celuy estoit chose agreable d'auoir conoissance auec vn si excellent Prince, & qu'il feroit volontiers tout ce qui seroit possible pour faire paroistre qu'il vouloit tenir Emmanuel comme son propre frere. Apres auoir fait ceste responsе, il commanda au Catoual d'emmener promptement Gama au logis qui luy estoit preparé, & les autres es hostelleries. Gama demeura trois iours en son logis, sans en bouger. Mais auant que d'escrire ce qui auint puis apres : il ne viendra pas mal à propos de dire quelque chose de la situation de ce pays là, item des coustumes & de la maniere de viure des habitans.

Harangue de Gama au Roy de Calecut.

Response du Roy de Calecut.

FIN DV PREMIER LIVRE.



LE SECOND LIVRE.

SOMMAIRE.

1. *Briefue description des Indes Orientales, & la commodité du royaume de Calecut.*
2. *La Religion des Malabares ou Calecutiens.*
3. *Mœurs & coustumes diuerses des Calecutiens & autres peuples voisins.*
4. *Presens de Gama au Roy de Calecut, & commẽcement de machinations contre les Portugallois.*
5. *Harangue des Arabes au Roy de Calecut contre Gama & les siens.*
6. *Commencement de querelle entre le Roy de Calecut & Gama.*
7. *Depart de la flotte de Portugal arriere de Calecut, & lettres du Capitaine au Roy.*
8. *Arriuee de la flotte pres de l'Isle de Goa, & ce qui s'en ensuiuit.*
9. *Passage en Melinde, Zanzibar & Mozambique: & retour de Gama en Portugal.*
10. *Nouuelle flotte de treize nauires enuoyees en Calecut sous la charge de Pierre Aluaro Capral.*
11. *Mort du Prince Michel, & nouueau mariage d'Emmanuel. Item le secours par luy accordé aux Venitiens contre le Turc.*
12. *Rencontres & diuers accidens des Portugallois contre les Mores en Afrique.*
13. *Secours de Portugal enuoyé aux Venitiens, & ce qui en auint.*
14. *Nauigations de Capral pour aller en Calecut, & comme il fut chassé en la terre du Bresil.*
15. *Description de la terre du Bresil, de la maniere de viure des habitans, & de leurs facons en temps de paix & de guerre.*
16. *Continuation de la nauigation de Capral, son arriuee en Quiloa, Melinde & Calecut.*
17. *Negotiation de Capral auec le Roy de Calecut.*
18. *Combat d'vn petit vaisseau de Portugal contre vne grand' nauire venant de Cochim.*
19. *Murmures, calomnies, & seditiõ des Arabes contre les Portugallois, & ce qui s'en ensuiuit de part & d'autre.*
20. *Nauigation de Capral en Cochim & en Cananor, & son retour en Portugal.*
21. *Second voyage de Vasque de Gama es Indes Orientales.*
22. *Nauigation de Iean Nouo.*
23. *Deportemẽs d'Emmanuel, & estat de Portugal.*
24. *Nauigation de Gaspar Cortereal en Septentrion, & ce qui s'en ensuiuit.*
25. *Continuation du second voyage de Gama, & ce qu'il fit en Quiloa.*
26. *Commencemens de guerre contre le Roy de Calecut.*
27. *Diuerses menees du Roy de Calecut pour attraper les Portugallois.*
28. *Alliances de Gama auec les Roys de Cochim & Cananor: & son retour en Portugal.*
29. *Guerres & diuers accidens des Portugallois cõtre les Mores en Afrique.*

Briefue description des Indes Orientales.

1500.

NOvs appellons Inde, tout le pays qui a pour confins vers l'Occident les limites des Paropamissadares, d'Arachosie & Gedrosie: vers Orient touche les frontieres du royaume de la China. Au Septentriõ il a pour bornes le mont Imaüs qui fait vne partie de Caucase: & au Midi est clos de l'Ocean Indois. Neantmoins, on diuise l'Inde en deux parties. L'vne dela le Gange, & s'estend iusques à la China. L'autre est dedans le Gange, c'est à dire, commence aux frontieres d'Arachosie & Gedrosie à l'Occident, & finit au fleuue du Gãge. Toutesfois nous ne prenõs pas tousiours ce mot si au large: car nous appellons Inde le pays qui est enclos de deux grandes riuieres, Indus & le Gange. Les habitãs appellent ce pays Indostan. Le fleuue Indus coule d'Occident,

cident,& le Gange d'Orient,&tous deux ont leur ſource en Imaüs,par vne eſgale diſtance du Septentrion. De là ils deualent de viſteſſe, & apres plusieurs tours & retours dont ils tranchent pluſieurs Prouinces, croiſſent par le flus de grand nombre de ruiſſeaux & petites riuieres qui entrẽt & ſe perdent dedans, en telle ſorte qu'en approchant de la mer, ils portent de grands vaiſſeaux,à cauſe de la profondeur de leur canal.En ſe deſchargeãt en la mer Oceane,chacun fleuue fait vn goulfe fort grand.La terre s'eſtend en longueur fort auant vers le Midi,en telle ſorte que quelquesfois elle s'eſtroiſſit, par fois ſe met vn peu plus au large: puis vient finir au Cap que les Indiens appellent Comori,qui fait vne pointe aigue. Or tout ce pays depuis la bouche du fleuue Indus iuſques à ce Cap de Comori a de longueur enuirõ neuf cens mille pas,qui ſont quatre cens cinquante lieues frãçoiſes. La largeur entre les deux fleuues ſuſnõmez eſt d'enuirõ trois cens cinquante lieues, mais elle ſe reſtraint & acourcit peu à peu. Ceſte pointe du Cap Comorj qui regarde le Midi, eſt eſlongnee de l'Equateur d'enuiron ſept degrez qui montent enuiron cent dixhuit lieues. Les villes & places qui ſont à la coſte de l'Ocean Oriental & Occidental, ſont habitees de diuerſes nations. Toutesfois du temps que Gama & les ſiens arriuerent en Calecut & autres endroits qui regardent l'Occident, la pluſpart eſtoit habitee par les peuples qu'ils appellent Malabares.Et y auoit pluſieurs Roytelets qui reconoiſſoyent preſques tous le Roy de Calecut pour ſouuerain, & luy eſtoyent tributaires. Cependant le plur cler & riche reuenu de ce Roy procedoit des ports & peages: car lors Calecut eſtoit le plus renommé port des Indes Orientales, où les marchans arriuoyent de toutes parts. Auſſi le pays abondoit en eſpiceries & marchandiſes qui ſe recueilloyent en partie ſur iceluy,& en partie eſtoyent apportees d'ailleurs.

2 Ce peuple eſt miſerablement ſuperſtitieux & idolatre. Ils ont force temples, & portent fort grand honneur à leurs Preſtres, qu'ils appellent Brachmanes ou Bramins, qu'ils eſtiment eſtre entendus en la ſcience des choſes diuines & humaines. On n'eſlit point de Roys que ces Preſtres n'ayent eſleué & enſeigné. En temps de guerre ils peuuent aller ſeuremẽt par tout: car ce ſeroit,à leur iugement,le plus grand crime du monde, de toucher ces Preſtres autrement que ne porte l'opinion qu'on a de leur ſainćteté.Ils portent trois filets pendans de l'eſpaule droite ſur le coſté gauche, pour repreſenter la trinité des perſonnes en vne ſeule nature diuine. Ils croyent que Dieu couuert de la forme humaine a conuerſé au monde,afin de racheter le genre humain de la mort eternelle. Il eſt vray ſemblable qu'ils ont aprins cela des anciens Chreſtiens.Ils font profeſſion des Mathematiques & de la Philoſophie. Au demeurant,ce ſont grands hypocrites, qui ſous apparence de ſainćteté commettent de grandes meſchancetez en toute leur vie.Les autres Malabares,enſeignez par ces Preſtres,adorent des mõſtres.Tous les ans le vingtdeuxieſme iour d'Aouſt,il ſe fait vne feſte ſolennelle, où les ieunes garſons tirent auec des arcs des fleſches fort legeres contre leurs compagnons. Ceux qui ſont de plus grand aage,tirẽt auſſi de l'arc,dont pluſieurs ſont griefuemẽt bleſſez & meurent.Les autres penſent

Religion des Malabares ou Calecutiens.

que celuy qui meurt ainsi est bien-heureux: car ils tiennent qu'il s'en est allé au ciel pour viure auec les dieux. Ils font force anniuersaires, esquels aucuns se font mourir en diuerses sortes, deuant vne grand' troupe, qui les regarde. Ils commencent l'annee au mois de Septẽbre, mais ils n'ont point de iour certain pour le commencement du mois. La premiere chose qu'ils font en cela, c'est de demander auis aux Astrologues & Augures, & ils cõmencent l'an à l'heure que ces deuins prognostiqueront deuoir estre heureuse & de benin aspect. Ceux qui ont passé quinze ans, voilent leur visage ce iour là, & cachent leurs yeux pour ne rien voir. Puis les petis enfans les meinent es temples, où il y a diuerses images des dieux. Lors on les demasque, & tout soudain ils iettent la veue sur ce qui est à vis d'eux. S'ils fichent les yeux du premier coup sur l'image de celuy qui est leur patron, ils s'asseurent d'auoir bonne auenture toute l'annee.

Priuileges estranges & infames de la noblesse de Calecut.

IL est defendu aux gentils-hommes de se marier, afin que rien ne les empesche de s'exercer continuellement aux armes. Mais vn chascun à plusieurs damoiselles à son commandemẽt: & estime-on qu'ils ayẽt commis vn crime horrible entre les autres, s'ils ont la cõpagnie d'vne femme qui ne soit point damoiselle. Ces damoiselles ont aussi autãt de rufiens qu'il leur plait, pourueu que ce soyẽt Naires, c'est à dire, gentils-hommes. Les vns ne sont point ialoux des autres, ains suiuent quelque ordre en leurs desordres & ordures. Si vn Naire paillarde auec vne roturiere, ses compagnons le hachẽt en pieces. Les femmes nobles aussi qui ont afaire auec autres que Naires sont traittees de mesme. En leurs testamens ils n'instituẽt point heritiers leurs fils: dautant qu'ils ignorent s'ils sont engendrez d'eux: mais ils adoptent les fils de leurs sœurs. Le Roy, donne gages à ces Naires, qui s'exposent sans crainte à tout danger pour son estat. Ils cheminent nuds depuis le nõbril en haut: depuis là iusques au gras des iambes ils sont couuerts de quelques vestemens. Ils ne peuuent s'aider d'armes en guerre, que premieremẽt ils n'ayent fait serment au Roy qui leur donne quelques ornemẽs militaires. Des leur enfance ils aprenent à manier les armes, & portent grand' honneur aux maistres qui les ont façonnez à cela. Ils sont vaillants & disposts. Si quelque roturier les touche, ils estiment que cela souille leur noblesse: & ne trouuent meilleur expedient de venger ceste grande iniure, que de tuer ces miserables qui se sont approchez vn peu trop pres d'eux. Voila pourquoy, quand ceux qui ne sont pas nobles marchent çà ou là, ils sont contraints de crier à haute voix, cõme pour dire qu'ils sont en chemin. Quand les Naires entendẽt à ces cris que les autres s'approchent, ils leur commandent de se tirer à quartier, & par ce moyen les ignobles euitent la mort, & les nobles l'ignominie perpetuelle. En ce lieu la noblesse ne s'obscurcit pour meschanceté que le noble commette, & ne faut pas qu'vn roturier pense iamais estre autre, fust-il le plus sage & vertueux de tous les hommes du monde: il faut necessairement que chacun demeure en la condition en laquelle ont esté ses predecesseurs. Les mestiers sont tellement distinguez, que ceux de l'vn ne peuuent marier leurs filles à ceux de l'autre. Comme pour exemple les fils d'vn cousturier ne peuuent espouser les filles d'vn cordonnier, 3.

dounier, ni apprendre autre meſtier que celuy de leur pere: & ſont de meſme es autres meſtiers pas vne couſtume obſeruee entre eux de tout temps. Ils font vne ſorte de vœu en s'alliant quelquesfois les vns auec les autres, & vſent de certaines imprecations, que ſi l'vn d'eux eſt tué en quelque querelle, tous les autres ſe feront hacher en pieces ou vengeront ſa mort. Cela fait que quand le moindre de leurs compagnons eſt occis, les ſuruiuans ſans ſe ſoucier de leur vie ſe iettent au trauers des eſpees nues, courent par dedãs les feux, & ſe fourrent au milieu d'vn millier d'hommes armez, pour ſaccager ceux qui ont tué leur compagnon, & ne ceſſent de les pourſuiure, iuſques à ce qu'ils les ayent mis à mort, ou qu'euxmeſmes demeurẽt eſtendus ſur la place.

Maniere deſcrire & relier liures en Calecut.

En eſcriuant-ils ne ſe ſeruent de papier ni de parchemin, mais marquent auec vn poinçon leurs lettres ſur des fueilles d'arbres ſauuages, qu'ils appellent palmiers, à cauſe que ces arbres ſe reſſemblent. Or ils ont des liures fort anciens, eſcrits en ces fueilles. Et couppent vne grande quãtité de ces fueilles, en telle ſorte qu'elles ſont d'vne meſme longueur, où ils eſcriuent leurs Annales & hiſtoires memorables: puis ils percẽt ces fueilles par les coſtez, & aplaniſſent deux couuercles de bois qu'ils attachent aſſez proprement à ces fueilles. Alors ils mettent les fueilles par ordre, meſlãs quelques petits aix, par dedans, les ioignent enſemble auec des petites cordelettes qui ſerrent cela eſtroittement: & quand le liure eſt complet, ce qui reſte de ces cordelettes eſt entortillé & eſtraint de pluſieurs nœuds au lõg du dos de ce liure. Lon pourroit diſcourir plus amplement ſur les mœurs de ces peuples: mais nous les obmettrons pour le preſent, afin de reprẽdre le fil de noſtre hiſtoire.

Situation & commoditez de la ville de Calecut.

Calecut eſt preſques au milieu de ceſte coſte que nous auons deſcrite cy deſſus, qui a le cap de Comori, & n'eſt pas loin de la mer. Le havre où les nauires ſont à couuert n'eſt pas ioint à la ville. Ceſte ville eſt grande: les maiſons ne s'entretouchent pas, ains ſont eſlongnees les vnes des autres, & ont des iardins & beaux vergers entre-deux. Il n'y a que le Palais du Roy qui ſoit baſti de pierre: les loix defendent aux autres perſonnes de baſtir magnifiquement, tant grands ſeigneurs puiſſent-ils eſtre. Le pays eſt fertile, abondãt en toutes choſes requiſes pour la vie humaine. En ce temps, le Roy de Calecut eſtoit le plus riche & puiſſant entre tous les Roys de ce pays: & tel eſtoit l'eſtat de Calecut, lors que les Portugallois y arriuerent.

4 Au bout de trois iours, le Catoual conduiſit Gama vers le Roy, auquel il preſenta ſes lettres auec quelques preſens, dont le Roy ne tint pas grand compte: à cauſe dequoy Gama dit, qu'il ne ſe faloit eſbahir ſi la maieſté Royale n'auoit receu des preſens dignes d'elle; pour autant qu'Emmanuel ne ſauoit pas bonnement que ceſte nauigation deuſt ſi bien ſucceder. Dauantage, qu'il n'auoit peu lors luy faire preſent plus riche que l'amitié du Roy de Portugal. Quant au proufit, il le prioit de conſiderer quel gain luy reuiendroit, ſi tous les ans arriuoyent en ſon havre de grands vaiſſeaux de Portugal chargez de precieuſes marchandiſes. En apres, il le ſupplia de ne

communiquer aux Sarasins les lettres d'Emmanuel, mais se seruir d'autres truchemans. Car il auoit ia entendu de Monzaida qu'ils luy brassoyent quelque meschanceté. Apres que les lettres eurent esté leuës & expliquees par Monzaida, le Roy donna congé à Gama, l'admonestant de se donner soigneusement garde des embusches des Sarasins. Gama le remercia fort humblement de ce conseil, & s'en retourna chez soy, auec resolution de se retirer es nauires au plustost qu'il luy seroit possible. Ce pendant, les Sarasins commencent à parlementer ensemble, complotter contre les Portugallois, aller & venir vers les mignons & domestiques du Roy, les importuner par prieres, les corrompre par presens, & supplier de faire que le Roy ne se laissast tromper par ces meschans. Que Gama estoit vn cruel coursaire, & qu'en toutes les costes de mer où il auoit mis le pied, il y auoit laissé les traces de ses brigandages: & que sous pretexte de trafiquer il estoit venu descouurir le pays, afin d'y faire puis apres tout le mal qui seroit possible. Que ceci estoit vn petit feu, sur lequel si on ne versoit bien tost de l'eau pour l'estaindre, il pourroit embraser tout le royaume. Ils battoyēt les oreilles du Roy de tels discours & autres semblables. Car en partie la haine quils portoyent aux Chrestiens, en partie la crainte qu'ils auoyēt d'estre chassez de ces pays à la venue des Portugallois, ou de n'y faire pas si bien leurs besongns comme auparauant, leur faisoit essayer tous moyens pour exterminer leurs ennemis. Aussi attiroyent-ils à eux par presens le Catoual, afin que par faux rapports & autres artifices il ruinast les Portugallois. Le Roy qui estoit d'vn esprit variable & inconstant, tournoit tantost d'vn costé, quelquesfois de l'autre. Car s'il faisoit tuer Gama & les siens, ou qu'il les fist emprisonner pour contenter aucunemēt les Sarasins, il craignoit d'estre reputé traistre: & s'il les laissoit aller, il preuoyoit que ces Arabes qui augmentoyent par leur trafic ses ports & peages, s'estrangeroyent de luy. Eux d'autre part, pour ne laisser rien en arriere, s'assemblēt en bon nōbre, vont trouuer le Roy, auquel le plus hardi & le mieux disant d'entre eux fit (comme plusieurs disent) la harangue qui s'ensuit.

Harāgue au Roy de Calecut contre Gama & les siens.

SIRE, nous nous sommes mōstrez si fideles à vostre seruice, que nous „ deuons obtenir paisible audiance de vostre maiesté. Car l'acroist de vos „ peages par nostre trafic & trauail est si euident, qu'il n'est aucunement be- „ soin d'en faire mētion. Demandez-en à vos Peagers: interroguez les Con- „ trolleurs: faites examiner leurs liures, & vous conoistrez que nous n'auons „ iamais porté dommage à vostre royaume. Ioint que nos predecesseurs „ nous ont monstré ce chemin: car il y a long temps qu'ils ont hanté ce pays „ comme si c'eust esté le lieu de leur naissance, & ont tousiours grandement „ respecté & honnoré les Roys de Calecut. Or ces bannis & desesperez, qui „ depuis quelques iours sont en vostre havre, feront tant par leurs menees, si „ vous ne preuenez leurs complots, qu'ils desnoueront & aboliront du tout „ ceste amitié tant estroitte que nous auons de si long temps auec vos suiets. „ Si vous ne vous en doutez pas encores, ce n'est pas de merueilles. Car vn „ cœur vrayement royal, iuge des autres selon sa rondeur & integrité: „ ce qui l'empesche de croire aisément que quelqu'vn luy machine du mal. „

Dauan-

« Dauantage, vous ne ſauez pas qui ſont ces gens, que nous conoiſſons bien
« pour en auoir fait l'eſpreuue à noſtre grand dommage. Auſſi ont-ils fourragé & ruiné pluſieurs nations, qui ne leur auoyent fait aucun tort, eſtans
« eſguillonnez de pure auarice & ambition,& non d'autre choſe. Penſez-
« vous qu'ils ſoyent venus de ſi loin, & ayent trauerſé tant de perils, pour ve-
« nir ici trafiquer auec vos ſuiets? Il n'y en a point d'apparẽce. Mais ce ſont
« eſcumeurs de mer, qui veulent abuſer de voſtre clemẽce à la ruine de plu-
« ſieurs, & pour y paruenir vous ont preſenté des lettres cõtrefaites: ou bien
« il faut dire que le Roy qui les a enuoyez eſt extremement ambitieux, &
« ne les a point fait embarquer pour traiter alliance auec vous, ains pour re-
« marquer ſoigneuſemẽt le plan de ceſte ville. Les Roys de Portugal ont-ils
« pas empietté grãd nombre de villes en Afrique par ce meſme ſtratageme?
« Se ſont-ils pas faits maiſtres d'vne bonne portion de l'Ethiopie ſous tels
« pretextes frauduleux? Ignore-on combien de torts ces courſaires ont faits
« à diuerſes nations en ce voyage. Ont ils pas aſſailli Mozambique? Ils ont
« rempli de ſang le port de Mombaze: & ſe ſont ſaiſis de pluſieurs nauires
« qu'ils ont pillees & retenu ceux qui eſtoyent dedans. Puis qu'en leur pau- *Naturel des Portugallois.*
« ureté ils ne peuuent cacher leur naturel importun & bruſlant: que feront
« ils, quand leurs forces & richeſſes ſeront plus grandes? Et pourtant, ſi vous
« voulez maintenir voſtre royaume en ſa vigueur, exterminez ces meſchãs.
« S'ils ſont pyrates, c'eſt treſbien fait de les chaſtier de leurs brigandages. Au
« contraire, ſi leur Roy, qu'ils diſent eſtre ſi puiſſant, les a enuoyez, il eſt ex-
« pedient de coupper la gorge à ceux-cy qui ſont en voſtre puiſſance, a-
« fin que leur mort tranche tout deſir à leurs patriottes de venir voir ce
« qu'on fait pardeça. Il eſt aiſé d'arracher le mal qui n'a pas fortes racines:
« mais quand il eſt fort & enuieilli, on a beaucoup de peine à l'abolir. Main-
« tenant donc qu'en auez le moyen, preuenez le mal, raclez par le pied
« l'ambition, & fortifiez voſtre eſtat. Or comme il n'y a rien qui endomma-
« ge plus vn royaume que croire de leger: auſſi ne ſauroit-on trouuer plus
« ſeure fortereſſe pour repouſſer les dangers, que la prudence & desfiance.
« Mais quelle marchandiſe apportent-ils? c'eſt ſi peu de cas, à ce qu'on dit,
« qu'il eſt aiſé de conoiſtre par là qu'ils ſont fort pauures. Comment donc
« peut-on eſperer que ceux qui n'ont gueres de moyẽs chez eux puiſſent en-
« richir voſtre royaume de marchandiſe de grand pris? Que diray-ie des
« preſents qu'ils vous ont offerts au nom de leur Roy? Pour vray ie ne ſau-
« roy dire, s'ils nous ont plus fait rire, ou dauantage deſpité. Mais peut-eſtre
« que ce Roy penſoit enuoyer quelque choſe de beau à ie ne ſay quel Roy-
« telet d'Ethiopie, qui par ſa pauureté & niaiſerie pouuoit eſtre attiré au ſile
« tiſſu de ces bagatelles. Faudra-il donc dire que lon ſe ſoit ainſi ioué de la
« grãdeur d'vn puiſſant Roy? que lon ait abuſé de ſa douceur? meſpriſé ſa ſa-
« geſſe? Mais on pourra repliquer, que nous auõs dreſſé ceſte accuſatiõ à cau
« ſe de la mauuaiſe affection que nous portõs aux Chreſtiens. Ie cõfeſſe que
« nous ſommes touſiours en querelles auec ceſte nation contraire & enne-
« mie de noſtre bien. Mais en ce danger qui paroit maintenant, nous e-
« ſtimons que voſtre eſtat eſt plus pres de ſa ruine que le noſtre. Car ſi vous

traitez alliance auec les Chreſtiens, il faudra que nous deſlogions d'icy, pour nous retirer ailleurs où nous puiſſions trafiquer commodémēt. Nous propoſerons nos iuſtes doleances aux autres Roys, que vous aurez preferé des inconus à gens bien conus, des eſtrangers à des domeſtiques, des ſuſpects à ceux qui eſtoyent feaux : & ſommes aſſeurez que noſtre retraite en leurs pays ne leur ſera pas deſagreable. Quāt à ce qui cōcerne noſtre prouſit particulier, quelque part où nous ſerons, peut eſtre que nous y ferons nos beſongnes auſſi aiſement & promptement qu'en ce lieu. Mais pour voſtre regard, Sire, ſi vous ne pouruoyez de bonne heure à vos afaires, ie crain (ce que Dieu deſtournera s'il luy plait) que d'ici à quelques annees vous ne ſoyez contraint combattre contre ceſte gent trop auare, ambitieuſe, & deſeſperee à la guerre, non ſeulement pour l'eſtat de voſtre royaume, mais auſſi pour le ſalut & conſeruation de voſtre perſonne.

Commēcemēt de querelles entre le Roy de Calecut & Gama.

CES Arabes combatoyent par telles & ſemblables harangues, faiſans inſtance vers le Roy d'exterminer les Portugallois & ſe ſaiſir de leurs nauires, ſi faire ſe pouuoit. D'autre coſté, Gama ayant deſcouuert cecy & pluſieurs autres meſchancetez & conſpirations contre ſa vie : voyant auſſi les fraudes & fineſſes du Catoual, qui le trainoit par le nez, vid bien qu'il ne faloit pas ſejourner là longuement : tellement que deuant iour il tira vers Pandarane, & ſe haſta tant qu'il fut poſſible, de crainte que le Catoual ne l'empeſchaſt. Or auant que deſcendre en terre, il auoit commādé que tous les iours on tinſt preſts quelques eſquifs au riuage de la mer, afin de pouuoir euiter le mal que les Saraſins luy voudroyēt braſſer. Les Saraſins d'autrepart ſollicitoyent de pres leur afaire, font amas d'armes, & enueniment contre Gama & les ſiens tous ceux enuers qui ils auoyent quelque credit: & eſtoyent en telle cholere qu'ils deliberoyent ſe ruer ſur les Portugallois. Mais ayans entendu que Gama s'eſtoit retiré, ils porterent cela fort impatiemment, & ſolliciterent le Roy de faire tant qu'il reuinſt à Calecut. Le Roy perſuadé par leurs harangues, enuoya le Catoual pour retenir Gama: à quoy ce Catoual obeiſſant, alla en toute diligence à Pandarane, & fit tous ſes efforts de retenir Gama, & ſous couleur de ſa charge taſchoit de luy oſter les moyens de ſe garantir. Car il diſoit que ſa plus grande ſollicitude eſtoit de procurer que Gama obtinſt du Roy ce qu'il voudroit. Que cela ne ſe pouuoit faire s'il ne leuoit ces defiances que le Roy auoit de luy, qui voudroit entendre auec quelle intention les Portugallois eſtoyent venus en Calecut. Partāt qu'il deuoit faire venir la flotte plus pres de terre, & luy bailler en garde les voiles & les gouuernails, afin que ces gages aſſeuraſſent le Roy que Gama ne luy vouloit eſtre traiſtre. Ce que Gama ne voulut accorder en façon que ce fuſt, encor qu'il deuſt mourir du plus cruel ſupplice qu'il ſeroit poſſible d'inuenter. De là il eſcriuit à ſon frere, l'aduertiſſant, comme à la premiere fois, que s'il voyoit que ce peuple infidele le detinſt trop long temps, il ſe miſt à la voile & remenaſt la flotte en Portugal, pour faire entendre au Roy comme le chemin des Indes eſtoit ouuert. Quant à lui il ne lui chaloit plus de viure, & que tout ce qu'il craignoit eſtoit que le fruit d'vn ſi long trauail periſt. Ce pendāt il reſiſtoit de tout ſon pouuoir au

Naturel des traiſtres depeint au vif en ce Catoual de Calecut.

Catoual,

Catoual,& rabatoit ses coups fort dextrement. Ils furent deux iours à disputer sans aucune resolution. Finalement ils accordent que la marchandise des nauires seroit deschargee en terre auec gens pour la vendre. Apres que la marchandise fut liuree, le Catoual donna congé au Capitaine qui se retira dedans sa nauire, d'où il escriuit vne lettre au Roy, par laquelle il declairoit le meschant tour que le Catoual luy auoit voulu iouer,& que ses trahisons l'auoyent contraint de se departir ainsi. Le Roy promit là dessus de conoistre du fait, & que s'il descouuroit quelque faute au Catoual, il le chastieroit de telle sorte, qu'à l'auenir il aprendroit à tenir promesse. Quant aux marchandises, il l'admonneste de les faire amener au port de Calecut, où elles seroyent mieux vendues: ce que Gama trouua bon, & les marchandises furent conduites aux despens du Roy de Calecut. Sur ces entrefaites,& tandis que la flotte estoit pres du port, il enuoyoit tous les iours deux ou trois hommes en la ville, afin d'en faire considerer la situation par chacun de sa troupe. Les habitans du lieu se comportoyent assez paisiblement: & les Portugallois d'autre costé monstroyent tous signes de paix & d'amitié. *Belles paroles attrappoires de malausea.*

QVELQVE temps apres il pria le Roy par lettres, de luy vouloir permettre pour plus ferme conionction de l'alliance pour l'auenir, de laisser à Calecut vt homme qui seroit facteur & negocieroit pour le Roy de Portugal. Le Roy qui n'entendoit point à quoy tendoit ceste demeure de facteur de Portugal en Calecut, ou estimât que Gama s'en voulust aller sans payer le port & peage des marchandises, fut fort irrité,& ne respondit que menaces. Gama voyant la response toute autre que la requeste ne demandoit, estima qu'il ne faloit plus dire mot de ceste afaire à vn Roy si inconstant. Mais son silence despita tellement le Roy qu'il fit emprisonner les deux Portugallois que Gama auoit enuoyez auec la marchandise au port de Calecut, & commanda que lon serrast toute la marchandise. Le Capitaine requeroit là dessus que tout luy fust rendu: mais le Roy ne s'en soucia. Au moyen dequoy pour r'auoir ce qui estoit sien, le Capitaine iugea qu'il faloit vser de force.

AINSI donc, il assaillit vne nauire qui vouloit entrer dans le havre, & à force d'armes entra dedans: print six des principaux auec dixhuit seruiteurs,& les emmena prisonniers, laissant aller les autres. Puis il fit hausser les voiles, en telle sorte toutesfois qu'il ne perdoit point de veuë la terre: car il esperoit que le Roy renuoyeroit les deux Portugallois qu'il detenoit auec la marchandise, afin de rauoir ces quatre & leurs seruiteurs. Mais le Roy luy manda qu'il s'esbahissoit grandement de ce qu'il luy retenoit les gentils-hommes de sa maison sans aucune cause, veu qu'ils ne luy auoyent fait aucun tort. Qu'il n'auoit point voulu lascher les deux qu'il tenoit, que premierement il n'eust escrit au Roy de Portugal son frere, & qu'il les renuoyeroit auec les lettres & la marchandise. Ceste promesse esmeut Gama de ramener sa flotte plus pres de la ville. Le lendemain arriuerent les deux Portugallois auec les lettres adressantes au Roy de Portugal. Vn messager vint auec eux dire à Gama que s'il vouloit laisser en la ville vn fa- *Gama prend prisonniers des domestiques du Roy de Calecut.*

cteur pour son maistre, le Roy de Calecut, donneroit ordre qu'il y auroit grand proufit pour les Portugallois: & que les marchandises n'auoyent point esté renuoyees, pource qu'il esperoit qu'elles se pourroyent vendre auec plus grand proufit par celuy que le Capitaine y establiroit. Gama respondit qu'il auoit changé d'aduis, & ne vouloit laisser personne en la ville: partant qu'on luy renuoyast promptement ses marchandises, si le Roy vouloit auoir ses domestiques. Le lendemain Monzaida vint aux nauires tout troublé, disant que les Sarasins se mutinoyent, dressoyent des embusches, enflammoyent le Roy contre Gama & les siens, & qu'il s'estoit troué en grand danger de sa vie pour auoir serui de trucheman, & qu'à peine s'estoit-il peu sauuer de leurs mains. Qu'il luy estoit impossible de se garentir des trahisons de ces meschans, s'il retournoit en Calecut: pourtant supplioit Gama de l'emmener en Portugal, & qu'il ne se soucioit aucunement du bien qu'il laissoit en Calecut, ains ne demandoit qu'à conseruer sa vie. Gama le receut tres-volontiers & luy promit la foy, comme aussi il l'amena en Portugal, où il fut baptisé & en tout le reste de sa vie se porta en chrestien & homme de bien.

Depart de la flotte de Portugal, arriere de Calecut.

CE mesme iour le Roy enuoya sept almadies dãs lesquelles estoyẽt les 7.
marchãdises que le Capitaine redemãdoit. Luy qui aimoit mieux mener ses prisonniers en Portugal, que recouurer telles merceries, dit puis que iusques lors on luy auoit donné tant de trousses, il ne se fioit plus à personne: qu'il conoissoit qu'on ne luy rendoit pas tout ce qui auoit esté porté à Calecut: qu'il n'auoit pas le loisir de regarder à ce qui defailloit. Partant qu'il ne lascheroit point ces Malabares prisonniers, ains les meneroit en Portugal, afin que son Roy entendist de leur bouche, combien d'outrages le Roy de Calecut auoit faits à son ambassadeur & Capitaine de ses nauires, en faueur de certains meschans Arabes. Sur ce il fait mettre le feu à l'artillerie, afin d'effrayer ceux qui estoyent es almadies, & leur donner la chasse. Le Roy de Calecut fut merueilleusemẽt despité d'vne telle brauade, mais il ne pouuoit s'en venger, pource que toute son armee de mer estoit lors en terre, à cause de la saison de l'annee. Toutesfois pour ce que le vent estoit foible, & que la flotte de Portugal ne pouuoit voguer de telle vistesse que elle vouloit, & sortir de ceste mer de Calecut: le Roy fit equipper soixante nauires & charger de gẽs de guerre pour attrapper Gama & les siens. Mais vne tempeste suruint tout soudain qui escarta ceste flotte de Calecut, & chassa fort loin de leur veuë en vn instant les nauires de Portugal. Au premier havre que le Capitaine aborda, il escriuit des lettres au Roy, esquelles il discouroit sur les trahisons que les Sarasins & le Catoual luy auoyent brassees: que c'estoit ce qui l'auoit contraint de partir sans prendre congé de sa maiesté: neantmoins qu'il luy demeureroit tousiours affectionné seruiteur, & procureroit que le Roy de Portugal feroit volontiers & promptement ce qu'il conoistroit appartenir à la dignité du Roy de Calecut. Quant à ses domestiques, qu'il ne s'en donnast aucune peine: car il promettoit de faire qu'on les rameneroit sains & saufs. Il bailla ces lettres à vn des seruiteurs de ces quatre prisonniers, & le fit mettre en terre, afin

re, afin de les porter.

8. Au desmarer de ce havre, la flotte fut poussee en quelques petites isles: mais auant que d'en approcher elle fut assaillie de huit fustes de coursaires, dont les sept furent mises en fuite, l'autre chargee de viures & de diuers fruits fut prinse. C'estoit la flotte d'vn certain pyrate nommé Timoja, homme resolu, & qui escumoit tellement ceste mer, que chascun le redoutoit. De là, les nauires de Portugal prindrent la route d'vne isle nommee Anchediue, esloignee de terre ferme enuiron deux lieues, afin de se reposer vn petit apres auoir si long temps branslé sur les vagues. De tous costez arriuerent gens pour voir les Portugallois, entre autres vn personnage seruiteur domestique d'vn Seigneur de certaine isle prochaine, nommee Goa. Ce Seigneur s'appelloit Zabajo, homme magnanime, grand guerrier, & qui entretenoit bon nombre de soldats, attirant à soy par grosse solde tous ceux qu'il sauoit estre hardis & resolus à la guerre. Or ce seruiteur estant pres de Gama, commence à le saluer honnorablement, & luy faire les recommãdations de son maistre, en langage Italien. Puis il adiousta que Zabajo esmeu de la renommee de Gama, estoit prest de luy fournir tout ce dõt il auroit besoin. Qu'il demãdast donc des viures, des armes, ou de l'argent, & que sans doute il obtiendroit tout, selon son desir: dautant que Zabajo luy vouloit monstrer qu'il estoit bon Prince & ami des Portugallois. Le Capitaine estonné de voir cest homme parlant si bon Italien, & tant prompt qu'il respondoit fort à propos sur tout ce dont on l'interroguoit, luy demande d'où il estoit. Ce seruiteur s'auoue né en Italie, & qu'estant monté sur mer auec son pere & sa mere pour aller en Grece, il fut prins par des coursaires, & apres plusieurs accidens fut reduit finalement à ceste extremité que de perdre toute esperance de retour, & estre contraint de seruir à vn Prince Mahumetiste. Apres cela, ce seruiteur commence à se enquerir dextrement, & demander plus curieusement qu'il ne faloit diuerses choses, comme sans y penser, puis il sortoit de propos, & y rentroit incontinent. Le Capitaine se doutà que c'estoit vn espion, qui n'estoit pas venu pour le saluer, mais pour le conoistre de pres. Sur ce soupçon il fait empoigner & dõner la torture à ce seruiteur, lequel ne pouuãt porter ceste question extraordinaire, confessa qu'il estoit Tartare de nation, Iuif de religion, seruiteur domestique de Zabajo, qui l'auoit enuoyé pour espier la flotte, combien de soldats il y auoit dedãs, & quelles armes ils portoyent: qu'iceluy se deliberoit assembler gẽs & mettre en fond les nauires de Portugal. Ce qu'entendu, Gama fit leuer les voiles & partit de là, au plustost qu'il fut possible: toutesfois il ne voulut point laisser aller le Iuif, lequel depuis fut baptizé & appellé Gaspar, & fit de notables seruices au Roy Emmanuel.

Arriuee de la flotte pres de l'isle de Goa, & ce qui leur y auint.

9. Au depart, la flotte print sa route, en telle sorte toutesfois que faute de vent elle ne faisoit pas grand chemin. Ils trauerserent ceste grande estendue de mer & commencerent à costoyer l'Ethiopie sur l'Egypte, tirant au Su, & arriuerent pres d'vne ville nommee Magadaxe, laquelle estoit possedee des Sarasins: ce qu'entendu, Gama la fit canonner viuement, abatre la

Passage en Melinde, Zãzibar & Mozambique, & retour de Gama en Portugal.

plusρart des murailles,enfondrer les vaisseaux qui estoyent au port,ou brisér la plusρart de leur equippage & les rendre inutiles. S'estant auancé en mer il rencontra huit nauires de Sarasins qui le voulurent inuestir, mais en peu d'heure il les escarta & contraignit de fuir, sans toutesfois les pouuoir suiure,à faute de vent.Finalement il aborda au havre de Melinde, où il fut assez amiablemẽt receu du Prince, qui fournit ce qui estoit requis pour restaurer les soldats rompus de maladies & de trauail. Ayant là seiourné cinq iours seulemẽt, il se remit à la voile, dautant qu'il craignoit perdre la commodité de doubler le Cap de bonne esperance à cause de l'hiuer qui estoit prochain. Toutesfois en s'embarquant il emmena l'Ambassadeur que le Prince de Melinde enuoyoit au Roy Emmanuel. Pource aussi que la nauire de Paul de Gama estoit fort vieille, & puisoit trop d'eau en diuers endroits, tellement qu'il n'y auoit pas assez de matelots & soldats pour la conduite & garde des trois nauires, le Capitaine fit mettre le feu en ceste là, & receut son frere en la sienne auec vne partie des matelots & soldats, & les autres furẽt baillez à Nicolas Coeillo. Le vingtneufiesme iour d'Auril ils arriuerent en l'isle de Zamzibar, fertile & grasse, plaisante à cause des belles fontaines & forests espaisses,abondante en bestail,esloignee de terre ferme enuirõ douze lieues: en laquelle entre autres choses croissent d'euxmesmes es forests des arbres fort hauts nommez Citrons, des fleurs desquels sort vne si douce douceur qu'elle est portee par fois du vent à ceux qui sont fort eslongnez, qui en ont grand plaisir. Combien que le Prince de l'isle fust Mahumetiste, toutesfois il recueillit benignement la flotte, & leur fournit viures & fruits en abondance. Puis apres ils passerent au long de Mozambique, & aborderent à l'aiguade S. Blaise, où Gama fit puiser de l'eau, couper du bois, & print le plaisir de la chasse. Il estoit deliberé de visiter les ports où il auoit laissé quelques vns des bannis,mais les vents cõtraires repousserent les nauires,qui doublerent le Cap de bonne esperance le vingtsixiesme iour d'Auril. Puis la flotte ayant les vents à souhait arriua en l'isle de sainct Iacques. Au desmarer de là,vne tempeste les escarta. Nicolas Coeillo print la route de Lisbonne. Gama print terre en vne isle nommee Tierce, car son frere Paul estoit malade de long temps, & tellement deuenu sec qu'il ne pouuoit plus souffrir l'agitation de la mer. Aussi mourut-il en ceste isle. Vasque de Gama l'ayant fait enterrer, s'embarqua vistement pour paracheuer son voyage, & vint surgir au port de Lisbonne l'an mil quatre cens nonante neuf. Desia auparauant le Roy auoit entendu de Nicolas Coeillo tout ce qui estoit auenu en ceste nauigation & es Indes. Ce pendant il n'y auoit petit ne grand qui ne fust tout raui,& en regardant ceux qui estoyent retournez de Calecut, ne pensast voir des gens resuscitez. Encores ne reuindrent-ils pas tous, car les deux tiers presques moururent de maladie. La flotte estoit de cent quarante huit hommes auec Gama: il n'en retourna que cinquante cinq, la plusρart demi morts de miseres & de maladies. Le Roy fit grandes caresses à Gama, & luy donna des biens, estats & honneurs pour recompense d'vn si braue exploit, comme aussi il en estoit digne. Coeillo ne fut pas oublié, ni les particuliers qui firent

Description de l'isle de Zamzibar.

Mort de Paul de Gama.

rent

rent recompensez chascun selon sa qualité & son merité.

Nouuelle flotte de treze nauires enuoyees en Calecut sous la charge de Capral.

10. En ce temps Emmanuel fit trāsporter les os du Roy Ieau son predecesseur, de Sylues en Algarue, en vne autre ville nommee Bataille, ainsi appellee à cause d'une bataille qui y auoit esté donnee entre Iean premier du nō Roy de Portugal, & Ieau fils de Henri, Roy de Castille. Et combiē qu'il s'occupast à faire bastir vn magnifique temple à la vierge Marie, & à dresser vn conuent de moines de l'ordre de sainct Ierosme, & à telles autres ceremonies: toutesfois il n'oublioit pas les Indes, ains faisoit apprester vne nouuelle flotte de nauires pour y enuoyer. Elle estoit de treize nauires, & auoit quinze cens soldats, bien armee & fournie d'artillerie, de munitions de guerre & de viures. Il fit general de ces vaisseaux vn gentil-homme nommé Pierre Aluaro Capral, sur la suffisance duquel il se reposoit, & luy commanda d'essayer par tous moyens de confermer l'alliance auec le Roy de Calecut, & luy demander permission de bastir vn fort prés de la ville, où les Portugallois peussent se conseruer en seureté contre la rage de leurs ennemis, & negocier sans inconuenient ni dommage. S'il voyoit le Roy tellement ennemi que de ne vouloir entendre aucunement à ceste alliance, qu'il ne fist difficulté de luy faire la guerre. Outreplus, il luy commanda d'aborder à Melinde, s'il estoit possible, & faire entendre au Roy que son ambassadeur auoit apporté ioyeuses nouuelles à Emmanuel, qui feroit pour luy volontiers à l'auenir tout ce qu'il sauroit luy estre agreable. On fit embarquer aussi auec ceste flotte cinq Cordeliers, pour demeurer en Calecut, si l'alliance se faisoit, afin d'administrer les Sacremēns aux Portugallois qui habiteroyent là pour le trafic: & pour instruire en la religion Romaine les Payens qui voudroyent estre Chrestiens. Le principal d'entre eux estoit vn nōmé Henri, qui depuis fut esleu Eueque de Septe. Capral & les siens s'embarquerent & firent voile le huitiesme iour de Mars, l'an mil cinq cens. Apres cela, le Roy esleua en nouueaux honneurs George fils du feu Roy Iean, & lui donna pour femme Beatrix dame vertueuse, fille d'Aluar frere du duc de Corunne. Il fit aussi Connestable de Portugal Alfonse fils de son frere Iaques, que le Roy Iean auoit tué de sa propre main. Cest Alfonse estoit bastard: & sa mere, qui estoit vne grand' dame, ayant oüi parler de l'excellente beauté de Iaques qui demeuroit lors en Castille, s'en amouracha tellement & fit taut qu'elle eut sa compagnie, dont proceda Alfonse.

Mort du Prince Michel, & nouueau mariage d'Emmanuel, auec sa belle sœur par la dispense du Pape.

11. En ceste mesme annee mil cinq cens, le Prince Michel, fils d'Emmanuel & d'Isabelle, approchant de l'aage de deux ans mourut de maladie. Lors Fernand & Isabelle Roy & Roine d'Espagne, commēcerent à pratiquer vne nouuelle alliance, pour ioindre Emmanuel par seconde affinité auec eux: car ils desiroyent luy bailler en mariage leur autre fille nōmee Marie. Emmanuel ayant entendu ceste volonté, s'y accorda de bōne affection. Car il ne pouuoit rencontrer parti de plus noble race, plus riche, plus vertueux, illustre & cōuenable que cestui-là: estāt Marie vne Princesse fort modeste, douce & de bonnes mœurs. Mais d'autant que l'affinité qui estoit entre eux, à cause du mariage precedent, empeschoit ceste nouuelle

alliance, ils demãderent dispense au Pape, afin que la religion ne peust empescher vn mariage qui acommoderoit en tant de sortes les Royaumes d'Espaigne. Le Pape ayant ottroyé la dispense, ce mariage fut consommé. Au reste, combien qu'Emmanuel portast vne singuliere amitié à ceste seconde femme, à cause de ses vertus, toutesfois il ne laissoit de continuer en vne resolution que des long temps il auoit en la pensee: asauoir d'aller en personne faire la guerre aux Mores d'Afrique, comme auoyent fait ses predecesseurs. Plusieurs de ses conseillers taschoyent le destourner de cest auis. Ils disoyent que ce n'estoit point afaire à vn Roy de mener vne armee, mais commander aux conducteurs d'icelle. Dauantage, qu'il n'auoit pas gens assez pour subiuguer toute la Mauritanie: que pour faire cõmodement la guerre, les trouppes qui estoyent sous la charge de ses capitaines suffisoyent & faisoyent bon deuoir. Que ce seroit preiudicier à sa reputation, si passant en Afrique il n'auoit vne armee entiere pour assuiettir toute la Barbarie, & la ioindre à sa courõne. Ioint qu'il n'auoit point de fils qui lui peust succeder, au cas qu'il mourust en ceste guerre: & pourtant ils le prioyent de ne mettre son Royaume en danger, à l'appetit de quelque honneur: veu que la gloire eternelle d'vn Roy consiste en l'amour qu'il porte à ses suiets, non pas en des guerres entreprises sans qu'aucun proufit en reuienne au public. Outre cela, la Roine sa femme le prioit auec larmes de ne donner, par si soudain depart, occasion a plusieurs d'estimer qu'il seroit allé en Afrique par quelque affectiõ de quitter sa femme, plustost que pour desir d'y faire la guerre. Qu'elle eust esté beaucoup plus contente de n'auoir iamais esté amenee en Portugal, que d'estre si tost laissee seule: & que demeurer en Espagne ne lui eust esté occasiõ de plainte, mais demeurer comme veufue, seroit vn tesmoignage de haine. Elle pria aussi par lettres ses pere & mere de destourner le Roy son mari de ce voyage d'Afrique: declairant qu'elle ne vouloit pas empescher que son mari ne fist la guerre aux Mores, mais elle supplioit que ce ne fust alors. Voila comme les conseilliers & la Roine de Portugal taschoyent destourner le Roy de son entreprise: lui au contraire persistoit en sa resolution, & se preparoit à ceste guerre: faisant enrooller soldats en diligence, & equipper les nauires. L'armee estoit de vingt six mil pietons, de six mil cheuaux, & de huit cens hommes d'armes.

En quoy consiste la gloire des Rois.

Secours accordé par le Roy de Portugal aux Venitiens cõtre le Turc.

Or sur ces entrefaites, & comme tout estoit ia prest, on lui apporta nouuelles de plusieurs endroits, que Baiazet Empereur des Turcs dressoit sur mer vne grãde armee, pour subiuguer & ruiner toutes les isles & villes que les Venitiens tenoyent en Grece. Apres que les Venitiens eurent entendu pour certain que le Turc faisoit vn grand appareil contre eux, & se sentans trop foibles pour soustenir le choc, ils enuoyerent leurs Ambassadeurs demander secours aux Rois Chrestiens, specialement à celui de Portugal: & prierent le Pape de faire tant pour eux enuers Emmanuel, qu'il secourust leur Republique de son armee de mer, ia toute preste à faire voile. Outre les instructions qu'auoyent les ambassadeurs qui allerent en Portugal, ils porterẽt aussi lettres du Pape, par lesquelles il admonnestoit

nestoit le Roy d'accorder ce dont les Venitiens le prioyent: adioustant que les Chrestiens deuoyent d'vn mesme accord ioindre leurs forces ensemble pour repousser vn peril cōmun & qui menaçoit toute la Chrestiété. Qu'il cōsiderast que si l'ennemi iuré du nom de Christ venoit au dessus de ses desseins, auec quel orgueil puis apres il enuahiroit l'Italie, la Frāce & l'Espagne. Que lon pouuoit commodement differer la guerre contre les Mores iusques à vn temps: mais que si on laissoit l'occasion de faire teste au Turc, il seroit difficile puis apres de remedier au mal auenu. Que c'estoit vn acte beaucoup plus louable de deliurer ses amis de malheur, que de courir sus à ses ennemis. Que plusieurs Princes d'Italie estoyent resolus de secourir les Venitiens: mais que le danger imminent & horrible preuiendroit leurs forces qui n'estoyent pas prestes. Au cōtraire, puis que l'armee d'Emmanuel estoit fournie de toutes munitions de guerre, rien n'empeschoit, si tel estoit son plaisir, que luy seul n'emportast l'honneur d'auoir conserué la Republique de Venise. Mais qu'il faloit se haster, ce que les autres ne pouuoyent executer, à cause des incommoditez de leurs afaires. Et pourtant qu'il se proposast combien sa renommee seroit magnifique, si en vn danger si grand, luy duquel le Royaume estoit tant eslongné d'Italie secouroit vne Republique abandonnee de ses voisins. Finalement, qu'en se ioignant à ceste guerre, il ne feroit pas seulement preuue d'humanité & de vertu, mais aussi monstreroit son zele à la Religion, & en rendroit son nom venerable à iamais. Le Roy persuadé par ces raisons, & esmeu à pitié par les lettres du Pape, fit vne amiable responce aux Ambassadeurs, leur promettant de faire son deuoir. Il ordonna donc qu'en toute diligence on fournist de viures & autres choses necessaires à ceste longue nauigation trente nauires de la grande flotte, laquelle estant afoiblie par ce moyen, la guerre contre les Mores fut differee en autre temps, & arresté de penser au secours qu'on donneroit aux Venitiens.

12. TANDIS que le Roy pouruoyoit à cela, les afaires d'Afrique estoyent en l'estat qui s'ensuit. Apres la victoire que Iean Menez (aucuns l'appellent Iean de Menesez) eust contre Barraxa & Almandarin, il reuint en Portugal, suyuant le commandement du Roy. Puis, l'an mil cinq cens & vn fut renuoyé en Arzile auec renfort de cent cinquante cheuaux. Car la guerre contre les Mores se menoit en telle sorte que les rencōtres ne se faisoyent gueres à pied: & pourtant la pluspart des forces de Portugal estoyent gens de cheual. En ce temps, Roderic de Castre estoit gouuerneur de Tingi. Si tost que Menez fut arriué en Arzile, il ne se reposa pas long temps, ains alla cercher les Mores. Et pource qu'il n'auoit pas forces suffisantes pour executer commodément son entreprinse, il pria Roderic de luy venir tenir compagnie. Leurs troupes iointes par ce moyen, ils s'acheminēt vers quelques grāds villages, & surprenēt les Mores, dont la plus part effroyez se sauuerent de vistesse. Plusieurs toutesfois, ayans leur honneur en recōmandation, & voyans qu'il y alloit de leurs vies se defendirent vaillamment. Il y en eut grand nombre de tuez, & cent quatre vingts prisonniers. Or il auint que cinq Portugallois à cheual descouurirent sept Mores qui se retiroyent

1501. Rencontres & diuers accidēs des Portugallois contre les Mores en Afrique.

à couuert & au grand pas auec cinq femmes: à cause dequoy ils vōt apres. Combien que les Mores fussent à pied, neantmoins ils se disposerent resoluement à faire teste aux assaillans, & y eut vn long & aspre conflict entre eux: car les Mores tuerent trois cheuaux & blesserent les cinq Portugallois: finalement ils furent tuez tous sept sur le champ. Comme l'vn de ces Mores combatoit valeureusement en ce peril de sa vie, sa femme, qui estoit en la compagnie des cinq, fut surprinse de telle douleur qu'elle commença à s'escrier d'vne haute & piteuse voix, faudra-il donc mon bien aimé, que ie te voye meurtrir cruellement, sans te pouuoir secourir? Au lieu de t'acompaigner en la mort, faudra-il que ie te lamente? Quel plaisir auray-ie en ne te voyant plus? disant cela, elle se vint fourrer au milieu des espees, se rue sur vn Portugallois qui combatoit à pied auec son mari, & le serre si fort, qu'il ne se pouuoit despestrer, & peu s'en falut que le More ne le tuast, à cause qu'il ne se pouuoit aider de son espee: mais ses compagnōs (qui auoyent tué les autres) acoururēt au secours, tellement que le combat finit auec la vie des sept Mores, lesquels iusques au dernier souspir se defendirent & porterent vaillamment. En ceste rencontre y eut grand butin de cheuaux & autre sorte de bestail gros & menu.

Or comme les chefs remenoyent leurs troupes es villes d'où ils estoyent partis, & estoyent ia à deux lieues des villages, le gouuerneur d'vne ville forte que les Mores appellent Alcassarel-quibir, vint donner sur la queuë de ces troupes. Les Portugallois marchoyent d'ordre auec leur butin, taschans seulement d'eschapper, & non pas d'assaillir: par ainsi ils se retiroyent peu à peu, nonobstant les courses & escarmouches des Mores. Leur façon de combatre estoit telle. Apres que les Mores auoyent fait vne charge à coups de iaueliues ils s'en retournoyent au galop vers leur troupe, & se desbandoyent derechef pour venir à vne seconde charge. Les Portugallois soustenoyent le coup sur leurs escus, prenans garde qu'on n'offensast leurs cheuaux: & quand on les pressoit de trop pres, ils chargeoyent aussi l'ennemi de leur costé. Mais dautant que les Mores continuoyent plus viuement, Menez auec vne partie de ses forces donna au trauers, & en fit tomber cinquante sur la place. Les Mores voyans leurs ennemis se retirer peu à peu auec leur butin, resolurent de leur donner bataille. Pourtant ils firent cesser l'escarmouche, & se rangerēt pour combatre tous ensemble. Menez estoit content aussi de venir aux mains: pourtant il fit arrester ses gens, & enuoya dire à Roderic que sa deliberation estoit de combatre. Partant si tel estoit son auis, qu'il se vinst ioindre auec ses troupes, afin que tous ensemble chargeassent l'ennemi. Roderic fit response, qu'vn sage chef de guerre, apres auoir executé vne entreprinse, ne se hazardoit par sans grande necessité: pour ce que l'insolence des chefs est souventesfois cause que ce qui a esté commencé heureusement finit tresmal. Que les ennemis estoyent en trop plus grand nombre: qu'eux ayans si commode retraitte, pouuoyent euiter le combat, si bon leur sembloit. Qu'vn vaillant Capitaine donnoit bataille à son auantage, non pas au gré de son ennemi. Outreplus, qu'ils auoyent assez bon butin, sans perte d'vn seul des leurs:

Deuoir d'vn sage chef de guerre.

leurs : à ceste cause il le prioit de ne gaster & perdre par legereté leur valeureux exploit. Pendant ceste consultation, les Mores voyans leurs ennemis ainsi arrestez, estimerent qu'ils se rangeoyent pour combattre: & dautant qu'en plusieurs lieux ils auoyent esprouué comment les Portugallois manioyent dextrement les armes apres s'estre resolus au combat, ils se retirerent. Alors Menez & Roderic partagerent le butin, & se retirerent saufs en leurs gouuernemens.

QVELQVE peu de temps apres vn certain espion More auertit le gouuerneur d'Arzile que le Roy de Fez estoit en campagne pour faire quelques courses, surprendre (s'il pouuoit) la ville de Tingj, ou du moins fourrager le plat pays d'alentour, & faire aux Portugallois tout le mal qu'il pourroit. Qu'il estoit suiui de douze mille cheuaux, & marchoit en telle diligẽce vers Tingj, que le messager qu'on enuoyeroit pour auertir Roderic n'y viendroit iamais à temps, veu mesmes qu'il n'y auoit passage que les ennemis ne tinssent clos. Menez estonné de ces nouuelles, fit descharger l'artillerie, afin que par le bruit Roderic peust entendre le danger qui le menaçoit. Outre cela, il estoit auenu qu'vn homme de Tingj estant venu à Arzille en ce temps là y auoit laissé par oubliance vne chienne. Le gouuerneur commãda qu'on la prinst, & lui fit attacher au col des lettres bien cachettees contenant ce qu'il auoit entendu de la venue du Roy de Fez : & sur le soir il fit rudement fouetter ceste chienne, & la chasser hors la ville au riuage de la mer. La pauure beste sanglante des coups qu'elle auoit receus ne cessa de courir vers la maison de son maistre, tellement qu'elle se rendit aux portes de Tingj le lendemain deuant iour. Roderic ayãt leu les lettres, fit commandement à tous de prendre les armes. Sur ce, les troupes du Roy de Fez commencerent à approcher, & vne grand' part de son armee eut charge d'aller faire le degast, emmener le bestail, & tuer tous les gens qui seroyent trouuez es villages. Roderic sortit pour leur faire teste, & les alla charger : mais se trouuant pressé de la multitude des ennemis il se retira non sans grande difficulté dans les fossez de la ville. Auant que d'y pouuoir paruenir, le combat dura plus de deux heures, & y furent tuez le fils de Roderic, & huit autres vaillans hommes de cheual: Roderic mesme fut fort blessé au visage d'vn coup de iaueline. Les Mores suiuent leur pointe, & descendent au fossé, pressent les Portugallois, & font tous leurs efforts d'entrer en la ville auec eux. Ce que voyant Roderic, auec vne troupes de gens de cheual il enfonce si impetueusement les Mores, que cependãt tous ceux qui estoyent sortis rentrerẽt aisément en la ville. Le dernier estoit appellé Loup Martin, homme vaillant, lequel estant entré ferma la porte à moitié seulemẽt : & comme plusieurs criassent apres luy qu'il la fermast entierement : ie ne feray iamais ceste faute, dit-il, que de flestrir les Portugallois, en faisant penser qu'ils ayent peur. Adioustãt qu'il estoit prest de combatre iusques au dernier souspir de sa vie, pour empescher que personne n'entrast par ceste moitié de porte. Le dire & le faire fut tout vn. Car les Mores estant acourus là pour entrer, il soustint ce premier choc fort vaillamment, iusques à ce que plusieurs le vindrent secourir, au moyen de-

quoy les Mores contrains de prendre autre parti se retirerét en leur camp.

Au bout de quatre iours, le Roy de Fez descampa pour tirer en diligence contre Arzile: dont le gouuerneur auerti par ses espions, apres auoir donné ordre en la ville, sortit auec ses troupes & se rangea en vn lieu nommé Vieille-ville, où il rangea en bataille ses gens de cheual & de pied, leur commandant de demeurer cois, iusques à ce qu'il leur fist signe de sortir, & qu'alors ils se monstrassent. Ce pendant lui acompagné de vingt autres s'auança iusques vers vne riuiere d'eau douce pour descouurir l'armee ennemie: ce qu'ayant fait, il se retira au pas vers la ville. Mais les auantcoureurs & cheuaux legers Mores le vindrent assaillir de si pres, qu'ils le cótraignirent de se fourrer parmi eux, assez pres du lieu où il auoit laissé ses troupes. Alors il n'estoit suiui que de quatre hommes: car les seize autres s'estoyent retirez dans Arzile vn peu plus vistement qu'il n'appartenoit. Toutesfois cinquante de la grosse troupe, voyans leur chef qui se fourroit à trauers tant d'ennemis, acourent à bride abatue, & chargent si furieusement les Mores que plusieurs tomberent sur la place, les autres se sauuerent de vistesse. Ceux qui auoyent esté laissez en la Vieille-ville, voyans que le gouuerneur chaussoit les esperons aux fuyards, estimerent qu'il ne faloit plus attendre de signe: pourtant ils marchent apres pour le secourir. Mais au mesme temps les Mores enuoyez en diuers endroits de la campagne, tenoyent tous les passages. Or le Gouuerneur apperceuant que le Roy de Fez rafraischissoit ses gens, & enuoyoit renfort de gens de cheual qui arriuoyent à la file: estant d'autre part suiui d'vn petit nombre, & considerant qu'à la longue il seroit accablé de tant d'ennemis qui luy tomboyét sur les bras, faisoit tout ce qui estoit possible pour retourner vers ses troupes. Ce qui ne se peut faire qu'à grand' peine: & en ce conflict dangereux il perdit quelques hommes, plusieurs y furent blessez, & luy mesmes receut vn coup en la cuisse: toutesfois il donna de telle furie à trauers vn regimen qui luy fermoit le passage, & le vouloit attrapper, qu'en fin il se retrouua auec ses gens. Lors tous ensemble chargerent les Mores qui combattoyent ia dans le fossé, dont ils tuerent grand nombre; les autres furent partie priins, partie blessez & mis en route. Le combat fini, Menez entra dedans la ville. Alors auint vn cas qui appresta à rire, non pas à celuy qui en fut cause: c'est qu'vn More vint à cheual du camp en la ville, qu'il estimoit auoir esté prinse par ses compagnons, & tout ioyeux & deliberé entra par les portes: mais tout soudain les Portugallois luy mitent la main sur le collet, & ainsi paya le plaisir qu'il s'estoit trop tost imaginé.

Secours de Portugal enuoyé aux Venitiens, & ce qui en auint.

TANDIS que ces choses se faisoyent en Afrique, le Roy de Portugal 13.
donnoit ordre que l'armee de mer qu'il enuoyoit aux Venitiens fust equippee & fournie de tout ce qui estoit requis, au plustost qu'il seroit possible. Il fit general d'icelle Iean Menez fils d'Edouard sieur de Viene, gétilhomme sage & vaillant entre plusieurs autres. Il fit armer aussi quelques nauires sous la charge du mesme general, esquelles estoyent certains soldats qu'on deuoit loger au chasteau de Mazalquibir, si en passant on le pouuoit surprendre. Ceste forteresse est sur le bord de la mer en la coste de Barbarie,

rie,vis à vis de la ville d'Oran. Le Roy auoit cõmandé secretement au general,qu'il ne fist difficulté d'assaillir en quelque sorte ceste place, moyennant que ce fust sans s'arrester beaucoup. Toute la flotte fit voile du port de Lisbonne, le dixseptiesme iour de May, l'an mil cinq cens vn, & auec bon vent paruint bien tost au destroit de Gibraltar. Le general desirant executer le commandement du Roy,tira vers Mazalquibir: mais àcause des vents cõtraires,il lui fut impossible d'arriuer qu'au bout de trois iours, pendant lesquels les Mores ayans eu loisir de conoistre l'intention de ceste flotte,se preparerent à faire teste,& renforcerent la garnison du chasteau. Finalement, les Portugallois mirent pied à terre, assaillent le chasteau,plãtent leurs eschelles, montent courageusement, & voyans que personne ne paroissoit sur le rempar estimerent que les Mores s'estoyent cachez de frayeur: & sur ceste fauce opinion commencerent à se pourmener çà & là comme victorieux. Mais les Mores embuschez & attendans ceste occasion, les voyans ainsi escartez,leur coururent sus furieusement,& les font descendre beaucoup plus viste qu'ils n'estoyent montez: tellement qu'en ce conflict vingt Portugallois demeurerent sur la place. Le Gouuerneur qui n'auoit pas charge d'employer dauantage de temps à assaillir ceste place,choisit trente nauires de toute la flotte destinees pour le secours des Venitiens,& reprint la premiere route. Finalement,il aborda en l'Isle de Sardagne,où il fut honorablement receu du gouuerneur de l'isle. Apres auoir fourni ses nauires d'eau douce & de viures,il s'embarqua, & comme il approchoit de Thunes il descouurit vne grand' nauire marchande & deux de guerre, lesquelles il assaillit, & amena en Sardagne, & fit descharger la marchandise en terre. C'estoyent nauires Geneuoises, qui portoyent à Thunes grand nombre de Turcs,de Mores,de Iuifs & de Chrestiens, auec force marchandises. Il fit rendre aux Geneuois la nauire marchande auec tout ce qui leur appartenoit, permit aux Chrestiens & aux Iuifs de s'en aller en liberté: retint prisonniers tous les Turcs & Mores, distribuant leurs biens à ses soldats: & retint les deus nauires de guerre pour autant de temps que dureroit la guerre, à cause de laquelle il estoit venu secourir les Venitiens. De là il fit voile vers l'Italie, & ayant passé la Calabre & la Pouille,arriua en Albanie, & de là en l'Isle de Corfou,où la flotte des Venitiẽs le vint recueillir,monstrant à coups d'artillerie, & au son des trompettes,combiẽ ce secours estoit agreable. Les Portugallois respondirent de mesmes: & dautant que leurs nauires ne s'aidoyent point de rames, & qu'il y auoit grande bonasse, elles furent menees au port à l'aide des galleres Venitiennes & à force d'auirons. Quoy que les Venitiens priassent l'Amiral Menez il ne voulut en sorte quelconque abandonner ses nauires: bien permit il à ses Capitaines de descendre en terre,où ils furẽt assez humainemẽt receus.

Stratageme des Mores.

TOVTESFOIS à ce qu'on puisse conoistre,combien la licẽce au fait des armes est dangereuse, si elle n'est retenue par vne bonne discipline: il ne viendra pas mal à propos de dire quelque chose du deportement des Portugallois. Les Matelots & soldats de ceste nation gens orgueilleux & insolens de leur naturel, se donnoyent tant d'autorité,& se gouuernoyent

Licẽce en guerre tresdangereuse: & discipline militaire requise.

Naturel des matelots & soldats Portugalois.

si dissoluement en ceste isle, que les Grecs, assez prompts à la main, ne peurent porter telles façons de faire. La chose en vint finalement à ce point qu'il y eut sedition, des Venitiens & Corfiots contre les Portugallois, en laquelle chascun empoigna les premieres armes offensiues que lon rencontroit. Les Capitaines Venitiens acourent en diligence pour apaiser ce tumulte. D'autrepart, l'Amiral se diligente de prendre terre pour empescher les siens de passer plus outre. A peine les chefs peurent-ils separer ces mutins, tant-ils estoyent acharnez. Septante Portugallois pour salaire de leur temerité & insolence furêt tuez en ceste seditiõ. Les Venitiens & Corfiots y perdirent aussi grand nombre des leurs. Voila comme les vns qui secouroyent les autres, leur porterent grand dommage, par la folie de quelques particuliers. Au reste, il n'y eut bataille ni rencontre auec les Turcs: car Bajazet ayant entendu que les Roys d'Espagne & de Portugal armoyent pour secourir les Venitiens, que les places estoyent bien munies de viures & de gens, & que son armee de mer dressee auec grands frais lui apportoit peu de proufit, fit reuenir ses vaisseaux à part, & defendit à ses lieutenans & Capitaines de passer outre ni de venir aux mains. Et pourtant le General des galleres Venitiẽnes declara à l'Amiral Menez que la Seigneurie de Venise remercioit humblement le Roy qui l'auoit secourue tant au besoin, & l'auoit tellement obligee à soy, que iamais elle n'oublieroit vn tel bien: qu'en brief le Senat & le peuple enuoyeroyẽt leurs ambassadeurs, pour faire entendre plus amplement au Roy l'honneur & singuliere affection qu'ils luy portoyẽt. Ainsi donc, l'Amiral ayãt pourueu à toutes choses necessaires aux nauires, print la route de Portugal, & apres diuers accidens sur la mer, arriua finalement à Lisbonne, & fit entrer au havre toute la flotte qu'il auoit menee.

Nauigation de Capral pour aller en Calecut, & comme il fut chassé en la terre du Bresil.

CE peudant, Capral qui voguoit vers les Indes, suiuit la route qu'auoit 14
tenue Gama, iusques à ce qu'il paruint à l'Isle de sainct Iacques. Voulant passer outre, vne impetueuse bourrasque dissipa toute la flotte, rompit l'equippage d'vne des nauires laquelle reuint à Lisbonne. Ceste tempeste appaisee, Capral rassembla toutes les nauires, exceptee celle là, laquelle il attendit l'espace de deux iours, faisant baisser les voiles au dessous du milieu du masts. Et dautant qu'elle n'apparoissoit point, il fit voile vers l'Oest. Les mariniers descouurirent terre le vingtquatriesme iour de May: ce qui resiouit fort tous ceux de la flotte. Pas vn deux n'eust iamais estimé qu'en ces endroits il y eust terre habitee de gens. Et pourtant Capral fit tourner les prouës vers le riuage, & commanda au maistre de la nauire Capitainesse d'entrer en vn esquif pour approcher plus pres du bord & descendre en terre, afin de considerer soigneusement l'assiette & le naturel du pays. Le maistre ayant executé ce qui luy estoit commandé retourne & dit que c'estoit vn pays fertile, plaisant, couuert de bonnes herbes, belles fleurs, & d'arbres fort hauts, & qui auoit abondance d'eaux douces: Item qu'il auoit veu des hommes bazannez, portans cheueux longs, non crespus, le corps nud, & marchans auec arcs & flesches au long du riuage. Capral non content de ce rapport, fit armer quelques Capitaines & leur cõmanda d'entrer

d'entrer en des esquifs, pour aller descouurir encor plus diligemment ce pays. Eux obeissans promptement retournent vers leur general & conferment la rapport du maistre. Or comme ils estoyent à l'anchre, vne horrible tourmente agita tellement les nauires qu'elle les contraignit de costoyer ce pays, & leur fit faire maints tours & retours, iusques à ce qu'elles gaignerent vne fort bonne rade, que Capral fit appeller le port seur.

LA flotte arrestee là, quelques Capitaines se mirent en des esquifs pour aller descouurir la terre. Ils retournent auec deux pescheurs qu'ils auoyẽt prins dans vne petite barque. Or dautant que personne ne pouuoit entendre leur langage, on commença à parler à eux par signes: mais ils estoyẽt si lourds & stupides, qu'ils ne peurent rien comprẽdre par les signes qu'on leur faisoit. Alors Capral leur fit vestir à chascun vn saye, & dõner des clochettes, des brasselets de laitõ & des miroirs, puis commãda qu'on les mist à bord. Eux biẽ fiers de tels presens s'en courẽt en grãd' ioye vers leurs gens & leur mõstrent ces ioyaux. A leur rapport vne grande multitude acourut de toutes parts vers les nauires auec des fruits de diuerses sortes, & grand' quantité de farine, eschangeant cela auec quelques menues besongnes des Portugallois. Ils s'esbahissoyent fort en voyant leur representation es miroirs, les clochettes leur donnoyent vn merueilleux plaisir, ils s'estimoyent bien braues auec leurs brasselets, contemployent les Portugallois & ne se pouuoyent saouler de voir leurs merceries. Capral voyant la simplesse de ce peuple descẽdit en terre & fit dresser vn autel sous vn haut arbre, commandant qu'on y chantast la messe, & qu'on fist quelque sermon. Les Sauuages furent admis à voir la messe, où ils se trouuerent, sans sonner mot, & tous estonnez de voir tant de ceremonies, & d'ouir la chantrerie: au reste ils s'enclinoyent & monstroyent quelque signe que cela les esmouuoit. Apres ces mysteres acheuez, Capral voulant s'embarquer, ils le suiuirent à grand' ioye iusques au riuage. Les tesmoignages de leur contentement paroissoyent en leurs chansons, au son de leurs cornets, aux mouuemens de leurs corps: puis ils tiroyent force flesches en l'air, & esleuoyent les mains vers le ciel, en quoy ils sembloyent rendre graces à Dieu qui auoit mené les Portugallois vers eux. Mais ils estoyent si estonnez, qu'on n'eust peu iuger d'eux autre chose, sinon qu'ils estoyent hors d'euxmesmes. Car plusieurs d'entre eux entrerent en l'eau iusques à la poitrine pour suyure Capral qui se retiroit en ses nauires: les autres alloyent à nage iusques là: aucuns se mettoyent en des petites barques, & ne pouuoyẽt quitter la flotte. Tandis que Capral estoit à l'anchre, pour faire aiguade, & pouruoir aux munitions des nauires, la mer ietta au riuage vn poisson dont les Portugallois s'esmerueillerent grandemẽt. Il estoit aussi gros qu'vn grand tonneau, & deux fois aussi long, ayant la teste & les yeux comme vn pourceau, les oreilles semblables à celles d'vn Elephãt, la peau couuerte de soyes, espaisse d'vn doigt, la queuë longue de cinq pieds, & n'auoit point de dents. Capral fit appeller ce pays là terre de saincte Croix (auiourd'huy c'est la terre du Bresil) & y planta-on par son commandemẽt vne colomne de Marbre, semblable à celles que Gama auoit fait dresser en plusieurs lieux: puis il ren-

Poisson monstrueux.

uoya l'vn de ses capitaines nommé Gaspar Leme, porter les nouuelles au Roy de Portugal de la descouuerte & situation de ceste terre, laquelle il ne sera pas impertinent de descrire en quelque sorte, avant que passer plus outre.

Description de la terre du Bresil, de la maniere de viure des habitans & de leurs façons en temps de paix & de guerre.

Ce pays est situé vers le midi. Ses limites de grande estendue touchent le Peru, que tient auiourd'huy le Roy d'Espagne. La terre est fertile, plaisante, & si salubre, qu'il n'est gueres besoin d'y vser de medecine: car ceux qui meurent sont emportez plustost de vieillesse que de maladie. Il y a beaucoup de grandes riuieres: & infinies fontaines d'eau douce. Les campagnes fort larges produisent de l'herbe à foison. Elle a de bons havres, des rades, descentes, & entrees fort aisees, où les nauires ne peuuent estre agitees des vens ni tourmentees des vagues. La pluspart du pays est distinguee par costaux & petis vallons, les forests sont grandes & espaisses, ayans diuerses sortes d'arbres inconus pardeça, entre autres vn, des plus hautes fueilles duquel couppees d'vn ferrement decoule vne sorte de bausme. Il y a force bresils, arbres hauts, dont on fait des taintures rouges. Dauantage ceste terre produit des herbes singulieres, entre autres celle que plusieurs appellent la Saincte, car elle guerit les vlceres, remedie à la courte halaine, aux chancres, à la gangraine engendree de quelque vieille playe: & chasse en peu de iours plusieurs maladies que les medecins ne peuuent guerir. Les habitans sont de couleur brune, ont les cheueux mols, noirs & longs, ne portent point de barbe, ains arrachent auec des pincettes le poil de toutes les parties de leur corps. Ils n'ont conoissance de lettres quelconques, viuent sans religion, sans loix, ne s'aident de poids ni mesures, & ne sont suiets à Roy quelconque. Toutesfois s'il suruient guerre, ils eslisent pour chef celuy qu'ils tiennent pour le plus vaillant & adroit à conduire les autres. Ils cheminent nuds, exceptez quelques vns des plus apparens qui couurẽt vne partie de leurs corps de certain paremẽt fait de plumes de perroquets & d'autres oiseaux où l'on void plusieurs diuerses & belles couleurs. Ils portent en leurs testes aussi des bonnets faits de ces plumes, item des brasselets de mesme. S'ils se couurent ce n'est que depuis le nombril iusques aux genoux. Les femmes nourrissent leur cheuelure: les hommes rasent la leur depuis le front iusques au sommet de la teste. Ceux qui veulent paroistre plus braues percent leurs oreilles, narines, leures & ioues, où ils attachent & enchassent des pierres de diuerses couleurs. Au lieu de ces pierres, les femmes se parent de menues coquilles de mer fort estimees entre elles. Ils s'aident d'arcs en guerre, & descochent leurs flesches si dextremẽt, qu'ils assenent l'endroit où il leur plaist viser. Ils s'entretienent par le moyen de la chasse, & mãgent des singes, des Laizards, des couleuures, des souris, sans se degouster de telles viandes. Leurs barques sont faites de grandes escorces d'arbres, & y en a quelques vnes si amples que trente hommes demeurent à l'aise dedans. Quand ils veulent pescher, tandis que les vns rament, les autres battent l'eau & esfarouchẽt les poissons, qui se viennẽt rendre au dessus de l'eau: lors ceux qui sont au guet pour cela, ont de grandes courges vuides qu'ils plongent entre deux eaux, & font que les poissons entrẽt dedans. Ils ne

Ils ne ſement point de bled, ains ſont leur pain de la racine d'vne herbe grande comme le pourpié. Ceſte racine eſt ſi venimeuſe, que celuy qui la mange crue meurt incontinent. Eux la pilent, & en tirent le ius, tellement qu'il n'y reſte aucũ ſuc venimeux. Puis ils la font ſecher au ſoleil, la broyẽt, & en font de la farine. Les tourteaux de ceſte farine ſont bons, fort ſauoureux & appetiſſans. Auec icelle & auec graine de millet ils braſſent vne ſorte de bruuage tel que ceruoiſe, dont ils s'enyurent, ce qui leur auient ſouuent: & en faiſant leurs beuuettes, tous conſpirent & machinent la ruine de leurs ennemis plus que de couſtume. Ils ſont grands deuins & empoiſonneurs: & parmi eux ſont en eſtime certains ſorciers nõmez Pages, auſquels ils demãdent auis en leurs difficultez. Ces Pages portent au bout d'vne fleſche vne courge qui a figure de face humaine. Quand bon leur ſemble, ils mettent le feu dans ceſte courge, & font vn parfum d'herbes, dont ils tirent la fumee par les narines, iuſques à tant qu'ils commencent à chanceler comme yures, tombent par terre & ſont ecſtatiques: car ces herbes ont autant d'efficace qu'vn vin fort, beu outre meſure, c'eſt d'oſter la raiſon. Alors ils commẽcent à grincer les dens, eſcumer par la bouche, tourner les yeux, menacer pluſieurs de mort, effroyer les aſſiſtans par des mouuemens & contenances eſtranges: car chaſcun eſtime que ces eſtrãges paroles ne procedent que de l'inſpiration de quelque bõ eſprit. Si quelqu'vn de ceux que ceſt inſenſé aura menacez tombe en quelque grief accident, ils rapportent tout ſon malheur à ceſte deuination. Quelque part où les Pages aillent, on les recoit honnorablement, les chemins ſont dreſſez, on leur fait la bienvenue auec chanſons au ſon des fleuſtes & en danſes: & leur baille on pour compagnie les plus belles femmes, ſoyent mariees ou à marier: car ces pauures ſauuages penſent que toutes choſes leur viendront à ſouhait, ſi ces Pages leur ſont amis. Les peres ne peuuẽt eſpouſer leurs filles, ni les ſœurs leurs freres: & n'y a autres degrez pour empeſcher le mariage, ains prennent telles femmes & en tel nombre que bon leur ſemble, leſquelles ils repudient ſi elles les offenſent. Celles qu'on ſurprend en adultere ſont tuees ou vendues comme eſclaues. Les peres & meres n'ont point de puiſſance ſur leurs filles: ce ſont les freres, qui en diſpoſent & les vendent quand il leur plaiſt. Ceſte vente giſt en eſchange d'autres choſes à quoy ils prennent plaiſir: dautant qu'ils n'ont point l'vſage d'argent monnoyé. Au reſte, ils ne trauaillent point de leurs mains, & ne demandent qu'à ſe donner du paſſetemps. S'ils n'ont point de guerre, ils ne font autre choſe que banqueter, chanter, danſer, ſans fin ni meſure. Ils danſent en rond ſans bouger d'vne place. En leurs chanſons ils n'obſeruent point de tons diſtincts, ains chantent comme d'vne teneur. Le contenu d'icelles parle de leurs exploits de guerre, dont ils ſe vantent à merueilles, rapportans tout à hautlouer la vertu militaire, cependant les vns iouent de leurs fleuſtes, & les autres accordent le branſle de leurs pieds au refrain de la chanſon. Il y en a d'autres qui preſentent à boire aux danſeurs, tellement qu'à la fin tous tombent yures par terre. Leurs maiſons ſont faites de pieux de bois, couuertes de chaume en monceau, & enuironnees de deux ou trois murailles, à cauſe des courſes

ordinaires de leurs ennemis. Plusieurs demeurent en vne mesme maison, car elles sont fort longues: & s'entr'aiment fraternellement, & employẽt volontiers leur vie à quelque danger que ce soit, pour garantir ceux qui habitent ainsi auec eux.

ILS ne font point la guerre pour garder ou estendre les limites de leur pays, ains pour l'honneur, toutes & quantesfois qu'ils estiment que leurs voisins ou autres peuples eslongnez n'ayent tenu conte d'eux. Alors ils se gouuernent par le conseil des vieillards qui se sont portez vaillamment en guerre au temps de leur ieunesse. Auant que deliberer, chascun boit à plaisir & autant que bon lui semble. Tout ce que les vieillards concluent pour la paix ou pour la guerre est executé par les ieunes, sans aucun subterfuge. Ils eslisent pour chef (comme dit a esté ci dessus) celui qu'ils tiennent pour le plus vaillant. S'il monstre signe de couardise en quelque chose que ce soit, ils le degradent incõtinent, & en establissent vn autre au lieu. Ce chef tournoye autour de leurs loges, & à grãds cris exhorte chascun à la guerre, les aduertit dequoy ils se doyuent equipper & munir, discourãt aussi cõbien il est besoin qu'ils se monstrent vertueux. Outre leurs arcs & flesches, ils s'aident d'espees de bois fort dur, dont ils rompent & despecent leurs ennemis. Ils taschent d'vser de surprinses, & leur principale guerre est d'assaillir à l'improuiste leur ennemi. Ils mangent incontinent leurs prisonniers de guerre, specialement les vieillards: & enchainent les autres. Quant à leurs gens tuez au combat, ils font grãd dueil en les enterrant, & font des harangues pour magnifier leur hardiesse. Ils nourrissent grassemẽt les prisonniers, & leur donnent des femmes qui couchent auec eux. S'ils veulent faire quelque iour de feste, ils lient de chordes le plus gras de leurs prisonniers. Premierement son amie pour reconoissance de faueur lui iette vne chorde au col, & tire son ami au supplice. Puis les hommes l'enuironnent, lui serrent le ventre, les bras & les iambes, le lient à vn pieu, paignent son corps de couleurs, & l'ornent de diuers plumages. Et pour n'estre estimez trop inhumains, ils le laschent par fois, le font manger & boire ioyeusemẽt & à suffisance. Eux cependant banquettent, & auallent quantité de ce bruuage sus mentionné. Puis ils sautent, chantent, dansent, & font durer ce ieu tragique l'espace de trois iours, en fin desquels ils le deslient & le font entrer en vne logette, ou fosse. Les femmes & enfans le tirẽt auec vne chorde dont il est ceint par le ventre. Mais les hommes & quelques autres femmes lui iettent des Citrons & diuers fruits, lui recueille ce qu'il peut, & en frappe ceux qui se trouuent au deuant. Ce pendant il boit ioyeusement, ce semble, car on ne lui refuse a boire ni à manger. Au reste, il se monstre fort alaigre: eux d'autre costé se plaisantent de lui & lui disent force outrages. Tu seras chastié garnement que tu es, crient-ils, nous espandrons ton sang pour venger la mort de ceux qui ont esté tuez en la guerre. Car nous te massacrerons, despecerons, rostirons & mangerons. Il ne m'en chaut pas, respond il: car ie ne mourray point en vilain & couard. Tousiours ie me suis monstré vaillant. Et bien vous me tuerez, mais i'en ay tué plusieurs d'entre vous en diuers lieux. Si vous me mangez, aussi me suis je

souuent

souuent saoulé de la chair de plusieurs des vostres. Dauantage, i'ay des freres & cousins qui vengerõt ma mort. Disant cela il est enclos en la logette, & lors entre auec lui celui qui l'a gardé prisonnier, lequel a le corps painturé, & la teste paree de belles plumes, portãt es mains vne grande espee de bois. Il saute, siffle, & fait quelques tours de son baston, que le prisonnier tasche lui arracher des poings. Mais en se voulant lancer d'vn costé, les femmes & enfans le tirent à eux par la chorde qu'ils tienent, à laquelle il est attaché. S'il veut tourner de l'autre costé, il est empesché & retenu par les mains des femmes: brief il est arresté de telle sorte qu'il ne peut bouger d'vne place. Or ce vaillant escrimeur apres l'auoir estonné de son espee, finalement lui casse la teste, & fait tomber la ceruelle par terre. Puis il lui couppe les mains. Alors les femmes approchent, & iettent le corps mort dans vn feu, afin qu'il ne lui reste aucun poil, & qu'elles le puissent lauer plus aisément. Cela fait elles lui fendent le ventre, & en tirent les tripes & boyaux: les autres mettent le corps par pieces: & pour n'alonger dauantage ce propos, tous mangent ceste chair humaine auec grand plaisir. Il y a d'autres sauuages demeurans es montagnes, qui font tousiours la guerre à ceux qui demeurent es loges, & ne sont pas moins cruels & meschans. Ils ne font punition de peché quelconque que de l'homicide. Car les parens du meurtrier sont contrains le liurer aux amis & alliez du meurtri, lesquels poursuiuent la vengeance de sa mort. Iceux l'estranglent & l'enterrent: puis les parens de l'vn & de l'autre pleurent & font le dueil des trespassez, quoy fait le banquet est preparé où ils se reconcilient ensemble. S'il auient que le meurtrier ne puisse estre apprehendé, lors ses filles, sœurs, ou cousines sont liurees pour esclaues aux parens du meurtri, & c'est le moyen qu'ils tiennent pour abolir toute haine & querelle.

16. CAPRAL partit du Bresil le cinquiesme iour de May. Le vingtquatriesme du mesme mois les matelots virent vn brouillaz se leuer soudainement, & le ciel se couurir d'vn nuage espais de tous costez. Or conoissans que la mer s'esmouuoit, & les vagues s'enfloyent, ils cõmencerent à s'estonner & à baisser les voiles. Mais la bourasque fut si soudaine, qu'auant que la pluspart d'eux se fussent aprestez pour euiter ce naufrage, quatre nauires furent tellement battues & pressees des tourbillons impetueux, qu'elles allerent sous les vagues, & coulerent tellement en fond, qu'ame viuante de de tous ceux qui y estoyent n'eschappa. Ce spectacle contrista miserablement ceux qui restoyent es autres nauires, voyans leurs compagnons, compatriottes, parens & amis engloutis par ce goufre horrible, sans pouuoir secourir en telle calamité ceux qui perissoyent d'vne mort si estrange. Les autres sept nauires apres plusieurs regrets & lamentations tirerent autre route, & par vne seconde tourmente furent derechef chassees & escartees. Finalement le vingtseptiesme iour de Iuillet, six nauires se retrouuerent ensemble qui reprindrent leur route. L'autre seule fut poussee des vens si roidement qu'elle alla iusques au goulfe d'Arabie, puis reuint en Portugal auec six hommes seulement: car les maladies, la faim, la soif, infinis dangers & tempestes auoyent fait mourir le reste. Apres que les six nauires eu-

Continuation de la nauigation de Capral: son arriuee en Quiloa, Melinde & Calecut.

rent doublé le Cap de bonne esperance, elles descouurent vn beau pays, chargé d'arbres, abondans en bestail, & arrousé de plusieurs riuieres fort claires. Capral fit incontinent tourner la flotte celle part: mais personne des habitans du pays ne voulut communiquer auec les Portugallois, lesquels auoyent disette de viures: toutesfois voyans qu'il n'y auoit moyẽ de rien recouurer de ce peuple, ils se remirent à la voile, & costoyerent tousiours ce pays, iusques à ce qu'ils prindrent port en deux isles vis à vis & assez pres de terre ferme. Là y auoit deux nauires à l'anchre: ceux qui y estoyent ayans descouuert la flotte de Portugal s'enfuirent incontinent. Capral print ces deux nauires: mais ayant entendu qu'elle appartenoyent à vn Prince nommé Foteima, fort aimé du Roy de Melinde, il les laissa aller auec vne grand' quantité d'or qu'elles apportoyent de Zofala, & quelques marchandises de grand pris. Le vingtvniesme iour de Iuillet il print port à Mozambique, puisa de l'eau douce sans aucun empeschemẽt, acheta des viures, fit marché auec vn pilote pour estre conduit à Quiloa, & se remit incontinent à la voile.

Description de l'isle & royaume de Quiloa.

Or il costoyoit la terre, & descouuroit plusieurs belles isles habitees, toutes suiettes au Roy de Quiloa: car son royaume auoit en longueur plus de quatre cens cinquante lieues. Le Roy & tous les habitans de son royaume sont Mahumetas. Ce sont gens les vns noirs, les autres basanez. Ils parlent Arabe & entendent plusieurs autres langages, à cause de leur trafic auec beaucoup de nations qui abordent là. Leurs vestemens ressemblent à ceux des Turcs & Arabes: & viuent fort somptueusement. Quiloa est distant de Mozambique enuiron deux cens lieues. Ceste isle est separee de terre ferme par vn petit bras de mer. Au reste, il y a force herbes & arbres, des fontaines fresches & viues, abondance de gros & menu bestail: les bois & forests nourrissent quantité de bestes sauuagines. La terre est fertile, & produit diuers fruits, si lon veut tãt soit peu la cultiuer. Il y a plusieurs sortes de bons poissons en la mer de ceste isle. La ville est grande, & y a grand' multitude d'habitãs. Quant aux maisons elles sont amples & basties magnifiquement, auec leurs chambres, cabinets planchers & couuertures de mesme, ornees de diuers beaux meubles. Leurs nauires sont comme celles de Mozãbique: au lieu de poix on les enduit d'vne sorte d'encens bastard. Capral ayant fiché l'anchre au port de ceste ville, s'arresta là, puis enuoya vers le Roy vn nommé Abraheim, pour luy dire que Capral estoit venu en ces quartiers par le commandement du Roy de Portugal, auec lettres & commissions par lesquelles le Roy de Quiloa pourroit entẽdre quel desir celuy de Portugal auoit de contracter alliance & amitié auec luy. Qu'il ne pouuoit mettre pied à terre, à cause de la defense que son Prince luy en auoit faite, laquelle il ne vouloit outrepasser. Pourtant il prioit le Roy d'assigner quelque lieu cõmode où ils peussent cõmuniquer ensemble. Le Roy recueillit humainemẽt ces messagers, & rẽuoya dire par eux à Capral qu'il estoit le bien venu: qu'il auoit oui discourir amplement de la grandeur & des vertus royales d'Emmanuel, encores quil y eust si longue distance d'vn royaume à l'autre: & que ces vertus l'incitoyent à faire quelque amiable

alliance

alliance ensemble. Puis aussi qu'il ne se pouuoit faire que la declaratiõ de l'ambassade se fist en terre, il s'appresteroit pour parler à Capral le lendemain sur la mer. Cela dit, il enuoya vn de ses domestiques vers Capral auec quelques presens. Le lẽdemain il entra auec ses gẽs dans les petites barques agencees & parees pour tel effect. Les vns estoyẽt vestus de robbes de drap d'or, les autres d'escarlatte, de soye & de cotton, portans au costé des espees & dagues, les poignees desquelles estoyent enchassees de pierres precieuses fort luisantes & de grand pris. Pour signe de ioye ils estoyent acompagnez de ioueurs de cornets & de flustes qui faisoyent tout retẽtir. Les Portugallois respondoyent de leur costé auec le son des trompettes & à coups d'artillerie. Capral commanda à tous les Capitaines de se vestir le plus brauemẽt qu'il seroit possible, & descendre en des esquifs: ce que luy fit aussi de sa part. Ainsi ils approchent des barques du Roy, auquel Capral fit la reuerence acoustumee de faire à telles personnes: le Roy fit vne honneste response, & receut de la main de Capral les lettres escrites en Arabic, entẽd auec vn visage graue & paisible l'ambassade de Capral: puis donna à entendre qu'il tiẽdroit tousiours le Roy Emmanuel pour son frere, & feroit que personne ne se monstreroit plus affectionné que luy enuers les Portugallois. En apres fut accordé entre eux, que Capral enuoyeroit le lendemain vn homme vers le Roy pour confermer par alliãce l'amitié encommencee. Cela fait, les marchans Arabes suruindrent qui commencerent à accuser les Portugallois de cruauté & meschanceté, s'estonnans de la simplesse du Roy, qui mettoit son estat & sa dignité entre les mains de ces pirates: & que si lon ne preuenoit de bõne heure leurs embusches, en dedans peu de iours sous couleur de paix ils le feroyent le plus pauure prince du monde. Ces rapports changerent le cœur du Roy, tellement que non seulement l'accord fut rompu, mais aussi ces Arabes irriterent fort le Roy cõtre les Portugallois. Doncques il commence à faire fortifier la ville, amasser gens de guerre, asseoir corps de garde, & executer tout ce que font les villes maritimes quand les ennemis sont au haure. Homeris, frere du Roy de Melinde suruenant lors en Quiloa, ayant descouuert les entreprises en auertit Capral, lequel sans differer & perdre plus de temps, print la route de Melinde, dont le roy, ayant receu les nouuelles, fut fort ioyeux, & commanda que soudainemẽt la flotte fust rafraischie de viures & de fruits que la terre produit.

Portugallois mal-voulus des Arabes.

CAPRAL remenoit auec soy l'ambassadeur du Roy de Melinde, à qui Emmanuel auoit fait de grands presens, & portoit quelques choses precieuses à son maistre de la part d'Emmanuel. Le lendemain Capral enuoya le tout au Roy par quelques vns de ses soldats. Or afin que tout le peuple fust tesmoin de l'honneur que le Roy de Portugal faisoit à celuy de Melinde (comme c'est la coustume des grands, de passer mesure en desirs d'honneur, & faire grand cas des dons que leur enuoyent quelques vns de leurs semblables) le Roy de Melinde fit incontinent acoustrer vn grand cheual richement enharnaché & caparassonné, dont Emmanuel luy auoit fait present entre autres choses, monta dessus, & se mit en chemin vers

la mer, où Capral & ses Capitaines l'attendoyent dedans les esquifs. Lors ils s'entr'embrasserent, & firent de grandes caresses, tellement que c'estoit à qui monstreroit meilleur visage l'vn à l'autre. Le Roy fit son possible de retenir Capral quelques iours, mais il demanda congé: toutesfois il laissa en Melinde deux bannis, pour auiser, s'ils pourroyent point aller à pied de là en Ethiopie au dessus d'Egypte, où il y auoit vn Empereur Chrestien, selon le rapport fait au Roy de Portugal: & pour conoistre amplement les mœurs & façons de viure de la nation.

Arriuee de Capral en Calecut, & sa negotiation auec le Roy.

Le septiesme iour d'Aoust, Capral partit de Melinde, & ayant vent à souhait, trauersa la mer, arriuant le vingtdeuxiesme iour en l'isle d'Anchediue, où il seiourna quelques iours afin de faire calfeutrer les nauires, & faire reposer les soldats harassez du trauail de la mer. De là il print la route de Calecut, où il arriua en treize iours. Ce qu'estant rapporté au Roy il enuoya deux de ses Naires auec vn marchant qui auoit grand credit en cour, du pays de Cambaja (d'où les habitans sont appellez Guzarates) vers la flotte pour saluer le general en son nom. Capral les renuoya acompagnez de Iean Sala, cheualier de Portugal, qui auoit tenu compagnie à Vasque de Gama, au premier voyage des Indes. Sala menoit auec lui Gaspar Gama, qui estoit Iuif, seruiteur de Zabajo, qui s'estoit fait Chrestiẽ, & auoit prins le nom de son maistre. Capral enuoya auec eux quatre des Naires que Gama auoit emmenez en Portugal, retenant les autres comme pour ostages. Ces Naires estoyent vestus en Portugallois, & resiouirent fort le Roy quãd il les vid. Apres quelques messages faits de part & d'autre, le Roy ordonna que Capral le viendroit trouuer en vn palais basti assez pres du bord de la mer, où il feroit entendre sa commission. Les chambres de ce palais estoyent parees magnifiquement où le Roy vint enuirõné de grand' nombre de Seigneurs & gentils-hommes. Deuant lui marchoyent quelques gens auec des trompettes d'or & d'argent, faites d'vn artifice singulier, qui demonstroyent par ceste harmonie la ioye que le Roy sembloit lors auoir. Capral vint auec quelques Capitaines, & en laissa vn nommé Sance Thoarez, pour gouuerner es nauires en son absence. Si tost qu'il eust mis pied à terre, plusieurs seigneurs & gentils-hommes lui vindrent au deuant, & fut mis dans vne lictiere: tous les autres le suiuirent à pied iusques au palais du Roy. La salle estoit tapissee de draps d'or & de soye: le Roy luisoit de tous costez à cause des pierres precieuses qu'il portoit. Apres que Capral lui eust fait la reuerence, on l'assit en vne chaire d'argẽt aupres du Roy. Lors on fit approcher Gaspar le trucheman, & par lui le Roy demanda à Capral ce que les amis ont acoustumé de faire en deuisant familierement: asauoir cõme il se portoit, s'il auoit eu bonne nauigatiõ, si lors que la flotte partit de Lisbõne son frere Emmanuel se portoit bien. Alors les lettres du Roy de Portugal furent leues & expliquees par le trucheman, & commença-on à traiter de l'alliance. Le Roy faisoit de grandes & belles promesses, & accordoit plus que Capral ne demandoit. Il permit à tous Portugallois de trafiquer librement en Calecut, promettant de faire qu'ils y frequenteroyent sans aucun danger. Dauantage il leur assigna vne assez grande

grãde maison pres du havre, pour y pouuoir demeurer & serrer leurs marchandises. Et pource que le Sarasin, à qui ceste maison appartenoit, commença à complotter contre les Portugallois, le Roy de Calecut donna à celui de Portugal vne autre plus grande maison, & plus prochaine du port: où tous ses facteurs pourroyent estre plus au large, & pouruoir plus aisément à leurs afaires. Il conferma ceste donatiõ en lettres grauees en vne table d'or, pour memoire perpetuelle, mesmes il paya ceste maison à vn fort riche Sarasin nommé Cojebique, lequel aimoit les Portugallois, & depuis à cause de cela perdit tous ses biens. Dauantage il ordonna qu'au faiste de ceste maison seroyent plantees des banderolles aux armoiries du Roy de Portugal, afin que chascun conust à qui elles appartenoyent: declairant au reste qu'il donneroit ordre que ce tesmoignage de l'amitié qu'il portoit au Roy Emmanuel seroit tousiours conserué en Calecut.

18. EN ces entrefaites on rapporta au Roy qu'vne grand' nauire marchãde estoit desmaree de Cochim, en laquelle y auoit vn Elephant fort hardi en guerre, & prenoit la route de Cambaja. Sur ce, il enuoya prier Capral que pour l'amitié establie entr'eux il conquist ceste nauire: dautant qu'elle appartenoit à ses ennemis. Or afin de pouuoir conoistre de quelle dexterité & hardiesse les Portugallois inuestiroyent les autres, il dõna charge à quelques Sarasins de sa maison d'assister au combat. Capral despecha vn petit vaisseau seulement pour cest effect. Le maistre d'icelui s'appelloit Pierre Ataide, acompagné d'Edouard Pacheco, de Vasques Syluerie, & de Iean Sala. Le Roy voyãt vn seul petit vaisseau s'eslongner de la flotte bien munie de soldats, d'artillerie, & d'armes, fut fort esbahi: & pourtant il attendit l'issue de ce combat en grand' doute. A peine les Portugallois s'estoyẽt mis en equippage, qu'ils descouurirent la nauire de Cochim. Lors ils voguerent contre à voiles desployees, non pas pour combatre main à main, crainte d'estre accablez à coups de trait lancez de haut: mais estans eslongnez quelque peu ils laschent des boulets de pierre & de fer, & harquebusent viuement, tellement qu'ils blessent & tuent grand nombre d'ennemis, percent la nauire en plusieurs endroits, l'assaillent deuant & derriere, effroyant fort ceux de dedans. Au commencement il sembloit que les ennemis s'en mocquassent, & huassent apres les Portugallois: mais ils changerent d'auis, coururent aux armes, cõmencerent à se defendre, & lascher leurs canons contre le vaisseau de Portugal. Or se sentant endommagez en tant de sortes, ils ne trouuerent meilleur expedient que de gaigner le haut. Le petit vaisseau vogue apres, & les contraint d'entrer sur le soir au port de Cananor, eslongné d'enuiron vingt lieues loin de Calecut vers le Nord. Il y auoit lors quatre nauires d'Arabes à l'anchre en ce port. Les Portugallois estoyent au guet craignans que la nauire ne leur eschappast de nuict. Le iour venu, ils voguent apres à voiles desployees, & luy donnent tel alarme, qu'elle fut cõtrainte se separer des autres nauires, au milieu desquelles elle s'estoit retiree, & s'eslargir en plaine mer. Pource que le vaisseau des Portugallois estoit plus leger, il la poursuiuit & costoya tellement à coups de canon, que les ennemis ne voguoyent pas à leur plaisir, mais là

Combat d'vn petit vaisseau de Portugal, contre vne grand' nauire venant de Cochim.

part qu'ils estoyent contrains tourner la proue par les Portugallois qui finalement en vindrent à bout, & contraignirent ceste nauire d'entrer au port de Calecut. Le Roy fut tout estonné, & s'enquit de ceux ausquels il auoit commandé d'estre spectateurs du combat, comme le tout s'estoit passé. Ils respondent n'auoir iamais veu gens plus adroits, plus vaillans, ni plus asseurez à se fourrer à trauers tous dangers. Sur ce le Roy enuoya vers Capral le prier d'enuoyer vers lui ceux qui s'estoyent plus vaillammēt portez en ce combat: car il desiroit voir telles gens qui meritoyent de tous Rois vne grāde recompense de leur vertu. A quoy Capral obeit: & le Roy leur fit grand acueil & de beaux presens, notamment à Pacheco, lequel s'estoit monstré le plus vaillant, comme les Arabes, qui auoyent tout veu, le rapportoyent.

Murmures, calomnies & seditions des Arabes contre les Portugallois, & ce qui s'en ensuiuit de part & d'autre.

MAIS tant plus il monstroit d'amitié aux Portugallois pour cest ex- 19.
ploit, plus se trouuerēt-ils en grand danger par la haine & l'enuie des marchans Arabes: lesquels desirans la ruine des Portugallois à cause de la diuersité de Religion, craignoyent fort aussi d'estre chassez de Calecut, si le Roy portoit si grāde amitié aux Portugallois. Pourtāt ils les empeschoyēt au possible d'amasser la quantité de poyure & autres espiceries qu'ils desiroyent acheter. Cela leur faisoit inuenter toutes sortes de ruses, ils aigrissoyent l'esprit du Roy par faux rapports, & accusoyent tous les Portugallois d'estre brigands. Dauantage, ils promettoyent beaucoup plus grand pris aux marchans espiciers, achetoyent tout en cachette, & le serroyent es magasins, afin que les Portugallois ne peussent rien recouurer. Le Roy faisoit semblant de ne point voir telles pratiques, & rompoit sa foy. Desia auparauant Capral s'en estoit douté, mesmes auant que la maison luy eust esté baillee, pource que les ostages qui estoyent en sa nauire s'estoyent iettez en la mer, afin de se sauuer à nage vers leurs gens: aucuns furent reprins, les autres qui se sauuerent ne furent point rendus, & le Roy n'en satisfit point Capral, comme il deuoit. A raison dequoy Capral enuoya vn des siens se plaindre des torts qu'on luy faisoit, & luy remōstrer qu'il auoit promis de faire que les nauires de Portugal auroyent leur charge en dedans vingt iours: cependant trois mois s'estoyent escoulez, & n'y auoit pas vne nauire fournie, combien que deuant ses yeux il eust veu charger celle des Arabes: ce qui estoit contreuenir à l'alliance, en laquelle estoit dit par expres que pour pris quelconque pas vne nation n'auroit aucune quantité de poyure ou de gingembre, que premierement la flotte de Portugal n'en eust suffisante fourniture. Partant il le prioit, d'auoir esgard à sa foy & dignité royale, pource aussi que le tēps de partir approchoit, & qu'il ne pouuoit seiourner plus longuement à l'anchre. Le Roy ayant entendu cela fit fort le courroucé de ce retardement, & dit qu'à son desceu quelques trompeurs auoyent commis la faute: & puis que les Sarasins auoyent esté si meschans & audacieux de charger les nauires contre son commandement, il permettoit aux Portugallois d'enleuer les espiceries qui estoyent es nauires Arabesques, en payant aux marchās le pris d'icelle: afin qu'estans vistement fournis ils peussent faire voile en plus grande diligence. Capral oyāt cela

cela craignit qu'il n'y eust de la fraude au cõgé du Roy, asauoir que ce fust vn moyen pour irriter les Arabes, tellement qu'il s'en ensuiuist quelque sedition, en laquelle les Arabes qui estoyent en plus grand nombre & plus forts pourroyẽt couper la gorge aux Portugallois: & que la coulpe du mal retomberoit ou sur les Portugallois qui auroyent commencé la querelle, ou sur les Arabes, qui contre la parolle du Roy se seroyent mis en defense. A ceste cause Capral ne bougeoit, estant en perplexité de ce qui estoit expedient de faire. Cependant Arius Correa, qui demeuroit en la maison pres du port comme facteur du Roy de Portugal, requeroit instamment Capral de se seruir de ce cõgé du Roy de Calecut, & oster par force aux Sarasins ce qu'ils destournoyẽt par finesse. Qu'à faute de ce faire il auiendroit que les nauires s'en retourneroyent vuides en Portugal, & que tout le gain ne payeroit pas la despense ia faite. Et pource que Capral ne se resoluoit point, Correa le pressoit de plus pres, l'adiurant de ne souffrir que son nom fust souillé de lascheté & couardise, ni que le Roy Emmanuel fust priué du proufit qui se presentoit. Dauantage, il prenoit des tesmoins, & demandoit acte authentique aux Secretaires, pour monstrer à tous, qu'il n'auoit point tenu à luy, mais au general, que les afaires de leur Roy ne s'estoyent mieux portees. Ces complaintes & protestations de Correa esmeurent Capral, qui resolut de faire quelque exploit, afin d'euiter aucunemẽt le crime qu'on luy pouuoit mettre sus.

Il y auoit lors vn peu loin du port vne nauire chargee d'espiceries, laquelle pretendoit faire voile bien tost: quand Capral enuoya l'vn de ses seruiteurs dire au Pilote & au maistre qu'ils ne bougeassent: dautant que le Roy luy auoit permis d'arrester toutes les nauires qui estoyent en ceste mer. Celui à qui appartenoit la nauire estoit vn fort riche Sarasin, biẽ aimé & en grand credit entre les seigneurs & courtisans de Calecut. Le Pilote, le maistre & toute leur suite se mocquent du mandement de Capral, lequel fit armer & partir des esquifs auec des soldats & matelots, pour lier la nauire, & la tirer au port à la rame: ce qui fut incontinent executé. Le Sarasin en ayant entendu les nouuelles, transporté de cholere assemble tous ses parens & alliez, leur donne à entendre l'accident, se plaint de l'outrage & iniquité des Portugallois, & amplifie par vne longue harangue l'indignité du fait. Chascun des assistans iette (comme on dit) de l'huile au feu, disant qu'il valoit mieux mourir que d'endurer telle brauade. Pourtant ils s'en vont tous au Roy, crians que c'estoit vne grand' honte que des Chrestiens eussent la hardiesse d'assaillir dans le Royaume de Calecut ceux qui estoyent en la sauuegarde du Roy, & comme s'ils estoyent ia rois, commendassent à baguette, menaçassent les personnes frãches, emmenassent les nauires, & à la barbe du Roy tourmentassent ses subiets. Que s'il ne chastioit biẽ tost vne telle audace, ils machineroyent plus grande meschãceté & courroyẽt sus à luy-mesme. Ils adioustoyent que sa douceur auoit esté cause que ces estrangers, esloignez de la maniere de viure des Indiens, destituez de tout support, mesprisoyent sa puissance, & se donnoyent l'autorité de commettre ces insolences en son royaume. Le Roy leur fit telle responce qu'ils

conurent bien qu'en executant quelque meſchanceté contre les Portugallois, il ne les en rechercheroit pas beaucoup. Et pourtant ils acourent à la foule vers la maiſon où les Portugallois demeuroyent par le cõgé du Roy, ne penſans aucunement la guerre: & attirent auec eux grand nombre de Naires. Correa fait leuer haute vne banderolle pour donner à entendre à la flotte en quel danger il eſtoit. Lors il auoit ſeptante hommes auec ſoy. Les Saraſins & les Naires ſe trouuerent au nombre de quatre mil. Capral qui eſtoit tourmenté d'vne fieure quarte commanda à Sance Tobare de prendre terre viſtement auec les eſquifs pour aller au ſecours des aſſaillis & recueillir les fuyans. D'autre coſté les Saraſins faiſoyent tous leurs efforts d'enfoncer la porte à coups de haches, rompre les murailles auec longues pieces de bois, & aſſailloyent viuement ceux de dedans, taſchans les tuer tous auant que le ſecours fuſt venu. Les Portugallois ſe defendoyent courageuſement, & faiſoyent du pis qu'il leur eſtoit poſſible pour venger leur mort preſente. Ce pendant la muraille fut effondree d'vn coſté à force de hurter contre: alors les ennemis entrerent furieuſement à la foule, & coupent la gorge à la pluſpart des Portugallois. Ceux qui peurent eſchapper ſe ſerrerent enſemble & tirerent vers la mer, où pluſieurs de leurs compagnons venus au ſecours, coururent ſus aux ennemis, tellement que les ayant fait reculer quelques pas, ils eurent moyen de faire entrer les eſchappez dans les eſquifs. Il y eut cinquante Portugallois tuez en ceſte eſmeute, entre autres Arius Correa. Vingt eſchapperent, bleſſez toutesfois, & la pluſpart moururent incõtinent apres de ces playes. Le moine Henry, principal entre les cinq qui y auoyent eſté enuoyez, fut bleſſé en quelques endroits. Arius Correa auoit mené auec ſoy es Indes vn ſien fils nommé Antoine aagé de dix ans ſeulement: lequel au milieu de ce tumulte fut vaillamment preſerué par vn homme de cheual nommé Nonio Leitan, qui l'emmena ſain & ſauf iuſques au bord de la mer. Or pource qu'il ne pouuoit lors paſſer outre, ni porter l'enfant iuſques à l'eſquif, vn matelot ayant compaſſion du pauure orphelin, acourt, le charge ſur ſes eſpaules, & au grand danger de ſa vie le porte dans l'eſquif. Ceſt Antoine fut depuis vn vaillant ſoldat, & fit de beaux exploits d'armes.

Arabes chaſtiez de leur ſedition & du maſſacre des Portugallois.

CE maſſacre fut executé par les Saraſins le dixſeptieſme iour de Decembre, l'an mil cinq cens. Capral en fut extremement contriſté, tellement que ſa fieure le trauailla beaucoup plus que de couſtume, & pleura à chaudes larmes pour la mort de Correa. Toutesfois il ne voulut encor entreprendre aucun acte d'hoſtilité, attendant que le Roy propoſiſt quelque excuſe ſupportable, & chaſtiaſt les auteurs de la ſedition. Mais conoiſſant par le ſilence du Roy, que non ſeulement il ſauoit quelque choſe d'vne ſi malheureuſe entreprinſe, mais auſſi en eſtoit cauſe en partie, le lendemain, par l'auis des Capitaines, il aſſaillit dix grãdes nauires d'Arabes, leſquelles eſtoyent au port. Le combat fut aſpre d'vne part & d'autre: toutesfois les Portugallois entrent à viue force dedans les nauires, vengent la mort de Correa & des ſiens ſur plus de ſix cens hommes de ces nauires, auſquels ils coupent la gorge: puis deſchargent les nauires, prennent priſonniers quelques vns

ques vns qui s'estoyent cachez pour les distribuer esgalement, afin de suppleer au defaut des matelots. On trouua trois grands Elephans qui furent tuez & salez pour la fourniture des nauires, qui auoyent les viures bien courts. Finalemẽt, sur le soir, ils mirent le feu dans toutes ces nauires, entre lesquelles estoit celle de cest Arabe qui auoit esmeu vn si grand trouble. Il s'appelloit Cogecem Micidie. Cest embrasement effroya tous ceus qui demeuroyent en Calecut, ils s'assemblerẽt de tous costez, font de grandes huees & lamentations pour vne si notable perte, leuant les mains contre le ciel, auec des imprecations horribles contre les Portugallois : sans penser ce pendant à resister ni à se vẽger. Le Roy mesmes auoit esté spectateur de ce feu. Mais si tost qu'il fut iour la flotte de Portugal se rengea pour canonner la ville le plus furieusement que faire se pourroit : ce qui fut executé, force maisons abatues, & grand nombre de personnes tuees du canon & de la ruine des maisons çà & là. Vn des seruiteurs domestiques du Roy fut tué & mis en menus morceaux d'vn coup de boulet : ce qui donna telles affres à ce Roy, qu'il ne trouua meilleur remede que de s'enfuir vistement en lieu plus asseuré.

20. APRES cela, Capral resolut de prẽdre la route de Cochim : car il auoit ouï dire que le Roy de ce lieu desiroit estre ami des Portugallois. La ville de Cochim est assise vers le Su & eslongnee de Calecut enuirõ trente cinq lieues. Elle est arrousee de tous costez par les tours & retours d'vn fleuue qui l'enuironne, & se va rendre au dessous d'icelle en la mer. Le havre est fort bon, & la rade tresasseuree pour les nauires. La terre est maigre & sterile, plaisante toutesfois à cause des arbres verdoyans qu'on y void : & pour l'abondance du poyure. Ce Roy n'estoit pas des plus riches, & tous les ans payoit certains tributs au roy de Calecut. La maniere de viure du peuple s'accorde auec celle des Malabares. Capral ayant ietté l'anchre au port, enuoya vers le Roy vn Indien nommé Michel, pour l'auertir de l'arriuee de la flotte en son royaume ; & requerir de leur vendre quelque quantité de poyure & d'autres espiceries à iuste pris, afin de pouuoir charger quelques nauires. Ce Michel auoit esté vn homme de merueilleuse abstinence, d'vne vaine religion dont font profession certains fantastiques que les Indiẽs appellent Iogues, lesquels ont apparence exterieure d'auoir entierement renoncé au monde : ils ne possedent aucunes facultez & richesses, viuent d'aumosnes, courẽt çà & là, afin de prescher la saincteté de leur secte à tous ceux qui les veulent escouter. Ils sont grands imposteurs, qui par illusions pipent le simple peuple, & s'engraissent de la bestise d'icelui. Or ce Michel qui s'estoit rangé à la bonne foy auec ces gẽs, s'en retira apres auoir descouuert leurs artifices, & presta l'oreille aux Portugallois qui auoyent vne plus pure religion, & persuadé par leurs remõstrances se fit baptiser. Icelui ayãt fait la reuerence au Roy de Cochim au nom de Capral, & presenté sa requeste, eut bõne response plaine de douceur & de tesmoignage de singuliere affection : rapportant que le Roy estoit fort ioyeux de l'arriuee des nauires, & promettoit de fournir largement & liberalement ce qu'on demandoit. Par consequent l'alliance fut aisémẽt conclue : & suiuant icelle

Nauigation de Capral en Cochim & en Cananor : & son retour en Portugal.

Moines Indiens.

Capral enuoya quelques coupes, aiguieres & autre vaisselle d'argent au Roy, par gens qui auoyent charge d'acheter au pris ordinaire les espiceries que lon y pourroit trouuer. Le Roy fit loger ces Portugallois en vne maison assez spacieuse & forte, leur donnant des Naires pour leur garde & seureté. Tandis que toutes choses s'auançoyent selon le desir de Capral, par la fidelité du Roy, suruindrent des ambassadeurs du Roy de Cananor & du Roy de Coulam, qui au nom de leurs Roys offroyent amitié aux Portugallois, & les semondoyent à venir trafiquer & charger les nauires en leurs royaumes. Capral les remercia affectueusement, comme il deuoit, alleguāt que ce qui l'empeschoit d'accepter ce qu'ils luy offroyēt de la part de leur Prince estoit le bon recueil que lui auoit fait le Roy de Cochim auec qui il trafiquoit pour lors : cependant il se sentoit autant obligé à eux, que s'il auoit receu par effect le bien qu'ils presentoyēt. Que si la quantité qu'il desiroit acheter ne se trouuoit en Cochim, lors il accepteroit de bon cœur leur volonté. Tandis qu'on chargeoit les nauires en diligence, suruindrent deux Chrestiens Indiens du nombre de ceux qui font profession de suiure la doctrine de l'Apostre sainct Thomas, depuis tant d'annees que ce seruiteur de Iesus Christ a presché l'Euangile à Rome, & prierent Capral de les vouloir emmener auec soy, afin que de Portugal ils peussent aller à Rome, en Ierusalem, pour voir ces lieux où Christ & ses Apostres auoyent conuersé : ce que Capral leur accorda volontairement. Ils estoyent d'vne ville nommee Cranganor eslongnee de dix lieues loin de Cochim. Apres que les nauires furent chargees, le Roy de Cochim fut auerti que celui de Calecut auoit assemblé vne flotte de vingt grandes nauires de guerre, & vn plus grand nombre d'autres moindres vaisseaux, pour venger la mort de ses suiets, & que l'armee de ceste flotte estoit de quinze mil hōmes : ce qu'il fit incontinent entendre par ses domestiques à Capral, lequel ayant entendu ces nouuelles tint ses soldats prests, estant resolu de combatre la flotte de Calecut. Ayant donc fait leuer les voiles il vogua à l'encontre : mais à cause des vents contraires il lui fut impossible de l'aborder. Les Calecutiēs voyans auec quelle resolution leurs ennemis taschoyēt les inuestir, redoutans aussi l'impetuosité & violence de l'artillerie, n'oserent approcher ni venir aux mains, encores qu'ils eussent vent à gré, qui les portoit contre les nauires de Portugal. Et pourtāt Capral resolut, puis qu'il n'auoit plus d'empeschement, de prendre la route de Portugal : & laissa deux hommes à Cochim, l'vn nommé Gonsalue Barbose, l'autre Laurent Morene, auec quelques Portugallois, pour manier les afaires de leur Roy.

Description de la ville de Cananor.

EN passant au long de Cananor, il fut semonds par le Roy d'y charger ce qui lui defailloit pour la fourniture des nauires: ce qu'il ne refusa, & vint surgir au port de ceste ville, l'an mil cinq cens vn. Cananor est vn grande ville, habitee de plusieurs allans & venans. Le goulfe qui flotte iusques dans icelle, est cause qu'il y a vn bon port. Le pays est abondāt en tous biens necessaires à la vie humaine : le Roy estoit riche, souuerain, se gouuernant au reste presques en la mesme sorte que les autres Rois des Malabares. Capral y acheta certaine quantité de poyure & de canelle. Et pource que le Roy

estima que faute d'argent estoit cause que Capral n'enleuoit pas tout ce qu'on lui presentoit, lui enuoya dire qu'il auoit entendu qu'on l'auoit despouillé de ses biẽs & moyens au port de Calecut: pourtãt, qu'il feroit plaisir au Roy de Cananor de s'aider des deniers d'icelui, comme s'ils appartenoyent au Roy de Portugal: dont il fut remercié par Capral, lequel monstra aux messagers vne grande somme de ducats, afin que le Roy peust entendre, que ce n'estoit point l'argẽt qui le retardoit, mais qu'il n'auoit point voulu acheter dauantage de marchandise, à cause que les nauires estoyent assez chargees. Le Roy desirant affermir la paix auec celui de Portugal, enuoya vn ambassade qui entra dedans les nauires. Ils partirẽt de là le seiziesme iour de Ianuier. Et comme Capral approchoit du port de Melinde, il print vne grande nauire chargee de marchandise, laquelle appartenoit à vn Sarasin fort riche nomme Milicup, lequel demeuroit au royaume de Cãbaja, & possedoit vne ville nommee Barochium: ce qu'entendãt Capral il la laissa aller, & dit au Capitaine d'icelle que le Roy de Portugal ne feroit guerre es Indes sinon au Roy de Calecut & à ces Arabes de la Mecque, qui luy auoyent fait de grands torts. En cest endroit vne roide tempeste agita la flotte, & fit eschouër la nauire de laquelle Sance Thoarez estoit Capitaine. Au plustost qu'il fut possible, Capral fit mettre le feu en ceste nauire rompue, afin que les ennemis n'y peussent rien gaigner. Toutesfois depuis le Roy de Mombaze fit plonger des nageurs en l'eau, & s'estant aidé de force gens tira l'artillerie hors. Capral n'ayant pas les vents commodes pour aller à Melinde, suiuit la route de Mozambique, où apres auoir calfeutré les nauires, il logea Sance Thoarez en vne autre pour considerer soigneusement l'assiette de Zofala, & se retirer de là en Portugal. Lui ayant fait aiguade, delibera se retirer sans aucun delay, & apres plusieurs tours & retours de tempeste & de beautemps sur la mer, il arriua finalemẽt à Lisbonne le dernier iour de Iuillet. Son arriuee esmeut diuersement le Roy: car le retour de ceux qui estoyent eschappez le resiouissoit autant comme il estoit contristé de la mort de ceux que la mer auoit engloutis, & que les Arabes auoyent tué en Calecut. En la mesme annee le Roy Emmanuel auoit enuoyé vne autre petite flotte es Indes, sous la conduite d'vn vaillant Capitaine nommé Iean Nouio: & y auoit seulement trois nauires. Car il se confioit que les nauires esquelles Capral commãdoit embarquees l'an precedent auroyẽt assez de pouuoir pour faire paix, ou pour faire guerre auec le Roy de Calecut: lors donc il estimà que ce supplémẽt de trois nauires suffiroit. Mais ayant entendu les embusches esquelles Capral auoit cuidé estre prins, il conut que ce forfait requeroit plus grande armee pour le reprimer & punir.

21. CELA fut cause que l'annee suyuante, qui estoit l'an mil cinq cens & deux, il enuoya pour la seconde fois Vasque de Gama en Inde auec vne flotte de dix nauires, es neuf desquelles estoyent establis vaillans Capitaines & soldats. Il fit encor armer vne autre flotte de cinq nauires, de laquelle estoit general vn braue capitaine nommé Vincent Sodre. Charge lui fut donnee de courir la mer des Indes & faire viuemẽt la guerre aux Sarasins 1502.

Seconde nauigation de Vasque de Gama es Indes Orientales.

qui trafiquoyẽt es Indes. Ces quinze nauires fournies de toutes choses necessaires desmarerent du port de Bethlehem le dixiesme iour de Feburier. Le Roy ne se contentant pas encores de cela, fit armer cinq autres nauires sous la conduite d'Estienne de Gama frere de Vasque, lequel partit de Lisbonne le premier iour d'Auril de la mesme annee & tint la route des autres. Car le Roy qui auoit vn cœur haut, conuoiteux de grandes choses & (qui estoit le principal) fortifié de l'esperance qu'il mettoit en Dieu, estimoit qu'vne des principales parties de sa charge requeroit qu'il prinst les armes pour conquester ces pays, exterminer les ennemis des Chrestiens, & planter la religion es Indes Orientales. En la mesme annee, la Roine Marie acoucha à Lisbonne de son premier fils, à la naissance duquel s'esleua vne si terrible tempeste que les plus vieux n'auoyent souuenance d'auoir iamais veu la pareille. Le ciel estoit couuert d'espaisse obscurité: les tonnerres & esclairs si estranges & cõtinuels, que les plus hardis trembloyẽt de frayeur. Dauantage, la fouldre tomba en plusieurs endroits: les tourbillons impetueux arrachoyent les arbres: les grandes pluyes qui suruindrent incontinent couurirent les champs, & emplirent plusieurs maisons. Le beau temps estant reuenu, le Roy & toute la ville firent grand' feste de la naissance du petit Prince, lequel fut baptizé au huitiesme iour & nommé Iean. Entre autres comperes le Roy voulut auoir Pierre Pascal ambassadeur de Venise, qui estoit venu le remercier au nom de la Seigneurie de la flotte enuoyee par lui contre Baiazet, comme dit a esté: & lui declairer que la Seigneurie & tout le peuple de Venise lui demeureroyent obligez à iamais pour ce bien-fait. Le Roy fit cest ambassadeur cheualier de sa main propre, lui en bailla les enseignes, & le renuoya auec beaucoup de presens. Ce qui allecha tellement Pascal, qu'estant à Venise il fit de grands discours sur l'excellente vertu du Roy de Portugal & fut cause que l'amitié encommencee entre le Roy & la Seigneurie fut confermee par vne alliance plus estroitte. Le iour qu'on baptisa le Prince Iean, le feu se print soudainement au palais du Roy: mais par la diligence de grand nombre d'hommes il fut incontinent estaint. En ceste mesme annee le Roy equippa vne autre flotte, pour l'enuoyer au destroit de Gibraltar, afin de brider l'audace des Mores: mais il n'appert point qu'elle fist chose digne de memoire.

Naissance de Iean Prince de Portugal, & les prodiges en la naissance d'iceluy.

Nauigation de Iean Nouio.

POVR reuenir à Iean Nouio, ayant le vent à gré, apres auoir passé la li- 22.
gne equinoctiale il vint surgir au port d'vne isle inconue des Portugallois, laquelle il nomma la Conception. De là il print la route de Mozambique: mais auant qu'y arriuer, il fit tourner les proues vers terre pour puiser de l'eau en ce lieu qui est appellé l'aiguade S. Blaise. La fut trouué vn vieux soulier attaché à la branche d'vn arbre: ce qu'on pensa n'auoir esté fait sans quelque cause, pourtant il se fit apporter ce soulier, dãs lequel estoyent certaines lettres escrites de la main de Pierre Ataide, par lesquelles il admonnestoit tous capitaines de Portugal qui passeroyent par là, de se destourner du havre de Calecut: que le Roy estoit vn meschãt & cruel, qui auoit premierement par embusches, puis à force ouuerte machiné la mort des Portugallois. Nouio estant arriué à Quiloa, trouua l'vn de ces bannis, qu'on

auoit

auoit laissez en diuers lieux: lequel bailla lettres de Capral à Nouio, de mesme teneur que celles d'Ataide. Estant au port de Melinde, il fut auerti par le Roy de toutes les fraudes & embusches que le Roy de Calecut auoit dressees à Capral. De là Nouio fit voile en Anchediue, pour fournir ses nauires d'eau douce, & de là tira vers Cananor, où il fut tellement receu, que le Roy lui monstra tous les signes d'amitié qu'il est possible de desirer. En ce lieu suruint vn Portugallois nommé Gonsalue Peixot, qui lors qu'Arius Correa fut tué estoit demeuré caché à l'aide de Cojebec, pour euiter la mort presente. Depuis, les choses aucunement appaisees, il se monstra, & vint trouuer Nouio par le commandement du Roy de Calecut, pour lui dire que ce tumulte, ou Correa fut tué, auoit esté esmeu par vne multitude enragee: que iamais il ne s'estoit departi de la singuliere affectiō qu'il portoit au Roy de Portugal: & que Nouio lui feroit grand plaisir, s'il vouloit venir à Calecut, pource qu'il obtiendroit aisément tout ce qu'il voudroit demander. Ayant fait ce rapport au nom du Roy, il adiousta de la part de Cojebec, que Nouio se donnast bien garde de croire le plus desloyal Roy qui fust au monde: pource que ce meschant ne pensoit sinon sous pretexte d'amitié attrapper autant qu'il pourroit de Portugallois, pour les massacrer: & que celui qui se fieroit en vn traistre qui n'auoit iamais gardé sa foy, en se faisant tuer à credit receuoit le payement que sa folie meritoit. Nouio ne voulut faire aucune response, & ne permit à Peixot de retourner en Calecut. Or comme il tenoit la route de Cochim, il rencontra vne nauire de Calecut, laquelle il força, butina ce qui estoit dedans, fit mettre le feu au vaisseau vuide, & vint surgir finalement au port de Cochim. Sa venue esiouit tellement les Portugallois laissez là qu'ils estimoyent lors estre resuscitez de mort à vie: car encor que le Roy les traitast humainement, & leur eust baillé quelques Naires pour garde, si est-ce qu'ils redoutoyent merueilleusement la desloyauté des Arabes qui trafiquoyent presque ordinairement en Cochim. Le Roy monstra à Nouio tous les tesmoignages qu'on peut requerir & attendre d'vn homme vertueux & fidele. A cause dequoy Nouio, ayāt fait ses besongnes à souhait, & chargé presque du tout ses nauires, fit voile derechef en Cananor, afin de prendre quelque charges d'autres espiceries: ce qui lui fut liberalement accordé. Comme il vouloit s'embarquer, le Roy de Cananor l'auertit que celui de Calecut auoit armé quatre vingts Almadies, pour assieger l'issue du port, enclorre les quatre nauires & les auoir à force d'armes. Pourtant il l'admonnestoit d'approcher plus pres de terre, afin que lui & les siens peussent accourir au secours. D'autant qu'il ne se pourroit pas faire, que Nouio auec si peu de gens & de vaisseaux peust soustenir la flotte des ennemis. Nouio le remercie humblement, & exhorte le Roy de ne se donner peine des Portugallois: qu'il remettoit en Dieu souuerain toute esperance de sa victoire, & qu'à l'aide de ce Dieu il ne feroit difficulté de combatre vne plus grande flotte. Le lendemain Nouio apperceut que les ennemis tenoyent l'entree du havre. Ils auoyent plus de cent vaisseaux. Nouio disposa ses nauires en telle sorte qu'elles pouuoyent s'aider toutes

Folie de ceux qui se fiēt aux traistres.

Combat Naual de Nouio contre la flotte de Calecut.

de leur artillerie : en apres il auertit tous les Capitaines, que tout l'espoir de leur sauueté consistoit en ce qu'ils ne se laissassent amener à ce point que de combattre main à main cõtre vne si grande multitude d'ennemis : partant qu'ils donnassent ordre de faire ranger tellemẽt leurs pieces, que sans cesse on canonnast les Calecutiens : à cause que l'intermission les mettroit en grand danger. Eux executent fort soigneusement ce qui leur estoit cõmandé. Par ce moyen les Portugallois combatirent vaillamment & alaigrement depuis le matin iusques au soir. Les ennemis y perdirent (comme on sceut depuis) quatre cens dixsept hommes tuez, & plusieurs blessez d'arquebusades, quelques vaisseaux mis au fond : sans que les Portugallois eussent receu aucun dommage. Les ennemis leuerent vne banderolle en signe de paix. Nouio pensant qu'ils brassoyent quelque trahison, leua au contraire vne enseigne de guerre, & commanda qu'on recommençast à tirer. Eux neantmoins continuent à monstrer ce signe de paix. Alors Nouio en fit aussi leuer vn. Ils enuoyent vn Arabe demander trefues pour ceste nuict : & que le lendemain on pourroit traiter vne paix equitable pour les vns & les autres. Nouio respond qu'il n'accorderoit point les trefues, si premierement ils ne se tiroyent arriere de l'entree du port, en lui laissant la mer libre. Eux accordent incontinent ce que Nouio requeroit. Nouio sortit du destroit auec les nauires, & les deux flottes demeurerẽt à l'anchre assez pres de l'entree du port, en telle sorte toutesfois qu'il y auoit quelque petite distance de l'vne à l'autre. Les ennemis rompans leur promesse enuoyẽt des nageurs entre deux eaux pour venir couper les cables des anchres. Iceux estoyent suiuis de quelques basteaux legers, munis de feux artificiels pour les darder dans les nauires, incontinent que les cables seroyent coupez. Ce qu'ils eussent executé sans l'extreme vigilance des Portugallois, lesquels à coups d'arquebusades & de mousquets repoussoyent aisément ceux qui osoyent approcher trop pres. La nuict se passa en tel trauail de part & d'autre. Les ennemis voyans que la force ouuerte & les embusches ne leur auoyent serui, comme ils esperoyent, leuerent les anchres, & auec vent propre se retirerent à Calecut. Nouio & les siens deliurez d'vn si grand danger, rendirent graces à Dieu & resolurent de voguer à toutes voiles vers Portugal. Ils n'auoyent pas fait gueres de chemin qu'ils descouurirent vne nauire de Calecut, laquelle fut incontinent enueloppee, prinse, pillee & bruslee. De là moyennant les vents propres, il doubla le Cap de bonne esperance, puis arriua en vne petite Isle qu'il appella l'Isle de saincte Helaine, qui est assise au milieu de la mer, où elle semble auoir esté posee par vne singuliere prouidẽce de Dieu, afin de donner loisir aux Portugallois retournans des Indes, affligez de la tourmente, & de disette (comme il ne se peut faire autremẽt en si longue nauigation) de se refaire & rafraischir. Car il y a des riuieres douces, fraisches & continuelles, des forests espaisses & vn air fort doux. Or apres que par l'industrie d'vn personnage, duquel nous parlerons en son endroit propre, ceste Isle commencea à estre cultiuee, elle a eu abondance d'herbe & de diuers fruits, auec force pourceaux & moutons. Qui est cause que les Portugallois puisent de l'eau & cueillent

Isle de sainct Helaine.

du bois

du bois fort commodemẽt en ceste Isle, mesmes ils y fournissent leurs nauires de poisson, sauuagine & volaille. Nouio quitta cest Isle, & singla par si bon vent qu'il vint surgir à Lisbonne, l'onziesme iour du mois de Septembre, l'an mil cinq cens & deux: dont le Roy & toute la ville furent fort ioyeux à cause de l'heureuse nauigation.

23. En ceste annee le Roy fit vn pelerinage à Sainct Iaques en Gallice. A son arriuee à Condexe de Velle, anciennement Conimbrice, il vid le sepulchre du sainct & inuincible Roy Alfonse, par la vertu duquel les Mores auoyent esté chassez loin des frontieres de Portugal, n'auoir presque point d'apparence: pourtant il le fit abatre, & en edifier vn plus ample & plus magnifique. Semblablement il fit bastir à grands frais en la ville de Portugal le sepulchre de sainct Panthaleon martyr, selon l'ordonnance contenue au testament du Roy Iean. Au reste, par tout où il passoit, les veufues & orphelins sentoyent sa douceur & equité: il faisoit de beaux dons aux temples, & faisoit griefue iustice des plus gros, qui iusques lors estoyent demeurez impunis. Il demeura trois iours à Compostelle, & visita songneusement le sepulchre de S. Iacques, enrichit le temple, & y fit pendre vne lampe d'argent faite d'vn artifice singulier pour y luire tousiours. Il fit beaucoup de presens à toutes les personnes chez lesquelles il logea. Brief ce voyage fut tel, que par tout où il mettoit le pied, il laissoit des traces de pieté, largesse & magnificence royale. Estant de retour à Lisbonne, chascun en receut merueilleux contentement, tant sa presence estoit agreable.

Deportements d'Emmanuel & estat de Portugal.

La presence du Prince ne doit pas abolir, ains establir la iustice.

Au commencement de l'annee suiuante il remit en deliberation de 1503. cõseil son entreprise de passer en Afrique, pour y faire guerre en personne aux Mores. Pourtant il fit leuer gens, & pouruoir aux munitions de bleds pour les nauires. Mais le degast & changement de temps rompit le coup: car au printemps les pluyes & tempestes continuelles gasterent les bleds. De là suruint vne cherté, puis la famine, dont non seulement les pauures, mais les riches aussi furent affligez. Plusieurs viuoyent de racines d'herbes & d'autres choses, le goust desquelles ils n'eussent iamais cuidé estre bon. De là s'ensuiuirent des maladies fort dangereuses à cause du mauuais suc des viandes, & de la corruption de l'air. Le Roy voyant ceste calamité laissa pour vn temps tout pensement de guerre, estimant qu'il ne faloit auoir l'œil à autre chose qu'à faire prouision de bleds. Pourtant il donna ordre d'en faire venir grande quantité de France & d'Angleterre. En ceste annee il enuoya six nauires es Indes, trois cõduites par Alfonse Albuquerque, les autres trois par François Albuquerque son frere. En apres il fit equipper vne autre flotte dont il bailla charge à Gonsalue Coeillo, pour aller reconoistre plus particulierement la terre du Bresil que Capral auoit descouuerte. Mais pource que la route de ceste nauigation en pays incõnu estoit malaisee, il auint que Coeillo perdit quatre nauires qui eschouërẽt. Il emplit les deux autres de bois de bresil, dont le pays abonde, de perroquets & de singes, & reuint ainsi chargé en Portugal.

Vn bon Roy se monstre pere de ses subiets.

24 En ceste mesme annee, le Roy enuoya deux autres nauires es pays qui

Nauigation de Gaspar

Cortereal en Septentrion, & ce qui s'en ensuiuit.

qui sont sous le Nord, afin d'essayer si lon pourroit sauoir nouuelles de la mort ou prison de deux freres gentils-hommes vaillans. Or la chose estoit auenue comme s'ensuit. Gaspar Cortereal gentil-homme de grand cœur, & desireux de faire parler de soy, estima que le vray moyen de laisser son nom memorable à la posterité, il faloit descouurir quelques nouuelles terres. Et pource qu'il voyoit que presques tous les havres, costes, ports & descentes vers le Midi auoyent esté reconus & remarquez par les Portugallois, il resolut de courir & visiter ce qui estoit au Septentrion. Pourtant il equippa vne nauire à ses despens, bien fournie de viures, d'armes, de pilotes, matelots & soldats. Il fit voile de Lisbonne l'an mil cinq cens, & tira vers le Nord: finalement il print terre, laquelle, à cause de sa plaisante beauté, il nomma terre verde. Les gens (comme il le recita depuis) sont barbares & sauuages, de couleur blanche, qui toutesfois se ternit auec l'aage, à cause de la rigueur du froid. Ils sont fort legers du pied, bons archers à merueilles: leurs flesches sont brusleës par le bout, & en trenspercēt aussi aisémēt leurs ennemis que si elles estoyent ferrees. Ils se couurēt le corps de peaux de bestes, demeurēt en des fosses, ou petites cabanes couuertes de chaume: viuēt sans religion, & neantmoins croyent les deuins. Ils espousent leurs femmes sur la pudicité desquelles ils veillent fort soigneusement: car ils sont soupçonneux de leur naturel. Cortereal estant de retour, & desireux d'en conoistre dauātage, retourna l'an mil cinq cens vn en ce mesme pays, afin de descouurir plus amplement toutes les costes d'icelui, & remarquer particulieremēt les mœurs & coustumes des habitans. Mais on ne sceut iamais sauoir depuis ce qui lui estoit auenu, ni de quelle mort lui & les siens estoyent peris. Or son frere Michel Cortereal, qui auoit grand credit enuers le Roy, equippa deux nauires l'an mil cinq cens & deux, pour aller cercher en ces pays Septentrionaux son frere, à qui il portoit singuliere affection. Mais il ne reuint non plus que l'autre. Le Roy voyant deux gentils-hommes, que plusieurs aimoyent à cause de leur gentilesse, estre ainsi perdus, en fut extremement marri: & suiuant le deuoir d'vn bon Prince estima qu'il faloit sauoir s'ils estoyēt morts ou prisonniers. Mais les nauires qui couroyēt toutes ces mers n'en peurent iamais rien entendre. Ainsi perirent ces deux freres, & la terre descouuerte par Gaspar perdit son nom de terre verde, &

Terre de Cortereal.

commença à estre appellee la terre de Cortereal. Or dautant que leur frere aisné, nommé Vasque Iean Cortereal, grand maistre d'hostel du Roy, auoit encor quelque opinion de la vie de ses freres, il voulut entreprendre le mesme voyage: mais le Roy l'en empescha, de peur que sans aucun fruit il ne tombast au mesme danger qu'eux. En ceste annee que les Albuquerques auoyent esté enuoyez es Indes, Emmanuel assembla les Estats de tout le Royaume, afin que les peuples fissent (suiuant la coustume d'Espagne) serment au Prince Iean, cōme au legitime heritier de leur Roy.

Estats assemblez à la requeste du peuple.

Ce qui fut fait d'vn commun consentement de tous. En ces Estats furent faites plusieurs ordonnances proufitables aux peuples qui auoyent requis ceste assemblee. Outreplus le peuple fournit au Roy certaine somme de deniers, pour les frais qu'il faloit faire en la guerre d'Afrique.

POVR

25. POUR reuenir à Vasque de Gama, apres auoir doublé le cap de bon-de esperance, il partit sa flotte en deux, & bailla onze nauires à Vincent Sodre pour aller à Mozambique & l'attendre là: il s'en reserua quatre, afin de prendre la route de Zofala, descouurir la situation & façon du pays. Le Prince le receut humainement, & contracterent amitié ensemble. Comme Gama leuoit l'anchre pour sortir du goulfe, vne de ses nauires eschoua, & fut perdue à l'entree du port. Les hommes & tout l'equippage furent chargez es autres nauires. Il vint surgir de là en Mozambique, & communiqua auec le Prince & gouuerneur de la ville. Car celui qui auoit voulu surprendre les Portugallois au premier voyage de Gama, s'en estoit allé, & vn autre substitué en son lieu, qui fit gracieux accueil au general de la flotte. Or Gama auoit donné charge à Vincent Sodre, tandis que lui feroit le voyage de Zofala, de faire charpenter & dresser au port de Mozambique vne carauelle, pour le bastiment de laquelle on auoit apporté es nauires le bois de Portugal. Ces carauelles sont faites en la façon que s'ensuit. Elles n'ont point de hunes, ni de bois trauersant le mast en haut, ains il est attaché en trauers vn peu au dessous de la sommité du mast. Les voiles sont faites en triangle, & leur bout d'embas n'est gueres plus haut esleué que les autres fournitures du vaisseau. Au plus bas il y a de grosses pieces de bois, comme vn mast, lesquelles sont vis à vis l'vne de l'autre aux costez de la carauelle, & s'amenuisent peu à peu contremont. Les Portugallois s'aident de tels vaisseaux en guerre pour aller & venir en plus grande diligence: car ils font tourner fort aisément, & changét à l'aise quand il leur plaist ces pieces de bois qui leur seruent de masts: ils laschent, leuent & serrent aisément aussi les voiles, selon que leur nauigation le requiert: & comme le vent souffle, ils y tendent incontinent leurs voiles, reçoyuent tous vents, tellement que souuentesfois quoy que le vent soit de costé, elles ne laissent pas de tenir leur route droite, & si elles veulent rebrousser chemin, le mesme vent leur sert autant que s'il donnoit en poupe. Gama fit donc bastir vne de ces carauelles, pour courir toute ceste coste, & faire tout le mal qu'il seroit possible aux ennemis des Chrestiens. Il la ioignit à la flotte, puis vint surgir à Quiloa, où son frere Estienne se rédit tost apres auec ses cinq nauires. Par ainsi la flotte estoit de dixneuf nauires. Celle d'Antoine de Camp, auoit esté chassee au loin par les vens, & n'aparoissoit point.

Continuation du secõd voyage de Gama, & ce qu'il fit en Quiloa.

Carauelles de Portugal.

HABRAHEIM Roy de Quiloa, tout esperdu, se vint humilier deuãt Gama, qui à cause des outrages faits aux Portugallois le retint prisonnier. Ayant demandé pardon, il fut relasché à condition de payer tous les ans au Roy de Portugal certaine quantité d'or. Pour seureté de ceste promesse il donna pour plege Mahumet Ancon, personnage de grande autorité, & qui secõdoit le Roy en ces quartiers là. Mais Habraheim se sentãt deliuré, ne paya point l'or qu'il auoit promis: voulant retenir cela & estre cause de la mort de Mahumet. Car il estimoit que Gama irrité de telle perfidie, feroit vn mauuais parti à Mahumet. Aussi estoit cest Habraheim vn meschãt & malheureux homme, qui auoit tué traistreusément le predecesseur Roy pour regner en son lieu, haissoit & tenoit pour suspects tous les hõmes sa-

Roy de Quiloa prins prisonnier: sa deliurance & perfidie.

Naturel des tyrans.

ges, vaillans & industrieux. Sur tout il redoutoit ce Mahumet, lequel ayât descouuert ceste desloyauté d'Habraheim, fit entendre à Gama le meschât tour que ce malheureux lui vouloit iouer, & paya l'or promis de son propre bien. Quoy fait Gama le relascha incontinét. Puis s'embarqua pour aller en Melinde: toutesfois à cause de la vehemẽce du reflus agité de grâds vents, les nauires n'y peurent aborder, ains furent portees en vn goulfe à quinze lieues loin de Melinde. Estans là le Roy y enuoya vn des bânis nômé Louys Moure, laissé en ces lieux par Capral, afin de saluer en son nom le Capitaine, & sauoir si lon auoit faute de lui ou de ses moyẽs. Gama ayant fait aiguade & pourueu aux viures de la flotte en ce lieu, print la route des Indes: & comme il approchoit de terre ferme, il descouurit vne grande nauire, equippee de tout ce qui estoit necessaire pour la guerre. Elle appartenoit au Sultan d'Egypte, estoit partie de Calecut chargee de poyure, gingembre, canelle & autres marchandises de pris, & faisoit voile vers la Mecque, pour y descharger grand nombre de passagers qui y alloyent en pelerinage pour voir le corps de Mahumet. Gama la fit incontinent assaillir. Les Arabes & Egyptiens resisterent beaucoup plus viuement que lon ne sauroit croire: & s'acharnerent tellement les vns contre les autres que le combat dura iusques au lendemain matin, encor qu'vne si grande flotte n'eust afaire qu'à vne seule nauire. Car les Portugallois ne la vouloyent pas mettre à fond auant que l'auoir pillee: & les autres voyans qu'on demandoit leur vie, la vouloyent vendre bien cher. Mais finalement ils furẽt forcez par les Portugallois qui coupperent la gorge à plus de trois cens hommes, sans espargner autres personnes que les petis enfans: pillent ce grand vaisseau & y mettent le feu puis apres. Au desmarer de là, les nauires vindrent surgir à Cananor, où Gama renuoya vers le Roy l'ambassadeur qui estoit venu en Portugal auec les presens qu'Emmanuel lui enuoyoit, dont ce Roy fut extremement ioyeux. Cela fait Gama entreprint d'aller en Calecut: & en ce voyage il print quelques almadies où il y auoit iusques à cinquante Calecutiens, lesquels il fit mettre tous à la chaine. Finalement il arriua au port & y fit ficher l'anchre.

Combat de la flotte de Portugal contre vne nauire du Sultan d'Egypte.

Commencemẽs de guerre contre le Roy de Calecut.

ALORS vint aux nauires vn Arabe vestu en Cordelier, lequel estant 26. mené vers Gama, reconut franchement qu'il estoit Mahumetiste, & s'estoit desguisé en ceste façon, pource qu'il n'esperoit pas pouuoir approcher de la flotte que par ceste ruse. La robbe appartenoit à l'vn des moines qui auoyent esté tuez auec Arius Correa. Or cest Arabe fit entendre à Gama que le Roy de Calecut ne demandoit autre chose que paix & amitié auec le Roy de Portugal: qu'il auoit esté extremement fasché de la sedition esmeuë par les Arabes (qui n'estoyent pas de ses suiets) contre les Portugallois. Gama respond qu'il ne demandoit autre chose que paix: qu'il estoit venu par le commandement du Roy son maistre, pour faire paix auec le Roy de Calecut, s'il estoit possible, & la confermer par certaine alliance. Si le Roy de Calecut vouloit auoir paix, qu'il monstrast quelque tesmoignage de sa volonté, & premierement rendist sans aucun delay tout ce qui auoit esté osté aux Portugallois lors qu'Arius Correa fut tué. Apres

plusieurs messages enuoyez de part & d'autre, le Roy n'executoit rien à propos. Gama conut bien lors, que tout le fait de ce Roy ne cõsistoit qu'en tromperies, & n'auoit veine qui tendist à establir vne ferme paix. Et pourtant il lui enuoya dire que s'il ne rendoit promptement tout ce qui auoit esté prins, il feroit mourir cruellement en vengeãce de la mort de Correa tous les prisonniers qu'il auoit en ses mains. Le Roy ne voulut faire aucune response à ceste menace, au moyen dequoy Gama fit pẽdre tous les prisonniers, & apres leur auoir fait coupper les mains & les pieds, fit mettre les corps en vn des vaisseaux qu'il auoit prins, auec lettres adressantes au Roy, auquel & à tous ses suiets il denonçoit la guerre à feu & à sang. Puis il fit pousser ce vaisseau contre terre à force de rames. Le Roy ayant receu ces lettres trop rudes & estranges pour lui, & voyant ses suiets tuez & mutilez d'vne horrible sorte, fut fort troublé, & toute la ville de Calecut se mit à pleurer. Mais le general fit approcher la flotte plus pres de terre, & le lendemain à la pointe du iour commanda aux canonniers de battre viuemẽt la ville. Plusieurs maisons furent abatues, le palais du Roy pres du havre rẽuersé, & grand nombre de gens tuez. Cela fait, Gama print la route droit à Cochim, & laissa pres de Calecut Vincent Sodre auec six nauires, pour roder au long de ceste coste. Si tost qu'il fut arriué en Cochim les Portugallois, qui estoyent demeurez chez le Roy, le vindrent trouuer incontinent, lui conterent combien bon traitement on leur auoit fait, & auec quelle vigilance ils auoyent esté garantis des embusches des Sarasins. Incontinent le Roy enuoya saluer Gama fort honnorablement de sa part, & ce par vn des principaux de sa maison. Il fut accordé entre eux que le lendemain le Roy choisiroit vn lieu commode, afin qu'eux deux communiquassent ensemble, dautant qu'il lui vouloit faire entendre ce que le Roy de Portugal l'auoit enchargé de dire. Ce pendant il lui enuoya au nom d'Emmanuel de la vaisselle d'or & d'argent, item vne courõne d'or. Celuy de Cochim ne se voulant pas monstrer moins magnifique renuoya deux brasselets d'or garnis de pierres precieuses, & vne fort grosse perle, priant Gama de vouloir porter & presenter le tout au Roy de Portugal. Le lendemain ils deuiserent ensemble auec des tesmoignages de grande amitié l'vn enuers l'autre. Quelques iours apres vindrent certains ambassadeurs vers Gama de la part des Chrestiens qui demeurent en Cranganor. Le sommaire de leur legation fut, qu'ils ne sauoyent assez remercier nostre Seigneur Iesus Christ pour le grand bien qui leur estoit auenu : car ils auoyent obtenu ce qu'ils n'eussent iamais estimé se pouuoir faire, que de pays si lointains peussent venir en ces quartiers des Chrestiens si gens de bien. Que de là en auant ils vouloyẽt estre suiets du Roy de Portugal, & ne reconoistre autre seigneur au monde. Partant ils supplioyent Gama, de les vouloir tous receuoir en sa protection sous l'autorite de son inuincible Roy. Gama remerciant Dieu, leur donna bonne esperance de meilleure cõdition pour l'auenir, leur promettant de faire que tous les Capitaines Portugallois, que le Roy enuoyeroit de là en auant aux Indes, les deliureroyent de la tyrannie des meschãs qui dominoyent sur eux, & les garentiroyent de tous les outrages des Sa-

Ambassade des Chrestiens de Cranganor vers Vasque de Gama.

rasins. Apres que ces ambassadeurs furent partis, Gama faisoit toute diligence, à ce que les nauires eussent leur charge.

Diuerses menees du Roy de Calecut pour attrapper les Portugallois.

Ce pendant vn des Brachmannes, dont le Roy de Calecut se seruoit beaucoup, vint trouuer Gama auec deux ieunes enfans, l'vn son fils, & l'autre son proche parent. Il prioit Gama de vouloir mener ces enfans en Portugal, afin qu'ils y aprinssent la langue latine, la religion, ceremonies & maniere de viure des Chrestiens. A quoy Gama ne lui donna que bonne response. Mais apres s'estre rendu fort familier, lors il fit entendre ouuertement à Gama ce qu'il ne lui auoit osé confesser du cōmencement, asauoir que le Roy de Calecut l'auoit enuoyé pour tesmoigner que tout son desir estoit de contracter ensemble vne paix asseuree par saincte alliance, estant prest non seulement à rendre les biens des Portugallois, mais aussi à faire tout ce qu'on peut attēdre de plaisir & seruice d'vn ami: priant Gama d'oublier les iniures passees, & se contenter de satisfaction. Quant à la charge des espiceries, lon ne pouuoit en trouuer plus grande quātité, ni à meilleur pris qu'en Calecut. Pourtāt s'il y vouloit mener sa flotte, ce seroit vn moyen d'executer ses afaires selon son desir. Gama voulut essayer si le Roy se repentoit en quelque sorte des fautes passees: & pource il laissa les nauires en la garde de son frere Estienne, & le Brachmanne pour ostage, puis en toute diligence vogua vers Calecut: Où estant arriué il enuoya ces deux ieunes enfans vers le Roy, qui les renuoyoit, & ainsi faisoyent les messages de part & d'autre. Ce pendant le Roy dressoit des embusches: car les Arabes commencerent à lui faire des plaintes, & ne cessoyent de l'irriter contre les Portugallois. Lui qui estoit infidele, inconstant, & qui se mocquoit des forces que Gama auoit lors amenees, se laissa persuader par les Arabes, & le plus secrettement qu'il fut possible fit armer trente quatre brigantins pour enuelopper Gama tout en vn instant: ce qui fut executé en fort grande diligence. Et pourtant ils vienent pour enclorre Gama, lequel estonné de ce soudain accident, fit coupper les cables des anchres, & tendre la voile incontinent. Il estoit en ce peril euident, quand par la grace de Dieu vn vent d'Est se leua assez fort, & poussa le vaisseau de Gama en haute mer. Neantmoins les brigantins le suiuirent à voiles & à rames. Mais comme ils aprochoyent il auint que Vincent Sodre venoit au deuant auec ses nauires: car Gama ayant par soupçon descouuert quelque chose de ce qu'on lui brassoit, encores qu'il ne pensast qu'on voulust executer vne telle meschanceté si soudainement, enuoya vne des nauires vers Sodre, pour le faire venir à Calecut auec sa flotte. S'estans ioints ensemble, il tourne contre les Calecutiēs, met en fond les vns, tue bon nombre de leurs soldats, les dissipe & contraint de se sauuer de vistesse. Estant puis apres de retour en Cochim il fit pendre le Brachmāne. Les enfans eschapperent, pour ce qu'ils estoyent descendus en terre, auant que lon eust aucun soupçon d'vne coniuration si meschante.

Autres menees & trahisons du Roy de Calecut.

Le Roy de Calecut voyant que les finesses ni la force n'auoyent succedé selon qu'il pensoit, print vn autre conseil pour ruiner les Portugallois: car il enuoya lettres au Roy de Cochim, par lesquelles il le prioit de lui liurer

liurer les Portugallois: lui faisant de belles promesses au cas qu'il fist ce seruice: au contraire il lui mettoit deuant les yeux le danger où il se trouueroit reduit, & mesme le menaçoit. Mais le Roy de Cochim fit responce qu'il s'esbahissoit fort qu'vn Roy tant illustre eust pensé de conseiller les autres Rois à estre perfides. Que c'estoit vn forfait du tout indigne des Rois de violer leur foy, & trahir ceux qui se fioyent en eux: & que comme il n'y auoit vertu plus royale que constance & fidelité, au contraire la desloyauté estoit ennemie des mœurs & façons vrayement royales: dautant que la foy engendre gloire, mais la perfidie couure de deshonneur perpetuel tous ceux qui s'en meslent, & flestrit les Rois par dessus tous autres. n'estimant pas Roy celui qui rompoit la foy qui doit estre saincte & inuiolable: pource que ce n'est le grand pays qui fait le Roy, mais la vertu, digne de cõmander à tout le monde. Quant à lui qu'il ne feroit nullement cela, encores qu'il sceust certainement que pour sa fidelité il seroit cõtraint quitter le royaume, & encourir au peril de sa vie: mais qu'il auoit apris de faire plus grand cas de son deuoir que de puissance ni ioye quelcõque qu'il pourroit receuoir en ce monde. Le Roy de Calecut ne laissa de poursuiure sa pointe, & par trois fois escriuit lettres de mesme teneur au Roy de Cochim, l'allechãt par promesses & l'estonnant par menaces. Mais le Roy de Cochim ne changea point de resolution: toutesfois durãt ces allees & venues il n'en descouurit rien à Gama, crainte de le troubler & faire entrer en soupçon. Mais apres que toute l'esperance du Roy de Calecut fut renuersee, il fit entendre lors à Gama combien d'assaux il auoit soustenus, dont il fut humblement remercié par Gama, & exhorté de n'auoir point peur: dautant qu'on laisseroit vne flotte es Indes qui pourroit aisément faire teste à la cruauté de ce Roy perfide.

Ceux qui ne gardent point la foy, ne sont pas dignes de commander.

28. AYANT fait ceste promesse au Roy de Cochim, il fit voile en Cananor auez treize nauires chargees, afin de faire fournir les autres trois qui estoyent à l'anchre au havre de Cananor, & les ioindre aux autres. Mais il n'estoit pas à plus de six lieues de Pandarane, qu'il descouurit vingtneuf nauires que le Roy de Calecut auoit equippees & armees pour l'attrapper. Par l'auis des autres capitaines il resolut de combatre ceste flotte. Il fit voguer deuant Vincent Sodre, Pierre Raphael & Iacques Petreio, pource que leurs nauires estoyent les moins chargees. Eux executans de grand courage ce qui leur estoit commandé, s'attachent à deux nauires d'Arabes qui precedoyent les autres. Ceux qui estoyent en ces deux nauires, esperdus de peur, auant que Gama fust plus pres, se iettent en mer pour se sauuer à nage. Incontinent les Portugallois sautent en des esquifs, & tuent plus de trois cens hommes parmi les vagues. Les autres nauires de Calecut voyant ces deux prinses, & les hommes tuez, tournẽt en grand' frayeur les prouës cõtre terre. Gama voulant les suiure de pres ne peut à cause de la charge de ses nauires. En pillant ces deux nauires, ils trouuerent vne image d'or, faite d'vne façon monstrueuse. Elle pesoit quarante liures. Au lieu d'yeux elle auoit au front deux esmeraudes de grãd pris: aussi auoit elle en la poictrine vne escarboucle fort grosse, luisante comme vn charbon de feu, & estoit

Alliances de Gama auec les Rois de Cochim & Cananor: & son retour en Portugal.

vestue d'vn manteau d'or. Apres que ces nauires furent vuides, Gama y fit mettre le feu, afin d'estõner les autres encores dauãtage. De là il fit voile vers Cananor, & traita alliance auec le Roy, par laquelle estoit dit que iamais le Roy de Cananor ne feroit guerre contre le Roy de Cochim, ni ne coniureroit auec celui de Calecut, ni ne lui enuoieroit secours aucun contre le Roy de Cochim. Puis apres il laissa en sa protection les Portugallois qui deuoyent manier les afaires du Roy de Portugal. Il sortit de là le vingthuitiesme iour du mois de Decembre l'an mil cinq cens deux. Mais Vincent Sodre fut laissé auecques six nauires, & chargé de maintenir les Rois alliez contre toutes courses, & faire guerre sans cesse aux ennemis: & si le Roy de Calecut vouloit faire guerre à celui de Cochim, qu'il destournast, autant qu'il pourroit, la guerre loin de Cochim. Mais si l'ennemi n'entreprenoit rien auãt le mois de Feurier, que lors il fist voile en la mer d'Arabie, pour y faire la guerre aux Arabes. De là les nauires prindrent la route de Mozãbique, où Gama les fit fournir d'eau douce & de viures. Or comme la flotte approchoit du Cap de bonne esperãce, elle en fut chassee loin par vne tempeste, & la nauire d'Estienne Gama separee des autres ne peut tenir la mesme route. Finalement la flotte de Gama, qui estoit de douze nauires, vint mouiller l'anchre au port de Lisbonne, le premier iour de Septembre, l'an mil cinq cens & trois: dont le Roy, tous les Seigneurs & tout le royaume furent merueilleusement ioyeux. Six iours apres, Estienne, ayant eu vent à souhait, arriua au mesme port.

Guerres & diuers accidens des Portugallois contre les Mores en Afrique.

ENVIRON ce mesme temps les afaires d'Afrique estoyent en l'estat 29.
qui s'ensuit. Il y a vne ville en Barbarie nommee Caserquibir, assez pres du destroit de Gibraltar, & au long duquel passe le fleuue Lusso, qui n'est pas grand, mais les pluyes l'enflent quelquesfois de telle sorte, qu'il se desborde & entre dedans la ville. On dit que ceste ville fut bastie par Mansor Roy de Maroc qui estoit Roy & Pontife ensemble, comme les autres que les Mahumetans appellent Caliphes. Il n'y a fontaines ni puits en ceste ville, ains seulement l'eau des cisternes & de la riuiere: neantmoins elle est fort marchande & frequentee des gentils-hommes. Il y auoit eschole de philosophie & des sciences liberales, tellement que de toutes parts y arriuoyent gens pour estudier. Semblablement il y auoit vn grand hospital, où lon pensoit plusieurs pauures & malades tourmentez de diuerses maladies. Le pays estoit couuert d'arbres, & d'herbes potageres, ayant des vergers fort beaux & biẽ disposez. Le terroir est fertile & gras, tellemẽt que souuẽtesfois il rapporte trente pour vn. Apres que le Roy Alfonse cinquiesme eust conquis la ville d'Arzile, le Roy de Fez fit fortifier Caserquibir, y mit grosse garnison & des Capitaines, qui ne cessoyẽt de faire des courses iusques aux portes d'Arzile, ce que le Roy Emmanuel portoit fort impatiemment. Pourtant il escriuit à Iean de Menesez ou Menez, gouuerneur d'Arzile, de ne laisser aucunement en repos Caserquibir. Or au temps duquel nous traitons maintenãt, Iean Menez, Cõte de Tarauce qui auparauant auoit mené la flotte de Portugal au secours des Venitiens contre Bajazet Empereur des Turcs, estoit gouuerneur de Tingi. Pour effectuer plus commodemẽt

ce qui lui estoit enioint. Menez gouuerneur d'Arzile escriuit au Conte de Tarauce son cōpagnon (car ils portoyēt mesmes armes & auoyent part à vne mesme seigneurie) le priant se venir ioindre auec lui, pour l'afaire dōt il lui donnoit aduertissement. Le Conte part de Tingj auec deux cens cheuaux & se rendit dans Arzile. Menez mit aux chāps deux cēs cinquāte cheuaux biē resolus. S'estant mis ensemble, ils prennēt le chemin de Caserquibir en grand silence, & enuiron la minuict approchēt d'vn pont eslongné quinze lieues loin d'Arzile. Mais ils ne peurent trōper les sentinelles de l'ennemi. Le gouuerneur de Caserquibir ayant oui ces nouuelles, fait sonner à l'arme & monter ses gens à cheual : puis au point du iour se range auec ses troupes en vn costau pres de la ville, nōmé le costau de plaisir. Il les met en ordre pour combatre attendant les Portugallois. Le Conte de Tarauce enuoya demander au gouuerneur d'Arzile ce qui lui sembloit de la troupe des ennemis. Tout va biē, respond-il: car nous auōs trouué ce que nous cerchions. Pourautant donc que les vns & les autres ne demandoyent sinon à venir aux mains, les deux Contes disposerēt leurs gens, & commanderent aux enseignes de marcher. Cependant les ennemis se mirent à escarmoucher & faire des courses pour harasser les Portugallois & les cōtraindre de rōpre leurs rangs, auant que de venir ensemble au cōbat. Mais ayant conu que personne ne vouloit se desbander, eux se reioignēt, & commencent à descendre du costau à la file pour combatre en gros. Les Portugallois gaignent le costau, & chargent furieusemēt les Mores qui se sauuent incontinent à bride aualee. Mais on leur chaussa les esperōs de si pres, que cēt quatre vingts furēt tuez pres des fossez. Ceux de la ville tout esperdus ferment les portes, & ouurirēt tellement à leurs gens, qu'ils ne les laisserēt pas entrer tous: car ils craignoyēt que leurs ennemis estans à dos n'entrassent & prinssent la ville au mesme instāt. Le desespoir cōseilla ceux qui estoyēt demeurez dehors de s'vnir ensemble & se fuer à trauers ceux qui les pressoyent. Le cōbat recōmence, plusieurs Portugallois sont blessez, & leurs cheuaux tuez. Edouard Menez fils du Cōte de Tarauce fut blessé au visage, Pierre Leitan aussi: mais il n'y eut personne tué, à cause que ceux qui estoyēt derriere suruindrēt au secours des blessez. Les chefs furent d'auis de remener leurs troupes & s'en retourner cōme ils estoyent venus. Estans arriuez pres d'vn petit pont à vne lieue loin de la ville, ils descouurirent le gouuerneur qui les suiuoit auec neuf cēs cheuaux. Ils passent le pont, & se rangēt en la campagne pour soustenir l'ennemi, resolus de l'assaillir si tost qu'vne partie auroit passé le pont. Or les Mores craignās cela ne voulurēt passer le pont, sinon quād ils virent les Portugallois fort loin. Ce pendant de toutes parts acouroyent Mores, & en poursuiuāt leur chemin le nombre croissoit : tellement qu'ils commencent à s'auancer plus hardiment & serrer de pres leurs ennemis, iusques à ce que les vns & les autres furēt pres de l'autre pont. Alors le gouuerneur de Caserquibir estoit acompagné de treize cens cheuaux. Les Mores estimoyent que les Chrestiens passeroyent le pont en desordre & crainte, qui leur feroit rompre leurs rangs : mais tout le contraire auint : car l'auantgarde ne passa point en meilleur ordre que l'arrieregarde, sur laquelle

les Mores faisoyent leurs courses. Apres auoir passé ce pont, les Contes remirent leurs troupes en bataille, donnans le choix à leurs ennemis de combattre ou non. Les Mores n'oserent passer, ains se retirerent en la ville & es villages circonuoisins. Il n'y eut pas vn seul Portugallois tué lors.

Autre course sur les Mores & ce qui en auint.

QVELQVES iours apres, les deux Contes mirent leurs compagnies aux champs, pour aller surprendre vne troupe de Mores demeurans en certains villages sur vne riuiere aupres de Caserquibir. Mais ils en furent aduertis par vn espion Chrestien renié, Flamen de nation, & se retirerent de nuict. Neantmoins les Portugallois en tuerent cinquante, & en emmenerent autres cinquante prisonniers qui n'auoyent pas esté assez habiles. Or comme ils estoyẽt sur leur retraite, vn bataillõ de Mores les vint assaillir: eux reculent tellement que par fois ils se desbandoyent en troupe pour charger ceux qui les suiuoyent de trop pres, & en tuoyent plusieurs. Les Mores d'autrepart ne cessoyent d'escarmoucher & assaillir, endommageãt bien fort les Chrestiens. En ceste rencontre Pierre Souse vaillant capitaine se trouua en danger de sa vie, comme il vouloit rassembler ses gens & rompre l'effort des ennemis. Mais combiẽ que le combat fust perilleux à cause du grãd nombre des Mores, toutesfois il n'y eut que quatre Chrestiẽs tuez. Par ainsi maugré les Mores, ils s'en retournerent en Arzile auec leur butin. En la mesme annee, Menez entendãt qu'en vne montaigne à dix lieues loin d'Arzile, y auoit certain nombre de fort belles femmes gardees par vaillãs soldats qui les aimoyent ardammẽt, resolut d'y aller, afin d'enleuer ces femmes & les enuoyer à la Roine de Portugal. Mais il auoit à trauerser plusieurs villages auec grand danger. Ainsi donc vn soir que les tenebres estoyent fort espaisses, & faisoit vn brouillaz & temps fascheux, estant suiui de deux cens cheuaux, il marcha si à couuert & secrettement que personne ne l'apperceut: tellement que sur les trois heures apres minuict il se trouua pres du plus grand village de ceste montagne. Auant que les ennemis peussent rien sauoir de sa venue il fit allumer certains flambeaux de cire portez expres, afin qu'à la clarté d'iceux les Chrestiẽs vissent ce qu'ils auroyent à faire durant l'effroy des ennemis. Alors le son des trõpettes, le cliquetis & bruit des armes estonna tellement les Mores demi endormis, que la pluspart se mit soudainement en fuite: aucuns toutesfois, ramassez çà & là, combatirent vaillamment en ceste extremité de leurs vies. Les lamentations & huees des femmes, & les hauts cris des hommes esueillerent tous les Mores des villages voisins. Mais dautant qu'ils ne sauoyent le nõbre des Portugallois, ni quel ou combien grand estoit cest accident, s'imaginans vn danger beaucoup plus grand, & n'ayans aucun chef qui leur commandast: au lieu de venir au secours, prindrent leurs femmes & enfans, & s'enfuirent au plus reculé de la montagne, où se cacherent dans les bois. De ceux qui estoyent en armes & firẽt teste, y en eut quatre vingts tuez, soixante hommes & femmes prins prisonniers, le village pillé sans aucune resistance. Entre les femmes prisonnieres estoyent quelques vnes de celles qu'on prisoit tant; & pour l'amour desquelles ce perilleux voyage auoit esté entrepris. Cela fait, Menez ramena ses troupes, & tãt que la nuict

dura

dura personne n'entreprint de courir apres. Or au point du iour il fut assailli d'vne grosse troupe de Mores : mais il marchoit en si bon ordre, qu'ils ne lui pouuoyent rien faire. Toutesfois en quelques lieux les Portugallois se trouuerent en grande extremité, où y eut aspre conflict, & plusieurs Chrestiens furent fort blessez, quelques cheuaux tuez sous eux. Menez aussi se trouua en fort grand danger de sa vie : ce nonobstant tous les Chrestiens eschapperent, & reuindrent saufs en Arzile auec tout leur butin.

FIN DV SECOND LIVRE.





LE TROISIESME LIVRE.

SOMMAIRE.

1. *Estat des Indes: fidelité du Roy de Cochim enuers les Portugallois, par qui il est abandonné.*
2. *Harãgue de Naubeadarim au Roy de Calecut, sur le fait de la guerre qu'il entreprenoit contre le Roy de Cochim & les Portugallois.*
3. *Guerre du Roy de Calecut contre celui de Cochim allié des Portugallois, & les accidens d'icelle.*
4. *Nauigation de Vincent Sodre en la mer d'Arabie, & sa mort.*
5. *Estat des afaires de Portugal.*
6. *Discours sur les afaires d'Afrique, specialement de la descouuerte du pays de Congo, & des choses admirables faites en icelui.*
7. *Voyage des Albuquerques aux Indes, où ils restablissent le Roy de Cochim en son Royaume, font bastir vne forteresse en Cochim: leurs combats & victoires.*
8. *Description de la ville de Coulam, & alliance d'Alfonse Albuquerque auec la Roine de ce lieu.*
9. *Paix entre les Portugallois & le Roy de Calecut, par qui rompue & comment, & ce qui auint aux Albuquerques.*
10. *Nauigation & diuers accidens suruenus à Antoine Saldagne, & à ses capitaines, specialement en Zanzibar & Mombaze.*
11. *Afaires du Royaume de Portugal.*
12. *Guerres & accidens diuers suruenus entre les Portugallois & les Mores en Afrique.*
13. *Guerres du Roy de Calecut contre celuy de Cochim & les Portugallois.*
14. *Victoires admirables & diuerses des Portugallois conduits par Edouard Pacheco contre le Roy de Calecut & les siens, tant par mer que par terre.*
15. *Le Roy de Calecut quitte le Royaume, & Pacheco victorieux demeure renommé & redoutable par toutes les Indes.*
16. *Nauigation de Loup Soarez: & ce qu'il fit en Calecut & en Cranganor.*
17. *Guerre de Soarez contre ceux de Cranganor, & l'issue d'icelle.*
18. *Description de Cranganor, & des moeurs, coustumes & ceremonies des Chrestiens qui y habitent.*
19. *Discours sur le tombeau de l'Apostre Sainct Thomas à Malipur es Indes: & des miracles par lesquels aucuns remarquent l'antiquité des Chrestiens en ces pays là.*

Fidelité du Roy de Cochim enuers les Portugallois, remarquable contre la perfidie de plusieurs Chrestiens enuers les Chrestiens mesmes.



VRANT ces afaires d'Afrique, le Roy de Cochim, nommé Trimumpara, se trouuoit reduit en grande perplexité. Car le Roy de Calecut delibera de leuer gens & faire vne grande armee pour le ruiner & chasser du Royaume de Cochim, à cause de son alliance auec les Portugallois. Il y en auoit plusieurs au cõseil de Trimumpara, qui taschoyent lui persuader de mettre es mains du Roy de Calecut ceux que Gama lui auoit commis en garde, & racheter par la mort d'vn petit nombre d'hommes, ennemis de leur religion & façon de viure, la prosperité de lui & de tout son royaume. Mais au lieu de suiure ce conseil, il tança fort asprement ceux qui le lui donnoyent: adioustant qu'il n'estimoit pas le Roy de Calecut tant aduersaire qu'il le voulust despouiller de son Royaume & lui oster la vie: qu'il tenoit 1.

pour

pour ennemis ceux qui l'admonnestoyent de rompre sa foy. Que le cours de ceste vie est brief, & la possession d'vn royaume de petite duree: mais que la flestrissure de desloyauté demeure à tousiours. Partant qu'il aimoit mieux estre chassé du royaume, & se trouuer es dãgers de perdre la vie, que d'estre reputé infame, pour auoir failli tant soit peu à tenir sa promesse. Les choses estãs ainsi troublees, Vincent Sodre arriua en Cochim auec sa flotte: & comme il deliberoit de se remettre en mer, Iacques Fernand Correa qui auoit esté laissé en Cochim par Gama pour solliciter & pouruoir aux afaires du Roy de Portugal, pria Sodre de ne vouloir alors abandonner le Roy de Cochim, qui estoit en si grand danger seulement à cause de l'alliãce & amitié qu'il auoit auec les Portugallois. Qu'il auoit esté laissé en ces quartiers auec vne flotte bien armee, specialemẽt pour garantir les amis de l'effort des ennemis. Dauantage, il le prioit de cõsiderer quel deshonneur ce lui seroit de liurer leurs alliez en la puissance des Calecutiens: & que le nom de traistre ne conuenoit pas seulemẽt à ceux qui contre leur foy machinoyent la ruine de leurs alliez: mais aussi à ceux qui abandonnoyent leurs amis au besoin. Vincent Sodre fit responce que le Roy de Portugal ne lui auoit donné charge sinon de courir sus aux nauires qui iroyent d'Arabie es Indes, & qu'il ne vouloit point laisser en arriere sa cõmission. Sur quoy Correa replique qu'il ne faloit pas tousiours cõsiderer les mots, mais l'intention du Roy. Que les euenemens sont diuers, & que selon la nouueauté des accidens il faut changer de conseil. Que iamais le Roy de Portugal n'auoit entendu que Sodre abandonnast vn Roy son allié ni ses suiets estans en danger: ne qu'il fist guerre, sinon lors que les prochains ennemis ne diroyent mot. Ayant mis en auant plusieurs autres raisons à ce propos, appellé Dieu à tesmoin, & demãdé acte public de sa requeste, il ne gaigna rien pourtant. Car, ou la crainte, ou l'esperance du butin, esmût plus Vincent Sodre que la foy iuree ni son deuoir. Tellement qu'il print sa route vers l'Oest, & vint se rendre au destroit de la mer d'Arabie. *Crainte & auarice malheureux conseillers.*

2. OR Naubeadarim ieune Prince, eloquent, instruit soigneusement par les Brachmannes en toutes leurs sciences, fils de la sœur du Roy de Calecut, & selon les loix du pays vnique heritier du royaume: ne pouuant approuuer l'auis de son oncle touchant la guerre contre le Roy de Cochim & les Portugallois, harangua deuant luy, comme lon asseure, en termes dont la substance fut telle.

» COMBIEN que mon aage semble plus propre à receuoir conseil qu'à » le donner: toutesfois d'vn costé la force d'amitié, de l'autre la grandeur du » peril me sollicite de descouurir ma conception en choses si importantes. » De nature vous estes mon oncle, Sire, & mon pere biẽ aimé quant à l'amitié que ie vous porte en mon cœur. Ioint que si par mauuais conseils les reuenus de vostre royaume amoindrissent, il n'y a homme qui apres vous y » perde plus que moy: au contraire, si par bons auis vostre royaume est conserué, le bien & proufit m'en reuiendra. Et pourtãt ie vous supplie d'escouter patiemment ce que ie veux dire, considerez que vous oyez parler vn » homme qui vous touche plus pres que nul autre, de sang, d'amitie, & de *Belle harangue de Naubeadarim.*

compagnie au danger. Si ie di quelque chose à propos, mon desir est que «
vous l'aprouuiez: mais si ie m'abuse, vous ferez lors ce que vous conoistrez «
estre plus expedient. Vous faites de grands apprests pour ruiner Trimum- «
para. Ce n'est pas chose dont il se faille esbahir, veu que c'est l'ordinaire «
des Rois de courir sus les vns aux autres. Mais considerons la cause de la «
guerre: car bien souuent on void finir malheureusement les guerres entre- «
prises sans legitime occasion. Quoy donc? A-il refusé de payer le tribut? «
S'est-il rué en armes dedans vostre royaume? Y a-il quelque coniuration «
de lui contre vous? Rien moins. Quel pretexte pouuez-vous donc auoir, «
pour l'aller assaillir si rudement? Vous direz, qu'il ne vous a pas liuré, com- «
me vous le lui commãdiez, certaines gens à qui il a promis sa foy; lesquels «
vous voulez faire mourir cruellemẽt à cause de la haine que vous portez «
aux Portugallois. Ainsi donc, vous estes marri que Trimumpara n'a point «
voulu violer le droit des gens, ni faucer sa foy. Comment donc vous com- «
porterez vous enuers ceux qui cõmettent infinies meschancetez contre le «
droit diuin & humain, si vous estes tant ennemi de ceux qui n'ont rien en «
plus grande recommãdation que leur foy & deuoir. Ferez vous du bien à «
ceux qui ont merité le gibet cẽt & cent fois? Ie ne l'estime pas. Car c'est vne «
chose royale de faire mourir les traistres, & reculer de tous biens & hon- «
neurs les meschans. Vous repliquerez, que Trimumpara fauorise ceux qui «
vous ont fait grand tort. Ici ie vous supplie, autant qu'il m'est possible, de «
prendre en bonne part ce que ie diray. C'est raison que tous soyent esmeus «
& indignez des offenses commises contre vostre maiesté par qui que ce «
soit. Mais quant aux Portugallois, ils ne font rien, à mon auis, que lon doi- «
ue beaucoup blasmer. Ils se monstrent vaillans, sentent quand on les bles- «
se, combatent estans assaillis, & se vengent asprement des outrages qu'on «
leur fait. S'ils auoyent entreprins les premiers quelque chose contre vostre «
estat, vous auriez raison de les en vouloir chastier: mais ils n'ont rien fait, «
au contraire pour executer ce que requeriez, ils vous ont donné vn vais- «
seau auec tout le butin d'icelui par eux subiugué. Quand ceux qui estoyent «
en terre, sous vostre protectiõ & sauuegarde, ont esté trahis, pillez & cruel- «
lement meurtris sans aucune raison: c'est raison de punir les auteurs de la «
sedition & de tous les maux auenus depuis, non pas les Portugallois qui se «
vengent d'vne si detestable cruauté. Il y a long temps que nous supportons, «
les Arabes, nous conoissons leurs fraudes & embusches: nous n'ignorons «
pas combien ils sont subtils à forger des mensonges. Tout cela estoit au- «
cunement supportable, lors qu'ils estoyent encor petis compagnons: mais «
maintenant les biens qu'ils ont gaignez en vostre royaume les rendent «
si fiers qu'ils ne permettẽt qu'on les supporte dauãtage. Ils ne sauẽt plus que «
c'est d'obeir, ains taschent de donner loy à vostre puissante maiesté. De «
quelle audace & fierté les void-on marcher maintenãt? Auec quelle asseu- «
rance trottent-ils où il leur plait? Combien sont-ils eshontez à s'auancer & «
insinuer? S'ils veulent obtenir quelque chose de vous, le font-ils pas auec «
brauades? Brief, ils se sont esleuez iusques là, que si vous leur prestez l'oreil- «
le, ce royaume sera gouuerné à leur appetit. Car que demandent-ils? Exter- «
minez

» minez ceste nation qui nous est ennemie. pourquoy donc? Si on la reçoit,
» vous chassera-on pour cela? Nullement. Mais nos yeux ne peuuent voir les
» Chrestiens. Nous craignons aussi que le gain que lon faisoit auant leur ar-
» riuee ne diminue. Et pourtant nous ne vous requerons plus, mais selon no-
» stre droit nous demãdõs que vous cõtentiez nostre œil delicat, & assouis-
» siez nostre auarice insatiable par le danger de vostre royaume, & l'infamie
» de vostre nõ. Toutesfois ils alleguẽt qu'il importe pour le public que ceste
» nation tant adroite aux armes soit chassee des Indes. Quoy donc? Si vous
» couppez la gorge à quelques hommes logez en Cochim, abolirez-vous
» pour cela toute la nation Portugalloise? Non certainement. Qui pis est,
» vous irriterez dauantage contre vous ceux qui viendront puis apres. Si dõc
» ils sont si forts que ceux-ci criẽt, c'est à faire à vous suiuãt leurs propres pa-
» roles de decliner ce mal: & puis que les Arabes vous font peur des armes
» des Portugallois, il vaut bien mieux, pour le repos de vostre royaume estre
» ami de telles gens que les auoir pour ennemis. Car il auient souuent que
» ceux qui sont les plus aspres en guerre, sont les plus fermes & loyaux quãd
» on s'est reuni à eux. L'vn & l'autre procede de mesme source de magna-
» nimité. Or ie crain que les Portugallois n'enrichissent le Roy de Cochim
» de vos despouilles, & que quand vous serez le plus foible, plusieurs ne se
» mocquent de vous. Car ie m'asseure que vous verrez bien tost ceste mer
» couuerte de voiles, & que les armees ennemies ne facent vn merueilleux
» rauage de ceux qui leur auront fait quelque tort. Et pourtant i'estime ces
» Arabes vos plus grands ennemis. Premierement, en ce que par leur auarice
» & la haine irreconciliable qu'ils portent aux Portugallois, ils veulent abu-
» ser de vous, Prince tresillustre & digne de cõmander en ce royaume, pour
» faire que vous rompiez la foy & defailliez à vostre deuoir. En apres, leur
» orgueil les a tellement enflez qu'ils cuident que vostre royaume doyue e-
» stre gouuerné à leur fantaisie: combien qu'en ce meurtre par eux commis
» deuant vos yeux, ils ont mis vne indigne tache d'infamie perpetuelle sur
» vostre nom: car personne ne croira qu'ils ayent osé iamais entreprẽdre vn
» si meschant acte, qu'à vostre aueu. Finalement, en ce qu'ils vous conseil-
» lent, au grãd danger de vostre estat, d'estre ennemi de gens vaillans, à l'aide
» desquels vous pouuez deuenir plus riche & plus puissant. Pourtant suis-ie
» d'auis que vous laissiez ceste guerre, & faciez vne bonne paix auec ceux de
» Portugal, qui sont loyaux, equitables, & gardent estroittemẽt leur promes-
» se, à ce que lon dit: & que leur faciez raison des torts qu'ils ont receus des
» Arabes. Autrement, ie crain, ce que les Dieux ne vueillent, que le conseil
» de ces garnemens qui veulent troubler vostre royaume, n'attire beaucoup
» de maux sur ce pays. Quant à moy, mon deuoir me commãde de vous sui-
» ure par tout, quoy qu'il en auiene: car ie suis prest de perdre la vie pour
» l'accroissement de vostre grandeur. Toutesfois i'ay estimé que l'obliga-
» tion que i'ay enuers vous requeroit que ie deschargeasse mon cœur. Or ie
» prie les Dieux, qu'ils fauorisent ce que vous conoistrez estre bõ d'executer.

3. ENCORES que Naubeadarim eust souuẽtesfois repeté le mesme pro- *Guerre du Roy de Calecut cõtre le Roy de*
pos, toutesfois il lui fut impossible de destourner le Roy de sa deliberatiõ,

Cochim allié des Portugallois, & les accidens d'icelle. D'autre costé Trimumpara leuoit gens, & en toute diligence donnoit ordre à tout ce qui estoit requis pour repousser le danger de la guerre. Mais dautant que le Roy de Calecut estoit fort riche, & que plusieurs tenoyent celui de Cochim desia pour ruiné, ils se rangeoyent auec le Roy de Calecut, abandonnans l'autre iusques là, que quelques vassaux du Roy de Cochim se reuolterent pour prendre le parti de son aduersaire : entre autres les sieurs de Chirabipile & de Cambala, & le Prince d'vne Isle qui est vis à vis de Cochim. Ainsi donc le Roy de Calecut vint auec vne grande armee à Repelin, à huit lieues loin de Cochim. Sur ce, les Portugallois vienent trouuer le Roy de Cochim, le prient de ne charger sur ses bras à cause deux vn si pesant fardeau de guerre. Qu'ils se retireroyēt en Cananor, afin d'y attendre la flotte de Portugal. Le Roy fit respōce qu'il s'esbahissoit fort que gens resolus comme eux, & qui estoyent ses amis & familiers, en vinssent là de redouter ses ennemis, ou douter de sa fidelité : partant qu'ils demeurassent, & fussent asseurez que tous encourroyent vn mesme hazard : quāt à lui, que iusques au dernier souspir de sa vie il combatroit pour le Roy de Portugal. Cela dit, il eslut pour chef de son armee Naramuhim fils de sa sœur, lequel deuoit reguer apres lui, & estoit estimé vaillant entre tous autres. Il l'enuoya auec cinq mil cinq cens hommes pour garder le destroit, par où le Roy de Calecut deliberoit passer. Car les deux royaumes sont diuisez par vn grand entredeux de mer. Le lieu par où le Roy de Calecut pēsoit entrer en Cochim est tel, qu'apres que la maree est remōtee on le peut passer à gué. Le Roy de Calecut ayant là amené son armee, commanda incontinent à ses auantcoureurs de sonder le gué : mais ils furent tellement repoussez, qu'ils perdirēt grand nōbre des leurs. Le lendemain y il enuoya le gouuerneur de Repelin auec vne bonne troupe de braues soldats, pour chasser Naramuhim, & faire que le reste de l'armee peust passer puis apres sans empeschemēt. Pour executer cela plus aisémēt il fait poser nombre de pataches chargees de gens de guerres à l'endroit où le gué estoit plus profond, nō pas gueres loin, afin de pouuoir secourir leurs gens, & transpercer les ennemis à coups de flesches. Toutesfois ce iour là Naramuhim fit plus grande resistance qu'auparauant, & tua plusieurs des ennemis. En ces combats il s'aidoit principalemēt du conseil de Laurent Morene, homme vaillant, lequel, auec ceste petite troupe de Portugallois restee en Cochim, dōnoit vn grand secours. Combien que les ennemis assaillissent souuent le passage, ils furent tousiours repoussez auec la perte de ceux qui s'auançoyent des premiers. Finalement ils s'espandirent par les villages appartenans à Trimumpara, & firent tout le mal dont il se peurent auiser. Mais Naramuhim se trouuoit par tout, ou en personne, ou par les Capitaines qu'il y enuoyoit, repoussant ces fourrageurs, & tousiours obtenoit victoire faisant tōber beaucoup d'ennemis sur la place. Le Roy de Calecut voyant que la peau de lyon ne lui seruoit pas comme il auoit pensé, s'auisa d'y coudre celle du regnard. Et pourtant il enuoya homme vers le Thresorier de Cochim, qui, selon la coustume du pays, payoit de iour en iour la solde des gens de guerre, & par grands presens & promesses le sollicita de ne point

Traistres en vendāt les autres se vendēt les premiers.

payer

payer les soldats. Ce thresorier,gaigné par argent,fit semblant d'estre malade,& se retira incontinent à Cochim, aduertissant les soldats de l'y venir trouuer,s'ils vouloyent toucher deniers. A cause de quoy plusieurs se retiroyēt en Cochim,& n'estoit possible à Naramuhim de les retenir. Le thresorier differoit le payemēt de iour en iour.D'autre costé,les ennemis n'approchoyent aucunemēt du gué,afin d'endormir ceux de Cochim.Le Roy de Calecut voyant les soldats escoulez,& que ceux qui restoyent n'estoyēt pas autrement sur leurs gardes, il commande soudainement aux pataches de s'approcher, repousser les ennemis à coups de trait & de canons, passer le gué en toute diligence, & rompre les corps de garde de Naramuhim. Les soldats executent de grand courage en la presence du Roy ce qui leur estoit commandé. Il estoit nuict quand l'assaut commença, & le Roy de Calecut entendit par vn espion & par l'aduertissement du thresorier, que le port estoit desnué à cause du depart des soldats, & de la nonchalance de ceux qui estoyent restez. Naramuhim acourt au bruit: mais ne pouuant soustenir la multitude & l'impetuosité des ennemis, apres auoir vaillamment combatu quelque temps il fut tué à coups de flesches. Deux ieunes hommes ses parens moururent de mesme sorte auec lui: & auant que tomber par terre, se firent bien sentir à leurs ennemis. Il y eut grand meurtre de part & d'autre: le combat ayant commencé deuant iour, dura iusques au soir: & finalement ceux de Cochim se sauuerent à la fuite. Les Calecutiens courent apres, mais la nuit suruint qui les empescha de passer outre. *Desfaite de ceux de Cochim.*

TRIMVMPARA ayant oui les nouuelles de ceste desfaite fut effroyé: neantmoins il voulut essayer le dernier remede de la guerre. Et pourtant il assembla autant de gens qu'il put, & vint donner la bataille aux ennemis. Il en auint ce qu'on void succeder es combats où peu de gens afoiblis & esperdus s'attachēt à vne multitude asseuree & acharnee à cause de quelque victoire precedente. Ainsi Trimumpara fut mis en route, & se retira en vne Isle, commandant qu'on y passast les Portugallois qui estoyent auec lui, lesquels il conserua aussi fidelemēt parmi ces tempestes, comme si à l'aide d'eux,pour lesquels tant d'inconueniens lui auenoyent, il eust esté garenti de toute incommodité. Derechef le Roy de Calecut lui enuoya des ambassadeurs en ceste Isle, promettant de le r stablir en tous ses biens, pourueu qu'il liurast les Portugallois qui estoyent en sa puissance. Trimumpara respond qu'on lui pouuoit oster le royaume & la vie, non pas la foy. Ceste responce irrita tellement le Roy de Calecut, que tout à l'heure il commanda qu'on bruslast la ville de Cochim: puis resolut de conquester toute l'Isle. Mais la situation est telle, & de nature ceste Isle est si forte, ioint les garnisons qui y estoyent, que le Roy de Calecut n'en pouuoit pas aisémēt venir à bout. Et pourtant lors qu'il voulut l'enuahir, il fut chassé plusieurs fois par la vaillance de ceux qui la gardoyent, & perdit grand nombre d'hommes. Or pource que l'hiuer approchoit il fut contraint leuer le siege, & retourner en Cochim qu'il fit fortifier, & y mit garnison: puis se retira auec resolution de retourner assaillir & conquester *Fidelité & excellēte responce du Roy de Cochim.*

l'Isle au printemps. Plusieurs considerans la miserable condition de Trimumpara apres la mort de Naramuhim, se reuolterent malheureusement de lui & des Portugallois semblablemét. Entre autres deux Milannois, qui par la permission du Roy Emmanuel s'estoyent embarquez auec Gama en son second voyage. Iceux oublians la religion, s'enfuirent vers le Roy de Calecut, & firent depuis beaucoup de mal aux Chrestiés. Mais tant plus la perfidie de ceux qui se disoyent Chrestiens estoit detestable, plus apparut excellente la fidelité de ce pauure Roy barbare, laquelle fut si grande qu'il ne se soucia point d'estre chassé de ses pays, priué de son royaume, despouillé de tous moyens, & reduit en extreme danger de sa vie pour des gés qu'il ne conoissoit que bien peu auparauant, lesquels n'estoyent ses parens ni alliez, de droit ni de religion. Certainement voila vn rare exemple de fidelité & preudhommie, digne d'estre recommandé à tous ceux qui viuront ci apres.

Deux Milannois se reuoltét & quittent le Christianisme, tádis que le Roy de Cochim idolatre garde la foy promise.

4. CE pendant, Vincent Sodre print la route d'Arabie, & faisant voile au long de la coste de Cambaja, il rencontra cinq nauires d'Arabes, chargees de grādes richesses, lesquelles il print, butina & brusla. De là il fut porté en des Isles vn peu eslongnees du Cap de Guardafe, assez pres du goulfe de la mer Arabique. On les appelle Curia Muria: où il delibera calfeutrer ses nauires. Ces Isles estoyent habitees de Sarasins, qui recueillirent la flotte benignement, & vendirent à moyen pris les viures dont les Portugallois auoyent faute. C'estoyent gens de labeur, & qui ne se soucioyent aucunement de la guerre. Or voyans qu'on tiroit en terre la nauire de Pierre Ataide, afin de la poisser & calfeutrer (car elle faisoit eau en quantité & estoit fendue en diuers endroits) ces Insulaires acourent & exhortét les Portugallois de ne demeurer pas dauantage en ce lieu: pource qu'au commencement du mois de May suruenoit vn vēt de Nord qui brisoit & enfondroit tous les vaisseaux qui se trouuoyent en ce havre: & qu'ils ne se pourroyent garantir, s'ils attendoyent ce temps. Vincent Sodre ne fit conte de cest aduertissement: & combien qu'iceux le suppliassent, & les autres Capitaines le pressassent, disans qu'il ne faloit pas mespriser vn tel conseil qui se pouuoit aisémét executer: que lon pouuoit menerl es nauires en vne rade plus seure vers le Su: que le changement se pourroit faire sans danger: que tous ceux du pays iuroyent que c'estoit cercher la mort de demeurer plus long temps là. Neantmoins Sodre demeura fiché en son opinion. Pierre Raphael, Fernand Roderic, & Iaques Petreio capitaines de trois nauires, indignez de telle obstination, quitterent Sodre, le dernier iour d'Auril, & se retirerent en vne autre endroit de l'Isle. Cependant, Vincent Sodre estoit en sa nauire à faire bonne chere sans se soucier de rien: mais tout soudain s'esleua du Nord vne tempeste, laquelle ietta & froissa les nauires contre le riuage: & les vagues furent si hautes que presques tous ceux qui estoyent es nauires furent noyez, entre autres Vincent Sodre & Blaise Sodre son frere furent engloutis des ondes, & leurs corps morts iettez à bord auec les autres. On estime que par vn iugement de Dieu il estoit auenu que Vincent Sodre auoit esté chastié de telle sorte, & qu'aussi iamais on ne retrouua vne

Nauigatiō de Vincent Sodre en Arabie, & sa mort.

Quand Dieu veut punir les hommes il leur oste le sens.

ſeule piece de tout ſon butin. Car apres que les nauires eurẽt eſté briſees, la mer ietta au riuage les cables, l'equippage, les maſts, les tonneaux, les aix, & pluſieurs autres telles choſes: mais on ne trouua iamais l'or butiné, ni choſe quelconque de pris, ni aucun coffre où eſtoyent ſerrez les meubles precieux. Les trois Capitaines qui s'eſtoyent ſauuez de bonne heure arriere de la tempeſte, apres qu'elle fut appaiſee vindrẽt au port où ils auoyẽt laiſſé Vincent Sodre. Ataide eſchappa auec ſes gens, pource qu'il eſtoit deſcẽdu en terre. Apres auoir calfeutré ſon vaiſſeau, les autres Capitaines l'eſleurent general au lieu de Vincent Sodre: & cõſultent de ce qui eſtoit expedient de faire. Tous d'vn accord reconurent que les Sodres auoyent eſté chaſtiez de leur deſloyauté. Et pourtant qu'ils ne pourroyent faire choſe plus à leur honneur ni plus agreable à Dieu, que de retourner en Inde, afin de ſecourir Trimumpara & les Portugallois qui eſtoyent demeurez auec lui. Pourtant, encores qu'il fiſt froid, ils ne laiſſerent de ſe mettre à la voile & ſe hazarder à tous dãgers pour effacer ceſte tache qui fleſtriſſoit les Portugallois. Mais les tourmentes les repouſſerent, & contraignirent de tourner en l'Iſle Anchediue, où ne pouuans faire mieux ils paſſerent le reſte de l'hiuer, attendant le printemps pour aller en Cochim.

5. EN ceſte annee la Roine Marie acoucha d'vne fille qui fut nommee Iſabelle, mariee depuis à l'Empereur Charles le Quint. Ce fut vne fort belle & vertueuſe Princeſſe, laquelle aſpira touſiours à vne haute dignité, tellement qu'elle diſoit ſouuentesfois qu'elle n'eſpouſeroit iamais mari s'il n'eſtoit le plus grand Prince de la Chreſtienté. Sur la fin de ceſte annee le Roy aſſembla en la ville de Tomar, où il y a vn grand & magnifique temple de l'ordre de ſainct Iean de Ieruſalem, les cheualiers de ceſt ordre: & fit pluſieurs bonnes ordonnances pour l'eſtabliſſemẽt de la Religion & la reformation de la diſcipline. En la meſme annee mourut le Pape Alexandre, auquel ſucceda Pie qui ne veſcut gueres, & lui fut ſubſtitué du conſentement de tous les Cardinaux vn Geneuois nommé Iules.

Eſtat de Portugal.

6. AV commencement de l'annee ſuiuãte, le Roy enuoya quelque nombre de gens d'Egliſe en vn endroit de l'Ethiopie nommé Congo (ou Manicongo) pour inſtruire ceux du lieu beaucoup mieux qu'ils ne l'auoyent eſté du commencement. Ce pays eſt dela l'Equateur ſept degrez vers le Midi. Il eſt merueilleuſement fertile, abondant en diuerſes ſortes de fruits & d'animaux, & arrouſé de pluſieurs riuieres. C'eſt vn royaume de grande eſtendue. Pour entendre comme il fut cõuerti à la religion Chreſtienne, il faut reprendre les choſes de plus haut & à leur commencemẽt, afin qu'on puiſſe mieux conoiſtre la droite intention du Roy de Portugal pour faire inſtruire ceſte nation. Le Roy Iean ayant reſolu fermement de faire deſcouurir toute la coſte d'Ethiopie, afin de pouuoir trouuer vn chemin pour aller en Inde: il auint l'an mil quatre cens quatre vingts & quatre, qu'vn vaillant cheualier nommé Iacques Canus, qui par le commandement du Roy deſcouurit ceſte coſte d'Ethiopie, trouua l'entree d'vne riuiere profonde & impetueuſe. Or cõſiderant la largeur d'icelle, & le naturel des eaux, il conclud en ſoy-meſme qu'il faloit que ceſte riuiere fuſt habitee de part &

1504. *Diſcours ſur les afaires de Afrique, ſpecialemẽt de la deſcouuerte du Royaume de Congo, ou Manicongo en Ethiopie, & des choſes admirables auenues en icelui.*

d'autre. Pourtant il entreprint d'entrer dedans, où ayant fait quelque chemin il vid plusieurs hommes de mesme poil & couleur que les autres Ethiopiens qu'il auoit veus souuētesfois. Iceux, sans auoir crainte ni frayeur des personnes inconues qui se presentoyent, s'approcherent des Portugallois, & monstroyēt signe de grande douceur & amitié. Sur ce, Canus commanda à ses truchemans, qui entendoyent plusieurs langages d'Ethiopie, de les interroguer : mais pas vn deux ne pût entendre le langage de ce noueau peuple. Et pourtant on commença à communiquer auec eux par signes: & ils declairoyent qu'il y auoit en ces quartiers vn Roy puissant & riche, qui demeuroit en vne sienne ville capitale à quelques iournees de là. Canus entendāt cela, les allecha par dons & promesses à ce qu'ils cōduisissent quelques vns de sa cōpagnie iusques là : & par iceux enuoya des dons & presens au Roy, qu'il estimoit lui deuoir estre agreables, donnāt terme à ses messagers dedans lequel ils deuoyent reuenir apres auoir descouuert le pays. Dautant qu'ils demeurerent deux fois dauantage que Canus n'esperoit, il leua l'anchre, emmenant auec soy quatre des Ethiopiēs qui le venoyent voir es nauires. C'estoyent gens notables & de bon esprit. En chemin Canus les façonna tellement, qu'estans presentez au Roy ils pouuoyēt ia exprimer plusieurs choses en langage Portugallois. Le Roy print grand plaisir à leur façon de faire, & leur fit des presens, commandant à Canus de retourner sans aucun delay en ce pays auec les quatre hommes vers leur Roy, pour l'admonnester de seruir Iesus Christ Dieu souuerain & createur de toutes choses.

Negotiation de Canus au royaume de Congo. Canus retourna au mesme lieu, & enuoya vn des quatre Ethiopiens vers le Roy, pour le prier de permettre aux Portugallois qui estoyēt en son royaume de retourner vers leurs compagnons : & que sans delay on lui renuoyeroit ses trois suiets qui estoyēt es nauires. Que Canus auoit charge de passer outre, & qu'ayant executé sa commission il retourneroit incontinēt vers le Roy de Congo pour lui faire entendre le mandement de Iean Roy de Portugal. Vn des capitaines du Roy ramena incontinent les Portugallois, auquel Canus rendit aussi les trois Ethiopiens auec les presens que le Roy de Portugal leur auoit baillez pour porter à leur Roy. Les presens & le rapport que les hommes firent de la vertu & magnificēce du Roy Iean, lequel ils esleuoyent iusques au ciel, cōmença à esmouuoir celui de Congo & faire qu'en son cœur il print en grande amitié le Roy de Portugal. Canus, apres auoir soigneusement descouuert les autres costes, reuint au mesme lieu, d'où sans aucun delay il alla trouuer le Roy de Congo qui le recueillit tant honnorablement que rien plus : & lui ayant demandé nouuelles de l'estat du Roy Iean, des mœurs, loix & coustumes du peuple de Portugal, il l'interrogua amplement sur le fait de la Religion Chrestienne, & commençoit peu à peu à y encliner. Toutesfois il renuoya Canus, & accorderent ensemble qu'il rémeneroit auec lui à Lisbonne vn des quatre du premier voyage nommé Zacut, auec instructions dont la substance estoit qu'il priast instamment le Roy Iean, & l'adiurast au nom de Dieu qu'il adoroit, d'enuoyer au royaume de Congo quelques gens d'Eglise par les instru-

instructions desquels ce royaume peust estre amené à la conoissance du vray Dieu. Canus s'embarqua auec l'ambassadeur, & quelques ieunes pages, que le Roy enuoyoit en Portugal, afin d'y estre faits Chrestiens, & instruits de bonne heure en la Religion. Ainsi Canus arriua en Portugal, rapportãt grande quãtité d'yuoire, auec des couuertures de lict tissues de fueilles de Palmier, qu'il presenta à son maistre de la part du Roy de Cõgo. Vn tel message resiouit fort le Roy Iean, pource qu'il voyoit la porte ouuerte pour auancer la religion Chrestienne en ces pays si eslongnez. L'ambassadeur demeura plus de deux ans en Portugal auec les Pages, afin d'apprendre mieux le langage & les ceremonies de la Religion.

Nauigation des Portugallois en Congo pour conuertir le royaume à la religion Romaine.

APRES que tous eurent esté baptisez, le Roy Iean fit equipper trois nauires, desquelles il donna la charge à Gonzale Sousa, gentil-homme de bonne maison, & renuoya l'ambassadeur auec les Pages. Outreplus il fit embarquer auec eux quelques prestres, auec leurs chasubles, surpelis, calices, messels & autres instrumens de leur religion, pour baptiser les Ethiopiens & les façonner aux ceremonies obseruees entre eux. Or dautãt qu'en ce mesme temps il y auoit vne grand' peste à Lisbonne, aucuns des nauires y porterent la cõtagion, dont ils moururent sur mer, entre autres Gonzale Sousa, au lieu duquel fut esleu du consentement de tous Roderic Sousa son proche parent. Apres que les nauires furent arriuees où elles pretendoyẽt, & que tous ceux qui deuoyẽt aller vers le Roy furẽt descendus en terre, ils furent receus de ceux du pays auec tels chants & autres signes de si grande ioye, qu'il sembloit que les bois & les chãps en fussent esmeus. Le premier qui fut baptisé estoit oncle du Roy, & dominoit sur vn pays de grande estendue, & le nõma-on Emmanuel: car il auoit entendu que Iean Roy de Portugal auoit vn cousin de mesme nom, Prince orné de grandes vertus, & pourtant desira-il d'estre ainsi appellé. Ce Seigneur embrassa la Religiõ de si grand zele, qu'il apparoissoit que son entendement estoit esclairé des rayõs de la lumiere celeste. Les Capitaines & gouuerneurs du Royaume auec vn nombre infini de personnes disposees par ordre selõ leur coustume, vindrent au deuãt des Portugallois, pat le cõmandement du Roy. Ce pendant tout retentissoit du son des tabours & trompettes, & du crj des gens. Estans paruenus iusques au Roy, Sousa lui fit telle reuerence qu'il appartenoit: lui de sa patt recueillit Sousa honnorablement à sa mode. Apres auoir entendu l'ambassade de Sousa, il remercia vne infinité de fois le Roy Iean, & requit Sousa, de faire desployer & mettre deuant les yeux de tous les chasubles & autres habillemens des prestres. Alors il cõmença à les visiter les vns apres les autres, auec grand esbahissement, & regardoit attentiuement les prestres. Apres qu'on eust desployé vne croix, & que Sousa & les siens se furent mis à genoux deuant, à leur façon acoustumee, ceux de Congo firent le mesme. Le Roy ne se pouuoit saouler de voir ces choses, & de demander quel en estoit l'vsage: retenant fort bien ce que les prestres lui disoyent, puis le faisoit entendre à la Roine sa femme. Incontinent fut ordonné qu'on bastiroit vn temple: & combien que les pierres fussent amenees de fort loin, toutesfois l'affection du Roy, & le grand nombre de

gens qui y mettoyent les mains en toute diligence, fut cause que ce temple fut incontinent acheué & nommé saincte Croix.

Roy de Congo se fait baptiser, quelle est la Chrestienté de ce pays, & comment elle y a esté plantee & auancee.

En ces entrefaites, on apporta nouuelles au Roy qu'vn certain peuple à lui suiet, habitant en vne Isle situee au milieu d'vn grand lac procedãt d'vn fleuue nommé Zair, s'estoit reuolté de son obeissance, & par courses ordinaires endõmageoit grandement le pays voisin. Surce le Roy delibera de reprimer l'audace de ce peuple, & le chastier. Mais auant que partir il voulut estre baptisé, & le fut, ensemble la Roine, & quelques seigneurs de son royaume. On le nomma Iean, & la Roine Eleonor, desirans monstrer par ces noms l'affection qu'ils portoyent au Roy & à la Royne de Portugal. Sousa mit es mains de ce Roy vn estẽdart où y auoit vn Crucefix, & l'admonnesta de s'asseurer que par la vertu de la Croix il obtiendroit victoire sur ses ennemis. Ce Roy appuyé sur le nom de Iesus Christ, mit en route ses rebelles à la premiere rencontre, & vid la fin de ceste guerre beaucoup plustost que lon n'eust pensé. Estant de retour, il donna congé à Sousa auec grandes caresses & tesmoignages de bien-vueillance. Or Sousa fit demeurer les prestres en ce royaume, & quelques autres pour visiter & descouurir le pays tant en sa situation que largeur & longueur, specialement ce lac duquel nous venons de parler, & conoistre les mœurs & la façon de viure des habitans. Apres le depart de Sousa, le fils aisné du Roy reuint de la guerre qu'il estoit allé faire en l'vn des bouts du royaume contre des ennemis voisins, puis fut baptisé, & nommé Alfonse, pour l'amour d'Alfonse fils de Iean. Semblablement plusieurs gentils-hommes se firent Chrestiens, & le menu peuple acouroit de toutes parts pour estre baptisé & iouir de la nouuelle lumiere d'vne vie celeste. Ceux qui auoyẽt esté baptisez se monstroyent fort ioyeux, & le nombre croissoit de iour à autre.

Troubles & guerres en Cõgo pour le chãgement de Religion.

Mais l'ennemi perpetuel du genre humain resista fort à ces commẽcemens de soudaine & salutaire conuersion: & pour faire mieux ce qu'il desiroit, il poussa vn autre fils du Roy nommé Panse Aquitime qui estoit ennemi iuré des Chrestiens, sollicita son pere de quitter la Religion. Il disoit que c'estoit vne honte de quitter la religion du pays & des ancestres, qu'on abatist les images des dieux, & que les temples reputez saincts iusques lors fussent polluez. Outre cela le Roy portoit fort impatiemment que les Chrestiens lui eussent defendu d'auoir des concubines, lui permettans la compagnie d'vne femme legitime, & nõn d'autres. Ces concubines aussi se voyans desfauorisees, & degradees de l'honneur qu'elles pensoyẽt auoir eu pres du Roy, sollicitoyent elles mesmes le Roy, & employoyent aussi les Seigneurs du royaume, afin de le destourner de la Religion. D'autre costé les enchanteurs & deuins, qui sont fort estimez entre ces peuples, menaçoyent le royaume de la part de leurs dieux, & annoncoyent tout malheur à ceux qui abandonnoyent l'ancienne religion. Alfonse fit tous ses efforts de rompre le coup de ces garnemens, lesquels sceurent tant faire qu'ils le mirent du tout en la male grace de son pere, lequel en vint iusques là de croire que son fils auoit machiné sa mort: tellement qu'il le relegua en l'vn des bouts du royaume. Et selon la licẽce qu'il donnoit à Aquitime,

on

ou voyoit diminuer l'affection qu'il portoit au parauãt à la religion Chrestienne. Mais apres que la fraude eust esté descouuerte, le Roy rappella son fils Alfonse, le restablit en son premier degré d'honneur, & lui donna plus grand estat qu'auparauant. Alfonse illuminé du sainct Esprit fit vne ordonnance es pays à luy donnez par son Pere, par laquelle il defendoit sur peine de la vie que personne n'eust à tenir en sa maison aucune idole dediee à superstition, ni ne s'enclinast deuant en sorte que ce fust. La publicatiõ de ceste ordonnance, fut cause de grosse esmeute, & plusieurs coniurerent cõtre lui auec son frere. Le pere l'appella pour l'admonester de n'estre cause d'aucun trouble, & se deporter de ceste ordonnance. Alfonse s'excusant sur la multitude de ses afaires, ne voulut aller vers son pere ni rescinder aucunement son edit. Par ainsi plusieurs se reuolterẽt de l'obeissance d'icelui pour suiure le parti de son frere. Le pere qui estoit vieil, accablé de maladies, s'en alloit tout mourant. Dont plusieurs auertirẽt Alfonse, le priãs de venir afin de dissiper les troupes que son frere assembloit pour se faire Roy. Alfonse n'osa y aller iusques à ce qu'il eust entendu la mort de son pere. Mais si tost que les nouuelles lui en eurent esté apportees, il entra de nuict en la ville capitale, suiuant l'aduis de sa mere. Le lendemain il assembla les Seigneurs, en qui il se fioit le plus, en vne place qui estoit deuant le palais du Roy, où il leur fit sagement entendre le droit qu'il auoit au royaume, la douceur qu'il estoit deliberé monstrer & faire sentir à ses suiets, & l'obeissance qu'ils lui deuoyent: puis il les admonnesta tous de lui estre fideles suiets. Eux auec toute alegresse le saluent incontinent pour leur Prince souuerain, & commencent à crier viue le Roy, acompagnans leur voix du son de diuers instrumens. Aquitime entendãt ces nouuelles, & se voyant acompagné de grand nombre d'hommes, en fit deux armees & marcha droit contre son frere. Alfonse estoit suiui de peu de gens, ausquels toutesfois il donna bon courage, & les exhorta de croire fermement que Dieu leur assisteroit: & qu'vn petit nombre aidé de Iesus Christ pouuoit aisément rompre & desfaire vne puissante armee. Lors il attendit son frere en ce lieu là, lequel vint de furie lui donner bataille, auec si grãd nombre d'archers, que les flesches volantes faisoyent ombre comme vne espesse nuee. Or combien qu'Alfonse se defendist vaillamment, toutesfois il n'auoit esperance sinon au secours de Dieu. Pourtant il appelloit Iesus Christ à son aide à plaine voix, & crioit S. Iaques, comme les Espagnols ont acoustumé de faire en guerre. Aussi ne fut-il pas frustré de l'esperance qu'il auoit en Iesus Christ: car les ennemis frappez d'vne frayeur soudaine tournerent le dos & s'enfuirent à vau de route. Alfonse, voyant leur auantgarde rompue, donne dedans la bataille laquelle il deffit & contraignit se sauuer de vistesse. Aquitime tout esperdu se voulant cacher en des profondes forests tomba dedans vn piege tendu aux bestes sauuages, & y fut prins auec vn Capitaine qu'il auoit ioint à soy, à cause que c'estoit vn homme fort adroit & expert en guerre. Ce capitaine se voyant arresté, enuoya dire au Roy qu'il estoit content de mourir selon ses demerites: toutesfois il le supplioit au nom de ce grand Dieu qu'il adoroit, de ne l'enuoyer au supplice que premierement il

n'eust esté baptizé. Qu'il ne se soucioit plus de ceste courte vie enuironnee de tant de miseres : ains craignoit fort d'estre forclos de cele vie qu'on appelloit eternelle. Outreplus il adiousta que c'estoit chose impossible à la petite troupe d'Alfonse de vaincre les armees d'Aquitime, mais que lui auoit veu parmi la bataille vn grand nombre de gens de cheual, portans des croix en leurs armes, & si resplendissans que personne ne les pouuoit regarder d'vn œil ferme: ce qui l'auoit tellemẽt effrayé, qu'incontinent il s'estoit enfui. Que cela lui faisoit conoistre certainement qu'il ne faloit point adoret autre Dieu que celui des Chrestiens. Alfonse lui accorda ce qu'il demãdoit, & dauantage lui sauua la vie, & depuis fit de grans seruices au Roy en plusieurs endroits. Mais Aquitime mourut peu de iours apres en partie de despit, en partie à cause des playes qu'il auoit receues : & ce qui fut le plus deplorable, on ne peut iamais le destourner de sa meschanceté & impieté. Alfonse estant demeuré Roy paisible, obtint par la faueur de Dieu plusieurs victoires sur les ennemis des Chrestiens : se monstrant tant affectionné au Christianisme, qu'il n'employoit pas moins de temps à donner ordre que ses suiets seruissent Dieu, qu'il faisoit aux autres afaires publiques. Dauantage il faisoit souuent des exhortatiõs à son peuple de la iustice & pieté, de la seuerité du iugement de Dieu, des loyers de la vie eternelle, de la doctrine & vie de Iesus Christ, & des exemples des saincts personnages qui l'auoient ensuiui. Brief, tandis qu'il vescut son royaume perseuera en la profession de la religion Chrestienne, & cõtint ses suiets en deuoir d'equité & d'integrité.

Le Roy Emmanuel voyant vn tel zele en ces peuples, comme desa part il estoit de nature, d'affection & d'instruction, desireux des choses sainctes, s'employa soigneusement à paracheuer ce qui auoit esté heureusement cõmencé par son predecesseur. Pour cest effect, l'an mil cinq cens quatre, il enuoya en Congo des hõmes doctes aux sainctes lettres & religieux: item des maistres pour tenir eschole & instruire la ieunesse, & des ouuriers de diuers mestiers. Il fit porter grãd nombre de chappes & chasubles, de drap d'or & de velours, des breuiaires, des legendes de Christ & des saincts, des calices, des croix & encensoirs d'argent, brief tout ce qui estoit requis pour façonner ce peuple à la religion catholique Romaine, & acomplir les ceremonies obseruees en icelle : afin de confermer plus aisément le peuple en la religion qu'il auoit nouuellement receuë. Dauantage, il fit donner vne bõne somme de deniers & force viures aux prestres, & à tous ceux qui eurent charge de visiter soigneusement ce pays. Et combien qu'il fist de grand frais pour auancer cest afaire, neantmoins il ne se soucioit pas tãt du profit qui lui en pourroit reuenir, qu'il regardoit à la recompense eternelle. Or quand les prestres enuoyez de Portugal furent arriuez auec tout leur equippage au royaume de Congo, vne grande multitude les vint enuironner, & quelques vns les vouloyent porter sur leurs espaules. Tous faisoyent la reuerence aux prestres, & les regardoyent comme si c'eussent esté des gens tombez du ciel. Le Roy les recueillit gracieusement, & pria Dieu de benir à iamais le Roy de Portugal pour ce bien qu'il faisoit à tout le

royaume.

royaume. Les troupes du peuple acouroyent de toutes parts pour se faire baptiser, & viure d'autre façon qu'auparauant. Et pource que les prestres n'entendoyent point le langage du pays, ni le peuple celui de Portugal, le Roy seruoit de trucheman, & ce que les prestres lui disoyent, il le recitoit à ses suiets, car il auoit aprins le langage Portugallois. Dauãtage, Emmanuel manda au Roy de Congo qu'il enuoyast ses enfans en Portugal, où il les feroit instruire en la langue Latine & es sciences liberales. Cela fit que non seulement les fils du Roy, mais aussi plusieurs ieunes gentils-hommes vindrent à Lisbonne, où ils furent entretenus aux despés du Roy de Portugal, & y proufiterent en la conoissance des sciẽces liberales. Quelques vns d'entr'eux, qui s'estoyent adonnez à la Theologie, estans de retour en Ethiopie, par presches & bons exemples amenerẽt plusieurs du pays à la conoissance de Iesus Christ. En somme cest œuure excellent fut acheué par le Roy Emmanuel.

7. OR dautant qu'il estoit resolu de poursuiure ce qui estoit commencé es Indes, en ceste annee il fit armer vne grande flotte sous la conduite de Loup Soarez. Nous dirons ci apres en son endroit ce qu'il y fit. Maintenant il faut descrire ce qui auint aux Albuquerques. Alfonse partit de Lisbonne huit iours deuant que son frere François peust s'embarquer. Neantmoins François arriua le premier en Inde, & auec ses deux nauires fut porté en l'Isle d'Anchediue. Nicolas Coeillo, à qui vne autre nauire auoit esté commise, aborda auec lui en la mesme Isle. Le troisiesme Capitaine nommé Pierre Vasque Veiga perit miserablement, ou dans la mer, ou par quelque accident: car on n'en a iamais peu sauoir certainement la verité. François ayant entẽdu de Pierre Ataide & des autres Capitaines, qui estoyent auec lui en Anchediue, comme les deux Sodres auoyent esté noyez, & que le Roy de Cochim auoit esté chassé de son royaume par les forces du Roy de Calecut, en Anchediue, fut d'auis, sans faire plus long seiour, & combien que ce fust en temps d'hiuer, de faire voile en Cananor auec les six nauires: car il ioignit aux deux siennes les quatre qui estoyent à l'anchre au port d'Anchediue. Le Roy de Cananor lui raconta plus au long ce qui estoit auenu à Trimumpara, & le pauure estat où il estoit reduit. A cause de ce, François print la route de Cochim, & arriua en vne Isle qui est vis à vis nommee Vaipin, où Trimumpara estoit encor auec les Portugallois, qui voyans les nauires furent fort ioyeux, comme lon peut penser. Le Roy mesme se print à crier par plusieurs fois Portugal, & embrassa fort affectueusement les Capitaines. Eux d'autrepart l'asseurerent que bien tost il seroit remis en son premier estat. Les Naires de Calecut logez en garnison dans la ville de Cochim, s'effroyerent incontinent & s'enfuirent. En ce tẽps Edouard Pacheco, qui estoit parti de Lisbonne auec la flotte d'Alfonse Albuquerque, arriua aussi en Inde & se ioignit à François.

Voyage des Albuquerques en Inde, & ce qu'ils y executerent.

APRES que François Albuquerque eust grandement loué la fidelité de Trimumpara, & l'eust remercié au nom d'Emmanuel, le voyant sans moyens, & en grandes difficultez à faute d'argent, outre les autres presens lui donna dix mille ducats de l'argent du Roy de Portugal. Ceste somme

La fidelité de Trimumpara recompẽsee, lui estant restabli en son royau-

me, & ses subiets rebelles & reuoltez punis.

vint bien à point à Trimumpara reduit en extreme necessité, & tous les Indiens qui l'entendirent en furent esmerueillez. Car encores que ces Rois des Indes coustumierement facent les braues, & soyent riches : toutesfois ils viuent escharsement, & sont par trop adõnez à leur proufit particulier. Ainsi dõc le bruit de ce present estãt paruenu aux oreilles des autres Rois les estonna, specialement celui de Calecut. Le mesme iour François Albuquerque considerant que le delay en l'afaire qui se presentoit estoit dangereux, remena le Roy en Cochim, & au nom d'Emmanuel le restablit en possession de la ville & du royaume: & pour ne laisser croupir ses gens en oisiueté & donner temps aux ennemis de reprẽdre courage, il assaillit vne autre Isle opposee à celle de Cochim, le Prince de laquelle s'estoit rangé au parti du Roy de Calecut, surprint les ennemis, les escarta, en tua grãd nombre, brusla quelques bourgades & villages, puis s'en reuint à Cochim. Le lendemain il passa en vne autre Isle appartenante à Trimumpara, le gouuerneur de laquelle s'estoit aussi reuolté. Mais ce gouuerneur auoit trois mille bons soldats, & quelques patachès ou brigantins de Calecut, armez pour la guerre, qui flottoyent au long de l'Isle, afin de le secourir au besoin. Albuquerque distribua ses troupes en telle sorte que Pacheco eut charge d'assaillir par mer : Nicolas Coeillo, Antoine de Camp & Ataide marcherent les premiers pour combatre l'ennemi. Pacheco inuestit la flotte de Calecut, mit en fond vne partie des vaisseaux, donna la chasse à d'autres, & fit mourir grand nombre de Calecutiens par glaiue & par feu. Les autres Capitaines ayans gaigné terre au premier choc rompent les ennemis, gaignent le fort de la maison du gouuerneur, entrent de violence dedans, tuent ce gouuerneur, bruslent la maison, & le mesme iour retournent victorieux à Cochim. De rechef le lendemain, Albuquerque fit approcher les nauires de l'Isle de Repelin, dont le gouuerneur auoit commis mesme faute que les sus-mentionnez. Craignant donc d'estre chastié comme les autres traistres, il se prepara pour resister, & auoit deux mille Naires en armes: tellement qu'il vint au bord de la mer pour empescher que les Portugallois ne prinssent terre. Il y eut lors aspre conflict: mais finalemẽt les ennemis furent contrains quitter la place & se sauuer de vistesse. Ils furent poursuiuis iusques à la plusgrande ville de toute l'Isle: alors le gouuerneur se voyant reduit à l'extremité rassembla toutes ses forces, & se mit en campagne, pour combatre plus resoluement que iamais. Ainsi la meslee recõmença, auec vne obstination courageuse des vns contre les autres : neantmoins les ennemis furent rompus & contrains fuir pour la seconde fois. Plusieurs furent tuez sur le champ, les autres precipitez de l'Isle dedans la mer, & l'isle exposee en proye aux gens de guerre de Trimumpara. Cela fait, Albuquerque fit mettre le feu es villes & villages.

En quel temps & par qui fut bastie la forteresse en Cochim.

APRES ces victoires, Albuquerque vint trouuer le Roy tout consolé de tant d'heureux succes, & lui demanda congé de bastir vne forteresse, par le moyen de laquelle les Portugallois peussent resister aux courses des ennemis, & cõseruer plus aisément l'estat du Roy cõtre la cruauté du Roy de Calecut. Trimumpara condescendit aisément à ceste requeste, confessant

ſant qu'il tenoit du Roy de Portugal, d'Albuquerque, & de la prouëſſe des Portugallois, ſa vie, ſes eſtats & le moyen de ſubſiſter à l'auenir contre les efforts de ſon ennemi mortel. Pourtant que ſi Albuquerque eſtimoit que les afaires du Roy de Portugal requiſſent que ceſte fortereſſe fuſt baſtie, lui vouloit fournir tous les frais neceſſaires. On choiſit dõc vn lieu fort cõmode: car il eſtoit haut & regardoit l'embouchure de la mer, tellement qu'il eſtoit aiſé aux Portugallois chaſſer du port les nauires du Roy de Calecut. Les fondemens furent poſez le vingtſeptieſme iour de Septembre l'an mil cinq cens trois: & depuis il y auoit grand nombre d'hommes qui y trauailloyent d'ordinaire par le commandement du Roy. Quant aux Portugallois, perſonne d'eux, fuſt gentil-homme ou vieillard, ne s'exemptoit du trauail, encores que le Roy les priaſt de n'y mettre la main. Au bout de quatre iours apres que lon euſt commẽcé à baſtir ceſte forteresse, Alfonſe Albuquerque arriua au port de Cochim: par ainſi lon augmenta le nombre des ouuriers, tellement que la forteresse fut eſleuee & paracheuee. 1503

Les Portugallois en aſſeurant les autres veulent pourvoir à leurs afaires pour l'auenir.

CELA fait, Alfonſe Albuquerque ayant conſulté de ce qui eſtoit à faire, ſe mit en chemin auec les autres capitaines & quelques ſoldats de Trimumpara, pour aller aſſaillir les places du ſeigneur de Repelin, qui s'eſtoit reuolté de l'obeiſſance de Trimumpara. L'Iſle eſt diſtãte de dix lieues loin de Cochim, aſſez pres de la riue du fleuue qui ſe deſgorge dans le deſtroit de mer. Les Portugallois gaignent terre auec des eſquifs & autres petis vaiſſeaux, ſurprennent les ennemis, en tuent bon nombre, mettent en fuite les autres, ſaccagent & fourragent ce qu'ils rencontrent lors. Le bruit de ceſte desfaite paruint incontinent aux oreilles de tous les voiſins: car ſelon la grandeur de leurs cris ils ſignifient combiẽ le danger eſt grand. Ceux qui entendent ce cry, pour faire venir les autres au ſecours font le meſme cry: ce qui fait qu'en partie par gens enuoyez expres, en partie par telles huees des vns aux autres, en peu de temps ils aſſemblent vne grande armee. Alors dõc ſe trouuerent plus de ſix mille Naires qui acoururent viſtement au ſecours des leurs, & aſſaillirent furieuſement Albuquerque & les ſiens, qui commencerent à reculer pas à pas. Eux pourſuiuent & chargent viuement les Portugallois, combatans non ſeulement de loin à coups de trait, mais auſſi de pres à glaiues deſgainez. Et ſi les Portugallois ne ſe fuſſent tenus biẽ rengez, ils euſſent perdu beaucoup d'hommes alors. Mais dautant que les eſquifs n'eſtoyẽt pas loin, & qu'ils ſe retiroyent ſans bruit, ils rentrerent tous en leurs vaiſſeaux, non toutesfois ſans trauail & grand danger. Edouard Pacheco ne trouuant pas ſon eſquif, pourautant que ſes matelots auoyẽt eſté ſi temeraires que de l'emmener arriere du lieu aſſigné, ſe trouua en grãd danger de ſa vie: car les ennemis le vindrent enuironner, pour le desfaire auant que pouuoir eſtre ſecouru. Neantmoins eſtãt homme reſolu & courageux, il les arreſta par ſa vaillance, iuſques à ce que les Albuquerques, voyans le danger où il eſtoit, acoururent pour le ſecourir. Par ainſi tous ſe rembarquerent, & retournerẽt à Cochim auec huit bleſſez, ſans auoir perdu vn ſeul homme. Pluſieurs Naires y furent tuez, ſept de leurs vaiſſeaux prins, & quinze briſez. La nuict ſuiuãte (car les Capitaines eſtoyẽt ſi ardans

Comment les Indiens auertiſſent les vns les autres es dangers.

qu'ils ne donnoyent loisir à leurs soldats de reprendre halaine) ils remonterent en leurs esquifs pour aller saccager les autres villages du Seigneur de Repelin. Alfonse Albuquerque voguoit deuant les autres. Mais ils trouuerent les ennemis au guet, qui s'amasserent ensemble & firent tel effort qu'ils tuerent deux Portugallois & en blesserent vingt. Alfonse arresté inopinément ne sauoit comme faire teste à tant de gens, ni en quelle seureté se tirer en arriere: & pource faisant deuoir de vaillant Capitaine, il resolut de se defendre courageusement, iusques à ce que les autres Capitaines fussent venus à l'aide, & ainsi soustint les ennemis iusques au point du iour. Lors François Albuquerque & les autres Capitaines prindrent terre, & en grande diligence coururent au lieu où Alfonse combatoit, qui voyant venir le secours reprint courage auec les siens: au contraire les ennemis furét deffaits & mis en route, vne partie taillee en pieces sur le champ, & les villages bruslez. Ce mesme iour ils enuahirent vne autre isle nommee Cambala, où ils tuerent plus de sept cens hommes. Non cõtens de cela ils entrerent en dautres pays appartenans au Roy de Calecut, taillerent en pieces ceux qui leur voulurent resister, & firent de grands rauages. La dessus, suruindrent six mille hommes pour repousser les Portugallois, qui tindrent bon neantmoins, & ne deslogerent de là qu'à toute force. Dautre costé Pacheco combatit trente quatre vaisseaux du Roy de Calecut qui fermoyent aux marchans le passage pour venir en Cochim, & les contraignit de gaigner le haut.

Descriptiõ de de la ville de Coulam, & alliance d'Alfonse Albuquerque auec la Royne de ce lieu.

LES ennemis ayans esté trauaillez en tant de sortes, Alfonse Albuquer- 8.
que fut d'auis de faire vn voyage en Coulam pour y charger trois nauires, pource que les marchans n'osoyent amener du poyure ni d'autres espiceries au port de Cochim. Iadis la ville de Coulam estoit la plus grande & riche de tous ces pays là. Mais depuis que les marchans commencerent à trafiquer en Calecut, & que la ville deuint riche & marchande, la grandeur de Coulam commãça à s'abaisser. Elle est à vingtquatre lieues de Cochim vers le Leuant. La nauigation est fort seure, au long d'vne riuiere, sinõ es lieux où elle est estroitte, car les ennemis peuuent se cacher au long des riuages & nuire de là. Ceste riuiere est fort profonde, dautãt qu'elle se mesle auec les eaux de la mer au reflus: & le havre est bon & asseuré. Les maisons & temples, la Religion, les coustumes & façons de faire de ceux de Coulam conuienent auec ce que font les autres Malabares, comme nous l'auons veu ci dessus. Ce peuple est acoustumé aux armes, & a tousiours guerre contre le Roy de Narsingue. Encores que le Royaume de Narsingue occuppe la plus part de la coste Orientale des Indes, si est si large qu'il s'estend iusqu'aux confins du couchant. Pour la plus part du temps le Roy se tient en des villes qui sont entre deux mers: & met des gouuerneurs en Coulam les plus loyaux qu'il peut trouuer. Le pays est habité de certains Chrestiens qui viuent selon la doctrine, laquelle ils disent auoir receue de l'Apostre sainct Thomas, & l'ont tousiours retenue depuis d'vne foy & constance inuincible, parmi tant de tẽpestes, changemens de royaumes, & aduersitez de toutes sortes. Il y a vn vieil temple en ceste ville de Coulam, que

que les Chrestiens disent auoir esté basti par sainct Thomas, le corps duquel est enterré en la coste de Narsingue en vn tẽple fort estimé des Chrestiẽs, des Sarasins mesmes & des autres peuples idolatres. Car le bruit commun est qu'en faueur de ce sainct personnage Dieu a fait plusieurs miracles, & que ceux qui se recommandent à sainct Thomas en leurs griefues maladies & grandes afflictions ont esté merueilleusement soulagez & deliurez de leurs maux. Lors qu'Alfonse Albuquerque arriua en Coulam, vne Roine veufue manioit dextremẽt les afaires du royaume, pour son fils qui n'estoit pas encor en aage de commander. Il fut receu honnorablemẽt des principaux de la ville, qui promettoyent au nom de la Roine faire tout ce qu'Albuquerque voudroit. Suiuant cela il fit charger les nauires, & traita alliance, laissant en la protection de la Roine quelques Portugallois qui deuoyent demeurer là pour solliciter les afaires du Roy Emmanuel: puis reuint en Cochim.

Tẽple & corps de S. Thomas, & les miracles qu'on estime y auoir esté faits

9. En ces entrefaites, le Roy de Calecut voyant le danger où les Arabes l'auoyent poussé par leurs mauuais conseils, delibera fort secrettement de pacifier auec les Portugallois, de peur que les Arabes ne se iettassent à la trauerse pour troubler tout. Les continuelles exhortations de Naubeadarim, lequel portoit bonne affection aux Portugallois comme il a esté veu ci dessus, l'incitoyent encor dauantage à haster cest afaire. Les conditions furent que toutes les flottes & armees de mer, pour faire la guerre aux Portugallois ou à leurs alliez, seroyent cassees promptement. Que tous les biẽs du Roy Emmanuel, rauis par les Arabes & leurs complices lors qu'ils tuerent Arius Correa & les siens, seroyẽt rendus: ou que pour iceux le Roy de Calecut payeroit en dedãs vn terme assigné certaine quãtité de poyure. Qu'il ne permettroit aux Sarasins trafiquans en Calecut de nauiguer en Arabie. Dauantage François Albuquerque demandoit que les deux Milannois qui s'estoyent retirez auec le Roy de Calecut lui fussent rendus. Ce fut le seul article que le Roy ne voulut accorder, estimãt que ce seroit se diffamer soy-mesme de trahir ceux qui s'estoyẽt mis en sa protectiõ: & accorda tout le reste. Les articles aprouuez de part & d'autre, Naubeadarim vint en Cranganor, afin de faire peser & deliurer à Pacheco, qui y estoit venu par le cõmandement de Frãçois Albuquerque, la pluspart du poyure promis. Or il auint tãdis que Pacheco faisoit charger les nauires de ce qu'il auoit ia receu, qu'vn vaisseau chargé de poyure appartenãt au roy de Calecut tiroit vers Cranganor: ce qu'estant rapporté à Iaques Fernand Correa, il enuoya gens au desceu d'Albuquerque pour prendre ce vaisseau, & l'emmener en Cochim. Ceux qui estoyent dedans, voyant qu'on les arrestoit se plaignent du tort à eux fait, veu qu'il y auoit paix, solennellement accordee entre les Rois de Portugal & Calecut: contre laquelle les Portugallois prenoyent prisonniers les Calecutiens & pilloyent le poyure du Roy. Item, qu'on portoit ce poyure en Cranganor, afin d'estre liuré aux Portugallois, & que le Roy de Calecut a cõplist tant plustost sa promesse. Pourtãt ils supplioyent qu'on ne leur ostast par force & en despitãt leur Roy ce qu'ils vouloyent liurer sans offenser personne. Neantmoins Correa obstiné en la delibera-

Paix entre le roy de Calecut & les Portugallois, par qui rompue & cõment, & ce qui auint aux Albuquerques.

Insolence des Portugallois.

tion qu'il auoit prinse de faire ce coup, assaillir & print le vaisseau où il y eut six Naires ruez,& plusieurs blessez. Les Portugallois ne s'en retournerẽt pas tous si sains qu'ils estoyent venus, tellement qu'ils acheterent à pris de sang de bon nombre d'entre eux vn peu de poyure emporté par outrage & violence. Naubeadarim entendant cest effort, requit François Albuquerque de satisfaire au Roy de Calecut, remonstrant que l'alliance auoit esté violee, le Roy griefuemẽt offensé, & occasion donnee à ceux qui desiroyẽt troubler la paix, d'esmouuoir temerairement vne cruelle guerre. Et puis que les Portugallois sembloyenr auoir eu iuste occasion de faire la guerre au Roy de Calecut, pource qu'il n'auoit point voulu faire iustice de ceux qui auoyent tué Arius Correa & pillé ce qui appartenoit au Roy de Portugal, & recompenser ceste perte: ce n'estoit pas raison qu'Albuquerque laissast impuni le mesme forfait commis par ses gens. Qu'il ne deuoit differer de satisfaire au Roy de Calecut, afin de pouuoir appaiser son cœur picqué d'vne iniure si atroce: & que ce Roy qui estoit de naturel muable, cholere, affectionné enuers les Sarasins, par l'induction desquels il auoit fait aux Portugallois tout du pis qu'il auoit peu, encores qu'ils ne l'eussent point offensé, ne les lairroit point en paix (comme on pouuoit penser) ayant tresiuste occasion de faire la guerre.

Meschans deportemens de François Albuquerque descouurent de quelle affection la plusspart des Portugallois ont entreprins ces voyages lointains.

COMBIEN que Naubeadarim proposast ces choses & plusieurs autres au mesme propos, par beaucop de messages, Francois Albuquerque n'en tint compte. Enquoy faisant il obscurcit la gloire & renommee qu'il auoit acquise, ou en rompant la foy qui est vne meschanceté detestable, ou estant si couard qu'il n'osa mettre la main sur cest estourdi qui auoit pillé le poyure du Roy de Calecur, & le chastier comme il auoit merité. Le Roy grandement irrité, resolut d'armer vne flotte de vaisseaux, & faire leuer gẽs de guerre, pour assaillir le Roy de Cochim & les Portugallois, par terre & par mer. Trimumpara entendant ces nouuelles, pria instamment François Albuquerque, de lui laisser telles forces qu'il peust repousser arriere des limites de son royaume les courses & assaux des Calecutiens: dautant que ce seroit vne indignité par trop estrange que les Portugallois (pour lesquels il auoit a soustenir vn si pesant fardeau) l'abandonnassent au besoin. Albuquerque promet d'y donner ordre. Mais il ne tint pas promesse comme il deuoit: car il laissa seulement à Trimumpara vne nauire, deux carauelles, desquelles nous auons descrite la forme ci dessus, & vn autre petit vaisseau auec cent Portugallois. Trimumpara en auoit encor cinquante autres pres de soy, tellement que pour faire teste à si grand nombre d'ennemis on lui laissoit cent cinquante hommes en tout. Leur capitaine estoit Edouard Pacheco, qui accepra tres-volontiers ceste charge, estant prest d'employer & donner sa vie (si besoin estoit) pour la gloire de Iesus Christ & la dignité du Roy Emmanuel. Ce pendant Alfonse Albuquerque reuint de Coulam. Estans ensemble, les deux Albuquerques partirent de Cochim & arriuerẽt en Cananor, où Alfonse entendit par les lettres de Raphael Reinel, demeuré aupres de Naubeadarim pour receuoir le reste du poyure, que la guerre s'en alloit commencer plus cruelle que iamais. Cojebique, duquel

nous auōs parlé ci deuāt, qui fauorisoit beaucoup les Portugallois escriuit le mesme aux Albuquerques. Comme ils voguoyēt au long de la coste de Calecut, ils enuoyerent prier le Roy de leur enuoyer les Portugallois qu'il retenoit pres de soy : mais il n'en voulut rien faire. Pourtant ils partirent de là, & prindrent la route de Portugal. Alfonse Albuquerque print port à Lisbonne le dixseptiesme iour de Iuillet, l'an mil cinq cens quatre. Mais on ne sait que deuindrent François Albuquerque & Nicolas Coeillo : car on ne les a point veus depuis, & personne de leur flotte n'eschappa pour en dire des nouuelles. La nauire de Pierre Ataide s'estant eschouee, il se sauua en terre auec quelques autres qui estoyent de sa compagnie, & se retira en Mozambique où il mourut. Les autres s'en allerent en Melinde.

François Albuquerque arresté par le iugement de Dieu.

10. ENVIRON le mesme temps que ces choses auindrent, vn autre capitaine nommé Antoine Saldagne fut agité de diuerses tourmentes sur la mer. Il s'estoit embarqué par le commandement du Roy de Portugal, peu apres que les Albuquerques desmarerent de Lisbonne : & auoit trois nauires afin de courir la mer qui est entre le dernier promontoire d'Ethiopie nommé Guardafu, & le goulfe de la mer Arabique. Vn des capitaines qui estoit sous lui, nommé Iacques Fernand Pereira, fut separé par la tempeste d'auec les deux autres & porté en Melinde. De là il fit voile vers vne Isle nommee Zacotora iusques lors inconue aux Europeans, separee d'vn bras de mer de l'entree du destroit Arabique, où il delibera passer l'hyuer. Quāt à Saldagne, l'ignorance de son pilote lui fit perdre sa route, & aborda en l'Isle de sainct Thomas situee sous l'Equateur. Ayant leué l'anchre de là, vne autre tempeste suruint qui separa d'auec lui l'autre nauire en laquelle commādoit Roderic Laurent Rauasque. Comme Saldaigne vouloit doubler le Cap de bonne esperance, par la faute de ce mesme pilote qui estimoit desia estre outre, il fut porté en vn goulfe, où il puisa de l'eau. Depuis ce lieu fut appellé l'aiguade de Saldagne. Mais Rauasque passa le premier le destroit, & tira vers Mozambique, de là il fit voile vers Quiloa, où il attendit Saldagne, l'espace de vingt iours. Voyant qu'il tardoit trop à venir, il print la route de l'isle de Zanzibar susmētionnee. Ceste Isle est distāte de quarante lieues loin de Mombaze vers le couchant. Entre ceste isle & terre ferme il y a vn bras de mer si estroit qu'vne nauire ne sauroit passer par là, que ceux de l'isle & de la terre ne la descouurent aisément. Rauasque roda deux mois autour de ceste isle, & à diuerses fois arresta vingt nauires chargees de toutes sortes de marchandises, & ne les voulut onc relascher que ceux à qui elles apartenoyent ne lui eussent payé rāçon. Ce brigādage de Rauasque irrita ceux de Zanzibar & des autres Isles, & rendit les Portugallois odieux à beaucoup de gens qui les aimoyent auparauant. Mesmes ceux de l'Isle leur portoyent bonne affection. Le Prince enuoya dire à Rauasque qu'il s'esbahissoit fort pourquoy vn Capitaine des Portugallois, esti mez si loyaux, eust ainsi traité ceux de Zanzibar leurs amis. Qu'il ne se soucioit point de la matchandise pillee : seulement qu'on lui rendist le canon & les armes qui estoyent es nauires, & que les Portugallois gardassent le reste. Mais Rauasque, au lieu de satisfaire à vne si iuste demāde, ne respōdit

Nauigatiō & diuers accidēs d'Antoine Saldagne & de ses Capitaines.

Rauasque pille ceux de Zāzibar & ce qui s'en ensuiuit.

Iniquité de Rauasque.

qu'iniures & outrages. Le Prince offensé de telles brauades, fit equipper quelques petis vaisseaux pour assaillir Rauasque. Mais son secretaire nommé Gomeze Carrasque & Laurent Phajo vaillant soldat furent enuoyez par Rauasque dans vn esquif fourni pour la guerre, pour assaillir les brigantins du Prince de Zanzibar auant qu'ils fussent hors du port: ce qui fut fait, & quatre de ces vaisseaux prins, les autres se sauuerẽt. Il y eut quelques hommes tuez, entre autres le fils du Prince. Icelui voyant que par douceur ne par force il n'auoit peu obtenir son droit, voulut toutesfois empescher que son isle ne receust plus de mal, encores qu'il eust esté grandement incommodé, specialement en la mort de son fils: toutesfois il pacifia auec Rauasque, à condition de payer tous les ans certaine somme d'or de tribut au Roy Emmanuel. Apres qu'ils eurent fait ceste paix, Rauasque print la route de Melinde. Alors il y auoit grosse guerre entre les Rois de Melinde & de Mombaze. Rauasque voulant estonner le Roy de Mombaze, vint auec sa nauire au port de Mombaze, où il combatit deux nauires de charge & trois autres moindres vaisseaux, & les print. Entre autres prisonniers, il y auoit douze Arabes fort riches & les principaux de leur ville, laquelle s'appelloit Braua, vingt lieues loin de Mombaze. Ils attendoyent vne autre nauire chargee de beaucoup de marchandise de grand pris. Apres auoir payé rançon, ils rendirent leur ville, & promirent par serment qu'eux & tous les habitans de Braua demeureroyent perpetuels subiets du Roy de Portugal. Outre cela, il les rendit tributaires au Roy de tel poids d'or & tribut annuel que bon lui sembla. Cest accord fait, la nauire qu'ils attendoyent arriua, à laquelle Rauasque ne voulut toucher ni souffrir qu'aucun autre portast dommage en sorte que ce fust. D'autre costé Saldagne auec trois nauires conquises en sa nauigation vint mouiller l'anchre à Mombaze. Le Roy voyant ceste petite armee nauale, craignit que les Portugallois ne lui donnassent de la peine: pourtant il accorda auec le Roy de Melinde. De là Saldagne fit voile en Inde, & print port es Isles de Canacane & Anchediue. Nous dirons ci apres en son endroit ce qu'il fit en la continuation de son voyage.

Le battu paye l'amande, & les Portugallois exigẽt tribut de celui qu'ils ont pillé & outragé.

Nouuelle concussion & exaction des Portugallois.

Afaires de Portugal.

1504

EN ceste annee mil cinq cens & quatre au mois d'Octobre, Alfonse neueu du Roy Emmanuel, & connestable de Portugal, fut surprins d'vne grosse maladie dont il mourut en la fleur de sa ieunesse, & laissa vne seule fille, qui depuis fut vne des belles & vertueuses dames de son temps, & fut mariee à Pierre prince de Ville-real, vaillant entre les autres. Presques au mesme temps, Isabelle Roine de Castille mourut, & fut fort regrettee de toute l'Espagne. Car c'estoit vne princesse de si grand cœur, si sage, tant affectionnee enuers Dieu & toutes choses bonnes, que sa memoire merite vn los perpetuel. Le dernier iour de Decembre de la mesme annee la roine Marie acoucha d'vne fille de singuliere beauté, & qui fut appellee Beatrix comme son ayeulle. Depuis elle fut mariee à Charles duc de Sauoye, comme il sera dit en son lieu. En ceste annee il y eut de grands & frequens tremblemens de terre, dont plusieurs edifices tomberent bas, la terre s'affaissa en plusieurs endroits, & y eut de grands dommages. Les gens quittoyent 11.

toyent leurs maisons, sans toutesfois oser gaigner les montagnes, craignãs autant la ruine & confusion d'vn costé que d'autre. Ils demeuroyent d'ordinaire en des pauillons fichez es plaines & campagnes.

12. ENVIRON le mesme temps, Iean Menez dressa contre les Mores vne entreprise digne de memoire. Il y a en Barbarie vne ville renommee qui s'appelle Larache à dix lieues loin d'Arzile, arrousee du fleuue Zile, lequel se desgorge en la mer Oceane. Les Mores s'estoyent saisis de cinq nauires Portugalloises qui estoyent lors à l'anchre au port de Larache : dõt Menez fut grandement indigné, si tost qu'on lui en eut apporté nouuelles, & fut sur le point d'aller assaillir le port pour ramener les nauires. Or il y a à l'embouchure de ce fleuue vne tour forte d'assiette, bien munie de canõ & de toutes sortes d'armes, auec guet ordinaire. C'estoit la retraite de tous les pirates qui s'embarquoyent tous les ans en ceste coste de Barbarie, pour aller faire leurs courses & escumer l'Ocean. Menez commence à penser comme il pourroit entrer au haure de Larache, sans encourir danger par le moyen de ceste tour. Ayant deliberé & resolu en soy-mesme ce qu'il auoit à faire, auint vn iour qu'il descouurit cinq fustes & vne gallere à trois rames qui voguoyent à l'Oest. Sur ce il despescha incontinent des espions pour aller reconoistre de pres leur route par mer & par terre. Tous rapportẽt que ces fustes & la gallere s'estoyẽt rẽdues au port de Larache, & auoyent esté tirees pres de terre, en telle sorte toutesfois que la gallere pouuoit desmarer à l'aise. A ce rapport il fait incontinent equipper quatre carauelles, commande aux plus resolus de ses troupes d'entrer dedans, fait leuer l'anchre de nuict, tire droit vers Larache, & au point du iour se trouue à l'embouchure du fleuue susnommé. Les Mores courent aux armes, canõnent, & font tout leur possible pour empescher l'entree aux carauelles. Menez attendoit la maree, & comme il la sentit venir assez fort, il fit couurir & armer de toutes parts les costez d'vne des carauelles, laquelle il fit voguer droitement à l'opposite de la tour, afin qu'elle receust les coups de canon: les autres estoyent à couuert sous ceste là, tellement qu'elles entrerent dedans le port. Cependãt les Mores harquebusoyent, descochoyẽt flesches, & à coups de traict taschoyent par tous moyens de repousser les carauelles. Mais en despit d'eux Menez entra dedans si auant qu'il voulut auec toute sa flotte. Le fleuue est profond de soymesme & à cause du reflus de la mer, tellement que les carauelles pouuoyent aisément approcher du riuage: ce qu'ayans fait ceux qui en auoyent la charge mettent promptement pied à terre, & combatent de grand courage afin de pouuoir mettre le feu en la galere. Au contraire, les Mores acourent de toutes parts afin de les empescher. Il y eut aspre conflict, & le combat fut long & fort furieux. Mais finalement apres que plusieurs Mores eurent esté tuez, grand nombre de blessez, les autres s'enfuirent sans estre poursuiuis, dautant que Menez ne le voulut permettre à ses soldats, ains il cõmanda promptemẽt suiuãt sa deliberatiõ qu'õ mist le feu en ceste galere à trois rames. Les cinq fustes, deux autres galleres & vne des nauires de Portugal furẽt incontinẽt remenees en mer. Les autres trois nauires ne le peurent estre, pourtant elles

Guerres & accidens diuers suruenus entre les Portugalois & les Mores en Afrique.

Premiere entreprise brauement executee sur les Mores au port de Larache.

furent bruslees auec la gallere. Menez ayant executé son entreprise apperceut vne grosse troupe de Mores qui se disposoyent pour lui donner vne nouuelle charge : pourtãt sans aucune difficulté il se retira auec la maree qui commençoit à baisser : & ne perdit en tous ces combats qu'vn hõme, remenãt douze nauires au port d'Arzile, d'où il estoit parti auec quatre Carauelles seulement. Ceste hardiesse & courageuse entreprise de Menez estonna fort les Mores, voyans que tout d'vn coup il estoit entré dedans leur haure, à trauers leurs garnisons & maugré les plus asseurees forces qu'ils eussent, auoit mis le feu aux nauires, & auec quatre Carauelles assailli & endõmagé vne si forte ville que Larache. De fait, la mort de leurs gens & la perte des nauires ne les mettoit pas tant en peine que la consideration d'vn si braue exploit. Car ils craignoyẽt que le succes d'icelui ne fist croistre le cœur aux Portugallois, pour se ietter de nouueau en choses plus hazardeuses. Le Roy ayant receu les nouuelles de ce qui s'estoit passé en fut fort ioyeux, & loua grandement la vertu, l'adresse & l'industrie de son lieutenant, lequel d'autrepart ne voulant perdre aucune occasion pour endommager les Mores, s'auisa d'une ruse telle que s'ensuit.

Autre entreprise & stratageme de Menez contre les Mores.

Il y a vne montagne nommee Fatobe, que i'estime estre vne partie du petit Atlas, à dix lieues loin d'Arzile. Au pied de ceste montagne coule vne riuiere qui s'enfle tellement en hyuer par les pluyes continuelles qu'on ne la sauroit passer à gué. Les Mores s'asseurans là dessus hyuernoyent en toute seureté par les villages qui sont en grand nombre çà & là sur ceste montagne, où ils nourrissoyent des grands troupeaux de gros & menu bestail. Or Menez ne voulant estre descouuert fit dresser en sa maison deux flettes ou nasselles quarrees : & personne des charpentiers qu'il mettoit en besongne, & sur la fidelité desquels il se reposoit, ne sceut iamais presumer à quoy ces nasselles deuoyent estre employees. Elles estoyent de telle grandeur qu'vne forte beste de voiture en pouuoit porter vne. Cela fait, Menez ne fit aucun semblãt de bouger iusques à ce qu'vne nuict pluuieuse & fort fascheuse suruint. Ayant rencontré le temps à souhait, il fait sonner la sourdine pour monter promptement à cheual. Chascun s'estonne de ce commandement en tel temps, auquel les rauages des pluyes sembloyent commãder cessation de tous actes d'hostilité : toutesfois on estima que ce sage Capitaine & vieux routier de guerre n'entreprenoit rien sans cause. Ses gens dõc s'arment & le suiuent sans delay, & n'y eut personne qui s'enquist de la resolution de leur chef, ni en quelle part il les conduisoit. Il estoit lors suiui de deux cens vingt hõmes de cheual : ausquels, quand il estima estre temps, il descouurit son intention, monstrant combien elle estoit aisee à executer, & ce qu'il vouloit que chascun fist. Cependant il admonnesta ceux qui ne se voudroyent hazarder, de reprẽdre le chemin d'Arzile : pource qu'il entreprendroit beaucoup plustost l'executiõ de ses entreprises auec vne petite troupe de vaillans hommes, qu'estant suiui d'vn grand nombre de gens de cœur failli. Mais tous eurent leur honneur en telle recommandation qu'ils ne voulurẽt nullemẽt tourner bride. Estans paruenus à ceste riuiere, lors desbordee, & qui couuroit beaucoup plus de plat pays qu'ils n'auoyent

n'auoyẽt pensé, Menez fit descharger à la riue les nasselles que des cheuaux portoyent. Lors il commanda a vn de ses domestiques nommé Fernand Freite d'empoigner aux dents le bout d'vne chorde, & passer à nage la riuiere, iusques à ce qu'il auroit gaigné vne leuee de terre paroissante dela le canal, où le fil de l'eau estoit plus impetueux. A ceste chorde estoit attachee l'vne des nasselles. Fernand ayãt passé la riuiere & gaigné ceste leuee, paruint de la à l'autre bord, tirant la nasselle fort aisémẽt à soy. A ceste ptemiere nasselle estoit attachee la seconde d'vne autre chorde, & partant fut tiree sans peine par Fernand. Estans toutes deux fermement retenues par ces chordes, dont l'vne laschoit, l'autre serroit, selon qu'il estoit requis pour passer d'vn bord à l'autre, quand vne nasselle se trouuoit à l'vn des bords, l'autre nasselle estoit au bord opposite. Alors les soldats dessellent leurs cheuaux, chargent quelques selles sur la nasselle qui estoit vers eux, & aucuns montent dedãs, & trauersent ainsi la riuiere, faisant passer à nage leurs cheuaux qu'ils menoyent par la bride. Estans tous arriuez à l'autre bord ils boutent selle & remontent à cheual, marchãs toute ceste nuict par des fanges & marets, encor que la pluye impetueuse les cõtraignist par fois d'aller au pas, & que leurs cheuaux fussent en l'eau iusques aux sangles. Menez qui conoissoit tous les destroits & auenues du pays arresta ses gens en vn lieu propre a dresser embusches, aupres de certains villages qu'il estoit resolu de fourrager. Des la pointe du iour, les montaignars descendent en la plaine (car la pluye estoit cessee) les vns pour voir leurs semailles, les autres pour mener leur bestail, & quelques autres pour chasser. Pour cela Menez ne vouloit pas sortir de l'embuscade, iusques à ce que plus de gens fussent assemblez pour leur courir sus & en desfaire plus grand nombre. Mais il auint que deux chasseurs se vindrẽt rendre au lieu où les troupes estoyent: au moyen dequoy il leur fut force de sortir. Par ainsi ils assaillent furieusement ceux qui se rencontroyent, en tuent plusieurs, prennent prisonniers les autres, font vn grãd butin, & se retirent sains & saufs. Estans au bord de la riuiere, premierement on contraignit tout le bestail de la passer à nage, puis Menez & ses gens la trauerserent beaucoup plus aisément qu'ils n'auoyent fait de nuict, & sur le soir rentrerent dedans Arzile, au grand esbahissement de ceux qui y estoyent demeurez. Car ils estimoyent impossible qu'on peust passer la riuiere en temps si fascheux, ni se desuelopper du milieu de tant d'ennemis exercez à la guerre: veu que le retour estoit malaisé, & qu'on pouuoit sans grande difficulté fermer le passage en couppant les chordes des nasselles.

15. Tel estoit l'estat de Portugal & d'Afrique, tãdis qu'es Indes Trimumpara & les Portugallois ses associez auoyẽt vne pesante guerre sur les bras: car, suiuant ce qui a esté dit ci dessus, le Roy de Calecut faisoit grosse leuee de gens, & aprestoit vne merueilleuse flotte, auant mesmes que les Albuquerques se fussent mis à la voile pour retourner en Portugal. Apres que Pacheco eust prins congé d'eux, il reuint de Cananor en Cochim. Le Roy voyant le petit nombre de soldats qu'on lui auoit laissez, & sachant par beaucoup d'aduertissemens quelles forces auoit son ennemi, item que les

En la guerre du Roy de Calecut contre le Roy de Cochim & les Portugallois, on void que Dieu donne les bons conseils, la hardiesse, la force &

La victoire : cōme les valeureux exploits de Pacheco le demonstrent.

Arabes qui faisoyent venir des bleds en Cochim, & plusieurs habitans du lieu, ne pensoyent qu'à se sauuer ailleurs, & qu'aucuns mesmes se vouloyēt reuolter, conclud que c'estoit fait de lui & de son estat. Ioint qu'il ne pouuoit se persuader que Pacheco auec vne poignee de gens se voulust fourrer en ceste guerre, veu que s'il entreprenoit faire teste en combat tant mal parti, il faudroit plustost attribuer cela à temerité & folie qu'à vertu. Finalemēt il rint pour certain que François Albuquerque s'estoit mocqué de lui : autrement, que ne lui laissoit il plus de gens, s'il auoit enuie de le secourir? Estimant donc auoir esté circonuenu, & que c'estoit le salaire de sa fidelité & ferme amitié enuers le Roy de Portugal, tout troublé il va trouuer Pacheco, & en pleurant & attestant ses dieux le pria de lui descouurir son cœur, disant que les Portugallois auoyent reçeu tant de plaisirs en Cochim, que si mal lui auenoit par leur lascheté, il pourroit à tousiours se plaindre du tort qu'il auroit reçeu d'eux. Maintenāt, dit il, que tout est perdu, ie ne vous demande point secours : seulement ie vous prie que ne vous mocquiez point de moy. Car si tout à plat vous refusez m'aider, ie trouueray quelque expediēt pour ne perir pas du tout. Mais si sous ombre de quelque esperāce, i'oublie à pouruoir de bonne heure à mes afaires, l'occasion de me garantir s'estant enuolee il sera trop tard puis apres de lamenter ma misere. Or ie ne puis presumer que les Albuquerques vous ayent laissé en Inde pour me secourir, ains seulement pour pouruoir aux afaires du Roy de Portugal. Car s'ils eussent desiré mon bien, de tant de nauires & tant de soldats qu'ils auoyent, ne vous seroyent pas baillez en charge trois vaisseaux tels quels, & qui demandent d'estre calfeutrez, auec si petit nombre d'hommes. S'ils vous ont commandé de faire voile en Coulam ou en Cananor, quand vous me verrez assailli de toutes parts, vous estes assez fort auec vostre flotte & vos gens. Mais si vous auez charge de repousser l'effort de ce puissant Roy mon ennemi, ie voudrois qu'ils eussent esté plus auisez. Pourtant ie vous prie & adiure au nom du Dieu que vous seruez, de ne permettre que ie sois abusé : & me dire franchement si vous m'assisterez en la necessité ou ie suis reduit, ou si vous partirez d'ici pour euiter le malheur qui pend sur ma teste. Ce propos mit Pacheco en grande cholere, tellement qu'il commença a respondre aigrement au Roy, & le tancer du tort qu'il lui faisoit : disant que ce discours partoit d'vn cœur reuoquant en doute sa fidelité, qui estoit le plus grand outrage que lon sauroit faire à vn homme de bien. Que tousiours il auoit eu sa foy en plus grande recommandation que sa propre vie. Que le Roy ne se pouuoit plaindre des Albuquerques, dautāt qu'ils auoyent laissé tel nombre de soldats qu'ils conoissoyent suffire pour reprimer l'insolence d'vn Roy meschant & orguilleux. Item que ce n'estoit point l'impetuosité d'vne armee estourdie & mal conduite, mais la vigilance & sagesse de peu d'hommes bien resolus qui donnoit la victoire. Dauantage que pour entrer du Royaume de Calecut en celui de Cochim, y auoit vn gué estroit, & tel qu'vn petit nombre de soldats le pouuoyent defendre & garder contre vn nombre infini d'assaillans. Finalement, que son Dieu & sauueur Iesus Christ estoit si bon

Discours entre Trimumpara & Pacheco touchant la guerre.

&

& puiſſant, que d'vn clin d'œil il pouuoit chaſſer l'armee ennemie : & que les moyens humains ne ſauroyent empeſcher le bras de Dieu, du ſecours duquel il eſtoit treſaſſeuré. A cauſe de quoy il exhortoit Trimũpara d'auoir bon courage, eſtant preſt de cõbatre iuſques au dernier ſouſpir pour maintenir l'eſtat & dignité d'iceluy. Quant à l'iſſue de la guerre, Pacheco l'aſſeuroit qu'en brief le Roy de Calecut ſeroit non ſeulemẽt vaincu, mais auſſi prins priſonnier, enferré, & mené en Portugal. Ceſte reſpõſe redreſſa le cœur de Trimumpara, & luy donna bonne eſperance pour l'auenir.

APRES que Pacheco euſt laiſſé Trimumpara, il fit appeller les principaux & plus riches Arabes, les pria d'auoir bon courage, & ne faire leur reſolution de quitter le lieu où ils auoyent veſcu ſi commodement iuſques lors : adiouſtant puis apres diuerſes raiſons par leſquelles il taſchoit leur perſuader qu'ils ne deuoyent aucunement deſeſperer de la victoire. Finalement il commença à menacer fort rudement ceux qui quitteroyent deſloyaumẽt le Roy de Cochim, ou qui par couardiſe penſeroyent ſe retirer ailleurs. Qu'il vouloit faire entendre à tous, que quiconque entreprendroit abandonner la ville, ſeroit chaſtié : & que perſonne n'eſtimaſt pouuoir rien gaigner par fineſſe, pource que ſa charge eſtoit de veiller, de preuenir les efforts de tous, & boucher ſi bien tous les paſſages, qu'homme viuant ne ſauroit ſ'enfuir par mer ni par terre. Partant que ceux qui aimeroyent leur vie ſe tinſſent cois, & deteſtaſſent tous conſeils deshonneſtes & infames : autrement, qu'ils fiſſent leur compte de mourir d'vn cruel ſupplice. Ceſte derniere partie de ſa harangue, où il vſoit de menaces fut prononcee ſi aſprement & d'vne voix forte, que tous trembloyent de peur : car ſes yeux eſtincelloyent, ſa face eſtoit comme en feu, & apperceuoit on à ſa contenance vne cholere extraordinaire. Les Arabes promirent par leur reſponſe de faire bon deuoir, & ſe porter en telle ſorte que le Roy ne les pourroit accuſer de deſloyauté. Par ce moyen il auint que ceux qui conſultoyent ſouuent enſemble pour abandonner la ville, ſ'en deporterent, en partie volontairement en partie de crainte. Ce pendant Pacheco alloit & venoit au long du canal, poſoit ſentinelles, fermoit ſoigneuſement & ſelon les hommes qu'il auoit toutes les auenues par mer & par terre, afin que perſonne n'entreprinſt de ſ'en aller ſans congé. Or il auint qu'on lui amena quatre peſcheurs qui à ſon deſceu eſtoyẽt allez peſcher. Lui prenãt ce pretexte leur mit ſus qu'ils auoyent deliberé ſ'enfuir : pourtant les fit il garroter & mener en l'iſle, commandant à haute voix qu'ils fuſſent pẽdus & eſtranglez. Le Roy de Cochim ayant entendu l'afaire, pria Pacheco de pardonner à ces poures priſonniers : a quoy Pacheco fit reſpõſe qu'il ſ'esbahiſſoit fort qu'vn Roy ſi ſage ſe monſtraſt ainſi laſche à chaſtier tel crime. Qu'il ne faloit point laſcher la bride à la licence des hommes quand l'eſtat eſtoit en danger, ains manier les afaires roidement & ſans eſpargner perſonne. Que le ſupplice de ces quatre donneroit pied ferme à vne bonne diſcipline : & que ſi on leur pardonnoit, les autres qui auoyent deliberé ſ'enfuir en deuiendroyent plus audacieux pour executer leur deſſein. Pour ſon regard, qu'il n'endureroit point que l'inconſideree douceur du Roy

Moyen tenu par Pacheco pour retenir en deuoir les couards & traiſtres.

mist l'estat & tout le royaume en manifeste danger. Mais d'autre costé par dessous main il fit entendre par homme seur au Roy qu'il ne feroit point mourir ces quatre pescheurs, ains que toutes ses menaces ne tendoyent qu'à espouuanter & contenir les autres en leur deuoir. Ces quatre qui auoyent esté transportez en l'isle furent ramenez de nuict en la ville de Cochim, & cachez soigneusement en la maison du Roy, afin que personne n'estimast qu'on eust fait seulement semblant de les estonner.

Courses & diuers exploits de Pacheco.

Au reste, Pacheco ne se contentoit pas seulement de pouruoir à la seureté de la ville, mais aussi s'aidoit de toutes occasions pour endommager les ennemis. Pourtant trauersa il plusieurs fois le canal, & fit des courses sur les terres du seigneur de Repelin & d'autres: brusla plusieurs villages, tua beaucoup d'hommes, & d'vne vistesse incroyable surprint & tailla en pieces grand nombre d'ennemis ça & là. Cela fit que le Roy de Calecut se hasta de mettre son armee aux champs, afin de reprimer Pacheco, & s'approcha de Repelin. D'autre part Roderic Reinel (qui estoit detenu d'vne grosse maladie en Calecut, dont il deceda tost apres) fit entendre à Pacheco quelles estoyent les forces du Roy de Calecut. Vn tel auertissement mit la ville de Cochim en trouble, & par la desloyauté des Arabes plusieurs furent sollicitez à se reuolter: toutesfois quoy qu'ils fussent effroyez ils se contindrent redoutans l'ire de Pacheco. Le pays de Cochim vers le Septétrion par où les Calecutiens deuoyent venir est entrecoupé de diuerses lãgues de mer qui font plusieurs isles, de l'vne desquelles vne armee ne peut aisement passer en l'autre, pource qu'on ne sauroit trauerser les destroits à pied, ni passer auec basteaux à cause des sables qui se rencontrent à tous coups. C'estoit aussi chose fort malaisee d'enuahir la ville de Cochim auec vne flotte de vaisseaux en large mer, dautãt que l'emboucheure du haure est fort estroitte. D'autrepart le Roy de Calecut estimoit que c'estoit se hazarder auec perte euidente de vouloir passer au gué qu'il gaigna lors que Trimumpara fut chassé de son royaume: car il se souuenoit de la perte qu'il y auoit faite, & craignoit y laisser beaucoup plus grand nombre d'hommes, si les Portugallois acompagnoyent les garnisons du Roy de Cochim. Il y a vne isle assez pres de Repelin nommee Cambalam vers le leuant, le seigneur de laquelle auoit quitté le parti de Trimumpara. De ceste isle il estoit aisé d'ẽtrer en celle de Cochim, & le gué sembloit n'estre mal aisé à passer. Ce fut là que le Roy de Calecut se rendit auec son armee de mer & de terre, afin qu'ayant gaigné le passage, & mis ses troupes de l'autre costé il accablast ses ennemis. Mais Pacheco auoit tous ses sens & discours occupez à lui fermer ce passage: & tandis, pour monstrer combien il faisoit peu de cas de tout l'appareil du Roy de Calecut, vne nuict il passa auec ses troupes en l'isle de Repelin, & entrant dans la ville, tua grand nombre d'ennemis dormans ou demi esueillez, & fit mettre le feu es maisons. D'autres logez ailleurs acourent à l'aide, & le suyuent comme il se retiroit: mais ils furent vaillamment soustenus par les Portugallois qui se retirerent saufs en Cochim, exceptez huit d'entre eux qui furent blessez en ceste course.

Or pource que le Roy de Calecut s'apprestoit pour venir au gué, Pacheco distribua ses troupes comme s'ensuit. Il laissa vingtcinq soldats dans la nauire Capitainesse, & leur donna pour chef le maistre pilote nommé Iacques Pereira. Ceste nauire estoit bien equippee & fournie d'armes, d'artillerie & autres munitions de guerre. Leur charge fut de garder la ville & la forteresse contre les courses & assaux des ennemis. Dedans la forteresse furent laissez trenteneuf soldats, dont estoit chef Iacques Fernand Correa. Puis apres il fit entrer vingtsix hommes dedans la Carauelle, & leur bailla pour Capitaine Pierre Raphael. Et pource qu'on racoustroit l'autre Carauelle, au lieu d'icelle Pacheco fit equipper deux petis basteaux, de l'vn desquels Iacques Petrejo eut la charge auec vingttrois hommes. Pacheco commandoit dedans l'autre à vingtdeux soldats, entre lesquels y en auoit vn fort ieune nômé Simon Andrade, qui deslors auoit fait de belles preuues de sa personne au fait de la guerre. Et ainsi toute l'armee nauale en ces trois vaisseaux estoit composee de septante vn hommes seulement. Auant que s'embarquer tous se confesserent & firent leurs Pasques selon la coustume: ce qui leur acrut le courage. Puis ils iurerent les vns aux autres de ne faire chose dont ils peussent auoir reproche, que pour danger quelconque ils ne tourneroyent le dos, s'employeroyent iusques au dernier souspir pour s'entresecourir, ne se lairroyent prendre vifs, ni ne quitteroyent la place pour sauuer leur vies: ains mourroyent honnestemêt ou remporteroyent vne belle & glorieuse victoire. S'estant ainsi encouragez & bien resolus, ils entrent es vaisseaux, & approcherent du lieu où le Roy de Cochim les attendoit au riuage. Icelui voyant Pacheco voguer si alaigremêt contre tant de milliers d'ennemis, fut espris de grande ioye. Mais considerant tout soudain que toute son esperance estoit fondee sur septante & vn soldats, il cômença à se troubler & auoir peur. D'autrepart il fut esmeu de compassion & douleur, apperceuant ceste poignee d'hommes courans ainsi à la mort: & plus il les voyoit deliberez & hardis, plus les estimoit il dignes de compassion, estimant chose indigne de laisser perdre ainsi pauurement vne troupe de si braues soldats. Pourtant il pria auec grande abôdance de larmes le general Pacheco, de quitter ceste entreprise, disant qu'il auoit perdu toute esperance de pouuoir plus garder son royaume: & qu'il n'estoit besoin agrandir le malheur present & ineuitable par la mort de Pacheco & des autres Portugallois qu'il aimoit comme ses freres. Qu'il se contêtoit de leur bonne affection, apperceuant que la mort mesmes ne les auoit peu dêstourner de la volonté qu'ils auoyent de s'employer pour luy: & qu'il seroit aussi marri de la mort de tels hommes que de la perte de son royaume. Encores que Pacheco fust gentilhomme de grand cœur, si est ce que la harangue du Roy l'atendrit tellement qu'à peine se peut il contenir de pleurer. Toutesfois il le pria d'auoir bon courage, l'admonestant de destourner les yeux de ceste petite flotte de vaisseaux & poignee de soldats pour regarder à Dieu: que de sa part il alloit trouuer les ennemis estant appuyé sur la force de Dieu, & non sur celle des hommes: s'asseurât que Iesus Christ fils de Dieu souuerain, que les Chrestiês reconoissent estre

Ordre tenu par Pacheco à distribuer & conduire ses troupes.

ſeigneur du ciel & de la terre, ſe trouueroit en ceſte guerre, & en vn inſtãt pourroit confondre les ennemis.

Armee du Roy de Cochim & commencement de guerres contre le Roy de Calecut.

PVIS apres il fit entendre ce qu'il requeroit du Roy. En ce temps Trimumpara auoit ſeulement cinq mil hommes de guerre : car les autres voyans les appareils du Roy de Calecut ſ'eſtoyent rangez de ſon coſté. Pacheco choiſit cinq cens de ce nombre, conduits par Candagore & Frangore eſtimez vaillans entre les Malabares, & par les ſeigneurs de Paluole & Darraul, auſquels le Roy commanda d'executer ſans aucun delay tout ce que Pacheco leur commanderoit. Le ſeizieſme iours de Mars, l'an mil cinq cens & quatre, Pacheco partit de nuict auec ces troupes, & ayant la maree propre, arriua deuant iour au gué par la riuiere qui coule dans le port de Cambalam. Le Roy de Calecut n'eſtoit pas encores venu: à raiſon de quoy Pacheco fut d'auis en l'attendant d'aller faire quelque dommage aux confederez d'iceluy. Pour ceſt effect il tira vers Repelin. Au port de ceſte iſle eſtoyent enuiron huit cens archers auec quelques harquebuziers. Ils accourent pour empeſcher la deſcente à Pacheco & aux ſiens, à coups de fleſches & de boulets: mais l'artillerie leur fit quitter la place : tellement que les autres mirent pied à terre. Les fuyards apperceuans les Portugallois loin des nauires ſe reioignent & les viennent charger fort reſoluement. Le conflict fut treſaſpre vne demie heure durant : mais en fin les Calecutiens furent repouſſez & contrains ſe ſauuer de viteſſe, ayans laiſſé bon nombre de leurs compagnons ſur la place. Le lieu où les Portugallois ſe rencontrerent fut incontinent bruſlé, & de là ils emmenerent pluſieurs bœufs qu'ils tuerent pour fournir leurs vaiſſeaux, dont les Naires de Cochim ſ'offenſerent grandemẽt : car c'eſt crime entre eux de tuer vn bœuf, & ſacrilege de gouſter la chair d'icelui. Les Portugallois au cõtraire redoutãs plus la faim que le deſpit des Naires les laiſſerẽt murmurer auec leur ſuperſtitiõ. Ce meſme iour le Roy de Cochĩ enuoya cinq cẽs autres ſoldats à Pacheco, qui de ſa part ne ſe fioit pas beaucoup en telles gẽs, aĩs auoit toute ſa fiãce en Ieſus Chriſt, puis en la prouеſſe de ſes ſoldats.

Armee du Roy de Calecut.

LE lendemain le Roy de Calecut arriua auec ſon armee dont le nombre & ordre eſtoit tel. Bertacorole Roy de Tanor menoit quatre mil hõmes. Cantanambare Roy de Bipur & de Cucurram, pays voiſins d'vne montaigne qui touche le royaume de Narſingue vers Orient, en auoit douze mil. Le Roy de Cotagam vers Septentrion, entre Calecut & Cananor, aſſez pres des montagnes, conduiſoit dix huit mil hommes. Curriuacuil Roy de Curige, ville ſituee entre Cranganór & Panane, en auoit trois mil. Tous ces Rois, tributaires de celui de Calecut, auoyent leurs troupes & enſeignes à part. Les autres ſoldats conduits par Naubeadarim & par pluſieurs autres Seigneurs, montoyent à plus de vingt mil, & y auoit grãd nombre d'Arabes. Par ainſi ceſte armee eſtoit compoſee de plus de cinquante ſept mil hommes. Mais outre ces troupes qui marchoyent par terre, le Roy de Calecut auoit fait equipper vne flotte de cent ſoixãte vaiſſeaux à rames, entre leſquels y auoit ſeptãte ſix brigantins, munis de grãds ſacs & bales de laine par les Milannois, pour receuoir les coups de canon.

Dauanta-

Dauantage, ces Milannois auoyent fondu force artillerie, & fait diuerses machines de guerre pour ruiner tant plus aisémẽt les Portugallois. Outreplus suiuant leur auis on auoit enchainé ensẽble vingt brigantins qui voguoyẽt deuãt les autres: & ceux qui cõmandoyent en iceux auoyẽt charge d'inuestir la carauelle, & l'acrocher le plus soudainement que faire se pourroit. Il y auoit douze mil hommes en ceste armee nauale, desquels Naubeadarim estoit general. Encor outre tout cela le Roy de Calecut, cõseillé par les Milannois, fit dresser en vne nuict vne leuee de terre en forme de bouleuart, & vne tour, vis à vis du corps de garde des Portugallois, afin que les soldats logez en ceste tour peussẽt offenser a coups de flesches & autres traits ceux qui oseroyẽt se mõstrer. Mais Pacheco fit lier d'vn cable entortillé de chaines de fer (pour ne pouuoir estre coupé) la carauelle auec vn basteau, à quelques pas loin l'vn de l'autre: puis on attacha ce basteau à vn troisiesme en la mesme façon: par tel moyen il ferma toute la largeur du canal.

Ce pendant l'armee de Calecut, qui tenoit la route pour descendre en l'isle de Cochim du costé de Septentrion, approchoit. La multitude des ennemis, la fanfare des trompettes, les grands cris & diuerses huees, la lueur des armes & bastõs de guerre battus des rayons du Soleil, & le bruit des canons qui faisoyent trembler la terre, effroya tellement les soldats de Cochim, que tout soudain ils quitterent la place, laissans seulement Frangore & Candagore leurs capitaines qui demeurerent comme par force, à cause qu'ils estoyent dedans la nauire, & Pacheco les retint pour estre spectateurs du combat: sans les vouloir employer à autre chose. Les ennemis vindrent au combat de grande impetuosité à coups de traits & de boulets tirez par mer & par terre: tout estoit en feu, & la fumee ostoit le iour aux combatans. Quant aux Portugallois, ils ne sauoyent comme resister à l'armee nauale ni euiter les coups des traits lancez du haut de la tour: neantmoins ils estoyent resolus de se defendre courageusement où de mourir en gens de bien. Car tant plus les ennemis faisoyẽt d'effort, plus sembloyent ils mespriser hardimẽt tous dãgers. Et premierement ils rõpirent quelques vaisseaux: mais les vingt brigantins enchainez ensẽble approcherent plus pres & leur dõnerent beaucoup d'afaires: car ils tiroyẽt si soudainemẽt, q̃ les Portugallois n'auoyent pas loisir de reprendre halaine, & estoyẽt desia tant las de combatre qu'à peine se pouuoyent ils tenir debout. Le combat ayant duré quelques heures, Pacheco fit braquer vne des plus grosses pieces & tirer quelques coups contre ces brigantins, qui furent escartez, & quatre d'iceux tellement brisez qu'ils furent contrains se tirer arriere. Les autres suruindrent en la place & attacherent derechef le combat: mais Pacheco & les siens enfoncerent huit brigantins, donnerent la chasse à treize autres: au moyen dequoy ceux qui restoyent n'estoyent pas si eschaufez à venir aux mains, voyans ce qui estoit auenu à leurs compagnons. Sutce, le Seigneur de Repelin qui leur faisoit espaule vient auec ses vaisseaux assaillir les Portugallois las & recreus: d'autrepart le Roy de Calecut auec son armee tasche de passer le gué & accabler ceux qui lui vouloyẽt faire teste.

Batailles & victoires admirables des Portugallois.

Alors le conflict fut beaucoup plus aspre que deuant, tellement que l'eau du canal sembloit estre tournee en sang. Le seigneur de Repelin crioit à ses gens qu'ils acrochassent la nauire, & assaillissent viuemēt ceux qui estoyēt dedans, faisant tout son possible par exhortations & menaces pour s'en rendre le maistre : toutesfois il perdit ses peines, car l'armee qui combatoit en terre fut mise en route finalement, la flotte des vaisseaux recula, & le combat finit sur le soir au grand estonnement de tous. Il y eut quelques Portugallois blessez, mais pas vn tué. Les ennemis y perdirēt plus de treize cens hommes. Brief Dieu besongna ce iour là tout euidemment, comme Pacheco s'en estoit asseuré. Car on vid plusieurs Portugallois frappez de coups d'arquebouze sans en auoir receu autre dommage qu'vne petite meurtrisseure : pour monstrer que ceux là sont inuincibles qui sont en la sauuegarde du Tout puissant.

Autres exploits & victoires des Portugallois.

Le Roy de Cochim ayāt eu les nouuelles de ceste victoire en fut extrememēt resioui, & enuoya incontinent le Prince qui lui deuoit succeder au royaume gratifier Pacheco pour l'heureux succes de ceste iournee. Cōbiē q̃ les Portugallois fussent cōme rōpus de tant de trauaux, si ne se dōnerent ils pourtant aucune relasche : car en moins de rien les basteaux furent calfeutrez, & l'autre carauelle refaite à neuf fut iointe aux autres vaisseaux. Au reste, combien que par l'auis des deuins le Roy de Calecut differast de combatre iusques à vn autre iour, Pacheco ne voulut se reposer pour cela, ains passa en Cambalam, coupant les arbres, gastant le plat pays, tuant les personnes, & emmenant force butin, maugré les garnisons de l'ennemi, lesquelles il deffit en plusieurs rencontres. En telles executions il se monstroit industrieux, diligent, & autant auisé que peut estre vn bon capitaine. Quant au Roy de Calecut, encores qu'il ne desirast sinon se venger, toutesfois il n'osa recommēcer la guerre, que le iour assigné par les deuins ne fust escheu. Il auint que ce iour estoit celui de Pasques, auquel les Chrestiēs renouuellent & celebrēt en grande ioye la memoire de la resurrectiō de Iesus Christ. L'armee de mer de Calecut estoit beaucoup plus grande qu'auparauant: car il y auoit cent brigantins, cent galeres, & quatre vingts petis basteaux, parce que de fois à autre on enuoyoit renfort au Roy de Calecut. Le nombre des soldats de ceste armee nauale montoit à plus de quinze mil. Or pour mieux executer son dessein ce Roy enuoya vn de ses capitaines auec septante brigantins en Cochim pour assaillir & mettre en fond la nauire laissee pour la garde de la ville, ou du moins y attirer Pacheco afin de la garantir : estimant mettre plus aisément fin à ceste guerre en separāt les forces des Portugallois. Les brigantins entrerent de nuict par vn destroit de mer dedans le canal, & arriuerent pres de Cochim. Ce destroit estoit tel que toute la flotte pouuoit aisément voguer iusques en Cochim: mais le Roy de Calecut ne voulut y entendre, ou pource qu'il n'osoit s'enfermer en ce destroit, ou ne vouloit faire ce tort à sa reputation de changer de place, ou plustost pource que par la grace de Dieu, qui eut soin des Portugallois, la prudence lui faillit au besoin. Si tost que les brigantins commencerent à assaillir la nauire, le Roy de Cochim enuoya auertir Pacheco

checo du danger auquel estoyent reduites les afaires, dont Pacheco fut fort troublé, sachant bien à quoy tendoit vne telle entreprinse. Toutesfois estant contraint d'y pouruoir promptement, il resolut de l'aller secourir: pourtant le plus soudainement qu'il fut possible, ayant maree propre il vogua vers Cochim auec vn petit basteau & l'vne des carauelles. Si tost que les ennemis le descouurirent, ils se retirerent, & a force de rames gaignerẽt Repelin. Luy ne voulut point aller apres, ni entrer en la nauire, ains sans parler à personne, se hasta de retourner aussi vistement qu'il estoit venu, à quoy lui seruit beaucoup le vent qui s'estoit tourné, comme il auient souuent quand la mer se retire. Or quand il arriua au destroit de Cambalam, ses gens estoyẽt en extreme danger: car la carauelle restee pour garder le passage estoit percee en plusieurs endroits à coups de canon, tout l'equippage rompu & les bales de cotton esparses. Semblablemẽt les petis basteaux estoyent en peril tout euident, à cause que leurs pauois estoyent brisez & leurs fournitures mises en pieces: puis les Calecutiens les ceignoyent de tous costez tãt par mer que par terre. Neãtmoins les Portugallois ainsi pressez n'auoyent faute de bon courage, ains plus on leur couroit sus viuement, plus resoluement faisoyent ils teste à l'ennemi. Tel estoit leur estat quand Pachẽco reuint à eux, qui vint donner impetueusement à dos aux Calecutiens, lesquels ne l'attendans pas si tost furent merueilleusement effroyez: au contraire les Portugallois qui combatoyent en front reprindrent cœur, & au lieu de se defendre commencerent à assaillir. Ainsi les ennemis ayans a faire deuant & derriere, gaignerent le haut: mais auãt que partir ils perdirent dixneuf brigantins, & pres de trois cens soldats, sans que Pacheco y laissast aucũ des siẽs, & ce afin que lon conust encores mieux que Dieu auoit besongné d'vne faueur speciale en ce conflict: dautant que pour certain plusieurs soldats de Pacheco furent frappez à coups de traits, les vns à la teste, les autres à la poitrine, aux bras, & en d'autres endroits du corps, sans mort de personne d'eux, combien que ces traits fussent lancez de telle impetuosité, qu'en tombant des corps contre qui lon les dardoit ils perceassent des bouclier espais, & passassent aisément à trauers les bales & autres empeschemens qu'on mettoit au deuant.

Autres batailles & victoires des Portugallois.

Le Roy de Calecut ne pouuant porter vne telle honte, fit incontinent rassembler & renger en bataille ses vaisseaux pour assaillir derechef les Portugallois. Ce que Pacheco voyant, il defendit à ses gens de ne tirer, ni faire bruit, que premierement il ne leur eust donné vn certain signal. Les ennemis n'oyans aucun bruit estimerent que les Portugallois estoyent tellement blessez & estonnez qu'ils auoyent perdu toute esperance de pouuoir plus resister. Pourtant ils commencerent auec grandes huees & d'vne vistesse incroyable, en desordre, à s'approcher des carauelles & basteaux de Pacheco, tant par mer que par terre. Estans assez pres Pacheco fit signe à ses soldats qui se monstrerent tout soudain, s'escrienr à haute voix, cõbatans à coups de canon, de harquebouzes & autres sortes de traits. Ils enfondrent beaucoup de brigantins, escartent & brisent les autres, ostent la vie à grand nombre d'hommes. Les Calecutiens furent fort estonnez de

voir ſains, vigoureux & ſi aſpres au combat ceux qu'ils eſtimoyent demi hachez en pieces : mais principalemẽt le carnage de leurs gens leur oſtoit le courage. Et pourtant, encor que le Roy regardaſt la meſlee, il n'y eut honte ni crainte de chaſtimẽt qui les peuſt retenir qu'ils ne ſ'enfuiſſent. Le ſeigneur de Repelin apperceuant cela, les recueillit, & apres auoir redreſſé la flotte il vint aſſaillir de rechef les Portugallois : en telle ſorte neãtmoins qu'il ne voulut venir aux mains, ains ſe contenta de combatre de loin. Le Roy prenant garde à ceſte façon de guerroyer, tança rudemẽt ce ſeigneur, l'appellant couard, meſmes l'outrageant par des iniures fort picquantes. Puis il fait venir Naubeadarim, & l'exhorte de ſe ruer promptement ſur les Portugallois, & les preſſer de telle violẽce qu'ils demeuraſſent accablez à ce coup, conſideré qu'il n'y auoit apparence qu'ils peuſſent ſubſiſter plus longuement, ayans eſté tant haraſſez. Naubeadarim acceptant ceſte charge, vient au gué & taſche de rompre l'empeſchemẽt que lui faiſoyent Pacheco & les ſiens, leſquels ſe porterent ſi vaillamment qu'outre ce qu'ils ſouſtindrent tous les efforts des Calecutiens ils les contraignirent de tourner le dos, leur donnerent la chaſſe viuement, & les endommagerent fort alors : car ils mirent à fond vingt brigantins, & tuerent ſix cens hommes. Le Roy ayant perdu toute eſperance de pouuoir gaigner ce paſſage, fit deſmonter les canõs bracquez en la tour, & leuer le camp. Pacheco pourſuiuit aſſez loin l'armee nauale, puis ayant prins terre mit le feu en deux grands villages. Cela fait il reuint au gué ſur les dix heures. La bataille auoit commencé au point du iour, & dura iuſques enuiron ce tẽps. Apres ſ'eſtre rafraiſchi quelque peu, Pacheco entendit de ſes eſpions qu'aſſez pres de là y auoit vne bourgade bien peuplee, mais pour lors mal fournie de gens. Il y alla promptement, aſſaillit à l'impourueue ceux de dedans, en tua la pluſpart, & mit le feu dedans les maiſons. Comme il ſe vouloit retirer les ennemis eſpars ſe reioignent, & lui courent ſus : lui en fait tomber grãd nombre ſur la place, bleſſe pluſieurs des autres, & les contraint ſe ſauuer de viſteſſe. En quoy ie ne ſuis pas tant eſbahi de ſes victoires, que ie m'eſtonne de ſon trauail, de ſa diligẽce & viſteſſe. Car il ſ'endurciſſoit à la peine, il n'y auoit difficulté qui l'arreſtaſt & ne faignoit de fourrer là teſte à trauers tout danger pour donner la chaſſe à ſes ennemis. Eſtant donc de retour au gué, il trouua pluſieurs ſeruiteurs & domeſtiques du Roy de Cochim, auec force viandes & fruits que l'iſle porte, qui lui furent preſentez pour le ſoulagement de lui & de ſes ſoldats.

Le Roy de Calecut las de la guerre, y eſt pouſſé de rechef par mauuais conſeil.

En ce temps, le Roy de Calecut commençoit à ſe repentir d'auoir eſmeu ceſte guerre, & deſiroit ſe retirer en ſa ville, ayant pour ceſt effect caſſé la pluſpart de ſes troupes. Naubeadarim eſtoit entierement de ceſt auis. Mais le ſeigneur de Repelin, ces Arabes qui eſtoyẽt au conſeil, & les deux Milannois ſouſtenoyent au contraire que le Roy ne pouuoit bonnement laiſſer les choſes ainſi, veu qu'il y alloit non ſeulement de ſon hõneur, mais auſſi de la conſeruation de ſes eſtats. Dautant que ſ'il retournoit à Calecut laiſſant la place aux ennemis, outre l'ignominie dont il ſe fleſtriroit, ſes ennemis en deuiendroyẽt plus aſpres & inſolens, tellement qu'il auroit puis apres

apres toutes les peines du monde à les chasser arriere des limites de son royaume. Qu'il pouuoit s'abstenir de commencer ceste guerre sans autrement preiudicier à sa dignité : mais que de quitter ainsi les afaires, il ne pourroit sinon encourir la mocquerie des grands & des petis. Dauantage qu'il ne faloit pas tenir pour chose impossible le traiect en l'isle de Cochim, veu qu'il y auoit d'autres passages encores à sonder, par où l'armee pourroit entrer plus aisément. Pres du destroit où les batailles precedentes furent donnees y auoit vn autre gué nommé Palignare, si fangeux, que celui qui le vouloit trauerser y estant entré ne s'en pouuoit retirer qu'auec indicible peine. Le riuage du costé de Calecut estoit couuert de buissons & brosailles espaisses. Neantmoins ils se persuadoyent pouuoir passer en cest endroit, pource que les nauires de Pacheco ne pouuoyent y entrer, à cause que les eaux y estoyent trop basses. De là ils faisoyent leur compte de gaigner le destroit par où le Roy estoit passé lors qu'il cõquit l'isle de Cochim sur Trimumpara : & s'asseuroyẽt d'entrer par là si promptement que Pacheco ne viẽdroit iamais d'heure au secours. Mesmes ils cuidoyent que Pacheco s'endormiroit, & n'assembleroit aucunes forces pour empescher l'execution de ceste entreprinse, laquelle ayant esté ainsi resolue, ils descamperent. Du commencement, les descouureurs de Cochim estimerent que le Roy de Calecut auoit perdu toute esperance de venir au dessus de son entreprise, & s'en retournoit en son pays. Mais apperceuans qu'il se rẽdoit au gué de Palignare, sur l'heure ils en donnerent aduertissement à Pacheco, lequel fut auerti par d'autres espions qu'en l'isle d'Arrol estoyent descendus cinq cens soldats Calecutiens, qui en grande allegresse abbatoyent les arbres d'vne forest, qui est vne coustume obseruee par ces peuples quand ils s'asseurent d'obtenir quelque victoire. Or pource que l'isle n'estoit gueres eslongnee, Pacheco partit en diligence pour y aller auec deux cens hommes de Cochim (car plusieurs estoyent reuenus, & auoyẽt obtenu pardõ de leur reuolte) & quelques Portugallois. Il diuise ses troupes en deux bandes, de l'vne desquelles il donna charge à Pierre Rapha l, & lui conduisit l'autre. Les ennemis furẽt taillez en pieces pour la pluspart, dautãt qu'ils voulurent faire teste : outre plus cinquante demeurerent prisonniers & les amena-on au Roy de Cochim.

IL n'estoit pas besoin que Pacheco demeurast plus lõg temps à garder le passage du gué, & d'autrepart la grandeur du danger ne lui permettoit de laisser vne entree libre à l'ennemi, il fit tourner les nauires tout à point vers vn autre destroit propre pour entrer en Cochim, nommé Palurce, à vne lieue loin du gué de Palignare. Estant à l'anchre en ce lieu, il entendit que le Roy de Calecut s'estoit resolu de passer le gué le lendemain qui estoit le premier iour de May. Lors il delibera y aller auec les basteaux, & laisser les Nauires auec quelques capitaines au destroit de Palurce : tenant comme pour certain que l'ẽnemi s'essayeroit de forcer l'vn & l'autre passage. Mais auant que partir il fit couper & brusler les arbres qui estoyent en l'isle à l'opposite des nauires, afin que les ennemis ne s'y peussent loger à couuert, & s'en seruir de rempar pour euiter la furie du canon des nauires,

Pourvoyance notable de Pacheco aux afaires de la guerre.

lesquelles il dispose en telle sorte qu'elles estoyent quelque peu eslognees, & neantmoins attachees & retenues auec des cables afin de se pouuoir entresecourir & occuper tout le destroit. En ces difficultez il apperceuoit vne commodité, que lon ne pouuoit forcer les deux guez en vn mesme instãt. Car quand la maree montoit, le gué de Palignare se remplissoit tellement qu'il estoit impossible le passer à pied : & quant aux grands vaisseaux ils ne pouuoyent y entrer ni au venir ni au departir de la maree. Pour le regard du gué de Palurce où estoyent les nauires, les grands vaisseaux le trauersoyent aisément quand le flot de mer se haussoit, mais s'estant abaissé ils estoyent contrains de reprendre le large. Ainsi lors que les pietons pouuoyent franchir le gué de Palignare, la flotte ne pouuoit trauerser celui de Palurce : & au contraire la roideur du reflus au gué de Palignare empeschoit le passage à l'armee, lors que presques à pié sec il estoit aisé d'entrer en Cochim par le destroit de Palurce. Ce que Pacheco descouurit, & pourtant fit estat d'empescher les ennemis en tous les deux endroits en diuers temps, gardant Palurce quand la mer hausseroit, & Palignare lors qu'elle baisseroit.

Harangue de Pacheco à ses capitaines & soldats.

AYANT donc deliberé de se rendre au gué de Palignare il fit entendre aux Capitaines commis à la garde du destroit de Palurce ce qu'ils auoyent à faire, & leur monstra quel signal ils auroyent à lui donner pour venir à leur secours si la necessité le pressoit. Lors il les exhorta d'auoir l'hõneur de Dieu & le leur en recommandation, declarant que la bataille à laquelle ils s'apprestoyẽt seroit beaucoup plus furieuse que les precedentes. Qu'il sauoit bien que ceux à qui sa parole s'adressoit estoyent gens resolus cõtre tous dãgers: mais que le cœur leur deuoit croistre dautãt plus que le peril ineuitable en apparence approchoit de leurs testes. Au reste il les prioit de s'asseurer que comme nostre Seigneur leur auoit assisté es autres combats, il ne les abandonneroit non plus en cestui ci: dautant que le bras du Tout puisãt ne peut estre reserré en quelques limites, & n'y a force humaine ni multitude tant grande soit elle qui lui puisse resister. Cela dit, il les admonnesta de boire & manger, adioustant qu'il se doutoit bien qu'ils ne feroyẽt le lendemain autre repas que celui que leur prouesse leur apresteroit. Eux suiuant cela banquettẽt ensemble, & apres auoir posé les sentinelles se reposent, n'oubliãs pas à se recõmander de bõ cœur à Dieu. Des la pointe du iour Pacheco se rendit au gué, & descouurit au riuage le Prince de Cochim enuoyé de par le Roy auec six cẽs soldats pour faire teste aux ennemis. Or Pacheco attendoit que le Roy de Calecut se vinst ietter au destroit. mais apperceuant qu'icelui n'entreprenoit rien, & que le flus de la mer remplissoit & gardoit le passage, il vogua en diligence vers les nauires, & de là commeça à assaillir en diuers endroits les Calecutiens selon que la commodité se presentoit : se conduisant au reste de telle sorte, que fust de iour, de nuict, en beautemps ou durant la tempeste, on le voyoit tousiours au gué de Palignare quand la maree reculoit, & en celuy de Palurce lors qu'elle approchoit: sans toutesfois laisser ces passages du tout desnuez : car il auoit fait anchrer les nauires au gué de Palurce qui est plus profond,

profond, & les basteaux en celui de Palignare.

SVRCE ayant entendu par le rapport de ceux qui estoyent allez descouurir que le Roy de Calecut auoit deliberé d'employer toutes ses forces le lendemain pour forcer le destroit de Palurce : il pourueut promptement à tout ce qui estoit requis pour la defense de ce passage. Cristofle Iusarte & Simon Andrade, qui auoyent esté laissez auec deux petis vaisseaux au gué de Paliguare, le vindrent trouuer auant iour pour estre en la bataille, disans puis que la mer auoit rempli le gué, ce seroit vne grand' honte à eux de perdre vne si belle occasion que la vertu & l'honneur presentoyent: & qu'ils retourneroyent au gué de Palignare, si tost qu'ils apperceuroyent la maree s'abaisser. Incontinent que le iour apparut, les ennemis qui estoyent ia venus, commencerent à canonner viuement contre les vaisseaux des Portugallois. La flotte de Calecut commença aussi à se monstrer, estant composee de deux cens cinquante voiles. Mais dautant qu'elle estoit encores loin, Pacheco fut d'auis de faire quelque coup ce pédant, afin d'auoir moins de besongne durant le combat. Pourtant il fit voguer promptement quelques esquifs vers le riuage, & commanda aux soldats chargez dedans de mettre pied à terre, & auec eux courut à l'artillerie des ennemis qui du commencement combatirent de grád courage: mais en fin les vns furent tuez sur la place, les autres contrains de la quitter & se sauuer de vistesse. Or pource qu'il n'estoit pas possible de trainer les pieces dedans les nauires, afin que l'ennemi ne s'en peust aider puis apres, elles furent enclouëes. Cela ayant esté executé en peu d'heures, Pacheco reuint trouuer ses gens tout soudain. Alors la flotte de Calecut approchoit, canonnant sans cesse les Portugallois, & faisant tout retentir du cliquetis de toutes sortes d'armes. Pacheco commanda lors à tous ses soldats, de se coucher sur le ventre, sans faire aucun bruit, iusques à ce qu'il leur feroit signe de combatre. Les ennemis presumoyent que cela procedoit de crainte & de desespoir. En premier rang voguoyent quarante brigantins attachez ensemble pour enuelopper & accabler la petite flotte de Portugal. Quand Pacheco vid l'occasion, il leua le signal : alors le cri des soldats le son des trompettes & le tonnerre des canons monstra de quelle resolution les Chrestiens venoyent aut combat. Et dautant que l'artillerie iouoit de part & d'autre, la fumee de la poudre causa vne obscurité si espaisse, que lon ne voyoit ni ciel, ni mer, ni terre, ains seulement vn feu espouuentable sortant de la bouche d'infinies pieces de canon. Les brigantins de Calecut receurent les premiers coups, au moyen dequoy ils furent escartez & brisez. Mais le seigneur de Repelin en enuoya d'autres entiers incontinent. Les choses estoyent en grand bransle, & les ennemis approchoyent, tellement qu'outre les coups de canon & d'autres bastõs de feu, ils tiroyent leurs flesches, lançoyent des dards & toute autre sorte de traits. Toutesfois à cause que pas vn des Portugallois n'estoit encor tombé, & qu'au contraire ils auoyent tué grand nombre de Calecutiens, si que l'eau du canal estoit tainte de sang, les ennemis commencerent à reculer. Le seigneur de Repelin voulant faire quelque beau coup en la presence du Roy

Bataille nauale entre Pacheco & le Roy de Calecut.

pour acquerir la bonne grace d'icelui, fit tous ses efforts par deux fois de passer le gué: mais il fut repoussé auec sa courte honte & grande perte d'hommes.

Nouuelle victoire de Pacheco.

En ces entrefaites, Candagore vint apporter nouuelles à Pacheco que les afaires estoyent en grand danger: pource que Naubeadarim acompagné d'vne bonne troupe marchoit en diligence vers le gué de Palignare & le Roy apres lui, pour trauerser ce destroit à quelque pris que ce fust. Pacheco rasseura Candagore, disant que l'eau estoit encores assez haute au gué pour arrester l'impetuosité des ennemis: que de sa part il iroit au secours à temps. Et pourtant il continua le combat tandis qu'il estima que l'eau empescheroit le passage de Palignare. Mais conoissant qu'elle baissoit fort, il tourna vers cest endroit pour faire teste à Naubeadarim, où il reprima de telle prouesse l'effort des ennemis, que Naubeadarim, qui cõbatoit en presence du Roy pour gaigner ce pas, fut contraint reculer, encor que le Roy encourageast lui mesmes ses gẽs à faire leur deuoir. Alors le Roy commença à s'attacher à Naubeadarim, lui disant outrage, qu'il n'estoit pas digne d'estre prince, ains ressembloit en couardise & faute de cœur au seigneur de Repelin: attendu que l'vn & l'autre auoyent en sa presence quitté la place aux Portugallois, & s'estoyent honteusement departis de la meslee. Naubeadarim extremement irrité des propos picquãs de son oncle, resolut d'effacer au pris de sa vie ceste tache de deshonneur qu'on lui vouloit mettre sus. Ainsi donc il reuient pour passer le gué auec plus de douze mil hommes. Le combat fut tresaspre, & les vns & les autres se porterent vaillamment: mais en fin les Calecutiens se sentirent tant desauantagez qu'ils tournerent le dos. On ne sait pas bonnement combien le Roy perdit de vaisseaux & de gens es batailles donnees en ces deux destroits. Pour certain le nombre fut grand: d'autrepart aussi les nauires des Portugallois furent percees de plusieurs coups, l'equippage rompu, & y eut quelques soldats blessez.

Vigilance de Pacheco & nouueaux apprestz du Roy de Calecut pour vne nouuelle bataille.

Ce pendant la peste se vint fourrer au camp des ennemis & en estouffa grand nombre, qui empescha le Roy de poursuiure ceste guerre si malheureusemẽt entreprise, iusques à ce que le mal cessast: accident qui vint bien à propos aux Portugallois, car ils racoustrerent leurs nauires, firent nouuelle prouision d'armes & de traits, & donnerent bon ordre à tout pour faire la guerre plus viuement qu'ils n'auoyent encores fait. Au parauant Pacheco auoit fait ficher des pieux, ferrez au bout, dans la boue du gué, pour enferrer les ennemis qui voudroyẽt trauerser à pied ce destroit. Mais dautant que la fange estoit trop molle les pointes entrerẽt si profond que les ennemis n'en furent point endommagez. De nouueau donc, apres la retraite de la mer, Pacheco fit planter dedans la boue des pieux bruslez & aguisez par le bout, les faisant attacher ensemble par bas, pour n'estre point esbranslez: & ce afin d'incommoder tant plus les ennemis, & les garder de prendre terre, ni auancer ou reculer. Ce pendant le Roy de Calecut enuoye querir les Brachmannes & les exhorte de demander conseil aux dieux, & sauoir en quel iour il deuroit donner bataille, pour chastier ses

ses ennemis de tant de torts qu'il auoit receus d'eux. Les Brachmannes estoyent fort offensez des maudissons & paroles outrageuses que le Roy auoit proferees contre eux, les ayant appellez menteurs & meschans entre tous autres. Car ils lui auoyent promis la victoire, au lieu dequoy il auoit esté batu & rebatu. Pour excuse ils alleguerẽt que les dieux estoyẽt irritez cõtre lui, & que mal sur mal lui auiendroit, si premieremẽt il ne se reconcilioit à eux. Qu'il leur faloit dõc bastir vn turcol, c'est a dire vne chapelle, où quelques religieux feroyent le seruice. Le Roy ayant voué de bastir ce turcol, les Brachmannes lui promettent la victoire au nom de leurs dieux, & assignent le iour de la bataille. D'vne autre part plusieurs de ceux qui auoyent quitté le parti de Trimumpara, s'y vindrent reioindre, à cause de l'heureux succes de ses afaires, & obtindrent pardon maugré Pacheco. Le Roy de Calecut ne voulant pas estre priué du bien qui lui deuoit auenir au iour assigné par la prediction des Brachmannes, satisfit de point en point à son vœu. Or pour assaillir les Portugallois il tint l'ordre que s'ensuit. Premierement marchoyent trois mil hommes qui gardoyent trente canons montez sur roues. L'auantgarde les suiuoit sous la conduite de Naubeadarim, composee de douze mil hommes. Le Seigneur de Repelin menoit la bataille où y auoit mesme nombre. Il y auoit quinze mil hommes en l'arrieregarde où le Roy marchoit en personne.

En ce temps Pacheco estoit au gué de Palignare auec deux basteaux & quarante soldats seulement, où il attendoit ceste grande armee. Les trois mil Calecutiens qui marchoyẽt les premiers braquẽt leurs pieces en vn endroit vis a vis des basteaux, & laschent de gros boulets pour faire desloger Pacheco. Mais lui se cõtint quelque peu de tẽps, afin de ne les esfaroucher: puis tout soudain fit approcher les basteaux plus pres de terre, & canonner furieusement ce bataillon des ennemis: ce qui fut executé si promptemẽt & dextrement que de frayeur ils se retirerent dedans vne espaisse forest. La bataille estant ainsi commencee, Naubeadarim entra dedans le gué, & fit tour deuoir de passer outre. Les Portugallois resistoyẽt à coups de harquebouze, & blessoyẽt griefuement plusieurs de leurs ennemis par le moyen de certaines pieces de fer quarrees qu'ils mesloyent auec la poudre dedãs leur artillerie, les boulets de laquelle tuoyent aussi grand nombre de gens. La maree baissoit encor, à cause dequoy Pacheco craignant que son basteau ne demeurast embourbé, remonta quelque peu, commandant à Christofle Iusarte qui auoit vn basteau plus court & propre pour l'eau basse, de demeurer là autant qu'il lui seroit possible: & quãt à lui qu'il reuiendroit auec le flot de la mer. Ce pendant il ne laissa pas de combatre vaillãment, & empescha les ennemis d'entrer au gué auec non moindre effort que Iusarte. Le Roy de Cochim auoit enuoyé en certain endroit fort d'assiette & bien remparé quelques soldats pour repousser l'ennemi, si dauanture il gaignoit le passage. Eux voyans les troupes de Calecut dedans le gué, quitte tout & s'enfuyent. Alors le Prince de Cochim estoit absent, & Pacheco l'auoit enuoyé querir par vn Brachmanne, par la meschanceté duquel estoit auenu que le Prince n'estoit peu venir à temps: car il ne lui

Batailles & victoires admirables des Portugallois.

voulut rien declairer sinon apres auoir veu les afaires du Roy de Calecut acheminees, comme il le desiroit. La plus part de ces fuyards de Cochim estoyet conduits par vn des traistres qui auoit quitté le parti de Trimumpara, & depuis s'estoit remis en grace. A l'occasion dequoy, Pacheco qui ne se fioit point en telles gens, voulut donner auertissement au Prince de la bataille qui se deuoit donner, afin qu'il amenast vn plus asseuré secours. Car le Prince estoit retourné en la ville de Cochim lors que les ennemis cesserent de guerroyer. Iusarte cria à haute voix pour faire entendre à Pacheco la lascheté des traistres: mais il y auoit vn tel bruit d'armes, & si grãde huee des combatans que Pacheco n'en entendit rien.

Il faut mauuais se fier en gens qui n'ont point de foy.

SVR ces entrefaites le seigneur de Repelin qui suiuoit Naubeadarim se trouua au gué. Le Roy qui marchoit apres faisoit tous ses efforts de gaigner ce passage. Pacheco le recognoissant à ses accoustremens royaux, fit braquer droit à ce Roy vne piece dont le boulet escarbouilla deux de ses plus familiers, ce qui le troubla & fit reculer, exhortant sans cesse Naubeadarim & le seigneur de Repelin d'enfoncer ses ennemis. Pour à quoy paruenir ils chassoyent leurs gens à coups de baston, afin de gaigner le bord, les menaçoyent aigrement l'espee au poing s'ils n'executoyent resoluement ce qui leur estoit commandé, mesmes ils en blesserent quelques vns. Ainsi les vns poussoyent les autres & s'entr'empeschoyent. Mais quand ils furent arriuez aux pieux susmentionnez, plusieurs griefuement blessez sous le pied tomberent à plat: lors ce fut à gemir & lamenter, tellement que tout retentissoit de cris & de plaintes: & les derniers venus tomboyent sur les premiers. Ce pendant l'artillerie disposee es basteaux faisoit vn terrible eschec donnant à trauers ceste multitude ainsi empestree. De là s'ensuiuit vne grande confusion entre les ennemis: car plusieurs ainsi blessez desirans tourner en arriere ne pouuoyent: les autres estonnez voulans faire le mesme estoyent contrains de passer vistement outre. Les choses estans en cest estat, grand nombre de Calecutiens entrẽt au gué par l'autre endroit qu'ils trauersent sans empeschemẽt, & à coups de haches tranchent la palissade, puis se saisissent du fort que les soldats de Cochim auoyent abandonné. Pacheco ayant apperceu cela, estima tout perdu: toutesfois il n'en fit aucun semblant, ains approcha du basteau de Iusarte & se lança dedans, commendant à Iusarte d'entrer au sien: & ainsi en approchãt plus pres du gué, il resolut de repousser l'ennemi à coups de canon & d'autres traits. Mais Naubeadarim suruint qui recommença le combat aussi furieusement que s'il n'eust fait que commencer. Les Calecutiens s'auançoyent hardiment, & se ramassoyent pour enclorre de tous costez les Portugallois: mesmes plusieurs d'entre eux empoignoyent les auirons du basteau, tellement qu'il ne se pouuoit remuer. Lors Pacheco se voyant perdu, commence à implorer le secours de Dieu à haute voix, & tout à l'instãt conut que la main du Tout puissant combatoit pour lui: car la maree commençoit à s'enfler & couurir le gué. Au moyen dequoy les Portugallois reprennent courage, & taschent de pousser le basteau à force d'auirons. Ils combatoyẽt à coups de dards, de picques, de pieux & bastõs

La main de Dieu se monstre es extremes dangers.

bruflez par le bout. Mais tant plus le gué se remplissoit d'eau, plus Pacheco & les siens se monstroyent aspres au combat, tascħās auec vne impetuosité incroyable se retirer du milieu des ennemis qui les auoyent enclos. Finalement, pource que le flus de la mer couuroit le passage, ceste bataille (la plus furieuse de toutes les precedentes) prit fin. Ainsi Pacheco deliuré de la multitude de ses ennemis reuint trouuer Iusarte qui fit de braues exploits en ce combat. Et pource qu'alors les basteaux voguoyent à l'aise, l'auis des deux chefs fut de faire iouer l'artillerie: car ils ne vouloyent perdre l'occasion quand elle se presentoit. A ceste cause ils commencent à tirer contre les ennemis qui estoyēt en terre pres du gué, en tuent bon nombre, & contraignent les autres de se sauuer dedans la forest.

Retraite du Roy de Calecut & ce qu'il faut estimer des combats precedents.

LE Roy de Calecut desesperé ce iour là, se plaignoit amerement de son mal-heur, en ce qu'auec tant de forces il n'auoit peu forcer quarante hommes seulement. Or comme il se retiroit, estant porté en lictiere, & approchant d'vn lieu non gueres eslongné de l'endroit où le gué estoit plus profond, Pierre Raphael fit delascher vn coup de canon, dont le boulet esmorcella aux pieds de ce Roy trois de ses seruiteurs domestiques, mesmes il fut arrousé de leur sang qui rejaillit sur luy: ce qui luy dōna telles affres que tout soudain il sauta en terre, & s'enfuit vistemēt à pied arriere de là. Ceste derniere bataille ayant commencé au point du iour dura iusques à neuf heures du matin. Le Roy de Calecut y perdit plus d'hommes & de vaisseaux qu'il n'auoit fait en pas vn des combats precedés contre les Portugallois, qui resterent tous en vie, encores que leurs ennemis combatans desesperémēt leur eussent tiré infinis coups de flesches, de dards & d'autres traits. Qui monstre assez que toute ceste guerre fut menee & la victoire acquise par la force de celui qui peut en moins de rien renuerser les ennemis de son sainct nom, & qui n'abandonne iamais les siens au besoin. Si quelqu'vn estime cela incroyable, il n'oste rien aux hōmes, mais il rauit la gloire à Dieu, & monstre ne sauoir combien la vraye religion a grāde efficace. Ceux qui ont quelque crainte de Dieu, & qui ont senti sa faueur en diuers accidens de leur vie, confesseront franchement que ceux qui s'appuyent fermement sur le bras de Iesus Christ, peuuent executer encor plus grandes choses que les susmentionnees, sur tout quand il est question de maintenir la gloire d'icelui. Or il estoit requis que cela auinst ainsi lors, à cause que ces peuples ne sauoyent que c'estoit de Iesus Christ, & que les Portugallois n'auoyent encor le pied ferme es Indes: afin que tels miracles attirassent plus aisément ces peuples a la conoissance de Dieu, & que les Portugallois s'estans fortifiez posassent les fondemens d'vne domination, par le moyen de laquelle la lumiere celeste vinst a esclairer les nations du Leuant: ce qui auint depuis comme nous le voyons, & esperons que ceste lumiere apparoistra encor plus clairement cy apres.

Pieté, prudence & bōs auis de Pacheco.

PACHECO se voyant deliuré d'vn si grand danger, & les ennemis en route, rendit graces à Dieu auec grande deuotion. Sur ce, le Prince de Cochim suruint, auquel Pacheco tourna le dos, n'estimant pas chose seante à sa dignité de parler à vn couard, deserteur & perfide: dōt le Prince fut fort

indigné, proposa ses excuses, iurant que c'estoit par la faute du meschant Brachmane, & non par la sienne, qu'il ne s'estoit point trouué en la bataille:& que ce Brachmanne auoit resolu ne l'appeller, sinon apres que le Roy de Calecut auroit exterminé les Portugallois. Ceste excuse contenta Pacheco qui dit que le Roy de Cochim, oncle du Prince, estoit cause de tout le mal, pource qu'il auoit receu en sa protection ces garnemens qui puis apres le trahissoyent. Qu'vn homme sage ne se fiera iamais en celuy qui aura vne fois rompu sa foy. On sauoit que les premiers soldats qui se desbanderẽt pour fuir en la ville de Cochim estoyẽt aux gaiges du prince de Mangate, lequel au parauant auoit laschement quitté le parti du Roy de Cochim. Au depart du prince, Pacheco se retira en ses nauires, où le Roy le vint visiter, & auec tesmoignage de grande ioye le gratifia de la belle victoire qu'il auoit obtenue. Pacheco se plaignant lors de la fuite & trahison des soldats, en reietta toute la coulpe sur le prince de Mãgate, & admonesta le Roy d'vser de son autorité, en faisant mourir, ou du moins bãnissant ce mal-heureux homme, afin qu'il allast seruir le Roy de Calecut. Dautant qu'il n'y auoit danger tant à craindre que celui qu'vn traistre peut brasser: cela estant vn mal couuert qui tue auãt qu'on le puisse conoistre pour s'en donner garde. Que le secours des meschans n'auance iamais les afaires des Roys, au contraire les recule & renuerse bien souuent. Qu'il desiroit fort que le Roy de Calecut fust secouru de telles gens, afin de pouuoir estre tãt plus tost ruiné, & chastié de ses meschancetez. Apres auoir passé vne partie du iour en tels & autres propos, le Roy se retira en la ville, & Pacheco se rafraischit & reposa auec les siens de tant de trauaux precedens.

Pernicieux efforts du sieur de Repelin s'aidant de la peau du renard, celle du lyon n'ayant de riẽ serui, en quoy il rencontre mal, Dieu detestant la fraude autant que l'iniuste violence.

MAIS le Roy de Calecut ne faisoit qu'outrager & maudire ses capitaines & soldats, disant que leur couardise auoit esté cause que les Portugallois estoyent encores en vie. Le seigneur de Repelin voulant en quelque sorte appaiser ceste cholere, delibera d'exterminer les Portugallois par quelque finesse, puis que par force lon n'en auoit peu venir a bout. Premierement donc il corrompit par argẽt quelques gens de Cochim afin d'empoisonner les fontaines où Pacheco & les siens puisoyent l'eau. En apres il tascha par tous moyẽs que lon meslast de la poison parmi leur pain. Dont Pacheco ayant ouj nouuelles, donna ordre que tous les iours on fouist des puis dont les Portugallois buuoyent l'eau : car la terre de Cochim est basse & abondante en eaux, cõme sont presque toutes terres proches de la mer. Il pourueut aussi soigneusemẽt que pas vn des siens n'achetast viures quelsconques que le vendeur n'en goustast premierement. Ce seigneur de Repelin sentãt toutes ses mines esuentees, en voulut dresser vne autre, asauoir mener la flotte de Calecut en Cochim durant quelque nuict fort obscure, afin qu'vne partie des vaisseaux prenant terre on mist le feu en la ville, & que l'autre partie surprinst & desfist les Portugallois. Mais la vigilance de Pacheco preuint & rompit tels frauduleux desseins. Cependant Pacheco fortifioit le gué, faisant creuser aupres vn fossé, dressoit des forts, preparoit diuers engins, menaçant d'exterminer bien tost le Roy de Calecut. Il donnoit souuent l'alarme aux ennemis, passoit en terre ferme, où il faisoit de grands

grands rauages. Aussi couroit-il au long des goulfes & riuieres: mesmes il print quelques nauires munies d'artillerie, lesquelles il donna au Roy de Cochim. Et afin que lon pensast qu'il ne s'eslongneroit pas si tost de ce gué, il se fit bastir vne maison aupres, enuironnee d'vn fossé, rempli puis apres de l'eau du canal. Le Roy de Calecut fut tellement irrité de tels deportemens, qu'il resolut de sonder derechef le gué. Cependant il enuoya quelques vaisseaux pour endommager ceux de Cochim: mais ils trouuoyent tousiours en teste les Portugallois qui les cõtraignoyent de se retirer auec perte. Vne fois Pacheco voulãt assaillir dixhuict Brigantins, se trouua inopinémẽt enueloppé de trente quatre embuschez pour le surprendre: ce qui l'estonna fort, car il s'estoit legerement auancé auant qu'auoir descouuert le nombre des vaisseaux de l'ennemi. En ce danger les Portugallois monstrerent tout ce qu'ils auoyent d'adresse & de vaillance, tant que les ennemis furent contrains gaigner le haut: & ainsi retournerent victorieux au gué, ayans conquis quatre vaisseaux, plusieurs canons, & diuers butin. Or combien que le Roy de Calecut eust deslors bõne enuie de courir sus aux Portugallois, & les molester pis que deuant auec plus grandes forces que iamais, neantmoins il fut contraint de differer en autre temps à cause de la peste qui se ralluma en son royaume. Ce nonobstãt il faisoit tout son possible de ruiner Pacheco ou par armes descouuertes, ou par trahisons: mais ce vaillant & sage Capitaine preuenoit les embusches par l'adresse de son esprit, & par sa prouesse repoussoit l'effort des ennemis, sur lesquels il emportoit plusieurs victoires nauales.

Renouuellemẽt de guerre.

Finalement arriua le temps que le Roy de Calecut s'estoit resolu marcher derechef contre les Portugallois auec plus grandes forces que deuant. Le seigneur de Repelin menoit l'auantgarde, en laquelle y auoit grand nõbre de pionniers auec hoyaux, coignees & autres ferremens pour aplanir les chemins, creuser des fossez, faire des rampars, afin de placer l'artillerie à couuert, & empescher que les Portugallois ne la peussent endommager. Le Roy marchoit apres auec trente mil hommes, & force pieces de batterie. Il auoit fait porter par eau de gros fardeaux d'estouppe entortillee & poissee pour y mettre le feu & brusler les vaisseaux de Pacheco, quand il en seroit temps. Puis voguoyent cent & dix paraus ou brigantins biẽ equippez, partie enchainez les vns aux autres, partie separez. Ils estoyẽt suiuis de cẽt galeres & de quatre vingt barques de passage. Or ce qui haussoit le cœur au Roy de Calecut estoyẽt certaines tourelles dressees par l'industrie d'vn more de Repelin, homme qui auoit hanté les guerres & veu beaucoup de pays, en la sorte que s'ensuit. Deux brigantins despouillez de tout leur equippage, estoyent eslongnez l'vn de l'autre la longueur d'vne moyenne pique. Puis cest ingenieux fit ioindre les proues par le moyen d'vn gros cheuron de bois, trauersant vn autre cheurõ de pouppe en pouppe, qui retenoit si fermemẽt ces deux brigãtins qu'on ne les pouuoit separer. Sur ces deux cheurõs on en posoit quelques autres en trauers: & l'espace entre les deux estoit tellemẽt rempli d'autres pieces, que le tout ensemble ressembloit à vn plancher. Tous ces cheurons estoyent clouez & atta-

Derniere guerre & bataille du Roy de Calecut cõtre Pacheco & les siens, auec diuers notables accidens de ruse & de prouesse.

chez fermement en trois endroits. En chasque costé de ceste charpenterie faite en quarré, estoit planté vn rang de cheurons de quatorze pieds de haut, faisant comme vne muraille. Le tout fut affermi de tenons & iointures si bien cheuillees & ferrees, qu'il n'y auoit pas apparẽce qu'on les peust rompre. Puis les poultres attachees dessus les cheurons rendoyent la charpenterie beaucoup plus forte. En apres il y auoit au haut des fortes clayes & longues perches: & en ce plancher d'enhaut de la plus haute tourelle on pouuoit loger quarante soldats pour combattre, & se remuer à l'aise. Ainsi furent basties huict autres moindres tourelles sur seize brigantins. Ces engins furent dressez, a ce que quand la mer se seroit retiree les vaisseaux de Calecut estãs auancez & pres de ceux de Portugal, les tourelles eussent tellement le dessus que les soldats y logez peussent aisémẽt lancer leurs traits & le feu. Les Calecutiens ayans veu tels engins s'asseurerent tous de la victoire. Mais Pacheco se fortifia contre ceste inuention comme s'ensuit. Il fit attacher fermement ensemble a gros crochets de fer des masts de nauire ayans quatre vingts pieds de long, & les disposa en quarré, ayans autant en longueur qu'en largeur. Puis il commanda qu'on posast ceste machine deuant les nauires vn peu loin des prouës, & les fit retenir de six anchres selon le naturel du reflus, asauoir que quand la maree montoit trois anchres arrestoyent la machine, & les trois autres faisoyent le mesme, lors que la maree baissoit. Or cela fut ainsi dressé afin d'empescher q̃ quand les carenes des vaisseaux de Calecut voudroyẽt approcher, ils ne peussent faire ioindre leurs tourelles aux nauires de Pacheco. D'autre costé Pierre Raphael fit couper quelques masts qui furent acoustrez en forme de colomnes & plantez sur le plãcher des nauires: & aux faistes on dressa des chapiteaux ou cabinets qui pouuoyent contenir six soldats pour resister à ceux des tourelles: car la hauteur de chasque chapiteau esgaloit la hauteur des tourelles portees es brigantins de Calecut, selon que Pacheco auoit descouuert entierement & par le menu par le moyen de ses espions le nombre des soldats de l'ennemi, toutes les sortes de ses machines de guerre, la mesure d'icelles, & tous les desseins du Roy de Calecut. L'armee de terre faisoit vn merueilleux bruit tant à cause des huees de diuers son, que du froissis & cliquetis des armes: ce qui eust peu faire fondre le cœur à gẽs nõ experimentez en guerre. Mais tandis qu'ils iettoyent ces cris en l'air, Pacheco donnoit ordre de les estonner à bon escient: car ayant mis pied à terre en vn endroit de l'isle d'Arraul, assez pres duquel ses nauires pouuoyent flotter à l'aide du reflus, il fit vne course sur l'auantgarde ennemie: toutesfois pour n'estre enueloppé de ceste grande multitude, apres en auoir fait tõber quelques vns par terre, il print le chemin pour retourner en ses vaisseaux, sans perte d'aucun des siens. Le Roy de Calecut ayant entendu combien Pacheco s'estoit hardiment auancé en ceste course, commença à s'eschaufer de cholere & de despit: faisant conoistre qu'il ne lui estoit plus possible de porter tant de brauades, specialement celle là. Pourtant il commanda a ses capitaines de lui amener Pacheco pieds & poings liez, afin de le gehenner & faire mourir cruellement. Ils marchent incontinent en diligence,

gence,& font tous leurs efforts d'executer ce commãdement: mais au lieu de prendre Pacheco, ils furent chassez, & plusieurs des leurs tuez sur le champ.

En ces entrefaites, le soleil se leua. Or la maree venãt lors à baisser poussoit la flotte de Calecut contre les vaisseaux de Portugal. Les fardeaux d'estouppe estans allumez & iettez rencontrerent les masts que Pacheco auoit fait retenir par six anchres, comme dit a esté ci dessus, & s'arresterent tout soudain, tellement qu'au lieu de nuire, ils soulageoyent grandement les Portugallois: car tandis que le feu dura les ennemis n'oserẽt approcher plus pres. Ce vain espouuantail consommé, leur flotte s'auança. Mais leur plus grande tourelle ayant rencontré les masts & ne pouuant passer outre, fut contrainte de s'arrester, & tirer de là contre Pacheco & les siens, qui de leur part canonnoyent furieusement les brigantins prochains de ceste tourelle, & en briserent quelques vns. Sur ce, Pacheco fit braquer & lascher vne de ses plus grosses pieces, nommee le chameau, contre ceste tourelle, laquelle demeura entiere, encor que le coup fust fort violent. Durant ces canonnades, les ennemis voyans leur tourelle se maintenir ferme cõmencerent à presser plus hardiment les Portugallois & faire des huees & cris de grande ioye. Les autres tourelles voyans cela, voguerent fort resoluement vers ce mesme endroit. En apres les ennemis commencerenr à lancer tant de traits que lon ne voyoit & sentoit qu'vne nuee de flesches & vne pluye de boulets de fer & de plomb parmi l'horrible embrasement & l'espaisse fumee des canons & harquebuses. Lors Pacheco effroyé leue les yeux au ciel, & commence a dire si haut que ses soldats l'entendoyent, O Dieu souuerain, ie confesse auoir commis des pechez qui meritẽt vn tres-grief chastimẽt. Toutesfois ie te supplie de tout mon cœur que tu en differes la vengeance à vn autre temps, où il ne sera point question de l'honneur & de la gloire de ton sainct nom. Ayant fait ceste priere il fit braquer & lascher derechef le chameau, ce qui fut executé si dextrement que le boulet rõpit vne grande partie de la tourelle, fit tomber les soldats en la mer. Lors Pacheco & les siens commencent à leuer les mains au ciel, en remerciant le Seigneur, duquel ils apperceuoyent la puissance à leur secours, & font teste aux ennemis plus courageusement que iamais. Finalement ceste tourelle fut du tout abatue moyennãt quelques autres volees de canon. Toutesfois les autres demeuroyent en place, & les soldats logez dedãs faisoyẽt vn merueilleux deuoir pour accabler les Portugallois: & pource qu'ils ne pouuoyent ioindre de plus pres, ils descochoyent incessamment vn nombre infini de flesches & d'autres traits. Pacheco & les siens ne tiroyent pas vn seul coup à faute: car plusieurs des ennemis furent tuez, grand nombre de brigantins mis à fond ou brisez.

Dvrant ce cõbat naual le Roy de Calecut entre au gué auec toutes ses forces, & tasche de gaigner le bord pour entrer en Cochim. Mais Christofle Iusarte & Simon Andrade commandãs es basteaux, & Laurent Morene es brigãtins de Cochim, lui resisterent vaillamment. D'autrepart le Prince de Cochim auec mille soldats fit bien son deuoir à garder le pas-

ſage ce iour là. Brief tous ſe porterent tellement qu'ils empeſcherent les ennemis de paſſer outre, & les endommagerent en beaucoup de ſorte. On a ſceu pour certain que ceſte bataille fut plus cruelle & ſanglãte que les precedentes: & qu'en icelle les ennemis perdirent grand nombre d'hommes & de vaiſſeaux. Elle commença au point du iour, & dura iuſques au ſoir que le flus de la mer venant à remplir le deſtroit, de grande violence il repouſſa en arriere les tourelles: & par ainſi les vns & les autres furent contrains de laiſſer le combat. Pluſieurs ſoldats de Pacheco furẽt bleſſez, mais pas vn tué. Depuis il y eut ceſſation d'armes pour quelque iours, durant leſquels le Roy de Cochim vint careſſer Pacheco, le louant & remerciant beaucoup de fois: puis il fit porter des viures & fruits de l'iſle pour refraiſchir les ſoldats. Quant au Roy de Calecut, encor qu'il n'eſperaſt plus obtenir victoire, & ne demandaſt qu'à reprendre le chemin en ſoy royaume, toutesfois eſtant importuné par pluſieurs d'aſſaillir de rechef les Portugallois, & tenter le dernier hazard de la guerre encores pour ce coup, les vint retrouuer apres auoir eſté batu & desfait tant de fois. Or la victoire auoit tellement hauſſé le cœur à ſes ennemis, qu'ils eſtoyent plus aſpres au combat que iamais: au contraire les Calecutiens eſtonnez des coups receus es batailles precedentes, marchoyent trop laſchemẽt, & n'oſoyent venir aux mains: à cauſe dequoy ils prenoyent incõtinent la fuite, & leur flotte apres auoir eſté fort endõmagee de l'artillerie de Pacheco ne voulut plus combatre. Le Roy de Calecut extremement deſpité contre ſes Brachmannes, qui l'auoyent tant aſſeuré au nom de leurs dieux qu'il emporteroit la victoire, & deteſtant leurs tromperies, ſe retira auec ſon armee. Toutesfois il ne ceſſa pas de dreſſer embuſches pour faire mourir Pacheco: mais telles pratiques ayans eſté deſcouuertes, ceux qui s'en meſloyent furent rudemẽt chaſtiez à coups de baſton, puis menez au gibet. Or dautant que pluſieurs Naires de Cochim ſuruindrent la deſſus, ſupplians inſtammẽt Pacheco de ſauuer la vie à ces traiſtres, il les enuoya au Roy, pour en diſpoſer ſelon que bon luy ſembleroit.

Le Roy de Calecut quitte le royaume, & Pacheco victorieux demeure renõmé & redouté par toutes les Indes.

LE Roy de Calecut voyant tous ſes deſſeins rompus, deſpité d'auoir receu vne telle honte, & faſché de viure, quitta le royaume, eſtabliſſant Naubeadarim pour ſon ſucceſſeur: puis il ſe retira en vn turcol & lieu de deuotion, afin d'y paſſer le reſte de ſes iours au ſeruice de ſes dieux. Toutesfois ſa mere, femme de grand cœur, l'incitoit par lettres & par meſſages à recommẽcer la guerre. Qu'il n'y auoit point d'ordre de quitter ainſi tout, ſans ſe venger: & valoit mieux mourir mille fois que laiſſer vne telle tache ſur ſon honneur. Que ce pretexte de religion ne procedoit point de pieté, ains de couardiſe. Pourtant s'il vouloit eſtre renommé & reſtabli en la dignité qu'il auoit perdue, il faloit recommencer & faire ſentir aux ennemis qu'il n'y auoit perte quelconque qui le peuſt troubler. Ces diſcours le picquerent tellement qu'il ſortit de ſon cloiſtre pour recommẽcer la guerre: mais tous les rois & princes qui l'auoyent ſuiui, voyans ſes afaires ſi mal en point ſ'eſtoyent retirez, & ne leur pouuoit on faire reprendre les armes. Meſmes pluſieurs d'entre eux auoyent fait paix auec Trimumpara & Pacheco. 15.

checo. Qui fut cause que de desespoir il se cacha derechef en son turcol. Ceste guerre dura cinq mois, en laquelle Pacheco trauailla beaucoup, mais l'issue fut à son tres-grand honneur, & l'ennemi y perdit dixneuf mil hõmes tant de maladie qu'es rencontres & batailles, puis vn grãd nombre de vaisseaux. Ceste guerre acheuee, & la paix faite auec plusieurs Princes, Pacheco fut auerti qu'il y auoit eu du tumulte en la ville de Coulam, & que les Sarasins estimans que les Portugallois ne pourroyẽt eschapper des mains du Roy de Calecut, auoyent coniuré la mort de ceux qui restoyent en Coulam, comme de fait ils en tuerẽt vn. A ceste occasion Pacheco y alla, mais il ne toucha point aux meutriers, de peur d'esmouuoir quelque sedition en la ville, où lui & les siens se fussent trouuez en dãger. Seulemẽt il requit les principaux de garder l'alliãce par eux faite auec le Roy de Portugal, en laquelle estoit accordé que nulle nauire ne pourroit se charger d'espiceries auant celles des Portugallois: au contraire ie voy, disoit-il, les nauires des Sarasins chargees & prestes à desmarer, & celles du Roy Emmanuel vuides. Les gouuerneurs de Coulam respondent que cela ne s'estoit point fait de leur consentement, mais par l'audace & importunité des Sarasins, ce qu'ils n'auoyent peu empescher à cause des grands moyens d'iceux. Sur cela, du consentement des gouuerneurs, Pacheco fit descharger les nauires des Sarasins, leur paya les espiceries, & les fit mettre promptement es nauires du roy: puis se mit à la voile, & courut auec sa flotte bien equippee toute ceste coste des Indes, print quelques vaisseaux, & fit bon butin. Sa sagesse & vaillance lui auoyent acquis tel renom, & le rendoyent si redouté des rois, princes, & pirates mesmes, que personne n'osoit lui faire teste. Il executa tout ce que nous auons veu cy dessus en l'espace de quelques mois, iusques au commencement de Septembre de l'an mil cinq cens & quatre.

Tumulte en Coulam, & l'ordre que Pacheco y mit.

16. En ce temps, Loup Soarez, dont a esté parlé ci deuant arriua en Inde auec vne flotte de treize nauires. Il auoit entẽdu par les lettres que Pierre Ataide auoit escrites & laissees auãt son trespas en la ville de Mozambique, les preparatifs du roy de Calecut pour faire la guerre. Lors qu'il vint mouiller l'auchre au port de Melinde, le Roy lui auoit declairé le mesme. Pour ceste cause il s'estoit hasté en ceste nauigation, tant qu'à la fin il vint surgir en l'isle d'Anchediue, où il trouua Antoine Saldagne & Roderic Laurent qui y auoyent hyuerné. Or d'autant que le printemps commençoit en ces pays là, il print la route de Cananor, où il aprint du Roy mesmes, & de Gonzale Barbose facteur du Roy de Portugal, ce que Pacheco auoit fait contre le Roy de Calecut. Lelendemain de son pourparler auec le Roy de Cananor, qui luy auoit fait fort gracieux acueil, vint vers lui vn Arabe acompagné d'vn ieune garson de Portugal, auec lettres des Portugallois qui auoyent esté prins prisonniers du temps de Capral. Le sommaire de ces lettres estoit, que le Roy de Calecut n'auoit plus de moyẽs de faire la guerre, & qu'apres tant de pertes par lui faites, grãds & petis condamnoyent son entreprise, comme c'est l'ordinaire de gens non experimentez de pouruoir à leur afaires seulement apres auoir esté chastiez de leur folie.

Nauigation de Loup Soarez, & ce qu'il fit en Calecut & en Cranganor.

Que les principaux de Calecut les auoyent auertis d'escrire & faire sauoir aux capitaines Portugallois que s'ils vouloyent faire paix auec le Roy de Calecut, ils ne sauroyent desirer temps plus propre qu'alors : dautant que le Roy, qui estoit d'vn naturel benin & fidele en ses promesses, auoit tousiours condamné ceste guerre. Sur la fin des lettres ils prioyēt & supplioyēt Soarez de ne refuser vn bon accord : veu que ce seroit vn moyen de les afranchir de la miserable seruitude où ils estoyent, outre le proufit qui reuiendroit de cest accord aux Portugallois. Apres que ces lettres eurent esté leues, Soarez voulut r'enuoyer l'Arabe & retenir le garson: mais cest enfant ne voulut aucunemēt s'y accorder, disant que iamais il ne se feroit ce tort, d'estre cause, en fauçant la foy & demeurant es nauires, de la mort cruelle des prisonniers Chrestiens, qu'on tueroit infailliblemēt, si pour crainte de seruitude ou d'autre danger il differoit de retourner. Soarez les ayant r'enuoyez delibera de faire voile vers Calecut, où estant arriué au haure, les principaux de la ville lui enuoyerent incontinent plusieurs sortes de viandes & de fruits, en signe d'amitié. Mais il ne voulut rien receuoir, protestāt n'accepter chose quelconque venant d'eux, que premieremēt ils ne fissent paix ensemble : dautant que le present d'vn ennemi ne presageoit iamais « rien de bon à celui qui le receuoit. Puis apres Cojebique, duquel nous auons fait mention cy dessus, & qui depuis fit de grands seruices aux Portugallois, le vint trouuer, acompagné des deux prisonniers du temps de Capial: lors ils commencerent à traiter de la paix. Ceux de Calecut prioyent Soarez d'attendre la venue du Roy qui deuoit estre en la ville dans quatre iours. Il fit responce qu'il n'accorderoit point la paix si premierement on ne lui rendoit les prisonniers de Portugal & les deux Milannois; perseuerant en ceste demande. Quant aux prisonniers, ceux de Calecut les lui rendoyent sans aucune difficulté : mais ils ne pouuoyent consentir à la reddition des deux Milannois, pource qu'ils estimoyēt que c'eust esté commettre vne grande meschanceté de trahir & liurer à la mort ceux qu'ils auoyēt receu en leur protection & sous leur foy. Or cōme ils se portoyent en gens de bien en cest endroit, i'estime Soarez tant plus accusable qui faisoit plus grands cas d'attrapper deux estrangers pour les faire mourir cruellement, que de racheter & sauuer vn grand nombre d'hommes de sa nation. Outre cela il se monstroit vilainement couard en persistant auec telle opiniastreté en ceste demande: comme si deux hommes eussent peu beaucoup nuire aux Portugallois, & auancer les afaires des ennemis qui auoyent receu tant de bastonnades. Dauantage, comment se peut accorder cela, que ceux qui sont d'auis de chastier les perfides conseillent les personnes auec lesquelles ils veulent traiter quelque accord, de violer la foy promise ? Brief « puis qu'on ne doit courir sus aux ennemis que pour maintenir les amis: il « faut estre beaucoup plus soigneux de la conseruation des vns que de la ruine des autres. « Soarez ne considerant pas cela, sans se soucier de la vie des Portugallois, ni de Cojebique, qui pour l'amour d'eux estoit en danger de mort, fit tirer force coups de canon contre la ville de Calecut, & mit par terre grand nombre de maisons, sous pretexte de ce qu'on ne luy accordoit sa requeste.

Obstinatiō de Soarez & fidelité de ceux de Calecut.

sa requeste. De là il print la route de Cochim, visita le Roy,& au nom de celui de Portugal le loua grandement de sa fidelité, lui portant des presens assez riches de la part d'Emmanuel. Cela fait,il despescha deux capitaines, asauoir Pierre Mẽdoze & Vasque de Carual, pour courir auec leurs nauires toute ceste coste iusques au port de Calecut,la rendre asseuree aux amis & confederez,& n'y laisser les ennemis en repos.Puis il donna charge à Alfonse Coste,à Pierre Alfonse,à Lyonel Coutin, & à Roderic Abrey de faire voile en Coulam, afin de receuoir des mains du facteur & charger leurs nauires des espiceries là amassees par la diligence de Pacheco,lequel ayant donné ordre à tout, se retira en Cochim, où il fut recueilli de Soarez auec l'honneur dont il estoit digne au iugement de chascun.

17 ESTANS en ce lieu,Soarez entendit que la ville de Cranganor, qui auoit tousiours tenu le parti du Roy de Calecut, estoit en armes : que tous les habitans se preparoyent à la guerre,que leur capitaine nommé Maimame auoit equippé huitante brigantins & cinq nauires : que Naubeadarim auoit mis en campagne vne grosse armee,laquelle se renforçoit de iour en iour. Que l'intention des ennemis estoit de surprendre & ruiner le Roy de Cochim,si tost que la flotte de Portugal seroit desmaree de Cochim.Pour executer cela ils faisoyent leur compte de passer vn destroit nommé le gué de Paliport, qu'ils estimoyent leur estre beaucoup plus commode que les autres. Soarez ayãt descouuert telles entreprises,resolut par l'auis des autres capitaines d'aller assaillir prõptement Cranganor, pour rõpre le coup aux ennemis qui n'attendoyẽt rien moins que cela.Suyuãt cela ils s'embarquẽt de nuict auec quinze esquifs, vingtcinq brigantins & vne Carauelle, sans bruit quelconque, emmenans mille soldats Portugallois & mille de Cochim. Le prince de Cochim gardoit le passage du gué de Paliport auec huict cens hommes, demeurant en terre, & les autres voguans en mer fort alaigrement & tout asseurez d'executer leur dessein. Soarez mit deuant la flotte Tristan de la Forest, Antoine Saldagne, Pierre Alfonse, Vasque de Carual & Alfonse Coste auec leurs vaisseaux. Alors le capitaine Maimame estoit en garde auec ses deux fils en deux grandes nauires fermement iointes ensemble auec quelques fortes chaines, bien fournies d'artillerie, de viures, de toutes sortes d'armes, & de grand nombre de gens de guerre prests à combatre quãd il en seroit besoin.Ces cinq capitaines qui faisoyẽt la pointe vienent à inuestir ces deux nauires, Maimame & ses deux fils les reçoyuent & soustienent d'vn courage incroyable: & leur vaillance fut cause que le combat dura plus long temps que lon n'eust pensé. Finalemẽt Maimame & ses fils ayans esté tuez,les soldats & matelots se ietterent dans la mer par vn autre endroit des nauires. Les autres capitaines Portugallois ayans assailli les brigantins les mirent incontinent en fuite,apres quelques legeres escarmouches. Apres ceste desfaite de l'armee de mer, les capitaines mirent leurs troupes en terre: & le prince de Cochim se vint ioindre auec eux.L'armee de Naubeadarim marcha contre eux,& à l'instant ils vindrent aux mains,ou les vns & les autres combatirent fort resoluement:toutesfois les ennemis voyans tomber leurs gens à monceaux, commencerẽt

Guerre de Soarez cõtre ceux de Cranganor & ce qui en auint.

à s'effroyer de telle ſorte, qu'ils ſe ſauuerent dedans Cranganor, ſans touteſfois prendre auis d'y tenir bon: au contraire comme ils eſtoyent entrez de grande viſteſſe par vne porte, ils ſortirent de meſme tout ſoudain par l'autre. Les Portugallois qui les talonnoyent entrerent de furie & en troupe dans Cranganor, & y mirent le feu. La pluſpart des maiſons ſont de bois, couuertes de grands tas de fueilles de palmiers, qui ſont allumettes propres à receuoir le feu. Comme le feu gaignoit preſque toute la ville, quelques habitans Chreſtiens, qui ſe tenoyent cachez auparauãt pour la crainte des ennemis, acourent, & prient les Portugallois de faire eſtaindre le feu, de peur que les temples où ils auoyent l'exercice de leur religion ne fuſſent bruſlez. Encores que lon taſchaſt de pouruoir à cela en diligence, touteſfois il fut impoſſible d'empeſcher que le feu ne conſumaſt pluſieurs maiſons appartenantes aux Chreſtiens, auant qu'on le peuſt eſtaindre. Les maiſons des Arabes & Iuifs non attaintes du feu furent incontinent pillees. On mit auſſi le feu aux nauires & brigantins, apres auoir tranſporté l'artillerie, les armes & autres munitions es nauires de Portugal. Cela executé, Soarez acompagné des autres capitaines reprint la route de Cochim.

Deſcriptiõ de Cranganor, auec les mœurs & ceremonies des Chreſtiẽs qui y habitẽt.

OR pource que mention a eſté faite de Cranganor par pluſieurs fois, il 18.
faut diſcourir quelque peu ſur ſa ſituation & grandeur, ſur la multitude des habitans, & ſur les couſtumes & ceremonies des Chreſtiẽs qui y habitoyẽt. Nous auons dit ci deſſus que Cranganor eſt à huit lieues de Cochim vers le Septentrion. Elle eſt arrouſee par diuers tours & retours d'vne riuiere qui coule au long & ſe deſgorge en la mer. C'eſtoit vne grande ville fort hantee de pluſieurs nations, à cauſe du trafic qui y eſtoit grand & renõmé. Au reſte, la ville eſtoit frãche, gouuernee par quelques magiſtrats creez par les ſuffrages du peuple. Le Roy de Calecut en eſtoit protecteur, le parti duquel ceſte ville embraſſoit ſans cõtredit, quand quelque guerre ſuruenoit. Toutesfois elle le quitta, ayant veu ſes afaires mal ſucceder contre les Portugallois. Outre ſes citoyens, elle eſt habitee de pluſieurs eſtrangers Arabes & autres qui ſe ſont acommodez en ce lieu à cauſe du trafic. Les eſtrangers idolatres viuent à la couſtume des autres Malabares. Les Chreſtiẽs ont des temples qui ne ſont pas des mieux baſtis du monde: car auſſi n'ont-ils pas grands moyens en ce lieu là. Ils s'aſſemblẽt tous les dimanches en leur temple, pour y aſſiſter au ſeruice diuin & ouir les predications. Leur grãd Pontife a ſon ſiege en certaines montagnes vers le Septentrion, fort eſlõgnees de la mer, & appellẽt ce pays Chaldee. Or ce Pontife a vn conſeil compoſé de douze Cardinaux, deux Patriarches & pluſieurs Eueſques, auec leſquels il diſpoſe de tout ce qui concerne la Religion. Tous les Chreſtiens qui demeurent es pays de Leuant lui obeiſſent. Les preſtres ont leur courõne de telle ſorte, qu'au lieu de la rotondité, elle eſt faite en croix. Ils ſe ſeruent en leurs ceremonies de vin fait de raiſins de paſſe. Tous indifferemment communiquent au ſacrement de l'Euchariſtie ſous les deux eſpeces de pain & de vin: mais auant qu'approcher de ce ſainct banquet ils font confeſſion de leurs pechez. On ne baptiſe point les petis enfans qu'ils ne ayent quarante iours, ſinon qu'il leur ſuruiene quelque maladie & danger de mort.

de mort. Quand quelqu'vn est à l'extremité, vn prestre le visite: & les malades tienēt pour certain que les prieres qu'icelui fait les soulagent. A l'entree du temple ils s'arrousent d'eau benite, cōme on fait en diuers endroits de l'Europe. Ils obseruent mesmes ceremonies à l'enterrement des morts. Puis les parens & alliez font vn banquet, & demeurent huit iours à faire bonne chere pour l'amour des mors, dont ils celebrent la memoire, prians Iesus Christ pour le salut eternel d'iceux. Les vefues, qui se marient auant que l'an entier apres la mort de leurs maris soit expiré, perdēt leur douaire. Ils gardent fort soigneusement la Bible escrite en langue Syriaque, qu'ils appellent Chaldaique, & font bien instruire ceux qui la doyuent exposer au peuple en public. Quant aux iusnes qu'on appelle de l'Aduent & du Quaresme, ils les obseruent assez estroittemēt: & sont fort deuotieux & ceremonieux à fester les iours solēnels cōme ont fait en l'Europe. Ils retienēt aussi diligemment le mesme calendrier que nous auons, auec le iour de bissexte de quatre en quatre ans. Le premier iour de Iuillet, non seulement les Chrestiens, mais aussi les estrangers Iuifs, ou Mahumetistes & Payens, font feste en l'honneur de sainct Thomas. Ils ont entr'eux des couuents de moines & de nonnains aussi, qui se contienent en grande chasteté, pieté, abstinence & religion. Les prestres y sont mariez: toutesfois si leur premiere femme meurt, il leur est defendu de conuoler en secondes nopces. Le mariage des autres particuliers ne peut estre rompu ni separé que par mort de l'vne ou de l'autre partie. On dit que les Chrestiens qui demeurent en Inde ont tousiours fidelement obserué ceste religion & façon de viure, non seulement au pays de Cranganor, mais en plusieurs autres aussi, depuis le temps de l'Apostre sainct Thomas, premier docteur de ces peuples pour les attirer à la conoissance de Iesus Christ, & ont continué iusques à nostre temps.

19. LE corps de ce sainct personnage est enterré en vne ville nommee Malipur, au royaume de Narsingue, & est renommé à cause de plusieurs miracles. Du temps que Martin Alfonse de Suse, braue capitaine, estoit lieutenant es Indes pour le Roy Iean troisiesme, on lui apporta vn tableau de cuiure, dans lequel estoyent engrauees certaines lettres si vsees de vieillesse que personne ne les pouuoit lire. Finalement, il fit venir vn Iuif qui entendoit diuerses langues, & bien versé es choses concernantes l'antiquité, lequel apres auoir trauaillé apres ceste escriture ancienne & de lāgage mal aisé à comprendre (à cause qu'il estoit composé de mots ramassez de langues differentes) en vint à bout & le leut. Ces lettres contenoyent en somme la donation que le Roy (qui viuoit du temps de sainct Thomas) auoit faite à l'Apostre de certaine estēdue de terre pour y bastir vn temple. Mais puis que nous sommes entrez en propos de ce Sainct personnage: i'estime que ce ne sera nous esloigner de nostre intention, de mettre ici en auāt vn autre tesmoignage de l'antiquité, pour souuenance de sainct Thomas. Lan mil cinq cens soixante deux, l'Euesque de Cochim enuoya à Henri Cardinal de Portugal vn tesmoignage authentique bien seellé, lequel contenoit vne histoire digne de recit. En ceste ville autresfois nommee Mali-

Discours sur le tombeau de l'Apostre S. Thomas es Indes: & des miracles par lesquels aucūs remarquēt l'antiquité des Chrestiens en ces pays là.

pur, & qui a esté appellee Sainct Thomas, depuis que les Portugallois ont commencé à y trafiquer, y auoit vne chapelle sur vn costau. Ceux du pays tenoyēt que l'Apostre fut tué en ce lieu par les ennemis de la Religiō Chrestiēne. Or la coustume est que tous les ans, huit iours deuāt la feste de la natiuité de Iesus Christ, tous les Chrestiens s'assembloyent en ceste chapelle pour y celebrer le seruice Diuin. Semblablement enuiron l'an mil cinq cens quarante huit, on auoit trouué sur ce costau vne croix taillee en pierre, au sommet de laquelle estoit la figure d'vn pigeon, la base estant plantee sur vne apparence d'herbes qui sembloyent s'espandre au long & au large. Ce sommet, la base, & les bras auoyent les bouts taillez en façon de fleurs de lis. Puis il y auoit vne arcade de la mesme pierre, qui enuironnoit la croix de toutes parts. En cest arc estoyēt grauees des lettres que personne ne pouuoit lire. Toutes ces pierres assez pesantes furent esleuees sur l'autel de ceste chapelle, à force d'hommes. Il y auoit quelques marques de sang fort apparentes en la croix. Auint au iour que les Chrestiens s'assembloyent en la chapelle pour solennizer la feste de l'annonciation, comme le prestre qui faisoit le seruice commença à lire l'Euangile, la croix deuint noire, & en sortit de l'eau en abondance incroyable: puis la couleur noire se changea en bleüe. Es endroits où estoyent les taches apparut vne splendeur de couleur de roses. Les annees suiuantes, cela auenoit au mesme iour; & ne voyoit on ce miracle en la croix ès autres iours, dont chascun s'esmerueilloit. Toutesfois il y eut quelque intermission, & le miracle ne continua pas infalliblement tous les ans. Il auint l'an mil cinq cens soixante vn, comme les Chrestiens estoyent assemblez en ceste chapelle en la maniere & auec les solennitez & ceremonies acoustumees, au iour que la croix auoit acoustumé de ietter certaine liqueur: le prestre commençant à lire l'Euangile (car ce miracle ne commēçoit sinon alors) la croix fut tout soudain marquee de taches noires & luisantes, ce qui continua tant que peu à peu elle deuint toute noire. Elle luisoit cōme si on l'eust frottee d'huile. Les gouttes cōmencerent à distiller comme si c'eust esté rousee, puis elles s'enflerent tellement que la croix fut mouillee de toutes parts. Le prestre acheua son office auec force larmes & souspirs. Cela fait il monta sur l'autel, & l'essuya auec les linges desquels il s'estoit serui à l'autel. Incontinēt les linges furent taints de taches rouges comme sang. Le gouuerneur de la ville & tout le peuple là assemblé commencerent à leuer les mains au ciel, crier Iesus, misericorde, & tomber en merueilleuse deuotion. Apres que la croix eust longuement pleuré, elle deuint plus luisante que deuant, & la couleur de sang apparut encore mieux. Ce miracle esmut le gouuerneur & le principal prestre de s'enquerir diligemment qui pourroit interpreter les lettres grauees en l'arcade. Les habitans du pays respondent qu'il y auoit au royaume de Narsingue vn Brachmanne fort docte entre les autres, & qui auoit conoissance de diuerses langues. Soudain on l'enuoya querir, & lui fut demandé s'il conoissoit ces lettres: à quoy il respondit que c'estoyent lettres antiques, dont s'aidoyent les sages du temps passé, & que la conoissance d'icelles estoit abolie par la nonchalance de ceux qui estoyēt venus

depuis

depuis:mesmes que le langage auquel elles estoyent descrites n'estoit entendu que de fort peu de gens. Ils prient le Brachmanne de monter sur l'autel, ce qu'il refusa faire, disant que ce seroit se rendre coulpable d'vn grand forfait de fouler aux pieds vne chose sacree. Toutesfois on l'i importuna tant qu'il y monta,& leut les lettres, qui auoyent telle proprieté(selon son dire)qu'vne en exprimoit dix, quinze, & vingt autres. Ce qu'elles vouloyent dire contenoit en somme, que Thomas homme de Dieu auoit esté enuoyé en ces pays du temps du Roy Sagan, par le Fils de Dieu, duquel il estoit disciple, pour prescher l'Euangile aux Indiens. Qu'il auoit basti vn temple en ce lieu & fait beaucoup de miracles: & que comme il prioit Dieu à genoux contre ceste croix, vn Brachmanne le trāsperça d'vn coup de picque:que la croix arrousée du sang de ce tres-sainct personnage auoit esté laissee debout pour memoire eternelle de sa vertu. Tel estoit le contenu de ces lettres:ce qui fut receu & creu tant plus asseurément qu'vn autre Brachmanne estant appellé d'vn autre lieu, qui estoit fort vieil, & de grande reputation à cause de son sauoir, donna la mesme interpretation. I'ay chiere moy le pourtrait de ceste croix taillé en mesme bois dont ceste chapelle est bastie, auec lettres authentiques signees de plusieurs tesmoins:& la certitude des choses apparut lors en tant de sortes, que nul ne peut douter des enseignemens que ce pays a du sainct Apostre: ce que i'ay estimé deuoir estre ici adjousté, afin qu'on conoisse tant mieux, combien est grande entre les Chrestiens qui habitent es Indes, la renommee de ce fidele seruiteur de Dieu.

FIN DV TROISIESME LIVRE.





LE QVATRIESME LIVRE.

SOMMAIRE.

1. *François Almeide enuoyé pour estre Viceroy es Indes.*
2. *Ambassade du Sultan d'Egypte au Pape contre le Roy de Portugal.*
3. *Response d'Emmanuel aux lettres du Pape, contre le Sultan d'Egypte.*
4. *Recõpẽse de Pacheco estãt de retour en Portugal.*
5. *Estat des afaires en Afrique.*
6. *Sedition estrange & horrible à Lisbõne contre les Iuifs, massacrez en grand nombre, & ce qui s'en ensuiuit.*
7. *Nauigation de François Almeide, & ce qu'il fit en Quiloa.*
8. *Guerre contre le Roy de Mombazo, & le succez d'icelle.*
9. *Continuation de la nauigation d'Almeide, & ce qu'il fit en Melinde & en l'isle d'Anchediue.*
10. *Traité de paix entre Almeide & le Roy d'Onor, rõpu par la perfidie de ce Roy, la guerre qui en prouint, & quelle en fut la fin.*
11. *Ce qui auint entre les Arabes anchrez au port de Coulam & les Portugallois.*
12. *Description du royaume de Narsingue, auec autres particularitez.*
13. *Ambassade du Roy de Narsingue vers Almeide, & sa responsе, ensemble ce qu'il traita auec le Roy de Cananor.*
14. *Sedition des Arabes en Coulam contre les Portugallois & ce qui en auint.*
15. *Arriuee de François Almeide en Cochim, & ce qui se passa entre lui & le Roy.*
16. *Premier abord de huit nauires Portugalloises en l'isle de Madagascar, auiourd'huy appellee l'isle de Sainct Laurent.*
17. *Nauigation de François Gnaye en Zofala, & des choses qu'il y fit iusques au iour de sa mort.*
18. *Description du royaume de Zofala & des deux Ethiopies, & des mœurs des habitans d'icelles.*
19. *Particuliere description du riche royaume de Benomotapa en Ethiopie, & de quelques particularitez remarquables au gouuernement de ce royaume.*
20. *Des isles de Maldiuar, ample description de l'isle nommee Zeilan & des singularitez d'icelle, & ce que Laurent Almeide y fit au nom du Roy de Portugal.*
21. *Discours sur la venue de Loys Vuartoman de Boulongne vers Laurent Almeide, & ce qui auint aux deux Milannois qui auoyent suiui le parti du Roy de Calecut.*
22. *Bataille nauale entre la flotte de Calecut & celle de Portugal, & quelle en fut l'issue.*
23. *Estat d'Espagne & de Portugal, & les poursuites d'Emmanuel pour procurer la paix entre les Princes Chrestiens.*
24. *Diuers deportemens des Portugallois es Indes, & la cruauté d'vn de leurs capitaines.*
25. *Entreprises du Roy de Cananor contre les Portugallois, & des particularitez notables suruenues en la guerre qu'il leur fit.*

Nouuelle flotte enuoyee es Indes pour y affermir la domination du Roy de Portugal.

COMME les choses sus mentionnees se passoyent, 1.
le Roy de Portugal faisoit equipper vne grande flotte pour les Indes, de laquelle il establit general François Almeide, gentil-homme sage & vaillãt, auec toute charge & autorité, pour estre Viceroy es pays de Leuant. Car pource qu'Emmanuel vouloit poser quelque fondement de domination es Indes, afin que ses facteurs y peussent negocier seurement, & que les Roys ses alliez ne receussent aucun dommage pour les plaisirs qu'ils faisoyent aux Portugallois, il trouua expediẽt d'auoir vn Viceroy en Leuãt, pour procurer ces choses fidelemẽt, soigneu-

soigneusement & dextrement. En la mesme annee, que lon contoit mil cinq cens & cinq, il enuoya à Rome Iacques de Souse Euesque de Portogalo & Iacques Pacheco docte & eloquent Iurisconsulte, pour faire submission de sa part & en son nom à Iules second nouuellement esleu Pape du cōmun consentement des Cardinaux, & pour le prier, puis que la guerre d'Afrique ne se pouuoit continuer sans grands frais, de vouloir ottroyer des pardons à ceux qui eslargiroyent quelque chose de leurs biens pour la poursuite de ceste guerre. 1505.

Plaintes du Sultan d'Egypte au Pape, cōtre les Roys d'Espagne & de Portugal.

2. PRESQVES au mesme temps vint en Portugal vn Cordelier fort estimé entre les siens, general des moines du mont de Sinaj, nommé Maurus. L'occasion de son voyage estoit telle. Le Sultan d'Egypte & de Syrie fort irrité du dommage que les Portugallois luy auoyent faits en diuers lieux, enuoya lettres au Pape Iules par ce Cordelier, qu'il estima homme propre, afin que par la profession & autorité du messager il peust obtenir plus aisément du Pape ce qu'il pretendoit. Ces lettres contenoyent que les Roys d'Espagne auoyēt fait de grāds torts au Sultan: car Fernād Roy d'Artagon s'estoit ietté en armes dās le royaume de Grenade & d'Andalousie, où il auoit fait mourir cruellement vne partie des Mores qui y habitoyēt, banni les autres & cōfisqué leurs biens, tyrānisant apres d'vne façon estrāge ceux qui estoyent demeurez au pays: qui pis est, il les auoit forcez de faire professiō du Christianisme. Qu'il n'estoit loisible entre les Chrestiēs, ni entre les Mahumetans, de cōtraindre par violēce quelqu'vn à renōcer la religion en laquelle il auroit esté instruit dés son enfance: & qu'il ne pouuoit dissimuler cest outrage qui mettoit en mauuais mesnage les vns contre les autres, nuisoit à tous, & condamnoit la religion des vns. Dauātage, qu'Emmanuel Roy de Portugal incommodoit auec ses vaisseaux la mer & les pays des Indes, ayant fait de grans torts à ceux qui y voyageoyent d'Egypte & d'Arabie, mesmes iusques à auoir prins, butiné & bruslé les propres nauires du Sultan. Que tels deportemens n'estoyēt fondez en droit aucun, attendu qu'il n'auoit iamais offensé les Portugallois, qui neantmoins par leurs courses & rauages lui ostoyēt vne grand' part de ses peages & tributs. Que de sa part iusqu'à lors il auoit donné bon ordre que les Chrestiens habitans ou trafiquans en Egypte & Syrie, ou visitans le sepulchre de Christ, ne fussent aucunement molestez. Mais que si les Roys d'Espagne continuoyent à tourmenter ainsi les Mahumetistes, lors il seroit contraint de machiner la ruine des Chrestiens, & feroit aspre vengeance des maux par lui soufferts: car il donneroit ordre que tous les Chrestiens qu'on trouueroit sur ses terres auroyēt la gorge couppee, que leurs temples & saīct Sepulchre seroyent desmolis, brief qu'en tous les pays de son obeissance on n'orroit plus nouuelles des Chrestiens. Outreplus que pour venger les torts receus, son intention estoit d'armer vn bon nombre de vaisseaux, & faire à la plus part de l'Europe tous les maux qui lui seroyent possibles. Finalemēt il admonestoit le Pape de procurer que le Roy de Portugal n'enuoyast plus de nauires es Indes, si lon vouloit sauuer de mort cruelle vn grād nombre de Chrestiens, voir debout les temples qui estoyent en Asie & en Egy-

pte,contregarder le sepulchre de Iesus Christ, & destourner le saccagemẽt de plusieurs ports & costes de l'Europe,laquelle ne pouuoit faillir de receuoir vne grand' plaie,si Emmanuel continuoit ses nauigations. Le Pape ayant receu de Maurus ces lettres du Sultan d'Egypte en enuoya copie aux Roys d'Espagne & de Portugal,par la main du mesme messager, les priant de lui mander quelle responsе eux vouloyẽt qu'il fist au Sultan. Ie n'ay peu sauoir ce que le Roy d'Espagne rescriuit au Pape.Mais quãt à celui de Portugal sa response fut telle que s'ensuit.

Response du Roy de Portugal aux lettres du Pape & du Sultan d'Egypte.

TRES-SAINCT Pere, i'ay veu vos lettres apportees par Maurus,& ay 3. aussi receu le double de celles que le Sultan d'Egypte vous a enuoyees, esquelles il se plaint aigrement des torts que le Roy Fernand (lequel i'ayme & honnore comme mon tres-cher pere) a fait aux Mores demeurans au royaume de Grenade: ensemble des dommages que mes gens ont portez aux Sarasins en Inde. En quoy maugré lui il donne lustre à nostre nom, en monstrant combien chascun de nous deux est ennemi des Mahumetistes. Car que sauroyent mieux & plus proprement faire les Princes Chrestiens pour acquerir vn perpetuel renom,que d'employer tous leurs moyẽs à exterminer la meschãte & cruelle superstition de Mahumet,& abolir la memoire de ce mal-heureux brigand?Il menasse,& fait du braue & de l'insolent,presumant que les Chrestiens s'estonnent de paroles arrogantes, & se deportent par tels espouuentails de poursuiure leurs sainctes entreprinses pour le soustenement de la vraye Religion. Mon beau pere Fernand,Roy inuincible,fera response digne de sa sagesse & vertu & de ses valeureux exploits. Vne chose say-ie bien: c'est que iamais les brauades d'vn ennemi infidele ne le feront repentir d'auoir acquis vne gloire eternelle ayant deliuré l'Espagne de la tyrãnie des Mores.Pour mon regard, tres-sainct Pere, ie vous puis protester qu'vn de mes plus grands regrets est que ce tyran n'a plus grande occasion de se plaindre, afin qu'en sa cholere il peust auec plus grands outrages de paroles auoir sa reuanche des dommages qu'il auroit receus, en s'essayant vainement d'effroyer de parole ceux desquels il n'auroit peu venir à bout par la force des armes. Car lors que nous auons deliberé d'ouurir le chemin à nos nauires pour entrer es Indes,& descouurir les pays inconus à nos predecesseurs,nostre intention a esté de suffoquer l'heresie de Mahumet, dont tant de maux sont sortis pour se desborder cõme vn deluge sur le monde, par l'artifice du diable ennemi de nostre salut: & par la prouesse des Portugallois prendre & raser iusques aux fondemens la Meque ville d'Arabie,où est le sepulchre de Mahumet. Nous sommes biẽ marris que cela n'a point encor esté executé selon nostre desir. Toutesfois nous esperons, moyennant l'aide de Dieu, que cela se fera quelque iour, comme les proiets en sont desia auancez par l'adresse & vaillance des Portugallois.Quãd dõc ce cruel & importun ennemi verra par pieces le sepulchre de Mahumet, quand le pays qui a nourri vn monstre si execrable sera ruiné,& que les adherans de ce faux prophete serõt raclez du monde,qu'il fremisse & menasse lors,non pas maintenant qu'il n'a esté touché sinon au bout du doigt.Quant à ce qu'il menace de massacrer les Chrestiens,ruiner le sainct

le sainct sepulchre, mettre l'Europe à feu & à sang, il n'y a apparence pourquoy personne se doyue estőner de ce bruit. Car cest ennemi, qui est auare, ne laira pas diminuer les tribus qu'il amasse de la deuotion des Chrestiens, ce qui lui auiendroit s'il faisoit raser le sainct sepulchre & autres lieux que les Chrestiens visitent au proufit de sa bourse: & n'est pas si beste de vouloir par vne iniure faite à toute la Chrestienté s'exposer à la haine de tous, & procurer qu'ils s'accordent pour lui courir sus d'vn mutuel consentement, afin de l'accabler de tous costez. Car vn outrage fait en commun à tous, conioint les cœurs auparauant desünis, & les incite à se venger de l'ennemi qui les offense. Les Chrestiens n'ont pas tant mis sous le pied le zele qu'ils ont enuers leur Religion & la recommandation de leur honneur, qu'ils voulussent laisser impunie la meschanceté de ce tyran. Ie m'asseure donc que si le Sultan fait ce massacre, tous les Chrestiens tant vieux que ieunes s'amasseront de toutes parts, pour chastier vn forfait si execrable. Et veu qu'il n'ignore pas cela, il aura assez de sens pour eslongner de sa personne & de ses biens vn mal-heur qu'il ne pourroit euiter s'il s'oublioit iusques là. Cependãt il me fasche bien que ce tyran soit monté en tel orgueil par le moyen des diuisions qui sont entre les Princes Chrestiens, que de leur monstrer le poing si audacieusemẽt, veu qu'eux pourroyent racler en moins de rien & lui & toute sa puissance. Et pourtant, tres-sainct Pere, non seulement ie vous exhorte & admonneste, mais aussi ie vous supplie, que vous preniez en main cest afaire digne de vostre vertu, pieté, sagesse, dignité, grandeur & saincteté: asauoir que vous employez vostre autorité saincte pour reunir les Princes Chrestiens ainsi diuisez, afin que, d'vn bon accord, ils meinẽt leurs armees en Afrique & en Asie pour exterminer vn ennemi lequel est haut monté, non point sur sa force, mais sur la nonchalance & stupidité des Chrestiẽs, & donnent ordre d'effacer entierement de la memoire des hommes le nom de Mahumet. Si vous le faites, outre ce que vous aplanirez vn beau chemin à vostre ame au ciel, vous ferez aussi que vostre nom sera immortel en ce monde. Quelques Princes Chrestiens ont fait vne fois grande instance de cela enuers le Pape Alexandre, à qui vous auez succedé. Mais peut estre que cela n'a esté lors executé, pource que Dieu reseruoit à vous seul ceste occasion de gloire & louange perdurable. Or quant à ce que vous demandez que nous vous declairions par lettres la response que voulons que faciez au Sultan, nous reconoissons en cela vostre bonne volonté & grande affection enuers nous, qui nous obligera à vous honorer & reuerer en tout le temps de nostre vie. Toutesfois ce n'est pas à nous de prescrire à vostre sagesse, ou au prudent college de messieurs les Cardinaux, ce qu'il faut respondre à l'ennemi, ains seulemẽt descouurir nostre intention. Afin dõc de vous monstrer ce que i'ay sur le cœur, ie suis celui que toutes les menaces, espouuantemens & difficultez du monde ne peuuent empescher de mettre la main à l'execution de mes desseins: & suis deliberé d'employer tous mes sens, afin de renuerser & briser de mon pouuoir l'orgueil de ce cruel ennemi, & prie Dieu que par son sainct esprit il conferme vostre cœur, afin que vous puissiez tousiours gouuerner son E-

glise(comme vous faites)à la grande gloire de vostre saincteté. Le Roy de Portugal ayant fait quelques presens a Maurus le r'enuoya auec ses lettres, & icelui en receut d'autres du Roy d'Espagne, puis s'en alla à Rome, où ayāt prins les lettres du Pape, il retourna vers le Sultan, lequel entendit par la responsé, qu'il ne faloit point menasser les Portugallois, ains venir aux mains auec eux, pour en voir le bout. A ceste occasion il equippa vn grand nombre de voiles pour les chasser des Indes, dont nous parlerons cy apres.

Comment la vertu de Pacheco fut receue & recompensee en Portugal.

EN ceste annee, Loup Soarez arriua à Lisbonne: où, cōbien que le Roy & toute la Cour lui fissent grand recueil, toutesfois chascun auoit les yeux fichez auec grand esbahissement sur Edouard Pacheco, louant infiniemēt sa promptitude & diligēce aux hazards de guerre, sa magnanimité ès dangers, sa patience à porter les trauaux, & son bon heur en toutes rencontres. Le Roy ordonna que lon feroit vne procession solennelle en faueur d'icelui, & marcha auec ses gens en grande solennité depuis le grand temple iusques à celui de Sainct Dominique. Pacheco estoit à costé du Roy, afin que tous regardassent comme le Roy honoroit la vertu de ce gentil-homme. Estans venus au temple, Iacques Ortis Euesque de Visen, Theologien tres-docte & fort eloquent fit vne belle & longue harangue, en laquelle il esleua hautement les prouesses & œuures admirables de Pacheco, en telle sorte toutesfois qu'il rapportoit le tout à la gloire de Dieu. Le Roy ne se contentant pas de cest honneur fait à Pacheco escriuit presques à tous les Princes Chrestiens, magnifiant en beaucoup de sortes la vaillance & les beaux exploits de Pacheco, afin que la gloire & renommee d'icelui volast par toute la Chrestienté. Or afin que chascun voye, combien les esperances humaines sont deceuables, il est bon de conoistre quelle recompense receut en fin ce vaillant personnage. Le Roy ayant entendu que Pacheco estoit pauure (car il auoit despendu tout son bien en la guerre) ne r'apportant des Indes pour son butin sinon vne belle louange d'auoir vaillāment & heureusement paracheué vne guerre si dangereuse, il le fit gouuerneur d'vne ville d'Ethiopie, nommee Sainct George, où lon a acoustumé de charger l'or pour l'apporter en Portugal: afin qu'en ce gouuernement il peust s'entretenir auec sa famille en quelque honneur. Mais d'autant que sa vertu estoit fort enuiee, il fut calomnié & accusé par ses ennemis d'auoir desrobé au Roy vne grande quantité d'or, & commis plusieurs autres meschancetez. Sur ce rapport le Roy le fit arrester, & amener pieds & poings liez en Portugal, où il fut serré en prison fort long temps & traité tres-indignement, iusques à ce que les choses ayans esté biē examinees, on trouua que ce qui lui estoit mis sus n'auoit aucune apparence, ou n'estoit tel qu'il s'y falust arrester. Alors il fut eslargi, & remis en ses estats & honneurs: mais on ne recompensa pas sa vertu comme elle le meritoit, tellement qu'il vescut & mourut pauure. Tant sont pernicieux les rapports des meschās à l'oreille des bons Princes, qu'ils les destournēt de se monstrer liberaux enuers ceux qui le meritent, choses toutesfois la plus requise es Roys & Princes pour estre estimez vrayement magnifiques. En la mesme annee le Roy adiousta plusieurs nouuelles ordonnances aux anciēnes, lesquelles

quelles il reforma, & establit vn reiglemẽt propre pour l'amplification de ses peages & reuenus: donnant ordre de pres à faire limiter exactement les heritages appartenans aux hospitaux & aux maladeries. Presques au mesme temps, par sa permission, vn gentil-homme nommé Iean Siqueire bastit vn fort en vn quartier d'Ethiopie appellé Gandanabar, pres du cap de Guer: mais ne le pouuant defendre, il le mit entre les mains du Roy, qui le recompensa fort amplement de ses frais & de sa peine. Au mois d'Octobre la peste se fourra dedans Lisbonne, & emporta grand nombre de gens, ce qui contraignit le Roy de se retirer à Almerin.

5. EN ce temps il y auoit vn vaillant Capitaine dans Arzile nommé Francisque Pereire, qui desia par plusieurs fois auoit fait preuue de sa hardiesse & suffisance. Icelui obtint du gouuerneur septante cheuaux pour aller faire butin en vn village assis sur vne haute montagne. Ainsi donc estant deslogé de nuict, il posa son embusche assez pres du lieu. Des la pointe du iour les villageois mettent hors leur bestail & haras au pasturage. Francisque leur court sus à l'impourueue, & emmene tous les troupeaux vers Arzile. Mais les Mores, suiuant leur façon, commencerent à crier & donner quelque signal, au moyen dequoy ils esueillerent le voisinage. Plusieurs hommes de cheual s'assemblent & vont apres Frãcisque, lequel soustenoit leurs escarmouches faisant sa retraite au pas, & quelquesfois il les chargeoit viuement, afin de rabatre leur cholere. Estant à mi-chemin, pource que ses ennemis le pressoyent, il fit monter ses gens sur vn costau. Les Mores estimans qu'il y eust quelque embusche derriere, s'arrestent court: au moyen dequoy les Portugallois voyoyent le chemin ouuert pour se retirer seuremẽt. Il y auoit en la troupe vn braue cheualier nommé Iacques de Viegas, qui à plaine teste commença à appeller ses compagnons, afin de donner à toute bride à trauers la troupe qui les suiuoit. Chargeons les, dit-il, asseurez vous qu'ils ne sont pas gens pour nous faire teste. Le capitaine Francisque qui estoit d'vn naturel rebarbatif, commence à se fascher & tancer rudement Viegas: & entre autres paroles se mocqua de la cazaque de grosse toile dont il estoit couuert. Encores (lui dit-il) estes vous si mal auisé de donner tel conseil à vn homme qui sait que c'est de la guerre. Lors Viegas se souriant, lui respond, Seigneur Francisque, ie vous feray voir que ma cazaque vaut vn corselet à l'espreuue. Cela mit du tout en cholere le capitaine, lequel repliqua, Si vous estes si vaillant, ie desire le conoistre maintenant à l'effect. Sus donc compagnons, à l'ennemi. Alors ils descochent roidemẽt tous à trauers le bataillon des Mores, lesquels estonnez d'vne si furieuse charge furent rompus & mis à vau de route: laissans quatre vingts des leurs tuez sur le champ, & trente prisonniers. Durant le combat, Francisque iette la veue sur Veigas qui combattoit de telle force, que le capitaine en demeura comme raui. Pourtant apres que les ennemis eurent quitté la place, il s'adresse la teste nue à Veigas, & d'vne humble parole lui dit, Braue cheualier, supportez mon indiscretion, ou, s'il vous plait, prenez le baston & me chastiez: car i'ay bien merité cela, ayant ainsi mesprisé vostre vertu. Certainement, si i'auois six tels cheualiers en ma compagnie, ie ne ferois

Estat des afaires d'Afrique.

difficulté d'entrer en Constantinople, pour saisir le grand Turc, & le faire mon prisonnier. Ainsi deuisans ioyeusement & de bon accord, ils reuindrent en Arzile auec vn assez riche butin.

Estat de Portugal.

PENDANT ces choses la peste s'enflamoit en Portugal, & s'estant espandue iusques à Sanctaren, plusieurs craignãs qu'elle ne gaignast iusques à la Cour qui estoit pres de là, le Roy fut contraint d'en desloger soudainemẽt, & se retira en vne ville assise sur vn costau deça le Tayo, appellee Abrãtes. La Royne estoit preste d'acoucher & se deliura d'vn enfant masle, le troi-

1506. siesme iour de Mars, l'an mil cinq cẽs & six, lequel au baptesme fut appellé Louys, qui en son viuant se monstra fort vertueux, ingenieux, humain, & craignant Dieu : brief, doué de tant de vertus, que chascun l'estimoit digne de gouuerner tout vn monde. Or combien qu'il eust esté façonné excellemment en la discipline militaire, & eust aussi toutes les parties requises pour manier afaires d'estat en temps de paix : tout cela neantmoins n'estoit comme rien au pris de la pieté qui reluisoit en lui, & l'enflammoit de telle sorte que de la prison de ce corps son ame voloit & couersoit presques ordinairement au ciel. En la mesme annee le Roy fit equipper vne flotte pour les Indes, dont Tristan de Cugne estoit general.

Sedition estrãge, monstrant quels sont les fruits d'vn zele sans science.

PRESQVES au mesme temps, il y eut sedition esmeue à Lisbõne par 6. la folie & forcenerie de la populace: qui fut vn deluge lequel emporta presques tous les Iuifs qui s'estoyent faits Chrestiens. La chose auint comme s'ensuit. La pluspart de ceux de la ville estoyent absens à cause de la peste. Auint en ces iours là que plusieurs François, Flamens & Alemans arriuerẽt au port de Lisbonne auec leurs marchandises. Le dixneufiesme iour d'Auril, plusieurs de ceux qui estoyent restez dans la ville se trouuerent au temple de Sainct Dominique, pour y ouir messe. Au costé gauche du temple y a vne chapelle fort reueree de ceux du pays, & appellee la chapelle de Iesus. Sur l'autel d'icelle y-a vn crucefix, la playe du costé duquel estoit couuerte d'vne verriere. Quelques vns par deuotiõ iettãs les yeux sur ceste ouuerture, il leur fut auis que certaine clairté en sortoit. Alors ce fut à crier miracle, & dire que Dieu monstroit des tesmoignages de sa presence. Vn Iuif, nagueres deuenu Chrestien, se trouuant là, nia tout haut qu'il y eust aucun miracle, & qu'il n'estoit pas vraysemblable que d'vn bois sec sortist tel le splendeur. Or combien que bon nombre des assistans doutassent de la verité de ce miracle, toutesfois il n'estoit pas temps, ni ne conuenoit à vne telle personne de tenir ce langage, pour perdre sa peine à vouloir arracher de l'entendement de tant de gens vn erreur qui y estoit du tout & tres-fermemẽt planté. La populace donc, qui est d'vn naturel impetueux & farouche, & rauie sous pretexte de religion, oyant vn Iuif nier le miracle, commença à murmurer, appellant cest homme traistre, meschãt, apostat, ennemi detestable de Iesus Christ, & digne de cruel supplice. Apres que plusieurs l'eurent bien outragé de paroles, toute la multitude escumãt de cholere se iette sur lui, lui arrache la barbe & les cheueux, le saboule, & le traine en la place deuant le temple, l'assomme & deschire en pieces, & allume vn grand feu, où le corps mort est ietté. Tout le reste du peuple acourt à ceste mutinerie.

mutinerie. Là vn certain moine, qui auoit la parole en main, fit vn sermon, où il enflamma viuement les auditeurs à faire la vengeãce de l'iniure qu'auoit receu nostre Seigneur. La populace qui de soy-mesme estoit assez enragee, fut iettee du tout hors des gonds par vne telle harangue. Outreplus deux autres moines empoignerent & esleuerent en haut vne croix, crians tout haut vengeance, & exhortans le peuple à effusion de sang. A chasque mot ils s'escrioyent, heresie, heresie, reprenez la meschante heresie, exterminez la meschante nation. Les François & Alemans sautent de leurs nauires en terre, & se ioignent aux Portugallois qui auoyent ia commencé le massacre. Ils estoyent cinq cens en l'execution des cruautez suiuantes. D'vne fureur & meschanceté desesperee ils se ruent comme dogues affamez sur les miserables Iuifs, couppent la gorge à vn grand nombre, & les trainent mi-morts dedans le feu. Et pour besongner plus commodément on auoit allumé diuers feux en la place où le Iuif qui mesdit du miracle fut bruslé. Les valets, crocheteurs, & mariniers, apportoyẽt alaigremẽt le bois de toutes parts, afin que la flamme fust suffisante pour executer leur rage. Les huees des femmes, les supplications des hommes, & les cris de tous estoyent si pitoyables que c'estoit assez pour fleschir à compassion la cruauté mesme. Toutesfois les massacreurs estoyent tellemẽt desnaturez & despouillez d'humanité, que, sans aucun esgard d'aage ni de sexe, ils meurtrissoyent hommes, femmes, enfans: tellement que ce iour là ils tuerẽt & bruslerent plus de cinq cens personnes Iuifues. Le lendemain, pource que le bruit de ceste sanglante boucherie vola de tous costez, plus de mille paysans acoururent comme enragez dedans Lisbonne, & s'assemblent auec les meurtriers du iour precedent. Lors ce fut à recommencer. Et dautant que les Iuifs esperdus de frayeur s'estoyent enfermez en leurs maisons, ces mutins enfoncent les portes, esgorgent cruellement hõmes, femmes, & filles, escarbouillent les testes des petis enfans contre les parois, trainẽt les corps morts, ou encores respirans, pour les ietter au feu. Plusieurs blessez de diuerses playes, & neantmoins encor viuans estoyent bruslez. Ce iour la miserable nation Iuifue auoit receu si grãd coup de marteau sur la teste, qu'ils ne pouuoyent se lamenter d'vn tel rauage ni deplorer leur misere. Ceux qui estoyent cachez n'osoyent ietter vn souspir, encor qu'ils vissent trainer leurs peres ou leurs enfans au supplice: & la peur leur auoit tellement trãsi les cœurs, que les viuans sembloyent estre morts. Cependãt on saccageoit les maisons. Les meurtriers amassoyent l'or, l'argent, & les meubles plus precieux. Les François emportoyent la marchandise en leurs nauires: & ces pillages furent cause que plusieurs Iuifs eschapperent ce iour là. Au reste, la fureur de ces brigands les transporta iusques là que d'oser entrer insolemment es Eglises, pour arracher de là les petis enfans, les vieillards & les ieunes filles, qui empoignoyẽt les autels, les croix, & les images des saincts, en criant misericorde: puis les massacroyent tout à l'heure, ou les iettoyẽt dedans le feu. Plusieurs qui auoyent le port & apparence de Iuifs se trouuerent lors en extreme danger, & mesmes quelques vns furent tuez: d'autres blessez en diuers endroits de leur corps, auant que pouuoir verifier qu'ils

Cruautez de cinq cens mutins.

n'auoyent aucune acointance auec les Iuifs. Aucuns qui portoyent inimitié à d'autres, en les rencontrant ne faisoyent que crier au Iuif, & lors ils estoyent saccmentez, sans qu'on leur donnast le loisir de respondre à la calomnie. Les magistrats n'auoyent pas la hardiesse de s'opposer à la fureur de ceste populace. Neantmoins beaucoup de gens de bien sauuerent la vie aux Iuifs qui se retirerent chez eux, & les garderent comme eux mesmes, leur donnans moyen d'eschapper & aller en lieu seur ailleurs. Toutesfois ce deuxiesme iour le nombre de tuez monta à plus de mille. Au troisiesme iour, les massacreurs alterez apres le sang humain se mirēt en rue pour continuer: mais ils ne trouuoyēt plus de gorges à couper. Car le reste des Iuifs, & ceux qui leur attouchoyent, s'estoyēt sauuez hors de la ville, ou demeuroyent cachez es maisons de quelques gens de bien. Et toutesfois il y eut encor quelques meurtres. En ces trois iours les meurtriers massacrerent enuirō deux mille personnes Iuifues. Sur le soir du troisiesme iour Arius Syluius, & Aluar de Castres, gentils-hommes, & chefs de la iustice, vindrent à main armee dedans Lisbonne, & firēt cesser l'esmotion. A l'heure mesmes les François & Alemans se retirent en leurs nauires auec force pillage, & haussans les voiles, prennent vistement la route de leurs pays. Le Roy ayāt receu les nouuelles de ceste horrible sedition, en fut extremement indigné, & tout soudain enuoya à Lisbonne deux des principaux de sa cour, asauoir Iacques Almeide & Iacques Lopes, auec plain pouuoir de faire punition de tant de forfaits. Ils firent mourir publiquement vn grand nombre des seditieux, qui furent punis de leurs fureurs & cruautez. Les moines qui auoyent esleué la croix & exhorté la populace à massacrer, furēt degradez, puis estranglez & bruslez. Les iuges & magistrats qui auoyent esté paresseux à reprimer ceste rage populaire furent partie priuez de leurs estats, partie condamnez en grosses amendes, & la ville mesme fut despouillee de plusieurs priuileges & honneurs.

Nauigation d'Almeide, ses difficultez, & ce qui lui auint en Quiloa.

7. DVRANT ces tempestes de Portugal, Frāçois Almeide tenoit la route des Indes. Mais quelquesfois les bourasques, d'autres fois la bonasse par trop longue, retardoyent sa course, tellemēt qu'il eut beaucoup d'afaires auant que pouuoir commodément doubler le Cap de bonne esperāce. Car lors il estoit hiuer es pays Meridionaux, & les nauires estoyent rudement battues des vents & des vagues. Dauantage, les maistres & matelots ayans perdu leur route, se laisserent porter vers le Su beaucoup plus loin qu'il ne faloit, où les iours estoyēt fort courts alors à cause du Soleil qui lors estoit le plus eslōgné du pole Antarctique, & faisoit sa course vers l'Arctique. Et ce qui rēdoit les iours encores plus briefs estoit le brouillaz espais, la pluye impetueuse & continuelle, les neiges ordinaires, qui geloyent presques les Portugallois. Finalement le vingtiesme iour de Iuin ils passerent le Cap: quoy fait, Almeide fit tourner la flotte plus pres de terre. Mais le second iour de Iuillet vne tourmente soudaine agita merueilleusement les vaisseaux; & icelle appaisee, la flotte ayāt costoyé l'Ethiopie Meridionale, vint surgir au port de Quiloa. Soudain Almeide enuoya gēs pour saluer le Roy de sa part: mais ce Roy troublé de sa meschāte conscience, sortit de nuict hors

hors la ville. Mahumet Ancon, duquel a esté parlé ci deuant, demeura. Les soldats qui y estoyent en garnison, se retirerent vers lui, afin que sous sa conduite ils soustinssent l'assaut des Portugallois. Almeide voyant que le Roy ne venoit point vers lui, ni ne rendoit raison de sa lõgueur, soupçonna que ce mauuais homme machinoit quelque trahison. Or comme le reflus frayast desia le pied des maisons de la ville, Almeide descendit en terre auec cinq cens hommes des plus vaillans de sa flotte: & en baille deux cens à son fils Laurent, ieune gentil-homme fort hardi, & marche apres auec les autres trois cens. Mais alors Mahumet s'en estoit aussi fui; tellement qu'Almeide entra aisément, & dautant que personne ne s'opposoit à lui, il craignit qu'on n'eust dressé quelque embusche pour surprendre ses gens lors qu'ils seroyent escartez & amusez au butin. Pourtant il s'arresta, commandant à son fils de marcher au pas, & auoir l'œil par tout, sans permettre à pas vn des siens de se desbander. Il n'y auoit presque personne en la ville, & ceux qui estoyent restez, en fort petit nombre, estoyent tant esperdus qu'ils ne sauoyent fuir ni demeurer cachez en leurs maisons. Almeide fit apporter tout le pillage en vne maison assez spacieuse, puis le distribua auec grande equité entre ses soldats, & ne retint pour soy qu'vne flesche. Cela fait il delibera de bastir vn fort pres du riuage, en lieu assez commode pour repousser les assaux de l'ennemi. Tandis qu'on trauailloit à cela, il enuoye homme expres à Mahumet Ancon & aux habitans de Quiloa, leur dire qu'ils auoyẽt occasion de remercier Dieu, en ce q̃ par la force & benignité du tres-bõ & tres-puissant Roy Emmanuel ils estoyẽt deliurez de la seruitude d'vn desloyal & cruel tyrã, pour recouurer leur liberté. Il les admonnestoit aussi de se ramenteuoir les trõperies, embusches, iniures & meschãs tours qu'il leur auoit faits. Que par vn changement contraire il auiendroit de là en auãt qu'on les traiteroit auec toute douceur, & chascũ d'eux pourroit se maintenir cõtre la fureur & malignité de ce perfide. Outreplus qu'il donneroit ordre que moyennant les armes des Portugallois ils pourroyẽt aisément repousser les efforts de tous ceux qui leur voudroyent faire tort. Et à ce qu'ils en fussent plus asseurez, il leur declara son intention estre de leur donner Mahumet pour Roy, veu que c'estoit vn personnage, la fidelité, preud'hommie & prudence duquel ils auoyent esprouuee en plusieurs endroits. Et pourtant, il les exhortoit de reuenir, pour faire alliance auec gens qui leur vouloyent estre bons amis, & rentrassent auec toute liberté en possession de leurs biens. Ce message les resiouit grandement, & ayans fait monter Mahumet sur vn cheual bien equippé, marchent apres auec cris d'allegresse. Almeide le nõma Roy au nom d'Emmanuel Roy de Portugal, lui mit sur la teste vne couronne d'or, lui imposant vn tribut annuel montant à petite somme. Mahumet iura solennellement qu'il demeureroit à tousiours fidele vassal d'Emmanuel. Sur ces entrefaites, deux pilotes, l'vn nommé Gonzale Paiua, l'autre Fernand Bermude, vindrent trouuer Almeide qui les auoit enuoyez à Mozambique pour sentir quelle affectiõ le gouuerneur de l'isle portoit aux Portugallois: & si l'on pourroit entendre par lettres, que quelques vns y auroyent peu laisser en passant, en quel estat

estoyent les afaires des Indes. Eux rapportēt que tout estoit paisible à Mozambique,& apportent lettres que François Albuquerque & Loup Soarez auoyent laissees es mains du gouuerneur de l'isle sur leur retour de Calecut en Portugal,lesquelles ne contenoyent que bonnes nouuelles. Il auint puis apres que le nouueau Roy Mahumet vint saluer à sa façon le Viceroy Almeide, & le pria humblement de vouloir lascher tous les Arabes qui estoyent detenus prisonniers: ce qu'Almeide lui accorda volontairement. Et comme Mahumet le remercioit de cela, il fit vne autre requeste beaucoup plus notable. I'ay eu (dit-il) grāde intelligēce, amitié & estroitte alliance auec le Roy Alfudail, que ce tyran, par vous dechassé du royaume, rua traistreusement. Si Alfudail viuoit, ie lui quitterois sceptre & courōne: car ie ne suis pas celui qui vueille preferer les richesses & pompes royales à la fidelité & au respect que ie dois porter à mon superieur. Mais puis que ce Prince est mort, ie vous prie & supplie, autant qu'il m'est possible, me permettre de faire venir pres de moy le fils d'icelui, pour succeder apres moy au royaume. Vray est que i'ay des enfans, qui ne sont pas du tout indignes d'vn tel honneur. Toutesfois si ie les auance pour regner apres moy, & que i'en frustre les enfans du defunct, ie me deshōnoreray à iamais, & ceste tache ne souillera pas seulement ma reputation, ains aussi diffamera toute ma race. Pourtant i'aime mieux laisser par testamēt à mes fils vn exēple de fidelité & honesteté, qu'vn riche patrimoine. Ceste requeste rauit en esbahissement les Portugallois voyans vn Mahumetiste se monstrer si fidele ami, & mespriser si genereusement les richesses du royaume, que de preferer de son bon gré son deuoir enuers vn ami trespassé à l'amitie paternelle. Et pour ceste cause fut il grandement estimé de tous, & iugé digne de regner sur beaucoup plus de pays, pour auoir ainsi trāsporté au fils d'Alfudail ce qui appartenoit aux siens. Suiuāt cela on fit venir ce fils du Roy defunct, auquel tous ceux de Quiloa presterent serment de fidelité du consentemēt d'Almeide, promettans de le receuoir pour Roy.

Grande fidelité d'vn Roy Mahumetiste, condānant l'ambition & desloyauté de plusieurs Princes qui s'appellent Chrestiēs.

Guerre d'Almeide en Mōbaze, & diuers accidens d'icelle.

8. LES choses ayans esté ainsi disposees, Almeide ordonna pour la garde du fort Pierre Ferreire de Fogaze, lequel il instruisit bien particulierement de tout ce qui estoit requis pour la seureté de ceste place: & s'estāt embarqué, arriua en dedans le quatriesme iour suiuant à l'emboucheure du haure de Mombaze. Lors il enuoya deuāt Gonzale Paiua pour sonder la profondeur du port. Paiua menoit quant & soy deux patrons Arabes qui sauoyent fort bien l'entree de ce port. En executāt ce qui lui estoit commandé il arriua pres d'vne tour, dont ceux qui la gardoyent commencerent à tirer force coups contre le vaisseaux de Paiua, qui de son costé s'apprestà pour les canonner viuement. Auint qu'vn coup de boulet vint donner en ceste tour ou dans de la pouldre ou à trauers quelque autre matiere propre à receuoir le feu, tellement qu'à l'heure mesme il en sortit vne flamme, laquelle effroya tant les soldats qu'ils abandonnerent la tour & se retirerent en la ville. Paiua ayant entierement descouuert & sondé la profondeur du golfe, vint trouuer Almeide, l'asseurant qu'il n'y auoit rien à craindre pour ce destroit. Ainsi donc Almeide entre dedans & s'approche auec sa flotte

assez

assez pres de la ville. Puis enuoye vn des pilotes de sa nauire auertir le Roy qu'il n'estoit point abordé là pour faire la guerre, ains pour procurer tout ce qui appartiendroit à la dignité & conseruation d'icelui. Que la puissance & douceur du Roy de Portugal estoit telle, que ses vassaux & suiets viuoyent en beaucoup meilleure condition, que s'ils n'estoyent sous la domination d'aucun Prince qui fust fort pour les garentir: pource qu'en se gouuernãt eux mesmes, ils pourroyẽt estre cõtrains d'auoir tous seuls à porter, auec peril euident, le faix d'vne guerre contre qui les voudroit assaillir. Mais que s'ils se mettoyent en la protection & sauuegarde d'vn bon Roy, cela leur dõneroit moyen de repousser aisément l'effort de leurs ennemis. Dauantage, que le Roy de Mombaze ne feroit rien cõtre son honneur, d'estre vassal d'vn autre, à qui plusieurs grands Roys de l'Inde & de l'Afrique obeissoyent volontairement. S'il le faisoit qu'il seroit tousiours reputé par Almeide Prince loyal & confederé du Roy Emmanuel, lequel s'employeroit à le maintenir en sa dignité. Et pour la fin Almeide adioustoit que si le Roy de Mombaze refusoit de se soumettre à la domination de celui de Portugal, pour viure plus heureusement sous vn tel souuerain, il seroit contraint l'amener par force à ce point. Le messager partit auec ce mandemẽt: mais ceux de Mombaze ne lui voulurent permettre de sortir de son esquif. Si tu mets pied à terre, nous te deschirerons par pieces, lui dirent-ils. Deslogе d'ici promptement, & va dire à ce Portugallois; que ci deuant il a fait la guerre aux femmes de Quiloa, & que maintenant il a afaire auec des hommes vaillans & bien resolus. S'il en veut venir à l'espreuue, on lui fera bien tost sentir qu'à la mal'heure sa flotte est arriuee en ce port. Almeide ayant entendu ces nouuelles commanda à Iean Nouio & à vn autre pilote de faire tant la nuict prochaine que prendre & lui amener vn des habitans de Mombaze, afin de descouurir l'intention du Roy, & quelles forces il auoit. Eux partent & descendent fort coyement en terre, saisissent soudainement le premier qu'ils rencontrent & l'ameinẽt à Almeide. Icelui estoit l'vn des domestiques & familiers du Roy. On l'intimida tellemẽt par menaces qu'il confessa que ce Roy ayant entendu la prinse de Quiloa, auoit (outre ses soldats) fait vne leuee de quatre mil hõmes des peuples voisins, & en attendoit deux autres mille. Qu'outre cela il estoit bien muni d'artillerie & de toutes choses pour la guerre: au moyen dequoy il esperoit soustenir & repousser au loin vne armee beaucoup plus puissante que celle de Portugal. Nonobstãt cela, Almeide delibera d'assailir la ville: suyuant quoy il enuoya deuant son fils auec quelques autres capitaines, afin de gaigner terre en toute diligence, & mettre le feu au quartier de la ville, lequel touchoit au bord de la mer. Laurent & les autres capitaines executent le tout si promptement, que premier que les ennemis s'y peussent opposer le feu auoit ia enuahi grand nombre de maisons. Toutesfois ils acourent à la foule & assaillent les Portugallois, qui les soustienent courageusement. Lors il y eut cruelle meslee, en laquelle ceux de Mombaze perdirẽt septãte hommes, & les Portugallois deux seulement. Cependant le feu s'enflammoit & gaignoit les maisons, faisant que les habitans auoyent double sol-

licitude: car il faloit faire teste à ceux que leur couroyent sus, & estaindre le feu, de peur qu'il ne ruinast & mist toute la ville en cendre. A quoy ils ne sceurent si bien pouruoir que la chaleur de ce grand embrasement ne contraignist les Portugallois mesmes de se retirer: & pourtant il rentrent vistement en leurs esquifs. Le lendemain auant iour, Almeide descendit au riuage auec ses troupes, ayāt par la lueur du feu, qui n'estoit pas encores estaint, apperceu que personne n'estoit pres de la mer pour l'empescher de prendre terre. Neantmoins craignant quelque embusche, il ne voulut point assaillir la ville auant iour: puis il enioignit à son fils d'aller commencer par vn autre endroit. Il n'y auoit muraille quelconque qui empeschast leur assault. Ils entrent donc es rues plaines d'ennemis, lesquelles estoyent fort estroites, les maisons haut esleuees, droites & plattes au dessus, tellement que les pierres & les dards plouuoyent de tous costez sur les Portugallois, ce qui les incommodoit de telle sorte qu'ils ne pouuoyēt suiure les ennemis qui reculoyent: mesmes il leur estoit comme impossible de s'aider de leurs harquebouzes & autres bastons à feu. Aucuns d'eux enfoncent les portes des maisons, montent par les degrez en haut, & à la foule au grand danger de leur vie assaillent ceux qui estoyēt sur les toicts: & pource que ces toicts s'entretenoyent, les maisons estans iointes l'vne à l'autre, ils chassent tous ceux qui les endommageoyent de là, & ainsi donnent libre passage à leurs compagnons en rue. D'autre costé les ennemis firent tomber les murailles d'vne maison, tellement que ceste ruine rompit l'ordre des soldats d'Almeide, le fils duquel marchoit le premier, ayant apres lui Iean Nouio qui faisoit espaule. Or le monceau des pierres les separoit tellement, qu'ils ne se pouuoyent entresecourir. Lors les traits voloyent des toicts & fenestres en telle abondance, que les Portugallois ne sauoyent où se ranger: & pour se garātir furēt contrains d'enfoncer les portes d'vne autre maison, & d'icelle passer sus les autres, où ayās taillé en pieces vne multitude d'ennemis, precipité plusieurs du haut en bas, ils eurent loisir de reprendre halaine. Laurent Almeide preuoyant que Nouio & les siens pouuoyent estre en grand danger, descend en rue pour les secourir: mais ils estoyent les maistres. Et pourtant ils se ioignent tous ensemble pour aller vers le palais du Roy. Là ils trouuēt Pierre Bermude, à qui le Viceroy Almeide auoit laissé la garde de ceste place. Icelui leur raconte auec quelle prouesse Almeide auoit repoussé les ennemis, & qu'en fin il auoit gaigné le palais, à l'occasion dequoy le Roy tout esperdu s'estoit sauué hors de la ville. Laurent marche en diligēce pour trouuer son pere, lequel il rēcōtra en vne rue attaché au combat auec vne grosse troupe d'ennemis, lesquels Laurent chargea de telle furie qu'ils se sauuerent de vistesse en vne espaisse forest, où le Roy s'estoit allé cacher. Les Portugallois se reprindrent & reposerent vn petit, puis saccagent la ville. Il n'y auoit pas grand butin: car les ennemis auoyent emporté dehors le plus beau & le meilleur. Toutesfois on y trouua force flesches, dards & autres traits, auec des bastons à feu de diuerses sortes. En ce sac de ville, il y mourut quinze cens hōmes de Mombaze, & y eut dix mille prisonniers, dont Almeide ne retint que deux cens des principaux, &

quelques femmes d'apparence, relaschât tous les autres, pour aller où bon leur sembleroit. Les Portugallois n'y perdirent que cinq hommes, l'vn desquels estoit Fernand Decio braue gentil-homme, qui fut blessé au pied d'vne flesche enuenimee dont il mourut. Il y eut grâd nombre de blessez. Almeide commanda qu'on remist le feu en diuers endroits de la ville.

9. COMME Almeide estoit occupé à ceste guerre, vn de ses capitaines nommé Vasque Gomeze d'Abrey, la nauire duquel auoit esté separee de la flotte par vne tourmente, vint surgir au port de Mombaze. Ils desmarerent de là tous ensemble, prenans la route de Melinde: mais vn reflus tres-vehement les repoussa de telle sorte qu'ils furent portez en vn golfe à douze lieuës loin de Melinde. Là Almeide trouua deux nauires qui y auoyent esté iettees des vents & des vagues. Loup Chanoque estoit capitaine de l'vne, & Iean Lhomme, sage & vaillant capitaine comandoit en l'autre: combien qu'il fust plus propre à executer de la main, qu'à conduire & manier par conseil. Almeide desiroit saluer le Roy, mais estant retenu par le mauuais temps il demeura auec sa flotte. Toutesfois il enuoya gens lui faire la reuerence en son nom, & lui porter des presens de la part du Roy Emmanuel. Le Roy despescha vn sien frere vers Almeide auec force viures & quelques presens: item pour luy dire que ce lui estoit vn grand desplaisir qu'ils ne pouuoyent s'entre-voir. Au departir de là, ils vindrêt mouiller l'anchre en l'isle d'Anchediue, le treziesme iour de Septembre de ceste annee là, que lon contoit mil cinq cens & cinq. Gonzale Gilles Barbose, y laissa des lettres lesquelles il commandoit estre baillees au premier capitaine qui y arriueroit de Portugal: & par icelles auertissoit auoir ia amassé grande quantité d'espiceries, dont lon pourroit aisément charger plusieurs vaisseaux: dauantage, que lon attendoit trois nauires Arabesques, chargees de plusieurs marchandises, lesquelles seroyent arrestees & prinses sans aucune difficulté, si Almeide vouloit laisser quelques gens au guet en ceste isle pour tout le mois de Septembre. Ces nouuelles firêt que Almeide enuoya Iean Lhomme en Cochim, Cananor & Coulam, pour y faire entendre la venue de la flotte, & dire aux facteurs du Roy qu'ils donnassent ordre de faire porter pres du riuage les fardeaux que lon deuoit mettre es nauires. Puis il donna charge à Loup Chanoque & à Gonzale Paiua, de courir soigneusement auec leurs nauires toutes ces estendues de mer, afin que les trois que lon attêdoit peussent estre attrappees. Quant à lui, tout promptement il commença à faire bastir vn fort assez pres de la mer, & en creusant la terre furent trouuez quelques masures & pierres rompues marquees de croix rouges & noires en plusieurs endroits: ce qui faisoit presumer que ceste isle auoit esté autresfois habitee par des Chrestiens. En peu de iours ce fort fut esleué haut, à cause de la multitude de ceux qui trauailloyent apres, & n'y auoit gentil-homme, capitaine, ni autre, pour charge quelconque qu'il eust, qui en fut exempt. Cependant arriua Manuel Pazagne, lequel Almeide auoit fait chef d'vne partie des nauires, auant qu'auoir doublé le Cap de bonne esperance. Il estoit acôpagné d'Antoine Vascio. Gonsalue Vascio de Goes auoit prins terre en Quiloa, par le commandement

Continuation de la nauigation d'Almeide, & ce qu'il fit en Melinde & en l'isle d'Anchediue.

d'Almeide:& Luc de Fonsecque hyuernoit en Mozambique. Loup Sance fut englouti des vagues de l'Ocean auec ceux de sa nauire, exceptez cinq pilotes que Pietre Barret receut à demi morts en sa nauire. C'estoyēt les pilotes qui au parauāt auoyēt esté sous la charge de Pazagne, par l'ordōnāce d'Almeide, auquel Pazagne raconta que le tyran Habraem, priué du royaume de Quiloa par Almeide, auoit pratiqué de faire tuer en trahison le Roy Mahumet: & pour executer cela mit en besongne vn vaillant soldat, qui s'estant retiré en la Cour de Mahumet,& deuenu fort familier d'icelui sous couleur d'amitié, lui perça vn iour le bras d'vn coup de poignard. Mais que la playe n'estoit pas mortelle, & que le traistre ayant esté empoigné, auoit esté chastié de ce meschant acte par vn cruel supplice. Peu de iours apres Chanoque & Paiua retournent auec quelques basteaux par eux prins, chargez de bon nombre d'Arabes. Il y auoit aussi parmi eux vne carauelle Indienne, en laquelle voguoit vn Portugallois enuoyé par Barbose vers Almeide, auec lettres par lesquelles il l'aduertissoit que l'vne des trois nauires qui venoyent d'Arabie, estoit desia arriuee au haure de Calecut: & que lon y attendoit les deux autres. Qu'en celle là qui estoit à port y auoit quatre Venitiens enuoyez par le Sultan d'Egypte, pour fondre de l'artillerie au Roy de Calecut, qui les auoit enuoyé demander au Sultan pour tel effect. Adioustant dauantage, que ce Sultan equippoit vn grand nombre de voiles contre les Portugallois, & qu'à Calecut aussi lon faisoit vn grand apprest pour la guerre. Ces nouuelles furent cause qu'Almeide r'enuoya Chanoque & Paiua, leur commandant de tenir la mer & auoir l'œil par tout, à ce que les deux autres nauires venans d'Arabie ne peussent eschapper. De son costé il mit les prisonniers Arabes, amenez par Chanoque, dedans vne galere (pour le bastiment de laquelle il auoit apporté les matieres necessaires du pays de Portugal) pour y tirer à la rame,& en donna la conduite à Iean Serran. Outreplus il lui bailla deux carauelles, pour brider les courses des ennemis sur ceste mer. En l'vne commandoit le capitaine Simon Martin,& en l'autre Iacques Diaze.

Traité de paix entre Almeide & le Roy d'Onor, rompu par la perfidie de ce Roy: la guerre qui en prouint & quelle en fut la fin.

CE fut en ce lieu que Merlaē Roy d'Onor(qui est vne ville à seize lieues loin de l'isle Anchediue) enuoya quelques gens vers Almeide, lui demander la paix. Le Pirate Timoja, duquel a esté parlé ci deuant, estoit lors en Onor, desirant aussi faire alliance auec Almeide, & s'estoit accordé auec le Roy d'Onor pour ceste requeste. Ils furent receus tous deux, & Almeide entēdit par leur rapport qu'assez pres de là y auoit vne forteresse bien munie nommee Zincatura, appartenant au Roy de Dacam: toutesfois celui qui y commandoit estoit à la solde de Zabajo Prince de Goa, contre lequel le Roy d'Onor auoit guerre presque ordinairement. Almeide commāda à son fils Laurent d'aller sonder la profondeur du port. Icelui approchant auec ses capitaines de l'embouchEure du fleuue qui coule au long de la forteresse, trouua trente pieds de profond, & cinquante plus auant. Puis il descouure la forteresse bastie sur vn costau. Si tost que les soldats de la garnison apperceurent les esquifs, ils vindrent incontinent au riuage de l'eau, estans enuiron mille en fort bon equippage. Huit d'entr'eux seulement 10.

ment estoyent à cheual, & l'vn de ces huit estoit gouuerneur de ceste forteresse. Les Portugallois leuerẽt vne banderolle monstrãt qu'ils cerchoyẽt amitié: au moyen dequoy le gouuerneur vint incontinẽt trouuer Laurent Almeide, & fit paix auec lui: pour confirmation de laquelle il lui enuoya des presens & assez bonne quantité de viures & fruits de la terre pour refraischir les soldats. Puis au bout de neuf iours, ses deputez vindrent trouuer le Viceroy Almeide, auec qui la paix fut confermee en grandes solennitez. Comme Almeide seiournoit encor en l'isle d'Anchediue, on descouurit vn grand vaisseau qui portoit des cheuaux de Perse. Les Portugallois entrent soudain en des esquifs & vont au deuant: dont les Perses & Arabes logez en ce vaisseau eurent telle apprehension, qu'ils sautent dans leur esquif, & gaignent terre vistement. Or le vaisseau estoit tellement eschoué, qu'on ne le pouuoit retirer à force de rames. Lors s'esleua tout soudain vne tourmente qui mit les esquifs de Portugal en grand danger. De dixneuf cheuaux Persans qui estoyent au vaisseau, lon en auoit ia mis neuf es esquifs, lesquels ne pouuans plus subsister furent contrains prendre bord. Les Arabes habitans du pays acourẽt de tous costez pour voir que c'estoit: lors ils furent priez de garder les cheuaux, iusqu'au retour, apres que ceste tourmẽte seroit appaisee: ce que les Arabes promettẽt. Les Portugallois se retirẽt auec grand dãger en Anchediue, &, apres que la tourmẽte fut cessee, retournent pour emmener leurs cheuaux: alors ces Arabes firent response que le Roy d'Onor les auoit. Almeide l'enuoya auertir de garder plus soigneusement l'alliance, & de rendre promptement les cheuaux. Mais la response du Roy fut telle, que lon en pouuoit recueillir que ceste sorte de gens ne garde ce qu'elle promet pour fidelité qu'elle ait, ains seulemẽt pour son proufit particulier, en consideration duquel elle oublie souuentesfois le danger qui lui peut auenir pour auoir faussé sa foy. Ceste response fut cause qu'Almeide ayãt laissé Manuel Pazagne au fort d'Anchediue auec quelque garnison, se mit à la voile pour aller en Onor. Estant arriué à l'embouchcure du fleuue qui coule au long de la ville, il delibera de fourrager le pays & mettre le feu aux nauires qui estoyent au port. Mais les Arabes qui estoyent embarquez en icelles promirent de faire tant que le Roy d'Onor satisferoit à Almeide, lequel à cause de ceste promesse attendit vn iour entier. Cependant tous les habitans de la ville se retirerent de nuict es montagnes voisines, auec tout ce qu'ils peurent emporter. Le Roy s'y estoit retiré aussi. Sur ce Almeide enuoya son fils afin de brusler promptemẽt toutes les nauires qui estoyent au port: ce qu'apperceuant le Roy, & le danger euident de ces nauires, il enuoya quatre mil hommes au secours. Or le feu allumé, partie es nauires partie en la ville, s'embrasoit ia viuement. Almeide voulant empescher que les ennemis ne le peussent estaindre commanda à son fils de courir sus à tous ceux qui y voudroyent mettre la main. Les ennemis marchoyent en tel ordre & equippage qu'il n'estoit pas aisé de les repousser. Car ceux qui marchoyent les premiers portoyent de grandes targes, & derriere eux estoyent les archers qui descochoyent seurement leurs flesches dont les Portugallois estoyẽt blessez. Il sembloit que le com-

bat fust bien parti. Mais en fin les Portugallois, donnans à trauers de pied & de teste, mirét ces barbares à vau de route. Almeide voyāt ses soldats courir apres trop chaudement, fit sonner la retraite. Les ennemis estimans que la crainte fust cause de cela, se r'allient, & reuienent au combat plus eschaufez que deuāt. Ils furēt soustenus des Portugallois sans troubler leurs rangs ni faire grand bruit. En ceste meslee fut tué bon nombre des ennemis, quatorze nauires furent bruslees, & le feu merueilleusement furieux consuma presques toute la ville. Les Portugallois ne perdirent qu'vn homme: & Almeide fut blessé au poulce de la main droite. Incontinent le Roy enuoya gens pour demander pardon & paix: à quoy Almeide fit response qu'il n'auoit pas loisir pour lors de confermer l'alliance, mais qu'il enuoyeroit bien tost son fils pour la ratifier auec plus fermes conditions. Cela fait, il print la route de Cananor.

Ce qui auint entre les Arabes anchrez au port de Coulam & les Portugallois.

CE pendant, Iean Lhomme, suiuant le commandement d'Almeide fit 11. entendre à tous & par tout où il estoit besoin la venue & le pouuoir d'icelui. Puis estant arriué en Coulam, il entendit d'Antoine Sala facteur du Roy que par l'importunité des Arabes on refusoit de liurer aux nauires de Portugal la charge d'espiceries qui deuoyēt estre fournies, selō la teneur de l'alliance. Car il y auoit au port trētequatre nauires Arabesques qui auoyēt tel credit que de prendre telle charge que bon sembloit aux maistres d'icelles, auant que les nauires de Portugal en receussent aucune quātité: combien que l'alliance portast que les Arabes n'en auroyent pas vne liure que premierement les nauires de Portugal ne fussent fournies. Iean Lhomme qui estoit haut à la main, & iamais ne s'estonnoit, osta aux Arabes tout l'equippage de leurs nauires, & en commit la garde à Antoine Sala. Ce sera maintenant, dit-il, que vous pourrez seuremēt charger les nauires du Roy: & ne rendrez voiles ni gouuernails à ces traistres, sinon apres que nos nauires auront leur fourniture entiere. Ce qu'Antoine Sala promit faire. Iean Lhomme estant parti de là, en poursuiuant son voyage print deux nauires d'Arabes, & enferma estroitement les prisonniers en la sentine de ces nauires, puis logea en chascune d'icelles trois de ses matelots: car il ne pouuoit pas faire dauātage, & le vent estoit à gré; tellement qu'il estimoit que par le moyen de ces trois matelots elles pourroyent estre amenees seurement. Desia il s'estoit mōstré à Almeide, & commēçoit à entrer dedans le port, quand tout soudain les Arabes, emprisonnez en l'vne de ces deux nauires, trouuent moyen de se deliurer, puis tuent les matelots, & changeans de voile, gaignēt le haut & se sauuent. Almeide fut extremement indigné de cest accident, estimant que Iean Lhomme auoit merité d'estre priué de son estat: mais il fut empesché de le lui oster, par l'intercession de plusieurs. Or auant que partir de là, il arresta, suiuant l'auis de Gonzale Gilles Barbose, de faire bastir vn fort en ce lieu. Car Gonzale lui ramentut la desloyauté des Mahumetans, qui s'aidoyent de tant de moyēs pour chasser les Portugallois, que quand le Roy de Cananor voudroit, encores ne pourroit-il les garentir. Pourtant Almeide fit estat de ne bouger de ce lieu que le fort entreprins ne fust en defense. Il entendit alors que l'ambassadeur du Roy de Nar-

de Narsingue estoit arriué pour le saluer au nom de son maistre. Mais auãt que parler de ceste legation, il ne sera pas mauuais de dire quelque chose de la situation & estendue du royaume de Narsingue.

Descriptiõ du royaume de Narsingue, auec autres particularitez notables de la region & des mœurs des habitans.

12. Ce royaume est en la partie de l'Inde Orientale enfermee du Gange, fleuue renommé, vers l'Orient. Il regarde aussi l'Occident, & du costé de terre affronte aux pays cõioints au royaume de Goa: & est en guerre continuelle auec les habitãs de ces pays. Au reste, il est de fort grãde estendue, orné de grand nombre de villes, arrousé de plusieurs riuieres, fort gras & fertile, abondant en poissons, sauuagine, volaille, menu bestail & haras de grosses bestes. Les habitans sont estrangement superstitieux & idolatres: neãtmoins ils auouent & reconoissent vn seul Dieu, confessans qu'il a puissance souueraine sur toutes choses. Leurs temples sont bastis superbement: mais comme es autres temples Indiens on n'y void autre choses que des images de monstres & choses effroyables, qu'ils adorent. Ils ont des Brachmannes tant femmes qu'hommes, qui ont charge de tout le seruice, & sont fort honnorez de chascun. Il y a vne autre sorte de religieux, estimez comme saincts en ce royaume, & appellez Baneanes: lesquels ont pẽdue au col vne pierre de la grandeur & grosseur d'vn œuf percee par le milieu, dont sortent trois filets, & disent que ceste pierre represente leur grand Dieu, à cause dequoy ceux qui la portent sont reuerez de tous. Ceste pierre tant estimee se nomme Tambarane. Les Baneanes ne mangent chair ni poisson, & ne se marient qu'vne fois en leur vie. Apres leur mort on enterre leurs veufues toutes viues aupres d'eux. Les autres fẽmes, apres le decez de leurs maris sont portees en grande compagnie de leurs parens & amis, auec chansons de resiouissance & de louange, pres d'vn feu ardant, dedãs lequel on les iette viues. Ils font feste le septiesme iour, asauoir le cinquiesme de nostre sepmaine, lequel nous appellõs Vendredi. Outre lequel, ils ont plusieurs autres iours de feste au long de l'annee, qu'ils celebrent auec cantiques, seruices & ceremonies à leur mode. Ils croyent que l'ame est immortelle, & qu'apres ceste vie la iustice Diuine a apresté recompense aux bons & des supplices aux meschans. Ils se paignent la face, s'habillent brauemẽt, sont adonez à paillardise, à cause dequoy il y a beaucoup de querelles entr'eux. Celui qui desfie vn autre au combat à outrance, demande place au Roy, en laquelle il puisse seurement combatre son aduersaire. Si c'est quelque homme de marque, le Roy se trouue là en personne, & donne vne petite chaine d'or au vainqueur, qui la doit garder tout le temps de sa vie, autrement il perd tout l'hõneur qu'il auoit acquis. Et est loisible à tout homme de leuer les armes contre lui seul à seul, pour essayer qui emportera la chaine, laquelle demeure au plus fort, & lui est ostee s'il se laisse vaincre puis apres par vn encores plus vaillant que lui. Et non seulement les gens de guerre, mais aussi les artisans vuident à coups d'espee les debats suruenans entr'eux pour sauoir qui est le plus excellent ouurier. La plus grande ville du royaume s'appelle Bisnaga, ayant plus de quatre mille pas de tour, plusieurs murailles, les maisons spacieuses, les temples fort magnifiques, & habitee d'vn tres-grand nombre de personnes. Elle est plaine de diuerses mar-

chandises qu'on y apporte de toutes parts. Les marchans qui amenent par mer des cheuaux de Perse ou d'Arabie ne payent aucun tribut: mais il n'y a point d'exemption pour les autres marchandises. Le Roy achete tous les cheuaux des marchans,puis retient ceux qui lui plaisent,& vend ou donne les autres.Son palais est fort grand & basti à grands frais, orné de tres-plaisans iardins & de viuiers plains d'vne infinité de poissons.Ce Roy ne marche iamais que bien acompagné d'vne grosse garde de soldats,& est grandement respecté & presque adoré de ses suiets. Il se nourrit de viandes exquises & delicates au possible,son corps est poli de perfums & liqueurs precieuses, & en approchant on le void resplendissant de toutes parts,à cause de l'or & des pierres precieuses qu'il porte. Entre ses femmes, il en a vne laquelle est la plus excellente & fauorisee.Mais encor il a vn haras de concubines,qui sont toutes princesses. Quād il meurt, on allume vn feu de bois odoriferans,& met-on le corps sur le buchier.Lors on lui baille pour compaignie toutes ses concubines, tous ses mignons, ses domestiques & seruiteurs qui sont bruslez auec ce corps.Or ils acourent si alaigrement à ce feu, qu'on void manifestemēt qu'ils estimēt que le plus grand honneur qu'ils pourroyent iamais acquerir consiste à estre compagnons de leur Roy en sa mort.Les Roys de Narsingue sont bons iusticiers. Les marchans y trafiquent en toute seureté. Il y a plusieurs seigneurs subalternes en ce royaume, lesquels le Roy fait mourir ou du moins chastier à coups de baston s'ils font tort à quelque particulier:tellement que nul ne se peut promettre impunité, tant riche puisse-il estre. Les Roys amassent de grands thresors, & cuident que ce seroit tres-mal fait de toucher à ceux que leurs ancestres ont laissez,sinon en cas d'extreme necessité. Cela fait qu'ils ont vn gros amas d'or, d'argent & de pierres precieuses: entre autres ils serrent en leurs thresors des diamans fort grāds & pesans,que lon taille en ce pays là.Ils entretienent bon nombre de gens de guerre, & les fournissent de cheuaux qui sont nourris en l'escuirie du Roy, & les maistres ont bouche à cour. Ceux qui lui ont vne fois presté serment ne peuuēt en sorte que ce soit sortir du royaume sans le commandement du Roy. Pour le present i'obmets plusieurs autres choses des coustumes du royaume de Narsingue, de la richesse du Roy,de ses despenses & magnificences: afin de n'estre point plus long que le discours de ceste histoire le requiert.

13 Le Roy de Narsingue,en l'an mil cinq cēs & cinq,esmeu de la renommee des choses executees par les Portugallois es Indes Orientales,delibera d'auoir amitié & traiter alliance auec le Viceroy. Pourtant il lui manda lettres & presens pour estre enuoyez de sa part au Roy Emmanuel. L'ambassadeur fut receu assez honnorablement par Almeide,auquel suiuant sa creance il fit ample discours de sa legation, laquelle portoit en substance, Que le Roy de Narsingue desiroit grandement contracter alliance auec celui de Portugal: dautant que le bruit des vertus admirables dont Emmanuel estoit orné, l'auoyent si viuement esguillōné qu'il ne desiroit rien tant que d'estre conioint par estroite amitié auec vn Prince tant acompli. Quant à lui qu'il ne demandoit autre tesmoignage de ce renom que les

faits

faits admirables des Portugallois es Indes, depuis quelques annees. Car il cōcluoit à part soy que le Prince estoit excellēment vertueux, & tref-digne d'estre aimé & fauorisé à l'enui par tous les Roys du monde, qui auoit des suiets si vaillans. Pourtant, declairoit estre prest d'executer promptement tout ce qui pourroit seruir à l'acroissement de la grandeur du Roy de Portugal : s'asseurant que nul autre Roy ne le deuanceroit en ce point de porter plus d'amitié & de bonne affection à Emmanuel que lui. Et si l'alliance de mariage lui plaisoit, il donneroit volontiers pour femme au fils du Roy de Portugal vne sienne fille fort belle Princesse, auec douaire tref-riche : afin que par telle vnion leur alliãce fust de plus en plus affermie. Telle estoit la creãce de cest ambassadeur, lequel aporta de la part de son maistre deux colliers garnis de fines perles fort luisantes, des anneaux garnis de pierres de grand pris, des robbes de drap d'or & de soye, desirant que le tout fust enuoyé au Roy de Portugal à la premiere commodité. Almeide fut fort ioyeux de tel ambassade, fit de beaux presens à l'ambassadeur, & rescriuit au nom de son Roy à celui de Narsingue fort honnorablement, auec promesse solennelle d'enuoyer ses presens en Portugal, & faire entendre au Roy Emmanuel qu'il ne s'en estoit point trouué es Indes qui eust recerché son amitié de meilleure affection que celui de Narsingue. L'ambassadeur ayant eu congé, Almeide entra en vn esquif & print terre, commandant qu'on dressast son pauillon dessous des palmiers aupres du riuage : où le Roy de Cananor le vint voir. Et apres beaucoup de propos amiables tenus entr'eux, Almeide pria le Roy lui vouloir permettre de bastir vn fort pour garantir les Portugallois de la multitude des Sarasins, & pour rendre ce lieu plus asseuré pour le Roy contre les courses & assaux de ses ennemis. Le Roy accorda ceste requeste, suiuant quoy lon mit la main au bastiment de ce fort en telle diligence, qu'en peu de iours il fut acheué : car long temps au parauant Gilles Barbose en auoit posé les fondemens, & toutesfois ne disoit pas que c'estoyent les proiets d'vn fort, ains seulement d'vne maison spacieuse, pour y habiter plus à l'aise : car il craignoit du commencement que ce nom de fort ou citadelle ne lui nuisist, remettãt cela à meilleure opportunité qu'Almeide en feroit lui mesmes instance au Roy. Ceste place fut appellee le fort Sainct Ange, où fut establi gouuerneur Loup Brittio auec cent cinquante Portugallois.

Sous pretexte de garder autruy, les Portugallois empietent, & asseurent leur domination en pays estrange.

14. COMME on estoit apres cela, nouuelles vindrēt à Almeide de la mort d'Antoine Sala, facteur du Roy de Portugal en Coulam, comme nous l'auons monstré ci dessus. Apres que Iean Lhomme (plus hardi que sage en ce fait) eust osté aux Arabes de Coulam les gouuernails & voiles de leurs nauires, & baillé le tout à Antoine Sala, tandis qu'on chargeoit les nauires de Portugal, il partit pour aller trouuer Almeide. En son absence les Arabes irritez de telle brauerie, desgorgerent plus furieusement le maltalent par eux conceu de longue main contre les Portugallois. Et pour executer plus aisément leur conspiration, tascherent d'attirer à leur parti ceux de la ville. Mais voirement, attendez (disoyent-ils) que ces ambitieux & outrecuidez, apres auoir rempli leurs bourses & leurs coffres, fauorisent vostre liberté,

Sedition des Arabes de Coulam cōtre les Portugallois, & ce qui en auint.

& gardent la foy qu'ils vous ont promise. Vous voyez vne poignee de gẽs esloignez du secours des leurs, estre si audacieux que d'oser en vostre ville, à vostre barbe, oster les voiles & gouuernails à nous qui sommes vos amis & alliez de longtemps : outrageans vilainement les bons marchans desquels vous tirez vn beau proufit toutes les annees : & comme s'ils estoyent desia Roys, abusent de vostre patience pour tyranniser les autres. Car qu'ont-ils executé en nous faisant tel tort, sinon se mocquer de nous tous, & triõpher comme estans nos seigneurs & maistres ? Eux qui ne sont que cinq ou six, en pays estrange, sur les terres d'vn excellent Prince, parmi vn monde de gens, ont commis ce que le Roy mesmes n'eust iamais voulu attenter. Et pourtãt ce n'est point à nous, mais à vous que ces glorieux se sont attachez : & ce qu'ils font maintenant n'est pas tãt pour nous molester que pour tenter vostre patience : & si vous laissez passer telle insolence, ils vous osteront vostre liberté & vos biens aussi. Tels propos esmeurent le peuple qui s'amassa pour courir sus à Sala, lequel acompagné de douze autres (car ils n'estoyent pas dauãtage en ce lieu) se retire dans vne chapelle dediee à la vierge Marie. Lors ils se preparent pour resister courageusement, & repoussent de telle sorte l'impetuosité des ennemis, qu'il estoit mal-aisé de les forcer. Ce que veu par les ennemis, & qu'ils ne pourroyent entrer en ceste chapelle qu'auec grande perte de leurs gens, ils l'enuironnent de bois, puis y mettent le feu, qui suffoqua tous les Portugallois. Alors Pierre Raphael estoit au port, & ne peut secourir ses compagnons en vn accident si soudain & precipité. Toutesfois pour venger ce meurtre il brusla cinq nauires que les ennemis auoyent lors à l'anchre : puis print la route de Cochim, où il trouua Almeide, & lui conta l'auanture. Lors Almeide despescha promptement son fils, auec commandement de faire voile en Coulam le plustost qu'il setoit possible, & brusler toutes les nauires qu'il trouueroit au port. Cela fut executé de telle vistesse, qu'auant que les Arabes se peussent douter de rien, on descouurit la flotte de Portugal, laquelle mit le feu en vingtsept nauires ennemies. D'autrepart Iean Lhommie fut priué de son estát de capitaine par Almeide, pour chastiment de sa temerité.

Arriuee de François Almeide en Cochim. & ce qui se passa entre lui & le Roy.

APRES cela, Almeide descẽdit en terre & fut recueilli en grãd hõneur 15.
par le Roy de Cochim. Trimumpara, lequel s'estoit exposé au hazard de perdre son royaume & sa vie pour conseruer les Portugallois, ne regnoit plus lors : ains par deuotiõ auoit quitté le maniemẽt des afaires, s'estant retiré en vn turcol, lieu estimé sainct par ceux du pays, pour vacquer au seruice de ses dieux : & de son franc vouloir auoit laissé le royaume à Nambeadare fils de sa sœur, à qui la courõne escheoit, selõ la coustume obseruee entre ces peuples. Almeide estimãt chose superflue de presẽter quelque chose à vn Roy qui auoit hazardé sans crainte ses biens & estats, delibera de faire vn present au ieune Roy propre à la fidelité & amitié que son oncle auoit mõstree aux Portugallois. Et pourtãt il fit dresser vn haut d'aix moyennement esleué, couuert & tapissé richement, & mit le Roy en vn siege, tellement qu'il pouuoit estre veu de tous : puis fit vne harangue pour asseurer ce Roy pour l'auenir d'vne condition plus heureuse que iamais. Car il dit

il dit que le Roy Emmanuel se souuenant des excellens merites, & de la singuliere fidelité du Roy Trimumpara, auoit tousiours desiré l'acroissement de sa dignité, & non seulement l'appeller, ains aussi le tenir pour son confederé & bon ami. Mais puis que bon lui auoit semblé de renoncer des son viuant aux choses que les autres hommes estiment tant: c'estoit raison que ce qui lui estoit deu fust transporté à son successeur. Pourtant il dónoit à Nambeadare vne couronne d'or au nom du Roy Emmanuel, lequel par promesse solennelle receuoit Nambeadare en sa protection, l'asseurant sur sa foy de repousser les efforts de tous ses ennemis. Dauantage il lui permettoit de faire battre monnoye d'or, d'argent & cuiure: ordonnant qu'il demeureroit souuerain, & posséderoit le royaume auec ce tiltre, afin de conseruer ses biens par tels moyens. Nambeadare remercia bien affectueusement le Roy de Portugal, & promit solennellement d'estre tousiours prest à receuoir ses commandemens, & d'entrer en toutes guerres pour l'acroissement de sa dignité. Lors Almeide lui mit sur la teste vne couronne d'or qu'il tenoit en ses mains. Ceste harãgue fut suiuie d'vne longue fanfare de trompettes, & le Roy s'en retourna fort content en son palais, auec sa couronne & les autres presens qui lui auoyent esté faits. Sur ce Almeide donna promptement ordre de faire charger huit nauires qui se deuoyent mettre à la voile pour retourner en Portugal.

16. Les capitaines de ces huit nauires s'estans embarquez, prindrent leur route de telle sorte que le premier iour de Feurier l'an mil cinq cens & six, ils furent portez en vne terre neuue, de fort grande estendue, chargee de plusieurs espaisses forests, & abondante en bestail. Puis ils descouurent dix barquerolles, chargees d'hommes nuds, bigarrez de diuerses couleurs, les cheueux frisez, auec arcs & flesches: ils s'adressent à la nauire de Fernand Soarez, & mõtent dedãs iusques au nõbre de vingtcinq, où ils furẽt receus tres-volontiers, & leur donna-on quelques habillemens & à manger. Personne n'entendoit leur langage, & se faisoyent entendre par signes. Ils s'en retournerent fort contens, ce sembloit: mais estans vn peu esloignez, ils delibererent payer leur escot à coups de flesches: ceux des nauires respõdent & les chassent à coups de canon. Fernand Soarez voyant approcher quelques autres de la nauire en laquelle commãdoit Roderic Freirio, l'admonnesta de se saisir de ces barbares: & ainsi lon en print vingthuit. De là ils costoyent ce pays, & trouuẽt vne riuiere d'eau douce, où ils firẽt aiguade. Les habitans de ce lieu s'estans amassez en troupe leur courent sus: eux se retirent en leur esquif, puis de leurs nauires tirẽt quelques coups de canon, dõt ils tuent aucuns de ces barbares, en blessent griefuement d'autres, & contraignent le reste de se sauuer à la fuite. Ces deportemens firent conoistre aux Portugallois que le peuple de ceste coste n'estoit pas acointable. Du commencement ils ne pensoyent pas que ce fust vne isle. Apres auoir vogué au long de toutes ses costes, ils doublerent les promontoires d'icelle: lors ils conurent tout euidemment, que c'estoit l'isle iadis nommee Madagascar, & par nous auiourd'hui l'isle de sainct Laurent. Elle est à l'opposite du royaume d'Ægesimba, & est assise vers l'Orient. La flotte arriua à Lis-

Premier abord de huit nauires Portugalloises en l'isle de Madagascar, auiourd'hui appellee l'isle de sainct Laurens.

1506.

bonne le vingtquatriesme iour de May, l'an mil cinq cens & six.

Nauigation de François Gnaye en Zofala, & des choses qu'il y fit iusques au iour de sa mort.

D'VN autre costé, ce qui s'ensuit auint en vn quartier d'Ethiopie, nom- 17.
mé Zofala, faisant portion du royaume d'Ægesimba. L'an mil cinq cens
& cinq, apres qu'Almeide fut parti de Lisbonne, le Roy fit equipper vne
autre flotte de six nauires, de laquelle il dõna la cõduite à François Gnaye.
L'vn des pilotes nommé Iean de Laict, voguant au long de l'Ethiopie, vou-
lant percer d'vn coup de traict certain gros poisson, tomba dedans la mer,
& ne fut point veu depuis. Vn autre pilote, descendu en terre trop auant
pour auictuailler de chair son vaisseau, fut tué auec quelques siens compa-
gnons par les habitans du pays. Autres ayans esté ordonnez en leurs places,
la flotte s'auance & prend la route du Cap de bonne esperãce: mais ils s'en
eslongnerent tant vers le pole Antarctique, qu'ils trouuerent l'eau gelee, &
furent tant battus de neige, de gresle & de froid, qu'ils en estoyent roides
& en tel estat qu'à peine se pouuoyent-ils remuer d'vne place. Finalement
s'estans esleuez au Septentrion & ayans doublé le cap, ils vindrent mouil-
ler l'anchre en la coste de Zofala. Or pource que les deux grandes nauires
ne pouuoyent entrer au port, Gnaye auec quatre moindres vaisseaux arri-
ua tout dedans le golfe de Zofala. Le Roy de ce pays estoit aagé de septan-
te ans & aueugle. Il auoit esté fort estimé pour ses vaillances, premier que
cest accident lui auinst. La ville n'estoit pas grande, ni les maisons gueres
magnifiques, ains tapissees de quelques draps de soye, & fortifiees au de-
hors de hayes & buissons espais. Ce Roy nõmé Zufe receut Gnaye fort hu-
mainement, & lui promit de faire tout ce qu'il pourroit pour le Roy de
Portugal. Il auoit vne grosse garde de soldats Mores, bigarrez de couleurs,
nuds iusques au nombril, & portans au costé des simeterres à poignees d'y-
uoire, le reste du corps couuert de draps de soye & de coton, & de hauts
turbans en leurs testes. Apres plusieurs demonstrations d'amitié, Gnaye
pria le Roy lui permettre de bastir vn fort, esperãt que le Roy en receuroit
grande commodité: ce qui lui fut accordé promptement. Gnaye s'estant
retiré, vn Ethiopien nommé Acote, qui auoit grand credit enuers le Roy,
entra en conoissance & ferme amitié auec Gnaye, auquel il dõna de bons
auertissemens touchant le naturel du pays, & la façon de viure des habi-
tans. Incontinent Gnaye mit la main à l'œuure & diligenta de telle sorte,
qu'au bout de quelques mois son fort fut bien auancé. Puis il enuoya quel-
ques vns de ses gens en Inde & en Quiloa, & lui demeura auec les troupes
qu'il lui pleut retenir: & pour paracheuer ce fort, ceux du pays mesmes
lui aidoyent volontiers. Plusieurs Mores indignez de ceste entreprise vont
trouuer le Roy, & l'admonnesterent de se donner garde des embusches de
ces meschans estrangers qui faignoyent l'aimer, cependant machinoyent
la ruine de son estat. A quelle fin, disoyent-ils, est basti ce fort dedans vo-
stre pays, sinon à ce que s'estans rendus les plus forts ils vous chassent d'ici,
& vous despouillent de tous vos biens. Est-ce point par tels artifices qu'ils
ont chassé le Roy de Quiloa? Ont-ils pas ruiné auec vne trahison insigne
plusieurs Princes Indiens? Quelque part où ils mettent le pied, y laissent-ils
pas des profondes traces de fraude & de brigandage? Si donc vous estes
sage,

sage, vous les desferez auant qu'ils soyent plus forts, de peur que ci apres il ne soit trop tard de destourner vne telle peste arriere de vous & de vos suiets. Ce roytelet enflammé par tels discours, amasse secrettement quelques gens, & assigne iour pour couper la gorge aux Portugallois. Acote descouurit la conspiration à Gnaye, lequel se tint prest pour repousser viuement les ennemis, qui, selon ce qui auoit esté resolu, vindrēt assaillir furieusement le fort, iettent des lances à feu, & font tous leurs efforts pour entrer dedans. Acote voulant secourir les assaillis entre dedans le fort auecques cent hommes. Lors y eut aspre meslee: mais en fin les assaillans furent repoussez à coups de flesches & d'harquebouzes. Estans en route, les Portugallois sortēt dessus, & ne leur dōnent loisir de se r'asseurer ni r'alliet. Pourtant ils les talonnent de pres & les chassent iusques en la ville où se tenoit leur Roy, & enuahissent le palais d'icelui. Il s'estoit retiré en sa chambre: & comme les Portugallois fussent paruenus iusques là, tout vieillard & aueugle qu'il estoit, se voyant en peril euident de sa vie, au lieu de perdre courage, commence à lancer puissamment des iauelots contre ceux qui l'assailloyent: & pource qu'ils entroyent à la foule, il ne iettoit iauelot qui n'assenast, & en blessa plusieurs, notamment Gnaye, qui receut vn coup de trait au col. Ce que veu par Manuel Fernand, facteur du Roy de Portugal en ces quartiers, se ietta sur ce vieillard aueugle, & luy trancha la teste. Apres ce coup, Gnaye defendit à ses gens de plus toucher à personne, voulant qu'on espargnast le peuple, & l'attiret à soy par tel tesmoignage de douceur, afin qu'en voyant ces exemples de vertu ils fussent participās de quelque rayon de misericorde lors que tout sembloit estre perdu pour eux. Il lui sembla donc qu'il faloit asseurer cest estat, & que Acote qui s'estoit bien porté en ce tumulte meritoit bonne recompense. Pourtant il le crea Roy au nom de celui de Portugal, & fit que les habitans promirent de lui estre fideles suiets. Acote s'obligea d'acomplir à tousiours sans delay ni refus tout ce que le Roy Emmanuel & ses capitaines requerroyent de lui. En ces entrefaites, dautant que l'air de ce pays estoit contraire aux Portugallois, & en infectoit plusieurs à cause des brouees & exhalations humides que le Soleil tres-ardant attiroit des lieux marescageux de la region, auint que les Portugallois qui seiournoyent là cōmencerent à languir, tomber malades & mourir de peste, du nombre desquels fut Gnaye leur general. Ceux qui suruescurent lui substituerent d'vn commun accord Manuel Fernand. Au mesme tēps Almeide eut nouuelles par Cidebarbute & Manuel Coresme, pilotes enuoyez par le Roy de Portugal, que Gnaye estoit mort: dauantage qu'il y auoit de la seditiō en Quiloa, à cause du Roy Mahumet tué en trahison par les menees de Tirendiconde parent de Habraheim. Voila ce qu'ils auoyent aprins en leur voyage, ayans esté enuoyez du Roy pour sauoir si François Albuquerque & Pierre Mendoze, qui auoyent fait naufrage, se seroyent point sauuez en quelque endroit de ceste coste. Incontinent Almeide despescha Nonio Vasque pour aller en Zofala commander dedans le fort, & en passant appaiser ce tumulte suruenu en Quiloa à cause du meurtre de Mahumet, chastiant les auteurs de

ce mal, si faire se pouuoit.

Description de Zofala & des deux Ethiopies: item des mœurs de ceux qui y habitent.

Ce ne sera pas chose hors de propos de descrire ici la situation de Zofala & de l'Ethiopie. Il appert que dés le temps du poëte Homere, ceste partie d'Afrique que les Grecs appellent Ethiopie estoit distinguee en deux: l'vne (suiuant ce qu'en dit Homere mesmes) regardant l'Occident, l'autre l'Orient: & que les derniers confins de ces deux Ethiopies s'estendans fort auant vers le Midi estoyét bornez de la mer Oceane. L'Ethiopie Occidentale est iointe auec ceste partie d'Afrique qui aboutit au destroit de Gibraltar, & s'estend de là vers le Midi iusques à cinq degrez au deça de l'Equateur, & lors elle refleschit vers l'Orient, & s'alonge d'vn fort long espace iusques à la pointe du promontoire de bonne esperance. De là elle s'auance tellement vers le Midi, qu'elle passe outre l'Equateur vers le Pole Antarctique enuiron trentecinq degrez: puis remontant à l'Orient, elle retrauerse la ligne Equinoctiale, & s'esleue au Septentrion, tát qu'elle paruient à la mer d'Arabie & au cap de Mozambique. Là elle regarde l'Arabie au Leuant. Or l'Ethiopie cótient plus que la moitié de toute l'Afrique. Le pays est fertile en plusieurs endroits, & abonde en fruicts, sauuagine & bestail, estant arrousé de plusieurs riuieres. Il y a d'autres quartiers deserts & du tout steriles & inhabitez. Semblablement il y a grande difference de langage & de mœurs: Car quelques vns des habitans sont doux, afables & humains: les autres farouches & cruels. Quant à ceste part d'Ethiopie qui regarde l'Orient, elle commence à la pointe de ce grand promontoire, & s'estend de là par diuers goulfes & retours iusques à l'Ethiopie qui est sous l'Egypte. Au reste, il y a force elephans en ce pays lequel fournit grande quantité d'yuoire aux marchans qui le portent puis apres es autres regiós. En plusieurs aussi lon y trouue plusieurs mines d'or, d'argent, de cuiure & d'autres mineraux. Toutesfois les chaleurs y sont si extremes & fascheuses aux Europeans, que les fieures mortelles qui s'en ensuiuent empeschent la cómodité du trafic, & la crainte du danger priue les marchans des grands proufits qu'ils y pourroyét faire. Neátmoins l'auarice domine bien souuét en telle sorte sur les personnes, qu'elle leur fait perdre tout apprehension de danger & de mort. 18.

Particuliere description du riche royaume de Benemotapa en Ethiopie: & de quelques choses remarquables au gouuernemét de ce royaume.

En ceste partie d'Ethiopie qui est delà le promontoire de bonne esperance, & a pour bornes l'Ocean meridional, y a vn royaume de fort gráde estendue nommé Benemotapa: au Roy duquel (auant la nauigation des Portugallois) tous les seigneurs & roitelets de ceste coste rédoyét volótaire obeissance. Il y a de l'or en merueilleuse abondáce: car mesme on le tire des lacs & des riuieres: & plusieurs seigneurs payoyét tous les ans au Roy vn tribut d'or. Les habitans du pays n'adorent aucunes images, ains reconoissent vn Dieu createur du ciel & de la terre. En leurs façons de viures & de vestemens ils s'acordent auec les autres peuples de l'Ethiopie. Ils portét vne reuerence incroyable à leur Roy, lequel porte ordinairement deux enseignes de sa maiesté royale. L'vne est vn certain petit hoyau ayant le manche d'yuoire: l'autre sont deux iauelots assez courts. Par l'vne il exhorte ses suiets à labourer la terre, de peur que par oisiueté ils ne la laissent tomber en friche, 19.

en friche,& que la faim ne les face deuenir brigāds.L'vn des iauelots mon ftre qu'il veut faire iuftice dedans fon royaume: & l'autre declaire qu'il repouffeta les ennemis par les armes. Ce Roy tient en fa cour pres de foy les fils des autres Roys & Princes fes vaffaux: tant afin que par le moyen de cefte nourriture ils tafchent d'aimer leur fouuerain & lui eftre fideles, que pour contenir leurs peres en fon obeiffance, ayant tels oftages de leur part. Il eft toufiours acompagné d'vne puiffante armee, encor qu'il foit en paix & ferme alliance auec tous les peuples circonuoifins.Eftimant qu'il n'aura occafion de craindre la guerre,fi en temps de paix lon prefume toufiours que de fa part il eft comme fur le point d'enuahir les eftats des autres Roys. Tous les ans il enuoye de fes domeftiques & familiers porter de fa part aux Roys & Princes fes vaffaux du feu nouueau, auquel les autres fuiets vont pour en auoir leur part: ce qui fait comme s'enfuit. Quand l'ambaffadeur arriue à la maifon de l'vn de ces Princes,qui qu'il foit,on eftaint le feu. Puis l'ambaffadeur en r'allume de nouueau,& lors tous vienēt en prendre là pour l'emporter en leurs maifons. Qui refufe cela eft eftimé traiftre & rebelle,& le fait-on mourir comme criminel de lefe maiefté: &,s'il eft befoin, on leue vne armee contre lui pour l'attrapper & exterminer cruellement comme vn perfide & deferteur. Voila quant à l'Ethiopie, au circuit de laquelle eft auffi comprinfe l'ifle de Zofala.

Des ifles de Maldiuar, auec ample defcriptiō de l'ifle nōmee Zeilan & des fingularitez d'icelle: & ce que Laurent Almeide y fit au nom du Roy de Portugal.

20. QVANT à l'eftat des Indes,le Viceroy Almeide, ne voulāt laiffer couler le temps inutilement enuoya fon fils auec vne flotte de neuf nauires aux ifles de Maldiuar, qui font en fort grand nombre, feparees l'vne de l'autre par petis deftroits,à feptante lieues loin de Cochim ou enuiron:& lui commanda d'efpier les nauires des Sarafins cinglās de l'Oriēt à l'Occidēt,pour les prendre & amener en Cochim. Or l'impetuofité du reflus eftoit telle que Laurent fut entierement chaffé hors de fa route,& porté en vne ifle affez proche du Cap de Comori. Aucuns eftiment que c'eft la Taprobane: mais ceux qui fuiuent l'auis de Ptolemee tienent que la Taprobane appellee Samatra de fes habitans, eft à l'oppofite de Malaca. Ptolemee appelle Cori celle dont nous parlons, du nom de ce cap des Indes, vis à vis duquel elle eft fituee.Ceux qui y demeurent l'appellent Zeilan.Elle a en longitude du Septentrion au Midi enuiron fix vingts & cinq lieues,& en fa plus grande latitude feptantecinq lieues. C'eft vne ifle merueilleufement fertile, abondante en diuerfes fortes de fruits, & tapiffee d'herbes & de plantes de fouefue odeur,lefquelles y croiffēt d'elles mefmes fans aucun labourage. Il y a des forefts efpaiffes de citrons,& diuers fruits de flair & gouft fort plaifant. Dauantage il y a de la cannelle à foifon, force pierres precieufes que lon tire es mines des rochers, & des perles en nombre incroyable, de trefbelle couleur & fplendeur.Item,des Elephants par groffes troupes. Toute l'ifle eftoit diuifee en fept royaumes,l'vn defquels eftoit beaucoup plus excellent que les autres,à caufe de fon eftendue & de fes richeffes. Le Roy feiournoit en vne grande ville nommee Colombo qui eft la capitale de ce plus riche royaume. Au milieu de l'ifle fe void vne haute montagne enuironnee de plufieurs eftangs. Et au fommet de cefte montagne y a vne pe-

tite pointe du milieu de laquelle ſortent d'vn lac qui y eſt des eaux douces & coulantes ſans ceſſe. Pres de ce lac y a vne grande pierre, ſur laquelle lon void empreinte la trace d'vn corps humain. Les habitans tienent vne opinion de pere en fils, que c'eſt la trace d'Adam noſtre premier pere, lequel ils diſent auoir eſté enleué de là au ciel. Vn peu arriere de là ſe void vne chapelle, où lon va viſiter deux ſepulchres par fort grãde ſuperſtition: car ils eſtiment que là ont eſté enterrez les corps d'Adam & d'Eue, deſquels eſt deſcendu tout le genre humain. Ceſte opinion du tout enracinee en l'entendement de ces inſulaires, fait que pluſieurs Saraſins & autres idolatres vienent là en pelerinage. La pente de ce coſtau eſt ſi roide, qu'il ne leur eſt pas poſſible de grimper iuſques au haut auec les mains, ains faut qu'ils y montent auec des eſchelles & chaines acommodees à cela. Laurent Almeide eſtant arriué auec ſa flotte en ceſte iſle, alla mouiller l'anchre en vn port nommé Gabalicam: ce qu'entendu par le Roy, qui n'eſtoit pas loin de ce lieu, il enuoya incontinent vn ambaſſade vers Almeide auec preſens, afin de demander la paix. Laurent receut l'ambaſſadeur fort humainement, & lui donna quelques beſongnes qu'il eſtimoit lui deuoir eſtre agreables: & pour ratifier l'accord, deſpeſcha vn gentil-homme de ſa ſuite nommé Pelage de Souſe, lequel eſtãt conduit au palais trouua le Roy en magnifique appareil: car encor qu'il fuſt iour, toutesfois les pierres precieuſes qu'il portoit ſur ſoy, & les torches de cire allumees faiſoyẽt vn autre iour: & ce Roy eſtimoit que ceſte clarté donnoit luſtre à ſa maieſté royale. Pelage de Souſe fut honnorablement recueilli auec toute ſa troupe, & l'alliance paſſee ſans aucune difficulté. Les conditions furent que le Roy payeroit tous les ans à celui de Portugal deux cens cinquante mille liures de cannelle: & le Roy Emmanuel le receuroit en ſa protection & ſauuegarde, & commanderoit à ſes capitaines de garder les ports & villes maritimes d'icelui des courſes & aſſaux de tous ennemis. Laurent accorda ceſte alliance pourueu que ſon pere y conſentiſt. Neantmoins le Roy fit liurer au Portugallois les charges de cannelle: tant il eſtoit ſaiſi de frayeur, que ſes gens ne pouuoyẽt aſſez faire à ſon gré pour confermer ceſt accord. De ſon conſentement le fils d'Almeide fit planter en terre vne colõne de marbre, auec les armoiries du Roy Emmanuel, pour ſignifier qu'il auoit prins poſſeſſion de ceſte iſle au nom du Roy de Portugal. Cela executé il vint retrouuer ſon pere en Cochim, lequel l'enuoya en Anchediue, pour auictuailler le fort, & courir toute ceſte coſte de mer. Manuel Pazagne fut auſſi deſpeſché pour aller en Cananor afin d'aider Laurent Brittio à baſtir & munir la forteresse qui y eſtoit commencee.

Diſcours ſur la venue de Louys Wartomã Boulógnois vers Laurent Almeide: & ce qui auint aux deux Milannois qui auoyent ſuiui le parti du Roy de Calecut.

TANDIS qu'on eſtoit apres ces afaires, vn Italien natif de Bologne, 21. nõmé Louys wartoman, lequel auoit voyagé en diuerſes parties du monde pour contenter ſa curioſité, & finalement habillé en marchant Arabe eſtoit venu à Calecut, vint trouuer Laurent Almeide. La cauſe eſtoit, que durãt ſon ſeiour en Calecut, comme on deuiſoit des Portugallois preſque par toute la ville, lui faignant ne ſauoir quelles gens c'eſtoyent, s'enquit de leur voyage es Indes, de leurs mœurs & religion. Les Mahumetiſtes lui diſent

sent que c'estoit vne meschante & cruelle nation, qui ne s'adonnoit qu'à rapines,brigãdages & saccagemẽs: & leur auoit ia fait beaucoup de maux en ces quartiers là.Sur ce discours wartoman fait du courroucé,disant que c'estoit vne honte de supporter si long temps l'audace & les courses de ces escumeurs de mer,lesquels deussent estre raclez du monde des long temps au parauant. Quelques iours apres s'estant rendu familier de ceux qui a-uoyent credit autour du Roy,il descouurit les conseils d'icelui, & à quelle fin il armoit vn grãd nombre de vaisseaux, & de quel secours il se fortifioit pour ruiner les Portugallois.Cependant il entra en quelque esperance d'estre bien tost deliuré de la detestable compagnie & frequentation des Mahumetistes,à l'aide des Portugallois. Au reste, il communiqua sa deliberation aux Milannnois, les exhortant de sortir de Calecut, & se retirer auec les Portugallois. Eux respondent qu'ils estoyent Chrestiens: mais que les maux qu'ils auoyent cõmis les empeschoyẽt de recourir aux Portugallois. wartoman leur donne courage,& promet de faire tant que les forfaits passez ne leur seroyent point imputez. Apres cela, dés la premiere occasion qui s'offrit, wartoman deslogea, & vint trouuer Almeide. Estant sur mer il rencontra Laurent, auquel il fit entendre ce que le Roy de Calecut preparoit tant par mer que par terre: adioustant que les deux Milannois estoyent fort desplaisans de leur faute,& que si on la leur pardonnoit, ils e-uiendroyent volontiers en la compagnie des Portugallois: & supplia Laurent de les receuoir promptement en grace,dautant que le Roy de Calecut leur faisoit fondre force artillerie, & plusieurs Malabares aprenoyent le mestier, au grand regret de ces Milannois. Laurent sceut fort bon gré à wartoman, lui fit quelques presens, beaucoup de promesses, & commanda qu'on le menast au Viceroy, lequel manda incontinent à son fils qu'il s'aprestast pour combattre les ennemis. Puis il r'enuoya wartoman en Calecut, afin de donner la foy aux deux Milannois, & les amener en Cochim. Tel message fut tres-agreable à ces deux miserables: mais comme ils vouloyent trousser bagage pour s'enfuir, leur entreprinse ayant esté esuentee, ils furent empoignez & executez à mort d'vn fort cruel supplice. Louys wartoman fut habile à se sauuer, & sans cela il passoit le pas auec les deux autres.

21. Ce pendant l'armee nauale de Calecut se fournissoit en diligence de tout ce qui estoit requis auant que faire voile. Il y auoit quatre vingts nauires, & six vingts quatre brigantins: bien munis d'armes, de soldats, d'artillerie & de viures. Laurent Almeide vogua contre auec sa flotte d'onze nauires,esquelles estoyent huit cens Portugallois,vaillans hommes & bien equippez.Il auoit outre cela quelques soldats Indiens, mais c'estoit peu de chose. Les deux flottes se rencontrerent au long de Cananor. Et apres que les grandes huees de part & d'autre, le son bruyãt des trompettes, & le tonnerre des canons eurent fait bransler la mer & la terre,finalement les nauires s'accrocherent & vindrent aux mains.Laurent Almeide ayant choisi la nauire capitainesse,s'y adressa,& apres auoir ietté par plusieurs fois les crocs pour l'arrester, en fin elle demeura court, & y eut rude conflict de part &

Bataille nauale entre la flotte de Calecut & de Portugal: & ce qui en auint.

d'autre. Toutesfois Laurent sauta dedans, suiui de Philippe Roderic, Iean Lhomme, Fernand Petrejo d'Andrade, Vincent Pereire, Roderic Pereire, & d'autres braues soldats. Il y auoit six cens hommes en ceste nauire, qui se voyans reduits à l'extremité, tascherent de vendre leur peau. Mais apres quelque resistance ils furent partie tuez, partie prins: quelques vns se ietterent en l'eau pour se sauuer à nage. Apres ceste prinse, Laurent alla tout à point secourir Nonnio Vasque Pereire, lequel ayãt la cõduite d'vn moyen vaisseau s'estoit attaché à vne grande nauire des ennemis. Mais peu s'en falut que son vaisseau ne fust enfondré à coups de canon: dauantage on descochoit tant de flesches & de dards contre lui & les siens, qu'ils estimoyẽt estre au bout de leurs iours quelque resistance qu'ils fissent. Mais à l'arriuee d'Almeide ceste nauire des ennemis fut gaignee, & de cinq cens soldats qui estoyent dedans ne se sauua pas vn, sinon ceux qui eschapperent à force de nager. Au nombre des nauires de Calecut y en auoit plusieurs marchandes qui se confioyẽt en la force & multitude des autres. Mais ces marchans voyans les deux nauires prinses, commencerent à douter de l'euenement de ce combat. Or tandis que les Portugallois estoyent enueloppez & contrains de se defendre de toutes parts, tellemẽt qu'ils n'auoyent pas loisir de courir çà ou là, ces marchans cinglent à toutes voiles, & les vns gaignent le haure de Calecut, les autres prennent telle route que bon leur sembloit. Les autres nauires resistoyent vaillamment à coups de canon, de traits, & en chocquant contre celles des Portugallois: & en plusieurs combatoyent main à main auecques picques & cimeterres. Quant aux Portugallois ils estoyent fort pressez: pource qu'vne de leurs nauires estoit enuirõnee de plusieurs ennemies. Les vns & les autres firẽt merueilleux deuoir assez longue espace: mais finalement les Calecutiens furent desfaits & cõtrains de gaigner le haut. Ils y perdirent trois mille hommes, & dix nauires auec plusieurs brigantins mis en fond, deux enseignes & neuf grandes nauires prinses, auec vn fort riche butin. Les Portugallois ne perdirent en ceste bataille que six hommes.

Apres vn si heureux exploit, Laurent alla surgir en Cananor, où il fut recueilli du Roy auec grands signes de resiouissance, & merueilleux esbahissement de sa vertu. En ces entrefaites, Zabajo Prince de Goa ayant entẽdu que le Roy de Calecut auoit equippé vne grosse flotte, & que les Portugallois auoyent fait voile de la forteresse d'Anchediue pour combatre ceste flotte, il ne voulut pas perdre ceste occasion de bien faire ses besongnes, ce lui sembloit. Ainsi donc, par l'auis d'vn certain Portugallois qui auoit abiuré le Christianisme (& estoit du nombre des bannis qui auoyent esté condamnez à mort, & deliurez à condition de descouurir les terres inconues) il enuoya vne armee de soixãte voiles en Anchediue, pour s'emparer de la forteresse, & establit ce Portugallois general des nauires. Icelui s'appeloit Antoine Fernand, charpentier de son estat, & qui seruoit aux Portugallois à calfeutrer & refaire leurs vaisseaux. En quittant la religion il auoit changé de nom, & s'appelloit Abedella. Estãt approché d'Anchediue, il resolut d'assieger la forteresse. Manuel Pazagne qui commandoit dedans,

dedans,garda si bien la place que les assaillans n'y gaignerẽt que des coups: au moyen dequoy ce mal-heureux fut cõtraint de leuer le siege, & reprint la route de Goa auec sa courte honte & grande perte d'hommes. Toutesfois Almeide voyant que ceste forteresse ne seruoit de rien, & que lon ne tiroit ni pouuoit tirer aucũ reuenu de l'isle, à cause qu'elle estoit trop loin de Cochim, sinon qu'on voulust employer beaucoup d'argent, & y hazarder des soldats: item, qu'il n'auoit pas nombre d'hommes, & n'estoit besoin les escarter, par l'auis de tous ses capitaines il fit ruiner ceste forteresse, & enuoya pour cest effect son fils en Anchediue, lequel, suiuant la commission à lui donnee, chargea dedans les nauires Pazagne & ses soldats : puis ayant fait raser la forteresse se retira en Cochim.

Estat d'Espagne & de Portugal: & les poursuites d'Emmanuel pour procurer la paix entre les Princes Chrestiens.

23. PRESQUES au mesme temps que ces choses se faisoyent en Inde, le Roy Philippe fils de l'Empereur Maximilian, gendre de Fernand & d'Isabelle, passa de Flandres en Espagne. Il auoit espousé Ieanne fille de Fernãd & d'Isabelle, qui estoit heritiere de l'Espagne apres la mort de Iean & d'vne autre Isabelle mariee premierement à Alfonse fils du Roy Iean, & en secondes nopces à Emmanuel. Or Philippe & sa femme ayans entendu que la Royne leur mere estoit decedee, s'embarquerent pour venir en Espagne, pour prendre possession du royaume. Emmanuel sachant qu'ils estoyent en chemin, & ja paruenus à vn port du royaume de Gallice nõmé Fin de terre, print occasion du parẽtage & voisinage d'enuoyer ses ambassadeurs leur faire la bien venue de leur heureuse arriuee en Espagne, promettãt de faire deuoir de bon frere en toutes choses qui concerneroyent leur dignité & contentement. Le chef de ceste ambassade estoit Iacques Lopes Seigneur d'Aluite, lequel fut honnorablement receu du Roy & de la Royne, & emporta responsé fort amiable & plaine d'offres de leur part. En la mesme saison Emmanuel entreprint vne chose digne de memoire eternelle, encores qu'il n'en vinst pas à bout comme il le desiroit. Voyant que les Princes Chrestiens estoyent en grandes picques & sanglantes guerres les vns cõtre les autres, dont s'ensuiuoit la ruine de toutes choses: que la Chrestienté s'en alloit en pieces, les forces de l'Europe s'afoiblissoyent, & que de iour à autre les moyens des ennemis acroissoyent à veue d'œil par la folie & fureur des Chrestiens: craignit que ce mal ne gaignast, & amenast les afaires à vne irremediable confusion, si lon n'y mettoit ordre de bonne heure. Pensant à ces choses, il estoit angoissé aussi en son esprit de ce que les Mahumetistes occupoyent le Sainct sepulchre, & que les Princes Chrestiens ne s'en donnoyent aucune peine. Or il estimoit que tous les maux dont la Chrestienté estoit agitee procedoyent de ceste nonchalance; & pensoit que la Religion violee par discord & trop grande lascheté, deuoit estre remise en honneur par force d'armes. Sur ces pensees il enuoya vers le Pape vn de ses conseillers nommé Edouard Galuam. Le sommaire de la legation fut tel qu'il s'ensuit. Les Princes Chrestiens s'entrebattent à qui aura tel ou tel pays, & mettent en danger toute la Chrestienté. Ce pendant le Turc & le Sultan d'Egypte se fortifient, & les afaires des Chrestiens diminuent. Nul de ces Princes ne pense à tel inconuenient, encores que leur de-

uoir fust,aux despens mesmes de leur vie, garantir les Chrestiens de la rage de leurs ennemis. Si l'ambition sollicitoit les Princes à faire la guerre, quel plus grand honneur sauroyent-ils desirer qui fust comparable à celui des conquestes de la terre saincte? Si l'auarice les esguillonnoit, que ne iettét-ils l'œil sur l'Asie & l'Egypte pays fertiles & pleins de grandes richesses? Ainsi dôc il supplioit le Pape au nom de Dieu, d'employer tout son esprit, ses pensees & affections à oster le discord, establir vne paix asseuree, & inciter les Princes Chrestiens à racler du monde le nom & la memoire de Mahumet,afin de s'acquerir par tel moyen vn honneur & renom immortel.De sa part il offroit tous les moyés de son royaume, & s'exposoit à tous dangers, voire de sa propre vie, pour l'execution d'vne si belle entreprinse. Voila ce qu'Emmanuel pourchassoit par lettres & ambassades: mais il perdit ses peines,& n'obtint chose quelconque : car les Princes estoyent comme forcenez, & à cause de leurs differens pensoyent si peu au mal qui les menassoit d'ailleurs, que non seulemét ils mespriserent ceste poursuite du Roy de Portugal,ains aussi s'en mocquerent. En la mesme annee le Roy fit bastir vne forteresse en Afrique, hors le destroit de Gilbratar, en la coste Meridionale, afin que de là lon peust faire courses sur les Mores habitás en ces quartiers: & donna charge de la besongne à Iacques Azambuge,diligent,sage & vaillant personnage.Les Portugallois eurent beaucoup de peine à paracheuer ceste œuure: car les Mores s'amassoyent de toutes parts pour y donner empeschement,au moyen dequoy les Portugallois estoyét contrains bastir d'vne main,& combatre de l'autre.

Diuers deportemēs des Portugallois es Indes.

1507. L'AN suiuant,que lon contoit mil cinq cens & sept,le Roy fit equipper quatorze nauires, qui desmarerent du port de Lisbonne en diuers temps: car à mesure que l'vne estoit armee & munie, incontinent elle haussoit les voiles: toutesfois pas vne d'icelles n'arriua es Indes ceste annee là. Vn des capitaines nommé Vasque Gomeze d'Abrey estoit enuoyé pour commander en la forteresse de Zofala.Comme il costoyoit l'Ethiopie il commanda que la carauelle de Iean Chanoque voguast deuant pour monstrer la route aux autres: mais par la nonchalance de Chanoque ce vaisseau se rompit: toutesfois les gens gaignerent le bord. Vne partie d'iceux tomba es mains de quelques barbares,qui les retindrent prisonniers,& depuis furent rachetez par leurs compagnons voguans au long de ceste coste. Quát à Roderic Soarez, qui auoit charge d'vne nauire, il en rencontra vne qui venoit d'Arabie,en laquelle y auoit cinq cens personnes, ausquels il s'attacha,& finalement entra dedans, taillant en pieces tous les Sarasins. Trois autres nauires de Portugal perirent par la tourmente auec leurs pilotes & conducteurs. Celles qui estoyent eschapees,gaignerent des rades propres pour hyuerner. Or quand lon conut en Inde qu'il ne venoit aucun secours de Portugal,,les ennemis reprindrét cœur, estimás auoir troué les moyés d'exterminer à ce coup le nom des Portugallois.Et pourtant ils admonnestent & exhortent le Roy de Calecut de ne laisser escouler l'occasion que les dieux lui presentoyent de faire vn acte digne de memoire. Les Augures & deuins prognostiquoyent qu'il obtiendroit vne grãde victoire ceste annee

annee là : comme aussi les prestres & Brachmannes, poussez (ce sembloit) par les oracles de leurs idoles,faisoyent diuers rapports pour donner esperance au Roy de quelque heureux succes. Luy de sa part donnoit soigneusement ordre à tout ce qui estoit requis pour les afaires de la guerre. Le Viceroy Almeide entendoit par le menu toutes choses par le moyen de ses espions,& de gens qui se venoyent rendre à lui. Or afin de faire conoistre aux ennemis qu'il n'auoit besoin de nouueau secours,il arma promptemēt deux flottes, ordonnant l'vne pour garder les nauires faisans voile de Cochim vers le Cap de Comori, & en icelle y auoit deux galleres, deux nauires de charge & vn brigantin, dont Manuel Pazagne fut general : l'autre pour asseurer toute ceste coste, où il y auoit onze nauires, desquelles Laurent son fils estoit general. En ceste flotte y auoit vn capitaine nōmé Gonsalue Vascio de Goes qui ayant faute de viures, cingla vers Cananor pour trouuer du pain : puis reuint en diligence pour se ioindre à la flotte. En ceste route il rencontra vne nauire Arabesque venant de Cananor, laquelle il assaillit. Les Sarasins ne firent point de resistance, car ils se disoyent confederez, & en monstrerent lettres de Laurent Brittio gouuerneur de la forteresse de Cananor : les choses estans ainsi reiglees depuis que les Portugallois ont commencé à bastir des citadelles es Indes, qu'il n'est loisible à personne de voguer sur l'Ocean Oriental s'il n'a passeport de quelque Portugallois capitaine de nauire, ou gouuerneur de forteresse, lequel ait premierement esprouué la fidelité de celui qui se veut embarquer, & lui donne certificat de confederation. Moyennant quoy celui qui le porte s'embarque & vogue seurement : autrement les Capitaines Portugallois peuuent arrester ces vaisseaux, piller tout, tuer ou rendre esclaues ceux qui sont dedans. Alors, comme les Arabes monstroyent leur sauf-conduit, en vertu duquel ils estoyent montez sur mer, Gonsalue aueuglé d'auarice, ou guidé de passion cruelle & barbare, ou transporté de cholere cōtre ceste nation, commença à crier que ces lettres auoyent esté frauduleusemēt pratiquees, qu'il conoissoit que ces passagers estoyent ennemis des Chrestiens, & machinoyent traistreusement & meschamment la ruine des Portugallois : & pourtant seroyent chastiez à cause de si mal-heureux actes. A l'instant il pille ceste nauire, fait couldre ces miserables dedās les voiles : & apres que le vaisseau fut vuide le fit percer à coups d'artillerie & couler en fond. Cest acte estoit non seulement inhumain, entrepris & meschamment executé en despit du droit des gens, contre toute raison & humanité : mais aussi il y auoit de la temerité & de la fureur en Gonsalue de faire ce coup en vn temps si dangereux. Veu que la domination des Portugallois n'auoit encores prins pied : & puis qu'ils n'auoyent pas grādes forces sur la mer, c'estoit raison qu'ils obtinssent par renom de fidelité & de douceur ce que la force des armes ne leur pouuoit donner. Car puis qu'il n'y-a plus seur appuy de nostre vie que la foy, c'estoit lors qu'il faloit fonder en la reputation de preud'hommie & integrité la puissance que lon ne pouuoit acquerir autrement, attendu que les forces n'estoyent pas suffisantes. Et comme l'excellent nom de fidelité & benignité attire doucement les cœurs de tous

Droit que les Portugallois se sōt attribué, & comme l'vn de leurs Capitaines en vse.

hommes : au contraire la desloyauté infame allume haine, desir de vengeance, & cruauté. Ce qui n'apparut que trop par effect en ce temps là: dautant qu'vn tel acte fit que les Indiens commencerent à s'enuenimer contre les Portugallois. Quant à Almeide, il en fut fort indigné, deposa Gonsalue de son estat de capitaine, & depuis ce iour ne lui monstra plus bon visage.

Entreprinses du Roy de Cananor cõtre les Portugallois, & des particularitez notables suruenues en la guerre qu'il leur fit.

EN ce temps le Roy de Cananor estoit decedé, au lieu duquel succeda 25.
vn autre qui haissoit mortellement les Portugallois: car il estoit paruenu à ceste dignité par le moyen du Roy de Calecut. Il y auoit en Cananor vn Arabe nommé Mameles, le plus apparēt & riche de tous ceux de sa nation habitās en ces quartiers là. Or le pilote de la nauire que Gonsalue de Goez auoit enfondree estoit son neueu. Icelui voyant sa marchandise pillee, le vaisseau perdu, son parent cruellement noyé auec les autres, outré de douleur il s'en va trouuer Laurent Brittio, & commēce à se plaindre tout haut du tort qui lui estoit fait. Tu nous as trahis, lui dit-il, tu nous as trompez: c'est par ta perfidie & meschanceté que i'ay perdu ma nauire, mes biens & mon neueu. Autrement, si ton certificat eust esté escrit & dressé de bonne foy, comment se fust-il peu faire qu'vn Portugallois, capitaine de nauire, nous eust si cruellement traitez, & fait vn tel outrage à si grand nombre de nos compagnons? Là dessus Brittio iura qu'il n'y auoit point de fraude de son costé. Mais l'Arabe ne se contentant de cela, tout esploré & ardant de cholere, s'en alla presenter au Roy, acōpagné des femmes, enfans & parens de ceux qui auoyent esté si cruellement mis à mort. Lors ils commencerent auec grands cris, les mains tendues vers le Roy, à lui demander iustice, & le supplier de faire vengeance des maux commis par ceste meschante nation de Portugal. Lui monstra qu'il vouloit accorder leur requeste: & lors tira à part Mameles, auquel il fit entendre que ce lui seroit chose fort agreable, si Mameles & les siens trouuoyent moyen d'attraper les Portugallois afin de les chastier. Incontinent Mameles escriuit aux Arabes qui trafiquoyent en Calecut lettres par lesquelles il les auertissoit de cest outrage. Eux en font le rapport au Roy, lequel tout sur l'heure despescha homme expres vers le Roy de Cananor pour l'enflammer à la guerre, & lui promettre de sa part aide & secours pour opprimer les Portugallois, desquels ils pourroyēt nettoyer les Indes, s'ils ioignoyent leurs forces ensemble. Le Roy de Cananor ayant receu ce message, tourna toutes ses pensees à trouuer les moyens de ruiner ses ennemis: & premierement il tint son entreprinse fort secrette. Cependant il fit creuser vn large fossé depuis vn des bouts du riuage iusques à l'autre: ce fossé separant la ville d'auec la forteresse assise en vn coing enuironné de la mer. Il faignoit faire cela pour la fortificatiō de la ville. Or assez pres de la forteresse y auoit vn puis, duquel les Portugallois puisoyent de l'eau pour leur vsage. L'ennemi faisoit son conte de leur bouscher & oster ceste commodité: car du fossé iusques au puis y auoit vne sente fort estroite, que le Roy vouloit munir de boulleuards & bastions, afin d'empescher les Portugallois d'en approcher, & les faire mourir de soif. Ceste deliberation fut decelee à Laurent Brittio gouuerneur de la forteresse par le Prince qui deuoit succeder au royaume, lequel

quel fit entendre aussi qu'outre les autres prouisions de guerre le Roy de Calecut auoit secrettemẽt enuoyé à celui de Cananor vingtquatre pieces d'artillerie pour battre la forteresse, & promis d'enuoyer trente mil hommes au secours. Laurent remercia le Prince, promettãt de faire que ce bon seruice seroit deuëment reconu. Et pourtãt il retint ses gens pres de soy, de peur qu'au danger de leurs personnes ils ne s'allassent pourmener en vne ville ennemie. Puis il enuoya messager vers Almeide pour l'auertir du danger auquel lui & les siens estoyent. Almeide enuoya son fils pour munir la forteresse de viures, d'armes & de soldats, à ce que lon peust soustenir vn siege plus aisément : ce qui fut diligemment executé. Brittio voyant que si lon bouschoit le passage du puis, il faudroit mourir de soif, fortifia d'vn fossé & d'vn boulevard l'entre-deux de terre depuis la forteresse iusques au puis, & enferma les deux riuages en ceste fortification. En apres il dressa vn põt de bois pour aller du boulevard au puis : & dressa diuers bastions, sur lesquels furẽt disposez quelques fauconneaux pour repousser l'ennemi, s'il vouloit empescher qu'on puisast de l'eau.

Guerre ouuerte entre le Roy de Cananor & les Portugallois, auec diuers stratagemes.

Le Roy voyant cela conut que ses embusches estoyent descouuertes, à cause dequoy estimant que dissimuler plus long temps c'estoit perdre sa peine, il resolut d'assaillir la forteresse. Il auoit lors en son armee quarante mil hommes, partie de ses suiets, partie de ceux qui estoyent ja venus de Calecut. Ainsi donc il rangea ses troupes, & en vn instant vint pour se rendrẽ maistre du bouleuard. Les Portugallois soustindrẽt la charge vaillamment. Mais le fort de la meslee estoit pour l'eau : les vns taschans oster du tout ceste commodité, les autres s'exposans à tout hazards pour s'en conseruer l'vsage. Voila comme ceux qui desiroyent boire de l'eau estoyent contrains l'acheter au pris de leur sang. Or par l'auis d'vn excellent ingenieux, nommé Thomas Fernand, les Portugallois minerent de dessous la forteresse iusques au puis : ce qui fut fait auec si peu de bruit, que iamais les ennemis ne s'en apperceurent. En apres, vn peu au dessus de la porte de ceste mine se venant rendre au milieu du puis, il assit des soliueaux, & les recouurit d'autres en trauers, & mit dessus diuers materiaux qui cachoyent tellement l'eau que les ennemis n'y pouuoyent ietter de la poison. En apres, ayant rompu la gueule du puis par enhaut, il amassa force terre dessus, afin q̃ lon ne peust tirer les materiaux qui couuroyẽt les pieces de bois. Par tel moyen ceux de la forteresse auoyent de l'eau à commandemẽt en despit de leurs ennemis. Le Roy se voyant frustré de ceste esperance delibera d'assaillir le bouleuard plus viuemẽt qu'il n'auoit encores fait. Mais dautãt qu'il y perdoit beaucoup d'hommes, afin de besongner au plus seur, il fit emplir des grands sacs de laine & d'autres matieres pour les opposer aux coups de canon. Tandis qu'on trauailloit à cela, son camp se tira plus loin, & defendit à ses gens de dõner assaut. Brittio conoissant qu'il y auoit quelque nouuelle deliberation, s'auisa d'vn moyen pour la descouurir. Par son cõmandement vn charpentier dressa vn piege pres du bouleuard du costé qui regardoit la porte, & le couurit de terre & matiere legere. Incontinent Brittio fit sortir quarante soldats auec semblant d'aller vers la ville. Estans

descouuerts ils furent chargez par les ennemis : lors ils se retirent au pas, ce qui donna occasion aux autres de poursuiure : tellement que leur capitaine marchant le premier tomba dedans le piege. Quoy fait les Portugallois commencent à tourner visage & combattre vaillamment : puis il en sort d'autres du rauelin qui se ioignent à eux, & repoussent les ennemis estonnez de cest accident inopiné, les chassent assez loin, & à leur retraite despestrent du piege leur prisonnier, & l'ameinét à Brittio, lequel entendit de lui l'occasió pourquoy la guerre cessoit. Dauãtage le Prince qui deuoit succeder au Roy descouurit l'intention d'icelui, par vn de ses gens qu'il enuoya en la forteresse dedãs vn esquif chargé de viures. Cela fit que les Portugallois se preparerent à soustenir l'assaut.

Apres que le Roy eust donné ordre à ce qui estoit requis pour assaillir, soudain il disposa ses troupes en l'ordre que s'ensuit. Premierement les sacs estoyét tellemét rangez, qu'ils seruoyent cóme de bouleuard à ce que les soldats peussent seurement approcher de celui des Portugallois. En apres marchoit vn bataillon composé d'archers, de harquebouziers & autres equippez de diuerses sortes d'armes. Le Roy estoit en l'arriere-garde auec la plus grosse & meilleure troupe. Combien que l'artillerie de la forteresse vomist des boulets de fer & de pierre fort gros, cela ne nuisoit de rien aux ennemis, à cause des balles de laine qui rompoyent le coup. Ce qui donna tel courage aux assaillans que pensans auoir ja le dessus ils commencerent à crier de ioye. Le iour suiuant, l'assaut fut plus impetueux que deuant : & lors il souuint à Brittio de s'aider d'vne piece laquelle estoit iusques lors demeuree inutile, & qu'il sauoit delascher de plus grãde roideur que les autres. Le canonnier y ayant mis le feu elle transperça les balles, & apres quelques coups esparpilla tout ce qui estoit au deuant. Ainsi les grosses pieces venans à donner à trauers les ennemis descouuerts, auec vne scopeterie continuelle, il y eut grand meurtre d'hommes. La nuict suiuante vn gentil-homme Castillan, nommé Guadilaire, demanda à Brittio qu'il lui permist de choisir cent cinquante hommes, pour aller donner l'alarme aux ennemis. Ce que lui ayant esté accordé, sur les trois heures apres minuict, le temps estãt fort pluuieux & couuert, lui & les siens vienent assaillir le camp qui ne pensoit à rien moins qu'à cela, à cause du petit nombre des assiegez, & au son des trompettes & huees de toutes parts donnent l'alarme fort chaude, esgorgent quelques vns des plus endormis, saccagent d'autres à demi esueillez, & mettent le reste en fuite. S'estans rendus maistres du camp sur le point du iour, ils emmenent vn grand butin dedans la forteresse. Mais cest heureux exploit fut diformé par vne mesauenture qui suruint tost apres. Il y auoit ioignant la forteresse plusieurs maisons que les soldats assiegez garantissoyent des courses & assaux des ennemis. Lon auoit serré en icelles force marchandises, meubles precieux, & des viures dont les soldats estoyent nourris durant le siege. Auint, par la nonchalance d'vn goujat qui s'allãt coucher laissa la chandelle allumee, que ceste chandelle tomba sur quelque matiere seiche, laquelle print le feu incontinent & embrasa la maison. Or pource qu'icelle & toutes les autres estoyent de bois,

bois, couuertes de fueilles de palmier, & proches les vnes des autres, elles furent toutes bruslees: ce qui fut cause d'vne grãde perte, dont Brittio toutesfois ne se faschoit pas tant que de la disette de viures, lesquels le feu auoit consumez pour la pluspart: & n'y auoit pas esperance, que durant l'hiuer on peust auictuailler la forteresse d'ailleurs.

COMME donc la faim pressoit les Portugallois, premierement ils se ruerent sur les chats, puis sur les rats & laizards. Brittio estimant qu'il faloit se hazarder en quelque façon, fit sortir vn sien parent auec trente soldats des plus resolus, pour surprẽdre l'ennemi, & voir s'il y auroit point moyen d'enleuer quelques viures du camp qui estoit assez mal gardé. Mais les ennemis qui estoyent au guet blesserent plusieurs de ces soldats, entre autres le parent de Brittio qui receut quelques coups en la face & aux cuisses, tellement qu'il ne pouuoit marcher, & ne s'en falut rien qu'il ne demeurast prisonnier: mais par la vaillance d'vn ieune soldat aagé de vingtcinq ans, nommé Iean Gregoire, il fut retiré du milieu des ennemis, & r'amené en la forteresse. Quatre Portugallois furent tuez en ceste escarmouche. Cependant le Roy fut auerti par quelques esclaues, qui s'estoyent sauuez de la forteresse, que la famine assailloit de pres les assiegez: pourtãt estima il que le temps de venir à bout de ses desseins approchoit, & faloit s'aider de l'occasion presente. Et sur ce il dressa vne embusche en lieu assez propre, & fit chasser deux vaches assez pres du rauelin. Les assiegez voyãs ceste proye sortent à l'instant sans congé d'autre capitaine que de la faim qui leur commandoit: & lors ils se virent assaillis de ceux qui estoyent cachez. Neantmoins ils resisterent si courageusement qu'auant que plus grand nombre d'ennemis peust arriuer, maugré ceux qui les enuironnoyent, ils emmenerent les deux vaches, & s'entretindrẽt de la chair d'icelles l'espace de quelques iours, en fin desquels il faloit se rendre ou mourir de faim. Mais en ceste extremité Dieu les secourut miraculeusement: car la mer commença à estre tourmentee, & poussa au riuage vn nombre infini de petis poissons nommez sauterelles de mer, dont les Portugallois rassasierent leur faim, & les malades entr'eux commencerent à se refaire. Et par ce moyen ils soustindrent le siege tout au long de l'hiuer.

Famine entre les Portugallois.

LE prin-temps approchant, on attendoit secours si tost que la mer seroit nauigable: ce que sachant bien le Roy de Cananor, il delibere employer toutes ses forces pour se rendre maistre du bouleuard & de la forteresse, auant que le secours fust arriué de Cochim. Pourtant il arma bon nombre de vaisseaux, & fit dresser sur quelques vns d'iceux deux tourelles semblables à celles dont le Roy de Calecut s'estoit aidé contre Pacheco. Le Prince de Cananor auertit incontinent Brittio de tout cest appareil, & l'admonnesta de bien prendre garde à la forteresse du costé de la mer. Alors le Roy auoit en son armee cinquante mil hommes, tãt de ses suiets, que de gens amassez d'ailleurs. Tout son equippage estant prest, voulant assaillir les Portugallois par mer & par terre, aussi en mesme temps ses vaisseaux voguerent contre la forteresse, & les grosses troupes qui estoyent en campagne marcherent droit au bouleuard. Mais ils furent repoussez de

L'issue de la guerre entre les Portugallois & le Roy de Cananor.

tous les deux costez auec grand' perte de vaisseaux & d'hommes. La meslee fut sanglante, & dura depuis le leuer iusques au coucher du Soleil: en quoy Dieu se monstra manifestement fauorable aux Portugallois, qui ne perdirẽt pas vn des leurs, & au cõtraire firent mourir vn merueilleux nombre d'ennemis. Le lendemain Brittio fit trainer la plusparte de l'artillerie disposee en la forteresse sur le boulevard, & de là commença vne furieuse batterie dans la ville. Plusieurs maisons en furent ruinees, notamment vne mosquee où plusieurs Mahumetistes s'estoyent assemblez pour supplier leur faux prophete de venir au secours. Or les habitans & les estrangers qui estoyent en Cananor se donnerent telle frayeur, que tous importunerent le Roy de traiter quelque accord auec les Portugallois: autrement ils deslogeroyent tous arriere de là. Ce qui les sollicita encor dauantage fut l'arriuee des nauires desquelles Tristan de Cugne estoit general, qui lors approchoit pour secourir les assiegez, s'ils eussent esté en plus grand danger. Ainsi donc la paix fut faite sous certaines conditions, & moyennant que le Viceroy Almeide les voulust ratifier. Quant à ce que Tristan de Cugne fit en son voyage auant qu'aborder en Cananor, nous en ferons mention ci apres.

FIN DV QVATRIESME LIVRE.





LE CINQVIESME LIVRE.

SOMMAIRE.

1. *Estat d'Afrique: & les choses memorables auenues en la ville de Safin entre les Portugallois, Hafiadux & Ichabent-suf.*
2. *Affaires de Portugal: embarquemẽt de quelques capitaines pour aller és Indes, & leurs auantures.*
3. *Nauigation & diuers accidens de Tristan de Cugne, specialement en l'isle de sainct Laurent.*
4. *Descriptiõ de ceste isle appellee par ceux du pays, Madagascar.*
5. *Continuation du voyage de Tristan de Cugne, & quelques exploits de guerre.*
6. *Arriuee de Tristan de Cugne en l'isle de Zacotora; des Chrestiens qui y habitent & de leurs moeurs, ensemble la guerre que Tristan y fit pour les deliurer de seruitude.*
7. *Bataille nauale entre François Almeide & les Calecutiens; l'embrasement de Panane, & le retour de Tristan de Cugne en Portugal.*
8. *Armee de mer de Campson, Sultan d'Egypte, contre les Portugallois, & de leur rencontre au port de Chaul.*
9. *Desfaite des Portugallois par la flotte du Roy de Cabaie iointe auec celle du Sultã d'Egypte: & la mort de Laurẽs Almeide auec plusieurs autres.*
10. *Guerre d'Azamor en Afrique, & les diuers accidens d'icelle.*
11. *Siege d'Arzile prinse par les Mores, le chasteau assiegé & secouru, & Arzile reprinse par les Portugallois, auec diuerses particularitez.*
12. *Diligence du Roy de Portugal à pourueoir aux afaires d'Afrique, & quel conseil on donna sur la poursuite de la guerre en ce quartier.*
13. *Description de l'isle & de la ville d'Ormus: des moeurs des habitans, & de la puissance de ce royaume.*
14. *Diuers exploits de guerre d'Alfonse Albuquerque contre plusieurs ports de mer appartenans au Roy d'Ormus.*
15. *Negotiation d'Albuquerque auec le Roy d'Ormus: la guerre & sanglante bataille qui s'en ensuyuit.*
16. *Ambassade du Roy d'Ormus vers Albuquerque pour auoir la paix, laquelle est finalement accordee, & vne citadelle bastie par les Portugallois en Ormus.*



1. TANDIS qu'on se battoit ainsi es Indes, les afaires d'Afrique estoyent en l'estat qui s'ensuit. Il y a vne ville en Barbarie nommee Safin, assize delà le destroit de Gibraltar vers le Midi, & qui est au bord de l'Ocean Atlãtique. Elle estoit lors fort grãde, riche & marchande. Le pays est fertile, abondant en fruits & en bestail. Ceste ville a esté long temps suiette au Roy de Marroc qui dominoit sur la plus-part de Barbarie. Mais finalement certains gentils-hommes, sur-nommez les Farhoms, se reuolterent, & par le moyen de leurs richesses & de la faueur du peuple se firent seigneurs de ceste ville. Finalement vn des principaux de ceste maison nommé Abdear Rhaman, homme de grand coeur & extremement ambitieux, desirant estre maistre, fit mourir meschamment vn sien oncle nommé Hamedie, le plus riche & puissant de tout leur lignage. Puis, sous ombre de liberalité & de gracieuseté, gaigna si bien le coeur du peuple, qu'il se conserua aisément la

Choses memorables auenues à Safin en Barbarie.

domination en ceste cité. Or il auoit vne belle fille, aimee par vn beau ieune gentil-homme nommé Haliadux, lequel iouissoit d'elle, du consentement de la mere. Rhaman ayant ouy quelque bruit de ceste hantise, fut griefuement picqué d'vn tel opprobre fait à sa maison, & delibera de tuer le ieune homme: dont la mere & la fille se doutans l'en auertirent. Haliadux voulant preuenir Rhaman machina de le faire mourir: & ayant communiqué son entreprinse à vn sien ami, appellé Iehabentafuf, en la fidelité & prouesse duquel il se confioit, la resolution fut d'executer au plustost qu'il seroit possible. Or vn iour de feste solénelle entre les Mores, Rhaman s'en alla en leur mosquee, & enuoya semondre Haliadux de se trouuer aux ceremonies qui s'y faisoyent: adioustant qu'apres icelles il auoit à lui communiquer chose de grande importance. Haliadux entendit bien par tel message que l'heure estoit venue qu'il faloit tuer Rhaman, ou estre tué de lui. Ainsi donc il appelle Iehabentafuf, & eux deux acompagnez de dix des plus vaillans de leurs parens & domestiques vont droit en la mosquee, & y massacrent Rhaman. Ceux qui estoyent venus là auecques Rhaman commencent à se remuer pour courir sus aux autres: mais voyans douze gentils-hommes bien resolus, ayans les glaiues desgainez & prests à charger: estimans aussi que le peuple fauorisast vne si hardie entreprinse, & que leur chef estant atterré ils n'auroyent aucun support ni secours, à l'instant ils s'enfuyent hors de la mosquee. Mais Haliadux & Iehabentafuf se transportent sur la place de la ville, & ayans fait venir le peuple, Haliadux fit vne harangue, en laquelle il monstra auoir eu iuste occasion de tuer le tyran qui machinoit sa mort: & que ceux de la ville lui estoyent grandement tenus, en ce qu'il les auoit deliurez d'vn meschant parricide: pource que de là en auant leurs afaires floriroyent beaucoup plus sous vne domination gracieuse & moderee. Lors du consentement du peuple (comme cela est ordinaire à gens legers & volages, de se laisser mener comme on veut) Haliadux & Iehabentafuf furent esleus seigneurs & gouuerneurs de la ville.

Ce qui auint apres la mort de Rhaman seigneur de Safin.

EN ce temps, Iacques Azambuge (duquel a esté parlé au liure precedét) commandoit en la forteresse par lui bastie, suiuant le commandement du Roy Emmanuel, assez pres de Safin. Tandis que les afaires estoyent ainsi troublees & confuses en la ville, treze Espagnols qui y estoyent prisonniers trouuent moyen de gaigner vn esquif, & se sauuét vers Azambuge auquel ils font entendre ce que dessus. Deux iours apres, Haliadux voyant que les parens & amis de Rhaman, qui auoyent grand credit en la ville, machinoyent la ruine de lui & de ses compagnons, alla trouuer Azambuge, l'exhortant d'empoigner l'occasion que Dieu lui presentoit: que de sa part il feroit que la ville receuroit volôtiers le Roy de Portugal pour seigneur: & que ce pendant il estoit besoin que ceux qui auoyent ceste volonté fussent soustenus des Portugallois pour resister aux pratiques de leurs ennemis. Combien qu'Azambuge conust tresbien la perfidie de ceste nation, toutesfois voyant que parmi ces mutineries les afaires estoyét en tel point qu'il estoit expedient de tenir promesse à Haliadux & à ses confederez, ne

refusa

refusa point ceste condition. Et pourtant il entra dedans Safin auec douze gentils-hommes, où ayant seiourné huit iours, il proposa quelques conditions de paix, & fit alliance auec Haliadux & les siens au nom du Roy Emmanuel. Or il entendit sur ces entrefaites par le raport d'vn Iuif nommé Abraham, qu'on lui dressoit quelque embusche: ce qui le fit retirer en sa forteresse, mais quatre gentils-hômes Mores, dont Haliadux estoit le principal, allerent apres: & ce pendant Iehabentafuf demeura en la ville pour y commander. Par l'alliance il estoit dit que les Mores assigneroyent à Azambuge vne place au quartier où la mer laue le pied des murailles de la ville, pour y bastir vne grande maison, & lui lairroyent vne tour aboutant aux murailles, & la porte qui regarde la mer, afin de rendre son logis plus spacieux & plus magnifique. Cela ainsi accordé, Azambuge fit voile en Portugal auec les quatre Mores susmentionnez, & fit entendre au Roy toute sa negotiation, ensemble la grãdeur de la ville, & la commodité du lieu pour faire la guerre aux pays de terre ferme en Afrique. Le Roy fut fort content de ces nouuelles, & r'enuoya Azambuge en Barbarie: puis afin d'acheminer mieux ceste entreprinse, il enuoya lettres à Garsie Melio qui gardoit auec vne flotte de nauires le destroit de Gibraltar, pour empescher la nauigation aux Mores, par lesquelles lui estoit commandé de se ioindre auec Azambuge. Combien que Melio fust lors fort malade, toutesfois il executa promptement ce qui lui estoit enioint: & cingla iusques ou port de Safin, où Azambuge estoit ia arriué: mais ils trouuerent tout changé. Car la ville estoit en armes, sans plus se soucier de l'accord precedent, & la populace disoit tout haut qu'elle ne s'assuiettiroit en sorte quelconque à la domination des Chrestiens: brief tout y estoit en troubles. Haliadux, lequel estoit lors de retour en la ville, & Iehabentafuf fermoyent les yeux à vne telle perfidie, & sans plus se souuenir de l'alliance, conspiroyent ensemble contre les Portugallois.

Stratageme des Portugallois pour se rendre maistres de Safin.

ALORS Azambuge & Melio s'auisent de semer dextrement quelque discord entre Haliadux & Iehabentafuf, afin qu'ayãt desioint leurs forces, eux peussent plus aisément se rendre maistres de la place. Le moyen d'executer ce stratageme fut tel. Melio estoit tousiours malade: & pourtãt il enuoya querir vn medecin Iuif en la ville pour le venir pẽser. Ils corrompirẽt ce Iuif à force d'argent, & lui persuaderent de porter lettres aux deux gouuerneurs, en telle sorte que l'vn ne peust sentir qu'on eust escrit à l'autre. Elles estoyent escrites de la part de Melio, lequel en celles enuoyees à Haliadux l'admonnestoit de se tenir sur ses gardes: pource que lui sauoit de bonne part qu'il estoit en grand danger de sa vie. Pour obuier à vn tel inconuenient, Melio promettoit de s'employer, asseurant l'autre qu'il estoit prest à lui faire seruice: & ce pendant l'aduertissoit qu'il n'y auoit embusches qu'il deust redouter dauantage, que celles qui lui estoyent dressees à cause qu'il estoit compagnon d'vn autre en ce gouuernement. Car puis que iamais ceste association n'auoit esté ferme & fidele, il seroit tant plus aisément ruiné, que ceux auec lesquels il estoit ioint en charge n'estoyẽt point soupçonnez ni redoutez par lui. Autant en escriuit-on à Iehabentafuf, en l'ex-

hortant d'asseurer sa vie contre les pratiques & menees d'Haliadux. Toutes & quâtes fois que le medecin venoit voir Melio, il mettoit la main dessous la couuertute du lict, comme pour taster si la vehemence de la fieure estoit point moderee : & là prenoit les lettres, à ce que personne ne peust rien descouurir de ceste fourbe. D'autre costé Haliadux & Ichabentafuf, au desceu l'vn de l'autre remercioyent affectueusement Melio, promettans se soumettre au Roy de Portugal : & le supplians instamment de ne permettre que l'vn ruinast ainsi l'autre. Ceste partie subtilement dressee contre la plus cauteleuse nation du monde, fit que chascun des deux gouuerneurs se desfiant l'vn de l'autre, estima que pour se maintenir contre son compagnon il se faloit fortifier du secours des Portugallois. L'vn & l'autte donc, au desceu de son compagnon, prie Azambuge & Melio de venir en la ville, les asseurant que bien tost il la mettra es mains du Roy Emmanuel. Cela fit qu'eux acompagnez de cinquante soldats entrerent dedans Safin, & choisirēt pour leur demeure la maison de Rhaman, pource qu'elle sembloit spacieuse, forte, & plus pres de la mer que les autres maisons. Puis ils y firent apporter secrettement des armes de toutes sortes, enfermees en des coffres & tonneaux. Les Mores, qui ne sont pas seulemēt desloyaux, mais aussi fort soupçonneux, touchez de quelque sinistre opinion, ne presumoyent rien de bon de toutes ces allees & venues des Portugallois : les deux gouuerneurs commençoyent à se repentir de leur legereté, & brassoyent secrettement, de telle sorte qu'il estoit aisé à voir qu'apres tāt de desguisemens il y auroit des coups ruez. Azambuge fit incontinent entendre au Roy de Portugal comme les choses alloyent, lequel sans delay leur enuoya vn bon secours, ayant fait armer en diligence quatre nauires, desquelles Gonsalue Mendese de Zacote, gentil-homme qui auoit hanté toute sa vie les guerres d'Afrique, eut la charge. Icelui estant venu surgir au port de Safin, entendit qu'Azambuge & Melio estoyent reduits en grandes difficultez par l'artifice des Mores, lesquels au lieu de maintenir l'alliance, empeschoyēt la fortification d'Azambuge, denians outre ce qui estoit requis pour icelle les viures mesmes : & paroissoit en beaucoup de sortes qu'ils n'auoyent faute que de courage pour executer quelque meschanceté, attendu qu'ils estoyent poussez d'vne tres-mauuaise volonté. Quand les Portugallois se plaignoyent de l'vn des gouuerneurs, icelui en attribuoit toute la faute à son cōpagnon. Mais la venue de Zacote fortifia les Portugallois, & les fit aller & venir plus hardimēt par la ville. Alors ils declarent aux gouuerneurs, que lon n'endureroit plus qu'eux deux ensemble maniassent les afaires de la ville ; attendu qu'ils ne s'accordoyent pas bien ensemble, & que l'vn complotoit cōtre l'autre. Qu'ils auisassent lequel d'eux deux gouuerneroit la ville au nom du Roy Emmanuel. Haliadux & Ichabentafuf voyans que force estoit que l'vn d'eux quittast la place, auiserent ensemble paisiblement au plus expedient : & auec vne merueilleuse moderation (ce qui pourroit sembler incroyable à qui considerera leurs mœurs) l'vn deferoit le gouuernement à l'autre. Finalemēt Haliadux obtint que Ichabentafuf demeureroit gouuerneur.

QVAND

QVAND Iehabentafuf se vid sans competiteur, il commença à machiner beaucoup plus hardiment contre les Portugallois, & taschoit par tous moyens d'empescher la fortification d'Azambuge. Par ses menees nul n'osoit porter des pierres, de la chaux, ni autre matiere pour bastir: mesmes il menaçoit aigrement les ouuriers, secrettement quelques iours, puis apres tout ouuertement & auec audace. Ce qu'entendu par Azambuge il enuoya querir Haliadux (lequel il sauoit se repētir de sa modestie, en ce qu'il auoit laissé le gouuernement à son compagnon) & l'admonnesta d'amasser quelque troupe de ses gens, assaillir à l'improuiste Iehabentafuf, & lui couper la gorge: promettant de le secourir s'il estoit besoin, & faire que le gouuernement de la ville reuiendroit à lui seul. Iehabentafuf se voyant en danger à cause des forces qu'auoit Haliadux qui le cerchoit, & ignorant que cela se maniast par l'auis d'Azambuge, s'enfuit en la maison de Rhaman, où lon bastissoit la citadelle. Iacques Mirande petit fils d'Azambuge, demeuroit lors en ceste maison, & ne sachant pas aussi que Iehabentafuf eust esté poussé en ceste extremité par les menees de son ayeul, le receut en sa sauuegarde, & le garentit de la main de son ennemi. Azambuge estoit deliberé de faire mourir Iehabentafuf: mais ce More (homme de grand esprit, & qui auoit la parole à commandement) ayant proposé plusieurs raisons pour monstrer qu'il n'estoit nullement expedient pour le bien des affaires du Roy Emmanuel, qu'on lui ostast la vie pour lors, obtint congé d'Azambuge pour aller en Portugal, afin de se liurer soy-mesme es mains du Roy, s'obliger estroittement à lui par vne bonne alliance, que iusques à la mort il s'employeroit fidelement pour l'auancement de la dignité & grandeur d'icelui. Que si le Roy ne vouloit accorder cela, lors il seroit en sa puissance d'ordonner de quel supplice on lui feroit finir ses iours. Finalement il obtint d'Azambuge, qu'on le meneroit prisonnier en Portugal, où il obtint pardon du Roy, lequel lui donna vne compagnie de cheuaux legers pour faire la guerre autour de Safin. Ceste douceur & gracieuseté du Roy gaigna tellement le cœur de Iehabentafuf, que depuis il fit de grands seruices en la guerre: & se porta tellement qu'on apperceut tousiours qu'il auoit la foy & l'honneur en recommandation.

Ruses de Iehabentafuf gouuerneur de Safin contre les Portugallois, & quelle en fut l'issue.

QVANT à Haliadux, auquel Azambuge auoit laissé le gouuernemēt de Safin, il se porta tout autrement en ceste charge que lon n'auoit estimé, & s'opposoit plus insolemment aux Portugallois que n'auoit fait Iehabentafuf. Ce à quoy il s'estudioit le plus, estoit d'empescher le paracheuement de la citadelle. Il en destournoit les charpētiers & massons par grosses menasses, defendant à peine de grief supplice d'y porter aucune matiere, & monstroit tout ouuertement sa mauuaise volonté. Toutesfois l'œuure s'auançoit peu à peu. Ce pendant Azambuge nioit qu'il bastist vne citadelle: c'est seulement (dit-il) vne grande maison que ie fay bastir, afin que les marchans Chrestiens y puissent retirer commodément leurs marchandises. Il auoit bousché de terre & d'autre matiere les fenestres où se deuoyēt placer les pieces de batterie, & auoit enduit le dessus auec de la chaux, afin que les ennemis ne peussent descouurir ses desseins. Outre-plus de nuict il fit per-

Deportements de Haliadux enuers les Portugallois, & de ce qui en auint.

cer la muraille, afin que ceux qui eſtoyent es nauires peuſſent entrer aiſémẽt en la forterеſſe: puis il fit deux leuees de terre de coſté & d'autre pour fortifier le paſſage du chemin iuſques à ceſte ouuerture. Au reſte, la citadelle eſtoit ja en defenſe,& fort haut eſleuee. Le lendemain Azambuge enuoya homme expres vers Haliadux, ſe plaindre, de ce qu'au lieu de garder l'alliance il violoit meſchamment ſa foy, & ne tenoit aucun compte de ſon ſerment: attendu qu'il auoit iuré ſur l'Alcoran de Mahumet de fournir liberalement & ſuffiſamment tout ce qui eſtoit neceſſaire pour le baſtiment de la maiſon: qu'au lieu de tenir promeſſe, il monſtroit par effect vne haine violente & cruelle. Il le prioit donc de garder ſa foy, de craindre Dieu, & pour ſon honneur entre les hommes ſe deporter de mal faire. Haliadux reſpond qu'il s'eſbahiſſoit fort de la folie d'Azambuge, qui ne conſidere pas que les viures lui defaudront incontinent, ſi le gouuerneur de Safin ne lui en donne: & nonobſtant il faiſoit du braue, autant que s'il auoit abondance de tout ce qui eſtoit requis pour l'entretenement de lui & des ſiens. Azambuge repliqua à cela, qu'il eſtoit fort aiſé aux Portugallois de ſouler leur faim & raſſaſier leur ſoif de la chair & du ſang de leurs ennemis. Haliadux oyant ce propos mordit ſon doigt, qui eſt vn ſigne entre ces peuples de quelque horrible vengeance qu'ils deliberent faire: auſſi quãd Azambuge en entẽdit les nouuelles, il conut que l'afaire ne demandoit plus de delay, autrement Haliadux aſſembleroit groſſe troupe des lieux d'alentour, auſquels il ſeroit impoſſible faire teſte. Mais afin qu'il ne ſemblaſt fauçer la foy promiſe, s'il commençoit la meſlee, il s'auiſa du ſtratageme qui s'enſuit.

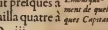
De quel moyẽ s'aida Azambuge pour auoir occaſiõ de mettre en trouble & ſubiuguer ceux de Safin.

VN certain More, boucher de ſon eſtat, auoit en plaine boucherie donné vn ſouflet à quelque Portugallois de la maiſon du Roy. Ceſt homme s'eſtant plaint à Azambuge du tort à lui fait, fut pour l'heure exhorté de patienter, attendu qu'il n'eſtoit pas temps d'en quereler. Or ayant receu de Haliadux vne reſponſe ſi audacieuſe, il appella ce Portugallois, & lui conſeille de tuer le More qui l'auoit ſouffleté: & pour faire ce coup plus promptement il lui bailla pour compagnon l'vn de ſes ſeruiteurs. Ces deux s'en vont de ce pas en la place de Safin, où ils rencontrent le More, & le deſpeſchent à coups d'eſpee. Incontinent on commence à s'eſmouuoir & crier au meurtre & à l'arme. Les Mores s'amaſſent de tous coſtez, & aſſaillent les deux Portugallois qui ſe defendent vaillamment, & en reculant peu à peu gaignent finalemẽt à toute peine leur citadelle. Azambuge ne voulut permettre à pas vn des ſiens de ſortir. Sur ce les Mores enuironnent la citadelle, & taſchent à coups de dards, de jauelots & autres traits d'endommager ceux de dedans. Finalement ils amenent quelques pieces, & commencent à battre la place. Quant aux Portugallois ils eſtoyẽt en armes, & ſe tenoyẽt ſur leurs gardes, ſans toutesfois tirer aucun coup: car Azambuge leur auoit expreſſement commandé de ſe tenir cois. Toute la nuict les ennemis firent leur poſſible de forcer la citadelle: mais ils perdirent leur temps. Si toſt que le iour apparut, il ordonna à tous de ſe recõmander humblement à Dieu, puis il exhorta ſes gens d'auoir bon cœur, & prendre leur repas.

Ayans

Ayans fait l'vn & l'autre, il disposa ses troupes sans aucun bruit, & se fit amener vn cheual blāc pour soy: car lui estoit ja fort vieil & boiteux, d'vn coup receu en la cuisse au siege d'vne ville nommee Alegret, que Iean second fils du Roy Alfonse assaillit durant la guerre d'Alfonse contre Fernād Roy de Castille & d'Arragon. Donques Azambuge fut seul à cheual ce iour là: ses capitaines & soldats combatirent à pied. Tout estant prest, Azambuge sortit enuiron midi, & donna vn merueilleux alarme aux ennemis qui ne l'attendoyēt pas, & ne pouuoyēt penser qu'vne poignee d'hommes, qu'ils tenoyent pour demi-morts de peur, deussent se fourrer à trauers vne si grande multitude d'ennemis. Pourtant ils reculent & se retirent en vne mosquee, où ils furent viuement poursuiuis des Portugallois, & quelques vns tuez. Mais ayans reprins leurs esprits, le combat recommença: toutesfois pource que les Mores perdoyent beaucoup de gens, ils se sauuerent de vistesse par vne autre porte de ceste mosquee. Plusieurs s'enfermerent dans le chasteau de la ville, où ils tenoyent garnison, & de là endommagerent fort par le moyen d'vne grosse piece de batterie la citadelle d'Azambuge. Ce qu'apperceuant vn canonnier bien expert nommé Sebastian Roderic, il braqua vis à vis de ceste piece vne des siennes, & visa si droit que la balle de la sienne donna dans la bouche de la piece des ennemis, & rompit icelle piece, & esmorcella celui qui la gouuernoit. En fin les Mores ne sachans plus de quel bras se defendre, gaignerent au pied, & Haliadux se retira en vne ville nōmee Targam. Ceux qui ne bougerent de Safin demanderent la paix à Azambuge, laquelle il leur accorda sous certaines conditions, & notamment d'vn tribut annuel qu'il leur imposa. Or combien que le nombre des ennemis tuez fust incertain, si est-ce qu'il en demeura beaucoup en diuers endroits: les Portugallois n'ayās perdu qu'vn seul homme de la maison d'Azambuge, lequel fut tué d'vn coup de trait au pres de son maistre. Au reste, Melio & Azambuge ne s'acordoyēt pas bien ensemble, car ils estoyent de diuerse opinion sur les moyens de garder la ville de Safin: & leur different s'eschaufa de telle sorte, que Melio monta sur mer, & par despit reuint en Portugal, laissant Azambuge seul gouuerneur pour le Roy Emmanuel. Neantmoins apres la prinse d'icelle, les Mores demeurās par les villages ne cessoyent de faire des courses: mais l'auantage demeuroit aux Portugallois qui leur donnoyent tousiours la chasse. Voila comme par l'adresse & vaillance d'vn petit nombre d'hōmes fauorisez du bon heur d'Emmanuel, ceste ville riche, forte & bien pourueue de tout ce qui estoit requis pour la guerre, lui fut assuiettie. Presques au mesme temps, *Afaires [de] Portugal.* & vn peu auant la prinse de Safin, le Roy estāt en la ville d'Abrantes, à cause de la peste de Lisbonne, la Royne Marie acoucha d'vn fils le cinquiesme iour de Iuin l'an mil cinq cens & sept, lequel fut appellé Fernand, Prince de gentil esprit, fort curieux à recercher les choses antiques, desireux de grandes entreprinses, & doué de plusieurs vertus seantes aux personnes de sa qualité: toutesfois il mourut en la fleur de sa ieunesse.

2. POVR reuenir aux afaires des Indes, le Roy (qui ne pensoit presques à autre chose) fit equipper seize nauires pour y enuoyer. Il en bailla quatre à *Embarquement de quelques Capitai-*



nes Portugallois pour aller es Indes, & leurs auantures.

Iacques Siqueire, lui commandant de faire voile iusques delà le Gange, voguer iusques en la Cherſoneſe d'or, auiourd'hui nommee Malaca, & par quelques vns Iapan & Zipâgri, & reconoiſtre l'aſſiette de Malaca ville tres-riche & renômee, pour eſtre l'vn des plus notables lieux des foires de l'Orient. Outre-plus il lui enioignit de deſcouurir amplemêt en ceſte route l'iſle de ſainct Laurent, laquelle il entendoit eſtre fort grande & riche. Siqueire partit de Liſbonne auec ſes nauires le cinquieſme iour d'Auril l'an
1508. mil cinq cens & huit. Les douze autres nauires furent laiſſees en la charge de George Aquilaire, auquel fut commandé qu'auec cinq d'icelles il deſcouuriſt le Cap de Guardafu, du coſté où il tourne du Midi au Septentrion au golfe de la mer d'Arabie, & couruſt toutes ces mers là, afin d'arreſter toutes les nauires qui feroyêt voile d'Arabie en Inde. Les autres ſept nauires furent diſtribuees à certains Capitaines, l'vn deſquels, nômé Franciſque Pereire, eut le gouuernement de la forteresse de Quiloa. Le Roy commanda à vn autre nommé Triſtan de Silues, de faire voile auec deux galeres de l'Inde au Cap de Guardafu, puis ſe ioindre auec Aquilaire. Ceſte derniere flotte deſmara du port de Liſbonne au meſme mois, & cinq iours apres la premiere. Mais vne ſoudaine tourmente eſcarta les nauires, rompit le maſt de celle de Pereire, & deſpeça tout l'equippage, tellement qu'il fut contraint reuenir à Liſbône. Ayant r'acouſtré ſon vaiſſeau il ſe remit à la voile le dixneufieſme iour de May: mais à cauſe de l'hiuer il lui fut impoſſible de gaigner Quiloa, ains il hiuerna es iſles ſituees autour de Mozambique. Les capitaines qui deuoyent aller en Inde, apres auoir eſté agitez en diuerſes ſortes, finalement vindrent ſurgir au port de Cochim. Quant à Aquilaire il fit naufrage & fut englouti des vagues. Vn ſien parent & capitaine de nauire nommé Edouard de Leme, eſtât arriué auec la flotte au hauire de Mozambique, n'en voulut partir que premierement il n'euſt nouuelles de la vie ou de la mort d'Aquilaire. Mais ayant conu par pluſieurs coniectures que le vaiſſeau d'icelui auoit eſté fracaſſé & mis en fond par la tourmente (car meſmes en ceſte route lon voyoit flotter des aiz auec des tonneaux & diuerſes pieces d'equippage des matelots) il fut arreſté du commun conſentement de tous les capitaines, que Leme lui ſuccederoit. Et pourtant, ſi toſt que la ſaiſon fut commode, Franciſque Pereire, qui s'eſtoit auſſi venu rendre en Mozambique, cingla droit en Quiloa. Le general Leme s'embarqua en la nauire d'icelui, baillant la ſienne à Vaſque de Sylueire, & ainſi ils prindrent la route du Cap de Guardafu. Pierre Ferreire de Fogaze, capitaine de la forteresse de Quiloa, s'en alla en Melinde, ſuiuât la cômiſſion du Roy de Portugal, & y demeura à l'anchre, attendant le temps propre pour ſe remettre en mer: & ſi toſt que la commodité s'en preſenta, il ſe ioignit à Leme, lequel auec vne flotte de ſept nauires fit voile vers Zacotora: tournoyât au long des pays tributaires au Roy, où il recueillit ce qui eſtoit deu, & contraignant par armes au payement ceux qui en faiſoyent quelque refus. Comme il vouloit aſſieger Magadaxo, ayant conſulté auec les capitaines il s'en deporta, pource que c'eſtoit vne ville forte d'aſſiette, bien munie, dont le port eſtoit fort perilleux pour les nauires, & l'encouleure du

deſtroit

destroit pour entrer de la mer en la ville fort mal aisé. Estāt à l'anchre pres de ce lieu, auint par la nonchalance de ceux qui faisoyent la garde, que lon coupa les cables des anchres du vaisseau dans lequel George Quadre commandoit. Sur ce le flus de la mer lors tres-vehement emporta ce vaisseau aussi loing, que quand les soldats & matelots s'esueillerent ils ne sceurēt iamais conoistre en quelle plage de mer ils estoyent lors. Pourtant ils retindrent leur vaisseau auec les rames, iusques au leuer du Soleil : mais entendās aussi peu lors en quel endroit ils pouuoyent estre, force leur fut de s'abandonner aux vents. Ainsi furent-ils emportez iusques au port de Zeilan ville assez proche du goulfe de la mer Arabique, & touchāt à l'Ethiopie: au moyē dequoy auint qu'ils tomberent tous entre les mains des Arabes habitans en ce lieu, qui les retindrent prisonniers. Edouard de Leme destourné de l'entreprinse par lui faite sur Magadaxo, vint à Zacotora, & y laissa Pierre de Fogaze pour commander en la forteresse. Nous descrirons en vn autre endroit ci apres ce qui lui auint depuis.

Nauigatiō & diuers accidēs de Tristan de Cugne, specialement en l'isle de sainct Laurent.

3. MAINTENANT il nous faut discourir sur ce que Tristan de Cugne fit en son voyage. Il auoit vne flotte d'onze nauires. Dauantage, le Roy en fit equipper cinq autres pour Alfonse Albuquerque, ordonné Viceroy des Indes, apres que la commission d'Almeide seroit expiree. De Cugne auec sa flotte arriua en Mozambique au mois de Decembre, où il fut contraint seiourner à cause de l'hiuer. Toutesfois quelques nauires, separees de la sienne par les tourmentes, ne se rendirent pas en ce port quant & lui. Car Alfonse Lopes de Coste estoit abordé en Zofala: Lionel Coutin auoit gaigné le haure de Quiloa : Aluar Tellio fut emporté auec grand danger iusques au Cap de Guardafu, d'où, apres s'estre vn peu remis sus, il auoit destroussé quelques vaisseaux d'Arabes, dont lui & ses soldats se firent riches. Puis apres il se remit à la voile, & print la route de Zacotora pour se ioindre à Tristan de Cugne. Roderic Pereire Coutin ayant esté aussi batu d'vne bourasque entra dans vn goulfe de l'isle de sainct Laurent, lequel il appella beau port, à cause de sa beauté : & ce nom lui est demeuré iusques à present. Là dixhuit ieunes hommes de l'isle venans à lui dans vne barque furēt benignement receus, & leur donna des habillemens : puis il en retint deux à force de dons, lesquels il mena à Tristan de Cugne en Mozambique. Le general ayant entendu plusieurs discours de la grandeur de ceste isle, & voyant que le temps n'estoit pas propre pour aller à Zacotora, apres auoir communiqué premierement auec Alfonse Albuquerque, resolut de faire voile vers ceste isle, afin d'y conoistre en quelque sorte les mœurs du peuple, l'estendue & fertilité du pays. Il mena auec soy Alfonse Albuquerque, Manuel Tellez, Antoine de Camp, Francisque de Touar, Iean Gomeze d'Abrey, Roderic Pereire, & Tristan Aluar. Les autres capitaines demeurerent au port de Mozambique auec leurs vaisseaux. Or estant venu surgir en quelques ports, comme il vouloit prendre terre, les habitans des lieux l'en empeschoyent : mais il leur donnoit la chasse à coups de canon, & en tuoit grand nombre. Puis il descouurit toute ceste isle du costé qui regarde l'Ethiopie: & comme il doubloit la pointe qui tire à l'Occident, & de-

firoit faire le tour de l'isle,afin de reconoistre aussi la partie tendant au Midi,vne tourmente s'esleua qui rompit son dessein : & fit rompre le vaisseau de Roderic Pereire, tellement qu'il enfondra auec perte de la pluspart de ceux qui estoyent dedans. Le general ne voulut passer outre, ains retourna en Mozambique. Or lors que ceste tourmente suruint, Iean Gomeze d'Abr ey auoit ja passé le Promontoire : & comme il voguoit au long de la coste Australe, il descouurit l'emboucheure d'vn fleuue qui est au pays que ceux de l'isle appellent Matarane. Il resolut de mouiller l'anchre là, pour faire aiguade : & lors en moins de rien apparurent force gens en des petis basteaux qui vindrent autour de sa nauire, en le saluant courtoisement, & lui presentant des poissons fraischement peschez, des racines dont ce peuple fait de la farine,& des cannes desquelles ils tirent du succre : monstrans au reste tous signes de bienuueillance & d'humanité. Ceste debonnaireté esmeut tellement le capitaine,qu'il commanda à son pilote(qui entendoit diuers langages)de descendre en vn esquif,pour voir s'il pourroit entendre & communiquer auec ces gens, l'admonnestant de faire tant par presens, qu'il peust en amener quelques vns auec soy. Mais si tost qu'eux eurent le pilote,ils ramerent de telle vistesse,qu'en moins de rien Gomeze les perdit de veue. Cela estant auenu si soudainement, il entra dans vn esquif fourni d'artillerie, & auec vingtquatre soldats, suiuit les basteaux des insulaires: mais comme il approchoit de terre, il descouure ces mesmes basteaux r'amenans le pilote,& voguans vers lui en toute asseurance. Le pilote faisoit signe que lon n'entreprinst aucun acte d'hostilité : & que c'estoit vn peuple benin & fort charitable enuers les estrangers. Estant paruenu à l'esquif il conta que ces gens l'auoyent mené vers le Seigneur du pays, qui lui auoit monstré fort bon visage, & donné vne chaine, des bracelets & anneaux d'argent, auec charge de venir trouuer le capitaine, & le prier en son nom de vouloir visiter vn Seigneur qui desiroit grandement communiquer auecques lui. Le capitaine inuité & poussé d'vn si bon rapport, descendit en terre : où il trouua au riuage ce Seigneur, lequel fit tout son possible de l'attirer à son amitié. Il y eut vn bâquet apresté selon la coustume du pays, & fourni de toutes sortes de biens que ceste terre produisoit, & plusieurs propos ioyeux tenus de part & d'autre. Le Soleil comméçoit à se coucher, & le capitaine retournoit vers son esquif, quand voici s'esleuer vne furieuse tourméte,& l'air s'obscurcir d'vn nuage espais,tellemét qu'on ne voyoit goutte,la mer ronfloit & escumoit de façon estrange, tellement que le capitaine ne peut retourner vers sa nauire : & ceste bourasque dura quatre iours au long de la coste,combien que la haute mer fust bonasse.Ceux qui estoyent demeurez en la nauire presumoyent que le capitaine estoit allé assaillir le peuple pour r'auoir son pilote, & qu'il auoit esté tué au combat: car(disoyent-ils) comment se pourroit-il faire qu'il demeurast si long téps en pays inconu ? à quel propos lairroit-il ses gens en souci côtinuel de son seiour ? Quelle bonne chere lui pourroyent faire ces sauuages & barbares pour le retenir ? Mais leur ayant redemandé son pilote, & eux le refusans, il en aura voulu auoir raison par force, & il sera auenu que la foule des ennemis

nemis aura esté si grande qu'il y sera demeuré mort. Que ferons nous dōc? Attendrons nous que quelque nouuelle tourmente chasse la nauire au riuage, & la brise contre vn escueil, & que nous perissions pauurement, engloutis des vagues de la mer, ou deschirez en pieces par ces barbares sans pitié? Sur tels discours ils hausserēt les voiles. Le capitaine ayant couru toute la coste auec son esquif, & ne trouuant plus sa nauire, reuint trouuer ce Seigneur, lequel lui fit le meilleur acueil du monde, & tascha par tous moyens de le resiouir, & destourner de la tristesse, dont il le voyoit saisi. Mais ce fut en vain: car le capitaine se voyant comme confiné en ce grād pays, & priué d'espoir de retourner iamais en Portugal, les viandes & façōs de faire de ceste isle ne lui estās propres, ne vouloit se resiouir en sorte que ce fust, ne faisant que pleurer & lamenter, tant qu'à la fin il mourut de tristesse. Huit de ses soldats accablez de regret, trespasserent tost apres. Les suruiuans apres auoir racoustré leur esquif, s'embarquerent au grād regret du Seigneur de ce pays, & prindrent la route de Mozambique, & auant qu'y arriuer rencontrerent la nauire dont Luc de Fonsecque estoit capitaine, qui les chargea dedans, & les mena en Mozambique.

4. Il est requis en cest endroit de dire quelque chose de la situation de l'isle de sainct Laurent, & descrire les coustumes des diuers habitans d'icelle, ensemble le naturel du terroir. Les Europeans lui ont donné ce nom, pource qu'elle fut descouuerte par les Portugallois le dixiesme d'Aoust, iour cōsacré à sainct Laurent par l'Eglise Romaine. Elle a en longueur enuiron six cens lieues, & en largeur deux cens quarante: distinguees en diuers royaumes. Ceux qui habitent au milieu & auant en pays, sont fort idolatres: les habitans des costes sont Mahumetistes pour la plufpart, partie noirs, partie marquez de couleurs, les cheueux courts & crespus. Les plus riches portēt quelques robbes de cotton: les pauures couurent les parties honteuses seulement. Il leur est loisible d'espouser autant de femmes que bon leur semble. Le pays est fort fertile, arrousé de grand nombre de fontaines & de belles riuieres d'eau douce, couuert de bois & forests espaisses, abondant en poisson, grosse venaison, volaille, & fruits qu'il produit sans grād labourage: & porte diuerses sortes de racines, dont les habitans vsent, comme nous faisons de pain. Il y a des citrons & autres arbres odoriferans à merueilles: & y croist vn nombre infini de roseaux, dont le succre prouient naturellement, ou est exprimé artificiellement. Le gingembre y croist de tous costez: ils le mangent verd, & n'ont l'adresse de le garder sec. Ils ont force mines d'argent. Ce peuple est simple, & d'vn naturel fort humain: & lors ne sauoyent que c'estoit de nauiger, s'aidans seulement de petis basteaux legers pour la pesche du poisson. En leurs guerres ils ne s'aidoyent d'autres bastons que de iauelots bien foibles: mais par la hantise des Portugallois, ils se sont façonnez à plus fortes armes, & marchēt vn peu mieux equippez pour le cōbat. I'estime que cela suffira pour le present, pour faire conoistre la situation de ceste isle, le naturel du terroir, & les mœurs de ceux qui y habitent.

Descriptiō de l'isle de sainct Laurēt, appellee Madagascar par ses habitans.

5. Or Tristan de Cugne partant de Mozambique fit voile & alla surgir *Continuation*

du voyage de Tristan de Cugne, & quelques exploits de guerre.

au port de Melinde, où apres auoir deuisé familierement auec le Roy, il lui liura les presens, & fit les recommandations du Roy de Portugal: puis lui laissa trois hommes, l'vn Portugallois, nommé Fernand Gomeze de Sarde, l'autre More de nation, depuis baptisé, & nommé Iean Sancho: le troisiesme estoit vn More de Tunes, appellé Mahumet. Ces trois alloyent auec lettres d'Emmanuel vers le Roy d'Ethiopie, que lon appelle assez improprement le prestre Iean. Le Roy de Melinde les receut en sa protection, afin que sous sa fidelité ils fussent conduits en Ethiopie. De Cugne ayant donné ordre à cela, print la route de Hoje, qui est vne ville à quarãte lieues loin de là, laquelle guerroyoit contre le Roy de Melinde, & la print, saccagea & brusla, & y tua grand nombre de Mores. Il alla puis apres en vne autre ville à trente lieues de là, laquelle ne fit resistance, ains se rendit volontairement au Roy de Portugal, au nom duquel fut imposé sur les habitans vn tribut annuel de certaine quantité d'or. En apres il tira vers vne autre ville, bien forte, & la plus marchande de tous ces quartiers & haures, nõmee Braua: & estãt auec sa flotte venu mouiller l'anchre au port, il enuoya Lionel Coutin aux principaux de la ville, offrit la paix au nom du Roy de Portugal, & les prier de faire alliance ensemble. Eux monstroyent semblant de desirer le mesme, toutesfois ils remettoyent l'afaire du iour au lendemain: attendans vn vent & tourbillon impetueux, lequel s'esleue d'ordinaire en ces temps que de Cugne y arriua, & qui apres auoir biẽ agité les vaisseaux qui se trouuent lors au port, finalement les brise & met en pieces. De Cugne ayant descouuert ceste finesse malicieuse, resolut d'assaillir la ville. Au point du iour il mit ses troupes en terre, & en fit deux bandes: la premiere, de quatre cens soldats conduits par Alfonse Albuquerque: la seconde de six cens ausquels lui mesmes commandoit. Il y auoit garnison de quatre mil hommes en la ville. Deux mille sortent incontinent, & viennent attacher le combat. Il y eut aspre conflict, mais les Portugallois chargerent si viuement les autres, qu'ils les contraignirent de reculer. Eux se retirent en la ville, sans se desbander ni rompre leurs rangs, & sans s'effrayer fermẽt les portes, & empeschent les Portugallois de passer plus auant. Les quatre cens qui marchoyent les premiers se partirent en deux troupes, & courent çà & là, pour trouuer quelque bresche, afin d'entrer plus à l'aise. Cependant on lançoit sur eux de dessus les murailles des traits & engins de feu pour les empescher. Finalement Albuquerque ayant trouué vn endroit propre, où la muraille trop vieille estoit par terre, entra dans la ville. Les ennemis courent à la foule vers ce quartier, & se voyans reduits à telle extremité, resistẽt vaillamment: tellement que le combat estoit comme esgal, iusques à la venue de Cugne, car lors les assaillis quitterent la place, se sauuans où ils pouuoyent. Les Portugallois vouloyent poursuiure leur victoire, mais leur chef les retint: commandant qu'on pillast la ville, de laquelle on emporta vn merueilleux butin es nauires. Les ennemis y perdirẽt beaucoup d'hommes: le nombre des prisonniers fut grand, toutesfois on en relascha la plus part. Les Portugallois y perdirent cinquante hommes, & plusieurs furent fort blessez. Dixneuf autres aueuglez d'auarice porterent tant de pillage

dans

dans vn esquif, qu'il enfonça en la mer, & tous furét noyez: puis l'esquif s'estát deschargé de ces meschás fardeaux reuint au dessus. Quelques soldats furent si cruels, que pour butiner plus à l'aise ils coupoyent les doigts & poings à plusieurs femmes, afin d'auoir bien tost leurs anneaux & brasselets. Mais le capitaine fit publier que personne ne continuast dauantage, à peine de la vie. Au reste, la ville fut consommee de feu en presence de ses habitans qui s'en estoyent fuis, & regardoyent ce miserable spectacle de loin. Puis la flotte tira vers Magadaxo, où Lionel Coutin fut enuoyé pour offrir paix & alliance comme lon auoit fait à ceux de Braua. Il y auoit des gens de cheual bien armez qui couroyent çà & là au long de la mer, les murailles estoyent bordees de gensdarmes, les autres se pourmenoyent hors la ville auec leurs armes: brief chascun d'eux se preparoit à la guerre. Auant que Coutin prinst bord, il fit descendre en terre vn de ceux qui auoyét esté prins au sac de Braua, afin de faire entendre qu'il n'estoit venu là que pour traiter quelque accord. Mais eux deschirent par pieces ce prisonnier en la presence de Coutin, le menaçans de pareil traitemét, au cas qu'il fust si temeraire de sortir de la mer. Coutin retourne vers le general, & lui fait entendre les menaces & la cruauté des ennemis. Le general y voulut aller les combatre, mais par l'auis des capitaines & pilotes il s'en deporta. Car outre ce que l'issue d'vne telle guerre estoit fort incertaine, le seiour fascheux & perilleux pour la flotte, la ville bien fortifiee, & munie de gens resolus pour la guerre, l'hiuer approchoit, le temps de la nauigation s'escouloit: tellement que si la ville n'eust esté emportee au premier assault, les nauires estoyent en grand danger, & toute l'armee se perdoit, au grád deshonneur du general.

6. AINSI donc il print la route de Zacotora, en laquelle la flotte vint surgir sans aucun empeschement, & en peu de iours. Plusieurs estiment que ceste isle est celle que les anciens appelloyent Dioscoride, laquelle regarde le Promontoire de Mozambique. Elle est montagneuse, abondante en herbes, & fruits de diuerses sortes. Les habitans sont bigarrez de couleurs, & se disent Chrestiens. Ils ont des temples & des autels, comme lon void en Europe. Les autels ne sont parez que de croix, & n'ont point d'autres images. Es iours de iusnes, qu'ils obseruent fort estroittement, ils s'abstienét fort seueremét de manger chose aucune. Ils n'espousent qu'vne femme. Ils ont les mesmes festes, & en mesmes iours que les Europeans, mesmes celles des saincts: payent entierement à leurs prestres les dismes des grains & des fruits: ne sauent que c'est de nauires, & sont si ignorans, encores qu'ils facent profession de Chrestienté, qu'ils n'entendét vn seul mot de religion Chrestienne. Ce sont gens paresseux & de lasche courage, tellement hebetez & stupides, qu'vne petite troupe de Mores leur commande & les gouuerne, sans qu'ils se hazardét en sorte quelconque pour s'affranchir, encores qu'ils soyent rudement tyrannisez. Au téps que Tristan de Cugne y arriua, le Roy de Caxem (qui est vne portion de l'Arabie heureuse, bornee de l'Ocean) dominoit sur ceste isle en fort grande rigueur, & pour oster aux insulaires tout espoir de recouurer leur liberté, il auoit fait bastir vn fort as-

Arriuee de Tristan de Cugne en l'isle de Zacotora, des Chrestiẽs qui y habitẽt, & de leurs mœurs: ensemble de la guerre que Tristan y fit pour les deliurer de seruitude.

ſez pres de la mer, lequel eſtoit bien muni d'armes & de forte garniſon, à laquelle ſon fils encores ieune, mais fort vaillant, commandoit. De Cugne reſolut d'aſſaillir ce fort, afin de deliurer les Chreſtiens de telle tyrannie. Toutesfois il enuoya premierement vn ambaſſadeur vers ce ieune Prince nommé Abraheim, l'exhortant de quitter le pais, enuahi de force & ſans aucun droit par ſon pere, & liurer promptement le fort vuide de garniſon entre ſes mains. Abraheim reſpond qu'il reſpectoit le commandement de ſon pere, & ne ſe ſoucioit de l'autorité des autres Princes: & pourtant il pouuoit venir aux mains ſi bon lui ſembloit, dautant que la guerre ne ſe doit point faire de paroles. Sur quoy le general pourueut promptement à tout ce qui eſtoit requis pour l'aſſault, ſondāt la profondeur de l'eau vers l'endroit qui ſembloit plus propre pour deſcendre en terre. Mais la nuict meſme Abraheim fortifia ceſte deſcēte, & y logea vn corps de garde, pour repouſſer ceux qui voudroyent approcher trop pres. De Cugne partit ſes troupes en deux, & au point du iour approcha du riuage. Il menoit la premiere troupe, & Albuquerque l'autre. Or Albuquerque voyant qu'il y auoit vne autre deſcente plus pres de la fortereſſe, qui ſembloit fort dangereuſe le iour precedēt, à cauſe que la mer eſtoit eſmeue, & lors eſtoit coye: pour occuper l'ennemi en deux endroits, il fit tourner ſes eſquifs à force de rames vers ce coſté, & ainſi ſans aucun empeſchemēt lui & les ſiens mirent pied à terre. De Cugne n'aperceuant pas cela, tira droit vers vn lieu couuert de palmiers, où eſtoit le corps de garde d'Abraheim, lequel voyant cela ſortit viſtemēt de la fortereſſe pour venir au ſecours de ſes ſoldats. Mais ayant deſcouuert la troupe que conduiſoit Albuquerque, il alla au deuant, pource que le danger eſtoit plus grand de ceſte part. Albuquerque bien armé delibere lui courir ſus: lors Alfonſe Norogne l'vn de ſes capitaines deſmarche le premier, & vient charger Abraheim, contraignant les ennemis de reculer. Sur ce, Abraheim voulant que ſes gens ſe retiraſſent ſeurement en la fortereſſe, demeura ſur la queue où il ſouſtenoit vaillamment les Portugallois, ſe monſtrant adroit & braue capitaine: finalement il fut abandōné de tous les ſiens excepté de huit. Toutesfois pour vendre ſa vie, il fit lors merueilles, ce que voyant Norogne, acourut pour le combatre ſeul à ſeul. Alors il y eut vne terrible eſcrime entre ces deux capitaines, laquelle finit par la mort d'Abraheim, & de ſes compagnons auſſi, qui furēt enuironnez des Portugallois, & nonobſtant leur reſiſtāce, & qu'ils en bleſſaſſent pluſieurs, finalement hachez en pieces. De Cugne eſtant arriué au bord qu'il auoit remarqué de l'œil, & voulant deſcendre, trouua de la reſiſtance en ce corps de garde, dont a eſté parlé. Mais les ennemis ayans eſté viuement repouſſez, taſcherent de gaigner la fortereſſe, où ils furent ſuiuis de pres. Comme ils approchoyent, la troupe d'Albuquerque les effraya & eſcarta: toutesfois quelques vns en petit nombre gaignerent ceſte retraite, & quant à ceux qui ſe ſauuerent ailleurs, De Cugne ne voulut point aller apres, ains fut d'auis d'aſſaillir promptement la fortereſſe: tellement que ſes ſoldats à ſa parole approcherent pour enfoncer les portes, eſtimans que les ennemis eſtonnez de peur ne feroyent pas grand' reſiſtance. Mais il en auint

auint tout autrement: car les ennemis blessoyent les Portugallois à coups de pierres & de traits lancez des tours en bas, & estourdirent si fort Albuquerque d'vn coup de pierre, qu'il demeura long temps comme mort. De Cugne apperceuant telle resistance, fit sonner la retraite, amener vn canon des nauires & apporter des eschelles. Les portes ayans esté rompues à coups de boulet, il fit planter les eschelles au pied des murailles: ce que veu par les ennemis, & qu'ils ne pourroyent (à cause de leur petit nombre) soustenir l'effort des Portugallois qui se preparoyent pour venir à l'assaut, se retirerent en vne forte tour de la forteresse, en laquelle entrerent les assaillans & se saisirent d'vne autre tour, puis approcherent de celle où s'estoyent enfermez les ennemis qui se defendirẽt lors plus resoluemẽt qu'ils n'auoyent encore fait, se voyans en manifeste peril de leurs vies, & faisoyẽt tel deuoir, que le general estoit marri que si vaillans hommes se perdissent: pourtant il leur fit dire par vn truchemant, qu'il leur donneroit volontiers la vie & congé de se retirer ailleurs, s'ils se vouloyent rendre. Mais eux prefererent la mort honneste à vne composition qu'ils estimoyent honteuse. Et par ainsi la tour fut emportee d'assaut finalement, & tous les soldats tuez, excepté vn qui estoit fort bon pilote. De Cugne y perdit huit des siens, & vn grãd nombre de blessez. Apres la prinse de ceste forteresse, Tristan de Cugne fit entẽdre aux habitans de la ville qu'il estoit venu là par le commandement du Roy de Portugal pour les mettre en liberté: & que ce tresillustre Prince auoit estimé que c'estoit chose insupportable qu'vn peuple Chrestien demeurast si long temps sous le ioug tyrannique des Mahumetistes. Les Insulaires commencerent à le remercier, tendre les mains au ciel, s'escrier de ioye, & prier pour la prosperité du roy Emmanuel. Cela fait, de Cugne & tous les siens allerent en vn temple, où les Mahumetistes s'assembloyent pour leurs ceremonies & superstitions, lequel ayant esté repurgé il y fit chanter messe. Puis ayant reparé & mis en meilleure defense que iamais la forteresse, il y establit capitaine Alfonse Norogne, suiuant l'intention du Roy. Puis il s'embarqua le deuxiesme iour d'Aoust, l'an mil cinq cens sept pour gaigner l'Inde, où estant arriué au port de Cananor, comme il en a esté parlé sur la fin du liure precedent, la paix fut faite auec le Roy de Cananor. Estant porté de là en Cochim, il fut assez honorablemẽt recueilli & caressé du Viceroy Almeide.

Bataille naualle entre les Calecutiens: l'embrasemẽt de Panane, & le retour de Tristã de Cugne en Portugal.

7. QVELQVES iours apres les nouuelles vindrẽt qu'au port de Panane (qui est vne grande ville appartenãte au Roy de Calecut, à vingtcinq lieues de Cochim vers le Septentrion) y auoit quelques nauires d'Arabes & la flotte de Calecut equippee d'armes & d'hommes, sous la charge d'vn vaillant & rusé capitaine nommé Cutial pour garder ces nauires: ce qu'entendu Almeide resolut de les aller combatre, acompagné de Tristan de Cugne qui promit s'y employer de tout son pouuoir. Et pourtant il partit auec douze nauires & print la route de Panane, où il entendit par le rapport de quelques Indiens prins aupres du haure, que les nauires des Arabes n'estoyent point encores en haute mer, ains demeuroyent anchrees au long de la riuiere, que Cutial auoit fortifié l'emboucheure du port de leuees

de terre de part & d'autre, & disposé des pieces d'artillerie dessus auec bon nombre de soldats: que la ville estoit fortifiee de murailles & de gens:& qu'outre cela Cutial auoit vne armee de quatre mille braues soldats, partie d'Arabes, partie de Naires stipédiez du roy de Calecut. Almeide n'auoit que sept cens Portugallois, lesquels il disposa comme s'ensuit, pour courir sus aux ennemis. Il enuoya deuant en vn esquif (à cause que les grands vaisseaux ne pouuoyent entrer en la riuiere, pource que la mer s'estoit retiree) vn capitaine nommé Pierre Barret auec trente soldats pour attirer les Calecutiens au combat. Il estoit suiui de Iacques Petrejo auec trente autres soldats, pour assaillir ceux qui gardoyent l'entree de la riuiere, où estoit le plus grand danger. Laurent Almeide & Nonio de Cugne fils de Tristan les suiuoyent en deux autres esquifs, & consequemment les autres capitaines. Puis Almeide & Tristan de Cugne estoyent à dos auec deux galeres. Le lendemain au point du jour ils assaillirent les ennemis selon cest ordre: toutesfois Almeide & de Cugne demeurerent à l'embouchure de la riuiere, attendant le flot de la mer. Les ennemis tiroyent force coups de canō & de lances à feu. Neantmoins les Portugallois passerent assez hardiment à trauers les feux & les boulets. Barret approcha des nauires, comme il luy auoit esté enioint, & voulant prendre terre fut assailli de trente Mores qui auoyent la teste & la barbe rase, qui estoit vn signe de certain vœu, par lequel ils s'estoyent condamnez auec horribles execrations à mourir plustost que de quitter la place. Or comme lon entendit depuis, il y auoit lors fort grand nombre de ces voueurs, ausquels ceste necessité estoit imposee ou de se faire tuer ou de demeurer victorieux. Cela fut cause de rendre le combat fort perilleux encor que la troupe des combatans fust petite. Semblablement Iacques Petrejo voulant donner au lieu qui lui estoit assigné fut assailli de mesme sorte de gens. Cutial enuoyoit renfort par tout où il estoit besoin, tellement que la meslee deuenoit plus aspre d'heure à autre. Estans ainsi aux prinses les vns contre les autres, Laurent Almeide arriua auec ses soldats & print terre maugré les ennemis, en telle sorte toutesfois que plusieurs de ses soldats y furent fort blessez. Les Portugallois ayans reprins courage contraignirent les Calecutiens de reculer peu à peu. Laurent combatoit auec vne hache dont il tua en moins de rien six soldats de Cutial, à l'occasion dequoy chascun commença à le regarder par grād esbahissement: aussi estoit il fort puissant homme, de belle taille, adroit & vaillant entre tous autres, tellement que les ennemis n'osoyent subsister deuant lui. Toutesfois vn de ces rasez le vint attaquer, & le blessa au bras: mais il fut tué cōme ses autres compagnons. Nonio de Cugne en suiuant Barret fit vn merueilleux deuoir, & mit le feu en dixhuit nauires. Le combat estant ainsi eschauffé, la maree suruenante donna moyen aux galleres de voguer à l'aise: par ainsi Almeide descendit en terre auec son enseigne (laissant Tristan de Cugne malade es galleres) afin de secourir ses gens. A sa venue les ennemis furent mis en route: mais il les poursuiuit iusques en Panane, & fit incontinent mettre le feu par tout, ce qui contrista fort les ennemis, & despita aussi les soldats Portugallois, dautāt que c'estoit vne ville riche, de laquelle ils pou-

Vœu de Mores.

pouuoyent emporter vn bon butin. La vaillance des soldats (disoyent ils) ne sera elle iamais recompensee? Cest homme ci n'est pas prest de donner du sien à ceux qui ont fait leur deuoir, puis qu'il ne leur permet pas mesmes de gaigner quelque chose sur leurs ennemis. Sait il pas bien que telles reconoissances rendent les hommes plus courageux, & que la chicheté les afadit & leur oste le cœur? Qui le voudra plus suiure, quand on verra belistres ceux par la prouesse desquels il se fait renommer par tout le monde à cause de ses victoires? Telles estoyent les plaintes des soldats. Mais Almeide ne s'arrestoit pas beaucoup à tels desirs, ains se conduisoit par raison & meur auis. Il voyoit le danger present, attendu que les ennemis n'estoyent pas loin, qui romproyent aisement les Portugallois, s'ils les chargeoyẽt à l'improuiste, car ils les trouueroyent escartez & empeschez à cause de leur butin. Outreplus reconoissoit que les ennemis se pouuoyent ramasser en plus grosse troupe que deuant, veu que tous les soldats qui s'estoyent emparez de tout ce pays là, estoyent gens fort prompts aux courses & executiõs soudaines: & par tel moyen le fruit de sa victoire seroit aneanti, & seroit en hazard de perdre tout. Les ennemis perdirent en la rencontre susmentionnee enuiron trois cens hommes, car on ne les osa pas poursuiure plus loin, crainte de quelques embusches. Des soldats d'Almeide il y en demeura dixneuf, sans les blessez. Toutes les pieces que Cutial auoit placees ça & là furent prinses & mises dans les nauires. Ces choses si heureusement executees, Almeide se retira en Cananor, & renuoya de là Tristan de Cugne en Portugal auec cinq nauires chargees.

Armee de mer de Campson Sultan d'Egypte contre les Portugallois, & de leur rẽcontre au port de Chaul.

8. Au commencement de l'annee suiuante, Almeide ne voulant reposer en place pour empescher ses soldats de s'amolir, & les ennemis de reprendre courage, despescha son fils Laurent auec vne flotte de huit nauires, pour courir toute ceste coste, & molester sans cesse les Mores. Laurent se mit à la voile, assaillit beaucoup de ports, brusla plusieurs nauires d'ennemis, & finalement se rendit auec sa flotte au port de Chaul, afin d'y attendre les nauires qui deuoyẽt partir de Cochim & qu'il auoit prinses en sa garde. Chaul est vne riche ville assize vers le Septentrion & proche du royaume de Cambaje, à trauers duquel passe le fleuue Indus. Ainsi que Laurent demeuroit à l'anchre en ce port, il entẽdit que Campson Sultan d'Egypte auoit enuoyé vne puissante armee nauale en Inde, afin d'exterminer les Portugallois, & par ce moyen venger non seulement les torts qu'ils lui auoyent faits, mais aussi pour faire plaisir aux rois de Cambaje & de Calecut. De fait ces rois estoyẽt ses alliez, & l'auoyẽt prié par lettres de venir combatre & ruiner vne troupe de gens ennemie des ceremonies & coustumes des Mahumetistes, & qui vouloit vsurper vne domination tyrannique sur les Indiẽs. Qu'il seroit aisé d'executer telle entreprise: car outre ce que le Sultan estoit riche Prince, & auoit de vaillans hommes pour la guerre: eux feroyent deuoir de leur part, & ioignans leurs forces auec les siennes, racleroyent du monde ces gens qui auoyent fait tant de maux es Indes. Le Sultan fit equipper vne flotte qu'il estimoit suffire pour ruiner les Portugallois, & en icelle enuoya plusieurs de ceux qui iadis (& lors que la Sultanie d'Egypte estoit

en vigueut)lon appelloit Mammeluchs, lesquels ayãs esté enleuez par force des leur enfance de la maison de leurs peres & meres Chrestiens, & instruits en la superstition Mahumetane, & faconnez aux armes, estoyent fort vaillans & adroits à la guerre. Entre les Indiens ils estoyent nommez Rumes, cest a dire Romains: car ayãs aprins de quelques vieux enseignemens cõbien l'Empire Romain auoit esté excellent par dessus tous autres peuples au fait des armes, lors que les Mãmeluchs vindrent premieremẽt es Indes, & qu'on les apperceut si industrieux & magnanimes es combats, ils furẽt estimez Romains. Cõme puis apres, quãd ils virẽt les Portugallois se gouuerner presque de la mesme façõ en leurs guerres, ils les appelloyẽt Frãçois. Car depuis que Ierusalẽ fut prinse par Godefroy de Bouillon, la renommee des François vola par tous les pays de Leuant, où ils estoyent fort estimez & redoutez. Ainsi donc ceste flotte & la vaillance des soldats qui y estoyent faisoit discourir les Indiens en diuerses facons. Ceux qui haissoyent les Portugallois conceuoyent vne certaine esperance de les voir ruiner à ce coup: les partisans d'Almeide estoyent au contraire troublez de peur & fort esbranslez. Almeide escriuit à son fils qu'il ne laissast passer plus auant l'ennemi de peur de plus grand remuement en Inde, ains allast au deuant, & à la premiere commodité lui donnast bataille. Suiuant cela Laurent fit ses aprests, pour aller à Diu, ville autresfois suiette au royaume de Cambaje: mais la flotte d'Egypte n'attendit pas tant, ains auoit prins sa route pour venir combatre les Portugallois au port de Chaul. Le general d'icelle s'appelloit Mirhocem, vaillant & sage capitaine, accompagné de six galeres, d'vne nauire de guerre & de quatre autres. Melichiaz gouuerneur en la ville de Diu pour le roy de Cambaje s'estoit ioint à ceste flotte auec trente quatre nauires bien equippees d'armes, de canons & de soldats. Les galeres & barques conduites à force de rames se cachoyent au long de la coste. Cinq autres nauires estans poussees d'vn vent propre en haute mer, de premiere veue firent penser aux Portugallois que c'estoit Alfonse Albuquerque, lequel on attendoit, & qui lors faisoit la guerre au goulfe de Perse. Cela fut cause qu'ils ne bougerent. Mirhocem ayant la maree à propos, laquelle bat les murailles de la ville de Chaul, passa deuant les nauires de Portugal, les saluant à grands coups de canon & autres traits, dont quelques vns furẽt fort blessez & vn gentilhõme nommé Roderic Perreire tué: mais on lui rendit la pareille, & perdit aussi plusieurs des siens. Les ennemis s'auancerent & vindrent mouiller l'anchre plus pres de la ville. Quant à Melichiaz il demeura ce iour hors l'embouchure du port. Laurent Almeide estimant qu'il ne faloit plus differer fit leuer les anchres, afin d'assaillir promptement la nauire capitainesse de Mirhocem, lequel se sentant trop foible, à cause que Melichiaz n'estoit pas encor entré auec sa flotte dedans le port, ne voulut point venir aux mains: & de peur qu'on ne l'y contraignist, il despescha quelques galeres pour empescher les brigantins de leuer les anchres: tellement que les nauires ne desmarerent point ce iour là. Le lendemain Laurent ayant leué les anchres vint inuestir la nauire de Mirhocem, mais il n'en peut approcher à cause de la mer qui remontoit: seulement

Le nom des François renommé es Indes, & en tous les pays de Leuant.

ment

ment ils combatirent de loin à coups de canon & autres traits. Or dautant que la nauire de Mirhocem estoit fort haute, tous les traits qui en estoyẽt lancez tomboyent à plomb sur les Portugallois, dont plusieurs furent blessez, entre autres Laurent Almeide qui receut vn coup de flesche. Ceux qui estoyent autour de lui l'admonnestent & prient, puis que le vent ne dõnoit point, & que la maree estoit cõtraire, tellement qu'il n'estoit pas possible de ioindre de plus pres la nauire des ennemis, il permist que son vaisseau remontast plus auant en mer. Mais il reietta cest auis fort brusquement, ayant opinion que s'il reculoit, son honneur estoit perdu. Estans en ceste perplexite, & ne sachans quel conseil prendre parmi telles tempestes, voici vn autre coup de flesche qui blessa bien fort Laurent Almeide au visage. Neantmoins lui & Pierre Barret s'auancerent pour combatre de plus pres, en telle sorte toutesfois qu'ils ne pouuoyent agrapper ceste nauire. La guerre se faisoit à coups de canon auec perte de costé & d'autre, plusieurs blessez estans contrains de se tirer à l'escart pour penser leurs playes. Les galeres & carauelles de Portugal qui pouuoyent, nonobstant le reflus contraire, aborder les nauires de Mirhocem, faisoyent vn merueilleux deuoir. Pelage de Souse fut le premier qui sauta de son vaisseau dans celui des ennemis, estant suiui d'Ambroise Pazagne, de Fernand Petrejo d'Andrade & de plusieurs autres, marris d'estre les derniers pour auoir part à l'honneur: & ainsi cestui là fut conquis, & ceux qui estoyent dedans tuez & iettez en la mer. Iacques Petrejo capitaine d'vne autre nauire, & deux autres capitaines en prindrent trois des ennemis, le reste se sauua à toutes voiles. Durant ce conflict vn More estimé sainct personnage entre les siens, s'estoit enfermé en la chambre d'vne des nauires, où il demandoit secours de bon cœur à Mahumet: mais comme il estoit occupé à cela, vn coup de boulet vint dõner là dedans, & le mit en morceaux. Or comme la maree se haussoit, Pelage de Souse & Iacques Petrejo tirerent les nauires conquises vers celle de Laurent Almeide: lors voyans que lui & la pluspart de ses gens estoyent tellement blessez qu'ils seroyent inutiles pour lors, ils l'exhortent de laisser en paix la nauire capitainesse des ennemis, & se contenter de la battre de loin & les autres aussi à coups d'artillerie. Laurent reietta ce conseil, disant que les nauires des ennemis estoyent grandes & bien equippees: qu'il valoit beaucoup mieux s'en saisir (comme il esperoit) que de les mettre en fond.

9. Le lendemain, Melichiaz, lequel estoit demeuré hors l'embouchure du fleuue, ayant le vent propre & la maree à propos se vint ioindre auec sa flotte à celle de Mirhocem. Tel renfort donna courage aux ennemis & troubla les Portugallois qui n'auoyẽt point encores descouuert Melichiaz. Ceux de Chaul en firent de grands cris & signes de ioye, monstrans assez qu'ils ne cerchoyent ni souhaitoyent autre chose que la mort d'Almeide & des siens. Les capitaines s'assemblerent vers la minuict pres de leur general pour auiser à ce qui estoit expedient: & d'vn commun accord estimerent que ce seroit vne grande temerité d'arrester plus longuement en ce port, veu que la pluspart des soldats Portugallois estoyent naurez, & par trop harassez des combats du iour precedent, que leur general estoit blessé

Desfaite des Portugallois par la flotte de Cambaie iointe auec celle d'Egypte: la mort de Laurent Almeide & de plusieurs autres.

en deux endroits de son corps, les nauires percees en diuers lieux & en grãd danger, les ennemis terribles & furieux à cause du secours qui leur estoit venu, les habitans de Chaul ennemis mortels des Portugallois. Et pourtãt qu'il faloit attendre que la maree remontast, & que le vent fust leué pour hausser les voiles, & s'eslargir en mer. Estans demeurez de cest arrest, apres minuict ils font voile, mais ce ne peut estre si coyemẽt que les ennemis n'en sentissent quelque chose: tellement qu'ils suiuent promptement la flotte de Portugal, & arrestent à coups de traits la nauire d'Almeide qui voguoit derriere les autres, & finalement la vienent inuestir: puis l'ayans percee d'vn coup de canon, elle commença à puiser force eau en la sentine, tellement qu'il n'estoit plus possible que le pilote la peust gouuerner: & en fin elle demeura arrestee en des engins de pescheurs cachez en l'eau. Pelage de Souse apperceuãt cela, attache sa galere auec vn cable à ceste nauire, & fait tirer auec auirõs le plus roidemẽt qu'il estoit possible: mais elle demeuroit tellement arrestee, qu'on ne la pouuoit remuer de là. Melichiaz voyant qu'elle estoit en sa puissance la laissa pour enuelopper la galere de Souse. Ceux de dedans se sentans trauaillez de leurs blesseures, combats & mesaises, tellement qu'ils ne pourroyent faire teste, sans en dire rien à Pelage de Souse coupent le cable: quoy fait le flot de la mer emporta la galere de telle vistesse, que Pelage n'y sceut donner ordre, quoy qu'il tempestast contre ses gens. Finalement il se vint ioindre à Pierre Barret, Edouard Meho, Iacques Petrejo & autres capitaines qui s'estoyent arrestez à leur grand regret, ne pouuans approcher de leur general pour combatre auec lui, à cause de l'impetuosité du reflus. Laurent Almeide fut admonnesté par ses soldats d'entrer en vn brigantin fort leger que lon auoit apresté pour cest effect, afin de se retirer pres de ses capitaines. Ce conseil l'irrita, & menaca fort asprement ceux qui lui tenoyent tel langage, disant que ce lui seroit deshonneur de fuir vn danger où ses compagnons demeureroyent. Qu'il ne craignoit point la mort, ains les reproches: & dauantage qu'il s'asseuroit qu'auec ses soldats il pourroit garder son vaisseau, en attendant que la maree donnast moyen aux autres capitaines de venir au secours. Il auoit lors cent hommes auec soy, dont les septante estoyent blessez, & n'en restoit que trẽte qui peussent manier les armes. Il les disposa en trois bandes, donnant la charge de l'vne à Manuel Pazagne pour defendre le tillac, l'autre à Francisque Nabaise pour garder le chastelet de la prouë: & retint la troisiesme pour demeurer en pouppe. Les ennemis voyans auec quelle resolution les Portugallois se disposoyent au cõbat, ne voulurent point venir aux mains auec gens, courageux, vaillans, & reduits à l'extremité, en laquelle il auient que les plus timides ne voyans plus d'esperance s'eschaufent tellement qu'ils font merueilles & estonnent ceux qui les assaillent. Ils se contenterent donc de frapper de loin, & n'oyoit on autre chose que coups d'artillerie, si que la fumee espaisse des canons obscurcissoit la clarté du iour. Les Portugallois canonnoyent furieusemẽt de leur costé. Laurent assistoit & encourageoit les siens, faisant deuoir de braue capitaine. Mais ayant eu la cuisse brisee d'vn coup de trait, il se fit asseoir dãs vne chaire pres du masts de la nauire

nauire,& de là cõmandoit à ses soldats,les exhortant de faire preuue de leur magnanimité. Cõme il parloit tout haut vn autre coup lui dõna dãs la poittine,& lui osta vie & voix ensemble.La nauire estoit lors desnuee de la plus part de son equippage,& ouuerte,faisãt eau en plusieurs endroits. Au moyẽ dequoy les ennemis approchent de tous costez pour sauter dedans, dont ils furẽt viuemẽt repoussez par trois fois. Mais en fin pource que les Portugallois n'en pouuoyent plus ils entrẽt dedans,& tuent ce qu'ils rencõtrent, où derechef il y eut grãde resistãce, pource que les soldats de Laurẽt voyãs que c'estoit fait de leurs vies se defendoyẽt de tout ce qui leur restoit de vigueur. Melichiaz considerant que ce seroit dõmage de perdre des hõmes si vaillans, sauua la vie à vingt qui restoyent,tous les autres ayans esté mis à mort au nõbre de quatre vingts,& de septante es autres vaisseaux:au nombre desquels y auoit plusieurs braues gentilshommes & capitaines. Les autres qui n'auoyent peu donner secours à cause du reflus, & voyans la nauire prinse & mise en fond ne voulurent s'auancer inutilement : ains gaignans le haut à plaines voyles prindrent la route de Cananor, d'où ils enuoyerẽt Pierre Gnaye en Cochim auertir le viceroy de la mort de son fils. Ce message contrista & fit pleurer à chaudes larmes tous les Portugallois: car aussi Laurẽt Almeide estoit vaillãt entre tous autres,& si gracieux qu'il gaignoit les cœurs de chascun, si entier & rõd en tous ses deportemẽs que lon apperceuoit qu'il se cõformoit à l'exemple de son pere: tellement que il fut merueilleusement plaint & regretté de tous ceux qui l'auoyent conu. Le Roy de Cochim troublé d'vn tel accident alla inconrinent trouuer Almeide pour se douloir auec lui & le consoler le plus doucement qu'il seroit possible. Encor qu'Almeide eust monstré auparauãt en diuers lieux sa constance & grãdeur de courage, elle n'apparut iamais mieux qu'alors: car quoy qu'il eust perdu son fils vnique, vertueux d'esprit & de corps, toutesfois il se contint si constamment que tous confesserent qu'il n'estoit point besoin de le conforter. Au contraire il admonnestoit les autres de ne pleurer point, disant qu'il n'auoit point prié Dieu de donner longue vie à son fils, ains l'amour de pieté & iustice : que le cours de la vie humaine estoit brief,& eternel le loyer de vertu : rapportãt & attribuãt à la prouidence de Dieu tout ce qui estoit auenu,& lui rendãt graces de ce qu'il lui auoit pleu terminer la vie de son fils d'vne mort honneste : s'asseurant aussi qu'il auoit part aux biẽs qui ne perissent iamais. Il adioustoit, Que celui qui a aimé autresfois mon fils, mõstre par armes & nõ par larmes, ceste affection: car ie delibere venger sa mort,& celui qui se monstrera le plus volontaire en tel exploit sera estimé de moy le meilleur ami que mon fils ait eu de son viuant. Disant cela & autres telles choses, plus il se rendoit admirable, plus contraignoit il la compagnie de deplorer l'accident de son fils. Car selon que son cœur se monstroit haut & constant, moins l'estimoit on meriter telle visitation.

10. COMME ces choses passoyent en Inde, le roy de Portugal auoit aussi la pensee tournee aux affaires d'Afrique. Il y a vne ville en Barbarie nommee Azamor, en la coste de l'Ocean, comme Safin, dont elle est eslongnee *Guerre d'Azamor en Afrique & les diuers accidens d'icelle.*

de quarāte lieues vers Septētrion, arrousée d'vn grād fleuue, qu'aucuns estimēt estre Asama, lequel passe à trauers la ville. Le roy Emmanuel desiroit fort se rendre maistre de ceste place, & se persuada de la pouuoir aisément emporter par la venue d'vn certain Prince more nommé Zejam, seigneur de Mequineze, ville assize en terre ferme, non gueres loin de Fez, & qui cōmandoit à plusieurs bourgades & villages d'alentour. Icelui estoit frere de par pere de Mahumet autresfois roy de Fez, qui auoit espousé aussi la sœur de Zejam. Nazzare frere de Mahumet & son successeur au royaume de Fez, aussi fidele que les autres Mores, eut si peu d'esgard à l'alliāce affermie par parentage & affinité qu'il chassa Zejam de ses pays. Icelui despouillé de sa dignité & de ses biens se retire en Azamor, estimant que ceux de la ville le feroyent leur seigneur, pour l'honneur qu'ils luy portoyent. Mais ils n'y voulurent pas entendre pour lors, à cause de quoy Zejam frustré de son attente, vint trouuer le Roy Emmanuel, & lui iura fidelité, promettant lui conquester Azamor & plusieurs autres villes, moyennant quelque nombre de nauires pour l'execution certaine de ces entreprises. Adioustāt qu'il auoit plusieurs parens, alliez, amis & seruiteurs dans Azamor, desquels il s'asseuroit qu'ils liureroyent tresvolontiers ceste place, estans irritez des torts qu'on leur faisoit, & incitez, par le bruit du doux traitement que le Roy de Portugal faisoit à diuerses nations qui se rangeoyent à son obeissance, de se mettre en sa protectiō. Emmanuel adiousta foy aux paroles de ce More, voyār que c'estoit vn roy, chassé indignement par vn autre, esmeu de iuste douleur, & qui ne voudroit mentir, attendu qu'aucun profit ne lui en reuenoit: ioint aussi (qui est le principal) que de nostre narurel nous tenons aisément pour desia fait ce que nous desirons voir executé. Pourtant il fit promptemēt equipper vne petite flotte sous la charge de Iean de Menesez, qui fit voile de Lisbōne le vingtsixiesme iour de Iuillet l'an mil cinq cens & huit. L'armee estoit de quatre cens cheuaux & deux mille hommes de pied. Finalement la flotte arriua à l'emboucheure du fleuue, & de nuict, ayant la maree propre, le general Menesez fit couler ses vaisseaux iusques pres des murailles d'Azamor, & commença à assaillir la ville. Les habitans courent incontinent aux armes, se defendent courageusement, lancent toutes sortes de traits, s'aident de torches ardantes, & notammenr ils dardoyent par engins des pieces de bois poissees & embrasees contre les vaisseaux de Portugal afin d'y mettre le feu. Dauātage, ils sortirent en grosses troupes hors des portes, courans çà & là, pour empescher l'entree aux assaillans. Menesez attendoit secours de Zejam, lequel s'estoit auparauant retiré de Portugal en Azamor. Mais comme les hommes, sur tout les Mores, sont inconstans & legers, icelui ne se souciant plus de sa promesse, du commencement amusoit Menesez, le paissant de belles paroles: puis en fin il vient à machiner tout ouuertement contre les Portugallois. Car il s'accorda tresbien auec ceux d'Azamor, amassa seize mille hommes de guerre, auec lesquels il faisoit des sorties en la campagne au long du fleuue, pensant à tous moyens possibles pour endommager la flotte. Il y auoit huict mille soldats en garnison dedans la ville pour repousser les assaux

assaux des Portugallois. Ce nonobstant Menesez print terre & se campa auec ses troupes. Or dautant que ces lieux là sont propres à dresser embusches, les Mores poserent certaines bandes de soldats en trois endroits boccageux entre la ville & le bord de la mer: puis sortirēt auec le reste de leurs troupes en campagne, & vont trouuer les Portugallois qui les receurent. Menesez partit sa petite armee en trois bataillōs, le premier ayāt cent cheuaux conduits par le gouuerneur de Tentugal, le second de cent cinquante cheuaux, sous la charge de Iean Mascaregne: lui commandoit au troisiesme composé de deux cens cinquante cheuaux. Au milieu de ces trois bataillons estoyent les gens de pied bien couuerts & asseurez. Lors il charge viuement les ennemis, qui ne pouuans soustenir la violence de ce choc se retirerent dans la ville beaucoup plus vistement qu'ils n'auoyent deliberé. Car leur intention estoit de reculer au petit pas, iusques à ce qu'ils eussent attiré Menesez dedans l'embusche, afin de l'enclorre de toutes parts & tailler en pieces lui & ses troupes. Les habitans d'Azamor craignans que les Portugallois qui touchoyent aux espaules des Mores n'entrassent pesle mesle dās la place auec eux, fermerēt les portes. Alors les ennemis cōtraints de tourner visage, iouans à tout perdre, recommencent le combat, où les vns & les autres se monstrerent merueilleusemēt resolus. Ceux qui estoyēt embuschez debusquent soudainement, & donnent d'estrange furie à trauers les troupes de Portugal. Le gouuerneur de Tentugal & Mascaregne demeurez derriere par le commandement de Menesez, soustindrent vaillammēt ceste charge. Sur ce Zejam approche auec vn gros bataillon pour secourir ses gens, & des villages voisins accouroyent à la file force gens de cheual pour attrapper & racler tous les Portugallois. Ce que consideré par leur general, il fit sa retraite en tel ordre & si dextrement que pas vn de ses soldats ne bransla pour quitter son rang. Les forces disposees pour le rafraichissement, oyans sonner la retraite, mirent en route les Mores sortis des embusches, & Menesez demeuré en l'arrieregarde faisoit teste aux plus eschauffez d'Azamor, battant ceux qui s'approchoyent trop pres. Par ce moyen il regaigna le lieu où il s'estoit campé, & de là se retira es nauires. Il perdit seize hommes de cheual en ce conflict, entre lesquels estoyent quelques gentilshommes & braues capitaines. On sceut quelque temps apres que les ennemis y auoyent laissé mil trois cens soixante cinq des leurs tuez sur le champ. Iean Roderic de Menesez estāt tombé par terre, pource que son cheual fut tué entre ses jambes, se trouua en extreme danger de sa vie, les ennemis l'assaillans de tous costez: mais deux vaillans capitaines, à sauoir Iean l'Homme, retourné des Indes en Portugal, & Iaques Fernand de Far escarterent les assaillans à force d'armes, & le tirerēt de la presse, le faisant monter sur le cheual d'vn capitaine More, qui auoit abatu d'vn coup de trait le cheual de Roderic, & lequel fut tué au combat de la main de Fernand. Menesez pensant la dessus à la perfidie & trahison de Zejam, considerant aussi qu'Azamor estoit forte & bien gardee, tellement que ce seroit tenter vne chose impossible de pēser se rendre maistre d'vne telle place, resolut de ne s'arrester pas plus long temps deuant. Pourtant il fait leuer

les anchres & mettre la voile au vent. Or dautant que le reflus estoit foible à cause du decours de la Lune, tellement que le fleuue ne pouuoit soustenir les nauires sur son courant, ce qui descourageoit les pilotes & matelots de desanchrer & se mettre à la voile, il auint que quelques petis vaisseaux eschouerent & coulerent en fond : mesmes les ennemis vindrent enceindre vne nauire de charge qui estoit asablee, & occirẽt trente forçats, lesquels auant mourir tuerẽt dixhuit Mores. Ceste nauire fut bruslee par ceux d'Azamor. Quant aux autres, Menesez ayant gaigné la mer print la route du destroit de Gibraltar. Plusieurs estimerent depuis, & tres sagement, que ceste guerre auoit esté conduite plus par vne singuliere prouidẽce de Dieu, que par le conseil des hommes. Et sembloit bien que Dieu, voulant alors espargner les Portugallois, s'estoit serui de la mauuaise conscience de Zejam & de la legereté d'Emmanuel en armant ceste flotte pour assaillir hors de saison auec vne poignee de gẽs ceste ville si puissante. Car si les afaires eussent prins vn autre train, les Portugallois ne pouuoyent faillir d'estre exterminez ou de receuoir vne fort grande honte, auãt que le Roy eust eu moyen de les secourir à temps. Menesez esloigné d'Azamor, conquit au destroit quelques nauires ennemies, & par le commandemẽt du Roy establit Iean Roderic de Menesez gouuerneur de la ville d'Alcassar, où il y auoit ia vne garnison de Portugallois.

Siege d'Arzile, prinse par les Mores, le chasteau assiegé & secouru, & Arzile reprinse par les Portugallois: auec plusieurs notables euenemens.

EN ces entrefaites, nouuelles vindrent que le Roy de Fez marchoit auec 11. vne puissante armee pour venir assieger Arzile. Ses troupes auoyent esté si dextrement amassees, que personne n'en descouurit rien, sinõ quand on les apperceut en cãpagne, equippees de toutes munitiõs & machines de guerre. Il auoit vingt mille cheuaux, & six vingts mille pietons. Vasque Coutin gouuerneur de Borbe commãdoit lors dedans Arzile, lequel à l'approcher de l'armee ennemie donna ordre de faire surprẽdre quelques Mores, pour sauoir d'eux où estoit le Roy de Fez. Cela fut executé, & entendit on le dessein de ce Roy, le grand nombre de ses troupes, & autres choses dignes d'estre sceues en tel accidẽt. Pourtant Coutin escriuit prõptement à Edouard de Menesez gouuerneur de Tingi & à Iean de Menesez qui costoyoit la Barbarie auec quelques nauires, à ce qu'ils sceussent en quel danger estoit
1508 Arzile. Le dixneufiesme iour d'Octobre, l'an mil cinq cens huit, le Roy de Fez se campa auec toutes ses forces deuant ceste place là. Et le lẽdemain fit dresser la batterie, assaillir les assiegez d'vne infinité de flesches, preparer des mantelets & eschelles, & raser les murailles. Il n'y auoit lors que quatre cẽs soldats pour garnison dans la ville, lesquels resistoyent vaillammẽt, & soustindrent l'ennemi tout ce iour iusques à la nuict. Au matin du iour suiuant ils voyent la ville assiegee, les corps de garde posez, les tranchees de l'ennemi, son artillerie placee, & ses troupes rangees pour combatre. Dauantage, pour empescher l'entree du port aux nauires, les assiegeãs auoyent logé plusieurs compagnies çà & là sur le bord de la mer, dressé des gabiõs, rempli de terre & de sable force tonneaux opposez au canon des assiegez, disposé leur artillerie pour battre & mettre en fond les vaisseaux qui voudroyẽt amener secours. Plusieurs autres auec arcs, arbalestes & harquebouzes

zes de ce temps là visoyent droit à ceux qui se monstroyẽt sur les murailles, descochans & tirans aussi soudain que quelqu'vn se descouuroit tant soit peu,tellement que personne n'osoit se presenter sur le rempar. Outreplus, apres auoir auancé certains mantelets & autres tels engins, ils commencerent à sapper les murailles,de telle vistesse (à cause que gens frais venoyent de moment en autre soulager les trauaillans,& qu'ils ne cessoyent tant peu que ce fust)que le mesme iour la pluspart des murailles fut renuersee par terre. Ayans fait bresche raisonnable & commode,ils vienent à l'assaut. Mais Coutin estant sorti sur eux auec cinquante cheuaux, retint leur impetuosité, iusques à ce qu'ayant eu le bras percé d'vn coup de flesche il se retira au chasteau,laissant derriere George Barret son gẽdre pour faire teste aux ennemis,iusques a ce que son bras fust pẽsé. Surce il auint que les assiegez accablez de la multitude des Mores,& entendans la retraite de leur chef,se retirerent au grand pas vers le chasteau. C'estoit pitié d'ouir les cris des femmes,de voir l'irresolution des soldats,& l'estrange confusion où la ville fut lors reduite,n'y ayãt personne qui prinst parti en vne si soudaine calamité, ou de demeurer,ou de fuir,ou de viure & mourir vaillammẽt.Les ennemis taillerent en pieces tout ce qui se trouua deuant eux,escarbouillãs les testes des enfançons contre le paué & les parois,& n'oublierẽt sorte quelconque de cruauté qu'ils ne fissent sentir aux vieilles & ieunes gẽs, aux filles & femmes,sans respect d'aage ni de sexe.Comme chascun fuyoit de tous endroits vers le chasteau,& les vns empeschoyẽt les autres d'entrer,il s'esleua vne piteuse huee & lamentation de ceux qui demeuroyent derriere, specialemẽt des femmes auec leurs petis enfans en leurs bras, demandans à hauts cris & chaudes larmes qu'on eust au moins cõpassion de leurs petis: ce qui faisoit mourir d'ennuy ceux du chasteau,lesquels desiroyent bien donner entree à ces miserables,mais c'estoit chose impossible. Or dautãt que les ennemis poursuiuoyent impetueusement les fuyards,& taschoyẽt d'entrer auec eux dans le chasteau,les portes furent fermees à toute peine, & plusieurs laissez à la merci de l'ennemi qui les esgorgea cruellement. Puis la ville exposee au pillage fut saccagee.

Les nouuelles de ceste prinse furẽt incontinẽt portees à Menesez qui diligentoit pour se ietter dãs Arzile,ayãt fait venir renfort de vaisseaux & de capitaines Estãt au port il voulut soudain prẽdre terre: mais la tẽpeste & agitatiõ de la mer l'en empescha. Car ce port est tresdãgereux & perilleux à cause des bãcs,sur tout en tẽps de tourmẽte.Outre cela il ne sauoit si le chasteau estoit en la puissance des ennemis, ce qui le mettoit en perplexité: à cause que si ainsi eust esté, on ne le pouuoit tenir que pour vn estourdi de gaigner le bord auec si petite troupe pour cõbatre ouuertemẽt à son desauãtage vne si puissante armee.Par ainsi il demeura trois iours à l'anchre, ne sachant bonnement voir ce qui estoit meilleur de faire en ce brouillis d'affaires.Finalemẽt il enuoye deux soldats de qui il se fioit, dãs vn esquif biẽ equippé & voguãt en diligẽce,pour fendre les vagues,& approcher du chasteau regardãt sur la mer.Ces deux,au grãd hazard de leurs vies, trauersent les flots impetueux, les coups de canon & d'autres traits gresłans contre

eux des corps de garde posez sur le riuage, & se rendent pres du chasteau en despit des ennemis. Ceux qui y estoyēt enclos les voyans monstrent incontinent par vne fenestre les estendarts portans les armoiries du Roy, crians souuent & à haute voix Portugal, Portugal. Les femmes leur presentoyent force petits enfans pendans au col des meres, afin d'esmouuoir tant plus ceux de dehors à leur assister en ceste pitoyable extremité. Dauantage, Vasque Coutin enuoya quelques robustes & experts nageurs auec lettres enueloppees de circ vers Menesez, auquel il faisoit entendre le danger pendant sur les testes des assiegez, l'instruisant au reste du meilleur moyen qu'il pourroit tenir pour faire entrer nouuelles forces au chasteau, & notamment des viures, qui y estoyent fort courts alors. Menesez fait embarquer nombre de soldats en des vaisseaux propres à subsister au port ainsi fascheux, & fait publier à son de trompe que tous les forçats qui pour leurs forfaits estoyēt condānez à demeurer en galeres perpetuelles, ou qui y demeuroyent pour vn temps seroyent deliurez, pourueu que le lendemain ils fissent leur deuoir de bien combatre en terre: promettant au reste à celui qui descēdroit le premier la somme de cinq cens escus pour recognoissance & loyer de sa prouësse. Cela fait, il suiuit à l'heure assignee le flux de la mer, auançant sa flotte à force de rames. Vasque Coutin qui les regardoit du chasteau, fit incontinent sortir par vne fauce porte, suiuant ce qui estoit arresté entre lui & Menesez, trente hommes à cheual, & le reste des autres gens d'ordonnance à pied, afin de donner secours à ceux qui descendroyent des nauires en terre. C'estoyent les plus asseurez soldats qui fussent au chasteau: & Menesez estoit auerti par ce signal, asauoir par leur sortie, de mettre ses troupes en terre. Pourtant il fait promptement mettre le feu à toutes les pieces, & canonne furieusement les ennemis, qui grandement estonnez de la mort de plusieurs des leurs se retirerent en grand trouble & desordre assez loin du riuage. Alors chascun de ceux qui estoyent es nauires fait tous ses efforts d'estre le premier à bord, l'vn desirant gaigner les escus promis, l'autre racheter son bannissement, mais la pluspart alloit à teste baissee à trauers le danger pour acquerir honneur. Le premier qui mit pied à terre fut Tristan de Menesez porté dans l'esquif de Iean Roderic, qui le secōda, & fut suiui de Henri de Menesez. Iean l'Homme aussi voguant en vn esquif fit le quatriesme. Quant aux principaux chefs des troupes, Iean Mascaregne Colonnel des cheuaux legers fut le premier en terre. Si tost que les Chrestiens se furent emparez du riuage, les ennemis acourent & commēcent la charge, où les vns & les autres ne s'espargnerent nullement. Plusieurs demeurerent estendus sur la place, & y en eut tāt de blessez qu'ils furent contraints se retirer. Les Portugallois fausserent le plus prochain corps de garde, & en tout ce conflict ceux qui estoyent sortis du chasteau se porterent vaillamment entre tous autres. Ils trainerent dans le chasteau six couleurines cōquises en ce corps de garde, & par mesme moyen Iean Mascaregne y mena deux cēs soldats auec quelques charges de pouldre, d'armes, de viures, & munitions de guerre. Ce secours remit sus les assiegez & les encouragea du tout à tenir bon, au lieu qu'auant telle auanture

re ils ne sauoyent que faire estans destituez de toutes choses necessaires pour soustenir vn siege. Dauantage, les soldats auoyent tant enduré de faim & de soif, tant trauaillé, veillé,& combatu aux despens de leur sang, qu'à peine s'en fust-il trouué vn pour assener vn bon coup. Le gouuerneur de Tentugal fut si griefuement blessé d'vn coup de boulet à la descente, que sans pouuoir subsister dauantage il se fit reporter dans Tingi, d'où il s'estoit embarqué. Manuel Coutin, Iean de Pimente & quelques autres braues soldats, qui s'estoyent vaillamment portez ce iour là furent tuez sur le champ. Mais combien que ceux du chasteau eussent esté ainsi soulagez par la sagesse & vaillance de Menesez, si ne furent ils pas deliurez du tout. Car au lieu qu'ils estimoyēt que cela feroit descāper l'armee du Roy de Fez, le contraire auint: tellement qu'ils se retrouuerent à la guerre plus que iamais, leurs ennemis estans deuenus comme enragez d'vne telle deliurance. Pourtant aussi le Roy de Fez cōmanda que la baterie fust recommencee auec plus grande impetuosité qu'au parauant, & pour acommoder ceste baterie ses gens se retrancherent de telle sorte qu'il estoit impossible de les endommager du chasteau. Ce qui mit en nouuelle peine les assiegez, lesquels neantmoins prenans courage en telle necessité resistoyēt en toutes sortes. Toutesfois à la lōgue ils y fussent demeurez tous, s'ils n'eussent esté secourus d'ailleurs: dautant qu'il n'estoit pas possible qu'vne poignee de gens harassez peussent faire teste longuement à vne si puissante armee, laquelle auoit du tout resolu de les auoir à quelque pris que ce fust: le Roy de Fez preuoyant bien de quelle importance estoit le recouurement de ceste place, qui est vne des clefs de ceste coste de Barbarie, & dont si les Portugallois demeuroyent maistres absoluement, les Mores auroyent tousiours la guerre sur les bras & à leur desauantage, les Portugallois ayans vne retraite si asseuree entre les autres, comme de fait il en auint ainsi puis apres. Mais il fut frustré de son desir, & contraint faire place au bon heur des Portugallois, par le moyen qui s'ensuit.

Menesez auoit prié par lettres le roy Emmanuel, d'assembler secours en diligence. Dauantage il auoit enuoyé messagers en Andalouzie, pour obtenir quelques cōpagnies. Suiuant quoy Pierre de Nauarre, lors capitaine fort renōmé, auoit amené la flotte d'Espagne vers le destroit au haure de Gibraltar, ayant esté instāment requis par Menesez de venir à l'aide en ceste necessité. Les vns & les autres s'apprestoyent à qui mieux mieux pour passer en Barbarie. Ce pendāt les Mores battoyēt furieusemēt le chasteau, sans dōner relasche aux assiegez. Le premier qui amena gēs d'Andalouzie fut vn gentilhomme, dont ie n'ay peu trouuer le nom par escrit, president de Xeres, lequel arriua en Barbarie auec vne nauire de guerre merueilleusement tost equippee & munie de soldats, d'armes, de viures, & de toutes autres choses necessaires. Or pource que les ennemis s'estoyent si bien retranchez que l'artillerie du chasteau ne les endommageoit aucunement, ce gentilhomme auançant son vaisseau s'arresta en vn lieu qui descouuroit les ennemis. De là il cōmence à les canonner & meurtrir d'estrange façon, tellement que tout leur camp en fut troublé: & comme eux

pensoyent auoir leur reuenche, il se retiroit si vistement que c'estoyent poudres & balles perdues de tirer contre lui. Et de rechef il les costoyoit & fouëttoit si rudement, que le roy de Fez fut contraint camper en autre endroit. Pierre de Nauarre, vaillant & prompt à executer, ne tarda gueres auec son secours de six mil cinq cens hommes. Estant arriué, lui & Menesez entrent en deliberation de ce qu'ils auoyent à faire. Leur resolution fut d'assaillir promptement l'armee du Roy de Fez, remettans l'execution au lendemain. Ce Roy voyant vn tel secours pour les assiegez, estima qu'il ne faloit plus demeurer là: pourtant il fit mettre le feu dans la ville. Il auoit en son camp vn gentilhomme que Menesez print prisonnier en certaine escarmouche, & le traita fort humainement quelques iours, en fin desquels estant sorti par rançon, il ne se pouuoit saouler de faire entendre aux autres Mores la vertu & douceur de Menesez, auquel il enuoya messager expres demander saufconduit pour lui aller faire la reuerence. Ce qu'ayant obtenu il vint droit au camp des Portugallois suiui de vingt cheuaux, & apres que Menesez & lui se furent entre saluez & entretenus de propos d'amitié quelque espace de temps, finalement le gentilhomme More tint tel langage. Pour certain, seigneur Menesez, vous auez de beaucoup acru le los de vostre illustre nom, quãd en tel temps ceste ville a esté secourue par vous contre vn Roy si puissant. Arzile vous en est grandement obligee: car sans vostre presence, le chasteau seroit maintenant en la main de nos gens. Mais vn si braue exploit ne pouuoit estre executé sinon par ceste noble vertu qui est tousiours apparue en vous. Menesez respond incontinent. Si i'ay remedié à la confusion en laquelle ceste ville estoit embrouillee, ceux qui voudront cõsiderer biẽ le tout, iugeront qu'il ne m'en faut pas attribuer grand' louange: car i'estime que cela ne m'appartient pas tant, qu'il fait à mõ Roy, prince tresexcellent, lequel a acoustumé & peut mettre en besongne beaucoup d'autres capitaines plus habiles que ie ne suis. C'est vostre Roy qui a dequoy se glorifier, de ce que non seulement il a assailli l'vne des villes du Roy de Portugal, (entreprise qui merite grand honneur) mais aussi s'en est rendu maistre par la force de ses armes. Pourtant i'estime qu'il s'est acquis vn perdurable nom d'auoir abatu les murailles, prins la ville, & battu le chasteau. Mais ie ne puis dire que ce soit chose bien seante à sa maiesté d'auoir fait mettre le feu es maisons & bastimens enclos dedans la ville. Chascun a encor les armes au poing. S'il pretend emporter la victoire, pourquoy est-il si mal-auisé de reduire en cendres vne place dont il espere se rendre bien tost seigneur? Au contraire, s'il se sent foible, que lui sert de descharger sa cholere sur des toicts & des maisons? A-il amassé vne si puissante armee pour faire la guerre aux parois & soliueaux? Nostre Roy n'a point le cœur bas ni failli, repliqua le More: c'est vn prince magnanime, & qui merite le rang qu'il tient. Il ne s'est point mis en campagne auec tant de soldats pour brusler des maisons, ains pour s'esprouuer aux armes contre vn autre Roy fort renommé pour ses vertus. S'il n'est venu à bout de ce qu'il pretendoit, on ne l'en peut toutesfois iu-

ſtement reprendre. Car le deuoir d'vn Roy qui aſpire à vn renom digne de ſa grandeur, giſt a entreprendre choſes grandes & difficiles. Mais la victoire n'eſt point en la main des hommes, ains en la deliberation & aſſiſtance de Dieu. Quant au feu, ie vous puis aſſeurer, qu'il a eſté mis es maiſons au deſceu du Roy. Pourtant ſi toſt que ie me trouueray deuant ſa maieſté, pour lui faire entendre ce qui eſt auenu, vous verrez que lon eſteindra incontinent le feu. Cela dit, le More print congé, & par le commandement du Roy ſes gens eſtaignirent, par grande adreſſe, tout l'embraſement. Pluſieurs eſtimerent que le Roy de Fez eſtoit en la compagnie de ce More: car il deſiroit fort voir Meneſez, lequel eſtoit fort renommé & priſé de tous les peuples de Barbarie. Au reſte, ce Roy voyant qu'il ſeroit fort malaiſé de forcer le chaſteau aſſez bien muni pour lors, & que le ſecours arriuoit de toutes parts pour le garder: item que de là à peu de iours la flotte de Portugal apparoiſtroit, & que ceſte place eſtoit de telle importance, à cauſe qu'elle regarde l'Andalouzie, que ſi on ne l'emportoit au premier aſſaut, il y auroit fort grand dãger de tenir vn camp pluſieurs iours en ce ſiege: il reſolut de ne perdre pas dauantage de temps en ceſte guerre. Ainſi dõc il fit deſloger ſon armee la nuict meſme & prendre le chemin d'Alcaſſarquibir. Le lendemain Meneſez entra dans Arzile auec toutes ſes troupes, enſeignes deſployees. Coutin, ſa femme, & tous ceux qui s'eſtoyẽt retirez dãs le chaſteau, lui allerent au deuãt en gran de ioye, le remercians & reconoiſſans pour celui de qui ils tenoyent la vie.

12. LORS que les premieres nouuelles de la venue du roy de Fez vindrent en Portugal, Emmanuel eſtoit à Euora. Incontinent il delibere de ſecourir au pluſtoſt ceux d'Arzile: ſuyuant quoy des le meſme iour il eſcriuit à toutes les villes de ſon royaume, aux ſeigneurs & gentilshommes, mandant que chaſcun euſt à le venir trouuer, & deſpeſcha promptement quelques compagnies pour entrer es Algarues, afin de paſſer viſtement de là en Afrique. Quatre iours apres il entendit par autres lettres de Meneſez, que la ville eſtoit prinſe, le chaſteau aſſiegé & ſerré de bien pres. Ceſte recharge lui fit prendre la poſte à l'heure meſme, & ſans eſtre ſuiui que de huict hommes au plus il ſe mit en chemin, courant iour & nuict ſans prendre le loiſir de gueres boire, manger, ni dormir. Car il conſideroit qu'en moins de rien les choſes tournent à rebours, & ſont ſuiettes à des reuolutions fort eſtranges: & qu'il y a trop grand danger en afaires de guerre de laiſſer eſchapper l'occaſion de faire quelque exploit notable, ſi elle ſe preſente, dautãt qu'on ne la peut aiſemẽt recouurer. Que le fait d'vn couard & vau-neant eſt ſe lamẽter en vain d'auoir failli vn beau coup: au contraire qu'vn capitaine vaillant & experimenté ne perd commodité quelconque d'executer, ains l'empoigne ſoudain qu'elle ſe monſtre. Dauantage qu'vn Roy cõmet vn crime horrible d'abandonner ſes vaſſaux & ſuiets au beſoin, ſurtout quand ils ſont en manifeſte danger de leurs vies pour ſon ſeruice. Picqué de tels diſcours il poſta de telle roideur qu'eſtant es montagnes qui ſeparent les Algarues d'auec le royaume de Portugal, le courſier qui le portoit, rompu de trop grand trauail, fondit tout

Diligence du Roy de Portugal à pourueoir aux afaires de Afrique.

à plat, & mourut entre les jambes de son maistre. Lors on lui vint dire que le secours estoit pres d'Arzile, que le chasteau auoit esté rafraischi d'hommes & de viures maugré les ennemis. Pour cela il ne discontinua de courir, craignant que par diuerses mines conduites par les Mores, suiuant l'auis qu'il en auoit receu, le chasteau ne fust renuersé, si lon n'y pouruoyoit de bonne sorte & bien tost. Finalement il arriua en vne ville auiourd'hui nommee Tauire. Ceste ardante volonté, alegresse & diligence incroyable du roy encouragea tellement les Portugallois que gens de cheual & de pied y acouroyent de tous costez: tellement que cinq iours apres son entree dans Tauire, s'y trouuerent plus de vingt mil hommes de guerre. Outreplus par son commandement, on amena de Lisbone plusieurs nauires chargees d'artillerie de viures & autres munitions: & lui de sa part donna soigneusement ordre qu'elles fussent fournies de tout ce qui leur defailloit.

Quel conseil on dona au roy de Portugal touchant la guerre d'Afrique.

MAIS comme il vouloit s'embarquer, on lui apporta lettres contenans que le siege estoit leué, & que le roy de Fez voyant que c'estoit perdre temps de s'arrester dauantage deuant le chasteau d'Arzile, auoit cassé son armee. Neantmoins Emmanuel faisoit estat de passer en Afrique, dont il fut destourné par quelques vns estimez les plus sages de son conseil. Si vous voulez (lui disoyent-ils) chasser l'ennemi de deuant Arzile, cela est ja fait: & si vous pensez subiuguer toute l'Afrique, les forces ci assemblees ne suffisent pas pour executer si grande entreprise. Ce n'est pas chose bien seante à vn tel roy que vous de mettre la main à vne chose non necessaire, ou dont ne puissiez sortir à vostre honneur. Vostre passage d'ici en Afrique sera louable lors que vous serez asseuré de pouuoir executer à la louange de vostre nom ce qu'aurez deliberé de faire auant que vous embarquer: car autrement vous n'en rapporterez que confusion. Pour ceste heure la gloire acquise par vos gens, qui ont braué le plus puissant roy d'Afrique, vous appartient à bon droit, & de là chascun peut coniecturer quelle opinion lon aura de vostre vertu ci apres, en ce que vos capitaines & soldats ont fait receuoir vne telle honte au roy de Fez, & deliuré les assiegez. Or vous maculerez ceste gloire que vos suiets vous ont acquise, si vous faites chose qui ne responde entierement à l'opinion que tout le monde a de vous. Si vous passez auec ceste armee en Afrique, n'estimez pas que lon se cõtente de deux ou trois batailles que vous pourrez donner aux Mores, mais il faudra que vous subiuguiez toute la Mauritanie. Si donc vous ne satisfaites à l'esperance des hommes, voila vne tache sur vostre reputation. Pour le present vous estes trop foible pour vn si grand exploit. Retournez en Portugal, apprestez toutes choses necessaires pour vne telle guerre, lors pourrez-vous entrer hõnorablemẽt en Afrique: autremẽt on dira que ceux qui auront dõné & prins ce conseil sont des estourdis, & si quelque malheur suruient, ce sera flestrir trop auant vostre honneur. Ces conseils de gens peu soucieux d'acquerir honneur en guerre destournerent Emmanuel de sa deliberation, laquelle le rendoit renommé à iamais, s'il y eust perseueré: d'autant que les moyens de l'executer se presen-

presentoyẽt alors. Les Mores estoyẽt gẽs desloyaux, mutins cõtre leurs Rois, sans conscience qui les destournast tant soit peu de leurs vilenies & meschancetez. Ils n'auoyent point d'armes pour la pluspart: & dauantage plusieurs de leurs chefs estoyent en grandes picques les vns contre les autres. Les plus forts fouloyent outrageusement les petis, qui pour reuenche machinoyent diuerses trahisons contre les grands. Outreplus, c'estoit chose certaine, que ces peuples remuans & amis de nouueauté ne faudroyẽt de descouurir leur inconstance & perfidie à la premiere occasion qui leur seroit presentee: & estoit aisé, auec bien peu d'argent, d'acheter de quelques particuliers leurs Rois & leur pays. Au reste, ceste contree eust fourni à planté les viures d'vne armee: car elle est tresfertile, le peuple y est friãd d'argent, à cause dequoy chascun fust acouru au camp auec toutes sortes de viures, encor qu'ils eussent veu brusler & fourrager le pays. Et pour certain, si les Portugallois apres la victoire se fussent portez modestement, ces Mores se fussent aisément rangez à l'obeissance d'Emmanuel. Pourtãt, toutes choses venoyent lors à souhait au Roy de Portugal, pour le regard des ennemis: & quant aux Portugallois c'estoyent gens fideles, aimans singulierement leur Prince, qui ne demandoyent que la guerre, resolus, hardis & vaillans au possible. Ioint qu'alors ils estoyent tellement eschaufez, que presques tous les gentilshommes offroyent de leur part porter les armes à leurs propres despens en si belle entreprise. Si ceste course du Roy tant aimé de ses suiets, & la diligence qu'il fit d'aller d'vn des bouts de son royaume à l'autre, pour donner ordre aux afaires, esmut tellement chascun qu'en peu de iours on vid tant de milliers d'hommes se rendre alaigrement pres de sa personne: qu'eust-ce esté, s'il eust voulu passer à main armee en Afrique? Dautant aussi que le traject est court & aisé, il est certain que grand nombre d'Espagnols d'Andalouzie se fussent embarquez à son secours. Et puis qu'en fait de guerre l'occasion & l'opportunité des choses gouuernent tout, & que lon ne sauroit rencontrer meilleure commodité que celle que la hardiesse des assaillans & la frayeur des assaillis presente: il faut conclure qu'Emmanuel eust exploité auec tout heureux succez alors, s'il se fust aidé de l'ardeur de ses soldats contre les ennemis effrayez de la perte qu'ils auoyent receue. Finalement, & qui est le principal, la pieté & saincte affection de ce bon Prince, entreprenant des guerres en pays lointain contre les infideles, eust esté cause que toutes choses lui fussent venues à souhait. Quoy qu'il en soit, le Roy est digne de grand' louange pour auoir pensé à vn si memorable exploit: au contraire i'estime que ceux qui le destournerent d'vn si beau moyen d'estre renommé à iamais, le conseillerent tresmal.

MAIS pour reuenir à nostre premier propos, combien qu'Emmanuel vist son coup rompu par l'auis de ses conseillers, il ne laissa pas de donner bon ordre à tout ce qui estoit de besoin. Car il renforça Arzile de gens & de munitions de guerre en grande abondance, y enuoyant aussi bon nombre de charpentiers & manœuures pour redresser les maisons & murailles abatues, & rendre le chasteau plus fort. Car en ce temps Arzile estoit

estimee la plus forte place qu'eussent les Portugallois en toute la coste de Barbarie, à cause de sa situation, & pource que le pays d'alentour est commode & fertile. Il enuoya aussi vn present de six mille escus à Pierre de Nauarre, lesquels icelui ne voulut iamais prendre, disant auoir fait la guerre pour obeir au Roy Fernand qui le souldoyoit, & qu'il n'attendoit recõpense de ses trauaux & exploits d'autre que de celui duquel il estoit entretenu. Le gouuerneur de Xerez fit mesme response: ce nonobstant Emmanuel reconut amplemẽt puis apres le seruice que ces deux lui auoyẽt fait.

OR apres qu'Arzile fut munie de viures & de nouuelle garnison, Menesez fit voile en Portugal, où il fut honnorablement & amiablement receu du Roy auec remerciement des bons seruices qu'il auoit faits. En ceste mesme annee Emmanuel & Ieanne fille de Fernand & d'Isabelle eurẽt debat touchant le limite des pays marqué par le feu Roy Iean & par les Rois de Castille, monstrant iusques où les Rois d'Espagne & de Portugal (sans entreprendre l'vn sur l'autre) pouuoyent chasser les Mores & s'auancer en pays estrange. Ce different fut appointé fort paisiblement & d'vn tresbon accord entre les deux parties, & ainsi Emmanuel quitta vne grand' part de Barbarie, encores qu'elle semblast estre de son partage, & en laissa la cõqueste aux Rois d'Espagne: d'autrepart Ieanne laissa ce qu'elle pretendoit en Ethiopie, ayant entendu que ce pays là estoit assigné aux Rois de Portugal. Sur la fin de la mesme annee, Emmanuel enuoya en Ethiopie au royaume de Congo grand nombre de prestres & de moines, pour y preschet & enseigner à leur façon les peuples de là, & les amener à la cognoissance d'autre religion que la leur precedente. Voila ce qui auint alors en Afrique & en Portugal.

Exploits d'Alfonse Albuquerque pour l'intelligence desquels le royaume, isle & ville d'Ormus sont descrits: item les mœurs des habitans & la puissance de ce royaume.

NOVS auons declairé ci deuant ce que fit Tristã de Cugne en son voya- 13.
ge de l'Inde, premierement sur la mer, puis quelles villes il assaillit & força: comme il print port à Zacotore, se rendant maistre de la forteresse que le Roy de Zaxem y auoit fait bastir, & y laissant Norogne pour capitaine: & comme au partir de là il print la route des Indes, puis reuint en Portugal. Mais nous n'auons encores peu entamer le discours des exploits d'Alfonse Albuquerque, apres que Tristan l'eut laissé pour courir auec sa flotte la mer qui regarde l'Arabie heureuse, & faire viuement la guerre à tous vaisseaux d'ennemis. Or Alfonse qui estoit homme de grand cœur, estima que ce seroit se denigrer s'il faisoit le mestier des pirates, & resolut d'entreprendre choses plus grandes. Pourtãt il ietta l'œil sur le royaume d'Ormus pour s'en rendre maistre. Ormus est vne isle dans l'embouchеure du goulfe ou mer Persique, non gueres eslongnee de Caramanie, & semble auoir prins son nom d'Armuze ancienne ville de Caramanie, dont la memoire & le nom se sont esuanouis auec le tẽps. Peut estre aussi qu'Ormus est vne peuplade de ceste ancienne Armuze, & qu'elle en a retenu le nom. Elle a huit lieues de circuit, estant à six lieues de mer pres de Caramanie, & à vingt de l'Arabie du costé de Caramanie. L'isle est du tout sterile & seche: la terre si maigre, que de soymesme, ni pour estre cultiuee, elle ne sauroit produire chose qui serue à la vie humaine. Il n'y a point de fontaines, ains seulemẽt

trois

trois puits en toute l'isle, loin de la ville, par ainsi les habitans pour la plus-part s'aident d'eau de cisternes: & comme les Caramaniens, Arabes & autres insulaires voisins leur fournissent des viures, aussi apportent ils de l'eau douce de ces isles en Ormus. Dedans l'isle se void vne petite montagne, contenant en vn des costez grande abondance de soulfre: de l'autre elle fournit des pierres de sel en bon nombre. Il y a deux haures tresasseurez, l'vn à l'orient, l'autre à l'occident, estans separez l'vn de l'autre par vne langue de terre, s'estendant assez auant en mer. Les marchans Indiens, Perses, Arabes & autres de diuers pays, s'aidans de la commodité de ces haures, commencerẽt à frequenter en l'isle: au moyen dequoy elle acquit tel bruit, qu'on y bastit vne ville en lieu plat, laquelle par succession de temps est deuenue l'vne des principales de ces quartiers là. Les rues d'icelle sont larges & droites, les maisons magnifiques, ayans plusieurs estages, & enrichies de toicts gentiment façonnez. Le palais du Roy est commode pour loger grand nombre de personnes, fort & bien muni pour resister à la violence des ennemis. Il fait extremement chaud en ceste isle, tellement que les habitans employent toute leur industrie en diuers remedes & moyens pour s'en garentir. Ces habitans sont presque tous Arabes & Perses, adherãs aux superstitions de Mahumet. Ils sont estrangement voluptueux adonnez à paillardise & medisance. Les femmes sont contraintes de voiler leur visage, crainte d'estre veues par autres que par leurs maris. Les hommes sont pour la pluspart d'assez belle representation, aiment fort la musique, & prennent plaisir à s'acoustrer pompeusement. Ils s'exercent d'ordinaire aux armes, estudient volontiers, sur tout es histoires, ils tiennent conte des hommes sçauans, les honorent, escoutent, & tienent que c'est vn grand honneur d'estre disciples de telles gẽs. L'estat public est gouuerné par quelques loix assez commodes. Toutes marchandises & autres choses se vendent au poids: & celui qui vse de tromperie en cela est estimé de tous ennemi capital de la societé humaine & de l'equité qui doit entretenir ceste vie. Au reste, combiẽ que l'isle ne produise chose aucune pour la nourriture & entretenement des insulaires: neantmoins il s'y trouue des fruicts, de la viande, & des delices en telle abondance, qu'à peine sauroit on trouuer pays au monde mieux fourni que cestui là pour bien accõmoder la vie des hõmes. Car il n'y a delices en Arabie, ni en Perse, ni en Inde, ni en autre regiõ quelcõque dõt les nauires puissent aborder à Ormus, qui ne soyẽt apportees de toutes parts en ceste isle là. Par ainsi, quoy qu'elle soit sterile, toutesfois on la peut preferer à plusieuts pays tresfertiles. Les Rois d'icelle ont amassé de grands thresors du reuenu des ports & peages, & se sont tellement agrãdis, qu'ils ont commandé finalement à bon nombre d'isles & de villes de Carmagne & Arabie. Iadis ils entretenoyent à leurs despens des armees assez grandes: mais en fin, leurs capitaines & lieutenãs deuenus tresriches, & voulans se rendre maistres absolus, les Rois d'autre costé fondus en delices & oisiueté, il auint que les Rois n'eurent de leur part que leur nom, & laisserẽt le maniement de leurs finances & afaires à certains meschãs seruiteurs qui gouuernoyent tout le plus mal qu'il est possible de penser.

Diuers exploits de guerre des Portugallois contre plusieurs ports de mer du royaume d'Ormus.

TEL estoit l'estat de ce royaume lors qu'Albuquerque se resolut de 14. l'assuiettir au Roy de Portugal. Or pour y paruenir, le vingtiesme iour d'Aoust l'an mil cinq cens & sept il fit voile de Zacotora vers le cap de Rozalgate en Arabie, appellee Corodum par les anciens geographes. Il menoit quand & soy six vaillans & renommez capitaines, asauoir Francisque Tauore, Manuel Tellio, Alphonse Lopez de Coste, Nonio Vasque de blãccastel, Antoine de Camp, & Iean Nonio, lesquels commandoyent à quatre cens septante soldats en tout. Auec ceste petite flotte il delibere mettre pied à terre pour assaillir le riche & puissant royaume d'Ormus, & apres auoir costoyé & passé outre l'Arabie, approchant de Calaiate, premiere ville de ce royaume, à l'embouchure du goulfe, il offrit la paix aux habitans, moyennant qu'ils voulussent lui fournir des viures. Passant outre pour aller prendre port à vne ville nommee Curiate, les soldats voulans repaistre descouurirent le meschant tour qu'on leur auoit ioué : car ceux de Calaiate auoyent rempli d'ordures les tonneaux de munition, & couuert quelque peu le dessus de diuerses sortes de viandes, pour deceuoir les Portugallois, qui leur vendirent bien cher puis apres vne telle desloyauté. Quant à ceux de Curiate, ils aimerent mieux combatre tout ouuertement qu'vser de finesse. Ils auoyent lors pour gouuerneur de la part du Roy d'Ormus vn vaillant homme qui auoit fortifié le port d'vn bon rempar & d'vne tranchee auec tels corps de garde qu'il s'asseuroit de repousser aisément beaucoup plus grosses troupes que celles d'Albuquerque: & en ceste asseurance il refusa la paix qu'Albuquerque lui presentoit. Sur ce refus Albuquerque ayant consulté auec ses capitaines, fait ranger ses gens & prend terre. Les ennemis qui leur vouloyent empescher la descente estoyent au nombre de trois mille. Il y eut lors vne terrible meslee: toutesfois les Indiens furẽt chassez, leur tranchee & rempar forcez, & les Portugallois entrent finalement de pied & de teste dans la ville desnuee de secours, laquelle ils saccagent, puis y mettent le feu, ensemble es nauires qui estoyent à l'anchre, & à celles aussi qui s'estoyent aucunement eslargies en mer. De là les Portugallois aborderent pres de Mascate, qui est vne autre fort grande & riche ville d'Ormus, à vingt lieues de Curiate, assize en lieu plat, & ceinte de deux montagnes qui lui seruent de forteresse de part & d'autre, & s'estendans iusques au haure de la ville, rendent l'entree du port fort estroitte. Les habitans auoyent tiré vn fossé bien large du pied d'vne des mõtagnes à l'autre, & icelui fortifié de leuees de terre & d'vn double rempar, & pour s'en aider commodement, ils firent deux chemins fort estroits qui tendoyent de la ville à la mer à l'auantage des habitans. Neantmoins Albuquerque entra dans le port, & accorda auec le gouuerneur qu'il fourniroit viures (comme tributaire) à la flotte de Portugal. Comme on aprestoit le tout, voici arriuer vn des lieutenans du Roy d'Ormus auec renfort de gens, lequel tança fort aigrement le gouuerneur qui auoit promis les viures, & fit mettre toute la ville en armes, tellement qu'il y auoit enuiron quatre mille combatans. Albuquerque conoissant l'intention de ses ennemis fit battre furieusement ceste ville toute la nuict, & esbransler toutes les murailles non seulement pour

pour faire bresche, mais aussi pour effrayer les habitans & les tenir en continuel alarme. Le lendemain il partit ses troupes en trois, l'vne desquelles il commit à Francisque Tauore, & lui commanda ensemble à Alfonse de Coste de se rendre maistres du bout d'vn des rempars ioignans à l'vne des montagnes. Iean Nonio & Antoine de Camp qui menoyent la seconde troupe eurẽt charge de donner vers l'autre bout de montagne. Albuquerque & Mauuel Tellio qui commandoyent à la derniere bande resolurent de fausser la forteresse du milieu. Francisque Tauore fut le premier en terre & marcha droit au quartier qui lui estoit assigné : & quoy que les assaillis se defendissent auec vne infinité de traits & de flesches, toutesfois ils furent repoussez, & le feu mis en leur tranchee, laquelle ils abandonnerent par contrainte n'y pouuans aucunement subsister. Albuquerque estoit aux mains au lieu qu'il auoit assailli & trouuoit forte partie. Nonio & de Camp assaillirent courageusement ceux qui gardoyent l'autre tranchee : mais en fin les Indiẽs furent rõpus, mis en route & poursuiuis, la ville prinse, saccagee & bruslee, auec perte de huit Portugallois seulemẽt. Apres que les troupes se furent refraischies quelques iours, Albuquerque se rembarqua, & alla mouiller l'anchre pres d'vne autre ville nommee Soar, où il y auoit vne bonne forteresse. Neantmoins le gouuerneur d'icelle ayant nouuelles du dommage receu par ceux qui auoyent fait teste, se rendit incontinent. De là Albuquerque fit voile vers Orfazam ville forte & bien munie, en laquelle commandoit vn braue capitaine, lequel toutesfois ne peut iamais retenir les habitans qu'ils ne deliberassent de s'enfuir, si tost qu'ils virent ietter les anchres. De fait la nuict d'apres l'arriuee de la flotte de Portugal ils se retirerent à grand haste es montagnes prochaines auec tout ce qu'ils peurent emporter. Le lendemain la ville fut pillee & bruslee. C'estoit la derniere ville d'Arabie vers le Septentrion, des appartenãces du royaume d'Ormus. Au desmarer de là Albuquerque print la route de l'isle mesme au haure de laquelle y auoit plusieurs nauires de Sarasins fort biẽ equippees pour combatre. Lors Albuquerque assembla en sa nauire tous les capitaines, pour auiser aux moyens de faire ceste guerre. Apres plusieurs disputes, finalement lon arresta d'vn commun consentement que la ville ne pourroit estre cõquise que premierement l'on n'eust mis a fond ou prins ces nauires, dautãt qu'il ne se pourroit faire que les Sarasins, qui tenoyent Ormus pour leur cõmune patrie, laissassent ainsi perdre la ville deuant leurs yeux: & que ceste flotte de nauires seruoit de forteresse à Ormus plus que toutes les murailles & rempars.

15. SVIVANT cest auis on iette les anchres, & Albuquerque enuoye prõptemẽt faire sauoir au Roy qu'il estoit arriué auec sa flotte pour traitter de paix auec lui, & non pour esmouuoir trouble, pourueu qu'on ne l'empeschast d'establir en ceste coste de mer la domination du Roy de Portugal, sans laquelle condition il faloit se preparer à la guerre. Que le Roy Emmanuel estoit si vertueux & debonnaire Prince qu'il valoit beaucoup mieux pour viure en seureté s'assuiettir à lui, que de commander à plusieurs natiõs: pource aussi qu'vne principauté mal reiglee est odieuse & mal voulue,

Negotiation d'Albuquerque auec le Roy d'Ormus, la guerre & sanglante bataille nauale qui s'en ensuiuit.

& suiette à des hazards & euenemens tresdangereux. Que la façon de dominer & la protection du Roy de Portugal estoyent vne seure retraite & defense à tous ses suiets:& que si le Roy d'Ormus se rendoit vassal d'icelui, c'estoit le vray moyē de se maintenir cōtre les entreprises & efforts de tous ennemis : autrement, il essayeroit d'obtenir par les armes ce qu'il ne pourroit auoir par douceur.Le Roy effroyé du bruit des exploits d'Albuquerque en ceste course, monstra semblant de ne vouloir sinon la paix : & despescha incontinent vn de ses domestiques auec lettres & presens à Albuquerque, lequel receut bien les lettres, mais il refusa les presens, disant ne vouloir rien prendre que premierement lui & le Roy d'Ormus ne fussent d'accord, à quoy enclinoit la volonté de ce Roy, ce sembloit. Mais il remettoit les afaires du iour au lendemain, iusques a ce que la flotte qu'il attendoit fust dedans le haure.Cependant quelques Portugallois asseurez sur sa parole alloyent & venoyent par la ville.Mais si tost que les nauires d'Ormus chargees de gens de guerre furent dedans le port, le Roy fit empoigner prisonniers tous les Portugallois qu'on trouua par la ville. Puis il fit arrester & ranger les grands vaisseaux au long de la descente, & commanda que les autres legers s'eslargissent en haute mer,afin que si Albuquerque acrochoit ceux du bord,les autres peussent cingler à toutes voiles & inuestir tellement la flotte de Portugal,que tout demeurast enueloppé à la merci des Indiens. Le lendemain, Albuquerque ayant descouuert cest ordre conut bien que ses ennemis s'approchoyent au combat: ce qu'il accepta volontiers.Car il fit leuer les anchres,& donna dedans les grands vaisseaux qui gardoyēt le haure. Cojeatar qui commandoit de la part du Roy d'Ormus aux esquifs & autres vaisseaux legers qui auoyent prins le haut, tournant voile vers Albuquerque,commença à s'en approcher pour l'enclorre. Alors y auoit tresaspre combat entre les nauires de Portugal & celles qui gardoyēt l'entree d'Ormus,& la fumee de l'artillerie des deux costez ostoit la veue du iour aux vns & aux autres.Ce qui seruit à Cojeatar pour approcher seurement,& de telle sorte que ses soldats endōmageoyent ceux d'Albuquerque non seulement à coups de canon , ains aussi auec les dards & flesches.Le combat s'eschaufa si aspremēt qu'il sembloit que la terre deust s'ouurir, & que le ciel eust perdu sa clarté. Le Roy estoit au faiste d'vne haute tour, regardant en grande perplexité toute ceste meslee. Plusieurs femmes enceintes,estonnees de l'horrible bruit de l'artillerie, auorterent. Or apres que beaucoup de vaisseaux eurent esté brisez , les autres regaignerent le haut:tellement que les Portugallois deliurez du danger qui les menaçoit de telle part,retournerēt assaillir plus à leur aise les grands vaisseaux anchrez au port. Toutesfois ils trouuerent gens qui leur resisterent courageusement:nonobstant quoy la nauire en laquelle estoit le Prince de Cambaje,venu peu auparauant à Ormus,& qui se monstra lors fort vaillant,fut mise à fond , ensemble vne autre, dans laquelle commandoit vn nommè Melichiaz.Les autres vaisseaux ayans perdu la pluspart de leur equippage par le canon, ne pouuans plus resister , ceux qui estoyent dedans se iettent en la mer,afin de se sauuer à nage, voyans tout autre moyen leur defaillir.

Incon-

Incontinent Albuquerque fait embarquer ses soldats en des esquifs & leur commande de tuer ceux qui taschoyent d'eschapper en nageant. Les vaisseaux qui eurent le loisir & l'adresse de s'eslargir en mer, se garantirent à force de rames & de voiles. Mais il y en eut vn qui demeura ferme, & qui auoit vn pilote vaillant & resolu au possible. Les Portugallois entrent dedãs & ne trouuent personne: car les soldats s'estoyent cachez en la sentine: tellement que les Portugallois estimãs que ce vaisseau fust vuide y laissent quelque petit nombre de gens, & se mettent à poursuiure les autres vaisseaux qui fuyoyent. Ceux qui s'estoyent cachez, sortent soudainement de la sentine, & se ruent sur les Portugallois, qui se voyans en telle extremité commencent à crier à haute voix apres leurs compagnons pour estre secourus, & cependant font teste aux assaillans. Ceux qui venoyent à l'aide dans des esquifs, ne peurent tant diligenter que les assaillis n'eussent esté blessez tous en diuers endroits: mais estans secourus, leurs ennemis furent hachez en pieces pour la pluspart, les autres se lancerẽt dans la mer où presques tous furent tuez, quelques vns en petit nombre gaignerent le riuage. Or il y eut tel carnage en ceste bataille que la mer sembloit regorger de sang, & les vagues estoyent si vermeilles qu'on auoit horreur de les regarder. C'est chose certaine que les Indiens furent tellement effroyez quãd ils apperceurent la victoire tourner du costé des Portugallois, qu'ils se transpercoyẽt de leurs propres flesches, comme on le conut par les corps morts tuez de coups de flesches lesquels vindrent à bord: car il n'y auoit aucun archer entre les Portugallois. George Barret qui estoit entré dans ce vaisseau pour secourir les soldats assaillis, comme dit a esté, se sentant à l'anchre pres de la ville, & que ce vaisseau estoit bien muni d'artillerie, fit lascher les pieces de grãde furie & par plusieurs fois, pour faire bresche. Les Portugallois ayans ainsi chassé & desfait leurs ennemis, mirent vne partie des vaisseaux à fond, & en bruslerent quelques autres: quoy fait Albuquerque approcha plus pres de la ville, & vint se rendre au deuant du palais du Roy. Combien que ceux qui estoyent là dedans fussent saisis de grande frayeur, neãtmoins ils descocherent vne infinité de flesches pour repousser les Portugallois, tellement qu'Albuquerque, Menesez & quelques autres gentilshommes furent blessez. Albuquerque courut au mesme instant ceste coste, mit le feu en plusieurs nauires, & finalement se rendit pres d'vne rade regardant vers Carmagne, en laquelle il trouua cent qutre vingts nauires neufues & que lon n'auoit encor poussees en mer, lesquelles furent bruslees pour la plus part. Il y auoit vn magnifique temple hors & assez pres de la ville d'Ormus, dedié à Mahumet, lequel fut aussi peu espargné que les nauires: & les soldats d'Albuquerque estoyent si eschaufez au combat, qu'ils ne demandoyent que d'assaillir la ville, ce que leur general ne voulut permettre, d'autant qu'ils estoyent peu, & trop harassez du trauail precedent: au contraire Ormus estoit plaine de gens de guerre. Le combat naual susmentiõné dura huit heures. Albuquerque y perdit dix hõmes, & ramena plus de cinquante blessez, entre autres Gaspar Diazé portenseigne d'vne des compagnies, lequel eut la main droite abatue d'vn coup d'espee. Les Indiens y laisserent

enuiron deux mille hommes. Ceste desfaite les estonna bien fort: mais la perte des nauires les mettoit presques en desespoir, dautant que sans vaisseaux de mer l'isle ne peut viure ni subsister aucunement, ains faut qu'elle dechee & se ruine soymesme.

Ambassade du Roy d'Ormus vers Albuquerque pour auoir la paix, laquelle est finalement accordee, & vne citadelle commẽcee par les Portugallois en Ormus.

AINSI donc le Roy ayant assemblé son conseil, enuoya deux Sarasins 16.
des plus experimentez aux afaires & de grande autorité en son royaume, l'vn nommé Cojebeiram, l'autre Abdate natif de Grenade en Espagne, pour supplier Albuquerque de lui pardonner tout le passé & accorder la paix. Ils alleguoyent que la ieunesse volage du Roy & le cõseil de certains garnemẽs l'auoyent precipité en ceste guerre. Qu'il auoit esté assez chastié, & que tant de pertes deuoyent faire esperer qu'il seroit sage & se contiendroit à l'auenir. Qu'il se rendoit volontairemẽt vassal du Roy Emmanuel, & s'offroit payer le tribut qui lui seroit imposé. Puis il prioit Albuquerque de lui estre pere, promettant lui porter autant de reuerence toute sa vie comme s'il estoit son propre fils. Il l'exhortoit aussi de bien prendre garde à ce qu'il faisoit: puis qu'Ormus estoit de la tenue du Roy de Portugal, ce seroit perdre vne bonne partie du reuenu d'icelui, si lon fourrageoit & saccageoit vne telle isle, bien peuplee, riche, & de tel accez en Perse & en Arabie: & que qui en seroit maistre pourroit aisément empieter beaucoup de pays. Que la force de ceste isle consistoit es nauires, tellement qu'icelles bruslees l'isle perdoit toutes ses commoditez, & demeuroit deserte & destruite entierement. Car (disoyent ces ambassadeurs à Albuquerque) comme vn arbre seche estant couppé par le pied, ainsi Ormus perira en perdant les nauires qui la nourrissent & substantent comme les racines font l'arbre. Si donc vous desirez enrichir vostre Roy, il faut que vous conseruiez ceste isle, laquelle demeurant en son entier lui apportera de grandes commoditez. Dauantage, puis que par prouesse & valeureux exploits vous ensuiuez ces grands capitaines tant renommez par les histoires: vous deuez aussi auoir deuant les yeux, pour vous y conformer, les exemples de leur douceur qui les a fait autant estimer que leurs victoires. Pour immortalizer leur nom ils n'estimoyent rien plus seant que de conseruer benignement ceux qu'ils auoyent abatus par la force de leurs armes. Apres s'estre ainsi fait redouter des ennemis par leur magnanimité, ils attiroyent aussi par le bruit de leur clemence tout le monde à les aimer & cherir. Vous auez par vostre vaillãce obtenu vne telle victoire que vous meritez d'estre comparé aux plus grands chefs de guerre que lon sçauroit trouuer. Reste, que comme vous estes demeuré inuincible ayant les armes au poing, maintenant que la victoire est vostre, vous ne permettiez que personne vous surmonte en humanité & douceur. Puis aussi que nous auons esté assez chastiez de nostre folie, que vostre gracieuseté face que nous puissions respirer apres tant de maux dont nous sommes acablez. C'est le deuoir d'vn grand personnage de se souuenir de l'infirmité humaine, lors qu'il est esleué au sommet de sa felicité, & de supporter doucement ceux qu'il void du tout abatus. Nous vous prions donç & supplions par le Dieu que vous adorez, & par ceste vostre dextre valeureuse & inuincible, que vous ayez pitié des affligez, & pardonniez

dóniez ceste faute au ieune Roy qui se repent de sa legereté,& permettiez qu'au plustost que faire se pourra lon estaigne le feu. Si vous le faites, outre ce que vous acquerrez la reputatiõ de braue capitaine,chascun vous louera comme vn Seigneur doux & misericordieux : dauãtage, ce sera le grand proufit du Roy vostre maistre. Albuquerque respondit à cela qu'il estoit tresmarri de ce qu'ils auoyent tant differé à venir faire ce message: dautant que le dommage n'eust pas esté si grand. Et leur permit d'aller sur l'heure faire cesser le feu, promettant qu'on ne les incommoderoit en sorte quelconque quand ils tireroyent à sauueté les vaisseaux que le feu n'auoit point encores endommagez : & que puis apres il donneroit response quant aux conditions de paix. Cojebeiram retourna auec ceste response vers le Roy, laissant Abdala pour ostage : ce pendant le feu fut estaint sans empeschement par l'adresse & diligence de plusieurs personnes. Le lendemain arriuerent de la part du Roy les principaux d'Ormus, entre lesquels estoit vn nommé Noradin qui estoit lieutenant pour le Roy en la ville. Iceux confermerent la paix auec Albuquerque,aux conditions qui s'ensuiuent. Que Zerfadin,deuxiesme de ce nom, Roy d'Ormus, seroit tributaire du Roy Emmanuel,& lui donneroit de tribut par chascun an quinze mille ducats, & cinq mille pour vne fois à Albuquerque pour les frais de ceste guerre. Qu'il assigneroit vne place dãs la ville,au chois d'Albuquerque,pour y bastir vne citadelle. Les lettres de cest accord furent grauees en placques d'or en langue Arabesque & Persique:l'exemplaire Persique demeurãt au Roy d'Ormus,& l'Arabesque pour Emmanuel. Cela fait, Zerfadin pria Albuquerque de luy enuoyer vn estandart du Roy de Portugal son protecteur, afin que cela estant deuant ses yeux l'admonnestast d'estre fidele au Roy absent duquel il s'estoit rendu vassal,& que tous entendissent qu'il estoit en la sauuegarde de ce Prince si renommé entre tant de nations. L'estendart enuoyé par Albuquerque fut receu en grand honneur & auec cris de ioye par ceux de la ville,comme vn signal de bon heur & repos perpetuel : puis ils le planterent au haut du palais royal. En apres Albuquerque descendit en terre & vint trouuer le Roy en sa chambre tapissee de draps d'or & de fin cotton. Le Roy le recueillit auec grande demonstration d'amitié,& deuiserent longuement ensemble de leur accord lequel fut ratifié par fermẽt solennel. Comme Albuquerque remõtoit en ses nauires,le Roy lui enuoya quelques beaux presens,& dignes de la magnificence d'vn tel Prince : asçauoir vn baudrier de fin or & enrichi de pierres de fort grand pris,auec vn poignard & la gaine de mesme ouurage & richesse : puis quatre anneaux garnis de pierres luisantes & belles à merueilles, & vn cheual beau par excellẽce,& courãt viste au possible,fort somptueusemẽt harnaché. Il fit aussi de beaux presens aux capitaines Portugallois. Albuquerque de sa part lui presenta quelques bagues & ioyaux fort dextrement elabourez. Tout ce que dessus persuadoit chascun que ceste paix seroit la plus ferme du monde. Les Portugallois suiuant icelle entrerent sans aucune desfiance es maisons que le Roy leur auoit assignees. On amena à bord en toute asseurance quelques nauires pour les racoustrer. Les fondemens de la citadelle

furent posez incontinent. Albuquerque, qui conoissoit l'humeur des Sarasins, & sauoit combien ils faisoyent peu de conscience de tromper autruy, fit bastir vne tour sur vn destroit de terre pres de la mer & de la citadelle, où il fit placer quelques canons, afin de chasser ceux qui voudroyent empescher le paracheuement de son entreprise. Les Portugallois trauailloyent apres à qui mieux mieux, sans distinction de personnes, & qui s'employoit le plus estoit estimé & honnoré par dessus les autres. Albuquerque hastoit la besongne, pressoit les trauaillans, soulageant leur peine par propos recreatifs & plains de louange: & leur remonstroit souuent que le moyen de prendre pied ferme & subsister là estoit d'acheuer vistement ceste citadelle, afin que si le Roy se repentoit de sa promesse, & qu'il la voulust rompre, on l'en peust empescher par le moyen de ceste forteresse qui tiendroit luy & les siens en bride. Lui mesmes, pour encourager ses gens, trauailloit aussi auec eux bien souuent: le Roy fournissoit en abondance les matieres necessaires. Et pource que par fois il suruenoit quelque mutinerie entre ceux d'Ormus & les soldats d'Albuquerque, de peur que les Sarasins ne greuassent les Portugallois, le Roy donna pour garde aux Portugallois quatre cens hommes sous la charge de Noradin. Deux fils d'icelui, l'vn nommé Delamix, l'autre Xeraf auoyent conspiré de tuer le Roy: mais leur meschâceté fut descouuerte tellement qu'ils se sauuerent de bonne heure, pour euiter le supplice. Pource qu'ils se monstroyent fort affectionnez au parti d'Emmanuel, Albuquerque obtint leur grace du Roy & permission de reuenir au pays.

* *
*

FIN DV CINQVIESME LIVRE.





LE SIXIESME LIVRE.

SOMMAIRE.

1. *Ambaſſade du Sophi au Roy d'Ormus, & la braue reſponſe d'Albuquerque.*
2. *Conſpiration des capitaines Portugallois cõtre Albuquerque.*
3. *Seconde guerre d'Albuquerque contre le Roy d'Ormus, & les diuers euenemens d'icelle.*
4. *Reuolte de quelques capitaines Portugallois, & ce que fit Albuquerque iuſques à ſon depart du Royaume d'Ormus.*
5. *Guerre d'Albuquerque contre ceux de Calaiate, & l'iſſue d'icelle.*
6. *Troiſieſme guerre d'Albuquerque au royaume de Ormus.*
7. *François Almeide rappellé en Portugal: & le mal qui auint de la ialouſie ſuruenue entre lui & Albuquerque.*
8. *Dabul riche ville, aſſaillie, prinſe & ſaccagee de façon eſtrange par Almeide.*
9. *Diuerſes auantures d'Almeide.*
10. *Voyage d'Almeide à Diu: ſa memorable bataille contre Melichiaz & Mirhocem capitaines du Roy de Cambaie, & ce qui en auint.*
11. *Paix entre Melichiaz & Almeide.*
12. *Cruauté d'Almeide. Mutinerie des Portugallois contre Albuquerque. grandes querelles entre lui & Almeide, & l'iſſue d'icelles.*
13. *Voyage de Fernand Coutin en Inde auec vne flotte de quinze nauires. ſon arriuée & ſes exploits.*
14. *Eſtat des afaires de Portugal.*
15. *Guerre de Fernand Coutin en Calecut, en laquelle, apres diuers combats lui & pluſieurs capitaines ſont tuez, & Albuquerque ſe retire à Cochim.*
16. *Diſcours ſur la mort d'Almeide tué auec la pluſpart de ſes gens par les barbares pres du cap de bonne eſperance.*
17. *Voyages & exploits notables de Iacques Lopez de Siqueire.*
18. *Deſcription de l'iſle de Taprobane, du royaume de Malaca & de Siam.*
19. *Accord entre Siqueire & le Roy de Malaca.*
20. *Diuerſes ruſes & trahiſons de ceux de Malaca contre Siqueire, lequel s'en garentit, puis ſe retire en Inde.*



1. EN CES entrefaites, deux ambaſſades arriuerent à Ormus, pour exiger le tribut que le Roy deuoit par accord fait à Iſmael Sophi qui lors eſtoit Empereur de Perſe, & de beaucoup d'autres grãds pays de Leuant, où il auoit pluſieurs Rois tributaires. Ceſt Iſmael Sophi eſtoit vn Prince excellent entre les Sarraſins, & par ſon induſtrie, ſous pretexte de religion premierement, en apres par la grande adreſſe qu'il auoit monſtree au fait de la guerre, s'eſtoit fait extremement riche, & auoit eſtendu ſa domination au long & au large. Or le Roy d'Ormus & pluſieurs autres luy eſtoyent tributaires par crainte & par force. Comme donc ces Ambaſſadeurs le ſollicitaſſent de ſatisfaire, luy ne ſachant que reſpondre, tant il eſtoit embrouillé en ſon eſprit, fit entendre le tout à Albuquerque, lequel l'exhorta de ne ſe donner aucune peine. Et incontinẽt enuoya vn de ſes capitaines faire la bien-venue aux ambaſſadeurs & leur dire que la ville & le royaume d'Ormus appartenoyent par droit

Ambaſſadeurs de Perſe en Ormus, & la reſponſe que leur fit Albuquerque.

de guerre au Roy de Portugal, ſous la protection duquel celui d'Ormus auoit eſté receu, tellement que les Portugallois eſtoyent là pour le maintenir contre tous. Et quant au tribut, Albuquerque vouloit le leur payer promptement au nom de Roy. Diſant cela le capitaine fit ouurir en preſence des ambaſſadeurs vne quaiſſe dans laquelle eſtoit ce tribut, aſauoir des boulets de fer, des fleſches, des pointes de picques & halebardes, & des harquebouzes. Le tout deſployé, ce capitaine enuoyé par Albuquerque adiouſta, Voici le tribut qu'Emmanuel Roy de Portugal, des Algarues, d'Inde & d'Ormus a acouſtumé de payer à ceux qui veulent exiger quelque choſe des Rois ſes vaſſaux. Combien que les Ambaſſadeurs ſe plaigniſſent que ceſte reſponſe touchoit par trop l'honneur d'Iſmael ſi puiſſant Roy entre tous les autres, ſi n'eurent ils autre choſe, & s'en retournerent à vuide.

Conſpiration des capitaines Portugallois contre Albuquerque.

2. CE pendant la citadelle auoit eſté tellement auancee, qu'elle eſtoit en defenſe de ſoy meſme. Mais les capitaines Portugallois ne pouuoyẽt endurer qu'õ les retinſt attachez plus longuemẽt à ceſte beſongne: & ſongeoyẽt iour & nuict au butin qu'ils euſſent aiſémẽt fait en courant ceſte mer au long du goulfe Arabique. Eſtans ainſi embraſez d'auarice, ils complotent enſemble d'importuner Albuquerque au nom du Roy de Portugal, à ce qu'il laiſſaſt vn capitaine en la citadelle, pour ſe mettre en mer & s'eſlongner de là. Ils dreſſent & ſignent ceſte requeſte, ſupplians Albuquerque de ne perdre pas dauantage de temps apres ceſte citadelle, attendu meſmes qu'il n'auoit aucun mandement du Roy de ce faire. Celui qui auoit eſcrit la requeſte la lui preſenta, afin que s'il n'accordoit le contenu d'icelle, on le peuſt accuſer de trahiſon & maluerſation en ſa charge. Albuquerque ayant receu ceſte requeſte ne la voulut point lire, ains la cacha ſous vne pierre à l'entree de la fortereſſe, en lieu tel qu'on n'y pouuoit atteindre. Les capitaines, offenſez de ceſte brauade, vont trouuer Cojeatar, premier cõſeiller du Roy d'Ormus, & lui donnent à entendre que le Roy de Portugal n'auoit commandé à Albuquerque choſe quelconque de tout ce qui auoit eſté executé contre le Roy d'Ormus: que c'eſtoit vn homme remuant & ambitieux iuſques au bout, qui auoit dit & fait choſes qui irriteroyent grãdement Emmanuel, Prince qui ne demandoit que paix, & n'entendoit que ſes gens couruſſent ſus aux Rois qui ne leur auoyent fait aucun tort. Cojeatar fut extremement aiſe d'ouir ce diſcours, & penſa auoir bien trouué le moyen ſans grand danger d'ourdir quelque toile à Albuquerque, lequel il alla trouuer, & apres vne longue trainee de paroles l'admonneſta tout ouuertement de hauſſer les voiles & tirer ſes nauires arriere de là, à cauſe que les marchans n'oſoyent plus trafiquer en Ormus comme auparauant, de crainte qu'ils auoyent de lui, ce qui diminuoit les reuenus du Roy conſiſtans pour la pluſpart en ports & peages, tellement qu'il lui ſeroit malaiſé, ayant peu de moyens ſans cela, de payer le tribut qu'on lui auoit impoſé. Sur ce il promettoit dõner ordre que la citadelle ſeroit paracheuee & fournie de toutes choſes neceſſaires en l'abſence d'Albuquerque, & ſelon ſon deſir. Mais Albuquerque fit telle reſponſe que Cojeatar entendit bien que c'eſtoit tẽps perdu de le vouloir deſtourner de parfaire ſon ouurage. Pourtant

tant fust-il question de trouuer autre expedient. Cojeatar corrompit par argent cinq matelots d'Albuquerque, aucuns desquels estoyent fondeurs d'artillerie, & les ayant fait passer en terre, commanda qu'on leur fournist amplement ce qui estoit necessaire pour faire des pieces de canon, & qu'ils fussent magnifiquement traitez & salariez. Albuquerque entendant cela fit prier le Roy & Cojeatar de lui rendre incontinent les matelots. Eux respondent qu'on ne les trouuoit point, & que neantmoints on les feroit chercher, pour les lui renuoyer. Trois iours apres vn messager de leur part viét dire à Albuquerque que ces cinq matelots s'estoyent retirez de l'isle en terre ferme, mais qu'on les enuoyeroit prendre là. Ce pendant ces fondeurs ne cessoyent de fondre artillerie de fonte & de fer : d'autre costé Cojeatar homme turbulent & cauteleux faisoit apporter des armes, entrer soldats de nuict, afin de n'estre descouuert, s'apprestant à la guerre si finement que Albuquerque (qui autrement estoit fort auisé) n'en pouuoit rien sentir. Finalement vn More nommé Abraheim lui descouurit toute la mençe, & declaira que quelques capitaines Portugallois estoyent cause que Cojeatar s'estoit ainsi oublié. Albuquerque tout estonné remercia Dieu, & exhorta le More de descouurir tout ce qu'il pourroit & le lui rapporter sans aucun delay, lui promettant de le bien recompenser & faire grãd. Puis il escriuit au Roy & à Cojeatar, les priant de ne violer l'alliance ratifiee si solennellement, pour fauoriser cinq traistres: de craindre Dieu, ennemi capital des perjures: & de ne donner occasion de recommencer la guerre en faussant leur promesse. La dessus le Roy & Cojeatar protestent par sermét qu'ils ne sauoyent en quel lieu les cinq susnommez estoyent.

Consultation d'Albuquerque pour la guerre.

ALBVQVERQVE d'autrepart assemble ses capitaines pour auiser aux afaires. La pluspart disoyét que lui qui estoit sage chef de guerre se deuoit bien garder de hazarder son honneur & sa vie en vne guerre ouuerte, à l'appetit de cinq pendards: qu'eux estoyent en petit nombre, rompus des trauaux passez, & auroyent sur les bras vne infinité d'ennemis. Que s'il y auoit eu de la faute en la guerre precedente, entreprinse assez legeremét, ceste seconde recharge seroit tant au desauantage d'Albuquerque qu'elle effaceroit tout l'honneur acquis par la belle victoire qu'il auoit obtenue, pource que chascun diroit que tout ce premier heureux succes auroit esté vn coup dauanture, & qu'en fin Albuquerque en se ruinant monstreroit sa folle temerité. Que les forces de Portugal estans si petites ne deuoyent estre legerement desmembrees & exposees en proye sans grãde occasion. Pourtant ils lui conseilloyent de dissimuler sagement la reuolte des cinq matelots, & n'auoir rien plus recommandé que l'obseruation de la paix: qu'au reste il establist vn lieutenant auec bõne garnison dans la citadelle, & que lui s'ébarquast pour tirer ailleurs. Albuquerque ne voulut pas suiure cest auis, qui aussi ne partoit point de cerueaux bien faits, & ne pouruoyoit pas sagement aux afaires de la guerre. Car desia (disoit-il) de toutes parts estoyét arriuez gens de guerre bien fournis d'armes, d'artillerie, & de tous autres equippages necessaires: & n'y auoit piece des ennemis qui se souciast d'entretenir la paix. Lon n'apperceuoit en eux qu'hypocrisie soufte-

nue de mensonge, iniustice & trahison. Que laisser vn capitaine auec garnison en vne place à demi-bastie, & qui n'estoit encor en bonne defense, ne s'appelloit pas brider l'ennemi, ains liurer ses gens à l'ennemi. Que ce seroit vne grand' honte & folie d'abandõner vne forteresse qui auoit tant donné de peine à commencer: car en quittant l'entreprise chascun apperceuroit leur lascheté, & les iugeroit-on insensez s'ils donnoyent moyen aux ennemis de se maintenir par ceste citadelle bastie par le trauail & par la diligence des Portugallois, tellement que de là en auant il seroit comme impossible de se rendre maistres de la ville ayant vn tel rempar pour se couurir. Pourtant Albuquerque n'approuuant l'opinion de ses capitaines, enuoya derechef gens vers le Roy pour le mesme effect que dessus. Mais au lieu d'obtenir quelque chose, il fut auerti par le More, qui lui auoit premierement descouuert toute la menee, que lon portoit des armes en certain lieu, que soldats arriuoyent de toutes parts, que lon fortifioit & garnissoit les ports, disposant l'artillerie ça & là: à l'occasion dequoy en vne nuict il fit retirer dans les nauires tous les Portugallois auec le plus beau & le meilleur qu'ils eussent.

Seconde guerre d'Albuquerque contre le Roy d'Ormus, & les diuers euenemens d'icelle.

LE Roy sachant cela, conut que sa mine estoit esuentee, & pourtant 3 qu'il faloit besongner à descouuert sans plus delayer. Ainsi donc on void sortir gens en armes de toutes parts, les garnisons s'assemblent, on braque tout ouuertement le canon contre la flotte de Portugal, les soldats eschauffez & courans çà & là descouurent assez leur mauuais courage. Albuquerque esueillé à ce bruit, fait descendre les capitaines en des esquifs pour approcher plus pres de la ville, laquelle il commanda que lon battist de l'artillerie. D'autre costé Cojeatar fit baisser dedans le port les nauires qui estoyent plus haut à l'anchre, craignant qu'elles fussent prinses & bruslees par les Portugallois, lesquels alors approchent incontinent, & iettent le feu dans ces nauires. Cependant Albuquerque ne laissoit passer iour sans canonner & faire bresche aux murailles. Mais voyant que cela tiroit trop en lõgueur, il s'auisa d'vn autre moyen pour endommager beaucoup plus ses ennemis. Ce fut de donner tel ordre aux passages de la mer, que personne ne peust porter viures dans Ormus. Manuel Tellio, George Barret, Antoine de Camp & Alfonse Lopez de Coste eurent ceste commission, suiuant quoy, encores que ce fust à regret, ils prindrent quelques barques & les amenerẽt à Albuquerque, lequel cõmit lors vn acte cruel & indigne de ses valeureux exploits: car il fit couper les narines, les oreilles & les mains à tous les basteliers & archers: quant aux autres outre les oreilles & narines on leur fendit à chascun vn des pieds par le milieu. Puis il les fit mettre en terre, les admonnestant d'aller dire à Cojeatar que tous ceux qui entreprendroyent de mener viures en la ville seroyent ainsi traittez. Ceux d'Ormus estoyent fort estonnez, la disette les pressoit, le peuple commençoit à se mutiner à faute de viures: tellement que plusieurs s'allerent presenter au Roy, se plaignẽt tout haut du mal-heur qui les pressoit, le prient, en menaçant, de remedier à leurs maux par accord auec ses ennemis ou par quelque autre moyen: autrement ils auiseroyent à se despestrer de tant

Cruauté barbare d'Albuquerque.

de miseres. Cojeatar fit respõse à cela pour le Roy (suyuant ce qui est acoustumé entre les Barbares, lesquels estiment que ce soit chose bien seante aux Rois de parler par trucheman, & penser que leur grauité consiste à estre enfans) que quant à la disette d'eau, les cisternes de la ville, & les puits qui estoyent à deux lieues de là en vn lieu nommé Terumbaquen, suffiroyent à tous les habitans. Qu'au reste il y auoit assez de viures en la ville pour soustenir le faix de ceste guerre, iusques à ce que la grosse flotte fournie de toutes choses necessaires, & qu'on attendoit de iour en iour, fust arriuee. Puis il les prioit d'auoir bon courage, pource qu'il attraperoit tous ces Portugallois, afin de les chastier de leur meschanceté & trahison. Voila comme par belles paroles la violence & fureur du peuple fut arrestee. Mais à la verité il n'y auoit point d'eau es cisternes ni es puits pour vn si grand nombre de personnes, & les viures estoyent tant courts que riẽ plus. Albuquerque voulant encores serrer de plus pres ses ennemis, & les reduire plus vistement à l'extremité, delibera de combler & estoupper les puits de Terumbaquen. Pourtant donna il ceste charge à George Barret & à Alfonse Lopez de Coste, lesquels costoyent le riuage dans des esquifs auec quatre vingts soldats. Barret mit en terre six gentilshommes bien resolus pour faire en sorte qu'ils peussent empoigner quelque homme qui leur sceust dire s'il y auoit gardes autour des puits. Iceux attrappent dauanture deux du pays, desquels ils entendent qu'vn capitaine nommé Cidehamet auec vingt cinq cheuaux & deux cens archers gardoyent les puits : ce qu'estant rapporté à Barret, il se diligenta de gaigner terre auãt iour afin de surprendre & tailler en pieces ceste garnison, ce qu'il executa : car les gardes ayans esté trouuez dormans, le capitaine & presques tous ses gens furent esgorgez, & les puits comblez de charongnes d'hommes & de cheuaux : & de peur qu'on ne les en tirast, Albuquerque commit vn braue gentilhomme Castillan nommé Laurent de Sylues auec vingt soldats pour garder les puits. Icelui eut incontinent des troupes d'ennemis sur les bras, à cause dequoy, Albuquerque, qui n'estoit pas loin & auoit l'œil par tout, acourut au secours auec cent cinquante hommes. Le Roy d'Ormus estoit en personne là, & encourageoit ses gens, comme faisoit aussi Cojeatar de son costé, remonstrant aux siens qu'il y alloit de leur vie & de celle de leurs compagnons. Les ennemis en fort grand nombre vienent à teste baissee à trauers les Portugallois qui chargez si lourdement furent contrains reculer, & se sentirent poursuiuis de pres, & plusieurs d'entre eux blessez : sur tout Albuquerque estoit celui à qui lon en vouloit & qui fut assailli de toutes parts, tellement qu'il fut en tresgrand danger de sa vie ce iour là. Delamixa pour qui Albuquerque auoit obtenu grace & permission de rentrer au pays, faisoit plus de mal que nul autre aux Portugallois, & eust continué sans vn coup d'arquebuzade dont il fut tellement blessé, qu'il cessa de frapper & poursuiure les autres. Ils se battoyent assez pres du riuage, qui fut cause que tous les Portugallois, excepté l'vn des domestiques d'Albuquerque tué sur le champ, eschapperent, s'en retournãs blessez pour la pluspart. Ce nonobstant ils faisoyent si bon guet sur mer que lon ne pouuoit mener viures en

Stratageme de tyranneaux.

Ormus, tellement que le peuple commença à prier le Roy d'auoir pitié d'eux, & qu'ils ne pouuoyent plus porter vne telle necessité de viures : que ce n'estoit raison de faire mourir ainsi miserablement toute vne ville à l'appetit de quelques particuliers. Telles plaintes estoyent acompagnees de crieries, menasses, pleurs & lamentations fort grandes, à quoy Cojeatar s'efforçoit d'appliquer quelque remede, quelques fois par douces paroles, & par fois auec menasses, les chassant au loin & empeschãt qu'ils ne parlassent au Roy. Neantmoins le mal croissoit tellement qu'il faloit rendre la ville par composition pour mettre fin à la misere qui pressoit les habitans.

Reuolte de quelques Capitaines Portugallois, & ce que fit Albuquerque iusques à son depart hors du royaume d'Ormus.

MAIS comme les choses estoyent en cest estat, il auint vn cas digne de 4.
memoire à la confusion & honte eternelle de ceux qui en furent cause. Car Manuel Tellio, Alfonse Lopez de Coste & Antoine de Camp gentilshommes de bon lieu & capitaines excellens, commencerent à se despiter contre leur general: & comme la guerre commençoit à prendre fin, sans auoir esgard ni à leur noblesse ni à leur serment, abandonnent tout soudain Albuquerque, haussent la voile & prenent la route de l'Inde. Albuquerque se voyant afoibli dautant, & qu'il ne pourroit pas plus longuement soustenir le faix de ceste guerre, quitta tout : & partit de là en extreme cholere, de ce que les siens propres, & non point ses ennemis, lui auoyent arraché la victoire d'entre les mains. Il y a non gueres loin d'Ormus vne isle des appartenances de ce royaume, nommee Queixume, en laquelle Albuquerque estant arriué, il assaillit vne place nommee Arbez, tua le capitaine auec plusieurs soldats, & emporta vn fort grand butin de ce lieu en ses nauires. On lui apporta lors nouuelles certaines que la forteresse de Zacotora estoit reduite en grande extremité de viures & serree de bien pres par les ennemis qui n'y laissoyent rien entrer. Par mesme moyen il entẽdit qu'vne flotte, de septante vaisseaux desmarez d'vn port de Perse pour venir secourir Ormus, approchoit. Ne voulant donc heurter contre vne telle puissance, & desirãt secourir les Portugallois de Zacotora, il resolut de quitter Ormus : toutesfois auant que partir il assaillit encore vne autre place de ceste isle de Queixume, nommee Homeal, où il y auoit grosse garnison qui fit grande resistance, mais en fin la place fut forcee, saccagee, les capitaines qui commandoyent dedans & la pluspart des soldats taillez en pieces. Albuquerque n'y perdit qu'vn matelot & deux Mores qu'il auoit prins à sa solde. Iean Nouio y fut blessé, & laissé en Inde pour guerir ses playes : cependant Albuquerque print terre en Zacotora, & son arriuee mit fin à la guerre, car les ennemis estonnez de le sentir si pres se retirerent plus viste que le pas, & mesmes demanderent la paix qui leur fut accordee à condition que la forteresse seroit auictuaillee d'vn certain nombre de bœufs & de moutons. Puis il enuoya Francisque Tauore en Melinde pour y acheter des bleds: lui fit voile vers le cap de Guardafu. Comme Tauore executoit sa commission en Melinde, Iacques Melie, & Martin Coeillo qui auoyẽt hiuerné en Mozambique, arriuerent au port où il estoit à l'anchre. Ceux qui auoyent esté laissez en Melinde, pour estre menez en Ethiopie vers le prestre Iean, n'estoyent encores partis, pource que le Roy de Melinde n'auoit encor trouué gens

propres

propres & feaux pour les guider:& par ainsi ils furent receus & logez dans les nauires. Or ces trois capitaines, asçauoir Tauore & les deux autres, prindrent leur route vers Albuquerque, & sur icelle attrapperent vn vaisseau qu'ils pillerent premierement, puis y mirent le feu. Albuquerque qui en auoit conquis vn autre fut fort resioui de l'arriuee de ces trois capitaines. En ce vaisseau gaigné par Albuquerque, il y auoit vn Arabe, homme de grande experience, qui auoit long temps hanté la court de Prestre Iean, & conoissoit le naturel des Ethiopiens & toutes les coustumes & façons de faire de ces pays là. Albuquerque enuoya ce personnage en Portugal, afin que le Roy entendist de lui par le menu ce qu'il desiroit sauoir de ces choses. Et quant aux trois qui deuoyent aller en Ethiopie, Albuquerque les fit descēdre en vne ville assez pres du cap de Guardafu, d'où ils poursuiuirent & paracheuerent leur voyage assez commodement. Celui qui lors estoit grand Negus ou Empereur d'Ethiopie, que nous appellōs d'ordinaire Prestre Ieā, s'appelloit Dauid, & sa mere Helaine, regente de l'Empire pour la grande opinion que lon auoit de sa suffisance, & à cause que son fils estoit encore fort ieune. Helaine & son conseil ayans receu les lettres du Roy de Portugal, monstrerent en estre tresioyeux, & despescherent vn ambassadeur, de la commission duquel nous parlerons en vn autre endroit.

5. QVANT à Albuquerque, estant parti de Guardafu, il se retira en Zacotore pour y passer l'hiuer: puis se remit à la voile incontinent que le temps fut propre, & le vingtiesme iour d'Aoust print sa route droit à Calajate, afin d'entendre ce qui s'estoit passé à Ormus en son absence, & chastier ceux de Calajate du mauuais tour qu'ils lui auoyent ioué. Les habitans du lieu ayans descouuert la flotte, enuoyerent en vn petit basteau deux des principaux & plus riches d'entre eux, lesquels monterent asseurément en la nauire capitainesse: car ils estimoyent que ceste flotte fust nouuellement partie de Portugal, & ignorast ce qui estoit auenu en Ormus: aussi desiroyent ils sauoir ce qu'Emmanuel auoit resolu touchant les afaires de l'Inde. Mais voyans Albuquerque, & entendans la trahison brassee par le gouuerneur de Calajate, ils demeurerēt tous esperdus, & supplierent qu'on leur sauuast la vie, ce qui leur fut promis moyennant qu'ils decelassent ce qu'Albuquerque desiroit sauoir. Eux donc declarerent toutes les forces & commoditez d'Ormus, & que ce gouuerneur qui auoit voulu attrapper les Portugallois commandoit dedans Calajate. Albuquerque sachant cela, tire vers le port pour gaigner terre: ceux de la ville acourent incontinent auec leur gouuerneur pour l'empescher, mais apres quelque legere escarmouche il furent chassez de là, & s'enfuirent en vn temple prochain du riuage, d'où ils furēt contrains sortir pour se sauuer en la ville. Les Portugallois allerent apres iusques aux portes, & vouloyent entrer dedans, si Albuquerque ne les eust retenus: car la nuict approchoit, les chemins estoyent estroits, les maisons haut esleuees, dont les ennemis pouuoyent ietter pierres & traits, ce qu'auenant en tenebres les assaillans estoyent en grand danger. Ainsi donc ils passerent la nuict dans ce temple: & au point du iour donnerent l'assaut à la ville que les habitans auoyent abandonnee tant ils estoyent effroyez. Les

Guerre d'Albuquerque cōtre ceux de Calaiate & l'issue d'icelle

Portugallois se ruent incontinent sur le butin, & ayãs seiourné là quelques iours, vn capitaine nommé Zafaradin, suiui de mille Indiens d'eslite vint sur la minuict leur donner vne charge pensant les surprendre, enquoy il se trompa: car Albuquerque donnoit tousiours tel ordre à ses afaires qu'il estoit presques impossible de l'attirer en accident qu'il ne l'eust preueu auparauant. Et pourtant ce capitaine & les siens furent repoussez auec grand' honte & dommage. Derechef Albuquerque despité contre la nation, commit la mesme cruauté qu'il auoit auparauant exercee en Ormus: car il fit couper le nez & les oreilles à tous les prisonniers, & mettre le feu en la ville & au tẽple fort magnifiquement basti, & en vingt sept nauires qui estoyẽt au port. Puis il s'embarqua, & apres auoir fait aiguade auec grand peril, il fit voile vers Ormus, afin de descouurir lui mesme l'estat & forteresse de la ville, & essayer de nuire en quelque sorte aux habitans.

Nouuelle cruauté d'Albuquerque.

Troisiesme guerre d'Albuquerque au royaume d'Ormus.

6. ESTANT arriué assez pres il vid la citadelle par lui fondee bien fournie d'artillerie & haussee de deux estages. Ce nonobstant il fit battre la ville, & print quelques nauires, mõstrant en toutes sortes à lui possibles la haine qu'il portoit en son cœur à Cojeatar & aux autres à cause de leur desloyauté. Mais Cojeatar lui enuoya lettres d'Almeide qui escriuoit à Cojeatar qu'Albuquerque auoit fait guerre à ceux d'Ormus sans aucune cõmission du Roy de Portugal, & que le tort fait à Ormus lui desplaisoit grandemẽt: que volontiers au nom du Roy Emmanuel, de qui il estoit lieutenant en toute l'Inde Orientale, il traiteroit alliance & seroit amy auec le Roy d'Ormus. Ces lettres fascherent fort Albuquerque, neantmoins il fit du pis qu'il peut à la ville d'Ormus, & à quelques autres places qui en dependoyent: & ayãt prins terre, il mit le feu en vne bourgade nommee Habande, d'où on portoit l'eau douce en l'isle, & afin de priuer les insulaires de ceste commodité il combla de terre tous les puits. Apres cela, il se mit en cãpagne & alla au deuant de deux capitaines d'Ismael Sophi qui amenoyent grande quãtité de viures & diuerses marchandises aux marchans d'Ormus. Il les chargea de telle furie qu'ils demeurerent sur la place auec la pluspart de leurs troupes qui estoyent de cinq cens hommes, les suruiuans s'estans sauuez de vistesse. Cela fait il donna charge à Iacques Melio d'aller en vne isle nommee Lara pour y estoupper quelques autres puits d'eau douce: car son intention estoit de tuer de soif ceux d'Ormus. Melio desirant faire de soymesme quelque braue exploit pour entrer en credit, se laissa surprendre & enuelopper par quelques vaisseaux de Mores, contre lesquels il combatit vaillamment, mais en fin lui & neuf autres furent tuez, & leurs cõpagnons auec vent à point se sauuerent à toutes voiles. Toutes ces choses ainsi executees, Albuquerque print la route de l'Inde, & arriua en Cananor le troisiesme iour de Nouembre l'an mil cinq cens & huit, apres que Laurent Almeide, comme dit a esté ci deuant, eust esté tué en vne bataille nauale contre les Capitaines du Sultan.

Melio tué.

François Almeide rappellé en Portugal, & le mal qui

7. ENVIRON ce mesme temps François Almeide receut lettres du Roy qui le rappelloit en Portugal, auec commandement de laisser sa charge à Albuquerque. Or Almeide estoit du tout attẽtif à rassembler & equipper

sa

sa flotte pour courir sus à Mirhocem, & venger la mort de son fils. Toutesfois auant que s'embarquer, il equippa de toutes choses necessaires sept nauires qui deuoyent partir pour retourner en Portugal, deux desquelles perirent en haute mer, les autres cinq arriuerent sauues à Lisbonne. Quant à lui, il print la route de Cananor auec sa flotte, & comme il faisoit ses apprests pour la guerre, Albuquerque y arriua, lequel Almeide recueillit auec grandes caresses & signes d'amitié. Le lendemain apres auoir donné à disner à Albuquerque, il lui monstra les lettres du Roy qui le rappelloit en Portugal, & donnoit la charge des afaires à Albuquerque, auquel Almeide declara bien amplemēt qu'il estoit tout prest d'obeir au commandement du Roy, mais que cela ne se pouuoit acōplir ceste annee là, pource qu'à grāds frais & trauaux il auoit armé ceste flotte, auec laquelle il vouloit courir sus à Mirhocem & aux Calecutiens ses associez: que la raison vouloit que lui qui auoit dressé & acheminé vne telle entreprise, la conduisist à fin, & ne baillast pas à vn autre la charge de vēger la perte qu'il auoit faite en la mort de son fils. Albuquerque respondit qu'Almeide s'oublioit grandement s'il contreuenoit au vouloir de son Prince: & quant aux ennemis, que lui les poursuiuroit si viuement, pourueu qu'on lui mist en main la flotte ia preste, qu'Almeide ne se repentiroit point de lui en auoir laissé la charge. Almeide refusa ce faire, au moyen dequoy ils commencerent à se regarder de trauers, & leurs gens furent bandez en deux parts, les vns suiuans le parti d'Almeide, les autres d'Albuquerque, tellemēt que chascun visant à ce but d'entretenir querelle entre ces deux braues seigneurs, les choses en vindrent à tel point que tous leurs soldats estoyent ennemis l'vn de l'autre. Eux deux aussi qui estoyent assez ambitieux, & ne desiroyent sinon d'emporter l'honneur d'auoir mis fin à ceste guerre, ne pouuoyent souffrir qu'autre quel qu'il fust leur leuast ceste reputation. Cependant leur debat estoit tel que iamais ils n'en vindrent aux outrages de paroles ou de fait. Mesmes, lors qu'Almeide fut prest à s'embarquer pour courir sus à ses ennemis, Albuquerque s'offrit à lui faire seruice, & le fit prier par amis communs qu'il le menast en ceste guerre. Almeide le remercia bien fort, adioustant que ce n'estoit pas raison que Albuquerque se mist en telle peine, ains faloit qu'il se reposast ayant esté trauaillé de tant de combats & agité en tant de sortes sur les vagues de la mer: qu'il se donnast vn peu de bon temps, & se tinst prest pour entrer en des autres guerres autant dangereuses pour le moins que les precedentes, lesquelles il auroit à soustenir, puis qu'il estoit viceroy. Albuquerque se voyant du tout rebouté de ce voyage, se retira en Cochim, où il seiourna, digerant assez mal le tort qu'il pretendoit lui auoir esté fait.

Suiuit de la ialousie suruenue entre lui & Albuquerque.

8. QVANT à Almeide, il fit voile auec sa flotte de dixneuf nauires le douziesme du mois de Decembre en la mesme annee. Il y auoit treize cens soldats Portugallois en ceste armee nauale, & quatre cens hōmes de Cochim. En ceste route, comme il passoit la coste de Comori, il fit mettre le feu en quelques nauires de Calecut qui estoyent au port, ce qui ne se peut executer sans grande effusion de sang de part & d'autre. Estant allé de là faire ai-

Dabul ville riche assaillie, prise & saccagee de façon estrange par Almeide.

guade en Anchediue,il tira de là au port de Dabul,ville appartenãte à Zabajo seigneur de Goa,lequel s'estoit ligué auec Mirhocem, le Roy de Calecut & autres ennemis des Portugallois,& par lettres auoit sollicité le Sultã à leur courir sus.Cela fut cause qu'Almeide resolut de saccager ceste ville là,s'il lui estoit possible. Au reste l'vn de ses capitaines nommé Pelage de Souse s'estant escarté de la flotte pour se rafraischir d'eau douce & de quelques viures,descendit en terre,où ses soldats se porterent si insolemment à l'endroit des habitans du pays,que les communes d'aleutour appellees par leurs voisins qui ne pouuoyent plus porter tãt d'outrages,s'amasserẽt, coururent sus aux Portugallois,tuerẽt ce capitaine, lequel veu mort le reste de ses soldats se sauuerent de vistesse. Plusieurs disoyent que Pelage auoit esté chastié de sa folie,ayant sans occasion vrgente,& sans aueu de son general esté si hardi que de prẽdre terre: ioint qu'il n'estoit pas en telle disette qu'il ne peust bien attendre le cõmandement d'Almeide. Pour reuenir à la flotte,Almeide se voyant pres du haure de Dabul enuoya de nuict quelques matelots pour sonder au vray la profondeur de l'eau pres du port. Dabul est assise au pied d'vn mont fort plaisant: elle est grande,enrichie de beaux bastimens,en la plaine,& lors estoit munie d'vne forte garnison. Zabajo y auoit establi gouuerneur vn braue capitaine More commandant à six mille hõmes,entre lesquels y auoit cinq cens Turcs.Dedans le port on voyoit bon nombre de vaisseaux bien fournis d'artillerie,d'armes & de soldats.Ce capitaine aussi s'asseuroit tant en la prouësse de lui & de ses troupes,qu'il fit venir en la ville la mieux aimee de diuerses femmes qu'il auoit, & tous les paysans d'alentour,afin de leur donner le passetemps de la victoire qu'il se promettoit.Le iour suiuãt,comme le flus de la mer approchoit, la flotte de Portugal ayãt vent en poupe,Almeide fit leuer les anchres,& à voiles desployees entra dedãs le haure.Les galeres faisoyent la premiere pointe,estãs suiuies des carauelles:puis les grandes nauires estoyẽt derriere pour enclorre la flotte,& lui seruir d'appui. Les esquifs estoyent prests pour porter les soldats quand l'occasion se presenteroit, afin de prẽdre terre soudainemẽt & charger ceux qui leur y voudroyent faire teste. Les ennemis ne pouuans empescher la descente à Almeide qui voguoit en si bon ordre,lui laisserent gaigner le bord auec ses troupes,& enseignes desployees. Ainsi qu'il s'apprestoit pour assaillir vne forte tour, le gouuerneur de Dabul auec toutes ses forces armees à la coustume du pays lui vint au deuant.Les Portugallois de leur part donnent de telle roideur à trauers leurs ennemis,qu'ils les rompent à la premiere charge, tuent le gouuerneur & plusieurs des plus apparens de son armee, mettent le reste à vau de route,& les talonnent de si pres qu'ils entrẽt pesle mesle dans la ville. Les vaincus furent lors traitez à toute rigueur,sans espargner sexe ni aage,tellemẽt que les femmes auec leurs petis enfans qu'elles portoyent pendus au col passoyent au trenchant de l'espee,& ne voulut on receuoir personne à rançon, quoy que plusieurs auec larmes & lamentations estranges offrissent grandes sommes d'or & d'argent,force perles & meubles precieux: tellement que la tuerie cõtinua iusques à la nuict.Almeide craignãt que ses soldats escartez çà & là pour piller

Cruauté des Portugallois en Dabul.

&

& esgorger ne fussent enueloppez de quelque peril, comme il auient souuent en tels rauages & mespris de la discipline militaire, fit sonner la retraite, & ramassa toutes ses troupes dans vn temple assez grand, où il passa cheualiers quelques vns, qui entre autres s'estoyent portez valeureusement ce iour là. Le lendemain il donna le pillage aux soldats, qui trouuoyent tant à butiner, qu'on ne les pouuoit tirer des maisons, ce qui esmut Almeide d'enuoyer gens secrettement mettre le feu en vn quartier de la ville : tellement que la flamme ayãt gaigné les edifices qui s'entretenoyent, Dabul, ses temples, murailles & grandes richesses qui y restoyent encor furent mises en cendre auec plusieurs des habitans cachez çà & là, & tous les vaisseaux aussi qui estoyent au port. Brief de tout le peuple qui s'estoit venu rendre dans ceste ville, outre les gens de guerre, il n'en eschappa que bien petit nombre qui se sauuerent es montagnes. Les Portugallois y perdirent seize hommes, & remmenerẽt deux cens blessez es nauires. Almeide non contẽt, mena ses troupes aux mõtagnes, brusla plusieurs petits forts & maisons champestres, tailla en pieces quelques gens qui lui firent teste, rompit & chassa les autres, & amena du bestail à corne & à poil pour auictuailler sa flotte, en laquelle il se retira apres auoir ainsi fracassé ses ennemis.

9. COMME il se rafraischissoit, on luy presẽta lettres de Melichiaz & des prisonniers Portugallois. Celles de Melichiaz estoyent fort gracieuses, car il declairoit quãt à la rançon des Portugallois qu'il s'en remettroit volontiers à ce qu'Almeide en ordonneroit. Les prisonniers faisoyent entendre aussi que Melichiaz les traitoit humainement : toutesfois ils supplioyent qu'on accordast de leur rançon auec Melichiaz tandis qu'il se monstroit ainsi doux & maniable : de peur que s'il faloit puis apres negocier auec vn autre, il ne fust beaucoup plus mal aisé de les tirer de captiuité. Mais on sceut puis apres que Melichiaz homme cauteleux n'auoit pas enuoyé ces lettres pour desir qu'il eust d'estre ami d'Almeide, ains pour descouurir ce qui se faisoit en la flotte de Portugal. Almeide ne voulut dõner aucune response par escrit à telles lettres, ains delibera parler par effect comme sa dignité aussi le requeroit: & pourtant apres auoir fait charger es nauires le canon & le butin de Dabul, il desmara de ce port le cinquiesme iour de Ianuier, l'an mil cinq cens & neuf, & costoyãt les pays voisins recueillit les tributs que deuoyent quelques vns, selon la teneur de leurs alliances auec le Roy de Portugal. Finalemẽt il fut porté en vne riuiere qui apres auoir trauersé le royaume de Cambaje se descharge en la mer, & s'appelle Maim. Il vid en vne ville fort ancienne de ces quartiers-là vn tres-precieux temple & vne campagne de grande estendue, où il y auoit vne infinité de sepulchres. S'estant enquis des habitans du lieu que vouloyent dire tant de tombeaux, les plus notables respõdirẽt que leurs vieux registres & papiers portoyent qu'Hercules estoit entré iusques en Inde auec vne grosse armée, qu'en ceste campagne il auoit eu deux batailles contre vn certain Roy fort puissant, esquelles il auoit esté mis en route, & que pour perpetuer à iamais la souuenance d'vn accident si memorable, leurs ancestres auoyẽt ordonné que ceste place, où les soldats d'Hercules estoyent demeurez morts, se-

Diuerses auẽtures d'Almeide.

roit solennellement consacree,& qu'on ne toucheroit nullement à ces tõbeaux.Voyla ce qu'ils en disoyent,de quoy le lecteur qui en voudra iuger pourra croire ce que bon luy semblera.

Voyage d'Almeide à Diu, & sa memorable bataille cõtre Melichiaz & Mirhocem qui furent desfaits auec tres grande perte.

ALMEIDE au partir de ces sepulchres commanda que lon prinst la 10.
route de Diu,où estoit Mirhocem deliberé de faire prẽdre large à sa flotte, & combatre Almeide en plaine mer,suiuant quoy,& cõtre l'auis de Melichiaz,il fit quitter à tous ses capitaines les ports & destroits où ils s'estoyent retirez.En son armee nauale y auoit trois grandes nauires couuertes, trois autres becues & armees d'esperons,six galeres,quatre nauires de Cambaje & les Roberges ou longues nauires de Melichiaz,dõt a esté parlé ci dessus, & grand nombre de brigantins de Calecut:brief il y auoit plus de cẽt vaisseaux en ceste flotte.Les soldats de Mirhocem bien armez & resolus au cõbat,s'asseuroyẽt desia de la victoire:ceux des natiõs estrãges ioints auec eux estoyent en mesme pensee.L'espoir & le despit les inuitoit fort de cõseruer leur liberté & exterminer les Portugallois leurs ennemis mortels. Or le pis fut,qu'en ceste mesme flotte il y auoit des Chrestiens autãt desireux de venir aux mains cõtre les Portugallois que les ennemis manifestes de la Chrestienté.Les vns estoyent Venitiens,les autres Sclauons,qui conduisoyẽt les galeres. Au reste, les deux generaux n'oublierent pas à bien encourager leurs gens.Mirhocem remonstroit aux siens leurs braues exploits, l'estẽdue de leur domination,la liberté de tous les Mahumetistes,la ruine des Chrestiens,les biens & recõpenses que ceste seule bataille leur presentoit. Qu'ils considerassent que leurs compagnons qui marchoyent en terre regarderoyent ce combat,la victoire duquel leur acquerroit vne louange immortelle,& qu'au contraire,s'ils estoyent vaincus, ils ne remporteroyent que deshonneur & confusion à iamais.Qu'en l'issue de ceste iournee consistoit l'Empire de l'Inde,la sauueté & liberté de tous les peuples associez aux Indiens,& la gloire perpetuelle de ceux qui feroyent deuoir de bien combatre.Quant à Almeide il proposoit aux siens le nom de Iesus Christ, la saincteté de la religion Chrestienne,les vilenies de la secte de Mahumet,l'esperance d'estre bien recompensez en ce monde & en l'autre aussi: adioustant qu'en leur vaillance & resolution consistoit leur seureté. Qu'ils cõsiderassent qu'en perdant la victoire ils estoyẽt enclos d'vn million d'ennemis qui ne demandoyent autre chose qu'à executer toutes sortes de cruautez contre les Chrestiens,le nom desquels ils racleroyent entierement de tous ces pays là,s'ils auoyent le dessus en ceste bataille. Que le secours estoit loin,& les ennemis espandus tout à l'entour, tellement qu'apres la desfaite il n'y auroit aucune retraite: que ceux qui se monstroyent lors amis pourroyent tourner le dos,& rompre bien tost la foy promise. Pourtant il les prioit de penser,comme braues & bons soldats qu'ils estoyẽt,qu'il faloit gaigner la victoire hõnorablement,ou mourir les armes au poing. Il leur ramẽteuoit aussi la mort de Laurẽt Almeide son fils bien aimé,ce qui eschaufoit merueilleusement tous ceux qui auoyent conu ce personnage,à venger ceste mort. Au reste il les exhortoit de s'asseurer que Iesus Christ, pour la gloire duquel ils combatoyent, leur assisteroit.Par tels & semblables propos Almeide aiguisoit les cœurs des Portugallois desia assez animez au combat.

Ses harangues finies, il fait desployer les voiles: mais dautāt que le vēt baissoit, & que les ennemis s'estoyent arrestez, lui aussi demeura coy, iusques à ce qu'il sentit le vent se renforcer au retour de la maree. Or pour ce que le vent commeça à souffler plus fort & plus tost qu'on n'auoit cuidé, Almeide fit hausser les voiles des trinquets, & ayant dōné le signal à toute sa flotte approcha des ennemis, tellement toutesfois qu'il y auoit si long espace entre les deux armees qu'elles ne pouuoyent combatre qu'à coups de canon. La cause fut que la maree n'estoit encor de retour, & Almeide craignoit d'eschouer au gué qui separoit vne flotte de l'autre. Il y auoit force artillerie bien braquee sur les rempars de Diu & en la tour qui regardoit la mer: tellement que les vns & les autres estans assez pres de là, toutes les pieces des rempars, de la tour, & des vaisseaux ennemis commencerent à iouer sans cesse. Les Portugallois de leur part respondoyent à grands coups de canon. Mais ceste tēpeste cessa par le moyen de la nuict. Almeide auoit deliberé de voguer des premiers & acrocher son Amirale à celle de Mirhocem: mais les capitaines le prierent tant qu'ils lui firent changer d'auis: car ils alleguoyent que si quelque mal lui auenoit, la flotte effroyee de l'accident de son chef & combatant sans ordre ou commandement, vogueroit incontinent en confus pour l'aller secourir. Il les creut, mais maugré soy, voyant que ses afaires le requeroyent ainsi. Cependant il donna charge à Nonio Vasque Pereire d'assaillir l'Amirale de Mirhocem, & lui bailla des plus vaillans de l'armee pour executer ceste entreprise. Durant ceste nuict les capitaines rengerent leurs troupes, les disposans en quatre endroits de chasque vaisseau, comme la necessité requeroit, asauoir en proue, en pouppe, & aux costez, auec gens pour y commander aux soldats.

MIRHOCEM voyant Almeide si resolu de venir aux mains, delibera de suiure le cōseil de Melichiaz, dont il n'auoit tenu cōpte au parauant. Au lieu donc de passer le gué, il fit relascher vers la ville, afin d'auoir le secours d'icelle pour combatre les Portugallois à son auātage: car il s'asseuroit que l'artillerie des rempars le fauoriseroit grandemēt, & qu'on lui pourroit enuoyer secours au besoin. Sur ce il ordonna ses vaisseaux, cōme s'ensuit. Premieremēt il mit en front ses six nauires, & les fit attacher deux à deux auec chaines de fer, tellement que les six estoyent distantes aucunement & en trois endroits ainsi ioinctes pour secourir l'vne l'autre. Lui se mit au milieu de la flotte auec son Amirale. En apres il disposa à dos de ces nauires, les galeres, longues nauires & brigantins, pour secourir au besoin, & de fois à autre donner tellement à trauers la flotte de Portugal, qu'au besoin ils peussent regaigner l'espaule des plus grāds vaisseaux. Quāt aux nauires de Cambaje il leur commanda de demeurer pres du gué au long du riuage, pour soustenir la premiere charge. Le lendemain, apres qu'Almeide eust donné le signal à son armee, Nonio Vasque Peteire se mit le premier à la voile, suiuant la charge qu'il luy en auoit esté donnee: apres lequel vogua d'assez loin George Melio, par la nonchalance de son pilote. Tous les autres capitaines le suiuirent de pres en leur rang assigné. Melichiaz les ayant descouuerts fit iouer l'artillerie des rempars & de la tour contre ceste flotte, telle-

ment que d'vne volee de canon furent emportez dix hõmes qui serroyent la grãd' voile du vaisseau de Pereire, afin de lui donner cõmodité de cueillir plus de vent. Nonobstant cela Pereire s'auance & acroche l'Amirale de Mirhocẽ lequel fit lascher la nauire qu'il retenoit attachee, afin qu'elle ceignist Pereire par derriere, & qu'ayant à combatre en front & à dos, il fust desfait plus aisément. Pereire conoissant ceste ruse, fit tourner vne grosse piece de baterie qui tiroit à fleur d'eau, droit à ceste nauire destachee, & le boulet dõna si à propos que ceste nauire fut percee par bas de part en part. Les ennemis craignans que leur nauire ne prinst eau s'auancent incontinẽt vers l'ouuerture faite la derniere, & taschẽt en la chargeant de quelque bagage faire qu'elle panchast, afin de destourner, ce leur sembloit, le dãger de la premiere brisée & ouuerture. Mais dautant que ce costé sur lequel ils panchoyent n'estoit gueres moins entr'ouuert (ce qu'eux ignoroyent) il auint que la nauire coula soudainement en fond. Iacques Petrejo qui commandoit en vne galere, voguoit deuant Pereire, suiuant le commandemẽt d'Almeide, pour prendre hauteur: mais ayant descouuert l'auantage que les ennemis auoyent par le moyen du gué, il fit signe à Pereire de ne s'auancer pas plus auant: au moyen dequoy Pereire fit abatre les voiles & s'aresta. Ce qu'apperceuant Mirhocem il le vint assaillir de grande furie, & ainsi leurs vaisseaux estans accrochez, il y eut vn cruel combat de part & d'autre. Toutesfois les soldats de Pereire entrerent dans l'Amirale de Mirhocem, & contraignirent ses gens de combatre, & alors fut tué Henri Machiade, vaillant entre les Portugallois. C'estoit sur le tillac qu'ils combatoyent ainsi: mais ils estoyent aussi aux mains & en partie sorte sur les chables & cordages entrelassez & tendus de proue en pouppe. Car les Portugalois y estoyent grimpez auec beaucoup de peine, & auoyent les ennemis en teste & sur les bras. Cepẽdant vne des nauires becues de Mirhocem separee des autres, vint pour heurter vn autre costé de celle des Portugallois, qui eurent lors plus à faire que iamais, & se trouuerent en extreme danger. Pereire voyant cela faisoit tout ce qui lui estoit possible, tant pour soustenir l'ennemi où l'effort estoit plus grãd, que pour aller & venir es autres endroits: mais en voulant hausser la visiere de son armet pour prendre quelque relasche, on lui descocha soudainemẽt vn coup de flesche dont il eut le gosier percé tout outre. Ce nonobstant la victoire ne pãchoit de costé ni d'autre. Or Francisque Tauore apperceuant le danger qui menaçoit les soldats de Pereire, vint s'attacher prõptemẽt à l'Amirale de Mirhocẽ, & d'vn des flãcs enuoya quelques gẽs pour grimper sur les cordages: mais ils y mõterẽt en tel nõbre que cest entrelaz de chordes estant rõpu ceux qui cõbatoyẽt d'enhaut tõberent sur le tillac. Alors la meslee recomença plus furieuse que deuãt, dõt l'issue fut qu'vne partie des ennemis ayant esté taillee en pieces, le reste se ietta hors le bord. Ceux qui estoyẽt en la nauire becue iointe à l'Amirale de Mirhocẽ, voyãs la plus part de leurs soldats & matelots tuez, leur vaisseau brisé en diuers endroits, & l'equippage dissipé, se sauuerẽt cõme ils peurẽt, & quoy qu'ils n'eussẽt personne propre à gouuerner leur vaisseau, toutesfois par l'ĩpetuosité du reflus ils furẽt poussez au riuage.

EN

En ces entrefaites, les autres capitaines Portugallois trauailloyent de leur part, tellement que Pierre Barret gaigna à force d'armes vne des nauires de Mirhocem: Antoine de Camp força l'vne des becues. Quant à George Melio, si tost qu'il se sentit vn peu au large, il vogua contre les nauires de Cambaje. Pierre Canus assaillit vne autre nauire becue, & auãt que l'acrocher, monta auec trente huit soldats sur le cordage, où il se trouua en merueilleuse peine, car les ennemis estãs dessus le tillac blessoyent ses gens, qui ne pouuoyẽt s'aider de leurs armes a cause des cordages entrelassez qui les retenoyẽt. Canus voyant cela, resolut de sauter en bas afin de cõbatre main à main sur le tillac, & comme il baissoit la teste pour entrer par la porte, vn des ennemis lui auala la teste d'vn coup d'espee. Sur cela vne autre nauire vint à voiles desployees secourir les soldats de Canus reduits à l'extremité, lesquels elle deliura, entrãt de force en la nauire des ennemis qui furẽt tous ruez. Almeide estoit spectateur du combat, ordonnant à ses capitaines ce qu'ils auoyent à faire: & cependant son artillerie tonnoit si furieusement, qu'elle mit en fond vne des grandes nauires de Mirhocem & quelques lõgues auec bon nombre de brigantins. Quant à Melichiaz il enuoyoit de fois à autre gens frais pour soulager ceux qui estoyent recreus & faire que ses troupes continuassent tousiours le combat. Dauantage il alloit & venoit l'espee au poing au long du riuage, tuant ou blessant les fuyards, & cõtraignant les autres de retourner en la meslee, les menaçant de la mort s'ils differoyent. Mais finalement les Portugallois eurent le dessus & firent tel carnage, que les ondes de la mer estoyent taintes en rouge. Les Calecutiẽs furent les premiers qui qui se tirerent de la presse & gaignerẽt le haut. Mais les longues nauires de Melichiaz & les galeres de Mirhocem baisserent dãs le port, & se rendirent à l'emboucheure du fleuue. Roderic Soarez qui cõmandoit en vne carauelle, voyant deux galeres ennemies iointes ensemble, print sa route droit entre la distance d'entre deux, & les ayant acostees, fit ietter les crochets des deux costez de sa carauelle: au moyen dequoy ayant ainsi arresté ces galeres, desfit vne partie de ceux qui estoyent dedãs, contraignit les autres se sauuer à nage, & amena les galeres à Almeide. Restoit vne nauire entiere, laquelle estoit la plus haute & mieux equippee de toutes, reuestue de cuir cru de toutes parts, afin d'oster la cõmodité de pouuoir grimper dedãs, & pour empescher aussi les effects de tout feu naturel ou artificiel que lon voudroit darder cõtre. Elle estoit plaine de soldats biẽ armez, des plus experimentez & resolus de l'armee: ayant au reste les costes si fermes & espaisses que le canon n'y pouuoit aisement faire ouuerture. Apres que les nauires d'Almeide l'eurent marchandee & battue assez long temps, & de grande furie, elle commença à puiser, tellement que ceux de dedans se ietterent en l'eau: mais ils furent poursuiuis par des fustes, & tuez pour la pluspart dans les vagues, le nombre estant fort petit de ceux qui eschapperent.

La bataille dura depuis la nuict iusques au soir, en laquelle les ennemis perdirent quatre mille hommes, entre lesquels y auoit huit cens Mammeluchs du Sultan d'Egypte, dont il n'eschappa que vingt & deux. Mirhocem

craignant que la fortune ne fist changer de volõté à Melichiaz,qui le pourroit mettre entre les mains d'Almeide, s'enfuit de grande vistesse vers le Roy de Cambaje.Il perdit en ceste bataille trois grandes nauires,auec plusieurs brigantins & longs vaisseaux qui coulerent en fond, sans deux nauires becues, quatre autres grandes & deux galeres prinses par les Portugallois,dans lesquelles y auoit grande quantité d'armes & d'artillerie,force or & argent monnoyé,des tapis de drap d'or, de soye & de cotton,fort artistement faits.Le butin fut partagé entre les soldats,sans qu'Almeide en voulust toucher chose quelconque. Il y eut trente deux Portugallois tuez, & trois cens blessez.Leurs nauires furent despecees & rompues en tant d'endroits, qu'il faloit necessairement employer vn long temps à les equipper & remettre en leur premier estat. Au reste,ils obtindrent alors vne tresbelle victoire,de laquelle toutesfois Paul Ioue n'a dit mot en ses histoires, encores qu'il ait discouru sur ceste armee nauale de Sultan en Inde cõtre les Portugallois. Mais il estoit despité de ce que s'estant offert au Roy Iean troisiesme d'escrire l'histoire de Portugal,en bien payant,ce bon Prince ne luy enuoya point de presens des Indes pour l'induire à coucher par escrit les conquestes des Portugallois.Mais pour reuenir à Mirhocem, son armee estoit composee de tant de nations diuerses,qu'es nauires prinses lon trouua plusieurs liures en langue Latine,Italienne,Sclauonne, Frãçoise & Espagnole. Outre ce que dessus le Sultan y perdit trois estendarts.

L'ambitieuse auarice de Paul Ioue taxee.

Paix entre Melichiaz & Almeide.

COMBIEN qu'Almeide eust toutes choses à souhait, toutesfois crai- 11.
gnant que sa flotte ne receust quelque dommage de nuict, il la fit eslõgner du port. Mais le lendemain Melichiaz enuoya par lettres demãder la paix, deschargeãt toute sa faute sur la fortune, par la rigueur de laquelle il estoit tombé en cest accessoire. Puis il demandoit pardon humblement,& promettoit de faire si bon deuoir, & se monstrer à l'auenir si loyal à l'endroit des Portugallois, qu'on ne trouueroit point son semblable. Qu'il auoit assez esprouué leur vaillance,& entendu par le rapport de plusieurs qu'ils tenoyent promesse à leurs alliez : pourtant auoit il conclu de n'estre plus si mal apris de vouloir essayer à sa honte & perte leur prouesse, ains aimoit mieux sentir leur feaulté à son honneur & proufit. Il monstroit en apres quel bien reuiendroit aux Portugallois de l'amitié qu'il offroit auoir auec eux,s'ils vouloyent accepter. Ces lettres furent apportees par vn More nommé Cidialle, natif du royaume de Grenade, & bien conu d'Almeide des le temps qu'il y estoit en la guerre que fit le Roy Fernand en ce pays là. Almeide fit response qu'il n'accorderoit aucune paix si Melichiaz ne lui liuroit les Portugallois qu'il detenoit prisonniers, ensemble Mirhocem, les soldats du Sultan,& les vaisseaux ennemis qui s'estoyent sauuez de la desfaite. Melichiaz repliqua, par ce mesme More renuoyé pour cest effect, qu'il rendroit promptemẽt les Portugallois & les vaisseaux, mais que Mirhocem s'en estoit fuy, sans qu'on sceust où. Que quãd il le tiendroit en sa puissance,toutesfois ne feroit iamais ce tort à sa reputation,ni ne commettroit vn si meschant acte, de liurer à vn ennemi ceux qu'il auoit prins en sa protection:& que ce n'estoit le fait d'vn homme nourri aux armes, qui aime

Parole graue d'vn barbare qui fait le proces à plusieurs Chrestiens.

me mieux vne mort honneste qu'vne vie honteuse. Almeide accepta volontiers l'offre de Melichiaz, tellement que les Portugallois & les vaisseaux des ennemis furent liurez à Almeide, lequel fit promptement brusler les galeres, n'ayant pas alors des soldats, matelots & gens de rame pour fournir tant de vaisseaux. La paix estant conclue, Almeide enuoya de ce lieu Antoine Norogne auec deux nauires bien fournies en Zacotora pour auictuailler & renforcer la citadelle: puis laissa au port de Diu Tristan Agao auec deux nauires de la conqueste, commandant de les charger de viures, artillerie & autres munitions de guerre, puis prendre la route de Cochim. Quant à lui, partant de là, il courut tellemét toute la coste entre Diu & Cochim, qu'il imposa tribut à tous les seigneurs & gouuerneurs de ces quartiers, chastia les desloyaux, & les remit sous la domination & protection du Roy de Portugal. Il laissa aussi quelques nauires à Pierre Barret, à Garsie de Souse & à Martin Coeillo, pour courir sus aux Mahumetistes en toute ceste mer.

12. De là il se vint rendre en Cananor, où il commit vn acte barbare & cruel deuant la forteresse, ternissant par telle faute (au dire des gens de bien) la pluspart du lustre de ses exploits: car il fit pendre & deschirer par tortures les soldats du Sultan, prisonniers de bonne guerre, & qui lui estoyent tellement esclaues, que ce pendant il en deuoit estre le protecteur. Apres auoir seiourné là pour refraischir ses gens, & donner ordre aux afaires de la ville, au bout de quelques iours il s'en alla en Cochim, où le Roy & tous les Portugallois le recueillirent en grand' ioye. Cependant il auint par les pratiques de quelques meschans garnemens, que les semences de haine commencee entre Almeide & Albuquerque commencerent à croistre. Car les partisans d'Almeide l'exhortoyent de ne bailler le gouuernement des Indes à vn estourdi & furieux: disans qu'Albuquerque estoit trop violent, & que par sa fureur les Portugallois verroyent escouler de leurs mains tout ce qu'ils tenoyent de conqueste. Mais ceux qui auoyent abandonné Albuquerque deuant la guerre d'Ormus, voulans en le blasmant indignement couurir la faute d'vn autre, disoyent qu'Albuquerque auoit commécé vne guerre mal à propos & auec grand dáger, s'estoit armé pour ruiner vne nation qui ne lui auoit fait tort quelconque: que sans auis ni conduite de raison il auoit auec sa petite flotte combatu vne trespuissante armee nauale, & hazardé lors l'honneur de son Prince, & la vie des soldats ausquels il cõmãdoit. Et quoy que par la grace de Dieu la flotte de Portugal fust eschappee du danger où la temerité d'Albuquerque l'auoit reduite, neantmoins on pouuoit dire que de sa part il auoit mené à la mort tous ceux qui estoyét alors en ceste flotte. Qu'il ne faloit pas iuger de la sagesse ou indiscretion d'vn chef d'armee par l'euenement, ains par le conseil selon lequel les afaires sont cõduites: & que si tel precepte estoit pratiqué, pour certain Albuquerque seroit trouué indigne de la charge que le Roy lui commettoit. Ils disoyent outre plus à Almeide, Si vous craignez l'indignatiõ du Roy, vous deuez encores plus apprehender la faute que ferez en remettant entre les mains d'vn homme si mal propre le gouuernement d'vn pays qui a cousté

Cruautez d'Almeide condamnees: & ce qui auint entre luy & Albuquerque par les rapports des flateurs.

tant de sang, & lequel ce nouueau gouuerneur renuersera incontinent de fond en comble. Si vous en escriuez au Roy, il faut presumer qu'il aprouuera vostre auis. Et s'il ne le fait, vous auriez trop peu de cœur de redouter dauantage l'iniuste indignation d'vn Roy que la mort honteuse de tant de Portugallois conioințe auec le dommage & deshonneur du Roy. Outre ce que dessus tels rapporteurs accusoyent la rigueur d'Albuquerque qui trauailloit excessiuement ses soldats, entremeslant auec cela des traits de risee & autres attaches contre celui qui n'estoit pas present pour leur respondre. Neãtmoins il y auoit d'autres esprits nez à semer noises qui lui en portoyẽt nouuelles, & taxoyent sa lascheté, disans que ce lui estoit vne hõte de souffrir qu'on l'outrageast ainsi, sans toutesfois s'en formalizer, & qu'il deuoit faire tous ses efforts d'entrer en possession de son droit. Que ses braues exploits faisoyent enrager tels enuieux, qui en venoyẽt iusques là de mespriser le mandement du Roy, pour machiner vne trahison contre les loix & coustumes de Portugal & contre la reuerence deue à la maiesté Royale. Partant qu'il deuoit aller vers Almeide, le sommer en presence de tous, prẽdre Dieu & les hommes à tesmoins, poursuiure son droit en toutes sortes, voire auec les armes, si la necessité le requeroit, & chasser hors des Indes Almeide qui y vouloit commander par force. Albuquerque picqué de tels discours alla trouuer Almeide, lequel en se retirant dans la citadelle le pria d'y venir banquetter, ce qu'Albuquerque refusa fieremẽt, & au cõtraire requit tout haut que la citadelle fust mise entre ses mains, demandant acte deuant notaires signé de plusieurs tesmoins, pour l'enuoyer en Portugal, au cas qu'Almeide refusast d'obeir aux lettres patẽtes du Roy. Almeide apres auoir respondu qu'il estoit prest de se desmettre du gouuernement, & tasché de moderer la cholere d'Albuquerque, voyant que c'estoit peine perdue, pour empescher sedition fit empoigner & mener Albuquerque dans la citadelle de Cananor, commandant qu'il fust seurement gardé, & neantmoins traité auec tout le respect & honneur que sa personne le meritoit.

Voyage de Fernand Coutin en Inde auec vne flotte de quinze nauires: son arriuee & ses exploits.

MAIS pour reuenir au Roy de Portugal, il ne pensoit rien plus, sinon aux moyens de bien garder ce qu'il auoit conquis en l'Inde. Ayant donc oui nouuelles de l'armee du Sultã Campson, de la mauuaise volonté d'icelui enuers les Chrestiens, & du secours que le Roy de Calecut lui donnoit par paroles & par effects, il dressa vne flotte de vaisseaux biẽ equippez pour renforcer les garnisons de l'Inde. Ainsi donc furent armees & munitionnees quinze nauires portans mille cinq cens soldats Portugallois, desquels estoit general Fernand Coutin gentilhomme fort estimé, & mareschal de camp du royaume. Le Roy lui donna charge de mettre Albuquerque en possession du gouuernemẽt, & de faire reuenir Almeide en Portugal. Coutin desmara de Lisbonne le douziesme iour de Mars, l'an mil cinq cens neuf, & arriua en Inde au port de Cananor au mois d'Octobre, dont Albuquerque fut extremement aise: car ils estoyent parens & fort grands amis. Puis Coutin remonta incontinent en mer & mena Albuquerque quant & soy en Cochim, où Almeide le recueillit honorablement & auec signes de grande amitié. Alors Coutin fit tant qu'il recõcilia Albuquerque & Almeide, 13.

meide, ce qui ne lui fut pas trop malaisé, car les mauuais conseillers ayans esté chassez attiere de l'vn & de l'autre, il ne se pouuoit faire que ces gentilshômes qui estoyent tous deux fort vertueux & tédoyent à mesme but, encor que ce fust par diuers chemins, n'appointassent incôtinent & de bô cœur tous les differés qu'ils auoyét ensemble. Et pourtant apres auoir equippé les nauires qui deuoyét reuenir en Portugal, Almeide se desmit du gouuernemét entre les mains d'Albuquerque, & môta sur mer sans plus vouloir descédre en terre. Albuquerque de sa part lui fournit soigneusement & de bon cœur tout ce qui estoit requis pour acômoder son voyage. Almeide s'estant ainsi embarqué, Coutin rendit à Albuquerque les lettres du Roy lequel leur enioignoit de ioindre leurs forces ensemble pour ruiner le Roy de Calecut & raser la ville, mandant à Albuquerque de suiure en ce fait l'auis de Coutin. Sur quoy Albuquerque promit de s'éployer fidelement, exhortant Coutin d'acheminer ceste entreprise, & se seruir de lui aussi hardiment que d'vn simple soldat. Lors ils consulterent ensemble de ceste guerre auec le Roy de Cochim, & leur premier auis fut de faire venir secrettement Cojebique, More tenant le parti des Portugallois & residant en Calecut, pour sauoir de lui en quel estat les afaires du pays estoyét alors. Il leur fit entédre que le Roy de Calecut estoit absent, & occuppé en guerre côtre vn autre Roy voisin: mais que la ville estoit bien fournie d'armes & de braues soldats. Or comme ils estoyent apres à faire leurs preparatifs, arriua Vasque de Sylueire apportant lettres de Leme qui couroit auec quelques vaisseaux la mer d'Arabie, & prioit le Viceroy de lui enuoyer renfort de gens & de nauires, dautant que ses troupes estoyét fort amoindries, & ses vaisseaux brisez de diuers naufrages & accidens. Albuquerque promit y donner ordre à son retour de Calecut, & cependant receut de bon œil Sylueire pour lui aider en ceste guerre: aussi estoit ce Sylueire vn fort vaillant capitaine, & qui auoit executé des choses memorables en diuers endroits.

14. ENVIRON ce temps la Roine Marie acoucha d'vn fils en la ville d'Euora, lequel on nomma Alfonse, & fut depuis chargé de tresriches benefices & fait Cardinal: Prince fort deuotieux, de bon naturel, & tresmagnifique. En ceste mesme annee, vn certain coursaire François appellé Mondragon s'estant saisi d'vn vaisseau qui retournoit des Indes, le Roy de Portugal s'en plaignit par son ambassadeur au Roy de France, demádant que le vaisseau & tout ce qui estoit dedans luy fust rendu. Mais voyant que telle sollicitation ne seruoit de rien, il fit equipper quatre nauires sous la charge d'Edouard Pacheco, qui en toute diligence alla apres Mondragon, lequel il descouurit en la coste de Gallice, pres du cap nômé fin de terre. Mondragon ne fit difficulté de venir aux mains, & y eut vne sanglâte meslee: mais en fin Pacheco mit en fond l'vn des vaisseaux du coursaire, en print trois & le coursaire mesme, lequel il amena prisonnier en Portugal. Or apres qu'icelui eust rédu ce qu'il auoit prins, promis d'estre humble seruiteur d'Emmanuel de là en auant, & de ne faire plus tort quelcôque aux Portugallois, il fut relasché & se retira en son pays.

Estat des afaires de Portugal.

Guerre de Fernand Coutin en Calecut, en laquelle apres divers cõbats lui & plusieurs capitaines sont tuez, & Albuquerque se retire en Cochim.

QVANT aux afaires de l'Inde, la flotte de Cochim ayãt esté equippee & munie auec vne diligence & adresse singuliere, Coutin & Albuquerque prindrent la route de Calecut auec deux mille soldats Portugallois, six cẽs Indiens: puis vont mouiller l'anchre au port, & consultent de ce qui estoit à executer. Lors Coutin pria Albuquerque de lui donner la conduite de l'auantgarde, adioustant ces mots, Vous qui deuez demeurer longuemẽt parmi ces nations barbares, auez beau moyen de vous faire valoir & acquerir honneur: mais quant à moy, puis que ie dois incontinent prendre la route de Portugal, permettez moy que i'entame ceste guerre pour en emporter quelque louange. Vous n'auez occasion de me porter enuie de cela, veu nostre alliance & ferme amitié, au contraire ce que l'vn desire, l'autre s'y doit accommoder. Albuquerque permit à Coutin de faire ce qu'il demãdoit, encor que ce ne fust pas de bon cœur: car il sauoit que Coutin, autrement vaillant & resolu en guerre, estoit homme bouillant, & de peu d'auis pour preuoir ce qui pouuoit suruenir en l'execution de quelque entreprise d'importance. Toutes choses estans prestes pour sortir, le lendemain à la pointe du iour Albuquerque & Coutin taschent de prendre terre auec leurs troupes, mais ils trouuent resistance, car les Calecutiens auoyent renforcé les corps de garde des meilleurs soldats qu'ils eussent, & rempli de canon, de traits, & de gensdarmes vne maison du Roy entre la ville & le riuage. D'icelle & des corps de garde les bales d'harquebouze & de traits de toutes sortes pluuoyent dru & menu sur les Portugallois: ce que voyant Albuquerque, il auertit Coutin que ce seroit se hazarder par trop de descendre ensemble ainsi en foule, attendu qu'en voulant fausser les corps de garde, on ne tireroit iamais à coup perdu à trauers tant de gens, & qu'il valoit mieux se partir en deux, afin de gaigner le bord auec ses troupes es endroits qu'on estimeroit les plus propres. Coutin aprouua cest auis & se retirerent l'vn de l'autre pour considerer le lieu plus commode à la descente. Albuquerque se sentant à deliure fit haster ses esquifs & brigantins, & gaignant le bord qu'il auoit marqué de l'œil, dõna de furie à trauers ceux qui le vouloyent empescher de prendre terre, tellement qu'apres vn aspre combat, il mit les Calecutiens à vau de route, & maugré le feu & les flammes faussa le corps de garde & la tranchee deuant lui, contraignant les ennemis de se retirer vistement & en grand desordre dans la maison du Roy. Il les poursuit, & lors recommença la meslee plus cruelle que deuant, où lon ne voyoit que gens tomber par terre & vne infinité de blessez. En fin Albuquerque demeuré le maistre, entre de force dans la maison, & y met le feu qui la reduisit en cendre. Mais Coutin qui ne s'estoit pas tant hasté, estant en terre, apres auoir gaigné la tranchee qui estoit deuant lui, entendit bien par le tonnerre de l'artillerie & par le grãd feu qu'il voyoit luire qu'Albuquerque estoit attaché au combat auec l'ennemi: dont il fut extremement passionné. Lors tout bouillant de despit & de cholere, il commẽça à dire tous les maux du monde d'Albuquerque, l'appellant traistre à chasque mot, pource qu'il auoit esté le premier à la charge. Albuquerque ayant oui le vent de cela, vint droit à Coutin, & se iustifia le plus honnestement qu'il lui fut

fut possible, disuit qu'en plusieurs endroits la guerre se faisoit à l'œil & selon que les occurrences le requeroyent, plustost que par fait d'auis. Qu'il n'auoit peu retenir ses soldats ni les empescher de prendre en main l'occasion qui se presentoit, & charger si à propos les ennemis. Que s'ils se fussent arrestez en vn lieu, les Calecutiens eussent prins courage pésans que la peur en fust cause, tellement que lui & les siens eussent eu beaucoup plus à faire. Dauantage que ce n'estoit pas encores fait: que c'estoit seulement vne escarmouche, non pas vne iournee entiere. Que le plus fort de la guerre restoit, ou Coutin pourroit acquerir de l'hôneur assez. Albuquerque adioustoit que se confessant estre du tout à Coutin, il n'estoit pas seant d'estimer qu'il voulust preiudicier à celui qui lui auoit fait beaucoup de biens, & lesquels aussi il desiroit reconoistre: protestaut que de sa part il faisoit plus de cas d'vn bon ami que d'vne victoire. Mais Coutin aueuglé de courroux ne voulut se contenter de l'excuse d'Albuquerque, ni mesmes se deporter de lui dire iniure en face: puis appellant tout haut son trucheman nommé Gaspar, meine moy, dit-il, en Calecut iusques au palais du Roy, où ie mettray le feu, pour descouurir à tout le môde la vanité de ceux qui, afin qu'on estime d'eux qu'ils sont habiles gens, content merueilles des richesses & de la puissance des Rois de l'Inde. Quant à moy, ie ne demande qu'à combatre des hommes au beau milieu de la ville: car ie ne puis croire que ceux là ayent esté hommes qui se sont laissez rompre en si peu de tẽps. Albuquerque porta patiemment ces outrages, & ne voulut faire teste à vne telle presomption, ains suiuit Coutin, non pas qu'il aprouuast la deliberation d'icelui, mais dautant qu'il ne le pouuoit abandonner qu'il n'eust fait tort à soymesme. Au reste, lon pouuoit ruiner Calecut par autre moyen, attendu que la ville n'estoit point close de murailles, & estoit aisé de s'en rẽdre maistre, en coupant premierement les arbres, l'espaisseur desquels nuisoit grandement aux Portugallois: ioint qu'il faloit prealablemẽt faire le degast à l'entour de la ville, & ne mener pas ainsi les troupes à la foule, ains apres auoir descouuerts s'il y auoit embusches dressees ou non. Toutesfois Coutin, sans demander auis à pas vn des vieux capitaines, fit charier & marcher deuant ses troupes deux canons, puis commanda que lon mist les enseignes au vẽt, & enuoya auertir Albuquerque qu'il auoit resolu d'entrer en Calecut & brusler le palays du Roy, permettant à Albuquerque de faire ce que bô lui sembleroit. Coutin conduisoit huit cens Portugallois & quelques Indiens de Cochim. Albuquerque voyant que cest homme se perdoit, se mit à le suiure auec six cẽs hommes, encores qu'il preuist le malheur, & laissa quelques forces sur le riuage, sous la charge d'Antoine Norogne. Outreplus il fit mettre le feu aux vaisseaux de Calecut qui estoyent à l'anchre, & aux forts dressez par les ennemis, & emporter dans ses nauires les canons & engins de guerre qu'on trouua: commandant au reste que lon fist soigneuse garde des esquifs & brigantins. Ce pendant Coutin conduit par son trucheman, apres diuers combats se rendit pres du palais royal, où il trouua les Naires amassez qui lui couroyent sus fort courageusement & se retiroyent de tresgrande vistesse, puis se rassembloyent pour venir combatre

Orgueil de Coutin suiui de honte & confusion.

comme deuant, & quand ils se sentoyent trop foibles, se garantissoyent à bien courir: & quoy qu'on en tuast plusieurs, ils ne laissoyẽt de blesser quelques Portugallois. Mais la meslee fut encores plus dãgereuse dans le palais, car beaucoup d'hommes y estoyent acourus afin d'y viure & mourir pour maintenir l'honneur de leur Roy, lequel ils ont en singuliere reuerence, garder les grandes richesses qui estoyent leans, & pour le bien de toute la ville qui sembloit enclos en la conseruation de ceste place. Ce nonobstant le palais fut gaigné, tellement que les soldats se mireut incontinent à butiner. Manuel Pazagne vieux & sage capitaine, voyant que le pillage escartoit les soldats, auertit Coutin de donner ordre qu'ils fussent promptement rassemblez & rangez en bataille, dautant que le danger estoit beaucoup plus grand que lon ne pensoit, & que les ennemis n'auoyent quitté le palais, sinõ afin de se ruer sur les soldats chargez de butin, & s'en desfaire plus aisément. Coutin respond qu'il conoissoit que les Mores habitans en Calecut ni les soldats Calecutiens qui sembloyent n'auoir iamais fait autre chose que porter les armes, n'auoyent cœur ni bras quelconque: & qu'il vouloit s'arrester pour reprendre vn peu ses esprits. Ce pendant les Portugallois oublians tout ordre & discipline despouilloyent & posoyẽt les armes pour entrer dans les maisons, & en emporter ce qu'ils pouuoyent, rodans çà & là par les rues, comme si tout eust esté à eux. Mais les ennemis s'amassoyent de toutes parts autour du palais: quand Albuquerque suruint, lequel ne voulut pas entrer dedans. Toutesfois il enuoya prier Coutin de faire sonner la retraite & l'auertir qu'il auoit plus d'ennemis sur les bras qu'auparauant. Coutin lui enioignit de rassembler les soldats & marcher deuãt, promettãt le suiure si tost qu'il verroit le palais embrasé, comme il auoit commandé qu'on y mist le feu. Mais Albuquerque estoit desia aux mains auec les ennemis qui l'auoyent inuesti de toutes parts, & plusieurs des siens auoyent esté blessez, tellement qu'il print parti de se tirer au riuage auec ses troupes, faisant pour cest effect marcher premieremẽt les blessez, ausquels il faisoit espaule auec les plus dispos. Coutin ayant seiourné deux heures au palais, & voyãt le feu attaché par tout, sort en place. Alors les ennemis se partissent en deux bandes, dont l'vne poursuit Albuquerque, l'autre se rue sus Coutin, blesse & tue bon nombre de ses gens à coups de trait & de main, & finalement vient enclorre Coutin, lequel en cest extreme danger de sa vie repoussoit vaillamment ses ennemis. Albuquerque vouloit à toute force aller en ceste presse: mais ses soldats effroyez ne voulurent y entendre, ioint que le passage estoit clos, à cause du grand nombre de gens amassez autour de Coutin & des siens. Ainsi donc apres que Coutin eust esté griefuement blessé en vne des cuisses, il tomba mort finalement auec Manuel Pazagne & plusieurs autres, lesquels auant que rendre l'ame, & combatãs à genoux, blesserent plusieurs assaillans & en tuerent quelques vns. Beaucoup de gentilshommes furent tuez auec Coutin, entre autres Vasque de Sylueire, lequel ayant quitté vne tranchee pour courir au secours, fut terrassé de plusieurs coups, en telle sorte toutesfois qu'auant mourir il despescha trois de ceux qui l'assailloyent de trop pres. Quant à Albuquerque il se retiroit auec

ceux

ceux qui fuyrẽt vers lui apres l'accident de Coutin, mais le chemin n'estoit gueres large, à cause des iardins & champs fermez de chaussees, qui donnoyent moyen aux ennemis de descocher à plaisir sur les Portugallois, tellemẽt qu'il ne tomboit gueres de flesches & autres traits en terre, qui fut cause que plusieurs demeurerẽt sur la place çà & là. Albuquerque fut griefuement blessé au dessous du bras gauche,& d'vn coup de flesche qu'il receut au chignon du col à peu qu'il ne demeura auec les autres. Pour la troisiesme recharge, vt Calecutien lui ietta vn tel coup de pierre à la poitrine, qu'il tomba par terre tout esuanouy. Toutesfois il fut incontinent enleué, & porté sur vne targe auec grand' difficulté iusques au bord de la mer, où le secours par lui assigné attendoit son retour,& par le moyen dequoy les ennemis furent repoussez,& les Portugallois receus à sauueté. Ils perdirent en tout ce conflit septante huit soldats, entre lesquels y auoit plusieurs braues gentilshommes. Les ennemis acheterent la place bien cher, car onze cens & trente des leurs y finirent leur iours, non cõprins cinq cens septante autres que le feu deuora. Albuquerque ayant repris vigueur, retourna en Cochim, où il fut tellement traité des medecins, lesquels au commencement n'esperoyent rien de sa vie, qu'il recouura sa premiere santé. Puis il arma & freta soigneusement les deux flottes qui deuoyent se mettre à la voile pour reuenir en Portugal, & dressa quelques articles pour la discipline militaire.

16. TELLE fut l'issue de l'entreprise de Coutin homme de grand courage, mais de petit esprit. Almeide perit encor d'vne façon plus miserable. Car auant qu'auoir doublé le cap de bonne esperance,& comme ses nauires en approchoyent il delibera faire aiguade. Quelqu'vn de ses gens, descendu en terre, s'acosta si priuément de ceux du pays qu'il alla auec eux iusques en leur village à deux lieues loin de la mer. Apres lui auoir fait bonne chere ils le renuoyerent,& en signe d'amitié lui firent present d'vn grand belier. Cest homme rapporte à Almeide que ce peuple estoit fort humain, simple,& riche en bestail: au moyen dequoy Almeide le renuoya au village auec douze autres, afin d'acheter brebis & bœufs pour la fourniture des nauires, & entrer en amitié & communication auec ces barbares en leur dõnant quelques menus presens dont toutesfois ils font grand cõpte. Les barbares apresterent vn banquet aux treize, leur presenterent des fruits de la terre, les renuoyerent & conduisirent gracieusement auec le bestail qu'ils auoyent acheté. Estans en chemin ils rencontrerent vn paysan qui menoit des moutons pour les changer aux merceries des Portugallois, comme auoyent fait les autres. Lors vn de la compagnie dit aux autres, Emmenons par force ce galand-ci à nostre general, afin qu'apres auoir esté bien abreué & vestu il retourne en porter les nouuelles à ses gẽs,& que par ce moyen nous ayons plus d'acces & de familiarité auec eux: & que ceux qui viendront faire aiguade en ce lieu se puissent refraischir seurement & à leur auantage. Cest auis agrea à toute la compagnie,& sur l'heure ils se ruerẽt sur le paysan, lequel commence à s'escrier à gorge desployee: incontinent les autres paysans acourent à l'aide, arrachent leur cõpagnon d'entre les mains

Discours sur la mort d'Almeide tué auec la plus part de ses gẽs par les barbares pres du cap de bonnẽ esperance.

des Portugallois,ausquels il dōnent la chasse à coups de pierres,en blessent quelques vns, & reprenent leur bestail. Les fuyards ayans gaigné leurs nauires,pour faire leur cause bonne compterent l'afaire à Almeide autremēt qu'il n'en alloit.Plusieurs furent d'opinion que cest acte meritoit qu'on y pensast,alleguant que si telles gens demeuroyent impunis, nulle nauire ne pourroit aborder là pour s'y acommoder d'eau, qu'on ne la contraignist prendre incontinent le haut:que ce peuple farouche ne conoistroit iamais son deuoir que par rudesse & violence : que partāt il faloit vēger vn tel outrage,& chastier viuement ces mutins,afin qu'ils ne fussent plus si insolens à l'auenir que d'entreprendre telle chose. Au contraire quelques vns alleguoyent que c'estoit se hazarder trop legerement en s'attachant ainsi à vn peuple inconu : que le tort fait estoit de petite cōsequence, & meritāt plustost d'estre tourné en risee que prins de si haute lutte. Que la victoire n'apporteroit honneur ni proufit: & que lon ne sauroit si peu perdre là qu'il n'y allast de l'honneur en beaucoup de sortes. Dauantage qu'on n'estoit pas resolu par la faute de qui estoit auenu ce dont les treize se plaignoyent, & que c'estoit chose vray-semblable que les paysans,prouoquez par l'insolence & temerité des treize, qui auoyent commencé le debat,s'estoyent contentez de les repousser. Les autres persistoyent en leur auis, comme si en la mort ou blesseure de quelques barbares eust esté enclose la vie & reputation de la nation Portugalloise. Brief les choses en vindrent là qu'ils contraignirent Almeide, gentilhomme de marque,aagé de soixante ans,de prendre les armes sans apparence de raison contre vn peuple farouche & brutal au possible. Ainsi donc Almeide estant descendu de nuict auec cent cinquante hommes dans des esquifs print incontinent terre.Pierre & George Barret qui marchoyent les premiers arriuerent au village auant iour,& par ceste surprinse effroyerent fort les habitans, qui de leur part commencerent de crier à l'aide. Incontinent leurs compagnons acourent de diuers autres villages auec des sacs de cuir pleins de cailloux pour lapider les Portugallois qui s'en retournoyent auec leur butin.Outre ces sacs ils portoyent vne infinité de petits iauelots ayans des pointes longues de demi pied en forme de hameçons qu'ils dardoyent de merueilleuse roideur,& blessoyent bien fort les Portugallois.Ce sont gēs noirs, portans les cheueux crespes & comme bruslez à la façon des autres Ethiopiens, de laid visage, & monstrans en guerre vne trongne estrangement farouche,afin d'estre plus redoutez.Alors aussi par leur regard cruel, par contenances effroyables & hurlemens entremeslez de diuers tons ils taschoyent à se faire craindre, comme de fait les Portugallois estonnez de chose non iamais veue cōmencerent à reculer, & se retirent vers Almeide qui marchoit vers le village auec la banniere royalle desployee. Voyant qu'il ne faloit pas differer plus longuement, il reprint le chemin de la mer. Or les esquifs auoyent changé de place en vne rade plus coye, & dont l'acces n'estoit pas si malaisé qu'au parauant. Le bestail que les Portugallois emmenoyent estoit au milieu des troupes,& ceux qui menoyent l'arrieregarde soustenoyent les barbares tellement quellement. Vray est que du commen-

Tel se pense venger qui acroist sa honte.

commencement ces barbares ne combatoyent que par maniere d'acquit, mais se voyans en bon nombre par le secours qui acouroit de toutes parts, ils se prenent à faire vn certain cri par lequel ils attirerent ensemble tout le bestail des Portugallois. Car ils acoustument tellement toute sorte de bestes à laine ou à corne, qu'en criant elles marchent, ou s'arrestent, ou courent là où ces peuples veulent. Par ainsi le bestail demeura tout court, sans vouloir aller auant ni arriere, & mesme empeschoit les Portugallois de gaigner chemin. Les barbares se sentans asseurez de leur bestail s'approchent lors de grande furie, chargent l'arriere garde & rõpent les rangs. Almeide voyant plusieurs de ses soldats occupez à chasser le bestail, leur cõmande de laisser tout, & mesme le chasser du milieu des troupes, lesquelles il ioignit ensemble estimant soustenir plus aisement les ennemis. Mais il en auint autremẽt: car pource que les Portugallois (qui ne faisoyent aucun cas de ce peuple) ne s'estoyent point armez que de leurs dagues & espees, les ennemis ne dardoyent iauelots ni cailloux a trauers vne si grosse troupe qu'ils n'en blessassent tousiours quelques vns, sans que toutesfois on les peust offenser, à cause qu'ils estoyent si dispos, qu'en vn instant ils euitoyent les coups en gaignant au pied, & retournant à la charge aussi soudain que s'ils n'eussent oncques quitté leur place. Les Portugallois se sentoyent du tout recreus, car le Soleil les brusloit, & s'estoyent desia tant remuez, qu'a peine pouuoyent ils tirer les pieds du sablon cuisant de chaleur: & la pluspart auoyent si peu de vigueur qu'il leur estoit impossible de demeurer debout. Plusieurs surpris de frayeur commencerent à se desbãder. Alors l'vn des capitaines nõmé George Melio, lequel auoit suiui le parti d'Albuquerque en Inde, s'adressant à Almeide, Ie voudrois, dit-il, que ceux qui vous promettoyent merueilles en Inde mõstrassent ici l'amour qu'ils faignoyẽt vous porter, & exposassent leurs vies pour sauuer la vostre, sans calõnier les innocens. Cela ne vient pas à propos maintenãt, respond Almeide: que ne parlez vous de ce qui se presente, en faisant deuoir de garder la banniere royale, de peur que si ces bestes farouches ci s'en saisissent, le nom de nostre Prince ne soit exposé en risee? Quant à moy, ie suis chargé de tant d'annees & de tant de vices, que s'il faut que ie meure en ce combat, on ne peut dire que ie sois trop tost sorti de ce monde, ni que i'auois merité vne plus douce mort. Disant cela il mit la bãniere es mains de Melio, & comme il vouloit soustenir vne nouuelle charge des ennemis, l'vn d'entre eux lui perça le col d'vn coup de trait, ce qui le naura tellement que sa force commença à defaillir, & tomba en terre sur ses genoux, tendant les yeux & les mains au ciel, & en monstrant par ce tesmoignage exterieur au dernier souspir sa pieté à ceux qui estoyẽt autour de lui, rendit l'esprit. Ce fut vn gentilhomme de bonne nature, liberal, & qui a acquis vn los immortel par ses valeureux exploits: en telle sorte neantmoins que par quelques fautes treshonteuses (chose du tout deplorable) il souilla les beaux actes de sa vie passee, notamment à ceste fois, quand à la suscitation de quelques estourdis il se fourra en vn danger, duquel, quand mesmes il fust eschapé, il ne pouuoit pretendre honneur pour soy, ni proufit pour sa patrie. Ainsi donc, il fut ru-

Mort d'Almeide tesmoignage de la fragilité des plus habiles du monde.

dement chastié de sa legereté, & cest exemple aprend chascun de considerer sa foiblesse, à ce que lon ne s'appuye par trop sur la felicité presente, veu qu'on appercoit celui qui auoit acquis tant de renom par sa prouesse en la guerre de Grenade, qui auoit mis en route tant d'armees d'Indiens, qui auoit afoibli & brisé la puissance de Campson Sultan d'Egypte, qui auoit bridé tant de Rois, estre occis & foulé aux pieds par vne poignee de barbares nō exercez aux armes ni à discipline quelcōque, desarmez, nuds, & aprochans du naturel des bestes farouches. Les Portugallois voyans Almeide mort cōmencerent à fuir. Toutesfois Laurent Brittio & Martin Coeillo aimerent mieux mourir sur le champ, que laisser le corps d'Almeide à l'abandon. Ils commencerent à crier apres les fuyards, Ingrats & poltrons que vous estes, disoyent ils, quel compte rendrez vous en Portugal de vostre capitaine? vous auez amené & abandonné au danger celui qui vous auoit fait tant de biens, & maintenant vous le laissez sans sepulture! Mais voyant que c'estoyent paroles perdues ils tournerent visage aux barbares, qui les enserrerent, & à coups de pierres, de iauelots & de leuiers les firent demeurer estendus sur la place. Soixante cinq Portugallois furent tuez en ceste malheureuse rencontre, entre lesquels y auoit onze capitaines, gens de fait, & bien exercez aux afaires de la guerre, lesquels ayans en despit des feux, des glaiues, des bales, flesches & infinis coups de trait, passé hardiment sur le vētre d'vn milliō d'ennemis, sur lesquels ils auoyēt obtenu des victoires fort remarquables, furent lors tuez & despouillez par vne bādo d'hōmes desarmez & nuds. On a estimé qu'ils auoyent esté punis de ceste sorte par
» vn iuste iugement de Dieu, pour ce qu'ils s'estoyēt monstrez trop insolens
» en prosperité, & n'auoyent pas tousiours tenu mesure apres leurs victoires,
» ains s'estoyent par fois diffamez de cruauté à l'endroit des vaincus. Les suruiuans gaignerent leurs esquifs auec grandes difficultez. George Barret & George Melio, apres auoir descouuert la retraite des barbares, descendirēt en terre, pour enterrer les morts, lesquels ils trouuerent tous nuds: & cest enterrement n'eut autres solennitez que de larmes. Ce piteux accident a-
1510. uint le premier iour de Mars, l'an mil cinq cens dix. La flotte faisant voile de là arriua sauue à Lisbonne, portant la nouuelle de ceste desfaite, dont le Roy & toute la noblesse furent grandement contristez.

Voyages & exploits notables de Iacques Lopez de Siqueire.

MAINTENANT il faut discourir sur ce qui auint en ces mesmes tēps à Iacques Lopez de Siqueire. Il s'estoit embarqué à Lisbonne, ayant charge de quatre nauires, le cinquiesme iour d'Auril mil cinq cens huit, & aborda en l'isle de sainct Laurent le quatriesme iour d'Aoust, & costoya l'isle en la partie meridionale, où il trouua quelques matelots qui auoyent esté au seruice de Iean Gomeze d'Abrey, desquels il entēdit, comme dit a esté ci dessus, que leur maistre estoit mort de dueil & de regret. De là il alla surgir en Cochim, où il fut honorablemēt & amiablement receu d'Almeide qui estoit encores viceroy, & lequel lui bailla, pour acroistre sa petite flotte, vne nauire auec soixante hommes, en laquelle Garsie de Souse commandoit. Siqueire paruint auec ses cinq nauires en l'isle iadis nommee Taprobane, & auiourd'hui Zamatra. 17.

CESTE

18. CESTE isle est sous l'Equateur à l'opposite de la Chersonese d'or vers le Su. Elle a plus de quatre cens cinquante lieues de long, & enuirō six vingts de large. Le pays est merueilleusemēt fertile, diuisé en plusieurs royaumes, & frequenté de diuers peuples, ayāt presques chascun ses coustumes & ceremonies particulieres. Car les vns sont Mahumetistes, les autres sont du tout adōnez aux idoles. Il y en a de si farouches & bestiaux qu'ils ne viuent que de chair humaine. D'autres au cōtraire ont des facons de faire assez ciuiles, & mōstrent quelque douceur en leurs cōtenances. L'isle abōde en or, à l'occasiō dequoy les marchans y vont de tous les quartiers du monde. Siqueire ayant esté porté en ceste isle, mouilla l'anchre en vn port du royaume de Pedir, & par son ambassadeur traita alliāce auec le Roy. Il fit le mesme en vne autre ville nommee Pacem, à quarante lieues de là. Puis il passa outre iusques en Malaca qui est en terre ferme vers le Nord, pour l'amour dequoy il auoit entreprins sa nauigation par le commandement d'Emmanuel. Malaca est en la Chersonese d'or, assize sur la bouche d'vne petite riuiere. Ceste ville auoit lors le plus renōmé trafic de tout l'orient & cōtenoit quatre mille pas de lōgueur, & fort peu de largeur, riche d'arbres & de diuers fruits: mais on lui ameine d'ailleurs les graines & autres viures. La riuiere partit la ville en deux, en telle sorte que les deux parts s'entretienēt par le moyen d'vn pont. Les maisons & murailles estoyent propremēt & magnifiquement basties. Le peuple est de couleur bazanee, au reste assez ciuil & doux en sa conuersation. Quant au langage il est estimé si beau que tous ceux des regions & isles circonuoisines, qui trafiquent en Malaca, pensent estre beaucoup plus honnestes & gentils s'ils peuuent aprendre ce langage. Ce peuple prend plaisir aussi à se vestir & acoustrer proprement, aime la musique: est neantmoins vaillāt en guerre, & ne fait difficulté de perdre la vie pour conseruer & acquerir honneur. La ville dependoit iadis du grand & riche royaume de Siam, & le Prince de Malaca estoit tributaire du Roy de Siam. Mais quand ce Prince se vid riche à cause des grands deniers qu'il tiroit des ports & peages, il s'asseura tellement en ses moyens qu'il se retira de l'obeissance de l'autre, & depuis maintint sa liberté tant par armes, resistant brauement à ceux qui lui couroyent sus, que par presens qu'il faisoit aux conseillers du Roy de Siam pour le destourner de la guerre. Celui qui regnoit lors estoit Mahumetiste, & nommé Mahumet, tellement que le nom conuenoit auec la secte. Siqueire estant arriué au port, trouua en la rade quatre nauires de la China, les passagers desquelles allerent incontinent trouuer Siqueire, & cōmuniquerent si priuément auec lui que Siqueire espris de leur honnesteté & gentillesse, deuint leur grād ami, iusques a entrer en leurs nauires, & leur faire toutes caresses propres pour les asseurer de la singuliere affection qu'il leur portoit.

Description de l'isle de Taprobane, & de ses habitans.

Du royaume de Malaca.

Du royaume de Siam.

19. LE ROY enuoya lors les gabeliers & receueurs des ports sauoir quelles gens estoyent les Portugallois, & pour quelle occasion ils auoyent fait voile en ce haure. Siqueire fit response qu'vn Roy fort renommé l'auoit enuoyé d'vn des bouts de l'Occidēt, afin de traiter alliance auec le Roy de Malaca, de la grandeur duquel il auoit oui parler bien amplement: & qu'il

Accord entre Siqueire & le Roy de Malaca.

s'asseuroit que telle alliance seruiroit à l'vn & à l'autre. Selō qu'on pouuoit coniecturer par l'exterieur, le Roy & son oncle, qui estoit regent du royaume, furent tresioyeux de l'offre de Siqueire: car ils estimoyent que c'estoit vn grand honneur à eux d'auoir alliāce auec des Rois tant eslōgnez d'eux, & que leur nom volast auec honneur iusques en Occident: ioint que le trafic des Portugallois enrichiroit le Roy & le royaume de Malaca. Et pourtāt le Roy enuoya des principaux de sa cour vers Siqueire, lesquels l'asseurerēt de la part du Roy qu'on le traiteroit selon que la commodité & dignité de son maistre le requeroit. Puis apres il fut accordé que Siqueire entreroit en la ville, afin de parler plus commodement de la paix auec le Roy mesme: ce que Siqueire executa, & fut receu du Roy auec plusieurs signes d'amitié, & recueilli magnifiquement selon les manieres de faire de la nation. Ils accorderent lors que pour conclurre la paix, leurs deputez confereroyent ensemble des articles, lesquels furent passez finalement, & ceste paix ratifiee par serment solennel, puis on liura promptement vne facturerie à Roderic Arauge qui deuoit negocier en ce lieu pour le Roy de Portugal: ce qui fit que les Portugallois commencerent à se pourmener en toute asseurance çà & là par les places & rues de la ville. Mais les capitaines de la China voyans vne telle confiance auertirent Siqueire de ne se fier pas tant aux Malacans, dautant que c'estoit vn peuple double & trompeur, qui faisoit mestier de mentir & trahir, qui apres auoir pipé & endormi les Portugallois se rueroit sur eux & les extermineroit sans remissiō. Que le deuoir d'vn bon chef estoit de penser que la vie de ses soldats depend de sa vigilance, non pas de la fidelité d'autruy: & que les Malacans tiendroyent promesse tandis qu'ils ne verroyent point le moyen de nuire aux Portugallois, mais que quand l'occasion se presenteroit de iouer quelque meschant tour, ils ne la laitroyent pas eschapper. Que la debonnaireté est louable, & la trop grande confiance chez autruy blasmable, sut tout quād on adiouste foy à des gens cōfits en fraudes & mensonges. Tels estoyēt les auertissemēs que ces capitaines donnoyent à Siqueire, à ce qu'il se tinst sur ses gardes: mais l'alliance solennelle, & l'apparence d'amitié que les Malacans monstroyēt, ioint que de nostre naturel nous presumons mal-aisément qu'vne bonne fortune se puisse changer en mauuaise, empescherent Siqueire de faire son proufit de tels auis, au contraire il permit à ses gens d'aller & venir en la ville, & aux Malacans de trafiquer en ses vaisseaux auec plus grande liberté qu'auparauant.

Bons auertissemens sont ordinairement mesprisez.

C e pendant les marchans des isles Meridionales, & de l'Inde haute firent tant qu'ils destournerent le Roy de l'affection qu'il portoit aux Portugallois, lesquels aussi, pour en parler au vray, il craignoit plus qu'il ne les aimoit. Doncques ces marchans alleguoyent que Siqueire & ses semblables estoyent coursaires ennemis & hays de toutes nations: que sous vn beau semblant ils ne machinoyent que tromperies, pour ruiner ceux auec qui ils contractoyent alliance. Qu'ils auoyent ruiné beaucoup de villes, raui les biens & la liberté à plusieurs peuples, & guerroyé à toute outrāce ceux qui ne leur vouloyēt permettre de bastir des citadelles dans les villes. Que ces cita- 20.

Diuerses ruses & trahisons de ceux de Malaca cōtre Siqueire, lequel se retire en Inde. Ce pendant le naturel des Portugallois est ici en peu de lignes depaint au vif.

citadelles n'estoyent dressees sinon pour asseruir ceux qui donnoyent entree à tels bastisseurs,& pour les piller malheureusement puis apres. Brief qu'il n'y auoit nation si enragee apres le pillage,si cruelle & farouche, qui ne fust surmontee par l'auarice & cruauté des Portugallois. Que pour conoistre cela,il ne s'en faloit point rapporter aux paroles,ains à la pratique: & que si le Roy vouloit s'enquerir de tous les marchans, il entendroit les maux commis par les Portugallois en Inde,en Arabie & en Perse. Que le deuoir d'vn sage Prince requeroit qu'il aprinst aux despés d'autrui, afin de ne tomber en semblables inconueniens: & que le seul remede au danger présent estoit de racler ces escumeurs auant qu'ils fussent plus forts, autrement on se plaindroit trop tard d'auoir laissé perdre la cõmodité, & mesprisé le moyen de viure en repos tandis qu'il se presentoit. Pourtant ils lui conseilloyẽt de faire couper la gorge à Siqueire & aux siẽs, afin que la despesche de ce petit nombre de gẽs fermast la porte du royaume à leurs semblables. Tels propos osterent aisémẽt au ieune Roy, d'ailleurs assez estourdi,instruit en dissimulation, & fort contraire au Christianisme,l'affection qu'il portoit aux Portugallois. Les principaux auteurs de ce conseil furent deux des plus riches,& puissans marchans qui trafiquassent en Malaca,l'vn nommé Nahodabegue de Cambaje, & Vtetimutaraja de la grand' Iaue, bien veus & mieux voulus entre les Malacans. Iceux gaignerent aussi plus par grands presens que par belles paroles Bendara oncle du Roy & regent du royaume,tellemẽt qu'il rõpit sa foy,& la fit rõpre à son neueu. Mais Lasaman, Amiral du royaume,s'opposoit viuement à tels cõseils, disant que » le plus grand mal que lon sauroit attirer sur tout vn estat est le periure. Que » Dieu,à qui toutes choses sont descouuertes,feroit vengeance du serment » violé,& de son nom prins en vain. Dauantage, que c'estoit vne grãd' hon» te & vilenie d'estre traistre & menteur: & que lon ne sauroit imaginer cri» me plus detestable que cestui là pour flestrir à iamais le nom d'vn Roy. Et » quant aux Portugallois qu'il sauoit qu'en toutes leurs guerres ils auoyent » eu bon droit,& n'auoyent chastié sinon les periures: que c'estoyẽt gẽs qui » tenoyent fermement leur promesse, & se monstroyent tresapres à courir » sus aux perfides pour les punir selon l'enormité de leur forfait. Qu'il valoit » donc mieux ensuiure ceux par le moyen desquels il estoit aisé de repousser » tous ennemis,que les autres qui,en cõtreuenãt à leur deuoir, se poussoyent » eux-mesmes en tresiuste ruine. Ce discours de Lamsaman ne peut aucunemẽt destourner le Roy du mauuais auis qu'il auoit prins: & pourtant il resolut de faire tuer Siqueire & les autres capitaines.

POVR executer cela plus commodément il fit bastir vne grande maison de bois pres du pont,& semondit Siqueire à vn banquet qu'il auoit fait aprester en ceste maison,ce que Siqueire ne refusa point voyant que le Roy lui monstroit vn si bon visage. Il y auoit lors en Malaca vne Persiene Mahumetiste,qui faisoit estat de loger pensionnaires. Vn cousturier Portugallois qui parloit bon Persan estoit l'vn de ses hostes,& à cause qu'ils s'entendoyent l'vn l'autre,il deuint fort familier de ceste femme. Elle ayãt entendu quelque chose de l'entreprinse du Roy de Malaca par le rapport d'vn

Plus vn ennemi monstre beau visage, plus est il à craindre.

quidam qui l'entretenoit, fit prier Siqueire par ce cordonnier de permettre qu'elle parlast à lui seul touchant certain afaire, concernant l'honneur & la vie d'icelui. Siqueire se mocqua de tel auertissement, nonobstant quoy elle le fit prier par deux & trois fois de cela: mais voyant que c'estoit temps perdu, fermât les yeux à tout ce qui en pourroit auenir, elle descouurit au cordonnier toute la menee. Icelui en auertit par le menu Siqueire, lequel fit le malade lors qu'on l'appella pour aller au banquet, & par ce moyen euita le danger. Ceste mine ayant esté ainsi esuentee, ils en dresserent vne autre. Siqueire se plaignoit de ce qu'on differoit à lui liurer pour argēt comme aux autres marchans les espiceries & autres marchādises qu'il vouloit charger. Le Roy protestoit que cela estoit auenu par l'importunité des marchans, & qu'il donroit ordre de satisfaire amplement le lendemain à ce que Siqueire requeroit, l'admonnestant de tenir prests ses esquifs au bord de la mer. Ce pendant il fit emplir quelques barques d'armes sous lesquelles y auoit diuerses sortes de viures & munitions de guerre, & commanda à des soldats bien armez d'entrer en ces barques, & s'habiller en marchans, auquel equippage ils deuoyent entrer dans les nauires des Pourtugallois comme pour vendre des viures, en attendant qu'on leur donneroit quelque signal de la ville (ce qui se deuoit faire par certaine fumee) pour surprendre & tuer les capitaines. Au reste, ils auoyent arresté de ne dōner le signal que premieremēt les esquifs ne fussent arriuez & arrestez à bord pour charger: afin qu'en mesme instāt ils peussent assaillir les nauires vuides, & les esquifs qui attendoyēt sans se douter d'aucun mal. Le lēdemain, ces marchans desguisez, voyant que tous les esquifs, excepté vn, estoyent abordez, commēcent à ramer doucement vers les nauires, ayās pour principaux executeurs de telle meschanceté les inuenteurs de la trahison. Estans pres des nauires ils demandent si lon veut acheter des fruits ou des viures, & les offrēt à fort petit pris, ce qui esmeut les Portugallois, qui aussi auoyent besoin de telle marchandise, de laisser entter ces marchans en leurs nauires. Mais Garsie de Souse voyant qu'il en entroit trop dedās la siene, leur commanda de descēdre tous, & chassa à coups d'espee ceux qui firēt les restifs. Puis enuoya Fernand Magellan en son esquif, seul demeuré de reste, aduertir Siqueire de ne laisser entrer en sa capitainesse ceste desloyale nation: le priant se souuenir du banquet des iours precedens, où le Roy auoit deliberé le faire empoisonner. Desia Siqueire estoit enuironné de huit Malacans, qui attendoyent le signal, & iouoit si ardemment aux eschecs qu'il ne quitta point le ieu pour les propos de Magellan. Toutesfois il commanda à l'vn des pilotes de monter au masts, & auiser de la hune si les esquifs retournoyent chargez. Magellan vogue en diligence vers Souse qui n'auoit pas grand' compagnie, afin de lui assister. Or le pilote descouurit de la hune vn des Malacāns entrez en la capitainesse, desgainant vn poignard derriere Siqueire, & vn autre à l'opposite lui disant des yeux qu'il approchast, en attendant le signal. Siquerie & ceux de sa compagnie estoyent tellement attachez au ieu qu'ils n'apperceuoyent point ces huit hommes autour d'eux. Alors le pilote s'escrie à haute voix apres Siqueire qu'il se gardast du coup qu'on lui vouloit

Les traistres n'ont iamais faute d'inuentions.

vouloit donner, dont Siqueire tout estonné commence à demander ses armes. Ceux qui estoyent restez auec lui s'amassent, dont les Malacans effroyez gaignent vistement leurs barques, comme aussi firent ceux qui auoyent inuesti les autres nauires. Car ayans deliberé de surprendre les Portugallois, & n'attendans plus que le signal, quand ils apperceurent chascun courir aux armes, ils ne trouuerent plus seur expedient que de s'en retourner plus viste qu'ils n'estoyent venus. Estans quelque peu eslongnez de la flotte, on donna le signal de la ville, dans laquelle furent cruellement traitez les Portugallois qu'on y peut attraper. Vingt seulement se sauuerent en la facturerie de Roderic d'Arauge. François Serran, qui lors estoit dedans la ville, trouua moyen de gaigner vn esquif & se tira de la presse. Siqueire entra lors en conseil, où les vns furent d'auis de venger promptement vn tel outrage, & pour cest effect mettre le feu en tous les vaisseaux qui estoyent au haure, exceptez ceux de la China, puis fouldroyer à trauers la ville à coups de canon. Mais cela ne se pouuoit pas bonnement executer, car les ennemis auoyent tué beaucoup de Portugallois, les suruiuãs estoyẽt en petit nombre, & y auoit deux esquifs retenus. Dauantage il faloit trouuer quelque expediẽt pour deliurer Roderic d'Arauge & ceux qui estoyẽt auec lui. Or Bendara craignant que Siqueire ne deualast au port, alla vers Arauge, l'exhorta de ne rien craindre & lui promit sur sa foy qu'on ne feroit aucun tort à lui ni aux autres Portugallois. Puis le Roy & Bendara enuoyerent messager vers Siqueire lui protester qu'à leur desceu ce desordre auoit esté commis par quelques meschans garnemens, lesquels en seroyent bien chastiez: & que s'il vouloit en voir faire iustice il prinst la peine de venir en la ville, où il seroit le tresbien venu, l'asseurant qu'on le traiteroit cõme vn des meilleurs amis. Qu'Arauge & les autres Portugallois estoyent acommodez de tout ce qui leur faloit, & promettoit on les rendre, si Siqueire les vouloit aller querir. Siqueire pria pour response que le Roy luy renuoyast sains & saufs les Portugallois, afin qu'vn tel gage l'asseurast qu'on lui tiendroit promesse en tout le reste. Le Roy n'y voulant point entendre, ains au contraire machinant diuerses ruses nouuelles pour attraper Siqueire, & dautant aussi que le temps de la nauigation s'escouloit, la flotte se mit à la voile & tira vers Indostan. En ceste route Siqueire conquit deux nauires d'ennemis, & mit le feu en l'vne des siennes, par faute de matelots & autres gens pour la conduire. Il en perdit vne autre qui eschoua, en telle sorte toutesfois que ceux qui estoyent dedans se sauuerent tous. Finalement il arriua au cap de Cori, où ayant entendu qu'Almeide, duquel il auoit tenu le parti, s'estoit embarqué pour retourner en Portugal, & qu'Albuquerque estoit viceroy en Inde, craignant l'indignation d'icelui, il print la route de Portugal.

Les traistres n'ont iamais faute d'excuses & protestations.

FIN DV SIXIESME LIVRE.



LE SEPTIESME LIVRE.

SOMMAIRE.

1. *Albuquerque entreprend la guerre cõtre Zabaim Daleam Prince de Goa.*
2. *Description de la ville de Goa & de l'isle aussi.*
3. *Premiere guerre de Goa, & quelle en fut l'issue.*
4. *Diuers exploits d'Albuquerque apres la redditiõ de Goa.*
5. *Seconde guerre de Goa, & les choses memorables suruenues durant icelle.*
6. *Goa assaillie & prise par Zabaim sur Albuquerque.*
7. *Diuers efforts de Zabaim pour ruiner Albuquerque, & comme le tout succeda.*
8. *Bataille nauale entre la flotte d'Albuquerque & de Zabaim, & les plus remarquables occurrences d'icelle.*
9. *Estat des affaires en Afrique.*
10. *Diuers apprests du Roy de Portugal pour maintenir sa domination es Indes.*
11. *Albuquerque se prepare à vne troisiesme guerre contre Zabaim.*
12. *Mort du Roy de Cochim. la coustume du pays en la successiõ royale: guerre en Cochim & son issue.*
13. *Troisiesme guerre en Goa, prinse de la ville auec notables faits d'armes de part & d'autre. L'ordre qui Albuquerque y establit.*
14. *Comparaison d'Albuquerque auec Almeide au gouuernement des Indes.*
15. *Siege de Safin en la coste de Barbarie.*
16. *Diuerses victoires des Portugallois sur les Mores de ceste coste de Barbarie.*
17. *Nauigation & exploits d'Edouard de Leme en Ormus & ailleurs, iusques à son retour en Portugal.*
18. *Ce qu'Albuquerque fit pour maintenir son authorité es Indes.*
19. *Preparatifs d'Albuquerque pour aller faire la guerre en Malaca, & ce qui lui auint durant le voyage.*
20. *Traité de paix & d'alliãce entre le Roy de Pacem & Albuquerque.*
21. *Arriuee d'Albuquerque en Malaca: diuerses ruses du Roy, & les cõmencemens de la guerre.*
22. *Prinse de Malaca, & des merueilleux accidens d'icelle: la ville bruslee en partie, & entierement pillee apres la desfaite & fuite du Roy.*
23. *Quel ordre Albuquerque establit en Malaca.*
24. *Description du royaume de Siam. Ambassade du Roy de Siam & d'autres Rois vers Albuquerque pour pacifier & se rendre tributaires du Roy de Portugal.*

Albuquerque cõseillé de faire la guerre au Prince de Goa.



LBVQVERQVE ayant deliberé d'aller en Ormus arma vne flotte de vingttrois vaisseaux portans deux mille Portugallois & quelque rẽfort de soldats Indiens. Or cõme il arriuoit en Batticala, ce coursaire, duquel a esté parlé ci deuãt, nommé Timoja, qui lors tenoit le parti des Portugallois, & demeuroit en vne petite isle à l'opposite d'Onor, le vint trouuer, & le destourna de son entreprise: disant qu'il s'esmerueilloit qu'vn si sage capitaine eust fait telle resolutiõ & aimast mieux entreprẽdre guerre tãt loin auec grand hazard & peu de proufit, que de s'arrester pres, auec beaucoup plus grand loyer de ses trauaux. Dauantage que c'estoit vne manifeste indiscretion de laisser en arriere vn puissant ennemi auec liberté de courir sus aux Portugallois qui seroyẽt desnuez de secours. Qu'Albuquerque deuoit auant qu'entreprẽdre autre chose, subiuguer Goa, tãt à cause de la situation 1.

de

de l'isle,richesse de la ville,& pource qu'il en estoit voisin, que pour reprimer l'audace de l'ennemi. Timoja auertit aussi Albuquerque de l'appareil de guerre que faisoit Zabaimdalcam Prince de Goa,lequel bastissoit vingt grandes nauires, equippoit quelques galeres, entretenoit mille Turcs fort vaillans hommes, & souldoyoit beaucoup de gens en diuers lieux, afin de surprendre & exterminer les Portugallois. Qu'il n'y auoit rien si seur ni plus honnorable que de preuenir le dessein de l'ennemi, & aller assaillir promptemét Goa,deuant que ceste flotte que Zabaim armoit desmarast. Outre plus il remóstroit que Dieu presentoit à Albuquerque le moyen de bien faire ses besongnes: dautant que Zabaimdalcam estoit enueloppé en tresfacheuses guerres apres la mort de son pere Zabajo, & s'estoit tráspor-té en terre ferme pour dompter les Princes qui s'estoyent reuoltez de son obeissance. Que cela l'auoit contraint d'y faire passer vne partie de ses forces,pour acheuer tant plustost. En apres Timoja offrit son seruice en ceste guerre, adioustant qu'il ne desiroit rien tant que d'exposer sa vie au besoin pour maintenir l'honneur du Roy Emmanuel. Albuquerque esmeu de telle harangue assembla son conseil, auquel tous aprouuerent l'auis de Timoja. Par ainsi, Albuquerque ayant conclud d'assaillir ceste isle,enuoya Timoja deuant par terre,pour assaillir vne forteresse bié munie de Zabaim en la ville de Zintacora. Quát à lui il print la route de Goa,& à peine estoit il arriué en la coste, que Timoja le vint retrouuer,l'auertissant qu'il auoit bruslé & renuersé de fond en comble la forteresse. Or Timoja commandoit à quatorze galeres bien fournies d'armes,d'artillerie & de toutes munitions de guerre.

2. GOA est le nom commun d'vne isle & d'vne ville. Vn grand fleuue se partissant en deux & se desgorgeant ainsi en la mer, fait l'isle qui a douze lieues de circuit ou enuiron. La ville estoit ceinte de murailles, munie de tours,& bien garnie de toutes sortes de machines de guerre,ayant les maisons & bastimens bien amples. L'air temperé, le paysage plaisant,le haure asseuré attiroyent plusieurs marchans a y venir demeurer, le trafic y estant fort frequent & riche. Il y auoit aussi exercice des armes, & garnison de pied & de cheual entretenue aux despens de Zabaim, lequel,ressemblant en cela à son pere, attiroit à soy par grosses pensions tous ceux qui sauoit s'estre portez vaillamment en guerre. L'isle peut nourrir beaucoup plus de gens qu'il n'y en habite, car elle est couuerte d'arbres fruictiers en grande abondance, fertile en grains,en bestail, en autres diuers biens propres à la nourriture du corps,& a plusieurs fontaines d'eau viue & douce. Les temples y estoyent magnifiquement bastis à la Mahumetane, auec amples reuenus pour l'entretenement des prestres. Or il n'estoit loisible à personne de mettre le pied en l'isle, que premierement à la descente il n'eust dit son nom, celui de son pere & de son pays à l'vn des secretaires establis en cinq lieux où la descente en l'isle estoit plus aisee. Ces secretaires mettoyent aussi par memoire la couleur, stature, & autres marques de celui qui vouloit entrer. Au reste, il auint apres que l'isle fust subiuguee par Albuquerque, qu'vn certain Portugallois creusant assez profond afin de poser les fonde-

Descriptió de l'isle & ville de Goa.

mens d'vne maison, trouua vne croix de cuiure, preuue assez certaine, que ceste isle à esté autresfois habitee par des Chrestiens.

Premiere guerre de Goa, & quelle en fut l'issue.

POVR reuenir à Albuquerque, il enuoya deuant Antoine Norogné, Simon Andrade & Simon Martin, en des brigantins qui pouuoyent voguer en eau fort basse, afin de gaigner vne tour qui pouuoit endommager les assaillans. Il leur donna pour associez George Fogaze, Ierosme Teixeire, George Sylueire, Iean Nonio, & Garsie de Souse auec leurs esquifs bien equippez: & commanda au maistre pilote de ietter la sonde, & voir si les grands vaisseaux pourroyent entrer au port sans danger de naufrage. Il enioignit aussi à Timoja d'aller assaillir vne autre tour en terre ferme assez pres de l'isle, en laquelle y auoit garnison & artillerie. Tous executent courageusement leur commission: car vne partie de ceux qui tenoyent bon dans les tours furent partie tuez, partie contrains se sauuer de vistesse, & le feu mis en ces tours: le maistre pilote rapporta aussi qu'il n'y auoit nul danger pour le regard du gué. De là ils passerent par le commandement d'Albuquerque, pour assaillir vne bourgade nommee Pangin, assez grande & munie de bon nombre de gens de guerre. Les ennemis acourent incontinent pour empescher la descente, & y eut aspre combat: mais en fin ils furent rompus & mis à vau de route, & la bourgade bruslee. Le lendemain Albuquerque despescha quelques brigãtins pour aller se ioindre à Antoine Norogne: car la bonace arrestoit les grãds vaisseaux: & quant à lui il entra dans la galere de Iacques Fernãd de Begie, où quelques Sarasins se trouuerent disans qu'ils estoyent de Cambaje, & auoyent fait vn voyage pour leur trafic en Goa: qu'au reste ils estoyent comprins en l'alliance de Melichiaz, pourtant supplioyent Albuquerque de les tenir comme alliez en sa protection, & auoir esgard selon sa fidelité & benignité acoustumee à l'hũble requeste qu'ils lui faisoyent. Albuquerque les receut & asseura qu'on ne leur feroit dommage quelconque, puis s'enquit d'eux en quel estat estoit la ville de Goa. Eux rapportent que les habitans estoyent fort estõnez: que les principaux estoyent prests à se mutiner les vns contre les autres, dautant que la plus part parloyent de se rendre ne se sentans pas assez forts de gens, les autres s'opposoyent fort & ferme à telle deliberatiõ: & qu'au reste ceux ci ni ceux là n'auoyẽt adresse ni resolution certaine pour se tourner vers ce qui estoit plus expedient. Albuquerque preuoyant que s'il approchoit plus pres, ce seroit contraindre ceux qui estoyent diuisez de se rallier: & desirant se voir bien tost maistre de la ville, afin de pouuoir executer plus aisément les desseings qu'il proiettoit en son esprit, trouua bõ d'enuoyer en ambassade ces Sarasins vers les principaux de Goa. Le sommaire de leur legation estoit, Qu'Albuquerque estoit abordé là, non point pour ruiner les habitãs, mais pour les deliurer d'vne tyrannie, & les mettre sous le ioug d'vn gouuernement paisible & moderé. S'ils se vouloyent rendre, il promettoit les maintenir en liberté, leur permettant de viure selon leurs coustumes, & ceremonies de leurs peres, sinon qu'ils aimassent mieux embrasser la religion Chrestienne: dauantage leur quitteroit vn tiers des tributs qu'ils payoyent à Zabaim, à condition toutesfois qu'ils lui liureroyent les gens de guerre,

Prudence d'Albuquerque.

pour

pour en diſpoſer ſelon ſon bon plaiſir. Les habitans accepterent ces conditions, exceptez aucuns qui s'enfuirẽt auec quelques ſoldats. Les choſes ainſi accordees, Albuquerque entra dans la ville le iour ſuiuant, qui eſtoit le ſeizieſme iour de Feurier, l'an mil cinq cens dix: print poſſeſſion d'icelle, de la forterreſſe, de toutes les armes & munitions: receut le ſerment des habitans qui promirent d'eſtre touſiours fideles au Roy de Portugal, & ne ſe departir iamais de l'obeiſſance qu'ils iuroyent lui rendre. On trouua ſur les rempars & dans les arçenaux quarante doubles canõs de fonte, vn nombre infini de faucõneaux, mouſquets & autres petites pieces, force boulets, grãde quantité de pouldre à canon, & telle abondance de toutes autres munitions que c'eſtoit merueilles. Au haure il y auoit quarante nauires de guerre, ſeize fuſtes, & pluſieurs galeres. Les eſcuiries de Zabaim eſtoyent fournies de cheuaux Perſans & Arabeſques. Outre ces commoditez la ville eſtoit garnie de viures de toutes ſortes & à foiſon.

4. Albvqverqve deſirant bien garder ceſte ville tant renommee, arreſta d'y paſſer l'hiuer, aſſit des corps de garde ſur toutes les auenues, bailla la ville en garde à Antoine Norogne, la forterreſſe à Gaſpar Payua, & la recepte des deniers du Roy à Francois Coruinel. Puis il eſleut les prouiſeurs & voyers pour auoir l'œil ſur les viures, rues & maiſons: & poliça auec vne ſinguliere moderation tout ceſt eſtat. Il ne voulut point caſſer, ains laiſſa en leurs charges les Saraſins & autres commis pour exiger les ports & peages des marchandiſes eſtrangeres, iugeant que le temps ne portoit pas que lon touchaſt à cela: tint ſa promeſſe exactemẽt, & s'eſtudia biẽ fort à ſe faire aimer de tous les habitans: fit ſoigneuſement garder & garentir de l'inſolence des ſoldats les femmes & filles que Zabaim tenoit en ſon ſerrail. Cela fait, Albuquerque delibera d'enuoyer vn ambaſſadeur au Roy de Narſingue, & mettre peine d'attirer à ſon parti le Roy de Vengapor, vaſſal de celui de Narſingue, par le royaume duquel l'ambaſſadeur deuoit paſſer. Gaſpar Chanoque eut ceſte commiſſion, & ſe rendit dans Biſnaga ville fort grãde & treſriche, capitale du royaume de Narſingue & où le Roy demeure le plus du temps, duquel il fut hõnorablement receu. Il y auoit dans Goa quelques amis & ſeruiteurs domeſtiques du Roy d'Ormus, leſquels trafiquoyent auec les marchans. Albuquerque leur ayant fait quelques preſens leur donna congé: & traita fort humainement les ambaſſadeurs d'Iſmael Roy de Perſe venus en Goa pour traiter d'afaires de conſequence auec Zabaim. Puis il deſpeſcha vn gentilhomme vers Iſmael, aſauoir Roderic Gomeze Caruailloſe, lequel fut empoiſonné en Ormus par Cojeatar qui craignoit l'iſſue de la negotiation de ce gentilhomme auec le Perſan. En apres Albuquerque fortifia la ville, fit paracheuer les nauires qui eſtoyent encõmencees, deliura au plus offrant (qui fut Timoja) les tributs & peages.

Diuers exploits d'Albuquerque apres la reddition de Goa.

Image d'vn prudent gouuerneur.

En ces entrefaites, ſuruint vn nouueau cas qui tailla de la beſongne à Albuquerque & l'empeſcha de prendre loiſir de dreſſer entierement l'eſtat public de Goa. Car quelques gentilshommes commencerent à ſe formalizer contre lui, en controllant premierement ſes actions, puis ſe mocquant en derriere de tous ſes exploits, & en vindrent iuſques là, de vomir

Albuquerque retardé en ſes deſſeins par ceux qui le deuoyent aider.

mille outrages contre lui, soit qu'ils portassent enuie à sa vertu, soit qu'ils fussent agitez de folie ou de fureur: & passant encores oultre, ils vindrent audacieusement protester côtre lui qu'il auisast de ne point ainsi hazarder les afaires & personnes des Portugallois. Que Goa estoit vne grande ville enuironnee d'vne infinité d'ennemis, & qu'on ne la sauroit aucunement garantir pour lors des dâgers dont elle estoit menassee: qu'en hyuer il estoit impossible de tirer secours d'ailleurs, à cause des perils en la nauigation. Zabaim, disoyent-ils, a de grands moyens, tout le peuple circonuoisin voudroit nous auoir tiré à tous le cœur du ventre. La fidelité que ceux de Goa ont iuree n'est pas gueres ferme, attendu qu'on l'a arrachee de leurs bouches par menasses. Il faut donc tirer les garnisons hors la ville, & n'exposer pas à la merci des ennemis enragez toutes les troupes de Portugal pour assouuir l'ambition de qui que ce soit. Ceux là trouuerêt assez de côpagnons, accuserent Albuquerque enuers la multitude, iusques à prendre acte public contre lui, tellement que par telles menees ils rendirent neuf cens Portugallois contraires & ennemis d'Albuquerque. Ce que lui ayant entendu, il surprint de nuict les auteurs de ce tumulte, assemblez en vne maison pour traiter secrettement de leurs afaires, & les reserra estroitement. Eux promettent de lui estre obeissans à l'auenir, ce qu'il accepta, leur pardonnant le passé, dautant que pour lors il ne se pouuoit pas passer d'eux. Toutesfois il donna congé à quelques vns qui le lui demanderent, craignant qu'ils ne lui fissent plus de dommage pres que loin. Les autres fausserent leur promesse & l'abandonnerent.

Seconde guerre de Goa, & les choses suruenues durant icelle.

Ceux du pays n'ignoroyêt pas tels desordres, & Zabaim auoit des espiôs qui l'aduertissoyêt par lettres de toutes les particularitez. Sur cela, quelque seigneur partisan d'Albuquerque lui escriuit que Zabaim dressoit vne puissante armee, appelloit les princes voisins à son secours, auoit mis fin par côpositiô passable aux guerres qu'il faisoit à quelques seigneurs ses vassaux, & ruinoit les lieux qui enclinoyent tant soit peu au Roy de Portugal. Albuquerque taschoit de secourir ses alliez, mais il auoit tât d'ennemis sur les bras, que c'estoit temps perdu de penser pouruoir à tant d'afaires en vn coup. C'estoit assez (comme aussi il s'en acquittoit auec extreme diligêce) d'êpescher l'entree de l'isle aux ennemis & biê garder la ville. Mais encores estoit-il fort empesché en cela: car il auoit peu de soldats Portugallois, dôt la pluspart mesmes ne l'aimoit gueres, ayans esté destournez par les propos des tumultueux susmentionnez. Quant aux habitans ausquels il auoit ottroyé la paix, il s'en desfioit merueilleusement, & non sans cause, veu qu'ils faisoyent assez entendre que leur Prince seroit le tresbien venu s'il rentroit en l'isle, laquelle auoit beaucoup d'auenues & descentes assez aisees. Pourtant Albuquerque auoit à veiller de pres en mesme têps sur ses soldats pour les contenir en deuoir, sur les habitans de Goa qu'ils ne fissent quelque trahison, & sur la multitude des ennemis pour leur resister en diuers endroits. Premieremêt il fit des trâchees en toutes les auenues de l'isle, posa des corps de garde es lieux foibles, & establit en chascun de ces corps de garde vn capitaine des plus vaillans & en qui il se fioit. Il y auoit vn quartier nommé Benasta-

Benastarim plus fort que les autres, à l'opposite de la terre ferme en laquelle estoit campé Pultecam lieutenant de Zabaim. Vn gentilhomme nommé Garsie de Souse gardãt ce passage par le commandemẽt d'Albuquerque, vid que les ennemis haussoyent en leur camp vn estendard blanc: lors il commanda qu'on fist le mesme de sa part. C'estoit signe d'asseurance à celui qui voudroit approcher. Incontinent vn homme commẽce à descendre du costau qui couuroit le camp des ennemis, droit au riuage. Or le fleuue est si estroit que ceux qui sont sur les bords peuuẽt parler & estre aisément entendus l'vn de l'autre. Cest homme donc commença à appeller tout haut Souse, disant quant à lui qu'il estoit Portugallois nõmé Iean Machiade, & l'vn des bãnis laissez par Capral en Melinde. Qu'au partir de là il estoit arriué à Diu, où il auoit prins solde de Melichiaz, puis rencõtrant Zabajo Prince de Goa, & pere de Zabaim, qui lui donnoit plus grands gages, & l'estimant Turc, lui auoit donné charge d'vne compagnie, il s'estoit rangé à ce parti: & quoy qu'il faignist estre Mahumetiste, qu'à la verité neãtmoins, & en sa conscience il n'auoit iamais renoncé la religion Chrestienne, Que l'amour qu'il portoit à ses freres Chrestiens & à sa patrie l'auoyent persuadé de descendre pour admõnester les Portugallois d'euiter la mort qui les menaçoit: pource que Zabaim auoit en campagne plus de quarãte mil hommes de guerre, & tel nombre de canons & engins, qu'Albuquerque & les siens ne pourroyẽt longuemẽt soustenir vne si pesante & furieuse charge. Pourtant les prioit & exhortoit-il de quitter l'isle auant que l'hyuer leur fermast du tout les passages. Souse remercia cest auertisseur, & fit entendre le tout à Albuquerque, lequel presumant que c'estoit vn stratageme des ennemis pour estonner ses gens, ne tint cõpte de cest auertissement, & dit qu'il n'estoit pas digne de sa charge s'il n'essayoit les moyens de garder l'isle auant que d'en sortir. Pultecam voyant Albuquerque obstiné, auisa comment il pourroit gaigner le passage: pour y paruenir fit attacher ensemble quelques radeaux, & de peur que le canon ne les empeschast de seruir il posa vn corps de garde pres de l'embouchure du fleuue, & le fortifia d'vne leuee de terre, d'vn fossé, & de bon nombre de soldats. Les Portugallois apperceuans cela firent tout leur possible de rompre ce corps de garde, mais apres auoir perdu leurs peines ils auertirent Albuquerque que c'estoit folie de s'y amuser. Albuquerque y alla incontinent auec vne troupe de gens de cheual, & ayant veu le retranchement de ennemis, defendit aux capitaines de plus assaillir, mais se contenter seulement de fermer le passage à l'ennemi, que de sa part il retourneroit promptement auec plus grandes forces, & enuoyeroit Norogne en mer auec les esquifs, afin de rompre plus aisément ce corps de garde. Il commanda le mesme aux autres capitaines qui gardoyent les autre auenues, puis estãt de retour en la ville, incõtinent il fait publier que lon assemble en vn lieu toutes les nacelles dõt les habitãs se seruoyẽt à la rame, & qu'ils appellent Coties: mais on les auoit enuoyees secrettement aux ennemis, afin de lui donner moyen de mettre son armee tant plustost & plus aisément en terre. Albuquerque entendant cela fit sur l'heure couper la gorge à celui qui a-

Stratageme des ennemis aneantis par la prudence d'Albuquerque.

s'embarquerent en leurs nauires, encores que plusieurs d'eux eussent esté blessez au combat. Voila comme Albuquerque partit de Goa le trentiesme iour de May, ayant esté maistre d'icelle l'espace de trois mois & demi. De là il fit voile auec vent à souhait en vn autre port nommé Rapandar, où il delibera passer l'hiuer. Alors Francois de Souse ayant machiné en son esprit de se separer d'Albuquerque, gaigna le haut sans congé: mais la tourmente & les vagues le contraignirent de descendre au port d'où il estoit parti, & lors il fut priué de sa charge, & son vaisseau commis à vn autre.

7. OR Zabaim entendāt par ses espions qu'Albuquerque vouloit hiuerner au long du fleuue, dressa premierement vne leuee de terre à l'endroit où les Portugallois venoyent faire aiguade, nommé Bardes, y fit charrier quelques pieces de campagne, & y establit vn corps de garde des meilleurs soldats qu'il eust, sous la charge d'vn capitaine nommé Melichicuf Corg, pour oster l'eau à ses ennemis. Il mit aussi vne bonne garnison dans le chasteau de Pangin sur l'emboucheure du fleuue, & fit remparer & munir ceste place de toutes choses necessaires. Et pource qu'il y auoit vne colline qui commandoit à ce chasteau, laquelle pouuoit nuire grandement à ceux de dedans, Pultecam eut charge de se camper sur ce costau auec trois mil hommes. Les pieces & mousquetades de ces forts blessoyēt beaucoup des gens d'Albuquerque, tellement qu'il fut contraint desmarer de là, & ancher sa flotte en vn endroit où le reflus a acoustumé de battre entre vne isle nommee Diuar & la terre ferme. De rechef les ennemis s'assemblerent promptemēt là autour, afin de dresser d'autres forts, & ruiner les Portugallois à coups de trait & de canō. Et combiē qu'Albuquerque fist changer de place à ses soldats de fois à autre, si se trouuoyēt ils tousiours à descouuert. Mais la faim & la soif leur faisoit beaucoup plus rudemēt la guerre: car les viures estoyēt faillis. Quelques fois neātmoins ils appaisoyent aucunemēt la faim auec le poisson qu'ils peschoyent. Quant à la soif, d'autant que les grosses pluyes enflerent tellement le fleuue qui se desgorgeoit en la mer que les ondes d'icelle se sentirent de ceste douceur, ils se soulagerent puisans de l'eau du reflus qui leur vint bien à propos. Ce nonobstāt la famine croissoit de iour en iour: ce qui contraignit Albuquerque d'enuoyer Antoine Norogne auec Menaique (capitaine Indien, qui estoit tousiours demeuré fidele au Roy de Portugal) es isles de Charame & Diuar non gueres eslongnees l'vne de l'autre, afin d'enleuer de là quelques viures pour la flotte. Norogne estāt descendu es isles emmena certain nōbre de vaches, qui lui cousterēt auant que partir beaucoup de sang de ses soldats. Or la famine continuāt, & pressant de plus en plus, sans espoir de soulagement, auint que quelques Portugallois oublierēt leur fermētē de fidelité & la religiō Chrestiēne, & s'enfuirent à nage vers Zabaim, auquel ils declarerent les difficultez dōt Albuquerque estoit enueloppé. Alors Machiade auertit Albuquerque que Zabaim bastissoit des machines & engins de merueilleuse hauteur, pour approcher des nauires de Portugal, & y darder le feu. Que ces engins deuoyent estre suiuis d'vne flotte de quatre vingts grands vaisseaux, qui auoyent charge de poursuiure & mettre en fond les nauires escartees, & qui

Diuers efforts de Zabaim pour ruiner Albuquerque, & comme le tout succeda.

repouſſer plus aiſément tous aſſaux. Puis il ennoya vers Albuquerque Iean Machiade, afin de demander & obtenir la paix. Or Machiade auertit en ſecret Albuquerque de ne rien accorder qu'auec conditions auantageuſes: car Zabaim auoit receu nouuelles que le Roy de Narſingue auec vne puiſſante armee approchoit de Taracol, ville aſſiſe en terre ferme & dependante du royaume de Narſingue, de laquelle toutesfois Zabaim s'eſtoit emparé. Mais outre cela Zabaim craignoit que la flotte de Portugal ne le fruſtraſt de ſes reuenus & peages, en tenant les ports d'où il tiroit de grands deniers, ſpecialement de la deſcente des cheuaux qui paſſent de Perſe & d'Arabie en Goa. Albuquerque qui ne vouloit rien promettre qui l'empeſchaſt d'aſſaillir Goa derechef auec armes deſcouuertes ſi bon lui ſembloit, propoſa de tels articles de pacification que Zabaim ne pouuoit les ſigner qu'à ſon grand deshonneur & dommage. Ainſi ſe paſſa l'hyuer, durant lequel Albuquerque ſurmõta non ſeulement ſes ennemis, la fureur de la mer, & la rigueur de la famine, mais ſouuẽt auſſi l'orgueil & peruerſité de ſes gẽs meſmes: car il auint en ce tẽps, que quelques gentilshommes Portugallois s'amouracherent de certaines belles Indiennes qu'Albuquerque faiſoit garder fort ſongneuſement, pour les enuoyer en Portugal à la Roine Marie, afin d'eſtre baptiſees & mariees puis apres. Roderic Diaze fils d'vn ſecretaire, qui des lõg temps paillardoit auec l'vne de ces Indiẽnes, fut celui qui mit le feu aux oreilles de ces gẽtilshommes, tellement que tous venoyent de nuict en la galere capitaineſſe trouuer ces femmes, ſans ſe ſoucier de ce qu'Albuquerque en auoit ordonné. Lui entendant tel deſordre commanda que Roderic fuſt pendu: au contraire les gentilshommes, compagnons en meſme forfait, vont ſe preſenter à Albuquerque, & le ſupplient de donner la vie à ce pauure macquereau. Albuquerque ayãt reietté leur ſupplicatiõ, eux pẽſent gaigner dauãtage par paroles audacieuſes & outrageuſes: mais ils ne firẽt ſinon cõtraindre leur general de les arreſter & ſerrer priſonniers. Toutesfois voyãt qu'il ne pouuoit pas bonnement ſe paſſer d'eux: ayant lors grãd' faute de gens, il les fit relaſcher. Eux commencent à leuer les cornes, diſant que ce pardõ ne pouuoit pas compenſer le tort qu'on tenoit de tels gẽtilshommes de marque & de bon lieu, qu'ils ne vouloyent ſortir de priſon à quelconque condition qu'on leur preſentaſt, ains ſouffriroyent qu'on les enchainaſt & enuoyaſt pieds & poings liez en Portugal, pour declairer deuãt le Roy meſme ce qu'ils auoyent à dire d'Albuquerque. Tels beaux propos rapportez à Albuquerque, il fut content que ces eſtourdis trempaſſent tout leur ſaoul en l'eſtat auquel ils ſe plaiſoyẽt ainſi, les degrada, & commit leurs charges & capitaineries à d'autres gentilshommes.

res & cõment ſe gouuerne à l'endroit des ſiẽs meſmes qui le veulent maiſtriſer.

8. CEPENDANT Machiade, qui eſpioit ſoigneuſement tous les deportemens de l'ennemi, fit entendre à Albuquerque que Zabaim dreſſoit vne armee nauale de quatre vingts vaiſſeaux pour l'aſſaillir au deſpourueu. Albuquerque penſa ſur ceſt aduertiſſemẽt qu'il ne faloit pas attendre que ceſte flotte fuſt du tout preſte, ains reſolut preuenir Zabaim & le ſurprendre auant que tous les vaiſſeaux fuſſent roulez en mer. Pourtant il deſpeſcha

Bataille nauale entre la flotte d'Albuquerque & de Zabaim, & les plus remarquables occurrences d'icelle.

Antoine Norogne auec dix fustes bien equippees, lui commandant d'inuestir ce qu'il pourroit : puis enuoya deux galeres, vne longue nauire & vn brigantin, pour anchrer en certain lieu & costoyer le bord, afin d'attrapper quelqu'vn du pays & sauoir quelque chose des desseins de Zabaim. Apres auoir longuement attendu sans descouurir personne, ils s'auancerent pres de la ville de Goa à la portee du canon. Vn des capitaines nommé Iean Gonsalue passa deuāt la ville, puis s'en reuint trouuer les galeres, sans perte quelconque, quoy que les ennemis fissent iouër leurs pieces droit à lui. Quant à Norogne, estant approché finalement auec ses fustes & brigantins il descouurit derriere soy trente fregates parties de l'isle de Diuar sous la cōduite de Zufalarim, lesquelles venoyent à lui, & d'autre part du costé de la ville quelques barques voguans à force de rames : au moyen dequoy il diuisa sa petite flotte en deux. Lors il menoit trois cens soldats des plus resolus que lon eust sceu trouuer, entre lesques estoyent ces gentilshommes qui prenoyent plaisir à demeurer en prison, lesquels toutesfois pour l'amour de Norogne se disposerent au combat en qualité de soldats seulement, sans vouloir y accepter aucune charge. Norogne commanda à vne partie de sa flotte d'assaillir les vaisseaux prochains de la ville : lui auec son reste tourna visage contre Zufalarim, lequel vint aux prises fort courageusement, & y eut aspre combat de tous costez longuement, sans que lon peust presumer qui emporteroit la victoire. Mais en fin, pource que les ennemis tomboyēt en grand nōbre sans plus se releuer, Zufalarim fit tourner les proues & mit ses troupes en terre, comme aussi firent les autres capitaines qui s'estoyent trouuez en ceste meslee, & tirerent leurs vaisseaux à bord auec vne vistesse incroyable. Ils estoyent lors attachez au combat pres de la ville deuant les yeux de Zabaim. Or il auint que Norogne poursuiuit de telle ardeur le vaisseau de Zufalarim qu'icelui eschoua. Lors Simon & Fernand Andrade freres suiuis de trois autres sautēt dedās, & chargent de telle furie qu'ils contraignirent tous ceux qui y estoyent de se sauuer promptemēt en terre. Comme Norogne vouloit entrer dedās ce vaisseau pour secourir ces cinq, en mettāt le pied sur le tillac il eut la cuisse gauche percee d'vn coup de flesche descochee de dessus les murailles de Goa : ce qui le fit tōber dans son esquif, lequel par vne telle secousse fut separé de la galere de Norogne. Vn tel accident mit les Portugallois en grand effroy, & tous cōmencerent à tendre vers Norogne pour le tirer de là, sans que personne allast aux cinq qui auoyent cōquis le vaisseau de Zufalarim, duquel les ennemis s'estoyēt approchez à l'aise, pource que le flus de la mer s'estoit retiré. Mais les deux Andrades se porterent lors si vaillammēt que Zabaim demeuroit tout raui de leur prouesse : car outre la defense de leurs personnes ils combatoyēt brauement pour garentir les trois autres qui les auoyent suiuis. Les esquifs & brigantins ne pouuoyent approcher d'eux à cause que le canal n'auoit assez d'eau pour soustenir le moindre vaisseau que lon eust sceu choisir. Or le pilote de la galere de Louys Coutin l'exhorta de faire descharger son esquif, declairāt qu'auec sept matelots il vouloit aller querir les Andrades & les tirer de la presse : ce qui fut promptement executé, & comme le pilote approchoit

approchoit il y trouua vn des Capitaines de Norogne, nommé Begie, qui s'estoit rendu là pour empescher que les ennemis n'endommageassent le pilote & ses matelots. Apres que les Andrades & les trois autres furent entrez dãs l'esquif, Begie fit ses efforts d'attirer le vaisseau de Zufalarim, mais voyant que c'estoit peine perdue il le laissa dans le sable. Les ennemis perdirent beaucoup de gens en ceste bataille, dont les Portugallois remportoyent vne belle victoire sans la mort de Norogne, lequel deceda du coup de flesche au bout de trois iours, au grand regret des soldats. Son corps fut enterré, & son trespas pleuré non seulement par son oncle Albuquerque, mais aussi par toute l'armee. Car ce personnage outre sa vaillance estoit paré de belles vertus, & entre autres il estoit aimé & cheri de chascun pour la grandeur douceur & debonnaireté de son naturel. Zabaim enuoya gens vers Simon & Fernand Andrade leur declairer qu'il les estimoit des plus vaillans du monde, que tous ses biens & moyens estoyent à leur commandement. Que la vertu gaignoit son cœur en quelque personne qu'il la vist reluire: & qu'ayant apperceu les beaux faits d'armes par eux executez en sa presence il ne pouuoit les tenir pour aduersaires ains pour amis. Eux firent responsе de mesme gayeté à Zabaim, lequel apres ces choses descendit en terre ferme pour aller au deuant de l'armee du Roy de Narsingue, & de là il despecha quelques truchemans pour parler de la paix: mais lui & Albuquerque ne se peurent accorder. Albuquerque ayant le temps propre fit voile en Anchediue, d'où il delibera se retirer en Cananor, afin de calfeutrer ses vaisseaux, & donner quelque relasche aux malades & blessez pour se guerir de leurs playes & maladies. Mais auant que doubler vne pointe nommee Rama, laquelle depend de la coste de Goa, il descouurit cinq nauires en haute mer, dont les quatre faisoyent vne flotte à laquelle commãdoit Iacques Mendeze de Vasconcel, qui auoit charge du Roy d'aller en Malaca: l'autre nauire estoit de la flotte de Fernand Coutin qui auoit hiuerné en Mozambique. Ce renfort de nauires & d'hommes remit le cœur au ventre des Portugallois.

Comment la vertu est recognue par vn barbare.

9. A DVRANT ces guerres Indiennes, les afaires d'Afrique passoyent comme s'ensuit. Nonio Fernand Ataide sorti d'Arzile auec ses troupes rencontre Benguaneme l'vn des capitaines du Roy de Fez, le combat & met en route, tuant vne partie de ses gens, les autres restent prisonniers, Benguaneme mesmes demeure mort sur le champ. Vasque Coutin, Conte de Borbe & gouuerneur d'Arzile, ayant entendu par ses espions que quelques autres capitaines de Fez se reposoyent en campagne sans estre sur leurs gardes, les surprint, tailla en pieces vne partie, emmena des prisonniers auec force bestail. D'autre costé Barraxa & Almãdarin (qui estoyẽt lors à la solde du Roy de Fez, & des plus auancez & estimez entre ses capitaines) amasserent auec leurs cõpagnõs vne grosse troupe & coururẽt iusques aux portes d'Arzile: sans aucun exploit memorable toutesfois, ains mesmes ils y perdirent trois hommes de cheual. Le Roy de Fez amassa vne grande armee & reuint deuant Arzile: mais ayant aprins que la place estoit bien munie de gens & de viures il leua le siege. Derechef tost apres, Barraxa, Almandarin & quelques

Estat des afaires d'Afrique.

autres capitaines ſuiuis de pluſieurs cornettes de cauallerie ſe vindrent preſenter deuant Arzile. Vn ieune & braue gentilhomme nommé Fernand de Caſtre fut le premier à cheual pour aller au deuant: mais daurant que le gouuerneur fit fermer les portes, icelui ſe trouua dehors auec vn ſien valet ſeulement. Les eſpions & deſcouureurs au nombre de dix, qui ſe retiroyēt de viſteſſe dans la ville, ſe ioignirent auec Fernand, lequel donnant à toute bride à trauers les ennemis fut enueloppé & tué. Incontinent les portes furent ouuertes & courut on au ſecours des autres qui rentrerēt fort bleſſez, & les portes fermees de rechef, afin de retenir les plus eſchaufez, le gouuerneur ſe contentant que les ennemis euſſent eſté repouſſez. En la meſme annee George Vieire acompagné de trente deux cheuaux fit vne courſe & rēcontra Cide-Hamet fils du gouuerneur d'Alcaſſar Quibir, lequel menoit cent hommes bien montez. La meſlee fut treſaspre & longue: mais en fin Vieire & pluſieurs autres de ſon coſté apres auoir vaillamment combatu tomberent par terre, les autres demeurerent priſonniers, quelques vns en bien petit nombre ſe ſauuerent du danger à courſe de cheuaux. Francois de Portugal, qui puis apres fut Seigneur de Viminoſe, ſuiui de cinquante cheuaux dont il auoit charge, & de quarante autres de Coutin qui ſe ioignirēt à lui, donna dedās vn village où il tua force Mores, & print des priſonniers. Mais les ennemis s'eſtans aſſemblez ſur lui de toutes parts au ſignal que leurs compagnons auoyent donné, il ſe trouua en treſgrand danger de ſa vie: car on lui dōna tel coup de pierre qu'il demeuroit eſtendu ſur la place, ſi Aluar de Branche ne l'euſt ſouſtenu. Quelques gentilshommes furent tuez ſur la place: ce nonobſtant Portugal retourna victorieux dans Arzile auec ſeize priſonniers.

Diuers appareils du Roy de Portugal pour maintenir ſa domination en Inde.

EN ceſte meſme annee le Roy Emmanuel equippa quatre flottes: l'vne, 10 dont a eſté parlé ci deſſus, ſous la charge de Iacques Mendeze de Vaſconcel, laquelle deſmara de Liſbonne le ſeptieſme iour de Mars. La ſeconde eſtoit de ſept nauires, ayant pour general Gonſalue Siqueire, lequel fit voile de Liſbonne le dixſeptieſme iour du meſme mois: & furent ces deux flottes enuoyees en Inde. Quant à la troiſieſme compoſee de trois nauires auſquelles commandoit Iean Serran, le Roy leur commanda de prendre terre en l'iſle de ſainct Laurent, pour traiter alliance auec le Roy d'icelle, & ſe charger des choſes de pris que lon y pourroit trouuer. La quatrieſme flotte de plus de trente nauires conduites par Nonio Fernand Ataide, qui peu auparauant eſtoit retourné en Portugal, fut enuoyee en Barbarie, afin de garder pour le Roy la ville de Safin. Nous auons veu ci deuant comme Vaſcōcel arriua en Inde. Siqueire ayant perdu vne nauire & ſauué les hommes d'icelle print terre en Cochim, puis alla en Cananor, entendant qu'Albuquerque faiſoit illec ſa demeurance. Serran eſtant abordé en l'iſle de ſainct Laurent apres diuerſes auantures, deſcouurit toute la coſte meridionale, fit alliāce auec quelques Rois, recueillit en ſes nauires vn des mariniers qui auoyent eſté laiſſez auec Gomeze d'Abrey, & entendit d'icelui que le tēps qu'il employeroit à courir au long de ceſte iſle ne lui apporteroit plaiſir ni proufit qui en valuſt la peine. Pourtant Serran s'eſlargit en mer nonobſtāt

les bourasques & print la route de l'Inde. Quāt à Vasconcel, apres auoir gaigné le haure de Goa, il alla faire la reuerence au Viceroy Albuquerque, & presenta les lettres d'Emmanuel qui lui commādoit de fournir à Vasconcel tout ce qui seroit necessaire pour le voyage de Malaca.

11. Alors fut resolu d'vn commun auis, qu'il n'y auoit afaire qu'ō deust preferer à la guerre de Goa, & que la presence de Vasconcel y estoit biē requise. Quant à Malaca, c'estoit vne entreprinse de si grād poids & de telle importāce, qu'il faloit plus de quatre nauires pour en venir à bout: & qu'apres la conqueste de Goa, on pourroit acommoder Vasconcel d'vn bon nombre de nauires pour acomplir ce voyage si perilleux. Vasconcel suiuit volontiers ceste resolution. De là Albuquerque fit vn tour en Anchediue, & enuoya François Pantoje en Zacotora dans vne nauire de charge plaine de viures, & contremanda vn sien neueu aussi nommé Antoine Norogne, capitaine de la citadelle de Zacotora, pour le venir trouuer. Il escriuit aussi à Leme que la guerre de Goa l'auoit empesché d'enuoyer les nauires qu'il lui auoit promises de renfort. D'Anchediue il fit voile en Onor, où Timoja lui vint à l'encōtre auec des fruits & viures. Vascōcel presenta lors à Timoja des lettres fort gracieuses du Roy de Portugal, lequel mandoit à ce coursaire qu'il le remercioit de ses bons & fideles seruices, promettant l'en recompenser si amplement que Timoja ne se repentiroit iamais de s'estre fidelement employé pour vn tel Prince. Ces lettres encouragerent tellement Timoja qu'il promit faire meilleur deuoir que iamais pour l'auancement des afaires du Roy. Albuquerque retourné de là en Cananor parlementa auec le Roy de ceste isle en vn lieu assigné pres du riuage, tellement qu'il conferma plus estroittement que iamais par promesses & gracieuses paroles l'amitié contractee auec ce Prince. De Cananor il enuoya vn capitaine nommé Simon Martin de Caldeire pour garder la coste de Calecut auec trois nauires, & empescher qu'aucun vaisseau venant d'Arabie entrast au port de Calecut ou sortist d'icelui, sans estre arresté. Il donna la mesme charge à Garsie de Souse auec trois autres nauires. Gaspar Payua fut despesché auec trois nauires pour faire le mesme en la coste de Goa. Vascōcel fut prié de roder toutes les autres costes de l'Inde auec ses quatre nauires. Tous executerent ce qui leur estoit commādé, & prindrent quelques nauires, en l'vne desquelles on trouua deux Iuifs, qui ayans embrassé le Christianisme seruirent depuis de truchemans & s'acquitterent tresbien de leur deuoir.

Albuquerque se prepare pour recōmencer la guerre contre Zabaim.

12. En ces entrefaites, Albuquerque receut nouuelles de la mort du Roy de Cochim, lequel (suiuāt ce qu'en auōs discouru ci dessus) auoit inuiolablement gardé l'alliance par lui cōtractee auec les Portugallois, puis quittant toutes afaires & le gouuernemēt du royaume s'estoit retiré en vn turcol pour y passer le reste de sa vie au seruice de ses dieux. Le fils de sa sœur lui auoit succedé selon la coustume du pays. Or il auoit vne loy portāt que si le Roy par deuotion quittoit la couronne pour employer le demeurant de ses iours à viure solitairement en quelque lieu à l'escart & vacquer aux afaires de sa superstition, incōtinent apres sa mort son successeur seroit contraint laisser le gouuernemēt du royaume, & se retirer en la mesme solitu-

Mort du Roy de Cochim. La coustume du pays en la succession royale.

de,afin de succeder à son oncle en deuotion (quoy que forcee) aussi bien qu'en dignité royale: & lors celui à qui les loix adiugeoyent la couronne s'emparoit du royaume.Cela se pratiquoit,toutes & quantes fois que quelque Roy laissoit l'estat de son bon gré pour deuenir moine. Or au temps qu'Edouard Pacheco faisoit la guerre au Roy de Calecut,le Prince qui deuoit succeder au royaume auoit abandonné son oncle & s'estoit ioint au Roy de Calecut son ennemi: à cause dequoy il fut priué de son droit,& vn autre neueu appellé pour succeder au roy de Cochim, lequel estant decedé,celui qui c'estoit ainsi vilainement reuolté & rangé au parti des Calecutiens commença à presser son cousin de lui quitter la place & entrer en la moinerie. Le nouueau Roy ayant demandé auis aux Portugallois, qui ne pouuoyent souffrir commẽt que ce fust que ce perfide & malheureux leur ennemi coniuré prinst possession d'vn royaume dont ils estoyent protecteurs, esconduisit tout à plat son cousin, lequel voyant sa superstition mesprisée,& par ce moyen lui decheu de l'esperance de regner, assembla

Guerre en Cochim & son issue.

force gens que lui bailla le Roy de Calecut, puis entra à main armee sur les limites du royaume de Cochim. Albuquerque entendant cela,fit voile en Cochim, donna ordre à ce que rien ne defaillit pour l'entretenement de la guerre, & laissa au Roy pour sa garde quelques vaillans hommes pour faire teste à l'ennemi. Ceste venue d'Albuquerque effroya celui qui querelloit le royaume & le fit retirer: mais quand il sentit Albuquerque en Cananor, il se remit aux châps auec ses forces pour guerroyer à bon escient sur la frontiere de Cochim. Nonio Vasque de Blãccastel & Laurent Morene allerent au deuant auec quelques troupes, lui donnerent bataille,le deffirent, tuerent vne partie de ses gens,mirent le reste à vau de route,& le Prince mesmes se sauua à toute peine. Enuiron ce temps vint vers Albuquerque vn ambassade du Roy de Cambaje,pour lui faire entendre de la part de son maistre que le bruit estoit estoit qu'Albuquerque armoit pour entrer en la mer d'Arabie: quoy auenant, ce seroit chose tresagreable au Roy si Albuquerque alloit mouiller l'ãchre en l'vn des ports de Cãbaje,afin qu'eux deux peussent traiter ensemble des afaires de paix. Outre plus cest ambassade apportoit lettres de cinquante Portugallois que son Roy tenoit prisonniers.Iceux estãs partis de Zacotora auec Alfonse Norogne,furẽt troussez d'vne bourasque en la coste de Cãbaje,tellemẽt que leur vaisseau se rõpit.Norogne & autres qui se ietterẽt sur des ais à la merci de la mer auoyent esté engloutis des vagues.Mais ceux qui se tindrẽt dãs le vaisseau, apres que le flus marin se fust retiré se sauuerent à pied en terre ferme, où ils furent prins des gens du pays & menez au Roy. Ils supplioyẽt Albuquerque d'auiser à tous moyens possibles pour les tirer de là. Albuquerque fit response propre pour entretenir le Roy en sa bonne volonté, & donna bonne esperance aux prisonniers,ce qui les resiouit en leur misere.

Troisiesme guerre entreprise contre Goa.

A v. mesme tẽps Albuquerque auoit equippé vne flotte de trẽte quatre 13. nauires,en laquelle y auoit quinze cẽs Portugallois& trois cẽs Indiẽs.Estãt parti de Cananor il arriua au haure d'Onor, où Timoja le vint trouuer & auertir qu'apres son depart la ville de Goa auoit esté fortifiee de trãchees, fossez,

fossez,murailles,répars,bié munie d'artillerie & de gés de guerre, & que la garnison montoit à plus de neuf mille soldats, parmi lesquels y auoit grãd nombre de Turcs. Lors Timoja espousoit la fille d'vne certaine Roine de Gozompen laquelle auoit quelque estendue de pays en ces quartiers là. Albuquerque se trouua aux nopces pour faire honneur à l'espoux, puis ils resolurent ensemble que Timoja passeroit à pied de la terre ferme en l'isle: & quant à ses trois nauires il les ioignit à la flotte d'Albuquerque & en dõna la lieutenance à vn nommé Melras, sur la vaillance duquel il se reposoit grandement. Melras donnant à toutes voiles dans le port, estonna tellemẽt la garnison de Pangin, qu'ils se retirerẽt en desordre dedans la ville: toutesfois aucuns furent attrappez & menez à Albuquerque qui sceut d'eux en quel estat estoyent les afaires de Goa. Puis ayãt ietté les anchres Albuquerque enuoya deuant Ierosme & Iean Limice freres auec quelques autres capitaines, pour aborder la ville de plus pres. Eux executent en grand danger ce qui leur estoit enioint, & rapportent que la ville estoit bien remparee & munie d'vne tresforte garnison. Ce nonobstant Albuquerque s'appresta pour l'assaillir, & pource que son intention estoit de mettre promptement la main à la besongne, estimant que la victoire consistoit à estre soudain, il resolut faire tous ses efforts d'y entrer le lendemain qui fut le vingtiesme de Nouembre. Premierement il arresta de faucer & rompre les corps de garde disposez çà & là, puis se camper & retrancher: cela executé faire bresche raisonnable, puis donner l'assaut. Mais son entreprise succeda encores mieux qu'il ne l'auoit desseignee du commencement, comme nous le verrons tantost. Ceste nuict il fit voguer deuant les galeres & carauelles, commandant aux capitaines de canonner la ville sans relasche quelcõque, afin d'oster le repos aux ennemis, & les accabler plus aisément le lendemain qu'ils seroyent encores tout recreus d'auoir tant veillé. Lui sur les trois heures de matin descend en son esquif, comme aussi firẽt les autres capitaines, & sans bruit mit ses troupes en terre au point du iour, rangeant ses troupes incontinent en bon ordre. Auec cinq cens Portugallois & les trois cens Indiens il tira vers le corps de garde posé au Septentrion. Les autres capitaines assaillirent vne grosse troupe d'ennemis qui gardoit la descẽte. Ierosme & Iean Limice, Lacerde, Begie & autres capitaines suiuis de trois cens hommes donnerent dedans vn corps de garde qui regardoit la ville. Vasconcel & Payua, qui auoyent mesme charge, assaillent furieusement les ennemis qui estoyent sur le milieu. Les Andrades, Arias de Sylues & autres chefs prenent la charge de se rendre maistres du quartier qui s'estendoit iusques à vn lieu nommé le canal de Timoja. Les ennemis posez en garde s'efforcerent de chasser les Portugallois à coups de canon: mais ils perdirẽt peine & pouldre, car ils ne peurent auec leurs bales & boulets leur empescher l'approche. Il y auoit en l'vne des portes, que les Chrestiens ont depuis appellee de saincte Caterine, vn capitaine de Goa, commis pour auiser où il seroit besoin d'enuoyer secours, & y marcher lui mesme si la necessité le requeroit. Voyant les vns aux mains contre les autres, & de quelle violẽce les Portugallois chargeoyent leurs ennemis, il appella des compagnies

nouuelles de la ville, qui acourent en foule, & lors le combat recommença plus aspre & furieux que deuant. Les ennemis estoyent en trop plus grand nombre, mais Dieu aida aux Portugallois tellement que le corps de garde que Ierosme & Iean Limice auoyent assailli ayant esté rompu le premier, les autres capitaines eurent mesme heur ailleurs, & contraignirent les ennemis de se sauuer dans la ville. Alors ils les poursuiuirent de si pres qu'ils se meslerent ensemble: de telle façon que quand on voulut serrer les portes, les Portugallois se trouuerent entre deux. Denis Fernand Melio entré le premier, ietta à trauers vne grosse pertuisane, pour tenir la porte entrebaaillee. Quelques autres qui le suiuoyent firent de mesme. Ce nonobstāt les ennemis faisoyent tous leurs efforts de fermer la porte, & y eut là vn estrange tumulte, car ceux de la ville voyoyent que leur vie & salut consistoit à empescher l'entree aux Portugallois, lesquels au contraire s'asseuroyent d'emporter la victoire si ceste porte demeuroit ouuerte: & ainsi quelques fois les vns la fermoyent, puis les autres la r'ouuroyent. Finalemēt les Portugallois presserent & pousserent tant qu'en despit des ennemis ils en demeurerent maistres: treize entre autres qui y auoyent tousiours valeureusement combatu, apres s'estre fait large à coups d'espee entrerent la teste baissee & merueilleusement eschaufez au combat dedans la ville. Les ennemis reculoyent tellement qu'ils ne laissoyent de descocher vne infinité de flesches & autres traits contre ceux qui les poursuiuoyent. Des fenestres & de dessus les toicts on iettoit tant de cailloux que les Portugallois ne sauoyent où se tourner, au moyen dequoy les ennemis se rassemblent & les assaillent pour les chasser dehors. Arias de Sylues, Mendeze Alfonse de Tingi, puis Fernand Andrade, Manuel de Cugne & Antoine Garcez suruindrent à point auec vne troupe de soldats qui recommencerent la partie, & mirent les ennemis en route de tous costez. Les vns s'enfuirent au palais de Zabaim, les autres s'escarterēt par diuerses rues, ce qui fut cause que les Portugallois se desbanderent de rechef en les poursuiuant. Vingt d'entre ceux qui poursuiuirent ceux qui s'estoyent retirez chez Zabaim se trouuerent en grand danger: car les ennemis se rendirent là, leur coururent sus de toutes parts, tuerēt Vasque de Fonsecque & Vasque Coeillo qui les pressoyent de trop pres. Ierosme Limice ayant perdu beaucoup de sang & le soufle lui defaillant tomba par terre. Ses compagnons voyans cela commencerent à reculer. Alors Mendeze Alfonse & Arias de Sylues commencent à crier à haute voix apres les Portugallois pour recommencer le combat, & donnent de telle furie à trauers les ennemis qu'ils renuersent tout ce qui leur osa faire teste. Les autres Portugallois entrans par les maisons, furent cause que leurs compagnons demeurerent beaucoup plus longuement attachez au combat par les places, & falut qu'ils sortissent pour aller au secours. Entre autres Iean Limice, lequel rencontrant son frere par terre respirant encor, vaincu de l'amour fraternelle s'arresta tout court. Mais Ierosme lui dit, passe oultre, mon frere, ce ne te seroit pas honneur de perdre courage maintenant & oublier à faire le deuoir de vaillant homme. Ne te fasche point de ce qui m'est auenu: car auāt que mourir i'ay

Prinse de Goa par les Portugallois auec notables faits d'armes de part & d'autre.

com-

combatu autant que ma force la peu porter. Combien que Iean fust oultré de douleur, toutesfois picqué par les propos de son frere expirant, auquel il ne pouuoit rendre la vie, entra de pieds & de teste dans la foule des ennemis, de tant plus que le regret de la mort de son frere lui haussoit le courage. Il y auoit deuant l'entree du palais de Zabaim vne plaine & vne petite colline au bout. C'estoit en ceste plaine que les grãds coups se ruoyẽt: mais en moins de rien on vid sortir force gens de cheual & de pied hors de ce palais fort spacieux, qui enfermerẽt les Portugallois & les eussent tuez tous, si Vasconcel ne fust suruenu auec ses troupes: car en entrant dans la ville comme en bataille rangee, il poursuiuoit les fuyards, sans iamais permettre aux siens de se desbander. Ainsi comme il couroit sus aux ennemis ramassez, leurs capitaines recueillirent nouuelles troupes sur le costau, & voyans combien estoit petit le nombre des assaillans, ils reprindrent cœur, donnerent vne charge fort rude aux Portugallois, & les serrerent de si pres qu'ils les contraignirẽt de reculer & monter les degrez bastis en façon de theatre autour du palais de Zabaim. Apres auoir quelque peu repris leur halaine sur ces degrez, & soustenu le choc longuement, ils retournerẽt au combat comme si de tout le iour ils n'eussent rien fait, & tuerent grand nombre d'ennemis, entre autres vn More fort puissant monté à cheual, lequel tombé par terre vn valet de Manuel Lacerde se saisit du cheual & l'ameine à son maistre qui auoit esté griefuemẽt blessé d'vn coup de flesche en la ioue: le bois de la flesche estoit tombé & le fer demeuré dans l'os de la machoire, dont sortoit le sang en abondance. Mais ni l'effusion du sang ni la douleur d'vne telle playe ne le destournoyent du combat, ains estant monté à cheual, il courut sus de telle impetuosité à huit cheualiers Indiens, qu'il les mit en fuite. Les autres ennemis commencerent lors à se refroidir, se cõtentans seulement de faire teste, puis ils se prindrent à reculer, & finalement se sauuent les vns çà & les autres là, auec telle frayeur que plusieurs se ietterent des murailles en bas.

Ce pendant Albuquerque, qui auoit prins vn autre chemin pour gaigner vne trãchee & corps de garde assis en vn lieu assez loin de la mer, gaigna le dessus d'vn costau, d'où entendant la scopeterie des harquebuzades, les hauts & effroyables cris, & les lamẽtations des femmes, il enuoya quelqu'vn de sa compagnie vers la ville pour lui apporter nouuelles de l'estat de ses gens au combat. Mais comme il estoit ardant, impatiẽt, & tousiours au guet apres l'occasion, il n'attẽdit pas le retour de son homme, ains marcha au grand pas vers la ville, & lors il rencontra vne grosse troupe d'ennemis qui se sauuoyent. Le combat recommença aussi aspre que de tout le iour, car les ennemis irritez & en grand nombre, marris & despitez de leur fuite, & ne pouuans esperer de reprendre Goa, estoyent comme enragez. Les soldats d'Albuquerque qui n'auoyent eu leur part aux combats dans la ville, & ne voulans estre estimez moins habiles que leurs compagnons, combatoyent d'vne ardeur incroyable, si qu'en fin vne partie des ennemis ayant esté mis en pieces, les autres se garentirent à biẽ courir. Albuquerque entré dedans la ville, rendit premierement graces à Dieu, par la faueur du-

Victoire des Portugallois maistres de Goa en peu d'heures.

quel il paroissoit que ceste place auoit esté conquise. Car quel plus beau tesmoignage de la presence diuine eust on sceu obtenir que de se voir en dedans six heures maistre d'vne grande ville plaine d'armes, d'artillerie, de vaillans capitaines & soldats, & d'vn merueilleux nombre de peuple, conquise par vne poignee de gens? Pour admirer cela encores plus, c'est chose certaine que ce iour quelques ennemis combatirent si obstinément au palais de Zabaim, qu'encor que les Portugallois esmeus de grande compassion leur promissent non seulement la vie & liberté sauue, ains aussi recompense de leur prouesse: neantmoins ils aimerent mieux se faire tuer sur la place que receuoir la vie de leur ennemi, estimãs cela le plus ignominieux du monde. On tient qu'il y eut plus de trois mille hommes occis dedans la ville. Les Portugallois y perdirent quarante des leurs, entre autres Ierosme Limice, Vasque de Fonsecque, Cosme Coeillo, Antoine Vogade, Antoine Garcez, Aluar Gomeze, & Pierre Gomeze Limice. Quãt aux blessez, le nombre monta à plus de trois cens. Albuquerque craignant que l'ardeur du combat n'emmenast ses gens trop loin, & qu'en poursuiuant leurs ennemis ils ne s'escartassent & qu'il ne leur suruinst quelque inconuenient, comme il auient quãd la victoire rend les hommes insolés & leur fait souuent oublier toute discipline, commanda que lon fermast promptement toutes les portes de la ville. Puis tout à loisir, selon qu'il auoit protesté de se venger de la meschanceté des habitãs de Goa, il fit brusler les fauxbourgs. Ces choses executees Timoja arriue auec vne armee de trois mille hommes & s'excuse de son retardement, dont Albuquerque se contenta. Au reste, quand il n'eust eu autre raison que son retardement, la soudaine prinse de Goa le deschargeoit assez de toute mauuaise presomption. Ce pendant i'estime qu'il y eut vne autre cause pourquoy il n'amena ce secours à temps: c'est qu'il ne conuenoit pas que des barbares idolatres eussent part aucune en la guerre que Dieu vouloit faire, ni honneur quelconque auec les Chrestiens qui s'y employerent comme nous l'auons veu. Le butin consista en vne fort grande quantité d'armes, d'artillerie, de viures, de munitions de guerre & de vaisseaux: car on n'auoit rien laissé en la ville, sinõ ce qui pouuoit seruir pour la defense d'icelle.

Ordre donné aux afaires de Goa apres la prinse d'icelle.

ALBVQVERQVE chassa tous les Sarasins hors du territoire de Goa, & permit aux autres qui n'estoyent pas Mahumetistes, d'habiter en l'isle, pourueu qu'ils payassent entierement au Roy de Portugal le tribut qu'ils bailloyent à Zabaim. Puis il fit crier à son de trompe que tous marchans pourroyent entrer en Goa auec cheuaux & marchandises, dont il leur donneroit ample saufconduit, promettant solennellement de les y maintenir contre toute violence & iniustice. Il establit Manuel de Cugne capitaine de la citadelle de Cananor, & appella Roderic Rabel qui y commandoit pour le mettre en la forteresse de Goa. Fernand Andrade, Pierre Fonsecque de Castre & Antoine Salé eurent charge de courir la mer de Goa pour asseurer la route à tous marchans qui y voudroyent venir trafiquer. Puis il commanda à George Botel & à Simon Alfonse Besagu de roder la mer de Calecut & y faire du pis qu'ils pourroyent. Chascun d'eux executa sa com-

commission. Andrade descouurit vne nauire d'Ormus, ignorant d'où elle estoit la poursuiuit, pource qu'elle ne vouloit pas baisser les voiles, tellemēt qu'elle vint donner dedans le port de Dabul. Le gouuerneur de Dabul tascha de repousser Andrade à coups de canon d'vne tour qui commandoit sur le port: mais Andrade ayāt prins terre força ceste tour, la destruisit, print l'artillerie qui estoit dedans & la fit charger en sa nauire. Botel assaillit vne grande nef de Sarasins, & apres l'auoir longuement batue & percee en plusieurs endroits, il la pilla, laissant le vaisseau inutile à la nauigation pour ce que l'equippage estoit tout brisé. Pour le regard d'Albuquerque il donna bon ordre à l'erection des ports & peages, dressa l'estat de la ville & la forme du gouuernement public: puis embrassa vn autre afaire digne d'eternelle memoire, contre l'auis de plusieurs. Mais auant que d'en parler, il ne sera pas impertinent de monstrer en peu de mots enquoy Albuquerque & Almeide se trouuoyent de contraire opinion.

Comparaison d'Albuquerque & d'Almeide au gouuernement des Indes.

14. Ces deux grands capitaines, sages & vaillans entre tous autres, se proposoyent vn mesme but, mais ils n'y visoyent pas d'vn mesme œil. L'vn & l'autre auoit deliberé employer sa vie à tout hazard & danger, tant grand peust il estre, pour la religion Chrestienne, pour la grādeur du Roy de Portugal, & pour maintenir la reputation d'vn bon chef de guerre. Mais l'vn differoit de l'autre en ce qu'Almeide estimoit chose mal seure d'assaillir les villes, de peur de separer ses forces & les rendre plus foibles. Pourtant sa deliberation estoit de tenir la mer, iugeāt que le maistre d'icelle estoit Seigneur de toute l'Inde. Voila pourquoy il ne vouloit bouger des nauires, & pourueu qu'il eust vn haure asseuré à son commandement, il ne se donnoit peine quelconque de tout le reste: disant qu'il seroit impossible d'enuoyer tous les ans du royaume de Portugal tāt de soldats qu'il faudroit pour garnir les forteresses & citadelles. Que qui voudroit entreprēdre cela, il semeroit çà & là les Portugallois à la merci des ennemis, au lieu qu'estans ioints ensemble ils estoyent redoutez de tous les Indiens. Au cōtraire Albuquerque saisi d'vne plus haute esperance, que les grands esprits ont acoustumé de conceuoir ordinairement, remuoit souuent en sa pensee les moyens d'asseurer non seulemēt les afaires des Portugallois pour quelques annees, mais aussi d'y donner pied ferme à leur domination laquelle il s'asseuroit deuoir estre de grande estendue à l'auenir: estimant qu'il ne faloit pas simplement regarder comme tous les ans les nauires retourneroyent chargees de poyure en Portugal, mais plustost en quelle façon on pourroit poser les fondemens de l'empire d'Emmanuel & de ses successeurs en Inde. Et dautāt plus que le secours estoit loin, plus tenoit il qu'on deuoit estre soigneux d'occuper & peupler diuers ports en Inde, afin de semer la nation Portugalloise en tant de lieux, que lon en peust au besoin leuer vne armee en Inde mesmes. Au reste, il disoit que la mer estoit vne peu seure retraite à ceux qui n'auoyent quand & quand quelque moyen en terre. Qu'vne seule tempeste pouuoit engloutir la plus grosse flotte qu'on sauroit desirer: que les commoditez de la terre reparoyent les pertes des nauires, & n'estoit malaisé de reconquerir la domination de la mer. En apres il tenoit pour chose

tresdangereuse d'enclorre la flotte de Portugal en vn destroit, sur tout où la terre seroit maigre, sterile, & mal propre pour entretenir vne armee durant l'hiuer. Pourtãt estimoit il ceux pouruoir tresmal au temps auenir qui s'asseuroyent pouuoir acommoder les afaires des Portugallois au royaume de Cochim ou de Cananor, parmi vn si grand nombre d'ennemis iurez du nom Chrestien, & qui ne faisoyent qu'espier les occasions pour ruiner les Portugallois. Que le lieu qui n'auoit autre defense que de soymesme n'estoit pas assez asseuré, ains celui auquel on pourroit donner secours de plusieurs autres endroits. Que la domination de la mer n'afoiblissoit point ceste occupatiõ de places, ains plustost la fauorisoit & acõmodoit: car plus la flotte auroit de haures & de retraites, plus aisémẽt pourroit elle nauiguer, & plusieurs lieux fourniroyent plus commodement qu'vn seul les materiaux propres pour bastir ou racoustrer les nauires. Finalement, il estoit entierement d'auis que celui qui voudroit se maintenir seigneur des Indes, non point pour la vie d'vn homme seulement, ains pour iamais, deuoit bastir vn fort qui se peupleroit de toutes sortes de gens: si qu'en temps de necessité, il ne faudroit pas tousiours attendre apres le secours de Portugal, lequel en si longue & perilleuse nauigation perit pour la pluspart de diuerses maladies, ou se perd és flots de la mer, ou est retenu par la rigueur de l'hiuer, ou est contraint se reposer & quitter les armes, tant les trauaux de la mer l'ont afoibli & rendu inutile. L'issue des afaires a verifié long temps apres la mort d'Albuquerque combien son auis estoit propre & necessaire. Car lors que Solyman Empereur des Turcs enuoya le gouuerneur d'Egypte auec vne puissante flotte en Inde pour deposseder les Portugallois, & qu'icelui se vint camper deuant la citadelle de Diu, laquelle il battit furieusement l'espace de plusieurs iours, & fit tous ses efforts de l'emporter: encores que les assiegez l'endommageassent grandemẽt, toutesfois il n'eust pas si tost leué le siege, s'il n'eust receu nouuelles de la grande flotte qui arriuoit en Goa pour le venir combatre au port de Diu. Et de rechef, quand le Roy de Cambaje auec vn puissant secours de Turcs fut campé six mois durant deuant ceste citadelle, il n'eust pas esté si aisément chassé & desfait par Iean de Castre viceroy de Portugal en Inde, si Goa n'eust fourni armes, gens & viures qui hasterent dautant la victoire. Car ceste ville est deuenue si grande, qu'on y peut leuer des armees entieres, & equipper des flottes biẽ puissantes. Albuquerque pesant meurement ce qui est auenu posa si bien les fondemens de l'estat de Goa, qu'il est malaisé de ruiner ce qu'il y a dressé. Mais dautant qu'il n'y auoit point de femmes Portugalloises, qui estoit le moyen de peupler, il faisoit baptiser les Indiennes prinses en guerre, & les marioit à ses soldats, ausquels il assignoit quelques possessions en l'isle confisquees sur les Sarasins, & leur faisoit d'autres faueurs & presens pour les attirer en tels mariages. Par ainsi, comme Romulus bastit Rome, & Theseus fit venir les paysans des villages de l'Attique en Athenes, ou comme quelques autres ont fondé des villes, on peut aussi dire qu'Albuquerque a esté le fondateur de Goa, laquelle il auoit conquise par sa valeur & à la pointe de l'espee.

TANDIS

15. TANDIS que les afaires passoyent ainsi en Inde, ce qui s'ensuit auint en Barbarie. Ataide gardoit la ville de Safin pour le Roy de Portugal, & par ses courses tenoit les Mores en continuel alarme, ramenāt à tous coups force butin de leurs villages. Entre autres il print vif vn certain More que les autres adoroyēt presques, le tenās pour vn tressainct personnage. Il se tenoit dās vn chasteau bien fortifié & muni d'artillerie & de soldats: mais la place fut forcee par Ataide, partie de la garnison tuee, les autres emmenez prisōniers. Brief Ataide estōna tellemēt tout le pays, que les villes, villages, communautez & chastellenies demanderent la paix, receurent les conditions qu'Ataide presentoit, & payoyent les tribus à quoy ils estoyēt taxez. Mais dautant que ceste nation est desloyale & peu soucieuse de religion, elle creut aisément les autres Mores qui lui persuadoyent de rompre promesse, & se disposa pour faire la guerre ouuerte aux Chrestiens. Incōtinent les Mores s'amassent de tous costez, & se trouuerent cinq mille cheuaux & plus de soixante mil hommes de pied, qui se vienent camper deuant Safin, le treiziesme iour de Decembre l'an mil cinq cens & dix: & dix iours apres ils eurent acheué leurs retranchemens & d'autres ouurages necessaires pour le siege: car ils dresserent plusieurs caualiers, firent des trenchees en bon nombre bien fossoyees & remparees, placerent les pieces pour la batterie en lieux commodes. Si tost qu'Ataide eust entendu par ses espions qu'on le vouloit visiter, il escriuit au Roy, & despescha incontinēt vn vaisseau en l'isle de Madere pour amener secours de là. Simon Gonsalue de Camare gouuerneur de l'isle estoit lors pres du Roy en Portugal. Sa femme qui auoit vn cœur d'homme, & sauoit l'intention de son mari, gentilhomme vaillant & prompt à faire seruice, leua en diligence incroyable & auec grande despense vne compagnie dont Manuel Norogne frere du gouuerneur eut charge. Ataide disposa les corps de garde, & commit chascun d'iceux à des gentilshommes qui auoyent commādé es guerres, auec certain nombre de soldats: & n'oublia rien du deuoir d'vn bon chef en la fortification de la ville, retenant pres de soy le plus de gens qu'il fut possible pour courir es endroits où le danger paroistroit plus grand. Or afin de mieux conoistre le camp & la contenance des ennemis, il sortit de la ville auec trois cens septante cheuaux, cent pietons, & quelques pieces montees sur roues, & gaigna vn petit costau, faisant desployer vne banderolle pour signal de bataille, si les ennemis vouloyent ioindre. Mais dautant qu'ils ne bougeoyent il remena ses troupes en la ville. Le vingttroisiesme iour du mesme mois les ennemis conclurent de donner vn assaut à la ville, ce qu'ils firent auec vne merueilleuse impetuosité, car ils estoyēt en fort grād nombre. Les gentilshommes & capitaines de leur costé ne se contentoyēt pas seulement d'assister & encourager les soldats, ains aussi regardoyent où il y auoit plus de danger & y couroyēt, taschās de monter les premiers pour encourager les autres à faire comme eux. Ils plātoyent eschelles, trainoyēt mantelets pour se couurir en sapant les murailles; & ne cessoyent de descocher flesches & lancer dards pour accabler les assiegez, qui de leur part firent vne estrange boucherie de leurs ennemis à coups de trait, d'arquebu-

Siege de Safin en la coste de Barbarie.

zades, de lances & pots à feu:tellemẽt que quatre cẽs des assiegeans furent tuez en cest assaut. Le lendemain Ataide suiui de huit cheuaux seulement sortit aux champs pour trouuer moyen de surprendre quelqu'vn afin de sauoir nouuelles du dessein des ennemis: mais il ne fit rien pource qu'il fut incontinent descouuert,& pourtant il se retira dans la ville apres auoir tué deux Mores rencõtrez en son chemin.Or les ennemis voyãs qu'ils ne pourroyent plus gueres demeurer là à cause de leur multitude qui ne pouuoit estre cõmodement nourrie ni retenue en discipline, delibererent employer toutes leurs forces en vn assaut general pour emporter la ville,si possible estoit.Ainsi donc le trentiesme iour du mesme mois de Decembre ils vindrent à la bresche de telle fureur,& l'assaillirent en tant d'endroits auec tant de coups de trait & de tous engins de guerre, que plusieurs tous esperdus quittoyent les places où ils auoyent esté establis. Toutesfois Ataide,se presentant par tout, couroit notamment là part en laquelle les ennemis combatoyent plus asprement, encourageant les vns par viues remonstrances, louant les autres, enuoyant gens de renfort prins de sa troupe es endroits les plus pressez,& combatant lui mesmes de fois à autre en vaillant & experimenté soldat. Mais voyant que les plus grans coups se donnoyent en la bresche regardãt la mer,il s'arresta là,pour faire par sa presence que ses soldats repoussassent plus aisément les ennemis, lesquels sans aucune crainte venoyent à l'escalade, taschoyent en d'autres endroits de donner le sault aux murailles auec leurs machines: briefs'exposoyent à tous hazards pour se rendre maistres de la ville & mettre en pieces les assiegez. Toutesfois ils furent si gaillardement repoussez que force leur fut de sonner la retraite, apres auoir combatu quatre heures entieres aux bresches, & perdu ce iour plus de six cens hommes.Les suruiuans estonnez leuerent le siege bien à la haste le dernier iour de Decembre & auec tel bruit que leur deslogement meritoit plus le nom de fuite que de retraite. Ataide sort promptement auec quatre cẽs cheuaux & cent pietons pour donner sur la queuë: il en tue quelques vns,prend des prisonniers,& ne voulut pas les suiure loin,de peur qu'estans les ennemis en si grand nombre ils ne le chargeassent quand ils le sentiroyent loin de la ville.

Diuerses courses & victoires des Portugalois en la coste de Barbarie.

APRES ce siege leué,plusieurs Mores d'autour de Safin se rendirẽt vassaux du Roy de Portugal.Quant à Ataide, encores qu'il fust ennemi de repos,& eust tousiours en teste quelque entreprise au desauantage des ennemis,neãtmoins il se tint quoy iusques à ce que toute ceste armee venue au siege de Safin se fust escoulee.Mais ayant entendu qu'il n'y en auoit plus de bandes en cãpagne,ains que seulement à deux lieues d'Almedine,l'vne des plus fortes villes de Barbarie à seize lieues de Safin vers le Septẽtriõ,seiournoyent cinq cõpagnies d'ennemis,qui ne pẽsoyent nullemẽt à la guerre,& qu'il pourroit surprẽdre,il partit le second iour de Ianuier l'an mil cinq cẽs onze,auec quatre cẽs trente hõmes de cheual, & cẽt harquebouziers,& arriua de nuict au lieu assigné,où il ne trouua pas ceux qu'il cerchoit. Incõtinẽt il despescha ses espions pour descouurir l'endroit de la retraite,qui rapporterent,apres auoir fait diligence,que les ennemis estoyẽt à vne lieue de là, 16.

1511.

là, chose acoustumee entre ces peuples qui n'arrestent gueres en vne place. Sur quoy Ataide commanda à Manuel Norogne (lequel, comme dit a esté ci dessus, estoit venu de Madere au secours de ceux de Safin) de picquer deuant auec neuf vingts cheuaux pour attaquer & retenir les ennemis. André de Caldeire & Iean Freite capitaines des gens de pied eurent charge de le suiure, afin de le soustenir, s'il en auoit besoin. Mais Norogne qui estoit ieune & bouillant, & ne cerchoit qu'à se faire valoir, ne voulut attendre ce renfort, ains commença à galopper de telle sorte qu'en moins de rien il fut bien loin des pietons. Ataide voyant cela enuoye apres au secours Manuel Ceruaire & trente cheuaux, auec charge de retenir Norogne, car il craignoit que ce ieune gentilhomme ne se fourrast trop auant au danger. Ceruaire ne sceut picquer si roide qu'il ne trouuast Norogne aux prinses auec les ennemis: pourtant enuoya il en diligẽce vn des siens auertir Ataide que le combat estoit ia fort eschaufé. Ataide oyant ces nouuelles acourt à bride abatue suiui de quinze cheuaux pour donner secours, & laissa la charge à Aluar Ataide d'amener promptement le reste des troupes. Ce pendant la partie estoit assez desauantageuse pour les Portugallois. Vn des principaux d'entre eux, nõmé Aluar Roderic d'Azeuede, auoit esté tué d'vn coup de lance. Bernard Manuel chambellan du Roy de Portugal, & vaillant entre tous autres, estoit tombé de cheual en terre à cause de sa blessure. Le More qui l'auoit abatu & nauré d'vne playe profonde au bras, s'estoit saisi, maugré les Chrestiens acourus au secours, de la hache d'armes de Bernard, & s'en defendoit d'vne merueilleuse adresse contre tous. George Mendeze Ataide d'Algarue court à toute bride contre le More, & de telle roideur qu'il renuerse le More par terre, où il fut incontinẽt mis à mort, & Bernard Manuel, qui estoit demeuré esuanoui pour la douleur de sa playe, releué, remis à cheual & conduit où estoit le gros des troupes. Auant qu'estre ainsi blessé il auoit tué grand nombre de Mores: car quoy qu'il eust le cerueau foible, il ne laissoit d'estre tresapre au combat. Or combien que Norogne eust entamé ceste charge vn peu indiscrettement, toutesfois l'issue en fut assez heureuse: car auant qu'Ataide y suruinst les ennemis furent rompus & contrains se sauuer de vistesse, plusieurs demeurerent sur la place, & laisserent cent prisonniers auec assez grand butin. Ataide s'estant ioint auec Norogne descouurit assez pres vne grosse troupe, & se doutant de ce qui auint incontinent apres, disposa ses gens qui estoyent tous arriuez. Les ennemis estoyent en bon equippage & bien deliberez de combatre, au nombre de quatre cens cheuaux & mille pietons. Ils donnent de pied & de teste si furieusement parmi les Portugallois que peu s'en falut qu'ils ne les rompissent à ceste premiere charge. Le cheual d'Ataide y fut attaint de trois iauelots qui demeurerent attachez aux endroits des blessures, tellemẽt qu'Ataide fut contraint s'escarter pour prendre nouuelle monture. Ce pendant les traits, flesches, cailloux, la course impetueuse des cheuaux faisoyent vn terrible bruit, & plusieurs blessez tomboyent par terre. Ataide estant rentré en la meslee apperceut vn sien seruiteur & Iean L'homme, qui s'estoit tousiours bien porté aux guerres, combatans vaillammẽt à pied bon nombre

d'ennemis qui auoyent tué leurs cheuaux: mais Ataide fit tant qu'il les tira de la presse. Le combat dura long temps, sans qu'on peust cognoistre qui emporteroit la victoire. En fin, comme Ataide encourageoit ses gẽs à haute voix, tous reprindrent tel courage, qu'en vn instant ils firent demeurer trois cens Mores sur la place, & mirẽt les autres à vau de route, lesquels Ataide ne voulut qu'on poursuiuist, craignant que ces fuyards aidez de nouuelles forces qui se vindroyent ioindre à eux de toutes parts, selon la coustume de ces peuples, ne se ruassent sur les Portugallois escartez en la poursuite, & ne les desfissent à leur aise. Pourtant aima-il mieux tourner en arriere auec le butin. Mais il estoit loin de sa retraite, & les ennemis rasseurez retournerent l'attaquer auec plus grandes forces qu'auparauant. Ataide & les siens soustenoyent la charge au mieux qu'il leur estoit possible, & de telle sorte que quoy que fissent les ennemis, iamais ils ne furent rompus. Toutesfois Ataide voyant qu'il ne faloit pas arrester beaucoup, autrement c'estoit fait de ses troupes, quitta tout le butin & le bagage pour se retirer au grand pas. Il perdit en ceste course, notamment au retour, treize hommes, & dix sept cheuaux tuez: il fit tuer trente autres cheuaux qui ne pouuoyent plus marcher tant ils estoyent foulez, & ne les voulut laisser en la puissance des ennemis, de peur qu'ils s'en seruissent contre lui.

En ceste mesme annee Ataide sachant qu'à seize lieues de Safin y auoit vingt cinq bandes de Mores, delibera les aller charger. Alors grand nombre de Iuifs & d'Africains estoyent en la ville auec marchandises & viures pour le trafic: au moyen de quoy Ataide fit clorre les portes, & y establit gardes, leur defendant de laisser sortir personne sans son congé, afin que les ennemis ne sceussent rien de son entreprise. Le mesme iour qui fut le vingt troisiesme du mois d'Octobre, apres soleil couché il sortit en campagne auec quatre cens cheuaux & cinq cens hommes de pied, & marchãt au pas se trouua sur le point du iour au lieu où il pretendoit, & surprenant les Mores les mit incontinent en route, fors trois cens tuez sur la place, cinq cens sept prisonniers, & si grand butin de bestail gros & menu & de chameaux, que la terre en estoit couuerte l'espace d'vne lieue. Mais pource que le chemin estoit long & pierreux, Ataide craignant que les ennemis ne se rassemblassent de tous costez & lui donnassent des afaires parmi tant de bestail, laissa la plus part du butin, & poursuiuit sa retraitte auec le reste. Ses espions couroyent deuant qui l'auertirent que d'Almedine estoyent sortis trois cẽs cheuaux deliberez de le charger. Lors il fit ranger le bestail & le bagage au milieu de toutes ses troupes, & demeura sur la queue pour soustenir le premier choc. Ainsi les ennemis estans acourus fort impetueusement sur l'arrieregarde, furent si brauement repoussez, que de la en auant ils n'oserẽt plus approcher de si pres: & Ataide entra sur la nuict dans Safin auec tout le bestail & bagage sans autre nouuel empeschement. Les Mores d'alentour ayans esté battus si souuent s'auiserent de demander la paix & receuoir le ioug de Portugal: tellement que plusieurs villages des montagnes & de la plaine, quelques chastellenies, villes & communes se rendirẽt au Roy Emmanuel, promettans payer tous les ans le tribut qui leur fut imposé, asauoir

vne tresgrande quantité de froment. Les ennemis estoyent tellement estonez que ceux de Maroch mesmes ne sauoyent quel parti prendre, & beaucoup d'entre eux se retiroyent au haut & au loin pour n'estre resueillez à toutes heures des mauuaises nouuelles de la desfaite de leurs compatriotes. Les confederez & tributaires du Roy de Portugal viuoyent en seureté, iouissans de leurs heritages & reuenus sans aucun empeschement. En tous ces remuemens, soit pour le fait de la guerre, soit pour l'acroissement des tributs du Roy, Iehabentafusse porta fidelement & vaillamment, apres qu'Emmanuel l'eust receu en grace, & honoré de quelques presens pour le retenir en son seruice, en quoy il perseuera iusques au dernier souspir, comme nous le verrons plus amplement ci apres.

Nauigations & exploits d'Edouard de Leme en Ormus & ailleurs iusques à son retour en Portugal.

17. MAINTENANT c'est bien raison que nous descriuions ce qui auint en ces entrefaites à Edouard de Leme, auant qu'il arriuast en Inde: car iusques à present nous n'auons peu commodement entrer en ce discours. Leme ayant fait voile du cap de Guardafu, print la route d'Ormus, & enuoya dire au Roy, qu'il estoit enuoyé là de la part d'Emmanuel pour donner secours à l'isle & faire tout ce qui seroit requis pour maintenir ce Roy en sa dignité: le priant au reste d'oublier tous les torts qu'Albuquerque lui auoit faits, & attendre à l'auenir tous offices & deuoirs de bonne amitié des Portugallois. Quant à la conseruation de l'isle lon sauoit que plusieurs Princes voisins estoyent enuenimez contre le Roy, à qui le secours des Portugallois viendroit bien à point, ausquels partant deuoit estre permis prendre terre & se loger en l'isle, & auoir quelque lieu fort pour garder plus aisémét la ville: ce qui estoit plus à l'auantage du Roy que des Portugallois. Il demandoit donc permission de paracheuer la citadelle qu'Albuquerque auoit commencee. Cojeatar fit response que le Roy & lui satisferoyent tresvolontiers à tout ce qu'ils auoyent promis à Albuquerque, mais que quant à la citadelle ils ne permettroyent nullement qu'on la paracheuast. Ainsi donc ils fournirent la somme de quinze mille escus suiuant le traité passé auec Albuquerque, prierent Leme de descendre & se venir reposer en la ville, & receurent humainement tous ceux de sa suite. Leme ne se sentant pas assez fort pour faire la guerre, monstra semblant de trouuer la paix bonne, & apres auoir seiourné deux mois en Ormus, à cause que le temps n'estoit pas propre pour la nauigation, il s'embarqua, & fit voile en Mascate, d'où il enuoya, comme dit a esté ci dessus, Vasque Sylueire en Inde pour demander à Almeide quelques nauires de renfort. De là il paruint en Zacotora, où il tomba malade, & pour recouurer sa santé, (à cause que l'air du pays estoit mal sain, & les exhalations des marests fort fascheuses) il se retira en Melinde. Albuquerque, qui estoit desia viceroy, enuoya querir Alfonse Norogne par Antoine de Nogueire, & escriuit à Leme que pour la perte receue en Calecut il ne pouuoit diminuer le nombre de ses vaisseaux, craignant que plusieurs ne se reuoltassent & machinassent quelque chose au preiudice des Portugallois: & qu'apres auoir appaisé les desordres prochains de lui il iroit en personne mener le secours à Leme. Albuquerque faisoit deslors estat d'aller iusques en la mer d'Arabie, pour combatre la flotte

du Sultan d'Egypte, laquelle on difoit y deuoir fe prefenter bien toft: mais ce fut vne fauffe nouuelle. Quant à Leme il eftoit encor en Melinde. Francifque Pereire Berrede & Alfonfe Norogne s'eftans embarquez dās le vaiffeau de Nogueire coururent la mer ce pendant auec lui pour butiner fur les premiers trouuez. Ils prindrent vne grand' nauire de Cambaje plaine de richeffes, ce qui leur hauffa tellement le cœur que fans attendre dauantage ils pafferent en Inde, & apres auoir trauerfé Batticala, vne tourmēte les agita de telle forte que la nauire de Cambaje gouuernee par vn pilote Arabe, fe vint rendre au port de Dabul, où elle fut brifee, & les Portugallois arreftez prifonniers de Zabaim. La mefme tourmente ayant cōtraint Nogueite de tirer au haure d'vne ville de Cambaje nommee Dama, fon vaiffeau fe rompit, & Alfonfe Norogne s'eftant ietté trop toft auec quelques autres fur des aix pour gaigner le bord fut englouti des vagues auec fes compagnons, comme dit a efté. Les autres demeurez dedans le vaiffeau furēt prins & menez au Roy de Cambaje, ainfi que l'auons touché ci deuant. Frācois Pantoje enuoyé par Albuquerque en Zacotora, apres auoir traietté la mer Indique, print vne grand' nef nommee Meri, en laquelle commandoit vn parent du Roy de Cambaje, & qui pouffee de la tourmente fus mentionnee auoit efté contrainte faire iect, & la conduifit en Zacotora, où il trouua Leme retourné de Melinde, qui auoit eftabli pour gouuerneur de la fortereffe Pierre Correa, dautant que le capitaine d'icelle eftoit decedé. Quant à la nef prinfe par Pantoje en cefte route, quoy qu'il fceuft alleguer, Leme fe fit croire qu'elle lui appartenoit comme ayant efté prinfe es plages de mer à lui affignez pour la guerre: & pourtant il fe rendit maiftre de la nef & de tout ce qui eftoit dedans. De Zacotora Leme cingla en Inde où il fut hōnorablement recueilli d'Albuquerque, qui fit beaucoup de chofes en fa faueur, & telles qu'vn autre en euft efté flefchi du tout: mais pour tout cela Leme ne fceut iamais fe ioindre auec Albuquerque, lequel lui ayāt difcouru de fon entreprife fur Goa la lui fit trouuer telle que Leme promit s'y trouuer. Ce pendant il auoit mefdit en cachettes d'Albuquerque, & denigré fon nom en maintes fortes, difant que Goa eftoit imprenable, & que mefmes eftant prinfe les Portugallois n'en feroyent aucunement acommodez. Plufieurs auoyent volontiers prefté l'oreille à telles mefdifances, & femoit-on des propos fuffifans pour efmouuoir des querelles & tumultes eftranges, fi Albuquerque n'euft refifté au mal qui naiffoit, en diffimulant, & en amortiffant par douceur & gracieufeté la folie de ceft ambitieux & eftourdi. Pour tout cela Leme ne voulut aucunemēt tenir ce qu'il lui auoit promis, ni donner aide quelconque pour la guerre de Goa. Mais vn cas furuint qui coupa broche à tous ces differens: car apres la prinfe de Goa arriuerent des nauires de Portugal auec lettres du Roy, qui commandoit à Leme de liurer fa flotte à Albuquerque & reuenir en Portugal. Tandis Albuquerque commença à traiter de la deliurance des prifonniers. En la nef prinfe par Pantoje auoit efté arrefté le feigneur d'icelle nommé Aleacam, coufin du Roy de Cambaje. Albuquerque s'affeuroit de venir aifement à bout de fon defir par l'efchange de ce Prince, & apres lui en auoir tenu pro-

pos,

pos,il enuoya vn marchant en Cambaje pour traiter auec le Roy de la deliurance des prisonniers Portugallois en eschange de ce parent sien. Le Roy relascha incontinent Iacques Correa & Francisque Pereire, à condition qu'ils retourneroyent si lui & Albuquerque ne pouuoyēt tōber d'accord, ce qu'eux promirent tenir & acomplir sans aucune fraude. Albuquerque sceut d'eux les particularitez du naufrage & de la mort de son neueu Alfonse Norogne. Quant à Edouard de Leme il reuint en Portugal.

18. APRES le depart de Leme, qui ne se pouuoit contenir de reculer en toutes sortes à lui possibles les desseins du viceroy, Albuquerque se sentant allegé d'vn lourd fardeau, s'appliqua plus libremēt à dresser l'estat de Goa, & pouruoir aux charges publiques: & fit toute diligence de marier les soldats Portugallois à des femmes du pays, appellant les soldats ses fils, & leurs femmes ses bruz, lesquelles il menoit en sa maison, faisoit diuers presens à leurs maris, tellemēt qu'on traittoit force mariages en ceste nouuelle ville, contre l'esperance & opinion de tout le mōde en des cōmencemens si petis. Albuquerque ne pouruoyoit pas moins soigneusemēt aux autres choses qui sembloyent necessaires pour fortifier, embellir & conseruer la ville. Lors arriuoyent à lui de diuers lieux les ambassadeurs des Rois & Princes Indiens: les vns pour payer les tribus imposez sur eux, les autres pour demander la paix & cōfermer l'amitié, tous pour offrir leurs moyens afin de maintenir la dignité du Roy de Portugal. Albuquerque ne leur dōnoit pas si tost cōgé, car il leur faisoit voir les forteresses de la ville, les preparatifs de son armee nauale, & la magnificēce des choses ausquelles il occuppoit son esprit, afin qu'estās rauis d'vne telle puissance, ils demeurassent plus fideles pour l'auenir. Eux n'approchoyent de lui qu'en toute reuerence, les vns admirans sa grauité, les autres prisans merueilleusement sa debonnaireté. Goa estoit lors tellement frequentee qu'on la pouuoit comparer à la cour de quelque grand Roy. Combien qu'Albuquerque de son naturel eust le cœur fort haut, toutesfois il s'efforçoit de donner lustre à toutes ses entreprises, afin de se faire estimer dauantage, & retenir par vne telle maiesté plus aisément les personnes en deuoir. Dauantage en retenant ainsi les ambassadeurs pour quelque tēps, il gaignoit ce point que l'isle s'ēplissoit de soldats de iour en iour, & faisoit mōstre de ses forces à tous ceux qui le venoyent voir. Car Zabaim Dalcam ne cessoit de tenter par tous moyēs à rentrer en l'isle, & son lieutenant Melich Agriaje suiui de plusieurs compagnies tascha d'y prendre terre en ce temps, mais il fut repoussé auec perte de beaucoup des siens.

Ce qu'Albuquerque fit pour maintenir son autorité es Indes.

APRES ces choses Albuquerque despescha Iacques Fernand de Begie auec trois nauires pour aller ruiner la citadelle de Zacotora qui ne seruoit de rien aux Portugallois, & estoit exposee à trop de dangers: lui commandāt de charger en ses nauires les Portugallois qui y estoyent en garnison. Cependāt Iacques Mendeze de Vasconcel vint trouuer Albuquerque, ramentut ses seruices, & le pria de faire armer la flotte auec laquelle il deuoit aller en Malaca, suiuant la charge que le Roy lui en auoit donnee. Albuquerque lui fit vn long discours pour le destourner de ce voyage, di-

ſant que par le commun auis de tous les capitaines auoit eſté arreſté qu'on ne permettroit point à vn tel perſonnage que Vaſconcel de s'en aller perdre ſans aucun fruit : que telle entrepriſe eſtoit trop difficile, & ne ſe pouuoit executer qu'auec vne puiſſante flotte de nauires. Qu'il y auoit trop de danger en ce temps d'entreprendre deux voyages dãgereux : que lui eſtant ſur le point d'aller au deuant de l'armee nauale du Sultan d'Egypte, il eſtoit impoſſible d'equipper au meſme inſtant ſuffiſant nõbre de vaiſſeaux pour chaſtier ceux de Malaca des maux qu'ils auoyẽt faits. Puis Albuquerque pria inſtamment Vaſconcel de s'embarquer auec lui, comme il auoit fait pour la guerre de Goa, afin de ſe ſeruir de ſa vaillãce pour desfaire tant pluſtoſt les ennemis : & qu'apres ceſte guerre acheuee, il le renuoyeroit en Portugal auec les teſmoignages de faueur & d'honneur qu'il meritoit. Vaſconcel irrité de telle reſponſe, commẽça à ſe plaindre & dire qu'on l'auoit repeu de bayes : & puis que ſes ſeruices eſtoyent ſi mal reconus, il iroit en Malaca maugré tout le monde, diſant n'eſtre pas venu en Inde pour obeir aux capitaines Portugallois, ains pour executer la commiſſiõ de ſon Prince. Albuquerque le voyant du tout fiché en ceſte reſolution de faire voile en Malaca, defendit à lui & aux capitaines qui l'acompagnoyent à peine de banniſſement, aux pilotes & matelots à peine de la vie, de deſmarer ni leuer les anchres ſans ſon congé. Ce neantmoins Vaſconcel auec ſes capitaines hauſſa les anchres vne nuict & quitta le port. Albuquerque enuoya incontinent apres quelques autres capitaines en des galeres & fregates bien equippees pour le pourſuiure & ramener : commandant qu'en cas de refus ils miſſent Vaſconcel & ſes vaiſſeaux en fond. Eux ſuiuant ceſte charge rataignent Vaſconcel, & pource qu'il ne vouloit obeir, ils commencent à canonner ſa nauire, de telle ſorte qu'ils briſent le principal maſt & tuent deux matelots, menacans de paracheuer s'il ne tournoit incontinent voile vers le port d'où il eſtoit ſorti. Finalement il reuint & fut conſtitué priſonnier, puis condamné à eſtre porté en Portugal, & vn capitaine de nauire nommé Ieroſme Ceruiche, qui auoit conſeillé ce depart, & reſiſté plus aſprement que les autres à la volonté d'Albuquerque iugé à perdre la teſte, & les pilotes plus rebelles à eſtre pendus. Deux d'iceux furent incontinent menez au gibet : les autres alloyent faire le meſme ſaut, ſans les ambaſſadeurs des Rois de Narſingue & de Cambaje, qui ſollicitez par les gentilshommes Portugallois allerent trouuer & prier Albuquerque de donner la vie à ces pauures miſerables : ce qu'il ottroya, ſe contentant de les bannir, & oſter aux capitaines leurs charges, les renuoyãt en Portugal. Voila auec quelle ſeuerité Albuquerque eſtablit la domination de ſon prince & ſa charge, ſe monſtrant ſi humain parmi cela que de ſe ſeoir en iuſtice pour faire droit aux parties, & obligeant à ſoy par grande largeſſe les ambaſſadeurs des plus grands Rois d'Orient, comme eux-meſmes l'auouoyent.

Preparatifs d'Albuquerque pour aller faire la guerre

Apres auoir ainſi range les afaires, & muni la ville d'vne forte garniſon, il fit voile de Goa ſuiui d'vne flotte de vingttrois nauires, prenãt ſa route à l'Occidẽt pour aller en Arabie : mais vne tourmente le contraignit regaigner 19.

gaigner le haure de Goa. Et pource que le mesme vent continuoit, & que le temps de nauiguer s'escouloit, ayāt consulté auec ses capitaines, il resolut de cingler en Malaca, où le vent le portoit à toutes voiles. Et pourtāt il vogua droit en Cochim où il laissa Pierre Fōsecque de Castre, Mene de Alfonse, Simon le vieil & Antoine Sale auec certain nombre de vaisseaux, dont Manuel Lacerde estoit general, leur commandant qu'à l'entree du primtēps, qui commēce au mois d'Aoust en ce pays là, ils courussent la coste de Calecut, fissent la guerre aux Calecutiens & à leurs associez, & s'estendissent iusques en Goa, de peur qu'en son absence personne n'entreprinst cōtre lui. Puis il crea Amiral Edouard Melio de Serpe, & s'embarqua auec huit cens Portugallois & six cens Indiens en dix neuf nauires. Auant que doubler le cap de Cori il print vne nef de Cambaje: & pour ce que sa flotte estoit lors fort agitee il perdit vne galere, sauuant toutesfois ceux qui estoyēt dedans. Puis apres il combatit & gaigna trois vaisseaux chargez de marchandises de grand pris qui alloyent en Malaca, & estant porté en la Taprobane, il mouilla l'anchre au port de Pedir. Incontinent le Roy luy fit present d'vne nauire & de quelques Portugallois qui auoyent esté laissez par Siqueire en Malaca, d'où ils s'enfuirent & vindrent se ietter sous la protection du Roy de Pedir. Vn d'entre eux nōmé Iean Viegas compta à Albuquerque qu'apres le depart de Siqueire, Bendara oncle du Roy auoit esté executé à mort pour crime de conspiration contre la personne de son neueu. Item que Nahodabegue chef de certains idolatres ennemis iurez de la secte de Mahumet auoit solicité les Malacans à courir sus aux Portugallois & les exterminer: & qu'icelui estant de la ligue de Bendara, & craignant d'estre saisi s'estoit sauué de vistesse & retiré au royaume de Pacem, qui est vn membre de l'isle de Malaca, où il demeuroit. Albuquerque, apres auoir confermé la paix & alliance plus estroitte que deuant auec le Roy de Pedir, tira vers le royaume de Pacem communiqua auec le Roy, & le pria bien fort de lui liurer Nahodabegue, ce que le Roy promit: mais au lieu de ce faire il auertit l'autre de se retirer promptement. Quant à Albuquerque il remonta incontinent en ses vaisseaux, & au bout de quelques iours ayant descouuert vne grande nef il l'inuestit: ceux qui estoyent dedans se defendirent courageusement, toutesfois ils perdirent quarante hommes: & comme les Portugallois montoyent à la foule pour entrer dedans, les passagers y allumerent tout soudain vn feu fort aspre qui estonna tellement les assaillās qu'ils quitterent ceste nef & s'en retirerent le plus loin qu'ils peurent. Depuis on sceut que ce feu artificiellement fait ne brusle point, & est aisé à ceux qui l'allument de l'estaindre quand il leur plait. Comme la flotte estoit à l'anchre on descouurit vne autre nef qui voguoit à voiles & à rames & autres instrumens speciaux à ces peuples. Albuquerque despescha soudain deux capitaines auec quelques esquifs pour acrocher ce vaisseau & le tirer à bord. Les matelots effroyez se ietterent en l'eau. Nahodabegue estoit là dedans, & tiroit en Malaca pour annoncer au Roy la venue des Portugallois, esperant obtenir sa grace par ce bon & prompt seruice. Or se voyant prins, & qu'il n'y auoit moyen d'euiter la mort qu'il auoit bien meritee, il

en Malaca, & ce qui lui auint durant le voyage.

& obligerez à iamais enuers vous vn Prince lequel n'oublie nullement les biens qu'on lui fait. Albuquerque print grand plaisir à cest ambassade, & enuoya premierement Fernand Andrade, puis lui mesme alla faire la reuerence au Roy qui estoit lors mal à son aise. Ils traiterent paix & alliance ensemble, à condition que si Albuquerque restablissoit Zainal en son royaume il seroit vassal du Roy Emmanuel, & luy payeroit tous les ans de pension & tribut vn certain poids d'or. Cest accord passé selon le desir d'Albuquerque il mena Zainal quant & soy en Malaca, & le premier iour de Iuillet l'an mil cinq cens onze alla surgir en vne petite isle eslongnee de Malaca d'vne portee de couleurine.

21. Il y auoit plusieurs vaisseaux à l'anchre en ceste isle, lesquels en grande frayeur cômencerent à tendre les voiles pour se tirer vistement loin de là: mais Albuquerque leua incontinét toute ceste apprehésion faisant publier qu'il ne vouloit courir sus sinô à ceux qui lui seroyét ennemis. Cinq capitaines de nauires de la China, seiournans en ceste isle, le vindrét trouuer & lui declairerét que le Roy de Malaca, ayant entêdu long temps auparauât par lettres & rapport de plusieurs qu'Albuquerque deuoit venir, s'estoit preparé à la guerre en toutes sortes à lui possibles: quoy auenant, dirent ils à Albuquerque, nous sommes prests à vous seruir, adioustans que la meschanceté de ce Roy perfide leur desplaisoit, & que la preudhommie des Portugallois les incitoit à tenir ce langage. Ils alleguerent aussi les plaisirs faits par quelques vns des leurs à Siqueire, afin de monstrer encores mieux qu'ils auoyent fort bonne enuie d'aider aux Portugallois. Albuquerque les pria au souper, où ils firent grand chere & beurent dautant à la mode de quelques nations de l'Europe. Le lendemain arriua vn ambassade pour saluer Albuquerque de la part du Roy de Malaca, & qui auoit charge d'imputer à Bendara tout le tort fait aux Portugallois, a raison dequoy aussi on l'auoit executé à mort. Qu'au reste le Roy ne demandoit sinon la paix, & accepteroit volôtiers toutes raisonnables côditions. Albuquerque respôdit qu'il estoit content de pacifier, mais pour conoistre que le Roy voulust la paix & detestast le meschant tour ioué aux Portugallois, il faloit premierement qu'il remist en liberté ceux qui estoyét arrestez, leur permettant d'aller vers Albuquerque, & rendist les biens qui auoyent esté pillez. Le Roy fit response que les Portugallois estoyent espars en diuers lieux, & qu'aucuns d'eux auoyent embrassé le Mahumetisme, partant n'estoit plus loisible de les liurer aux Chrestiens. Que les biens n'auoyent point esté pillez par son commandemét, & dauantage que la pluspart d'iceux auoit esté employee pour la nourriture des Portugallois. Voila ce qui se traitoit par messages enuoyez de part & d'autre, qui monstroit assez que le Roy vouloit afiner Albuquerque, afin de le surprendre sous couleur d'accord & le ruiner tout à coup. Albuquerque voyoit bien cela, & entédit aussi par les lettres d'Araüge & par le rapport de quelques marchans que le Roy attendoit vne grande flotte de nauires, afin de pouuoir desfaire plus tost les Portugallois en leur donnant bataille au port & en plaine mer en mesme iour. Il y auoit en la ville neuf mille pieces de canon de fonte & de fer, grand nombre de

Arriuee d'Albuquerque en Malaca.

Diuerses ruses du Roy de Malaca.

Il y auoit des corps de garde de costé & d'autre auec garnison & force artillerie dont les bales & boulets pleuuoyent de toutes parts assez pour estonner les plus hardis du monde, mais les Portugallois estoyent tellement acoustumez à telles salues, & desiroyẽt tant l'honneur & la victoire qu'ils tenoyent ia par la main, auec la faueur de Dieu qui les encourageoit, qu'ils pousserent oultre, & donnerent à teste baissee dedans ces corps de garde, si resoluement, qu'apres quelque combat où les ennemis firẽt teste assez long temps, la place leur demeura. Albuquerque cõmença, tellement qu'il contraignit les ennemis de quitter le corps de garde qu'il assailloit, & les poursuiuit de pres. Simon Andrade eut cest honneur de faire la pointe & entrer le premier dedans. Iean Limice le seconda pour le regard de l'autre fort, duquel les ennemis furent aussi dechassez, & chaudement suiuis iusques à ce qu'ils trouuerent les troupes du Roy, la presence duquel arresta & asseura les fuyards. Le Roy estoit dans vne tourelle auec quelques vns de ses domestiques sur le dos d'vn grand elephant, suiui d'autres elephans bardez & chargez d'hommes, qui descochoyent vne nuee de flesches & d'autres traits du haut de leurs tourelles. Ces elephans auoyent des glaiues attachez aux dents, & marchoyent de telle impetuosité, qu'ils rõpirent les premiers rangs. Neantmoins Fernand Gomeze de Leme, & Vasque Fernand Coutin. demeurerent fermes ne s'estonnans point de telle nouueauté, ains s'estans ouuerts pour faire passage à l'elephãt royal, en passant lui dõnerent de part & d'autte tel coup de picque dans les flancs que combien que ceste beste fust terriblement farouche & cruelle au commencement du combat, toutesfois se sentant blessee, elle vaincue de rage, & à sa façon acoustumee, rebroussa chemin à trauers ceux qui estoyent derriere. Ainsi dõc se sentant percé es deux flancs il leue sa trompe, abat en terre celui qui le gouuetnoit & le foule aux pieds: & à veuë d'œil commença à defaillir pour l'abõdance du sang qui couloit de ses deux playes. Le Roy craignãt pis saute incontinent bas, & l'elephant tournant contre les Indiens mesmes mit en effroy les autres elephans qui le suiuoyent, & qui commencerent à fuir de peur, sans vouloir plus retourner en la meslee quoy que leurs gouuerneurs les flatassent ou menaçassent. Les Portugallois despestrez de ceste difficulté recommencerent le combat plus aspre que deuant: & les Malacans qui defendoyent leurs familles, leurs maisons, pays & liberté, en presence de leur Roy, se fourroyent parmi les espees sans aucune crainte. Quãt au Roy, ayãt esté griefuement blessé en l'vne des mains, il fut contraint sortir de la presse & se retirer en son palais pour se faire penser. Ses gensdarmes voyans cela, gaignerent à la file vn petit costau sur lequel ce palais estoit basti. D'vn autre costé les chosesestoyent en grand bransle, car Albuquerque auoit les ennemis en teste, à dos & sur les bras: au moyen dequoy Iean Limice laissa quelques soldats sur le pont, autant qu'il conust pouuoir suffire pour tenir bon, & courut au secours d'Albuquerque, se meslãt de telle furie parmi les Malacans, que plusieurs se ietterent en l'eau pour garãtir leurs vies. Les matelots Portugallois voguãs en des esquifs ne faisoyent autre chose que tuer sans que personne resistast. Albuquerque deliuré d'vn manifeste peril par la

venue de Limice, se prend à exhorter ses gens de recommencer le combat, & les resueille tous par la fanfare des trompettes pour les rendre tant plus disposts, puis court sus à vne grosse troupe de Malacās qui occupoyēt vn chemin fort large. Cōbien qu'ils eussent vaillamment soustenu la premiere charge, si furent ils à la parfin rompus & mis en route. Lors ayāt gaigné sur les ennemis vn des bouts du pont, il y posa incōtinent vn corps de garde fortifié d'vn fossé & d'vne tranchee auec quelques pieces, dont Nonio Vasque de Blanc Castel & George Leon eurent la charge. Voulant puis apres gaigner l'autre bout qui regardoit le temple & le palais, il fut si viuement repoussé par les Malacans, qu'il n'auançoit en rien. Le combat dura depuis le point du iour iusques à midi : lors Albuquerque craignant que les soldats disposez es corps de garde du pont ne fussent endommagez des maisons prochaines fit prōptement mettre le feu de part & d'autre en ces corps de garde. L'embrasement gaigna iusques au temple & au palais, & en brusla vne grand' partie. Alors le soleil commēçoit à se coucher, & les Portugallois estoyent extremement trauaillez de la chaleur de ceste iournee & du long combat : au moyen dequoy Albuquerque remena ses gens es nauires, en intention de retourner à la premiere commodité auec plus grād nombre de soldats en la ville. On n'a peu sauoir le nombre des ennemis tuez en ceste meslee : mais c'est chose certaine que le compte en fut tresgrand. Albuquerque y perdit treize hommes, & en remena septante griefuement blessez: il print cinquante pieces d'artillerie, & y eut beaucoup de maisons saccagees.

Malaca bruslee en partie.

En ceste nuict plusieurs marchans s'enfuirent de la ville, & vn certain seigneur du pays, qui peu de iours auparauant auoit espousé la fille du Roy de Malaca, ne pût estre retenu de l'amour de sa femme, ains se sauua cōme les autres. Au mesme instāt Vtetimutaraja marchand de Iaue, demeurāt en Malaca des long temps, & estimé le plus riche entre tous les estrāgers, ayāt veu le cōbat du iour, vint la nuit trouuer Albuquerque auec presens, & le supplia d'estre receu, promettāt rendre fidele obeissance aux capitaines du Roy de Portugal. Albuquerque le recueillit & print amiablemēt en sa protectiō. Les capitaines de la China vindrēt aussi gratifier Albuquerque de sa victoire, priās qu'il leur fust permis de se mettre à la voile: ce qu'Albuquerque leur ottroya, les renuoyant auec presens, & leur bailla vn Portugallois qui auoit esté prins auec Arauge, & parloit bō Malacā, pour aller auec eux & s'arrester au royaume de Siam par où ils deuoyent passer, estimant bon pour la commodité de ses afaires de saluer le Roy de Siam, & tesmoigner le bō desir qu'il auoit de lui faire seruice, afin d'attirer ce Roy, qui auoit vn royaume riche & de grāde estendue, en amitié auec Emmanuel. Ce Portugallois enuoyé auec les capitaines de la China s'appelloit Edouard Fernād, & portoit de la part d'Albuquerque au Roy de Siā vne espee qui auoit la poignee & le pōmeau de fin or artistement elabourez, esmaillez & grauez richemēt, auec vne ceinture de mesme façon. Pour reuenir aux Portugallois ils employerēt la nuict à acoustrer leurs playes, se refraischir & fortifier de viāde, & à preparer ce qui estoit necessaire pour retourner au combat.

bat.

bat. Quant au Roy de Malaca, il fortifia encores mieux que deuāt d'autres corps de garde plus en auant dans la ville pour soustenir les Portugallois qui auoyent ia quelque auantage pour entrer, & fit braquer force artillerie vers l'endroit où ils s'estoyēt fortifiez. Dauātage il fit semer des pointes d'acier teintes en poison és lieux desquels il estimoit que les Portugallois tascheroyēt s'éparer, afin qu'y mettāt le pied ils s'enferrassent pour tōber & mourir en grāde douleur. Car le venin dont telles pointes furent frottees auoit la proprieté qu'en attaignant tāt soit peu le sang, il s'espādoit tout soudain aux entrailles. Mais Albuquerque fut auerti de tout par vn nōmé Ninachetuen, qui soustenoit le parti des Portugallois: & conoissant qu'vn des plus heureux succes de ceste guerre cōsistoit en la prinse du pōt, il s'auisa de ce qui s'ensuit. La nauire que le Sultan Zainal auoit abādonnee vuide en s'enfuyant estoit grande & forte. Albuquerque la fit equipper d'artillerie, de munitiōs de guerre & de viures: puis auec sacs de laine, de cotton & autre telle matiere molle qui preste aux coups de canon, & s'entretient assez contre vne telle violence, il fit reuestir les costez de ceste nauire, laquelle portee par le flux de la mer & approchee du pont, y commandoit comme si c'eust esté quelque citadelle. Mais alors on ne la pouuoit faire ioindre pource que la maree estoit fort lente & basse à cause de la Lune, selon le cours & changement de laquelle le flus enfle & diminue: ce qui a acoustumé d'auenir, selon que la Lune approche ou se recule du Soleil. Or quand elle est au declin, ou qu'elle commence à se faire neufue, lors elle perd de iour en iour ceste vertu qui paroist en son plain. Albuquerque attēdoit ceste commodité, & selon que la maree haussoit, les matelots faisoyent tous leurs efforts d'auancer la nauire vers le pont. Les Malacans ne se reposoyent pas ce pendant, car ils apprestoyent des engins poissez, huilez, & enduits de matiere propre à faire feu, & entortillez proprement au long du canal, pour les darder contre la nauire, & l'embraser alors que la maree remonteroit. Au contraire les Portugallois acouroyent promptement au secours dans des barquerolles & esquifs, & auec grands crochets de fer empoignoyent ces engins à feu & les iettoyent vers l'autre costé de la riuiere. Mais les Malacans aualoyent des longues pieces de bois iour & nuict contre la nauire pour la briser. Antoine d'Abrey cōmandoit en icelle, où ayant esté attaint d'vne harquebouzade qui lui perça les deux ioues, Albuquerque lui substitua soudain vn lieutenāt: ce qu'entendu par Abrey, I'ay encores (dit-il en cholere) mes deux iambes entieres pour courir, & les bras en la manche pour frapper: i'ay la parole ferme & le langage ne me defaut pour encourager mes soldats, &, graces à Dieu, i'ay de l'entendement assez pour commander. Quand mesmes mes playes me contraindroyent demeurer au lict, encores pourrois-ie preuoir & pouruoir aisémēt aux afaires, sans bouger d'vn lieu. Et pource, tant que l'ame me battra au corps, ie n'endureray point qu'vn autre tiene ma place. Ainsi il rēuoya celui qui venoit pour lui succeder, aussi eschaufé à faire sa charge, que s'il n'eust esté blessé en sorte quelconque. Finalement la nauire fut iointe au pont à l'aide de la maree qui estoit fort haute, maugré toute la resistāce des ennemis.

Dernier assaut donné à Malaca qui est prinse & pillee apres la desfaite & fuite du Roy.

Le lédemain auant iour Albuquerque ayant mis ses forces en terre, assaillit la ville comme au parauant: & y eut beaucoup plus aspre combat qu'à la premiere fois, tellement qu'il en tomboit de part & d'autre, & y auoit grand nombre de blessez. En fin, les Portugallois se rendirent maistres du temple & du palais royal, contraignans les ennemis se sauuer de vistesse. Semblablemēt, Albuquerque ayant auec ses troupes gaigné à toute peine l'autre fort, les Malacans deslogerent de là. Abrey d'autre part chassa la garnison qui defendoit le pont: tellement qu'en mesme temps, lors que la nauire combatoit, & que chascun en son quartier assigné chargeoit l'ennemi, apres auoir longuement balancé les Malacans furent rompus en tous endroits. Or comme ils reculoyent, le Roy mōté sur vn elephant & acompagné de trois mil hommes marchoit au grand pas pour les soustenir: mais voyant tous les forts saisis il se retira vers sa maison. Les Portugallois ne coururent pas apres lui, à cause qu'ils estoyent en trop petit nombre: ains Albuquerque entra dans le temple occupé par ses gens, & en commit la garde à ceux qui y estoyēt entrez les premiers. De là il retourna sur le pont, & aux deux bouts d'icelui posa des corps de garde enuironnez de forts gabions bien rangez, garnis d'artillerie & de soldats pour la defense. Les ennemis taschoyēt d'empescher l'ouurage à coups de trait & de harquebouzades, dont quelques ouuriers furent blessez, au moyē de quoy Albuquerque partit ses troupes en deux & y establit des plus experimētez capitaines, ausquels il commanda d'aller par deux chemins escartez de celui où les Malacans se monstroyent, puis leur venir donner à dos, & tailler tout en pieces: ce qui fut executé, tellement que plusieurs des ennemis y laisserent la vie, mais la pluspart gaigna au pied. En apres Albuquerque choisit deux maisons pres du pont vers l'endroit le plus apparent de la ville duquel il se vouloit emparer, & fit braquer quelques pieces au haut d'icelles maisons qui ne sont pas pointues ains basties en plateforme. Dauantage il disposa des esquifs & autres vaisseaux legers bien garnis de canon en certains endroits propres de la riuiere: car il estimoit auoir encor le plus fort à acheuer, & preparoit toutes choses fort soigneusement, comme ayant à combatre plus asprement que iamais, & resolut d'assaillir le palais royal des le lendemain. Mais la nuict deuant, le Roy s'enfuit en terre entre deux mers auec toutes les richesses qu'il pût emporter. Les soldats Portugallois estans courus au palais pour le piller, & n'y trouuans que les murailles, de despit y mirent le feu de tous costez. Il y auoit encor plus de six mil hommes en armes dans Malaca, qui firent quelques escarmouches, mais n'ayans rien gaigné que des coups auec nouuelle perte, ils quitterent tout & s'enfuirent. Albuquerque donna le pillage de la ville aux soldats, reseruees la place en laquelle Vtetimutaraja habitoit, & les maisons de Ninachetuen, des marchans de Iaue, & de quelques autres receus en la protection du Roy de Portugal. Les soldats eurēt force butin, & print on plus de trois mille pieces de canon: les arçenaux estoyent garnis de diuerses prouisions, munitions & engins de guerre. Tout ce qui fut trouué propre pour r'equipper la flotte & fortifier la ville demeura en reserue, sans que les soldats y touchassent: &

neant-

neantmoins le quint du pillage, appartenant au Roy de Portugal, fut estimé valoir deux cens mil escus, encor que les soldats n'eussent representé l'or & l'argent qu'ils pouuoyent auoir caché. Dont il appert que si le Roy & les plus riches marchans de Malaca n'eussent transporté en terre leurs richesses apres le premier cõbat, il y eut eu du butin assez pour assouuir l'extreme auarice des gens de guerre. En tous ces conflicts furent tuez quatre vingts Portugallois ou enuiton.

23. APRES tous ces accidens Albuquerque attira par gracieuses promesses les marchans qui n'auoyent porté les armes à retourner en la ville, les remit en leur liberté, & permit qu'ils vescussent à leur façon acoustumee. Il cõmit Vtetimutaraja pour gouuerneur & iuge des Mahumetistes, & Nina chetuen des autres nations qui adheroyent à diuerses idoles, en telle sorte qu'on pourroit appeller de leurs sentences deuãt la iustice de Portugal, qui y fut establie pour decider de tous differens en dernier ressort. Albuquerque entendant aussi que le Roy se fortifioit pres de la riuiere qui trauersoit la ville, à quinze lieues de là, fit partir quelques capitaines pour ruiner tout & chasser les ennemis : ce qui fut executé, & gaignerent force butin auec sept elephans qu'ils prindrent. Cela fait, Albuquerque s'appliqua du tout au bastiment d'vne citadelle, prenant pour materiaux les sepulchres des Rois & Princes, les pierres des plus beaux bastimens de la ville, ruinez par le canon durant la guerre. Il y auoit du peuple en nombre suffisant pour seruir les ouuriers: & quant à lui, il sollicitoit tellement la besongne, qu'en peu de temps la citadelle fut esleuee iusques au sommet. Puis au reste par ses douces paroles il attira grande multitude de gens de diuers endroits pour venir peupler la ville : dressa des ordonnances pour la police, fit battre monnoye d'or & d'argent au coin du Roy de Portugal, & en fit forger aussi d'estain, defendant sur grosses peines d'vser d'autre monnoye à l'auenir. Lasaman, Amiral de Malaca, voyant la ville prinse, policee par bonne loix & ordonnances, la dominatiõ des Portugallois fermemẽt establie, & son Roy mort de regret, enuoya prier Albuquerque de le receuoir en son seruice, promettant s'employer aussi courageusement pour la grandeur du Roy Emmanuel qu'il auoit fait en plusieurs lieux pour son Prince decedé. Ceste offre pleut grandement à Albuquerque, qui lui promit la foy, & le pria de venir vers lui: mais quelques enuieux craignans que s'il entroit en Malaca lon ne luy donnast l'vne des plus honnorables charges, lui escriuirent qu'il se donnast biẽ garde d'y aller, & qu'Albuquerque auoit deliberé de le faire mourir : ce qui l'estonna & retint.

Ordre establi par Albuquerque en Malaca.

24. EN ces entrefaites retourna Edouard Fernand enuoyé vers le Roy de Siam auec vn ambassadeur de ce Roy qui auoit humainement recueilli & honoré de presens Edouard. Le sommaire de l'ambassade de ce deputé de Siam vers Albuquerque fut, Que le Roy estoit fort ioyeux de la victoire obtenue par les Portugallois, desiroit voir agrandir la domination du Roy Emmanuel, prenoit plaisir d'auoir pour voisin vn peuple si vaillãt, promettoit faire tout deuoir d'ami, & procurer tout ce qui seroit pour le proufit & honneur d'Albuquerque & des lieutenans du Roy de Portugal. Il enuoya

Ambassade du Roy de Siã & d'autres Rois vers Albuquerque

Bb

aussi à Albuquerque vne coupe d'or, vne espee auec le fourreau d'or, & vn anneau garni d'vne pierre de tresgrand pris assez proprement enchassee. Albuquerque fit present par cest ambassadeur de quelques riches ioyaux à la mere du Roy. Or le royaume de Siam comprend presques tous les confins & extremitez de l'Inde Orientale & Septentrionale, estant borné d'vn grand bras de mer & du royaume de la China à l'Occident, où il se ioint au royaume de Pegu. Autresfois il s'estendoit par de là vn promontoire distãt de Malaca enuiron soixante lieues, & commandoit aussi en Malaca. On tient que ce royaume est fourni de douze mil elephãts, dõt quatre mil sont tousiours equippez & armez pour obuier aux soudains accidẽs de guerre. Albuquerque voulant ratifier solennellement la paix auec ce Roy, lui enuoya Antoine Mirande d'Azeuede & Edouard Coeillo auec riches presens & dignes d'vne magnificence royale. Vn autre ambassadeur du Roy de Iaue arriua puis apres en Malaca auec presens qui sentoyẽt leur homme de guerre: car c'estoyent tapisseries de cotton enrichies d'armes & representans les exploits de guerre de ce Roy: item des tabourins d'airain dont la nation se sert pour s'encourager au combat. Les autres Rois voisins, celui de Zamatra, & de Pegu, la domination duquel tirant de là le Gange vers l'Occident est de merueilleuse estendue, enuoyerent leurs ambassadeurs: les vns requerans paix & amitié, les autres offrans estre vassaux du Roy de Portugal. Tous louoyent merueilleusement Albuquerque, & par riches dons monstroyent l'amitié & l'honneur qu'ils lui portoyent, pour la renommee qu'il auoit acquise par sa valeur.

Description du royaume de Siam.

* * *

FIN DV SEPTIESME LIVRE.





LE HVITIESME LIVRE.

SOMMAIRE.

1. *La guerre recommencee en Goa.*
2. *Temeraire entreprise de Rabel gouuerneur de Goa, en l'executiõ de laquelle il est tué, & Vasconcel establi en son lieu.*
3. *L'isle de Goa conquise par les ennemis, & la ville reduite à l'extremité.*
4. *Apostasie de septante Portugallois. L'acte tragique de Machiade à l'endroit de ses enfans.*
5. *Rauictuaillement de la ville de Goa, renforcee par le secours de plusieurs capitaines d'Albuquerque.*
6. *Estat des afaires de Portugal & d'Afrique.*
7. *Menees d'Vtetimutaraia, qui est emprisonné & decapité en Malaca auec son fils & son gẽdre.*
8. *Conspiration de Patecatir successeur d'Vtetimutaraia cõtre les Portugallois & ce qui en auint.*
9. *Albuquerque part de Malaca, le danger auquel il fut reduit sur mer, la perte qu'il fit, & l'estat des Indes en ce temps.*
10. *Naissance de Henri Prince de Portugal.*
11. *Guerre & diuerses rẽcontres de Patecatir & des Portugallois en Malaca.*
12. *Nouuelle flotte de Portugal en Inde, & diuers aprests de guerre contre Albuquerque.*
13. *Guerre de Goa & quelle en fut l'issue.*
14. *Negotiations d'Albuquerque auec plusieurs Rois & Princes à l'auantage des afaires de Portugal.*
15. *Ambassades de l'Empereur d'Ethiopie & du Roy d'Ormus en Portugal, & paix faite auec le Roy de Calecut.*
16. *Estat des afaires d'Afrique, & diuerses courses des Mores desfaits par Edouard de Menesez.*
17. *Guerre de Safin & l'issue d'icelle.*
18. *Guerre d'Almedine, les notables exploits & fin d'icelle.*
19. *Guerre de Maroch & la belle victoire obtenue par Iehabentafuf.*
20. *Entreprises du Roy de Fez sur Tingis & Arzile, & le succes d'icelles.*
21. *Estat du royaume de Congo en Ethiopie.*
22. *Description de plusieurs isles de l'Inde Orientale, specialement de la grande & petite Iaue.*
23. *Armee nauale de Pateonoux Prince de Iapare: les batailles donnes entre lui & les Portugallois au port de Malaca où il est desfait auec tresgrande perte.*
24. *La citadelle de Malaca deliuree de la trahison de Maxeliz & les afaires pacifiees.*

1. 
EN CES entrefaites, les afaires de Goa furẽt reduites à l'extremité pour les Portugallois; car Zabaim Dalcam enuoya Pultecam auec trois mil hommes de guerre, la pluſpart Turcs, pour reconqueſter les places qui auoyent eſté ſaiſies en terre ferme pour le Roy de Portugal. Melras & Timoja, qui tenoyẽt le parti d'Albuquerque, mirent aux champs quatre mille pietons & quarante cheuaux, & à la premiere rencontre mirent Pultecam en route. Or icelui ayant ramaſſé ſes forces courut ſus à Melras & Timoja, les ſurprint de telle viſteſſe qu'il eut ſa reuenche & les rompit entierement. Eux voyans la pluſpart de leurs ſoldats en pieces, & qu'il leur eſtoit impoſſible de redreſſer vne autre armee, ſe retirerẽt vers le Roy de Narſingue, lequel à la requeſte de Melras pardonna tout le paſſé à Timoja, puis (ſelon le bruit qui en

Renouuellement de guerre en Goa.

courut depuis par tout) contre la foy promise il le fit tuer en trahison par quelques siens seruiteurs. Pultecam enflé de sa victoire delibera d'entrer en l'isle, & premierement sollicita les habitans à se reuolter : ce qu'eux refuserent. Incontinent Crisne le plus riche & auisé entre les Insulaires, & qui estoit peager, fit sauoir ceste resolution de Pultecam à Rabel gouuerneur de la ville de Goa, lequel fortifia les auenues de l'isle, & y mit des garnisons pour en empescher l'entree aux ennemis. Mais Pultecam choisit vne nuict fort noire, pluuieuse & plaine d'orages, & passa dans certains radeaux, prenāt terre en des endroits qu'il sauoit n'estre pas biē gardez. Il surprint deux vaisseaux auec toute l'artillerie d'iceux, & fit tuer les Portugallois qui voulurent se mettre en defense. Les autres garnisons des Insulaires se retirerent promptement dans Goa. Sur ce Pultecam commença à songer comme il pourroit attirer hors la ville les gensdarmes Portugallois qui la gardoyent, afin de l'assaillir puis apres quand elle seroit desnuee de sa principale force. Il enuoye vn sien espion vers Cojebique, l'vn des capitaines de l'isle, & qui manioit les deniers des ports & peages, pour lui persuader de mettre aux champs la garnison de la ville. Cest espion, supprimant (comme il lui auoit esté commandé) le nom de Pultecam, s'adresse à Cojebique, & faignant auoir quitté le parti de Pultecā, lui declaire que deux cens Turcs estoyent allez assaillir vne bourgade nōmee la Vieille Goa: que ces Turcs auoyēt esté inuestis par les Insulaires, & taschoyent se desuelopper : que si lon enuoyoit quelque renfort ils seroyent tous taillez en pieces.

Temeraire entreprise de Rabel gouuerneur de Goa, en l'execution de laquelle il est tué, & Vascōcel establi en son lieu.

RABEL auoit enuoyé Iacques Fernand de Far pour descouurir, & des 2. le matin, en attendant le retour de Fernand, auoit rangé ses troupes, afin de courir sus aux ennemis, si la commodité s'en presentoit : mais cest espion de Pultecam suruint qui ietta à la trauerse le propos susmentionné. Lors Rabel demande à Cojebique ce qui lui en sembloit, qui respondit que ce rapporteur lui estoit suspect. Mais Rabel, ieune homme, bouillant & audacieux, plain d'esperance, & enflé de quelques heureux exploits (comme de fait il alloit bien à la guerre, & en maintes rencontres auoit battu ses ennemis) fut aisément attiré dans le piege. Ainsi donc sans attendre le retour de Fernād il sortit en campagne auec trente cinq cheuaux & cinq cens Indiēs. L'espion de Pultecam apres s'estre descouuert à quelques vns se retira, & les Indiens qui sauoyent toute la fourbe ne voulurēt pas quitter la ville: ce dōt Rabel ne s'apperceut iusques à ce qu'il eust gaigné le dessus d'vn costau, car lors il ne vid que treize Indiens autour de soy. Lors il descouurit vne grosse troupe d'ennemis montant en apparence à mil hommes ou enuiron : & y auoit cinq cheualiers qui les rangeoyent en compagnies. Derechef Rabel demande à Cojebique son auis. Tout va mal, dit-il: nostre espiō n'apparoit point: le nōbre des ennemis est beaucoup plus grād qu'il n'auoit rapporté : nos gēs estonez de peur sont demeurez derriere: il y a apparēce que ce meschāt espion nous a trahis: pourtāt ie serois d'auis que nous retournissiōs en la ville. Toutesfois si vous trouuez meilleur de faire autrement, ie vous suiuray fidelemēt par tout où vous irez. Rabel ayāt prié les autres de dire leur opiniō, personne ne respōdoit, craignāt s'ils dōnoyēt bō cōseil qu'ō n'estimast

mast que la peur, non pas la prudēce les faisoit ainsi parler. Surquoy Rabel reprint le propos & leur dit, Courage, mes amis: c'est auiourd'hui que lō verra qui a plus de volonté de bien faire. Vn gentilhomme de la troupe, nommé Manuel de Cugne, releuant ceste parole, Voila (dit-il) vne resolution qui me plait entre toutes autres. Incontinent ils descendent tous en la plaine, & se voyans prests des ennemis dōnent dedans à bride abatue, de telle impetuosité qu'ils les font reculer iusques au riuage, où Pultecā recueilloit d'autres plus grosses troupes qui venoyent de terre ferme. Or les ennemis auoyent esté tellement effarouchez à ceste premiere charge, que plusieurs se iettoyent dans la mer, où ils estoyent engloutis des vagues: & Pultecam ne pouuoit rassembler le reste. Deux cens Indiēs Malabares estoyēt arriuez au secours de Rabel, & apres s'estre ioints aux Portugallois poursuiuirēt les ennemis escartez, tellement qu'il en demeura trois cens tuez en diuers endroits. Il y auoit sur le costau des mazures & pans de muraille de quelques bastimens ruinez. Pultecam se retira leans auec quatre vingts Turcs tant de pied que de cheual ramassez de la fuite. Rabel resolut de les aller desnicher de là, dont Cojebique tascha le destourner, alleguāt que Pultecam y estoit caché, & auoit vne troupe de vaillans hommes auec soy, que la rage & le desespoir rēdroit inuincibles, si lon s'attachoit à eux: & qu'il estoit plus expedient de les despescher de loin à coups de flesches, priant qu'on lui dōnast ceste charge. Mais Rabel trop enflé de sa victoire ne tint conte d'vn si sage cōseil, ains auec quatorze cheuaux (car les autres poursuiuoyēt les fuyards) entra dedās ces ruines, où il fut assailli de deux costez, tellemēt que son cheual ayāt esté abatu à coups de picque, lui mesmes, atterré de pierres & cailloux tōbez d'vne muraille, fut tué des ennemis, & Manuel de Cugne semblablemēt: les autres cōtraints se retirer d'ētour ces mazures, sans toutesfois estre poursuiuis de Pultecā, qui craignoit qu'en recommēçant le combat, les siens, encores esperdus, ne fussent cause d'extreme confusion pour lui. Pourtant lui & les siens se contenterent d'auoir tué les deux principaux assaillans & contraint le reste de se retirer. On vid ce iour là combien grande difference il y a entre vn sage capitaine & vn vaillant soldat: car Rabel, qui estoit braue guerrier au possible, fit vn tel tour de ieune homme, que plusieurs trouuoyent fort mauuais qu'Albuquerque l'eust esleu gouuerneur de Goa. Au cōtraire Cojebique acquit alors la reputation de sage capitaine & bien experimenté, car il combatit vaillamment, & donna si bon conseil, que si Rabel l'eust creu, iamais il ne fust tombé en l'accident où il demeura prins. Apres tout ce que dessus auenu les Portugallois & Malabares se retirerent tous à sauueté dedans Goa, & d'vn commun auis esleurent Frācois Pantoje pour gouuerneur, lequel se monstra lors de si lasche courage qu'il refusa ce qu'on lui presentoit, disant que les afaires estoyēt en tel estat qu'vn homme bien auisé ne voudroit pas se charger lors de la garde de la ville. A son refus les gentilshommes & habitans baillerent le gouuernemēt à Iacques Mendeze de Vasconcel, lequel l'ayāt acceptee de bon cœur, mit courageusement ordre à tout ce qui estoit requis pour bien defendre vne place, fit apporter dans Goa tous les viures qu'il fut possible recouurer, dres-

ſa des forts, diſpoſa des ſentinelles, ayant l'œil & la main par tout. Criſne l'ayant prié d'eſtre receu auec ſes gens en la ville, y fut receu auec bon viſage, & n'y auoit pour la garde que deux cens Portugallois & ſix cens Indiens confederez, bien petite troupe pour ſouſtenir le faix d'vne guerre, & au beſoin endurer vn ſiege.

L'iſle de Goa conquiſe par les ennemis & la ville reduite à l'extremité.

QVANT à Pultecam il s'empara de toute l'iſle, & choiſit pour l'aſſiette de ſon camp Benaſtarin bourgade ſituee à l'entree de l'iſle vers le midi, aſſez commode pour recueillir les viures apportez de terre ferme, & pour repouſſer ceux qui veulent entrer en l'iſle. Il fit baſtir en ce lieu vne citadelle fort ample, laquelle il munit de tous engins de guerre & d'vne forte garniſon, afin de tant tourmenter les Portugallois qu'ils ſeroyent contrains quitter tout: puis quelques fois tout ouuertement, par fois par embuſches, il taſchoit s'emparer de la ville, mais Vaſconcel le repouſſoit touſiours. Ce pendant Franciſque Pereire de Berrede ſe vint ranger dedans la ville auec trente ſoldats Portugallois, ce qui reſiouit grandement Vaſconcel, tant il auoit lors faute d'hommes. Or dautãt que la guerre prenoit long trait, Zabaim commença à auoir mauuaiſe opinion de Pultecam, & meſmes quelqu'vn rapporta à Zabaim que ſon lieutenant le trahiſſoit. A l'occaſion dequoy Zabaim depeſcha vn ſien beau frere, Turc de natiõ, nommé Rozalcam, auec ſix mille hommes pour aller en Goa, commandant par lettres à Pultecam de remettre ſon armee es mains d'icelui. Pultecam, deſpité tout outre de la honte qu'on lui vouloit faire receuoir, refuſa d'obeir au mandement de Zabaim. Lors Rozalcam pour ſe rendre maiſtre manda à Vaſconcel, qu'au deſceu de Zabaim Pultecam auoit empieté le pays de terre ferme appartenant au Roy de Portugal, & prins pied en l'iſle: mais que luy eſtoit enuoyé auec armee pour chaſtier Pultecam d'vne telle faute, & que ſi Vaſconcel le vouloit ſecourir, en peu de iours ils chaſſeroyent Pultecam hors de l'iſle. Il donnoit auſſi eſperance de liberté aux Portugallois que Zabaim auoit arreſté priſonniers au port de Dabul, apres le naufrage dont a eſté parlé ci deuant. Vaſconcel adiouſta foy trop legerement à celui qui n'auoit point de foy, tellement qu'il dõna ſecours à Rozalcam, par le moyẽ dequoy Pultecam fut desfait en moins de rien. Mais cela fait tant s'en falut que Rozalcam tinſt promeſſe, qu'au contraire il cõmença à menacer Vaſconcel de lui courir ſus & mettre tout à feu & à ſang, s'il ne ſortoit promptement de la ville. Par ainſi la guerre ſe ralluma au grand deſauantage des Portugallois qui ſe trouuerent reduits en grande difficulté, & neantmoins repouſſerent tant de fois les ennemis arriere des murailles que finalement ils n'oſerent plus en approcher. Ce pendant l'hiuer ſuruint, qui eſt fort terrible & tempeſtueux en ceſte plage de mer, & par ainſi les paſſages demeurerent clos. D'autre part vn grand pan de muraille tomba de ſoymeſme, qui fit preſumer à Rozalcam qu'il auoit tout gaigné, tellement qu'il amena ſes troupes à l'aſſaut vers ceſte breſche, où il y eut aſpre conflict iuſques au ſoir auec perte de grand nombre d'ennemis, & quant aux Portugallois de quelques vns des leurs, notamment de Cojebique, lequel combatant des premiers & vaillamment au poſſible fut renuerſé d'vne harquebouzade

Vaſconcel aſſiné par Rozalcam.

dont

dont il mourut sur la bresche. Rozalcam ne pouuant forcer les assiegez fit tous ses efforts de les auoir par finesse: & pour y paruenir les contraignoit d'estre au guet nuict & iour, en apostant des coureurs qui alloyent & venoyent incessamment, & des trompettes qui ne cessoyent de sonner l'alarme: tellement que les assiegez tomboyent par terre tant ils estoyent las de veiller. Iean Machiade, duquel à esté parlé plusieurs fois ci deuant, & qui auoit charge d'vne compagnie entre les ennemis qui l'estimoyent Turc, dont il auoit l'habit & l'apparence, auertit par lettres Vasconcel de mener ses troupes en vn endroit nommé les deux arbres, si tost que la trompette sonneroit, pource qu'il lui seroit aisé de desfaire vne troupe d'ennemis qui demeuroyent d'ordinaire là auec vn trompette. Cela fut executé de nuict, en telle sorte que plusieurs tomberent sur la place, les autres mis en route, & la bresche refaite en diligence. Ce pendant la famine minoit les assiegez, car l'hiuer empeschoit l'apport des viures par mer, & Zabaim auoit gẽs sur toutes les auenues, tellement que rien ni pouuoit entrer de terre ferme.

4. DE ceste famine plusieurs prindrent occasion de renoncer le Christianisme, & s'enfuir de nuict vers Rozalcam, auquel ils promettoyent de suiure la superstition de Mahumet. Il y eut septante Portugallois qui oublians leur fermẽt & religion, & pour paistre leurs corps pour vn peu de tẽps, precipiterent malheureusement leurs ames en perdition eternelle: entre autres vn personnage de qualité & d'assez bon lieu nommé Fernand Lopez. Mais Iean Machiade, qui auoit faint d'estre Turc iusques alors, perdoit patience voyant des Chrestiens detester ainsi leur religion, & fut tellement esmeu qu'il delibera mõstrer par œuures sa foy en vn temps auquel il sembloit que les Chrestiens fussent accablez de faim, & reduits à toute extremité, & se rãger auec eux, pour participer à leurs trauaux & miseres. Il auoit deux fils d'vne Sarasine, lesquels il auoit baptisez de sa main: & les enuoya querir lors afin de les mener quãd & soy dans la ville. Mais ne pouuant executer cela, il commit vn acte merueilleusement pitoyable, aimant mieux se monstrer cruel enuers son propre sang que laisser en la puissance des ennemis des petis enfans pour estre empoisonnez des erreurs execrables de Mahumet. Ainsi donc vne nuict il estouffa ses deux enfans, & le lendemain commença à crier & lamenter ce miserable accident, deplorant à chaudes larmes sa calamité, & disant que ses enfans auoyent esté estouffez par les enchantemens de quelques sorcieres. En apres il fit semblant de vouloir se pourmener par l'isle afin de soulager ses ennuis, & auec quelques prisõniers Portugallois & les autres qui s'estoyent reuoltez si laschemenr, approcha des murailles de la ville. Lors il fit vne longue harangue de la briefueté de ceste vie, des supplices perpetuels, de la vie eternelle: & exhorta tous ses compagnons d'aimer mieux languir en ceste miserable & caduque vie, & estre trauaillez pour vn peu de temps, que d'estre tourmentez à tousiours apres la mort. Quant aux apostats, ils ne tindrẽt compte de tout ce discours: mais Machiade, qui auoit eu promesse & saufconduit de Vasconcel auant que rien executer des choses susmentionnees, entra dãs la ville auec les prisonniers, ce qui resiouit grandement les Portugallois, & leur fit esperer de-

Apostasie de septante Portugallois.

Acte tragique de Machiade à l'endroit de ses enfans.

liurance : car ils croyoyent que Dieu par sa prouidence auoit assisté à Machiade & à ses compagnons, pourtant s'asseuroyent ils aussi que le mesme Dieu donneroit bien tost quelque secours à vne troupe d'affligez qui inuoquoit sa puissance. Ce pendât Rozalcam entretenoit le siege, & se vint camper en vn lieu d'où il faisoit iouer ses plus grosses pieces contre la ville : ce qui donna occasion à Vasconcel de sortir auec quatre vingts cheuaux, lesquels chargerent si viuement Rozalcã & les siens, qu'apres quelques coups donnez de part & d'autre, les ennemis furent mis en route, & les Portugallois se retirerent sains & saufs en la ville, fors quelques vns blessez. Rozalcam troublé de la hardiesse des assiegez, perdit tout espoir d'emporter la ville, & pourtant quitta-il tout acte d'hostilité, se contentant de contraindre par famine les assiegez à se rendre. Vasconcel estimant qu'il faloit se hazarder dauãtage enuoya Francisque Pereire de Berrede en Baticala, quoy que la nauigation fust tresperilleuse à cause de la rigueur du temps & de la vigilance des ennemis, afin d'y recueillir quelques viures & les amener en la ville. Berrede cinglant en vne galere dont il estoit capitaine, exploita auec telle diligence & adresse, que s'estant embarqué le premier iour de Iuillet il retourna maugré les ennemis en dedans le mesme mois au port de Goa auec vingts brigantins chargez de viures, tellement que la famine deslogea & les assiegez reprindrent leur premiere vigueur.

Goa auictuaillee & renforcee par le secours de plusieurs capitaines Portugallois.

TELLES estoyent les afaires de la guerre en Goa. Mais le capitaine Begie, qui auoit cõmandement d'Albuquerque d'aller deuant en Zacotora, s'embarqua, & en sa route conquit vn vaisseau, puis attendit son general quelques iours, en fin desquels, coniecturant par la trop longue demeure, que la grand flotte feroit voile en Arabie ceste annee, vint surgir en Zacotora, destruisit la forteresse, chargea les soldats, l'artillerie, les viures & les munitiõs de guerre en ses nauires, puis cingla vers Ormus, pour exiger le tribut qui lui fut payé sans delay auec grand honneur fait à sa personne. De là il print la route de l'Inde, & sur la fin du mois d'Aoust vint mouiller l'anchre au port de Goa. Son arriuee remit au dessus tous ceux de la ville : car il menoit cent Portugallois braues soldats & bien disposts. Au commencement du mesme mois estoyent aussi arriuez de l'isle de S. Laurent Iean Serran & Pelage Sale, qui auoyent grandement fortifié & resioui les assiegez. Semblablement Manuel Lacerde, qui auec vne flotte de six nauires auoit couru la mer Indoise & rodé la coste de Calecut, si tost que les vents furent propres, amena toutes sortes de viures & deux cens soldats Portugallois en la ville de Goa, laquelle redressee par tant de secours commença à se mocquer des ennemis. Au mois de Septẽbre suiuant, Christofle Brittio parti de Lisbonne le dixneufiesme iour d'Auril, sous la charge de Garsie Norogne, print port en Goa. Ce Norogne, neueu d'Albuquerque, auoit esté enuoyé en Inde par Emmanuel auec six nauires, dont quatre hyuernerent en Mozambique, les deux autres furent enuoyees en Inde, l'vne en laquelle commandoit Arias de Gama fit voile en Cananor, l'autre dont Brittio estoit capitaine print port en Goa, cõme nous le venons de dire. Nonobstãt tout cela Rozalcam faisoit la guerre assez viuement: en fin il y eut bataille donnee,

nee,en laquelle Brittio menoit l'auantgarde,& où les ennemis eurẽt du pire,car apres auoir esté rompus & mis à vau de route, ils furent poursuiuis & taillez en pieces pour la plus part.Ceste perte ayant rẽdu Rozalcam plus sage il delibera ne plus venir aux mains,se contentant de loger ses troupes en diuers endroits de l'isle, & fortifier sa citadelle, laquelle du tout acheuee fut si biẽ munie de toutes choses necessaires, mise en si forte defense & remplie de tel nombre de soldats,que Zabaim n'auoit place forte,quelle qu'elle fust,comparable à ceste citadelle.Cependant arriuerent au haure de Goa deux nauires enuoyees par Melichiaz, chargees de bleds & de riz: car Melichiaz ayant entendu que les assiegez estoyent en grande disette de viures,despescha incontinent ces deux nauires pour le soulagement de Vasconcel & des siens,promettant par mandemens fort amples de s'employer iusques au bout pour le bien des afaires du Roy de Portugal. On le remercia bien fort,comme il le meritoit,& lui enuoya-on quelques presens.Puis les assiegez commencerent à faire la guerre d'autre façon,car ils couroyent souuent iusques à la forteresse de Benastarin, taschans par tous moyens de s'en rendre maistres.

6. DVRANT ces guerres & remuemens en Inde,le Pape Iule second assigna vn Concile en la ville de Pise. Les Rois d'Espagne & de Portugal traiterent ensemble par l'entremise de leurs ambassadeurs des afaires qui les concernoyent en commun,pour estre debatues & vuidees en ce Concile. Il suruint là dessus vn fait d'importance que les ambassadeurs de ces deux princes deuoyent desmesler alors,tel que s'ensuit.En ce temps il y auoit vn gentilhomme au royaume de Castille,nommé Pierre,& surnommé le Bastard,lequel auoit esté estimé l'auteur de quelques differens suruenus apres le trespas de la Roine Isabelle entre le Roy Fernand & son gendre Philippe d'Austriche fils de l'Empereur Maximiliã.Or apres la mort de Philippe, ce gentilhomme redoutãt l'indignation de Fernand, se retira au royaume de Fez chez Barraxa (qui lors estoit en grande reputation parmi les Mores, à cause de ses richesses & valeureux exploits) duquel il deuint familier amy. Or pour l'amour de Barraxa, qui en escriuit amplement,Fernand pardonna tout le passé à ce gentilhomme,lequel retourna en Espagne auec lettres de Barraxa adressantes au Roy. Le sommaire de ces lettres exhortoit bien au long le Roy Fernand d'entreprendre la guerre au royaume de Fez, en quoy Barraxa promettoit s'employer à condition que le royaume de Fez luy fust donné,lequel il tiẽdroit en hommage du Roy d'Espagne,& lui en payeroit tribut à sa volonté.Fernãd print plaisir à telles lettres,ce sembloit: & pourtant il enuoya incontinent ce gentilhomme vers Barraxa, auec instructions pour manier cest afaire.Pierre se transporta en la ville d'Alcassar Saguier,lors tenue par les Portugallois, & fut humainement recueilli par Roderic de Souse qui en estoit gouuerneur.Icelui s'estãt enquis pour quelle occasion Pierre faisoit ce voyage, il respõdit que par le rapport de quelques malueillãs,& non pour faute qu'il eust faite,le Roy Fernãd lui vouloit mal de mort,& que pour se garentir il se retiroit au royaume de Fez. Roderic,seigneur fort auisé,descouurant quelque incõstance es propos de

Estat des afaires de Portugal & d'Afrique.

Pierre, & y soupçonnant du mal, le retint auec soy iusques à ce qu'il trouua moyen de luy soustraire les lettres qu'il portoit à Barraxa, lesquelles il ouurit, & en print copie, les referma dextremẽt, les remit où elles auoyẽt esté prinses, donna cõgé au porteur, & enuoya son extrait au Roy de Portugal, lequel fut fort indigné des desseins de celui d'Espagne, qu cõtreuenoyent à l'accord fait entre eux touchant le partage des pays, par lequel le royaume de Fez estoit attribué au Roy de Portugal. Afin donc de destourner Fernãd d'vne telle entreprise, Emmanuel enuoya vn ambassadeur en Castille. Tandis Fernand armoit vne puissante flotte, sans dire à quoy il la vouloit employer, seulement que son intention estoit de faire la guerre aux ennemis de la Chrestienté. Enuiron le mesme temps le Pape Iule manda à Fernand qu'il s'estoit ligué auec les Venitiẽs, les Suisses & l'empereur Maximilian contre le Roy Louys douziesme. Que pour bien acheminer les afaires de ceste guerre il faloit que Fernand entrast en la ligue. Pourtant il le prioit bien fort d'y vouloir entendre, autremẽt il y auoit à craindre que le royaume de Naples ne lui fust enleué des mains. Fernand print peu de plaisir à telles nouuelles, toutesfois afin d'asseurer à soy le royaume de Naples, il se rangea à la ligue, & incita Emmanuel à en estre, qui n'y voulut aucunemẽt entendre : au contraire estant lors auenu que six galeres Françoises aborderent à Lisbõne, Emmanuel fit bon acueil à leur general, & lui permit d'enleuer des viures pour sa flotte, dont Fernand fut grandement irrité, disoit-on. Mais la bonté & douceur de ces deux princes effaça auec le temps toutes ces offenses de part & d'autre. Quant à la flotte que Fernãd auoit equippee pour la guerre de Fez, elle fut retenue à cause des troubles d'Italie, tellement qu'Emmanuel fut deliuré des pensees qui le trauailloyent pour ce regard. En la mesme annee, Henri Roy d'Angleterre enuoya des ambassadeurs en Portugal, pour declairer la singuliere amitié qu'il portoit à Emmanuel, & pour renouueller l'ancienne alliance fondee sur le parentage & affinité de leurs deuanciers.

Menees d'Vtetimutaraia emprisonné & decapité en Malaca auec son fils & son gendre.

TANDIS que ce que dessus se manioit en Europe, Albuquerque par vne sentẽce seuere estaignit des nouueaux troubles suruenus en Malaca. Il 7.
a esté dit ci deuant que ce marchand nommé Vtetimutaraja, allié d'Albuquerque, estoit fort riche : mais l'ambition acompagnoit tellement ses moyens qu'il affectoit à se faire Roy. Mesmes auant qu'Albuquerque eust conquis Malaca, icelui auoit dressé embusches au Roy pour le debouter du throne, & s'y asseoir, à quoy toutesfois il n'auoit peu attaindre. Mais il recommença ses menees du temps d'Albuquerque, esperant venir plus aisément au dessus alors qu'auparauant : car il estimoit comme impossible que la ville peust estre gardee par des estrangers de si lointain pays, & ia tenoit, par vne grande esperance ou vaine asseurance qu'il s'estoit forgee, le sceptre du royaume, soit qu'il s'appuyast sur ses grands biens, soit qu'il se confiast en la bonne affection qu'Albuquerque lui portoit, soit qu'il s'estimast assez habile hõme pour acheminer ses desseins, comme il estoit coustumier de se fonder sur ses propres discours. Or voyant qu'Albuquerque poliçoit la ville, & reigloit l'estat & les charges publiques autrement

ment que lui n'auoit pensé,& qu'on bastissoit vne citadelle de si bône sorte que ce lui seroit chose malaisee d'effectuer ce qu'il machinoit en son esprit,il conclud de recourir à d'autres artifices. Nous auons dit au liure precedent que Mahumet Roy de Malaca mourut de regret, apres la prinse de sa ville.Celui qui lui deuoit succeder par droit d'heritage, auoit esté chassé. Vtetimutaraja commence à negocier auec icelui par lettres & l'exhorte à prendre les armes,promettant de sa part employer ses richesses,ses adherās & tous autres moyens pour chasser les Portugallois.Telles menees ne pouuans qu'auec grande difficulté demeurer secrettes,sur tout es lieux où chascun tasche s'insinuer en la bonne grace du vainqueur, auint que les lettres enuoyees de part & d'autre tomberent es mains d'Albuquerque, lequel ne fit aucun semblant d'en sauoir nouuelles, & n'en tint propos à homme viuant fors à Roderic d'Arauge. Or il desiroit mettre la main sur le collet d'Vtetimutaraja,ce qui ne se pouuoit faire à cause du grād credit d'icelui, sinon qu'on trouuast moyē de l'attirer dedās la citadelle, où Vtetimutaraja ne vouloit aller en sorte que ce fust: car outre ce que sa meschante conscience le tenoit en perpetuelle crainte,il sauoit bien que plusieurs faisoyēt plaintes de ses tyranniques deportemens aux oreilles d'Albuquerque. Il auint en ces entrefaites qu'vn Persan sollicitoit Albuquerque pour obtenir quelque office,lequel fit response qu'il ne donneroit charge publique à aucun quel qu'il fust, sans l'auis des principaux de la ville: lesquels il permettoit à ce Persan faire venir,& que lors selon ce qu'eux auiseroyēt, lui feroit tresvolontiers tout ce qui seroit de raison. Le Persan qui estoit grand ami d'Vtetimutaraja,estimant que s'il le menoit vers Albuquerque ce seroit le moyen d'obtenir plus qu'il ne pretendoit, le tira sans contredit auec son fils & son gendre participans de ses conseils iusques dans la citadelle: où eux se transporterent assez volontairement,non tant pour faire plaisir à ce solliciteur,que pour maintenir leur degré en se trouuant en vne telle assemblee. Mais si tost qu'ils furent dedans on les arresta prisonniers, & commença-on à faire leur proces, & leur assigner des auocats pour defendre leur cause. Les principaux articles,sur lesquels leur emprisonnemēt fut fondé,estoyēt: Que Vtetimutaraja auoit sollicité l'heritier du feu Roy à redemander le royaume auec les armes, à ruiner la citadelle & tuer les Portugallois: destourné l'Amiral Lasamā du seruice qu'il desiroit faire au Roy Emmanuel: que par son conseil on auoit machiné la mort de Siqueire, & massacré indignement plusieurs soldats d'icelui:que par ses ruses,aucūs d'iceux eschappez du glaiue,& pressez d'autres grandes miseres, auoyent quitté le Christianisme:que son fils & son gendre prisonniers auec lui,induits par son autorité, s'estoyent rendus compagnons & solliciteurs de la mesme trahison. Vtetimutaraja nioit quelques articles,mais il demeuroit cōuaincu des autres par le tesmoignage de sa propre main. Pourtant commēça-il à s'humilier & demander pardon:mais estant entierement descouuert par tesmoins & indices tressuffisans,lui,son fils & son gendre furent condamnez à mort, & eurent les testes tranchees publiquement,leurs maisons furent demolies & rasees,afin que toutes marques de telles gens fussent effacees, & que lon

n'en vist rien en Malaca. Ceste sentence mit Albuquerque en plus grande reputation que deuant entre ces peuples: car ils disoyẽt que c'estoit vn personnage qui sauoit vaincre ses ennemis en guerre ouuerte, & en paix ruiner la tyrannie par bonne & roide iustice. Au reste, encor qu'ils fussent bien ioyeux de l'execution d'Vtetimutaraja & de ses complices, toutesfois ils auoyent tous leur part de la peur, pensans qu'il ne faloit pas broncher deuãt Albuquerque, qui releuoit si rudemẽt les malauisez, sans se soucier de leurs richesses & grandeurs. La conspiration ayant esté ainsi estainte par le sang des traistres, Albuquerque resolut d'enuoyer aux isles nõmees Molucques, & fit equipper trois nauires dont Antoine d'Abrey eut charge, & partit de Malaca sur la fin du mois de Decembre, l'an mil cinq cens onze, prenant sa route vers le Leuant.

Conspiratiõ de Patecatir successeur d'Vtetimutaraja cõtre les Portugallois & ce qui en auint.

QVANT à Albuquerque, pource qu'il auoit haste de reuenir en Goa, il bailla incontinent l'office d'Vtetimutaraja, asauoir de iuger les differés entre les Sarasins, à vn nommé Patecatir estimé le second en biens & autorité apres Vtetimutaraja. Ce nouueau iuge estoit ennemi d'Vtetimutaraja qui ne lui auoit pas voulu dõner sa fille à femme, quoy qu'il eust offert pour l'auoir. Estant entré en l'administration de sa charge, il attira à soy le cœur des Portugallois par vne certaine apparence de bonté qu'on voyoit en lui. Or la vefue d'Vtetimutaraja desirant venger la mort de son mari, gaigna Patecatir en lui baillant en mariage sa fille qu'il aimoit extremement, & lui fit tant de promesses qu'il entreprint faire la guerre aux Portugallois: car ceste femme l'asseura de lui fournir six mille bons soldats, auec lesquels, s'il estoit habile homme, il pourroit sans difficulté surprendre & exterminer les Portugallois. L'amour, l'auarice & l'ambition aueuglerent tellement Patecatir (qui esperoit desia aucunemẽt attrapper les richesses du royaume en y employant toutes ses forces) qu'il condescendit aux prieres de sa belle mere. Et pourtant sans differer dauantage, apres auoir solennizé son mariage fort secrettement, il fit mettre le feu en vn quartier le plus habité de toute la ville, & tua plusieurs des habitans. Albuquerque prend incontinent les armes, court au deuant de cest estourdi, le chasse hors de Malaca. Lui se retire en vn lieu nommé Opi assez pres de la ville, où il demeuroit d'ordinaire, le fait fortifier de fossez, tranchees & remparts, auec force artillerie & diuerses sortes de traits, engins & instrumens de guerre, donnant puis apres maints alarmes aux Malacans par les courses qu'il faisoit. Mais Albuquerque reprima si dextremẽt l'audace de Patecatir, qu'en peu de iours il deuint sage à ses despẽs & demeura coy sans plus tourmenter persoune. En apres, dautant qu'Albuquerque se vouloit embarquer, il establit Roderic Brittio gouuerneur de la ville & citadelle, Roderic d'Arauge thresorier, lui adioignãt des secretaires & cõtrolleurs, Fernand Andrade Amiral, Ninachetuen iuge des habitans qui n'estoyẽt Mahumetistes, & qui appellent en leur langue ce iuge Xabandara. Il disposa les Sarasins en diuers quartiers, & commit vn surintendant en chascun pour y administrer iustice, commandant neantmoins à tous d'obeir à Brittio. Ce pendant Zainal enuoya gens prier Albuquerque de lui pardonner sa faute, confessant que par desespoir il s'e-

stoit

ſtoit ainſi reuolté : car il ne penſoit pas, voyant meſmes les afaires prendre long trait, qu'Albuquerque peuſt s'emparer de Malaca auec ſa petite flotte. Qu'ayant veu la prouelle des Portugallois il n'eſtimoit qu'il y euſt forterelle au monde qui ne fiſt ioug ſous leurs armes. Il demandoit donc à Albuquerque pardon de tout le paſſé, & qu'il lui rendiſt ſa main victorieuſe, afin que rous entendiſſent qu'Albuquerque eſtoit auſſi miſericordieux qu'aſpre & vaillant. Albuquerque lui promit la foy, & le fit venir en Malaca, où eſtanr arriué il ſupplia derechef d'eſtre reſtabli en ſon royaume, ce qu'Albuquerque lui promit faire, mais que le temps s'eſcouloit tellement que la rigueur de la mer l'arreſteroit rour court s'il ne ſe mettoit à la voile: qu'apres auoir gaigné le port de Goa, & donné ordre aux afaires de la ville, il le remeneroit en ſon royaume. Zainal eſtimant qu'on le vouluſt entretenir de paroles ſortit ſecrettement de Malaca auec tout ſon train.

9. ALBVQVERQVE ayant laiſſé trois cens Portugallois dans la ville, en emmena deux cens autres, outre les ſoldats Indiens & quelques Malacans qui s'eſtoyent touſiours monſtrez fideles, & fit voile du port de Malaca auec quatre nauires ſeulemēt. Or en cinglant au long de Zamatra, vne tourmente ſoudaine le contraignit ietter les anchres au premier port que les nauires peurent gaigner. Mais les vagues ialliſſoyēt de telle roideur & ſi haut, que lō ne pouuoit aſſeurer la nauire capitaineſſe quelques anchres que lon iettaſt, ſi que donnant contre vn roc caché ſous les ondes, elle s'ouurir, & la proue commença incontinent à puiſer: la pouppe arreſtee ſur le roc ſe mōſtroit au deſſus, mais en telle ſorte que la ſentine eſtoit plaine d'eau, & tout ce qui y eſtoit fut englouti de la mer : quant aux hommes ils gaignerent le haut de la pouppe, mais ceux de la proue ſentans qu'elle enfonçoit empoignerent des aix, & tonneaux, tellement qu'vne partie ſe ſauua au riuage de Pacē, les autres perirent. Il eſtoit nuict, & l'obſcurité ſembloit plus eſpaiſſe que de couſtume: les tourbillons, orages, tonnerres, & fouldroyans eſclairs eſtonnoyent tous ceux de la flotte qui ne penſoyent qu'à la mort, & auec vœux, prieres, cris en l'air, ſanglots & larmes demandoyent miſericorde pour leurs ames. Albuquerque voyant vn fort ieune garſon preſt d'eſtre noyé par les vagues qui entroyent à randon dans ſa nauire, le chargea & tint ſur ſes eſpaules, iuſques à ce qu'on fuſt venu au ſecours d'vne autre nauire, & dit, l'innocēce de ceſt enfant m'aſſeure que par la grace de Dieu i'eſchapperay ce danger. Les choſes eſtans en telle extremité, on detaſcha vn eſquif de la nauire de Pierre Alpoeme, preſidenr en la iuſtice des Indes, & à force de rames les matelots approcherēt d'Albuquerque & du reſte de ſes gens, leſquels ils amenerēt en la nauire d'Alpoeme. Gregoire Nonio Lion, capitaine d'vne autre nauire, fut emporté au loin par la tourmente. Ceux qui eſtoyēt en la nauire de Simon Martin, où il n'y auoit que treize Portugallois (les autres eſtans de Iaue & Malaca) voyās ces treize deſnuez de tout ſecours ſe ruerent ſur eux & ſur leur capitaine griefuement malade alors, & les tuerent. Quatre matelots ayans gaigné vn eſquif ſe ſauuerent au riuage de Pacem : & quant à la nauire elle fut pouſſee d'vn tourbillon au port de Timiamen ville aſſiſe en ceſte coſte de Zamatra, où les vagues l'englouti-

Albuquerque part de Malaca: le danger auquel il fut reduit ſur mer, & la perte qu'il fit.

rent. La tourmēte appaisee Albuquerque reprint sa route: mais le nombre de gens emporté dans la nauire d'Alpoeme estoit grand, tellemēt qu'il y auoit faute de viures. Toutesfois ce qui les affligeoit le plus estoit la soif, dōt ils fussent morts tous, s'ils n'eussent conquis deux vaisseaux rencontrez à la bonne heure pour les Portugallois, & qui portoyent quantité de viures & d'eau douce. Simon Andrade fut estabi capitaine de l'vne auec quinze soldats, & Albuquerque retint auec soy le capitaine de ce vaisseau auec quelques Sarasins pour ostages. Vn Sarasin pilote de ce vaisseau dās lequel Andrade commandoit, se gouuerna tellement que le vaisseau fut porté en vne des isles de Maldiuar plaine de soldats Calecutiens, qui eussent tué tous les Portugallois s'ils n'eussent craint qu'Albuquerque n'eust fait de mesme (cōme le droit de guerre l'eust porté) aux ostages qu'il auoit retenus. Finalemēt ceux qui peurēt eschapper, apres auoir souffert mille maux, arriuerent finalemēt en Cochim. Toutes les richesses cōquises en Malaca perirēt en la mer, dont toutesfois Albuquerque ne se soucioit, ains seulement estoit extremement marri de la perte de deux Lions de fer excellemmēt elabourez, & du brasselet qui arrestoit le sang: car il auoit deliberé d'enuoyer cela auec autres presens au Roy Emmanuel.

Les Portugallois pillent la terre pour enrichir la mer.

AYANT gaigné le port de Cochim au commencement de Feurier l'an mil cinq cens & douze, & receu illec nouuelles des choses auenues en Goa, il despescha promptemēt huit brigantins chargez de gens de guerre pour entrer en l'isle, & ordonna Manuel Lacerde gouuerneur de la ville, l'asseurant qu'en peu de iours il iroit le deliurer. Lacerde rescriuit tout soudain qu'il n'estoit besoin qu'Albuquerque se hastast: que la ville estoit bien munie: qu'il faloit attendre la flotte de Portugal, afin qu'auec plus grandes forces il peust se rendre maistre de la citadelle de Benastarin, autrement le viceroy n'auroit point d'honneur de prendre terre en l'isle, s'il n'amenoit tant de gens qu'il peust se rendre maistre de ceste citadelle. Albuquerque trouua bon cest auis, & ce pendant fit iustice des crimes commis par quelques Portugallois en son absence. Vne chose porta-il fort impatiemment, qu'aucuns (qui pour leurs meschancetez auoyent merité le fouet) par leurs menees firent que Simon Rangel qui les reprenoit de leurs exces fut banni, puis saisi en chemin par les Sarasins qui l'auoyent mené prisonnier en Arabie. En ce temps Pierre Mascaregne, qui estoit parti de Lisbonne auec Garsie Norogne, print port en Cochim, & asseura que Norogne arriueroit bien tost auec le reste de la flotte. Dauantage suruint vn ambassadeur du plus puissant Roy de toutes les isles de Maldiuar, & pria Albuquerque de receuoir ce Roy en sa protection, dautant qu'il vouloit estre vassal d'Emmanuel, & ne faillir à lui payer tribut tous les ans. Ceste promesse & alliance fut ratifiee auec les ceremonies acoustumees en tel cas, & commandement fait à vn Sarasin nommé Mamelles, qui s'estoit emparé de quelques vnes de ces isles, d'en sortir incontinent, ce qu'il fit sans autre sommation.

1512.

Estat des Indes.

TEL estoit l'estat des Indes, & au mesme temps, asauoir au commēce- 10.
ment du mois de Feurier, la Roine Marie acoucha d'vn fils ressemblant du tout à Emmanuel, qui fut nommé Henri. Le mesme iour que ce Prince nasquit

Naissance de Henri Prince, & encor aujourdhui Car-

nasquit il cheut de la neige en abondāce dedans Lisbonne, ce qui est comme monstrueux en ceste ville là qui est en vn air fort temperé. Plusieurs interpreterent que cela presageoit la candeur d'esprit, la pureté & continence de vie, & la vertu qui reluisoit abondamment & d'vne façon miraculeuse en ce prince. Mais sans nous arrester aux presages, c'est chose certaine que le royaume de Portugal est appuyé sur la preud'hommie, vertu, religion, constance & bons exemples de ce prince à present Cardinal. *dinal de Portugal.*

11. MAIS pour reuenir à l'estat des Indes, apres qu'Albuquerque fust parti de Malaca, les habitans de la ville tant Mahumetistes que autres idolatres qui tenoyent le parti des Portugallois alloyent & venoyent sans sauoir où, tant la peur les auoit troublez : car ils pensoyent estre perdus, n'ayans plus Albuquerque auec eux. Pour les estonner encores dauantage, vn bruit courut que Lasaman approchoit auec grand nombre de vaisseaux pour combatre les Portugallois : tellement qu'Andrade fut d'auis d'aller au deuant pour lui empescher l'entree du haure. Patecatir qui descouuroit tout par le moyen de ses espions, entendāt qu'Andrade estoit hors du port & cingloit en haute mer pour donner bataille à Lasaman, entra de nuict dans la ville, & surprint vne barque en laquelle commandoit Alfonse Chiaigne vaillāt ieune homme lequel fut tué en combatant, & ses soldats emmenez prisonniers. Il y auoit dans ceste barque vne grosse piece d'artillerie, nommee le Chameau, que Patecatir enleua & fit emporter en autre endroit. Andrade n'ayāt point trouué la flotte de Lasaman, retourne au port, & delibere donner l'assaut au fort de Patecatir : & pour cest effect il enuoye Alfonse Personne auec mil cinq cens Indiens & quelques Portugallois pour prendre terre & costoyer le riuage, afin d'embesongner Patecatir en mesme instant par mer & par terre. Quant à Andrade il entra dans le canal par le moyen de la maree auec des barquerolles & esquifs, commandant à George Botel qui voguoit le premier d'assaillir viuemēt les ennemis : lui suiuit Botel incontinent. Alfonse Personne au mesme instant courut au cōbat : tellement que le fort fut prins, la garnison mise en fuite, & grand nombre d'ennemis tuez. On y trouua vn gros tronc de bois arrousé de sang fraischement espādu : car le canonnier qui auoit charge du Chameau, ayant esté emmené prisonnier auec les autres Portugallois, fut pressé de tourner sa piece & tirer contre Andrade, auec menace de le faire mourir s'il differoit : mais il refusa de tirer, aimant mieux perdre la vie que d'offenser Dieu & blesser ainsi sa conscience. Ce refus despita tellement Patecatir qu'il fit tout sur l'heure couper la teste au canonnier sur ce tronc de bois. Or tandis que les vns s'amusoyent au pillage, les autres à trainer le Chameau & autres pieces dedās les nauires, les autres à mettre le feu dans le fort, on descouurit vne troupe de quatre cens Sarasins bien equippez auec trois grands elephans, chascun desquels portoit vne tourelle garnie de vingt archers. George Botel estant plus pres de ceste troupe que les autres capitaines, donna dedās le premier auec sa compagnie, exhortāt ses soldats de faire place au premier elephant, & frapper le conducteur d'icelui. Eux ayans laissé large à la beste, s'adresserent à celui qui la gouuernoit, & à coups de picques dōnez de toutes parts *Guerre & diuerses rencontres de Patecatir & des Portugallois en Malaca.*

le tuerent & ietterent bas. L'elephant destitué de guide s'arresta tout court: alors le canonnier de l'esquif de George Botel, frappa d'vn boulet cest elephant au cœur,& le fit broncher incontinent par terre. Les autres effroyez du bruit s'enfuyēt,& les Sarasins apres.Il y auoit sur la riuiere des vaisseaux chargez de marchandise,qui furent pillez tout à l'heure,& les Portugallois retournerent victorieux dans la ville. Patecatir s'estant eslongné à deux lieuës de là,fortifia vn autre lieu plus cōmode de nature,& y mit plus grosse garnison qu'es autres endroits. Andrade l'alla assaillir en ce lieu,entra de force & mit le feu au premier corps de garde, & voulāt faucer les trois autres,il se vid sur les bras vne telle multitude de gens enuoyee par celui qui se nommoit Roy de Malaca, que lui & les siens furent contrains reculer. En ceste charge Andrade perdit douze de sa cōpagnie, entre autres Roderic d'Arauge,Christofle Mascaregne, George Garcez, & Antoine d'Azeuede: & fut blessé lui mesme auec Pierre de Far & plusieurs autres.

CESTE victoire haussa tellement le cœur à Patecatir, qu'il commença à dōner esperance certaine au prince qui aspiroit au royaume de Malaca,de l'en rendre bien tost paisible seigneur. Ce prince manda incontinent à Lasaman qu'auec la flotte qu'il auoit toute preste il se ioignist aux vaisseaux du Roy de Darguim (royaume limitrophe de celui de Malaca vers le Midi) lequel lui donnoit secours contre les Portugallois ,& assiegeast le port de Malaca.Andrade ayāt descouuert que Lasaman auec sa flotte estoit à l'emboucheure d'vne riuiere nommee Muar,y vogua en diligence & assaillit Lasamā.Ceste bataille fut tresaspre & dura deux iours,en fin desquels les Portugallois demeurerent maistres,les ennemis ayans esté contrains se sauuer apres grosse perte d'hommes & de vaisseaux. En ce mesme temps trois nauires chargees de soldats,de viures & munitions de guerre, & de charpentiers,enuoyees par Albuquerque,aborderent en Malaca, où il y auoit grande disette de viures, à quoy Andrade voulant pouruoir fit voile au goulfe de Cincapur qui separe la terre ferme de bout du royaume vers Midi, & conquit vn grand vaisseau de Patecatir bien garni de victuaille: puis estant de retour en Malaca enuoya Loup d'Azeuede & George Botel au mesme endroit, d'où ils amenerent trois autres vaisseaux de Patecatir tous chargez de viures.Item,George Gomeze de Cugne se rendit au port de Malaca auec vne nauire plaine aussi de viures tirez du royaume de Pegu, le Roy duquel auoit traité paix & alliance auecques Albuquerque.En ces entrefaites arriua semblablement Antoine Mirande, venant de visiter le Roy de Siam, qui l'auoit caressé & honnoré de fort riches presens. Roderic Brittio ne voulant perdre l'occasion qui se presentoit de faire vn bon coup, arma des nauires & les commit à Andrade,afin de ruiner entierement Patecatir qui commēçoit à baisser l'aile, & ne sauoit où se tourner,pour la necessité qui le pressoit,depuis la prinse de ses viures & munitions. Andrade & les autres capitaines se disposerent incontinent au combat, dont la pointe fut baillee à George Botel & à Pierre Personne, lesquels donnans de pied & de teste dedans le premier fort des ennemis, dont la pluspart fut taillee en pieces, en faucerent deux autres

conse-

consequemment, & contraignirent les autres se sauuer de vistesse. En ce combat Francois Machiade tua vn elephant, & en print on vn autre qui fut emmené en Malaca: deux autres eschapperent. Patecatir du tout abatu de ce coup s'enfuit es isles de Iaue auec sa famille & ses biens. Le pretendu Roy de Malaca fit sa retraite en vne autre isle vers l'Orient nommee Bintam. Quant à Lasaman, n'ayant plus enuie de s'attaquer aux Portugallois il leur laissa la mer libre. Andrade reuint en la ville & deliura les habitans de toute fascherie & sollicitude. En mesme temps Antoine d'Abrey retourna aussi en Malaca, n'ayant peu descouurir entierement les isles vers lesquelles Albuquerque l'auoit enuoyé, à cause d'vne tourmente. Ce nonobstant il fut porté en vne isle appellee Amboin assez prochaine des Molucques, où il chargea quelque quantité de cloux de girofle. De là il fit voile es isles de Bandan, situees en nombre de cinq vers le midi: où croissent en abondance les arbres qui portent les noix muscades, & dit on que ces arbres ressemblent fort aux lauriers, & que les fleurs d'iceux approchent de la forme & couleur de celles du peschier. Le peuple est lourd & farouche: ils contraignent le Roy de quitter sa dignité quād bon leur semble, & establissent vn conseil des plus anciēs pour gouuerner les afaires, diuersifiās ainsi leur estat public. Francisque Serran fut aussi chassé d'vne bourasque en vne isle des Molucques nommee Ternate, & y fit naufrage: toutesfois le Roy de ceste isle le receut auec bon visage & lui fit beaucoup de presens.

12. TANDIS que ces choses passoyent es pays si proches de l'Orient, Albuquerque diligētoit de faire ses apprests pour la guerre. Alors Garsie Norogne, qui auoit hyuerné en Mozambique, comme dit a esté, suruint. Deux autres capitaines, asauoir George Melio Pereire & Garsie de Souse, partis de Lisbonne en la mesme annee, & ayans eu vent à souhait arriuerent aussi auec vne flotte de douze nauires, chargees de deux mille Portugallois & dauātage. Albuquerque arma lors seize nauires, & desmara du port de Cochim. Pierre Mascaregne, qui auoit ia esté establi en charge de capitaine de la citadelle de Cochim, protesta qu'il ne souffriroit iamais que ceste guerre se fist en son absence, & pressa tant que sa capitainerie fut baillee à vn autre, & lui monta es nauires. En ceste course Albuquerque commit George Melio pour garder la forteresse de Cananor, & par bonne iustice appaisa les dissensions suruenues entre les Portugallois & les marchans Sarasins habitans en Cananor: puis estant pres de Batticala il enuoya dire au gouuerneur de la ville, que sachant pour certain qu'en ce port estoit arriué vn vaisseau de Calecut chargé de poyure appartenant au Sarasin qui auoit acheté Simon Rangel, il lui commandoit de la liurer prōptement: à quoy le gouuerneur obeit sans aucun delay, tellement que le vaisseau fut mené en Cochim. Alors vn Iuif apporta lettres des Portugallois (qui ayans esté separez par vne tourmente de la flotte de Edouard de Leme, auec leur capitaine George Quadre, firent naufrage, & gaignans le bord à toute peine furent arrestez par des Sarasins) lesquelles contenoyent que le Sultan d'Egypte faisoit bastir vn fort à l'emboucheure de la mer Arabique, & auoit deliberé se rendre maistre de la ville d'Aden. Estans au dessus d'Onor vn au-

Nouuelle flotte de Portugal en Inde, & diuers apprests de guerre contre Albuquerque.

tre Iuif apporta les mesmes nouuelles, adioustãt qu'Albuquerque pouuoit sans aucune difficulté s'emparer d'Aden, auant que l'armee du Sultã y peust venir à temps: que les habitans s'estoyent reuoltez, & craignoyét de retomber en ses mains, tellement qu'ils s'assuiettiroyent beaucoup plus volontiers à la domination des Portugallois qui les traiteroyent doucement, qu'à la tyrannie du Sultan. Melras vint aussi trouuer Albuquerque, & l'auertit que Zabaim dressoit vne armee de vingt mil hõmes, afin de fortifier Benastarin & le rendre imprenable: qu'il se faloit donc haster auãt que ceste armee se ioignist aux troupes qui tenoyent la ville.

Guerre de Goa, & quelle en fut l'issue.

13. CEST auertissement fut cause qu'Albuquerque, sans differer dauantage print la route de Goa, & auec sa flotte assiegea Benastarin. Ceux de la ville canonnoyent furieusement les nauires, & entre autres pieces qui nuisoyét fort aux Portugallois ils se seruoyent d'vne nõmee le Chameau. Mais par l'adresse d'vn canonnier qui tita d'vne autre piece appellee la Sphere, le boulet dõna dedãs la bouche du Chameau si à point qu'il fut tout soudain brisé & les Portugallois deliurez de la peur qu'il leur faisoit. Albuquerque descẽdit en terre pour aller en la ville de Goa, afin d'amener les forces qui y estoyent, & enclorre ceux de Benastarin du costé de terre, pour les serrer dauantage. Rozalcam sachant cela, le suiuit auec deux cens cinquante cheuaux & grand nombre de gens de pied: mais Pierre Mascaregne, Garsie Norogne, Manuel Lacerde, Loup Vasque de sainct Pelage, Iean Fidalgue & Roderic Gonsalue Camigne lui allerent au deuant, & se donnerent bataille, en laquelle Rozalcam eut du pire, tellemẽt que lui & les siens mis en fuite furẽt poursuiuis si roidement iusques aux portes de Benastarin que les Portugallois tascherent de gaigner la muraille en montãt sur les bouts des picques & halebardes. Vasque de sainct Pelage & Pierre Mascaregne acquirent l'honneur de ceste iournee. Ceux de la ville repoussoyent l'assaut à coup de traits de toutes sortes, tellement qu'ils tuerent quelques assaillans & en blesserent plusieurs. Manuel Lacerde receut tel coup de pierre qu'il cheut bas de son cheual, & eust esté tué si Iean Decio ne l'eust secouru tout à l'heure. Et sans Albuquerque qui retira ses gens des murailles, cõtremont lesquelles ils grimpoyent comme enragez, les Portugallois eussent perdu beaucoup dauantage des leurs en cest assaut: car on ne les pouuoit retenir qu'ils ne montassent les vns apres les autres, comme dit a esté, pour entrer dedans la forteresse. Albuquerque, estant retourné en Goa, mit aux champs toutes ses troupes au bout de quelques iours, n'y laissant sinon certaines cõpagnies suffisantes pour garder la ville. Il auoit lors trois mille Portugallois, & parmi eux quelques bandes d'Indiens. L'artillerie marchoit deuant, auec des machines & engins propres pour l'acommoder, bref Albuquerque auoit tout l'attirail & equippage propre pour assieger & assaillir vne place. S'estans campez ils commencerent à battre la ville & forteresse tant par mer que par terre. Mais ils n'auancoyét pas beaucoup, car la ville estoit close de murailles fortes & espaisses, de plusieurs bouleuarts, dont les assiegez tiroyent iour & nuict & tuoyent plusieurs des assaillans. Or tant plus les Portugallois s'obstinoyent, plus le danger croissoit pour eux, & tous leurs

efforts

efforts tournoyent en fumee. Il n'y auoit que la famine qui fist la guerre & pressast fort les assiegez, dautant qu'Albuquerque auoit donné bon ordre de leur coupper les viures de tous costez, faisant garder soigneusemẽt toutes les auenues: tellement que les assiegez estans en grand nombre auoyẽt mangé les viures qu'on auoit serré es magazins. Rozalcam contraint par ceste necessité voulut essayer si par vne saillie il se pourroit afranchir de ce siege: & sur les trois heures apres minuict fit sortir quelques compagnies bien equippees auec les plus vaillans capitaines: lui se tint à la porte pour enuoyer gens de renfort. Ces troupes donnerent viuement dedãs le corps de garde de Manuel de Souse lequel fut blessé en combatant, & ses soldats contrains reculer: par ainsi les autres poursuiuent & entrent en vn autre corps de garde de Garsie Norogne qui acouroit au secours de Manuel. La famine & la rage possedoit tellement les troupes de Rozalcam que Norogne fut chassé plus loin. Pierre Mascaregne approcha lors auec des compagnies bien resolues, rassembla les Portugallois escartez, arrestant tout court les poursuiuans: alors le conflict fut si furieux, qu'au lieu de combatre auec les harquebouzes & picques, ils se ioignirent de si pres qu'à coups d'espees & de poignards, voire mesmes en se ruant au col les vns des autres pour lutter, chascũ taschoit de vaincre son ennemi. Toutesfois les assiegez, ne se sentans assez forts pour passer outre, se retirerent à sauueté dedans la ville. Albuquerque fit vn fossé plus large, & fortifia bien sa trãchee mieux qu'auparauant, afin que ses ennemis ne peussent plus faire telles sorties: par ainsi l'extreme necessité les contraignit de demander composition, qui leur fut ottroyee aux conditions qui s'ensuiuent. Que les assiegez liureroyent à Albuquerque tous les Chrestiens qui s'en estoyent fuis vers eux & qui auoyẽt renoncé le Christianisme: ensemble deux nauires par eux prinses en entrãt dedans l'isle, en vne descente nommee Noroez: item qu'ils quitteroyent la ville & forteresse de Benastarin, auec les cheuaux armes & artillerie qui y estoit, & tous les vaisseaux anchrez en l'isle. Albuquerque promit sur sa foy qu'ils se pourroyent retirer auec tous leurs biens, & qu'il ne feroit point mourir les Portugallois qui auoyent abiuré leur religion. Ceste composition fut fidelement obseruee de part & d'autre, tellement que les ennemis deslogerent & passerent en terre ferme: les Portugallois prindrẽt possession de Benastarin, & Albuquerque retourna dans la ville de Goa. Les Portugallois qui s'estoyent rangez au Mahumetisme ne furent point executez à mort, mais afin que personne n'entreprinst à l'auenir d'auoir le cœur si lasche, il les traita de telle sorte que chascun en fut autant esmeu que si ces miserables eussent esté retranchez du monde: car il leur fit couper à tous les narines, les oreilles, les mains droites, & les poulces des mains gauches. Du nombre d'iceux estoit Fernand Lopez, duquel a esté faite mention ailleurs: icelui ayant esté depuis laissé en l'isle de saincte Helaine par les nauires qui reuenoyent en Portugal, peupla ceste isle de graines d'herbes potageres & medecinales, & d'arbres, par vne adresse & sagesse si remarquable, qu'auiourd'hui les Portugallois à leur retour des Indes allans faire aiguade en ceste isle y sont merueilleusement soulagez. Tout ce que dessus executé, Al-

Benastarin rẽdu à Albuquerque & cõmẽt il chastia les Portugallois deuenus Mahumetistes.

buquerque enuoya Norogne en Cochim pour equipper & tenir preste la flotte qui deuoit reuenir en Portugal,& puis costoyer toute la lisiere de Calecut,afin qu'il ne partist aucũ vaisseau hors du goulfe de la mer Arabique, sans estre incontinẽt arresté.Il dõna charge d'autres nauires à Garsie de Sousе pour contraindre tous les marchãs venans de Perse auec des cheuaux de venir mouiller l'anchre au port de Goa. Ceux qui y arriuoyent estoyent humainement recueillis, & leur rabbatoit on quelque chose du peage: au moyen dequoy les marchans deschargeoyent fort volontiers en Goa leurs cheuaux & autres marchandises, qui fit que les reuenus de la douanne encherirent au proufit du Roy Emmanuel.

Negotiation d'Albuquerque auec plusieurs Rois & Princes à l'auantage des afaires de Portugal.

Il y a vne region maritime limitrophe du pays de Zabaim,nommee Vengapor. Le Roy d'icelle enuoya vn ambassadeur vers Albuquerque demander la paix: car le nom de ce capitaine estoit tant estimé par toutes les Indes, que plusieurs pour l'amour de lui desiroyent estre suiets du Roy de Portugal,afin que sa protection les garantist de la tyrannie des autres Princes. Cest ambassadeur presenta de la part de son Roy à Albuquerque des selles,colliers,bardes & housses de cheuaux.Sa legation ne contenoit autre chose qu'vne declaration du grand desir que ce Prince disoit auoir d'estre ami des Portugallois,ausquels il offroit bailler des viures,& si besoin estoit faire la guerre à Zabaim,brief n'omettre chose quelcõque du deuoir d'hõme fidele & bien affectionné au seruice du Roy de Portugal. Seulement il requeroit lui estre permis d'acheter & tirer tous les ans de Goa le nombre de trois cens cheuaux. Ce qu'il demanda lui fut accordé & l'ambassadeur renuoyé honnorablement vers son maistre. Gaspar Chanoque, qui auoit fait desia vn voyage vers le Roy de Narsingue,y fut renuoyé par Albuquerque auec riches presens,pour lui demander au nom d'Emmanuel vne ville nommee Batticala size en la coste de Malabar, laquelle commence en Cananor & se termine au cap de Cori. Or Batticala appartenoit au royaume de Narsingue,& combien que le terroir soit sterile, & le haure assez mal asseuré, toutesfois vne garnison seruoit bien en ce lieu aux Portugallois pour acommoder leurs afaires.Enuiron le mesme temps Zabaim Dalcam despescha deux ambassadeurs pour prier Albuquerque de pacifier,& lui permettre d'acheter des cheuaux en Goa pour s'en seruir es guerres qu'il auoit contre les nations voisines:ce qui lui fut accordé,& Iacques Fernand de Far esleu pour aller vers lui ratifier sous certaines conditions alliance de paix & d'amitié. Melichiaz manda aussi vn de ses domestiques auec vne nauire chargee de viures & diuers fruits à Albuquerque, pour lui gratifier de la prinse de Malaca,& declairer par vne longue harãgue que Melichiaz demeureroit tousiours humble & obeissant seruiteur d'Albuquerque, lequel de sa part remercia Melichiaz, fit quelques presens à son homme, & recompensa Melichiaz de ses viures par autres riches dons qu'il lui enuoya. Semblablement il donna congé & honnora de ioyaux de grand pris l'ambassadeur du Roy de Cambaje, lequel auoit ramené les Portugallois prisonniers. 14.

Ambassade de

Albuquerque fut alors auerti que l'ambassade enuoyé par l'Empe- 15.

l'Empereur d'Ethiopie au Roy de Portugal auoit esté constitué prisonnier par le gouuerneur de Dabul : ce qu'ayant sceu estre certain il manda par homme expres à ce gouuerneur qu'il eust à relascher promptement l'ambassadeur, à quoy l'autre obeit sans aucun delay, & l'ambassadeur amené en Goa, où il fut receu en grande solennité, notamment par les prestres Portugallois qui lui allerent au deuãt en procession, car il portoit vne croix faite du propre bois sur lequel Iesus Christ createur & sauueur du gẽre humain auoit esté crucifié, de laquelle cest Empereur faisoit present au Roy Emmanuel. Tous se monstroyent fort ioyeux de voir en des pays tant eslongnez de l'Europe l'ambassadeur d'vn Prince Chrestien : ce qui les asseuroit qu'vn iour lon pourroit voir le Christianisme restabli par tout le monde. Albuquerque renuoya aussi alors vn autre ambassadeur qui l'estoit venu trouuer auec lettres & instructions de la part du Roy d'Ormus. En ces entrefaites Garsie Norogne executa sa commission, & apres auoir equippé les nauires qui deuoyent partir pour Portugal courut soigneusement toute la mer de Calecut. Naubeadarim heritier du royaume, lequel portoit bonne affection aux Portugallois, cõme dit a esté ci deuant, escriuit à Norogne que, s'il plaisoit à Albuquerque, lui moyẽneroit vn bõ accord entre le Roy son oncle & les Portugallois, & feroit qu'il leur seroit permis de bastir vne citadelle en Calecut. Albuquerque ayant entendu ces nouuelles de Norogne en fut fort ioyeux : car il deliberoit faire voile en la mer Arabique, & pourtãt desiroit laisser les afaires paisibles & bien dressees es Indes. La paix fut faite, & la citadelle commẽcee en vn lieu où auoit autresfois esté le palais royal, assailli par Albuquerque le premier. Or l'an mil cinq cens treize, 1 5 1 3.
au mois de Mars Albuquerque fit voile de Goa auec sa flotte pour entrer en la mer d'Arabie, dequoy nous parlerons au long ci apres.

l'Empereur d'Ethiopie en Portugal, & paix faite auec le Roy de Calecut.

16. EN ceste mesme annee Barraxa & Almandarin, sortis des limites des villes qu'ils tenoyent en la coste de Barbarie, firent des courses sur les Mores pensionnaires du Roy de Portugal, bruslerent les bleds, & passans iusques au territoire d'Arzile le fourragerent, puis s'auancerent iusques autour de Tingi. Edouard de Menesez, qui en estoit gouuerneur, assemble les capitaines pour auiser à ce qui estoit de faire. Cepẽdant les ennemis, qui couroyẽt çà & là, mettent le feu aux bleds qui estoyent encores en gerbe. La flamme allumee en diuerses grãges estoit si grande de nuict mesmes que de dessus les murailles de Tingi on voyoit les troupes de Mores marchans par la campagne. Ceux de la ville se tenans sur leurs gardes courent aux armes & pouruoyent à tout ce qui estoit requis pour soustenir vn assaut ou vn siege. Menesez auoit enuoyé à la descouuerte, & des le point du iour se trouue à cheual aux portes auec ses troupes attendãt le rapport de ses espions, qui dirent que les ennemis s'estoyent arrestez derriere des costaux, où ils auoyent posé leurs sentinelles, & qu'ils sembloyent estre en grãd nombre tãt à pied qu'à cheual : que ce ne seroit pas vn acte de sage capitaine d'aller auec si petite troupe apres des gens asseurez à cause leur multitude & enhardis par tant d'exploits. Alors Menesez menoit seulement deux cens cheuaux & trois cens hommes de pied, neantmoins il resolut passer outre, & ayant gai-

Estat des afaires d'Afrique, & diuerses courses des Mores desfaits par Edouard de Menesez.

gné le dessus d'vn costau descouurit les ennemis, marquant de l'œil au plus pres qu'il lui fut possible le nombre d'iceux. Ils reculent pour tirer Menesez plus loin de la ville, & Menesez auec les siens marchent apres au petit pas. Apres que les Mores eurent fait enuiron vne lieuë, ils s'arresterent, & commēcerent à huer d'estrange façon. Lors Barraxa dit, Il ne faut point tāt crier, mais faut frapper à bon escient: ces gens que vous voyez ne s'estonnent point de huees: c'est en la force du bras, non point au bruit de la bouche, qu'il faut loger & cercher la victoire. Ie desire voir maintenāt des hommes qui ne crient point en l'air, ains qui chargent viuement l'ennemi. Cela dit il desbande auec les plus asseurez de ses troupes, & donne à toute bride dans le premier escadron des Portugallois conduits par Pierre Leitan qui menoit soixante cheuaux, & auoit esté enuoyé deuant de nuict. Il soustint ceste premiere charge, mais lui & les siens auoyent trop de gēs sur les bras. Pour cela Menesez (qui se fioit grandement au bon sens & en la prouesse de Leitan, & n'estimoit qu'il falut secourir tels gensdarmes sinon au grand besoin, & que les choses n'estoyent pas à l'extremité) ne s'auāçoit qu'au pas, voulāt donner à trauers les rangs à demi rompus desia par le combat. Ainsi donc apperceuant l'heure propre, il commanda aux pietons de courir sus aux ennemis sur l'vn des flancs, lui chargea brusquement sur l'autre. Ceste meslee fut tres-aspre l'espace d'vne heure, en fin de laquelle les Mores commençans à se lasser, & les Portugallois ayans plus de courage qu'au cōmencement, les Mores commencent à fuir. Almandarin, qui auant la bataille s'estoit mocqué de Barraxa, lequel auoit predit qu'il ne faloit point penser vaincre ceste poignee de Portugallois par huees, mais à coups de main, pour verifier le dire de son compagnon se sauua des premiers auec cēt cheuaux. Leitan le suiuit, & l'eust attrappé vif, ou tué, si ses gens de cheual ne se fussent trop amusez à tailler en pieces les pietons Mores, quoy que Leitan taschast de les attirer apres soy en sa poursuite. Barraxa fit vn merueilleux deuoir ceste iournee là: toutesfois voyant ses gens estonnez de la lascheté d'Almandarin il commença à reculer, en telle sorte neantmoins qu'il marchoit tousiours en rang. Menesez le suiuit six lieues loin: mais finalement Barraxa fit gaigner à ses troupes vne montagne par vn sentier estroit, & lors Menesez fit sonner la retraite pour ramasser ses soldats qui tuoyent les Mores çà & là. Il en demeura ce iour sur le champ plus de six cens, & y en eut deux cens quarante prins prisonniers, entre autres le capitaine du premier escadron d'Almādarin, le guidon de Barraxa, & plusieurs gētilshommes, sans les estendarts, pauillons, & grand butin que les victorieux emporterent. Barraxa fut ce iour bien pres du bout de sa vie, car il tomba de son cheual en terre: mais tout soudain vn de sa compagnie lui amena vn autre cheual frais, & par ce moyen il eschappa. Menesez y perdit quatre hommes, & remena vingtrois blessez, puis estant rentré dedans Tingi alla droit au temple auec ses troupes, & rendit graces à Dieu, pat la puissance & benediction duquel il auoit obtenu vne si belle victoire.

Guerre de Sa- LA garnison de Safin ne se reposoit non plus alors: car combien que les 17. Mores

Mores voisins fussent tributaires du Roy de Portugal, auquel ils auoyent obligé leur foy, toutesfois ils refusoyent payer, estans sollicitez à se rebeller ainsi par quelques Princes qui leur soustenoyent le menton : qui pis est ils persecutoyent à toute outrance les autres Mores qui ne leur vouloyent pas ressembler. Ainsi les Portugallois estoyent contrains pour dompter ces rebelles, où pour garantir ceux qui perseueroyent en leur fidelité de faire diuerses courses. En ceste annee donc Nonio Fernand Ataide enuoya Loup Barrigue braue gentilhomme & capitaine des cheuaux legers en vn lieu eslongné de Safin enuiron vingt lieues, nommé Dabide, pour secourir les habitans contre ceux de Xiatime qui leur faisoyent la guerre. Dabide est situee sur vn costau regardant Xiatime, pres d'vne riuiere qu'ils appellent Aguz. Ceux de Xiatime estoyent les plus forts à cause de leur nombre, & faisoyent mille maux à leurs voisins, dõt Barrigue les sceut bien chastier alors. S'estãt retiré, les Xiatimiens entendirẽt que Iehabẽtafuf auec ses troupes alloit par les chasteaux recueillir les tributs que lon deuoit au Roy de Portugal. Ils appellẽt incõtinent à leur aide huit cẽs cheuaux, auec lesquels ils s'asseurẽt de desfaire Iehabẽtafuf & les siẽs qui n'estoyẽt que huit vingts en tout logez pour lors en vn fort nommé Mirabelle. Ayant sceu que les Xiatimiens approchoyent, il enuoya querir quelques soldats de Dabide, & quoy qu'il eust beaucoup moins de gens, chargea si resoluemẽt les Xiatimiens qu'il les mit en route, & les poursuiuit, ayant tué quelques vns d'iceux, & prins prisonniers deux des principaux. En contreschãge vn des premiers de Dabide, nõmé Acum, s'acharnant trop à la poursuite des fuyards & eslongné de ses gens fut prins & emmené par ceux de Xiatime. Le nombre des morts en ceste rencontre fut petit, dautant que les Arabes qui demeurent en Mauritanie sont si auares que pour argent ils sauuent la vie à leurs ennemis, afin de s'enrichir par les rancons qu'ils en tirent, & mesmes font gloire par dessus tous autres d'auoir prins beaucoup de prisonniers en guerre. Or toute ceste esmeute print fin par eschange des prisonniers & renouuellement de l'ancienne alliance : par ainsi le Roy de Portugal fut entierement payé des tributs qui lui appartenoyent. Apres cela Ataide despescha Barrigue & Iehabentafuf pour aller en vn village nommé Arezeassis au pied de la montagne de Fer, & y chastier quelques rebelles. Ils partẽt de nuict & sur le point du iour faucent les barricades & defenses du village, tuent quelques ennemis, en prenent aucuns prisonniers, tandis que les autres gaignent vistement le haut de la montagne. Les victorieux s'en retournent chargez de pillage, & rentrent sains & saufs dedans Safin. Derechef estant auenu que les habitans d'vne ville nommee Tazarot liguez auec ceux d'Azeze vindrent courir es enuirons de Safin, Ataide sortit auec ses troupes en campagne, mit ces coureurs à vau de route, en tua quelques vns, & fit sa retraite sans auoir rien perdu.

fin & l'issue d'icelle.

18. Ce pendant Louys fils de Iean de Menesez seigneur de Tarauce & Aluar Norogne suiuis chascun de cent cheuaux arriuerent à Safin, où le Roy les auoit enuoyez en garnison, auec commandement toutesfois d'obeir allaigrement à Ataide en tout ce qu'il leur commanderoit. Ataide voulant

Guerre d'Almeduae: les notables exploits & la fin d'icelle.

exercer ces ieunes gentilshommes, afin qu'ils peussent acquerir quelque honneur auant que retourner en Portugal, delibera les mener en Almedine. C'est vne ville fort peuplee & ceinte de murailles: le peuple y est adóné au labourage & à la nourriture du bestail, au moyen dequoy le pays abonde en grains & chairs, & viuent les habitans vn peu plus delicatement que les Arabes qui demeurent au mesme pays. La ville estoit diuisee en deux factions, dont l'vne tenoit le parti du Roy de Portugal, l'autre du Roy de Fez, & chascune auoit des chefs: neantmoins tous deuoyent tribut selon l'alliance par eux iuree. Alors les partisans du Roy de Fez estoyent les plus forts à cause d'vne garnison qu'ils auoyent introduite en la ville: qui faisoit que les vns volontairemẽt, les autres par crainte, ne payoyẽt plus le tribut. Or Ataide suiui de quatre cens cheuaux & d'vne compagnie de gens de pied partit de Safin, & sur la pointe du iour se trouua pres des portes d'Almedine. Les ennemis auoyent esté auertis de sa venue par leurs espions, & estoyent lors au nombre de six cens hommes de cheual & mille pietons gens de fait, bien armez & resolus au combat. Ataide pensoit les surprẽdre, & pource estant pres des murailles il fit deux bandes, dont il commit l'vne à Aluar Norogne, auec charge de gaigner la porte qui meine à Maroch, & retint l'autre pour soy & pour Louys de Menesez, afin de dõner à la porte opposite. Les ennemis ouurent eux mesmes les portes & presentẽt le cõbat aux Portugallois. Il fut donc questiõ de iouer des cousteaux, où les vns & les autres monstrerent tout ce qu'ils sauoyent faire. Ataide & les siens reculerent premierement, puis reprenans courage plus que iamais chargerẽt viuement leurs ennemis: mais combien que la partie eust esté debatue l'espace de plusieurs heures, si ne pouuoir-on coniecturer qui gaigneroit. En fin les vns & les autres quitterent le combat volontairement: si que ceux d'Almedine se retirerent dans leur ville ayans perdu vingt hõmes, & Ataide remena ses gens diminuez de trois: mais il y eut grand nombre de blessez des deux partis. Ce nonobstãt Ataide impatiẽt & qui ne pouuoit arrester en place, s'aidant du silence de la nuict delibera de resueiller quelques compagnies campees pres d'Almedine: toutesfois entendant qu'il estoit descouuert & attendu, il se retira quoy qu'il eust desia fait vne bonne partie du chemin. Au reste, vn Arabe de sa conoissance le vint trouuer, & lui rapporta que le Roy de Maroch tenoit le passage par lequel Ataide deuoit repasser pour le desfaire & se saisir de sa personne. Ataide respondit que ces nouuelles lui estoyent tresagreables, & donna quelque chose à cest espion pour sa peine: puis lui dit, Ie te prie va dire au Roy que ie l'attẽdray en campagne auiourd'hui tout le iour. Mais le passage demeura ouuert, soit que le Roy ne voulust pas venir aux mains, soit qu'il dressast quelque autre entreprise plus commode pour le bien de ses afaires, soit que l'Arabe eust controuué ce rapport: & le Roy s'en alla droit en vne contree qu'on nomme Duecala, & traita vne ligue auec vn Prince seigneur des montagnes de ce quartier, afin de ioindre leurs forces pour faire teste aux Portugallois. Ataide ayant perdu beaucoup de temps à attendre, rentra finalement en la ville auec ses troupes enuiron la minuict. Presque en ce mesme temps Nonio Masca-

Maſcaregne entra dedans Safin acompagné de cent cheuaux : Louys de Meneſez & Aluar Norogne furent rappellez en Portugal. Il y auoit lors en ce lieu plus de ſept cens hommes de cheual, auec leſquels Ataide battoit les chemins,& attaquoit ſouuent les ennemis qui ne le pouuoyent empeſcher d'exiger des tributaires ce qu'ils deuoyent au Roy Emmanuel.

Or comme Ataide deſiroit ſauoir ce que faiſoyent les ennemis campez à ſix lieues de là, Barrigue s'offrit de les aller reconoiſtre,& eſtant monté à cheual auec trente autres par le congé d'Ataide il partit de nuict,& approcha du camp des ennemis comme le iour commençoit à poindre, tua ſix hõmes, print quatre priſonniers, executant le tout de telle viſteſſe, qu'auant que les ennemis ſe peuſſent mettre en ordre pour le pourſuiure, il ſe retira ſain & ſauf. Ataide ſceut des priſonniers la deliberation des ennemis, l'ordre des cõpagnies,& auec quelles forces ils vouloyent cõbatre. Qui fut cauſe que le lendemain il enuoya deuant Barrigue auec cent cinquante cheuaux, ſuiui de Nonio Maſcaregne & de ſa compagnie, afin de dreſſer vne embuſche en lieu propre. Ataide marchoit apres auec le reſte des forces. Barrigue enuoyé pour eſcarmoucher ſurprint les ennemis, en tua cinq, print quatorze priſonniers & emmena force beſtail. Tout le camp commença à courir aux armes, les Mores eſtans deſpitez iuſques au bout des algarades de Barrigue qui ſe gliſſoit ſi dextrement parmi eux, puis eſchappoit de leurs mains. Tout incontinent donc deſmarcherent quatre cens cheuaux qui chargent Barrigue, lequel ſe retiroit au pas iuſques à l'approcher du lieu où Maſcaregne eſtoit embuſché. Alors il tourne bride auec ſes gens, & Maſcaregne ſort de l'embuſche : puis ils vienent aux mains, auec telle hardieſſe & reſolution de part & d'autre, qu'on tient que depuis la prinſe de Safin il n'y a eu rẽcontre en ce pays où pour vn ſi petit nombre de gens les armes ayent eſté plus valeureuſement maniees qu'en ceſte ci. Car les Mores combatoyent en rang ſans ſe troubler ni deſbander: les Portugallois laſſez du chemin les ſouſtenoyent de grand courage,& n'y auoit perſonne qui tournaſt le dos. Pluſieurs furẽt bleſſez & iettez par terre, mais tous reſterent en vie. Finalemẽt les Portugallois commencerent à reculer, iuſques a ce qu'ils eurent à dos Ataide qui venoit au ſecours: au moyen dequoy les Mores s'arreſterent. Ataide ne voulut paſſer outre, voyãt les compagnies de Barrigue & Maſcaregne ſi haraſſees que rien plus : il craignoit auſſi que du camp des ennemis ne ſuruinſt renfort aux autres par le moyen dequoy luy & les ſiens ſeroyent acablez. Pourtant laiſſa-il le butin, afin de marcher mieux en ordre, & ſe retira dedans ſa ville. Quelques iours apres ceux d'Almedine firẽt vne courſe ſur les terres de Safin,& s'embuſcherẽt en deux endroits: mais Ataide les ayant deſcouuerts ſortit ſur eux, & y eut aſpre conflict, en fin duquel les Mores furent rompus & s'enfuirent, laiſſans quarante huit des leurs ſur la place. Ils en euſſent perdu dauantage, ſans la bõté de leurs eſperons & la viſteſſe de leurs cheuaux, ioint auſſi qu'Ataide (qui perdit trois hommes) ne voulut permettre qu'on les pourſuiuiſt, de peur que les ſiẽs en s'amuſant à tuer çà & là ne fuſſent enueloppez de quelque embuſcade. Il y auoit ſept cens Arabes à cheual qui couroyent par les

Suite de la guerre d'Almedine, auec diuerſes courſes de part & d'autre.

champs deuant la ville & faisoyent le gast, qui se retirerent tout soudain. Ataide voyant à leur contenance qu'ils ne pensoyent nullement qu'on les deust charger enuoya apres eux Barrigue suiui de huit vingts hõmes choisis, & par vne autre porte Nonio Catte vaillant capitaine auec vne autre compagnie pour assaillir de tous costez ces coureurs. Nonio chargea le premier, & en ceste meslee les Portugallois se trouuerent en grand danger à cause de la multitude & fureur des Arabes: mais Barrigue & les siens suruindrent si à point que leurs compagnons reprindrent courage, & firent reculer les ennemis, puis les rechargerent si rudemẽt qu'ils mirent tout à vau de route, les chasserent deux lieues loin, en occirent grand nombre. Barrigue retourna en la ville auec les principales despouilles, car il tua de sa main le general des ennemis, estimé l'vn des plus vaillans de l'Afrique, en telle sorte que ceste victoire lui cousta bien cher, ayant esté griefuement blessé en plusieurs endroits de son corps: mais l'hõneur de sa victoire amortissoit la douleur de ses blessures. Ce general s'appelloit Iahomazende. Barrigue gaigna le cheual & trancha la teste de Iahomazende, laquelle il apporta, entrant sur ce cheual dans Safin. La teste fut fichee au bout d'vne picque, & plantee sur l'vne des portes de la ville. Quelque somme d'argẽt que les Arabes voulussent donner pour ceste teste, Ataide ne la leur voulut iamais rendre. En fin, les Mores habitans d'vne contree qu'ils appellent Xerquie, n'en pouuans plus, & ne voyans resource quelconque en leurs afaires, demanderent la paix à Ataide, & entre autres conditions, que la teste de Iahomazende leur fust rendue pour l'enterrer, car il estoit grandement respecté de tous les Arabes pour ses beaux exploits en guerre, & n'y auoit pas vn des siẽs qui ne l'estimast par dessus tous autres. Ataide leur accorda cela, tellemẽt que la paix fut incõtinẽt conclue. Les autres Mores incitez par l'exẽple de ceux de Xerquie, prierẽt Ataide de pacifier, ce qu'il fit par l'entremise de Ichabẽtafuf qui moyẽnoit de part & d'autre. Ils ne furẽt point cottisez à plus grosse taille qu'auparauãt: & par ces accords la guerre fut assopie, & toute ceste estẽdue de pays assuiettie de rechef au Roy de Portugal auec tribut raisõnable. De ces Mores auec lesquels Ataide s'estoit accordé il en soul doya bõ nõbre, afin de faire la guerre d'ordinaire au Roy de Maroch & au Xerif capitaine general des coureurs Arabes de l'Afrique, & par eux estimé pour l'opinion qu'ils auoyent de sa prouesse. Le nom d'Ataide effroyoit tellement ces deux Princes qu'ils ne pensoyẽt iamais trouuer retraite asseuree.

Guerre contre le Roy de Maroch.

19. Or quand Ataide se vid à deliure de ces afaires que les guerres susmentionnees lui auoyent donnez, il delibera s'employer du tout à courir sus au Roy de Maroch & au Xerif: pourtant commanda il à Barrigue d'entrer au royaume de Maroch pour y faire la guerre auec cent cinquante cheuaux Portugallois & le renfort des Arabes confederez qui marchoyent sous la charge de Ichabentafuf. Mais auant que parler de leurs exploits il faut descrire ce qui auint quelque temps auparauant. Huit iours apres le combat entre Barrigue & Mascaregne contre les quatre cens cheuaux Mores, dont mention a esté faite au chapitre precedent, Ataide sceut que le Roy de Maroch s'estoit remué & campé au promontoire de Cantim assez pres du lieu où

où le combat susmentionné s'estoit donné. Sur le soir,tandis que le Roy souppoit, Ataide surprint deux compagnies & saisit les gẽsdarmes d'icelles prisonniers,mit tout le camp en alarme & en grãd trouble, puis se retira au grand pas.Les Mores courent apres & l'assaillẽt à coups de flesches,de dards & de harquebuzades : mais sur tout il y auoit telle gresle de cailloux d'vn costau,(comme aussi leur camp estoit ainsi disposé) que depuis ce lieu là fut nommé le ieƈt des pierres. Nonobstant cela les Portugallois se retirerẽt auec leur proye,& furent suiuis de pres par les Mores toute la nuiƈt.Ataide les ayant soustenus vaillamment plusieurs fois rentra sain & sauf auec ses troupes & bon butin dedans la ville. Il y auoit plus de trois cẽs prisonniers, grand nombre de cheuaux & quelques chameaux.Le Roy gaigna vn autre endroit plus fort pour s'y camper, asauoir vne haute montagne nommee Idenar,au pied duquel se void vne campagne, estroite à cause de quelques costaux estãs à l'entree,& qui s'eslargit puis apres. Il assit donc son camp en ces destroits : ce qu'Ataide ayant descouuert monta à cheual vne nuiƈt auec cinq cens hommes, & le regimen de Iehabentafuf, courut au camp des ennemis, les surprint & mit en tel desarroy, que combien que les vns empoignassent ce qui se presentoit à leurs mains pour se defendre, toutes-fois la peur les auoit tellement troublez qu'ils quitterent tout pour se sauuer de vistesse.Le Roy mesme n'attendit pas que son cheual fust prest, ains monta sur le premier rencontré,& s'enfuit à bride abatue.Il y eut force gẽs tuez au camp, grand butin pour les viƈtorieux,& sur tout vne grosse troupe d'hõmes & de femmes emmenez pour estre esclaues. Entre les prisonnieres il y en eut vne tresbelle,concubine du Roy,laquelle il aimoit ardamment.Quelques Portugallois furent blessez, notamment Ataide receut vn coup au visage.Voila ce qui auint alors.Mais pour reuenir à Barrigue, estãt logé auec Iehabentafuf en vn village nommé Duam à vingt quatre lieues de Safin, il entendit qu'en vne assez large campagne nommee Alchauz au pied du mont Atlas, lequel ceux du pays appellent auiourd'hui Montes Claros,y auoit neuf compagnies d'ennemis. Ces nouuelles firent diligenter tellement Barrigue, Iehabentafuf & les autres capitaines,qu'ils surprindrent ces neuf compagnies,taillerent presque tout en pieces,tellemẽt qu'il en demeura mille estendus sur la campagne, prindrent cent cinquãte prisonniers & firent vn merueilleux butin ceste iournee. Passans oultre ils entrerent en la contree de Xiatime,tuerent nombre d'ennemis, & emmenerent cent prisonniers. Le Xerif y vint auec puissantes troupes pour se rẽdre seigneur du pays à force d'armes. Plusieurs gens à cheual de son camp vindrent charger Barrigue, lequel auoit receu cent cheuaux qu'on lui auoit enuoyez de renfort. Il y eut assez aspre meslee,sans pouuoir conoistre qui emporteroit la viƈtoire. Trois Portugallois & vn Arabe y demeurerent:les ennemis perdirent vingt cinq des leurs, entre autres le fils d'vn certain seigneur,& voyans qu'ils ne gaigneroyent pas beaucoup,ils s'en retournerent en leur camp, sans estre suiuis de Barrigue qui craignoit vne plus pesante recharge. Quelques iours apres Barrigue fit vne autre course iusques aux portes d'vne ville du territoire de Xiatime nommee Tanli. Les habitans

qui ſe voyoyent en extreme danger apporterent ſur les murailles & mirẽt le feu en vne infinité d'exaims d'abeilles dõt le pays eſt riche: tellemẽt que les Portugallois bruſlez du feu & picquez viuement de ces mouches furent contrains ſe retirer,& y en eut qui receurent des coups de main, afin qu'ils ne ſe plaigniſſent pas d'auoir eſté chaſſez par les mouches ſeulement: Barrigue fut du nõbre. Au meſme tẽps Nonio de Cugne fut enuoyé en Safin auec vne compagnie de cent cheuaux,& Maſcaregne rappellé en Portugal.

Ichabentafuf ſoupçõné à tort de trahiſon, gagne vne belle victoire, ſans Ataide, en quoi lon void comme les grands ſont ſuiets à ſe laiſſer trõper par faux rapports & bien lourdement quelquesfois.

Il y a en la coſte de Barbarie tirant vers Safin vne ville nommee Aguz, laquelle auoit eſté gardee par vn capitaine Portugallois auec cinquãte archers. Barrigue & Iehabentafuf s'y refraiſchiſſans auec leurs troupes receurẽt nouuelles que le Roy de Maroch approchoit auec vne puiſſãte armee: ce qu'on fit ſauoir à Ataide, lequel enuoya promptemẽt au ſecours de ceux d'Aguz Nonio de Cugne. Lors comme quelques vns des ennemis vouloyent donner ſur la queuë des Portugallois, ils furent repouſſez, & l'vn d'eux prins priſonnier, puis enuoyé par Barrigue à Ataide, lequel s'enquerãt de ce que le Roy de Maroch deliberoit faire, fut afiné par ce More qui lui imprima des opiniõs au cerueau, iuſques à lui faire penſer que Iehabentafuf vouloit trahir ſes confederez: tellement qu'il manda à Barrigue que promptement il fiſt r'entrer tous les Portugallois en la ville, & demeuraſt en campagne auec ſoixante cheuaux ſeulement, puis trouuaſt quelque pretexte par le moyen dequoy lon eſtimaſt qu'il auroit eu iuſte occaſion de ſe ſeparer d'auec Iehabentafuf. Barrigue execute ce qui lui eſtoit cõmandé, & premieremẽt renuoye tous les autres, puis dreſſe (comme dit le prouerbe) vne querelle d'Aleman, & fait ſi bien du courroucé qu'il ſembloit n'auoir peu autrement faire pour ſon honneur ſinon laiſſer Iehabentafuf à part. Roderic de Caſtre ne le voulut point abandonner ains lui tint compagnie auec trois ſeruiteurs. Iehabentafuf bien marri d'eſtre delaiſſé au beſoin par les Portugallois, fut encor plus indigné de ce qu'on l'eſtimoit autre que ſa fidelité & ſes ſeruices ne monſtroyent, portãt ce tort plus impatiemment que le danger auquel on l'expoſoit. Pourtant eſcriuit-il des lettres par leſquelles il ſe plaignoit d'vn ſi grand outrage: proteſtant toutesfois qu'auec ſes troupes il dõneroit bataille ce meſme iour au Roy de Maroch, afin que par vne victoire memorable ou par vne mort honneſte il fiſt conoiſtre à tout le monde combien il auoit eſté loyal ſeruiteur du Roy Emmanuel. Ataide eſmeu en liſant telles lettres, reſcriuit qu'il lui enuoyeroit incontinent cinq cens cheuaux. Mais quand le porteur, ſuiui de douze cheuaux ſeulement, arriua, Iehabentafuf eſtoit deſia meſlé dedans l'armee du Roy de Maroch. Ceſte bataille fut cruelle entre pluſieurs autres, mais Iehabentafuf & ſes gens firent merueilles à ceſte fois, car ils mirent les ennemis en route, & taillerent en pieces vn fort grand nombre, gaignerent le camp du Roy, & pourſuiuirent tellement les fuyards que la pluſpart de ceſte armee fut tuee par les chãps. Il y eut vn riche butin, car les pauillons eſtoyent garnis de toutes choſes requiſes à la guerre. Le lendemain Ataide ſuiuãt ſa promeſſe enuoya au ſecours Barrigue & de Cugne auec cinq cens cheuaux: mais auãt leur venue Iehabentafuf auoit ia obtenu la victoire, dont Ataide

de fut extremement despité, de ce qu'vne bataille si remarquable s'estoit donnee sans que lui ni pas vn capitaine Portugallois s'y fussent trouuez : & plusieurs taxerent sa legereté d'auoir ainsi adiousté foy au rapport d'vn babillard & trõpeur, iusques là de ne faire cõscience d'abandonner son compagnon en si grãde necessité, & se faire estimer periure & homme sans foy. Peu de iours apres Ataide enuoya Barrigue vers vn autre place du gouuernement de Xiatime où estoyent les ennemis, lesquels furent viuement assaillis, & se defendirent de mesmes, tellement que deux gentilshommes & quelques autres Portugallois demeurerent sur le champ : mais en fin la place fut prinse, vne partie des ennemis taillee en pieces, aucuns prins prisonniers, les autres eschapperent à bien courir.

20. L'AN mil cinq cens onze le Roy de Fez ayant entendu que Tingi n'estoit pas munie de grosse garnison, & mesmes qu'on la gardoit assez laschement, estima s'en pouuoir aisément emparer, s'il l'assailloit au despourueu. Pourtant dressa-il vne puissante armee pour y aller. Mais il y trouua beaucoup plus de resistãce qu'il ne pensoit. Neãtmoins il se campa, tint le siege quelques iours, & fit tous ses efforts d'entrer dedans : toutesfois il fut tousiours repoussé auec grande perte & cõfusion. Or l'annee suiuante, voulant recouurer son honneur il amena son armee pres d'Arzile où il se campa, & comme ses troupes fussent descẽdues au fossé, ceux de dedans les y allerent attaquer, de telle sorte que Bernard Coutin courant la lance baissee contre Adel chef des Mores, lui donna dans la visiere, & lui creua vn œil. Iacques frere de Francisque Coutin Conte de Marialbe fut tué en cõbatant vaillãment. Le nombre des morts de part & d'autre ne fut pas grand, & le Roy voyant que c'estoit temps perdu de s'arrester dauantage à ce siege, se retira chez soy sans autre exploit. *Entreprises du Roy de Fez sur Tingi & Arzile, & le succes d'icelles.*

21. QVANT au Roy de Portugal, combiẽ qu'il eust l'esprit tousiours tendu aux afaires d'Afrique, si pensoit-il aussi à vne autre guerre, de laquelle il receuroit non moindre honneur que des autres. C'estoit vn prince fort desireux d'auancer sa religion, & abatre par armes spirituelles toutes forteresses de superstition contraire. Pourtant il donnoit ordre que les Indiens & Ethiopiẽs idolatres fussent induits à embrasser le Christianisme par les enseignemens & exemples de gens religieux. Entre autres, apperceuãt que ce royaume d'Ethiopie nõmé Congo auoit oui quelque peu parler de Chrestienté des le tẽps du Roy Iean second, il s'estudia d'amener ceste œuure à perfectiõ. Pourtãt, cõme dit a esté au troisiesme liure, il auoit enuoyé en ce royaume quelques prestres des plus deuotieux de Portugal, afin d'aprẽdre quelque chose du christianisme aux pauures superstitieux qui n'auoyent encor esté baptisez, & pour instruire vn peu plus auãt ceux qui s'appelloyẽt Chrestiẽs. Enuiron ce tẽps donc il enuoya vn cheualier gentilhõme de sa maison vers le Roy de Congo, & nouueau renfort de prestres, auec leurs chappes, chasubles, surpelis, estolles & autre tel equippage pour chanter messe, & attirer dauãtage à la religion Romaine ce Roy de Congo, lequel incité par la bõne affection que Emmanuel lui monstroit, enuoya en Portugal son fils nommé Henri auec son frere & quelques ieunes gentilshom- *Estat du royaume de Congo en Ethiopie.*

mes, pour aprẽdre les langues Portugalloise & Latine, & estre instruits plus auant es ceremonies de la religion qu'il auoit nouuellement receue. Auec eux arriua vn ambassadeur nommé Pierre, homme fort prudent, & qui deuisoit souuentesfois auec Emmanuel. Icelui desirant seiourner en Portugal amena quant & soy sa femme, à laquelle la Roine Marie fit beaucoup de presens. Emmanuel, voulant en toute douceur planter sa religiõ en ce royaume, commir le frere & le fils du Roy de Congo auec les autres ieunes gentilshommes à des prestres & moines sauans pour leur enseigner le Latin & les facons de faire obseruees en l'eglise Romaine. Puis enuoya vn gentilhomme nommé Simon de Sylues vers le Roy de Congo auec quelques presens, a sauoir des mules & cheuaux brauement harnachez & caparassonnez, des beneistiers, tableaux de painture, mittres & semblables paremens pour l'exercice de leur religion: item quelques charpentiers pour bastir des temples & des palais au Roy. Il donna aussi toute autorité à Sylues de retenir en deuoir les Portugallois habitans en ceste partie d'Ethiopie; & si besoin estoit, punir leurs malefices: dauãtage aider au Roy de Congo à administrer iustice à tous les peuples de son Royaume. Pour executer cela plus commodement Sylues mena vn Iurisconsulte quant & soy, suiuant la requeste que le Roy de Congo en auoit faite à celui de Portugal. Outreplus Sylues eut charge que si pendãt son seiour en Ethiopie suruenoit quelque esmotion de guerre, il aidast le Roy de moyens, de conseil & de force: & sur tout l'admõnestast d'enuoyer ambassadeurs à Rome pour reconoistre la puissance & l'autorité du Pape & de l'Eglise Romaine sur les afaires de la religion. Et dautãt que l'ambassadeur nommé Pierre, qui seiournoit en Portugal, sembloit homme fort auisé, Emmanuel estoit d'auis qu'icelui eust entre autres ceste commission, & qu'on deputast quelques gentilshommes pour l'acompagner iusques à Rome, où le Roy de Portugal promettoit le faire conduire & l'en ramener à ses despens. Il prioit aussi celui de Congo d'enuoyer quelques ieunes enfans, des meilleures maisons de son royaume, en Portugal pour estre enseignez auec les autres. De Sylues s'embarquant auec ceste charge, eut vent à souhait & arriua au royaume de Congo, dont le Roy monstra semblant d'estre fort ioyeux, & promptement despescha vn sien parent des principaux de sa cour pour bienueigner Sylues, & l'amener en la ville où le Roy seiournoit, fort loin de la mer, puis lui bailler logis commode. Sylues ayant esté attaint d'vne fieure en ce voyage mourut auant que voir le Roy, qui fut grandement contristé de cest accident. Aluar Lopez Amiral de ceste flotte succeda à Simon de Sylues, comme Emmanuel l'auoit ordonné auant qu'ils s'embarquassent, au cas qu'icelui de Sylues decedast auant qu'auoir executé sa commission. Les lettres que Lopez presenta au Roy de Congo ne contenoyent sinõ vne declaratiõ de pieté & de bõne volonté d'Emmanuel auec creãce à ce que Sylues diroit. Icelles ayans esté leues Lopez adiousta quelque chose de bouche pour l'esclarcissement d'icelles & fit desployer en presence du Roy les presens qu'il auoit charge de lui offrir. Ce Roy mania chascune piece l'vne apres l'autre, s'estõnant de les voir, prisant beaucoup telles besongnes, & en leuant les mains
au

au ciel remercia Dieu qui l'auoit tiré des tenebres de superstition pour lui faire voir sa lumiere par le moyẽ de deux Rois si acomplis en toute vertus: & qu'il se sentoit merueilleusement obligé à Emmanuel qui ne s'estoit pas contenté de lui faire ce bien tant excellent, mais aussi vouloit combler les biens faits passez par autres dons de nouueau. Or dautant qu'Emmanuel lui enuoyoit les armoiries qu'il deuoit porter de là en auant pour tesmoignage de sa vertu, & pour l'ornement de toute sa posterité, il fit vn edit de cela pour faire sauoir à tous & rendre notoire à iamais l'institution de ces armoiries & que signifioit ceste beneficence royale. En cest edit il racontoit au long comme par l'entremise du Roy Iean le pays de Congo auoit esté appellé à la Religion Chrestienne, & deliuré de la tyrannie du diable, & auec quels artifices cest œuure tant excellent auoit esté retardé par les ruses de ce vieil serpent qui auoit esté cause de faire chasser nos premiers peres hors de l'heureux seiour où ils estoyent. Auec quel soin estude & vigilãce Emmanuel Roy inuincible s'estoit parforcé de paracheuer ce que son predecesseur auoit commencé. Il faisoit puis apres vn sommaire du christianisme, puis racontoit par quel moyen son pere miserablement seduit par des garnemens execrables s'estoit meschãment reuolté de la foy Chrestiẽne dont il auoit fait profession pour quelque tẽps, & traité fort rudemẽt son fils aisné Alfonse (qui estoit le Roy parlant en cest edit) pource qu'il refusoit ensuiure ceste reuolte. Apres cela il discouroit sur ce que son pere l'auoit banni, & les fascheries alaigrement portees en son exil pour le nom de Christ: item comme ainsi que son pere mouroit, lui acompagné de trẽte six hommes seulement, à l'aide de Christ souuentesfois inuoqué, il estoit entré au combat cõtre son frere qui taschoit à grand tort s'emparer du royaume, & qui menoit vne puissante armee: & en quelle maniere, non point auec le bras humain, mais par la force de Dieu, comme les ennemis mesmes le cõfessoyent, la guerre auoit esté paracheuee, son frere prins prisonnier comme par miracle, & iustement puni de sa meschanceté desesperee. Puis apres il declairoit pourquoy son cousin Pierre l'vn des trẽte six susmẽtionnez combatans pour lui estoit son ambassadeur en Portugal, & qu'il entendoit par les lettres d'icelui que par le commandement d'Emmanuel on faisoit prieres par tout son royaume pour le salut du Roy & du royaume de Congo, tesmoignage excellent d'vne extreme & ardante charité. Que considerant ces choses il estoit prest de souffrir toutes incommoditez voire la mort mesme pour la religion Chrestienne, pour les lieux saincts & pour les commandemẽs de l'Eglise: puis aussi s'exposer à tous hazards pour maintenir la grandeur du Roy Emmanuel. Il adioustoit encores ces mots: Mais afin que ce bon Roy, digne de gloire immortelle, nous obligeast de plus en plus à soy, il nous a enuoyé vn de ses gentilshommes auec dons & ornemens qui monstrent assez la bonne affection qu'il nous porte. Et dautant que c'est la coustume des Rois Chrestiẽs de porter des armoiries pour faire conoistre eux & leur race, & illustrer leurs maiestez: ce mesme Roy à voulu nous fauoriser & honnorer grandement en cela, nous ayant enuoyé vn escusson marqué du signe de la croix, afin qu'ayons souuenance de la vi-

En ce long discours le lecteur patient void come sous ombre de deuotiõ les Portugallois ont mis le pied en diuers lieux, pour y faire actes de maistres & seigneurs souuerains, specialement en Congo: se seruãs de la force des armes & de diuerses ruses ailleurs.

ctoire obtenue par l'Empereur Constantin apres auoir veu le signe de la croix au ciel,& que le souuenir d'vne semblable victoire à nous donnee de Dieu ne s'effaçast iamais de nostre memoire. Et dautant que l'Apostre sainct Iacques patron des Espagnols a esté souuent inuocqué par nous durant le combat,& qu'il est apparu au grand effroy de nos ennemis, le Roy Emmanuel a voulu que sa figure fust depainte es mesmes armoiries.Dauãtage,pour seeller par vn notable tesmoignage l'amitié que nous auons l'vn auec l'autre il a meslé ses armoiries (qui ont cinq petis escussons dispofez en forme de croix) auec les nostres. Ces cinq escussons representent les playes dont Iesus Christ a esté nauré en la croix pour le salut du genre humain: car lors que le Roy Alfonse premier du nom fust prest de dõner bataille à cinq Rois payens entrez dans le royaume de Portugal,en regardant vers le ciel d'où il attẽdoit secours il vid des yeux de l'esprit & du corps vne semblance de Iesus Christ auec ses playes, ce qui l'encouragea de telle sorte qu'il tua sur le champ vn nombre infini de ses ennemis,& pour souuenãce à la posterité de ceste belle victoire, il print icelles armoiries, lesquelles nous ont esté enuoyees afin d'admonnester nos successeurs qu'en toutes leurs guerres ils s'appuyent sur l'assistance de Iesus Christ, & non sur le bras humain.Nous remercions infiniment nostre trescher frere le Roy Emmanuel pour tant de biens faits excellẽts, & outre ce que nous le reconoissons nostre frere & protecteur, nous sommes prests aussi d'employer nos biens & nostre vie pour son seruice.Et quãd nous aurions fait tout ce qui est possible, encores ne pourrions reconoistre comme il appartiẽt le moindre des biens dont nous lui sommes redeuables.Il reste donc,puis que ne pouuons rendre la pareille,qu'il plaise à l'eternel Roy des Rois,en l'honneur duquel Emmanuel entreprend des choses si grandes & si belles, lui en donner vne recompense diuine & perpetuelle. Nous adiurons & admonnestons nos enfans & successeurs, & suiuant nostre autorité leur commandons de porter ces armoiries, en orner leurs boucliers,en faire les seaux de leurs lettres & leurs estendarts, & se ramenteuoir tousiours ce qui est designé par icelles,afin que cela les entretenant en l'amour de pieté & de iustice,à l'aide de Iesus Christ ils emportent la victoire de leurs ennemis. Or dautant que la coustume est que les valeureux faits d'armes soyent anoblis, & que les hõmes qui par leurs merites sont montez en degré d'honneur mõstrent à leur posterité les marques de leur vertu, le mesme Roy Emmanuel nous a enuoyé d'autres escussons & marques de noblesse pour en honnorer la race des trente six qui se sont portez vaillamment en la bataille, où,à l'aide de Dieu,nous auons brisé l'effort de nostre frere: afin que plusieurs soyent incitez à aimer la vertu par vn tel tesmoignage d'icelle, & que non seulemẽt nous ayons dequoy resister aux ennemis qui nous courent sus en ce mõde, ains aussi qu'en la vie auenir nous puissions iouir des biens perdurables à iamais. Par ces lettres affichees par tout,& dont copie fut enuoyee à tous les grãds du royaume, ce Roy voulut monstrer combien il se sentoit obligé enuers Emmanuel.Puis suiuant l'exhortation d'icelui il deputa Pierre auec douze gentilshommes pour aller en ambassade vers le Pape,& enuoya à Em-

à Emmanuel grande quantité d'yuoire & autres presens dont Congo abôde : & fit embarquer auec Pierre douze enfans de noble maison, pour estre esleuez & instruits en Portugal comme les autres qui y estoyent venus auparauant. Pierre estant arriué en Portugal, Emmanuel commanda qu'on lui fournist amplement, ensemble à Henri fils du Roy de Congo, & aux autres gentilshommes deputez, tout ce qui estoit requis pour faire leur voyage. Ils furent les bien venus à Rome & benignement receus du Pape & des Cardinaux, puis presenterent les lettres de leur Roy, lequel declairoit que premieremēt par l'adresse du Roy Iean second, lui & son royaume auoyēt esté deliurez de la tyrannie du diable, & des tenebres de superstirion : puis auancez au christianisme par la bonne volonté du Roy Emmanuel qui n'y auoit rien espargné, tellement qu'il apperceuoit mieux que iamais la ladrerie dont il auoit esté infecté, & detestoit plus que deuant sa superstition & folie passee: promettant rendre graces à Dieu pour vne telle grace par le moyē de laquelle il estoit si heureux, & auoit esté esleué en son degré Roy par des miracles manifestes: item qu'il auroit tousiours bonne souuenance de ceste diuine faueur. Mais ayant oui dire que Iesus Christ auoit vn grand vicaire au monde, à qui tous les Princes faisoyent hommage, & aux mandemens duquel ils s'assuiettissoyent comme à ceux de Dieu mesme, lui ne se voulāt pas separer de ce rang, ni eslongner de la deuotion des autres, auoit deliberé enuoyer à Rome son fils Henri desia instruit aux sainctes lettres en Portugal, & son cousin Pierre, en la fidelité & pieté duquel il se reposoit, afin qu'en son nom ils baisassent la pantoufle du Pape, & lui offrissent tout le royaume de Congo pour en disposer à son plaisir: promettant de là en apres se monstrer si obeissant fils du siege Romain, que nul autre Prince Chrestien ne le deuanceroit en bonne affection. Le reste estoit vne priere que lon adioustast foy à ses ambassadeurs, & quelque requeste touchant certaines choses appartenantes au fait de la Religion. Ces ambassadeurs furent gracieusement receus, & leur accorda-on ce qu'ils demandoyent. Le Pape & ses Cardinaux consideroyent que ceste nation barbare, eslongnee de toute ciuilité & humanité, n'auoit peu quitter sa premiere superstition pour embrasser la religion Romaine, que par vne singuliere faueur de Dieu, & partant qu'il faloit receuoir auec actions de graces ces nouuelles premices d'Ethiopie, qui se presentoyent apres vn si grand laps de temps. Voila ce que le Roy de Portugal designa & executa pour establir sa religion en Ethiopie. Mais enuiron le mesme temps, Pierre de Menesez seigneur d'Alcoutin, & Prince de ville Real, passa la mer, estant enuoyé gouuerneur dās la ville de Septe, afin de manier les afaires de la guerre aussi vaillamment & heureusement que ses predecesseurs.

Description de plusieurs isles de l'Inde Oriētale, specialemēt de la grāde & petite Iaue.

22. POUR reuenir à l'estat des Indes, apres qu'Albuquerque s'en fust allé de Malaca, les afaires au lieu d'y estre paisibles s'enaigrirent & se disposerēt si mal que les troubles recommencerent plus que iamais. Or afin d'en traiter plus clairemēt, il faut dire en premier lieu quelque mot de la situation de quelques isles qui se preparoyent à la guerre contre les Malacans. La Taprobane, qu'ils appellent Zamatra, est tellemēt opposee au midi à la Cher-

ſoneſe d'or,que toutesfois elle s'eſtend plus loin vers l'Orient. De là vers le Midi il y a grand nombre d'iſles, entre autres à l'Occident on en void vne nommee Zunda,fort abondante en poyure, & qui n'eſt ſeparee de Zamatra que d'vn petit bras de mer. Tirant de là au Leuãt apparoiſſent deux autres iſles,l'vne nommee grãde & l'autre petite Iaue. Ces trois iſles ont leurs Rois auſquels elles obeiſſent.Les deux Iaues ſont fertiles & graſſes entre autres,produiſent grains & fruicts de diuerſes ſortes, entretienent treſ-grand nõbre de gros & menu beſtail,enſemble force haraz de cheuaux.Elles foiſonnent en veuaiſon,volataille & ſauuagine, & la terre produit partout abondance de poyure & autres eſpiceries. Ceux qui demeurent auant en terre ferme ſont grands idolatres:les habitãs des lieux maritimes ſont Mahumetiſtes pour la pluſpart. Quant aux hommes ils cheminent d'ordinaire eſtãs nuds & deſcouuerts iuſques au nombril: toutesfois les plus magnifiques portent quelques chemiſes de ſoye ou de cotton. Ils ne peuuent endurer vn poil de barbe,ains l'arrachent, raſent tout le poil du deuant de la teſte, nourriſſent & tortillent ſoigneuſement les cheueux qui ſont ſur le derriere,& ne couurent nullement leurs teſtes,eſtimans indigne de l'excellence de l'homme (laquelle ils conſiderent au chef plus qu'en nulle autre partie du corps) cacher ceſte noble partie,comme ſi c'eſtoit choſe deshonneſte.Si quelqu'vn touche à la teſte de ſon compagnon, ils vengent vn tel outrage auec les armes ſans remiſſion.Ce ſont gens hardis à la guerre,& qui ſe fourrent à teſte baiſſee parmi tous dangers: adonnez au reſte à forger & faire auec grand' induſtrie des armes,canons & diuerſes ſortes de traits, & fort experts à fondre l'airain pour en dreſſer telle piece d'ouurage & d'outil que bon leur ſemble.Ils ne ſont pas moins adroits à baſtir & charpẽter nauires,conoiſtre le cours du ciel & des eſtoilles:ſur tout ce ſont les plus grãds magiciens qu'il eſt poſſible de penſer. On les void ſouuent par les foreſts à la chaſſe auec chiens & eſpieux pour courir le ſanglier & le cerf, & s'aident auſſi d'oiſeaux de proye pour la volerie. Ils ſont de couleur bazanee: les femmes ne ſont pas laides,& ont aſſez bon eſprit, prenent plaiſir à ſe parer, ne danſent pas de trop mauuaiſe grace: ſe plaiſent fort à la chaſſe & y acompagnent leurs maris,ſe faiſans pour ceſt effect porter dedans des chariots.Ce peuple vit comme les habitans de la China,deſquels il ſe vante eſtre deſcendu.

Armee nauale de Pateonouz prince de Iapare: les batailles donnees entre lui & les Portugallois au port de Malaca,où il eſt desfait auec treſgrãde perte.

EN l'iſle de la grãde Iaue y auoit vn More, nommé Pateonouz,ſeigneur d'vne ville nommee Iapare aſſize en la frontiere maritime qui regarde la Taprobane.Deuant qu'Albuquerque ſe fuſt rendu maiſtre de Malaca Pateonouz & Vtetimutaraja s'eſtoyent liguez enſemble pour faire mourir le Roy,duquel Vtetimutaraja ſe plaignoit fort pour les grands outrages qu'il diſoit en auoir receus, & dont il s'eſtoit reſenti iuſques là de promettre par lettres à Pateonouz qu'il lui liureroit ce Roy entre les mains.Pateonouz cõuoiteux de regner,employa tous ſes ſens à faire valoir l'occaſion qui ſe preſentoit: & pourtant commença-il à equipper & armer vn fort grand nombre de vaiſſeaux, & employa ſept ou huit ans à preparer tout ce qui y eſtoit neceſſaire,le tout ſi ſecrettemẽt de ſa part & du coſté d'Vtetimutaraja, que perſonne 23.

personne ne pouuoit coniecturer à quoy deuoyēt seruir tous ces appareils. Cependāt il enuoyoit gens en Malaca, pour y demeurer en qualité de marchans, en attendant le temps de surprendre auec les armes ceux qui ne s'en desfioyent pas. Vtetimutaraja receuoit tels marchans en certaines siennes rues, & lors qu'Albuquerque le fit decapiter, il y en auoit grād nombre dedās la ville. Voila comme ceste republique cachoit en ses entrailles sa propre mort, tellement que personne ne se pouuoit douter de la ruine qui pendoit sur sa teste. Apres l'execution d'Vtetimutaraja, Pateonouz ne laissa pas de cōtinuer en ses desseins. Sa flotte estoit puissante, il auoit de grāds moyens, & n'estimoit pas l'estat de Malaca si asseuré qu'on ne le peust remuer & changer. Pourtant desmara-il de Iapare auec trois cens voiles bien equippees, ayant en ceste flotte vne armee de gens d'eslite, & apres auoir passé le destroit entre les Iaues & la Taprobane, il effroya tous les Insulaires voisins. Roderic Brittio, esleu gouuerneur de Malaca, comme dit a esté, entēdit ces nouuelles, & despescha soudainement Andrade auec sept nauires pour aller vers ce destroit descouurir quelle route tenoit ceste flotte: mais icelle en auoit ia passé vn autre nommé Saba, pour arriuer plustost en Malaca. Andrade & les autres capitaines n'eurēt loisir que de regaigner la ville. Cependāt Brittio delibera de combattre ceste flotte lui seul auec ses forces, dont Andrade fut extremement indigné, alleguant qu'Albuquerque l'auoit esleu Amiral, & que Brittio estoit commis pour garder la ville: qu'il deuoit donc se tenir dans la citadelle, conseruer Malaca, & laisser à Andrade la charge des afaires de mer. Au contraire Brittio soustenoit que le commandement sur mer & sur terre lui appartenoit en ces quartiers là, partant qu'Andrade deuoit sans aucun delay obeir à tout ce que lui ordonneroit pour la manutention de l'estat. Mais Andrade protestoit n'endurer iamais qu'on le despouillast de sa dignité: & sur ce ils commencerēnt à tancer & se picquer de paroles iniurieuses si auant que Brittio cōstitua Andrade prisonnier, toutesfois ayāt mis de l'eau en son vin & refroidi sa cholere des la nuict suiuāte & pensant que pour paroles dites (tant fussent elles poignātes) il ne faloit pas en tel temps perdre vn tel capitaine, il enuoya homme vers Andrade pour faire appointemēt & se recōcilier ensemble, l'admonnester qu'il s'embarquast, & que Brittio l'attēdoit auec sa flotte, afin qu'il eust part a la victoire. Andrade considerant de son costé que ce lui seroit chose fort mal seante de vouloir s'arrester à vne querelle particuliere, lors que tout le general bransloit, fit promptemēt ce qui lui estoit commādé. Brittio commit Arias Pereire pour garder la citadelle, puis monta en sa capitainesse bien armee & equippee, estant suiui de quinze autres nauires. Outre cela, Ninachetuen voguoit au lōg de la coste dās des nacelles pour garder le riuage & empescher la descente. Le soleil estoit ia leué, quand les ennemis haussērent les voiles, afin d'entrer au haure, & les Portugallois au contraire cinglerent en diligence pour dōner bataille en haute mer, en telle sorte cependāt qu'ils furent estonnez non seulement du grand nōbre de vaisseaux de la flotte de Pateonouz, mais aussi de l'ordre qu'il tenoyēt en leur nauigation. George Botel qui commandoit en vn vaisseau merueilleusemēt bien

Grande prudence de Brittio & d'Andrade, mal ensuiuie par la plusport de ceux qui pensent estre bien habiles.

acommodé de voiles & viste entre tous autres, & precedoit le reste de la flotte, fit voile droit à la capitainesse des ennemis: mais il fut incontinent inuesti de quinze barques, contre lesquelles toutesfois il ne lascha coup de trait quelconque, voulant seulement attacher le combat où il pretendoit. Pierre de Far qui commãdoit en vne galere, fit haster les forçats pour ioindre & secourir Botel, tellement qu'eux commencerent à assaillir ceste capitainesse: mais elle estoit si haute que le chastellet de sa pouppe surpassoit de beaucoup en hauteur la hune du vaisseau de Botel. Ils delibererent donc la battre de loin, en quoy ils proufiterẽt aussi peu, car elle estoit si forte & de telle espaisseur que les boulets de canon y mordoyent autant que si elle eust esté reuestue de cailloux. Botel & de Far voyans que ce n'estoyent que pouldres & bales perdues, ioint que les ennemis s'apprestoyẽt pour les enclorre, se retirerent au gros de la flotte aussi vistement qu'ils s'en estoyent eslongnez. Tout ce iour passa en courses & escarmouches, car les ennemis ne vouloyẽt pas venir aux mains en haute mer, ains taschoyent approcher de la ville, afin d'y esmouuoir quelque trouble, & s'en emparer auec leurs forces entieres. Les Portugallois commencerent aussi à changer d'auis redoutans le combat en haute mer, à cause de la grand' flotte de Pateonouz qui les pourroit ceindre de toutes parts. Ainsi les ennemis, selon leur desir, vindrent mouiller l'anchre pres du riuage vis à vis de Malaca, le soleil estant ia couché. Quant aux Portugallois, ils s'approcherent aussi tellement du bord qu'ils pouuoyent prendre terre en vn instant.

CESTE nuict là Brittio assembla le conseil pour resouldre de l'ordre & des moyens qu'on auroit à suiure pour donner bataille le lẽdemain. Alors tous les capitaines commencerent à le prier de n'estre en personne en ceste rẽcontre nauale: car si nous sommes desfaits, disoyent ils, vous pourrez estãt en la citadelle faire teste aux ennemis, & reparer le dommage receu en nostre perte. Dauantage vous tiendrez la foy iuree, car vous auez promis solennellement & en termes expres au viceroy que vous garderiez la citadelle contre tous ceux qui la voudroyẽt assaillir, & n'auez pas dit que vous feriez la guerre sur mer au hazard de vostre vie & danger tout euident de ceux de Malaca. Ces remonstrances contraignirent Brittio de retourner en la citadelle, tellement que le faix tomba sur Andrade qui s'employa de tout son pouuoir à dresser toutes choses requises pour combatre le lendemain. Or les Mores Iauiens, qui estoyent dans Malaca, allerẽt ceste nuict trouuer Pateonouz, & lui conseillerent de ne combatre point la flotte de Portugal: à cause qu'il auoit vn moyen plus asseuré, c'est d'appeller au secours le Roy de Bintam, par le moyen duquel sans difficulté ni perte quelconque il emporteroit la victoire, puis assiegeroit la citadelle, & la cõtraindroit en peu de iours de se rendre, dautãt qu'elle n'estoit pas fournie de viures pour tenir longuemẽt: & qu'il pourroit retirer ses vaisseaux en vn courant de mer qu'ils appellent Mauris. Cest auis fut trouué bon, tellemẽt que des le point du iour Pateonouz fit leuer les anchres & tendre les voiles, ce qu'entendu par Andrade, & ne pouuant presumer à quelle fin, il entre dans vn esquif, va vers toutes les nauires de la flotte, admonneste les capitaines
de

de cingler à voiles desployees & en bon ordre apres les ennemis, en sorte qu'ils ne les ioignissent pas pour combatre à coups de main, ains se contentassent de les saluer à coups de canon & auec des engins à feu pour embraser autant de vaisseaux qu'ils pourroyent. Eux executent ce mandement à qui mieux mieux : ce qu'apperceuant Pateonouz, fit incontinent hausser toutes les voiles de sa capitainesse, commandant à tous les autres vaisseaux de l'ensuiure: ce qui descouragea toute son armee, car ils estimerent que ce vaillant chef de guerre apperceuoit ses afaires aller mal, & qu'au lieu de se preparer à la bataille il ne pensoit qu'à se sauuer. Par ainsi tous commencẽt à gaigner le haut, mais Andrade & ses nauires les suiuẽt de si pres, qu'à coups d'artillerie ils percerent & mirent plusieurs vaisseaux en fond, en embrasent d'autres auec pots & lances à feu, blessent grand nombre d'ennemis. Le feu s'estant prins en diuers vaisseaux, les ennemis tout esperdus se iettẽt dãs la mer, où ils demeurerẽt, les vns engloutis des vagues, les autres poursuiuis par les victorieux & tuez à coups de trait en cuidant eschapper. Andrade voyãt les ennemis en tel desordre que s'il les poursuiuoit ce iour auãt que leur donner loisir de reprendre leurs esprits, ceste guerre prendroit fin, & craignant d'autrepart qu'à faute de munitions de guerre il ne fust contraint de laisser la victoire en chemin, il enuoya prier Brittio de donner ordre qu'on charriast promptement suffisante quantité de pouldres & boulets pour estre distribuez aux nauires : ce qui fut executé en grande diligence.

PATEONOVZ apperceuant vne grand' part de sa flotte dissipee, ioignit quatre grands nefs à sa capitainesse en telle sorte que lui voguoit tousiours au milieu, & fit entrer dedans toute la fleur de ses soldats. Quant aux autres vaisseax qui restoyent entiers, il commanda qu'on les rãgeast & ioignist ensemble, afin qu'ils peussent soustenir le choc plus aisément, & leur enioignit de voguer autour des cinq grandes nefs, & se retirer pres d'icelles, cõme d'vn bouleuart asseuré, toutes les fois qu'on les presseroit trop, pour derechef voguer plus asseurément contre les Portugallois. Or cest auis, par le moyen duquel Pateonouz pensoit tout gaigner, fut sa ruine: car premierement les autres vaisseaux desnuez des meilleurs soldats ne peurent resister longuement: puis estans ainsi attachez les vns aux autres, c'estoit force force que tous les coups qu'on leur tiroit portassent, sans tomber à faute. Andrade & les siens s'approchans, & le combat commencé, les vaisseaux ennemis furent partie brisez, partie coulerent en fond: les autres se sauuerent à voiles & à rames : & les afaires en vindrent là par le petit nombre d'iceux vaisseaux que les Portugallois s'auancerent pour acrocher le reste & combatre main à main. Vn capitaine nommé Martin Guede, apres auoir enfondré quelques vaisseaux, en acrocha vn fort grand, monta dedans à viue force, tua vne partie des ennemis, & fit sauter le reste hors le bord. Iean Lopez d'Albin en assaillit vn autre pareil & contraignit ceux de dedans se sauuer ailleurs: puis on mit incontinent le feu en ces deux vaisseaux. Les autres capitaines Portugallois faisans mesme deuoir chascun de son costé tuerent vn merueilleux nombre d'ennemis. Restoyent les cinq grandes nefs, les-

Pateonouz ruiné par ses propres cõseils.

quelles ayans vent à point se sauuoyent à voiles desployees. Andrade voulant assaillir plus seurement celle de Pateonouz, tira les meilleurs soldats de sa flotte, & les fit entrer en son Amirale: puis cinglant aprés fit tout son possible d'en approcher, mais l'autre ayant l'auantage, il acrocha la premiere qu'il rencontra, en laquelle commandoit Temungam, capitaine renommé pour ses richesses & vaillance, & qui apres Pateonouz estoit le principal en ceste flotte. Sa nef fut assaillie en l'vn des costez par Andrade qui gaigna le dessus. Francisque Melio entra par la proue & donna dedans. Temungam menoit quand & soy vn sien neueu fort braue soldat, & qui cômandoit en l'vne des cinq grandes nefs. Icelui desirant secourir son oncle, aborda l'Amiralē d'Andrade, & sauta promptement dedans, car personne ne l'en pouuoit garder, Andrade estant desia aux mains dedans la nef de Temungam. Ce ieune homme monte vistement par la nauire d'Andrade en celle de son oncle, & commence à encourager ses gens: tellement que la meslee fut beaucoup plus aspre que lon n'eust osé presumer, les afaires de Pateonouz estans reduites à point. Les ennemis estoyent en grand nombre, le desespoir les animoit à combatre, & se soucioyent plus de venger leur mort qu'ils n'auoyent peur de mourir. Ce pendant George Botel s'attache à la nef dont le neueu de Temungam estoit capitaine, & grimpant dedans trouua forte partie. Mais en fin les ennemis furent ou taillez en pieces, ou precipitez en mer, & leur nef bruslee, comme aussi le fut celle de Temungam apres que lui & les siens eurent perdu la vie au combat. Ninachetuen, & Tuam Mahumet capitaine d'vn grand vaisseau de guerre, qu'eux appellent Ionc, acquirent ceste iournee le nom d'hommes vaillans & bien resolus.

Il ne restoit plus que la nef de Pateonouz auec deux autres, lesquelles Andrade rattaignit, & delibera les briser à coups de canon: car dautãt qu'elles estoyent fort hautes, & bien munies de bons soldats, c'estoit se hazarder trop desauantageusement de s'attacher à gens desesperez. Or dautant que le canon d'Andrade iouoit sans cesse, tout l'equippage de ces trois nefs fut brisé, les chastellets abatus: mais les costez demeurerent entiers à cause de leur espaisseur. Le combat ayant commencé des le matin dura iusques à la nuict: & pource que l'obscurité deuint tãt espaisse qu'on ne pouuoit entreuoir chose quelconque, Andrade ietta les anchres en intention d'assaillir de nouueau des le point du iour les ennemis qui ne pouuoyent non plus que lui bouger de là. Mais vne tourmente se leua tout soudain auec tonnerres & grands tourbillons qui escarta la flotte d'Andrade, & mit les nefs de Pateonouz en extreme danger: car peu s'en falut qu'elles ne s'entrefroissassent ou eschouassent. Ceste tourmente appaisee & comme le iour venoit, Botel & Mahumet se virent pres de Pateonouz: lors ils recommẽcent le combat, & mettent deux nefs en fond, tellement que celle de Pateonouz demeura seule resistant à la furie du canon, comme dit a esté. Neantmoins Botel la fit battre tãt que la pouldre & les boulets durerent, puis tourna voile en diligence vers Malaca, pour se charger de munitions & retourner poursuiure sa pointe. En sa route il trouua la flotte toute lasse, & quelques vaisseaux

encores

encores escartez & estonnez de ceste tourmente. Passant outre, & s'estant muni de ce qui lui estoit necessaire, il gagne la haute mer: mais Pateonouz auec vn vent à souhait se sauua en la grande Iaue, ayant perdu en ceste bataille nauale cinquante neuf grands vaisseaux appellez Iones, de soixante quil auoit amenez, & vn fort grand nombre de barques, fustes & brigantins mis en fond ou bruslez: huit mil hommes & dauantage despeschez par le feu ou par l'espee. Les Portugallois n'y perdirent que trente des leurs, & y en eut beaucoup de blessez. Andrade & les autres capitaines retournerent en Malaca, au grand esbahissement de tous ceux de la ville, qui n'auoyent iamais ouï parler ni esté spectateurs d'vne bataille plus sanglante. Cela fait, Andrade fit voile en Indostan.

24. APRES le depart d'Andrade peu s'en falut que les ennemis ne s'emparassent de Malaca. Car vn Sarasin nommé Maxeliz, natif de Bengala, homme de menee & le plus propre du monde à bien tramer quelque trahison, auoit esté semonds par grands presens & belles recompenses de Mahumet Roy de Bintam, de lui liurer la citadelle de Malaca, par tel moyẽ & à quelque pris que ce fust. Pour paruenir à cela, Maxeliz fit tãt qu'il deuint fort familier de Pierre Personne facteur du Roy & surintendant des douannes & peages: puis il aposta quelques autres Sarasins pour entrer armez dãs la citadelle, incõtinent qu'ils verroyẽt Pierre Personne tué, afin de s'emparer de l'endroit le plus fort d'icelle où Pierre faisoit sa demeurãce, iusques à ce que le secours du Roy de Bintam, qui estoit embusché en armes, & n'attendoit que l'heure pour acourir promptement, fust arriué & entré. Il s'asseuroit d'auoir en ce tumulte de l'aide assez & beaucoup d'autres compagnons de ceux qui haissoyent les Portugallois. Tout estant ainsi dressé, Maxeliz alla voir à l'acoustumee Pierre qui le caressoit comme ami: & apres auoir deuisé quelque temps ensemble, comme Pierre s'amusoit à escrire, Maxeliz se rue sur lui sans dire mot & lui donne vn coup mortel. Personne sentant que c'estoit fait de sa vie, & craignant trahison, courut soudainement à la porte, pour la fermer au verrouil, de peur que les autres ennemis n'entrassent dedans, & maugre Maxeliz la ferma de fait auant qu'expirer. Les Sarasins aprochent, & commence lon à faire du bruit. Quant aux Portugallois ils acourent aussi aux nouuelles de cest estrange accident, & voyans les ennemis hors de la porte, close par dedans, leur courent sus, & les taillent en pieces nonobstant leur resistance. Puis enfoncẽt la porte, & s'attachẽt à Maxeliz, qui (auant que mourir) monstra qu'il sauoit escrimer: mais ce furent coups perdus pour lui. Ceste despesche assopit la trahison & cõtraignit le Roy de Bintam de demander la paix, laquelle lui fut accordee à cõditions equitables, selon que le temps le requeroit. Malaca estant ainsi rendue paisible, iouit de ce repos l'espace de quelques annees.

La citadelle de Malaca deliuree de la trahison de Maxeliz & les affaires pacifiees.

FIN DV HVITIESME LIVRE.



LE NEVFIESME LIVRE.

SOMMAIRE.

1. *Nauigation d'Albuquerque en Arabie pour se rendre maistre de la ville d'Aden, laquelle est briefuement descrite, auec les mœurs de ses habitans.*
2. *Deportemens du gouuerneur d'Aden & des Portugallois.*
3. *Aden assiegee & assaillie par Albuquerque, qui est contraint leuer le siege.*
4. *Second siege d'Aden, dont Albuquerque se retire, & quelle fut l'issue de sa nauigatiõ en Arabie.*
5. *Arriuee de Iean Limice en Goa. Paix asseuree auec Naubeadarim nouueau Roy de Calecut: & la dangereuse menee de Gaspar Pereire contre Albuquerque.*
6. *Estat des afaires d'Afrique, & l'armee nauale enuoyee contre Zeiam prince d'Azamor.*
7. *Description de la ville & territoire d'Azamor.*
8. *Escarmouche deuant Azamor, siege d'icelle, assaut donné & la ville prinse.*
9. *Prinse de Tite & d'Almedine villes de Barbarie.*
10. *Nouueaux remuemens en Azamor de quelques vns qui vouloyent que lon fist la guerre au royaume de Maroch, & la respõse du Duc de Bregents viceroy.*
11. *Courses & exploits de guerre de Iean de Menesez contre les Mores.*
12. *Guerre contre les Rois de Fez & de Mequinez, à qui les Portugallois donnent bataille & emportent la victoire.*
13. *Nouuelle guerre en Azamor & les diuers succes d'icelle.*
14. *Mort de Iean de Menesez, à qui Pierre de Souse succede en charge.*
15. *Guerre de Septe, & ce qui en auint.*
16. *Diuers peuples de Barbarie se rendẽt vassaux & tributaires du Roy de Portugal.*
17. *Tumulte suruenu entre les Mores, & les courses de Iacques Lopez iusques au territoire de Maroch.*
18. *Ambassade & presens enuoyez par le Roy de Portugal au Pape Leon dixiesme.*
19. *Demandes du Roy de Portugal au Pape, notamment d'vne partie des reuenus Ecclesiastiques, & discours de l'historien sur cela.*
20. *Ambassade du grãd Negus ou dominateur d'Ethiopie vers le Roy de Portugal, & à quel propos le vulgaire l'a nommé Prestre Iean.*
21. *Par qui & pour quelle occasion cest ambassade fut enuoyé d'Ethiopie en Portugal.*
22. *Legation & presens de l'ambassadeur d'Ethiopie au Roy Emmanuel.*
23. *Descriptiõ de l'estẽdue des pays sur lesquels domine ce grand seigneur, & les mœurs de ses suiets.*
24. *De la religion & ceremonies des Ethiopiens.*
25. *Estat des Indes. Ninachetuen despouillé de sa charge en Malaca.*
26. *Guerre entre les Rois de Bintam & de Cãpar, en laquelle les Portugallois se meslent pour secourir celui de Cãpar, & desfõt le Roy de Lingue.*
27. *Mort tragicque de Ninachetuen, & les memorables particularitez d'icelle.*
28. *Description du royaume de Cãbaie, ensemble de quelques villes d'icelui: l'ambassade d'Albuquerque vers le Roy & la response.*
29. *Nauigation de Pierre Albuquerque en Arabie pour y faire la guerre: sa negotiation en Ormus auec ce qui s'en ensuiuit, & son retour en Goa vers le viceroy.*

Nauigation d'Albuquerque en Arabie pour s'emparer d'vne ville nommee Aden, briefuement descrite auec les mœurs de ses habitans.



OMME ces choses passoyẽt en l'Inde de là le Gan- 1.
ge, Albuquerque armoit deçà vne grande flotte. Il establit Pierre Mascaregne gouuerneur de Goa, fit Ieã Machiade Amiral en ceste coste de mer, & Roderic Pereire capitaine de la citadelle de Benastarin. Sa flotte estoit de vingt nauires, chargees de mil sept cens Portugallois & de mille Indiens, auec lesquels il fit voile du port de Goa le dixhuitiesme iour de Feurier l'an mil cinq cens treize. Estant fort esloigné

esloigné de là,& ayant employé plus de iours qu'il ne pensoit en sa nauigation, il alla surgir en Zacotora pour faire aiguade, & de là reprint sa route vers Aden l'vne des plus fortes villes de l'Arabie heureuse. Elle est assize au pied d'vne haute montagne qui aboutit par vne longue & estroite pointe de terre en mer, & est lauee de riuieres de costé & d'autre, tellement que c'est vne demi-isle. Ceste mōtagne est si sterile,qu'il n'y croist arbre ni herbe,à cause que ce sont comme cailloux entassez & roches esleuees l'vne sur l'autre.Il n'y a point d'eau douce & ne pleut pas souuent en Aden.D'vn village fort eslongné de là ils font venir de l'eau par vn conduit iusques à deux lieues pres de la ville,où ceux qui en ont faute la vont querir. Tous les viures y sont aussi apportez d'ailleurs, & neātmoins on y en trouue tousiours à grand' foison.Elle est ceinte de murailles,munie de tourions, fortifiee de bouleuarts, de belle veue, fort hantee de marchans Indiens, Perses, Ethiopiēs,& de diuerses cōtrees de l'Arabie.Les habitās sont Mahumetistes,Mores blancs,& d'assez honneste contenance. Quant aux gentilshommes ils s'exercent ordinairement aux armes, & sont fort conuoiteux d'acquerir hōneur en guerre.Le Roy possede des autres villes en terre ferme,souldoye grand nombre de gens,& au besoin tire de ses pays deux mille hommes de cheual.Il a acoustumé d'establir pour gouuerneur en Aden celui duquel il se fie le plus.Alors qu'Albuquerque y arriua,vt Ethiopien,braue capitaine, nommé Miriamirjam, commandoit dedans ceste ville, de laquelle Albuquerque desiroit s'emparer,afin de courir de là toute l'Arabie, & fermer le passage à la flotte du Sultan d'Egypte qui menacoit alors les Portugallois, & maintenant à celle des Turcs qui se veulent emparer des Indes.Car de la ville d'Aden iusques au goulfe de la mer Arabique il n'y a que soixante lieues,tellemēt qu'au besoin en l'espace d'vn iour on peut bouscher,l'entree auec petit nombre de vaisseaux.Dauantage,il estoit aisé,ce sembloit d'aller auec des esquifs & basteaux depuis Aden iusques au port de Suez, où lon bastit les nauires, afin de mettre le feu es atteliers & arcenaux. Quoy fait Albuquerque estimoit que la domination des Portugallois es Indes auroit vn fondement asseuré pour subsister à iamais, s'il est loisible de penser que les choses humaines soyēt de quelque duree. Mais son dessein succeda tresmal,car en premier lieu il ne trouua pas à point l'occasion qu'il pensoit biē rencontrer, s'estant laissé persuader par vn bruit commun : au contraire il trouua la ville bien fortifiee, & assez mal affectionnee au parti des Portugallois, lesquels de leur part, se souuenans peu ou point de la discipline autresfois tant bien pratiquee entre eux, agrauerent la haine des Arabes contre toute la nation.

2. OR les afaires furent maniees comme s'ensuit. La flotte de Portugal ayant ietté les anchres s'arresta, quoy que les nauires fussent agitees des vagues. Si tost que la tourmēte fut appaisee Miriamirjā enuoya sauoir d'Albuquerque à quelle intention il estoit arriué en ce port. Albuquerque fit response qu'ayant entendu par les lettres & rapports de plusieurs que le Sultan armoit en la mer Arabique pour faire la guerre aux Portugallois, il l'auoit voulu releuer de peine & acourcir la nauigation des Egiptiens, ayant *Deportemens du gouuerneur d'Aden & des Portugallois.*

prins sa route iusques en Arabie pour y combatre ceste flotte. Pour le regard de la ville d'Aden, il presentoit la paix & non pas les armes, à conditiõ toutesfois que les habitans s'assuietissent au Roy de Portugal, sous la protection duquel ils pourroyent viure trop plus heureusement que sous les autres Princes qui leur auoyent commandé. Miriamirjam fit porter incontinent force presens à Albuquerque, c'est asauoir des victuailles pour ses nauires, & declairer qu'il se rendroit volontiers au Roy Emmanuel. Il y auoit trente nefs à l'anchre en la rade, dont les marchans, pilotes & passagers s'estoyent soustraits & serrez dans la ville, pour la crainte qu'ils eurẽt des Portugallois. Mais Albuquerque despescha homme expres pour leur aller dire qu'ils s'asseurassent hardiment de lui & remontassent en leurs nefs. Eux respondent que les paroles ne s'accordoyent pas auecques le fait : que ses soldats estoyent entrez en leurs nefs: auoyent pillé & empotté tresiniustement tout ce que bon leur sembloit. Il receut puis apres des lettres de Miriamirjam lequel se plaignoit fort de l'outrage qu'il pretendoit lui estre fait, en ce que les marchans passagers & pilotes susmentionnez auoyent esté auertis de se retirer de la ville, dautant (disoit il) que leur depart la desgarniroit & afoibliroit dautant : que cela estoit vne menee d'homme qui faignant apporter la paix machinoit sous le pretexte d'icelle vne malheureuse guerre. Par ces lettres Albuquerque conut que le gouuerneur n'estoit pas ami des Portugallois, comme de premier abord il en monstroit quelque semblant. Sur ces entrefaites vn Chrestien d'Ethiopie, detenu prisonnier en Aden, se sauua & paruint en nageant iusques aux nauires: puis rapporta à Albuquerque que le gouuerneur auoit souldoyé gens, & donné ordre à tout ce qui estoit requis pour garder la ville.

Aden assaillie par Albuquerque, qui est cõtraint leuer le siege.

ALBVQVERQVE entendant cela descendit en terre & se campa auec ses troupes, pour assaillir la ville : & apres auoir fait bresche en diuers endroits, il fit planter les eschelles, & si les soldats eussent gardé leurs rangs, la ville eust esté prinse alors. Mais chascun s'efforçant de monter le premier ou auec les premiers, & ne laissans vn seul eschellon vuide, il y eut tel desordre qu'il estoit impossible que l'insolence de tels assaillãs peust estre reprimee par commandement d'aucun capitaine : tellement que les eschelles rompirent sous le faix de ceux qui montoyent. Il y auoit lors cent cinquante Portugallois sur les bresches, entre lesquels se trouuerent plusieurs gentilshommes. Garsie de Souse, apres que son eschelle fut rompue, se retint à vn creneau, puis se coula en terre, & voyant ceux qui auoyent si brusquement gaigné la bresche s'effroyer si fort de leur cheute qu'ils ne vouloyent plus remonter, conduisit sa compagnie vers vn quartier de la ville dont le mur estoit assez bas, tellement qu'il gaigna le dessus, & se rẽdit maistre d'vne tour dans laquelle y auoit de l'artillerie. Albuquerque s'y transporta incontinent & fit abatre le reste de la muraille qui auoit esté rompue du canon auparauant. Quoy fait l'enseigne de Manuel Lacerde entra par ceste bresche dedans la ville, suiui d'vn prestre qui portoit vne croix, & de bon nombre de braues soldats. Miriamirjam monte sur vn cheual acourut celle part pour les repousser. George Sylueire & quelques autres combatoyent vaillam- 3.

vaillamment sur la bresche. En cest endroit la muraille estoit plus basse par dedans, tellement qu'vn Sarasin venant au long d'icelle pour faire teste à ceux qui voudroyẽt passer oultre arracha la picque à Sylueire, ce qui le mit en telle fureur que sautant en bas l'espee au poing il attaqua de si pres le Sarasin delaissé de ses compagnons que sur l'heure il fut mis à mort. Quant à Miriamirjam il faisoit tout son possible pour chasser ceux qui estoyent entrez par la bresche. Alors les Portugallois se retirerent au quartier de Garsie de Souse, leur nombre estant diminué de beaucoup, sans plusieurs griefuement blessez: & alors commencerent ils à perdre courage. Les assiegez au contraire assaillirent l'endroit où de Souse s'estoit arresté, & combatoyent furieusement les vns contre les autres à coups de picques, en presence d'Albuquerque, qui du riuage de la mer, sur laquelle la tour susmentionnee regarde, contemploit auec vne estrange passion d'esprit le danger de ses gẽs ausquels il ne pouuoit prester la main. Souse crie apres lui demandant ce qui estoit de faire: lors Albuquerque fait bailler des chordes à ceux qui cõbatoyent dans la tour, afin de couler bas par le moyen d'icelles. Le mur estoit fort haut en cest endroit, tellement qu'il falut lier deux picques ensemble pour tendre les chordes aux Portugallois serrez en la tour. Mais Souse respondit que ce seroit mettre vne tache sur sa race, & denigrer tout le renom qu'il auoit acquis par ses deportemens, si la crainte le faisoit deualer auec vne chorde d'vn lieu où sa hardiesse l'auoit fait mõter. Plusieurs de sa compagnie prindrent la mesme resolution, & resistoyent si courageusement que les ennemis n'en osoyent approcher que bien à point: mais les vns ayans esté froissez à coups de pierres, les autres transpercez de dards & iauelots, Souse receut vn tel coup de flesche au dessous du front qu'il en rendit l'esprit tost apres: alors les suruiuans se glisserent par les chordes & eschapperent par tel moyen. Les autres entrez dedans la ville faisoyent vn merueilleux deuoir: toutesfois voyans qu'à la longue il iroit mal pour eux regaignerent les bresches, & descendirent par les eschelles que Manuel Lacerde & Iean Decio y auoyẽt fait planter, pouruoyãs au retour. Aucuns se hazardans à sauter de la bresche en bas se briserent les cuisses. Apres qu'Albuquerque eust ramassé ses gens eschappez des bresches, il retourna vers les nauires. Vis à vis des murailles d'Aden y auoit vne islette & en icelle vne tour de laquelle l'artillerie battoit incessamment & endommageoit fort toute la flotte. Les capitaines furent appellez en conseil par Albuquerque pour deliberer comment on pourroit raser ceste tour: mais tandis qu'ils en communiquoyent, Aluar Marreire, pilote de la nauire de Lacerde, suiui d'vne bãde de matelots, sauta en terre, gaigna la tour, hacha en pieces quelques soldats qui y estoyent logez, puis en tira vingt sept canons de fer: ayãt executé ces choses si soudain, qu'auant que les capitaines eussent conclu tout estoit acheué. Or Albuquerque voyãt que la ville ne pouuoit estre forcee sans grãde perte des siens, & presumant qu'il auroit à cõbattre biẽ tost la flotte du Sultan, où ce seroit chose trop hazardeuse de mener des gens affoiblis & rõpus en ces assaux d'Aden, ioint aussi qu'il craignoit qu'en perdant sa peine autour d'vne si forte place le temps propre à sa nauigation ne

s'escoulast, fit eslargir ses nauires en haute mer. Mais auant que leuer les anchres, les vaisseaux ennemis qui estoyent au port furent saccagez & bruslez par son commandement. De là il entra bien auant en la mer d'Arabie, puis alla surgir en vne isle nommee Camare, à deux lieues ou enuiron de la coste, où il y a force fontaines d'eau douce, des forests espaisses, & du bestail en abondance. Les insulaires craignans quelque esclandre estoyent passez en terre ferme: mais la flotte d'Albuquerque demeura sept iours en leur isle pour y puiser de l'eau & amasser des viures par ci par là. Puis se remettant à la voile, ils prindrent leur route vers Iude ville situee en la liziere d'Arabie, d'où ils furent chassez par vne tourmente qui les ramena en Camare, tellement qu'Albuquerque delibera y passer l'hiuer & calfeutrer ses nauires, ayant apriuoisé les habitans par tous les signes d'amitié & de douceur qu'il fut possible leur monstrer.

Second siege d'Aden, d'où Albuquerque se retire, & quelle fut l'issue de sa nauigation en Arabie.

SVR le printemps Albuquerque s'apresta pour retourner en diligence es Indes, dautant qu'il ne receuoit aucunes nouuelles de l'armee du Sultan ni d'autre. Estãt arriué pres d'Adẽ il voulut encor essayer s'il pourroit la prẽdre à peu de perte. Mais elle estoit alors mieux fortifiee que iamais pour soustenir & sieges & assaux. Ceux de dedans canonnoyent sans cesse & de grand'furie les nauires de Portugal, tãt de dessus les murailles, que des tours & de la pente de la montagne. Les Portugallois d'autre part battoyent les murs & rempars, & tuoyent force Arabes. La tour que Marreire auoit gaignee fut reprinse par ceux de la ville, & les soldats qui la gardoyent mis au fil de l'espee. Quinze iours apres (car la tourmente empescha de le faire deuant) Albuquerque fit leuer les anchres & se retira, suiui de toute sa flotte, tellement qu'apres auoir perdu son temps en tout ce voyage, il vint surgir au port de Diu. Meliachiaz lui enuoya beaucoup de presens pour se maintenir en sa bonne grace, non pas qu'il se fiast beaucoup en Albuquerque: au contraire c'estoit l'vn des plus fins & dangereux homme du monde, qui mesurant tous les autres à son aulne n'estimoit rien de bien d'Albuquerque duquel il conoissoit l'esprit, & redoutoit son astuce, n'ignorant pas combiẽ ce viceroy desiroit s'empater de Diu par armes couuertes ou descouuertes. Au bout de six mois Albuquerque partit de là, & fut conduit assez loin par Melichiaz auec quatre vingts vaisseaux bien equippez. Quand ils furent en haute mer Melichiaz monta en la capitainesse d'Albuquerque sous asseurance, & auec belles paroles lui offrit tous ses moyens, lequel le recompensant de mesme monnoye, l'asseura d'estre prest à lui faire tout plaisir, & mesmes lui dõna quatre prisonniers Arabes: car en ceste nauigatiõ les Portugallois auoyent gaigné cinq nefs Arabesques. Melichiaz print ce present fort à gré, dautãt que ces prisonniers estoyent riches & de grande autorité, tellement que pour les auoir remis en liberté il s'asseuroit d'en estre honnoré dauantage puis apres. En apres Albuquerque passa tellement toute celle coste qu'il fut salué & honoré en maintes sortes par tous les gouuerneurs des villes, qui lui payerent tribut sans aucun delay ni refus. S'estant arresté au port de Chaul il y trouua Tristan de Gaz lequel auoit esté enuoyé en ambassade vers le Roy de Cambaje, & qui apportoit lettres

tres par leſquelles le Roy permettoit à Albuquerque de baſtir vne citadelle en la ville de Diu. Et pour confermer de plus en plus l'amitié il enuoyoit vn ambaſſade vers Albuquerque auec Triſtan. Au partir de Chaul, & auant que prendre terre en Goa, il print vne autre nef chargee d'eſpiceries. Mais au reſte ceſte flotte qui auoit tãt couſté de peine & d'argent à equipper, & dont lon eſperoit ſi grandes choſes, à cauſe du renom acquis par le general & par ſes braues ſoldats, & pour la frayeur que pluſieurs nations s'en eſtoyent donnee, ne ſeruit d'autre choſe que d'apprendre aux Portugallois, enflez de leurs victoires & ſe confians trop en leurs bras, d'eſtre plus modeſtes & renoncer à toute temerité & inſolence. Ils aprindrent lors que les armes ſont iournalieres, & qu'ils n'eſtoyent pas inuincibles: item que l'honneur des victoires par eux obtenues ne leur deuoit pas eſtre attribué, ains à la faueur de Dieu. Car (comme nous auons dit) les nauires, ayãs perdu bon nombre des meilleurs hommes de la flotte, ſe retrouuerent en Goa, ſans auoir fait choſe qui vaille le parler. On fit entẽdre à Albuquerque que deux nefs de celles qu'il auoit prinſes appartenoyent au Roy de Calecut allié des Portugallois: à cauſe dequoy il les reſtitua prõptement, encores que la citadelle qui deuoit eſtre baſtie au port de Calecut, ſelõ la teneur de ceſte alliance, ne fuſt encores commencee, l'œuure ayant eſté retardé partie par la mauuaiſe volonté du Roy, partie auſſi par l'enuie de quelques Portugallois, qui ne ceſſoyẽt de ſe plaindre que ceſt eſtourdi & inſenſé (parlans d'Albuquerque) ruinoit leur natiõ en baſtiſſant tant de forteresses. Fernãd Andrade arriua ces meſmes iours, & deduiſit biẽ au lõg deuãt Albuquerque toutes les particularitez de l'eſtat de Malaca & de la victoire obtenue ſur Pateonouz, ce qui reſiouit grandement Albuquerque.

5. ENVIRON ce temps Iean Souſe de Limice auec deux nauires print port en Goa. Il eſtoit parti de Liſbonne auec trois nauires: mais l'vne, dont Franciſque Correa eſtoit capitaine, perit en mer. L'ambaſſadeur du Roy de Narſingue vint auſſi pour lors deuers Albuquerque auec nouueaux articles: car il demandoit que tous les cheuaux qui de là en auant ſeroyent amenez en Goa, lui fuſſent vendus à certain pris raiſonnable, & qu'il ne fuſt permis à Zabaim d'en acheter aucuns. Albuquerque refuſa ceſte demande ne voulant enfraindre l'alliance traitee auec Zabaim. En ces entrefaites le Roy de Calecut vint à mourir tout à point pour les Portugallois, aimez & fauoriſez de Naubeadarim ſucceſſeur d'icelui: tellement que du mutuel conſentement des deux parties la paix fut faite & iuree, auec conditions auantageuſes pour le Roy de Portugal, auquel Naubeadarim enuoya deux ambaſſadeurs auec grands preſens, & commença-on à baſtir la citadelle en Calecut. Les choſes ainſi eſtablies, Albuquerque fit voile en Cananor pour redreſſer l'eſtat troublé par certains remueurs de meſnage, & regaigner par douceur & iuſtice les cœurs des habitans, qui commençoyent à ſe deſgouſter. Eſtant apres ceſt afaire il receut vn mauuais coup par les meſchantes pratiques d'vn des ſiens, nommé Gaſpar Pereire ſon ſecretaire, homme qui auoit grand credit à cauſe de ſa charge. Icelui s'eſtoit aſſocié auec les ennemis d'Albuquerque, l'honneur duquel il denigroit de tout ſon pouuoir:

Arriuee de Iean Souſe de Limice en Goa.

Paix aſſeuree auec Naubeadarim nouueau Roy de Calecut.

Dangereuſe menee de Gaſpar Pereire cõtre Albuquerque.

mesmes auoit bien osé escrire au Roy Emmanuel qu'il faloit du tout quitter Goa s'il vouloit seurement garder ce que lon conquestoit es Indes. Que ceste ville là requeroit vne trop puissante garnison : qu'en s'y amusant on quittoit la seigneurie de la mer, & que les soldats enclos dãs le pourpris de Goa demeuroyent exposez à mille perils. Les enuieux discouroyent là dessus auec les vns & les autres, & en la cour de Portugal on ne disputoit presque d'autre chose. Brief ils en rompirent tellemẽt les oreilles au Roy qu'ils l'amenerent à ce point de mander en Inde que lon assemblast tous les capitaines & personnages de qualité pour consulter de cest afaire : & que si la plus part des voix enclinoit à ce que Goa fust abandonnee, la garnison eust à en sortir promptement pour laisser la ville en la puissance des ennemis. Pereire ayãt ces lettres en main pensoit auoir desia tout gaigné. Le conseil fut assemblé & apres qu'on eust opiné de part & d'autre, il fut arresté à la pluralité des voix que Goa seroit gardee, & Dieu a monstré depuis qu'il auoit presidé en ce conseil : car il n'y a lieu es Indes Oriẽtales plus riche que Goa, ni où il y ait si grand nombre de Chrestiens.

Estat des afaires d'Afrique, & l'armee nauale enuoyee contre Zeiam prince d'Azamor.

DVRANT ces remuemẽs lointains, le Roy de Portugal arma vne puissante flotte pour recõmecer la guerre en Barbarie. Il a esté dit au cinquiesme liure, que le Roy, induit par les belles paroles de Mulei Zeiam, auoit enuoyé Ieã de Menesez auec vne armee en Azamor, & que Zeiã auoit faussé sa foy, tellement que Menesez s'estoit retiré sans rien faire. Depuis Zeiam s'empara de la ville, & se print à tourmenter les habitans : mais afin d'auoir appuy pour les tyrãniser mieux à son aise, il pacifia auec le Roy Emmanuel sous des conditions auantageuses aux Portugallois, & cõmodes aussi pour asseurer son estat : car il promit payer certain tribut tous les ans, exempter de toutes charges les Portugallois qui trafiquoyẽt en la ville, & fournir gẽs au Roy toutes & quantes fois qu'il voudroit faire la guerre à ses ennemis. Le Roy aussi de son costé prenoit Zeiam en sa protection & sauuegarde, s'obligeãt d'employer toutes ses forces pour repousser ceux qui entreprendroyent quelque chose sur l'estat d'icelui. Mais Zeiam ne tint pas promesse, & les Portugallois trafiquans en Azamor offensez de sa desloyauté se retirerent incontinent ailleurs. Or le Roy voulant chastier ce periure, & reduire en sa main ceste ville assez riche, equippa vne armee nauale aussi grãde, peut estre, que iamais on en ait veu en Portugal : car il y auoit quatre cẽs vaisseaux grands & petis, vingt mille pietons, deux mil sept cens cheuaux, dont cinq cens estoyent bardez. Iacques Duc de Bregents, en la prudence duquel le Roy s'asseuroit beaucoup, fut esleu chef de ceste armee, ayãt pour adioint & lieutenant Iean de Menesez. La plus part des gentilshommes & beaucoup de grands seigneurs marcherent de fort bonne volonté en ceste guerre, tant pour complaire au Roy que pour acquerir honneur. Quant au Duc il menoit à ses despẽs trois mil hommes de pied, & cinq cens cheuaux dont y en auoit cent bardez, qui auec le reste faisoyẽt le nõbre sus declairé. Plusieurs leuoyẽt des soldats, & les y menoyẽt à leurs propres despẽs, entre autres Iean Gonsalue Camare gouuerneur de l'Isle de Madere s'y rẽdit auec vingt nauires, six cens pietons & deux cens cheuaux. Le Roy auertit le Duc d'attirer

d'attirer par douceur les gens de marque du parti contraire, quant aux autres ennemis les contraindre par vne bonne discipline de se ranger à leur deuoir: & en general de s'employer si bien que ses exploits se rapportassent à l'esperance que lon auoit conceue de sa vertu : sur tout qu'il s'asseurast en Dieu pour obtenir victoire par la faueur & puissance d'icelui. Apres que la flotte fut preste le Duc s'embarqua & fit voile de Lisbonne le dixseptiesme iour d'Aoust: & pource que l'on n'auançoit gueres, à cause des trauerses du vent, il ne doubla pas le cap de sainct Vincent si tost que lon pensoit : mais en fin apres auoir costoyé & passé outre les Algarves il s'arresta au port de Pharoje, assez pres d'Osonobe ville ancienne (qu'aucuns appellent auiourd'hui Gibraleon, les autres Escombar) afin de ramasser toutes ses troupes. Le vingtiesme iour d'Aoust il se remit à la voile, & le vingthuitiesme se rédit auec toute sa flotte & armee en la coste d'Azamor: mais il lui fut impossible, à cause du vent contraire, d'entrer dans le fleuue qui passe à trauers la ville. Pourtant il fut contraint de voguer iusques à vne autre ville nommee Mazagan distante d'vne lieue d'Azamor, où il mit toute son armee en terre, & employa trois iours à pouruoir à tout ce qui sembloit necessaire pour le siege. Ce pendant les ennemis faisoyent des courses, & donnoyent quelquesfois l'alarme bien chaude par tout le camp, tuans tous ceux qui s'escartoyent tant soit peu loin. Finalement ils se presenterent auec cinq mille cheuaux & sept mille pietons pour donner bataille : mais apres auoir consideré l'assiette du camp, le bon ordre mis par tout, le nombre de ceux qui les venoyent assieger, ils se retirerent en Azamor, dont les habitans furent tant estonnez, que sur l'heure ils enuoyerét dehors les femmes, petis enfans, & gens inutiles à la guerre, auec le plus beau & meilleur de leurs biés, & les firent retirer en lieux d'asseurance, ne retenans en la ville sinon ceux qui estoyent propres à la garde & defense d'icelle.

7. Or auant que passer plus oultre, ce ne sera chose impertinente de toucher quelque mot de la situation d'Azamor, ensemble de ses moyens & richesses. En la partie d'Afrique qui regarde l'Occidét, & qui dela le destroit de Gibraltar panche au midi, y a vne prouince tresfertile & grasse, que les Arabes nomment Duecala, arrousee d'vn grand fleuue qu'ils appellent Omirabith, & que plusieurs estiment estre Asama. Sur le bord de ce fleuue assez pres de la mer est assize Azamor, qui lors comprenoit plus de cinq mille maisons dedans l'enclos de ses murailles, le peuple magnifique, les bastimens spacieux & de belle structure en plusieurs endroits. Elle estoit distribuee en quatre quantons, chascun desquels auoit son gouuerneur, en telle sorte toutesfois qu'on n'oyoit bruit ni tumulte quelcóque entre eux, pource qu'il y auoit vn souuerain auquel ils obeissoyét tous. La campagne est fort large, & cultiuee par des Arabes pour la pluspart, qui pour n'estre en sorte que ce soit delicats, comme ceux de la ville, sont estimez beaucoup plus robustes & propres à manier les armes. Ils n'ont point de maisons, ains passent leur vie en des pauillons fort amples, mangent peu & choses de petite nourriture & de nul appareil, employans presque tout le téps aux exercices de la guerre. Ceste prouince estoit distribuee en trois parties, chascu-

Descriptió de la ville & terroire d'Azamor.

ne ayant prins nom de certaine nation d'Arabes, qui en auoyent chassé les anciens habitans, & s'estoyent campez en leur place. La premiere s'appelloit Xerquie, la seconde Dabide, la troisiesme Garabie. En apres chascune d'icelle auoit ses communautez, & chasque communauté ses pauillons fichez en lieu commode & à part selon la multitude de ceste communauté qui reconoissoit aussi son capitaine & gouuerneur à part: en telle sorte toutesfois que ces trois portions de pays estoyẽt liguees ensemble, & au besoin se donnoyent secours les vnes aux autres. Il estoit aisé à ceux d'Azamor de leuer plusieurs compagnies de pied & de cheual en ces villages & communautez.

Aprests pour le siege, & escarmouche deuant Azamor.

MAIS pour reuenir à la guerre, le premier iour de Septembre toute l'armee de Portugal marcha en bataille vers Azamor. Le Duc commanda à Pierre Alfonse Aquilaire, lors Amiral, de faire charger en des fregattes l'artillerie & les viures, puis entrer dans le canal du fleuue. Et dautant que les ennemis apprestoyent des engins fort grands & pesans, poissez, & enduits d'autre telle matiere propre pour prendre feu, lesquels ils vouloyent pousser dans le fleuue, afin qu'estans portez par le courant d'icelui ils embrasassent les vaisseaux de Portugal: auant que les ennemis eussent executé cela, le Duc commanda qu'on allast briser & brusler ces engins posez sur la riue du fleuue, enuoyãt pour cest effect Garsie Melio & Aquilaire auec ses archers. Iceux s'estans approchez de la ville executerent leur commission quoy que les ennemis taschassent de les chasser à coups de canon. Frãcisque Pedrose qui menoit les auantcoureurs, s'estoit auancé loin deuant l'armee, & fut rudement chargé par vne troupe de caualerie des ennemis, lesquels il soustint vaillamment : mais dautant que les autres acouroyent de touts parts & pressoyent desia bien fort Pedrose & ses gens, Menesez conducteur de l'auantgarde y suruint au secours auec les meilleurs hommes de cheual de son bataillon. Toutesfois à cause que presque sans cesse le nombre du parti contraire croissoit, & que les derniers venus se fourroyent resoluement au combat, & chargeoyent d'estrange sorte les Portugallois, il falut que le Comte de Borbe & ses gens de cheual y acourussent pour tirer Menesez du danger. Finalement le Duc mesme doubla le pas auec ses troupes bien rangees & quelques cheuaux pour faire espaule aux premiers. Gaspar Vasquio capitaine fort vaillant conduisoit ces troupes & se mit entre celles de Portugal & des ennemis. Eux faisoyent tout leur possible de rõpre les rangs, mais voyans que c'estoit en vain ils tournerent bride, & perdirent quelques gens en ceste escarmouche: entre autres vn des plus braues nommé Cidaco, sur la vaillance & adresse duquel les Azamoriens s'appuyoyent grandement : & de fait si tost qu'ils le virent par terre, leur retraite commença. Cidaco auoit esté autresfois affectionné seruiteur du Roy Emmanuel, & en plusieurs exploits s'estoit monstré tel: mais depuis il quitta ce parti. L'armee de Portugal marchant en son premier ordre approcha

Siege d'Azamor.

la mesme nuict plus pres d'Azamor, & se campa incontinent au long du fleuue où estoyent les vaisseaux. Le lendemain, par le commandement du Duc on descendit des fregattes en terre les canons, engins de batterie & munitions,

munitions,& furent toutes choses disposees pour faire bresche. Sur le midi les assiegez firent sortir trois regimens & presenterent le combat. Vasque Coutin Comte de Borbe pria le Duc de lui permettre d'aller le premier à la charge, ce que lui fut refusé, le Duc alleguant que ce seroit vne honte d'employer le temps à des escarmouches, mais qu'il faloit finir ceste guerre par bataille generale, ou par la soudaine prinse d'Azamor. Pourtant fit il dresser ses engins de batterie contre les murailles, & l'artillerie commença à iouer, & furent apportees eschelles en nombre pour monter à la bresche. Iean de Menesez, par l'auis duquel ces choses se conduisoyent, assistoit à ceux qui auoyẽt charge d'executer. Alors il fit marcher Louys de Menesez & George Barret auec les soldats Algaruois, suiuis de Iean de Sylues & des forces enuoyees par l'Euesque de Sylues, donnant ordre que tout se maniast courageusement & par ordre. L'assaut fut tresfurieux: les engins approchez des murailles, & le canon battant d'autre part auoyent fait grande ouuerture. Les assiegez plantez sur le rempar, à coups de flesches, d'autres traits, & de cailloux, repoussoyent viuement les assaillans, & en blessoyent plusieurs fort griefuement: qui plus est ils iettoyent des pots à feu & des ruches allumees auec vn nombre infini de mouches à miel, afin de brusler les engins & endommager les Portugallois auec le feu artificiel & par les aiguillons des abeilles. Cide Mãzor le plus renommé capitaine entre les Mores, & qui auoit aussi fait mainte preuue de sa suffisance en guerre, commandoit alors dedans Azamor auec grande dexterité, courant çà & là es endroits où il voyoit le combat plus eschaufé & les bresches plus larges, menãt le secours & donnant conseil necessaire sur le champ. Outre cela il monstroit exemple à ses soldats de s'acquitter de leur deuoir, combatant lui mesmes vaillamment & les incitant de bien defendre leurs maisons, coustumes & liberté: tellement que tandis qu'il subsista, tous les assiegez repousserent vaillamment le danger qui les menacoit. Mais il auint enuiron soleil couchant qu'vn des assaillans tira vn coup de harquebuze à Cide Manzor dont il fut percé d'outre en outre, laissant sur la bresche vie & vaillance ensemble. Les assiegez esperdus à cause d'vn tel accident commencerent à crier & braire à gorge desployee, & se descouragerent tellement par la mort de leur chef qu'ils conclurent incontinent d'abãdonner la ville, comme de fait la nuict mesme ils s'enfuirẽt par les portes, en tel desordre & estonnemẽt que chascun voulant sortir le premier, & les vns empeschans les autres, il y eut plus de quatre vingts personnes estouffees aux portes. Auant que le iour fust venu, vn Iuif, Portugallois de nation, nommé Iacques Adibe, banni de Portugal auec les autres Iuifs, comme a esté dit au premier liure, acourut sur la bresche & appella tout haut Iacques Berrio l'vn des capitaines de marine, duquel il auoit esté familier autresfois, & le pria d'estre par lui mené promptement vers le Duc, duquel il obtint sauuegarde pour les biens & vies de lui & de tous les Iuifs qui estoyent restez en Azamor, pour recompense des bonnes nouuelles qu'il apportoit. Le Duc mit alors les genoux en terre, & leuant les mains au ciel rendit graces à Iesus Christ seigneur des armees celestes, par la puissance & faueur duquel ceste grande ville tãt peuplee, riche,

Assaut donné.

Azamor abãdonnee des Mores & prinse par les Portugallois.

& si bien munie de gens, auoit esté en vn iour subiuguee par les Chrestiens qui n'y auoyent perdu pas vn des leurs, & estoyent demeurez maistres de la place en laquelle l'execrable superstition de Mahumet auoit si lõg temps infecté les entendemẽs du pauure peuple, au lieu dequoy le sainct nom de Christ y deuoit estre celebré de là en auãt à iamais. Les choses ainsi acheminees, on plãta les enseignes de Portugal sur les murailles, & le Duc entra dans la ville, où il fit incontinent repurger la mosquee des Mores, laquelle fut dediee auec les ceremonies acoustumees en tel cas, & vn autel dressé tout à l'heure, sur lequel fut chantee la messe. D'autre part les soldats coururent au pillage, mais ils ne trouuerent chose qui valust le prendre sinon du bled en abondance.

Prinse de Tite & d'Almedine villes abadonnees des habitans.

I L y a vne ville nommee Tite assez pres d'Azamor, laquelle fut abandonnee de tous ses habitans si tost qu'ils eurẽt les nouuelles de ce qui estoit auenu. Le Duc y enuoya promptement quelques compagnies en garnison. Pareillement ceux d'Almedine quitterẽt leur ville, de laquelle le Duc bailla le gouuernement à Iehabentafuf, & cõmit Nonio Fernand Ataide pour entrer dedans, & y loger des forces à suffisance pour la bien garder: commandant à tous deux de rappeller & assembler sur leur foy ceux qui s'en estoyent fuis: qu'on ne leur feroit aucun tort s'ils retournoyẽt habiter es villes, & se rendoyent suiets au Roy de Portugal, lui payans le tribut acoustumé: que par ce moyen ils viuroyent en toute asseurance sous la protection d'vn si grand prince, & iouiroyent librement de toutes leurs commoditez. Par tel moyen ces deux villes se repeuplerent, & deuindrent plus riches & puissantes qu'auparauant. Les nouuelles de la prinse d'Azamor furẽt incontinent portees au Roy Emmanuel, qui tout raui de ioye ordonna que lon en feroit processions publiques pour remercier Dieu, lequel gouuerne par sa prouidence les euenemens des guerres, & les fit faire magnifiquemẽt & en grande deuotion. Il en auertit aussi le Pape Leon dixiesme, qui en celebra vn iour de feste, des processiõs solennelles, & chanta messe lui-mesme, auec grandes pompes & ceremonies: puis vn prescheur fort eloquent fit vne harangue à la louange du Roy Emmanuel, de ce qu'il entreprenoit la guerre pour la gloire de Dieu & ruinoit les ennemis de la Chrestiẽté es Indes & en Barbarie, tandis que les autres princes Chrestiens deuenus aduersaires irreconciliables les vns des autres s'entremangeoyent, & par l'entretenement de leurs querelles fortifioyent leurs ennemis communs. 9.

Nouueaux remuemens en Azamor de quelques vns qui vouloyent qu'on fist la guerre au royaume de Maroch.

M A I S il suruint en Azamor vn trouble & mescontentement tant parmi le menu peuple qu'entre les principaux, qui voyans ceste ville forte auoir esté conquise des Chrestiens sans perte d'aucun, tenoyent pour asseuré que si le Duc de Bregents vouloit entrer auecques son armee au royaume de Maroch, il s'en empareroit entieremẽt à son grand honneur pour le proufit du Roy Emmanuel. Car puis qu'auec bien petite troupe les capitaines Portugallois donnoyẽt la chasse au Roy de Maroch, que faloit-il esperer quãd on lui courroit sus auec vne armee entiere? Ioint qu'alors les Mores n'estoyent pas si bien armez, ne dressoyent pas leurs bataillons gueres proprement, & leurs villes auoyent si peu d'appuy, qu'il estoit aisé d'en ve- 10.

nir à bout & les ruiner en moins de rien. Les Rois ne manioyent pas grands deniers, & ne se liguoyent point ensemble, & pour petite solde on les pouuoit bander & armer les vns contre les autres. Dauantage l'inconstance, & la fraude, vices naturels & familiers à ce peuple acoustumé à fausser sa promesse & ne se soucier de son serment, estoit cause que les vns se desfioyent tousiours des autres, & que chacun d'eux iugeant de ses compagnons comme de soy-mesme, les tenoit pour suspects, estimant tousiours d'eux qu'ils lui brassoyent quelque trahison. Quoy auenant on ne sauroit donner pied ferme ni aucune retraite asseuree à la vie & société des hommes. Partãt c'estoit chose asseuree & qui auiendroit necessairement, si lon menoit vne armee entiere auant en pays, que les Mores mesmes qui s'acommodoyent ainsi au tẽps & à l'estat des afaires, dresseroyent embusches à leurs compagnons, les trahiroyẽt, & que leur esprit estoit continuellemẽt trauaillé de la crainte que les vns auoyent d'estre vendus par les autres. Et n'y auoit doute que plusieurs ne iouassent quelque meschant tour à leurs princes mesmes pour gaigner la bõne grace des vainqueurs. Mais cõme il y a dãger de vouloir courir sus à vn peuple bien vni & de bon accord: au contraire lon tenoit pour chose faisable de pouuoir renuerser & asseruir des gens diuisez par inimitiez, tromperies & trahisons. Dauantage, que la guerre se feroit de telle sorte qu'il ne seroit besoin mettre la main à la bourse ni frayer chose quelconque, à cause que la campagne estoit fertile, les bleds & fruits de la terre beaux à souhait & foison, le bestail gros & menu en nõbre incroyable, tellement que le camp seroit tousiours fourni de viures à suffisance. Itẽ, puis que l'opportunité & l'occasion gouuerne les afaires de la guerre, plusieurs estimoyẽt que iamais il n'y feroit plus beau ni plus seur qu'alors. L'armee de Portugal estoit en son entier & bien complette, les soldats resolus, les capitaines vaillans & experimentez, les ennemis esperdus: tellement que chacun s'asseuroit que si les Portugallois poursuiuoyent leur pointe, en peu de temps ils auroyent victoire entiere & paix asseuree en Barbarie, au grand proufit de leur Roy, & à la gloire de tous les Chrestiens. Tels estoyẽt les discours des vns & des autres par la ville, & y auoit mesmes des courtisans qui en rompoyent la teste au Duc: notamment vn Cordelier nommé Frere Iean de Chiaue, depuis fait Euesque de Visen, preschant au grãd temple d'Azamor, traita amplemẽt ce point en presence du Duc, & se plaignit en termes fort aspres de ce qu'on laissoit eschapper vne si belle occasion. Le Duc se voyant taxé par tout le monde, fut contraint respondre deuant tous au temple mesmes à ce moine qui l'importunoit de prendre les armes, & « dit qu'il sauoit que chascun mesdisoit de lui, mais que raison & bon con- « seil le gouuernoyẽt nõ pas les bruits de ville: qu'il n'auoit rien plus recom- « mandé que d'estre fidele & obeissant à son Roy, lequel l'auoit enuoyé en « Afrique pour s'emparer d'Azamor, & non pour entrer au royaume de Ma- « roch, & qu'outrepassant sa commission ce seroit contreuenir à la volonté « d'vn tres-sage prince. S'il nous faloit (dit-il) estre encores au siege deuant « ceste ville & y seiourner plusieurs mois, si nous eussions perdu nos meil- « leurs soldats auant qu'y entrer, chascun penseroit que la victoire seroit re-

Response du Duc de Bragents à ceux qui vouloyent qu'on fist la guerre au royaume de Maroch.

marquable, & qu'on ne sauroit plus rien desirer. Maintenant pource qu'il à pleu à Dieu qu'en vn iour & sans perte la ville soit demeuree nostre, on ne tient conte de ceste victoire : comme si c'estoit chose plus belle de couper la gorge aux ennemis que de garãtir nos gens de la mort. Quant à moy i'estime au cõtraire que c'est vn acte beaucoup plus notable & digne de louange perpetuelle de cõseruer vn des nostres que de saccager vn grãd nõbre d'aduersaires. La guerre n'est pas si aisee à faire que plusieurs crient. Cõbien que les Rois barbares soyent desvnis, si est-ce que le peril qui les menacera tous en cõmun les destournera aisemẽt des querelles qu'ils ont à desmesler ensemble, pour les induire à porter la main au mal qui les pressera tous en particulier. Si donc les Rois de Maroch & de Fez, le Xerif & les Princes des montaignes se liguẽt & cõioignent leurs forces pour nous faire teste, peut estre que ces mãgeurs de charrettes ferrees, qui par leur discours mutinẽt la populace, fondront de peur, quand ils sentiront les coups. C'est l'ordinaire: quiconque en temps de paix tue ainsi les gens de paroles, & doit faire merueilles, deuient estourdi quand ce vient au fait & au prendre, brief perd sens & raison. Dauantage, tels discoureurs ne considerent pas qu'vne grande armee ne viuant que de fourrage ne peut longuement demeurer en pieds. Tant plus donc nous sommes de gens, si les ennemis veulent, en nous coupant les viures, ils nous feront receuoir tant de honte & de dommage que rien plus. Si les grains & fruits estoyent encores par les champs, il seroit aisé de pouruoir au pain de munitiõ: mais la moisson estant passee, & le bled transporté loin, qui empeschera les ennemis de nous ruiner par famine? Quand nous aurons mangé en peu de mois nos prouisions de bled, comment continuerons nous la guerre, qui ne peut faillir à prendre long trait? Outreplus nous sommes sur la fin de l'æsté, l'hiuer suit tost apres qui nous empeschera de voir le bout de la guerre si tost que nos hardis & temeraires conseillers l'imaginent. Il y a encores ce point, que le Roy à reserué pour soy ceste pesante guerre, qu'eux pensent qu'il faille entamer au desceu & sans attendre le commandement d'icelui: mais si nous entreprenons de lui leuer l'honneur qui lui est appareillé, nous mesprisons son commandement, & rompons meschamment la foy donnee à sa maiesté royale. I'ay executé la commission qu'il m'auoit dõnee: s'il faut perdre la vie pour son seruice, ie suis prest de mourir, & moyennant que ie face chose qui lui soit agreable il ne me chaut de ce que les vns & les autres estimeront de moy. Ces controlleurs ne pensent point que quand vn suiet entreprẽd vne guerre sans mandement de son Prince il commet vne faute mortelle, & que la victoire qu'il obtient lui acquiert mille mauuaises graces: tellement que celui qui entreprend chose quelcõque sans estre auoué de son souuerain s'expose necessairement à vne infinité de calomnies & reproches. Personne ne me sauroit accuser de rien maintenant. Mon deuoir estoit de prendre Azamor, ce que i'ay fait par la grace de Dieu : i'auois charge de mettre fin à la guerre au plustost qu'il seroit possible, ce que i'ay acheué heureusement en vingt quatre heures: il m'est enioint de remener l'armee sauue en Portugal, ie m'en acquitteray fidelemẽt au plaisir de Dieu. Puis que cest afaire a esté expe-

» expediétant aiſément, en ſi peu de temps, & ſans perte, plus ſommes nous
» tenus de reconoiſtre le bien excellẽt que Dieu nousà fait, & vaudroit beau-
» coup mieux l'en remercier humblemenr, que de bleſſer ainſi par enuie l'hõ-
» neur d'vn perſonnage qui s'eſt vertueuſement acquitté de ſon deuoir. Le Duc ayant fait ceſte reſponſe amortit les deuis qu'on faiſoit auparauant, en telle ſorte toutesfois qu'encores auiourd'hui pluſieurs ſont biẽ marris qu'il ait laiſſé perdre alors vne occaſion de rendre ſa memoire honnorable par deſſus tous autres. Mais voila les raiſons qui l'induiſirent à penſer qu'il ne deuoit entreprendre ceſte guerre de Maroch. Vne autre incommodité ſuruint qui le contraignit ſe retirer en Portugal, aſauoir vne enflure en la cuiſſe gauche dont il eſtoit tellement trauaillé qu'il ne pouuoit ſe tenir à cheual. Et pourtant apres auoir remis l'armee entre les mains d'vn gentilhomme de grande maiſon, fort ſage ſeigneur, nommé Francois de Portugal, il ſe retira dans Mazagan, puis trauerſa le deſtroit & vint prẽdre port en vne ville des Algarues, appellee Buſere: d'illec il ſe trãſporta en Almeirin où le Roy demeuroit, qui le recueillit en grand honneur, comme auſſi ſa vertu le meritoit. Vne grand' part de l'armee repaſſa en Portugal. Roderic Barret & Iean de Meneſez furent laiſſez dedans Azamor: l'vn pour garder la ville, l'autre pour faire la guerre aux peuples circonuoiſins. Nonio Fernãd Ataide s'eſtant retiré dans Safin, continua de tourmenter les Mores à ſa maniere acouſtumee. Iean de Meneſez & Barret ne laiſſoyent pas engourdir ni trop repoſer leurs compagnies.

Courſes & exploits de guerre de Meneſez contre les Mores.

II. QVANT à Meneſez, ayant entendu que les payſans de Xerquie habitans à quinze lieues d'Azamor, trottoyent par la campagne en toute ſeureté, ſortit ſur le ſoir auec Barret ſuiuis de douze cẽs cheuaux & mille pietõs, au cõmencement de l'annee mil cinq cens quatorze, & firent douze lieues ceſte nuict là. Puis ils gaignerent vne montagne nommee la verde, à cauſe 1514. de ſa plaiſance, & qu'il y a touſiours force herbes verdoyantes. Au point du iour ils aſſaillirent le village de Bencafiz ſitué ſur vne montagne dont la pente eſt aiſee, & tonde au ſommet. Les habitans furent partie tuez, partie faits priſonniers, les autres precipitez du haut de la roche dãs la riuiere qui bat au pied & paſſe dans Azamor: puis le village fut pillé & bruſlé. Bernard Manuel & Iean de Sylues, que Meneſez auoit enuoyez en vn autre village nommé Tafuf, donnerent dedans, mais ils n'y trouuerent que le nid, car les ennemis auoyent gaigné au pied. On les pourſuit à la trace iuſques pres d'vne riuiere où ils s'eſtoyent arreſtez, nõ pas tous, car les vns ia paſſez à nage attendoyent les autres qui ſe preparoyent à les ſuiure: neantmoins ceux qui reſtoyent encores en bon nombre ſe ioignent & ſouſtienent la charge, mais ils furent rompus, mis en route, & contrains ſe ietter en l'eau, dans laquelle pluſieurs furent tranſpercez à coups de trait. Bernard retiré de là auec du butin ſe ioignit à Meneſez, & ainſi tous enſemble entrerent dans Azamor, emmenans force priſonniers & du beſtail en abondance. En la coſte de Barbarie tournee au midi & limitrophe du terroir de Safin ſe void vne prouince que les habitans appellent Hea, en laquelle eſt comprinſe la ville de Tedneſt aſſize en vne large & fertile campagne. Dedans ceſte vil-

le y auoit vne mosquee que les gens du pays honnoroyent par grande deuotion. Le Xerif y estoit acommodé d'vn grand palais & de tresbeaux & magnifiques iardins, auec des viuiers, & diuerses fontaines, pour son passetemps quand il estoit de loisir. Ataide resolut de faire entreprinse sur ceste ville là, & par lettres pria Menesez de lui amener secours, dautāt que la chose valoit bien qu'eux deux ioignissent leurs forces ensemble pour en venir à bout. Mais auāt que Menesez fust arriué Ataide sortit en campagne auec quatre cens cheuaux, acompagné de Iehabentafuf qui menoit quāt & soy deux mil hommes à cheual & sept ceus à pied. Estans prests de Tednest le Xerif vint à la rencontre suiui de quatre mille cheuaux. Iehabentafuf qui faisoit l'auantgarde sans reculer ni marchander donne à toute bride à trauers les troupes du Xerif, en presence d'Ataide qui estoit encores derriere conduisant l'arrieregarde, rompt tout ce qu'il trouue deuant soy, met le Xerif à vau de route qui laissa bon nombre des siens tuez sur le champ. Il y eut tant de butin, que depuis le commencement des guerres cōtre les Mores à peine s'est-il donné bataille dont les victorieux remmenassent tant de biens: car outre deux cens mille pieces de bestes à laine & à corne, & trois mille chameaux, ils gaignerēt encor vn merueilleux nombre de cheuaux. Ataide entra tost apres dedans Tednest où il se reposa, & fit entendre d'illec à Menesez, comme tout estoit ia executé. Or il y a d'Azamor à Tednest enuiron quatre vingts lieues, à cause dequoy il ne se pouuoit faire que Menesez se rendist si tost aupres d'Ataide. Menesez conduisoit sept cens cinquante cheuaux & mille pietons. Les capitaines & seigneurs Mores confederez du Roy de Portugal le receuoyent honnorablemēt par tous les lieux où il passoit. Finalement il arriua en vne villette nommee Chiquier, fort frequentee des habitans du pays qui y courent en pellerinage à cause d'vne Mosquee de Mahumet qui y a la vogue par dessus toutes les autres: car les prestres d'icelle faisoyēt acroire à ces pauures superstitieux, que Mahumet lui mesmes l'auoit fait bastir. Menesez auoit picqué iusques en ceste villette pour courir de là iusques à Maroch, qui n'en est qu'à seize ou dixhuit lieues. Toutesfois auant que monter à cheual il escriuit à Ataide, le priant de vouloir estre de la partie. Ataide fit response que pour l'heure il estoit tant empesché à prescrire les articles de paix & d'alliance auec plusieurs Mores, que ce lui seroit chose impossible de quitter Tednest. Qu'il faloit d'autres forces plus grādes pour entrer en Maroch, & ne point exposer telle fleur de noblesse à vn danger euident sans honneur ni auātage: & pour conclusion il prioit & adiuroit Menesez de se deporter d'vne telle entreprise. Ce nonobstant Menesez alla trouuer Ataide. En ces entrefaites Alfonse Norogne gendre d'Ataide auec vne troupe de huit cens cheuaux Mores se mit en chemin pour surprēdre de nuict vne ville forte à cause de son assiette au haut d'vne montagne: ce qu'il executa, mais les ennemis sentans sa venue deslogerent de bonne heure, toutesfois il y en attrappa encores quelques vns. Or les compagnies estans lors plus complettes que deuant, Menesez insista sur l'entreprise de Maroch, s'asseurant qu'ils l'emporteroyent à ceste fois, à quoy Ataide ne voulut iamais entendre, craignant (comme le

bruit en courut) que Menesez ne remportast l'hõneur d'vn si haut exploit: & ainsi ayant refusé tout à plat de passer oultre Menesez & ceux de sa compagnie furent contrains digerer ce morceau à leur grand regret.

12. Ainsi donc Menesez deslogeant de Tednest tout despité entẽdit que les Rois de Fez & de Mequinez marchoyẽt auec vne puissanre armee pour assieger Azamor. Cela lui fit incontinẽt tourner bride en toute diligence, & en chemin il receut lettres de Roderic Barret qui disoyent le mesme, à l'occasion dequoy il conclud de doubler le pas. Toutesfois par l'auis de quelques capitaines, & de peur que les Rois ne le surprinssent en chemin, il escriuit à Bernard Manuel & à quelques autres gentilshommes, demeurez auec Ataide, qu'ils le vinssent trouuer, & fit emporter les viures, armes & diuerses munitions de guerre. Puis il entra dans Almedine, où il fut receu en grand honneur & magnificence par le gouuerneur d'icelle nommé Almeimam, lequel l'auertir de se tenir sur ses gardes, à cause de certains capitaines du Roy de Fez qui pour certain marchoyent deuant lui auec huit cẽs cheuaux & six mil hommes de pied. Au partir d'Almedine Menesez print tellement son chemin par les villes & places confederees, que tousiours ses troupes marchoyent en bataille, comme si à toutes heures elles eussent deu combatre les ennemis. Toutesfois soit que ce bruit eust esté semé par des menteurs, soit que les capitaines du Roy de Fez se fussent oubliez en campagne, Menesez rentra sans empeschement dedans Azamor auec ses gens de pied & de cheual sains & saufs. Là il receut nouuelles asseurees que le Roy de Fez auoit despesché deux capitaines auec leurs regimens biẽ fournis pour aller tenir garnison en la contree de Duecala, & que lon attendoit le Roy de Mequinez (residãt en vne ville de son royaume, appellee Nafe) qui amenoit vne puissante armee. Or ce Roy estoit deliberé de s'acheminer auec les lieutenans du Roy de Fez deuant Azamor pour l'assieger : ce qu'entendu par Menesez, il estima qu'il ne faloit pas attendre que les ennemis eussent ioint leurs forces ensemble. Et lui ayant esté rapporté que les lieutenans du Roy de Fez se refraischissoyent en vne ville assez forte nommee Balbe, il resolut leur donner vne venue auant qu'ils en deslogeassent. Il enuoya incontinent messager expres vers Ataide, l'exhortant par lettres de se trouuer en ceste bataille, afin d'y acquerir honneur & faire seruice agreable au Roy Emmanuel. Du commencement ils furent en dispute du rẽdez-vous de leurs troupes : en fin ils choisirent vn lieu appellé Sea à douze lieues de Balbe. Ainsi donc Menesez mit aux champs le douziesme iour d'Auril huit cens cheuaux & mille hommes de pied, & le lendemain se cãpa en vne plaine pres de certains estangs. Ce mesme iour arriuerent Ataide & Ichabentafuf auec quinze cens cheuaux de Mores pour la pluspart. Les chefs ayans tenu conseil arresterent que sur les neuf heures du soir le camp partiroit, afin qu'au point du iour ils peussent charger les ennemis à la despourueue. Pour marcher & combatre plus à l'auantage, ils firent cinq bataillons de toutes leurs troupes. Menesez conduisoit le premier, Roderic Barret le second, Iean Gonsalue de Camate le troisieme, acompagné d'Aluarez Caruail & Iean de Sylues pour y commander au besoin, Ataide &

Guerre contre les Rois de Fez & de Mequinez à qui les Portugallois donent bataille, & emportent la victoire.

ſon gendre Alfonſe Norogne menoyent le quatrieſme, Ichabentafuf le cinquieſme. Derriere ces cinq bataillons de gens de cheual marchoit toute l'infanterie ayant pour colonnels Pierre Moral & Iean Roderic. Le bagage & quelques pieces de campagne montees ſur roues eſtoyent au milieu de l'armee, autour de laquelle Meneſez alloit, admoneſtant tous les chefs de leur deuoir, & les ſoldats auſſi à ſe porter vaillamment pour acquerir honneur. Le ſoleil eſtoit ia leué quand ils approcherent du camp des ennemis poſé en vne campagne raſe proche d'vn mont qui lui commandoit. Meneſez ayant couru de l'œil & remarqué en ceſte plaine le lieu où il faloit combatre, auertit les colonnels de l'infanterie de ranger leurs ſoldats en ceſt endroit au pluſtoſt qu'il ſeroit poſſible. Il y auoit en l'armee des ennemis plus de quatre mille cheuaux, & tant de pietons qu'on ne les pût conter. A dos ils eſtoyent fermez d'vn torrent qui ſepare la plaine de la montagne: & combien qu'il fuſt ſec alors, toutesfois à cauſe du canal profond que les rauines d'eau auoyent creuſé il pouuoit empeſcher que les ennemis ne gaignaſſent la montagne, ſinon qu'ils vouluſſent ſe mettre en danger. Leurs troupes eſtoyent parties en quatre: en la premiere marchoyent des pietons archers & harquebuziers, afin qu'à coups de fleſches & de boulets ils entamaſſent le premier bataillon des Portugallois. Là deſſus Meneſez commãda aux trompettes de ſonner bataille, & lors, tous crians ſainct Iacques à la facon d'Eſpagne, il deſbanda de telle roideur à trauers les ennemis, qu'auãt que ceux des premiers rangs peuſſent l'endommager (ce qui eſtoit fort à craindre) il les rompit: & rechargeãt de plus belle, mit à vau de route trois regimẽs de caualerie qu'il pourſuiuit iuſques au torrẽt, & tua quelques gẽs en la campagne. Ataide qui auoit commandemẽt de charger vn autre hot de caualerie, ne ſceut rien executer: car ceſte troupe eſtoit deſmarchee pour aller au ſecours des autres contre Meneſez. Pourtant il donna deſſus les gẽs de pied & en fit vne terrible boucherie. Meneſez arriué au torrent arreſta ſes gens, pluſieurs deſquels neantmoins, au meſpris de ſon autorité, paſſerẽt oultre. Ce ſeigneur eſtoit acompli en toutes les qualitez qu'on peut deſirer en vn bon chef de guerre : mais, à cauſe d'vne certaine douceur de nature qui reluiſoit en lui, il ne tenoit pas la bride roide aux ſoldats. A raiſon dequoy quelques ieunes gentilshommes qui auoyent aſſez de cœur, mais peu de ſens, ne peurent eſtre retenus par la preſence de leur general, ains ſe fourrerent en peril de leurs vies ſans aucun auantage. Meneſez leur enuoya vn ſien neueu pour les ramener. Icelui courant à bride abatue apres les arreſta toutcourt, exhortãt chaſcũ d'eux de tourner bride: à quoy la pluſpart obeiſſoit, quãd Arias Tellio, ieune ſeigneur de grãde maiſon, extrememẽt ambitieux, mais fort eſceruellé, cõme on diſoit, ſe print à crier, compagnons il n'eſt pas temps de s'en retourner: pourſuiuons l'eſpee au poing ces Mores ci iuſques à Fez. Ceux qui eſtoyent en train de tourner viſage vers le camp furent tellement eſmeus de ce propos, que ſans tarder dauantage ils courẽt apres les ennemis. Garſie neueu de Meneſez voyant ceſte reſolution, Puis que vous le voulez, dit il, allons donc par dela Fez, & diſant cela il ſe ioignit aux autres. Meneſez ayant oui le vent de ceſte folie delibera paſſer le torrẽt

pour

pour recueillir ceux qui reuiendroyent plus viste encor qu'ils n'estoyent passez : car il voyoit desia ce qui deuoit auenir à ces ieunes fols. Et cependant il fit marcher vne compagnie de gens de pied, pour soustenir l'effort des ennemis. Ataïde ne voulut pas faire comme Menesez, craignant de dissipper ses troupes : mais il s'arresta au bord, afin de repousser les Mores qui s'efforceroyent passer vers lui. Iehabentafuf ne seruit de rien alors, car ses gens qui ne demandoyent qu'à butiner l'abandonnerent si tost qu'il virent le camp des ennemis en route. Mais quand ceux qui auoyent gaigné la montagne ne se virent poursuiuis que par vne poignee de gens, ils tournerent visage, & les chargerent de telle furie que les Portugallois furent rompus & contrains se sauuer de vistesse, laissans la pluspart de leurs compagnons tuez sur le champ, pour payement de leur temerité, entre autres Arias Tellio & Garsie de Menesez. Les Mores poursuiuans leur pointe, & reprenans leurs esprits, commencerent à sentir tellement leur cœur pour auoir esté les maistres en ceste charge, contre toute esperance, qu'ils allerent attaquer Menesez mesmes de telle vigueur qu'ils le contraignirent de repasser le torrent, ce qui n'auint sans grande effusion de sang, & de fait il perdit cinquante hommes d'armes en ce cõflict, & en emmena plus de cent blessez. Ce iour, comme lon entendit depuis, furent tuez du costé des Mores ennemis deux mil six cens soldats, & l'vn des lieutenãs du Roy de Fez : l'autre fut abatu de son cheual en terre & reduit en extreme dãger, mais il fut rescous par ses gens. Ils y laisserent aussi sept capitaines, & eurent plus de quatre mille blessez, laissans de prisonniers aux Portugallois deux cens quatre vingts personnes, du nombre desquelles furẽt les femmes & enfans des capitaines de Xerquie qui se trouuerent en la bataille. Les Portugallois auoyent obtenu vne victoire memorable, si l'incõsideration de ces ieunes esuentez ne l'eust desfiguree en quelque sorte. Quant les ennemis apperceurent les troupes de Portugal reunies ils n'oserent pas en approcher : par ainsi les victorieux ayans ia partagé le butin s'en retournerent à leurs iournees chascun en sa garnison.

13. LES Rois de Fez & de Mequinez n'auoyent encores rien entendu de la desfaite de leur armee quand ils resolurent d'acheminer leur dessein touchant le siege d'Azamor. Suiuãt cela Nazer Roy de Mequinez sortit de son royaume auec toutes ses forces, & commença à tirer vers Azamor. Mahumet Roy de Fez lui enuoya de renfort bon nombre de gens de pied & de cheual. Lors qu'il fut question de passer la riuiere qui trauerse Azamor, les compagnies du Roy de Mequinez employerent sept iours à cela, tant il y auoit de gens. Menesez estimant qu'Azamor seroit assiegee en escriuit incontinent au Roy de Portugal, qui fit diligence de pouruoir à tout ce qui estoit requis pour fortifier la ville. En ces entrefaites Nazer receut nouuelles de la victoire obtenue par Menesez, ce qui lui fit chãger d'auis : car il delibera fourrager le territoire d'Almedine, & fit vn estrãge degast en la campagne, puis se rendit maistre d'Almedine, mit au fil de l'espee la garnison qui n'auoit pas voulu suiure le gouuerneur Almeimam, lequel s'estoit sauué dedans Safin. Iehabẽtafuf n'ayant forces suffisantes pour faire teste à vne

Nouuelle guerre en Azamor, & les diuers succes d'icelle.

si grande armee,& le renfort enuoyé par Ataide (qui craignoit vn siege & pourtant ne s'estoit voulu afoiblir) ne le soulageant pas beaucoup, cõclud de se retirer à Safin. Mais auant que partir il fit estoupper quelques puits, souiller & infecter les autres par des charongnes puantes & fruits pourris qu'on y ietta, afin de tuer de soif l'armee de Nazer. Or en employant le temps à cela, ce Roy gaignoit chemin & l'attaignit, tellement que ne pouuant euiter le combat, il falut ioindre,& y eut vn tresaspre cõflict. Du costé de Iehabentafuf quelques gens de cheual demeurerẽt sur le châp, entre autres vn capitaine fort & vaillant entre tous, nõmé Benamire. Le Roy y perdit cinquante cheualiers & le colonnel des compagnies du Roy de Fez. En ce conflict Iehabentafuf fit de tels actes de prouësse que plusieurs estoyent rauis de le voir: aussi quitta-il tellement la place, que les ennemis ne s'eschaufferent pas fort à courir apres. Cependant il perdit mille chameaux du butin des rencontres precedentes. Ataide lui donna vn quartier ioignãt les murailles de Safin, pour y acommoder son camp. Quant à Nazer, son armee estoit en merueilleuse disette d'eau, pour à quoy pouruoir il fit de noueau creuser des puits, perdant ainsi le temps à choses de nulle importãce: au moyen dequoy Iehabentafuf entreprit de lui dõner vn alarme de nuict & le forcer en ses pauillons, dont Nazer auerti remua tout soudain son câp en vn lieu plus fort. Les Mores de Xerquie conoissans par effect le cœur vil de ce Roy, duquel ils se desfioyent aussi à cause de son inconstance, commẽcerent à le hayr & desdaigner. Ce qui les despitoit dauãtage, fut qu'ayãt promis d'assieger Azamor & Safin, comme son armee si grãde lui en donnoit bien les moyens, il n'auoit osé en faire espreuue, tant il estoit couard. Ils portoyent fort impatiemment aussi que sous esperance de succes fort heureux on les auoit destournez de la suiettion par eux iuree au Roy Emmanuel. Pour descouurir dõc leur haine,& recouurer par quelque acte notable la bonne grace d'Emmanuel, de laquelle ils estoyẽt decheus par leur reuolte, ainsi que Nazer Roy de Mequinez & son camp seiournoyent pres d'vne ville nõmee Tazarote, sans se soucier de leur promesse (aussi sont-ce gens qui ne font conscience d'estre traistres & periures) ils entrent de furie au camp, mettent au fil de l'espee ce qu'ils rencontrent, donnent la chasse aux forces du Roy, prennent huit cens cheuaux & les emmenent auec plus de mille personnes pour estre esclaues. Le Roy priué de moyens s'enfuit honteusement & auec grand' perte en des montagnes fort hautes, d'où il trouua moyen de se retirer en son royaume.

Mort de Iean de Menesez, à qui Pierre de Souse succeda en charge.

DVRANT cela, Menesez deuint extrememẽt malade, & comme il e- 14.
stoit au lict, on lui apporta lettres d'Emmanuel qui l'esleuoit iusques au ciel par vne infinité de louanges,& promettoit le recõpenser amplement pour recompense de ses grands seruices. Il ne fit aucune response à telles lettres, car alors il se voyoit bien pres du bout de ceste courte & miserable vie, & aspiroit ardamment & de tout son cœur à l'eternelle. Pourtant apres auoir communiqué à toutes les ceremonies obseruees à l'endroit des mourans selon la religion Romaine, & monstré des tesmoignages de sa deuotion & de son esperance, son ame deslogea de la prison du corps

& s'en

& s'en vola au ciel, par le iugement de tous ceux qui l'ont conu. Car c'estoit vn seigneur non seulement sage & vaillant capitaine, mais aussi debonnaire & misericordieux, plaisant en sa conuersation & en toutes rencontres, chaste, & droiturier entre tous ceux qui auoyent tousiours fait profession des armes: & quand par fois il lui estoit auenu de porter affectiō à quelque dame, l'issue auoit tousiours monstré qu'il ne cerchoit qu'à passer le temps sans commettre vilenie de fait ni de paroles, ni donner occasion de penser qu'il y eust vn seul trait de meschante volonté en lui. Ses ennemis le redoutoyent autant que la fouldre, ses soldats l'aimoyent singulierement: il laissa tous ceux d'Azamor contristez & espleurez vne longue espace de temps pour auoir perdu vn tel personnage. La poesie qu'il composoit en sa langue maternelle à monstré la gentillesse de son esprit, car on ne sauroit lire chose plus aigue ni plus plaisante. Parmi ces vertus il estoit adōné aux predictions & deuinations, & par fois vne certaine melancholie l'agitoit tellement qu'il demeuroit comme insensé. Mais ces imperfections estoyent esteintes par tant de belles parties, qu'il semble que les plus grands defauts de cest excellent personnage doyuent estre supportez. Pierre de Souse, depuis Comte des Prez, lui succeda en sa charge, & Roderic Barret retourna en Portugal.

15. En ceste annee Pierre de Menesez seigneur d'Alcoutin continuant ses courses sur les Mores, sur la fin du mois de Iuillet se rēdit sur les frontieres de Tutua, mit au tranchāt de l'espee grand nombre d'ennemis, & emmena les autres prisonniers. Au commencement d'Octobre il receut nouuelles que deux freres du Roy de Fez estoyent en campagne auec dix mille cheuaux & force gens de pied pour venir assieger Septe, & qu'ils auoyent vne flotte en mer, afin de serrer & battre la ville par mer & par terre. Iceux assirēt deux embusches en des bocages, & enuoyerent vingt cinq coureurs pour attirer Menesez, lequel fit sortir quinze des siens deuant, & les suiuit de pres acompagné de cent & quinze cheuaux, afin de les soustenir, quand les ennemis (comme il presumoit) sortiroyent de leurs embusches. Ces quinze chargent les vingt cinq qui commencent à reculer iusques à ce qu'ils eurent attiré les poursuiuans pres de l'embuscade. Les autres voyans ce filé tendu retournent à bride abatue trouuer Menesez, estās poursuiuis par deux cens cinquante cheuaux, apres lesquels marchoit vne grosse troupe de caualerie. Pierre de Menesez se retira soudain dedans le fossé qui ceint la ville. Les deux cens cinquante cheuaux meslez parmi les coureurs de Menesez entrerent dans le fossé, & lors commencerent à chamailler les vns sur les autres de grande furie : mais auec tel desauantage pour les Mores que deux cens des leurs y furent tuez. De ceux de la ville il n'y en eut qu'vn, & trente six blessez. Ce pendant les freres du Roy de Fez arriuent pour empescher que les Portugallois ne gaignassent les portes, & les soldats qui estoyent es nauires prenoyent desia terre. Mais alors Menesez & ses troupes estoyent rentrez, & auoyent si bien serré les portes que l'effort des ennemis tourna en fumee. Ils font porter leurs morts dans les nauires, pleurans & lamentās telle perte: car c'estoit la fleur de la ieune noblesse du royaume de Fez, &

Guerre de Septe, & ce qui en auint.

dont les vieux capitaines esperoyent le plus pour l'auenir.

Diuers peuples de Barbarie se rendent vassaux & tributaires du Roy de Portugal.

16 En ce temps les Mores trembloyent en oyant seulement parler du Roy de Portugal, & d'autrepart sa douceur & equité le recommãdoit & faisoit merueilleusement estimer au milieu de tous ces peuples, lesquels se sentans ainsi harassez & en transe continuelle pour les alarmes & courses des capitaines Portugallois, voyans d'autrepart que leurs propres seigneurs les tyrãnisoyent, commencerent à tendre les mains à Emmanuel & le supplier de les receuoir en sa protection, en leur imposant tel tribut & baillant tels gouuerneurs que bon lui sembleroit, promettans de combatre pour l'acroissement de sa dignité royale iusques à la derniere goutte de leur sang. Nonseulement les habitans des villes, mais aussi les villageois & montagnars, ayans aprins si long temps le mestier de la guerre & tousiours à leurs despens, aimerent mieux s'asseruir de leur propre mouuemẽt pour se maintenir, qu'estre tousiours sur le point de perdre & biens & vies. Ainsi donc les principaux de Xerquie enuoyez en ambassade vers le Roy, apres auoir obtenu audiance, & remis toute la prouince en la main d'icelui, prierent que Xerquie fust de la en auant vne prouince distincte d'auec Garabie & Dabide, & qu'vn nommé Abdaramẽ fust establi gouuerneur de Xerquie. Mais afin que lon n'estimast qu'ils eussent peur ou fussent ennemis de Iehabentafuf, ils remonstrerent que le pays nommé Duecala, lequel contiẽt ces trois principales communautez ou prouinces susnommees, estoit si grand que Iehabentafuf seul ne pourroit suffire à pouruoir aux afaires. Qu'il auroit assez de charge en son gouuernement de Dabide & Garabie, & qu'il permist que Xerquie fust gouuernee par vn autre. Ils adioustoyent pour contenter Iehabentafuf, qu'Abdaramen estoit de sa maison, & fait de sa main, tellement que chascun tenoit pour certain que le disciple suiuroit tousiours le cõseil du maistre. Qu'en cela cõsistoit la paix du pays, l'administration aisee de iustice, & le proufit du Roy : pource qu'enclinant volontiers à la requeste de ses vassaux, ils se les rẽdroit plus prompts à leur deuoir & exigeroit tant plus aisément le tribut qu'ils vouloyent payer. Ces ambassadeurs furent benignement receus, & obtindrent du Roy ce qu'ils demandoyent, à condition toutesfois, que quand ces trois prouinces de Duecala ioindroyent leurs forces ensemble pour la guerre, elles reconoistroyẽt Iehabentafuf pour leur general, & obeiroyent sans contredit à ses commandemens. Le Roy defendit aussi que personne n'allast demeurer d'vne communauté en l'autre, pour obuier à toute confusion, & de peur que cela n'esmeust quelque trouble dont vne guerre pourroit s'ensuiure. Il en escriuit à Ataide & à Pierre de Souse gouuerneur d'Azamor. quant à Iehabentafuf il aprouua sans replique le partage que le Roy auoit fait.

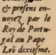
Tumulte suruenu entre les Mores, & les courses de Iacques Lopez iusques au territoire de Maroch.

17 Ceste mesme annee Ataide enuoya vn herauld nommé Iacques Lopez en Xerquie pour exiger des paysans le bled qu'ils deuoyent contribuer, & le faire conduire dedans Azamor. Lopez ayant executé sa commission, se mit au retour auec les Mores qui menoyent le bled sur des bestes de voicture. Estant en chemin il rencontra soixante hommes de cheual venans d'Azamor. Les Mores estimans que ces cheuaux fussent en campagne pour

les

les molester, courent incontinent aux armes, & se preparent courageusement au combat. Lopez se met entre deux & fait deuoir de herauld: mais à peine pût il appaiser les Mores qui disoyent ne sauoir qui estoit Souse, & ne reconoistre autre qu'Ataide, auec lequel ils auoyent accordé de porter le bled, non pas auec Souse. Combien que Lopez taschast de les adoucir, eux ne cessoyent de se plaindre des outrages que Souse leur auoit faits, depuis qu'il estoit deuenu gouuerneur d'Azamor, & que ces gens de cheual y fissent porter le bled s'ils vouloyent: que de leur part ils n'estoyent pas deliberez de mettre le pied dedans ceste ville là. Neantmoins Lopez les mania si dextrement & doucement que tout fut racointé, & mesmes il leur persuada de faire vne course auecques lui iusques aupres de Maroch. Suiuant quoy il choisit quatre cens vingt trois hommes de cheual des plus asseurez & mieux montez de leurs troupes, auec vingt sept cheuaux Portugallois, & picquant de là iusques au lendemain assaillit quelques compagnies logees à deux lieues de Maroch, tua ceux qui voulurent faire teste, print cinquante trois prisonniers & emmena force bestail & des chameaux. Apres cela ils courent iusques pres de Maroch, & les Mores mesmes apres auoir crié Emmanuel plusieurs fois allerent donner des coups de lance cõtre les portes de la ville. Le Roy de Maroch troublé d'vn accident si nouueau, monte à cheual biẽ suiui pour repousser ces coureurs, qui combatent & tuẽt quatre hommes de cheual, puis se retirẽt à sauueté auec leur butin au lieu d'où Lopez les auoit emmenez, & ayans partagé la proye les Mores menerent leur part en Xerquie. Lopez retourna dedans Safin conduisant ses prisonniers, dont chascun fut merueilleusement esbahi, estimãs incroyable qu'vn herauld, homme de petite estoffe, eust osé entreprendre, en si petite troupe & tant suspecte pour la pluspart, entrer en pays où Ataide si vaillãt capitaine, appellé par Menesez pour mesme execution, auoit douté de pouuoir paruenir.

18. SVR la fin de ceste annee le Roy de Portugal enuoya trois ambassadeurs au Pape Leon dixiesme, auec des presens conuenables à la magnificẽce d'vn Roy. Tristan de Cugne estoit le chef de ceste ambassade, acompagné de deux docteurs en loix, gens de grande autorité en Portugal, l'vn nõmé Iacques Pacheco, l'autre Iean de Far. Ils porterent au Pape des chappes & chasubles de drap d'or, recouuertes & enrichies par artifice singulier de plusieurs pierres precieuses: item des vases de fin or, des pendans & carquãs d'or fort pesans & de grand pris. Tout estoit tellement elaboré que la facon valoit sans comparaison plus que la matiere tresriche de soy. Outre ces choses il enuoya vn fort haut elephant amené des Indes, lequel non seulement à Rome (où depuis le declin de l'empire personne n'auoit veu vn tel animal) mais aussi par tous autres lieux rauissoit tellement les personnes, qu'on ne pouuoit faire retirer arriere le peuple qui le venoit voir par grand esbahissement. Il enuoya aussi vne Panthere acoustumee à la chasse, present si exquis, que ie ne scay si iamais les Ædiles de Rome (qui donnoyent le passetemps de leurs magnifiques ieux aux citoyens Romains, & y faisoyent voir maintes sortes de bestes sauuages & des Pantheres notam-



ment) ont eu le moyen d'en faire voir vne telle. Car ceste ci apriuoisee ne combatoit point en vne place publicque contre quelques hommes exposez aux bestes, ou qui entreprenoyēt de les desfaire, mais couroit à la chasse apres les cerfs & sangliers, donnant beaucoup de plaisir aux Princes qui se plaisent en tel exercice. Elle estoit montee sur la croupe d'vn cheual Persan brauemēt harnaché, & gouuerné par vn Perse excellent chasseur, que le Roy d'Ormus auoit enuoyé auec la pāthere & le cheual. Tristā de Cugne, seigneur de tresnoble maison & de grande autorité, entreprint ceste ambassade à ses despens, & mena quant & soy ses trois fils, plusieurs de ses parens, & ses domestiques en grand nōbre, tellemēt que son train ressembloit à celui d'vn Prince. Garsie de Resende, personnage fort respecté du Roy, estoit secretaire de ceste legatiō. Nicolas de Far maistre de l'equirie menoit vn cheual beau par excellēce, acoustré d'vne selle & de tout le reste de son harnois de drap d'or, enrichis de broderie & de pierres precieuses propremēt acōmodees, pour en faire present au Pape. Estās arriuez pres de Rome le douziesme de Mars l'an mil cinq cēs quatorze, ils se disposerēt à faire leur entree, cōme s'ensuit. Tous les domestiques des ambassadeurs marchoyēt les premiers en bel equippage, suiuis de la panthere sur la croupe du cheual Persan & de l'elephant auec leurs gouuerneurs. Nicolas de Far monté sur le cheual susmentiōné, marchoit vn peu apres l'elephant & fermoit ceste premiere bande. La seconde estoit composee de gentilshommes qui honnoroyent de leur compagnie les ambassadeurs, & marchoyent en rang, ayans derriere eux le herauld de Portugal auec sa cotte d'armes. Puis Tristan de Cugne suiuoit estant au milieu des deux autres ambassadeurs. Auāt qu'entrer en la ville ils furent recueillis en grand honneur par les gētilshommes de la maison des Cardinaux, en apres par les ambassadeurs des Princes estrāgers, & par beaucoup de grands seigneurs. Comme ils approchoyent des portes, le gouuerneur, suiui de certains Euesques & des domestiques du Pape, sortit au deuant d'eux & leur fit vne harangue de la part du Pape, les gratifiant de leur venue, & disant qu'à iamais le Pape se souuiendroit de tous les bons & notables seruices du tresillustre prince Emmanuel Roy de Portugal, lequel combatoit sans cesse pour la foy, & qu'il les auroit pour tresagreables, comme tels seruices le meritoyent aussi. Les ambassadeurs firent responsе de mesme. Puis les commissaires ordonnez à cest effect vindrent, qui pourueurent à ceste entree, & cependant l'air & la terre retentissoyent du son des fleutes & haubois, & de la fanfare des trompettes. Il n'y eut grād seigneur qui n'honnorast les ambassadeurs selon l'ordre assigné par les cōmissaires. La garde des Suisses marchoit deuāt l'enseigne desployee auec les fifres & tabours. Toutes les rues & places estoyent si plaines de gens acourus de toutes parts à ceste entree, qu'on auoit peine, mesmes à coups de baston, d'obtenir large. Estās arriuez pres du chasteau sainct Ange, l'artillerie commença à tonner de telle sorte que toute la ville trembloit. Apres que la fumee se fust esuanouie, le Pape regardant par vne fenestre, voici approcher l'elephant, qui lui fit trois grandes reuerences, fleschissant les genoux & baissant le corps par trois fois, dont tous les assistans furent grandement esba-

Les bestes font la reuerēce au Pape.

esbahis. Puis courbant sa trompe en vne grande pipe plaine d'eau, il en puisa quantité dont il en arrousa quelque peu ceux qui regardoyent par les fenestres, & se tournant vers le peuple, afin de leur donner quelque part du passetemps, il ne leur espargna pas l'eau, ains les en mouilla bien fort. Telle fut l'entree des ambassadeurs que lon conduisit de là en leurs logis. Le vingtiesme iour du mesme mois il furent menez en mesme cõpagnie, põpe & solennité au palais du Pape, qui les attendoit en son põtificat, reuestu de ses acoustremens acoustumez en telles receptions, & enuironné de Cardinaux assis en leurs chaires. Auant toute autre chose les trois ambassadeurs baiserent la pantoufle du Pape, comme firent aussi tous ceux de leur suite, selon l'ordre designé par les commissaires. Cela fait Tristan de Cugne lui presenta les lettres du Roy Emmanuel qui furẽt leuës tout haut, & ne contenoyent autre chose que la creance des ambassadeurs. Lors Iacques Pacheco fit sa harangue, composant sa voix & toute son action de si bonne grace, que ce iour il acquit l'hõneur d'estre vn des plus eloquens de son aage. Quant au Pape, il fit response bien au long en bons & beaux termes Latins, auec grauité, loua fort le Roy Emmanuel & la prouësse des Portugallois. Le lendemain les ambassadeurs furent menez en vn verger derriere le palais sur le haut du Vatican, où le Pape les attendoit, & auquel ils offrirent les presens du Roy, dõt la beauté & l'artifice le rauit lõguemẽt. De là il descendit incontinent au iardin pour voir l'elephãt & la pãthere : pource que l'elephant ne pouuoit monter à l'aise iusques au sommet du palais où estoit l'entree du verger. Il voulut voir comme la panthere sauoit chasser, & fit amener quelques bestes, contre lesquelles le veneur ayant lasche la panthere, elle leur courut sus & les estrangla tout à l'instant.

Demandes du Roy de Portugal au Pape, notamment d'vne partie des reuenus Ecclesiastiques, & discours de l'historien sur cela.

19. QVELQVES iours apres, Tristan de Cugne & ses compagnons proposerent au Consistoire de Rome les demandes du Roy Emmanuel, dont vne partie concernoit l'estat commun de toute la Chrestienté, le reste touchoit le proufit & auantage particulier du Roy. Pour le commun il requeroit que le Concile assigné fust tenu, & les decrets d'icelui ratifiez : que lon trouuast moyen de destourner les gẽs d'Eglise de leurs dissolutions & meschancetez, pour leur aprendre à viure chastement & sainctement : qu'on pourueust à ce que les Princes Chrestiens quittassent leurs querelles pour s'allier tous ensemble & faire la guerre au Turc. Ces demandes furent reiettees, n'estans pas alors temps d'y toucher. Le reste fut gracieusement accordé, assauoir que le tiers & le dixiesme des reuenus assignez pour l'entretenemẽt des Ecclesiastiques & du seruice diuin fussent donnez au Roy, pour les employer aux afaires de la guerre contre les Mores : que la pluspart des biẽs des Eglises ensemble les reuenus de quelques abbayes & conuents fussent assignez pour l'entretenement des soldats qui iroyent en ceste guerre : que le Pape fist largesse de ses pardõs à ceux qui voudroyẽt fournir deniers pour les frais de la guerre mesme. Ceste largesse des biens Ecclesiastiques ne sauroit estre excusee, ains merite grande reprehension, cõme plusieurs aussi s'en trouuerent lors bien mal edifiez. Car ils disoyent que si le Roy vaincu par l'importunité de quelques pinse-mailles auoit fait telle deman-

de, le Pape ne deuoit pas estre si prôpt nisi large à l'accorder: pource que tels reuenus auoyent esté religieusement conseruez non seulement entre ceux qui faisoyent profession de seruir au vray Dieu, mais aussi parmi les Grecs, Romains, Egyptiens & autres nations, tellement que quiconque y mettoit la main, estoit estimé coulpable d'vn si grand forfait qu'il n'y auoit presques aucun moyen de l'en absoudre. Ils adioustoyent que la conuoitise des Chrestiés deuoit estre reprimee par autre moyẽ, asauoir par sainctes admonitions, & qu'on ne deuoit ainsi permettre ce meslinge de choses sacrees & profanes pour assouuir la faim enragee de certains auaritieux qui ne pouuoyent estre côtentez en sorte que ce fust. Vray est que du temps des Rois Alfonse neufiesme & onziesme, le tiers & le dixiesme des reuenus Ecclesiastiques leur auoyent esté ottroyez pour vn temps prefix: mais leurs tuteurs auoyẽt mal mesnagé le domaine, & y auoit iuste occasiô d'employer tous les ornemens & reuenus des Eglises, sans espargner mesmes ni ciboires ni calices, pour fournir aux frais de la guerre & chasser les troupes des Barbares qui se iettoyent dedans l'Espagne. Semblablement le Roy Fernand & Isabelle estans espuisez de finances à cause de la guerre de Portugal, & sentans en tomber vne autre sur leurs bras contre les Mores de Grenade, pour la religion, semblent auoir à tresiuste raison obtenu le mesme indult du Pape. Toutesfois le Roy Alfonse premier, qui n'auoit pas grandes commoditez, & qui chassa de Portugal vne puissante armee de Mores riches & puissans, non sans vne lôgue & perilleuse guerre, ne voulut iamais toucher aux biens de l'Eglise: ni son fils Sance non plus, lequel guerroyant les Mores d'Andalouzie, les desfit pres de Seuile, & taignit de leur sang le fleuue Bætis, auiourd'hui nommé Guadalquiuir. Iean premier, qui apres auoir mis fin à la guerre contre le Roy de Castille print la ville de Septe: Alfonse cinquiesme conquesteur de Tingi, d'Arzile, & d'Alcassarquibir: Iean second, lequel fit preuue de sa vertu admirable es guerres contre le Roy Fernand, & en celle d'Afrique aussi: ces Rois, di-ie, ne s'emparerent onc des reuenus Ecclesiastiques. S'il faloit ensuiure les exẽples (puis qu'on estime que ce qui se fait par exẽple doit seruir de reigle) il faloit s'arrester beaucoup plustost à ceux des Rois de Portugal que d'autres Rois & princes estrãgers. Dauantage, les Rois qui par la permission du Pape mirent la main aux biẽs de l'Eglise, auoyent lors quelque excuse à cause de leur disette: mais Emmanuel estoit si riche, quand il fit ceste demande, que tous ses predecesseurs n'auoyent possedé aucuns deniers à comparaison de lui. Et si ceux qui se graissoyẽt les mains de cest argent sacré eussent employé leurs iours pour la religion, comme on faisoit iadis en la terre & guerre saincte, alors le Roy eust eu droit de demander & le Pape d'accorder ce don. Or le pis fut que par l'entremise des ambassadeurs, qui pretendoyent auoir part au gasteau, on adiousta vne clause aux bulles de Rome, que le Roy pourroit donner l'argent de ces reuenus non seulemẽt aux soldats combatans pour la religion, mais aussi à toutes autres personnes qui auroyent merité recompẽse de seruices par elles faits. Ceste porte ouuerte aux alterez d'argẽt, il auint que ces reuenus tomberent es pattes de certaines harpyes, c'est à dire de quelques mignons

mignons & damerets qui n'auoyent iamais veu l'ennemi, ains au contraire pallissoyent de frayeur au premier propos qu'on leur tenoit de la guerre d'Afrique. Finalement, le Roy ne gaigna pas ce que ses flateurs lui auoyent soufflé aux oreilles. Il desiroit garder aisément les villes de la coste de Barbarie, obliger de plus en plus à son seruice les gentilshommes, en les bien appointant, & remplir son espargne. Mais apres cest octroy, les afaires de la guerre d'Afrique empirerent pour les Portugallois, la noblesse deuint plus necessiteuse qu'auparauant, & commença à se plaindre dauantage qu'elle n'auoit oncques fait: l'espargne du Roy au lieu de se remplir des grands deniers qu'on y apportoit, s'espuisoit & tarissoit du tout par despenses inutiles, & quelquesfois par accidẽs deplorables. De ma part i'approuue la despense des biens Ecclesiastiques, pourueu qu'elle soit mesuree, & fournie à gens qui combatent pour maintenir la religion, & non point à ceux qui se contentent d'en porter le tiltre : mais ie diray franchement qu'on ne deuroit nullement permettre que ie ne sçay quels effeminez, qui iamais ne desgainerent espee, s'ingerassent de receuoir & emporter leurs chapeaux plains de ducats tirez des reuenus de l'Eglise. Mais pour reuenir à nostre premier propos, apres que les ambassadeurs eurent acompli leur commission selon leur desir, ils reprindrent le chemin de Portugal auec lettres contenans vn tesmoignage de tresaffectionnee volonté du Pape enuers le Roy Emmanuel, qui relascha aux Ecclesiastiques ce tiers & dixiesme de leurs biens, dont il acquit grande louange, & eux aussi pour reconoissance d'vn tel support, lui firent present de la somme de cent cinquante mille ducats, payable à trois termes. Quant aux pardons du Pape pour ceux qui contribueroyent certaine somme applicable aux frais de la guerre d'Afrique, il en prouint d'horribles scandales, par l'auarice & meschanceté de ceux qui portoyent ces pardons. Le Roy en fit chastier quelques vns, & tous furent tellement punis de la main des hommes, ou frappez du iuste iugement de Dieu mesmes, que la fin de leur vie mõstra que le iuge iuste & tout puissant estoit irrité de la conuoitise de ceux qui auoyent pratiqué telle inuention pour emplir leurs bourses. L'argent que les Ecclesiastiques deuoyent contribuer pour la guerre, & pour les soldats de Iesus Christ (ainsi se faisoyent ils appeller) montoit pour l'ordinaire à vingt mille escus. Mais le Roy voulut que cela fust moderé, & premierement afranchit presques toutes les Abbayes, detenues par la violence de quelques vns qui n'auoyẽt oncques porté les armes, & neantmoins s'estoyent logez chez les moines sous pretexte de ceste guerre sacree. Pour le regard des autres benefices il establit des iuges equitables, donnant ordre que tout se maniast doucement. Mais ceux qui ne demandoyent qu'à se gorger, trouuerent tant d'inuentiõs que tout alloit de trauers: car ils taxoyent si bas les fruits qui deuoyent estre assignez aux soldats, qu'à peine tout le reuenu annuel d'vne prebende ou benefice pouuoit suffire pour la pension d'vn seulement. Quant aux Ecclesiastiques, ils ne leur laissoyent aucuns reuenus, ains reduisoyent leur pension en argent, les chassans peu à peu de leurs possessoires par tels artifices. Or quand on vendoit les fruits, & que le pris haussoit tous les ans, les gens

darmes s'enrichiſſoyent, au contraire les preſtres demeuroyent touſiours en meſme pauureté.

Ambaſſade du grand Negus ou dominateur d'Ethiopie vers le Roy de Portugal, & à quel propos le vulgaire nomme ce grand Negus le preſtre Iean.

ENVIRON ce temps ſuruint vn autre ambaſſadeur en Portugal, dont 20. le Roy receut fort grand contentement. Nous auons veu ci deuãt comme l'Empereur d'Ethiopie de la l'Egypte vers le Midi auoit enuoyé en ambaſſade vers le Roy Emmanuel vn Armenien nõmé Matthieu. Albuquerque le recueillit honnorablement, comme dit a eſté au huitieſme liure, & apres lui auoir fait quelques preſens l'enuoya en Portugal. Les capitaines qui le conduiſoyent lui firent tout plain d'outrages, en deſpit d'Albuquerque, diſant que ce Matthieu eſtoit vn boufon & ioueur de paſſepaſſe, & qu'Albuquerque n'auoit pas la teſte bien faite d'adiouſter foy aux paroles d'vn baſteleur. En ſomme ils traiterent ceſt Armenien, non point en qualité d'ambaſſadeur, mais comme quelque chetif eſclaue : à cauſe dequoy ils furent depuis ſerrez en priſon pour eſtre punis ſelon leurs demerites, mais par l'interceſſion de ceſt ambaſſadeur meſme on les relaſcha. Or pour entendre quelle fut ſa legation, il faut reprendre le propos vn peu de plus haut. Nous auons dit que le Roy Iean ſecond deſiroit infiniment deſcouurir toutes les Indes Orientales. Ayant entendu qu'il y auoit vn certain Empereur Chreſtien de fort ſaincte vie, lequel dominoit es Indes & s'appelloit preſtre Ieã, & apres auoir veu pluſieurs fois des preſtres Ethiopiens venir à Rome, & voyager en France & en Eſpagne, cela lui fit penſer qu'ils venoyent de ce quartier des Indes où regnoit ce preſtre Iean, qui (à ce qu'on diſoit) eſtoit Pape en ces pays Orientaux, comme vne partie de l'Europe en reconoit vn deçà. Quand meſmes on interroguoit ces preſtres paſſagers, ſi leur Roy auoit ainſi vne preſtriſe ſouueraine, ſi on l'appelloit preſtre Iean, & ſi leur pays eſtoit limité dedans les Indes Orientales, ils ne diſoyent pas du cõtraire, penſans ſi ceſte opinion s'imprimoit en l'entendement des Chreſtiẽs de l'Europe, qu'on les y receuroit & traiteroit en plus grande douceur. Alors le monde eſtoit ſi ignorant que perſonne ne ſauoit remarquer la diſtance qu'il y a entre l'Ethiopie & les Indes Oriẽtales. Doncques apres que le Roy Iean euſt oui conter merueilles de ce preſtre Iean, il conclud que ce lui ſeroit vñ grand honneur, & l'auancement du Chriſtianiſme, auec vn expedient aiſé pour deſcouurir les Indes, & qu'il ne ſauroit deſirer dauantage que d'eſtre allié auec ce prince Chreſtien. Et pourtant en diuers temps il offrit groſſes penſions à des hommes qui entendoyent bien la langue Arabeſque, pour aller deſcouurir ces pays du preſtre Iean. Finalemẽt il en trouua deux, l'vn nommé Alfonſe Payua, & l'autre Iean Petrejo, leſquels partirent de Portugal l'an mil quatre cens quatre vingts & ſix, habillez en marchans Egyptiens, & arriuerent en Aden, où ayans entendu qu'en l'Ethiopie ſous Egypte à l'eſgard d'Arabie, y auoit vn prince Chreſtien, ſeigneur d'vne merueilleuſe eſtendue de pays, & à qui beaucoup de Princes obeiſſoyent, ils preſumerent que ce pouuoit eſtre celui à cauſe duquel le Roy Iean leur auoit fait entreprendre ce voyage. Mais le nom des Indes les mettoit en perplexité : car ils eſtoyent enuoyez pour parler à vn Empereur Chreſtien es Indes Orientales nommé le preſtre Iean. Or celui qui dominoit

noit en Ethiopie n'auoit ce nom, ni tiltre quelconque d'Empereur ou de prestre. Apres auoir consulté ensemble de leurs afaires, ils resolurent que Petrejo feroit voile en Inde, pour voir, si lon y parloit point de ce prestre Iean, & que Payua l'attendroit à Thebes en Egypte. Il estoit biē vray qu'autresfois y auoit eu vn Prince ainsi nōmé, adherant à la secte des Nestoriās, qui tenoit vn fort grand pays au continent de l'Inde : mais il fut ruiné du tout par les Scythes ou Tartares qui s'emparerent de son royaume, & des long temps on ne faisoit plus aucune mention de lui. Toutesfois il y auoit encores quelques Chrestiens en ces quartiers là, infectez de l'heresie des Nestorians. Petrejo voyāt qu'il ne faisoit que perdre temps, reuint en Egypte, afin d'auiser auec Payua ce qu'ils auroyent à faire. Il y trouua deux Iuifs portans lettres du Roy Iean adressantes à lui & à son compagnon, lequel (à ce que lui certifierent les Iuifs) estoit desia mort. Or suiuant la commission du Roy les Iuifs prindrent le chemin d'Ormus. Petrejo apres auoir beaucoup tracassé, fit le voyage du mōt Sina pour visiter le sepulchre de saincte Caterine, puis retournant vers Aden & Zeila, finalement descendit es pays de l'Empereur d'Ethiopie, s'asseurant qu'icelui estoit le Prince vers lequel il estoit enuoyé par le Roy de Portugal, puis qu'en tous ces pays Orientaux il ne trouuoit Roy ni Prince Chrestien que cestui là.

Par qui & pour quelle occasion le grād Negus d'Ethiopie enuoya son ambassadeur en Portugal.

21. CELVI qui regnoit alors en Ethiopie s'appelloit Alexandre, qui fut extremement resioui des lettres du Roy Iean, & fit à Petrejo le meilleur traitement qu'il fut possible: mais il mourut quelque temps apres auant que de respondre au Roy de Portugal. Et pource qu'il n'auoit point de fils, son frere, appellé Nau, lui succeda, lequel ne voulut iamais donner congé à Petrejo pour s'en reuenir. Icelui decedé, vn sien fils nōmé Dauid fut creé Roy, qui ne voulut oncques permettre (non plus que son pere) que Petrejo sortist des limites de son royaume : car ces Rois, comme il est vray semblable, receuoyent tel contentement de la cōmunication qu'ils auoyent auec Petrejo, que c'estoit chose mal aisee de tirer de leurs mains vn personnage de la prudence & adresse duquel ils vouloyent se seruir. Lui aussi n'esperant plus pouuoir regaigner le chemin de Portugal, se maria & eut des enfans, estant ainsi arresté maugré soy en Ethiopie. Mais il auint par succession de temps que Vasque de Gama entreprint de trouuer le chemin des Indes & descouurir les regions Orientales : tellement que sa flotte & les autres qui firent voile apres lui, & tant de braues capitaines qui allerent si auant & obtindrent tant de belles victoires, remplirent tout l'Orient du nom des Portugallois: ce qu'estant paruenu iusques aux oreilles de Dauid, auquel Petrejo fit entendre que les Portugallois estoyent ceste natiō de laquelle le Roy l'auoit enuoyé en Ethiopie, il lui suruint incontinent vn merueilleux desir d'enuoyer gens en ambassade vers le Roy de Portugal. Dauid estoit encores enfant, & auoit sa grand' mere nommee Helaine, femme de bon esprit, laquelle manioit les afaires du royaume. Ceci lui ayāt esté communiqué, fut cōclu que l'Ethiopie ne sauroit estre plus hōnoree, ni la religiō mieux maintenue que quand Dauid & vn si grand & religieux Prince que le Roy de Portugal seroyent alliez ensemble. Pour faire cest ambassade ils choisi-

rent ce Matthieu susnommé, natif d'Armenie, faisant profession du Christianisme, hõme fort meur, & qui auoit longuement frequenté la cour des Rois d'Ethiopie, leur seruant de conseiller auec grand tesmoignage de prudence & loyauté. Il menoit quand & soy vn ieune seigneur du royaume, pour lui faire aprendre le langage & les facons de faire de Portugal. Ils furent honnorablement recueillis d'Albuquerque, & cruellement traitez de ses capitaines, comme nous l'auons veu ci dessus. Matthieu estant arriué finalement à Lisbõne fut receu de toute la noblesse & du clergé auec grãdes demonstrations d'amitié Chrestienne, & conduit au palais du Roy, lequel monstra bon visage & receut gracieusement cest ambassadeur.

Legation & presens de l'ambassadeur d'Ethiopie au Roy Emmanuel.

TROIS iours apres, Matthieu obtint audiance pour declairer sa commission: ce qu'il fit sagement & en bons termes, puis bailla au Roy les lettres de la Roine Helaine cachettees de cinq seaux d'or, & lui presenta de la part de son Prince vne croix faite du propre bois sur lequel Iesus Christ fut crucifié pour le salut du genre humain. Emmanuel la receut en grande reuerence & les larmes aux yeux, remerciant & louant Dieu qui auoit conserué quelque semence de Christianisme & de pieté en des pays si lointains & autour desquels le diable & ses instrumens auoyent fait tant de rauages. Matthieu tira puis apres d'vne canne d'or les lettres que Dauid escriuoit à Emmanuel. Toutes les deux lettres de la mere & du fils estoyent escrites en langue Arabesque & Persique, cõtenantes en substance ce qui s'ensuit. Premierement, apres vne petite preface en laquelle le Roy parloit deuotement de la distinction des trois personnes conointes en vne seule nature & Deité, il souhaitoit salut & bon heur au Roy de Portugal. En apres il le remercioit des lettres enuoyees aux Rois d'Ethiopie, puis magnifioit ses forces & richesses, asseurant que par le moyen d'icelles, si Emmanuel vouloit faire la guerre par mer, & lui par terre, ils courroyent sus aux Mahumetistes, racleroyent du monde la memoire du meschant & abominable Mahumet, & reconquesteroyent le sainct sepulchre. Il autorisoit & auouoit consequemment Matthieu pour son ambassadeur, asseurant que la croix qu'il enuoyoit pour signe d'amitié auoit esté prinse & taillee de dessus le bois auquel Iesus Christ sauueur du mõde fut crucifié: inuitant Emmanuel à faire vne ligue offensiue & defensiue, laquelle aussi il offroit ratifier par mariage, disant que celui seroit chose tresagreable que leur amitié & leur accord en religion fussent cõfermez par ce lien sacré de mariage entre leurs enfans. Pour la fin il louoit les exploits des lieutenãs d'Emmanuel es Indes, confessant que Iesus Christ y auoit besongné miraculeusement, & exhortoit le Roy de poursuiure iusques au bout ce qu'il auoit entreprins. Ces lettres leues Emmanuel fit conduire Matthieu en vn logis, & lui fournir largement toutes choses necessaires. 22.

Description des l'estendue du pays sur lesquels domine celui que le vulgaire appelle Prestre

MAIS ce que nous venons de dire requiert quelque description des pays ausquels ce Prince Chrestien commande. Son royaume est borné de l'Egypte au Septentrion, des montagnes de la lune vers le Midi, & à l'Oriẽt de la mer qui coulant par le goulfe du sein Arabique s'estend iusques au port de Suez. Les limités s'auancent merueilleusemẽt loin vers l'Occident, 23.

car

car il ioint aux Noirs du pays d'Agesymba. Cependant les Arabes tienent beaucoup de montagnes en ce royaume Chrestien, & ne sont suiets à personne : les autres Roitelets obeissent au grand Roy, & comme vassaux lui payent tous les ans grande somme d'or de tribut. Le Nil sort des montagnes de la Lune,& apres auoir fait plusieurs lacs & isles, il court au trauers de l'Egypte & dans Alexandrie puis se desgorge par plusieurs bouches en la mer Mediterranee. On estime que ce royaume a trois cens cinquante lieuës de tour,& contient plusieurs hautes montagnes, presques inaccessibles,& qui n'ont qu'vn chemin si estroit,qu'à peine vn homme seul y peut-il monter. Au sommet il y a des plaines belles & spacieuses, des fontaines d'eau douce, des pasturages & herbages trescommodes,des riuieres bien claires,troupeaux de bestail à laine & à corne, ruches de mouches à miel qui en font vne merueilleuse quãtité. Le pays d'ẽbas est fertile & gras pour la pluspart, abõdant en mines d'or,d'argent & d'airain,nourrit force bestes cheualines, foisonne en cotton, n'a point de vin, mais au lieu d'icelui les habitans font vne sorte d'hydromel agreable à la bouche & sain au corps. Ils ne se seruent que bien rarement de medecins & de medicaments. Toutesfois la nation est paresseuse iusques au bout,& à cause de sa fetardise, & qu'il ne se trouue personne qui vueille mettre la main à la besongne, ils ne sauent tirer proufit de la bonté de leur terre. Le Roy est tousiours en guerre auec les peuples circonuoisins,& pourtant il ne demeure iamais en villes,ains passe toute sa vie sous des pauillons en plaine campagne,où il est acompagné d'vn tel nombre d'hommes & de tentes, que son camp s'estẽd enuiron six lieuës de long & autant de large : mais en tel ordre, encores qu'ils se remuent souuent, qu'il est aisé à toute personne de descouurir de l'œil les rues du camp, aller droit sans se fouruoyer es tentes de ceux qu'il cerche, se presenter à tels seigneurs que bon lui semblera, & frequenter là dedans comme en vne ville bien hantee. Le camp est diuisé en sept paroisses,qui ont chascune leurs prestres assignez,qui font le seruice,le prosne,entretienent leurs paroissiens en quelque ordre, ont discipline pour les tenir en bride, & les exhortent d'ordinaire à faire leur deuoir & se porter Chrestiennement. Les villes du royaume sont petites,les maisons basses,les murailles foibles : neantmoins il y a des temples magnifiques & des moineries basties à grands frais. Autresfois le Roy se faisoit adorer cõme Dieu, & ne monstroit sa face aux grands seigneurs mesmes, sinon quelques iours assignez à cela. Si quelques vns vouloyent parler à lui ils ne voyoyent que l'vne de ses mains,ou l'vn de ses pieds,& pensoyent que ce fust vn grãd peché de le voir tout entier. Voulãt respondre il se seruoit de gens interposez, & de derriere quelques rideaux (comme si c'eust esté vn oracle) il parloit par ses truchemans. Mais quand les Portugallois secoururent ces peuples (auiourd'hui nommez Abyssins) reduits à l'extremité, qu'ils se mocquerent de leur bestise, monstrans cõme les Rois de l'Europe se comportoyẽt en tel cas, ceste folle ostentation de ie ne say quoy plus qu'humain s'esuanouit en l'air. Pour le iourd'hui on peut voir, aborder & ouir deuiser les Rois des Abyssins.

Iean & les mœurs de ses suiets, auiourd'hui nommez Abyssins.

De la religion & ceremonies des Ethiopiẽs Abyssins.

QVANT à la religion ils retienent & obseruent plusieurs ceremonies 24 prinses des Iuifs. Les masles sont circoncis au huitiesme iour, & couppe lon mesmes quelque chose aux femmes, afin qu'elles semblent aucunemẽt circoncises : & obseruent cela (disent-ils) non point pour cercher quelque efficace de salut en la circoncision : mais pour se proposer deuant les yeux l'exemple d'Abraham & des autres saincts patriarches, à ce qu'vn tel enseignement les pousse plus hardiment & ardãment à ensuiure tels saincts personnages. Les masles sont baptisez quarante iours apres la circoncision, les femmes au bout de trois mois : & ce mesme iour on administre aux enfans d'aage cõpetant le sacrement de l'eucharistie, asauoir vn morceau de pain. Tous les ans ils solennizent le iour auquel Iesus Christ fut baptisé par sainct Iean au Iordain, & se font rebaptiser ce mesme iour : nonobstant quoy ils tienent que les pechez sont effacez par vn seul baptesme, & que les autres lauemens renouuellez en fin de chasque annee seruent au corps seulement, & ne sont point sacremens du nettoyemẽt des ames : qu'ils font cela pour se ramenteuoir tant plus souuent le benefice de nostre Seigneur, qui pour effacer les ordures de nos ames a versé sang & eau de son costé. Celles qui sont acouchees d'vn masle n'entrent au temple que quarãte iours apres, & si c'est d'vne femelle elles attendent deux fois autant. Les prestres peuuent se marier en premieres nopces : si leurs femmes meurent, ils ne se remariẽt plus, & passent le reste de leur vie en chaste viduité. On les degrade s'ils cõmettent adultere, ou si durant leur veufuage ils font quelque vilenie. Auant que celebrer leurs ceremonies ils s'abstienent de leurs femmes quelques iours, ayans opinion d'estre plus propres alors à chanter messe, & que cela leur est vne vraye dispositiõ pour biẽ cõsacrer & immoler plus deuotemẽt leur corpus domini. C'est vn forfait enorme à vn moine d'espouser femme. Nul n'oseroit entrer au tẽple sinõ à pieds deschaux, & sont estimez meschãs ceux qui y rient, deuisent, qui s'y pourmeinent, ou qui y pensent à autres choses que diuines & celestes. En leurs iusnes ils ne boyuent ni ne mãgent qu'apres soleil couché. Ils s'abstienent des viandes defendues en la Loy de Moyse : vont souuent à cõfesse vers leurs prestres : communiquent à la table du seigneur sous les signes du pain & du vin. Les moines ont pour aureur de leur ordre S. Antoine hermite d'Egypte. Quãt aux Euesques le Roy les cree : les moines eslisent leur Patriarche qui est confermé par celui d'Alexandrie. En beaucoup de choses ils s'accordẽt auec les ceremonies Iudaiques, encores qu'ils afferment destourner leur fiance d'icelles, & s'appuyer seulement sur les merites & vertu de Iesus Christ. Ils font beaucoup de festes, honnorent & inuoquent les saincts trespassez. Voila les ceremonies & maniere de viure des Chrestiens d'Ethiopie, le seigneur desquels nommé Dauid enuoya l'ambassade sus mentionné au Roy Emmanuel. Or les enuieux & ennemis d'Albuquerque taschoyent de faire par leurs detractions que le Roy ne s'arrestast à la creance de cest ambassade, soustenant qu'il auoit dressé lui-mesmes les lettres presentees & toute ceste negotiatiõ : afin qu'en le rendant suspect, Albuquerque qui l'auoit honnoré & recommandé perdist autant de sa reputation.

CESTE

25. CESTE mesme annee George Albuquerque fut enuoyé par le Viceroy en Malaca, afin d'y commander en la place de Roderic Brittio, lequel ayant accompli le temps de sa charge fut rappellé en Goa. Apres que George eust passé la Taprobane, il alla surgir au port de Pacem, & entendit que le Roy se preparoit à la guerre contre vn Prince sien vassal qui s'estoit distrait de son obeissance. Pource que ce Roy estoit du nombre des confederez, les Portugallois le secoururent, & mirent en route l'armee de ce rebelle: puis reprindrent leur route en Malaca. Quelques mois apres George receut lettres du viceroy Albuquerque, portans commandement de priuer Ninachetuē de sa dignité, & la bailler au Roy de Cāpar qui est vn petit royaume vers le Midi. L'estat de Ninachetuen sembloit si excellēt, que le Roy de Campar, quittant son royaume pour obtenir vne telle charge, estimoit estre plus grand seigneur qu'il n'auoit oncques esté. On ne sait pas qui esmut Albuquerque de despouiller ainsi Ninachetuen : sinon qu'il s'y fust mal porté, ou que ceux de sa iurisdiction le mesprisans à cause qu'il estoit nouueau venu, eussent prié Albuquerque de leur dōner vn autre gouuerneur du sang royal. Soit pour cela, où pour autre occasion Albuquerque desmit Ninachetuen, establissant en son lieu le Roy de Campar affectionné partisan des Portugallois. George enuoya querir ce Roy par le capitaine Botel qui lui estoit familier, & qui partit de Malaca dans vne fregatte pour cest effect.

Estat des Indes. Ninachetuen despouillé de son estat en Malaca.

26. AV mesme temps le Roy de Bintam tenoit celui de Campar assiegé. Botel demanda secours par lettres à George Albuquerque, afin de deliurer leur allié. Francisque Melio fut despesché auec quatre nauires chargees de cent Portugallois & sept cens Malacans pour y aller. Auec ces troupes Botel resolut entrer par la bouche d'vne riuiere qui trauerse le pays de Cāpar : mais approchant des fauxbourgs de la ville assiegee il rencontra vn bouleuard dressé par le Roy de Lingue, qui auoit prins ceste commission & promis au Roy de Bintam de ruiner celui de Cāpar. Lingue est vne ville & region limitrophe de Cāpar. Or tant plus les Portugallois auancoyent plus la riuiere s'estroisissoit, & partāt le canal estoit profond & les riues plus hautes, tellement qu'il y auoit danger que les ennemis ayans cest auantage des bords de la riuiere surpassans en hauteur les nauires de Botel n'accablassent ses gens à coups de pierres & de traits. Pour ceste cause Botel fut d'auis de faire la guerre autrement, & trouua bon de fermer l'emboucheure de la riuiere en mer, afin de couper les viures aux ennemis & les trauailler de faim ou les attirer au combat en lieu qui fust plus à son auātage. Ainsi donc il tourna voile en arriere auec sa fregatte, & incontinent fut assailli par quatre vingts voiles & six mille hōmes du Roy de Lingue, lequel voguoit deuant en vn grand vaisseau auec les principaux de son armee : mais Botel en tua bon nombre & esfaroucha fort les autres à coups de trait & de canō. Ce vaisseau panchant d'vn costé & à demi rompu se mit de trauers & atterra de telle sorte qu'on ne le pouuoit remuer, bouschant le passage aux autres qui le suiuoyent, qui fit que Botel l'acrocha, & sautant dedans, apres quelque resistance tua les vns & ietta les autres en l'eau. Alors le flus de

Guerre entre les Rois de Bintam & de Campar, en laquelle les Portugallois se meslent pour secourir celui de Campar, & desfont le Roy de Lingue.

mer se retiroit, tellement que la flotte du Roy de Lingue empeschee par son vaisseau ne pouuoit s'auancer ni se retirer, n'estãt fauorisee du reflus, & ainsi tous ces vaisseaux estoyent tellement serrez qu'ils ne bougeoyent. Frãcisque Melio gardoit l'embouchеure, & n'auoit rien descouuert de l'assaut donné par le Roy, tant pource que cela estoit suruenu tout soudain, qu'aussi à cause des contours de la riuiere & de la hauteur de ses bords. Toutesfois entendant le son de l'artillerie & le bruit du cõbat il deuala celle part, & monta dans ce vaisseau du Roy. Estans lors les forces assemblees, les Portugallois sauterent de vaisseaux en autres, apres en auoir chassé les ennemis, & fait carnage d'iceux: tellement que le Roy de Lingue pour sauuer sa vie, se tira de la presse au moins mal qu'il lui fut possible. Quant à celui de Campar il remercia tresaffectueusemẽt les capitaines, & fut fort ioyeux des nouuelles de l'office qu'on lui donnoit. Le vaisseau du Roy de Lingue fut retiré & baillé au Roy de Campar par Frãcisque Melio, pour son voyage en Malaca. Il emmena quelques autres vaisseaux des ennemis & mit le feu au reste.

Mort tragique de Ninachetuen, & les memorables particularitez d'icelle.

OR quand Ninachetuen entendit que le Roy de Campar estoit appellé 27.
pour lui succeder en sa charge, il conclud en soy mesme de ne souffrir nullement d'estre degradé. Pourtant il fit dresser vn eschafaut esleué & lõguet, appuyé sur quelques colõnes, tapissé, orné de fleurs & parfums en abondãce. Cela fait il se vestit d'vne robbe de drap d'or, & tout couuert de pierres precieuses sortit en rue ainsi equippé, & monta par des degrez sur l'eschafaut. Il y auoit au dessous vn bucher de bois odoriferant bien agencé & allumé. Ceste pompe extraordinaire de Ninachetuen fit leuer les yeux & les oreilles de tout le peuple, ne sachant que vouloit dire tout cest appareil. Ninachetuen commença lors à faire vne piteuse harangue, & en premier lieu ramentut les seruices que les Portugallois auoyent receus de lui auant la prinse de la ville, & ce qu'il auoit fait depuis en faueur du Roy Emmanuel: combien il s'estoit monstré ferme & fidele en son deuoir: auec quelle magnanimité en plusieurs endroits il auoit hazardé sa vie pour preuue de sa loyauté. Que pour recompense de tant de bons deuoirs, la nation Portugalloise vouloit diffamer de telle sorte sa vieillesse, qu'il estoit impossible de trouuer homme ayant son honneur en quelque recommandation qui voulust ni peust digerer cela en aucune sorte: car ils le despouilloyent de la charge qu'eux mesmes lui auoyent commise, le degradoyent de ses honneurs, le reputans digne d'acheuer ses iours ignominieusement, & seruir de fable & de risee à tout le monde. Quant à lui, qu'il auoit tousiours moins estimé sa vie que son honneur, & fait mesmes sa resolution de mourir pour conseruer sa reputation: & pourtant qu'à l'heure presente il changeoit volontiers sa vie à la mort, plustost que de receuoir la honte qu'on lui vouloit faire. Disant ces choses il se ietta dedans le feu, où il rendit l'esprit. Chascun regretta & pleura ce personnage ainsi mort, considerant ce qu'il auoit fait pour les Portugallois, sa fidelité en tous accidens, & la piteuse fin de sa vieillesse: tellement que les cheueux dressoyent en la teste de plusieurs qui s'estoyent trouuez à ce spectacle.

TANDIS

Descriptiõ du royaume de Cambaie, ensemble de quelques villes d'iceluy.

28. TANDIS que ceste tragedie se iouoit en Malaca, il fut arresté par Albuquerque d'enuoyer vn ambassadeur vers le Roy de Cambaje: mais auāt que passer oultre il faut dire quelque chose de la situation du royaume, de la fertilité du pays, & de la maniere de viure des habitans. Le royaume de Cambaje est le premier quartier de l'Inde close des limites de l'Arachosie. Indus fleuue renommé, dont l'Inde à prins son nom, court au trauers de ce royaume : & plusieurs autres riuieres coulantes d'Orient & d'Occident se perdent dedans ce grand fleuue, qui se desgorge en vn bras de mer que les anciens appellent Canticolpe & les modernes goulfe de Cambaje. On tiēt que le pays est si fertile, qu'il ne faut que bien peu d'arpens de terre pour nourrir beaucoup de familles. Il y a force fruits de diuerses sortes, du sucre à foison, vne infinité de bestail à corne & à laine. La coste de mer est habitee de Mahumetistes pour la pluspart: ceux qui demeurent plus auant en pays sont adonnez aux idoles. Es montagnes habitent certains peuples hardis aux armes, qui se sont gouuernez eux mesmes, depuis que les Rois de Cambaje embrasserent la superstition de Mahumet. Ils s'appellent Resbuts & descendent souuent pour guerroyer contre ces Rois. Les marchans de Cambaje sont fort riches, les reuenus du Roy tresamples, les soldats estrangers estoyent attirez en ce royaume par grosses pensions, tellement que Cābaje estoit estimé comme vn pays commun. Diu ville notable d'iceluie est assise en vne petite isle separee du continent par vn bien petit destroit, qui pour la commodité de son haure attiroit plusieurs marchans, tellemēt qu'il s'y faisoit vn riche trafic de toutes marchandises. Albuquerque desiroit bastir vne citadelle en ceste isle, & pour obtenir ce priuilege taschoit de gaigner le cœur du Roy par tous les moyens dont il se pouuoit auiser, & de fait le Roy s'y accordoit, comme dit a esté ci deuant. Mais au contraire, Melichiaz gouuerneur de Diu, iugeant la liberté & le biē du peuple de Cambaje consister en ce fait, s'opposa au bastiment de ceste citadelle. Entre ceux qui auoyent grand credit pres du Roy estoit vn nōmé Melichigup, lequel Albuquerque tascha de gaigner, afin d'obtenir plus aisément par faueur ce qu'il pretendoit. Melichigup lui en donna esperance par quelques lettres & l'exhorta d'enuoyer vn ambassade au Roy. A l'emboucheure du goulfe dedans lequel le fleuue Indus se descharge est assize vne ville nommee Surrate, dont Melichigup estoit seigneur. Le capitaine Begie ambassadeur y estant arriué fut honnorablement receu du gouuerneur & des principaux de la ville, desquels ayant entendu que le Roy ne monstroit gueres bon visage à Melichigup, sur l'auis de qui toute l'entreprise estoit fondee, fut sur le point de s'en retourner, dont toutesfois il fut empesché par ceux de Surrate, la plus part desquels, par despit de Melichiaz, desiroyent que les Portugallois fissent bien leurs afaires. Iceux donc asseurent Begie que tout iroit bien, lui fournissent trente trois cheuaux, & des chariots, pour porter son bagage : le font conduire par des soldats, afin que personne ne lui fist tort en chemin. Quatre iours apres il arriua en vne ville grande & forte nōmee Champanelle, où il trouua Melichigup qui le recueillit assez magnifiquement & humainement, auec aduertissemens de se garder des

Ambassade d'Albuquerque vers le Roy de Cambaie.

fraudes & embusches du traistre Melichiaz. Ayant fait bonne chere trois iours durant en ce lieu, Melichigup lui fournit viures & gens, l'admonnestant de ne loger sinō chez celui que lui monstreroit vn capitaine des gardes que Melichigup lui donna, afin d'estre hors de danger, autrement il lui en auiendroit grand mal. De là Begie tira à petites iournees vers vne autre ville nommee Mandaue, en laquelle pour lors demeuroit le Roy, qui couché sur vn lict receut Begie courtoisement, & fut d'autre part salué d'icelui & de sa suite à la façon de Portugal. Le Roy leur fit dōner à tous des habillemens & de l'argent, puis conduire en des logis, où il leur enuoya beaucoup de presens. Pour le regard de la citadelle il auoit esté tellement destourné de cela par Melichiaz, qu'il ne vouloit en sorte que ce fust ratifier ce qu'il auoit ia ottroyé: disant qu'il dōneroit volontiers congé de bastir la citadelle à Surrate, ou Bombaim, ou Namim, ou Doubez, villes assises en la coste de mer du royaume : mais que pour le regard de Diu il auoit des raisons tresiustes de ne le vouloir permettre. Par ainsi le capitaine Begie s'en retourna sans rien faire, en telle sorte cependant qu'il ne se pouuoit plaindre d'auoir esté autrement que bien veu, bien receu, & honnoré de grands presens, ensemble tous ceux qui l'acompagnoyent. Mesmes le Roy enuoya des ioyaux de grand pris à Albuquerque. Begie s'estant embarqué auec tout cela & force viures reprint le chemin de Goa, où il se rendit quelque temps apres. Lors Albuquerque armoit vne flotte pour l'Arabie, comme on en faisoit courir le bruit: mais à la verité sa deliberation estoit d'aller en Ormus.

Response du Roy de Cambase.

Nauigatiō de Pierre Albuquerque en Arabie: sa negotiation en Ormus, ce qui s'ē ensuiuit, & son retour en Goa vers le Viceroy.

Or afin de mieux couurir sa pensee & leuer toute desfiance au Roy 29.
d'Ormus, il enuoya son neueu Pierre Albuquerque auec quatre nauires au cap de Guardafu, afin de faire la guerre aux Arabes. Pierre ayant passé là vne bonne partie de l'æsté fit de bons butins, entre autres print dix grands vaisseaux Arabesques chargez de grandes richesses de toutes sortes. De ce cap, selon la charge à lui donnee, il fit voile en Ormus, pour demander au Roy lors regnant nommé Terunxa, successeur de son frere Zeifadim ia decedé, le tribut, permission de bastir la citadelle, & faire instance vers ce Roy pour la cōfirmatiō de l'accord traitté auec feu son frere. Terunxa fournit seulement dix mille escus du tribut, alleguāt que pour ses afaires vrgentes il n'en pouuoit lors bailler dauantage, mais qu'il pouruoyeroit au reste en dedans certain terme. Quant à la citadelle il declaira n'en vouloir permettre le bastiment: & que pour le regard de l'alliance il la confermeroit tresvolontiers. Les choses ainsi acheminees, Pierre resolut suiuant le commandemēt de son oncle de cingler iusques en vne isle nommee Baharem, proche de l'Arabie, dedans la mer Persique, & distāte d'enuiron deux cens lieuës de l'endroit où l'Euphrates ia conioint au fleuue Tigris se desgorge en la mer. Le Roy fit son possible de le destourner de ce voyage, disant que la nauigation y estoit dangereuse à cause des bancs, escueils & sablons mouuans: item que les marescages proches de la mer espaississoyent l'air tellement que les corps s'en portoyent tresmal. Ce nonobstant Pierre mit la voile au vent, & cōme il approchoit de l'isle vne tourmēte le chassa

de

de l'autre costé au port d'vne ville de Perse nomme Raxel,où ayant troué vn capitaine d'Ismael Sophi Roy de Perse, nommé Mirbuzaca qui s'estoit saisi de vingt nauires appartenãtes au Roy d'Ormus, il lui enuoya dire que Terunxa estoit tributaire du Roy de Portugal,& que lui comme capitaine Portugallois n'endureroit que lon fist tort à vn des vassaux de son prince:& pourtant le prioit comme ami (comme aussi il s'asseuroit que la force des armes ne seroit employee en chose qu'vn message de paroles pouuoit appointer) de lui rendre ces vingt nauires. Soit que Mirbuzaca eust peur,ou que son naturel fust ainsi debonnaire, il accorda ce qui lui fut demãdé par Pierre, lequel retourné en Ormus fit present des nauires au Roy, le destournant par tel artifice de tout soupçon que la flotte de Portugal s'armast cõtre lui. Au partir d'Ormus Pierre print la route de Goa, où il trouue son oncle occuppé apres l'equippage de ses nauires. Mais auant que s'embarquer il enuoya Ieã Gõsalue de Blanccastel vers Zabaim Dalcã lui demander quelques places en terre ferme pour y mettre garnison, s'il vouloit de là en auãt recouurer des cheuaux à pris raisonnable. Il despescha aussi Antoine de Souse vers le Roy de Narsingue pour obtenir en la coste de l'Inde qui regarde le couchant vne ville nommee Batticala. Ces ambassadeurs furẽt humainemẽt receus & honnorez de riches presens: mais ils ne firent rien de ce qu'ils pretendoyent, & ainsi retournerent en Goa.

FIN DU NEUFIESME LIVRE.





LE
DIXIESME LIVRE.

SOMMAIRE.

1. *Nauigation d'Albuquerque en Ormus.*
2. *Articles de la negotiation entre les Rois d'Ormus & de Portugal, & l'issue d'icelle.*
3. *Discours de la race, maniere de viure, domination & exploits notables d'Ismael Sophi Roy de Perse.*
4. *Ambassades d'Ismael Sophi & d'Albuquerque l'vn vers l'autre.*
5. *Albuquerque seiournãt en Ormus preserue le Roy de la tyrannie de Raix Hamed, trouue moyen d'exterminer ce tyran, & dresse l'estat public pour le repos des Portugallois.*
6. *Estat des afaires d'Afrique, & course des Portugallois sur les Mores pres de Maroch & du mont Farrobe.*
7. *Guerre contre le Xerif, & les diuers euenemens d'icelle.*
8. *Diuers notables exploits du capitaine Barrigue.*
9. *Guerre de Maroch, & quelle en fut l'issue.*
10. *Courses & rauages des Portugallois au mont Farrobe.*
11. *De la flotte de Portugal enuoyee en Barbarie pour y bastir vne citadelle en lieu propre, afin de brider les Mores, & des malheurs qui en auindrent aux Portugallois.*
12. *Les ennemis d'Albuquerque pratiquent tellement qu'il est desmis de sa charge au conseil de Portugal, & Loup Soarez esleu Viceroy des Indes.*
13. *Embusches & calomnies dressees par le Roy de Bintã cõtre son gẽdre Abedalla Roy de Campar qui est decapité en Malaca.*
14. *Murmures cõtre les Portugallois par toutes les Indes: machinations du Roy de Bintam cõtre George Bosel & ce qui en auint.*
15. *Ordre donné par Albuquerque en Ormus, pour la tenir asseuree au Roy de Portugal.*
16. *Maladie mortelle d'Albuquerque, & comment il pouruoit à ses afaires.*
17. *Message apporté à Albuquerque touchant Soarez estabh en sa place: & ce qu'il dit & escriuit sur cela deuant que mourir.*
18. *Discours sur les mœurs d'Albuquerque, & ses funerailles.*
19. *Mort de Fernand Roy d'Espagne.*
20. *Premiers actes de Loup Soarez Viceroy es Indes & successeur d'Albuquerque.*
21. *Estat du Royaume de Congo en Ethiopie.*
22. *Estat de l'Europe, specialement de Portugal.*
23. *Guerre d'Arzile, & les plus remarquables euenemens d'icelle.*
24. *Guerre de Maroch, & la victoire des Portugallois sur Rab Benxamut.*
25. *Memorable combat entre Benxamut & les Portugallois, qui sont mis en route auec perte de leurs chefs.*
26. *Harangue de Iehabentafuf au Roy de Portugal.*
27. *Ordre donné aux afaires de Barbarie par Iehabentafuf & Nemo Mascaregne successeur de Ataide.*
28. *Captiuité & illustre martyre de Gõsalue Vascio cruellemẽt traité des Mores pour auoir renoncé au Mahumetisme.*
29. *Voyages de l'ãbassadeur de Portugal pour se rendre en la cour d'Ismael Sophi Roy de Perse.*
30. *Pourparler entre l'ambassadeur de Portugal & Ismael Sophi.*
31. *Demãdes de l'ambassadeur & respõses du Sophi.*
32. *Exercices d'Ismael Sophi: son ambassade & ses lettres au Roy de Portugal & à Albuquerque.*

Nauigation d'Albuquerque en Ormus.



EN la mesme annee cinq nauires parties de Lisbõne 1.
arriuerẽt à sauueté au haure de Goa, où suruint aussi l'ambassadeur que le Roy d'Ormus enuoyoit au Roy de Portugal. Albuquerque fit vn tour en Cochim pour equipper la flotte qui deuoit reuenir à Lisbonne, puis estant de retour en Goa, & apres auoir sagement pourueu à toutes choses pour entretenir en paix l'estat des Indes, fit voile de Goa sur la fin du mois de Feurier l'an mil cinq cens quinze, auec

uec vne flotte de vingt ſept nauires,& quelques autres vaiſſeaux legers chargez d'Indiens. Eſtant allé mouiller l'anchre au port de Maſcate il entendit que les afaires d'Ormus branſloyent,tellement qu'il n'y auoit pas grãde aſſeurance aux promeſſes du Roy ni des gouuerneurs. Il fit aiguade & prouiſion nouuelle de viures,puis reprint la route d'Ormus. Le Roy eſtonné de ceſte ſoudaine venue employa tous ſes ſens à adoucir le cœur d'Albuquerque:& pour ceſt effect deſpeſcha l'vn de ſes domeſtiques,qui lui alla faire la reuerence & le gratifier de ſon arriuee en bonne proſperité,auec charge de lui dire que la ville & tous les biens du royaume d'Ormus appartenoyent au Roy Emmanuel,& prier Albuquerque de s'aider de toutes les cõmoditez du pays comme s'il eſtoit en Portugal. La reſponſe d'Albuquerque fut qu'il tiendroit le Roy pour ſon fils, moyennant que l'effect correſpondiſt aux paroles,autrement il le menaçoit de l'en faire repentir. Ce deputé parti, Albuquerque commanda que les brigantins & autres petis vaiſſaux couruſſent autour de l'iſle pour deſcouurir ſi quelques nauires de guerre entreprenoyent point d'entrer au haure de la ville:que ſi c'eſtoyent ennemis qui refuſaſſent ſe rendre,on tuaſt les ſoldats, & qu'on lui amenaſt vifs ceux qui ſe rendroyent. Ceux qui auoyent telle commiſſion y employerent deux iours, durant leſquels gens alloyent & venoyent, le Roy taſchant appaiſer Albuquerque par belles paroles,& Albuquerque le menaçant de ruine totale s'il n'obeiſſoit à ce qui lui eſtoit commandé. Il enuoya auſſi en Ormus l'ambaſſadeur du Roy retourné auec la flotte de Portugal & reſpõſe d'Emmanuel. Or ceſt ambaſſadeur eſtoit natif de Sicile,d'où il auoit eſté enleué dés ſon enfance par certains courſaires, & inſtruit en la ſuperſtition Mahumetiſte. Durant ſon ſeiour en Portugal il print gouſt au Chriſtianiſme,abiura la ſecte de Mahumet,ſe fit baptiſer & nommer Nicolas Ferreire. Albuquerque craignant que le Roy d'Ormus ne traitaſt cruellement ceſt homme à cauſe de la religion,obtint,auãt que le laiſſer ſortir des nauires, qu'on ne lui feroit rien pour cela.

2\. Les articles que Ferreire preſenta de la part du Roy d'Ormus à celui de Portugal contenoyent en ſubſtance ce qui s'enſuit. Premierement,que celui d'Ormus demeuraſt du tout quitte du tribut qu'Emmanuel exigeoit de lui, alleguant qu'il eſtoit eſpuiſé de finances, à cauſe que les nauires Portugalloiſes effrayoyent tellement les marchans qu'ils n'oſoyent plus riẽ amener en Ormus, ce qui aneantiſſoit les douannes, qui eſtoyent ſes plus clers reuenus,& que le reſte ne montoit pas à la ſomme qu'on lui demãdoit tous les ans. Secondement, il demandoit permiſſion à ſes ſuiets de nauiger en Inde,& auſſi aux nauires Indienes de faire voile en Ormus. Tiercement, que les nauires de Portugal ne tinſſent plus la route d'Ormus,& n'en approchaſſent aucunement, afin de n'eſfaroucher les marchans des autres pays, & n'abolir le reuenu des ports & paſſages. En quatrieſme lieu,que le Roy de Portugal (qu'il reconoiſſoit pour protecteur & ſouuerain) lui fit payer ſelon la taxe raiſonnable qui en ſeroit faite, comme pour quelque autre de ſes ſuiets,les nefs & marchandiſes qu'on lui auoit prinſes. Finalement,que tous priſonniers Ormuſiens fuſſent relaſchez. La reſponſe fut que ſi le Roy

Articles de la negotiatiõ entre les Rois d'Ormus & de Portugal, & l'iſſue d'icelle.

d'Ormus demeuroit fidele,& moyennant qu'il laissast bastir vne forteresse en la ville,on lui quitteroit la moitié du tribut annuel. Emmanuel accordoit aussi aux Ormusiens & à ceux qui trafiquoyent en Ormus leur nauigation libre,à condition qu'ils ne portassent marchandise defendue par les ordonnances,& ne receussent en leurs vaisseaux aucuns marchans des pays qui seroyent en guerre contre les Portugallois. Ce qu'il demandoit que les flottes de Portugal laissassent la route d'Ormus,fut refusé, car c'estoit autãt que debouter Emmanuel de la souueraineté qu'il auoit sur la ville:comme aussi lon se mocqua de la restitution qu'il vouloit estre faite des choses acquises par droit de guerre sur ceux qui auoyẽt faussé leur promesse. Quant aux prisonniers, Emmanuel commandoit qu'on les laissast aller en liberté. Deuant qu'Albuquerque laissast descendre Ferreire, il se fit amener pour ostage vn ieune seigneur des principaux du royaume, neueu de Raix Norandin.Le Roy d'Ormus estoit deliberé,sans cela,de iouer vn tour de mauuais maistre à son ambassadeur Ferreire, qui auoit si solennellemẽt detesté la secte Mahumetane. Toutesfois il receut en main propre & auec grand respect les lettres d'Emmanuel : mais il ne communiqua pas de bouche auec Ferreire, sinon par grande contrainte, & autant que l'afaire d'alors le requeroit.Albuquerque enuoya le lendemain vn de ses gens au Roy lui dire que s'il vouloit la paix tout à l'heure son conseil assignast la place pour bastir la citadelle, & dauantage qu'on lui ottroyast vn canton commode en la ville pour y habiter auec ses soldats, dautant qu'il estoit resolu de seiourner là huit ou neuf mois.Le Roy,qui auoit belle peur,accorda tout,& respondit s'asseurer en la preud'hommie d'Albuquerque qu'il le traiteroit comme vn pere fait son enfant, puis despescha Norandin auec charge de passer l'alliance selon les solennitez requises. Incõtinent l'accord fut traité, confermé par sermẽt solennel, & Albuquerque fit present d'vn collier d'or au Roy & d'vn estẽdart enrichi des armoiries d'Emmanuel,que ce Roy fit planter au sommet de son palais,en signe d'alliance & d'amitié,& pour ratification de sa seruitude volontaire. On commença de bastir la citadelle au mesme endroit où les premiers fondemens auoyent esté posez autresfois.

Discours de la race, maniere de viure, domination & exploits notables d'Ismael Sophi Roy de Perse.

En ce temps Ismael Roy de Perse estoit renommé par tout l'Oriẽt,tant 3.
pour la valeur de ses armes que sous l'apparence de sa religon.Il se disoit estre descendu de Mahumet & de Alles ou Hali. Plusieurs tienent que ce Hali auoit esté frere de pere & gendre de Mahumet, ayant espousé la fille d'icelui nommee Fatime. Or ayãt succedé à son beau pere en la principauté, il changea & corrigea plusieurs articles de la doctrine de ce faux Prophete. Il en racla quelques vns, y en adiousta de nouueaux, ragença tellement les autres par nouuelles interpretations,que le peuple estimoit que ce fust vne nouuelle loy. De cela il auint que les vns s'appellans Mahumetistes,les autres Halistes,la secte de Mahumet fut diuisee en deux,& par conquent les sectaires & disciples bandez, & ennemis mutuels. Car les Perses adherans à Hali chassoyent de leur cõpagnie les autres infectez des erreurs de Mahumet, comme gens souillez & ignorans la volonté de Dieu. Les

Arabes Mahumetistes au contraire detestoyent les Perses comme apostats & corrupteurs de la loy diuine. Hali estant mort, son fils Hocem lui succeda en dignité & fausse religion, puis finit comme son pere: car tous deux furent tuez de poison. Vn sien frere de mesme nom maintint cest erreur iusques au dernier souspir, & eut douze fils que les Perses appellent hommes celestes & les estimenr bien aimez de Dieu, pour auoir esté grâds zelateurs de l'opinion de leurs deuanciers. Le plus excellenr d'entre ces douze se nômoit Muza Caim. Apres que ceste race fut depeschee, le nom de Hali demeura inconu & comme enseueli enrre la plusparr de ces nations: au contraire les preceptes de Homar affectionné disciple & faureur des resueries de Mahumet eurẽt le dessus, iusques a ce que Sophi Muza issu de quelques descendans de Caim attira à son parti grand nombre de gens, pour la bonne estime que lon auoit de sa sagesse & pieté: en apres il se mit en teste de prouuer auec les armes que sa secte estoit la vraye loy de Dieu. Là dessus plusieurs nations lui rendirent les mains, tellement que la gloire de Hali releua la teste plongee de si long temps aux enfers, & son nom aboli par le temps reprint quelque vigueur. Puis au lieu des rurbans de toile dont les Mahumetans euueloppent leurs testes, Sophi ordonna que ses adherãs porteroyẽt des bõnets de laine pressee de couleur verde, plissez de part & d'autre comme en six degrez, pour estre eslargis & serrez selon qu'on veut, afin d'estre remarquez aisément d'auec les sectateurs de Mahumet ennemis de Hali. Et par ces douze degrez en chasque bonnet il vouloit conseruer la souuenãce des douze fils de Hocẽ. Du fils de ce Sophi nasquit Aidaim, pere de cest Ismaël de qui nous parlons maintenant, lequel ayant esté esprouué par de terribles trauerses en son ieune aage vint en relle estime de sagesse entre les Perses, & se monstra si ardanr à maintenir la doctrine de Hali, que tous s'assuiettissoyent tresvolontiers à sa domination. Aussi estoit il magnanime & liberal à merueilles, gaigna plusieurs belles victoires, fit la guerre & donna bataille à Selym Empereur des Turcs: finalement deuint si riche & grand seigneut qu'il ne cedoit en chose quelconque à Selym. Or outre ce que son but estoit de deuenir encores plus puissant, aussi auoit il grand desir d'estendre sa religion bien loin, & par prieres enuers les vns, par menaces vers les autres, il taschoit faire que lon portast le bonnet plissé, que lon receust les reigles de Hali, & que certains formulaires de prieres escrites par cest imposteur passassent en vsage. Pour cest effect il enuoya des ambassadeurs vers le Roy de Cambaje & Zabaim Dalcam, pour les tirer en son opinion, à quoy eux refuserẽt d'entendre. Ayant sur ces entrefaites sceu par lettres de diuers endroits & par le bruit commun les louanges du vaillant & sage Albuquerque, les exploits memorables d'icelui en Inde & en Ormus, que le nom d'icelui voloit en merueilleuse reputation par toutes les regions de Perse & d'Arabie, il fut esmeu à lui porter amitié, encores qu'Albuquerque eust destourné l'isle & ville d'Ormus de son obeissance. Les Perses ont ce naturel, cõme nous le voyons par les plus anciẽnes histoires, qu'en quelcõque personne qu'ils appercoyuẽt des rayõs de vertu ils en font tel cas, que mesmes ils diront tous les biens du monde des ennemis

aufquels ils feront la guerre à toute outrance.

Ambaſſades d'Iſmael Sophi & d'Albuquerque l'vn vers l'autre.

Estant doncques auenu qu'Iſmael enuoya ſon ambaſſadeur en Inde,comme dit a eſté,il l'enchargea expreſſement de ſaluer de ſa part Albuquerque, & l'aſſeurer que le Sophi eſtoit preſt de s'employer à tout ce qui concerneroit le bien de lui & des Portugallois.Ceſt ambaſſadeur,nommé Çojealeam,fit ſa charge de bõne ſorte,puis requit Albuquerque d'enuoyer quelqu'vn des ſiens vers Iſmael qui deſiroit fort entrer en amitié auec les Portugallois,deſquels il admiroit la vertu. Albuquerque print grãd plaiſir aux careſſes & conſeil de ceſt ambaſſadeur, eſtimant que par telle alliance l'eſtat d'Ormus pourroit aiſément prendre pied.Et pourtant il enuoya vers Iſmael vn de ſes conſeillers nommé Michel Ferreire, lequel fut receu auec tous les honneurs qu'on ſauroit deſirer,& preferé à tous les autres ambaſſadeurs eſtrangers eſtans pour lors à la ſuite d'Iſmael,qui deuiſoit ioyeuſemẽt auec Ferreire, s'enquerant par le menu des mœurs & couſtumes de Portugal,du naturel de la nation,de la vertu du Roy Emmanuel, & prenoit ſingulier plaiſir aux diſcours de Ferreire homme eloquent & ſage. En fin,à la ſuaſion de Ferreire, Iſmael enuoya vers Albuquerque l'vn des principaux de ſa cour nommé Bairimbonat, lequel arriua en Ormus auec Ferreire,au tẽps qu'Albuquerque eſtoit occupé à faire acheuer ſa citadelle. Or Albuquerque cõſiderãt que ceſte ambaſſade auroit vn merueilleux poids pour confermer l'autorité du Roy de Portugal, & nommément ſa domination en Ormus,delibera de ne donner audiance à l'ambaſſadeur qu'auec vn appareil magnifique.Pour cela il fit dreſſer vn haut theatre orné de tapiſſerie, & garni de chaires,en la place deuãt le palais,afin d'eſtre veu du Roy d'Ormus & de ſes courtiſans: puis il ſe vint aſſeoir en vne des chaires,eſtant veſtu comme ſa qualité de viceroy le requeroit,& enuironné d'vne troupe de gentilshommes. Lors il donna audiance à l'ambaſſadeur,lequel eſtimant deſia ce viceroy digne de grand honneur pour le renom qu'il auoit acquis, & voyant lui meſme vne telle grauité, la barbe blanche, le regard arreſté d'Albuquerque,choſes qui monſtroyẽt ſon haut courage,fit vne pauſe,cõme raui d'eſtonement: & toſt apres expoſa ſa charge en bõs termes & auec ample diſcours, en fin duquel il exhiba les lettres & preſens qu'il apportoit au Roy Emmanuel & à ſon lieutenant Albuquerque. Quant aux preſens, Albuquerque les fit incontinent deſployer afin que tous les viſſent,& dõna telle reſponſe que l'ambaſſadeur conut qu'on faiſoit à ſon maiſtre l'hõneur qui lui appartenoit, & que ce pendant Albuquerque ſauoit bien tenir ſon rang. Mais le ſommaire de toute ceſte legation ne contenoit autre choſe que louange de la vertu & magnificence d'Albuquerque,enſemble des demonſtrations de grande amitié de la part d'Iſmael. Quelques iours apres l'ambaſſadeur fut renuoyé, apres auoir eſté honnorablement recueilli, careſſé,& honnoré de preſens. De meſme auſſi Albuquerque deſpeſcha vers Iſmael auec lettres & dons vn gentilhomme nommé Fernand Gomeze de Leme,auec des memoires & creance pour le proufit de toute la natiõ Portugalloiſe. Nous parlerons plus amplement de ceſte legation en vn autre endroit de ce liure. 4.

5. Apres le depart des ambassadeurs, Albuquerque s'occupa du tout à faire acheuer sa citadelle & donner pied aux afaires de la ville. Et combien qu'il sentist que plusieurs malcontens brassoyent quelque meschanceté, qu'il destournoit sagement : neantmoins ses deportemens estoyēt tels que lon ne pouuoit aisément presumer de lui qu'il se desfiast de personne. Mais les faiseurs de menees, pressez de leur mauuaise conscience, trembloyent & se fortifioyent en diuerses sortes. Toutesfois il y auoit cela de bien que le Roy Zeifadim & Cojeatar regēt du royaume, ennemis d'Albuquerque, estoyēt morts. Raix Nordin successeur de Cojeatar auoit empoisonné Zeifadim, debouté les enfans d'icelui de la couronne, & establi Roy Terunxa frere de Zeifadim, s'asseurant que Terunxa n'auroit que le nom royal, & que lui manieroit toutes les afaires du royaume : mais estant ia vieil & caduc, par consequent ami de repos, il remit le tout entre les mains d'vn sien neueu nommé Raix Hamed, aagé de trēte cinq ans, homme courageux & de grand esprit, par l'entremise duquel il iouiroit des reuenus du royaume sās bouger de sa maison. Raix Hamed execute sa charge pres du Roy auec telle violence, que le Roy & le royaume lui estoyent asseruis d'vne estrange façon. La cour estoit plaine d'espions, tellement que le Roy n'osoit pas bailler, par maniere de dire, de peur qu'en disant quelque mot à la trauerse, dōt Raix Hamed fust offensé, lon ne lui ostast les yeux ou la vie entierement. Neantmoins, apres l'alliance faite il s'enhardit iusques là de se plaindre à Albuquerque des grāds outrages que Raix Hamed lui faisoit : ce que Albuquerque tint secret. Vne autre fois il fut auerti par Alexandre Ataide trucheman que le Roy estoit comme prisonnier, & aguetté de plusieurs, tellement qu'il n'osoit fauoriser les afaires du Roy de Portugal, selon le desir qu'il en auoit, se plaignant de rechef à Albuquerque d'vn tel traitemēt. Mais d'autre costé Raix Hamed resistoit secrettement aux Portugallois, empeschant en maintes sortes que leur citadelle se paracheuast, & s'efforçoit de monstrer par effects sa mauuaise volonté voilee de belles paroles. Dauantage pour destourner Terunxa de la foy qu'il auoit promise au Roy de Portugal, il le contraignit de receuoir le bonnet qu'Ismael lui enuoya, ensemble les prieres & articles de la doctrine de Hali, afin de monstrer par tel signe qu'il estoit du tout à la deuotion d'Ismael. Albuquerque entēdant la verité de toutes les menees de Raix Hamed, resolut de le tuer : mais cela ne se pouuoit executer bonnement à force ouuerte, de peur d'vne grosse guerre ou de quelque sedition, ains faloit y proceder par quelque ruse. Premierement donc Albuquerque commença à lui monstrer meilleur visage qu'au parauāt, & en toutes sortes possibles taschoit lui complaire afin de l'asseurer. En apres il fit dire au Roy par Alexandre Ataide son trucheman & Pierre Alpoez son secretaire, qu'il faloit s'assembler auec Raix Hamed pour resouldre de quelques afaires secrettes qui concernoyent l'estat d'Ormus & du Roy Emmanuel : le priant au reste de choisir vn lieu pour ce pourparler. Sur ce le Roy nōma vne grande maison ioignant la citadelle, & fut arresté entre eux qu'Albuquerque y viendroit auec ses capitaines seulement, sans armes, & le Roy aussi acōpagné de certain nombre de gentilshōmes. Seulemēt fut permis au Roy & à Albuquerque de mener chas-

Albuquerque pouruoyant à ses afaires en Ormus, preserue le Roy de la tyrannie de Raix Hamed, trouue moyē d'exterminer ce tyrā & dresse l'estat public pour le repos des Portugallois.

cun leur escuier auec l'espee. Fut defendu à tous Portugallois & Perses attendans pres de la mer, & qui ne deuoyẽt entrer en la maison, de porter aucunes armes. La nuict precedente le iour determiné pour couper la gorge à Raix Hamed, Albuquerque appella en conseil secret ses capitaines, leur descouurit son intention, & les exhorta de porter armes couuertes: puis le lendemain auant iour il descendit en terre (car il se tenoit d'ordinaire en ses nauires) & rangea ses troupes au riuage & leur laissa quelques capitaines, entrant auec les autres dedans la maison. Nordin disposa aussi les forces du Roy prés de la mer, & conduisit le Roy en la maison. Quant à Raix Hamed il estoit armé à couuert, en deliberation de tuer Albuquerque, lequel il pensoit bien prendre lors à son auantage: & pourtant se presenta il hardiment. Albuquerque lui monstra beau semblant, & selon la coustume des amis lui demãde, cõme il se portoit, & si le Roy deuoit venir biẽ tost. Raix Hamed iettant soudain sa veuë sur les capitaines qui enuironnoyent Albuquerque, imagina incontinent qu'ils estoyent armez, encores qu'il n'eust apperceu les armes cachees sous leurs vestemẽs, & troublé du malheur qui pendoit sur sa teste sortit dehors, admonnestant le Roy qui vouloit entrer de ne passer oultre, pource qu'Albuquerque acompagné de gens armez l'attendoit de pied coy. Neantmoins le Roy entra & contraignit Raix Hamed de marcher deuant à la facon acoustumee. Garsie Norogne fait clorre la porte, tellement que la pluspart de ceux qui armez à couuert suiuoyẽt Raix Hamed pour lui tenir main forte demeurerẽt dehors, à cause dequoy ils cõmencerent à grõder, tempester & heurter rudement à la porte, disans qu'il auoit esté arresté, que le lieutenant de Portugal & le Roy d'Ormus entreroyẽt auec nõbre esgal de gẽs de part & dautre: au preiudice dequoy le lieutenant estoit leans auec sa suite, & le Roy n'auoit que quatre hõmes, tous les autres estans forclos. Ce pendant Albuquerque se print à accuser Raix Hamed de ce qu'il portoit des armes, & lui commanda de les poser. Raix Hamed se confiant au secours des siens, qu'il n'estimoit pas estre enfermez dehors, mit la main au poignard. Mais Albuquerque le saisit fermement au bras, & lors Pierre Albuquerque, Loup Vascio de sainct Pelage & les autres capitaines se ruent dessus Raix Hamed, & lui donnent tant de coups qu'il tombe mort sur le plancher. Le Roy voyant ce meurtre demeura tout esperdu de frayeur: au contraire Albuquerque auec vne face riante commença à l'embrasser & prier de n'auoir peur. Iusques à present dit il, Sire, vous n'auez eu que le tiltre de Roy, par la meschanceté de ce tyran, veu qu'a vray dire vous n'estiez point en liberté, mais au cõtraire esclaue des volontez de ce garnement. Ci apres vous serez maistre & seigneur, pour vser tousiours de vos droits. Sur ces entrefaites les Ormuziens ne cessoyent de hurter à la porte: mais ayant entendu la mort de Raix Hamed, & qu'õ auoit ietté le corps sur le riuage par vne porte de derriere du logis, estimans que lon eust fait mesme traitement au Roy, ils se preparerent à entrer leans à viue force. Les Portugallois laissez dehors presque tous, pour empescher ce que les troupes du Roy voudroyent entreprendre, acourent auec leurs capitaines, & font reculer ces briseurs de portes. Nonobstant cela les princi-

principaux & le peuple d'Ormus demandoyent qu'on rendist le Roy sain & sauf, menaçans en cas de refus de mettre promptement le feu en ceste maison. Albuquerque prẽd le Roy par la main & le meine au plus haut de la maison, d'où chascun le pouuoit voir, & comme de fait il les exhorta tous de s'asseurer de lui. Que les Portugallois au lieu de le molester lui auoyent procuré vn tresgrand bien : pour ce que lors ils l'auoyent afranchi & mis en vraye possession de son royaume, afin de gouuerner ses suiets iustement & doucement. Il fut puis apres defendu, à peine de la vie, à ceux qui estoyẽt armez, de faire aucun acte d'hostilité. Toutesfois Modafar frere de Raix Hamed, apres s'estre tempesté auec force iniures contre les Portugallois & le Roy mesme, entra dans le palais, suiui d'vne troupe de gens armez, & archers de garde desquels Alli son frere estoit capitaine, & delibèrent se fortifier la dedans. Mais apres que le Roy eut protesté de les faire tous mourir cruellement s'ils ne deslogeoyẽt à l'heure, & qu'Albuquerque les estonnoit aussi, ils obtindrent premierement qu'on ne les recercheroit point dauãtage pour vne telle entreprise, puis laisserent la maison vuide, & dans le terme à eux prefix tous ceux de ceste faction deslogerent hors de l'isle & de tout le royaume d'Ormus, auec leurs parens, adherãs, familles & biens. Voila comme toute la racaille de gens, amassez de costé & d'autre par les pratiques de ce meschãt homme, pour mettre l'estat sans dessus dessous, fut chassee de la ville. Et de fait ce tyran auoit amené des forces peu à peu dedans Ormus, afin d'en chasser les Portugallois, & liurer la place à Ismael Roy de Perse. Albuquerque deschargé d'vn si lourd fardeau, donna ordre arresté aux afaires de la ville, receut l'hommage & serment du Roy & du peuple, qu'ils seroyent à iamais sous la puissance & domination du Roy de Portugal.

9. DVRANT ces remuemens, les capitaines Portugallois faisoyent tresbien leur deuoir en Afrique. Pour le premier Iehabentafuf auertit Ataide qu'il y auoit quelques compagnies d'ennemis cãpees aupres de Maroch, lesquelles on pouuoit aisément attraper. Ataide y enuoya Loup Barrigue auecques cent cheuaux, ausquels Iehabentafuf ioignit ses forces : mais ces compagnies estoyent deslogees pour s'acommoder en vne ville assize pres du mont Atlas. Barrigue manda incontinent à Ataide qu'il auoit besoin de plus grandes troupes, au moyen dequoy Alfonse Norogne gendre d'Ataide y fut enuoyé pour renfort. Quant à Iehabentafuf il menoit vn bataillon de mille cheuaux. Les ennemis auoyent quarãte enseignes, & outre le grãd nombre de pietons, plusieurs troupes de caualerie : & s'estoyent retirez ailleurs, tellement que les Portugallois suiuirent leurs pas. Barrigue cõduisoit l'auantgarde composee de cent cinquante cheuaux, auec lesquels il chargea l'arrieregarde des ennemis, qui firent teste du commencement, mais en fin furent contrains se retirer au gros de leur armee. Lors se sentans auoir l'auãtage à cause de leur nombre, ils reuindrent à teste baissee contre les Portugallois. Norogne & Iehabentafuf leur courent au deuant, & y eut vne sanglante meslee, balançant de telle sorte pour vn temps, que lon ne pouuoit iuger qui demeureroit le maistre. Toutesfois apres long combat les enne-

Estat des afaires d'Afrique, & courses des Portugallois sur les Mores pres de Maroch & du mont Farrcbe.

mis quitterent la place, laissans grand nombre de leurs compagnôs taillez en pieces, cinq cens prisonniers, vn butin de vingt mille bestes à laine, de mille bœufs & de quatre cens chameaux, que les Portugallois emmenerēt. Apres que les ennemis se furēt vn peu rasseurez & rassemblez en aussi grosse troupe qu'auparauant, ils recommencent le combat, où ils gaignerent aussi peu qu'au precedēt. Toutesfois Barrigue y perdit trois de ses troupes, & Iehabentafuf quelques Mores: les autres retournerent auec le pillage dās la ville. En ce temps Iean Coutin fils de Vasque Comte de Borbe cōmādoit dedans Arzile au lieu de son pere. C'estoit vn sage & vaillant capitaine entre tous ceux de son temps. Vn iour il entreprint faire vne course iusques au mont Farrobe, & mit aux champs pour cest effect vne troupe de sept vingts cheuaux. Estāt pres de la montagne ses espions lui rapporterent que les gouuerneurs de Laroz & de Molei Hamar estoyent aux champs auec vn des fils de Barraxa & huit cens cheuaux, pour faire le gast autour d'Arzile & de Tingi. Coutin delibera de les attaquer, & afin qu'ils ne se retirassent sans venir aux mains, il ferma le passage par lequel ils deuoyent retourner. Il y eut vn cruel cōflict, la partie estāt forte & esgale, car les ennemis n'auoyent faute de courage, d'adresse, ni de desir d'emporter la victoire. Coutin & les siens d'autrepart conoissoyent bien qu'il n'y auoit moyen de partir de là qu'en combatant valeureusement. Aussi firent ils tel deuoir que les ennemis furent mis à vau de route, plus de deux cens tuez, quarante & vn prins prisonniers, entre lesquels y auoit des principaux de leur armee. Les cheuaux & paremens de ces gentilshommes prisonniers seruirent de proye aux victorieux.

Guerre contre le Xerif & les diuers euenemens d'icelle.

Av mesme temps les Mores de Xiatime, tributaires du Roy de Portugal, demanderēt secours à Ataide, pour chasser de leur pays le Xerif qui leur auoit fait tout plain de maux quelques iours auparauant. Barrigue leur fut enuoyé auec cinquante cheuaux, lequel suiui de quelques troupes de Xiatimiens passa le mont Farrobe, où il entendit que le Xerif auoit donné dās les pauillons d'vne compagnie de Xiatimiens, tué les vns, mis en fuite le reste, & pillé ce qui y estoit. Incontinent Barrigue double le pas pour charger la queue de l'armee du Xerif, & l'ayant attaint il tailla en pieces les plus paresseux, print vn prisonnier seulement, les autres s'estans retirez au galop, lesquels Barrigue ne voulut point suiure, pource qu'il auoit trop peu de gēs: & de fait, il requit Ataide, par vn homme de cheual qui se retira ayant esté blessé à la rencontre, de lui enuoyer secours. Ataide despescha vn renfort de cinquante cheuaux sous la charge de George Mendeze Ataide. Le Xerif au contraire fit diligence de venir au deuant auec seize cens cheuaux. Loup Barrigue diuisa ses troupes en deux, baillant la premiere à George Mendeze & à Pierre Barrigue: retenant la seconde pour soy. Quant aux Mores confederez ils firent le mesme. Mais le Xerif rangea ses gens en trois escadrons, donnant la cōduite de celui du milieu, où il y auoit sept cens cheuaux, à vn sien cousin nommé Abedelquibir: lui retint l'aile gauche, & laissa la droite à vn capitaine en qui il se fioit beaucoup. Abedelquibir ne se pût commander, ains vint le premier à la charge contre la premiere troupe 7.

des

des Portugallois, qui se trouuerent tellement enuironnez, que force leur fut de combatre en rond. Loup Barrigue courut sus à Abedelquibir lequel enfermoit ainsi ses gens. D'autrepart les Mores confederez soustenoyent courageusement deux escadrons ennemis, & y eut vne terrible escrime l'espace de plusieurs heures. Or auint que Pierre Barrigue courut la lance baissee de telle roideur contre Abedelquibir qui le perça de part en autre. Icelui estant tombé mort, son regimen commence à branller, & poursuiui par les Portugallois fut rompu du tout. Loup Barrigue voyant la victoire siene de ce costé, galoppe furieusement droit au bataillon du Xerif, vn des principaux duquel nommé Zerq Bentagogim courut sus à Pelage Roderic qui faisoit merueilles de combatre, & le ietta par terre: mais comme il taschoit de le tuer, Loup Barrigue picque vers Bentagogim & le perce d'vn coup de lance. Le fils de Bentagogim acourant là dessus pour secourir son pere fut transpercé de la mesme lance & main de Barrigue, lequel en vne mesme place tua deux principaux ennemis & sauua la vie à l'vn de ses compatriottes. Finalement les ennemis furent du tout mis en route, & eurent ce iour des cheuaux si disposts qu'ils eschapperent pour la pluspart, encor que les Portugallois suiuissent leur victoire assez loin. Sur le champ il en demeura quelque centaine de morts. Ataide resueillé par ceste victoire de Barrigue desiroit faire quelque entreprinse memorable, & la prouesse de Iacques Lopez, qui auec vne poignee de gens estoit couru iusques aux portes de Maroch, le sollicitoit d'assaillir ceste ville là. Pourtant fit il sauoir aux capitaines des Mores cõfederez, qu'ils eussent à prendre les armes vn tel iour, d'autant qu'il les meneroit en lieu d'où ils retourneroyent auec grãd honneur & riche butin. Mais il ne voulut descouurir son dessein à personne. Loup Barrigue, qui lui seruit à solliciter ces capitaines Mores pour se tenir prests, ayãt oui nouuelles que le Xerif se tenoit en vn chasteau nommé Amagor, demanda secours à Ataide pour aller surprendre & desfaire le Xerif. Ataide despescha sur l'heure son neueu Aluar Mendeze de Ceruaire auec deux cens cheuaux & cinquante pietons harquebuziers & halebardiers. En dedans huit reposees Ceruaire se ioignit à Barrigue, lequel auoit ia ramassé les troupes des Mores alliez. Le chasteau d'Amagor estoit assis sur vne haute montagne, enceint de rochers, & enclos de deux riuieres qui couloyent au pied deuant & derriere. Quant au territoire, il s'estendoit si loin qu'il contenoit en son tour plus de cent villages. Sur le commencement de la nuict Barrigue & ses troupes se camperent deuant le chasteau, duquel sortirent quelques gens de cheual qui dresserent vne escarmouche contre les Mores confederez, & les firent reculer: mais estans secourus de leurs compagnons, ces escarmoucheurs furent contrains se sauuer dedãs le chasteau. Barrigue faisoit son conte d'assieger de pres ce chasteau des le lendemain, mais il fut auerti tout soudain que le Xerif s'en estoit fui: à cause dequoy il monte à cheual & commande à ses troupes de le suiure, & assaut le premier fossé du chasteau. Ceux qui estoyent restez en garde se defendẽt brauement, & repousserent par deux fois Barrigue & les siens, qui finalement les enfoncerent, taillerent en pieces ce qui se trouua deuant eux, les enne-

mis se precipitoyent des rochers en bas,les vns se brisans par morceaux, les autres demeurans attachez & percez par des branches d'arbres. Il y en eut de si forcenez en ce combat, que se voyans hors d'espoir d'eschapper, & n'ayans enuie de se rendre, ietterēt leurs cheuaux du haut des rochers à val, de peur que les Portugallois n'en tirassent quelque seruice. Il y eut deux cēs des assiegez mis au fil de l'espee:plus de mille moururent en ces precipices: le nombre des prisonniers montoit à quatre cens, entre lesquels estoit vn des oncles du Xerif,auec cent cinquante cheuaux,& vn si grand butin que les soldats employerent trois iours à les porter de la ville au camp. Ce fut vne tresbelle victoire, eu esgard au petit nombre d'hommes, & dont les Portugallois rendirent graces à Dieu, confessans haut & clair qu'ils n'estoyent point demeurez maistres par la force de leurs bras, ains par la grace & puissance de Iesus Christ. Quelques iours apres Barrigue secouru de Iehabentafuf print vn chasteau nommé Algabal, où il y eut force pillage, & par lettres exhorta Ataide d'assaillir Algel, qui estoit vn autre chasteau où le Xerif s'enfuit au sortir d'Amagor. Suiuant ces lettres Ataide se mit en campagne auec les forces qu'il pût assembler,& alla iusques à quatre lieues pres de ce chasteau : mais au lieu de passer oultre il tourna bride auec ses gens,sans qu'on ait sceu sauoir pourquoy. Le Xerif estoit deslogé de ce chasteau,où il retourna ayant entendu nouuelles de la retraite d'Ataide.

Diuers notables exploits du capitaine Barrigue.

DEPVIS, par le commandement d'Ataide, Barrigue alla assaillir les cauernes entre des grands & hauts rochers, où grand nombre d'ennemis s'estoit mis à couuert durant ces courses: mais Barrigue fut cōtraint descendre bien viste,apres auoir perdu quelques soldats tuez à coups de main, & d'autres iettez en bas. En ces entrefaites il fut tant prié par les Mores confederez,qu'il delibera d'assieger le chasteau d'Algel:mais sur le chemin il ouit vn grand tumulte, & apperceut incontinent quelques vns acourās vers lui. C'estoyent Mores confederez que les ennemis poursuiuoyent. Barrigue les rassemble,& charge si resoluement les ennemis qu'il les contraint se sauuer de vistesse, & court apres cinq ou six lieues loin. Estant assez pres du chasteau dont lon vouloit s'emparer, plusieurs soldats, au mespris de son autorité, allerent à la desbandee courir sus aux ennemis qui s'amassent de tous costez & enferment ces assaillans. Barrigue marche incontinēt au secours, & fut la rēcontre si dangereuse que seize lanciers Portugallois & plusieurs Alarbes confederez y laisserent la vie : Barrigue mesme fut ietté de cheual par terre, blessé, & prins prisonnier, mais par la vaillance des siens,ou plustost par la grace & assistance speciale de Dieu (comme chascun le confessoit) il trouua moyen d'eschapper & mōter sur vn cheual qui n'auoit point de maistre: & ainsi battu & mal mené il fit sa retraite en ses pauillons. Le lendemain,nonobstant ses blessures,il delibere d'assaillir ce chasteau,& sur le chemin butine çà & là, puis se campe assez pres de la place, & se repose trois iours,pour appaiser la douleur de ses playes. Comme il seiournoit illec, les ennemis qui estoyent en grand nombre resolurent de l'assaillir à l'impourueue. Barrigue les receut alaigrement,& des la premiere charge les cōtraignit iouer des esperōs:mais il ne voulut pas courir trop loin apres, 8.

crai-

craignant quelque embusche. Vn iour apres il remua ses tētes & les fit tendre si pres du chasteau qu'il n'y auoit qu'vne colline & vn ruisseau entre deux. Le lendemain ils se donnerent le combat d'vne estrange furie. Or auint que les Mores qui alloyent à la guerre sous Barrigue leur general reconurēt sur le haut d'vne montagne vn certain Prince de ces quartiers montueux qui amenoit quelques gens de renfort au chasteau: ce qui les estonna de telle sorte qu'ils se desbandent & gaignent au pied, laissans les Portugallois au siege. Barrigue alla au deuāt des ennemis, & les soustint vaillammēt en vn destroit. Ces fuyards ayās l'hiuer & vne pluye bien fascheuse sur le dos, sans pauillōs pour se retirer au sec, moururēt de froid, estāt ceste nation nee au chaud seulement, ioint qu'ils estoyent harassez du chemin, & n'auoyent dequoy viure: tellement que ceste nuict le froid en tua plus de cinq cens. Ainsi, la crainte de mourir leur ayant fait abandonner vilainement les tentes où ils pouuoyent demeurer à couuert, les poussa en vne fin honteuse acompagnee de deshonneur & marque de lascheté. Le matin venu, Barrigue fit sa retraite en rang de bataille, recueillit plusieurs esgarez & errans par la campagne, & repoussa tousiours brauement ceux qui le vouloyent desfaire, quoy qu'en diuers endroits & souuent il se vist les ennemis deuāt & derriere: tellement qu'exceptez quelques vns qui s'estoyēt perdus en quittant leurs rangs, il ramena ses troupes sauues dedans Safin.

9. Ce pendant Ataide agité des pensees dōt a esté faite mention, s'apprestoit pour le voyage de Maroch, & par son commādement Barrigue auoit semonds les chefs des Mores associez à estre de la partie. Pierre de Souse gouuerneur d'Azamor y fut aussi appellé par Ataide, pour auoir sa part du trauail & de l'hōneur. Lui, qui estoit vaillant & ambitieux promit estre des premiers, & de fait lui & les autres se trouuerēt au rendez-vous: Souse auec deux cens cheuaux, & Ataide suiui de trois cēs: le gouuerneur de Dabide en menoit six cens, celui de Garabie mille, & celui de Xerquie huit cens. Ils se mirent en chemin du lieu de leur assignation le vingt deuxiesme iour d'Auril l'an mil cinq cens quinze, marchans tousiours en rang, & ne remuans leur camp que par bons aduertissemens. Le pays de soy-mesmes est fertile, plaisant quand on le cultiue, & bien arrousé, tellement qu'il y auoit grand contentement à le courir de l'œil. Finalement Ataide & ses troupes approchent de Maroch, & apres auoir consulté de ce qui estoit à faire fut arresté d'assaillir la ville par la porte de Fez. Or ils n'auoyēt charrié artillerie, engins, munitiōs, ni chose aucune propre pour battre & forcer vne telle ville rēplie de gēs de guerre: & peut-on voir qu'ils n'estoyēt allez là que par brauade, & pour dire qu'ils auoyent mené leurs gens iusques aux portes de Maroch sans empeschemēt quelcōque, afin que par si hardie entreprise ils estōnassent leurs ennemis & mōstrassent aux Rois de Portugal le moyē de assuiettir aisémēt toute la Barbarie. De fait ceux de Maroch furēt effroyez, car ils pensoyent que ce fussent là seulement les auantcoureurs de quelque puissante armee. Ataide menoit le bataillon du milieu: ceux de Xerquie & Dabide le fermoyent à gauche, & ceux de Garabie à droite. Souse auoit parti ses troupes en deux. Les Alarbes dressent incontinent l'escarmouche

Guerre de Maroch & quelle en fut l'issue.

& courent iusques aux portes de la ville. Ceux de dedans sortent par la porte de Fez, estans en trop plus grand nombre que les assaillans, mais non pas si resolus : ce neantmoins à cause de leur multitude, & que gens frais venoyent de tous costez pour combatre en la place de leurs cõpagnons trop trauaillez, les Portugallois estoyent en grand danger, & auoyent beaucoup à faire à se defendre. Cidemeimam fut griefuemẽt blessé, & se sauua à toute peine. Loup Barrigue pour s'estre fourré trop auant fut abatu par terre, en danger de sa vie, si Pierre Barrigue ne fust acouru au secours. Il en tomba de part & d'autre, & l'escarmouche dura quatre heures, en tel estat qu'on n'eust sceu iuger qui deuoit demeurer maistre. Toutesfois Ataide & Souse voyãs que les ennemis se rẽforçoyent & acroissoyent par le refraischissement qu'on leur donnoit, & que leurs troupes ia lasses ne pourroyent longuement faire teste à vn monde de gens combatans vaillamment en leur propre pays pour la conseruation d'eux-mesmes & des leurs, commencent à retirer leurs compagnies peu à peu & en rang de bataille, au long d'vn gué assez estroit de la riuiere qui passe au trauers de Maroch. Sur ce ils furent chargez, mais ils soustenoyent & chassoyent les ennemis, puis assembloyẽt & faisoyent passer leurs troupes à la file, asauoir deux ou trois au plus ensemble, à cause du destroit. Les ennemis reuindrent à vne seconde charge beaucoup plus furieuse que la premiere, tellement que si Ataide & Souse n'eussent contenu leurs gens clos & serrez, ils eussent esté taillez en pieces pour la plus part. Or Ataide pria Souse de se donner soin de ceux qui passoyent en l'auantgarde, afin de les renger en bataille sur le bord du fleuue : lui demeura derriere où il eut fort à faire à soustenir les ennemis. Et ainsi les troupes passerẽt, sans perdre pas vn hõme, encor qu'aucuns fussent blessez. Douze Mores confederez y laisserent la vie : car pour faire preuue de leur prouesse deuãt les yeux des Portugallois ils se fourroyẽt à teste baissee parmi les lances & glaiues des ennemis. Apres que tous furent passez & à vne lieuë loin du gué, les Marochiens extremement despitez de la brauade qui leur auoit esté faite au pied de leurs murailles, & aux portes de la ville capitale de Barbarie, par vne poignee de gens, passerent l'eau pour se venger de ceste honte, n'ayans eu moyen de ce faire, tandis que les Portugallois estoyent en bataille sur le bord, mais les sentans eslongnez ils coururent apres en grand nombre. Les Mores confederez de Garabie, Dabide & Xerquie, auec quelques Portugallois, vont à la rencõtre, chargent ces poursuiuans, & apres quelques coups donnez, dont aucuns ne releuerent plus, entre autres vn certain capitaine de Fez qui menaçoit fort les Portugallois & se fourroit trop auant en la meslee, les rechasserent vers Maroch : puis tous ensemble continuerent leur retour à petites iournees, & les compassoyent en telle sorte que leurs logis se trouuerent tousiours acommodez en villages, bourgades ou villes de leurs alliez : plusieurs acourans de toutes parts au camp auec des viures, s'esiouissans de les voir de retour en bonne santé, autant que s'ils eussent gaigné quelque grande victoire. Mais encor que ceste entreprise fust procedee d'vn cœur hardi, si est-ce qu'il y eut faute d'auis sur les moyens de l'executer, & en l'execution mesmes.

Courses & rauages des Portugallois autour du mont Farrobe.

10. Il y a, à dix lieues loin d'Arzile, vne montagne nommee Farrobe, fort plaisante, pour estre herbue, couuerte d'arbres à part, & de forests entieres distinguees par quelques entredeux, treshaute, roide à la mõtee, & fortifiee de nature en quelques endroits. Sur vne des pentes d'icelle qui regarde Arzile y auoit vn grand village nommé Aljubile, d'où sortoyent des coureurs qui fourrageoyent autour d'Arzile, gastans les bleds, & par fois emmenans du bestail & des personnes aussi. Iean Coutin en vouloit fort à ce village, mais ayant les bras trop courts il requit Edouard de Menesez, gouuerneur de Tingi, de venir à l'aide: ce que Menesez fit, & s'estans ioints se rendirent au pied de la montagne à la pointe du iour. Les ennemis qui descouurirent incontinent ces visiteurs, au lieu de s'estõner, se coulent tout doucemẽt par vn sentier estroit, & courent sus aux Portugallois. Menesez caché en vne reculade sous la mõtagne, & Coutin, de la riue d'vn torrent où il s'estoit arresté tout expres, chargent ceux qui s'estoyent auancez sur le milieu de leurs troupes, les contraignẽt tourner en arriere & mõtent apres eux. Du cõmencemẽt ces fuyards se cõfians en leur multitude, en la difficulté du chemin, & en la forteresse de leur village, se mocquoyent des Portugallois, qui ne laissent de les poursuiure si chaudement qu'en fin ils les rembarrent dans le village mesme, duquel les auenues furent gaignees, & les ennemis cõtrains se sauuer de vistesse par vne autre porte. Les victorieux pillent, saccagent, & bruslent la place, courent par ceste mõtagne, mettẽt le feu en des hameaux, ruinent maisons, mosquees, & diuers bastimens faits à l'antique: brief font tout le degast & rauage qu'ils peurent, & apres auoir ainsi exploité se retirerent en leurs garnisons.

De la flotte de Portugal enuoyee en Barbarie pour y bastir vne citadelle en lieu propre afin de brider les Mores, & des malheurs qui en auindrent aux Portugallois.

11. En ceste mesme annee le Roy Emmanuel ayant enuie de tourmenter plus que iamais les Mores ennemis irreconciliables des Chrestiens, faisoit son compte de tenir en bride toute la coste de mer par le moyen de quelques citadelles, afin de voir de haut ses ennemis, & subiuguer plus aisémẽt le royaume de Fez. N'ayant presques autre pensee en teste, il s'enquit de ceux qui auoyent hanté la Barbarie, quel lieu ils y conoissoyent le plus propre pour bastir vne forte citadelle. Eux l'asseurent que ceste commodité se presentoit aupres d'vne riuiere qu'aucuns appellent Mamora, les anciens Subur, large & profonde, se desgorgeãt en la mer Atlantique par vne bouche enuiron à cinquante lieues d'Arzile: dautant qu'à l'embouchure de ceste riuiere commandoit vn mont, au sommet duquel on pourroit bastir la citadelle, y porter à l'aise viures & munitions necessaires: que les nauires de guerre pouuoyent mesmes entrer en la riuiere à cause de la profondeur de son canal, & que la rade estoit seure entre toutes autres. Dauantage que de ce lieu lon pouuoit commodement courir & faire la guerre, la ville de Fez n'estant pas gueres loin de l'embouchure de ceste riuiere. Le Roy despescha incontinent gens pour en sonder la hauteur, qui à leur retour approuuerent l'auis de ceux qui iugeoyent ceste place tant auantageuse, & asseurerẽt que les plus grandes nauires pouuoyent entrer dedans le canal de la riuiere. Alors le Roy fit equipper & armer vne flotte de deux cens voiles, portant huit mil hommes, sans les charpentiers & matelots. Antoi-

ne Norogne seigneur de grande maison fut esleu general de ceste armee, & Nonio Mascaregne substitué en sa place, au cas qu'il mourust. Plusieurs gentilshõmes les suiuirent, qui presques tous estoyent si dissolus & desbordez, que le tiltre de noblesse ne seruoit qu'à les rendre extrememẽt orgueilleux, & moins corrigibles que la discipline militaire ne requiert. Les soldats pour la plus-part estoyẽt ieunes & nõ experimẽtez encor. Ceste flotte partit de Lisbõne le treziesme iour du mois de Iuin, & arriua dix iours apres à l'embouchure de la riuiere. Alors Norogne enuoya le capitaine Berrio dedans sa carauelle pour entrer en la riuiere, ordonnant à Pierre Bentez de voguer d'vn costé auec son vaisseau, & au capitaine Carin de l'autre, & à Antoine Saldagne de les suiure. Les autres capitaines entrerent apres, selon leur ordre. Estans arriuez pres de l'endroit où la citadelle deuoit estre bastie, apres auoir meurement visité ceste place, ils consulterent de ce qui estoit à faire, & d'vn commun auis choisirent vn autre lieu qui n'estoit pas tant eslõgné de l'embouchure, en laquelle il estoit fort aisé aux nauires d'entrer, & dont lon pourroit charrier incontinent en la citadelle toutes prouisions, ioint qu'aupres y auoit force fontaines d'eau douce: car au premier endroit l'aiguade eust esté incommode à cause du reflus de la mer, qui rendoit de fois à autre l'eau de la riuiere mal plaisante à boire. Donques ils desseignent le plan d'vne citadelle en vn lieu que tous estimerent le plus propre, & premierement creuserent vn fossé ayant dix pieds de profond & quinze de large, afin de retenir l'eau du flus marin si bon leur sembloit, & la faire escouler aussi toutes les fois qu'ils voudroyent. Dauantage il y auoit des compagnies en armes pour garder ce lieu, & le camp fut tellement assis qu'il sembloit que les ennemis perdroyent leur temps à s'en approcher. Mais au contraire lon remarquoit vne incommodité, que la montagne commandoit à ce lieu, & ne pouuoit on se saisir du sommet d'icelle, pource qu'elle estoit plus eslongnee de la riuiere qu'il ne faloit: & l'endroit que Norogne & les siens auoyent choisi estoit sous vne pente plus haute dont les ennemis pouuoyent grandement endõmager les Portugallois, tant à coups de trait qu'auec des pieces de rocher roulees du haut en bas. Outreplus, comme plusieurs en donnerent aduertissement deslors, quand la riuiere se desborde par le surcroist des grandes pluyes, elle s'espand & gaigne mesmes le dessus du plan auquel lon auoit commencé de bastir la citadelle, comme les restes de limon & autres ordures trainees par le desbord le monstroyent encor alors. Les ennemis s'estoyent emparez des lieux hauts, & les auoyent bien fortifiez, placé de l'artillerie en diuers lieux, & combatoyent de toutes sortes de traits au grand detriment de l'armee Portugalloise. Aussi le Roy de Mequinez suruint auec trois mille cheuaux & trẽte mil hõmes de pied. Quãt au Roy de Fez, il y acourut suiui d'vne beaucoup plus puissãte armee, car il menoit plus de deux cens mille hommes. Ce pendant les vns assailloyent les autres, mais tousiours les ennemis emportoyent le dessus à cause de leur multitude, & de l'auantage du lieu: mesmes en vne seule rencontre les Portugallois perdirent douze cens hommes tuez sur le champ. Vray est que les vaisseaux, ayans la nauigation libre sur la riuiere, secouroyent leurs com-

Le bon heur des Portugallois se change, tellement que depuis ils n'õt pas beaucoup auancé.

cõpagnies posees en terre, & endõmageoyent à coups de canon le camp des ennemis,lesquels pour empescher l'entree à ces vaisseaux dresserent vn fort pres de l'embouchure de la riuiere, y establissent vn corps de garde de plusieurs enseignes ensemble,battent si à point & de telle furie les vaisseaux s'efforçans d'entrer,qu'ils les contraignent de tourner en arriere, où les brisent. Norogne pour euiter cest empeschement, s'auise d'armer vne nauire de grosses pieces de bois, ausquelles il fait attacher force balles de laine pour amortir les coups de boulet. Ceste nauire, opposee au fort des ennemis, donnoit passage asseuré aux autres petis vaisseaux:mais elle fut tant canonnee de iour & de nuict, qu'en fin les pieces en volerent de tous costez, ce qui commença à effroyer les Portugallois. Leur armee estoit diminuee, leurs viures failloyẽt, & ne se passoit iour que les ennemis ne tuassent quelques gens:brief les afaires estoyent en piteux estat. En ces entrefaites Norogne receut response aux lettres qu'il auoit escrites en Portugal,par laquelle le Roy mandoit que si lui & les autres capitaines iugeoyẽt ceste entreprinse inutile,ils s'en deportassent,pour remener la flotte en Portugal auant que perdre dauantage. Or dautant que la resolution de se retirer ne fut pas tenue si secrette que les ennemis n'en sentissent le vent, ils recommencerent leurs escarmouches plus hardiment. Norogne fit dresser deux bataillons sur vn haut pour soustenir les ennemis. Roderic Melio conduisoit l'vn & Christofle Leitan l'autre. Celui de Melio ayant trop d'ennemis sur les bras fut rompu,tellement que les soldats tomboyent de la roche en bas, les autres en fuyant empeschoyent leurs compagnons, tellement que les ennemis firent vne terrible boucherie. Leitan mena ses compagnies bien rengees par vn destour de la montagne,& se rendit pres de la riuiere:mais tout le camp estoit si esperdu, que le general ni les capitaines ne pouuoyent aucunement rasseurer les soldats,ni les garder de fuir les vns çà les autres là, si que la peur en chassa plusieurs dans la riuiere, où ils perirent en la fange & parmi les vagues, se precipitans ainsi en vne honteuse fin de leur vie pour euiter vne mort honneste. Les pilotes & matelots trembloyent de telle façon que par leur faute cent vaisseaux eschouerent & se perdirent au riuage: car les vns empeschoyent les autres,ou s'entrefroissoyent:par ainsi voulans les soldats gaigner bord,apres que leurs vaisseaux estoyẽt rõpus,trouuoyẽt l'ennemi qui les esgorgeoit. Neantmoins il se trouua quelques vaillans capitaines,qui se porterent vertueusement en ce desordre,nommément Bernard Manuel entre tous les autres: car il fit teste aux ennemis,les soustint & repoussa, recueillit grand nombre de fuyards, chargea les Mores & en tua plusieurs, brief fut cause que les Portugallois eurent quelque relasche & ne demeurerent pas tous en ce conflict. Finalement l'armee remonta dans les vaisseaux, mais il y eut des gentilshommes qui empescherent force gens d'entrer, craignans le danger & que les vaisseaux chargez de trop de gens ne coulassent en fond, s'estans quant à eux sauuez par terre moyennant la vistesse de leurs iambes,& sur mer en traitant ainsi cruellement leurs compagnons. On tient que les Portugallois perdirent en ce voyage quatre mil hommes tuez en diuers combats,sans la citadelle, l'artillerie,les munitions

& prisonniers que les ennemis eurent,& toutesfois il ne fut possible à ceux qui gardoyent le fort de fermer le passage aux Portugallois qui gaignerent le large en mer & mirent les voiles au vent. Emmanuel ayant receu nouuelles de ceste honteuse desfaite fut grandement contristé,toutesfois il remercia Dieu de ce qu'il le chastioit de ses pechez en ce monde: car il auoit aprins de se monstrer paisible & sage en l'aduersité comme en la prosperité,remettant toutes choses (comme doit faire tout prince Chrestien) à la prouidence de Dieu. Ce pendant il faut confesser que durant son regne il ne perdit tant pour vne fois qu'alors, & y en eut plusieurs qui digererent le deshonneur de leur fuite plus doucement peut estre qu'il ne conuenoit à leur deuoir,pource qu'ils ne s'efforcerent pas depuis de faire biẽ pour effacer ceste tache.

Les ennemis d'Albuquerque pratiquẽt tellement qu'il est desmis de sa charge au conseil de Portugal,& Loup Soarez esleu Viceroy des Indes.

En la mesme annee, Emmanuel tomba en vn autre malheur, prestant 12. l'oreille aux calomnies de plusieurs enuieux:car ceste peste,qui d'ordinaire exerce sa cruauté sur les gens de bien en la cour des Rois, poussa ce Prince si auant en mauuais conseil,qu'il commença à se desfier d'Albuquerque,lequel alors auoit reduit sous la domination du Roy de Portugal presque toute la coste de la mer Indienne depuis le fleuue Indus iusques au promõtoire de Cori,ensemble Malaca,conquis le royaume d'Ormus, sagement dressé l'estat d'icelui, & fait admirer par tout l'Orient le nom du Roy Emmanuel : dautant que ces nations ne pouuoyent autrement croire que ce Roy ne fust quelque homme diuin qui auoit vn lieutenant doué de tant de belles vertus.Et selon qu'Albuquerque auançoit,plus respectoyent ils la grandeur de son Prince. Quant au Roy,il aimoit fort Albuquerque: mais les enuieux lui rompoyent les oreilles, accusans quelquesfois Albuquerque de folie & temerité, par fois d'ambition insupportable, voire mesmes de trahison.Finalement ils imprimerent au cerueau du Roy qu'Albuquerque aspiroit à tyrannie & vouloit s'assuiettir les Indes, ayant l'appuy de ses parens & partisans, la bonne grace des Princes Indiẽs qui l'estimoyẽt quelque chose. Que ses moyens estoyent plus amples que l'estat d'vn homme obligé aux loix ne requeroit : & qu'vn homme moyennement riche & puissant se laissoit gouuerner, mais qu'en deuenant ainsi grand, il n'estoit plus possible de le contenir es bornes d'equité & droiture. Mais que serace,disoyent tels calomniateurs,si ce personnage qui a tant manié d'afaires, & rusé iusques au bout, entre en ligue auec Zabaim Dalcam, ou auec le Roy de Narsingue? Où en serez vous s'il a intelligence auec les autres Rois Indiens? Ne lui sera-il pas aisé de se reuolter? Pour le moins il enseuelira vostre nom, & fera tant que tous s'assuiettiront tresvolontiers à lui. Combien que le Roy fust souuent importuné de tels discours coulourez d'eloquence & de merueilleux artifices, & qu'Albuquerque appuyé sur son innocence & ses seruices n'ignorast pas que plusieurs le diffamoyent: toutesfois il ne fut iamais d'auis de penser comment il pourroit rembarrer les fausses accusations de ses aduersaires, tenant pour certain que les actes vertueux font assez reboucher la pointe des langues mesdisantes, & s'asseurant que ses exploits & la fidelité qu'on auoit marquee en tous ses deportemens estein-

esteindroyent aisément par le souffle de sa vertu tant esprouuee les flâmes de l'enuie allumee en Portugal contre lui qui en estoit si loin. Mais dautant que les accusateurs continuoyent leurs coups sans que personne parast ou s'opposast à leurs pernicieux desseins, ils amenerent Emmanuel à ce point qu'il ordonna qu'Albuquerque reuiendroit en Portugal, non pas pour le degrader de tous honneurs, mais pour n'estre plus Viceroy des Indes, & establit en son lieu Loup Soarez d'Aluarengue. Il donna congé à Matthieu ambassadeur de Dauid Roy d'Ethiopie, pour s'embarquer auec Soarez, & pour confermer plus fermement la paix d'vn lien tresestroit auec lui, il lui enuoya en ambassade vn gentilhomme Portugallois, fort sage & de grande experience en afaires d'estat, nommé Edouard Galuan. Soarez fit voile de Lisbonne auec vne flotte de treize nauires & quinze cens Portugallois le septiesme iour d'Auril, & print port en l'isle de Goa le second iour de Septembre, d'où, apres auoir donné ordre aux afaires, il partit pour aller en Cochim, afin de pouruoir aux choses requises pour la flotte qui deuoit reprendre la route de Portugal. Le septiesme iour du mesme mois nasquit vn fils à Emmanuel, & l'appella-on Edouard. Ce fut vn Prince benin & paisible, adonné à la musique & à la chasse, aimé de chascun à cause de sa douceur & humanité. S'il ne fust mort ieune, le royaume esperoit beaucoup de lui, à cause de son naturel debonnaire & sage.

13. En ceste mesme annee suruint en Malaca vn grief & miserable cas, qui fit perdre la vie à Abedalla Roy de Câpar, lors exerceant l'office de Xabandare. Le Roy de Bintam son beaupere ne demandoit qu'à le faire tuer ou empoisonner. Ne pouuât paruenir à ses pretentes par telles pratiques (dautant qu'Abedalla estoit bien voulu de tous pour sa douceur & rondeur, faisant sa charge auec reputation d'estre fort homme de bien) il resolut de le ruiner par autre moyen. Pourtant il donna charge à quelques capitaines de prendre les premiers vaisseaux qu'ils pourroyent saisir & les amener à Bintam : ce qu'eux executent promptement. Mais il se print lors à les rudoyer de paroles, & les accuser d'auoir interessé ses suiets. Comment, dit-il, sauez vous pas bien que ie suis Roy de Malaca, & que ceux ci que vous m'amenez prisonniers sont mes vassaux, que i'aime autant que s'ils estoyent mes enfans ? I'espere que mon gendre, ou plustost mon fils Abedalla, selon son dessein, me rendra d'ici à peu de iours paisible seigneur de Malaca : & lors ie feray voir quelle difference il y a entre la tyrannie des Portugallois & mon gouuernement moderé : car ie traiteray gracieusement & côme mes enfans ceux que la violence des estrangers accable pour le iourd'huy. Ie say que mô gendre Abedalla est si auisé qu'il ne faudra iamais à me tenir promesse. Ayant semé ces propos il fit banquetter les Malacans, leur donna quelques ioyaux & les rêuoya ainsi, leur rêdant tous leurs biês, auec menaces à ses capitaines de les chastier rudement si à l'auenir ils traitoyent plus de telle façon les habitans de Malaca. Si tost que ces marchans furent arriuez ils commencerent premierement à sacouter aux oreilles des vns & des autres ce qu'ils auoyent oui dire au Roy de Bintam. Le bruit commen-

Embusches & calomnies dressees par le Roy de Bintam côtre son gendre Abedalla Roy de Câpar, qui est decapité en Malaca.

ça tost apres à en courir par la ville, & fut rapporté à George Albuquerque gouuerneur. Peu de iours auparauāt estoit venu d'Indostan en Malaca Barthelemi Perestrel threſorier des guerres, lequel estoit fort familier des fils de Ninachetuen, & faiſoit beaucoup en leur faueur. Eux qui ne cerchoyent qu'à venger la mort de leur pere, recueilloyent & faiſoyent valoir ce bruit, adiouſtans auec ſerment que par lettres de bonne part & par certains argumens ſe prouueroit qu'Abedalla machinoit de trahir la ville: & que pour ceſt effect lui & le Roy de Bintam s'eſtoyent liguez enſemble. Pereſtrel admonneſta George Albuquerque de preuenir ce dāger ſi prochain, & ſe desfaire du traiſtre, auant qu'icelui peuſt executer ſon cōplot. George fit appeller les fils de Ninachetuen qui afferment la choſe aller ainſi, & maintienēt qu'il n'y auoit rien plus certain. Cōbien que George fuſt hōme de bon naturel, ſi eſt-ce qu'il commit ceſte lourde faute de ne penſer qu'en crime capital il ne faut pas adiouſter trop promptemēt foy au rapport des ennemis: & ſoit qu'il apprehendaſt trop vn danger, ſoit qu'il eſtimaſt commettre vn acte digne de memoire de faire mourir vn ſi grand ſeigneur, & qui (quand il n'y euſt eu autre cōſideration) portoit nom de Roy, ſans delayer dauantage il enuoye querir Abedalla, l'acoulpe de trahiſon, & lui declaire ce que les fils de Ninachetuen depoſoyent contre lui. D'autrepart Pereſtrel recharge, l'accuſe & preſſe plus que nul autre. Sur ce Abedalla prie George Albuquerque de conſiderer tout auec vn eſprit raſſis, & le ſupplie de n'expoſer à la cruauté des ennemis l'innocent, affectionné ſeruiteur du Roy Emmanuel & des Portugallois, requerant vn delay pour deſcouurir par teſmoins & preuues ſuffiſantes, ſans bouger de priſon, les meſchantes pratiques du Roy de Bintam, la calomnie de ſes ennemis, & ſon innocence. Outreplus il inſiſtoit humblement vers Albuquerque qu'il ſe gardaſt de denigrer ſi malheureuſemēt la nation Portugalloiſe, & ne ſuſciter beaucoup de perſonnes à lui vouloir mal, en trempant ainſi ſes mains au ſang d'vn homme iuſte. Eſt-ce (diſoit-il) la recompēſe des ſeruices que i'ay faits à vous autres, de vouloir contenter par ma mort la cruauté du Roy de Bintam voſtre ennemi iuré, & apreſter dequoy rire à ceux qui me portent vne haine irreconciliable, pource que i'ay touſiours eſté fidele au Roy Emmanuel? Que demande le Roy de Bintam, ſinon qu'ayant failli à me ruer par glaiue, par poiſon & par autres pratiques de ſes ſeruiteurs, il m'oſte ores la vie par la main des Portugallois, pour l'amour deſquels i'ay abandonné mes parens, amis & ſuiets, & irrité ce meſchant à me pourſuiure ſi cruellemēt à la mort, & face que ceux entre les bras deſquels ie me ſuis ietté, ſoyēt executeurs de la ſanglante ragę qui le tranſporte ainſi contre moy? Il pretend bien faire deux coups eſtranges de ceſte pierre, l'vn que vous ſoulerez ſon cœur barbare & felon, l'autre que chaſcun vous en ſaura treſmauuais gré, & que maintes nations vous deteſteront. Car que diront ceux qui ont veu vos gens me venir tirer de mon royaume, pour auoir charge treshonnorable ſous voſtre autorité, & viure en aſſeurance maugré mes ennemis ſous la protection de vos armes, s'ils apperçoyuent maintenant que vous me degradiez ſi ſoudain, & que ſeruiez de bourreaux à ceux qui me ſont deuenus

Iuſtes mais inutiles complaintes d'Abedella enuers vn iuge ſeduit par faux teſmoins.

deuenus ennemis si tost que i'eus embrassé vostre parti. Pourtant, seigneur Albuquerque, ie vous supplie & adiure par la foy, religion, debonnaireté & vertu dont vous faites profession, de me receuoir en mes iustifications, & me donner terme pour respondre : lors si ie suis conuaincu de trahison, faites de moy tout ce que bon vous semblera. Ces remonstrances & requestes d'Abedalla ne peurent fleschir pour lors celui qui autrement estoit de benigne nature : au contraire sans attendre dauantage, ce pauure & innocent Roy fut mené en la place de Malaca, & decapité deuāt tout le peuple, au grand regret de plusieurs qui en murmuroyent bien fort. En allant au supplice il tendoit les mains au ciel, demandant à Dieu vengeance de ceux qui par leurs fausses accusations estoyent cause qu'on le faisoit mourir à tort. Dixsept iours apres Perestrel fut emporté de mort soudaine, ce que plusieurs attribuerent à vn iugement de Dieu sur cest accusateur.

14. Av reste, l'execution d'Abedalla esmut à courroux tant de gens que la pluspart des marchans & autres personnes deslogerent de Malaca, destournans par tous les pays où ils alloyent les autres marchans de trafiquer ni conuerser auec les Portugallois: qui sont (disoyent ils) traistres & infideles, & qu'apres les auoir fidelement seruis, pour recompense on estoit cruellement mis à mort sans informations ni iustification de l'innocent accusé. Ils ont osté l'estat à Ninachetuen qui leur auoit tousiours esté fidele, & apres tant de seruices l'ont reduit à telle extremité qu'il s'est bruslé soymesme. Le Roy de Campar a iniustement & cruellement perdu la teste. Ayans rempli l'Orient de telles plaintes, auint, pource que les marchans n'osoyent plus trafiquer en Malaca, que les ports & peages s'aneantirent, & que la famine & necessité de toutes choses se fourra parmi les Portugallois & Malacans. Mais le capitaine Botel enuoyé par George Albuquerque auec deux nauires, courut par toutes les costes de ceste mer, & pour la familiarité qu'il auoit acquise auec les Rois & Princes de tous les pays voisins de Malaca, il obtint de plusieurs d'eux, sans difficulté, que les marchans trafiqueroyēt & apporteroyent des viures en Malaca, comme ils faisoyent auant ces troubles. Tandis que Botel se diligentoit à faire prouision de victuailles, le Roy de Bintam pria par lettres le Roy de Siaca (qui est vn pays vers Midi en la mesme coste de mer, au trauers duquel passe vne riuiere de mesme nom) de lui enuoyer la teste de Botel, promettant donner pour recompense vne siene fille fort belle en mariage. Lors Botel estoit en Siaca, en danger de sa teste que ce Roy deliberoit chāger à la femme qu'on lui offroit en eschange. Mais il auint qu'vn de ses domestiques, au parauant prins prisonnier & relasché sans rançon par Botel, entendant ceste trahison, pour reconoissance du plaisir receu descouurit tout à Botel. Ce pendant le Roy de Bintam equippa douze vaisseaux, & enioignit aux capitaines de lui amener Botel au cas qu'il eschappast, & fust en la route de Malaca. George Albuquerque entendant ces nouuelles, fit armer neuf nauires, sous la charge de Francisque Melio pour aller au secours de Botel : ce que rapporté au Roy de Bintā par ses descouureurs il mit en mer vingtquatre autres vaisseaux de guerre pour se ioindre aux douze, & dōner bataille à Melio, ce qui fut fait: mais

Murmures cōtre les Portugallois par toutes les Indes.

Machinatiōs du Roy de Bintam contre George Botel, & ce qui en auint.

apres quelque combat, Melio demeura victorieux, les ennemis ayans fait vne tresgrande perte, il reuint en Malaca, ayant toutesfois perdu en ceste rencontre trente sept Portugallois & grand nombre de Malacans. Quant à Botel il se sauua, & vint surgir auec viures à foison & de diuerses sortes au port de Malaca, auquel temps George Brittio y estoit arriué de la part du Roy Emmanuel, pour commander en la place de George Albuquerque.

Ordre donné par Albuquerque en Ormus.

QVANT au Viceroy Albuquerque, apres la desfaite de Raix Hamed 15. il auoit tresbien pourueu à l'estat des afaires d'Ormus, gaigné le cœur des habitans par courtoisie & douceur, attiré par beaucoup de biēs faits le Roy mesmes, & par amiable traitement alleché les nations estrangeres à y venir trafiquer. Plusieurs Rois d'Arabie & de Perse lui enuoyerent ambassadeurs & presens pour traiter de paix auec lui: & quelques grands Seigneurs prindrent bien la peine de venir en Ormus, seulemēt afin de voir ce personnage tant renommé pour ses vertus. En ces entrefaites vn bruit fut semé que le Sultan armoit vne puissante flotte pour s'emparer d'Ormus. Combien qu'Albuquerque ne creust rien de cela, toutesfois il s'en seruit de pretexte pour mieux garnir sa citadelle sans fascher le Roy, & despouiller la ville de ses armes, afin qu'elle ne peust se reuolter: car il fit entendre au Roy que pour empescher aisément les ennemis d'approcher de la ville il auoit besoin de toute l'artillerie d'Ormus, & fit par ce moyen charrier dans sa citadelle toutes les pieces, pouldres, & munitions qui estoyent tant en la ville qu'au palais du Roy: & de peur qu'il ne s'esleuast quelque tumulte à cause du grand nombre d'enfans de lignee Royale, il enuoya en Inde quinze Rois d'Ormus, ausquels les gouuerneurs du royaume auoyēt creué les yeux, & les tenoyent enclos au palais auec leurs femmes & enfans, que les Princes & grāds Seigneurs, qui manioyēt à leur plaisir les finances du royaume sous le nom du Roy regnant, nourrissoyent en quelques delices. C'estoit le salaire assigné aux Rois & meschans gouuerneurs, quand ils vouloyent vser de leur autorité royale autrement que ne vouloyent leurs surintendans, qui apres s'estre ainsi rendus maistres de la royauté, choisissoyent vn enfant de race royale, sous le nom duquel ils tailloyent & rongnoyent de l'estat public à leur fantasie. Si cest enfant ainsi par eux esleué au throne royal entreprenoit quelque chose de son autorité, ils lui creuoyent les yeux, & en prenoyēt vn autre en sa place, pour regner de nom & demeurer suiet à perdre la veuë s'il s'ingeroit de regarder ses afaires vn peu de pres. Ceste occasion de tyrannie insupportable suscitoit de terribles querelles entre tous ces tyrans, dont la ville estoit souuentesfois estrangement agitee par les seditions & meurtres qui s'y commettoyent. Albuquerque donc voulant abolir la memoire d'vne si execrable meschanceté, & couper broche à toutes dissensions pour l'auenir, donna charge à Garsie Norogne de mener en Inde ces Rois aueuglez, commandant qu'ils y fussent nourris & entretenus comme leur estat le requeroit.

Maladie mortelle d'Albuquerque & cōment il pour-

MAIS au milieu d'vn si heureux estat & maniement d'afaires, selon le 16. iugement humain, Albuquerque, abatu de vieillesse ou de trop grand trauail, fut saisi d'vne fieure lente qui croissoit de iour en iour. Se sentant pres de la

de la fin, il ordóna capitaine de la citadelle d'Ormus Pierre Albuquerque, la vertu & suffisáce duquel il auoit esprouuee en plusieurs endroits, & qu'il sauoit estre bien voulu du Roy & de tout ce peuple d'Ormus: apres que par vn long propos il l'eut exhorté à se porter fidelemét, estre soigneux & droiturier. Puis il donna tel ordre à l'estat d'Ormus qu'on ne pouuoit le troubler ni remuer aisément, & pourueut à tout ce qui sembloit propre pour maintenir les afaires des Indes en quelque tranquillité. Cela fait il pensa à ce qui concernoit le salut de son ame, fit son testament, brief n'oublia rien qui appartinst au maintenement de la religion & de ce qui concernoit sa charge. Au reste, il lui print enuie de mourir en Inde, & souhaitoit fort de voir encor vne fois auant que trespasser la ville de Goa, dót il estoit le fondateur. Il enuoya Pierre Alpoez saluer le Roy d'Ormus de sa part, & l'asseurer qu'Albuquerque lui seroit comme pere tout le temps qui lui restoit à viure, lui recommandant entre tous Pierre Albuquerque laissé capitaine de la ville & citadelle, esperant toutesfois, si Dieu le garantissoit de ceste maladie, retourner en Ormus, afin de monstrer au Roy par bons seruices l'amour qu'il lui portoit. Le Roy pleura de ce depart, & pour response asseura qu'il honnoreroit tousiours Albuquerque comme son propre pere, & feroit en sorte que l'honneur lui demeureroit d'estre le plus fidele seruiteur du Roy Emmanuel, monstrant là dessus receuoir grand soulagement de l'esperance qu'Albuquerque lui donnoit de son retour en Ormus. Apres cest adieu, & pour euiter toutes autres salutations, Albuquerque, qui ne pésoit plus au monde, monta dedans sa capitainesse & fit hausser les voiles. Estant à deux lieues d'Ormus, il attendit à l'anchre deux iours durát les capitaines qui ne s'estoyent peu embarquer si tost que lui. Le Roy d'Ormus lui enuoya quelques vaisseaux chargez de fruits, viures & autres presens. Albuquerque monstra vne contenance fort gaye aux deputez du Roy, & les caressa fort familierement, puis leur donna congé & quelques ioyaux, monstrant sa liberalité à leurs pilotes & matelots aussi.

neut à ses afaires.

17. AYANT costoyé l'Inde, vne fregate se vint rendre en sa flotte, en laquelle estoit vn messager enuoyé auec lettres de la part de Cide Hali & d'vn ambassadeur du Roy de Perse, escrites à Diu, qui l'auertissoyent que Loup Soarez estoit enuoyé par Emmanuel, pour estre viceroy, & renuoyer Albuquerque en Portugal, chose qui leur sembloit si desraisonnable qu'ils lui offroyent tous les moyens de leurs Princes, s'il vouloit demeurer: s'asseurans qu'il pourroit aisément donner la chasse à ceux qui le vouloyét ainsi desmóter. Albuquerque les remercia, mais il ne tint cópte de leur offre: ce pendát tout fasché en son esprit, sachant bien que ceste partie lui auoit esté dressee par ses ennemis, ne peut se cótenir de tédre les mains cótre le ciel, en s'escriant, Mon Dieu, mon Dieu, comment pourray-ie me despestrer de ces fascheries qui m'enuironnent? Si i'obeis au Roy, i'encour la haine des hommes: & si ie m'accommode au desir de ceux là, mon Prince ne sera pas content. Ah! pauure vieillart, il faut, il faut aller à Dieu. Il repetoit ces mots fort souuent, qui monstroyent de combien d'aiguillons son cœur estoit percé. Tost apres, il predit que la fin de ses trauaux estoit prochaine: & ayát

Message apporté à Albuquerque touchant Soarez establi en sa place: & ce qu'il dit & escriuit sur cela deuant que mourir.

reprins ses esprits, certainement, dit-il, ie voy que Dieu donne de bons aduertissemens au Roy, & que c'est de son instinct & mouuement qu'vn autre a esté esleu pour succeder en ma charge : car ie m'en vay mourir, & si par l'auis de mon Prince ie n'auois vn successeur ia designé, l'estat des Indes se fust peut estre remué. Ayant tenu tel propos il demeura coy: tãdis la maladie se rengregeoit. Sur ce il escriuit vn mot de lettre au Roy Emmanuel, contenãt ce qui s'ensuit. SIRE, Ie vous enuoye ceste derniere lettre, ne pouuant presques respirer & voyant les signes trescertains de ma mort. Ie laisse vn fils vnique, lequel il vous plaira fauoriser de vostre benignité & magnificence, pour les grands seruices que i'ay faits à vostre grandeur & maiesté. L'œuure tesmoignera quel ouurier i'auray esté. Ces lettres acheuees de sa main tremblante & à grande difficulté, il quitta entierement toute apprehension des choses humaines, s'appliquant à mediter ce qui touchoit son salut & à demander pardon à Dieu : & entre plusieurs siennes occuppations spirituelles il se faisoit lire souuẽtesfois l'histoire de la passiõ de Iesus Christ descrite par l'Euangeliste sainct Iean, monstrant par souspirs reiterez & autres tesmoignages qu'vne telle lecture le fortifioit grandement. Estant en la coste de Goa, il enuoya l'vn de ses domestiques en vn brigantin querir son chapellain en la ville, lequel estãt venu ils passerent toute la nuict à deuiser de ce qui appartenoit à la vie eternelle, & vn peu auãt iour l'ame d'Albuquerque sortit de la prison du corps. Les nouuelles de sa mort portees en Goa, incontinent les Portugallois commencent à pleurer & lamenter, cõme firent aussi les Sarasins & autres nations idolatres, remplissans les rues de plaintes & gemissemens.

Lettres d'Albuquerque au Roy.

CE Seigneur estoit si debonnaire, qu'on ne sauroit bonnement dire, si sa vertu le faisoit plus respecter ou si sa bonté le rendoit plus aimé. Premierement il estoit grand iusticier, punisseur tresapre du periure, vengeur des torts faits à qui que ce fust, & de chaste cõuersation. Il ne fut iamais marié, & eut vn fils vnique d'vne siene seruante. Au reste il n'auoit son semblable au trauail, tellement qu'il lassoit ordinairement par trop de charge ceux qui estoyent pres de lui: toutesfois pour les encourager, au lieu de menaces lui mesmes mettoit la main à la besongne. Les calomniateurs estoyent du tout en sa male grace, de sorte que personne n'osoit (à peine de s'en repentir) lui accuser faucement quelqu'vn. Son conseil estoit tousiours bien digeré, & sa diligence incroyable pour executer ses desseins. Il aimoit verité, haissant à mort mensonge & vains propos : patient à souffrir les iniures qu'on lui faisoit, & si par fois la cholere l'emportoit vn peu loin, en la plus grande ardeur d'icelle il iettoit ordinairement quelque trait à la trauerse (tant il auoit gentil esprit) qui contraignoit ceux qui le redoutoyent de se rasseurer & rire maugré qu'ils eu eussent. Quant aux bonnes lettres, il en auoit gousté quelque chose, & prenoit plaisir quand les afaires ne le pressoyent, de lire en l'Escriture saincte principalement. On ne sauroit iuger en quel temps ou de paix ou de guerre il s'est monstré plus admirable : car il mania tellement les armes qu'il merite le nom de grand capitaine, & dressa si bien l'estat en plusieurs endroits, qu'on le peut estimer l'vn des plus sa- 18.

Mœurs d'Albuquerque & ses funerailles.

ges

ges politiques du mõde. Aussi tous ceux qui habitoyent lors en Goa pleuroyét son trespas, se plaignãs d'estre orphelins d'vn pere qui les auoit tédrement aimez & cheris. Son corps fut emporté des nauires en terre auec vne põpe incroyable & conduit au sepulchre en singuliere magnificence: mais d'autrepart ceux qui assistoyent au cõuoy iettoyent tant de larmes que lon pensoit qu'ils deussent expirer en la place. Les nouuelles de son deces cõtristerent toute la coste des Indes, & affligerent grãdement plusieurs Princes, entre autres Xuranda Roy d'Ormus qui en pleura chaudement & se vestit d'habillemens de dueil: & quãt au Roy de Portugal il en fut extremement marri, & enuoya querir tout sur l'heure le fils d'Albuquerque nõmé Blaise, auquel il donna le nom de son pere, commãdant que desormais il fust appellé Alfonse, afin que le nom d'vn si grãd persõnage demeurast en la memoire de tous. Puis il fit de grands presens à ce fils, cõme les seruices du pere le meritoyent bien, & le maria à vne grande dame.

19. L'AN suiuant toute l'Espagne fut desfiguree par la perte qu'elle receut en la mort de son seigneur le Roy Fernand, prince inuincible, & dont la renõmee durera pour iamais à cause de ses actes valeureux. Il estoit fort malade en vn village nõmé Madrigalei au territoire de Trugil, où Emmanuel l'enuoya visiter par Iean Roderic de Meneséz, & sauoir comme il alloit de sa santé. Mais le Roy Fernand deceda le vingttroisiesme iour de Ianuier l'an mil cinq cens seize: ce qu'Emmanuel entendant par les lettres de Meneséz il escriuit incontinent à la Roine vesue nõmee Germaine, à Fernand fils de Philippe & petit fils de Femãd, & aux Princes de Castille, se cõdoulant auec eux, & monstrant la bonne affection qu'il leur portoit, & enioignit à Meneséz d'acõpagner les lettres de paroles plus amples, lui enuoyant aussi memoires de ce qu'il desiroit negocier auec eux. Il despescha aussi vn pacquet à Roderic Fernãd Almade, l'vn de ses cõseillers, & lors son facteur en Anuers, & lui commandoit de l'auertir de tout ce qui passoit es pays bas & en Alemagne, afin de pouruoir aux afaires de Portugal, selon la necessité du tẽps. En apres il resolut d'enuoyer vn ambassadeur à l'Empereur Maximiliã premier ayeul de Charles cinquiesme, fils de Philippe d'Austriche, & heritier du royaume de Castille. Pierre Correa, gentilhomme fort estimé du Roy pour sa prudence, eut ceste commission. Le sommaire d'icelle estoit, que Charles espousast Isabelle fille d'Emmanuel, & qu'Eleonor sœur de Charles fust donnee pour femme à Iean Prince de Portugal. Correa fut receu de bon œil par Maximilian qui print grand plaisir aux lettres d'Emmanuel plaines d'offres & d'amitié: toutesfois pource que le temps n'estoit propre à la decision de telles afaires, Correa reprint le chemin de Portugal, suiuant la permission d'Emmanuel.

Mort de Fernand Roy d'Espagne.

1516.

20. COMME ces choses passoyent, Loup Soarez n'estoit pas en repos, ayant succedé à ce grand Albuquerque, à la valeur duquel il ne pouuoit attaindre. Neantmoins il s'acquittoit soigneusemẽt de sa charge. Premierement il despescha vn gentilhõme vers la Roine de Coulam, lors regẽte du Royaume, à cause du bas aage de son fils duquel elle estoit tutrice, pour faire paix auec conditions raisonnables, & telles que s'ensuiuent: asauoir qu'elle

Premiers actes de Loup Soarez Vice-roy es Indes & successeur d'Albuquerque.

fist rebastir à ses despens le temple de sainct Thomas, que les Sarasins auoyent demoli lors qu'ils tuerent Antoine de Sale: qu'elle rendist les reuenus du temple, payast quatre vingts milliers de poyure pour les biens pillez aux Portugallois: & auant que transiger auec les Sarasins, expediast les nauires de Portugal, vendanr sans fraude à chascune d'icelles le poyure dōt on les pourroit charger, selon vne taxe equitable & arrestee. Outre cela Soarez fit equipper la flotte qui deuoit faire voile en Portugal, ratifia la paix traitee par Albuquerque auec le Roy de Calecut, appaisa les troubles suruenus en Cananor: & comme il retournoit en Goa vne soudaine tourmente le contraignit de gaigner Anchediue, d'où il enuoya Alexis de Menesez auec huit nauires pour costoyer l'Arabie, & aller delà hyuerner en Ormus. Incontinent apres son arriuee en Goa il assembla le cōseil par commandement du Roy Emmanuel, pour auiser s'il estoit expedient de ruiner la ville & abandonner aux ennemis l'isle desnuee de garnison, ou s'il valoit mieux pour le bien de l'estat de garder tout. Car les ennemis d'Albuquerque ne cessoyent de l'accuser apres sa mort cōme en son viuant, soustenans par longues harangues que ceste ville ne seruoit de rien aux Portugallois: mesmes l'espace de plusieurs annees apres le deces d'Albuquerque ils continuerent en leurs mesdisances & abois, disputans çà & là que ce braue capitaine n'auoit fait chose quelconque qu'à l'estourdie & à l'auenture. Toutesfois il fut arresté en ce conseil qu'il faloit renforcer la garnison de l'isle, remparer & bien munir la ville: ce que Soarez aprouua, quand ce vint à dire son auis. Estāt retourné en Cochim, il arma quelques vaisseaux pour entrer en la mer d'Arabie, & enuoya promptement Fernand Andrade en la China. Andrade auec rrois nauires print la route de l'isle Taprobane, & alla surgir au port de Pacem, où il trouua Ianim Rabelot par lequel il fit auertir le Roy de son arriuee. Rabelot fut benignement receu, logé, & honnoré de grāds presens, & la paix arrestee entre le Roy & Andrade stipulant pour Emmanuel, & lieu designé pour le bastiment d'vne citadelle. Cela expedié Andrade refraischit ses nauires de ce qui estoit necessaire, deliberant suiure sa route: mais vne bourrasque le cōtraignit retourner en Malaca, où seiournoit lors Raphael Perestrel nouuellement venu de la China, qui lui fit vn ample discours des mœurs, loix, coustumes & gracieuse façō des Chinois. George Britio gouuerneur de Malaca fit embarquer Henri de Leme pour aller en vn haure du royaume de Pegu, nommé Martaban, afin d'en ramener des victuailles. Pegu est vn pays fertile & de merueilleuse estēdue, assis en l'Inde dela le Gange vers l'Occident, d'où il s'estend iusques en Malaca: vers l'Orient il touche a la mer qui borne vne partie de la China. Tandis quil attendoit en ce port, quelques Sarasins, à qui lon auoir prins vne nef, accuserent Leme d'estre vn brigand & cruel coursaire, si que le Roy de Pegu arma vne flotte, & somma Leme de rendre la nef aux Sarasins. Leme soustint le choc des assaillans l'espace de trois iours, mit en fond plusieurs vaisseaux, tua grand nombre d'hommes: mais finalement sa nauire commença à puiser, dautant qu'elle estoit à demi pourrie, brisee & percee de coups de canon, tellement qu'elle coula en la mer. Quāt à Leme il se sauua

en la

en la Taprobane auec vn esquif & vn brigantin chargez de soixante Portugallois. Mais vne tourmente les chassa de telle furie qu'ils allerent faire naufrage au bord, & vingthuit d'entre eux furent engloutis des vagues, les autres & Leme aussi s'en allerent au royaume de Pedir, où ils furent les bien venus & humainemẽt traitez par le Roy. Alexis de Menesez empesché par les vents de costoyer l'Arabie, monta en Ormus, où il executa de point en point la commission que Soarez lui auoit donnee, puis retourna en Inde si tost que la nauigation fut commode.

21. TANDIS que les Indes estoyent ainsi gouuernees, le Roy de Portugal pensoit aussi à l'auancement de sa religion: & entendant que le royaume de Cõgo en Ethiopie embrassoit de plus en plus le Christianisme, pour mieux paracheuer ce qui estoit ainsi commencé selon son desir, il enuoya vn renfort de prestres au Roy Alfonse, auec des breuiaires, messels, & autres tels presens, pour rendre ce More plus affectionné que iamais à la nouuelle religion qu'il auoit receue. Lors que ces prestres & les deputez d'Emmanuel entrerent en la riuiere de Congo, Alfonse estoit empesché en vne guerre contre aucuns siens vassaux reuoltez de son obeissance : ce pendant quelques vns de ses officiers recueillirent assez benignement les Portugallois en vne bourgade nommee Sono. Ceste guerre acheuee à l'auãtage du Roy, il fit grande caresse aux prestres, souhaitãt gloire immortelle à Emmanuel qui lui faisoit tant de biens. Les autres prestres hautl-ouoyẽt merueilleusement les vertus de ce Roy Alfonse : car il estoit aspre à chastier les malfaiteurs, charitable enuers les pauures, bien auisé à maintenir les reuenus de son royaume, temperé en sa maniere de viure, de chastes mœurs, deuot en sa religion, & si zelé qu'il sembloit auoir tousiours les yeux tendus contre le ciel. Et soit qu'il fist iustice, ou harenguast deuant son peuple, ou consultast des afaire de guerre ou de paix, il se proposoit tousiours Dieu deuant les yeux, rapportant toutes choses à la gloire d'icelui. Il fit dresser des escholes, donnoit grands gages aux regens, afin d'instruire la ieunesse, non seulement es bonnes lettres, ains aussi en la religion. Quant à lui tout le temps que le public lui laissoit estoit employé à l'estude, ayãt tousiours en la bouche vne infinité de sentences des Prophetes & Apostres. Car à force de lire continuellement en la Bible il y estoit des plus exercez, & retenoit fermement ce que les prestres lui disoyent. Souuent il exhortoit ses suiets à receuoir & aimer le Christianisme: & au reste il auoit l'entendement bon, & la memoire asseuree. Apres auoir leu & releu cinq liures des ordonnances de Portugal, il loua fort la sagesse de ceux qui les auoyent dressees, l'ordre & reiglement d'icelles: mais il n'aprouuoit pas beaucoup certaines loix faites pour des choses de neant, tellement que se mocquant vn iour de ceste diligence affectee il demanda aux Portugallois, quel chastiment estoit ordonné à ceux qui mettoyent pied à terre en leur pays. Il respectoit si fidelement le Roy Emmanuel, que souuent ces mots lui eschappoyent que iamais il n'auroit plaisir au monde qu'il n'eust fait vn voyage en Portugal, pour se prosterner deuant Emmanuel & se donner du tout à lui, pour reconoissance de la lumiere celeste dont il estoit esclairé, seruant au vray Dieu, & aspi-

Estat du royaume de Congo en Ethiopie

rant à la vie eternelle par le moyen du Roy Emmanuel, qu'il appelloit tresillustre & tressainct.

Estat de l'Europe, specialement de Portugal.

EN la mesme annee François de Valois, premier de ce nom, Roy de Frã- 22.
ce enuoya vn ambassadeur en Portugal auec lettres fort gracieuses, par lesquelles il prioit Emmanuel de vouloir entrer en la ligue que lui & quelques Princes traitoyent alors pour courir sus à d'autres. La response d'Emmanuel fut qu'il estoit tresioyeux de la bonne amitié qu'vn si puissant Roy lui portoit, & que sauue la religion & le deuoir d'vn Roy Chrestien il feroit volontiers pour celui de France tout ce qui lui feroit possible: toutesfois que son cœur auoit en horreur les guerres que les Princes Chrestiens s'entrefaisoyent, son intention estant de ruiner les Mahumetistes. Que ce pendant il souhaitoit aux Princes Chrestiens vne bonne conscience & vnion de cœurs auec acroissement de tous biens. Enuiron ce mesme temps trois ieunes seigneurs Polonois firent le voyage de Portugal pour voir le Roy Emmanuel, la renommee duquel voloit au grand esbahissement de chascun iusques en ces pays lointains: car lors que les autres Princes Chrestiés, sans plus se souuenir de cest illustre nom, s'entr'haissoyent ne cerchãs sinon la confusion les vns des autres, & aueuglez de fureur bastissoyent sur leurs ruines la puissance de leurs ennemis communs, qui sont au guet pour s'emparer de leurs estats, Emmanuel meritoit dautant plus de louãge, qu'il estoit seul en bon mesnage auec les autres Princes Chrestiens, & n'y auoit persuasion quelconque qui le sceust induire à se liguer pour la guerre, ioint le zele qu'il monstroit ne laissant iamais en repos les ennemis du nom de Christ en Afrique & es Indes. Dauantage, sous l'autorité d'Emmanuel le chemin estoit ouuert pour aller voir les plus eslongnees nations du mõde, l'Inde conquise, plusieurs peuples Orientaux subiuguez, les grandes armees d'Arabes, de Perses & d'Egyptiés desconfites, victoires obtenues non point par force ni industrie humaine, ains (comme on peut bien presupposer) par la faueur de Dieu, bataillant pour son seruiteur. Ceste louange du Roy de Portugal ainsi espandue par la bouche des hommes, estoit allee iusques en la cour & aux oreilles du Roy de Pologne affectióné de mesmes à la guerre contre les Turcs & autres ennemis de la Chrestienté, faisant exercer au reste la noblesse de son royaume aux armes, & les contenant sous bonne discipline. Les trois ieunes Seigneurs susmentionnez furent induits par ce bruit de monter à cheual & venir de si loin pour voir le Roy Emmanuel, & le prier de les vouloir faire cheualiers de sa main, dautant qu'ils s'asseuroyent que leurs entreprises en guerre prospereroyent, si vn Prince orné de tant d'excellentes vertus les honnoroit de l'ordre de cheualerie. Ils obtindrent leur demande, & apres auoir esté passez cheualiers par les propres mains du Roy, qui leur en donna toutes les marques, & les honnora de plusieurs presens, ils reprindrent le chemin de Pologne, louans grandement par tout où ils passoyent la vertu & magnificence d'Emmanuel.

Guerre d'Arzile & les plus remarquables euenemẽs d'icelle.

DVRANT ceste annee, le Roy de Fez ayant en diuerses courses rauagé le territoire d'Arzile & emmené presques tout le bestail, reduisit la ville 23.
en grande disette de chair. Pour reparer ce dommage, Iean Coutin, suiui de

de deux cens cinquante cheuaux, marcha toute vne nuict, & auant soleil leué donna dedans vn riche village pres d'Alcassarquibir, où lon ne se doutoit nullement de lui à cause de la distance du chemin : surprint les ennemis, en arresta prisonniers cinquante cinq seulement, les autres s'estans sauuez à bien courir: emmena mille bœufs ensemble force cheuaux & ieunes poulains, non sans grande difficulté, à cause des eaux desmesureement enflees ceste nuict là par vne pluye qui auoit esté fort longue. Il fut incontinent suiui par le gouuerneur d'Alcassarquibir acompagné de trois cẽs cheuaux, mais la pluye destourna le combat : car à peine Coutin eut passé vn certain pont, que les eaux ia espandues par la campagne le couurirent du tout, si que l'ennemi craignant ne pouuoir regaigner pays, s'il entroit plus auant, se retira dãs Alcassarquibir. Par telles courses Coutin escarmouchoit les Mores ses voisins, fourrageant la campagne, dont le Roy de Fez fut tellement despité qu'il assembla vne puissante armee, afin d'assieger Arzile. Il menoit trente mille hommes de cheual, & plus de septante mille pietõs, auec force artillerie & munitiõs de guerre, puis marcha vers Arzile laquelle il assiegea, faisant tirer vne trãchee autour, dresser des forts & placer les pieces. Cela fait la batterie commença, & fit on diuerses mines sous terre pour donner le saut aux murailles, brief tous moyens furent employez pour emporter ceste place, auant que les assiegez peussent estre secourus. Toutesfois Coutin, auerti d'assez bonne heure de ceste venue, auoit escrit à Nonio Ribero solliciteur des afaires du Roy de Portugal en Andalouzie, & lors residenten la ville de Malaga, qu'il lui enuoyast incontinent plusieurs choses mentionnees aux lettres, & necessaires pour soustenir le siege. Il auoit aussi mandé en Portugal les nouuelles de la deliberation du Roy de Fez. Puis il fit reueue de ses soldats, les distribua par quartiers aux capitaines, munissant des plus asseurez corps de garde les endroits où le danger paroissoit plus grand, & les encourageant par longue exhortation à se defendre gaillardement. Tous se resolurent de viure & mourir leans auecques lui. Ribero enuoya sans aucun delay en Arzile ce que Coutin lui demandoit. Iean Mascaregne, colonnel des cheuaux legers, arma en bien peu de iours deux nauires sur lesquelles il chargea six vingts hõmes de cheual, & autãt de pietons qu'il y en pût entrer, menant auec soy Nonio Mascaregne son frere. Les deux autres, asauoir Manuel & Antoine, estoyẽt dedans Arzile sous la cornette de Coutin. Alors que les susnommez arriuerent pres d'Arzile, elle estoit assaillie de toutes sortes. Ribero enuoya deux cens soldats de Malaga, sous la charge de deux gentilshommes, qui pour les bons seruices par eux faits au Roy Emmanuel, auoyent esté richement recompensez de lui. Coutin les receut tous fort humainement & auec grandes caresses, leur assignant place pour la defendre à leur honneur : & ce pendant, de iour & de nuict il faisoit contreminer, remparer, rebastir murailles sur les anciennes ruines. Frãcisque Dore Geneuois, frere de cest André Dore tãt renõmé capitaine sur mer, auoit la charge des fortifications, & pour adioint Roderic de Souse, surnommé Cide, lesquels firent belle preuue de leur vaillance & industrie en ce siege, tellement que chascun auoit l'œil sur eux & parloit

de leur vertu. Les autres capitaines s'acquittoyent de leur deuoir, se presentans resoluement à tous dangers qui se presentoyent. D'autrepart les ennemis ne donnoyent aucune relasche aux assiegez. Quant au Roy de Fez, sa deliberation estoit, au càs qu'Arzile ne fust emportee d'assaut ou rendue en dedans peu de iours, de leuer le siege, craignant se morfondre là deuant: ce qui l'esguillonnoit à presser asprement & sans cesse les assiegez, tellemēt que ses gēs à coups de flesches & harquebouzes taschoyent de chasser ceux qui gardoyent le rempar : les autres canonnoyent incessammēt pour agrādir la bresche : d'autres conoissans les mines prestes posoyent au pied des murailles des caques de pouldre, & si tost que les vns auoyent quelque peu trauaillé, ils estoyent soulagez par gens frais qui prenoyent la place, tellement que les choses sembloyent reduites à l'extremité. Neantmoins ceux de dedans n'auoyent faute de courage ni d'adresse pour resister: nonobstāt les coups de trait, la pluye des harquebuzades, & la fouldre du canon, ils gardoyent l'endroit qui leur estoit ordonné, faisans tout deuoir de repousser l'ennemi s'il approchoit: en telle sorte toutesfois qu'il en tomboit tousiours nombre de part & d'autre. Tel estoit l'estat d'Arzile quand Roderic Barret parti des Algarves auec douze carauelles y arriua, ce qui rasseura si bien les assiegez, qu'ils s'estimerent assez forts pour resister aux ennemis, & les combatre main à main sur la bresche, quand toutes les murailles seroyēt bas, & dedans les mines aussi. En ceste flotte Garsie Melio menoit six cens braues soldats des Algarves, & plusieurs gentilshommes aussi, qui s'employerent courageusement en telle necessité. Mesmes quelques pilotes & mariniers de ce mesme quartier, hommes non seulement adroits à la voile, mais aussi propres à manier les armes, entrerent auec leurs vaisseaux dans le port d'Arzile, & firent tresbien en ce siege. Sur ces entrefaites vn More prisonnier trouua moyen de se sauuer au camp des ennemis, & dit au Roy de Fez, que la ville estoit mieux fournie de gens qu'il ne pensoit: ce qui l'esmût tellement que sans son frere le Roy de Mequinez il vouloit deslors leuer le siege. Ce pendant Iacques Lopez de Siqueire arriua auec vne flotte de trente nauires enuoyees de Portugal: qui fut cause que les Rois descamperent laissans Arzile en liberté. Coutin mit aux champs tous les hommes de cheual qui se trouuerent dans Arzile, donna sur l'arrieregarde des Mores, en tua quelques vns & emmena des prisonniers. En ce temps Iean Gonsalue de Camare, gouuerneur de l'isle Madere, se plaignoit de certaine iniure qu'il pretendoit lui auoir esté faite par le Roy Emmanuel, & s'en sentoit si offensé qu'il s'apprestoit pour quitter isle, domicile, richesses, reuenus & tout, pour cercher demeure hors de la iurisdiction de Portugal: car il maintenoit que la souueraineté de l'isle donnee à ses predecesseurs lui auoit esté ostee, où (qui valoit autant) trop amoindrie, ce qu'il ne pouuoit supporter. Or comme il fust sorti de l'isle, vne tourmēte le chassa en Algarve, où il entendit qu'Arzile estoit assiegee. Cela lui fit chāger d'auis, car il souldoya à grands gages sept cens hommes, & en toute diligence se rendit dedans Arzile. Mais les Rois Mores auoyent ia leué le siege, en telle sorte que plusieurs presumoyent qu'on reuiendroit à vn deuxiesme siege auec plus
grand

grand appareil que deuãt. La noblesse lors residente en Arzile estoit espuisee d'argent, & n'auoit plus grand' haste que de regaigner le royaume de Portugal. Coutin n'y pouuoit donner ordre : ce qu'apperceuant Camare il promit double paye aux soldats, iurant qu'il demeureroit là tant que bon sembleroit à Coutin, pour faire tel deuoir que personne ne le pourroit charger d'auoir defailli enuers Dieu ni le Roy en tel afaire. Par tel exemple plusieurs gentilshommes furent retenus dedans la ville. I'ay pẽsé que ce discours des deportemẽs du gouuerneur de Madere ne seroit pas hors de propos, pour monstrer ce qui prouient des plaintes que les Portugallois font contre leur Roy. Tout ainsi que les enfans mignards se lamentẽt souuent apres auoir esté fouëttez de la main de leurs peres : ainsi la noblesse de Portugal, irritee par fois pour choses legeres, murmure contre ses Princes qui l'ont esleuee & entretenue. Ce nonobstãt en vn accidẽt soudain, & quãd la necessité le requiert, elle expose ses biẽs & sa vie à tous hazards pour maintenir la personne & maiesté royale. Apres que Camare se fust ainsi porté auec grãde reputation, il se retira en Seuille, d'où Emmanuel le rappella par gracieuses & amiables lettres.

24. ENVIRON ce mesme temps les Portugallois perdirent beaucoup en la mort d'Ataide braue chef de guerre. Quelques Alarbes demeurãs sur les limites du royaume de Maroch en vn quartier nommé Oleidemet, tributaires du Roy de Portugal, se plaignirent à lui de ce que certains de Xerquie fourrageoyent leurs possessions, & les traitoyẽt cruellement. Or Ataide estoit tenu par les articles de l'alliance de leur assister contre tous ceux qui voudroyent leur nuire en sorte que ce fust. Ceux de Xerquie contre lesquels on imploroit le secours d'Ataide estoyent gentilshommes vaillans, exercez aux armes, qui auoyent payé tribut au Roy de Portugal, puis s'estoyẽt reuoltez, & demeuroyent en leurs pauillõs pres de Maroch, d'où ils couroyent sur les terres de leurs voisins, faisans mille maux à tous les suiets du Roy Emmanuel. Ataide les enuoya incontinent descouurir, & ses espions rapportent qu'iceux s'estoyent campez au pied de la montagne qu'ils nomment Mõtes claros. Sur quoy Ataide partit de Safin auec quatre cens trente cheuaux & quelques pietons, le dixneufiesme iour de May l'an mil cinq cẽs seize, sans que personne peust presumer en quel lieu il pretendoit se rendre. Ayant fait enuiron quinze lieuës, il rencontra les Mores de Dabide, ausquels s'estoyẽt ioints ceux de Garabie auec leurs forces, qui marcherent de là ensemble, estans sans la troupe d'Ataide au nombre de quatre mille cheuaux. Ils entrerent incõtinent en vne contree nommee Alguz, qui est en plate campagne, fertile à merueilles, & limitrophe du territoire de Maroch, à trauers laquelle passe vne riuiere aussi appellee Alguz. Ils laisserent là les femmes des Alarbes confederez, & tous ceux qui n'estoyent propres à la guerre : puis mõtez à cheual sur le soir, arriuerẽt deuant iour au lieu où estoit campé Rah Benxamut, vaillant capitaine, & de grand' estime entre tous les Alarbes. Mais Ataide assaillit si soudain ses ennemis que personne d'eux ne se mit en defense, tellement qu'il y eut terrible boucherie : Benxamut se sauuant auec aucuns en petit nombre. Ataide se mit incon-

Guerre de Maroch, & la victoire des Portugallois sur Rah Benxamut.

tinent au retour auec force butin, conduisant l'arrieregarde, Aluar Ataide portant la banniere Royale,& Loup Barrigue menant l'auantgarde. Estant à deux lieuës loin de Maroch, il se reposa quelques heures en vn lieu assez plaisant, pour se soulager de l'ardeur du soleil qui lors estoit extremement violente. Benxamut se presenta tout soudain, premierement auec septante cheuaux, puis apres en plus grosse compagnie, pource qu'on acouroit à son secours de plusieurs endroits. Lors il commēce à voltiger autour du camp, & criant à plaine teste apres les Alarbes cōfederez des Portugallois, les exhorta de ne perdre la belle occasion qui se presentoit. Si vous couppez la gorge à ces Chrestiens, vous ferez (disoit-il) chose agreable à Mahumet, affranchirez vostre nation de la tyrannie qui l'accable, effacerez au sang des Portugallois vostre souillure, en ce qu'auez violé la religion, & rēdrez vostre nom immortel pour vn acte si genereux. Courage mes freres & compagnons, Safin sera nostre demain, le iour suiuant nous prendrōs Azamor, la memoire des Portugallois sera raclee de toute nostre Mauritanie, & vostre renommee durera. Tandis qu'il crioit ainsi les Portugallois marchoyēt en rang selon qu'il leur estoit commandé. Les confederez ne lui respondirent mot, ains s'auancerent auec leur butin vers l'auātgarde, afin d'estre plus loin du danger.

Memorable combat entre Benxamut & les Portugallois qui sont mis en route, prins & taillez en pieces auec la plus part de leurs chefs.

AVINT qu'entre les prisonniers estoit vne des femmes de Benxamut 25.
nommee Hote, belle entre les autres, & qu'il aimoit aussi tout outre. Icelle commence à crier tout haut, Benxamut, Bēxamut. Lui s'arreste tout court, & elle ayant obtenu congé des capitaines de pouuoir dire quelques mots à son mari, lui tint ce langage. Benxamut, combien de fois m'auez vous dit que vous exposeriez vostre vie à tout hazard plustost que souffrir qu'on m'émenast prisonniere? Vous le voyez maintenant, & toutesfois vous l'endurez! Qu'est deuenu l'amour que me portiez? Où est vostre promesse & ceste vaillance dont vous faisiez vos brauades si souuent? Le iour n'est pas passé, respond Benxamut: la victoire gist en la main de Dieu, l'exploit en la force de mon bras. Mais Hote ietta plain sa main de poussiere en l'air, adioustant ce mot, Le vent emporte la fermeté de vos paroles: allez donc, & iouissez à vostre aise d'vne autre femme, de laquelle vous faites plus de compte que de moy, à ce que i'en puis conoistre. Cependant, ie me plaindray toute ma vie, ou de vostre desloyauté, ou de vostre couardise, sans que ie puisse dire maintenāt lequel de ces deux vices deshonnore plus vn homme qui doit auoir quelque cœur. Benxamut deschaussa incōtinent l'vn de ses souliers, & le ietta droit à Hote, l'asseurant par tel signe (acoustumé entre ceste nation) qu'il ne fausseroit point la foy qu'il lui auoit promise: & là dessus se tournant vers ses troupes, tout esploré leur fit vne harangue pour les fleschir à compassion. Si iamais (dit-il) vous auez porté affection à quelque femme, si l'honneur vous a fait souuēt mespriser la mort, si vous aimez ma vie, remediez au mal que l'amour de ma femme me fait, empeschez que ie ne tombe en ignominie extreme, garantissez moy du danger qui me pend sur la teste: car si ceste femme m'est ostee, il faut que ie meure bien tost de regret & de honte. Pensez aussi combien vous meriterez enuers le

grand

grand Prophete Mahumet, si vous combatez pour maintenir sa loy. Ceste exhortation esmut merueilleusement les troupes à suiure Benxamut, lequel courant à teste baissee dans l'arrieregarde des Portugallois, chargea si furieusement qu'ils se trouuoyent bien empeschez de parer aux coups. Alfonse Norogne qui estoit sur la queue faisoit vn merueilleux deuoir pour repousser l'ennemi. Lors Ataide suruint, & lui dit en souriant, Ne tuez pas ainsi tous les Mores que i'ay esleuez auec tant de trauaux : c'est raison que nous en gardions quelques vns pour graine. Marchez donc deuant, ie prendray garde derriere. Norogne se departoit bien enuis de son beaupere, toutesfois n'osant desobeir il se range en l'auantgarde. Incontinent Ataide monte sur vn cheual frais, pource que le sien estoit tout las, & soustenoit si brauement les Mores qu'il ne permettoit à pas vn des siens de combatre hors de rang : & parfois il amassoit tellement ses troupes que c'estoit pour donner vne charge aux ennemis. Cela ayant esté fait plusieurs fois, Benxamut vid qu'Ataide combatoit ayant le col tout descouuert, dautant que la cuirasse s'estoit desbouclee en cest endroit : lors s'aidant de l'occasion il lãce de toute sa force vn iauelot à Ataide & lui transperce le gosier, ostant la vie tout d'vn coup à ce grand capitaine qui auoit tant de fois desfait les Mores. Ceste perte troubla toute l'armee, en laquelle s'esleua vn tumulte qui fut cause de la perte & malheureuse fin des Portugallois : car les vns vouloyẽt pour chef Norogne, les autres Alfonse Ataide, & y eut tel debat pour cela qu'il y a en quelque estat public quand les compatriottes se mutinent les vns contre les autres. Ainsi, quoy que l'ennemi fust sur leurs bras, ceux là disputerẽt tellement que peu s'en falut que, sans auiser à se defendre de Benxamut, ils ne s'acharnassent les vns contre les autres par vne fureur & rage la plus estrange du monde. Les Mores confederez voyãs vn tel desordre, se ioignirent aux ennemis, suiuant l'exhortation de Benxamut, afin d'auoir part au butin: tellement que presques tous les Portugallois furent tuez ou prins prisonniers, le tout par leur propre orgueil, & par la meschante reuolte de leurs alliez. Entre les autres Norogne & plusieurs gentilshommes demeurerent morts sur le champ. Ceste victoire haussa fort le cœur aux Mores qui commencerent à s'asseurer de leurs afaires : les vns quitterẽt entierement le parti du Roy de Portugal, les autres bransloyent en attendant l'issue de ces auantures, & ne pouuoyent croire qu'apres la mort d'vn si vaillant capitaine lon peust aisémẽt trouuer homme qui maintinst si valeureusement le droit d'Emmanuel. Benxamut se retira, emmenant la victoire, l'honneur, le butin, & (ce qu'il estimoit plus que toutes autres choses) sa femme bien aimee : tellement que tous l'admiroyent & esleuoyent sa vertu par dessus les cieux. Mais sa femme lui rendit la pareille de ceste grande amitié. Car estant auenu quelque temps apres ceste victoire que le Xerif donna bataille au Roy de Fez, Benxamut fut tué en poursuiuant vn des ennemis, qui en tournant visage & à bride abatue le transperça d'vn coup de lance. Hote fit les obseques de son mari auec vne infinité de larmes & lamentatiõs, mit le corps en vn sepulchre fort magnifique, puis s'abstint de boire & manger neuf iours durant, ce qui la fit mourir, & suiuant ce

qu'elle auoit ordonné fut enseuelie aupres de son mari, estimant chose indigne d'estre separee par mort du tombeau de celui qu'elle auoit vniquement aimé,& lequel lui portoit de sa part vne singuliere affection. Le Roy de Portugal ayant receu nouuelles de la mort d'Ataide & de la desfaite de ses troupes, nomma pour succeder en sa charge Nonio Mascaregne braue capitaine.

Harangue de Iehabentafuf au Roy de Portugal.

Lors que les Portugallois furent ainsi mal acommodez, Iehabentafuf estoit en Portugal à solliciter beaucoup d'afaires, & entendant les nouuelles de cest estrange accident, en fut extremement fasché. Ce qui le tourmẽtoit plus estoit vne apprehension qu'il auoit que le Roy, despité de la perfidie des Mores confederez, ne voulust plus de là en auant se fier à aucun d'eux : quoy auenant il voyoit l'occasion de faire quelque braue exploit s'esuanouir du tout. Donques craignant d'estre desappointé, il supplie le Roy de n'auoir pour suspects tous les Mores pour la desloyauté de quelques vns:& qu'il n'y auoit si fidele natiõ au monde de laquelle ne sortissent souuent des hommes meschans & traistres iusques au bout, & discourut deuant le Roy en termes dont la substance fut telle. Sire, si le forfait de quelques meschans rend suspecte la fidelité des autres hommes, ie ne say que deuiendront les Rois, ni quels seruiteurs ils pourrõt auoir. S'ils ne sont aidez de quelques gens, executeront ils entreprise, tant petite qu'elle soit, selon leur desir? Car celui qui ne se fiera en personne ne baillera charge aucune à cestui ci ni à cestui là. Il faut donc que le Prince qui charge tous ses suiets d'auarice & de trahison, sous couleur qu'il y a quelques perfides entre eux, s'aille cacher dedans les bois & quitte du tout le gouuernement de son estat. Vray est que c'est vne extreme folie de croire trop de leger: mais aussi lõ ne sauroit voir vn homme plus miserable que celui qui se desfie de tous les autres. Ie confesse que ceux qui ont trahi leurs compagnõs, & qui aueuglez du desir de butiner ont cruellement saccagé ceux qu'ils deuoyent secourir, sont meschans tout oultre. Mais tous ne sont pas coulpables: car on sait que les chefs ont empesché de tout leur pouuoir que les soldats ne cõmissent vn si meschant & cruel acte. Dauantage, il y en a eu plusieurs qui ont assez fait paroistre en combatant iusques au dernier souspir pour & auec les Portugallois, combien ils leur estoyent fideles & bons amis : signe trescertain de leur sincerité, veu qu'ils ont esté tuez par les ennemis parmi les Portugallois. Et quant aux reuoltez, ce qu'ils ont fait ne fust iamais auenu, s'ils n'eussent presumé, & à bõ droit, voyãs les Portugallois prests à s'entretuer pour l'election d'vn chef, que tout s'en alloit perdu. Ainsi donc, estimans (à leur auis) que c'estoit alors fait de leurs vies, & d'autrepart considerans la grande commodité qu'on leur presentoit, l'apparẽce de quelque proufit a estouffé la lueur de vertu : tellement qu'ils ont mieux aimé viure en emportant quelque pillage, que de mourir auec reputation de fidelité enuers leur souuerain. Ie n'excuse point le crime, au contraire ie suis d'auis que vous vsiez de vostre autorité royale, & que faciez punir rigoureusemẽt les coulpables. C'est autãt la charge d'vn Roy de faire bõne iustice des forfaits, que de reconoistre & recõpenser les actes vertueux. Mais ie veux dire

que

» que tous ne ſont pas en faute, & que la mutinerie des Portugallois, conte-
» ſtans ſi mal à propos a donné occaſion aux meſchans de ſe deſcouurir du
» tout. Or i'eſpere, s'il vous plait employer les gens de bien, & chaſtier rude-
» ment la folie des coulpables, que vous regaignerez ſans comparaiſon plus
» que vous n'auez perdu. Vous auez en beaucoup d'afaires ſuffiſamment eſ-
» prouué ma fidelité : car pour faire ſeruice à voſtre grandeur ie me ſuis ren-
» du ennemi de mes compatriottes, & n'ay iamais reculé quand il a falu
» marcher pour l'augmentation de voſtre eſtat. Pourtãt ſi mes ſeruices vous
» ſont agreables, ie vous ſupplie, qu'ayant eu ceſt honneur d'auoir charge
» de beaucoup de vos afaires auãt que vous conuſſiez quel ie pouuois eſtre,
» maintenant il vous plaiſe vous aſſeurer ſur moy de plus grãdes choſes que
» les paſſees, puis que par tant de trauaux & hazards que i'ay franchis, il vous
» eſt aſſez apparu que i'ay ma foy & mon hõneur en ſinguliere recõmanda-
» tion. Ie m'aſſeure que par mon moyen plus de Mores ſe ioindrõt à vous que
» ne montent ceux qui par crainte ou par conuoitiſe de gain ſe ſont ſeparez
» de voſtre ſeruice pour vn temps.

27. Ce diſcours ayant eſté prononcé, & repeté pluſieurs fois de treſgrande affection par Iehabentafuf, le Roy fut gaigné, & lui dõna charge de raſſeurer les Mores ainſi effarouchez, & leur donner eſperãce que le Roy oublieroit tout le paſſé. Suiuant cela Iehabentafuf partit auec Pierre Maſcaregne enuoyé en la ville de Safin, où ils arriuerẽt ſur la fin du mois de Iuillet auec nouuelle garniſon de ſoldats, armes & munitions de guerre. Tout incontinent Iehabentafuf fit ſauoir ſa venue aux capitaines des cõfederez, leſquels monſtroyent en toutes compagnies par grands ſignes de ioye le contentement qu'ils receuoyent de ſon retour: auſſi eſtoit ce vn braue ſeigneur, vaillant & heureux en guerre : tellement que tous ceux qui marchoyent ſous lui, chargeoyent auſſi reſoluement l'ennemi que s'ils euſſent ia tenu la victoire en main. Pluſieurs Mores confederez ayans eſté aſſeurez que pour la mort d'Ataide (ce qu'ils craignoyent) on ne les recercheroit en ſorte que ce fuſt, vindrent en Safin, où ils obtindrent pardon de Nonio Maſcaregne lieutenant pour le Roy, qui leur fit de grandes promeſſes, au moyen dequoy ils deuindrent plus affectionnez à leur deuoir qu'ils n'auoyent eſté au parauant. On diſputa puis apres au conſeil du chaſtiemẽt des plus coulpables, dont le nombre eſtoit ſi grand que c'eſtoit choſe tres difficile de les punir tous: d'autrepart il y euſt eu de l'iniuſtice de chaſtier quelques particuliers pour tous les autres, & craignoit on qu'en faiſant lors quelque aſpre iuſtice, il n'en ſortiſt quelques tumultes, & que le Roy ne perdiſt beaucoup de gens qui autrement lui demeureroyent affectionnez. Par ainſi l'auis fut que le ſupplice ſeroit remis à vn temps plus propre, & que ce pendant on remarqueroit les coulpables pour (ſous quelque pretexte) deſpeſcher les vns apres les autres. En ceſte meſme annee la Roine Marie acoucha d'vn fils qui fut nommé Antoine, & mourut incontinẽt, laiſſant ſa mere en couche griefuement malade.

Ordre donné aux afaires de Barbarie par Iehabentafuf & Nonio Maſcaregne ſucceſſeur d'Ataide.

28. Au meſme temps vne carauelle voguãt du royaume d'Algarve en Arzile fut prinſe par des courſaires Mores, ſans que la flotte de Portugal ſe-

Captiuité & illuſtre martyre de Goſalue

Vasco cruellement traité des Mores pour auoir renoncé au Mahumetisme.

iournant en la rade lui peust donner secours, à cause que le flux de mer s'estoit retiré. François Soveral, homme courageux, porté en ceste carauelle, fit merueilles de cõbatre, mais il fut terrassé de plusieurs coups, & mourut les armes au poing, laissant prisonniers vingt huit tant hõmes que femmes. Quelques iours apres, Gonsalue Vascio, braue soldat, More de natiõ, & Mahumetiste en son ieune aage, qui auoit d'assez lõg tẽps renõcé sa fausse religion, pour se ranger au Christianisme, & seruoit de guide des chemins de Barbarie aux Portugallois, se transporta en la ville de Tingi, afin d'y faire penser par vn tresexpert chirurgien l'vne de ses cuisses rompue en guerre. A peine commençoit il à se biẽ porter, qu'il mõta dans vne nauire pour retourner en Arzile lieu de sa demeurance, & pour voir sa femme & ses enfans : ioint que le patron promettoit le rendre dans trois heures sain & sauf à port. Mais le vent leur faillit, qui enhardit deux fregattes de Mores embuschez en mer d'assaillir ceste nauire. Gonsalue, homme fort vaillant, estoit lors sans armes & sans compagnons pour le secourir : voyant donc qu'il ne pourroit eschapper la mort si les Mores l'attrappoyent, il saute dans l'esquif pour se sauuer à la rame. Nonobstant cela il fut prins auec vn sien petit fils, & tous les passagers de la nauire tant hommes que femmes, pour ce qu'il n'y auoit personne de defense, tellement que les Mores entrerent dedans à leur aise, & menerent leurs prisonniers à Tetuam. Les femmes racheterent leur pudicité, & empescherent qu'on ne les violast, par abondance de larmes & promesse de grosse rançon, laquelle ayant esté payee, leurs maris & elles eurent congé de se retirer où bon leur sembla. Quant à Gonsalue Vascio, quoy que plusieurs gentilshommes presentassent grãde somme d'argent pour sa deliurance, & que les Mores soyent extremement auares, on ne le pût tirer de leurs mains: car ils estoyent despitez tout outre contre lui pour auoir quitté les superstitions & impietez Mahumetiques. Pourtant ils deliberent le martyrer aussi cruellement qu'il leur seroit possible: & pour le premier, ils despecerent son fils en sa presence, lequel le pere exhorta de souffrir volontiers ce tourment pour la gloire de Iesus Christ. Apres cela ils attachent Gonsalue par les pieds & mains à deux aix separez & retenus d'vne boucle, deschirent son corps à coups de fouet, leuent des lanieres de sa peau, & pour le bourreler plus longuement le frappoyent à reposees, afin que la mort ne mist si tost fin à ses douleurs. Lui cependant soulageoit les souffrances corporelles par continuelle inuocation du nom de Christ, le remerciant de l'hõneur qu'il lui faisoit, en ce qu'il n'auoit en iour de son aage obtenu ceste faueur de laisser la vie en quelque supplice pour le nom de celui qui auoit tant souffert en la croix pour le salut du genre humain. Outre ce que le tourmẽt sembloit fortifier ce personnage, il imploroit aussi la misericorde de Dieu, lui demandant pardon de ses offenses. Les ennemis troublez d'vne foy si constãte, enduroyẽt beaucoup plus en leurs ames que lui en son corps : car ils se despitoyent de voir en fumee tous les efforts par eux pratiquez pour rompre ou afoiblir le courage de Gonsalue. Pourtant escumoyent ils de rage, & plus il se monstroit ferme & enduroit constamment plus s'aigrissoyent ils en inuentant nouuelles cruautez pour

l'esbran-

l'esbransler. Finalemẽt, voyãs qu'il cõtinuoit à louer Iesus Christ au milieu de ses tourmẽs, & detestoit le nom & la secte du faux prophete Mahumet, ils lui couperẽt la langue : ce nonobstãt auec vne ardeur d'esprit paroissant aux yeux & en tout le visage il rembarroit leur cruelle impieté, & sans dire mot triõphoit de leur brutalité farouche plus magnifiquemẽt que s'il eust beaucoup parlé, car n'ayãt plus l'vsage de la langue il deuisoit en son cœur plus haut auecques Dieu, remerciãt Iesus Christ d'vne façõ trop plus excelléte, que s'il eust eu toute l'eloquẽce du monde pour estonner ses ennemis. Il souffrit d'vn courage inuincible leurs cruautez l'espace de deux iours, en fin desquels l'ame desliee du corps s'envola au ciel. Gonsalue auoit vn frere, lequel s'estoit aussi rangé au Christianisme, & au bout de quelques annees fut prins des Mores qui le traiterent autant cruellement qu'on sauroit dire, sans toutesfois le pouuoir esbranler, ains mourut fort constamment: & ainsi suiuant les traces de son frere, receut la mesme couronne de gloire au royaume celeste.

29. TANDIS que les afaires se manioyent ainsi en Portugal & en Barbarie, Fernand Gomese de Leme despesché par Albuquerque, pour aller en ambassade vers Ismael Sophi Roy de Perse, marchoit auec sa compagnie, ayant esté acommodé de quarante chameaux par les Persans : & par tout où il passoit courtoisement recueilli des Princes & seigneurs vassaux d'Ismael. Vn capitaine nommé Habraim Bea le conduisit iusques à Carmasa, autresfois ville peuplee & riche, mais lors ruinee par le commandement d'Ismael à cause de rebellion, & y auoit seulemẽt vne forteresse gardee par quelques mortepayes. Ismael fit dire à l'ambassadeur qu'il ne bougeast de là, tant qu'il lui seroit autrement cõmandé. Cependant Ismael enuoya querir en vne autre ville quelques cheuaux qu'on lui nourrissoit. Le lendemain par sa permission l'ambassadeur & ses gens entrerẽt en vne ville forte nommee Carma, & furẽt menez en vn tẽple magnifique aupres d'vne riuiere fort large, qui arrouse la campagne par diuers conduits & canaux, & la rẽd fertile & plaisante à voir. Par tout où l'ambassadeur passoit, lui & ses gens estoyent receus en grand honneur par les gouuerneurs des places, & fournis à planté de toutes sortes de viures. Estans arriuez pres de Caixam, ville merueilleusement forte & riche, Mirabucaca lors Cõnestable de Perse (lequel, comme nous auons veu ci deuant, auoit esté iusques en Goa saluer Albuquerque de la part d'Ismael, alla au deuant d'eux, acompagné des ambassadeurs du Roy de Daquem & de Zabaim, lors suiuãs la cour d'Ismael, & de bon nombre de cheuaux & gens de pied. Ils seiournerent là dix iours pour se reposer & refraischir, & en dix autres grandes iournees furent conduits finalement es pauillõs d'Ismael, qui lors demeuroit en la campagne. Toutesfois deuant qu'en approcher, le grãd maistre de Perse, seigneur bien suiui, & riche entre tous autres, leur vint à la rencontre, deuisant familierement & de propos ioyeux auec l'ambassadeur, en attendant que les chameaux & le bagage fussent venus. Lors il fit tendre les pauillõs de l'ambassadeur pres des siens, & aprester vn banquet. Ainsi qu'ils se mettoyent à table, on leur apporta force viandes qu'Ismael leur enuoyoit. Depuis leur de-

Voyages de l'ambassadeur de Portugal pour se rendre en la cour d'Ismael Sophi Roy de Perse.

part iusques en ce lieu l'ambaſſadeur & ſes gẽs eſtimoyẽt auoir fait plus de cinq cens lieuës de chemin par terre. Iſmael eſtoit logé en vne cãpagne enfermee de hautes montagnes toutes couuertes de neige, & tenoit-on qu'il y auoit lors trente cinq mille pauillons, plus de cent mil hommes de cheual, vn tref-grãd nombre de femmes, tãt de valets de toutes ſortes qu'on ne les euſt ſceu compter. Le lendemain Iſmael alla à la chaſſe, eſtant ſuiui de huit mille cheuaux, eſlongnez quelque peu de ſa perſonne. Ceux qui vouloyent parler à lui s'approchoyent, & ayans declairé ce qu'ils auoyent à dire ſe retiroyent tout ſoudain en leur rang. Quant au grand maiſtre il fut enuoyé pour faire bonne chere à l'ambaſſadeur. Pour rendre le banquet plus ſolennel, il inuita les ambaſſadeurs des autres Rois: & lors outre la bonne chere, qui dura des le commencement du iour iuſques au ſoir, ils eurent la muſique des voix & inſtrumens, & tous les cõuiez au ſortir de table eurent chaſcun vne robe de ſoye paſſementee d'or, qui leur fut donnee par le grãd maiſtre. Cependant Iſmael retournant de la chaſſe paſſa deuant le pauillon où ils banquettoyent. Tous ſortirent pour lui faire la reuerẽce, & derechef il donna à l'ambaſſadeur de Portugal nouueaux habillemens & preſens.

Pourparler entre l'ambaſſadeur de Portugal & Iſmael Sophi.

Qvelqves iours apres l'ambaſſadeur obtint audiãce pour declairer ſa charge. Iſmael l'attendoit en vn pauillon de treſbelle façon, reluiſant d'or, en vne haute chaire, reueſtu de drap d'or, & enuirõné des Rois & princes ſes vaſſaux. Lors il receut d'vn viſage ouuert les lettres qui lui furent preſentees, fit ſeoir l'ambaſſadeur & les gentilshommes de ſa ſuite, s'enquit aſſez au long de l'eſtat & grandeur du Pape & comme il ſe portoit: item des mœurs, aage, maniere de viure, royaume & nombre d'enfans du Roy de Portugal. En apres il les interrogua bien particulierement, & d'vne contenance fort humaine, touchant Alfonſe Albuquerque, de ſa vaillance & ſageſſe en guerre & en paix. Puis il receut les preſens que l'ambaſſadeur lui offrit de la part d'Albuquerque, monſtrant par beaucoup de ſignes que ce lui eſtoyent choſes agreables. Ayãt deuiſé quelque temps de propos recreatifs auec l'ambaſſadeur, il fit dreſſer & couurir ſa table, & pres d'icelle vne autre pour les ambaſſadeurs & princes là preſens, en telle magnificẽce que tous eſtoyent eſtonnez. Pour ce iour les loix de Mahumet furẽt miſes ſous la table, pour le regard du vin qu'il defend: & meſmes c'euſt eſté lors grand peché de boire le vin trempé, & les vns commencerent à ſemondre les autres auec plus grãdes taſſes que de couſtume. Vn certain ſeigneur mettant chaſcun en train, preſſe & adiure la cõpagnie par la vie d'Emmanuel, qu'on ne laiſſe rien en la coupe. Iſmael commence à leuer vn grãd hanap, & demande s'il eſtoit aſſez plain, puis l'auale d'vn trait, ſe glorifiant de cela comme de quelque acte de prouëſſe, & ſe vantoit auſſi d'auoir autant beu lui ſeul que tous ceux qui eſtoyenr là: puis il enuoyoit aux ambaſſadeurs vin, viandes & tout ce qui eſtoit de plus delicieux en ſa table. Le banquet ſe paſſa ioyeuſement, & tous ne tendoyent qu'à chaſſer melancholie & rire enſemble, ſans faire beaucoup de ceremonies ni prefaces d'honneur & autres tels entregens, & demeurerẽt à table depuis dix heures du matin iuſques à ſoleil couchant. Derechef on donna des preſens & habillemens aux ambaſſa-

ambassadeurs, qui se retirerent en leurs pauillons. Ce pendant & souuentesfois le camp se remuoit, mais on continuoit tousiours la bonne chere & la magnificence.

31. En fin le Sophi delibera de faire response à l'ambassadeur de Portugal, la charge duquel contenoit trois chefs. Le premier, qu'Emmanuel desiroit entrer en ligue offensiue & defensiue auec Ismael, tellement qu'ils fussent amis desamis & ennemis des ennemis : offrant donner au Perse tout le secours qu'il pourroit pour faire teste au Turc & au Sultan d'Egypte ses aduersaires. Pour le regard du second chef, que pour confermer ceste amitié & alliance Ismael enuoyast des ambassadeurs vers le Roy de Portugal, lesquels Albuquerque feroit seurement conduire d'Ormus iusques en la cour d'Emmanuel. Le dernier contenoit vne supplication d'Albuquerque, qu'il pleust à Ismael rappeller les Perses souldoyez par Zabaim Dalcã pour faire la guerre aux Portugallois, & de là en auant leur defendre de se trouuer en telles guerres. Quãt au premier chef, il fut respõdu que l'effect & les paroles ne s'accordoyẽt pas, & qu'on trouuoit estrãge que le Roy de Portugal qui recerchoit d'amitié celui de Perse eust permis à ses gens de prendre & garder à force d'armes la ville d'Ormus dõt Ismael estoit souuerain, & laquelle par traité d'alliance lui payoit tribut tous les ans. Touchant les ambassadeurs, la response fut que le chemin estoit long, perilleux, & qu'il y auoit beaucoup de difficultez : mais que l'annee suiuante Ismael assaudroit les Turcs, esperant que la renommee de ses exploits en ceste guerre lui seruiroit d'ambassadeurs pour voler iusques en Portugal. Qu'apres auoir acheué cõtre Selym, il estoit deliberé d'entrer à main armee en l'Arabie, & que pour executer tout cela il n'auoit besoin de secours d'aucun Roy. Si Albuquerque lui vouloit mõstrer tour d'ami, qu'il gardast le secours par lui presenté pour la guerre d'Arabie, à l'autre guerre qu'Ismael estoit resolu faire aux villes de Catife & Baharem, assizes au dedans le goulfe Persique, lesquelles s'estoyent reuoltees de son obeissance: pource qu'alors il auroit besoin de l'aide d'Albuquerque à cause de la prochaineté d'Ormus. Pour le fait des Perses souldoyez par Zabaim, il respondit cela n'estre en sa puissance : à cause premierement que les gens de guerre sortans des limites de son royaume pour cercher leurs auantures ailleurs, estoyent quittes de l'obeissance de ses loix, & ne pouuoyent estre rangez sous son autorité. En apres, que l'alliance qu'il auoit auec Zabaim ne se pouuoit rompre sans grand forfait : que toutesfois il l'exhorteroit par lettres de ne plus faire la guerre aux Portugallois. Finalement qu'il auoit commandé à ses capitaines nauiguãs en la mer Persique, d'honnorer Albuquerque par dessus tous autres, & en lieu de lui faire iamais desplaisir, estre prests à s'employer de bon cœur pour lui en tout ce qui leur seroit possible : promettant de mander la reste par lettres, & d'en discourir encores plus amplement auec l'ambassadeur.

Demãdes de l'ambassadeur de Portugal & responses du Sophi.

32. Telle fut lors la response d'Ismael, qui peu de iours apres remua son camp, & fit ceindre par son armee des montagnes ayans six lieuës de tour. Par ce moyen les bestes sauuages estoyent ramassees peu à peu de toutes parts, & chassees en vne campagne rase que les montagnes fermoyent de

Exercices d'Ismael Sophi, son ambassad. & ses lettres au Roy de Po[rtugal]

tugal & à Albuquerque. tous costez. Alors Ismael fit appeller l'ambassadeur & sa suite, & quelques vns des principaux Seigneurs de Perse, puis à coups de flesches transperça grand nombre de bestes. Cela fait auec vn cimeterre tranchant & bien aigu, il en coupa d'vn seul coup plusieurs par le milieu, & mesmes d'vn autre seul coup il en trancha vne de long en long : aussi estoit-ce vn Prince merueilleusement vigoureux, & fort adroit aux armes. Estant à la fin tout las de tuer, il permit aux autres de faire comme lui, & ce pendant il entretenoit de propos familiers l'ambassadeur, lui demandant si le Roy de Portugal aimoit la chasse, & cõme il s'y exerçoit. Puis apres il alla à deux lieues loin de la plaine pour auoir le passetemps de la pesche, iettant lui mesme les filez, & presentant d'vne face riante force poisson aux Portugallois: brief il taschoit par tous moyens & tesmoignages de douceur les asseurer de sa bonne volonté, sans qu'il y eust dissimulation quelconque en son fait, ains suiuant la bonté de son naturel qui estoit debonnaire, ennemi de chagrin, plaisant & propre à toutes heures & à tout tel propos qu'on vouloit. Au partir de là, il vint en des lieux de plaisance, enrichis de iardins & vergers agencez par vn singulier artifice: car il desiroit faire voir aux Portugallois la beauté de son royaume, afin qu'ils en portassent les nouuelles à leur Roy, & que lui en fust dautant plus estimé. Or pource que l'ambassadeur pressoit pour obtenir son congé, Ismael le pria de l'aller attendre en Tauris, à cause qu'il vouloit lui dõner pour compagnie son ambassadeur vers Albuquerque. Les Portugallois firent dix iournees auant qu'entrer en Tauris, qui est vne tresbelle ville, renommee pour ses magnifiques bastimens, frequentee de gens, abondance de biens, fertilité & plaisance du pays d'alentour. Il y auoit grand nombre de Chrestiens Armeniens qui visitoyent souuent les Portugallois, & leur faisoyent tous les seruices qu'on sauroit desirer pour l'amitié qu'ils leur portoyent. Les gouuerneurs & principaux de la ville n'oublioyent rien de bonne chere & de tesmoignages de bienueillãce enuers l'ambassadeur & ses gẽs. Vingt iours apres (pource que l'ambassadeur delegué par Ismael estoit deuenu griefuement malade) il leur fut cõmãdé de partir de Tauris, & furẽt menez par vn pays fertile & plaisant en vne autre riche ville nommee Caixa, d'où ils allerent en quinze traites à Ziraz. Il faisoit froid, & les neiges empeschoyent tellement les chemins, qu'il faloit force gẽs pour ouurir les passages. Le gouuerneur de Ziraz auec grosse troupe de cheuaux sortit au deuant de l'ambassadeur, comme auoyent fait les capitaines & gouuerneurs de toutes les villes où les Portugallois estoyent entrez. Ils furent courtoisement receus & assez bien traitez en ceste ville, le Prince de laquelle estant suruenu, on fit vne feste solennelle, tellement que les Portugallois redoublerent la bonne chere. L'ambassadeur qu'Ismael enuoyoit vers Albuquerque auec lettres au Roy de Portugal, arriua aussi en Ziraz auec presens de diuerses sortes, entre autres cinq cheuaux pour Emmanuel harnachez de selles d'or & d'argent auec leurs poitrals, croupieres, sangles, & autre equippage de pierrerie luisante à merueilles, & tous cachez de couuertures de soye : itẽ vn heaume d'or, & plusieurs vases d'or & d'argent excellemment elabourez. Au partir de Ziraz ils prindrent

drent le chemin de Lara, où ils s'embarquerent, & finalement vindrent surgir en Ormus, quelque temps apres le trespas d'Albuquerque, Soarez estant desia es Indes. Les lettres d'Ismael au Roy de Portugal contenoyent ce qui s'ensuit. Au grand Roy, paré d'vne haute couronne, tresgrand honneur & ornement des Princes Chrestiens, magnanime, tresheureux appui de Portugal, salut. Vos exploits sont comparables à la beauté des roses de souefue odeur. I'escri ces lettres, afin que vous voyez par icelles que ie vous desire autant de felicité & d'acroissement d'estat que si vous estiez mon frere. Sachez que i'ay enuoyé l'vn de mes domestiques en Inde, où seiourne vostre grand & renommé lieutenant, que vous auez choisi par tresgrande sagesse pour le maniement d'vne telle charge. Icelui a benignement recueilli mon seruiteur & sa compagnie, leur faisant tous les plaisirs dont il s'est peu auiser, ce que i'ay estimé proceder d'vne singuliere affection qu'il me portoit. Cela m'a esmeu de lui renuoyer vn autre de mes domestiques & conseillers nommé Soleiman, afin d'afermir dauantage l'amitié si bien commencee. Ie desire donc que par lettres & plaisirs reciproques nous estraignions nos cœurs de plus en plus par ce lien d'amitié. Dieu tout puissant maintiene tousiours en sa garde vostre maiesté, royaume & famille. Es lettres escrites à Albuquerque il l'appelloit le soustenement & appui des chefs de guerre, le tresfort lion de la mer, le vaillant entre tous, & lui donnoit tels autres tiltres, adioustãt ces mots, Cõme quand le soleil se leue, sa lueur resiouit les yeux, & les odeurs souefues flairent doux aux narines, ainsi vos actes valeureux me chatouillent d'vn plaisir nompareil. Le reste de ses lettres estoit paré de tel langage, monstrant l'affectueux desir qu'il auoit de gratifier Albuquerque, lequel il prioit pour cõclusion de lui enuoyer des fondeurs d'artillerie. Mirabucaca escriuit aussi à Albuquerque, discourant au long sur les louanges d'icelui & monstrant qu'il lui portoit vne fort grande amitié.

* *
*

FIN DU DIXIESME LIVRE.



LE ONZIESME LIVRE.

SOMMAIRE.

1. *Armee du Sultan d'Egypte pour chasser les Portugallois hors des Indes.*
2. *Aden ville d'importance se veut rendre à Soarez qui toutesfois la refuse.*
3. *Incommoditez & mesauentures de la flotte de Portugal.*
4. *Zeila ville d'Ethiopie, assaillie, prinse & pillee par Soarez.*
5. *Imprudence de Soarez qui muse apres auoir refusé: ses malheurs & nouuelles incommoditez.*
6. *Citadelle bastie en Coulam par surprinse: les complaintes faites contre les Portugallois, & comme tout fut appaisé.*
7. *Exploits de quelques lieutenans du gouuerneur de Goa.*
8. *Guerre perilleuse en Goa & les occasions d'icelle.*
9. *Le gouuerneur de Goa se voulãt venger cuide perdre l'isle & la ville, & ce qui en auint.*
10. *Mort de Marie Roine de Portugal: & victoire de Selym Turc sur le Sultan d'Egypte.*
11. *Guerre du Xerif contre les Portugallois en Barbarie, & autres choses memorables en ces lieux.*
12. *Tumulte en Malaca par l'ambition de deux capitaines Portugallois.*
13. *Nauigation de Fernand Andrade en la China.*
14. *Description du pays de la China & les mœurs des habitans.*
15. *Religion & police de ceux de la China, mal traitez par Simon Andrade.*
16. *Nauigation de Iean Sylueire en Bengala, & ce qu'il y fit.*
17. *Guerre en Malaca par les menees du Roy de Bintam, & le succes d'icelle.*
18. *Iacques Lopez de Siqueire enuoyé es Indes pour estre viceroy: & ce que fit Soarez auant que reuenir en Portugal.*
19. *Rencontres des Mores & Portugallois en Barbarie.*
20. *Embusches & calomnies dressees contre le Roy Emmanuel.*
21. *Emmanuel fiance & espouse Eleonor sœur de Charles d'Austriche, depuis Empereur.*
22. *Flotte de seize nauires enuoyees en Inde.*
23. *Discours sur le fait de Fernand Magellan gentilhomme Portugallois, & pourquoy il quitta le parti de son Prince pour se ranger à celui d'Espagne.*
24. *Dessein de Magellan pour trouuer les isles Molucques, & ample discours sur cela.*
25. *Nauigation hardie & memorable de Magellan aux Molucques, le destroit qu'il trouua cinquante trois degrez delà l'Equateur, & le succes de ce voyage.*
26. *Diuerses courses & victoires d'Aluar Norogne sur les Mores Africains.*
27. *Exploits de Vasque Fernand Cesar.*
28. *Autres courses & belles victoires de Norogne.*
29. *Courses de Iean Coutin & de Manuel Mascaregne.*
30. *Guerre de Nonio Mascaregne gouuerneur de Safin contre les habitans de Garabie reuoltez: les diuers accidens, & fin d'icelle.*
31. *Estat des Indes, & les grandes auantures de Siquerre.*
32. *Belle histoire de la prouesse de deux freres en vn combat sur mer pres de Septe en Barbarie.*

Armee du Sultan d'Egypte pour chasser les Portugallois hors des Indes.

Tandis que ces choses passoyẽt, le Sultan d'Egypte armoit sur mer à puissance, pour oster aux Portugallois tout ce qu'ils tenoyẽt es Indes, & les chasser de là: à quoy faire il auoit esté induit par lettres de la pluspart des Princes Indiẽs qui promettoyent lui aider de tous leurs moyens en ceste guerre. Estãt dõc poussé de l'esperãce que les autres lui dõnoyẽt, & marri de la perte des ports & peages, les reuenus desquels lui auoyent esté enleuez par les Portugallois, il equippa vne flotte de vingt sept nauires, portans sept cens Mammeluchs, 1.

luchs, (qui estoyent toute la force de ceste armee) trois cens Turcs, & mille Mores de Tunes & de Grenade. Les Rois Indiens lui promettoyent vn renfort d'hommes beaucoup plus grand sans comparaison. Les nauires estoyent fournies de viures & de canons à suffisance, ayans pour general vn capitaine Turc nommé Soleiman, fort experimenté aux guerres marines, lequel par longue espace de temps auoit esté aux gages de Selym, puis l'abandonnant s'estoit retiré vers le Sultan. Icelui faisant voile de la ville de Suez print la route de l'isle Camare, & auant qu'y arriuer perdit vne galere, puis ioignit à soy Mirhocem, lequel depuis la desfaite de son armee nauale au port de Diu auoit basti à ses despens deux nefs & vne nauire becue. Ils edifierent vne forteresse en ceste isle, dont le Sultan vouloit que la charge fut commise à Mirhocem, & employent presques vn an à cela: puis remontent sur mer pretendans assaillir la ville d'Aden, pource que le Roy d'icelle despité des torts que Mirhocem lui auoit faits, defendit à peine de la vie que lon ne portast viures quelconques en l'isle de Camare. Soleiman & Mirhocem perdirent beaucoup de temps en ce siege, & mesmes abatirent vne partie des murailles: mais ceux de dedãs les repousserent si courageusement qu'ils furent contrains se retirer en l'isle auec leur courte honte. De là ils tirerent au port de Iude, afin de mieux pouruoir aux viures, specialement à du bled: & en ce port les deux chefs entrerent en telle querelle, que Mirhocem fut tué par embusches que Soleiman lui dressa. Le Roy de Portugal auerti par lettres enuoyees de Rhodes de l'appareil de ceste armee nauale du Sultan d'Egypte, auoit commandé à Soarez, de n'attendre pas qu'vne telle flotte entrast en Inde & se ioignist auec celle des Princes Indiens, ains allast au deuant & la combatist dedans le goulfe Persique.

2. SOAREZ se diligẽta pour executer sa commission, & pour cest effect equippa en peu de temps quarante trois vaisseaux, chargez de douze cens Portugallois & mille Indiens, auec lesquels il partit de Goa le huitiesme iour de Feurier l'ã mil cinq cẽs dixsept, & tourna voile vers Zacotora pour faire aiguade, & de là print la route d'Aden, où il estimoit trouuer les ennemis à l'anchre: mais ils s'en estoyent ia retirez, comme dit a esté au chapitre precedent. La flotte de Portugal entree dedãs le haure, Soarez fit battre la ville de quelques volees de canon. Trois des principaux enuoyez par Miramirjam, qui en estoit encores gouuerneur, vont trouuer Soarez en qualité de supplians, lui presentent les clefs, & le prient de receuoir la ville qui tendoit les mains au Roy Emmanuel, & promettoyent les habitans lui estre fideles & viure de là en auant sous son obeissance. Il ne voulut pas prẽdre ceux qui se venoyent rẽdre volõtiers, alleguans n'auoir charge d'assaillir Aden, ni d'en prẽdre possession ores que les habitãs d'icelle se voulussent de leur bon gré mettre en sa puissance. Mais on ne sauroit acommoder les cõmissions prefixes aux euenemens incertains, qui sont gouuernez par l'inconstance & muableté des temps. Pource vn chef de guerre a par fois besoin de hardiesse extraordinaire pour changer ses desseins selon la diuersité des accidens: car s'il redoute trop l'indignation de son superieur si eslongné qu'il ne puisse receuoir promptement nouuelle charge, plusieurs occasions

Aden ville d'importãce se veut rendre à Soarez, qui neantmoins la refuse.

1517.

s'escoulent,lesquelles on regrette en vain puis apres. Voila pourquoy Epaminondas est grandement & à bon droit loué d'auoir retenu sa capitainerie generale deux mois dauantage que les loix ne portoyent, outre la commission qui lui en auoit esté donnee, & combien qu'il sceust que sa Republique condamnast à mourir ceux qui entreprenoyent telle chose.La cause fut qu'il vouloit desfaire entierement les ennemis : & pourtanr il aima mieux hazarder sa vie, que par trop grande obeissance oublier à garantir sa patrie d'vne ruine tout euidente. Si Soarez l'eust ensuiui, le Prince qu'il craignoit tant offenser, au contraire l'eust cheri, honnoré & recompensé d'vn si valeureux exploit. Or afin que lon pensast qu'il acceptoit aucunement l'offre des Adenois, il leur manda que sa deliberation estoit d'attaquer l'ennemi, & qu'à ceste cause il ne pouuoit s'amuser là dauantage, de peur que Soleiman ne gaignast le haut, tandis que lon articuleroit cest accord: qu'il esperoit estre bien tost de retour, & donner ordre d'establir alors plus commodement vne paix asseuree: que pour l'heure il auoit seulement faute de viures & de pilotes. Les Adenois, extremement ioyeux de telle response, monstrerent en beaucoup de sortes le contentemẽt qu'ils receuoyẽt d'estre ainsi laissez en liberté contre toute esperance:& fournirent des munitions en abondance, puis baillerent à Soarez quatre pilotes qui auoyent couru maintesfois toute ceste mer Arabique.

Incõmoditez & mesauantures de la flotte de Portugal.

Av partir de là, Soarez se remit en plaine mer, enuoya deuant Aluar de 3.
Castre & Iacques Pereire pour se saisir de quelqu'vn duquel ils peussent sauoir au vray, où estoit anchree la flotte des ennemis. Pereire se rendit maistre d'vne nef, & sceut des prisonniers que Soleiman estoit auec toute son armee au port de Iude, resolu de retourner au siege d'Aden, acheuer la forteresse de Camare, puis faire voile en Inde & donner bataille aux Portugallois. Comme Soarez vouloit entrer au goulfe d'Arabie, vne tourmẽte soudaine le repoussa si furieusement, que peu s'en falust que toute sa flotte ne coulast en fond. Aluar de Castre auoit vne grande nauire fort chargee (car il auoit prins trois barques, & fourré dans sa nauire tout le butin d'icelles) qui fut engloutie des vagues auec ceux qui estoyent dedãs, lesquels perirẽt tous. La tourmente appaisee Soarez reprint sa route, & auant qu'arriuer à Iude, dixhuit Venitiens (qui parauant seruoyent à calfeutrer les vaisseaux de Soleiman & s'en estoyent fuis auecques sept Turcs) lui furent amenez, & lui reciterent comme Mirhocem auoit esté tué à cause qu'il vouloit empoisonner Soleimam : que l'armee estoit en terre, Iude foible, mal munie, & gardee par gens de peu d'experience. Ces nouuelles firent haster Soarez, mais vne autre tourmente fort impetueuse le poussa hors de route & à costé opposite, tellement qu'vne des nauires auec tout ce qu'elle portoit coula en fond, estant surmontee des flots de la mer estrangement esmuë. Finalement Soarez vint surgir à l'entree du haure de Iude, mais il n'osa voguer plus pres du bord, à cause que la mer y estoit trop basse. Iude est vne ville assize en la coste de la mer Arabique, au milieu d'icelle, apres que lon a passé le goulfe. Le terroir est maigre & sterile : tellement qu'on y apporte d'ailleurs non seulement les viures, mais aussi l'eau douce. Ce lieu commẽ-

ça

ça d'estre hanté à cause de la folle superstition des Mahumetistes: car il n'y a qu'vne iournee de Iude iusques à la Mecque, où ils vont visiter le sepulchre de leur Prophete Mahumet. Dauantage ceste ville, pour estre ainsi posee au milieu de la coste d'Arabie, acommode les marchans qui y deschargent les espiceries & autres marchandises des Indes, lesquelles puis apres on portoit de là par chameaux iusques en Egypte. La rade n'y est gueres bonne, à cause des basses & escueils en grand nombre. Au reste, la ville n'estoit pas forte pour soustenir vn siege, encores qu'elle eust des maisons à plusieurs estages, & assez richement estoffees. Soarez fit commandemẽt à Alfonse de Menesez & à Denis Fernand de Melio de sonder la profondeur du port. Eux rapportent que le conduit pour les galeres auoit fort peu de large, & ceste incõmodité, à cause des cõtours diuers, qu'à tous momẽts les vaisseaux seroyent contrains tendre le flanc aux coups de canon. De fait ceux de la ville & de quelques forts dressez au long de la mer pour cest effect saluoyent desia la flotte tresrudement. Surce on tint le conseil & fut ordonné, que lon n'assauldroit point la ville auec si grand desauantage, que premierement lon n'eust encloué l'artillerie des forts, à ce que les ennemis ne peussent s'en seruir. Que pour bien executer cela, faloit mettre le feu en deux nauires de charge & vne becue appartenantes à Mirhocem & anchrees au port, afin que les ennemis occupez à estaindre le feu, on peust courir sans danger à leurs pieces & les rendre inutiles. Le feu fut ietté en ces nauires: mais pour cela les ennemis ne quitterẽt ni forts ni canons: au moyẽ dequoy les Portugallois descendus à terre n'oserent les ioindre. Ce pendant la flotte estoit battue & fort endommagee par ceux de la ville & des forts, tellement que Soarez fut contraint se desgager de là, & print la route de Camare pour dõner ordre aux viures, car ses gens estoyent en grãd' disette de pain & d'eau douce, mesmes plusieurs mouroyent de faim & de soif. Il trouua l'isle abandonnee de ses habitans que la peur auoit chassez en terre ferme: & despescha de ce lieu Francisque Gaz & Laurẽt Cosmio pour aller auec leurs vaisseaux en Ethiopie querir des viures, mais ils n'amenerẽt rien, si que la famine acrût & tua grand nombre de gens. Edouard Galuan ambassadeur de Portugal vers le Roy d'Ethiopie mourut de vieillesse & de maladie en ceste isle de Camare.

4. SOAREZ ayant fait demolir la forteresse que les ennemis y auoyent bastie, partit de là, & sorti hors du goulfe, fit voile deuers Zeila, qui est vne ville assize hors & assez pres du goulfe de la mer Arabique en la coste d'Ethiopie, peuplee, marchande, & embellie de maisons spacieuses & hautes. Les habitans estoyent composez de diuers peuples y trafiquans, tellement qu'on voyoit par les rues des Noirs, des Mores blãcs, & d'autres de couleur bazanee. La faim cõtraignoit Soarez de tẽdre là pour recouurer des viures. A l'arriuee le menu peuple s'enfuit de la ville, y laissãt en garnison ceux qui pouuoyent porter les armes, afin d'en empescher l'entree aux assaillans. Les Portugallois conurẽt lorsque pour prieres ni pour argẽt on ne leur dõneroit à mãger, & pourtãt resolurent tous ensemble d'assaillir & forcer la ville, qui n'estoit fermee de murailles, ni fortifiee de bouleuards, ni en defẽse quelcõ-

Zeila ville d'Ethiopie, assaillie, prinse & pillee par Soarez.

que. Dōcques ils prenēt terre, la premiere troupe estant cōduite par Garsie Coutin & Ieā Sylueire. Soarez & les autres capitaines menoyēt l'arrieregarde. Les premiers sortis ayās attēdu longuemēt Soarez, qui ne se hastoit pas beaucoup, s'auācerent, ne pouuās plus porter les outrages de ceux de Zeila, qui les renuoyoyent au siege de Iude, & les asseuroyent qu'en Zeila on leur feroit pareille feste qu'auoit fait Soleimā. Gaspar de Sylues, Arias de Sylues & Antoine Ferreire de Fogaze, qui marchoyent les premiers, & n'auoyent acoustumé telles brauades, aimans mieux mourir qu'endurer que lon touchast ainsi leur honneur, donnent soudain de pied & de teste à trauers les ennemis, qui furēt aussi chargez par tout le reste de ceste premiere bande: mais les assaillis s'amassent de tous costez & ioints ensemble soustindrent vaillamment ceste charge. Nonobstant les Portugallois picquez de faim, d'iniures, & de la honte receue au port de Iude, rechargēt de telle furie qu'ils rompēt les autres, en tuent grād nombre, & mettent le reste à vau de route. La ville desnuee par ce moyen de toute garnison demeura pour proye aux Portugallois. Alors Simon Andrade despescha vn messager à Soarez, qui estoit encores en sa capitainesse, l'auertir qu'il pouuoit seurement venir en la ville, pource qu'il n'y auoit plus de gens de defense. Soarez print ce propos en beaucoup plus mauuaise part qu'Andrade ne cuidoit, car il se persuada qu'on l'accusoit de paresse & couardise, pource qu'il ne s'estoit pas trouué au combat. Estant donc venu en la ville il dit mille iniures à Andrade. Mais au reste les maisons furent pillees, où il y auoit force viures, dont toutesfois on n'emporta que bien petite quantité dans les nauires, & mit-on le feu par tout puis apres. Il y auoit dedans les prisons de ce lieu vn Portugallois, patron de la carauelle de George Quadre, lequel par la tourmente qui separa la flotte d'Edouard de Leme, fut ietté en ceste coste de Zeila, & arresté prisonnier: mais apres le sac d'icelle ses compagnōs le deliurerent.

Imprudēce de Soarez qui mesuse apres auoir refusé: ses malheurs & nouuelles incommoditez.

De là Soarez remonta vers Aden, où son malheur lui fit entendre ce 5. qu'il eust esté meilleur d'auiser & preuoir par bon cōseil, qu'il ne faut quitter le bien present, sous esperance d'vne commodité à venir enclose en la fidelité de gens qu'on ne conoit point. Car se cōfiant au doux visage & beau parler de Miramirjam il fit brusler la pluspart des viures de Zeila: & puis apres se trouua si court qu'il conut (mais trop tard) que son imprudence l'auoit embarassé parmi toutes ces difficultez: à cause que Miramirjam entendant qu'en ceste nauigation Soarez n'auoit fait chose qui valust, que sa flotte estoit amoindrie, la pluspart de ses troupes estrāglee de faim, & d'ailleurs faisant peu de cas de Soarez, deslors qu'il refusa les clefs d'Aden, sans plus se souuenir de la liberté qu'ō auoit laissee à lui & à tous les Adenois, ne voulut poit secourir de viures ceste flotte, & ne fournit sinō de l'eau, encor fust-ce cōme par force & bien escharcement. Telle necessité rechassa Soarez en Ethiopie, afin de recouurer quelques victuailles en vne ville nōmee Barbore à quarante lieues de Zeila, & y puiser aussi de l'eau douce. De ce lieu il print la route d'Ormus, où il arriua tout confus, & apres auoir perdu trop de gens & de vaisseaux. Car il ne laissa garnison aucune en Aden, ne

desfit

desfit l'armee nauale du Sultan, ne pûr forcer la ville de Iude, & ne mit en lieu ſeur de terre ferme Matthieu ambaſſadeur du Roy d'Ethiopie, cōme il en auoit charge bien expreſſe: au cōtraire il ramena vne flotte deſchiree, des ſoldats eſchappez de la fureur des vagues, de la rage des ennemis, de la famine, de la ſoif, brief trauaillez de toutes ſortes de maux. Or auanr que ſurgir en Ormus, il commit à Alexis de Meneſez la charge d'equipper les nauires qui deuoyenr retourner en Portugal, & deſpeſcha Lopez de Villeloupe en vn briganrin pour aller porter les nouuelles au Roy Emmanuel du malheureux ſucces de ceſte nauigation en Arabie. Pierre Vaſque de Vere conducteur de ce brigantin eſtoit vn des meilleurs pilotes de ſon tēps. L'arriuee de Lopez rauit en eſtonnement tout le royaume de Portugal, voyanr qu'vn ſi petit vaiſſeau euſt trauerſé tanr de mers, ſurmonté tant de vagues & de tourmentes, ſous la violence deſquelles les plus grandes nauires ſuccombent maintesfois. Soarez ayant donné ordre aux afaires d'Ormus, fit voile en Indoſtan, où il trouua Antoine Saldagne parti ceſte meſme annee de Liſbonne auec cinq nauires. Le Roy l'auoit enuoyé afin de prendre encores quelques vaiſſeaux en Inde, pour courir la mer d'Arabie, & faire viuement la guerre en tous les lieux de la coſte: enſemble Fernand Alcaſoz pour eſtre ſurintendant des douannes & receptes des tributs. Or outre les trauerſes ſuſmentionnees, les nauires de Soarez eſtoyent eſparſes çà & là: car quelques vnes auoyent eſté pouſſees du venr iuſques en Melinde, dautres en Mozambique: vn capitaine emporté hors du goulfe Arabique en vne ville d'Ethiopie y fut tué par Ieroſme Oliueire, lequel ſe plaignoit de certain outrage à lui fait par ce capitaine. Pour executer ce meurrre plus aiſément il attiltra vn vaillanr ſoldat nommé Menende Alfonſe qui lui tint compagnie. Mais Iean Roderic Pelage braue cheualier, eſtant au vaiſſeau de ce capitaine, pour venger telle meſchanceté tua ſur la place ce ſoldat, & ſe contenta de tenir priſonnier Oliueire qui eſtoit gentilhōme bien aimé de tous, reſeruant la conoiſſance de ce fait au Viceroy. Telle fut l'iſſue des nauigations de ceſte flotte, qui auoit donné tant d'eſperance de faire merueilles.

6. IL a eſté dit au liure precedent que Soarez pacifiant auec la Roine de Coulam, deſiroit baſtir vne citadelle en ce lieu: pour lequel effect, auant que ſembarquer pour l'Arabie, il deſpeſcha Hector Roderic, homme bien entendu, pour aller en Coulam & dire à la Roine que les Portugallois auoyent beſoin d'vne maiſon forte, pour eſtre aſſeurez contre les machinarions des Saraſins, de peur qu'il ne leur en prinſt autant qu'à Antoine de Sale. La Roine accorda volontiers ceſte demande: mais Roderic en faignant baſtir vne maiſon poſoit les fondemens d'vne citadelle. Les Saraſins apperceuans cela ſollicitoyent ceux de la ville à reſiſter de bonne heure à vne telle tyrannie. Que ceſte citadelle ſe dreſſoit pour les accabler, & que leurs Rois alloyent tendre le col ſous vn ioug, lequel quand ils voudroyent ſecouer, ce ſeroit en vain: qu'il faloit obuier aux commencemēs, & arracher le mal qui n'auoit encores prins gueres profondes racines, pource qu'il ſeroit comme impoſſible d'en venir à bout ſi on le laiſſoit croiſtre. Ils adiou-

Citadelle baſtie en Coulam & les cōplaintes faites cōtre les Portugallois: auec ce qui s'en enſuit.

ſtoyent que lon voyoit aſſez de quel pied marchoyẽt les Portugallois:que ſous couleur d'alliance & d'amitié ils cerchoyẽt à maiſtriſer les autres, dreſſoyent citadelles deſguiſees du nom de maiſons fortes, rendoyent eſclaues & pilloyent les peuples qui ne ſe donnoyent garde d'eux. De tels propos rompoyent ils les oreilles des habitans & de la Roine meſmes, laquelle conoiſſant les Portugallois eſtre bõs amis & aſpres ennemis, aima mieux ſubſiſter en leur bonne grace, que perir en ſe rendant leur ennemie. Elle ſe ſouuenoit des maux endurez par le Roy de Calecut pour ſon inconſtance & desloyauté: au contraire, que celui de Cochim auoit affermi ſon eſtat par ſa fidelité enuers ceſte nation. Pourtant fut il impoſſible de lui faire rompre ſa promeſſe. Ce pendant l'ouurage s'auançoit, & la Roine eſtoit partie de la ville auec ſon fils pour donner ordre aux afaires d'vne guerre eſmuẽ contre le Roy de Trauanzor, voiſin du royaume de Coulam. Tandis qu'elle fut abſente, les Saraſins importunoyent plus que iamais le peuple à courir ſus aux Portugallois, & ſemoyent des occaſions de noiſes, afin d'eſmouuoir quelque tumulte, pour faire ceſſer les ouuriers. Mais Hector Roderic ſe porta fort ſagement en ceſt endroit: car il acouſtuma ſes gens à ne reſpõdre aucune mauuaiſe parole, quoy qu'on les iniuriaſt, ains aualer doucemẽt telles pilules. Dauantage il les retenoit ſi bien qu'ils n'alloyent point vagabondant par la ville: & qui plus eſt ſe rendit tant ami des gouuerneurs & principaux de la ville, qu'eux (ſuiuans en cela le commandement de la Roine) lui offrirent tous leurs moyens, pour lui aſſiſter quand la neceſſité le requerroit. Sur ces entrefaites la Roine, ayant mis fin à la guerre, retourna en Coulam, & par ſa preſence eſtouffa toutes ces menees: au moyen dequoy la citadelle fut acheuee du tout.

Exploits de quelques lieutenans du gouuerneur de Goa.

OR tandis que Soarez voguoit en la mer Arabique, Gautier Monroy gouuerneur de Goa fit embarquer ſon frere Fernand Monroy pour aller es iſles de Maldiuar, afin de ſaiſir les nauires venans d'Arabie. Iean Gonſalue de Blanc Caſtel capitaine d'vne galere lui fit compagnie en ce voyage, durant lequel ils prindrent deux nefs d'vn fort riche marchant nommé Cojeque chargees de grands biens. Dauantage Gautier enuoya vn autre ſien frere nommé Iean pour courir la coſte de Chaul auec cinq nauires, leſquelles eſtans à l'embouchure de la riuiere de Maim prindrent vne nef venãt d'Arabie. Le capitaine de la fortereſſe baſtie en ce lieu equippa en moins de riẽ dix fregattes & aſſaillit les cinq nauires, tellement qu'il y eut vn dangereux combat naual l'eſpace de quelques heures: mais ce capitaine fut contraint ſe retirer apres auoir beaucoup perdu, ſans que les Portugallois le ſuiuiſſent dautant qu'ils auoyent eu de la peine à demeurer les maiſtres. Iean Monroy tirant oultre, fit voile vers le port de Chaul. Lors habitoit en terre ferme parmi les Saraſins, vn Portugallois nommé Alfonſe Madureire, qui auoit femme & domicile en Goa, d'où il s'enfuit craignant d'eſtre ſaiſi au corps pour auoir tué vn autre Portugallois. Il alla trouuer Monroy qui promit lui faire auoir ſa grace s'il vouloit retourner en Goa, dont il le remercia beaucoup de fois: mais à cauſe qu'il s'excuſoit ſur l'incõmodité de ſes afaires, & ſur ſon extreme pauureté, fut aſſiſté de tous les Portugallois qui eſtoyent 7.

estoyent en la flotte iusques à la somme de deux cens ducats. Lors il faignit vouloir retourner en terre pour acheter quelques habillemens dont il auoit faute. Mais au lieu de reuenir il fit tout son possible pour ruiner Monroy & les siens, lesquels au desmarer de là monterent au dessus de la bouche d'vne riuiere qui trauerse la ville de Chaul, & rẽcontrerent quinze fregattes de Melichiaz, qui vindrent aux mains, & combatirent de grãd' courage: toutesfois apres que Monroy se fust saisi d'vne dont les soldats se ietterent en l'eau, les autres gaignerent le haut. Quant à Madureire, pour reconoissance de l'argent qu'on lui auoit donné il alla trouuer Mirhal capitaine de Zabaim Dalcã, & l'exhorta de courir sus à Mõroy qui n'estoit pas si fort qu'õ ne le peust desfaire: ce que Mirhal creut & arma sept fregattes, qui voguerẽt cõtre Monroy, lequel les enuahit, & en moins de rien les cõtraignit se sauuer, ce qu'elles firent auec telle force de rames, que les Portugallois n'en peurẽt attrapper aucune, cõbiẽ qu'ils les suiuissent à voiles desployees.

8. ENVIRON le mesme temps Goa fut sur le point d'estre perdue pour les Portugallois, par vn accident prouenu d'adultere, esleué par haine & appetit de vengeance, acompli par cruelle effusion de sang humain, dont s'ensuiuirent de grandes pertes, & y eust eu encores plus de mal, si Dieu n'y eust pourueu, lors que tout estoit presques sans dessus dessous. Fernand Caldeire esleué en la maison d'Albuquerque auoit prins femme en la ville de Goa. Il fut accusé enuers le Roy d'estre coursaire, & qu'indifferemment il pilloit amis & ennemis: au moyen dequoy Emmanuel commanda qu'on le lui amenast. Mais Caldeire se iustifia & maintint si bien son honneur en Portugal, que le Roy lui donna quelque recompense & lui permit de retourner franc & libre en Inde, ce qu'il fit, s'embarquant en la flotte de Soarez, dedans la nauire dont Gautier Monroy estoit capitaine. Tandis qu'ils estoyent sur mer, Caldeire estant fort offensé de Monroy lui dit tout plain d'outrages & tels que l'autre s'en tint pour griefuement interessé. Et si tost que la flotte fust arriuee en Mozambique, Caldeire monta en vn vaisseau de loage, puis en toute diligence print la route de Goa. Gautier Monroy ayant demeuré parauant en Goa, s'estoit ingeré de regarder d'œil lascif la femme de Caldeire, à ce qu'on disoit, & vn nommé Henri le Taur auoit fait les messages & serui de macquereau. Ainsi Caldeire fit vne grãd' balafre au visage du Taur, & lui coupa vne iãbe: cela fait il s'enfuit à quatre lieues de Goa en vne bourgade nõmee Ponde, tenue par vne garnison de Zabaim, sous la charge d'Ancostam. Caldeire se voyoit destitué de la protection d'Albuquerque, exposé à la fureur de ses ennemis: il sauoit que Gautier auoit obtenu du Roy le gouuernement de Goa, & que les iniures qu'il lui auoit dites, les blessures du Taur, & autres offenses seroyent cause de sa mort s'il demeuroit en Goa. Monroy qui se vouloit venger pria Ancostam de lui liurer cest homme qui auoit commis telles indignitez pour en faire iustice, ce qu'Ancostam ne voulut accorder: tant à cause qu'il conoissoit Caldeire estre homme vaillant, sage, bien entendu, des plus experts aux afaires, & duquel il pretendoit se seruir es guerres, qu'aussi pource qu'il estimoit chose indigne de la qualité d'vn homme d'honneur, vouloir

Occasions de perilleuse guerre suruenue en Goa.

Mm ij

exposer à la fureur d'vn ennemi, vn pauure suppliant refugié & receu en protection. Nonobstant Monroy resolut d'auoir la vie de Caldeire à quelque pris que ce fust, tant afin de venger l'outrage fait au Taur & à lui, que pour iouir plus à son aise de la femme. Pourtant il enuoye à Ponde Ieã Gomeze secretaire de la douanne, homme propre à telles commissions, pour tuer Caldeire, lui faisant beaucoup de promesses pour recompẽser de ce seruice. Gomeze prend hardiment ceste charge, se retire à Ponde, disant qu'il estoit venu pour passer le reste de ses iours sous la sauuegarde d'Ancostam, ne pouuãt plus subsister en Goa pour les torts & outrages que le meschant Monroy lui auoit faits. Ancostam qui croyoit cela le receut humainement, & Caldeire le banquetta aussi en sa maison. Or auint qu'Ancostam voulut aller s'esbatre aux champs, & entre autres mena Gomeze & Caldeire. Estans en campagne Gomeze faignit vouloir communiquer quelque secret à Caldeire, & le tire arriere d'Ancostã, puis tout soudain le trãsperce d'vn coup mortel, & tasche se sauuer à force d'esperõs. Mais Ancostã enuoye apres les gens de cheual qui lui tenoyent compagnie, estant indigné iusques au bout que lon eust si malheureusemẽt meurtri vn personnage receu sous sa protection. Ses gens rataignent Gomeze, & le lui ayans amené, sans plus long delay Ancostam desgaina son cimeterre, & lui en trãcha la teste sur le champ.

Le gouuerneur de Goa se voulant vẽger cuide perdre l'isle & la ville: & ce qui en auint

MONROY extremement despité de la mort de son bourreau, delibera 9. contre toute equité de tuer Ancostam. Pour executer ceste resolutiõ il faignit vouloir courir la bague, & pour auoir plus de plaisir alla iusques à Benastarin, & passa vn iour entier à cest exercice. Sur le commencement de la nuict il prie ses capitaines de despescher Ancostam. Eux trouuent mauuais ce conseil, & taschent de destourner Monroy d'vne si meschante entreprise. Lui au cõtraire replique que la mort d'Ancostã dõneroit pied ferme à la domination du Roy de Portugal en Goa. Personne n'osant contester dauantage, oyant mettre le nom du Roy en auant, tous s'apprestent pour l'execution, montent en des nacelles pour trauerser le destroir, dessellent leurs cheuaux, les font passer à nage, les conduisant par les resnes. Fernand Monroy conduisoit les gens de cheual, Iean Machiade les pietõs. Machiade estant passé le premier, se saisit de deux paysans, desquels il entẽdit qu'Ancostam reposoit en sa bourgade de Ponde, sans se tenir autremẽt sur ses gardes, comme ne se doutant de rien. Pourtant il exhorta Fernand de lui permettre d'aller au pas, s'asseurant qu'il attrapperoit Ancostam au despourueu. Fernand estimant que ce lui seroit vne honte ne voulut laisser faire Machiade. Tandis qu'ils disputoyent vne partie de la nuict s'escoule, & Fernand ne fit pas telle diligence d'entrer en Ponde que la resolution le requeroit : aussi le hennissement & bruit des cheuaux resueilla la pluspart des habitans, de sorte qu'Ancostam fut incontinent auerti qu'on le venoit charger. Soudain il passe vn pont (dautant qu'vne riuiere coule là, & separe quelque peu la terre) & range ses troupes. Fernand entré dedans Ponde n'y trouue ame viuante. Le soleil se leuoit, & par ses rayons auoit descouuert la fraude des Portugallois. Alors Fernand voyant qu'il auoit beaucoup cou-

ru & trauaillé en vain voulut tourner bride, exhortant Machiade de se retirer auec ses gens:mais Ancostam repasse le pont,& donne à toute bride si brusquement à trauers Monroy & sa troupe qu'il rompt tout,& en fait tōber grand nombre sur la place.Les fuyards faucerent les rangs de Machiade,& contraignirent les pietons de se sauuer où ils pouuoyent. Ancostam enuoye incontinent vne partie de ses gens pour gaigner le destroit par où les fuyards pouuoyent eschapper,tellement que les Portugallois ayans leur ennemi à dos & en teste furent desfaits, plusieurs prins, & la pluspart taillez en pieces,laissans vne belle victoire à Ancostam. Machiade combatit valeureusement, & fit de merueilleux coups de sa main auant que mourir. Cela fait Ancostā auertit Zabaim de tout ce qui estoit auenu:que s'il vouloit prendre vn peu de peine Goa seroit siene:que les Portugallois auoyent enfraint l'alliance,& receu le chastiment digne de leur desloyauté:qu'il enuoyast donc troupes suffisantes, afin d'emporter au premier assaut la ville de Goa desnuee de garnison & esperdue des nouuelles de ceste desfaite. Zabaim commanda incontinent à Zufalarim d'entrer en l'isle auec vne grande armee:ce qui fut executé,l'isle fourragee,la ville effroyee d'vn malheur non attendu,reduite à l'extremité,laquelle s'en alloit perdue, si (cōtre toute esperance) Iean Syluiere qui auoit hyuerné en Quiloa n'y fust arriué. Peu de temps apres Raphael Perestrel, retourné auec grandes richesses de la China,vaillant homme au demeurant,liberal,& qui par diuerses faueurs auoit nombre de gens à son commandement, amena promptement trois basteaux chargez de soldats qui le suiuoyent de bon courage.Et ainsi ceste ville, qui auoit tāt cousté à prendre, gardee & garantie par la sagesse d'Albuquerque , & par la hardiesse des gens de bien, fut lors à vn pas pres de sa ruine,par la vilenie & audace de son gouuerneur,puis deliuree,cōme nous venons de toucher.Zabaim se voyant descheu de son esperance,redemanda la paix à Gautier Monroy, laquelle lui fut incontinent accordee : tellement qu'ils renouuellerent l'alliance,& pour memoire à la posterité les articles d'icelle furent couchez par escrit & signez de la main de plusieurs tesmoins.

10. En ceste annee là Roine Marie estant deuenue fort malade depuis l'enfantement de son dernier fils,ne pût iamais se remettre.Elle estoit fort affligee d'vne vlcere aux intestins,qui la minoit de iour à autre, sans espoir d'en reschapper, comme les medecins l'estimoyent. Aussi rendit elle l'esprit à Dieu le septiesme iour du mois de Mars, l'an mil cinq cens dixsept, ayant vescu trente cinq ans,& laissa en vie les huit fils susnōmez. Ce fut vne princesse douee de plusieurs vertus admirables: car elle estoit de graue & honnorable cōuersation,gracieuse & de facile acces,de sens & de propos rassis, ennemie d'oisiueté,sans permettre que ses filles ni ses damoiselles de chambre demeurassent à rien faire,tellement que de ses propres mains elle filoit, cousoit,tapissoit, & manioit tels autres ouurages de femme, incitant plus par effect que par paroles celles qui la seruoyent de faire le mesmes.Iamais ne se mesla d'afaires d'estat,cōsiderant que tout l'hōneur d'vne femme gist en modestie & douceur,& qu'au maniemēt de tāt de charges & afaires pu- *Mort de Marie Roine de Portugal.*

blics il n'y auoit que trouble & rõpement de teste. Elle redoutoit l'autorité du Roy son mari, & ne s'efforça onc de le destourner de son deuoir par requestes iniques ou inciuiles. Quant à ses fils elle les contenoit en leur estat enfants par amour maternelle & discipline assez rigoureuse, sans permettre qu'en leurs ieux ils cõmissent aucune chose deshonneste, & ne leur pardonnoit iamais vne faute, si tost qu'il y auoit la moindre apparẽce de meschanceté. Elle craignoit Dieu, & le seruoit deuoremẽt, estoit charitable enuers les pauures, se monstroit cordiale & liberale enuers les pauures filles autant que si elle eust esté leur mere, & les marioit honnestement. Comme elle aimoit ardamment le Roy son mari, lui aussi l'aimoit de singuliere affection à cause de sa pieté & droiture. Elle fit bastir quelques tẽples, & mõstra par beaucoup de tesmoignages la deuotiõ & douceur de son esprit: tellement que tout le royaume de Portugal la regretta longuement & non sans cause. Le Roy en fut fort angoissé, & porta long temps le dueil: mais finalement le deuoir de sa charge, sa bonne volonté à l'auancemẽt du Christianisme, les afaires du royaume le contraignirent d'essuyer ses larmes, & en se souuenant de celle qu'il auoit tant cherie en son viuant, donner exemple de patience & moderation à ses suiets: & ainsi il se remit peu à peu en son train acoustumé. Ceste mesme annee, Selym empereur des Turcs dõna bataille en Syrie à Campson Sultan d'Egypte, laquelle il gaigna, puis adioignit à son empire toute la Syrie & l'Egypte. Emmanuel voyant cest ennemi s'agrandir, les Princes Chrestiens s'entreguerroyer d'vne haine irreconciliable, les moyens de la Chrestienté defaillir de iour à autre, pria de nouueau le Pape par Michel de Sylues son ambassadeur, comme il auoit fait desia plusieurs fois, que laissant à part toutes autres sollicitudes, il s'employast à pacifier les guerres & dissensions ciuiles, & appointer si bien les Princes Chrestiens qu'ils se ioignissent ensemble pour dompter auec vne puissante armee l'orgueil de cest ennemi redoutable qui menaçoit toute la Chrestienté. De sa part il offroit volontiers tous ses moyens, s'estimant bien honnoré d'exposer sa vie en vne guerre si excellente. Mais les oreilles du Pape distraites par autres afaires, & abhorrissantes toute paix salutaire, ne donnerent lieu quelconque à telles remonstrãces. Dauantage les Princes Chrestiens estoyent tellement enuenimez les vns contre les autres, que quãd le Pape se fut du tout entremis de les mettre d'accord, on estime qu'il y eust perdu son temps.

Victoire de Selym Turc sur le Sultan d'Egypte.

Guerre du Xerif contre les Portugallois en Barbarie, & autres choses memorables en ces lieux.

Il y a en la coste meridionale de Barbarie de là le fleuue Diuce vn promontoire nommé Guer, que les anciens nomment le Cap d'Hercule. Le Roy Emmanuel en estoit maistre l'ayãt ceint d'vne bourgade & forteresse munie d'vne bonne garnison, dont les capitaines ne cessoyent de courir & escarmoucher les Mores qui n'estoyent pas confederez. Frãçois de Castre commandoit en ce lieu pour lors, & estant venu en Portugal le Xerif fut auerti de ce depart, à cause dequoy il courut sus aux Mores tributaires de Emmanuel, fit le gast en la cãpagne, mit le feu aux bleds & fourragea tout le pays. Zaide Boagaz vaillant capitaine & partisan du Roy, acompagné de quelques troupes bien equippees alla au deuant du Xerif, & se choque- 11.

rent

rent de telle impetuosité qu'il y eut grād meurtre de part & d'autre, sans sauoir qui auoit esté le plus fort. Le Xerif indigné de voir sō ennemi debout, appella au secours vn sien frere qui le vint incontinent trouuer auec bonne cōpagnie. Ces deux freres ioints ensemble assaillirent de rechef Boagaz qui fut desfait auec perte notable, mis en route, vne siene bourgade nommee Tuil, ruinee de fond en cōble, & tout le pays voisin saccagé. En la Mauritanie limitrophe du royaume de Fez y a vne ville appellee Targa, à vingt lieues de Septe. Emmanuel desiroit s'en emparer & y mettre forces, afin de guerroyer plus aisément la ville de Fez. Pour cest effect il enuoya Iacques Lopez de Siqueire auec vne flotte de soixante voiles vers le destroit de Gibraltar au mois de Iuillet, lui commandāt de prendre de renfort cinquāte cheuaux de la garnison d'Arzile, & autres cinquante de celle de Tingi, puis aller à Septe & se ioindre auec Pierre de Menesez pour assieger ensemble ceste ville de Targa. Menesez, gentilhomme de grand cœur, ne fut pas content de telle commission, ains estima que ce lui estoit deshonneur d'auoir vn compagnon qui eust part à la charge, & à la louāge qu'il en acquerroit, les choses succedans selon son desir. Toutesfois, afin de n'estre estimé desobeissant à son Prince il monte à cheual, & acompagne Siqueire pour aller au siege. Mais pource qu'ils ne se pouuoyent accorder, leurs troupes reuindrent à Septe sans auoir rien fait. Siqueire ayant renuoyé à Tingi & Arzile les cheuaux qui en estoyent sortis, dit à Iean Coutin gouuerneur d'Arzile, qu'ayant fait ce voyage auec tant de vaisseaux & soldats d'eslite, ce seroit vne grand' honte à lui de retourner en Portugal, sans auoir desgainé l'espee ni fait aucun acte memorable: pourtāt il prioit Coutin de le mener à la guerre, afin qu'il peust aller la teste leuee quand il seroit de retour au royaume. Coutin s'acommodant à ce desir, ils entrerent eux deux à main armee en terre d'ennemis, ruinerent quelques villages, emmenerent des prisonniers & force butin. Mais pource que personne ne leur fit teste, ils se retirerent en Arzile, d'où quelques iours apres Siqueire tout fasché reuint en Portugal. Depuis Edouard de Menesez & Iean Coutin auec leurs troupes entrerent au territoire d'Alcassarquibir, tuerent les paysans, & emmenerent grand nombre de bestail. Le gouuerneur de la ville leur alla au deuant auec ses forces. Eux, pour ne rompre leurs rangs, laisserent la pluspart du butin, & gaignerent pays auec le reste. Les ennemis suiuoyent, mais de telle façon qu'ils n'oserēt les charger: & ainsi les Portugallois se retirerent saufs en leurs garnisons auec le butin. Ce pendant Nonio Mascaregne, gouuerneur de Safin, ne dormoit pas: car ayāt entēdu que les cōmunes de Ganeme s'estoyēt reuoltees, il leur courut sus à l'improuueue, en desfit la plus part, & remit les autres sous le ioug. Puis auerti par certain More, duquel il tenoit le frere prisonnier, que ceux de Dabide auoyent resolu ensemble de se sousleuer, & donné licence à chascun de piller à son auantage, pour recompense donna ce prisonnier au rapporteur, & sur le champ despescha son frere Pierre Mascaregne auec François Carnier, suiuis de trois cēs hommes de cheual & autant de pietons, pour aller en Dabide. Ils partirent sur le soir, & firent ceste nuict là douze lieuës. Le iour suiuant ils chargerent les

ennemis,en tuerent vne partie,contraignirẽt les autres de gaigner au pied, puis reprindrent la route de Safin auec leurs prisonniers & le pillage. Sur ces enttefaites vn bruit courut que pour certain le Roy de Fez armoit de tous costez, pour venir assieger & forcer la ville de Safin: ce qu'entẽdu par Emmanuel,suiuant les lettres que Mascaregne lui en escriuit, il enuoya vn renfort de gens d'eslite en Safin, entre autres Gonsalue Mendeze de Zacote,braue capitaine parmi tous ceux de son temps,dont Mascaregne & tous les soldats furent fort ioyeux.Mais soit que le Roy de Fez eust d'autres afaires à desmesler,soit que les nouuelles du secours suruenu en Safin l'arrestassent,il quitta ceste premiere deliberation.

Tumulte en Malaca par l'ambition de deux capitaines Portugallois.

TANDIS que les afaires passoyent ainsi en Barbarie & en Portugal, 12. Fernand Andrade,qui faisoit voile en la China, comme dit a esté ci deuãt, fut repoussé par vne tourmente en Malaca, d'où il estoit parti. Il trouua la ville troublee par la querelle de deux capitaines, asauoir Nonio Pereire & Antoine Pacheco,qui debatoyẽt apres la mort de George Brittio, decedé de maladie,qui demeureroit gouuerneur. Pereire disoit qu'en presence de plusieurs tesmoins Brittio lui auoit baillé le gouuernement de la ville, & qu'il ne pouuoit quitter ceste charge sans estre traistre au Roy.Au contraire Pacheco soustenoit qu'Albuquerque auoit fait vne ordonnance que l'Amiral succederoit au gouuerneur de Malaca, cas auenant qu'il mourust: & qu'ainsi fut arresté que Fernand Andrade, parauant general sur la mer, commanderoit en terre si le gouuerneur decedoit. Que pour lors il tenoit le mesme estat, dont s'ensuiuoit que le mesme droit de succeder lui appartenoit. Andrade fit tous ses efforts d'appaiser ce different,mais il lui fut impossible. Ie n'ay voulu omettre cest accident,afin qu'on voye que c'est par la prouidence & assistance de Dieu, que les Portugallois, trãsportez d'ambition & non guidez de raison au cas susmentionné & en autres semblables,tienent auec si petit nombre de gens tant de places en Orient eslongné d'Espagne de plusieurs milliers de lieues. Car si vne sedition,esmue dans vn pays gardé de longue main & de peres en fils, esbransle bien souuent les estats qui semblent tresasseurez,& les renuerse de fond en comble: que faut il estimer d'vne domination fondee au bout du monde,enuirõnee de tant d'ennemis enragez,maintenue par vne poignee de soldats,si les cœurs pressez d'ambition vienent à solliciter les personnes?

Nauigatiõ de Fernand Andrade en la China.

L'AN mil cinq cens dixsept,au mois de Iuin, Andrade partit de Malaca 13. auec vne flotte de neuf nauires, & le quinziesme iour d'Aoust suiuant, mouilla l'anchre en vne isle nommee Tamanlabua, à six lieues seulement de terre ferme de la China.Toute ceste mer estoit lors escumee par certains coursaires, tellement que le Roy de la China auoit equippé vne puissante armee nauale,pour asseurer la nauigation aux marchãs.Le general de ceste armee fut tout raui de voir la fotme des vaisseaux de Portugal, & pensant que ce fussent coutsaires fit voile à eux pour les cõbatre. Andrade ne fit aucun semblant de vouloir venir aux mains, ains alla surgir en vne isle nommee Tama, sans rien craindre. Et comme il seiournoit à l'anchre, ce general lui enuoya demander qui il estoit, d'où il venoit, & pourquoy il cingloit

gloit en ceste mer. La response d'Andrade fut qu'il estoit Portugallois, seruiteur d'vn puissant Roy lequel commandoit en vn pays aux extremitez de l'Occident,& qui ayant entendu que le Roy de la China estoit riche & puissant à merueilles,& orné de vertus royales, auoit incontinent desiré de lui estre ami, s'asseurant que ceste amitié seroit profitable & honnorable à tous deux. Qu'il auoit besoin de pilotes pour conduire sa flotte sans danger de naufrage iusques au port de Cãtam,afin que de ce lieu l'ambassadeur de Portugal peust aller iusques en la ville où estoit le Roy de la China,pour communiquer auec lui de la part de son Prince,lui presenter ses lettres,& faire en presence ce qui estoit requis pour l'executiõ de sa charge. Le general promit de se rẽdre en vne ville appellee Nantum à trente lieues de Cantam,pour auertir le gouuerneur de la venue des Portugallois. Cependant Andrade attendit longuement,& ne pouuant plus durer là, se mit à la voile en deux basteaux & quelques esquifs, prenãt la route de Nantum,où il arriua. Le dedans du haure auoit au bout vn bouleuard de pierre de taille en quarré, au faiste duquel lon montoit par degrez, estant icelui basti en vne petite isle, en laquelle les principaux de la ville banquettoyent quelquesfois assez magnifiquemẽt les estrãgers. Le gouuerneur pour lors, nommé Tutam,pria Andrade d'aller faire bonne chere en ceste isle: mais il faignit estre malade,craignant d'estre contraint de manger quelques viandes non acoustumees. Il fit entendre à Tutam & aux autres officiers ce pourquoy il estoit venu, mit en leur charge l'ambassadeur qui deuoit aller vers le Roy du pays,& reprint quant à lui la route de Tama, où il fit seiour l'espace de quatorze mois: car il lui estoit commandé de descouurir la situation de ce grand royaume, considerer les mœurs & façons du peuple, & s'enquerir exactement de toutes les particularitez. Durant ce temps arriuoyent là des marchãs de diuerses nations,chargez de toutes sortes de marchandises,& d'or principalement. Il les interroguoit de plusieurs choses, tellement qu'il y aprint beaucoup auec grand contentement d'esprit. Outreplus il fit embarquer George Mascaregne pour visiter toute la coste de mer de ce royaume,le mettãt en compagnie des plus asseurez pilotes de la China,afin d'apprendre ce qu'il auroit descouuert de veuë, & entendu des vns & des autres. Mascaregne ayãt esté rappellé au bout de quelques mois, à cause que le temps propre à la nauigation approchoit, Andrade fit crier à son de trompe par la ville,que si aucun auoit presté,ou se plaignoit d'auoir receu outrage de fait ou de paroles, ou en secret de quelque Portugallois,il vinst à lui, pource qu'il ne leueroit point les anchres que tous ne fussent satisfaits. Le peuple fut trescontent de ceste publication,non que personne se peust plaindre d'outrage notable: mais pource que ceste façõ de faire monstroit à l'œil l'equité,preudhommie,& sagesse des Portugallois. Si tous ceux qui voyagerent depuis en la China eussent fait de mesme,le Roy de Portugal eust estendu sa domination bien auant en ces pays Orientaux. Car aussi d'ordinaire la force ne sert pas tant à affermir l'autorité d'vn Prince que la reputation de douceur & fidelité.

14. LE pays de la China est de tresgrande estendue: & lon estime que c'est *Descriptiõ du pays de la*

China: & les mœurs des habitans. la derniere terre ferme vers Oriẽt : il est borné de l'Inde à l'Occidẽt, de l'Ocean au Midi, & au Septentrion de treshautes montagnes chargees de neiges & de glaces perpetuelles. Du costé de Septentrion vers l'Occident il voisine les Tartares auec lesquels les Chinois sont tousiours en guerre. Les Tartares ont plus de vigueur de corps : mais les Chinois les surpassent d'esprit & d'adresse, tellement que si les vns surmontent par fois à force ouuerte, les autres ont puis apres leur reuenche par finesse & subtilité. Toutesfois les montagnes qui s'estendent du Septentrion au Midi separent les Tartares du pays de la China. Quant aux vallees & plates campagnes les Chinois font des clostures & les ferment de murailles fort espaisses, tellement qu'ils repoussent aisément l'effort des Tartares. Le pays est tresfertile entre tous autres, abondãt en ce qu'on sauroit desirer de choses necessaires, exquises & delicieuses. Les habitans Meridionaux sont de couleur bazanee, les Septentrionaux au contraire sont fort blancs. Ils viuẽt tous magnifiquement, font grand chere, sauent fort bien aprester vn banquet, portent habillemens de coton, de laine, de soye passementee d'or, & acommodez aux saisons de l'annee. Au plus fort de l'hiuer, sur tous es quartiers tirans au Septentrion, ils s'aident de robbes fourrees de diuerses peaux. Leurs cheuaux sont gentiment harnachez. En la pluspart de leur maniere de viure ils se gouuernent à la façon des François & Alemans, prenent plaisir d'ordinaire à iouer, rire, danser, & boire dautant. Vray est qu'ils sont par trop adonnez à paillardise. Les damoiselles ne vont par ville sinon en coches ou petis chariots entierement couuerts de drap de soye enrichi d'or artistement agencé. Pour se desennuyer ils s'esbatent à la musique des voix & instrumẽs. Ce sont gens adonnez aux deuinations par le vol & cõsideration du mouuement des oiseaux : ils taschent de predire par sort les choses auenir, honnorent les magiciens, s'adonnent aux mathematiques, specialement à l'Astronomie. Ont Imprimerie de lettres de fonte pour faire leurs liures, & les conseruer à la posterité : chose si ancienne entre eux, qu'ils ne sauent qui en a esté le premier inuenteur. Leurs maisons sont proprement basties & auec grande despense.

Religion de ceux de la China. Ils ont des temples bien grands, auec force images & tableaux de platte peinture : & combien qu'ils facent la reuerence à diuerses idoles, toutesfois leur auis est qu'il faut principalement adorer vn seul Dieu createur & gouuerneur de toutes choses, & que c'est cestui là specialement qu'il faut inuoquer. Outreplus ils honnorent auec les plus grãdes ceremonies qu'on sauroit penser l'image d'vne femme, nommee entre eux Namman, laquelle ils disent estre aduocate du genre humain enuers Dieu. Ils ont vne autre image de certaine vierge, fille de Roy, laquelle (à leur compte) pour l'amour des choses celestes, & afin de les mediter tout à loisir, quitta la dignité royale. C'est la dame & patrone de toute la nation. Encores auec ce que dessus ils ont vn autre Dieu estimé tressainct, & disent que ce fut vn fort vaillant homme, & doué de tãt de vertus qu'il fit miracles en plusieurs endroits du pays, dont le plus remarquable fut qu'vn iour estant tout armé il ietta son espee nue dedans vne riuiere large & profonde, laquelle il trauersa 15.

uersa sur ceste espee, comme en vne nacelle, afin de secourir ses gens serrez de pres par leurs ennemis en vne bataille: tellemēt qu'à cause de tels actes & pour ce qu'il estoit grand iusticier, on l'a esleué en cest honneur d'estre adoré de tous. Ils ont grand nombre d'autres saincts, en l'honneur desquels sont ordonnez des iours de festes. Au reste les Chinois sont excellēs ouuriers & bons paintres, bastissent des maisons spacieuses où ils enfermēt leurs moines, & en ont des autres pour les nonnains. Ils estudient, les plus sauans sont auancez aux estats, & s'aident en leurs estudes d'vn ancien langage que le vulgaire n'entend pas, comme entre nous, ceux qui s'adonnent aux sciences liberales & hautes, aprenent la langue Grecque ou Latine. On y porte grand honneur à ceux qui estudient en droit ciuil. Quant au Roy ils le reuerent comme Dieu, & ne le voyent que bien rarement. L'estat public est distingué en trois degrez, dont les doctes & Iurisconsultes tienent le premier, les gens de guerre le secōd, les artisans le dernier. Quāt aux bonnes lettres, les maistres & docteurs examinēt & iugēt de la suffisance des escholiers, & y a bō ordre & diuerses promotiōs, tellemēt que si celui qui est d'vne basse classe veut monter plus haut, cela se fait par l'auis des plus sauās: & celui qui a le plus de voix est esleué par dessus les autres aux charges publiques. La iustice criminelle y est bien roide. Il n'est permis à qui que ce soit de mendier, pourueu qu'il ne soit infirme, encores qu'il ne vist goute: car les aueugles gaignent leur vie à tourner les moulins à bras. A peine dōnent ils lieu d'habitation aux estrangers en leur ville, craignans de s'acoustumer à la maniere de viure d'autrui, & oublier peu à peu leurs façons ordinaires. Ils prenent fort grand plaisir à iouer des comedies, & sont si lubriques & desbordez que d'inuēter de iour à autre nouuelles formes de paillarder. On les tient pour grands magiciens & inuocateurs de diables. Voila en peu de paroles la religion & police de ceux de la China, ausquels Andrade fit tant de courtoisies qu'ils estimoyent la nation Portugalloise estre seruiable, sage & fidele entre toutes les autres. Estant de retour en Malâca, il y trouua Alexis de Menesez enuoyé par le Viceroy auec plaine puissance d'accorder tous differens, & reigler l'estat de la ville. Andrade lui remit sa flotte en main, cingla en Indostan, de là reuint en Portugal, fit vn ample recit au Roy de la douceur & docilité des Chinois, lui monstrant quelques images & tableaux: ce qui asseura le Roy, qu'auec le temps ce peuple embrasseroit le Christianisme. Mais au bout de quelques annees apres, la folie de Simon Andrade vaillant capitaine, mais estourdi iusques au bout, & ne ressemblant pas à son frere, abolit ceste esperance: car estant allé auec vne flotte en la China, apres y auoir fortifié quelques places pour acommoder les afaires des Portugallois, il commença à trancher du Roy, puis deuint brigand tout manifeste, pillant ce qui lui plaisoit, violant toutes les filles qu'il vouloit, brief commettant tant d'insolences à la façon acoustumee, que les Chinois par trop irritez se ruerent sur lui & ses gens, en tuerēt la plus part & emmenerēt les autres prisonniers. Toutesfois il se sauua auec ses pillages. Le Roy de la China auerti de ce desordre chassa l'ambassadeur de Portugal, lequel estant de retour à Cantam fut emprisonné par ceux de la

Leur police.

Mal traitez par Simō Andrade.

ville,& finit miserablement ses iours en vne basse fosse. Ainsi auient il souuentesfois que les audacieux & insensez renuersent ce que les sages auoyēt establi. Or i'ay esté contraint de descrire ici sommairement & tout d'vn fil l'estat des Chinois, afin de n'entrerompre trop de fois ailleurs le discours des autres choses auenues.

Nauigation de Iean Syluerre en Bengala, & ce qu'il y fit.

POVR le regard des Indes, Soarez ayant receu nouuelles que le Roy des Isles de Maldiuar & celui de Bengala auoyent quitté l'alliāce faite auec Emmanuel, pource que depuis la mort d'Albuquerque ils auoyēt esté outragez en plusieurs sortes par les capitaines de Portugal, enuoya Iean Sylueire auec quatre nauires, afin de renouër l'amitié auec ces Rois & autres alliez. Sylueire cōferma la paix auec le Roy des isles, alla en Cambaje & en fit autāt auec le Roy: puis reuint en Cochim, où il seiourna iusques à ce que ses nauires fussent auictuaillees. De Cochim il fit voile en Bēgala, qui est vn grand pays que le Gange trauerse. Ce fleuue est tresprofond & treslarge, separant l'Inde haute d'auec la basse, puis se desgorge en l'Ocean Indois par deux bouches distantes l'vne de l'autre enuiron cent cinquante lieuës. L'eau en est douce & saine, mesmes les habitās estimēt qu'elle fait miracle: tellement que plusieurs s'en lauent fort souuēt, ou pour guerir de certaines maladies corporelles, ou pour effacer leurs pechez. Les campagnes sont incroyablement fertiles. Quant au peuple il est bazané, assez beau & propre en ses façons, aimant les bons morceaux, braue en habits, adonné à la paillardise, gourmandise, brief à toutes sortes de vices: se souciant peu de tenir promesse, faisant gloire de trōperie & trahisons, idolatre pour la pluspart, le reste adonné aux impostures de Mahumet. Sylueire arriué au port d'vne ville nommee Chatingam, auertit le gouuerneur de sa venue, dont l'autre monstra contenāce d'estre bien content, lui enuoya des presens, & promet faire pour l'amour de Sylueire tout ce qui lui plairoit. Or pource qu'il continuoit à babiller & mentir, Sylueire & lui se battirent, mais ceux de Chatingam y perdirent beaucoup, tellement qu'ils entrerent en accord, ratifié par ostages. Depuis ce gouuerneur tint si bonne mine, que Sylueire gentilhomme de bō naturel y fut trompé & rendit les ostages. Alors il brassa vne autre trahison pour ruiner Sylueire: mais ayant perdu vne secōde bataille, il demanda pardon & faignit ne vouloir autre chose que la paix. En fin le gouuerneur d'vne autre ville nōmee Daraca, escriuit à Sylueire, le priāt de venir mouiller l'anchre en ce port: que le gouuerneur de Chatingā estoit vn meschant homme, & que le Roy auoit resolu de le chastier griefuemēt pour auoir ainsi machiné cōtre les Portugallois. Et afin que Sylueire donnast plustost dedans le filé, il lui enuoya force presens. Tout cela estoit aposté par la ruse du gouuerneur de Chatingam, afin de surprendre & ruiner entierement Sylueire, lequel croyant tout cela estre vray, tourna voile vers ce port. Comme il entroit dans le canal, le Roy de Bengala incité par son conseil, y enuoya tel nombre de vaisseaux, que peu s'en falut que Sylueire ne donnast du nez à terre pour la derniere fois, si par sa vaillance il n'eust surmonté la fraude de ses ennemis. Ayans esté ainsi finalement reprimez, Sylueire print la route de l'isle de Zeilan auec sa flotte deschiree & diminuee,

nuee, car Iean Fidalgue capitaine d'vne des nauires l'auoit abandonné. Antoine Saldagne qui couroit la mer d'Arabie auec plusieurs voiles, fit quelque butin: & pource que l'hiuer approchoit se retira en Inde, sans auoir fait autre exploit memorable. Manuel Lacerde, qui auoit aussi esté enuoyé en Diu, fut honnorablement recueilli par Melichiaz, & confermerent l'accord entre les Rois de Portugal & Cambaje plus fort que iamais.

17. Il a esté dit ci dessus, qu'Alexis de Menesez estoit arriué en Malaca. Lors il menoit trois cens Portugallois, & suiuant l'ordõnance du Roy Emmanuel establit Alfonse Lopez de Coste capitaine de la citadelle, Edouard Melio Amiral, & tira des prisons Antoine Pacheco, où il auoit esté serré par Pereire, à cause des mescontentemens susmentionnez. Le Roy de Bintam establit vne bonne garnison au fort qui commandoit à la riuiere de Muar, & le remplit d'artillerie, afin d'assaillir de pres & plus souuent par mer & par terre les Portugallois qu'il hayssoit à mort. Menesez enuoya le capitaine Alfonse auec trois cens Portugallois, trois mille Malacans & bon nombre de gentilshommes, pour ruiner ce fort. Dautant que la maree estoit remontee, & que le canal ne pouuoit porter le faix des nauires, Alfonse attẽdoit le retour de la mer, afin de pouuoir entrer dedans la riuiere. Tandis on canonnoit auec perte de gens d'vn & d'autre costé. A mesure que le flus s'enfloit, l'occasion se presentoit de combatre à l'auantage, si l'audace ne se fust iettee à la trauerse: car il suruint vne grosse querelle entre Alfonse & George Mascaregne, tellement que les Portugallois s'en retournerent sans rien faire. Quand le Roy de Bintam conut que la peau du lion ne lui seruoit de rien, il s'auisa d'y couldre celle du renard: & faignant n'auoir rien plus à cœur que la paix, la demanda au gouuerneur Menesez, lequel apperceuant la ville bien à l'estroit à cause des viures l'accorda volontiers. Le Roy arrachoit de l'esprit des Portugallois par plusieurs signes de reconciliation toutes les opinions sinistres qu'ils pouuoyent auoir de lui: comme eux de leur part lui faisoyent tous seruices de bonne affection. Ainsi ils s'enuoyoyent des presens, & y auoit trafic de toutes marchandises au grãd proufit des vns & des autres. Voyant les Portugallois endormis sous ceste couuerture de paix & d'amitié, il fait partir promptement septante vaisseaux qu'il auoit fait equipper secrettement, pour battre la citadelle par mer, & enuoya par terre plus de deux mil hommes, afin qu'en mesme temps ils assaillissent & surprinssent les Portugallois. Il y a vne isle touchant à Malaca, laquelle ces vaisseaux gaignent, courent sus aux Portugallois endormis, en esgorgent grand nombre, & mettent le feu aux nauires, sans grand effect toutesfois, à cause d'vn orage & de quelques grosses pluyes qui auoyent trempé le bois assez auant. Menesez esueillé par le bruit des fuyards, enuoya les capitaines en l'isle, où le combat dura iusques à midi, en fin duquel les ennemis furent contrains se retirer. Ceux qui estoyent venus par terre, suiuis de plusieurs Malacans complices de la trahison, s'apprestent pour assaillir de pres la citadelle. Le Roy y enuoya gens de renfort auec des elephans, tellement que la meslee fut tresaspre. Mais lors que les Portugallois qui combatoyent en l'isle furent demeurez les maistres & reuindrent en la ville, les assaillãs com-

Guerre en Malaca par les menees du Roy de Bintã, & le succes d'icelle.

mençoyent à se lasser, puis se prindrent à reculer au pas, finalement à s'enfuir, mais non pas tous, car il y en eut beaucoup de tuez & de prins. Pour cela le Roy ne laissa pas de poursuiure sa pointe, estant resolu de serrer la citadelle de plus pres & auec plus grosses troupes que deuant. Sept iours durant il ne laissa les assiegez à repos qui de leur part l'endommagerent grandement en diuerses sorties. Or ce qui faisoit viuement la guerre aux Portugallois estoit la necessité de viures, lesquels diminuoyent de iour en iour. Finalement Menesez trouua vn moyen pour ruiner le fort de Muar, ce qui fut executé sans peine ni perte. Vn gentilhomme fort riche se retirant auec sa femme, ses enfans & grande famille, de Iaue en Malaca, pour y faire sa residence, comme il voguoit au long de la coste fut prins par quelques capitaines & mené au Roy de Bintam, qui le receut benignemēt, & l'induisit à force de prieres à demeurer en Bintam. Or combien que ce Roy fist semblant en beaucoup de sortes de prendre plaisir à deuiser auec ce gētilhomme, toutesfois il auoit beaucoup plus de contentement à entretenir la femme d'icelui, qui estoit fort belle. Pour en iouir plus seurement, il enuoye le mari au loing, sous pretexte d'honneur, en le faisant general de quelques nauires. Ce gentilhomme vaillant & experimenté nuisoit beaucoup aux Portugallois: mais ayāt receu aduertissement de ses amis que le Roy le trahissoit vilainement par adultere, il se retira dedans la citadelle de Malaca. Le gouuerneur Menesez lui communique son entreprise, à quoy l'autre promet s'employer, & auec six vingts Portugallois & quelques Malacans, enuoyez par terre & par eau, surprint & esgorgea les ennemis, faussa les trāchees, tellement que le fort fut forçé & gaigné par les Portugallois qui y firent vn terrible carnage, ayans toutesfois perdu ce gentilhomme de Iaue tué d'vn coup de canon, & quelques Portugallois, nō comprins les blessez, entre autres Manuel Faucon colonnel des compagnies par terre, lequel eut la cuisse rompue. On emmena du fort en la citadelle plus de septante pieces d'artillerie. Par ce moyen la guerre cessa pour vn peu de temps, tellemēt que le gouuerneur enuoya Tristan de Menesez pour reconoistre les Molucques, & lui mesmes fit voile en Indostan auec la plus part des Portugallois. Apres son depart la guerre recommença, tellement que la citadelle demeura assiegee l'espace de dixsept iours, fut batue & assaillie iusques à l'extremité. Les ennemis lancerent le feu en vne galere des Portugallois, & en deux nauires de leurs alliez. Comme chascun couroit pour estaindre le feu, & durant le combat, par ne say quel malheur le feu se print aux pouldres de la nauire du capitaine Gabriel Gague, embrasa si soudain le vaisseau que tous les soldats qui estoyent dedans furent noyez, à cause de la pesanteur de leurs armes. Iacques Mendeze capitaine d'vne autre nauire fut tué d'vne canonnade: ce nonobstant les Portugallois estaignirēt le feu & chasserent les ennemis, qui sentans le dommage receu es sorties des assiegez fidelement secourus par les Malacans sous la conduite de leur Xabandare ou grand preuost, leuerent le siege, & deslors le Roy de Bintam print auis de se deporter de la guerre. En ces combats & rencontres furēt tuez dixhuit Portugallois, plus de quatre cens hommes du costé des ennemis, sans les prison-

prisonniers entre lesquels y eut le fils d'vn seigneur du royaume de Siam, pour la rançon duquel le pére enuoya vne grand' nef chargee de victuailles dont les Portugallois & Malacãs furent fort soulagez en la necessité qui les pressoit.

18. CESTE mesme annee le Roy enuoya Iacques Lopez de Siqueire es Indes auec vne flotte de dix nauires, pour estre viceroy au lieu de Soarez. Ainsi qu'il doubloit le cap de bonne esperance, vn gros & grand poisson donnant à l'vn des costez de la nauire de Iean Limice, la fit pãcher de l'autre, & arresta le vaisseau de telle force qu'il estoit impossible le remuer de là. Les soldats & matelots estimoyẽt auoir donné cõtre quelque escueil: cependant le poisson se desgagea, laissant flotter la nauire comme auparauãt. Siqueire print port en Goa le huitiesme iour de Septembre, auquel temps Soarez bastissoit vne citadelle en l'isle de Zeilan, iouxte le mandement de Emmanuel. Il estoit premierement arriué en vn port de l'isle nommé Columbo, & auoit obtenu congé du Roy de l'isle de commencer ce bastiment. Mais il auint que les Sarasins, à leur maniere acoustumee, destournerent le Roy de ceste volonté, si que non seulemẽt il denia & empescha l'effect de sa promesse, ains aussi resolut de courir sus aux Portugallois, dressant des forts, disposant des corps de garde, auec des pieces pour chasser au loin Soarez, qui mit toutes ses troupes en terre. Incontinent ils vindrẽt aux mains, & en ce combat vn braue gentilhomme nommé Verissime Pacheco & plusieurs soldats Portugallois furent tuez, grand nombre de blessez: ce neantmoins ils firent desloger leurs ennemis arriere de leurs forts auec grand perte. Le Roy demanda pardon & paix, qui lui fut accordee à condition qu'il lairroit bastir la citadelle, & que pour chastiemẽt de sa folle rebellion il payeroit tribut annuel au Roy de Portugal, asauoir certaine quãtité de poyure, & plusieurs quintaux de canelle. Au reciproque Soarez promit à ce Roy que le Viceroy Portugallois le tiendroit tousiours en sa sauuegarde, ne lui feroit iamais la guerre, & mesmes que les Portugallois chasseroyent tous ennemis hors de l'isle de Zeilam. Ceste alliance fut conclue, iuree, reduite par escrit, signee de la main de Soarez, du Roy & des principaux du Royaume. Puis la citadelle fut acheuee en peu de tẽps à l'aide des insulaires, la garde d'icelle commise à Iean Sylueire, & les nauires laissees en la charge d'Antoine Mirãde. Soarez retournãt de là en Cochim y trouua Siqueire, es mains duquel il remit son estat, & s'embarqua pour reuenir en Portugal. Incontinent Siqueire se mit apres les afaires de sa charge, enuoya Christofle Souse auec quelque flotte en Dabul pour dõpter la ville reuoltee de l'obeissance du Roy de Portugal, enioignit à Alfonse de Menesez d'aller faire la guerre en Batticala, fit cõmandemẽt à Ieã Gomese de bastir vne citadelle en Maldiuar, mais ce Gomese y fut tué par les Sarasins de Cambaje: puis estant en la route de Goa, il s'asseura soigneusement des citadelles de Calecut & de Cananor. Apres qu'il fut arriué en Goa il commit la charge à Antoine Saldagne, qui auoit des vaisseaux de rẽfort, de costoyer l'Arabie & l'Ethiopie, afin de guerroyer à toute outrãce les Sarasins & Mahumetistes. Simon Andrade fut enuoyé en la China, où par sa folie & vio-

Iacques Lopez de Siqueire enuoyé es Indes pour estre Viceroy: & ce que fit Soarez auant que reuenir en Portugal.

1518.

lence il mit les Portugallois en la mauuaise grace des habitans. Antoine Correa eut charge d'aller en ambassade vers le Roy de Pegu afin de traiter paix & amitié auec lui : & Garsie de Sale fut despesché pour nauiger en Malaca, afin de pourouoir aux afaires. Y estant arriué, il trouua abatu de maladie Alfonse Lopez de Coste, lequel desiroit grandement retourner en Goa, esperant s'y trouuer mieux : & de fait il partit laissant Garsie en la citadelle de Malaca, & quelques iours apres estre arriué en Cochim, mourut de ceste maladie.

Rencõtres des Mores & Portugallois en Barbarie.

TANDIS que les afaires estoyent ainsi maniees en Inde, Abraheim fils 19. de Barraxa entendant que les Portugallois auoyét fait beaucoup de maux aux habitans de Farrobe, Benamare, & à leurs circonuoisins, delibera d'en auoir sa reuenche : & tenant son entreprise fort secrette quelques iours, mit cinq cens cheuaux en campagne, & s'embuscha en certains villages prochains du territoire d'Arzile vers Tingi. De là fut enuoyé par lui vn nommé Aroaz, seruãt de guide, pour sçauoir le chemin & aller reconoistre iusques en vn endroit appellé le guet d'Alfandiquim. Cest Aroaz estoit estimé homme adroit & propre à telle charge, tellement que Iean Coutin se donnoit soigneuse garde d'estre attrapé par ses ruses, & iamais n'enuoyoit hors de la ville ses espions, qu'il ne fist marcher vne troupe de cheuaux apres pour les secourir au besoin. Auint lors qu'enuoyant à la descouuerte, les gens de cheual sortirent quant & quant : ce qui retint Aroaz, iusques à ce qu'il les vist pres d'Alfandiquim. Incontinent il en auertit Abraheim, lequel sortant bellement de l'embusche s'approchoit au grand pas. Les Portugallois voyans l'auantgarde cõclurent de se retirer: mais Abraheim & les siens s'estans arrestez court, Fernand de Callaix, capitaine de la premiere troupe de cheuaux sortis pour faire espaule aux descouureurs, estimãt que la peur eust arresté les Mores, donne dedans à bride abatue. Les Mores reculoyent sans rompre leur rang, iusques à ce qu'ils eurent attiré Fernand & les siens en l'arrieregarde qui demeuroit cachee. En ceste place furent tuez dixsept Portugallois de cheual, & les autres contrains se sauuer de vistesse. Ils se trouuerẽt comme enclos en vn destroit de marescages : mais vn braue cheualier nommé Louys Vaillant, les rasseura, & fit teste aux ennemis, sans bouger de sa place que premierement ses compagnons ne fussent tous passez : cela fait il les remit en ordonnance & conduisit si dextrement iusques en leur garnison, qu'il demeura tousiours à la queue pour s'opposer viuement aux ennemis. Comme Abraheim se retiroit il rencontre vn ieune gentilhomme fort adroit aux armes, nommé Antoine Mascaregne & quatre autres, qui furent tous prins : & combien que le Roy de Fez fist bonne chere à Mascaregne, toutesfois ce gentilhomme ne se pût garantir de la mort, car il fut emporté de la peste qui lors estouffoit les Mores à tas. Enuiron ce mesme temps Emmanuel ayant rappellé en Portugal Pierre de Souse gouuerneur d'Azamor, y enuoya en mesme charge Aluar Norogne, lequel conferma les traitez de paix auec plusieurs Seigneurs Mores, les cottiza raisonnablement, & fit vne infinité de maux à ceux qui s'estoyent rebellez. Entre autres courses, le vingtsixiesme iour d'Auril il fourragea le

territoire de Benemez, tua beaucoup de gens, emmena deux cens cinquante prisonniers & force butin. Au mois de Iuin suiuant Vasque Fernand Cesar surprint & desfit d'autres troupes de Mores, en arresta huit cens auec vn grand pillage, & fit sa retraite en Azamor sans perdre vn seul homme de ses troupes. De rechef au mois d'Aoust Antoine Gonsalue, enuoyé par Norogne, courut sus à vne troupe de pietons Mores, qui furent desfaits apres quelque resistance, & vne partie d'iceux emmenez pour estre esclaues. Au mesme mois certains capitaines des Mores confederez prierent Norogne de leur donner quelques compagnies pour assaillir les Mores d'Enxouic, & tirer de là bonne quantité de bled. Sur ce vne troupe de deux cens Mores ennemis estant descouuerte, les confederez estimerent qu'il y auoit quelque grosse embusche, & frappez de ceste imagination se retirerent au premier bataillon. Ceux que Norogne auoit enuoyez pour renfort estans derriere soustindrent la charge des ennemis. Mais voyans aucuns de leurs cōpagnons par terre ils s'enfuirent honteusement vers Azamor, non pas tant par leur faute, que par la couardise de ceux qui les abandonnerent. Si est-ce que telle retraite les rendit fort confus l'espace de quelques iours.

20. En ce temps le Roy de Portugal estoit agité de tresfacheuses pensées & merueilleusement distrait en soymesmes. Il se voyoit vefue, & desiroit employer le reste de sa vie en choses notables & dignes de memoire perpetuelle. Pourtant resolut il se retirer en Algarve, & laisser le maniemēt des affaires du royaume à son fils Iean & à ses conseillers, afin de ne vaquer sinon à guerroyer les Mores, & auancer de plus en plus sa religion. Mais il fut destourné de ceste deliberation par les menees de plusieurs qu'il deuoit reprimer par rude chastiement, & non pas simplement changer d'auis. Car suiuant la coustume de ceux qui mesurent les choses à l'aulne de leurs desirs, sans se soucier de deuoir ni fidelité quelcōque, ils se tiroyēt peu à peu arriere d'Emmanuel lequel ils esperoyent voir bien tost porter au sepulchre, & s'approchant de Iean son fils, s'attendās de faire mieux leurs besongnes autour de lui, seduisoyent ce ieune Prince, de bō naturel, mais suiet à estre pipé par leurs ruses & trahisōs. En premier lieu ils raualoyēt merueilleusemēt Emmanuel, disans que ce n'estoit qu'vn bastisseur, qui ne se soucioit de la dignité royale, ne sauoit tenir sa grauité, dōnoit acces à tous, deuisoit trop familierement auec le premier rencontré, & ne prenoit plaisir qu'a picquer cheuaux. Dauantage ils l'accusoyent de prodigalité, requeroyent plusieurs vertus royales en lui, & souffloyent aux oreilles du fils que s'il vouloit deuenir grand monarque, il lui faloit prendre tout autre chemin que son pere, & ne se laisser pas ainsi valetter & mespriser. Iean estoit vn Prince doux, benin, & religieux : mais ayant tels pendans à ses oreilles, leurs mesdisances eurent telle efficace en son endroit, qu'il commença à condamner aucunement les façons de faire de son pere, encores qu'il ne le hayst pas, ains l'hōnorast grandement. Ainsi donc il conclud, pour deuenir bien grand, d'auoir vn tout autre maniement en la conduite de ses affaires. Et là dessus il y auoit des iangleurs & marmousets qui lui chantoyent que la souueraineté d'vn Roy estoit de faire tout ce qui lui plaisoit. Que brider sa volonté c'e-

Embusches & calōnies dressees contre le Roy de Portugal.

ſtoit ſigne de miſerable ſeruitude,& non pas de dignité royale. Emmanuel ayant ſenti le vent de tels soufflets courtiſans, craignit que voulant quitter les afaires, & laiſſant ſon fils entre les mains de ces mignons & flatteurs il ne meſpriſaſt ſon pere, & que le royaume gouuerné par meſchant conſeil ne panchaſt pour ſe ruiner du tout. Ceſte apprehenſion le deſtourna de ſa premiere deliberation, tellement qu'il reſolut prendre nouuelle alliãce pour ſe fortifier, maintenir ſon autorité, & ne viure plus ſolitairemẽt. Pour ceſte cauſe il fit prier l'Empereur Charles de lui accorder à femme ſa ſœur Eleonor, treſbelle & ſage Princeſſe. Au parauãt il en auoit fait la pourſuite pour le Prince ſon fils, & deſpeſché Pierre de Gouea ambaſſadeur en Alemagne vers l'Empereur Maximilian : mais il changea tellement d'auis, à cauſe de ce qui a eſté dit ci deſſus, qu'il aima mieux la prendre pour ſoy que pour ſon fils, dont pluſieurs parlerent diuerſement, & quelques vns meſmes l'en blaſmoyent. A quoy penſe ce Prince (diſoyẽt-ils) qui iuſques à preſent a monſtré ſi bonne affection à ſes ſuiets? maintenant il ruine ſon eſtat en beaucoup de ſortes: car premierement il eſt veufue, aagé de cinquante ans, chargé de huit fils, & ne pourra gaigner le cœur de ceſte ieune Princeſſe ſœur de l'Empereur, nourrie en l'eſperãce d'autre mariage, à vouloir eſpouſer vn homme ſi peu ſortable à cauſe de l'aage, & faudra faire vne infinité de deſpenſe auant que paruenir à cela. Son fils euſt peu toucher vn riche mariage en eſpouſant ceſte Princeſſe: au contraire le pere ne receura rien, ains meſmes cõtre toute couſtume & bonne façon donnera à ſa femme en douaire le domaine du royaume. Dauantage il faudra (autrement à peine pourra-il cõtenter ceſte ieune femme) que les afaires prenẽt pli à l'appetit de la nouuelle Roine. Et puis, que fera-il, ayant deſia huit maſles? Ceſte ci en pourra encores faire auſſi grand nõbre. Le royaume eſt petit: quels biens lairra-il à tant d'heritiers? de quels reuenus tous ces Princes du ſang pourront-ils entretenir leur eſtat, pour n'eſtre contrains ſe fourrer parmi le cõmun, & viure à l'ordinaire des autres? Il cõuiendra auſſi que le Roy face l'amour, entretiene ſa femme, & ne penſe plus à rẽdre ſon nom immortel, ains à complaire ſeulemẽt à ceſte belle Princeſſe. Tels eſtoyent les diſcours du peuple & de ceux qui ignoroyẽt les trauerſes & faſcheries domeſtiques du Roy, lequels maugré tous tels bruits continua en ſa reſolution, & comme Charles d'Auſtriche fuſt arriué de Flandres en Eſpagne pour voir ſon royaume hereditaire, Emmanuel deſpeſcha vers lui Aluar de Coſte ſon grand Chambellan.

Emmanuel fiãce & eſpouſe Eleonor d'Auſtriche ſœur de l'Empereur.

21. CEST ambaſſadeur auoit charge, pour pretexte de ſa commiſſion, d'aller faire la bien-venue à Charles: mais le ſommaire de ſon ambaſſade eſtoit de negocier le mariage, ce que Coſte executa ſelon le deſir de ſon maiſtre: tellement qu'Eleonor lui fut promiſe, douaire aſſigné par ſon frere, ioyaux de grand pris appreſtez par le Roy pour ſa nouuelle eſpouſe, feſte ſolennelle celebree pour ce mariage, & les fiãçailles faites en Sarragouſſe (où Charles ſeiournoit lors) au grand plaiſir de tous. Or dautant qu'Emmanuel attouchoit à Charles & à Eleonor tãt par cõſanguinité que par affinité en beaucoup de ſortes, tellement que ce mariage eſtoit prohibé par les

les decrets du Pape, il falut auoir des bulles de Rome, que lon recouura aisément. Emmanuel receut par les nouuelles de ceste alliance vn merueilleux contentemét: mais la noblesse & le tiers estat n'en furét gueres ioyeux, specialement le Prince Iean, non qu'il desirast Eleonor pour femme, ains dautant que ce mariage lui sembloit peu vtile pour le bien de Portugal. Sur ce Emmanuel assembla en conseil tous les grands seigneurs du royaume, & par vn long discours exposa les raisons qui l'auoyent esmeu de se remarier: ce qui côtenta les seigneurs, ou du moins il en firent semblant, ne voulans offenser le Roy. Ainsi tous l'vn apres l'autre en leur rang & selon la coustume lui baiserent la main, prians Dieu que ce mariage s'acomplist en toute prosperité. Ces solennitez acheuees la peste assaillit & affligea grandement la ville de Lisbonne, & contraignit le Roy de châger plusieurs fois de demeurance. Finalement il se retira en Almeirin, & d'illec se transporta en vne autre ville nommee Crate, assez renommee, & appartenante lors aux cheualiers de Rhodes, afin d'y attendre la Roine, laquelle acompagnee de grand nombre de seigneurs d'Espagne se rendit sur les frontieres des deux royaumes. Beaucoup des principaux seigneurs de Portugal allerent pour la recueillir iusques à vne petite riuiere nômee Seuer qui separe Portugal d'auec Castille. Le Conte de Villeneufue de Portimane en Algarve passa la riuiere, fit vne grande reuerence à la Roine & lui baisa la main. Autât en firét le Conte de Tentugal, l'Euesque de Portugal & l'Archeuesque de Lisbonne, puis la noblesse de Portugal. Cela fait la Roine menee par le Duc d'Alve & l'Euesque de Cordoue passa la riuiere, où le Duc de Bregêts acompagné de deux mille cheuaux assez biê equippez l'attendoit de pied coy. Quand la Roine fut sur les limites de Portugal, le Duc mit pied à terre, afin de receuoir la Roine au nom du Roy Emmanuel. Le Duc d'Alve demanda s'il auoit mandement expres & special pour ce faire: & tout incontinent la cômission authentique & signee de la main du Roy fut exhibee, leuë à haute voix deuant tous, & baillee au Duc d'Alve pour tesmoignage d'auoir deuëment acompli ce qui estoit requis en telle cômission. Alors ce mesme Duc print la chaine d'or entortillee de plusieurs tours au bras de la Roine, laquelle il mena ainsi, la liura & remit en charge au Duc de Bregents. La Roine ayant esté rendue solennellement, le Duc d'Alve & les autres seigneurs de Castille se retirerent: toutesfois l'Euesque de Cordoue, le gouuerneur de Tregen (qui estoyent deputez ambassadeurs) le Prince de Villefranche, le grand Commandeur de Castille & le Conte de Montagu conduisirent la Roine iusques à Crate, où estans arriuez, & la Roine ayant souppé, le Roy l'alla voir, qui fut receu d'elle en grande reuerêce & tesmoignage de singuliere amitié. Le Prince de Portugal lui voulut baiser la main, ce qu'elle refusa, & ne fut possible de la persuader à ce faire: mais pour garder la coustume d'Espagne elle receut le baise-main de George grâd Commandeur de Portugal, bastard du Roy Iean second. En apres l'Archeuesque de Lisbonne espousa solennellement le Roy & la Roine, auec les ceremonies acoustumees en tel cas. Tout ce iour d'espousailles fut employé à toutes sortes de passe temps. De là ils allerent à petites iournees iusques en

Almeirin,& rencontrerent les fils du Roy qui leur venoyent au deuant, & descendirent incontinent de leurs cheuaux, pour baiser la main de la Roine, ce qu'elle ne voulut souffrir, ains leur monstra en beaucoup de sortes la douceur de son esprit & la bonne amitié qu'elle leur portoit. Les autres Princes & seigneurs qui ne l'auoyent encores veuë lui firent les reuerences requises selon leurs degrez & qualitez. Estãs arriuez en la ville d'Almeirin, Isabelle & Beatrix filles d'Emmanuel se presenterent au haut des degrez du palais, & comme elles s'apprestoyẽt à descendre, la Roine se hasta pour les preuenir, & les soufleua pource qu'elles s'estoyent iettees à genoux, & les embrassa fort gracieusement. Les autres damoiselles & filles de ces deux princesses baiserent la main de la Roine, qui les salua toutes d'vn visage debonnaire, gardant neantmoins sa grauité & le rang qu'elle tenoit. Ce seroit chose trop longue de discourir sur les solennitez, ieux & passetemps de ce iour là. Le lendemain apres les solennitez acoustumees le Roy print l'ordre de la toison d'or, institué par le Duc Philippe de Bourgongne, retenu en grande deuotion par ses successeurs, dont Charles d'Austriche estoit alors premier cheualier, & ce à l'instance que Charles lui en fit par ses ambassadeurs. Tout l'hiuer se passa dans Almeirin en grand plaisir, & au printemps le Roy fit sa retraite en la ville d'Euora.

Flotte de seize nauires enuoyees en Inde.

L'AN mil cinq cens dixneuf, le Roy enuoya vne flotte de seize nauires en Inde sous la charge de George Albuquerque. Mais tous ne peurent pas tenir la route: car la nauire du capitaine Iacques Limice fut rechassee d'vn vent contraire iusques à Lisbonne. Celle de Louys Guzman fut emmenee par son maistre, lequel se reuolta, deuint coursaire, & commit beaucoup d'actes indignes de sa race. Manuel de Souse qui commandoit en vne nauire becue, costoyant l'Ethiopie vers Melinde, mouilla l'anchre en vn port nommé Mantoue, pour acheter des viures: mais apres auoir pris terre, lui & quarante Portugallois furẽt tuez des Sarasins. Quant à la nauire, vn tourbillon la chassa & fit eschouer pres d'vne isle non gueres esloignee de Quitra, où les Sarasins la poursuiuirent & pillerent entierement, & couperent la gorge à ceux qui estoyent dedans, reserué vn ieune garson à qui le Roy de Zanzibar sauua la vie. George Albuquerque hyuerna en Mozambique auec neuf nauires. Il n'y en eut que quatre qui trauersassent la mer iusques en Inde. Ce pendant Iacques Lopez de Siqueire donnoit soigneusement ordre à toutes choses requises pour aller faire la guerre aux peuples de l'Arabie. Et pource qu'il n'auoit pas assez de forces, Gonsalue de Loule fut enuoyé dans vn vaisseau propre à repousser & trancher les vagues vers George Albuquerque en Mozambique, lui dire de la part du Viceroy, qu'il fist voile de là au goulfe Arabique, où ils ioindroyent leurs troupes ensemble pour assaillir la ville de Iude. Siqueire conoissant aussi la malice de Melichiaz, & qu'il auoit fait beaucoup de torts aux Portugallois, despescha Christofle de Sale auec trois galeres pour roder toute la coste de Cambaje, ce que Sale fit, & ramena force butin. Semblablemẽt Antoine Saldagne couroit au long du cap de Guardafu, d'où apres auoir pillé beaucoup de vaisseaux il reuint trouuer Siqueire.

ENVIRON

Discours sur le fait de Fernand Magellan Portugallois & pourquoy il quitta le parti de son Prince pour se ranger à celui d'Espagne.

23. ENVIRON ce mesme temps le Roy ayant commis vne legere faute irrita tellement l'vn de ses suiets, qu'oubliant toute foy, pieté & religion, il ne cessa iusques à ce que (entant qu'en lui estoit) il trahit le Roy qui l'auoit esleué, le pays de sa naissance, & hazarda sa vie à de merueilleux dãgers. Sur la fin du sixiesme liure nous auons parlé de Fernand Magellan. C'estoit vn gentilhõme de grand cœur, qui auoit fait preuue de sa vaillance & adresse, tant es guerres des Indes que contre les Mores en Barbarie. Iadis la coustume estoit en Portugal, que les seruiteurs domestiques du Roy estoyent nourris à ses despẽs en sa maison. Or dautant que le nombre des domestiques acrût (à cause que les fils des officiers du Roy succedoyent aux places de leurs peres, & que plusieurs autres estoyent enroollez auec les domestiques à cause de leurs bons seruices) il sembloit trop mal aisé d'apprester viande pour tant de gens. Cela fut cause que les Rois de Portugal donnerẽt pension d'argẽt à leurs domestiques, afin de n'estre plus suiets de les nourrir, ains leur permettant de se traiter à leur fantasie. Et ainsi auint que chascun receuoit ses gages tous les mois. Alors les viures estoyẽt à si vil pris que la somme d'argent assigné suffisoit, tant petite fust-elle. Maintenant que le mõde est acreu, & que les viures & autres choses necessaires à la vie humaine sont encheries de beaucoup, cest argẽt dont lon auoit iadis quelque reste au bout du mois ne fournit pas à la despense de deux iours. Toutesfois à cause que les Portugallois ne s'estiment honnorez, sinon estant de la maison du Roy, chascun tasche en toutes sortes possibles de toucher tels gages tous les mois, aussi ardamment que si c'estoit quelque grande somme de deniers. Et comme ils n'ont souhait plus grand pour le monde que d'estre couchez en l'estat des officiers domestiques du Roy, aussi tiennent-ils que leur honneur croist selon sa somme qu'ils reçoiuent. Car il y a diuers offices, tellement que celui qui est en plus haut degré a aussi plus gros gages. Les gentilshommes seruans y sont en plus grãd nombre que nuls autres officiers: neantmoins à cause des degrez de noblesse, les gages de tous ne sont pas esgaux, & ainsi selõ la valeur d'iceux on iuge de la noblesse de chascun, & estime-on plus noble celui qui reçoit le plus. Selõ que les choses sont au monde, ce iugement est faux souuentesfois, dautant que plusieurs obtienent par habilité & importunité ce qui ne deuroit estre attribué qu'à la vertu & vraye noblesse. Ce nonobstant les Portugallois, gens ambitieux, & qui cuidẽt que l'acroist de quelque poignee d'argent les face plus grãds gentilshommes, font grãd bruit souuent pour ceste paye, comme si de cela dependoit leur vie & leur honneur. Or Magellan maintenoit que ses seruices meritoyent rehaussement d'vn demi ducat sur les gages de chasque mois, ce que le Roy lui refusa, craignant d'ouurir la porte aux ambitieux: dõt Magellã s'offensa si griefuemẽt qu'il quitta le parti du Roy, fauça toute promesse, & mit l'estat en extreme dãger. Et combien qu'il nous faille supporter les outrages d'vne Republique, aualer doucement les torts que les Rois peres de l'estat nous font, & que nous soyons redeuables de nostre vie au pays duquel nous la tenons: si est-ce que l'audacieux Magellã cõceut vn tel despit du refus de ce demi ducat de hausse par mois, qu'il fit la guerre au

royaume, irrita le Roy qui l'auoit esleué, & entant qu'en lui fut tascha d'aneantir sa patrie, pour laquelle il deuoit volontiers mourir au besoin. Car les choses en vindrent là, que les deux royaumes d'Espagne & de Portugal furẽt sur le point de s'entrechoquer. Mais ie ne say cõment ceste meschãte coustume s'est glissee es gouuernemens publics, que le mot de trahison soit non seulement odieux & detesté, ains aussi imprime sur la race des traistres vne perpetuelle infamie, & que ce pendant lon supporte ceux qui violent leur foy, qui deliberent molester leurs Rois ou republiques, quittent par lettres & seaux les gages qu'on leur donnoit, faucent toute promesse, renõcẽt à leur droit de citoyẽ, laissent au Roy ses deniers par mespris, protestãs ne vouloir plus auoir afaire à lui ni à ses suiets, & puis s'efforcẽt de machiner puis apres la ruine de ceux qu'ils ont ainsi abãdõnez. Soit, refusez les presẽs d'vn prince, mesprisez la liberalité de vostre patrie, si bon vous semble: grõdez mesmes tout vostre saoul de n'auoir esté salarié selon vos seruices: s'ensuit il de cela qu'il faille rompre sa foy? Le pays m'a grandement offensé. Et quand il vous auroit outragé plus que ne dites, il ne faut pas se venger de ceux qui nous ont engendrez. I'ay laissé, dira quelqu'vn, tout ce que i'auois receu du pays. Auez vous pas emporté, l'esprit, la science? Vous tenez cela de Dieu premierement, puis des coustumes, loix & façons de la patrie: & ne sera iamais loisible de combatre nature, ni d'offenser le pays de nostre naissance, ni de rompre la foy, quelques torts qu'on nous y ait faits. Au cõtraire il faut plustost perdre la vie, & se hazarder à souffrir tous les plus grands tourmens du monde, que de faucer sa promesse ou d'estre traistre à son deuoir. Rompez la foy tant que voudrez, publiez vostre desloyauté par actes publics, laissez à la posterité vne notable memoire de vostre meschanceté: ce n'est pas le moyen d'appaiser l'ire de Dieu, ni d'effacer vn opprobre perpetuel.

Dessein de Magellã pour trouuer les isles Molucques, & ample discours sur cela.

POVR reuenir à Magellan, il s'oublia iusques là de pẽser qu'il lui estoit loisible d'estre pariure en quittant par tesmoignage public la fidelité par lui deuë au Roy & à la patrie. Aussi ne fit il difficulté d'executer sa pensee, & se retira incontinent vers Charles Roy d'Espagne, lui donnant à entẽdre que les isles Molucques situees delà la Chersonese d'or appartenoyẽt au partage du Roy de Castille, & qu'Emmanuel les vsurpoit sur son cõpartissant. Il mena quãt & soy Roderic Falier, qui faisoit de l'Astrologue, pour ficher mieux ceste opinion en l'entendement de Charles. Aluar de Coste lors ambassadeur en Espagne, se presente à Charles, lui ramẽtoit l'alliance des deux Rois, que c'estoit chose mal seante à sa grandeur de prester l'oreille à telles gens, qui controuuoyent & faisoyent acroire ce que bon leur sembloit, en aussi vaine & meschãte conscience qu'ils auoyẽt abandonné leur Prince. Que tous hommes, sur tout les Rois, deuoyent detester & reietter les traistres, & que les fauoriser c'estoit nourrir vne peste assez forte pour arracher le nom & l'autorité royale du cœur des hommes. Charles qui estoit de douce nature commençoit à fermer l'oreille à ces nouueaux trouueurs de Molucques, si les seigneurs d'Espagne ne l'eussent persuadé d'empoigner toutes occasions propres à agrandir son empire. Pourtant ordonna il que Magel-

Magellan auroit quelques nauires pour aller ttouuer vn autre chemin en Orient. Car par l'alliance traitee entre les Rois Iean fecond & Fernand, lors qu'ils arrefterent que chafcun pourroit fans offenfer l'autre defcouurir & conquefter tout ce qu'il pourroit, il fut ordonné que les Efpagnols ne fuiuroyent point la route des Portugallois, ains en prendroyent vne du tout oppofite: afauoir que les vns vogueroyent à l'Orient, les autres à l'Occident, pour enuironner le globe des mers & de la terre. Par ce moyen il eftoit permis à chafcun d'eux, attendu que le contenu de la mer & de la terre n'a de mefure en longitude & latitude que trois cens foixante degrez, de defcouurir & fubiuguer la moitié de ce nombre. Le Meridian feruoit de borne. On appelle Meridian vne ligne imaginee au ciel depuis le pole Arctique iufques à l'Antarctique, laquelle (quand le foleil y entre) monftre aux habitans pofez directement fous icelle qu'il eft midi: & confideree en fa longueur (qui eft l'efpace terminé de l'Orient & de l'Occidēt) eft à trente fix degrez ou enuiron diftant de Lifbonne. Or l'erreur de Magellan & des autres qui l'ont fuiui, fur ce qu'ils debatent que les Molucques apartienent au Roy d'Efpagne, eft procedé de plufieurs caufes. Premierement c'eft vn ordinaire que quand nous ouurons vn chemin non frequenté au parauant, & lequel nous ne pouuons remarquer par certaines montagnes, deftours, ou autres tels fignes apparens, il femble beaucoup plus long, fur tout en la nauigation, où il eft impoffible de limiter l'efpace de noftre route par monts, vallees, ni par aucunes marques certaines. Dauantage, ceux qui cinglent en mers inconues, pour fe vāter mieux, & faire qu'on les eftime beaucoup, alongent les lieues de moitié, afin que chafcun les regarde par efbahiffement, comme gens reuenus d'vn autre monde. Il y a cela encor, que le mariniers & paffagers non verfez en Aftronomie, quoy qu'ils difent, fe trompent, penfans tenir la droite route, lors mefmes qu'ils ne font finō voguer de rumb en rumb & errer à l'auanture. Pour preuue de cela, lon fait qu'entre les fleuues Indus & le Gange n'y a que dix degrez d'efpace, & toutesfois Ptolemee leur en donne trente. Ce perfonnage, tresdocte Geographe, n'auoit pas veu le pays, ains fe contentoit d'efcrire ce que quelques hōmes dignes de foy, mais peu exercez en telles chofes, lui en faifoyent entendre. Or eux faifans voile du fleuue Indus vers le promontoire de Cori, qui s'eftend fort auant vers le Su, puis remontans de là au Gange vers le Nord, mefuroyent l'efpace de leur nauigation, comme s'ils euffent tenu leur route droite, ou vn peu panchee vers le Su. Ceux de l'Europe, fpecialement les Portugallois, furent trompez encor par vn autre moyen: c'eft qu'eftans de là le cap de bonne efperance, & voulans doubler à voiles defployees vne autre pointe qui s'eftend plus doucement au Su, penfoyēt auoir beaucoup plus fait de chemin que les nauires agitees çà & là des vagues efmeues n'euffent peu faire: car cefte cofte delà le cap de bonne efperance du Su au Nord eft de merueilleufe longueur. Les vens qui foufflent de l'Eft font anniuerfaires, & fort impetueux en certains temps de l'annee: comme auffi le flux & reflux eft vehement à merueilles, à caufe de la hauteur de la mer gouuernee par le cours & decours de la Lune. Eftant ainfi donc que les

vagues chassees d'incroyable violẽce de l'Est ou Oriẽt à l'Ouest, & repoussees par les costes qui leur sont à l'opposite, roulent au Su, où l'ouuerture est plus aisee, & que de la pointe susmentionnee elles courent plus viste & plus loin de là le cap de bonne esperance, que lon ne pourroit aisémẽt croire, cela retarde la nauigation des Portugallois. Du cõmencement & lors que cela n'estoit pas bien conu ils pẽsoyent auoir beaucoup plus auãcé qu'ils n'auoyẽt. Toutes ces causes ont aussi engendré vn autre erreur, c'est que les limites des regions ont esté mal marquez par les Espagnols & Portugallois, qui ont adiousté des fautes à celles de Ptolemee. Si est-ce que le differẽt suruenu à cause des Molucques seruit d'vne chose aux Portugallois, c'est qu'ils furẽt beaucoup plus diligẽs à marquer les distãces, ce qui ne se peut faire cõmodémẽt que par les chãgemẽs de la Lune. Car puis qu'il faut qu'ẽ certain tẽps la Lune decroisse par l'interposition de la terre, on ne sauroit marquer ce defaut de clarté en mesmes heures: pource qu'il cõuient, la nuict suruenant plustost en Inde, qu'en Portugal qui est plus à l'Occidẽt, que le defaut de la Lune qui se fait en mesme temps nous apparoisse à diuerses heures. Doncques la mesure des heures vuide toute ceste dispute, car en chascune heure le Soleil s'auance de quinze degrez. Or des gẽs experts, bien instruits & resolus de cela par Pierre Nonio le plus excellent mathematicien de nostre temps, ont remarqué que depuis l'embouchure du fleuue Indus iusques au plan de Lisbõne la course du Soleil dure six heures. Depuis le fleuue Indus iusques aux dernieres bornes des isles Molucques, vers Oriẽt, lon comte quarante deux degrez, lesquels adioustez à nonante feront cent trente deux. Si vous y adioustez encor trẽtesix degrez d'estendue depuis Lisbonne à l'Occidẽt, terminez au meridian posé pour limite aux Rois d'Espagne & de Portugal, vous trouuerez cent soixanre huit degrez. Encores selon ce calcul resteront aux Portugallois douze degrez à descouurir, & pourront occuper tout ce qui est sous ces douze degrez, sans faire tort à nul Prince Chrestien: tant s'en faut que Magellan ou autre puisse à bon droit adiuger les Molucques aux Rois d'Espagne. Si est-ce qu'vne telle dispute troubla l'Espagne entierement, de sorte que les deux Rois, Princes de bon naturel, parens, alliez & bons amis, furent sur le point de s'entreguerroyer, le tout par la mauuaistié de Magellan. Et pour reuenir à lui, le Roy entendant par Coste son ambassadeur ce qui passoit, assembla son conseil pour y auiser: mais on ne conclud rien. Coste taschoit retenir Magellan par belles promesses, & par fois le cõtraignoit d'estre perplex en son opinion. Toutesfois esperant plus grande recompense, s'il perseueroit en sa reuolte, que demeurant fidele, il ferma l'aureille aux remonstrances & belles parolles de Coste. Ainsi apres auoir negotié à souhait auec le Roy d'Espagne, Magellan & Falier prenẽt le chemin de Seuille: mais Falier desplaisant de s'estre ainsi oublié, mourut de tristesse au bout de quelques iours.

Nauigation hardie & memorable de Magellã aux Molucques:

25. QVANT à Magellã il s'embarqua auec vne flotte de cinq nauires, ayãt toute puissance de vie & de mort sur les capitaines, soldats, pilotes, & matelots, & fit voile le dixiesme iour d'Aoust, l'an mil cinq cẽs dixneuf, pour descouurir les pays qu'il n'auoit oncques veus, ni oui hõme qui en fust retourné,

tourné, ains par opinion seulement se persuadoit d'y pouuoir arriuer. Il n'y a chose tant soit difficile qu'vn homme de grand cœur & pressé de desespoir n'entreprene. Apres auoir passé le Bresil, il poursuiuit sa route vers le Midi, iusques à passer cinquante trois degrez de là l'Equateur : tellement qu'en l'an mil cinq cẽs vingt au mois de Septẽbre il trouue vn destroit, nõmé depuis le destroit de Magellan, pour memorial perpetuel de son entreprise. Mais le froid picquoit si asprement les pauures Espagnols, que plusieurs en moururẽt en grand' pauureté. On dit que ce destroit a vingt lieues de longueur. L'ayans passé il reprint sa route vers l'Equateur, & retrouua l'air plus doux & temperé. Pendant ce voyage il se trouua reduit en beaucoup de dangers : car les capitaines & soldats Espagnols le voulurent quitter, & machinerẽt sa mort : à l'occasiõ dequoy aucũs d'eux furẽt executez, & finalement lui mesmes, ayant aidé à vn certain seigneur qui lui auoit demandé secours, la guerre estant acheuee fut tué traistreusemẽt par ce seigneur en vne isle nommee Mata : tellement qu'vn traistre en chastia vn autre de ses trahisons. Deux nauires seulement de ceste flotte (car les trois autres estoyent peries) arriuerent en Tidore, l'vne des cinq isles Moluques. Le huitiesme iour de Septembre l'an mil cinq cens vingt deux, l'vne de ces nauires print port à Seuille en Espagne. D'autãt que l'autre estoit fendue & faisoit eau, les Espagnols la tirerent à terre pour la calfeutrer, & apres l'auoir auictuaillee reprindrent leur route vers le Septentrion. Or pource que les viures leur faillirent & que plusieurs mouroyent de froid, ils furent contrains de faire voile en arriere. Estans arriuez aux Moluques, ils entendirẽt qu'il y auoit des Portugallois seiournans en l'isle de Ternate, ausquels ils enuoyent promptement vn des leurs, les priant de secourir au besoin ceux qui estoyent voisins & de mesme religion. Que leur nauire estoit dissipee & rompue, la pluspart de leurs gens morts, les autres griefuement malades. Antoine Brittio, lequel commandoit alors en ces isles de la part du Roy Emmanuel, enuoya tout soudain Garsie Henriquez auec quelques basteaux, sur lesquels il chargea les compagnons de Magellan, & leur fit fort bonne chere. Leur nauire fut mise en pieces, & eux allerent en Inde, & de là reuindrent en Espagne. Telle fut l'issue de ceste nauigation de Magellan.

Le destroit qu'il trouue à cinquante trois degrez de là l'Equateur & le succez de ce voyage.

26. POVR reuenir aux afaires de l'an mil cinq cens dixneuf, le neufiesme iour de Feurier Aluar Norogne, gouuerneur d'Azamor, acompagné de deux cens trẽte cheuaux & cent hommes de pied, fit vne course sur les Mores d'Enxouie, les desfit en plaine campagne, emmena deux cens dix prisonniers. De rechef le vingt cinquiesme iour du mesme mois il fit vne traite de vingt quatre lieues, & donna dedans les pauillons de Nacerbendume, l'vn des Seigneurs d'Enxouie, print prisonniers deux de ses fils, deux femmes, vne fille, plusieurs siens parens, & grand nombre d'autres. Sur son retour vn homme d'armes Portugallois commit vn acte cruel & barbare. L'vn des fils de Nacerbẽdume auoit fiancee vne belle More, laquelle portoit aux bras & aux iambes des brasselets d'argent, pesans beaucoup & de grand pris. Cest homme, nommé Antoine Leitan, amoureux de l'argent, pour l'auoir plus aisémẽt, coupa les bras & les iambes à ceste pauure espou-

Diuerses courses & victoires d'Aluar Norogne sur les Mores Africains.

ſe. Norogne lui dit vne infinité d'outrages à cauſe de ceſte cruauté, lui oſte les braſſelets, l'empriſonne, & le contraint de s'en retourner tout confus en Portugal. Le vingtieſme iour du mois de May ſuiuant, Norogne mena ſes troupes contre d'autres bandes de Mores en ceſte meſme prouince d'Enxouie, print en chemin bon nombre de chameaux chargez de diuerſes choſes, monta la pente de la montagne ſur le commencement de la nuict, & admonneſta ſa guide de le mener par quelque chemin pierreux, afin que les ennemis ne peuſſent reconoiſtre ſon chemin au trac des cheuaux. Puis s'eſtant repoſé deux heures, apres que tous furent reſueillez & preſts, il fit trois eſcadrons, dont le premier fut baillé à Antoine Lopez de Siqueire, le ſecond à Iacques Melio, & lui retint le troiſieſme où il y auoit plus de ſoldats. Ils marcherent quelque tẽps en grãd ſilence, & d'vne impetuoſité ſoudaine aſſaillirent les ennemis, & les cõtraignirent de gaigner au pied : tellemẽt toutesfois qu'il en demeura trois cens quatre vingt & deux priſonniers, auec vn merueilleux butin. Les ennemis ayans hauſſé quelque ſignal eurent en peu d'heure tant de gens acourus de tous coſtez qu'ils firent vne armee entiere, & ſuiuent les Portugallois qui ſe retiroyent en rang de bataille. Mais vn braue capitaine des Mores confederez nommé Zali Bembarque, delibere de faire quelque beau coup en preſence de Norogne & des autres, alla tout ſeul ſe fourrer la lance baiſſee à trauers les ennemis. Norogne voulant ſecourir ce capitaine, le ſuit de pres & donne auſſi dedans, de ſorte qu'à ceſte premiere charge trente des ennemis demeurerent ſur la place & vn des principaux de leur armee fut prins: dõt les autres eſtõnez s'arreſterent tout court, & ainſi Norogne deſpeſtré de ceſt empeſchement, marchoit en ordre vers Azamor auec ſes forces. Il faloit paſſer à gué vne certaine riuiere, mais de peur que le beſtail butiné ne troublaſt les rãgs & empeſchaſt le paſſage, Norogne en donna bonne partie à vn More confederé. Apres auoir paſſé le gué auec tout le reſte du pillage, il demeura coy l'eſpace de deux heures auec ſes gens, & prindrent leur refectiõ en preſence des ennemis arreſtez de là le gué, attendant qu'ils paſſaſſent vers lui pour leur donner le combat. Mais pource qu'ils n'en voulurent pas mãger, il ramena ſes troupes en Azamor. Quelques iours au parauant, ſauoir eſt le vingtcinquieſme de Mars, ayant reſolu d'attrapper quelques autres bãdes de Mores, il rencontra certains coureurs à la deſbandee, & en print priſonniers cinquante : les autres ſe ſauuans à la courſe donnerent l'alarme par toutes les tentes & communes, s'amaſſans de toutes parts, ce que Norogne voyant ſe retira dans Azamor auec ſes priſonniers, ne voulant venir aux mains contre tant de gẽs. Le vingthuitieſme du meſme mois il ſortit pour ſurprendre quelques autres compagnies d'ennemis. Mais ayant rencontré ſans y penſer leurs auantcoureurs en grand nombre, il fit marcher Lanſarot Freite auec ſoixante cheuaux pour ſouſtenir la premiere charge, & lui ſuiuit pour faire eſpaule auec le reſte. Le combat fut ſanglant, pluſieurs des ennemis demeurerent ſur la place, ſoixante prins, & les autres ſe ſauuent de viſteſſe. Entre les priſonniers eſtoit vn capitaine bien eſtimé, qu'ils appelloyent Arhage, aagé de cent ans, qui alloit encores vaillamment à la guerre,

re,& conduisoit sagement ses soldats. Deux iours apres, Norogne ne pouuant demeurer oisif, assaillit à l'impourueue vne villette des Mores nômee Siner, l'emporta d'assaut, emmena trois cens cinquante huit prisonniers en Azamor,& donna le reste du butin aux Mores confederez.

27. CE n'estoit pas Norogne seulement qui molestoit ainsi par ses courses les ennemis: ains aussi ses capitaines trauailloyent d'autre costé par son cômandement. Entre autres il donnoit diuerses commissions à Vasque Fernand Cæsar, colonnel des cheuaux legers, sur la vaillance duquel il se reposoit, afin de faire aux Mores du pis qu'il seroit possible. Alors donc, Cæsar entendât d'vn sien prisonnier qu'il y auoit vne compagnie de coureurs en vn lieu nommé Fornigno, pour faire le gast, il y alla promptement, les mit en route, en tua quelques vns,& print leur capitaine. Norogne ayant sceu d'autre part qu'au territoire de Til y auoit grâd nôbre d'ennemis enuoyez pour fourrager & surprêdre les Portugallois qui voltigeoyent par la campagne, y enuoya le capitaine Cęsar, lequel fit toute diligêce: mais les gens de cheual s'estoyent ia retirez,& ne restoyent que les pietons auec lesquels il eut fort à faire, car ils ne voyoyent moyen d'eschapper ni de rataindre les cheuaux, ains faloit combatre vaillamment. Toutesfois apres auoir perdu vne partie de leurs compagnons, les suruiuans se sauuent en vne mosquee bastie pres de là, où ils se ramasserent & fitent teste plus resoluement que iamais. Finalement Cæsar gaigna les degrez, estant suiui de François Vascia, & du secretaire Roderic, puis de tous les autres qui prindrent courage voyans leur capitaine marcher le premier. Estans donc paruenus au plus haut de la mosquee ils assaillent de pres leurs ennemis. Cęsar en empoigne vn des plus eschauffez & le iette du haut en bas. La meslee fut si furieuse que pas vn des Mores n'eschappa: aussi ne se côtentoyent-ils pas de resister à coups d'espees & poignards, ains aussi embrassoyent les Portugallois,& s'efforçoyent les precipiter en terre. Encores que ceste rencontre ne fust pas grande à cause du petit nôbre de soldats, si est-ce que les victorieux en furent grandement estimez: car les ennemis estoyent vaillans, bien deliberez & combatans obstinément d'vn lieu auantageux, tellement que quoy qu'ils vissent la mort presente, si est-ce que pas vn d'eux ne se voulut rêdre,& aimerêt mieux demeurer sur la place qu'estre emmenez esclaues. Peu de têps apres le Roy appella Cęsar pour venir garder auec quelques vaisseaux le destroit de Gibraltar.

Exploits de Vasque Fernand Cæsar.

28. IL y a vne ville au territoire d'Enxouie, en lieu haut, biê fortifiee de murailles, rempars & bouleuards, à quatorze lieuës d'Azamor. Au pied de la vallee coule vn fleuue, au riuage duquel commêce la pente sur laquelle ceste ville est assise. Norogne desiroit fort la pouuoit surprendre. De fait le dixiesme iour d'Auril en la mesme anneee mil cinq cens dixneuf il l'assaut, chasse à coups de mousquets ceux qui se monstroyent sur le rempar, fait planter les eschelles,& durant quelques heures tasche par tous moyens d'y entrer: mais les citadins le repousserent viuement. Ainsi Norogne voyant que c'estoit peine perdue de les vouloir attrapper par ce moyen s'en auisa d'vn autre, qui fut de chosir les plus vaillans de ses troupes, lesquels tasche-

Autres courses & belles victoires de Norogne.

royent d'enfoncer les portes à coups de coignees, combien qu'ils fussent en danger extreme à cause des murailles. On ne les sceut onques empescher que maugré les cailloux & traits qu'on leur laschoit ils n'enfonçassent les portes, ayans arraché les gonds ausquels elles estoyẽt pendues, car pour expedier tant plus viste, Norogne leur auoit commandé de couper les gonds au plustost qu'il seroit possible. Incontinent que l'ouuerture fut faite, les Portugallois tascherent d'y entrer. Les ennemis amassez ensemble resisterent courageusement & longuement: mais les assaillans emporterent finalement la place auec grand meurtre des ennemis: les autres se glissans à bas & gaignans la riuiere, non pas tous, car aucuns se rompirent le col en descendant plus viste qu'ils ne vouloyent. Il y eut grand nombre de morts, & deux cens cinquante six prisonniers: les assaillans ne perdirent personne, & n'eurent que dix blessez. Cela si bien executé Norogne remena ses troupes en Azamor, sans laisser garnison en ceste ville prinse, son intention estant d'effroyer les ennemis, & leur faire conoistre qu'ils n'auoyent place, tãt forte fust elle, qui fust asseuree pour eux. Le huitiesme iour d'Octobre il sortit aux champs pour desfaire la compagnie d'Allimaimon vaillant capitaine More: mais ayant rencontré & prins quelques coureurs, & voyant qu'il ne pourroit surprẽdre l'ennemi, il se retira. Six iours apres il enuoya descouurir & reconoistre où estoyent cãpez certains capitaines qui auoyẽt prins vne troupe de chameaux allãs de Safin en Azamor, & emmené pour estre esclaue vn des principaux entre les Mores confederez. Les auantcoureurs prenent trois Mores & les ameinent à Norogne, lequel entend d'eux que les ennemis estoyent campez à vingt deux lieuës de là. Incontinent Norogne partit pour les aller trouuer & marcha toute la nuict: puis le lendemain tout le iour il se tint à couuert, de peur que les ennemis sentissent sa venue, & comme la nuict approchoit, print le chemin de Tamaroch, ayant sceu que ceux qu'il cerchoit estoyent campez assez pres de ce lieu. A l'approcher il partit sa compagnie en trois, & dit aux capitaines ce qu'il vouloit que chascun d'eux fist. Puis d'vne vistesse incroyable il chargea si rudement les ennemis prins en desarroy, qu'il en mit vne partie au fil de l'espee, les autres en fuite, pilla leur camp, emmenant auec deux cens cinquante prisonniers vn grand butin de bestail à laine & à corne, des cheuaux & chameaux. Et craignant que ses soldats trop afriandez au pillage ne s'escartassent, tellement que les ennemis ramassez des lieux voisins pourroyent leur courir sus à l'auantage, il fit sonner la retraite, & estoit la minuict quand ses troupes quitterent le camp des ennemis pour se ranger ensemble. Ce pendant les Mores s'assemblent de tous costez, chascun empoignant le premier baston qu'il rencontroit, & acourent apres Norogne & les siẽs qu'ils endommagent grandemẽt à coups de pierres, de dards & de leuiers, ceste premiere charge continuant en plaine nuict l'espace de deux heures. Si tost que le iour se monstra, on descouurit le grand nombre des ennemis: & lors Norogne rangea de rechef ses soldats, & leur fit vne harangue pour les encourager à bien combatre, & quittant son cheual recreu du trauail precedent, monta sur vn autre. Le combat recommença, mais à coups d'espees & de picques

picques. Norogne se retiroit en ordre au petit pas, & par fois desbandoit à trauers l'ennemi pour les empescher de suiure si pres. Or comme il couroit à lance baissee contre vn More importun entre les autres, lequel il transperça & abatit de ce coup, en retirant son bois il receut tel coup en la teste, qu'il tombe esuanoui par terre. Le capitaine Cæsar, lors de retour de la flotte à cause de l'incommodité de la saison, acourt à l'aide auec vn autre vaillant homme nommé Martin Gilles & quelques soldats, qui soustindrent les assaillans, iusques a ce que Norogne, secouru de ses gens, eust reprins ses esprits, & fust remonté sur vn cheual que son escuyer lui bailla. Lors il marcha en l'auantgarde auec la banniere royale, laissant Iean Freite & le procureur du Roy sur la queue, où il ne pouuoit estre à cause de sa foiblesse pour faire teste aux ennemis qui escarmouchoyent asprement. Les Portugallois de l'arrieregatde firent merueilles ce matin: car outre ce qu'ils portoyent tout le faix du combat ils faisoyent aussi tomber beaucoup des ennemis. Apres soleil leué, le combat fut plus aspre qu'au parauant, neātmoins en despit des poursuiuans les Portugallois emmenerent leur butin dans Azamor, marchans iusques là en rang de bataille. Deux cens Mores ennemis furent tuez en ces escarmouches, & nul des Portugallois: vray est que plusieurs furent blessez, froissez, & aucuns mutilez de leurs membres. Ce fut vn accident memorable, & dont les Mores se trouuetent merueilleusement estonnez: car Aluar Norogne estoit sorti seulement auec deux cens cinquante cheuaux & trente cinq hommes de pied. Les Mores d'Enxouie auoyent mis en campagne cinq cens cheuaux & force pietons. Or dautant que les ennemis auoyent commencé le combat à coups de pierre, long tēps depuis il fut parlé de l'escarmouche de pierres, & ainsi fut appellee des soldats. Depuis ceste rencontre plusieurs des ennemis demanderēt la paix, & s'assuiettirent à la domination du Roy de Portugal.

29. ENVIRON le mesme temps, Iean Coutin delibera de forcer vn grand village où demeuroyent quelques gens de cheual fort braues à la guerre, & pour cest effect demanda secours à Edouard de Menesez, qui lui enuoya cent cheuaux sous la charge d'André Henriquez. Coutin sorti des le soir, ne pût arriuer au village qu'enuiron le point du iour, par la malice de celui qui le guidoit. D'autrepart le bruit estant couru par le rapport des coureurs ennemis, qu'il y auoit quelques gens en campagne (comme il fut impossible qu'vne si grosse troupe marchast à couuert) & se doutans qu'on leur en vouloit, quitterent le village à Coutin, & se retirerent presques tous en autres endroits. Ceux qui restoyent se defendirent courageusement, toutesfois il y en eut seize tuez & quarante quatre prins prisonniers. Les Portugallois y perdirent trois des leurs, puis diligenterent de retourner auec leur proye par vn autre chemin plus propre. Pierre Lopez d'Azeuede suiui de sept cheuaux marchoit par l'autre voye que Coutin auoit laissee: & descouuert par les ennemis qui acoururent incontinent de toutes parts fut chargé tellement qu'Aluar de Tauire fut tué, puis Azeuede mesmes qui couroit pour le secourir, auec vn sien seruiteur qui combatoit pour sauuer son maistre. Gaspar de Cugne fut transpercé de trois iauelots. Com-

Courses de Iean Coutin sur les Mores.

me le capitaine des cheuaux legers galoppoit pour venir desgaget Azeuede, son cheual lui fut tué entre les iambes: il fut donc sur le point de perdre la vie, & son fils receut deux coups de dard qui le blesserent griefuement. Les ennemis taschoyent de gaigner vn destroit pour couper chemin aux Portugallois. Coutin doubla le pas au chemin qu'il tenoit pour s'emparer le premier de ce passage, & y vint à tẽps pour recueillir ceux qui estoyent poursuiuis des Mores, ausquels il mit en teste certains archers qui briderent aucunement leur violence, & le destroit fut gaigné auec grand trauail & danger. Ce saut perilleux franchi, les espions rapportent à Coutin qu'vne armee d'ẽnemis approchoit pour l'enclorre. Alors il laissa vne partie du butin & se retira vistement auecques ses troupes. Les ennemis perdirent beaucoup de gens: car les Portugallois en soustenant la charge en abattoyent tousiours quelques vns: mais ce ne fut pas sans grãd danger, car peu s'en falut que Coutin & tous les siens n'y demeurassent. Peu de iours apres Manuel Mascaregne demanda soixante cheuaux à Coutin pour executer vne entreprise qu'il auoit dressee, & tira droit vers la riuiere de Benamur, laquelle trauersee lui & les siens gaignetent la montagne, & sur le soir retourna auec force pillage & cinq prisonniers seulement. Mais à l'approcher d'vn village assis sur vne longue pointe de la mõtagne & nommé Benamareu, les ennemis s'amasserent de tous les lieux d'alentour. Mascaregne recula quelque peu, puis s'arresta tout court afin d'attẽdre & recueillir ceux qui estoyẽt demeurez derriere. Ce pendãt suruindrẽt cẽt archers couuerts de targes à la Moresque auec quelques cheuaux qui de pied coy cõmencerẽt à descocher force flesches cõtre les Portugallois. Lors Pierre de Menesez, qui mõstroit le chemin, exhorta Mascaregne de faire marcher vers la riuiere le bestail à laine & à corne auec quelques soldats, veu que les ennemis taschoyẽt par le moyen de certaines chaussees de clorre le passage. Mascaregne suiuãt cela enuoye dix hommes de cheual auec le butin, & leur donne charge d'empescher que lon ne fist ces leuees de terre: ce qu'apperceu des ennemis ils firent plus d'effort qu'auparauant. A raison dequoy Menesez dit qu'on ne pouuoit euiter le cõbat: car il faut (dit-il) iouer ici des cousteaux ou sur le bord de la riuiere, & pourtant ie suis d'auis que ce soit plustost en ceste campagne rase qu'au passage de l'eau. I'en suis d'auis, respond Mascaregne: sus compagnons, courage! frappez hardiment. Disant ces paroles il donne des esperons à son cheual qui l'emporte de telle vistesse qu'auant que les siens peussent l'attaindre il auoit ia donné coup de lance, & porté vn des ennemis par terre. Les Mores lui rendirent son change: mais il estoit si bien armé qu'autre mal ne s'en ensuiuit, fors la perte du cheual qui fut tué. Pierre de Menesez, Antoine Coutin & Louys vaillãt picquerent les premiers pour aller au secours de Mascaregne qui estoit fort engagé: & furent tãt bien suiuis, & la charge des Portugallois si furieuse, que les ennemis tournerent le dos, laissans septante six morts & quarante deux prisonniers. Tous les Portugallois s'en retournerẽt, mais blessez pour la pluspart. Quelque tẽps apres ceste course, le Roy de Fez auec trois mille cheuaux courut au territoire d'Arzile, & n'auint rien de memorable en l'escarmouche qui fut

Course de Manuel Mascaregne.

fut dressee, sinon la mort d'vn capitaine More nômé Arroaz, contre lequel Manuel Mascaregne auoit desiré s'esprouuer. Icelui estant à costé du general Habraheim, fut renuersé mort d'vn coup de boulet tiré par vn cordonnier lequel combatoit auec la harquebouze à cheual, & qui receut aussi vne harquebuzade des ennemis, dont il mourut, non comme vil artisan, ains en qualité de braue soldat, ayant tué vn si grãd capitaine qui auoit occis beaucoup de Chrestiens.

Guerre de Nõnio Mascaregne gouuerneur de Safin contre les habitans de Garabie reuoltez, les diuers accidens & fin d'icelle.

30. En ces entrefaites Nonio Mascaregne, gouuerneur de Safin, s'asseurant que la paix faite auec les Mores de Garabie tiendroit, ne pensoit aucunement à leur courir sus. Mais ayant entendu qu'ils s'estoyent reuolrez, cela lui fit changer d'auis. Or deux de ces Mores vindrent à lui, & promirent de tuer vn capitaine du Roy de Fez, lequel auoit sollicité ceste reuolte. Il ne falut pas grand present pour confermer ces Mores en leur deliberation, car ce sont gens à vendre, enclins à faire vn meschant coup, tellemẽt que pour peu de chose ils seruiront de tueurs à loage. Ainsi donc de leur bon gré & allechez par ce qui leur fut donné ils despescherent ce capitaine. Ceux de Garabie ne faisoyent que changer d'habitation, craignans quelque venue: mais le meurtre du capitaine, qui leur seruoit de chef & de bras, les contraignit de demander la paix à Mascaregne, en telle sorte neantmoins qu'ils demandoyent argent pour s'estre ainsi rangez sans combat. La response de Mascaregne fut que la liberté qu'ils auoyent de cultiuer leurs terres estoit suffisante recompense de leur deuoir. Eux non contens de ceste response, se liguerent auec vn seigneur More nommé Oleidambram, & s'estans campez aupres d'vn lieu appellé les Salines, commencerent à guerroyer asprement les confederez de Dabide, lesquels auertissent Mascaregne du iour assigné par ceux de Garabie pour les venir visiter auec toutes leurs forces. Mascaregne y enuoya le colonel de la caualerie legere auec septante cheuaux, suiuis de Zaide & d'vn batailllõ de Mores. Les ennemis entendãs que les Portugallois approchoyent, & presumans que Mascaregne estoit de la partie, se retirerent craignans venir aux mains contre lui. Ceux de Dabide les chargent, eux au contraire tournent visage, tuent quatre des poursuiuans, & contraignent les autres de tourner le dos: mais quelques Portugallois acourans au secours, les ennemis eurent la chasse cõme deuant, & pour lors le combat print fin sans grand perte de part ni d'autre. Apres cela Mascaregne sceut par le rapport de ses espions que toutes les forces de Garabie estoyent cãpees aux Salines, ayans non gueres loin de là le cãp d'Oleidambram. Incontinent il monte à cheual auec deux cens cinquante autres, & six vingts pietons harquebuziers & halebardiers, menant aussi sept gẽsdarmes de Dabide, pour estre tesmoins de la iustice qu'il pretendoit faire de ceux de Garabie. Le quatriesme iour de Nouembre de cest annee mil cinq cens dixneuf, il partit de Safin apres Midi, & apres auoir marché douze lieues s'arresta, n'estant qu'à six lieues du camp des ennemis. Puis remonté à cheual enuiron la minuict, au point du iour partit sa troupe en deux, baillant l'vne au colonel des cheuaux legers, retenant l'autre pour soy, & donne de deux costez si furieusement à trauers les pauillõs, que tout trem-

bloit & regorgeoit de sang: car plus de trois cens hommes y furent taillez en pieces,& cent septante six arrestez prisonniers. Ceste bastonnade cõtraignit plusieurs de demander la paix,& payer le tribut comme ils souloyent auparauant. Toutesfois à cause que tous ne vouloyẽt pas ioindre, ni s'assuiettir au Roy de Portugal, ains cultiuoyent leurs terres à vingtdeux lieuës loin de Safin, sous la protection du Xerif, Mascaregne resolut d'en auoir le bout. Iceux habitoyent en vn endroit nommé Mizquelle. Or craignãt que les confederez, cãpez aupres de Safin, ne se reuoltassent & suiuissent le parti des ennemis, il attendit vn iour de foire, auquel plusieurs confederez venoyẽt en la ville. Ce iour venu, il retint pour ostages en sa maison, sous beau semblant & comme ne pensant à cela, les principaux d'entre les Mores, & leur fit bonne chere: faisant fermer les portes, afin que lon ne se doutast de rien. Sur le soir il sortit auec deux cens cheuaux & soixãte pietons, & ayant cheminé quatre lieuës, enuoya quatre auantcoureurs à la descouuerte, leur assignant le rendez-vous où ils le deuoyent retrouuer. Puis s'estans tous reposez quelques heures, il fit resueiller chascun, marchant par montagnes & lieux escartez, de peur qu'aucun ne peust deuiner où il alloit, & gaigna vne forest espaisse pres d'vne riuiere nommee Iolge, dans laquelle il se tint coy quelque temps auec ses troupes. Apres soleil couché, il reprint son chemin, tant qu'il se vid pres d'vne mosquee, qui estoit le rendez-vous des quatre auantcoureurs. Personne n'osa s'endormir lors, à cause du grand nombre de lyons qui repairẽt en ces quartiers là. Enuiron vne heure apres minuict, les auantcoureurs arriuerent, rapportans que le camp des ennemis estoit à dix lieuës de là. Mascaregne laissa dedans ceste mosquee vingt pictons qui ne pouuoyent plus marcher, & dix hommes de cheual, desquels il ne s'asseuroit pas trop, & fit charger en croupe des cheuaux les autres gens de pied. Le iour commençoit à poindre, lors qu'ils approcherent du camp. Blaise de Sylues, conducteur de l'auantgarde, descendit en la vallee, suiuant l'auis de Mascaregne, auecques cent cheuaux. Il auint là dessus que ces hommes de cheual marchans à la file doubloyent tellement le pas, qu'vn de leurs compagnõs des derniers estant tombé par terre quinze autres s'arresterent pour l'attendre & lui aider: & voulans puis apres rattaindre Sylues qui estoit desia bien loin, ils prindrent le chemin de la mõtagne. Quant à Mascaregne il les suiuit à la trace, estimant que Sylues auroit prins ceste route, pour auoir (peut estre) entendu que les ennemis se seroyent remuez. Ceux qui estoyẽt mõntez les premiers en la montagne entendirent incontinent vn merueilleux tintamarre en la vallee, & cependant ne pouuoyent se resouldre de ce qu'il faloit faire. L'vn d'entre eux enuoyé vers Mascaregne, lui declaire l'erreur commis, & demande quel parti lon deuoit prendre: ce qui fit diligenter Mascaregne, & lors il conut certainement que Sylues combatoit les ennemis en la vallee. Il y auoit trois grosses bandes campees en la montagne, & deux autres en la vallee. Mascaregne estant arriué là craignit qu'en voulant desgager Sylues, les ennemis ne l'enueloppassent lui-mesmes, print autre auis, asauoir de courir sus aux plus prochains, & apres les auoir rompus, secourir Sylues plus seurement.

rement. Ainsi donc il charge viuement les premiers rencontrez, en taille plusieurs en pieces, prend septante prisonniers, fait couper les iarrets au bestail qui fermoit le chemin, afin que rien ne l'empeschast d'aller à l'aide de ceux qui combatoyent plus auant. Les ennemis ayans esté ainsi desfaits, Mascaregne double le pas pour gaigner la vallee: mais il ne sauoit de quel costé tirer, & les ennemis ramassez & prenans courage escarmouchoyent son arrieregarde & l'empeschoyent de conoistre le pays. Mais les huees de ceux qui combatoyent Sylues, estans paruenues aux oreilles de leurs compagnons poursuiuans les dernieres troupes de Mascaregne, iceux commencerent à courir au secours: alors Mascaregne presumant ce qui estoit les suiuit à la trace. Sylues auoit fait desia beaucoup, tué nombre d'ennemis, & gaigné force butin. Toutesfois les Mores reprindrent courage, & auec quelques gens de cheual acourus à l'aide, chargerent Sylues. Mascaregne auoit commandé à vingt hommes d'armes, & à cinq autres harquebuziers & archers à cheual de doubler le pas auec le renfort des confederez: ce qu'ils firent, & trouuerent Sylues & ses gens au nombre de soixante cheuaux seulement (car les autres marchoyent deuant auec le butin) enserrez de toutes parts. Alors Sylues estoit ia griefuement blessé en trois endroits, & Garsias Decio de mesme, ensemble son cheual. Quelques gentilshommes, de qui lon auoit tué les cheuaux, combatoyent à pied en grand danger de leurs vies. Iean fils de Fernand Magellan eut la iambe percee d'vn coup de picque. François Nonio estoit blessé à mort: le capitaine des cheuaux legers combatoit encores qu'il eust receu quelques coups. Vn des escuyers de Mascaregne s'adresse à vn vaillant capitaine More qui accepta volôtiers le côbat, & s'attacherent de si pres, que finalement il vindrent aux prinses & tours de bras, la lâce & l'espee ne seruâs plus de riẽ: & apres s'estre bien secoux & brâslez sur leurs cheuaux ils tôberent tous deux à terre l'vn sur l'autre, sans se vouloir ni pouuoir desuelopper pour vn tẽps. Les autres Portugallois estoyent ensanglantez de diuerses playes. Brief leurs afaires estoyent tresmal en point quand le secours arriua, qui leur remit le cœur au ventre, & fit que les ennemis leur donnerent quelque telasche: tellement qu'ils cômencerent à s'escrimer vn peu plus au large. Mascaregne les voyât en tel danger, commence à galopper: mais estât descouuert par les Mores leurs bras commencerent à s'engourdir. Lors Mascaregne apperceuant le passage libre, remena ses troupes en rang de bataille: & quoy que les ennemis escarmouchassent viuement sur la queue, toutesfois à cause que les Portugallois gardoyent bien leur rang, & demeurerent maistres à toutes les charges qu'ils faisoyent en tournant visage, les Mores ne gaignoyent pas beaucoup à crier & tempester en ceste poursuite. Il y auoit vn lieu bocageux, fort estroit à l'entree, & aguetté de diuers sentiers tortus & pierreux, duquel les ennemis tascherent de se saisir vistement. Quand Mascaregne approcha des destroits, il disposa sur les aisles de ses troupes les archers & harquebuziers, tellemẽt qu'apres auoir abatu quelques ennemis, les autres se retirerent. Cela fait, Mascaregne donna ordre de faire penser les blessez, & de peur que le trauail du chemin ne les acablast du tout, il marcha au pe-

tit pas iusques aupres du fleuue nommé Diuce. Le lendemain sur le soir il entra dedans Safin auec gros pillage & les prisonniers. En toutes ces escarmouches les ennemis perdirēt cent cinquante des leurs,& n'en fut tué plus grand nombre, pource que la longueur du chemin empeschoit de courir apres. Francisque Nonio mourut au retour des playes qui lui auoyent esté faites. En toute ceste expedition Mascaregne employa six iours seulement, dont les ennemis furent merueilleusement effroyez,disans que les forteresses, ni la distance des chemins ne pourroyent les garentir des maux qui les menaçoyent iour & nuict: dautant que rien ne pouuoit empescher ce capitaine Portugallois, hardi,sage, experimenté & heureux, de tourmenter incessamment ceux qui ne lui estoyent amis. Ainsi donc ils demanderēt la paix, se rendans vassaux d'Emmanuel, baillerent ostages & payerent le tribut sans aucun delay.

Estat des Indes & les grādes auantures de Siqueire.

TEL estoit l'estat de l'Afrique en l'an mil cinq cens dixneuf. En l'annee 31. suiuante, Iacques Lopez de Siqueire, Viceroy des Indes au lieu de Soarez, equippa vne puissante flotte, pour entrer en la mer d'Arabie. Il y auoit vingt six vaisseaux de guerre,deux mille Portugallois & mille Indiens, qui

1520. firent voile du port de Goa au mois de Feurier, & fut laissé Alexis de Menesez en Goa pour gouuerner l'Inde basse. Antoine Saldagne s'estoit embarqué deuāt,pour aller auecques cinq nauires en Zacotora, descouurir ce qui se faisoit en ceste mer Arabesque. Siqueire le rencontra pres du cap de Guardafu, où le vint trouuer Pierre Vasque de Vere que Soarez auoit enuoyé de là vers le Roy, lequel lui commanda de retourner au mesme lieu, esperant que Siqueire s'y trouueroit,ce qui auint aussi. Vere portoit lettres du Roy à Siqueire,par lesquelles il l'exhortoit de guerroyer les Arabes. La flotte ayant fait aiguade au port de Mete en la coste d'Ethiopie, Siqueire print la route de la mer susmentionnee: mais sa capitainesse se brisa, tellement qu'exceptez les hommes tout ce qui estoit dedans perit en mer. Siqueire monta dans la nauire de Pierre de Far: & comme il vouloit entrer dedans le goulfe,vne tourmente l'agita de telle sorte qu'il lui fut impossible de prendre port à Iude où il aspiroit,ains par l'auis de tous les capitaines alla mouiller l'anchre en vne isle nommee Mazua. Ceste isle touche aux riuages plus auancez en l'Ethiopie, & appartenoit au Roy Dauid qui auoit enuoyé Matthieu son ambassadeur vers Emmanuel. Les insulaires nō acoustumez à voir telle flotte, se donnerent si grand peur qu'ils se retirerent en terre ferme dans vne ville appellee Archique. Siqueire estoit descendu en ceste isle pour sauoir si Matthieu estoit vray ambassadeur du Roy d'Ethiopie,ou si c'estoit vn imposteur & charlatan,comme disoyent les ennemis d'Albuquerque. Le gouuerneur d'Archique entendant que la flotte de Portugal estoit si pres,enuoya des lettres d'amitié à Siqueire,declairant par icelles qu'il rendoit graces à Dieu lequel acomplissoit par effect les anciennes propheties: car il disoit que certains personnages de grande saincteté auoyent predit plusieurs annees au parauant qu'en ces derniers temps arriueroyent en Ethiopie des vaisseaux chargez de Chrestiens venus de pays fort lointains. Siqueire recueillit gracieusement les messagers, leur donna quel-

quelques robes de soye, & enuoya au gouuerneur vn estēdart de soye subtilement mise en œuure, & garni d'vne croix rouge au milieu. Le gouuerneur entendant qu'on apportoit cest estendart, acourut au riuage, suiui de plus de deux mille personnes, qui voyās la croix se ietterent par terre, criās le nom de Christ fort haut par plusieurs fois, tellement que les Portugallois là presens ne se peurent contenir de pleurer. Finalement le gouuerneur approcha du bord, où Siqueire se fit mener aussi, auec l'ambassadeur Matthieu lequel fut receu des Ethiopiens en grand honneur & signe de grande resiouissance. Apres quelques propos tenus de part & d'autre, Matthieu & Siqueire s'en retournerent en leurs nauires. De là, le president des Indes, homme vertueux & equitable, nommé Pierre Gomeze de Teixeire, alla quelques lieues auant en terre ferme, & paruint en vn grand monastere, où il fut humainement recueilli des moines, de la religion & abstinence desquels il contoit merueilles. Toutesfois il leur demanda pourquoy ils ne reconoissoyent l'Eglise Romaine laquelle auoit primauté par dessus toutes les autres Eglises. Eux respondent qu'ils portoyent grand honneur au Pape, mais que les Turcs & Sarasins les empeschoyent de pouuoir aller libremēt iusques à Rome. Tandis que Siqueire seiourna en l'isle Mazua, il fit vne cheuauchee par tous les quartiers d'icelle, ordonnāt les endroits où lon deuoit creuser des cisternes pour conseruer de l'eau douce, & marquant aussi la place commode pour le bastiment d'vn fort. Mais il n'y auoit point de lieu propre, & le naufrage suruenu auoit englouti les munitions portees en sa capitainesse pour fournir ceste forteresse. La rade de l'isle est bonne, & le port asseuré, mais la terre ne rapporte presques rien, & y a grande disette d'eau : n'ayant ceste isle tout au plus que huit mille pas de circuit. Au reste le gouuerneur d'Archique escriuit incontinent au Barnagas (ainsi appellēt ils le Prince qui commande en vne grande estendue de pays, & à charge de le garder contre les ennemis, au nom du Roy) l'auertissant de l'arriuee des Portugallois : lui vint les trouuer sans delay, suiui d'vn grand nombre de gens de pied & de cheual. Siqueire print terre, rangea ses gens en bataille, puis s'eslongnant quelque peu du riuage, attendit le Barnagas, lequel de sa part posa deux cens cheuaux & deux mille pietons en rang à vn trait d'arc loin de soy. Alors ces deux chefs s'entracollerent fort amiablement, & apres auoir deuisé long temps de propos gracieux, plains d'offres & de seruice, & promis respectiuement de la part de leurs Rois tous moyens pour se maintenir l'vn l'autre, vne partie du iour s'escoula. Puis ils confermerent solennellement la paix, quoy fait le Barnagas se retira en la ville, & Siqueire en ses nauires. Depuis ils s'entrenuoyerent des presens : & finalemēt Siqueire pria le Barnagas de faire conduire vers le Roy d'Ethiopie l'ambassadeur que celui de Portugal lui enuoyoit. Le gouuerneur d'Archique eut ceste commission. Celui qui alla en la place d'Edouard Galuan s'appelloit Roderic Limice, lequel menoit quand & soy vn prestre nommé Francisque Aluarez, qui a escrit vn grand liure de ceste negotiatiō & de toute l'Ethiopie, imprimé en diuerses langues des long temps. Matthieu, ia renōmé par tous les pays & royaumes du grand Negus, à cause de sa fidelité, acōpagna

Roderic & Aluarez : mais ayant fait enuiron trente cinq lieuës de chemin il mourut en vn monastere nõmé Bisam. Apres cela Siqueire alla fourrager & ruiner l'isle Dalaze habitee des Sarasins : puis cingla vers Ormus,& troua George Albuquerque au port de Calajate,lequel ayãt charge de se rendre au cap de Guardafu,& n'y trouuãt pas Siqueire,auoit dressé sa route en Ormus. On ne sait pourquoy Siqueire differa d'assaillir la ville de Iude. Mais soit que les vents lui fussent contraires,ou qu'il estimast ceste place ne pouuoir seruir aux Rois de Portugal, c'est chose asseuree que ceste flotte qui auoit tãt cousté à equipper ne fit riẽ sinon s'enquerir si la cõmission de Matthieu estoit authẽtique,& mettre en terre l'ambassadeur de Portugal pour estre conduit par des Chrestiens iusques au Roy d'Ethiopie. Sur la fin du mois d'Aoust Siqueire fit voile en Inde,print en ceste nauigation deux nefs Arabesques,approcha du port de Diu : mais entendant que la ville estoit pleine de soldats bien equippez,fournie de canons,& voyant ses vaisseaux mal en point,ses troupes diminuees,vne partie de ses gens morts de maladies, ne fut nullement d'auis d'assaillir lors vne si forte place,encores qu'il eust charge de ce faire. Melichiaz estoit absent,& commandoit en son lieu vn sien fils nommé Melichsac,à qui Siqueire enuoya lettres & presens,dõt il fut remercié,& reciproquement hõnoré d'autres presens. Finalemẽt il arriua en Cochim,où estoit desia George Brittio parti de Lisbõne ceste mesme annee auec neuf nauires. La flotte de Siqueire perdit deux vaisseaux en sa nauigation,le premier fut la capitainesse,& le second la galere de Ierosme de Souse,laquelle coulant en fond fit perir tout ce qui estoit dedãs, exceptez onze personnes,du nombre desquelles Souse estoit. Ayãs fait vingt lieuës à pied en la coste d'Arabie,en fin ils gaignerent vne bourgade appartenant au Roy d'Ormus,& furent humainement recueillis,habillez,garnis de quelque somme d'argent par le gouuerneur,& menez à Calajate.

Belle histoire de la prouesse de deux freres en vn combat sur mer pres de Septe en Barbarie.

EN la mesme annee se fit pres de Septe en Barbarie vn braue exploit 32. de guerre,petit en soy si lon cõsidere le nõbre des persõnes qui s'en meslerent,mais assez grand & fort notable, quand on prendra garde à la valeur de ceux qui l'executerẽt. Deux freres,coursaires,demeurãs à Tetuam,escumoyẽt des quatre ans auparauãt auec deux fregattes le destroit de Gibraltar, & la coste regardãt au Midi. Gomese de Vasconcel estoit gouuerneur de Septe. Auint qu'vn des coursaires voulut se cacher en quelques isles vis à vis de Septe, afin d'assaillir & se ruer à l'improuueue sur les premiers passagers qui ne seroyent bien sur leurs gardes. L'autre rodoit cependant çà & là,pour faire signe à son frere quãd il en seroit tẽps. Vasconcel ayãt descouuert ces coursaires par quelques espions fit armer soudainement deux brigãtins,sous la charge de ses deux fils,l'vn nommé André,l'autre Michel. Septe est assise sur vne langue de terre qui s'auance en mer & fait du costé d'Occident vne plage assez spacieuse,tellemẽt qu'elle separe les deux ports de la ville assez loin l'vn de l'autre,car l'vn regarde l'Oriẽt l'autre,l'Occidẽt. Par le commandement du gouuerneur les brigantins furent armez au port d'Occidẽt,& ces deux ieunes capitaines auertis de doubler ceste pointe de terre,puis aller ensemble droit aux coursaires qui ne les attendoyẽt pas. Or il en-

il enioignit à Michel qui estoit le plus ieune de voguer le premier contre les ennemis. Tous deux escoutoyent de si grand desir ce que disoit leur pere, que par trop d'ardeur ils oublierent à executer son cõseil: car le ieune se hasta tellement que son frere aisné demeura bien loin derriere, & ne hastoit pas fort ceux qui manioyent les rames. Or donc Michel assaillit courageusement la fregate des coursaires, qui estans beaucoup plus en nõbre, en vn grand vaisseau contre vn petit, & tous gens de guerre, ayans vn chef experimenté, hardi & adroit, se mocquoyent de l'effort du brigantin, & mesmes sauterent dedans, où il y eut vne terrible escrime. En fin, les soldats de Michel perdans courage se vont cacher en la sentine. Le gouuerneur qui voltigeoit au long de la mer auec quelques cheuaux pour voir ce passetemps, apperceuant les ennemis dedans le brigantin crie apres André, & lui fait signe qu'il aille vistement secourir son frere. Mais auant que venir là, Michel à force d'armes fit desloger les ennemis de son brigantin, coupa les attaches qui le tenoyent lié à leur fregate, puis ayant appellé & tancé ceux qui s'estoyent cachez en la sentine leur haussa le courage, & assaillit de rechef les ennemis, tellement que les vaisseaux acrochez ils recommencerent de plus grande furie qu'auparauant. Le maistre du brigantin, son fils & vn sien parent furent tuez à coups de picques. Pierre Vieire fut blessé à mort: alors quatre des ennemis sautent en la proue du brigantin, mais Michel qui tenoit vne picque au poing en donna tel coup à l'aisné des coursaires qu'il le renuersa mort, l'ayãt par vne faueur speciale de Dieu attaint droit à la gorge. Apres ce coup il empoigne vne autre picque & donne de telle furie à trauers les trois autres, qu'il les contraint regaigner leur fregate, & trouue moyen de desgager son brigantin. Puis il court vers la pouppe, criant apres le maistre que c'est qu'il faloit faire: car il ne sauoit que ce maistre eust esté tué. Alors iettãt sa veuë sur Pierre Vieire il demeura tout esperdu lui voyãt les boyaux hors du ventre. Neantmoins Michel qui estoit plus ieune lui demanda son auis. Allez, dit Vieire, & faites sortir ceux qui se sont cachez: & puis qu'il n'y a plus que vous, gaignez le bord à force de rames. Incontinent il appelle ces caignardiers, ce que veu par les ennemis, & que les plus asseurez soldats de Michel estoyent morts ou bien blessez, ils assaillirent de rechef le brigantin. Sur ces entrefaites André Vasconcel se monstra, & lors les ennemis lassez du combat, afoiblis de la perte d'vn de leurs chefs, voyans approcher secours frais, se retirerent. Michel demande derechef auis à Vieire, qui l'exhorte de voguer vers le riuage, afin de pousser la fregate des coursaires en vn gué: ce qui fut executé, auec si grand estonnement d'iceux qu'auec toutes leurs rames ils voguerent vers le riuage opposite: & se iettans en mer pour gaigner le bord la pluspart furent noyez, huit se sauuerent en terre, mais ils furent arrestez par le gouuerneur qui couroit çà & là. Par ainsi auant qu'André Vasconcel approchast, son frere puisné auoit fini la meslee. Ie ne say laquelle des deux vertus est plus louable en ce ieune homme, ou la vaillance par laquelle il fit teste si courageusement tout seul, ou auec quelques blessez qui ne le pouuoyent seconder, à des ennemis si resolus: ou la modestie, qui lui commanda de ne rien faire en tel

acceſſoire que par l'auis des plus experimentez. Les ennemis s'eſtans preſentez peu de iours apres deuant Septe, le gouuerneur les mit en route, & les pourſuiuit iuſques à vne riuiere qu'ils paſſerent à nage & à gué, non pas tous, car aucuns des leurs furent taillez en pieces. Or eſtant auenu qu'vn braue gentilhomme nommé Antoine Pereire tomba de cheual en terre, les ennemis, qui n'eſtoyent encores tous paſſez, ſe ruerent ſur lui. Incontinent Michel Vaſconcel acourut à l'aide auec cinq hommes de cheual. Lors il eut la cuiſſe percee d'vn coup de lance: mais ſon frere André, Pierre Mendeze, & autres eſtans ſuruenus, les ennemis gaignerent & paſſerent la riuiere.

* *
*

FIN DE L'ONZIESME LIVRE.



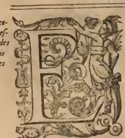


LE DOVZIESME LIVRE.

SOMMAIRE.

1. *Plaisante histoire de vingt Portugallois, qui estãs tous nuds à cheual font teste à deux cens cheuaux Mores, & se retirent à sauueté.*
2. *Braue combat d'vne carauelle de Portugal, dans laquelle n'y auoit que trois hõmes de defense, contre vne fregate de coursaires: & quelques exploits sur les Mores.*
3. *Description du royaume de Pegu es Indes, & alliance du Roy auec les Portugallois.*
4. *Seditiõ & guerre au royaume de Pacem, les euenemens & la fin d'icelle.*
5. *Guerre contre le Roy de Bintam.*
6. *Rebellion de ceux de Coulam & ce qui s'en ensuiuit.*
7. *Voyages de George Quadre en Ethiopie, Arabie & Perse.*
8. *Mort de l'Empereur Maximilian premier, auquel Charles cinquiesme succede à l'empire, & le tribut excessif qu'il imposa sur l'Espagne.*
9. *Reuolte des Castillans à cause du tribut sur eux imposé: la guerre qui s'en ensuiuit, & la fin d'icelle.*
10. *Guerre de Iehabẽtafuf cõtre les Mores de Dabide & de Garabie reuoltez de son obeissance.*
11. *Batailles nauales de Vasque Fernand Casar dõt il remporte la victoire.*
12. *Trahison de Benaduxera contre les Portugallois en Azamor & ailleurs, dont lui & son frere reçoiuent leur payement.*
13. *Puissante armee nauale de Siqueire pour assieger Diu, & comme cela succeda.*
14. *Murmures des soldats contre Siqueire qui n'entreprend rien contre la ville de Diu.*
15. *Goa reduite à l'extremité par les menees de Zabaim, & par quel moyen deliuree.*
16. *Tumulte en l'isle de Zeilan.*
17. *Guerre de Zeilan, & les accidens notables d'icelle iusques à la paix.*
18. *Conspiration du Roy d'Ormus & de son conseil contre les Portugallois.*
19. *Siqueire induit par la fraude du Roy d'Ormus à faire la guerre à Mechrs seigneur de la Mecque, & le succes de cela.*
20. *Cõspiration cõtre Iehabentafuf, qui est traistreusement tué à table.*
21. *Edouard de Menesez esleu & enuoyé Viceroy des Indes: voyage de George Albuquerque en Malaca, & la guerre qu'il fit au royaume de Pacem.*
22. *Arriuee de George Brittio en l'isle de Taprobane, où il est desfait & tué auec les capitaines & principaux de sa flotte, & que deuint le reste.*
23. *Bataille nauale de Iacques Fernand de Begie pres du port de Diu, & autres exploits en celui de Chaul.*
24. *Mariage de Charles duc de Sauoye auec Beatrix fille d'Emmanuel Roy de Portugal.*
25. *Cruelle bataille nauale entre Hagamahamed & les Portugallois au port de Chaul, & l'issue d'icelle.*
26. *Siqueire quitte le gouuernement à Menesez: & ce qui auint derechef pres de Chaul iusques à la paix faite entre Menesez Viceroy & Melichiaz gouuerneur de Diu.*
27. *Exploits de George Albuquerque en l'isle de Bintam: & la nauigation d'Antoine Brittio vers les Moluques.*
28. *Seditiõ en Ormus cõtre les Portugallois la plus part tuez, les autres blessez se sauuent (apres grand combat) dans la citadelle.*
29. *Valeureux faits du capitaine Vetgue, & la bataille nauale en Ormus.*
30. *Braue resistance & diuers stratagemes de Garsie Coutin gouuerneur de la citadelle d'Ormus.*
31. *Fuite du Roy d'Ormus, estranglé puis apres par le commandement de Xeraf son beau pere.*
32. *Courses des Portugallois & Mores en Barbarie, auec diuers euenemens.*
33. *Rencontre & bataille entre Vasque Fernand Casar & vne nauire Angloise: ensemble autres accidens diuers.*
34. *Maladie, mort & enterrement du Roy Emmanuel, auec vn long discours de sa maniere de viure & de ses faits.*

Discours facetieux de l'escarmouche des Portugallois nuds & des Mores.



EN ceste mesme annee auint vn cas, qui semblant 1. tirer apres soy vne sanglante guerre tourna finalement en risee. Le Roy de Fez Prince belliqueux & ennemi de repos, resolu d'entretenir ses gens en cótinuel exercice des armes, ne cessoit de faire courses sur les Portugallois. De fait, il fourragea le territoire de Tingi, & emmena quelque butin: puis se voyant maistre de la campagne tira contre Arzile. Il y auoit lors en Arzile vn citadin de bas estat, aimé de tous à cause de sa preud'hommie, qui de long temps estoit malade & defailloit de iour en iour. Les medecins lui enioignirent d'vser en ses repas de tortues de riuiere: ce que ne pouuãs recouurer en la ville, il se plaignit à quelques amis d'estre priué du seul remede conuenable à sa guerison. Sur cela vingt hommes de cheual promirent lui en aller querir, moyénant que Iean Coutin gouuerneur de la ville leur donnast congé de sortir aux champs, ce que Coutin leur accorda volontiers. Eux se mettét en campagne, se rendent au bord de la plus proche riuiere de la ville, desbrident & dessellent leurs cheuaux, les attachent par les licols à quelques arbrisseaux, & fichent leurs lances en terre. Puis sans apprehension d'aucun danger ils se desarment, se despouillét nuds & se plongent en l'eau. Il faisoit fort chaud, & eux qui aimoyent à se baigner & refraischir s'esbattoyent à nager, & pescher auec les mains force tortues aquatiles pour leur malade. Auint qu'vn espion de l'ennemi nommé Hamelix, descouurit ces vingts cheuaux sortir des portes, & presumant que ce fust quelque grosse troupe, qui courust secrettement pour surprendre l'ennemi, comme c'estoit la coustume de se cheualer ainsi les vns les autres par bois & montagnes: conclud que ce n'estoit que la premiere bande. Pourtant en alla il porter incontinent les nouuelles au Roy de Fez, lequel bailla à cest Hamelix deux cens cheuaux, pour garder le passage par où il estimoit que les Portugallois deussent retourner. Il assigna pareille troupe à Martin oncle d'Abraheim son lieutenant, & Chrestien renié, pour garder vn autre passage de la riuiere. Hamelix ayant couru de l'œil toutes les auenues, & ne voyant aucun trac de cheuaux, tira vers la riuiere où estoyét les baigneurs, nommee le Doux. Mais il ne pût marcher si à couuert qu'il ne fust apperceu des eschauguettes d'Arzile: & par ainsi lon tira vn coup de double canon pour auertir ceux qui estoyent dehors de se retirer, & quant aux citadins & autres estans en la ville on sonna incontinent l'alarme. Les nageurs prenoyent tel plaisir à leur ieu que le bruit du canon ne leur seruit de rien pour les tirer: car ils peschoyét des tortues en abondance, l'vn se mocquoit de l'autre, brief ils ne faisoyent que huer & rire à gorge desployee: quand voici les ennemis se monstrer. Incontinent ces gentils nageurs quittent l'eau, tirent leurs lances de terre, & se iettét tous nuds à cheual, postãs en diligence deuers la ville. Les ennemis courét apres, tellement que les Portugallois, nuds qu'ils estoyét, tournent visage, & arrestent les plus eschaufez au moins mal qu'il leur fut possible.

ble. Toutesfois l'vn d'entre ces nuds tombe par terre : mais Antoine Coutin (qui de Mahumetiste s'estoit fait Chrestien) desirant garantir celui qui estoit bas, baisse la lance & dõne tel coup à vn More lequel couroit deuant les autres, qu'il le desarçonne, puis tend la main à son compagnõ & le charge derriere soy sur vn mesme cheual. Le gouuerneur Coutin, sorti en bonne compagnie pour recueillir les fuyards, voyant ceste troupe nue, se cuida laisser cheoir à force de rire : & comme c'estoit vn des plus facetieux & qui disoit le mot aussi bien qu'homme de son temps, il dõna tant d'attaintes & de traits de risee à ces nageurs, que tous recommencerent à rire plus fort que deuant. Quant à la vaillance d'Antoine Coutin il en dit tout le bien du monde : adioustant ces mots, apres qu'ils eurent ri tout leur saoul, de peur que nos compagnons n'offensent leurs dames, si elles les voyoyent en tel equippage, c'est raison que nous leur donnions quelque couuerture auant que rentrer en la ville. Alors chascun quitta vne partie de ses habillemens, pour couurir les nuds : & ainsi tous se rendirent en la ville, où de rechef les coureurs furent plaisamment brocardez par ceux qui les virent. Hamelix ayant dit les nouuelles de ceste auanture au Roy de Fez, le fit rire de bon cœur, ensemble les seigneurs & capitaines qui l'acompagnoyent. Il recueillit aussi les despouilles, asauoir des habillemens, boucliers, filez, selles, brides, & vn cheual : & auec ces riches despouilles, le plus puissant Roy de Mauritanie s'en retourna chez soy. Quelques iours apres, par le commandement de ce Roy, Hamelix retourna vers Arzile pour descouurir ce que les Portugallois auoyent en pensee : mais il fut contraint se retirer ayãt perdu quelques gens. Vn autre iour il se remit aux champs & print vn espion qu'il mena au Roy de Fez, duquel on entendit que la ville estoit munie d'armes & de viures, appuyee sur la prouesse des meilleurs soldats du monde, & en la garde d'vn gouuerneur vigilant entre tous les autres. Alors le Roy perdant l'esperance d'en pouuoir venir à bout cassa son armee ; & tost apres l'espiõ fut racheté des propres deniers du gouuerneur. En la mesme annee le Roy Emmanuel delibera bastir vne citadelle sur la bouche du fleuue qui trauerse la ville de Tetuam : ce qu'entendu par Charles d'Austriche Roy d'Espagne il escriuit à son beau frere, & l'exhorta de mettre la main à bon escient apres cest ouurage. Car ceste ville de Tetuam est vne retraite de coursaires qui courent & vont escumant de là les mers Oceane & Mediterranee. Pierre Mascaregne fut enuoyé reconoistre la place, ce qu'il fit & sonda la profondeur du haure, la commodité du lieu, l'aiguade, & conut qu'il seroit tresaisé de bastir & fortifier ceste citadelle : mais le Roy auoit alors tant d'afaires sur les bras qu'il fut impossible de vaquer à ce bastimẽt, encores qu'il en eust grande enuie, & pourtant il remit le tout à vne autre fois. Ce pendãt, Coutin gouuerneur d'Arzile & Pierre Mascaregne firent vne autre course au peril de leurs vies, sur des montagnes fort roides & à trauers des forests espaisses : tellement qu'apres auoir passé de merueilleux destroits, dont les ennemis ne se doutoyent aucunemẽt, ils les surprindrent & mirent en route des la premiere charge, puis se retirerent auec des prisonniers & du butin.

Braue combat d'vne carauelle de Portugal en laquelle n'y auoit que trois hõmes de defense, contre vne fregate de coursaires: & quelques exploits sur les Mores.

PEV de tẽps apres Antoinette d'Azeuede, veufue de Iacques Soueral, loa vne carauelle pour aller de Tingi en Arzile, estãt acompagnee de deux freres siens, asauoir Iean & Arias Coeillo. En la mesme carauelle estoit vn pescheur nommé Antoine Grimauld, qui ayant esté prins auec quelques autres de son mestier par des coursaires, s'estoit ietté de leur fregate dedans la mer & sauué à nage au port de Tingi, où il fit entẽdre à Edouard de Menesez gouuerneur que les coursaires auoyent prins la route de Tetuam, & ainsi l'estimoit-il: qui fut cause que les susnõmez se mirent à la voile beaucoup plustost que la commodité du temps ne le requeroit. Mais ils ne furent pas si tost en plaine mer que la mesme fregate les vint inuestir. Huit des ennemis sautent dedans la carauelle: au contraire Iean & Arias Coeillo auec Antoine acourent, & se defendent de telle adresse qu'ils tuent quatre des assaillans, & contraignent les quatre autres de se retirer plus viste encores qu'ils n'y estoyent entrez. Cependant les matelots reprenent tellement leur route, qu'ils laisserent la fregate loin d'eux. Sur ce les coursaires entendans des quatre qui estoyent eschappez, qu'il n'y auoit que trois combatans en la carauelle, & que le reste n'estoit qu'vne troupe de femmes & de mariniers, commencent à tamer de toute leur force, & vienent derechef assaillir & acrocher ceste carauelle: puis seize d'entre eux biẽ armez entrẽt par la proue dedans la carauelle. Les deux freres leur font teste auec vne prouesse singuliere. Antoine se ioint auec eux, n'ayãt pour toutes armes que vne hache en la main droite, & vne chemisole de matelot autour du bras gauche. La meslee fut plus aspre que s'ils eussent esté en nombre esgal de part & d'autre. En fin les coursaires ayans perdu la pluspart de leurs gens, se retirent auec le reste en leur fregate. Comme ils estoyent ainsi aux mains, quelques autres de leurs gens sauterent par la pouppe, mais ils furẽt repoussez par les mariniers. Antoine courut au fouyer de la carauelle, print les charbons & les cendres qu'il ietta dedans la fregate, brusla les vns, & gasta les yeux aux autres. Ainsi les ennemis furent contrains se descrocher, mais ils ne laisserent de combatre de loin à coups de flesches & d'autres traits. Sur ces entrefaites, deux nefs Angloises qui tenoyent ceste route abatirent les voiles, apres auoir descouuert ce combat, & ceux qui estoyent dedans entrerent vistement en leurs esquifs pour aller au secours, à cause que leurs nefs pour estre trop grandes ne pouuoyent approcher de l'endroit où flottoyẽt la carauelle & la fregate. Mais auant qu'ils arriuassent, les coursaires s'estoit retirez. Les Anglois tirerent la carauelle vers leurs nefs, pẽserent les blessez, & monstrerent tous deuoirs d'amitié aux Portugallois. En apres les blessez furent portez à Tingi par le commandement du gouuerneur: & la carauelle fauorisee de la presence des Anglois se rendit au port d'Arzile. Le pescheur Grimauld fut prisé entre tous pour sa vaillance, quoy qu'au reste il fut de bas estat: aussi fut-il fort blessé en plusieurs endroits. Au mesme temps François de Castre, gouuerneur d'vne ville nõmee le Cap de Guere, ayant seiourné quelques tẽps pour ses afaires en la cour de Portugal, & de retour en Barbarie, fit entreprise sur Turoquuque. C'estoit lors vne ville riche & de grand trafic, dont les habitans faisoyẽt beaucoup de maux tant

aux

aux Portugallois de la garnison du Cap de Guere qu'aux Mores confederez. Il mit donc ses forces aux champs, & appella pour second Xeq Melich, seigneur More, fidele partisan du Roy Emmanuel. Estans sortis au soir ils arriuerẽt là au point du iour, surprenent les ennemis, gaignent la ville, font horrible carnage des habitans, deliurent les Chrestiens esclaues, emmeinẽt grand nombre de prisonniers: & combien que les soldats de Castre eussent tué beaucoup de personnes, ce ne fut rien toutesfois au pris de ce que firent les gens de Xeq Melich, lesquels sentans encores les torts receus par les Mores de Turoquuque, firent tout du pis qu'ils peurent pour se venger vn bon coup de leurs ennemis iurez.

3. TEL estoit l'estat des afaires en la coste d'Afrique. Quant à celui des Indes, nous auons dit que le Roy de Bintam auoit assiegé Malaca, fait tous ses efforts d'y entrer, & reduit la ville en extreme danger, dont elle fut deliuree par l'arriuee d'Antoine Correa enuoyé par Siqueire en Pegu, auec commandement de secourir ceux de Malaca, s'il en estoit besoin. Correa voyant la ville deliuree du siege, & bien munie de viures, print la route de Pegu, & à l'aide d'vn bon vent print port à Martabas ville maritime du royaume. Le pays est de grande estendue & tresfertile, abondant en mines d'or & d'argent, & en diuerses sortes de pierres precieuses. Quant aux habitans ils sont de couleur bazanee & viuent somptueusement, fort vicieux & effeminez au reste. Pour la pluspart ils sont grands idolatres, & sacrifient à leurs idoles. Ils portent grand honneur à leurs prestres, ont des moines qui viuent (ce disent ils) en estat plus parfait que les autres, & des nonnains recluses aussi faisans vœu de perpetuelle virginité. Brief ils s'accordent en la plus part de leurs mœurs & ceremonies auec ceux de la China. Si tost que Correa eust mouillé l'anchre, il despesche Antoine Pazagne vers le Roy seiournant lors en Pegu, duquel Pazagne & ses compagnons furent assez benignement recueillis. Tost apres il fit response, & enuoya auec Pazagne vn des principaux prestres du royaume (appellez Rolines) & vn autre de ses conseillers, à Martabas, auec ample pouuoir de traiter la paix à conditions iustes & equitables: ce qui fut fait, & les articles couchez par escrit, dont Correa bailla lettres signees & seellees à la maniere de Portugal, aux ambassadeurs de Pegu. Eux au nõ de leur Roy grauerẽt la teneur de ceste paix en vne placque d'or, comme ces Rois Orientaux ont acoustumé de faire en leurs alliances, & la porterent à Correa. Durant ceste negotiation ils s'acointerent & deuindrent si familiers des Portugallois, que Correa & ses gens viuoyent là aussi à leur aise qu'en Portugal, & se pourmenoyent en toute liberté par la ville. Or ayans vn vent de Nord propre à leur nauigation, Correa fit voile auec cinq nauires chargees de victuailles, & print la route de Malaca.

Descriptiõ du royaume de Pegu es Indes, & alliance du Roy auec les Portugallois.

4. TANDIS qu'il negotioit en Pegu, suruint vn grand tumulte au royaume de Pacem en la Taprobane. Car vn certain seigneur desirant regner, dressa vne telle partie au Roy, qu'apres lui auoir coupé la gorge, il s'empara du sceptre, fit tuer vingt cinq Portugallois habitans en la ville de Pacem, confisca leurs biens, & mõstra par tous moyẽs à lui possibles la haine qu'il

Sedition & guerre au royaume de Pacem: les euenemens & la fin d'icelle.

portoit à la nation Portugalloise. Garsie de Sale, lors gouuerneur de Malaca, equippa incontinent vne nauire chargee de bons soldats sous la conduite de Manuel Pacheco, auquel il commanda de courir soigneusement la coste entre Pacem & Axem, pour empescher que lon ne portast viures à Pacem, & que personne ne prinst licence de pescher en mer haute. C'estoit la plus rude guerre que lon pouuoit faire aux insulaires, qui se nourrissent de viures apportez d'ailleurs, & de poisson nommément. L'vn & l'autre moyen estant doncques retranché, il faloit que la ville se trouuast en peu de iours combatue de famine. Pacheco s'acquitta diligemment de sa charge. Or il auint qu'il enuoya vn esquif prẽdre terre assez pres de la ville pour puiser de l'eau fraische dont il desiroit boire. Il n'y auoit dedans cest esquif que cinq soldats auec les matelots qui entrerent en la riuiere, & firent aiguade: mais comme ils remontoyent vers leur nauire, voici arriuer les ennemis à la foule sur les riuages de part & d'autre, lesquels auec vne nuee de cailloux & de flesches cuiderent accabler les soldats & enfondrer l'esquif. Toutesfois les soldats se couurirent si bien de leurs pauois, & les matelots firent tel deuoir de ramer qu'ils se tirent de ceste riuiere & gaignerent le haut. Or pource que le flus de la mer les repoussoit, & qu'ils n'auoyent point de vent, trois fustes fort longues & plaines de gens, appellees Lãchares par ceux de Pacem, fournies de tout ce qui estoit requis pour la guerre, & qui portoyent bon nombre de gentilshommes du pays, attaignirent l'esquif. Le capitaine de ces fustes estoit de Iaue, nommé Zudamec. Quant aux Portugallois ils resolurent de mourir plustost que se rendre pour estre esclaues, & apres s'estre recommandez à Dieu en qui ils mettoyent leur esperance, ils s'apresterent au combat. Vn de ces cinq soldats estoit barbier de son estat, hõme fort & courageux au possible, lequel empoigna de telle vigueur la proue de la principale fuste qui voguoit deuant les autres, que ses quatre compagnons eurent moyen d'entrer dedans, & lui sauta incontinent apres. Lors ils se ruerent de telle furie à trauers leurs ennemis, que plusieurs d'iceux troublez de peur se ietterẽt hors le bord. Zudamec estoit derriere ses gens qu'il poussoit au combat, tenãt l'espee nue, auec menaces de tuer celui qui reculeroit. Mais voyant que ses exhortations & menaces ne seruoyent de rien il en tua quatre. Les autres ne sauoyent de quel costé tourner: car ceux qui vouloyent faire teste aux Portugallois sentoyent la pesanteur de leurs bras, & ceux qui reculoyent ne pouuoyent attendre autre chose que la mort par les mains de leur capitaine. Apres donc auoir cõbatu quelque temps, ils furent tous taillez en pieces ou noyez, estans saisis de telle frayeur qu'ils se precipitoyent en la mer, nommément Zudamec, qui apres auoir esté blessé en plusieurs endroits se lança dedans les vagues. Ceste fuste portoit plus de cent cinquante hommes. Les deux autres voyãs l'auenture de leurs compagnons s'arresterent fort estonnees: mais alors les cinq Portugallois estoyent si las & naurez en tant de parties de leurs corps, qu'ils ne pouuoyent remuer bras ni iambes. Or le mesme Dieu qui les auoit fortifiez au combat, pour executer les merueilleux faits d'armes sus-mentionnez, espouuanta aussi tellement le reste des ennemis qu'ils n'oserent les venir

venir attacher. Et ainsi la suste des ennemis fut tiree aupres de la flotte, puis menee en Malaca, mise en terre & couuerte, afin de seruir longuemēt d'vn memorial de ce combat miraculeux. Car les idolatres conurent que ceste guerre n'auoit esté terminee par la force humaine, ains seulement par le secours & faueur presente du Toutpuissant. Et en cela lon peut remarquer beaucoup de merueilles: premierement l'ardant courage & la resolution de cinq soldats aimans mieux mourir que se rendre aux ennemis: en apres l'heureux succes du combat, auquel cent cinquāte hōmes cruels & acharnez sur les Chrestiens furēt occis par cinq soldats, ou tellemēt effarouchez que de se ietter en leau: finalement ceste frayeur des deux autres fustes qui n'oserent assaillir cinq personnes blessees & du tout recruës de trop grand trauail. Siqueire deut aussi apprendre de cest accidēt qu'vn chef de guerre ne se doit pas iouer du sang de ses soldats: car ce lui eust esté beaucoup plus grād hōneur d'estācher sa soif auec de l'eau puāte, que mettre ses gēs en tel dāger pour satisfaire à son appetit. Les quatre soldats qui se porterēt si vaillāment estoyēt Iean Almeide, Antoine Pazagne, Antoine de Vere, Frāçois Gramaxe: le barbier n'ayāt autre nom entre les soldats, s'est caché soy-mesme pour n'estre pas conu dauantage. Cependant le Roy de Pacem, estonné d'vn si estrange accident, demanda la paix, qui fut confermee, apres qu'il eust payé l'amende.

5. Or le Roy de Bintam pensoit d'autre costé à recommencer la guerre: & au contraire Antoine Correa desiroit s'emparer d'vn fort que ce Roy tenoit auec garnison sur le riuage du fleuue de Muar, & d'vne ville fortifiee par ce mesme Roy, nommee Pade. Ayant donc communiqué auec Garsie de Sale gouuerneur de la ville & capitaine de la citadelle, il obtint de lui vne galere, vn brigantin, & trente petis basteaux, chargez de cent cinquante Portugallois & quatre cens Malacās. Auec ceste flotte & troupe de soldats il entre en la riuiere de Muar, dōt les riuages sont tousiours couuerts de verdure, & vestus d'arbres de tous costez en telle abondance, qu'en plusieurs endroits ils font telle ombre sur la riuiere qu'on n'y void point de clarté. Ayans vogué enuiron dix lieuës ils rencōtrent l'emboucheure où le reflus de la mer donnoit. En ce lieu le Roy de Bintam auoit dressé vn fort auec double fossé & forte garnison, pour empescher les Portugallois d'assaillir Pade, où il se tenoit pour auiser plus commodement aux afaires de la guerre. Ce fort commandoit au canal estroit, par où il faloit passer necessairement, & occupoit la largeur d'icelui par le moyen de diuers empeschemēs mis à trauers: au milieu desquels y auoit vne ouuerture en forme de porte pour donner passage & entree en la riuiere à ceux qui venoyent de Pade, & de nuict lon fermoit ceste porte. Dās l'enclos de ce fort le Roy tenoit quelques vaisseaux en reserue, pour repousser au besoin, & quand il n'auroit assez de forces, les soudaines & inopinees courses des Portugallois. Et pour lors ce fort estoit gardé par vn vaillant capitaine. Correa enuoye incontinent George Mesurade en vne barquerolle pour descouurir, lequel rapporte que le fort estoit couuert de soldats, & que le capitaine les auoit disposez & encouragez au combat, s'asseurant qu'ils auroyent bien tost à faire aux

Guerre contre le Roy de Bintam.

Portugallois. Nonobstant ce rapport Correa s'auance, & des le point du iour assaut le fort, & finalement entre dedans auec les autres capitaines. Il y eut vn terrible carnage, & toutesfois la pluspart de ceux qui y estoyent se sauuerent de vistesse vers le Roy de Bintam. Mais Correa ne voulant pas leur donner loisir de se rasseurer, laissa Edouard Melio auec quelques basteaux à l'embouchure du fleuue : lui rõpit les clostures, & entra plus auant. Or pour empescher que lon ne peust aisément passer oultre, le Roy auoit de bonne heure fait couper des arbres, & iceux ietter de trauers dans la riuiere pour empescher les basteaux de s'auancer deuers Pade. Les Portugallois & Malacans eurent alors fort afaire : car auant que pouuoir passer oultre, il falut tirer ces arbres qui empeschoyent le passage. Mais en fin, tous ces empeschemens leuez, Correa fit tant qu'il approcha de la ville de Pade. Le Roy sortit au deuant auec son armee & ses elephans : mais quelque resistãce que lui & les siens fissent, Correa & ses troupes prindrent terre : & tout soudain donnerent bataille, rompirent les ennemis, & mirent toute leur armee en route. Dautant que les Portugallois s'eschaufoyent trop à poursuiure leur victoire, Correa fit sonner la retraite : car ils ne conoissoyent pas les chemins du pays, & il craignoit que ses soldats s'allassent ietter en des lieux escartez, où les ennemis pourroyent se ramasser & combatre à leur auãtage. Pade fut incõtinent saccagee & bruslee, ensemble plus d'vne centaine de vaisseaux grands & petis. L'on n'a peu sauoir le nombre de ceux qui furent tuez en toutes ces rencontres : mais c'est chose certaine qu'il y en demeura beaucoup. Apres que Correa eust executé son entreprise à souhait, il reprint le chemin de Malaca, emmenant force butin & des prisonniers aussi : & fut receu de tous les Malacans en grand honneur, comme sa vertu le meritoit. Delà il fit voile en l'Inde basse. Quant au Roy de Bintam, se voyant à l'estroit, par faute de gens & de vaisseaux, il se retira tout confus & ruiné en sa ville de Bintam, voyant bien qu'il estoit temps de se reposer.

Rebellion de ceux de Coulam, & ce qui s'en ensuiuit.

LES afaires n'estoyent gueres plus paisibles en Coulam : car les Portugallois ayans prié la Roine de tenir sa promesse, leur faire rendre ce qui leur auoit esté prins lors qu'Antoine de Sale fut tué, & deliurer sans delay les quintaux de poyure deus selon la teneur des articles de pacification, elle (qui du commencement estoit resolue de garder la foy promise) persuadee & vaincue par les importunes remonstrances des Sarasins, delibera nõ seulemẽt de faucer promesse, mais aussi se saisir de la citadelle & faire couper la gorge aux Portugallois. Or pour executer ce dessein, elle commença par finesses : ce qui ne succedant pas, elle arreste d'executer à force ouuerte. En ce quartier des Indes limitrophe de Coulam & borné du promontoire de Cori ou Comori vers le Su, regnoit vne autre Roine, auec qui celle de Coulam se ligua pour exterminer les Portugallois. Ainsi donc ces deux Roines ayant ioint leurs forces sous la conduite de trois freres fort estimez entre tous les Naires, commencerent la guerre au mois de Iuin, qui est le fort de l'hyuer en ces pays là. L'armee estoit de plus de vingt mille hommes. Ils empoisonnerent les puits pour oster l'eau douce aux Portugallois, 6.

assie-

aſſiegerent la citadelle, la preſſerent de toutes parts, & tuerent quelques Indiens baptiſez qui habitoyent en la ville. Dedans la citadelle n'y auoit que trente Portugallois, cinq deſquels eſtoyent fort malades, & l'hyuer empeſchoit qu'ils ne pouuoyent eſtre aiſément ſecourus par ceux de Cochim. Les viures eſtoyent courts, & n'auoyent que fort peu de pouldres à canon. Hector Roderic deſpeſche incontinent vn braue ſoldar, qui ne fit difficulté de s'embarquer en ſi perilleuſe ſaiſon, pour aller auertir Alexis de Meneſez, lors ſeiournant en Cochim, de l'eſtat des afaires de Coulam. Tout ſoudain Alexis enuoya au ſecours ſon neueu Alfonſe de Meneſez auec vingt cinq hommes, munitions & viures en vne fregate, laquelle arriua à ſauueté, tellement qu'Alfonſe & ce qu'il menoit entrerent en la citadelle. Ce pédant les ennemis faiſoyent tous leurs efforts, mais ils n'auançoyēt pas beaucoup, ayans à faire à gens bien reſolus, & qui par diuerſes ſaillies les eſcarmouchoyent viuement, non ſeulement à coups d'harquebuzes, mais auſſi auec les picques & eſpees. Aucuns des Portugallois furent tuez, quelques autres griefuement bleſſez: les ennemis perdirent grand nombre de gens de leur part. Pour concluſion, les Roines voyans que la citadelle auoit tenu bon ia l'eſpace de deux mois, & ſachans qu'Alexis de Meneſez leuoit gens de toutes parts pour venir au ſecours, delibererēt de mettre fin à ceſte guerre, & demanderent la paix, qui leur fut accordee, en payant l'amende pour la roupture de l'alliance, à quoy elles ſatisfirent: tellement que la paix fut ratifiee comme deuant à conditions equitables.

7. En ceſte meſme annee le Roy Emmanuel aprint d'vn homme curieux & diligent beaucoup de choſes, qui reſueillerent ſon eſprit à penſer apres des entrepriſes plus hautes que les precedentes. Nous auons veu ci deuant, comme la flotte d'Edouard de Leme, en doublant le cap de Guardafu, le brigantin du capitaine George Quadre ſeparé de la flotte par vne bourasque fut chaſſé au port de Zeilam, auquel les Portugallois qui eſtoyent dedans furent arreſtez, & liurez au Roy d'Aden, qui les fit ſerrer en des baſſes foſſes, où ils tremperent long temps en extreme pauureté & diſette. Durāt ceſte captiuité vn certain Roy d'Arabie voiſin de celui d'Aden lui fit guerre, & apres l'auoir desfait en pluſieurs rencontres, & ſubiugué la pluſpart de ſon royaume, entre autres choſes deliura de priſon les Portugallois, & leur permit de ſe retirer où bon leur ſembleroit. Voila comme le capitaine Quadre & cinq de ſes ſoldats (car tous les autres rompus de trauail & abatus de faim eſtoyent treſpaſſez en leurs cachots) furent eſlargis auec congé de faire ſeiour ou de ſe retirer du pays. Or Quadre deſirant voir ſans dāger diuers pays en ces quartiers de Leuant, & pour ceſt effect ſachant parler bō Arabeſque, à quoy il s'eſtoit eſtudié durāt ſa priſon, cōtrefit le Saraſin, & ſe mōſtra au dehors fort affectiōné à la ſecte de Mahumet, tellemēt que ſous le voile de ſainctete & de religion dont il faiſoit grād ſemblāt, chaſcun cōmença à l'auoir en admiration, & par le bruit ainſi acquis il s'inſinua fort auant en la bonne grace de ce Roy lequel l'auoit deliuré, & qui eſtoit Prince fort humain, & adonné aux ſuperſtitions de Mahumet. Icelui prenant plaiſir à ouir deuiſer Quadre ne lui vouloit point donner congé, &

Voyages de George Quadre en Ethiopie, Arabie & Perse.

s'estant acheminé pour visiter le sepulchre de Mahumet, il mena Quadre quand & soy. Estans arriuez à la Mecque, Quadre entendit que deux iours auant la venue du Roy vne carouanne ou troupe de chameaux s'estoit acheminee vers Damas. Lors il faignit auoir merueilleuse deuotió de visiter les sepulchres des neueux de Mahumet au royaume de Perse: & pource il supplia le Roy de lui permettre d'aller apres & rataindre ces chameaux, dont le Roy le voulut destourner, tât pource qu'il se faschoit de perdre telle compagnie, que pour le peu d'apparence qu'il y auoit que Quadre peust aconsuiure la carouanne. Mais Quadre l'importuna tant, qu'outre son congé il receut de l'argent & des viures autant qu'il en pourroit porter. S'estant ainsi mis aux champs, il voyagea par des larges campagnes & deserts inconus, sans pouuoir rattaindre les chameaux, ne sachant en quelle part tirer. En peu de iours il vid la fin de ses viures: le Soleil extremement chaud le tourmentoit iusques au bout, à peine pouuoit-il tirer les pieds du sable sec & mouuant. Alors se voyant en tel danger il leue les yeux au ciel, & fondant en larmes demanda humblement pardon de toutes ses fautes à Dieu, par la faueur duquel il se rendit pres d'vn costau sablonneux, & apres auoir gaigné le haut il apperceut vn homme & vn chameau, vers lesquels il courut tout ioyeux, & cependât apparurent plusieurs autres chameaux approchans de ce lieu, où estoit l'abruuoir. Il approche des conducteurs, leur declaire sa misere, & demande secours. Eux esmeus de compassion, & fleschis par l'apparence de religion que cest hôme auoit en sa contenance & vesture, lui donnerent à manger & à boire, ensemble toutes autres choses dont il auoit besoin. Sous leur conduite il trauersa tous les deserts, & apres estre sorti de ces solitudes champestres, il courut diuers pays en habit de moine Mahumetiste, marquât de l'œil & en sō esprit beaucoup de particularitez. Ayant ainsi rodé par l'Arabie & la Perse, il fut mené par des marchans Sarasins en Ormus, où il despouilla ses habits de Sarasin, & se vestit en Chrestien, comme tousiours il auoit esté tel en son cœur. Cependant il reconut & effaça par abondâce de larmes le crime par lui commis en faisant profession exterieure d'vne impieté detestable. Garsie Coutin lors gouuerneur d'Ormus le reuestit, lui donna de l'argent & quelques ioyaux. De là, Quadre fit voile en Inde, & d'Inde en Portugal, où il arriua l'an mil cinq cens vingt, & presenté au Roy, lui fit vn ample discours de ses pelerinages, recerches & obseruations: notamment de ce qu'il auoit voyagé par toute l'Ethiopie qui est au dessous de l'Egypte, & comme il s'estoit rendu pres d'vn grand lac, d'où le Nil decoule, puis trauerse l'Egypte: quelles estoyent les façons, loix & coustumes des Chrestiens d'Ethiopie, l'assiete d'Egypte, les mœurs des Arabes, la maniere de viure des Perses. Le Roy print singulier plaisir à ce discours, lequel se rapportoit entierement au dessein que le Roy bastissoit sur l'Arabie & l'Ethiopie. Or presumant que lon pourroit passer aisément du royaume de Cōgo iusques à ce lac d'où le Nil sort, il fit de grandes promesses à Quadre, desia tout dispose à tel voyage pour aller descouurir ce chemin. Il l'enuoya donc en Congo auec lettres pour obtenir congé d'aller aux sources du Nil, & de là visiter le grand Negus.

Negus. Estant arriué au port de Congo, & amené au Roy qui le recueillit de bon œil, il ne pût toutesfois obtenir congé de poursuiure son voyage, & ce par la malignité des Portugallois qui lors gouuernoyent le Roy de Cõgo : tellement qu'il fut contraint retourner en Portugal, & trouuãt Emmanuel mort, se rendit cordelier, & vescut le reste de ses iours en cest habit, auec apparence de grande saincteté. Nous auons traité ce que dessus vn peu amplement, afin qu'on voye que l'esprit d'Emmanuel, dont le coprs estoit enfermé en vn petit royaume de Portugal, voltigeoit par tout le mõde, & remuoit tousiours choses grãdes & trop hautes pour ses espaules : ce qu'il faisoit, afin de descouurir par le moyen de ses suiets les pays inconus & les derniers bouts du mõde. Mais il ne faut qu'vne minute d'heure pour aneantir toutes les pensées des hommes.

Mort de l'Empereur Maximilian premier, auquel Charles cinquiesme succede à l'Empire : & le tribut excessif qu'il imposa sur l'Espagne.

8\. ENVIRON ce temps deceda l'Empereur Maximilian premier du nom. Il y auoit debat entre les Alemans touchant vn successeur à l'Empire : car aucuns enclinoyent à François de Valois, Roy de France, mais la pluspart portoyent singuliere affection à Charles d'Austriche. Le Roy de France en auoit gaigné quelques vns par presens & grãdes promesses. Toutesfois Charles estoit plus respecté que son competiteur, encores qu'il fust bien loin de l'Alemagne : & ce à cause qu'il auoit esté nourri parmi les Alemans, que l'Austriche heritage de ses predecesseurs estoit proche de l'Alemagne, & que plusieurs Princes lui touchoyent d'alliance : tellement que les vns & les autres l'appellerẽt par lettres pour venir prendre possession de l'Empire, comme si celui eust esté quelque dignité hereditaire. Auant que partir d'Espagne il assembla les estats, & par l'auis de Guillaume de Crouy, seigneur de Cheures, son gouuerneur, cottisa les Espagnols à vne excessiue somme de deniers, outre l'argent qu'ils lui auoyent fourni extraordinairement. Enquoy ie ne saurois accuser Charles d'auarice ou de temerité, veu que son ieune aage d'alors l'excuse : mais i'estime son gouuerneur s'estre alors tresmal porté & en homme de mauuaise conscience. Car vn Prince n'est pas esleué en si haut degré pour espuiser ses villes par exactions desmesurees, ains pour pouruoir au bien & à la seureté d'icelles. S'il fait valoir son nom comme il appartient, il est pere de la patrie : & doit au besoin exposer sa vie à tous dangers pour le salut de l'estat public, non pas renuerser l'estat par despenses excessiuement excessiues. Ie confesse que les suiets sont tenus fournir les moyens à leur Prince de maintenir l'estat public : car il est tenu de porter vne infinité de charges & d'afaires : il administre iustice esgalement à tous, & quand la necessité le requiert garantit par la force des armes l'estat public des dãgers qui le menassent : reprime les meschans par aspres supplices, brief par sa vigilãce il maintient tout le pays en repos contre les courses des ennemis estrangers & maugré les menees & mauuaises pratiques des seditieux & ennemis domestiques. Il met la main à tel œuure par effect ou par ses lieutenans, ou lui mesmes quand il en est besoin. Or celui qui estime telles choses se pouuoir manier sans frais, s'abuse du tout, & ne sait que c'est du gouuernement de la vie humaine. Pourtant ceste coustume, que les Rois soyent entretenus aux despens du peuple, est fondee nõ

ſeulement ſur le droit humain, mais auſſi ſur le diuin. Cependant le Roy ou Prince doit tenir la meſure ſus declairee, de peur que par deſpēſes ſuperflues & dons immēſes il n'abuſe du public, ou qu'il ne iette es cofres de certains alterez, l'argent que le peuple lui donne à autre fin. Il ne doit dōnc pas amaſſer finãces des pleurs & complaintes de ſes ſuiets, ni vuider les maiſons & bourſes des petis pour emplir celles des grãds iuſques à regorger: car ce faiſant, ſous couleur d'acquerir le nom de liberal & magnifique, à fauſſes enſeignes toutesfois: à la verité il deuient iniuſte & cruel. Il y auoit encor vne autre raiſon, qui rendoit ce conſeil merueilleuſement odieux pour le regard de Charles: pource qu'il auoit eſté nourri hors d'Eſpagne, & ne ſentoit point ſon Eſpagnol, à cauſe dequoy ce peuple ne l'aimoit gueres, encores que le royaume lui appartinſt par droit hereditaire & legitime ſucceſſion. Pourtant deuoit il au commencemēt gaigner les Eſpagnols par douceur & gracieuſeté, iuſques à ce qu'il ſe fuſt entierement inſinué en leurs cœurs: & alors faloit pluſtoſt rabatre quelque choſe des tailles ordinaires, que de charger le peuple de nouueaux impoſts. Toutesfois on peut excuſer ce ieune Prince, qui par vne modeſtie naturelle ſe laiſſoit manier par ſon gouuerneur, & ne conoiſſoit pas bien encore l'humeur des Eſpagnols. Mais l'auarice du ſeigneur de Cheures qui commit telle faute ſous le nom de Charles, eſt deteſtable à bō droit. Car pluſieurs prouinces appuyees ſur la nobleſſe, refuſerent tout à plat le tribut que Charles demandoit. Encores n'y euſt il eu pas tant à redire, ſi les afaires euſſent eſté cōduites du commencement auec quelque bōne moderatiō. Or dautāt qu'vn peuple trop ialoux de liberté exceſſiue ne tient aucune meſure, & ne ſe laiſſe guider par conſeil ni raiſon: & que pluſieurs gentilshommes, tranſportez de ie ne ſay quelle fantaſie, ſe firent chefs du peuple, il auint de cela que beaucoup de villes du royaume de Caſtille quitterent le parti de Charles.

Reuolte des Caſtillans à cauſe du tribut ſur eux impoſé: la guerre qui s'en enſuiuit, & l'iſſue d'celle.

A v commencement de ce tumulte, Charles eſtoit hors d'Eſpagne & ſeiournoit lors en Flandres. Les villes reuoltees de ſon obeiſſance eſtoyent agitees de ſeditions: car la pluſpart des gētilshommes ne ſe remuoit point, aucuns deſirans ſe faire valoir parmi les petis, fauoriſoyent les deſſeins des peuples, qui auoyent coniuré de chaſſer Charles d'Auſtriche hors d'Eſpagne, piller & ruiner tous les Princes & ſeigneurs Eſpagnols, afin d'eſtre en entiere liberté, & ſe cantōner cōme les Suiſſes: ne cōſiderās pas que ce que font les Suiſſes, acouſtumez de fort long temps à viure ſous l'obeiſſance des loix de leur patrie, en quoy ils ſont admirez de tout le monde, ne pouuoit eſtre maintenu entte les Eſpagnols, naturellement orgueilleux & inſupportables. Ainſi donc, eſtant ainſi qu'vne populace eſtourdie ne ſait tenir meſure, ſpecialement ces mutins de Caſtille, qui auoyēt iuré la ruine de Charles, eſtoyent ſi aueuglez de fureur inſenſee, qu'ils menaçoyent de feu & de ſang tous ceux qui adhereroyent aux Princes, comme ſi ces malauiſez euſſent deſia eſté les maiſtres. Cependant l'Eſpagne trembloit ſous le bruit des armes ciuiles, & ſ'etoit deſia les pillages, meurtres & embraſemēs. Antoine Fonſecque bruſla Medine de camp, ville opulente, reuoltee de l'obeiſſance de Charles, tellement que ce feu deuora de merueilleuſes richeſſes.

chesses. Lors personne n'osoit ouurir la bouche pour donner sage & libre conseil : car si quelqu'vn disoit que pour se maintenir en liberté il ne faloit pas guerroyer si cruellemẽt contre son Prince legitime, il estoit mis à mort incontinent pour tel forfait. En plusieurs lieux où lon plaidoit ainsi pour la liberté, nul n'osoit librement souspirer, ni monstrer signe de deplorer telles cõfusions. Les Princes d'Espagne, liguez auec les villes non sousleuees, apres s'estre efforcez en vain d'appaiser ceste noise, s'apresterent pour faire la guerre, pouruoyans à tout ce qui estoit requis pour cest effect, & enuoyerẽt leurs deputez vers le Roy Emmanuel demander secours cõtre les rebelles. D'autre part, ceux qui s'estoyẽt soustraits de l'obeissãce de Charles, se voyãs si pres de leur ruine, despescherẽt aussi quelques ambassadeurs en Portugal. Le sommaire de leur legatiõ fut, Qu'õ les auoit tãt oultragez, qu'il leur estoit impossible d'en endurer dauantage. Là dessus ils offroyent liurer au Roy de Portugal leurs villes, forteresses, biens & personnes : le prians de se declairer protecteur d'vn royaume si opulent qui lui tendoit les mains, & vouloir venger les torts qu'on leur auoit faits. Emmanuel refusa le present apporté par ces ambassadeurs, & les admonnesta d'aprendre à garder la foy promise à leur Prince, & n'estre pas si outrecuidez : adioustant que lon pouuoit assoppir ce debat du premier coup, à cause de la debonnaireté de Charles, si les principaux & qui deuoyent contenir le peuple ne l'eussent fait eux-mesmes sousleuer, en se faisant chefs de part auec vne telle audace. Outreplus il les tança bien asprement de ce qu'au commencement ils disoyent ne s'estre armez que pour maintenir la liberté publique, & tost apres ils faisoyent la guerre afin d'establir vne domination populaire. Neantmoins il promettoit s'employer à la negotiation d'vne bonne paix & composition amiable, s'ils vouloyent reconoistre leur faute & demãder pardon à Charles. Quant à la couronne qu'ils lui offroyent, il leur declaira tout net que sa foy & son deuoir lui seroyent tousiours en plus grande recommandation que tout acroissement d'estat qu'on lui sauroit presenter. Mais pour le regard des ambassadeurs que les Princes & villes non sousleuees auoyent enuoyez, il leur respondit plus d'effect que de paroles, enuoyant de l'artillerie, des munitions, & de l'argent pour faire la guerre aux rebelles, lesquels perdirent vne bataille, & furẽt prins leurs principaux chefs, asauoir Iean de Padille, Antoine Euesque de Zamore, Pierre Pimintelle, Francisque Maldonat, & quelques autres gentilshommes, ensemble aucuns de bas estat que le peuple mutiné auoit esleuez aux honneurs. Iceux comme capitaines de la coniuration furent executez à mort, & quant au menu peuple Charles leur pardonna. Ces choses auindrent en l'an mil cinq cens vingt & vn.

10. En ceste derniere annee, Nonio Mascaregne deuint ennemi de Iehabentafuf par les artifices de quelques malvueillans : ce qu'estant venu aux oreilles de ses soldats, notamment des Mores de Dabide & de Garabie, ils quitterent son parti, & mesmes aucuns d'eux le pillerent. Dauantage, Mascaregne l'accusa de trahison, & en escriuit au Roy de Portugal. Iehabentafuf pria Emmanuel, par lettres & deputez enuoyez expres, de

Guerre de Iehabẽtafuf contre les Mores de Dabide & de Garabie reuoltez de sõ obeissance.

vouloir prendre l'afaire en main, & conoistre la verité des choses, offrant souffrir tel supplice que de raison, s'il estoit trouvé auoir cõmis acte reprochable depuis le temps qu'il tenoit le parti des Portugallois. Le Roy satisfit entieremẽt à la demãde equitable de Iehabẽtafuf, & enioignit à Mascaregne de conseiller & secourir Iehabentafuf, lequel suiuant cela receut de Mascaregne soixante cheuaux & quelques pietons pour courir sus aux rebelles. Auec ce rẽfort (dont il fit courir le bruit par tout, afin que lon sceust que le Roy de Portugal lui assistoit) il se mit en cãpagne, suiui de ses troupes ordinaires, donna bataille aux ennemis, emporta la victoire, les cõtraignit de faire ioug comme deuant, estaignant par sa vertu & equité tous les troubles suruenus de ceste reuolte.

Exploits sur mer du capitaine Cesar & ses victoi-

PRESQVES au mesme tẽps le capitaine Vasque Fernand Cęsar couroit auec vn basteau de guerre le destroit de Gibraltar, par commandemẽt expres du Roy Emmanuel, & faisoit mille fascheries aux ennemis. 1 Auint que deux fregates de Mores qui auoyẽt beaucoup butiné, biẽ fournies de soldats, d'artillerie & de munitiõs, qui les rendoyẽt plus hardies que de coustume, vindrẽt assaillir Cæsar, lequel fit incõtinẽt tourner vers elles la prouë de son basteau. Le capitaine de l'vne des fregates voyant de quelle asseurãce Cæsar venoit aux mains, craignit de ioindre, & tournant voile print vne autre route. Alors le capitaine de l'autre fregate, se voyant abandonné par son compagnon, deliberoit faire mesme retraite, mais Cæsar s'y opposa, le poussant à coups de canon telle part que bon lui sembloit: & le suiuit si obstinémẽt maugré les vagues fort esmeues, qu'il contraignit la fregate d'approcher du riuage. Cęsar saute incontinent dans vn esquif lié à la pouppe de son basteau, & qui seruoit à tels accidens, commandant à ceux qui demeuroyent en la garde du basteau de tirer sans cesse contre la fregate, iusques a ce qu'ils l'apperceussent meslé au combat contre les ennemis, lesquels tascherent se sauuer en terre. Il les suit, & attache l'escarmouche, tellement que le conflict fut tresapre, mais les Mores ayãs perdu vne partie de leurs compagnons voulurent se garantir à la course, ce qui ne leur seruit de gueres, car ils furent tous attrapez & arrestez par Aluarez Carual braue capitaine & gouuerneur d'Alcassar Seguir, lequel estoit acouru au bruit de l'artillerie. Cæsar print sa part du butin, puis se retira dedans son basteau. Quelques iours apres, voguant par le destroit, il fut inuesti de six fustes de Mores. Iceux ne desiroyent rien plus que de saisir le capitaine Cęsar, & pensans qu'à ce coup il lui seroit impossible d'eschapper, commencerẽt à huer en signe de ioye: puis à coups de flesches, de harquebuzes & mousquets, tascherent l'accabler. Or Cæsar les canonnoit viuement pour empescher qu'ils n'approchassent de son basteau, rabatant leurs coups par diuerses façons de voguer, & tousiours tuant quelques vns, au moyen dequoy leur cholere se refroidit fort. Ce que lui voyant, courut sus à trois de ces fustes arrestees ensemble, car le vent auoit chassé les trois autres & les empeschoit d'approcher. Les ennemis lui vienent aussi au deuant: & sur cela Cęsar fit delascher vn gros canon dõt le boulet, donnant en long de prouë en poupe de l'vne de ces trois fustes, rompit les rames. Les ennemis retirerent

ceste

ceste fuste mutilee entre les deux autres,& la remettent en equippage selō que leurs afaires le permettoyent. Lors ils se reioignent & enuahissent derechef Cæsar, lequel courant auec vne braue resolution par tout, & encourageant ses soldats à haute voix, canonna de telle sorte les fustes, que les assaillans trouuerent beaucoup plus forte partie qu'ils ne pensoyent. Finalement vn coup de boulet emporta la pluspart des forçats de l'vne des fustes: au moyen dequoy les ennemis desnuez de plusieurs soldats tuez du canō, voyās deux de leurs fustes brisees, & que la prinse de Cæsar leur cousteroit trop cher, quitterent le combat. Ce capitaine qui estoit d'vn naturel tousiours vigoureux, suiuit les fustes: mais à cause qu'elles voguoyent à la rame,& son basteau à la voile,& que le vēt lui failloit, il ne pût les attaindre, mais, selon son desir, alla surgir au port de Malaga, pour faire enterrer les morts de son costé & penser les soldats blessez durant ce combat.

Trahison de Benaduxera contre les Portugallois en Azamor & ailleurs, dont lui & son frere reçoiuent leur payement.

12. En ces entrefaites les Portugallois de la garnison d'Azamor se trouuerent en grand danger, par les menees d'vn seigneur More nommé Benaduxera, l'vn des principaux du pays, fort estimé & en grand credit pour sa vaillance, grandeur & richesses. Il entretenoit d'ordinaire vn regimen de plus de quinze cens cheuaux, & grand nombre de pietons, auec lesquels il estoit en guerre contre le Roy de Fez duquel il ne vouloit se rendre vassal. Mais ayant esté desfait en vne grosse bataille, il enuoya lettres à Norogne gouuerneur d'Azamor, contenans son intention estre de faire toute sa vie seruice au Roy de Portugal contre ses ennemis. Norogne acceptāt la bonne volonté de ce seigneur, le receut en Azamor auec deux cēs cheuaux qui l'acōpagnoyent, & lui fit tous honneurs à lui possibles, mesmes le crea general de quelques compagnies de Xerquie, par le consentement des capitaines. Benaduxera voulant asseurer chascun de son affection enuoye vn sien frere nommé Feres auec beaucoup de presens au Roy de Portugal, lequel le receut courtoisemēt en sa protection, lui renuoya d'autres presens, donna quelques ioyaux à Feres, & lui fit de grandes promesses auant qu'il s'embarquast, commandant à Iacques Melio de secourir ces deux freres quand la necessité le requerroit, afin que ioignans leurs forces ensemble ils peussent faire la guerre tant plus viuement. Par ainsi Melio, sans delayer dauantage, se met à la voile auecques Feres: & au bout de quelques iours ils se ioignent à Benaduxera, menans apres eux septante cinq cheuaux & des pietons en assez bō nombre. Lors ce seigneur sortit aux champs suiui d'onze cens vingt cinq cheuaux, & arriuez finalemēt en vn lieu où est la source du fleuue Diuce à soixāte lieuës d'Azamor, chargēt trente deux cōpagnies d'ennemis, en tuent grand nombre, emmeinent quatre cens huitante deux prisonniers,& au bout d'vn mois retournent en Azamor, trainās apres eux vn merueilleux butin, dont chascun fut extremement ioyeux, car on estimoit ces gens perdus obstant leur long seiour. Or Benaduxera, qui ne pensoit sinon aux moyens de rentrer en la bonne grace du Roy de Fez, obtint secrettement à la sollicitation de ses amis tout ce qu'il desiroit, à condition de mener au Roy tous les Chrestiens qu'il pourroit y attirer finement. Norogne soupçonna quelque chose de ceste menee: & pourtant, encores que

Benaduxera l'importunast souuent de lui bailler pour compagnon Iacques Melio, & que cela se faisant ainsi, il y auroit moyen de donner de beaux coups, iamais il ne s'y voulut accorder, sans toutesfois en descouurir rien à personne, ni en former proces à Benaduxera, lequel il vouloit descouurir dauantage, & en attendāt estoit d'auis de ne se fier que bien à point en celui qu'il presumoit, par plusieurs coniectures, estre inconstant & desloyal. Ce pendant, afin de ne l'esfaroucher il s'en desfaisoit par gracieuses excuses: tellement que Benaduxera frustré de ce costé, & craignant d'estre descouuert, fit vn voyage à Mazagan, où ayant communiqué auec Antoine de Laict gouuerneur de la ville, il lui demanda quelques gens de cheual pour executer vne belle entreprise, l'asseurant que Norogne y enuoyeroit vn rēfort de caualerie: mais que la guerre qu'il vouloit commencer requeroit plus grandes forces, pour estre tant plus tost acheuee & auec moins de dāger. Antoine qui ne sauoit rien de la trahison, estimant Benaduxera homme digne de foy, à cause de ses deportemens precedens, lui bailla quinze hommes de cheual & quelques gens de pied. Benaduxera apres auoir cheminé enuiron trente cinq lieues auec ses troupes & les gensdarmes Chrestiens, descouurit son intention à Feres son frere, disant qu'il auoit regaigné la bonne grace du Roy de Fez, aimant mieux seruir à son Prince naturel & de mesme religion, qu'à vn Roy estranger & contraire aux Mahumetistes. Que pour attirer dauantage le cœur de son Prince, il lui vouloit liurer ces Chrestiens emmenez par finesse de la garnison de Mazagan, esperāt que tel don effaceroit entierement les offenses passees. A quoy Feres respondit, Si vous auiez veu en face le bon Roy Emmanuel, pour certain vous n'auriez iamais pensé au meschant acte que vous voulez commettre. Où est la foy? qu'est deuenu le sermēt presté en traitāt l'alliance? Auez vous oublié la singuliere douceur & magnificēce de ce Roy? Vous a il recueilli lors qu'estiez chassé, vous a-il enuoyé des presēs, afin que sans occasiō vous entreprissiez de lui iouer vn tel tour? Ie ne m'arreste point à disputer si vous ne lui nuisez guere, mais ie considere la mauuaise volōté que vous auez de lui porter dōmage: car en petites choses lon descouure maintesfois vne malice extreme. Puis que vous menez traistreusement en cruelle seruitude quinze cheualiers Portugallois commis à la fidelité que leur deuez: c'est chose asseuree que vous ruineriez entierement le Roy de Portugal, si le pouuiez faire, encores que vous ayez promis & iuré de lui estre loyal. Mais outre tout cela, vous considerez bien peu que le Roy de Fez ne prendra gueres de plaisir à vous voir. Vous auez quitté sa protection, lui auez fait la guerre: estant vaincu, despouillé & chassé, estes couru en Portugal vers Emmanuel, comme au dernier refuge en vostre misere extreme. Encores maintenant vous abandonnez Emmanuel? Comment cestui ci se fiera il en vous, qui violez meschammēt & tant de fois la foy que deuriez maintenir? On a dit il y a long temps, que les Rois aimēt vne trahison brassee à leur auātage, & pour la commodité de leurs afaires: mais qu'ils hayssent les traistres. Ie diray dauantage. Vous rompez la promesse qu'auez faite au Roy de Portugal, & retournez en la cour de celui de Fez qui vous hait à mort, &

ne se soucie de tenir sa foy. Au moins quittez les marques visibles de vostre lascheté. Portez vous la banniere du Roy Emmanuel, afin que toutes fois & quantes que les gens verront ceste marque de biẽ-vueillance & d'amitié ils se souuienent de vostre forfait? Reposez-vous en ce beau pauillon qu'Emmanuel vous donna, afin qu'autant de fois que le ferez dresser, autãt de fois chascun marque de l'œil vostre desloyauté? Menez vous ainsi traistreusement prisonniers ceux que se fient en vous, afin qu'à iamais vostre perfidie demeure emprainte en l'entendement de tout le mõde, qui se souuiendra que ceux-ci estoyent sous vostre charge? Faites comme on dit que les Chrestiens font. Quand ils quittent leur Prince, afin de n'estre estimez ingrats & proclamez tels, ils lui renuoyent tout ce qu'il leur a dõné, ne voulans emporter aucunes enseignes de leur lascheté. Quittez cest estẽdard, de peur qu'il ne descouure vostre meschanceté. Abandonnez ce pauillon qui ne sauroit receler vne perfidie. Laissez aller ces Chrestiens en liberté, afin qu'ils ne prenent le ciel & la terre à tesmoins contre vous. Feres ayant tenu ce langage hardiment & en cholere, irrita iusques au bout son frere, & peu s'en falut qu'ils ne missent les mains aux espees l'vn contre l'autre. Toutesfois dautant que Benaduxera estoit plus grand seigneur, & l'aisné aussi, Feres ne sceut rien gaigner sur lui sinon qu'il fit reporter la banniere & le pavillon au Roy de Portugal, & permit aux Chrestiens de s'en retourner en leur garnison. Au reste, ces deux freres prindrẽt le chemin de Fez & se presenterent au Roy, lequel les receut auec si mauuais visage qu'il leur fit trancher les testes, craignant, pource qu'ils estoyent riches & grands seigneurs, vne seconde reuolte qui le mettroit en nouuelle peine. Il aima donc mieux s'en desfaire pour vne bonne fois, prenãt pour couleur de ceste execution, que Benaduxera auoit laissé aller les Portugallois auec la banniere & le pauillon, & que Feres son frere l'auoit induit à ce faire.

13. DVRANT ces remuemens en Afrique, Siqueire equippa vne puissante flotte en Inde pour se rendre maistre de Diu. Melichsac fils de Melichiaz presuma incontinent que ceste armee menaçoit Diu, encores que Siqueire ne decelast son dessein à personne. Afin donc d'amolir Siqueire sous pretexte de modestie, & tãt pour le destourner de la guerre, que pour descouurir son intention, il enuoye vn sien domestique nõmé Camal auec lettres fort gracieuses & quelques presens assez riches. Siqueire monstra de contenance & de paroles que la venue de cest ambassadeur lui estoit agreable, & faignit porter vne singuliere affection à Melichiaz & à Melichsac. Nonobstant ces couuertures Camal qui auoit bon nez sentit quelle route vouloit prendre la flotte de Siqueire, puis auertit Melichsac, & Hagamahamed gouuerneur de Diu, qu'ils missent bonne garnison dans la ville: ce qu'eux executerent promptement & en grande diligence. Apres que Siqueire eust muni de toutes choses necessaires les nauires qui deuoyent retourner en Portugal, il assembla en conseil tous les capitaines qui le deuoyent acompagner en l'executiõ de ses desseins, leur declaira que pour obeir au Roy il auoit armé ceste flotte pour s'emparer de Diu, & les exhorta de le suiure pour auoir part à l'honneur de ceste guerre. Eux louent son auis, & se mon-

Puissante armee nauale de Siqueire pour assieger Diu, & cõme cela succeda.

ſtrent volontaires & tous preſts à executer. La flotte eſtoit de plus de quatre vingts vaiſſeaux, auec trois mille Portugallois & mille Naires enroollez, conduits par les plus braues capitaines de Portugal, tellement que iuſques alors n'y auoit eu Viceroy es Indes qui euſt mieux equippé ni plus armé de
1521. vaiſſeaux. Sur le commencement du mois de Feurier l'an mil cinq cens vingt & vn, Siqueire & ſa flotte mouillerent l'anchre en la coſte de Diu. Incontinent Melichſac l'enuoye ſaluer par ambaſſadeurs expres qui lui portent force preſens. Ce pendant, comme s'il euſt penſé à autre choſe il arreſte en qualité d'oſtages Martin Euangelo & autres Portugallois trafiquans en la ville de Diu. Siqueire fit ſemblant de vouloir aller en Ormus pour appaiſer quelques troubles, & pria qu'on lui renuoyaſt Euangelo & tous les autres Portugallois, deſquels il diſoit auoir afaire pour vacquer aux negoces du Roy de Portugal. A cela Melichſac & Hagamahamed firent reſpōſe que les Portugallois ne ſauroyent trafiquer auec plus dauantage ni faire meilleure chere qu'au lieu où ils eſtoyent: qu'eux s'acommodoyent aux Portugallois en toutes ſortes poſſibles, afin de monſtrer par cela qu'il n'y auoit ville dōt le Roy Emmanuel deuſt eſperer plus d'obeiſſance à l'auenir. Siqueire pria Melichſac de parlementer, à quoy l'autre s'accorda & vint au lieu deſigné pour ceſt abouchemēt, auec Magamahamed & force ſoldats. Le diſcours de Siqueire tendoit à ce point qu'il s'eſtoit embarqué pour aller donner ordre aux afaires d'Ormus, & que ce pendant il auoit bien voulu s'arreſter en la coſte de Diu pour viſiter ceſte ville amie & aſſociee, pour demander auſſi permiſſion à Melichiaz d'y baſtir vne fortereſſe, afin que les Portugallois qui y trafiquoyent peuſſent negotier plus ſeurement. Melichſac fit reſponſe que les Portugallois alloyent & venoyent par la ville en auſſi grande ſeureté qu'en leur propre pays. Quant à la fortereſſe, qu'il ne permettroit nullement qu'on y beſongnaſt, ſans le cōgé de ſon pere. Alors Siqueire pria Melichſac de lui rendre les Portugallois: mais ſa reſpōſe fut que ce ſeroit lui faire grand deshonneur, & l'eſtimer traiſtre & ennemi, ſur tout les choſes eſtās en tel eſtat, & le port rēpli de tāt de vaiſſeaux, de lui demander des gens qui trafiquoyēt commodement en vne ville cōfederee & obligee en beaucoup de ſortes à ſe porter fidelement. Que s'il faiſoit cela, lon pourroit remarquer de la desfiāce d'vn coſté & de la couardiſe de l'autre: dautant que ſi Siqueire ne vouloit croire que les Portugallois pouuoyent ſe pourmener ſeurement en vne ville qui les cheriſſoit, il auroit mauuaiſe opinion de ſes confederez, outrage le plus grand qu'vn ami ſauroit receuoir de l'autre: & d'autrepart ſi Melichſac ſatisfaiſoit à la demande de Siqueire tandis que l'armee eſtoit ainſi pres, on ne le pourroit eſtimer ſinon laſche & de cœur failli entre tous autres hommes. Ce pourparler donc n'eut aucun effect: & Siqueire ayant aſſemblé depuis ſes capitaines, les auis furent diuers, & finalement fut arreſté qu'il n'eſtoit pas temps d'aſſaillir ceſte place, forte d'aſſiete & d'artifice, & pour lors bien munie de ſoldats: ains faloit remettre le ſiege à vne autre fois, & n'eſtre pas inconſiderément cauſe de la mort de ceux que Melichſac tenoit priſonniers.

LES

Murmures des soldats contre Siqueire, lequel n'entreprend rien sur la ville de Diu.

14. Les soldats entēdans cest auis, cōmencerent à murmurer & maugreer, accusans tout haut le Viceroy & leurs capitaines. Nous voyōs maintenant (disoyent ils) que la prouesse & vertu des Portugallois est amortie. Les capitaines ne pēsent qu'à rēplir leurs bourses & faire leurs charges par maniere d'acquit, sās se soucier beaucoup de leur hōneur & deuoir. Auiourd'hui les chefs ne permettēt plus à leurs soldats de faire preuue de la vaillance qui leur est comme naturelle. C'est par la faute du Viceroy que pour le present tous les peuples Oriētaux se mocquēt des Portugallois, le nom desquels les faisoit trēbler autresfois. On dit que la ville est plaine de soldats. Mais quād est-ce que ces gētils capitaines l'ōt sceu? Estoit il temps de s'en enquerir lors qu'il faloit cōbatre? On en deuoit sauoir la verité auāt que faire voile. Main tenāt qu'vne si puissante armee, qui a tāt cousté à venir iusques ici, est preste à cōbatre & que la commodité se presente, on saigne du nez, & couure-on couardise du nō de sagesse. A ce cōte dōc l'audace & l'incōsideratiō auront serui de cōseil, & en l'execution pour excuser sa lascheté on l'appellera prudēce & vertu. De rechef on allegue qu'il faut cōseruer les Portugallois arrestez dedās la ville: comme si au siege & en la prinse d'icelle il n'y eust deu poit demeurer de soldats. Les capitaines ne deuoyēt pas craindre d'assaillir la place sous ombre de vouloir espargner les vies de ceux qui sōt venus pour cōbatre iusques au dernier souspir. Mais ils ne considerent pas que la vie de ceux qui sōt retenus leās cōsiste en nostre vaillāce, nō pas en faute de cœur: car si les ennemis redoutēt nos armes, ils ne ferōt rien à nos cōpagnons, cōme au cōtraire, s'ils cōmēcēt vne fois à nous mespriser ils dirōt & ferōt tous les outrages du mōde aux Portugallois qu'ils tienent en leur puissance. De tels discours les soldats, gēs libres, audacieux, & mesdisās, picquoyēt le Viceroy & les principaux de l'armee. Il suruint encores vne autre occasion de mal pēser qui despita ces gēs de guerre iusques au bout. Lon auoit permis à Euāgelo d'aller & venir vers la flotte, moyennāt certains autres ostages qui furēt baillez. Or icelui preuoyāt que ses afaires se porteroyēt mal, à tous les voyages, emportoit es nauires des pacquets d'argent & de meubles: ce que faisoyēt aussi les autres Portugallois ses cōpagnons. Sur cela le bruit courut incontinēt que Siqueire corrōpu par argēt laissoit la ville de Diu en paix, & l'accusoit-on d'auoir receu ces deniers de Melichsac. Quant à Siqueire, voyāt que c'estoit tēps perdu de s'arrester là dauātage, il print la route d'Ormus, & designa vn autre endroit assez pres de la ville pour y bastir la citadelle. Auāt que partir il enuoya Alexis de Menesez en Cochim, Albuquerque en Malaca, George Brittio aux isles Molucques, Raphael Perestrel en la China, laissant Iacques Fernand de Begie, Nonio & Mauuel de Macede en la coste de Diu, afin que sous pretexte d'amasser viures pour Cochim ils se mōstrassēt amis, iusques à ce que les Portugallois estās en la ville de Diu se fussēt retirez es nauires, & qu'alors ils fissent guerre ouuerte à Melichsac. Tout cela ne cousta riē à executer, car apres que la flotte fust desmaree, les gouuerneurs de Diu permirent incontinēt aux Portugallois d'aller où bon leur sembleroit: & n'estoit pas malaisé à ceux qui voguoyent en plaine mer sans crainte d'aucune rencōtre de denōcer la guerre aux autres. Toutesfois ce conseil meritoit reprehension: car dequoy seruoit de publier

la guerre la force des Portugallois estant eslongnee,& les ennemis ne pouuans estre gueres endommagez? Estoit-ce afin d'auertir ceux de Diu qu'ils fortifiassent encores leur ville, & y fissent entrer nouueau rẽfort de gens de guerre? Il s'ensuiuoit neçessairement de cela que Siqueire n'ayant osé esperer de se faire maistre d'vne place aucunemẽt forte,à l'aide d'vne si puissante armee de mer, n'entreprẽdroit iamais de la regarder pour l'assaillir, quãd elle seroit munie plus qu'auparauãt,& que sa flotte auroit moins de moyens & de force que la premiere fois. Dauantage, lors que la guerre fut denõcee, lon donnoit occasiõ à plusieurs de dire que ce n'auoit esté par bon auis,ains par couardise que Siqueire & ses capitaines auoyẽt differé de bartre & donnet l'assaut à ceux de Diu. Finalement il estoit malaisé d'excuser les Portugallois, qui commençoyent la guerre sans occasion, apres auoir amassé des viures & tiré leurs compagnons hors de la ville. Mais il faloit que Siqueire à son retour d'Ormus, comme il auoit iuré de reuenir, trouuant la ville en paix & sans opinion de guerre, inuentast alors quelque pretexte (ce qui lui eust esté bien aisé) pour faire la guerre plus honnestement,par meilleur auis,& auec les deniers & autres moyens qu'il pouuoit apporter d'Ormus.

Goa en extreme danger par les menees de Zabaim, & par quel moyẽ deliuree.

ENVIRON ce mesme temps Goa fut reduite en grand danger: car dautãt que Siqueire resolut de faire son armee nauale la plus puissanre qu'il seroit possible,il s'ensuiuit que la ville de Goa fut afoiblie d'autãt.Zabaim Dalcam sachant bien telle chose,estima le temps estre venu de recouurer son isle,& pourtant il fit amas de gensdarmes. Là dessus Crisnare Roy de Narsingue,ennemi iuré de Zabaim,craignant que s'il reconquestoit Goa, vt tel surcroit ne l'ẽhardist à machiner quelque autre plus grãde chose, delibera de rompre ce coup par vne guerre ouuerte, dont il eut encores vne autre occasion: c'est que si Zabaim se rẽdoit seigneur de Goa,tous les cheuaux de Perse & d'Arabie y seroyent arrestez, tellemẽt que le royaume de Narsingue en seroit frustré.Or afin de faire la guerre plus viuement & seurement,il voulut s'y trouuer en personne, & manier lui-mesmes ses afaires. Ainsi ces deux Princes se rencontrerent auec leurs armees sur les limites de Goa, & se donnerent vne terrible,sanglante & lõgue bataille: mais le Roy de Narsingue demeura victorieux,print de force plusieurs villes, & adioignit à son royaume diuerses prouinces de Zabaim, entre autres celles de Balagate,qui payoyent tous les ans vn grãd tribut à Zabaim. Ce Roy,Prince fort riche,estimant moins le reuenu de ces prouinces que la commodité de recouurer des cheuaux en Goa,pour gaigner la faueur des Portugallois enuoya son ambassadeur vers Roderic Melio gouuerneur de la ville, lui declarer que le Roy de Narsingue estoit prest de quitter à celui de Portugal,lequel il aimoit comme son propre frere,la possession des prouinces ou gouuernemens de Balagate,n'ayant rien plus à cœur que de faire alliance & cõtracter telle amitié auec Emmanuel, qu'on diroit que iamais deux Princes n'auoyenr esté plus estroittement vnis. Qu'au retour de Siqueire il enuoyeroit des ambassadeurs,pour ratifier ceste alliance auec toutes solennitez requises: cependant il exhortoit Melio d'enuoyer promptement des commis-

commissaires pour s'emparer de ces gouuernemens, & y loger des garnisons. Melio fort ioyeux de telles nouuelles, veu que par main d'autrui le danger imminent estoit repoussé, & le reuenu du Roy de Portugal augmẽtoit, remercia celui de Narsingue, lui enuoyant force presens: & partit soudain auec deux cens Portugallois à cheual & sept cens pietons Indiẽs pour entrer au gouuernement de Salsete, où il ne trouua personne. Ayãt seiourné là quelques iours & attiré le peuple à trafiquer, dressé quelque forme d'estat public, & logé les garnisons requises, il y establit capitaine & maistre des ports & peages son neueu Roderic Iusarte Melio. Puis entendãt que les gouuernemẽs de Ponde & de Barde estoyent abãdonnez, il commanda à Iusarte de s'en emparer. Deux mois apres Iusarte ouit nouuelles que deux lieutenans de Zabaim approchoyent auec vne armee pour exterminer les Portugallois, dont il auertit son oncle, lequel alla au secours, & desfit les ennemis en bataille rangee. Puis ayant fait informations contre ceux qui auoyent eu intelligence auec Zabaim, emmena prisonniers en Goa cent trẽte des principaux, qu'il retint comme pour ostages, tellement que les afaires demeurerent paisibles quelque temps.

16. En ceste mesme annee y eut sedition esmeue en l'isle de Zeilan contre les Portugallois, par leur propre faute & malversation. Nous auons veu ci dessus que Loup Soarez bastit vne citadelle au port de Colombo qui est en la mesme isle. Loup Brittio, capitaine d'icelle apres le depart de Iean Sylueire, la fit rebastir depuis les fondemens iusques au sommet: car la premiere fois (à cause qu'il faloit diligenter, autremẽt les Portugallois eussent eu beaucoup à souffrir, & pource aussi que lõ ne trouuoit point de chaulx) elle auoit esté faite d'argille & de cailloux meslez confusément ensemble. Mais à ceste seconde fois Brittio amassa quatre cens charpentiers & manœuures, auec tous les materiaux necessaires apportez sur la place. Ceste citadelle paracheuee, les Portugallois commencerent à brauer & outrager les insulaires, comme si c'eust esté quelque acte de noblesse de battre & tourmenter ces pauures gens. Les Zeilandois irritez de tant de torts coupẽt les viures, ne fournissent rien qu'à contrecœur, blessent de plusieurs playes ceux qu'ils pouuoyẽt attrapper à l'escart, brief font tous actes d'hostilité. Brittio dissimuloit tous les maux que lon faisoit à ses gens, les contenoit à ce qu'ils ne s'auançassent trop, & enuoyoit prier les gouuerneurs de l'isle d'empescher leurs gens qui faisoyent ainsi la guerre. Quant aux Portugallois ils grinçoyent les dents, & accusoyent leur capitaine d'estre lasche & couard, endurant les insolences des Zeilandois, & l'importunoyent souuẽt de contraindre à coups d'espee ces barbares d'estre plus sages, & de iour à autre le picquoyent de paroles pour l'induire à prendre les armes. Mais Brittio consideroit qu'en commençant la guerre il y auroit du dãger pour les vns & pour les autres, que la victoire cousteroit trop cher, qu'en lui coupant les viures ses soldats auec lui seroyent reduits à vne merueilleuse extremité, & faudroit se hazarder à quelque mort estrange: neantmoins vaincu par les importunes remonstrances de ses gẽs, il aima mieux satisfaire à leur temerité, que faire sa charge auec raison & moderation. En quoy

Tumulte en l'isle de Zeilan.

lon apperçoit qu'il est beaucoup plus malaisé & notable aussi de mespriser vn fausse opinion d'honneur, que de se fourrer à teste baissee à trauers les glaiues d'vn ennemi. Car plusieurs qui ne font difficulté d'exposer leurs vies à tous hazards pour le salut de leur patrie, la ruinent & renuersent souuentesfois entant qu'en eux est, pour la crainte qu'ils ont d'encourir quelque note d'infamie qui n'est point infame. Dont on peut conclure celui là estre vrayement magnanime, qui non seulement desfie la mort quand elle se presente, ains aussi qui ne tient compte des bruits & vains discours de gens qui babillent sans sauoir dequoy ils parlent.

Guerre de Zeilan, & les accidẽs d'icelle iusques à la paix.

POVR reuenir à Brittio, pour n'estre blasmé de ses soldats qu'il deuoit 17. viuement reprimer, il fit vn trait d'homme estourdi, & qui merite grande reprehension: Car vn iour apres midi, & lors que les insulaires estoyent à repos en leur maison à cause de l'ardante chaleur qui brusloit la terre, sans se douter de rien, il sortit de la citadelle suiui de cent cinquante Portugallois, court sus à des gens desarmez, remplit la bourgade de frayeur & de sang, & contraint les habitans de se sauuer de vistesse. Mais apres s'estre rassemblez en campagne, & rasseuré l'vn l'autre, ils se souuindrent d'auoir laissé leurs femmes & enfans destituez de secours: pourtant ils retournent vers leurs maisons, & en troupe se fourrent à teste baissee parmi les Portugallois, qui sentans trop pesant fardeau sur leurs bras, se retirerent auec trente blessez, & n'en fussent pas eschappez à si bon marché, si les insulaires ne se fussent amusez à estaindre le feu que Brittio fit mettre es maisons basties sur le chemin de la citadelle, afin d'auoir moyen de se retirer sans estre poursuiui. Le bruit courut incontinent par l'isle, que les Portugallois estoyent si desbordez & farouches quoy qu'estrangers & en pays lointain, que sans auoir receu tort de personne ils auoyent machiné la ruine de leurs hostes: dont tous les Zeilandois furent tellement irritez, qu'ils delibererent se venger du dernier effort susmentionné. De fait, ils s'amasserent au nombre de plus de vingt mille hommes & coururent assieger la citadelle, fossoyans tout autour, & dressans des leuees de terre sur lesquelles ils braquerent quelques pieces, puis commencerent à battre la citadelle, sans cesser de nuict nõ plus que de iour. Ils firent tous efforts de guerre auec vne resolution & hardiesse incroyable pour forcer ceste place. Ce pendant les assiegez qui faisoyent braue resistance auoyent à combatre la faim qui les tenoit à la gorge, & demeurerent ainsi enclos l'espace de cinq mois, auant que personne les peust secourir. Alors ces furieux gensdarmes deuenus plus souples se repentoyent de leur folie, & aprenoyent vn peu bien tard que ce n'est pas à faire à vn soldat de prescrire à son capitaine quand, qui, où & comment il faut combatre, ains doit seulement bien faire ce qui lui est commandé. Brittio enuoya messager expres en Cochim pour auertir que lui & ses gens n'en pouuoyẽt plus. Siqueire voulant auoir vne grosse flotte n'auoit laissé que bien petite garnison en chasque citadelle: neantmoins Alexis de Menesez gouuerneur de Cochim enuoya au secours en vne galere cinquante Portugallois sous la charge d'Antoine de Leme. Iceux ne pouuans voguer en diligence à cause des bourasques & tourmentes, arriuerẽt tard en la citadelle, & lors Brit-

tio

tio entendit du capitaine Leme qu'il ne faloit plus attendre de gens que Siqueire ne fust de retour. Or il n'y auoit ordre de delayer plus longuemenr, sinon qu'ils voulussent mourir de faim : pourtant Brittio cõclud de iouer à la desesperee, & cõmanda au capitaine Leme de canonner furieusemẽt de sa galere durãt toute la nuict les tourelles & forts des assiegeans. Sur le matin, comme les insulaires estoyãt apres à se garãtir du tonnerre de la galere, sans presumer (comme il n'y en auoit gueres d'apparence) que les assiegez osassent mettre le nez dehors, Brittio sort auec trois cens Portugallois, surprend les ennemis, fauce du premier coup leurs forts & bouleuards, & les effroye tellement qu'ils quittent la place. Mais dautant qu'ils estoyent vne telle multitude, estans entrez en la bourgade, ils furent tancez par les plus experimentez d'entre eux, & encouragez de telle sorte qu'ils retournerent au combat. Outre les gens de pied il y auoit en l'auãtgarde cent cinquante hommes à cheual, & vingtcinq elephans auec leurs tourelles, aucuns desquels portoyent des glaiues trenchans à leurs dents crochues, dont ils blessoyent les premiers trouuez auec vne merueilleuse adresse. Aucuns Portugallois estonnez de voir tant de gens & sur tout l'impetuosité de ces bestes farouches, vouloyent reculer : mais Brittio auoit laissé le camp & s'auançoit vers la bourgade. Lors il enioignit aux harquebuziers de viser tous à ces elephans, lesquels faschez d'vn bruit d'harquebuzades non acoustumé, & encores plus des playes que les bales leur faisoyẽt, se tournent vers leurs gens mesmes, renuersent & foulent aux pieds les hommes de cheual, rompent entierement le bataillon des pietons, & mettent en route l'armee des insulaires, tellement que les Portugallois n'auoyent personne à combattre: pourtant ils se mirent à la poursuite, firent vne terrible boucherie, chassent toute la garnison de la bourgade, & suiuent les fuyards iusques pres d'vne forest de palmiers. Brittio ne trouua pas seur de passer oultre, craignant que les arbres pour estre trop pres l'vn de l'autre ne cõtraignissẽt ses gẽs de marcher à la desbandee, & que cela dõnast moyen aux ennemis de les endommager. Ainsi donc il fit sonner la retraite. Le Roy de Zeilan voyãt la plus-part de sa noblesse tuee en ceste sortie, & que les Sarasins, auteurs de la guerre, s'estoyent sauuez sans combattre : presumãt d'autre part que le plus fort restoit à faire, & que tant plus la guerre tireroit en longueur, plus son estat se trouueroit esbranslé : considerant aussi que tenant la citadelle assiegee encores quelques mois il auroit à combatre vne armee nauale: encores que les Sarasins n'en fussent d'auis il demanda la paix, qui lui fut tres-volontiers accordee, la necessité du temps le requerant ainsi : tellement que l'alliance fut renouuellee, les Portugallois se porterent plus modestemẽt en l'isle que ils n'auoyent fait par le passé, & les Zeilandois d'autrepart firent meilleur traitement à leurs hostes, fust de bon cœur ou par faintise : tant y a que les vns entretindrent les autres mieux que par le passé.

18. TANDIS que lon se battoit en Zeilan, les Portugallois se trouuerẽt en grand danger dedans Ormus, par les embusches qu'on leur dressa : ce qui print commencement de la debonnaireté du Roy de Portugal, lequel entendãt que les Rois d'Ormus auoyent esté tresindignemẽt traitez par leurs

Conspiration du Roy d'Ormus & de son conseil contre les Portugallois.

propres suiets,& qu'apres la ville prinse par Albuquerque,qui les auoit deliurez,neantmoins leurs seruiteurs manioyent tellemẽt les douannes & gabelles,que la pluspart des deniers demeuroit entre les doigts des receueurs, delibera d'y pouruoir, à ce que telle piperie ne se commist plus à l'auenir. Pour cest effect il establit des thresoriers, secretaires & controlleurs des finances,lesquelles il vouloit estre entierement employees à l'entretenemẽt du Roy d'Ormus,& ce iusques à tant que lui-mesmes peust conoistre à cõbien montoit sa despense annuelle, & ce qu'on auoit tiré de ses coffres, & que tel calcul lui fist toucher au doigt que toute sa prosperité dependoit de la sauuegarde du Roy de Portugal. Raix Xeraf & autres courtisans, coulpables de ce mesme crime de peculat au maniement des finances, furent extremement despitez de se voir forclos du moyen de fouiller au thresor public pour emplir leurs bougettes,comme ils faisoyent d'ordinaire es autres annees.Se voyans donc ainsi rebutez par l'adresse & fidelité des Portugallois,ils taschent de persuader au Roy, qu'il ne portoit que le nom, & qu'en effect il estoit priué de son droit & domaine: que sous couleur d'amitié on tyrannisoit son royaume tout ouuertement,& que tout le reuenu seruiroit à estancher aucunement l'auarice des Portugallois: qu'il valoit mieux mourir mille fois que d'endurer vn tel outrage. Ces propos repetez à diuerses fois par tels cõseillers pẽdus à toutes heures à l'oreille de ce Roy, le changerent entieremẽt & rendirẽt ennemi des Portugallois,ausquels autresfois il portoit singuliere affectiõ. Apres auoir communiqué l'afaire au beau-pere du Roy,ennemi mortel des Chrestiẽs,il fut arresté,apres que Siqueire seroit parti d'Ormus, qu'on couperoit la gorge aux Portugallois, & mettroit-on force soldats en la citadelle. Mais il y auoit vne difficulté, au cas que ceste coniuration ne peust estre executee, & que leur dessein fust descouuert,qu'ils n'eussent pour aduersaire vn Prince nommé Mochri,lequel venant à se ioindre aux Portugallois, pourroit beaucoup nuire aux Ormusiens.

Siqueire induit par la fraude du Roy d'Ormus à faire la guerre au Prince Mochri, & le succes de cela.

L'ISLE nommee auiourd'hui Baharem (qu'aucuns estimẽt estre celle que les anciens appelloyent Ichare) est separee de l'Arabie par vn petit bras de mer. Elle dependoit du royaume d'Ormus: & toutesfois Mochri gendre du Prince de la Mecque s'en estoit emparé à force d'armes. Non content de cela il auoit armé vne flotte de six vingts voiles, moyennant quoy il ne laissoit gueres en repos le Roy d'Ormus.Auãt donc qu'executer la cõspiration sus declairee,ces bons cõseillers resolurent de ruiner premierement Mochri: & pour paruenir à cela,s'auiserent d'vne trahison notable entre les autres,deliberez de desfaire l'ennemi qu'ils redoutoyẽt le plus par les mains de ceux ausquels ils pretendoyẽt couper la gorge puis apres.C'est aussi l'ordinaire de la plus part des Mahumetistes de s'estimer fort habiles gẽs,s'ils peuuẽt cõmettre quelque insigne acte de desloyauté. Or dõc ceux ci vont trouuer Siqueire, lui font entendre que le Roy de Portugal estoit vray seigneur d'Ormus, & partant deuoit ruiner par la force de ses armes tous ceux qui endommageoyent son nouueau royaume. Qu'il ne suffisoit pas à Mochri de piller les reuenus d'Emmanuel, mais aussi tous les 19.

vaisseaux

vaisseaux tenans la route d'Ormus estoyent partie par force, & quelques fois sous pretexte d'acommodement, menez au port de Baharem en laquelle il commandoit d'autorité, & que tenāt ce passage, la douanne royale estoit fort diminuee. Que le Roy d'Ormus estoit si court de finances qu'il ne pouuoit plus fournir le tribut deu à celui de Portugal. Et pourtant prioyēt Siqueire de pouruoir à l'hōneur & dignité de son Prince, affermir sa domination, reprimer vaillamment l'arrogance de ce tyranneau de Baharem, & donner ordre qu'vn Roy allié, tributaire, & tresaffectionné seruiteur de celui de Portugal, fust maintenu : afin que chascun entendist que les suiets d'vn si braue Prince estoyent bien asseurez sous la protection d'icelui. Ils adioustoyent à cela que par vne grande prouidence de Dieu Siqueire estoit lors arriué en Ormus auec vne si belle armee nauale : & qu'il estoit impossible d'imaginer temps plus propre, ni meilleure commodité d'executer ceste haute entreprise à souhait, comme à ce coup. Par tels propos ils induisirent Siqueire de trouuer bonne la guerre cōtre Mochri : toutesfois il en voulut auoir l'auis de ses capitaines, qui enclinerent tous à cela. Suiuant quoy furent armees sept nauires sous la charge d'Antoine Correa, qui auoit acquis fort grand honneur en la desfaite du Roy de Bintam pres de Malaca. Il fut suiui de quatre cens Portugallois, gentilshommes pour la pluspart, pour aller cōbatre Mochri & les siens. La flotte du Roy d'Ormus, composee de cent cinquante voiles, dont Xeraf estoit general, se ioignit aux Portugallois, & y auoit en ces vaisseaux d'Ormus trois mille Sarasins archers, picquiers, & harquebuziers, munis de canons & de toutes choses necessaires à la guerre. Comme ils tenoyent leur route, vne tourmente soudainement leuee escarta les vaisseaux. La mer estāt appaisee, Antoine Correa & Iean Pereire auec leurs nauires arriuerent en l'isle de Baharem, à l'endroit où est assize vne ville de mesme nom, assez grāde, & renommee pour la beauté de ses bastimens & le grand nombre de ceux qui y habitent & trafiquent de tous endroits pour la commodité du commerce. Mochri ayant entendu qu'on le venoit visiter, auoit fortifié ceste ville, disposé force artillerie es endroits necessaires, & souldoyé douze mille Arabes pour la defense d'icelle. Correa attendit à l'anchre, vn peu arriere de Baharem, la flotte d'Ormus, laquelle arriua six iours apres, & tous se rallierent, fors deux nauires Portugalloises, dont l'vne fut rechassee de la tourmente iusques en Ormus, l'autre print port en l'isle de Baharem apres la guerre acheuee. Les troupes ayans prins terre, Correa les rangea incontinent en bataille, puis assaillit la ville de toutes parts : mais à ceste premiere venue les assaillans furent viuement repoussez. De rechef Correa donne à teste baissee dedans deux forts, & lors y eut vn cruel conflict, qui dura longuemēt : toutesfois les assaillans entrerent dedans & contraignirent les ennemis de tourner le dos, ayans laissé morts sur la place trois cens hommes de pied & trente de cheual. Les Portugallois y en perdirent cinq, entre autres George Pereire, & eurent septante blessez, nommémēt Antoine Correa qui receut vn coup fort dangereux. Son frere Arias, port'enseigne de la compagnie, eut tant de playes, que pour auoir trop perdu de sang il tomba esuanoui, en danger

d'estre acheué par les ennemis, si Alexis de Souse & Roderic Correa, braues gentilshommes, ne fussent acourus au secours : mais en voulant desgager Arias, ils furent griefuement blessez eux mesmes. Xeraf se porta sagement alors, car il ne se trouua point en la meslee, & n'emporta de butin en ses nauires que ce qu'on lui laissa prendre. S'il eust voulu suiure les Arabes auec ses troupes entieres, il y eust eu beaucoup plus d'ennemis par terre. Apres cest exploit, Correa se saisit du palais de Mochri, print possession de la ville au nom du Roy Emmanuel, loua ses gens de leur bon deuoir, & fit cheualiers quelques vns qui s'estoyent le plus vaillamment portez au combat: puis ayant prins le serment de Xeraf, representãt la personne du Roy d'Ormus, il lui bailla le gouuernement de la ville, à condition de reconoistre à perpetuité le Roy de Portugal pour souuerain. Or Xeraf ayant entendu que Mochri estoit mort trois iours apres la bataille, à cause des playes qu'il y auoit receues, courut, par la permission de Correa, iusques au lieu où ce Prince auoit rendu l'esprit, & coupa la teste au corps mort pour en faire vn agreable present au Roy d'Ormus. Les vaisseaux estans à la rade de Baharem furent bruslez. Hamet neueu de Mochri, gouuerneur d'vne autre place nommee Catife, situee en la mesme isle, la quitta, &, sous la promesse que Correa lui fit, passa bagues sauues en terre ferme : & ainsi finalement toute l'isle demeura paisible au Roy d'Ormus. Correa de retour en Ormus fut recueilli de Siqueire, cõme sa prouesse le meritoit, & receut beaucoup de presens du Roy : mais la conspiration susmentionnee demeura en suspens, & l'execution en fut differee iusques à vne autre fois.

Cõspiration cõtre Iehabẽtafuf qui est traistreusement tué à table.

En ceste mesme annee, Iehabentafuf voulant venir au dessus d'vne belle entreprise, fut tué en trahison. Il s'estoit resolu de faire la guerre au Xerif & assaillir la ville de Maroch, & pour cest effect demanda secours à Nonio Mascaregne, qui lui fournit trente cheuaux & vingt pietons seulement, cõduits par Roderic Norogne. Outre ceux là, Francisque Melio, Alfonse Gomeze, Iean Fernand Prere, & Ignace Nonio, importunerent tant Mascaregne qu'il leur permit d'aller à la guerre auec Iehabentafuf, & furent suiuis de vingt autres à cheual & de cinq hommes de pied, sans que Mascaregne en voulust laisser sortir dauantage, car mesmes il fit fermer les portes de Safin, de peur que nul ne s'en allast sans congé. Iehabentafuf appella les Mores de Dabide & de Garabie, ensemble ceux de Ledeihambre auec lesquels il auoit traité accord. Mais ces Mores de Ledeihambre, gens qui n'auoyent aucune tenue, & qui imaginoyent des dangers en l'entreprinse de Iehabentafuf, n'osoyent se mettre aux champs : & d'autrepart ils craignoyent que Iehabentafuf ne leur courust sus, s'ils refusoyent de le suiure. Là dessus ils complotterent de le surprendre & lui couper la gorge. Pour executer cela seurement, ils faignirent ne desirer rien plus que de lui rendre obeissance, & finalement se rendirent aupres de lui, mais pour lui oster la vie. Enuiron le mesme temps Nacer Roy de Mequinez escriuit à Iehabentafuf, que lui & son frere Hamet Roy de Fez auoyent appointé tous leurs differens, & deliberé de ioindre leurs forces ensemble pour enuelopper Iehabentafuf qui ne leur sauroit iamais faire teste, & n'y auoit moyen de se garentir, s'il ne

ne faisoit quelque bon coup pour se remettre en la bonne grace du Roy de Fez & effacer toutes les fautes precedentes. Que s'il estoit sage il deuoit attrapper finemẽt autant de Chrestiens qu'il lui seroit possible, & les liurer au Roy de Fez : autrement il ne pouuoit attendre que ruine & confusion soudaine. Iehabentafuf trouua telles lettres si impertinẽtes qu'il ne daigna y respondre. Ce pendant on lui vint dire qu'vn certain seigneur des montagnes auoit chargé, desfait, & tué vn sien capitaine nommé Abraheim, frere d'Azume, estimé vaillãt & riche entre les Mores, & emmené prisonniers cinquante hommes de cheual : ce qu'entendu, Iehabentafuf alla visiter Azume pour le consoler, assister au banquet funebre qu'Azume deuoit faire en l'honneur de son frere, selon la coustume du pays, & faire en persõne les autres deuoirs & offices de fidele ami. Il auoit laissé tous les Chrestiens & toute sa famille es pauillons, menant trois de ses capitaines, qui lui tindrent compagnie iusques au camp des Mores de Dabide. Or comme il banquettoit à table sans se douter de rien, trois des principaux coniurez le viennent saisir par derriere, & lui donnent tant de coups de poignard qu'il tombe mort. Les trois capitaines venus auec lui, voulans le secourir, firent deuoir de vaillans hommes en telle necessité : mais ils furent assaillis & taillez en pieces par les autres coniurez. Incontinent Oleidehabram assaillit le camp de Iehabentafuf. Roderic Norogne & les autres Chrestiens, ralliez auec les Mores de Garabie, prenent le chemin de la ville. Comme ils marchoyent, plusieurs de ces Mores, gens inconstans, traistres, & prests à changer de parti d'heure en heure, complotterent de tuer les Chrestiens, afin d'auoir leurs armes & cheuaux : mais leurs capitaines rompirent ce coup. Sur ces entrefaites arriue vn seigneur nommé Allebembeques, ennemi de Iehabentafuf, & cõfederé d'Oleidehabram, lequel enuoya requerir Norogne de parlementer ensemble. Ainsi qu'ils deuisoyent à part, ses gens courent sus à ceux de Norogne, qui n'estoyent pas sur leurs gardes, en tuerent grand nõbre, & prindrent les autres auec Norogne, puis les emmenerent pour estre esclaues. Quelques vns eschapperent, entre autres vn More nommé Bogime, duquel la femme & les enfans demeuroyent à Safin, qui ne cessa de courir iusques à ce qu'il fust arriué là, pour compter ces piteuses nouuelles. Lors Mascaregne monte promptement à cheual, suiui de cent cinquante autres, & doublant le pas, arriua bien tost au camp de ces meurtriers, qui estoyent enuiron à cinq lieues de là. Il donne à bride abatue à trauers leurs pauillõs, en tue cent cinquante, prend plus de six cens cinquãte prisonniers, & emmeine vn merueilleux butin de bestail à laine & à corne dedans Safin, remportant vne belle victoire des ennemis, & vengeãt en mesme iour vn detestable forfait. Ce iour mesmes Frãcisque Melio reuint auec six hõmes de cheual eschappez de la main des Mores : & le lẽdemain arriuerent seize pietons, & deux autres hõmes de cheual, qui auoyent quitté leurs montures pour gaigner au pied auec les seize autres. Telle fut la fin de Iehabentafuf, vaillant seigneur More, tresbel exemple de preud'hõmie, rare entre ceux de sa nation : & tresfidele, car iusques au dernier souspir de sa vie il porta les armes heureusemẽt & auec tresgrãde reputatiõ

pour maintenir l'honneur & la domination du Roy Emmanuel.

Edouard de Menesez viceroy des Indes.

A v commencement de ceste annee mil cinq cens vingt & vn, Emmanuel establit Edouard de Menesez Viceroy des Indes, lequel fit voile de Lisbonne le cinquiesme iour d'Auril auec vne flotte de quinze nauires, & arriua sans perte ni incommodité aucune au port de Batticala, & incontinent print possession de la charge qui lui estoit commise. En la mesme annee George Albuquerque & George Brittio s'embarquerẽt, pour aller l'vn à Malaca, l'autre aux Molucques: mais ils ne rencontrerẽt pas l'vn comme l'autre en leur nauigation. Nous commencerons à deduire ce qui auint à Albuquerque, lequel menoit auec soy vn Prince chassé de son pays, despouillé de ses biens & estats par vn tyran meurtrier du pere de ce Prince, & pretendoit le remettre en possession du royaume de Pacem. Estans arriuez au port de la ville capitale aussi nommee Pacem, le bruit courut que le fils du feu Roy estoit en ceste flotte, qui fut cause que plusieurs se retirerent aux nauires, firent la reuerence à ce ieune Prince, & crierent viue le Roy. Le tyran appellé Gueinal, auoit fortifié la ville d'vn fossé & d'vn bon rempar, disposé des soldats en diuers endroits, braqué force artillerie, & posé plusieurs corps de garde: car on lui rapporta que le Viceroy des Indes deuoit enuoyer vne armee pour le chasser du royaume de Pacem. De fait Albuquerque lui enuoya dire que s'il quittoit au vray successeur du feu Roy la couronne par lui iniustement & meschamment vsurpee, il iouiroit d'vne meilleure cõdition qu'il ne faisoit auãt que s'estre emparé de ce royaume. Mais le tyrã fit respõse que par droit de bõne guerre il s'estoit saisi de la couronne qui lui appartenoit legitimement, & qui lui auoit esté rauie à tort par le defunct: qu'il estoit prest de faire hommage au Roy de Portugal, & payer fidelement le tribut qui lui seroit imposé. Là dessus il supplioit Albuquerque de ne vouloir en faueur de qui que ce fust deposseder contre toute equité vn Roy qui tenoit la couronne à iuste tiltre, & qui remettoit de bonne affection sa personne & son estat en la protection d'Emmanuel. Apres beaucoup de prieres & protestations faites en vain de part & d'autre, il fut arresté qu'on assauldroit la ville. De bon heur Manuel de Gama parti de Malaca auec vne nauire bien equippee, estoit arriué au port de Pacem. Outreplus, le Roy de Daru voisin de Pacem, & parẽt du ieune Roy (en faueur duquel il auoit entretenu la guerre contre Gueinal) entendant que les Portugallois estoyent resolus de forcer la ville, assembla soudainement vne armee de trois mille hommes, vint trouuer Albuquerque, & lui offrit sa personne & tous ses moyẽs. Albuquerque le remercia de sa franche volõté, disant au reste, qu'il n'auoit besoin de ses forces pour entrer dedans la ville, ains seulemẽt pria ce Roy de regarder le combat, pour iuger des coups, & conoistre de quel bras les Portugallois sauoyent frapper leurs ennemis. Mais de peur qu'apres la victoire (qu'il esperoit obtenir à l'aide de Dieu) les troupes du Roy, meslees parmi celles de Gueinal, ne se trouuassent enueloppees au danger, il leur dõna pour signal vn chapeau de brãches d'arbre que les soldats deuoyẽt mettre sur leurs testes, afin d'estre reconus d'auec les autres. Cela fait, Albuquerque disposa ses gẽs en trois bandes, baillãt la premiere

Guerre de George Albuquerque au royaume de Pacem.

21.

miere à Sance Henriquez, la secōde à Alfonse de Menesez, la troisiesme lui demeura, en laquelle estoyent Manuel de Gama, Antoine Mirande d'Azeuede, Garsie de Chaigne, Hector Valladares, Francisque Boucarre & quelques autres gentilshommes, qui auoyent ia fait preuue de leur vaillance en maints endroits. Sance desmarche incontinent pour se rendre maistre du premier fort. Menesez voulant auoir sa part de l'honneur, courut vistement assaillir le lieu qui lui estoit assigné. Puis Albuquerque les suiuit auec ses gens, encourageant chascun au combat. L'escarmouche dura longuemēt & bien chaude à coups d'harquebuzes, de flesches, & de pots à feu. Il y auoit vn bouleuard dont les Portugallois estoyent battus auecques blessure de plusieurs. Denis Melio, Gama, Valladares & Boucarre marchēt droit à la porte, l'enfoncent, brisent les gonds & verrouils, puis entrent à teste baissee auec leurs soldats, tellement que le premier fort leur demeura. L'autre mieux muni se defendoit courageusemēt, si que les soldats eurent beaucoup de peine à le forcer, & s'y trouuerent maintesfois en grād dāger de leurs personnes: car la partie estoit beaucoup plus forte qu'ils ne pensoyent, & cōfesserent depuis que Dieu auoit besongné en cest endroit d'vne façon speciale pour leur donner victoire. Quatre cens seruiteurs domestiques & amis du tyran Gueinal, ensemble deux mille des soldats entretenus à ses despens, furent lors taillez en pieces. Gueinal mesme fut tué aussi, ses femmes & enfans prins prisonniers. Albuquerque n'auoit mené au cōbat que deux cens huitante Portugallois, qui reuindrēt tous, exceptez quatre occis en la meslee. Le Prince, heritier du feu Roy, fut mis en possession du royaume par Albuquerque, lequel lui fit prester hommage & serment de fidelité au Roy de Portugal, le cottisa à certain tribut annuel, mit force ouuriers en besongne, & bastit vne citadelle, dont il cōmit la garde à Sance Henriquez auec vne garnison de cent soldats: puis reprint la route de Malaca, & s'y rendit sain & sauf auec toute sa flotte.

Arriuee du Capitaine Brittio en l'isle Taprobane, où il est desfait & tué auec les capitaines & principaux de sa flotte: & que deuint le reste.

22. QVANT à George Brittio il mouilla l'āchre auec six nauires en la Taprobane au haure d'vne ville nōmee Dachē. Le Roy de ce pays & quartier de l'isle vouloit mal de mort aux Portugallois, depuis le temps qu'Alfonse Albuquerque auoit conquis Malaca: tellement qu'il pilloit du tout ceux qui par cas d'auenture arriuoyent en ce haure. Brittio sachant cela lui enuoye dire qu'il s'esbahissoit fort que tous les Rois de Taprobane fussent amis des Portugallois, & que lui en fust ennemi, iusques à despouiller ainsi ceux qui venoyent surgir là: & sur ce le prioit & exhortoit de vouloir contracter ensemble vne bonne paix, & en signe d'amitié faire rendre tous les biens ostez aux Portugallois. La response du Roy fut qu'il donneroit ordre de faire chastier les coulpables d'vn tel crime, & satisferoit au reste de la requeste: mais en lieu de tenir promesse, il fortifioit sa ville plus que iamais. Brittio voyant qu'on le paissoit de paroles, mit en terre ce peu de gēs qu'il auoit, assaillit le fort qui gardoit le haure & y entra de force, commençāt la charge à coups de picques & d'espees, pource que les archers & harquebuziers qui deuoyent combatre au premier rang, selon la deliberation de Brittio, n'estoyēt encores en terre, à cause d'vn vent contraire qui les re-

tenoit. Les ennemis se retiroyent en grand' haste, quand voici venir le Roy suiui de plus de mille gentilshommes bien armez, & de six elephans. Brittio attendoit dedans le fort le reste de ses troupes: mais Iean Serran enseigne de la compagnie, sans respecter l'autorité de son capitaine marcha vers les ennemis qui gaignoyent vn costau: & quoy que Brittio le rappellast à haute voix, il fit la sourde oreille, continuant en son audace & forcenerie, tirant beaucoup de ses semblables apres soy, tellement que Brittio ne les pouuant plus arrester fut contraint aller à la queue de ces insensez. A la premiere charge ils desmarcherent si resoluement que les ennemis reculerent dedans la ville. Lors estimans auoir tout gaigné ils entrerent apres, afin de ne laisser reprendre halaine aux fuyards: mais ils se trouuerent incontinent bien loin de leur compte, car ils rencontrerent en vne large place les forces du Roy, dont ils furent enueloppez. Ce fut là que les Portugallois firẽt merueilles voyans qu'il faloit mourir. Iean Serran fut le premier tué. Vn braue capitaine nommé Gaspar Fernand, marchant à teste baissee droit à vn des elephans pour le transpercer d'vn coup de iaueline, fut empoigné par l'elephant qui l'esleua bien haut auec sa trompe, puis le ietta de grande roideur contre terre, & le foula aux pieds, tellement qu'il expira sur le champ. En apres Brittio tomba mort par terre, puis Christofle Pincte, Iean Pereire, Francisque Godize & plusieurs autres. Ceux qui peurent se tirer de la presse gaignerent au pied. Vn des capitaines de nauire, nommé Laurent Godin, mettoit ses soldats en terre, pour se ioindre à Brittio: mais voyant acourir les Portugallois à perte d'haleine il ne les attendit pas pour les recueillir, ni pour arrester l'ennemi qui les suiuoit de pres, ains s'enfuit vilainement: au moyen dequoy les poursuiuans talonnerent les fuyards iusques au riuage. Tous ne sauoyent pas encores que le general eust esté tué dedans la ville. Ludouic Rapoz & Pierre Villose, capitaines renommez pour leurs braues exploits, entendans au riuage que leur chef estoit mort, conclurent entre eux de ne souffrir ceste tache en leur honneur, de partir d'vne meslee, où le chef estoit demeuré. Pourtant ils entrent de pied & de teste parmi les ennemis, ne cessent de frapper, renuerser & tuer, iusques à ce qu'eux mesmes, las de combatre & de receuoir des coups, demeurerent estendus sur la place. Gaspar Gal, qui deuoit marcher le premier auec ses soldats, harquebuziers pour la pluspart, eut à combatre les vagues & vents contraires. Mais quand il entendit les coups de canon que les ennemis tiroyent de leur fort pour repousser les Portugallois, il fit haster sa fregate à force de rames le plus diligemment & courageusement qu'il estoit possible. La roideur de laquelle on poussoit ceste fregate la fit eschouer & l'arresta tout court sur vn monceau de sable caché sous l'eau, tellement qu'on ne la sceut tirer ni auec les rames, ni auec les perches, ni par adresse aucune des matelots, ains falut attendre le reflus qui la retira de danger. Ainsi donc tous les capitaines furent tuez, sinon Gal & Godin qui ne se trouuerent pas en la meslee: l'vn pource qu'il lui fut impossible, l'autre dautant qu'il ne fit conscieẽce de s'enfuir comme vn vilain. En ceste desfaite furent tuez enuiron quatre vingts Portugallois, & quant à ceux qui eschapperent, il n'y en eust pas vn qui ne portast

portast les marques du combat pour s'en souuenir le reste de leur vie. Ils leuerent les anchres incontinent, desployent les voiles & gaignent le port de Pedir, où ils trouuerent Antoine frere de George Brittio, lequel par les voix de tous fut esleu pour tenir la place de son frere, suiuant l'intention du Roy qui auoit ordonné que, si George mouroit par quelque accident, Antoine auroit la charge des isles Molucques. Antoine establit des capitaines es nauires, & fit voile en la coste de Pacem, où il trouua George Albuquerque: & tous ensemble prindrent la route de Malaca, où ils furent fort gracieusement recueillis par Garsie de Sale, lequel quitta promptement la capitainerie de la citadelle à George Albuquerque. En ceste mesme annee au mois de Iuin, la Roine Eleonor estant à Lisbonne acoucha d'vne fille qui fut nommee Marie, laquelle depuis a esté vne princesse de grand esprit, magnanime, & fort riche: vray est que iusques au iour que nous escriuiõs ceci elle estoit encores à marier.

23. MAINTENANT il nous faut discourir sur ce qui auint en Inde à Iacques Fernand de Begie. Lors qu'Antoine Correa fut enuoyé en Baharem par Siqueire, Begie fit voile en Inde auec quatre nauires, assaillit & print en la coste de Cambaje deux nefs chargees de viures, & vne nauire de charge bien munie. Pource que le combat se dõna pres du port de Diu, Melichiaz enuoya au secours dixhuit fustes & fregates sous la charge de Hagamahamed. Mais lors qu'il approcha, le combat estoit fini, & la plus part des ennemis taillez en pieces. Neantmoins il s'attacha viuemẽt aux victorieux, mit en fond la nauire de Gaspar Doutel, au moyẽ dequoy presques tous ceux qui estoyent dedans furent noyez: & peu s'en falut que celle du general Begie ne perist auec l'autre. Nonio Fernand de Macede fut aussi reduit en grand danger, & perdit quatorze soldats. Comme le combat s'eschaufoit auec apparence de confusion extreme pour les Portugallois, suruindrent des pluyes fort grosses acompagnees de tonnerres & de fouldres, si que la mer courroucee separa les combatans. Begie tira vers Chaul pour faire aiguade, recouurer des farines, & calfeutrer ses nauires, où Siqueire arriua n'ayãt plus esperãce de pouuoir bastir vne citadelle à Diu: pource que Melichiaz auoit fortifié le lieu designé pour ce bastiment. Dauantage vn grãd vaisseau qui portoit les materiaux de l'edifice auoit esté bruslé par les prisonniers Turcs qui estoyent dedans, & entreprindrent vn terrible acte: car aimans mieux mourir que viure esclaues, ils firent tant auec des cloux de fer frottez l'vn contre l'autre, que les estincelles en volerent sur certains caques de pouldre, laquelle brusla vaisseau, Portugallois, prisonniers & tout. Siqueire ayant embrassé d'autres desseins fut contraint de lascher prise à l'arriuee d'Edouard de Menesez. Ce pendant Pierre de Sylues, que Siqueire auoit laissé en Ormus pour expedier quelques afaires, arriua en la coste de Chaul. Hagamahamed voguant à l'encontre auec sa flotte enfondra à coups d'artillerie le vaisseau de Sylues, lequel fut noyé auec la plus part de ses gens: ceux qui se sauuerent à nage furent prins & menez prisonniers à Diu.

Bataille naual le de Iacques Fernand de Begie pres du port de Diu, & autres exploits en celui de Chaul.

24. A v mesme temps fut solẽnisé à Lisbonne le mariage de Beatrix fille du

Mariage de Charles Duc

de Sauoye auec Beatrix fille du Roy de Portugal.

Roy Emmanuel auec Charles duc de Sauoye. Quelques annees auparauãt Charles auoit pourchassé ce parti, estimant que ce lui seroit honneur & auancement pour ses afaires d'estre allié d'Emmanuel, ioint qu'on lui auoit fait bon rapport de la beauté & bonté de Beatrix : tellement que pour l'obtenir il enuoya ambassades expres en Portugal. Mais pour la premiere fois le Roy ne conclud rien, toutesfois il recueillit auec bon visage les ambassadeurs, s'excusant sur l'aage de sa fille, encores bien ieune pour estre mariee. Cependant il donna ordre de sauoir sous main par gens propres quel estoit l'estat, le domaine, le pays & la grandeur de ce Duc : ce qu'ayant sceu il estima qu'il ne le faloit esconduire. Dequoy Charles ayant senti quelque chose, renuoya ses ambassadeurs en Portugal, par l'entremise desquels l'accord fut fait, les articles d'icelui couchez par escrit, & la flotte necessaire pour mener Beatrix iusques à Nice, où son pere promettoit la rẽdre, equippee à grands frais. Il y auoit dixhuit nauires les plus grãdes, pour la pluspart, que lon eust iamais veues en Portugal : outreplus, quelques galeasses, galeres & fregates. Le Roy ordonna chef & general de ceste flotte vn sage seigneur nommé Martin de Blanc Castel, Cõte de Ville-neufue de Portimane. Martin de Coste Archeuesque de Lisbonne equippa magnifiquement vne autre nauire pour acõpagner Beatrix. Plusieurs gentilshommes furent deputez pour y aller aussi, en si braue equippage d'habillemens enrichis de pierreries, d'or, & d'autres ornemens, que chascun estoit estonné de les voir. Les nauires estoyent dorees & paintes de gentille façon par dedãs. Auant que partir on celebra des iours de feste, & des ieux où la noblesse se trouua, auec grand plaisir & signes de ioye de tout le peuple. Outre ces riches vestemẽs les Portugallois eurẽt encores plus de soin de leurs armes & de fournir leur flotte d'artillerie. Le neufiesme iour d'Aoust ils haussérẽt les voiles, & vindrent surgir au port de Nice sur la fin de Septembre ensuiuant : où Beatrix fut receuë de Charles en grande pompe & auec tresgrands signes d'amitié, ensemble de tous les seigneurs, gentilshommes & autres qui se trouuerent là.

Cruelle batail le nauale entre Hagamahamed & les Portugallois au port de Chaul, & l'issue d'icelle.

En ces entrefaites, les Portugallois qui bastissoyẽt la citadelle en Chaul, 25.
laquelle n'estoit encores esleuee que iusques au premier estage, se trouuerent fort trauaillez & en grand danger : car Hagamahamed faisoit diuerses courses sur Francisque Mendoze & George de Menesez capitaines de deux galeres, & tuoit tousiours quelques vns des leurs à la barbe de Siqueire & des autres capitaines, qui à cause de l'impetuosité du reflus ne pouuoyent secourir leurs compagnons : car Hagamahamed, hardi & rusé chef de guerre, espioit le temps auquel les vaisseaux de voile ne lui pouuoyent nuire. Siqueire estant contraint de se retirer en Cochim pour d'illec faire voile en Portugal, laissa Henri de Menesez en la citadelle de Chaul, & establit Amiral en ceste mer Iacques Fernand de Begie, lui laissant pour l'executiõ de sa charge deux nauires, trois galeres, vne fregate & vne fuste : puis se mit à la voile : mais vne bonasse trop grande l'arresta tellement qu'il fut cõtraint demeurer en la coste pres de la flotte de Begie. Hagamahamed ne voulant perdre aucune occasion d'endommager les Portugallois, tournoit

auec

auec trente fregates autour de leur flotte, la canonnoit sans cesse, se garantissant de vistesse, à force de rames, & par vn mouuement continuel de ses vaisseaux. Siqueire estoit en merueilleuse peine, dautant qu'il ne pouuoit bouger. Begie commanda à André de Souse de voguer auec sa galere à l'embouchure du fleuue qui trauerse Chaul, pour empescher que les ennemis venans par là ne canonnassent la forteresse. Mais Hagamahamed courut sus au capitaine Souse, & de nuict tira tant de coups contre la galere d'icelui, qu'il la perça en diuers endroits, tua sept soldats, & en blessa griefuement plusieurs. Alexis frere de Souse y receut vn coup tresdangereux. Finalement Hagamahamed approcha de la galere pour l'acrocher, & d'autre costé George de Menesez vint au secours. Ce nonobstant Hagamahamed faisoit tout son possible de les arrester tous deux: lors Begie en sa capitainesse & Francisque Mendeze auec quatre fustes approcherent, & voyans la galere de Souse brisee, Begie la fit tirer de là, puis se rendit en la galere de George de Menesez. Ce pendant les nauires demeuroyent immobiles, faute de vent: d'autrepart l'escarmouche s'eschaufoit, & ceux qui estoyent es fustes, ne pouuans ou n'osans attendre les ennemis, voguerent en arriere, afin de combatre de la pouppe d'vne des galeres, lesquelles portoyent tout le faix du combat. Le mast de la galere, en laquelle Begie se retira estoit ia percé, & les costez entamez en beaucoup de lieux: neantmoins Begie faisoit vn merueilleux deuoir, courant par tout, se monstrant capitaine & soldat tout ensemble: brief son exemple pouuoit seruir aux autres de combatre courageusement. Ne voyant point les fustes il courut à la pouppe de sa galere, criant à haute voix, Quoy donc, meschans que vous estes, que l'honneur ni la religion ne peuuent induire à bien faire, aimez vous mieux en fuyant laschement estre taillez en pieces par le plus cruel ennemi du monde, que conseruer vos vies en vous defendant comme bons soldats? Disant cela, la bale d'vn fauconneau lui donne au costé, brise sa cuirasse, & en fait entrer les esclats dedãs son corps. George de Menesez le voyant par terre, fit couurir le corps d'vn manteau & le tirer arriere de la veue des soldats, de peur qu'vn tel accident ne leur ostast tout courage. Quant à ceux à qui ce malheur ne pouuoit estre celé, il les exhorta de ne perdre courage pour la mort d'vn homme, ains de rendre leur nom honnorable en suiuant l'exemple de ce braue capitaine. Lors Menesez, faisant la charge de Begie, se porta en homme vertueux: & combien que la pluspart de leurs canonniers eussent esté tuez des ennemis, toutesfois au lieu de s'effroyer, les soldats braquoyent & laschoyent les pieces selon l'adresse & l'experience qu'ils auoyent en cela. Les forçats, ennemis du Christianisme, cõmencent à crier aux ennemis en langue non entendue des Portugallois, qu'ils accrochassent la galere, laquelle estoit sans defense, pource que tous les soldats estoyent ou morts ou bien blessez. Menesez se doutant de ceste trahison, donna quelques bastonnades à sept ou huit de ces forçats, tellement que les autres, craignãs d'en receuoir autant que leurs compagnons, ramerent sans dire mot. Hagamahamed d'autre costé voyãt la plupart de ses gens tuez, plusieurs vaisseaux brisez, se retira de peur d'au-

tre plus grande perte. Menesez voulut lors monstrer à ceux qui regardoyẽt le combat de dessus le riuage que la victoire estoit siene, & pourtant il suiuit les ennemis quelque espace de temps : puis fit leuer force estendarts sur le chastellet de la galere qui auoit soustenu presque tout le faix du combat, commanda qu'on laschast toutes les pieces en signe de ioye, dont les habitans de Chaul furent merueilleusement estonnez. Dauantage, pour leur faire encores mieux confesser que la victoire lui estoit demeuree, il demeura à l'anchre iusques au soir. En fin, apres les anchres leuees, il se rendit en la galere capitainesse, remena la galere despecee, & mõstra le roolle des morts au combat.

Siqueire quitte le gouuernement à Menesez, & ce qui auint derechef pres de Chaul iusques à la paix faite entre Menesez Viceroy & Melichiaz gouuerneur de Diu.

SIQVEIRE ne voulut partir de là que premierement la flotte ne fust 26. remise au dessus, & par lettres fit entendre à Edouard de Menesez l'estat des afaires : puis ayant equippé la flotte comme au parauant il en laissa la charge à Antoine Correa, iusques à la venue de Ludouic de Menesez frere d'Edouard, que le Roy Emmanuel auoit estabili Amiral des Indes. Les choses ainsi dressees, Siqueire print la route de Cochim, afin d'y faire ses aprests pour reuenir en Portugal. Mais Hagamahamed arma de rechef trente six fregates, & se rangeant au port de Chaul, se logea en tel lieu que la flotte de Portugal ne pouuoit endommager la sienne. Quand il vid que Correa ne bougeoit, cela l'enhardit d'approcher, & estant à la portee du canon, fit iouer ses pieces. Correa n'auoit que bien petite prouision de pouldres, au moyen dequoy il veilloit soigneusement sur les canonniers, à ce qu'ils ne tirassent nullement à coup perdu. Les Portugallois auoyent basti & fortifié deux tours, l'vne sur le bord entre la mer & le desgorgement du fleuue, l'autre (qui seruoit d'eschauguette) plus pres de la ville. Hagamahamed voyant du danger pour soy s'il combatoit de pres, resolut d'assaillir la tour de l'embouchure du fleuue, gardee par trente Portugallois : & pour cest effect y enuoye quinze vaisseaux sous la charge d'vn capitaine nommé Chile, lequel fit descendre en terre deux cens de ses soldats, en vn lieu couuert d'vne haute roche, d'où ils gaignerẽt vn costau lequel cõmandoit à la tour. Lors ils commencent des vaisseaux à canonner ceste tour, & à l'assaillir furieusement par terre. Combien que les assiegez eussent à entendre en deux endroits, si ne laisserent ils de faire deuoir. Pierre Vasque de Furme leur capitaine, s'acquittant courageusemẽt de sa charge, fut tué d'vn coup de boulet, ensemble Simon Ferreire, le principal canonnier auec quelques siens seruiteurs. Or combien que Correa fut lors empesché contre Hagamahamed, toutesfois il enuoya Roderic Pereire auec septante Portugallois en deux brigantins, pour secourir les assiegez de la tour. Pereire & les siẽs descendus en terre courent sus aux ennemis campez au costau, les deslogẽt de là, les contraignent se sauuer de vistesse, vont apres iusques au riuage, & en tuent grand nombre. Quant à Hagamahamed, apres auoir longuement combatu, voyant la pluspart des siens despeschez, il donna le signal de retraite aux suruiuans : & lors Correa despestré des mains de son aduersaire alla en la tour, où il trouua les morts susnommez, & plusieurs blessez. Vn soldat nommé Pierre Queirose receut dans son bouclier vingt sept coups

de

de flesches,& Manuel de Cugne vingtcinq,qui y estoyent encores fichees. Les autres mõstroyẽt par diuerses autres marques leur prouesse en ceste defense. Alors que les ennemis furẽt repoussez de l'entree de la tour ils perdirent trente hõmes & soixante sur le bord de la mer,outre ceux que Pereire tailla en pieces.C'estoyent gentilshommes pour la pluspart, comme il paroissoit à leurs armes & vestemens: entre autres Chile & vn Ethiopien colonnel des bandes y demeurerent. Incontinent Correa fit couper les testes à tous ces ennemis morts, & les enuoye à Hagamahamed pour vn present tel que lon peut pẽser. En apres il repara & refraischit de nouuelle garnison ceste tour,y establissãt capitaine Aluarez Brittio. Sur ces entrefaites arriua Ludouic de Menesez,auquel Correa remit l'armee nauale sãs aucun delay, & partit de là pour venir en Cochim. Melichiaz d'autrepart pria Edouard de Menesez Viceroy de traiter appointement, & mit toute la coulpe des guerres passees sur Siqueire, commandant à Hagamahamed de se retirer ailleurs auecques ses vaisseaux.

27. TANDIS que les afaires se manioyẽt ainsi en l'Inde basse, George Albuquerque delibera d'assaillir Bintam ville forte & biẽ gardee entre toutes autres. S'estãt embarqué pour cest effect auec bon nombre de soldats,il arriua en l'isle,se cãpa deuant la ville,resolu de chasser ceux qui gardoyent les rempars. Mais on n'auoit point apporté d'eschelles, pource que quelques vns firent entendre à Albuquerque que les rempars estoyent si peu esleuez que les soldats y monteroyent aisément: ce qui se trouua faux,& falut que les Portugallois se retirassent auec leur courte hõte, & perte de gens tuez à coups de trait de ceux de la ville,entre autres de George Melio, lequel s'en alloit aux Molucques auec Antoine Brittio. Il y en eut beaucoup de blessez,& sur leur retraite les ennemis sortirẽt dessus,en despescherẽt plusieurs, & les allerent battant iusques à ce qu'ils gaignerẽt leurs esquifs à toute peine. Laqueiximene Amiral de Bintam poursuiuant la victoire, & voulant monstrer qu'Albuquerque auoit esté vaincu de tous costez,se mit à la voile auec vingt nauires sur la route des Portugallois, inuestit Gilles Simõ capitaine d'vn brigantin,le tua ensemble tous les soldats qui estoyẽt dedans. Telle fut l'issue de ceste guerre entreprise à l'estourdie, comme il auiẽt ordinairement en tels cas. Quant à Antoine Brittio, estãt parti de l'isle de Bintam pour aller aux Molucques, il fut porté des vents en la grande Iaue, & mouilla l'anchre au port d'Agacime ville cõfederee des Portugallois, pres de laquelle estoit vne isle nommee Maduram, dont l'eau douce estoit fort estimee: à raison dequoy Brittio enuoya le pilote de sa capitainesse pour y faire aiguade. Les insulaires coururẽt sus aux Portugallois, les arresterẽt ensemble leur brigantin,pource qu'ils auoyẽt commencé la noise à leur maniere acoustumee,& ne voulurent iamais les rendre que premierement ils n'eussent payé rançõ. Or dautant que l'hyuer auançoit, Brittio ne pût nauiguer ceste annee aux Molucques, tellement qu'il hyuerna dedãs Agacime.

Exploits de George Albuquerque en l'isle de Bintam.

28. ENVIRON le mesme temps Raix Xeraf tascha d'executer en Ormus ce qu'il auoit machiné contre les Portugallois: car incontinent apres que par l'adresse & vaillance de Correa il eut reconquis l'isle de Baharem, son

Sedition en Ormus contre les Portugallois, tuez pour

La plufpart, les autres bleffez fe fauuent apres grand combat dedãs la citadelle.

audace le tranſporta de telle ſorte, que mettant ſous le pied ſa promeſſe & le bon ſeruice qu'on lui auoit fait tout de nouueau, tous ſes moyens furent employez pour ruiner les Portugallois. Perſonne ne s'oppoſoit aux deſſeins de Xeraf que le Roy, ami des Portugallois, lequel, quoy que deſtourné aucunement par les continuelles calomnies de ſon beaupere, toutesfois deſiroit ſe monſtrer loyal comme au parauant, quand il ſe repreſentoit le bien qu'il auoit receu des Portugallois en la derniere guerre contre Mochri. Toutesfois eſmeu par l'autorité de ſon beaupere, & vaincu par les importunes remonſtrances de ſes meſchans conſeillers, il leur laſcha la bride, encores qu'il viſt bien telle deſloyauté deuoir eſtre la cauſe de ſa ruine. Le iour aſſigné pour le maſſacre, ceux d'Ormus aſſaillirent la facteurerie en laquelle demeuroyent les Portugallois, qu'ils ſurprindrent dormans, en eſgorgerent plus de ſoixante, & bruſlerent quelques maiſons. Garſie Coutin gouuerneur de la citadelle auoit eſté auerti de ceſte coniuration: mais il fut ſi pareſſeux à y remedier, & oublia tant le deuoir de ſa charge, que meſmes il ne ſe ſoucia pas de faire porter des viures en la citadelle, pour y ſouſtenir le ſiege au beſoin. Or ceſte nuict, tout eſtãt en armes, & les choſes ainſi cõfuſes, il commẽce à penſer aux afaires, poſe les capitaines es lieux propres, fait placer l'artillerie, dreſſe vne compagnie, pour recueillir les Portugallois qui acouroyent de la ville en la citadelle, & pour repouſſer les ennemis qui voudroyent en approcher. Les ſoldats & chefs de ceſte compagnie ſortent, donnent à teſte baiſſee parmi vne troupe de Saraſins, en tuent pluſieurs, & ſauuent quelques Portugallois eſchappez du maſſacre. Comme ils ſe retiroyent en la citadelle, ils trouuerent les ennemis qui tenoyent le paſſage, & lors y eut vn cruel combat: dautant que la rage & le grand nombre hauſſoit le cœur aux Ormuſiens: les Portugallois au contraire, qui n'eſtoyent que quarãte, eſchaufez de deſpit & de deſeſpoir, & ne voyãs moyen d'eſchapper que par vne proueſſe extraordinaire, frẽt tant à coups d'eſpee qu'ils ouurirent le chemin, paſſans ſur le ventre des ennemis qui y perdirent force gens, & gaignerent finalement leur citadelle, mais bleſſez tous quarante. Ceſte meſme nuict Coutin enuoya meſſager vers le Viceroy en Inde l'auertir de ce ſouſleuement, & du danger auquel la citadelle & les Portugallois eſtoyent. Or dautant qu'il auoit faute de matiere pour dreſſer quelques bouleuards, il fit deſcharger & deſpecer vne nauire chargee & ſeiournant à l'anchre, puis on porta toutes les pieces en la citadelle: ce qui ne ſe peut faire ſans combat, bleſſeure de plufieurs, & meurtre d'aucuns, car beaucoup de Saraſins, qui s'y vouloyent oppoſer, furent occis & quelques Portugallois ſemblablement, entre autres Vaſque Vieire, qui fit merueilles en ce combat. En ce temps, Manuel de Souſe, qui couroit les mers de Perſe & d'Arabie auec quelques vaiſſeaux, fut emporté d'vne tourmente en Maſcate, où eſtoit arriué Triſtan Vaſque de Veigue, parti de Calajate dans vne nauire. Le gouuerneur de Maſcate leur conta les nouuelles de la ſedition d'Ormus, & du meſchant tour ioué aux Portugallois: item, que le Roy d'Ormus lui auoit commandé par lettres, de maſſacrer ſans aucun delay tous les Portugallois qui eſtoyent en Maſcate, & en auoit autant

escrit au gouuerneur de Calajate, si tost que le capitaine Veigue en fust parti. Toutes les villes de ceste coste de mer appartenoyent au Roy d'Ormus, lequel fut bien obei du gouuerneur de Calajate: car icelui, pour faire du bon valet, incontinent les lettres veues fit couper la gorge à tous les Portugallois qui peurent estre attrapez. Celui de Mascare, vieil capitaine, experimenté de longue main aux afaires du monde, preuoyant que ce forfait d'Ormus apporteroit quelque malheur, s'abstint d'espandre le sang.

29. QVANT au capitaine Veigue, c'estoit vn homme estourdi, desbauché & dissolu: mais de tel courage que iamais danger aucun ne l'estonna, à cause dequoy plusieurs l'estimoyent insensé & desesperé. Or il suruint sur ces nouuelles vn debat entre lui & Souse, tellement que sans autre resolution il print la route d'Ormus auec trente Portugallois seulement, & se fourrant à trauers la flotte des ennemis, combatit si vertueusement toute leur puissance, que maugré la pluye des bales du canon, des harquebuzades, des feux artificiels, des coups de flesches & autres traits, apres auoir fait merueilles & des actes surpassans toute force humaine, il passa & se rendit dedans la citadelle. Ce valeureux exploit estõna bien fort les ennemis, & replit de bonne esperãce les assiegez. Souse arriua tost apres en l'isle de Queixume, situee vis à vis de la citadelle. Coutin ayant sceu de Veigue que Souse auoit peu de vaisseaux assez mal fournis de gens, pria Veigue d'oublier sa querelle particuliere & s'aller reioindre à Souse: à quoy Veigue s'accorda combien qu'il fust blessé. De rechef donc auec aussi grand hazard qu'à la premiere fois il trauerse la flotte des ennemis, auertit Souse de l'estat des assiegez, & comme la maree montoit, eux deux auec leurs soldats attachent le combat sur mer qui dura longuement & fut tresfurieux. Les ennemis perdirent dix vaisseaux qui coulerent en fond, grand nombre d'hommes tuez, & plusieurs blessez. Du costé des Portugallois y eut vn soldat tué, quatre vingts blessez: mais maugré la resistance des Ormusiens Souse & Veigue arriuerent à la porte de la citadelle. Xeraf voyant que du costé de la mer on n'en pourroit venir à bout, à cause de ceste flotte nouuellement venue au secours, fit tourner toutes ses forces vers terre, pour assaillir la citadelle du costé de la ville: & par le conseil d'vn Turc nommé Mirabdelic, bien exercé aux afaires de la guerre, dressa vn fort au palais du Roy, & vn en l'hospital des Portugallois basti entre le palais & la citadelle, d'où les assiegez estoyent battus & grandement molestez, à cause de la prochaineté des places.

Valeureux faits d'armes du capitaine Veigue & la bataille nauale en Ormus.

30. GARSIE Coutin enuoye promptement Manuel le Vieil & Roderic Varelle auec quarante soldats vers ce fort de l'hospital, lequel ils assaillent viuement, rompent la muraille, entrent dedans de pied & de teste, taillent en pieces ceux qui le gardoyent, mais ils furent blessez presques tous, & perdirent deux de leurs compagnons. Ce fort ainsi gaigné, Coutin fit amener dedans la citadelle toute l'artillerie qui y estoit. Xeraf de son costé, par le moyen d'vn double canon braqué en la basse cour du palais royal, rompit & brisa les portes de la citadelle: mais Coutin les estouppa incontinent auec des materiaux de diuerses sortes & force terre meslee parmi, tellemẽt

Braue resistãce & diuers stratagemes de Garsie Coutin gouuerneur de la citadelle d'Ormus.

que l'entree demeura autant close qu'auparauant. En apres il donna charge d'vne piece, esleuee sur le clocher du tẽple de la citadelle qui regardoit le palais du Roy, à vn canonnier si expert, que du premier coup de ceste piece il mit en esclats le double canon dont on auoit rompu les portes. Les ennemis furent estonnez de cest accident, & pour cela toutesfois ne laisserẽt de poursuiure leur pointe. Alors les assiegez estoyent pressez de faim, & encores plus de soif. Quelques coquins s'enfuirent de la citadelle ves les ennemis, & rapporterent à Xeraf que la soif contraindroit bien tost les Portugallois de se rendre. Ces nouuelles firent resouldre Xeraf d'escheller la place, presumant que la disette d'eau auroit tellement afoibli les Portugallois qu'ils ne sauroyent mener les mains. Incontinent vn Sarasin en alla auertir les assiegez, se retirant auec eux. Pour pouruoir à cest assaut Coutin aprestа sur les creneaux des pots à feu, des pieces de bois & de gros cailloux meslez parmi, pour accabler les assaillans, qui approcherent assez courageusemẽt, plãterent leurs eschelles pour la plus part, & taschent de monter çà & là sur les murailles à qui mieux mieux, chascũ voulãt estre le premier ou des premiers au dessus: quãd voici les Portugallois qui roulent les pieces de bois sur les eschelles, brisees par tel moyen, lancent leurs pots à feu dõt vne bõne partie des assaillans furent grillez, les autres accablez des gros cailloux & quartiers de pierre qu'on leur iettoit de dessus les murailles: puis à coups de harquebuzes, qui pleuuoyent de tous costez, vn autre nombre demeura sur la place. Xeraf voyãt ses soldats si mal receus fit sonner la retraite, & recommencer la batterie plus furieuse que deuant & sans intermission. En apres il fit ranger au palais vne grande machine de guerre propre à darder ce qu'on veut d'vn lieu en autre assez loin, & qui eust fait du mal aux assiegez, si quelqu'vn des ennemis eust sceu la mettre en besongne: mais leur bestise fut cause qu'ils perdirent autant de temps, en s'occupant à la dresser pour estre inutile puis apres. Finalemẽt Xeraf bastit vne muraille qu'il pretendoit leuer si haut qu'elle commãderoit à la citadelle, & de là ses archers descocheroyent tant de flesches sur les Portugallois, que les murailles de la citadelle demeureroyent vuides. Pour obuier à cela, Coutin fit iouer deux canons qui battirẽt ceste muraille iusques à la percer à iour en plusieurs endroits: puis les assiegez planterent es creneaux des perches de bois & des morions au bout, faisans monstre de gens en sentinelle, se prenent à danser & faire grand bruit de ioye, afin que les ennemis estimassent quelques gens frais estre suruenus en la citadelle. La nuict suiuante Manuel le vieil & Roderic Varelle furent enuoyez par Coutin auec quelques caques de pouldre vers la muraille dressee par Xeraf & batue comme nous auons dit. Ils s'en approchent fort coyemẽt, mettẽt leurs pouldres dãs les fentes & pertuis de la muraille, puis font vne trainee de là iusques en la citadelle, où estãs retirez ils mettẽt le feu en la trainee, dõt tout soudain les pouldres de la muraille furẽt embrasees, le fort renuersé & englouti. La flãme gaigne le palais du Roy, & pource que le vẽt estoit impetueux ceste nuict-là, il fut impossible d'estaindre le feu, encores que chascun s'y employast, tellemẽt que le palais & vne grand' part de la ville furent reduits en cẽdre par tel embrasement.

Fuite du Roy d'Ormus, estranglé puis apres par le cômandement de Xeraf.

31. Ce stratageme de Coutin mit à neant tous les desseins de Xeraf & du Roy, qui virent la fin de leurs efforts, & pensans que les assiegez eussent receu quelque renfort de gens quitterent vistement la ville, & s'enfuirent biẽ effroyez en vne isle qui est vis à vis. Or de peur que le feu ne ruinast toutes les maisons, les Portugallois y coururent & l'estaignirent, charrierẽt force viures & de l'eau specialement en leur citadelle. Le Roy, estant en l'isle de Queixume, escriuit à Coutin qu'il se repentoit bien fort de ce qui estoit auenu, imputant le tout à Xeraf, & prioit humblement Coutin de faire la paix. Ce pendant arriua en Ormus Gonsalue frere de Coutin enuoyé auec bonnes troupes au secours par le Viceroy: ce qui asseura les Portugallois & les mit en plaine liberté, comme au contraire les ennemis perdirent lors toute esperance: tellement que les Portugallois commencerent à aller & venir par la ville, sans qu'on leur sonnast mot, non plus que si la paix eust esté faite. Mais Xeraf, pour combler la mesure de ses forfaits, ayant entendu que le Roy negocioit sous main auec Coutin, donna charge à vn seigneur nõmé Xamire, duquel il se seruoit en plusieurs afaires, d'estrangler le Roy: ce que l'autre executa biẽ tost. Puis apres Xeraf fit Roy Patxa Mahametxa fils de Zafardim lequel regnoit lors qu'Albuquerque vint en Ormus: au moyẽ dequoy Xeraf eut tel credit enuers le nouueau Roy, qu'il mania l'estat du royaume en plus grande insolence & tyrãnie qu'il n'auoit oncques fait auparauant.

Courses des Portugallois & des Mores de Barbarie, auec diuers euenemens.

32. En ceste annee Iean Coutin, gouuerneur d'Arzile en la coste d'Afrique, sortit en campagne auec deux cens cheuaux, & continua sa course vers Alcassarquibir, marchant de telle sorte, qu'il enuoyoit tousiours deuant quelques coureurs pour prendre langue. Il se rendit en fin à deux lieues de là en vn village nommé Tintan, où il surprint les ennemis, en tua plusieurs, emmena cinquante prisonniers auec plus de deux mille bœufs. Le gouuerneur d'Alcassarquibir va apres auec trois cẽs cheuaux & deux cens pietõs. Coutin marchoit au pas, & le plus serré qu'il estoit possible, fortifiant tellement la queue de ses troupes que les ennemis ne la pouuoyent entamer. Ayant passé vne riuiere il s'arresta court, presentãt le combat aux ennemis: mais eux n'osans passer la riuiere, il se reposa, beut & mangea, & fit repaistre sa troupe en leur presence: cela fait il entra dedans Arzile auec tout son butin, au grand contentement de tous ceux de la ville, dautãt que lors l'Espagne & la Barbarie estoyent en extreme disette de viures. Hamet Laroz Seigneur d'Alcassarquibir, ne pouuãt digerer ceste brauade de Coutin, qui venu de si loin auec vne poignee de gens auoit tué tant de Mores aupres d'vne puissante ville, emmené des prisonniers & tant de bestail, delibera se venger d'vn tel deshonneur. Pourtant fit il vne course vers Arzile auec quatre cens cheuaux. C'estoit en vn iour couuert & pluuieux, au moyen dequoy les espions ne peurent descouurir ceste troupe. Plusieurs estoyent sortis hardiment de la ville pour aller couper du bois, & descouurans l'ennemi gaignerent la ville sur leurs montures, & donnerẽt l'alarme bien chaude. Quelques autres qui se pourmenoyent dehors rentrerent dedans bien vistement. Coutin fit soudain sonner sa trompette & sort aux champs auec

ses troupes. Entre ceux qui marchoyent deuant auec Fernand Mascaregne capitaine des cheuaux legers, estoit vn ieune gentilhomme nommé Aluarez Nonio, fils du maistre de la garderobe du Roy de Portugal, suiui de plusieurs mignons, pour ce qu'il estoit liberal & haut en ses armes. Alors l'vn de ces flatteurs commence à lui dire, Or sus, monsieur, c'est maintenant que Dieu vous presente le moyen de faire vn acte memorable : ne permettez que personne vous oste l'honneur de ceste iournee. Donnez à l'ennemi, nous vous suiurõs. Ce ieune estourdi, enyuré d'vn tel babil courtisan, donne des esperõs à son cheual. Mascaregne tascha le retenir : mais Nonio estimant que ce fust par enuie, picqua plus roidement, pour estre le premier aux prinses auecques l'ennemi. Il fut suiui de vingt cinq autres qui à bride abatue chargerent si resoluement, que les Mores furent contrains reculer : mais estans soustenus par le renfort que Hamet enuoya promptemẽt, Nonio fut enueloppé, &, auant qu'on y peust venir à temps, tué auec quatre autres, le reste mis en route par les ennemis qui leur chausserent les esperõs de bien pres, & iusques à ce qu'ils rencontrerent Coutin qui leur fit tourner bride plus vistement. Coutin trouua Nonio encores respirant, le consola du mieux qu'il pût, & le fit incontinent porter en la ville : mais auant qu'y paruenir il rendit l'ame. Au demeurant, Mascaregne fut enuoyé auec quarante cheuaux pour donner sur la queue des ennemis : ce qu'il executa renuersant ceux qui voulurent faire teste, & print vn prisonnier duquel il sceut que Hamet estoit en la troupe, dont Coutin fut auerti tout à l'heure. Telles nouuelles lui furent fort agreables : car il desiroit fort esprouuer au cõbat la valeur de Hamet, lequel estoit fort estimé entre les capitaines de son tẽps : comme Hamet de sa part auoit dit en maintes compagnies qu'il desiroit fort rencontrer Coutin. Mais il changea d'auis alors, voyant Coutin si resolu au combat, & reprint le chemin d'Alcassarquibir, où Coutin le laissa aller, à cause que la nuict approchoit, & tira vers Arzile, emmenant prisonniers cinq des principaux ennemis auec le bagage & despouilles des morts, & ses troupes entieres, exceptez les cinq susmentionnez qui se perdirent par leur propre temerité. Presques au mesme temps, Hẽri de Menesez, frere d'Edouard Viceroy des Indes, gentilhomme fort sauant & gouuerneur de Tingi, ayant fait diuerses courses à son auantage sur les Mores, entendit par ses espions que le gouuerneur de Tetuan deuoit amener quelques compagnies de gensd'armes au territoire de Tingi, pour y faire le gast & presenter le combat aux Portugallois. Henri alla au deuant, & attendit trois iours au rendez-vous de ce gouuerneur. Au quatriesme iour il reuint en la ville : & tost apres que lui & les siens furent descendus de cheual, le gouuerneur de Tetuan se presẽte aux portes. Lors on sonne l'alarme, Hẽri de Menesez & ses gẽs remettẽt le pied à l'estrier, sortẽt dehors, chargẽt, enfoncẽt, mettẽt en route & poursuiuent les ennemis iusques au soir, en tuent grand nombre, ramenent quelques prisonniers, & eussent obtenu plus grãde victoire, si la nuict n'eust serui de garant aux fuyards. Cest exploit fut notable pour deux raisons : l'vne d'autant que le gouuerneur de Tetuan estoit tenu pour vn des plus vaillans de son parti, menoit grandes forces, &

Menesez l'auoit hardiment assailli auec peu de gens: l'autre, que les Mores ne pouuoyent croire que Menesez, qui presques toute sa vie n'auoit fait qu'estudier, specialemẽt en droit canon, fust si braue en fait de guerre.

33. DVRANT ces courses, Vasque Fernand Cæsar gardoit auec petit nõbre de soldats, mais vaillanment, le destroit de Gibraltar. Or auint que le capitaine d'vne fregate l'auertit que quatre nauires Angloises auoyẽt prins vne nauire de Portugal, & l'emmenoyent attachee à la pouppe de leur Amirale. Incontinent Cæsar vogue apres, & les descouurit derriere le mont Calpe. L'Amirale estoit assez loin des autres, tellemẽt qu'il alla droit à icelle, & estant pres demãda à ceux de dedans, d'où ils estoyẽt. Eux ne respondirent rien, ains le menacerent d'enfondrer son vaisseau s'il ne baissoit les voiles. Cæsar, non acoustumé d'obeir à tels commandemens, au lieu de caler se monstra tout prest de combatre. Alors l'artillerie commença à iouer de part & d'autre: pendãt quoy ceux de la nauire de Portugal liee à l'Amirale Angloise coupent la chorde, sans que les Anglois trop attentifs au cõbat s'en apperceussent. En ce conflict Cęsar perdit sept hommes, non comprins plusieurs griefuemẽt blessez des esclats & pieces de bouclier que le canon Anglois brisoit. Entre les soldats de Cæsar estoit vn Lansquenet gros & grãd, bien resolu à la guerre, & ia blessé en quinze endroits de son corps, dont il auoit perdu beaucoup de sang: à cause dequoy Cæsar l'exhorta de se retirer pour faire penser ses playes. Ie ne bougeray d'ici (dit-il) que ie ne meure ou que ie ne contraigne les ennemis de baisser eux-mesmes. Disant cela il charge vn fauconneau sur son espaule, & commande à l'vn de ses compagnons d'y mettre le feu, mirant si à propos qu'il brisa l'equippage de l'Amirale à l'endroit où l'antenne est attachee au mast, & rompit vne piece d'icelui. Puis rechargeant iusques à la troisiesme fois, il estõna fort la partie cõtraire. Vn autre Aleman, deschargeãt vne piece de la proue contre la pouppe des Anglois, en tua plusieurs, & enfondra vne partie d'icelle pouppe: tellement que les Anglois ayãs ia perdu vingt des leurs, sans les blessez qui s'estoyent tirez de la presse, baisserent incontinent, ce que firent aussi leurs trois autres nauires, qui ne s'estoyent peu trouuer au combat à cause d'vn vent contraire. Cela fait, le capitaine Cęsar entra dãs vn esquif, & voulut sauoir des Anglois pour quelle cause ils auoyẽt prins la nauire des Portugallois. Eux respõdent que pour la garentir de la main des coursaires Mores, qui escumoyent la mer auec quelques fregates, ils l'auoyent ainsi tiree apres eux. Incontinent Cæsar leur donne congé, & eux pour se rafraischir font voile au port de Cadiz. Quãt à Cæsar il se retira en celui de Septe. Or pour nettoyer le destroit de tous ces escumeurs de mer, le Roy arma vne flotte sous la charge de Simon fils de Tristan de Cugne. En ceste annee, la Barbarie fut trauaillee d'vne grãde secheresse, dont s'ensuiuit la famine qui emporta beaucoup de gens. Vne infinie multitude de Mores, ne sachãs de quel costé tourner à cause de la disette, enuoyerẽt dire au Roy qu'ils estoyẽt prests de receuoir le Christianisme, & se rendre esclaues des Chrestiens qui les voudroyent instruire en la religion. Le Roy leur accorda ceste requeste, tãt le mot de religion lui plaisoit, & pouuoit-on sous ce pretexte abuser ce

Rencontre & bataille entre le capitaine Cæsar & vne nauire Angloise.

Prince en maintes ſortes. Car auſſi c'eſtoit choſe auſſi clere que le iour que ces ſuppliãs eſtoyent Chreſtiens pour le ventre, lequel eſtant rẽpli, à la premiere occaſion ils retourneroyent en telle conſcience à leur Mahumetiſme qu'ils s'en eſtoyent departis. Dauantage cela ſembloit dangereux de receuoir & loger au milieu de Portugal ſi grand nombre d'ennemis iurez du royaume: ioint qu'on eſtimoit qu'ils infecteroyent le pays à cauſe de la peſte qui eſtoit entre eux. Qui plus eſt, tout le Portugal eſtoit en diſette, car la ſechereſſe auoit eſtranglé la pluſpart des bleds, puis les pluyes continuelles d'Auril & de May auoyent gaſté le reſte: tellement que perſonne ne vouloit receuoir les Mores, encores qu'ils ſe rendiſſent eſclaues pour leur vie: dont s'enſuiuit que pluſieurs moururent pauurement d'extreme diſette & neceſſité. Au meſme temps, les ambaſſadeurs de Veniſe arriuerẽt auec cinq galeres au port de Liſbonne, ayans pour chef André de Piſe, gentilhomme de grande autorité en ceſte Republique, de laquelle il eſtoit commis pour negocier auec le Roy Emmanuel touchant les eſpiceries des Indes, que les Venitiens demãdoyent à certain pris, auec proufit notable pour le Roy. Il les receut magnifiquement, leur fit de grands preſens, & les acommoda de tout ce qu'ils demandoyent, ſinon pour le regard des eſpiceries, dont ils ne peurent s'accorder.

Maladie, mort, & enterrement du Roy Emmanuel: auec vn long diſcours de ſa maniere de viure & de ſes faits.

Svr la fin de ceſte annee mil cinq cens vingt vn, le Roy Emmanuel, 34.
Prince riche, grand ſeigneur, renommé par tout le monde, de bonne diſpoſition, & en grande vigueur pour durer encores longuement, ce ſembloit, deuint ſoudainement malade, & mourut au bout de neuf iours, le treizieſme du mois de Decembre. Il eſtoit lors aagé de cinquante deux ans & demi, dont il auoit regné vingt ſix ans, vn mois & quinze iours. Sur la fin de ſa vie il monſtra de grands teſmoignages de ſa pieté. En premier lieu il donna ordre aux afaires de ce mõde par vne ſinguliere prudẽce, ſe diſpoſa à bien mourir, receuant paiſiblement le meſſage de mort: & reſpondoit aux gens d'Egliſe qui l'enuironnoyent prians Dieu pour lui, recitant lui-meſme par cœur pluſieurs verſets des Pſeaumes. Il fut enterré au tẽple de Bethlehẽ par lui fondé, & mis au tõbeau en põpe royale, preſens preſques tous les Princes, ſeigneurs & gentilshommes du royaume, qui par leurs larmes mõſtrerent combien le deces de ce Prince les angoiſſoit. Or ſi nous conſiderons le cours de ſa vie, nous l'eſtimerons heureux, autant qu'il y peut auoir de felicité es choſes humaines. Ce Prince, iſſu de ſang royal, auoit paſſé vne partie de ſa ieuneſſe ſans eſperer attaindre iamais à la couronne: là deſſus tous les autres Princes, plus proches ou plus anciens pour y paruenir, moururent par diuers accidens: tellement que ceſtui-ci fut Roy, & amplifia le domaine par des moyens merueilleux, adiouſtant aux royaumes de Portugal & des Algarves celui d'Ormus, vne portion d'Arabie, les Indes deçà & delà le Gange, auec autres pays à l'extremité d'Orient: deſcouurit & aſſuiettit des regions inconues auparauant. Ie lui attribue tous les exploits mentionnez es douze liures ſus eſcrits: dautant qu'il faut rapporter à la louange & gloire d'icelui tout ce que les Portugallois executoyẽt par ſon cõmandement. Et de fait le deuoir d'vn Roy ne ſe monſtre en choſe aucune ſi bien qu'au grand

grand nombre de vaillans & ſages lieutenans qui entreprenent & acompliſſent des actes notables & qui meritent vn los perpetuel. Car celui là eſt vrayement Roy, & en porte le nom à bonnes enſeignes, qui encourage & pouſſe ſes ſuiets à l'amour de vertu, qui les contraint doucement à ſe hazarder aux dangers, qui propoſe honneurs & recompenſes de trauaux à chaſcun, afin que tous facent leur deuoir à qui mieux mieux. Tout ainſi donc qu'il faut attribuer la prouëſſe des ſoldats à la ſageſſe des capitaines qui les ont dreſſez, inſtruits en l'art militaire, rendus volontaires & prompts à executer: à tresiuſte raiſon auſſi doit on, ce me ſemble, rapporter aux bõs Rois, qui par auancemens aux charges ont incité leurs ſuiets à bien faire, la louãge que les ſages & vaillans hommes meritent. Ainſi donc les Rois peuuent s'attribuer l'honneur appartenànt à leurs ſuiets; pour deux raiſons: l'vne pource qu'ils pouſſent les hommes de grand eſprit à entreprinſes hautes & difficiles: l'autre, qu'ils ſe ſauent aider de ceux qu'ils conoiſſent propres à l'execution de telles entrepriſes. Et comme la faineantiſe & vanité d'vne nobleſſe effeminee deshonnote grandement vn Roy: au contraire les gentilshommes vaillans & ſages donnent vn tresbeau luſtre à la maieſté de leur Prince: car c'eſt des Rois, comme d'vne ſource viue, que decoulent ſur tout vn public les vertus & les vices auſſi. Pour reuenir à Emmanuel, ſi Vaſque de Gama, d'vne tant admirable adreſſe & grandeur de courage, a ouuert le chemin en Orient: ſi Edouard Pacheco a rabatu l'audace & la fureur du Roy de Calecut, treſpuiſſant en ce temps là: ſi François Almeide à gaigné tant de belles victoires: ſi Alfonſe Albuquerque peut eſtre comparé, par ſes valeureux exploits, auec les plus grands capitaines dont la memoire eſt celebree par les hiſtoriens: tout cela ſe doit rapporter & attribuer principalement aux vertus des Rois Iean ſecond & Emmanuel premier, de l'eſcole deſquels ſont ſortis tant de braues hommes. Il en faut dire autant de Iean de Meneſez, de Nonio Fernãd Ataide, de Maſcaregne, de Coutin, & d'auttes capitaines de marque: aſauoir que par la vertu de leur Roy ils ont fait ce que nous auons deſcrit ci deuãt. Parquoy ie tiẽ pour certain que ſi Emmanuel fuſt paſſé lui meſmes en Afrique, toute la Barbarie ſe fuſt aiſément rangee à ſon obeiſſance: mais le temps & le conſeil de gens de petit cœur le deſtournerent de ce voyage. Au reſte, les villes prinſes par ſon auis & commandement, les citadelles baſties & fortifiees à ſon aueu, monſtrent quel deſir il auoit d'abolir la memoire du faux Prophete Mahumet. Et par ainſi ſa felicité incroyable ne doit eſtre rapportee au cours de fortune, comme l'eſtime le vulgaire ignorant, ains à la faueur de Dieu qui beniſſoit la pieté & iuſtice de ce Prince. Car il eſtoit d'vn naturel honneſte, benin, religieux, debonnaire, humain, d'vne grauité plaiſante & ioyeuſe, de facile acces, diligẽt à adminiſtrer iuſtice, & à deſpeſcher afaires. Il ſe leuoit fort matin, & ſouuentesfois deuant iour, vaquant auant toutes choſes au ſeruice diuin, puis employoit le reſte du temps à receuoir & appointer requeſtes, & donner ordre aux afaires d'eſtat. C'eſtoit vn Prince facetieux, qui auoit le mot à commandement, fort liberal, pouruoyant en grande douceut aux neceſſitez de ſes domeſtiques, payant bien les gens

de guerre, louant & recōpensant par presens & biensfaits ceux qui faisoyēt quelque acte notable. Les pauures estoyent soulagez grandement de ses richesses, semblablement les conuents de moines & nonnains, ausquels il fournissoit largement & magnifiquement non seulement ce qui estoit requis pour leurs tēples, mais aussi pour leur vie & vsage particulier. Au reste il estoit grād iusticier, & seuere aux criminels, encor' que de nature il enclinast plus à douceur qu'à rigueur. Il prenoit grād plaisir à la musicque, sās que cela le destournast du maniement des afaires : car en son palais, tandis que les chantres & ioueurs d'instrumens lui donnoyent du plaisir, il dōnoit audiance aux thresoriers, maistres des requestes & autres officiers qui lui communiquoyent plusieurs choses d'estat, tellement qu'en passant le tēps il expedioit le principal. Quant à sa maniere de viure il y estoit exquis, & sa table couuerte de viandes tresdelicates : mais il viuoit fort sobrement, iamais ne beut vin, & s'abstenoit precisement de manger es iours de iusne solennel. Il aimoit les bonnes lettres, s'enqueroit par le menu des façōs de faire des nations estranges, oyoit volontiers lire les histoires, & quand il prenoit son repas en veuë de plusieurs personnes, les mets se trouuoyēt mieux assaisonnez par discours ioyeux & proufitables que par l'artifice des cuisiniers : car il deuisoit fort priuément & de grande affection auec gens doctes, & auec ceux qui auoyent voyagé en diuers pays. S'il s'esbatoit à quelques ieux, c'estoit en toute honnesteté : s'exerçant au ieu de la paume, à la chasse, à courir la bague, & à iouster en tournoy, selon qu'il auoit le loisir. Mais il y auoit cela d'admirable en lui qu'à peine se donna il iamais licēce de iouer ou passer le temps si auant, qu'en mesme iour il ne traitast de quelque afaire publique auec ses conseillers : car s'il estoit à la chasse dans la forest, tousiours quelqu'vn le suiuoit pour lui presenter requeste, ou faire autre chose concernant le bien du public : & s'il s'esbatoit en vn esquif sur la mer, ses principaux officiers lui tenoyent compagnie pour conferer ensemble des afaires du royaume. De son temps il sembloit que la pauureté fust bānie de Portugal, que la tristesse n'y peust trouuer logis, les lamentations s'y taisoyent, pour faire place aux danses & chansons, à quoy toute la cour passoit le temps bien souuent. Les ieunes gentilshommes s'esbatoyent ainsi auec les damoiselles, sans vilenie ni sales propos : & encores qu'ils fissent l'amour d'vne façon pudique, & du tout contraire à celle du temps d'auiourd'hui, les damoiselles auoyent ceste coustume de ne monstrer faueur à aucun, que premierement il n'eust fait quelque acte de prouesse en guerre. Et n'estoit loisible aux pages du Roy & des Princes de s'emāciper, qu'apres auoir fait vn voyage en Barbarie & esté à la guerre auec quelque honneur au retour de là. Alors aussi la noblesse estoit si bien dressee, que de la cour de ce Roy sortirent des personnages aussi excellens qu'il est possible de pēser. Il obeissoit alaigrement aux cōmandemens de l'Eglise Romaine, maintenoit auec grande deuotion les ceremonies establies par icelle, & au tēps qu'on y fait memoire de la passion de Iesus Christ il ne bougeoit du temple : comme aussi durant les trois iours que l'hostie de la messe demeuroit cachee & comme enseuelie, pour souuenance de la sepulture de nostre Seigneur

gneur, il ne se despouilloit point, & ne partoit de là que pour bien peu de temps, & si le sommeil le prenoit il reposoit en sa place, sans lict ni paremēt royal. Il remit sus diuerses religiōs de moines, reforma les mœurs dissolues, bastit plusieurs temples tout à neuf, en refit qui estoyent presques ruinez, estant si aspre ennemi de la superstition Mahumetique, que pour la ruiner il s'apprestoit à faire la guerre en Asie & en Afrique, afin de ruiner entant qu'en lui seroit la memoire de cest erreur pestilent. Ses heures de deuotion ne le destournoyent point du maniement des afaires publiques, où il auoit l'œil en telle sorte, que ce qui concernoit la guerre estoit le principal point de ses pensees: & passant ses ennuis à la musique ou à la chasse, au milieu de tels plaisirs il se souuenoit de ses suiets. Pourtant en mesme temps il faisoit armer des vaisseaux pour aller en Barbarie, Ethiopie & Orient, enuoyoit garnisons en diuers lieux, presidoit en son conseil, donnant audiāce à chascun, & punissant les crimes: de si doux esprit au demeurant, qu'il se laissoit mener par les conseils de gens nez pour leur proufit, & qui craignoyent tous dangers pour petis qu'ils fussent: ce qui fut cause que plusieurs ietterent les griffes trop auant es deniers procedās des reuenus Ecclesiastiques, & qu'il differa tant de fois son voyage en Afrique, où il auoit si grād desir d'aller. Mais la mort, non attēdue si tost, enseuelit ce Prince auec toutes ses deliberations. Toutesfois, cōbien que selō le cours des afaires de ce mōde il ait fait chose qui semble meriter quelque reprehension: si peut-on dire que c'a esté vn Prince orné de plusieurs vertus royales, & digne de memoire immortelle.

* *
*

FIN DV DOVZIESME LIVRE.





LE TREIZIESME LIVRE.

SOMMAIRE.

1. *Estat des afaires de Portugal, d'Afrique, d'Ethiopie & des Indes au iour du trespas d'Emmanuel.*
2. *Iean troisiesme du nom, fils d'Emmanuel, succede à son pere, estant le quinziesme Roy de Portugal.*
3. *Brief discours touchant le royaume & les Rois de Portugal, auec la genealogie & les enfans de Iean troisiesme.*
4. *Ordre donné par Edouard de Menesez Viceroy aux afaires de Perse & des Indes.*
5. *Ce que fit Louys de Menesez en Ormus.*
6. *Nauigation de Garsie Henriquez es isles de Bandan: la description & les singularitez d'icelles.*
7. *Repetition & ample discours de la nauigation de Fernand Magellan aux isles Molucques: accidens notables d'icelle iusques à la mort de Magellan & au retour en Espagne de la nauire nommee Victoire.*
8. *Description des isles Molucques & de leurs singularitez.*
9. *Arriuee d'Antoine Brittio & de Garsie Henriquez aux Molucques, & ce qu'ils y fireut.*
10. *Nauigatiō du capitaine Martin Alfonse Melio en la China, d'où il est contraint se retirer.*
11. *Efforts du Roy de Dachen pour chasser les Portugallois hors de l'isle Taprobane.*
12. *Naufrage d'Edouard Ataide, & autres accidens des Portugallois sur leur retour d'Ormus en l'isle de Goa.*
13. *Troubles en Ormus, & quel ordre y fut donné par le Viceroy.*
14. *Nauigation de Louys de Menesez vers le cap de Guardafu & son retour en Ormus.*
15. *Exploits d'Antoine Falier coursaire Portugallois.*
16. *Guerre de Zabaim Dalcam pour recouurer les gouuernemens de Ponde & de Salsete, & quelle en fut l'issue.*
17. *Guerre d'Antoine Brittio contre le Roy de Tidore, & autres accidens.*
18. *Exploits de guerre de Pierre de Castre & de Iacques Melio en faueur du Roy de Zanzibar.*
19. *Accidens du capitaine Galuan & de Pierre de Castre.*
20. *Negotiation de Baltazar Personne au royaume de Perse & l'issue d'icelle.*

Estat des afaires de Portugal, d'Afrique, d'Ethiopie, & des Indes, au iour du trespas d'Emmanuel.

1. AYANS entendu par le discours des liures precedens les choses plus memorables faites par les capitaines Portugallois sous le regne d'Emmanuel, selon que Ierosme Osorius les a sagement descrites: pour continuer quelque peu plus auant, & contenter le desir des lecteurs, i'ay recueilli çà & là vne suite des exploits de la nation Portugalloise, sous vne partie du regne de Iean troisiesme, fils & successeur d'Emmanuel, me contentant de toucher les choses principales: auec esperance toutesfois, si le temps le permet, de presenter quelque iour l'histoire toute entiere. Car pour le present ie me suis arresté à ce qui s'est passé es Indes depuis la mort d'Emmanuel, n'ayant voulu toucher aux guerres d'Afrique, pource que les memoires que nous en auons sont defectueux & peu certains: tellement que i'ay mieux aimé laisser cela en suspens, que paistre les gens de mensonges ou comptes mal-

asseurez. Ce nonobstant ie trousseray maintenant en peu de mots l'estat des afaires de Portugal, d'Afrique & d'Ethiopie, au iour du trespas d'Emmanuel, y adioustant aussi celui des Indes, pour faire mieux entendre ce qu'Osorius à deduit en ses douze liures, & ce qui sera discouru ci apres. Il semble que les royaumes & principautez du monde ayent leurs aages, naissances, auancemens, acroissemens & declinaisons, comme les Princes & suiets qui y viuent pour vn temps. Quant à celui de Portugal, on peut dire que, sous Emmanuel, il a esté comme seroit vn homme en la fleur & vigueur de son aage: car encores que depuis il se soit entretenu en quelque virilité durant le regne de Ieã troisiesme, ce n'a pas esté toutesfois auec tel succes aux afaires qu'auparauãt, & ce qui est auenu sous le regne de Sebastian petit fils & successeur de Iean troisiesme, n'agueres tué en Barbarie, mõstre la declinaison de cest estat. Neantmoins comme Dieu scait, quand il lui plait, faire reverdir les personnes en leur vieillesse, il peut nõ seulemẽt redresser l'estat de Portugal, mais aussi celui de plusieurs autres royaumes, iadis tresflorissans, & maintenant afoiblis & prochains de leur ruine. Mais laissons cela en ses mains, & desirons ce pendant que les grands & les petis ne sentẽt ses iugemens, ains par iustice & pieté attirent sa faueur, afin de subsister paisiblemẽt en la societé humaine, attendans d'estre recueillis au vray royaume. Les guerres d'Emmanuel en Barbarie & es Indes tenoyent Portugal en paix: & les commoditez de ces nouuelles conquestes & peuplades en Orient encourageoyent les Portugallois à se façonner & acoustumer aux armes & à la nauigation: tellement que leur pays, quoy que de petite estendue, & leur nation qui ne faisoit qu'vne poignee de peuple, à comparaison d'autres royaumes, estoyent admirez, redoutez & bien voulus en maints endroits de l'Europe. Seulement les Espagnols commençoyent à les regarder de trauers, à cause de la descouuerte des Molucques, dont nous parlerons amplement au septiesme chapitre: mais l'alliance d'Emmanuel auec Charles cinquiesme retenoit les cœurs en contre poids. Ainsi donc le royaume de Portugal estoit lors en grande paix, redouté de ses ennemis, plain de grandes richesses, de gens de guerre & fideles à leur Prince, brief acommodé & renommé au possible. Quant aux afaires de Barbarie, les Mores auoyent en teste les gouuerneurs de Safin, d'Arzile, & des autres villes occupees par les Portugallois, tellement qu'Emmanuel y estoit merueilleusement craint & bien obei, ayant force vassaux & tributaires: & ses ennemis principaux en ces pays là se fussent lassez de la guerre, si ce Prince eust vescu plus long temps: mais sa mort les encouragea tellemẽt que sous le regne de Ieã troisiesme & de Sebastian, ils ont recouuré plusieurs places, fait mourir grand nombre de Portugallois en diuerses rencontres, la pluspart des tributaires se sont reuoltez, & finalement Sebastian mesmes y a esté tué en bataille, au mois d'Aoust de l'an mil cinq cens septante huit. Le royaume de Congo en Ethiopie estoit lors aussi comme en la puissance des Portugallois, par le moyen de la religion Romaine qu'ils y auoyent plantee, & l'ambassadeur de Portugal estoit en chemin pour aller vers le grand Negus & y negocier comme il fit depuis, & rapporta lettres au Roy
Iean

Iean troisiesme, contenans offres d'amitié & d'alliance, selon que le tout a esté amplement descrit en vn liure particulierement par Francisque Aluarez, dont sera parlé au dixseptiesme liure. Pour le regard des Indes deçà & delà le Gange, & de l'estat de l'Oriẽt, encores qu'en quelques lieux les Portugallois eussent beaucoup d'afaires, toutesfois ils se maintenoyẽt & auançoyent, comme il appert par le liure precedent. Brief on peut dire qu'Emmanuel a esté vn des plus heureux Princes du monde pour le regard de la prosperité temporelle : & que les pertes qu'il a faites çà ou là quelquesfois ne sont rien au pris des belles conquestes & victoires obtenues par ses lieutenans.

Iean troisiesme du nom, fils d'Emmanuel, succede à son pere, estant le quinziesme Roy de Portugal.

2\. MAINTENANT il faut parler de Ieã troisiesme, son fils & successeur, lequel fut proclamé Roy au temple de sainct Dominique à Lisbonne le dimanche vingtiesme iour de Decembre mil cinq cẽs vingt vn, en presence d'aucuns de ses freres, du Duc de Bregents, du grand Commandeur, des Contes de Tentugal, de Tarauce & d'autres grãds seigneurs du royaume : apres auoir presté le serment requis en tel cas entre les mains de son frere le Cardinal Alfonse, lors fort ieune, asauoir de l'aage de douze ans ou enuirõ. Iean estoit lors aagé de dixneuf ans cinq mois & seize iours, prince d'assez belle stature, non gueres grand, & qui auec le temps deuint fort replet : au reste de bon & paisible naturel, deuotieux en sa religion, charitable enuers les pauures, grand ami des gens doctes en toutes sortes de sciẽces : comme de fait, pour l'embelissemẽt de son royaume il fit dresser l'academie & noble vniuersité de Conimbrice, & fonda le college royal de sainct Paul, auec pensions honnorables pour les professeurs & regẽs, qu'il attiroit de diuers pays : enquoy il fut suiui depuis par son frere le Cardinal, lequel bastit en la ville d'Euora le college des Iesuites, & vne vniuersité si acomplie que en l'an mil cinq cens soixante deux s'y trouuerent pres de douze cẽs escholiers. Pour reuenir à Iean troisiesme, le royaume auoit recouuré en lui son feu pere, ce sembloit : mais depuis lon conut que le fils n'auoit pas tãt de viuacité que le pere, ains se contenta de garder ce qui estoit conquis, ou si ses lieutenans s'auãcerent, ce ne fut pas de telle adresse & felicité que sous Emmanuel. Aussi mania-il ses afaires par autres armes que n'auoit fait son pere : car au lieu qu'Emmanuel s'estoit fait voye en Orient à la pointe de l'espee, Iean s'aida des courses & voyages des Iesuites, comme nous le verrons en son lieu, sans qu'il soit besoin s'y arrester, attendu que nous voulõs suiure l'ordre des annees, cõme es liures precedẽs, autant qu'il sera possible. Mais au reste, Ieã troisiesme fut quinziesme Roy de Portugal, dequoy il faut dire ici quelque chose pour plus grande intelligence de ceste histoire.

Brief discours touchant les Rois & royaume de Portugal, auec la genealogie & les enfans de Iean troisiesme.

3\. LA maison d'Aragon est issue d'vn seigneur Goth nommé Ennic, lequel enuiron l'an neuf cens douze desfit en diuerses batailles & chassa les Gots descendus des monts Pyrenees en Aragon & es pays voisins. Or le petit fils de cest Ennic nommé Sance l'aisné auec son fils Fernand conquit les royaumes de Leon & de Castille, en chassa les Mores, puis ayant fait partage à ses fils & neueux, donna les royaumes de Leon & de Castille à Fernãd, celui de Nauarre à son fils puisné nommé Garsie, celui d'Aragon à Sance le

ieune ſon neueu ou petit fils. De ces trois ſortirent trois familles diſtinctes, aſſauoir celle de Caſtille, d'Aragon, & de Nauarre. La maiſon de Caſtille de ceſte lignee print fin en Alfonſe ſixieſme qui mourut ſans hoirs maſles, & maria ſa fille aiſnee nmóee Vraque à Raimõd Beranger Cõte de Thoulouſe: la ſecõde nõmee Tireſie à Hẽri Cõte de Lorraine, petit fils de Guillaume frere de Godefroy de Bouillõ Roy de Ieruſalẽ, lui dõnãt pour douaire vne partie de Gallice, qui eſt auiourd'hui le royaume de Portugal. Du mariage de Henri & de Tireſie ſortit Alfonſe premier, Roy de Portugal, qui print Liſbonne ſur les Mores, & pour auoir desfait cinq de leurs Rois en vne bataille, laiſſa vn eſcuſſon à ſes ſucceſſeurs, dedans lequel y en a cinq petis, & les cinq ronds inſerez en chaſcun d'iceux repreſentent (ce diſent quelques vns) cinq playes mortelles qu'il receut en ceſte bataille, dont toutesfois il fut gueri. Ceſt Alfonſe fils de Henri eut vn fils nommé Sance, & ſurnommé le peupleur, à cauſe de diuers lieux de ce royaume peuplez par lui. Apres Sance regna Alfonſe ſecond, ſurnommé le gras, puis Sance ſecond: en apres Alfonſe troiſieſme, Denis premier ſurnommé le baſtiſſeur, Alfonſe quatrieſme, ſurnõmé le hardi, Pierre premier du nom, ſurnommé le iuſticier, Fernand premier, Iean premier ſurnommé de bonne memoire, Edouard premier, Alfonſe cinquieſme, puis Iean ſecond, ſurnõmé le grãd, lequel ſucceda à ſon pere Alfonſe ſur la fin de l'an mil quatre cens huitante & vn, auquel, decedé ſans hoirs maſles legitimes, ſucceda ſon couſin germain Emmanuel, fils de Fernand frere d'Alfonſe cinquieſme, l'an mil quatre cens nonante cinq, & regna vingt ſix ans, durant leſquels ont eſté executees les choſes memorables contenues es douze liures precedẽs. La premiere femme d'Emmanuel fut Iſabelle fille de Fernand & d'Iſabelle Roy & Roine de Caſtille, veufue d'Alfonſe fils du feu Roy Iean ſecond, de laquelle il eut vn fils nommé Michel, qui mourut ieune & deux ans apres ſa mere. En ſecõdes nopces Emmanuel eſpouſa Marie fille de Fernand & Iſabelle, ſœur propre de la defuncte Iſabelle. La diſpenſe du Pape (lequel on eſtimoit en ce temps là auoir l'autorité de diſpenſer des loix diuines) pourueut à ceſte affinité. De Marie naſquit au mois de Iuin, mil cinq cens deux, Iean depuis Roy, & au mois d'Octobre de l'an ſuiuant Iſabelle, mariee depuis à ſon couſin germain Charles cinquieſme petit fils de Fernand: & de ce mariage eſt iſſu Philippe à preſent Roy d'Eſpagne. Puis apres Marie acoucha l'an mil cinq cens & cinq d'vne fille nommee Beatrix, depuis mariee à Charles Duc de Sauoye, & dõt eſt procedé Philebert Emmanuel viuãt encores pour le iourd'hui. Depuis iuſques à l'ã mil cinq cẽs dixſept elle acoucha de ſix enfans maſles à ſix fois: dont les nõs furent Louys, Fernãd, Alfonſe, Henri, Edouard & Antoine, qui moururent preſques tous auãt leur pere. Henri à ſurueſcu tous ſes freres & ſœurs, voire ſon petit neueu le Roy Sebaſtian, mort en bataille comme dit a eſté ci deſſus. Incontinent apres que Marie ſe fut deliuree de ſon dernier fils nommé Antoine, elle deceda. L'an ſuiuant, Emmanuel print pour troiſieſme femme Eleonor fille de Philippe d'Auſtriche & de Ieanne fille de Fernãd Roy de Caſtille. Par ainſi Eleonor eſtoit niepce des deux femmes defunctes d'Emmanuel. Il eut de ceſte troi-

troisiesme vne fille nommee Marie, l'an mil cinq cens vingt & vn. Quant au Roy Iean, duquel nous descriuōs l'histoire, l'an mil cinq cens vingt cinq il espousa Catherine sœur de l'Empereur Charles cinquiesme, de laquelle sont issus plusieurs enfans, asauoir Alfonse, Marie, Catherine, Beatrix, Manuel, Philippe, Iean & Antoine. Deux des filles mourure͂t en bas aage. Marie fut mariee à son cousin germain Philippe d'Austriche Roy d'Espagne, & eut vn fils nommé Charles, mort en prison où il estoit reserré par le commandement de son pere. Manuel, Philippe & Antoine decederent ieunes. Reste Iean, qui en l'aage de seize ans fut marié auec Ieanne fille de l'Empereur Charles, aussi sa cousine germaine, & ce l'an mil cinq cens cinquante trois. Mais il mourut tost apres, laissant sa femme enceinte d'vn fils qui fut nommé Sebastian, successeur de son ayeul Iean troisiesme, & seiziesme Roy, né l'an mil cinq cens cinquante trois. Voila sommairement quant aux Rois de Portugal. Adioustons quelque chose de ce royaume. Il est diuisé en trois parties principales, l'vne deçà l'autre delà le Tayo, appellé Tagus par les anciens, & la tierce au milieu entre deux riuieres, l'vne nommee Duero, l'autre Minio. Ce pays a douze lieuës de longueur & autant de large, contenant en ce petit espace, outre les Eueschez notables, plus de cent trente monasteres, enuiron quatorze cens paroisses, & la campagne arrousee & fertile à merueilles. Les autres deux parties sont de grande estendue, comme les chartes en font foy, & ont le royaume d'Algarve adioint, qui est assez ample, mais montueux. Quant aux villes & gouuernement du royaume, dautant qu'il y a rapport d'icelles & de tout l'estat public à la façon d'vne grand' part du reste de l'Europe, il n'est besoin d'en parler dauantage: ce royaume estant clos de la mer à l'Occident & au Midi, du royaume de Castille & de Leon à l'Orient & au Septentrion.

Ordre donné par Edouard de Menesez, Viceroy aux afaires de Perse & des Indes.

4. IL a esté parlé au liure precedent des machinations de Raix Xeraf en Ormus contre les Portugallois, lesquels il tascha d'executer comme appert par le vingthuitiesme chapitre: à l'occasion dequoy Coutin gouuerneur de la citadelle enuoya messagers expres en Inde auertir Edouard de Menesez, lors Viceroy, de ce soulleuement des Ormusiens, & du danger auquel la citadelle & les Portugallois estoyent. Le Viceroy considerant de quelle consequence estoit cest afaire, se retire incontinent en Goa, & despesche vn 1522.
gallion auec lettres à son frere Louys de Menesez qui bastissoit vne citadelle pres de Chaul, pour aller promptement en Ormus: & pour recompenser Francisque de Souse qui commandoit en ce gallion, il lui donna la capitainerie d'vne gallere royale, & commission d'aller en Dabul pour estre general de douze fustes & y faire la guerre aux vaisseaux ennemis. Souse s'estant rendu au port de Chaul, Menesez s'embarqua pour tirer en Ormus, menant quant & soy Roderic Pereire, Manuel de Macede, Henri de Macede, Edouard Ataide, Lopez d'Azeuede, & Pierre Vasque de Trauaze, capitaines de gallions & nauires. Apres leur depart, Martin Alfonse Melio, qui seiournoit aussi en Chaul pour aider à bastir la citadelle, print la route de Goa, d'où il fut enuoyé par le Viceroy au royaume de la China: tellement qu'il se mit incontinent à la voile, ayant pour capitaines sous soy Vas-

que Fernand Coutin & Iacques Melio ses freres, auec Pierre L'homme, & Ambroise Dorego qui les attendoit en Cochim, d'où ils partirent, tirans vers Malaca, au mois d'Auril de l'an mil cinq cens vingtdeux. Simon Andrade estoit de retour de la China, & auoit fiancé la bastarde du Viceroy, lequel pour dote de mariage donna à Simon la capitainerie de Chaul: ce que toutesfois il ne pouuoit faire, à cause que Henri de Menesez braue gẽtilhomme en auoit eu la charge du Viceroy Siqueire, & ne pouuoit on l'en deietter si tost, sinon qu'il fust conuaincu de quelque sinistre deportemẽt. Mais la faueur & la force dominerent pour ceste fois: tellemẽt qu'Andrade monta sur mer, emmenant douze fustes, auec charge de garder la coste contre les vaisseaux de Diu, & commander comme Amiral aux trois autres generaux, asauoir Francisque de Souse, Vasque Leme & Martin Correa. Andrade menoit lors deux cens soldats, & en sa route il fut sur le point de donner bataille pres de Dabul à sept mille hommes seiournans à l'anchre, pource que le gouuerneur refusoit lui deliurer deux galeres faites par les Turcs. Mais estant ia descendu es esquifs pour prendre terre, ce gouuerneur fut tellement estonné qu'il lui fit deliurer les deux galeres, & ainsi Andrade reprint sa route vers Chaul, emmenant ces deux galeres de renfort. Estant arriué, Henri de Menesez lui quitta le gouuernement de la citadelle, voyant les lettres du Viceroy, & qu'il ne pouuoit resister, ioint qu'il s'estoit fort endebté pour nourrir ses soldats & faire autres choses pour le seruice du Roy. Incõtinent apres Andrade establit des capitaines es fustes, & enuoya les generaux au long des costes, où ils firent de grands maux. Martin Correa estant entré dans vn fleuue d'eau douce nommé Bettele, descẽdit en terre auec vingtcinq soldats, & se rendit pres d'vne grande maison enuironnee de iardins & vergers, pres de laquelle estoyent force Mores, hommes & femmes, qui le saluerent, & dirent qu'en ce lieu habitoit vn grand Seigneur More, lequel despendoit son bien à l'entretenement des pauures, leur fournissant du bled, du ris & de l'argent. Sur ces entrefaites ce Seigneur sortit & monstra fort bon visage aux Portugallois, ausquels il dõna deux vaches, des poules & fruits en abondance. Enquis pourquoy il estoit si grand aumosnier & quelle recompense il en attendoit, fit response que son naturel enclinoit à cela, & que le plaisir qu'il prenoit à soulager les pauures lui faisoit ainsi employer ses moyens. Quelque temps apres en vne autre course les soldats de Correa prindrent vn vieil Bramine, lequel pria Correa qu'on le laissast aller iusques en certain lieu, promettant d'apporter rançon de dix ducats pour le rachept de sa liberté, & iurant par certaines reliques pendues à son col qu'il retourneroit. Correa se souciant aussi peu de perdre que de gaigner telle prinse, le laisse aller, pensant que ce Bramine eust inuenté ceste ruse pour eschapper: mais l'autre faisant cas de son iurement retourna bien tost auec huit poules, demandant pardon de ce qu'il auoit seiourné peut estre plus que de raison, & de ce qu'il ne pouuoit fournir que la moitié de l'argent qu'il auoit promis, à cause de sa pauureté, & que les poules fourniroyent pour le reste. Lors Correa estonné de la fidelité de ce pauure Barbare qui auoit si estroittement gardé sa promesse, lui laissa

laissa l'argent,& pour recompense des poules lui donna du drap pour faire vn vestement,auec saufconduit,à ce qu'il peust se retirer en seureté. Depuis les Portugallois,voulãs emmener & tuer quelque troupeau de vaches pour auictuailler leurs vaisseaux furent assaillis par huit cens Mores, lesquels ils desfirent,puis se retirerẽt en Chaul, où les autres capitaines se rendirẽt aussi pour passer l'hiuer.

5. QVANT à Louys de Menesez,il arriua pres d'Ormus au commencemẽt de May : & pource que le temps du gouuernement de Garsie Coutin estoit expiré,Menesez establit capitaine en la citadelle vn gẽtilhomme nommé Iean Roderic Norogne à qui le Roy de Portugal en auoit donné charge.Il fut puis apres question de repeupler Ormus,pource que sans cela lon ne pouuoit subsister en la citadelle qui auoit faute de viures,& personne n'en apportoit à cause que les habitans de la ville s'estoyent retirez ailleurs. Or Menesez sachant qu'il ne pourroit rien faire si Raix Xeraf ne lui tenoit la main , tascha de le gaigner, promettant lui pardõner tout le passé,& la mort du feu Roy, pourueu qu'il donnast ordre de faire repeupler Ormus.Mais dautant que Xeraf estoit resolu de ne s'assuiettir aucunement aux Portugallois,encores que ce fust à son grand desauantage,pour la perte des peages & tributs, il ne voulut respondre franchement, ains l'entretenoit de promesses couuertes, presumant que les Portugallois estoyent trop peu de gens pour s'enhardir de l'aller combatre en terre ferme.Les capitaines & gẽtilshõmes Portugallois,sachans bien que Xeraf ne cerchoit que de faire couler le temps, cõseillerent Menesez de ne differer pas dauãtage,ains attacher Xeraf,lequel ayant le Roy & le royaume d'Ormus en sa puissance,ne retourneroit qu'à toute force sous le ioug de ceux qui l'auoyent si rudement manié auparauant. Menesez ne voulut suiure cest auis, ni mettre l'afaire en deliberation,ains suiuit vn autre chemin. Voyãt dõc que c'estoyent pas perdus de negotier dauãtage auec Xeraf, delibera de le faire tuer: parce qu'icelui mort le Roy d'Ormus ne demanderoit pas mieux que de repeupler sa ville.Pour ceste execution il appelle en secret Xamire qui auoit estranglé le feu Roy,le persuade de despescher Xeraf, promettãt le faire capitaine d'Ormus: car il sauoit que nonobstant le parentage & la familiarité qui estoit entre Xeraf & Xamire,ce tueur feroit vn meschant coup,pour recompẽse plus petite sans cõparaison que la capitainerie d'Ormus.Il en auint aussi,c'est que Xamire accepta volõtiers ceste commissiõ, s'excusant toutesfois de ne pouuoir si tost couper la gorge à Xeraf, qui estoit tousiours bien acõpagné & se doutoit des Portugallois, notãment de Menesez. Neantmoins pour asseurance de sa promesse il s'en obligea par lettres, tellement que Menesez,comme asseuré de l'auenir, enuoya dire à Xeraf, puis qu'il vouloit changer Ormus à l'isle de Queixume, lui ne s'en soucioit point: dautant qu'outre cela le Roy d'Ormus estoit tenu de payer la pension qu'il deuoit à celui de Portugal,autãt que s'il seiournoit en l'isle d'Ormus.Pourtãt le sommoit-il de payer, ensemble la valeur des meubles & marchãdises prinses sur les Portugallois. Xeraf s'y accorda,& acõplit ce que Menesez requeroit: & combien qu'il ne retournast en Ormus, neant-

Ce que fit Louys de Menesez en Ormus.

moins la paix demeura entre les Mores & Portugallois qui redresserent leur trafic ensemble.

Nauigatiõ de Garsie Henriquez aux isles de Bandan: la description & les singularitez d'icelles.

D'VNE autre part, George Albuquerque gouuerneur de Malaca voyãt que le Roy de Bintam auoit posé les armes, & sembloit se repentir d'auoir fait partie contre les Portugallois, resolut (attendu qu'il auoit gens de relais) d'enuoyer es isles de Bandan vn sien cousin nommé Garsie Hẽriquez, & lui donna quelques soldats qui estoyent lors comme inutiles. Garsie s'embarque sur le commencement de Ianuier en l'an mil cinq cens vingt deux, & en passant, mouilla l'anchre au port d'Agacime en la grande Iaue, où il trouua encores Antoine Brittio, lequel le suiuit tost apres. Ces isles au nombre de trois, asauoir Bandan, Mire & Gunuape, dõt Bandan est la plus grande, sont à quatre degrez & demi ou enuiron de l'Equateur, & par cõsequent assez proches des Molucques. Gunuape signifie au lãgage du pays montagne de feu, comme à la verité il y a vne montagne qui ard cõtinuellement, à l'occasion dequoy ceste isle est deshabitee. Auant que les Portugallois eussent nauigé si auant, les habitans de ces isles viuoyent bestialement, leurs maisons estans basses, de bois, mal faites & pirement acommodees. Pour tous habillemens ils auoyent quelques chemises, que les marchãs de Cãbaje y portoyent pour eschanger à des muscades. Ils marchoyẽt au reste pieds nuds, la teste descouuerte, les cheueux longs, la face ronde & de couleur oliuastre, de petite stature, idolatres, & si lourds qu'ils n'auoyent adresse à chose quelconque. Les plus grandes singularitez de Bandan sont trois sortes de perroquets, les vns rouges au bec iaune, les autres bigarrez, les autres blãcs: puis les noix muscades, desquelles nous dirõs ce mot, apres ce qu'ẽ a escrit Garsie d'Orte medecin du Viceroy des Indes, au premier liure de son histoire des espiceries. Il croist (dit il) en l'isle de Bandan vn arbre ressemblant au pescher, mais dont les fueilles sont plus courtes, lequel porte la noix muscade & le macis qui en est la couuerture, & a cõme vne poire, assez espaisse au commencement, puis deuenãt meure elle se fend de soymesme, & monstre vne peau plus deliee enuironnant la noix muscade. Ceste peau est le macis laquelle on confit auec sucre, & sert aux maladies du cerueau, du ventre & des nerfs. Quand le macis est meur il se monstre fort rouge & de beau regard: puis apres il deuient iaune, & se vend beaucoup plus que la muscade enueloppee dedans. Toutesfois le tout y estoit lors à fort vil pris: mais ces gens pauures & farouches se sont ciuilisez auec le temps, & sauẽt faire valoir auiourd'hui leurs commoditez mieux qu'autresfois, qu'ils n'obeissoyent à leurs gouuerneurs sinon par amitié & autant que bon sembloit à chascun en particulier. Antoine Brittio arriua au port de Bandan sur la fin de Feurier, où il trouua Garsie Henriquez, qui lui dit auoir entendu pour certain que deux nauires d'Espagne estoyent arriuees aux Molucques où elles s'estoyent chargees d'espiceries, puis reprins leur route, & laissé douze hommes en l'isle de Tidore pour y negocier.

Ample discours de la nauigation de Fernãd Ma-

NOVS auons veu au vingtroisiesme chapitre de l'onziesme liure le discours sur le fait de Fernand Magellan gentilhomme Portugallois, & qui l'esmut de quitter le parti de Portugal pour se ranger à celui d'Espagne, ensemble

ſemble ce qu'il propoſa au conſeil de Charles cinquieſme pour trouuer vn nouueau chemin aux Molucques à l'auantage des Eſpagnols,& comme il s'embarqua,& la fin de ceſte nauigation. Mais dautāt que ceſte nauigation a eſté trop ſommairement deſcrite, il ne ſera pas impertinent d'en parler maintenāt plus au long ſelon que les plus aſſeurez hiſtoriēs en ont diſcouru, afin de contenter le lecteur, & l'amener de plus en plus à vne viue conſideration des grandes merueilles de noſtre temps. Magellan partit de Seuille & du port de ſainct Lucar de Barrameda au mois d'Aouſt mil cinq cens dixneuf, menant auec ſoy deux cens trente ſept hommes, tant ſoldats que matelots, entre leſquels y auoit quelques Portugallois, en cinq nauires, dont la capitaineſſe s'appelloit la Trinité, les autres Victoire, ſainct Antoine, la Conception & ſainct Iacques, ayans pour maiſtre pilote Iean Serran, bien entēdu au fait de la nauigation. Apres auoir paſſé les Canaries, & les iſles de Cap verd, eſtant au cap de ſainct Auguſtin il print ſa route entre Midi & Occident, auec intention de nauiguer iuſques à ce qu'il trouuaſt le bout, coſtoyant la terre ferme de plus pres qu'il pouuoit. Ils s'arreſterent beaucoup de iours es pays ſituez à vingtdeux ou vingtrois degrez delà l'Equateur, & à la fin de Mars de l'an mil cinq cēs vingt arriuerēt à vne plage à quarāte degrez où ils hiuernerent les cinq mois ſuiuans iuſques en Aouſt, pource que le ſoleil courant lors vers le pole Arctique, le froid & la glace regnent en ce quartier tirant vers l'Antarctique. Cependant quelques Eſpagnols mirent pied à terre pour aller voir quel pays c'eſtoit, & porterent des miroirs, ſonnettes, & autres menues beſongnes pour changer. Les habitans acoururent au riuage, eſmerueillez de voir des vaiſſeaux ſi grands & des hommes ſi petis. Ils oſtoyent & retiroyent de leur goſier vne fleſche pour eſtonner les Eſpagnols, & portoyent les cheueux rongnez en couronne comme les preſtres, & entortillez auec vn cordon de fil, auquel meſme ſont attachees leurs fleſches quand ils vont à la chaſſe ou à la guerre, & portoyent ſouliers de bergers, & eſtoyent veſtus de peaux de beſtes. S'eſtans fait ſigne les vns aux autres, en fin ſept harquebuziers allerēt iuſques à trois lieuës dedās le pays en vne maiſon couuerte de peaux, au milieu d'vn bois fort eſpais. Ceſte maiſon eſtoit partie en deux, l'vne pour les hommes, l'autre pour les femmes & enfans, & y auoit lors cinq geans, & treize autres perſonnes femmes & enfans, plus noirs que ceux des pays voiſins. Ayās traité leurs hoſtes à la façon du pays, le lendemain trois de ces geans s'acheminerent auec les Eſpagnols vers la flotte, & marchoyent auſſi viſte que vn cheual, & deux d'entre eux ſe retirerent. Le troiſieſme tenu de plus court fut mené à Magellan, qui le traita doucement, & lui donna quelques menues beſongnes pour l'appriuoiſer. Finalement, pour s'en aſſeurer, on le voulut lier, mais huit Eſpagnols n'en peurent venir à bout. On l'enchaina, mais depuis il ne fit que braire, & par deſpit s'abſtint de manger, & ainſi mourut. Ces peuples ſont appellez Patagones, à cauſe (diſent aucuns) de la deformité de leurs pieds : ils parlent du goſier, mangent beaucoup, ſelon leur corpulence & à raiſon de la temperature de l'air, ſont mal veſtus, au reſte bons archers, grands chaſſeurs, & pre-

gellan aux iſles Molucques: accidens notables d'icelle iuſques à la mort de Magellan, & du retour en Eſpagne de la nauire nomee Victoire.

nent en leur chasse des austruches, des regnards, des cheures sauuages & autres bestes. Magellan mit pied à terre & fit cāper ses gens: mais parce qu'il n'y auoit en ce pays ni villages ni personnes qui apparussent, les Espagnols tōberent en piteux estat, endurans si grand froid & telle famine qu'aucuns en moururēt. Or Magellan mettoit vne estroitte reigle aux viures, afin que le pain ne defaillist point, voyant le defaut, la necessité & le danger: & que les neiges & le mauuais temps duroyent tousiours. Auparauāt il auoit perdu vn capitaine Espagnol nommé Iean de Solis & soixante soldats que les Canibales auoyent mangez, parce qu'ils s'estoyent fourrez trop auant en terre ferme pour descouurir du pays. Les capitaines & autres de la flotte le prierent de retourner en Espagne, sans les faire mourir si miserablement en cerchāt ce qui n'estoit point, & se cōtenter d'auoir veu des pays, où iamais Espagnol n'auoit mis le pied.. La response de Magellan fut que ce lui seroit grand honte de s'en retourner pour si peu de trauail, les encourageant au reste par beaucoup de remonstrances: ce nonobstant ils ne cesserent de l'importuner, & le presserent tant que de cholere il commence à leur faire teste, en fit prendre & chastier quelques vns. Cela irrita les soldats, iusques à dire que ce Portugallois les menoit à la mort, pour faire sa paix auec son Roy. Estans ainsi diuisez ils s'embarquerēt tous auec Magellan, & des cinq nauires il y en auoit trois qui ne vouloyent point obeir: ce qui l'estonnoit, craignāt qu'ils ne l'assaillissent & ruïnassent. Sur ceste peur vne de ces trois nauires repoussees par les flots de la mer vers la riue, sans que les mariniers y prinssent garde, parce qu'il estoit nuict, vint se ietter sur la capitainesse de Magellan, ce qui redoubla sa peur, mais aussi tost il conut la faute, & arresta ceste nauire sans coup ferir, & sans s'esmouuoir. Les autres deux voyans ceste là en l'obeissance du general, se vindrent aussi ranger vers lui. Alors il fit pendre deux des plus mutins, & laissa sur terre vn soldat & vn prestre qui incitoyēt chascū à reuolte, leur baillāt pour toutes armes leurs espees & vn petit sac plein de biscuit, pour chastiement de leur conspiratiō: ce qui adoucit fort les autres. Au partir de là, Magellan poursuiuit sa route vers le pole antarctique, & contemplant attentiuement tous les destours des plages qu'il rencontroit, pour voir si ce n'estoyent point quelques passages, il tardoit beaucoup en chasque quartier où il arriuoit. Vn iour estant vis à vis d'vne pointe nommee saincte Croix, à l'instant s'esleua vn tourbillon qui poussa cōtre les escueils le plus petit vaisseau des cinq; lequel fut brisé: toutesfois les hōmes & tout ce qui estoit dedans furent sauuez. La peur reprint Magellan, le ciel estant troublé, l'air rempli de tonnerres & tēpestes, la mer enflee, la terre glacee: neantmoins il ne laissa de courir plus bas, & gaigna vn autre cap qu'il surnomma des Vierges, mesura la hauteur du Soleil, & se trouua à cinquante deux degrez & demi de l'Equateur, & estoit lors la minuict. Cest endroit lui sembla estre vne grāde descente ou courāte d'eaux, & pensant que ce fust le passage qu'il cerchoit enuoya les nauires pour s'en informer plus au vray, cōmandāt aux capitaines qu'au bout de cinq iours ils retournassent en ce mesme lieu. Deux reuindrent, & comme la troisiesme, nommee S. Antoine, tardoit trop, les autres firent voile. Ceste troisiesme

me

me nauire estant puis apres de retour en ce cap des vierges, & ne trouuant les autres, Aluarez de Meschite capitaine d'icelle & Estiene Gomeze pilote firent lascher l'artillerie & allumer des feux pour sauoir nouuelles de leurs compagnons, lesquels ils attendirent quelques iours. Aluarez vouloit entrer au destroit, disant que son oncle Magellan auoit prins ce chemin: mais le pilote & les autres pour la plus part vouloyent retourner en Espagne, & sur ce different Gomeze donna vn coup d'espee à Meschite, le mit prisonnier, l'accusant d'auoir conseillé Magellan de traiter le soldat & le prestre à la façon sus declaree, & qu'il estoit cause de la mort d'autres Espagnols: puis fit voile vers l'Equateur, emportāt en ceste nauire deux geās Patagones qui moururent sur mer. Ils arriuerent en Espagne huit mois apres s'estre departis de Magellan, qui ce pendant tarda beaucoup à passer le destroit: mais voyant l'autre pointe il rēdit graces infinies à Dieu, ne pouuant tenir contenance, tant il estoit aise d'auoir trouué vn passage pour aller en la mer de Midi, par laquelle il esperoit arriuer bien tost aux Moluques, dont il esperoit de grands honneurs & proufits. Les deux embouchures de ce passage, auiourd'hui appellé le destroit de Magellan, sont en vne mesme hauteur de cinquante deux degrez & demi. Osorius lui dōne vingt lieues de longueur: aucuns lui en attribuent quatre fois dauantage, le considerans en ses destours. Il va d'Orient en Occidēt, & a quatre lieues de largeur, & en quelques endroits dauantage, fort profond, croissant plus que diminuant, & court vers le Midi, couuert de plusieurs isles, garni de bons ports, ayant les deux costes fort hautes & plaines de rochers. Le pays voisin est sterile, & le froid y dure quasi toute l'annee: la terre estāt couuerte d'arbres, & de cedres tres hauts. Il y a des austruches & autres grāds oiseaux, auec plusieurs bestes à quatre pieds, d'estrāge sorte. La mer est fertile en sardines, arondelles de mer, loups marins, dont les peaux seruent de vesture aux habitans, & de balaines, des os desquelles ils font des barques: comme aussi ils en font d'arbres, & les calfeutrēt auec de la fiante d'antas qui est vne sorte d'animal de la grandeur des vaches de l'Europe. Au demeurāt le pole Antarctique n'a ses estoilles de la sorte de celles du Pole Arctique: car on les void ensemble, non gueres eslongnees, & vn peu obscures. Au milieu d'icelles il y en a deux, assez petites, & non gueres luisantes, & qui tournent vn peu. Icelles font le Pole Antarctique. Les Espagnols estans au milieu du destroit virent cinq estoilles fort claires en esgale distance l'vne de l'autre en forme de croix, & non gueres eslongnees des deux autres: tellement aussi que ceste croix est auiourd'hui prinse pour marque du Pole Antarctique à ceux qui de deçà passent l'Equateur. Apres que Magellā eust trauersé le destroit il fit tourner les prouës à main droite, & print sa route quasi par derriere le soleil pour regaigner l'Equateur, par ce que dessous icelui sont situees les Molucques qu'il cerchoit. Il fut trois mois & demi sans voir terre, sur vne mer paisible, sans aucune tourmente ni fascheuse nauigation: mais ses viures commençoyent à faillir, tellement que ses gens n'auoyent qu'vne once de pain par iour, beuuoyent l'eau toute corrompue & puante, & faisoyent cuire leur ris auec eau marine. Outre tout cela, les machoires leur

enflerent de telle sorte, que dixneuf Espagnols en moururent, & vingt cinq ou trente en furent si malades qu'ils ne pouuoyent remuer bras ni iambes : le reste ne valāt gueres mieux. Durant ces miseres ils firēt bien quatre mille lieues en ceste mer paisible sans descouurir autre chose que deux petites isles desertes, où ils ne vitent que des oiseaux & des arbres, à l'occasion dequoy ils les appellerēt infortunees, & sont à deux cēs lieues ou enuirō l'vne de l'autre, l'vne à quinze, l'autre à neuf degrez de l'Equateur. Si la nauigatiō eust esté perilleuse, iamais Magellan & ses gēs n'eussent gaigné pays à tēps, ains eussent serui de pasture aux poissons. Finalement ils arriuerent à Iuuagana qu'ils appellerent l'isle des bons signes, où ils se repeurent abondamment. Ceste isle est à onze degrez, & ils y trouuerent du coral blanc. Apres ils rencontrerent tant d'isles ensemble qu'ils nommerent cest endroit de mer l'Archipelague : mais les premieres eurent le nom d'Isles des larrons, parce que les habitans d'icelles desrobent aussi subtilement, comme font ces coureurs nommez Bohemiens ou Egyptiens en Europe. Les hommes y ont les dents noires ou rouges par artifice, s'estudient à porter les cheueux longs iusques au nombril : les femmes les portent iusques aux talons, & les lient à l'entour de leurs corps en forme de ceinture, & portēt des chapeaux de fueilles de palmes, & quelques façōs de brayes de mesme matiere pour se couurir. D'isle en isle les Espagnols gaignerent finalemēt celle de Zebut. Magellan fit dresser vn estādard en signe de paix, lascher l'artillerie, & descendre quelques vns des siens en terre pour porter quelques presents au Roy de ceste isle, & de la mercerie pour changer. Le Roy nommé Hamabar print plaisir à telle arriuee & enuoya prier Magellan de venir en l'isle: ce qu'il fit, & y fut bien receu, mesmes ce Roy & la pluspart de ses suiets se firent baptiser. Puis à la requeste de Magellan il enuoya messagers aux habitans des isles voisines, les priant de venir prendre amitié auec les Espagnols, ce que firent quelques vns des petites isles plus prochaines. Mais ceux de Mata, ou Mauta, qui est vne assez grāde isle à huit ou dix lieues de Zebut ne voulurent ou n'oserent venir pour l'amour de Cilapulapo leur Seigneur, lequel exhorté par Magellan de se rendre tributaire de l'Empereur Charles cinquieme, fit response qu'il n'obeiroit à celui qu'il n'auoit iamais veu, encores moins à Hamabar. Cependant, afin de n'estre estimé inhumain il enuoya quelque bestail que les Espagnols demandoyent. Magellan pensant faire tort à sa reputation, s'il laissoit ainsi Cilapulapo, passa auec quarante soldats en l'isle de Mata, où il brusla quelque petit fort, dont les insulaires firent semblant d'estre estonnez, & enuoyerent comme en secret à Magellan bon nombre de cheures, demandans pardon, & s'excusans sur leur Seigneur, auquel ils l'exhortoyent de faire guerre, ou bien qu'il leur enuoyast quelques Espagnols bien armez pour faire teste à Cilapulapo, & qu'ils leur liureroyent l'isle. Magellan ne se doutant point de la tromperie, s'en retourna, & reuint la nuict auec soixante soldats bien equippez, en trois barques, amenant aussi Hamabar qui auoit trente barques plaines de ses suiets. Il eust bien voulu combatre incontinent : mais dautāt que par vn traité special il auoit promis à Cilapulapo, de le desfier auant que venir aux

aux mains,si dauanture il lui faisoit guerre,il l'enuoya sommer de se declairer ami ou ennemi. Cilapulapo fit vne responsе hardie & plaine d'iniures: puis aussi tost fit sortir trois mil hommes en campagne, partis en trois bandes,lesquelles il rangea pres de l'eau,se tirant à costé pour se garantir de l'artillerie & de la scopeterie des harquebuziers. Ce pendant Magellan sort de ses barques auec cinquante soldats, se iettāt en l'eau iusques au genouil, parce que les barques ne pouuoyent approcher pres de terre, à raison que la riue estoit toute pierreuse: puis alla pour charger les ennemis qui l'attendoyent de pied quoy, sans auoir esté endommagez de l'arquebuzerie ni artillerie. Alors Magellan se iugea perdu, & sans la honte qui le retint il eust tourné le dos: aussi ne s'abusa-il pas en cela, car si tost que ses gens approchoyent tant soit peu c'estoit fait d'eux. Il leur commanda donc de se retirer: mais en ceste retraite huit de ses soldats & quelques vns de Zebut furent tuez, lui & vingt autres blessez la pluspart aux iambes auec flesches enuenimees, les Matanois ayans ceste ruse de ne descocher sinon contre la partie qu'ils voyoyent desarmee. Finalement Magellan fut tué d'vn coup de flesche qu'on lui tira au visage,son casquet estant tombé à coups de pierres & de picques. Il receut deux autres coups,l'vn en la iambe,l'autre estant tōbé,& qui le perçoit tout outre,tellement qu'il mourut entre terre & eau, mettant fin à si haute entreprise, sans iouir du bien qu'il esperoit de tant de trauaux. Ceste rencontre auint le vingtseptiesme iour d'Auril,l'an mil cinq cens vingt vn. Apres la mort de Magellan,les Espagnols esleurēt pour leur capitaine Iean Serran grand pilote de l'armee: ce pendant ils s'amusoyent à changer auec les habitans de Zebut quelques merceries à de l'or, du sucre,du gingembre,de la chair, du pain & autres choses,pour aller aux Molucques: d'autrepart les blessez se guerissoyent & sondoit-on les moyens de conquerir Mata. Et comme pour l'vne & l'autre entreprise ils eussent à faire d'vn esclaue nommé Henri,trucheman de Magellan,ils le pressoyent de se leuer: mais estāt blessé d'vn coup de flesche enuenimee il ne pouuoit bouger pour la grande douleur qu'il sentoit,ou bien ne vouloit,selō qu'aucuns pensoyent: tellement que Serran se tempestoit contre lui, Edouard Barboze beau pere de Magellan & Beatrix sa vefue le menaçoyent. Cela enaigrit Henri,qui pour se venger & recouurer sa liberté communiqua secrettement auec Hamabar,& lui conseilla, s'il vouloit demeurer seigneur de Zebut, de tuer les Espagnols: disant que c'estoyēt gens auares, qui apres s'estre seruis de lui pour desfaire Cilapulapo, vsurperoyent son isle, faisans ainsi par tout où ils mettoyent le pied. Hamabar le creut, & incontinēt pria à disner Serran & tous ceux qui lui voudroyēt tenir compagnie,disant leur vouloir bailler vn present pour l'Empereur,puis qu'ils s'en vouloyent aller. Ainsi Serran & trente Espagnols s'en allerent au palais d'Hamabar,sans pēser à ce qu'on leur brassoit: & comme ils disnoyent, tous furēt tuez à coups de picques & d'espees, excepté Serran qui trouua moyen de se sauuer. On arresta tous les autres qui estoyent parmi l'isle, & huit d'iceux furent depuis vendus à des marchans de la China. Les Zebutins mirent aussi par terre les croix & les images que Magellan auoit fait dresser, sans se soucier

de leur Bapteſme & nouuelle profeſſion de Chreſtienté. Les hiſtoriens Portugallois diſent que Magellan apres auoir ſecouru Hamabar & desfait Cilapulapo fut tué en Zebut au banquet ſuſmentionné auec Iean Serran, Edouart Barboze ſon beaupere, & vingt Eſpagnols. Quoy qu'il en ſoit, il mourut de mort violente, auant qu'auoir veu les Molucques par lui tāt deſirees. Ceux qui eſtoyent reſtez dedans les nauires entendans le maſſacre qu'on auoit fait de leurs compagnōs, par les clameurs de Iean Serran qu'ils laiſſerent au riuage, ſans qu'on ait ſceu depuis qu'il deuint, leuerent les anchres & les voiles, voguans à l'auanture. Car encores que Iean Carual leur capitaine promiſt les mener aux Molucques, ſi ne ſauoit-il lors quelle route prendre. Ils eſtoyent lors cent & quinze hommes de reſte auec trois nauires, dont ils bruſlerent l'vne par contrainte, ne leur reſtāt que la Trinité & Victoire, auec leſquelles ils aborderent en vne iſle nommee Puloand ſuiette au Roy de Burneo, où ils prindrent deux hommes qui les menerēt en Burneo meſmes, & ils enuoyerent prier le Roy de leur permettre la deſcente pour trafiquer auec ſes ſuiets, ce que leur fut accordé, & apres quelque ſeiour en la ville, où aucuns d'entre eux furent magnifiquement traitez, ils ſe remirent à la voile, & en vne autre iſle calfeutrerent leurs nauires, puis arriuerent à Mindanao & Sanguin. Au partir de là, apres auoir beaucoup tournoyé, ils rencontrēt vn ionc ou basteau de la China qui alloit aux Molucques, duquel ils emprunterent vn pilote qui les conduiſit en Tidore, l'vne d'icelles, en laquelle ils aborderent ſur la fin du mois d'Octobre l'an mil cinq cens vingt & vn. Le Roy de ceſte iſle les recueillit auec grand honneur, & eux lui firent quelques preſens, & declairerent eſtre venus là pour trafique & pour le biē du pays, adiouſtās vn long diſcours à la louāge de l'Empereur Charles cinquieſme leur Prince, auquel ce Roy de Tidore promit fidelité, les priant d'attendre encores deux mois pour charger des eſpiceries nouuelles: mais leur reſponſe fut qu'ils ne pouuoyent attendre, pource que leur nauires eſtoyent demi pourries, & faloit neceſſairement ſe retirer, mais qu'au bout de deux ans ils retourneroyēt auec vne flotte de cent cinquante vaiſſeaux chargez de marchandiſe. Là deſſus ils demanderent ſi les Portugallois trafiquoyent point en ceſte iſle, & entendans que ſi, en dirent tous les maux du monde, affermans que tout ce qui eſtoit depuis Malaca iuſques aux Molucques appartenoit au Roy d'Eſpagne. De rechef ils prierent le Roy de leur faire vendre les eſpiceries qui ſe retrouueroyēt en Tidore, encores qu'elles ne fuſſent freſches: ce qu'ils ſollicitoyent fort afin de ſe retirer d'heure, craignans d'eſtre ſurprins & mal traitez des Portugallois qui maintenoyent les Molucques eſtre de leur deſcouurement & ſous leur partage, & les contraindroyent de retourner bien viſte en Eſpagne. Or tandis qu'on amaſſoit les eſpiceries pour charger ces deux vaiſſeaux, les Eſpagnols commencerent à vendre leurs marchandiſes à l'encan, & d'autre part enuoyerent ſolliciter d'amitié le Roy de Ternate, & lui firent des preſens. Mais pource que quelque annees auparauant il s'eſtoit allié auec le Roy de Portugal, il eſcriuit incontinent à George Albuquerque gouuerneur de Malaca l'auertiſſant de ce qui paſſoit, dont Albuquerque don-

na auertissemẽt au Viceroy & au Roy de Portugal, par homme expres enuoyé de Malaca, afin que lon pourueust à la garde de ces isles en y faisant bastir vne forteresse. Les Espagnols voyans que le Roy de Ternate ne tenoit compte de leur estre ami, asseurerent celui de Tidore qu'à leur retour ils cõtraindroyẽt ceux de Ternate de faire hommage à l'Empereur. Quãd le Roy de Tidore les vid resolus de s'embarquer, il fit recueillir toutes les espiceries qu'õ pût recueillir en l'isle, & en chargea-on les deux nauires Espagnoles. La pluspart de ces espiceries appartenoyẽt au Roy de Portugal & aux Portugallois qui l'auoyent amassee en l'an mil cinq cẽs vingt, de trois iones ou basteaux de Malaca, qui deschargerent en l'isle de Bachian, pource qu'ils n'auoyent la commodité de faire voile iusques en Malaca, & l'vn de ces basteaux appartenoit à vn marchant, qui en auoit la cõmission pour les afaires du Roy de Portugal sous l'autorité de Gaspar Roderic son facteur: mesmes plusieurs sacs de ces espiceries estoyent marquez du nom de ceux à qui ils appartenoyent. Mais les Espagnols auoyẽt telle haste de charger de peur d'estre chargez par les Portugallois qu'ils achetoyẽt la marchãdise au quadruple. Ayãs empli leurs nauires, ils laisserent quelques facteurs en Tidore auec de la mercerie, & promirent au Roy de bastir à leur retour vne forte citadelle, laissans pour gage quarante diuerses pieces de canon, force arbalestes, harquebuzes & autres armes. Puis ils s'embarquerent & partirent de Tidore au mois de Decembre, l'an mil cinq cens vingt vn. La capitainesse nommee la Trinité tiroit grande quantité d'eau: à l'occasion de quoy ils accorderent ensemble que Iean Sebastien de Cauo s'en iroit en Espagne dedans le vaisseau nommé Victoire, duquel il estoit pilote, par le chemin que font les Portugallois, & que l'autre vaisseau estant rabillé & calfeutré, de peur d'autre inconuenient, prendroit vne route plus seure & abregee, passant sur le partage de l'Empereur, & s'en iroit surgir à Panama, ou prendre port en la coste de la nouuelle Espagne. Cest accord fait Iean Sebastian partit auec soixante compagnons, & ayant passé par plusieurs isles, comme il chargeoit du sandal blanc en Timor, s'esleua vn tumulte auec les habitans, tellement que quelques Espagnols furent tuez. L'onziesme iour de Feurier mil cinq cens vingt deux, Iean Sebastian partit de Timor, entrant en la mer Orientale surnommee de Lantchidol, prenant sa route entre le Ponant & le Garbin, laissant la Tramontane à main droite, crainte qu'en approchant trop de terre ferme il fust descouuert des Portugallois: & apres auoir passé entre Samatra laissee à gauche, & Pegu, Bengala, Cananor, Goa, Cambaje, le goulfe d'Ormus, & toute la coste de l'Inde Orientale à droite, pour doubler plus seurement le cap de bonne esperance, il descendit iusques au quarante deuxiesme degré vers le pole Antarctique, & demeura sept sepmaines dessous ce cap, voltigeant tousiours à voiles hautes, pource qu'il auoit en proue les vents de Ponant & Maistral qui l'empeschoyent d'auancer, tellement qu'il eut à combattre les vents, les vagues & tourmentes, auec merueilleux hazards. Ce cap de bonne esperance est à trente quatre degrez & demi de l'Equateur vers le pole Antarctique, à seize cens lieues du cap de Malaca,

estant la plus grande & dangereuse pointe de toutes les mers du monde, à l'occasion dequoy on l'appelle le Lion de la mer, pour les courantes impetueuses qui y sont ordinaires, & autres raisons deduites au vingtquatriesme chapitre de l'onziesme liure. Quelques Espagnols sentans la faim & les maladies qui pressoyent presques tous ceux de la nauire, estoyent d'auis d'aller motiller l'anchre au port de Mozambique où les Portugallois auoyent vn fort: mais les autres sachans bien qu'ils y seroyent encores plus mal traitez que sur mer, dirent qu'ils aimoyent mieux mourir que de prendre autre route que celle d'Espagne. Puis reprenans courage ils passerent le cap de bône esperance, & auec vn vent propre voguerent deux mois entiers sans approcher de terre: tellement que pendant ce temps vingt & vn d'entre eux moururent de disette & maladie. On iettoit les corps en la mer, & à ce que recite Marc Antoine Pigafette, present en toute cestenauigation, dont il a escrit vn liure imprimé, les corps des Chrestiens flottoyent sur l'eau la face dessus, mais ceux des Indiens le visage dessous. Au reste, sans vne speciale assistance de Dieu, Iean Sebastian & tous les suruiuãs fussent morts de faim: & comme ils estoyent reduits à toute extremité ils approcherent d'vne des isles du cap verd, nommee sainct Iacques, appartenant au Roy de Portugal. Iean Sebastian fit descendre dans l'esquif treize soldats, pour aller puiser de l'eau, acheter de la chair & du pain, & louer des Negres pour tirer à la pompe, parce que la nauire tiroit force eau, & ceux de dedans estoyent presques tous malades. Ils obtindrent quelques mesures de ris, & voulans y retourner pour la seconde fois, le capitaine qui commandoit en l'isle arresta prisonniers ces treize, voulant sauoir où ils s'estoyent chargez de ces espiceries, à cause qu'ils auoyent offert payer en cloux de girofle les viures qu'ils acheteroyent. Il arresta aussi l'esquif, & en vouloit faire autant de la nauire: mais Iean Sebastian fit incontinent leuer les anchres & les voiles, & le septiesme iour de Septembre entra au port de sainct Lucar de Barrameda auec dixhuit seulement, les plus desfaits & rompus qu'il estoit possible. Les treize arrestez en l'isle de sainct Iacques furent incontinent relaschez par le cõmandement du Roy de Portugal. Selõ le conte tenu de iour en iour durant le tẽps de leur nauigation, qui dura trois ans moins quatorze iours, ils firent quatorze mil quatre cens soixante lieues, voguans autour du monde d'Orient en Occident, & passerent six fois par dessous la Zone torride. Le huitiesme de Septembre ils entrerẽt à Seuille, & tous en chemises, nuds pieds & testes nues, auec vne torche en la main, s'en allerent au grand temple remercier Dieu qui les auoit ramenez & deliurez de tant de morts.

Description des isles Molucques & de leurs singularitez.

ENTRE ce monde d'isles grandes & petites posees en l'Ocean Oriental ou Archipelague de sainct Lazare, les Molucques sont fort renommees à cause des espiceries qu'elles produisent. Il faut donc dire ici quelque chose d'icelles & de leurs singularitez. Ces isles au nombre de cinq s'appellent Tidore, Ternate, Motir, Machian & Bachian. Tidore est deçà l'Equateur vers nostre Pole à vingtsept minutes seulement, Ternate à quarante: Motir est iustement sous l'Equateur, Machian à quinze minutes vers l'Antarctique 8.

que & Bachian à vn degré,laquelle est estimee la plus grande des cinq. Elles sont enuironnees des isles de Gilolo, Celebes, Ambon, Burru, & dautres assez prochaines & tresfertiles.Burneo & Mindanao sont plus loin,l'vne à l'Occidenr, l'autre au Septentrion, tref-riches & bien acommodees. Lors qu'elles furent descouuertes, les insulaires estoyent Mahumetistes pour la pluspart,les autres idolatres,adorans ce que bon leur sembloit.Depuis quelques annees en çà, par le moyen du trafic des Portugallois, quelques Iesuites y ont fait changer à aucuns insulaires leur vieille religion à celle de l'Eglise Romaine. Mais ces peuples ont peu d'arrest en tel cas, & suiuent seulement ce qui leur est plus commode, changeans selon les occurrences du temps.Ils sont bazanez & viuent à la façon des autres Indiens, estans gouuernez par quelques Rois qui prenent plaisir à entretenir grand nombre de femmes & concubines, comme aussi le commun s'en acommode selon les moyẽs que chascũ a en son particulier. Encores qu'ils n'ayent les commoditez de viures des autres nations, toutesfois le trafic de l'espicerie qui y croist en abondance & presques de toutes sortes, fait que les marchans qui y abordent de tous costez portent pour eschange choses propres pour l'entretenement des insulaires, qui auiourd'hui sont vn peu ciuilisez,& viuent en repos,tandis que les Europeans & autres se donnent mille peines pour porter à viure à ces gens,qui autresfois se soucioyent peu des richesses de leurs isles.Leurs maisons sont basses & petites : les femmes y sont laides & vont nues ainsi qu'es autres isles, sauf qu'elles couurent leur honte auec toile faite de certaines escorces d'arbres, qu'elles font longuement tremper en l'eau, & estans amollies les battent d'vne piece de bois, les font deuenir aussi longues & larges que bon leur semble,& subtiles cõme fine toile de lin,tellement qu'on diroit que c'est tissure. Les hommes sont fort ialoux de leurs femmes, aimans le repos & le seiour de leurs isles. On trouue en Tidore certains oiseaux qu'ils appellent Mamucos, lesquels ont moins de chair que le corps ne demonstre,les iambes longues d'vn demi pied,la teste menue,le bec fort long,le plumage d'vne couleur singulierement belle, ils n'ont point d'ailes, ains au lieu d'icelles des plumes assez lõgues & de diuerses couleurs,& ne les void on iamais sur terre que morts, sans se corrompre aucunement,& ne sait on d'où ils sortent,ne où ils s'esleuent,ni quelle est leur nourriture, si ce n'est la rosee & la fleur des espices. On les appelle aussi Manucodiatas,qui signifie autant qu'oiseau de Dieu,& les Portugallois serrent soigneusement les plumes d'iceux pour en faire des pennaches, & les insulaires s'en seruent pour guerir les playes. Toutes ces isles produisent les cloux de girofle,la cannelle,le gingembre & noix muscates: mais chasque isle ne produit pas ces especes esgalement : car l'vne porte plus de cloux que l'autre,& vne autre plus de gingembre.Motir fournit plus de canelle que d'autres espices.Il y a force cloux en Tidore & Ternate : & l'arbre qui les produit est grand & gros, ayant sa fueille comme celle du Laurier, & l'escorce semblable à celle d'vn Oliuier. Il porte ses cloux par grappes,comme fait l'hierre ou l'espine vinette: au commencement ils sont verds, puis deuienent incontinent blancs, & en se meurissant

rougissent,& se tournent en noir estant secs. Apres qu'on les a cueillis on les laue en l'eau de la mer, puis ils sont essuyez & gardez es magazins. Cest arbre demande les collines,& engendre au dessus de soy vne & plusieurs fois vne petite vapeur de nuee qui l'enuironne presques d'ordinaire. Si on le plãte en des vallees il ne proufite point,ou s'il croist c'est sans porter fruit: encores moins s'il est mis en vne plaine. Le gingembre est vne racine qui ressemble à la garãce ou au saffran. La canelle vient d'vn arbre qui ressemble fort au grenadier: l'escorce se fend & creue par la force du soleil, puis on l'arrache & la nettoye-on au soleil. Quant aux noix muscates nous en auons parlé en faisant mention des isles de Bandan. Au reste,toutes ces isles portent le Camphre, gomme distillant de certain arbre que les Insulaires appellent Capar,lequel est beau,bien fueillu,touffu, & croissant aux montagnes voisines de la mer: ayant le bois leger & les branches menues. Il y a quatre sortes de camphre: l'vn se trouue serré entre les veines du bois, fait tout ainsi que petites lames de quelque metal: l'autre sort hors de l'escorce, comme fait la resine par deçà, s'y ioignant contre,comme gomme, semé de petites taches rouges,puis apres il deuient tout blanc, estant meilleur & plus purifié que celui qui croist dedans les veines: le troisiesme est moindre, plus noir,& moins estimé que les deux autres: le quatriesme est encores moins prisé, à cause qu'il est chargé des raclures & esclats du bois, où il se tient amassé de la grosseur d'vne amende ou d'vne feue. Les Moluciens ont,outre les richesses susmentionnees,du ris,des brebis,cheures & poules, figues,amandes, grenades de toutes sortes,asauoir douces & aigres, oranges,citrons,limons,du miel, des roseaux de sucre, huile de dattes, melons, citrouilles,& vn fruit fort refraichissant qu'ils nomment Camulicaj. Leur pain est fait d'vne certaine racine, & font du vin du ris, ayans au reste des oiseaux de diuerses sortes,notamment des Perroquets. Quant aux singularitez des autres isles voisines il n'est besoin d'entrer en ce discours, reserué à ceux qui escriuẽt vne histoire vniuerselle ou cosmographie, ioint que selon l'occasion qui s'en pourra presenter en d'autres endroits ci apres nous en toucherons quelque mot. Reprenons maintenant le fil de l'histoire.

Arriuee d'Antoine Brittio & de Garsie Henriquez aux Molucques, & ce qu'ils y firent.

ANTOINE Brittio ayant entendu que les Espagnols estoyent arriuez aux Molucques, & y auoyent dressé vne facturerie, dautant qu'il y faisoit voile auec quelques soldats au nom du Roy de Portugal, craignant n'estre assez fort, pria Garsie Henriquez de lui tenir compagnie, afin d'y demeurer les maistres,& chasser les Espagnols: à quoy Hẽriquez s'accorda,encores que celui fust chose fort incommode de laisser Bandan, où Brittio trafiqua & print amitié auec les insulaires, iusques à y planter vne colonne de pierre auec les armoiries de Portugal,à l'occasion dequoy ils eurent different,& en vindrent aux coups: mais finalement ils demeurerent amis. Au mois de May, qui est la saison propre pour nauiguer aux Molucques, Brittio & Henriquez s'embarquerent auec leur flotte de huit vaisseaux chargez de trois cens hommes,& allerent surgir en cinq isles à cent lieues de Bandan,entre le Septentrion & le Midi, lesquelles sont proprement les Molucques susmentionnees,esquelles on negocioit peu auparauant,pour- 9.

ce que les marchans de Malaca & d'autres pays ſe contentoyent de trafiquer en l'iſle de Bandan,ſans s'auancer plus loin: auſſi les Moluciens y enuoyoyent partie de leurs eſpiceries. Mais depuis la deſcouuerte des Portugallois,ils ſont demeurez chez eux,où le trafic eſt maintenant,& ont aprins auſſi d'aller çà & là, parce qu'ils conoiſſent ce que vaut ce qu'on va querir iuſques en leurs maiſons.Le menu peuple tient tel conte des Rois de ces iſles,encores qu'il ne ſoyent pas ſi riches que pluſieurs autres, qu'en les voyãt il ferme incontinent les yeux, ſe iette la bouche contre terre, & leur donne des noms magnifiques. De tous ces Rois il n'y en auoit pas qui fuſt ami des Portugallois,excepté celui de Tetnate, qui les auoit recerchez d'amitié,& permis de baſtir vne forterelle en ſon iſle: ſe voulant par tel moyen aſſeurer contre les Eſpagnols,auſquels il portoit mauuaiſe affection.Eſtans arriuez ſur la fin de May en ces iſles,Brittio ſachãt que les Eſpagnols eſtoyent en Tidore auec les deux nauires de reſte de la flotte de Magellan, reſolut les aller trouuer pour abolir leur facturerie, afin qu'elle ne preiudiciaſt au Roy de Portugal,& eſtant arriué là apres auoir donné ordre aux afaires de ſon maiſtre,& empeſché les Eſpagnols de paſſer outre en leur trafic pour l'auenir (en quoy les hiſtoriens ne s'accordẽt pas,car les vns diſent qu'il arreſta priſonniers les Eſpagnols,& leur oſta beaucoup de marchandiſes, les autres tienẽt qu'il les traita gracieuſement,& leur permit ſe retirer,comme nous auons veu ci deſſus que l'vne des nauires auoit prins la route de Panama, l'autre, celle d'Eſpagne) il fit voile en Ternate, où il ne trouua plus le Roy,car pẽu auparauant il eſtoit mort,ayãt eſté (ce diſoit-on) empoiſonné en vn bãquet par le Roy de Tidore ſon beaupere, pource qu'il refuſoit l'amitié des Eſpagnols. Sa vefue gouuernoit,pource que ſon fils n'eſtoit lors aagé que de ſept ans. La Roine entendant l'arriuee de Brittio l'enuoya ſaluer,& auertir qu'elle auoit charge de ſon mari de lui faire bon acueil, & permettre de baſtir vne forteresse, aidant de tous ſes moyẽs pour l'auancer & le ſecourir. Ceſte offre fut acceptee des Portugallois, & Brittio enuoya demander congé de deſcendre en terre pour voir en quel endroit il pourroit commodement cõmencer, ce que la Roine permit, & enuoya ſes Mandarins ou gentilshommes le receuoir,ce qu'ils firent en grande ſolennité. Brittio ayant marqué le lieu propre pour ſa fortereſſe,commença à faire vne barriere pour ſe retirer auec ſon bagage & l'artillerie, tandis que on baſtiroit la forteresse: & auant que rien commencer traitta vn accord auec la Roine & les Sangagins ou barons de l'iſle au nom du petit Roy, contenant entre autres choſes que les Portugallois pourroyent auoir vne facturerie pres du lieu principal de l'iſle pour retirer les eſpiceries que ceux de Bandan y apportoyent, & qu'on leur fourniroit en l'iſle de Ternate les meſmes marchandiſes, & autres y prouenantes, ſans en vendre à autres eſtrãgers: en payant pour bahar, qui eſt vn poids de quatre quintaux, trente deux reales d'Eſpagne ſeulement. Ceſt accord fut eſcrit & ſigné de part & d'autre: & pource que Brittio ſe desfioit de la Roine,fille du Roy de Tidore,lequel auoit pour ſuſpecte ceſte negotiatiõ des Portugallois, à cauſe que il eſtoit ami des Eſpagnols, il voulut tirer à ſon parti quelques vns du pays

pour lui aider & fauoriser, au cas que la Roine lui voulust iouer quelque mauuais tour. Ainsi donc il gaigna le cœur d'vn nommé Cachil Daroes, bastard du feu Roy de Ternate, & promit le faire gouuerneur de l'isle, s'il vouloit tenir la main aux Portugallois. De fait, Brittio pratiqua si bien, que le bastard fut esleu Viceroy, maugré la Roine & ses partisans, lesquels voyans Brittio & le bastard auoir gens à leur commandement, filerent doux pour l'heure & faignirent estre bien ioyeux de ce changement: mais depuis la Roine ne cessa de vouloir mal à Brittio, espiant le temps pour lui faire mal ses besongnes, mesmes & machina secrettement contre les Portugallois auec son pere le Roy de Tidore, despitee iusques au bout de voir le bastard Viceroy & en la place d'elle qui auparauant manioit tout à son plaisir. D'autre part Cachil, appuyé sur Brittio, vouloit se faire Roy & seigneur absolu de toute l'isle, & seruoit à Brittio de tout son possible, lui donant auis de ce qu'il deuoit faire, & dont il se faloit donner garde. Sans ce personnage, les Portugallois n'eussent iamais basti leur citadelle, ni subsisté aux Molucques, attendu les guerres & autres afaires qu'ils y eurent depuis. Apres l'election de Cachil, & le paracheuement des barrieres, en l'enclos desquelles Brittio retira tout son bagage & son artillerie, ayant mis en terre ses gens qui estoyēt au port, il mit la main au bastimēt de la citadelle le iour sainct Iean au mois de Iuin l'an mil cinq cens vingtdeux: & en la presence du ieune Roy de Ternate suiui de tous ses Sangagins & Mandarins, & d'vn grand nombre de peuple, fit ouurir les fondemens, & planta la premiere pierre, faisant descharger l'artillerie & sonner les trompettes en signe de ioye. Le ieune Roy, ses barons, & le Roy de Gilolo, fauorisoyēt Brittio & ses gens en beaucoup de sortes: mais les Insulaires, pour n'estre acoustumez à la peine, n'aidoyent aucunement à la besongne, tellement que les Portugallois estoyent rompus du trauail & de disette, pource qu'ils se trouuoyent tout nouueaux aux viures de ces pays Orientaux.

Nauigation du capitaine Martin Alfonse Melio en la China, d'où il est cōtraint se retirer.

NOUS auons dit ci dessus que Martin Alfonse Melio estoit parti au mois d'Auril l'an mil cinq cens vingtdeux pour aller en Malaca. En suiuant sa route il alla surgir à Pacem, où il laissa André Henriquez pour commander en la citadelle, & se remettant sur mer auec Sance Henriquez entendit en Malaca nouuelles de ce qui estoit auenu à Simō Andrade & à ses gēs, ensemble à l'ambassadeur de Portugal au royaume de la China, comme il en a esté discouru ci deuant au fueillet 419. Cela le fit resoudre à tourner voile vers la China, acompagné d'Edouard Conil capitaine d'vn iōc ou basteau de Malaca. En chemin ils butinerent & se firent riches du pillage de plusieurs vaisseaux ennemis. Ils aborderent vis à vis & assez pres de ce grand royaume au mois d'Aoust, où ils furent assaillis d'vne tourmente, & icelle appaisee apparut l'armee nauale des Chinois, ayant grād nombre de ioncs, de calaluz & autres vaisseaux plains de soldats, qui espioyent les Portugallois voguās en ceste coste où ils estoyent merueilleusement hays. Aussi tost que les Chinois descouurirent la flotte de Melio, ils se rangerent pour combatre, voguans à rames & à voiles, affustans quelques pieces legeres comme mousquets & faucōneaux, sans espargner les flesches qui voloyēt

de

de toutes parts. Martin Alfonse qui n'ignoroit pas ce que les Chinois sauoyent faire, & ne demandoit que paix aueceux, ne bougeoit, ni ne monstroit volonté de combatre. Ses capitaines estoyent d'autre auis, & voyans que les Chinois continuoyent en leurs brauades, ils commanderent à certains canõniers delascher quelques pieces, ce qui fut executé specialement au vaisseau d'Ambroise de Rege, tellement que plusieurs petis basteaux furent brisez & les soldats tuez, ce qui contraignit l'armee des Chinois de se retirer à cause du canon qui les endõmageoit. Ambroise les suit, dont Martin Alfonse fut despité, & encores plus de la perte des Chinois, & enuoya querir Ambroise, lequel il tança fort rudement, sans toutesfois le chastier d'autre sorte pour auoir ainsi commencé sans le commandement de son general. Puis suiuant sa route, il alla mouiller l'anchre en vn canal hors du port de l'isle de Benjaga, où l'armee des Chinois le vint derechef acoster & enclorre, tellement que lui ni les siens ne pouuoyent faire voile en auant ni en arriere que par le milieu de ceste armee, laquelle ne cessoit de lascher ses mousquets sur les Portugallois, encores qu'auparauant elle eust fait la perte que nous venons de declairer. Melio conoissant lors que les Chinois ne cerchoyent que guerre, conclud auec ses capitaines de prendre langue la nuict suiuante, pour descouurir l'intention des ennemis, & trouuer moyen de faire entendre à leur Amiral le desir que les Portugallois auoyent de viure en bonne amitié auec ceux de la China. Or ceste nuict les descouureurs prindrẽt cinq paysans qui voguoyẽt au lõg du riuage en vne barquerolle chargee de charbon, & les amenerẽt à Melio qui ne peut rien aprendre d'eux: mais il les fit vestir tout à neuf & les enuoya dire de sa part à l'Amiral de la China, que lui & les Portugallois venoyent comme amis, auec force marchandise pour trafiquer, & qu'on auoit tort de leur courir sus: pourtant le prioyent-ils de leur en mander l'occasion, estans prests de satisfaire selon leur possible, s'il se trouuoit que les Portugallois fussent cause de ceste guerre: & qu'au contraire s'ils auoyent le droit de leur part on cessast de leur courir sus, & que les vns entretinssent paix & amitié auec les autres. Ces paysans allerent faire leur message, mais ils ne retournerent pas: au contraire les Chinois tirerent plus de coups qu'auparauant, ayans charge expresse de leur Roy de ne laisser aborder les Portugallois en lieu quelconque. Melio patienta encores tout ce iour sans rien entreprendre, pensant que ces paysans n'auroyent eu l'esprit de s'acquitter de leur commission: & la nuict suiuante renuoya ses descouureurs qui descendirent en terre, prindrent deux hommes & les lui amenerent. Il entẽdit d'eux que le Roy de la China estoit extremement irrité contre les Portugallois, & ce qu'il auoit decreté contre eux: partant qu'il ne faloit point enuoyer gens pour traiter d'accord, pource que la guerre estoit ouuerte. Il leur fit donner quelques habillemens, & les renuoya en terre: puis ayãt receu nouuelles ceste mesme nuict qu'Edouard Conil, demeuré derriere auec son basteau, s'estoit arresté pres d'vne pointe de terre, pource qu'ayant descouuert l'armee des Chinois, il auoit peur de tomber en leurs mains, & pourtant il prioit qu'on l'allast enleuer de là, ou qu'il lui fust permis de

s'en retourner. Incontinent Melio lui enuoya deux basteaux bien equippez, mais ils ne peurent passer à cause des mousquetades de l'ennemi, dont plusieurs soldats furent blessez, & quatre tuez, tellement qu'ils se retirerent vers la flote. Alors Melio, voyant ses gens morts & blessez, delibera de combatre les Chinois, & tint conseil, où la pluspart furent d'auis contraire, disans que ce seroit se hazarder par trop de donner bataille pour lors, & qu'il suffiroit de faire aiguade, dont la flotte auoit besoin, & que le temps monstreroit ce qui seroit plus expedient de faire. Suiuant cela, Melio print terre auec quelques basteaux bien armez, afin de se fournir d'eau douce, vn peu à costé de sa flotte: ce que veu par les ennemis, soudain trente de leurs calaluz & lanchars se desbanderent, & vindrent assaillir à coups de mousquets de telle vistesse les basteaux de Melio, qu'à peine eut il loisir de rentrer dedans, & laissa en terre les tonneaux qui y auoyent esté deschargez pour les emplir d'eau douce. Se retirant tout confus il fut suiui & battu de coups de mousquets iusques aupres de sa flotte: mais les ennemis se retirerent, craignans l'artillerie de Portugal qui les foudroyoit si tost qu'ils approchoyent de la portee d'icelle, & n'osans venir aux mains, se contentoyent de mener du bruit & faire quelques escarmouches pour donner enuie aux Portugallois de se retirer. Sur cela les capitaines cõseillerẽt Melio de faire retraitte entierement, ce qui lui estoit assez aisé sans perte, puis qu'il ne pouuoit s'attacher aux Chinois qu'auec peril tout euident. Cest auis fut couché par escrit, & signé de tous pour la descharge de Melio, puis le lendemain on haussa les voiles, & commença on à s'eslargir en mer. Les Chinois suiuent Melio auec grãdes huees, escarmouchãs auec leurs mousquets & vne infinité de flesches. Pierre l'Homme & Iaques Melio qui voguoyent derriere les autres respõdoyent à coups de canon. Or il auint que le feu se prit à vn baril de poudre en la nauire de Iaques Melio, & s'alluma de telle furie qu'il fut impossible de l'estaindre, tellement que ce vaisseau commença à pancher pour couler en fond. Pierre l'Homme voyant que la plus part des soldats taschoyent se sauuer à nage, vogua droit celle part pour les tirer dedans son basteau: mais les Chinois le vindrent inuestir auec leurs ioncs, & pource qu'il auoit peu de gens à cause du petit espace de son vaisseau, les ennemis eurent loisir de l'acrocher de tous costez, entrerent dedans, mirent en pieces tous ceux qui y estoyent, excepté vn qui se sauua en la hune: puis couperent les testes aux morts, pillerent le basteau, le despouillerent de tout son equippage, & auec grands cris & bruits de certains instrumens qu'ils portent en guerre se retirerent en moins de rien. Celui qui s'estoit sauué en la hune commence à faire signe, & fut tiré de là à toute peine, pource qu'il n'y auoit chordage quelcõque pour deualer d'où il estoit monté: en fin toutesfois il glissa tellement quellemẽt, & apres auoir fait entendre au general ce qui estoit aduenu, le conseil fut assemblé, où nonobstant les remonstrances du general (qui en pensant venger la mort de ses soldats se mettoit en danger de la vie de lui & de tous les siens) les capitaines furent d'auis de mettre à fond ce vaisseau desarmé, & prendre la route de Malaca sans delayer dauantage. Et pour nouuelle descharge de
Melio

Melio fut dressé acte de cest auis soussigné des capitaines, que Melio retint vers soy, & encores qu'il partist contre sa volonté, & fust gentilhomme de grand cœur, neantmoins il fit executer l'arrest du conseil: puis tous se mirent à la voile, & combië qu'ils n'eussent vent propre pour gaigner Malaca, sinon en costoyant la China, toutesfois Dieu voulut qu'ils trouuerët moyë de tirer vers la Taprobane, où Melio delibera surgir, pour voir si la citadelle de Pacem estoit fournie de ce qui luy estoit necessaire.

11. CESTE deliberation vint tout à point aux Portugallois qui gardoyent ceste citadelle: pource que le Roy de Dachen deuint si outrecuidé apres la deffaite de George Brittio, descrite au douziesme liure, qu'il resolut faire mourir autant de Portugallois qu'il en pourroit attrapper. Et entendant qu'ils estoyent en quelque petit nombre auec vn capitaine en la citadelle de Pacem, conclud de les exterminer. Pour cest effect il enuoye promptement deux mille hommes de guerre, & donne charge à son lieutenant de mettre le feu en ceste citadelle, qui estoit faite de bois. Or pource que le chemin estoit court & se faisoit par terre, ceste armee se rendit incontinent autour de la citadelle, qui lors n'auoit que septante soldats pour garde: car les autres auoyent suiui Sance Henriquez en son voyage de Malaca. Qui pis est, leurs viures estoyent courts, mais en recompense ils auoyent bonne artillerie & force munitions de guerre, au moyen de quoy ils soustindrent vaillamment le siege, & empescherent les ennemis d'approcher, comme c'estoit leur intention de brusler la citadelle. Sur tout ils faisoyent bon guet de nuict, allumans des feux pour descouurir ceux qui s'ingeroyët de venir trop pres. Mais comme ils commençoyent à se lasser, les viures defaillans, & estans sur le point de quitter tout, voici arriuer Melio auec sa flotte de cinq grosses voiles, qui fut incontinent reconu des ennemis qui leuerent le siege, & se retirerent de vistesse auant que Melio les peust ioindre. Voila comment à quelque chose malheur fut bon, car la route de Melio fut cause, selon les hommes, de la deliurance des Portugallois de Pacem.

Efforts du Roy de Dachen pour chasser les Portugallois hors de la Taprobane.

12. APRES que Louys de Menesez eut donné ordre aux affaires d'Ormus, il despescha trois nauires pour aller en Goa, auec les deniers du tribut & autre argent tiré des marchandises menees là au nom du Roy de Portugal. Et pource que Pierre Trauaze capitaine de l'vne des trois nauires se trouua malade, la charge en fut donnee à Manuel le vieil. Ils s'embarquerent donc au port d'Ormus, & allerent se rendre pres de Mazcate en vn lieu nommé l'Aiguade de Cojeatar, pour y puiser de l'eau. C'estoit au mois d'Octobre: & de nuict se leua vn vent de trauerse si furieux & violent qu'il chassa long temps quelques nauires de Mores d'vn costé & d'autre, ruina en terre beaucoup de maisons, & en l'estendue de douze lieues de pays fit dommage de la valeur de cinquante mille ducats. Outreplus il poussa si rudemët contre quelques escueils de mer la nauire d'Edouard Ataide, qui n'auoit plus qu'vne anchre, qu'elle se brisa, & perirent aucuns de dedans, entre les autres Ataide mesmes, vn sien fils, Vasque Martinez Melio, & Iean Rabel. Dauantage, elle hurta de telle roideur le vaisseau de Lopez d'Azeuede, qu'elle rompit l'esperon d'icelui & la mit en danger de perir, ce

Naufrage d'Edouard Ataide, & autres accidens des Portugallois sur leur retour d'Ormus en Goa.

qu'entendu par Manuel le vieil, il monta sur vn basteau auec quelques soldats pour aller au secours d'Azeuede, encores que lon ne vist goutte estant nuict : & apres l'auoir mis à seureté, il retourna vers sa capitainesse auec grande difficulté à cause de la tourmente, & lors il se trouua en nouueau danger, car tous ceux de la flotte estoyent merueilleusemēt esmeus, & cerchoyent les moyens de se sauuer, craignans faire naufrage en la coste. Lors Manuel s'auisa d'vne ruse, asauoir d'oster les armes aux particuliers, à ce que ils ne peussent lui resister, quand il voudroit les retenir par force, & fit en sorte à l'aide de ses seruiteurs qu'il eut les armes : puis il mit chascun tellement en besongne, que finalement ils gaignerent le port de Mazcate, situé au dessous de ceste aiguade, & furent garātis par tel moyen. Le lendemain fut publié de la part du gouuerneur de Mazcate, ami des Portugallois, qu'à peine de la vie aucun More ne touchast aux hardes & marchandises de la nauire brisee : à l'occasion dequoy tout ce qui estoit là dedans apartenant au Roy de Portugal & aux particuliers fut sauué, moyennāt quelques presens que lon fit à ce gouuerneur. Il y auoit entre autres choses deux quaisses plaines d'or & d'argent de tribut, auec vn poignard & vn cimeterre d'or, que le Roy d'Ormus enuoyoit à celui de Portugal, ensemble quelques autres fort riches ioyaux pour la Roine. Manuel le vieil fut aussi acertené par le gouuerneur de Mazcate qu'en l'aiguade de Cojeatar y auoit vn capitaine enuoyé par Raix Xeraf auec nombre de gens pour massacrer les Portugallois, si tost qu'ils auroyent prins terre : à quoy Manuel pourueut si dextremēt qu'il attrappa ce capitaine, demeuré seul auec ses matelots tādis que ses soldats estoyent descendus en terre, & l'amena en Mazcate, où il appointa le different qui estoit entre ce capitaine & le gouuerneur, à cause de la mort de Raix Delamixe frere de Xeraf & capitaine de Calajate, tué en vne escarmouche que ceux de Mazcate lui auoyent dressee, & pour vengeance dequoy Xeraf auoit enuoyé ce capitaine afin d'exterminer les Portugallois, pour l'amour desquels ceste escarmouche auoit esté dressee. Apres cela, Manuel & Azeuede prindrent la route de l'Inde, arriuerent en Goa, & consignerent es mains des threforiers tout ce qui appartenoit au Roy.

Troubles en Ormus, & quel ordre y fut donné par le Viceroy.

Cependant les afaires d'Ormus estoyent assez mal rangees. Les capitaines & gentilshommes estans en l'armee de Louys de Menesez, commencerent à se fascher contre lui de ce qu'il ne cōtraignoit Xeraf de retourner en Ormus & la repeupler : que lon ne deuoit pas tant endurer d'vn personnage qui descouuroit ainsi sa meschante volonté contre les Portugallois : que Menesez deuoit aller en Queixume, & fourrager le plat pays : que telle entreprise deuoit estre proposee au conseil, pour en resouldre vn bō coup. Combien que Menesez vist le fondement de leurs raisons, toutesfois il ne voulut en prendre auis, se contentāt de la promesse de Xamire, qui s'estoit obligé de tuer Xeraf, à la premiere cōmodité qui se presenteroit. Or pource qu'il ne vouloit aller à Queixume ni prester l'oreille aux remonstrances de personne, tous commencerent à se mutiner. Mais nonobstant tout cela, Menesez sans autre exploit print la route de Diu, & fut chassé par vne tourmente au port de Chaul, d'où il fit voile en Goa. Il fut enuoyé de ce lieu en Cochim 13.

Cochim pour faire charger les nauires qui deuoyent partir pour Portugal, & le Viceroy entendant par les lettres de Iean Roderic Norogne, capitaine de la citadelle d'Ormus, l'estat de la ville, delibera d'y faire vn voyage pour remettre les afaires en quelque autre train. Apres le depart de Louys de Meneſez, Xeraf fit ſon conte que le gouuernemẽt du royaume lui estoit aſſeuré, puis qu'on ne l'auoit voulu forcer à faire contre ſa volonté, & preſumant que Queixume deuiendroit Ormus, tellemẽt qu'alors il ſeroit maiſtre, pource que la bride des Portugallois ſeroit trop loin pour le retenir, il caſſa les archers de ſa garde, ne ſe doutant point des Mores, pource qu'il n'auoit point d'ennemis, & que ceux de la cour estoyent ſes parens, amis, ou ſeruiteurs, obligez à lui par diuers plaiſirs qu'il leur faiſoit. Raix Xabadin ſon couſin faiſoit de meſme: ce que voyant Xamire, reſolut d'executer ſa promeſſe, & trouuant Xabadin mieux à deſcouuert le fit tuer par quelques archers. Il ne voulut pas deſpeſcher Xeraf tout d'vn train, estimãt en pouuoir voir le bout plus aiſement puis apres, en quoy il ſe trompa: car Xeraf voyant ſon couſin mort reprint incontinent ſes gardes, & ſe donna telle peur, encores qu'il euſt deux mille hommes de guerre, & que Xamire n'en euſt pas plus de cinq cens, que ſans ſe fier à ſes parens, amis, ou ſeruiteurs, il quitta Queixume, & s'enfuit ſecrettement ailleurs, puis ſe retira dedans la citadelle, s'aſſeurant plus en la fidelité des Portugallois qu'en la force & faueur des ſiens propres. Xamire le ſachant là, enuoya incontinent prier Norogne d'arreſter ce traiſtre & tyran, meurtrier de ſon Roy, qui auoit troublé & deſpeuplé Ormus: à l'occaſion de quoy lui, comme ſeruiteur du Roy de Portugal, auoit promis à Meneſez de tuer Xeraf & Xabadin, ce qu'il auoit executé en partie, exhortant Norogne de ſerrer Xeraf, puis qu'il le tenoit en la citadelle, afin de lui faire rendre compte des crimes ſuſmentionnez: ce que Norogne fit incontinent. Toſt apres le Roy d'Ormus & ſes ſuiets ſe retirerent en la ville. D'autre part Norogne ſachant ce que Meneſez auoit promis à Xamire, l'acomplit de ſa part, & lui donna la capitainerie d'Ormus: ce qu'entendu par Xeraf il promit grande ſomme de deniers à Norogne, pour eſtre mis en liberté & fait capitaine d'Ormus. La choſe eſtant de grande importance, Norogne ne voulut pas paſſer outre, ains aſſeura Xeraf de faire que le Viceroy lui bailleroit ceſte capitainerie, lequel il auertit de l'empriſonnement de Xeraf, du repeuplement d'Ormus, & qu'il eſtoit beſoin d'y venir faire vn tour, mais que pour le bien des afaires du Roy de Portugal, il ſe gardaſt d'amener Roderic Varelle & Manuel le vieil. Xeraf eſtoit auteur de ce cõſeil, dautant que ces deux capitaines entendoyent bien les afaires d'Ormus, & ſauoyent tous les meſchans tours de Xeraf, lequel craignoit leur venue de peur qu'à leur rapport on ne lui fiſt ſon proces, s'aſſeurant de venir à bout de tous les autres, & du Viceroy meſmes: les Portugallois commençãs deſia à ſe laiſſer corrõpre. Le Viceroy ayãt receu les lettres de Norogne cõclud d'aller en Ormus, & mit incõtinẽt ordre à ce qui eſtoit requis pour ſon voyage. Quant à Louys de Meneſez, ayant gaigné le port de Cochim il fit equipper les nauires qui deuoyent faire voile en Portugal, & expedia

Pierre Laurent Melio pour aller en la China, licétiant Martin Alfonse auec vn ionc pour lui faire compagnie. André Brittio fut enuoyé trafiquer en la coste de Malaca auec vne siene nauire faite & equippee à ses despens. Menesez s'en retourna incontinent vers le viceroy en Goa, d'où il fut renuoyé auec quelques gallions, tât pour courir en ceste coste de mer, que pour aller au port de Mazzuan recueillir Roderic Limice ambassadeur de Portugal en Ethiopie, auec charge d'aller retrouuer le viceroy en Ormus, & y passer l'hiuer. Menesez mena quant & soy Nonio Fernand de Macede, Roderic Vasque Pereire, Fernand Gomeze de Leme, Henri de Macede & Lopez de Mezquite, tous capitaines de gallions. Le viceroy ayant donné ordre à ses afaires s'embarqua pour aller en Ormus auec six galeres & quelques autres petits vaisseaux, suiui de Sebastian Norogne, Iean Fogaze, Denis Fernand Melio, Francisque de Mendoze, Vasque de Leme, Francois de Souse & autres. En trauersant le goulfe ils descouurirent vne nef de Mores allans à Diu. Norogne & Fogaze allerent les premiers apres: & pource que la galere de Norogne estoit plus legere que celle de Fogaze, il attaignit les Mores sur le soir, & fit attacher leur nef à sa galere, de peur qu'ils ne s'enfuissent de nuict, resolu de les combatre le lendemain matin. Les Mores voyans la nonchalance de Norogne l'en craignirent moins, & tandis que les Portugallois dormoyent sans se douter de rien, lierent la galere à leur nef, de telle sorte qu'elle ne pouuoit eschapper, & l'assaillirent si furieusement que les Portugallois perdirent leur premiere esperance, & leur capitaine se monstra si lasche qu'au lieu de se defendre il s'alla cacher auec la plus part des siens, & se voyans prests de tomber en la puissance des Mores se ietterent en la mer, où ils eussent esté tous noyez, sans Iean Fogaze qui suruint au secours. Le pis fut que Iean Fogaze qui estoit assez fort pour combatre les Mores n'y voulut entendre, ains calant voile laissa la galere de son compagnon aux Mores qui la menerent au port de Diu, & en firent present à Melichiaz, ensemble de l'artillerie qui y estoit belle & en bon nombre de pieces. Or les autres galeres estoyent si loin qu'elles ne peurent secourir celle de Norogne, dont tous les capitaines furent merueilleusement indignez, estimãs auoir lors receu vne des plus lourdes bastonnades & hontes qu'on sçauroit: comme de fait les Portugallois n'ont receu en Inde perte aucune où ils se soyent monstrez si lasches qu'alors. Le viceroy fit emprisonner Ieã Fogaze & Sebastian Norogne, qui furent relaschez deux iours apres. Melichiaz ayant sceu comme la galere auoit esté conquise, prisa si peu le viceroy qu'il ne voulut traiter aucun accord auec lui, & manda ses fustes au lõg de la coste de Cambaje, faisant tirer la galere en terre: & quand quelques estrangers arriuoyent à Diu il la leur faisoit monstrer, & raconter comme elle auoit esté prinse. Depuis cela aussi les Portugallois ne furent plus si redoutez en ceste coste des Indes qu'ils estoyent auparauant. Pour reuenir au viceroy, son arriuee en Ormus resiouit chascun, estimans qu'il chastieroit Raix Xeraf de tant de maux qu'il auoit faits aux vns & aux autres. Mais il en auint tout autremẽt: car ayant deuisé par trois fois en la prison auec Xeraf en presence de Norogne capitaine de la citadelle, qui intercedoit pour ce bri-

ce brigand,duquel il auoit touché deniers, ils entrerẽt en termes d'appointement, & Xeraf promit tant d'argent pour auoir le gouuernement d'Ormus que le Viceroy assembla vistement le conseil de quelques capitaines, tandis que son frere Louys de Menesez,ennemi mortel de Xeraf estoit absent. Alors couurant les fautes passees de Xeraf, le louant d'estre homme entendu,qui payeroit trois fois autant de douanne que les autres, accusant Xamire d'estre vn personnage sans conduite ni iugement, mal voulu du peuple,& qui ne bailloit gueres d'argent,il tira les capitaines à son auis,excepté Manuel de Souse general des galeres en la mer d'Ormus, lequel cognoissant de long temps le naturel de Xeraf, l'auoit tousiours veu & tenu ennemi des Portugallois, lesquels il taschoit de chasser d'Ormus par tous moyens à lui possibles, comme la sedition derniere & ses autres deportemens en faisoyent foy.Il conseilloit donc qu'on fist mourir Xeraf,si lõ vouloit asseurer l'estat du pays au Roy de Portugal, autrement ce seroit bien tost à recommencer. Cest auis fut suiui de Denis Fernãd Melio seulement: mais les autres pancherẽt du costé du Viceroy, & suiuãt leur opinion, soussignee de tous,Xeraf fut deliuré, esleu capitaine d'Ormus, d'où Xamire & Norandin,qui s'estoyent monstrez seruiteurs du Roy de Portugal, furent chassez & tost apres mis à mort par les menees de Xeraf, sans que les Portugallois se souciassent de les garentir, dont plusieurs furent fort indignez, notamment les Mores,qui commencerent à se desfier entieremẽt des Portugallois,disant tout haut que quicõque auroit de l'argẽt pourroit demeurer seurement en Ormus & y commettre toutes les meschancetez du monde. Incontinent que Xeraf fut mis en possession de son estat,il paya au Viceroy cent mille ducats pour la moitié de sa rançon, soixante autre mille pour les douannes,& pour le reste de sa rançon bailla vn sien fils en ostage. Pour satisfaire aussi aux particuliers & recouurer sõ credit, il prenoit le serment de ceux qui auoyent perdu en la ruine d'Ormus, & leur en payoit vn tiers sur le champ, puis les deux autres à certain terme: tellement que plusieurs pour auoir la conscience large se firent plus riches qu'au parauant. Au reste, outre les grands presens donnez par Xeraf au Viceroy, il lui faisoit toutes les sortes de seruice qu'il est possible de penser, lui enuoyant aussi force confitures,fruits,volaille,sauuagine,poisson & eaux de senteurs,dont le Viceroy se sceut fort bien acommoder, & passa ainsi ioyeusemẽt son hiuer en Ormus,mais auec le preiudice de sa reputation, estant taxé de tous comme auaricieux & trop adonné à ses plaisirs.

14. QVANT à Louys de Menesez son frere,estant parti de Goa auec sa flotte, il suiuit la route du cap de Guardafu, & en peu de iours ses capitaines prindrẽt cinq nauires de Mores. Du cap de Guardafu il tourna voile au port d'Aden en Arabie,où ayant trouué quatre grãdes nefs il les fit brusler, puis conclud aller iusques à vn autre haure en la mesme coste, cinquante cinq lieues au dessus d'Adẽ,& quatorze degrez & vn quart de l'Equateur,en lieu ou la mer est tousiours haute & agitee, fertile au reste en toute sortes & de tels biẽs & fruits que produit l'Espagne,de grãd trafic,principalemẽt de cheuaux & d'encẽs.Ce haure,où est assize vne ville nõmee Sael,sert de retraite

aux nauires qui arriuent trop tard & ne peuuent passer plus outre, estans arrestees par vn vent d'Occident qui leur donne en proue, & les contraint d'hyuerner là. Menesez pensoit faire ses besongnes à Sael, à cause qu'elle appartient au Roy d'Aden: mais ayant sceu qu'il y auoit grand port, & que l'entree du haure estoit dangereuse à cause des continuelles bourasques, il changea d'auis, à demi desesperé de n'auoir fait chose remarquable en Inde, & ne pouuant auancer beaucoup en Arabie. Là dessus les Arabes le preuindrent, car deuinans aucunement sa pensee, ils vuiderent la ville de gens, & de la plus part des biens, tellement que Menesez & ses gẽs trouuerẽt presque tout net : sinon que quelques Portugallois butinerent ce que les Arabes n'auoyent eu loisir d'emporter. Comme ils seiournoyent là, la mer se esmût de telle furie que les gallions furent escartez au long de la coste, & contrains de getter vne partie de leur artillerie, ayans perdu l'vn de leurs esquifs: mais en fin ils eschapperent, prindrent la route de Mazzuan, mirent le feu en vne grãde nef de Mores, & finalemẽt gaignerẽt ce port, d'où par le moyẽ du gouuerneur d'Archique Menesez enuoya messager à Roderic de Leme ambassadeur de Portugal en Ethiopie, pour l'auertir qu'il l'attẽdroit iusques à la fin d'Auril, & que s'il ne venoit en dedans ce temps, lui seroit contraint se remettre à la voile, pour ne perdre la commodité de sa nauigation. Mais entendant que Roderic ne pourroit si tost venir il se remit en mer, arriua en vn autre port nomme Dofar, que les Portugallois saccagerent & bruslerent. De Dofar in cingla vers Ormus, où estant arriué, apres auoir sceu comme tout y estoit passé, selon le discours du chapitre precedẽt, il reprint & tança aigrement son frere le Viceroy: & despité de ce qui estoit auenu à Xamire, & à Xeraf qu'il ne pouuoit voir de bon œil, il deslogea incontinent au mois d'Aoust, quittant le Viceroy, & alla surgir au cap de Diu: mais le temps fut si estrange que force lui fut de tourner voile en Ormus, où il attendit quelques iours, & finalement se retira en Inde auec le Viceroy.

Exploits de Antoine Falier coursaire Portugallois.

En ce temps il estoit permis aux Portugallois, qui en demandoyẽt congé aux capitaines des forteresses & aux generaux des galeres, de trafiquer en la mer de Leuant, & de courir à leur auantage sur les ennemis. Or auant que Louys de Menesez partist pour faire le voyage sus-mentionné, vn nommé Antoine Falier demanda licence à Francisque Pereire de Peste, capitaine de Goa, d'aller faire vne course vers le cap de Guardafu, afin d'attrapper quelques Mores voguans en vaisseaux legers au long de la coste, & passans de lieu en autre bien chargez d'argent, ce qu'ils faisoyent hardimẽt s'asseurans de n'estre veus des Portugallois, dautant qu'ils couroyent ainsi pres de terre. Et afin que Pereire le licenciast plus volontiers, il lui promit partie du butin: au moyen dequoy il obtint sa demande, & outreplus quatre canons & vn fauconneau, tirez de l'arcenal de Goa. L'intẽtion de Falier, comme l'effect le monstra depuis, estoit (sous couleur de ce cõgé qui ne s'estendoit que contre les ennemis) d'escumer les vns & les autres. C'estoit vn homme courageux, de grand esprit, qui auoit la langue Arabesque, Persique, & autres à commandement. Auec ceste permission de Pereire, les canons 14.

nons & le fauconneau il equippa vne fuste siene & vn petit carauellon, s'asseurāt d'vne vingtaine de soldats desualisez, ausquels il promit merueilles, leur faisant ouuerture des moyēs qu'il deliberoit suiure pour butiner à plaisir. Eux s'asseurans de cela, tirerent à leur cordelle quelques Portugallois mariez en Goa, qui auoyent à conduire vn basteau d'Ormus & vne hurque de Cananor chargez de marchādise pour trafiquer en Calajate & en Mazcate, d'où ils deuoyent ramener des cheuaux : & tandis que le basteau & la hurque s'apprestoyent acheuans leur charge, enuoyerent François Falier dire à ceux de la fuste & du carauellon qu'ils les allassent attendre pres de Chaul : ce qui fut fait, & entrans au fleuue de Chaul auec la flotte afin d'y puiser de l'eau douce, Simon Andrade capitaine de la citadelle voulut faire abatre le timon & les voiles, tellement que la fuste se retira incontinent : & tost apres Antoine Falier arriué auec le basteau & la hurque, tous de cōpagnie prindrent la route de l'isle des vaches pour y faire aiguade. Comme ils seiournoyent là, arriuerent deux marchans de Perse en vn grand vaisseau qu'ils nommēt Cotie, chargé de marchandises de pris, iusques à la valeur de six mille ducats, & s'en alloyent à Diu, auec passeport suffisant: toutesfois Antoine Falier les pilla, & mesmes leur fit donner quelques traits de chorde, afin de declairer ce qu'ils pouuoyent auoir caché, puis les retint pour esclaues, & quant à leurs seruiteurs qui estoyent en bō nombre, ils furent mis à la chaine pour tirer la rame en la fuste & au carauellon. Ayant puis apres despouillé & mis en fond ceste Cotie, Falier fit voile auec sa flotte vers l'autre costé, où il fut en danger de perir par plusieurs fois, & estant pres de Dofar vn de ses vaisseaux eschoua, tout ce qui estoit dedans fut perdu, exceptez neuf hommes, qui apres auoir gaigné terre furent assaillis d'vne troupe de Mores, mais ils se defendirent si bien que finalement ils gaignerent Dofar, se retirans vers le gouuerneur du lieu, qui pour l'amour des Portugallois, desquels il estoit ami, leur fit bon traitement, & les arresta iusques à ce qu'ils trouuassent la commodité de se remettre en mer. Falier conoissant où il estoit, print la route de Calajate, & vendit illec ce qu'il auoit prins aux Mores en l'isle des vaches: & quant aux prisonniers ils payerent rançon, empruntee de leurs amis. Non content de cela, Falier dit à quelques vns de ses soldats que le gouuerneur de Calajate refusoit lui payer vne certaine somme de deniers bien deuë, & lui auoit fait beaucoup de torts, dont il deliberoit auoir sa raison. Eux aussi gens de bien que leur maistre, qui inuentoit ceste plainte pour continuer son train encommēcé, promettent s'employer, & lui sans autre procedure commence à plaider à coups de canon contre le palais du gouuerneur, basti sur le bord de la mer : tellement que peur de plus grande ruine, ce gouuerneur enuoya incontinent cinq cens ducats, ce qui appaisa le tonnerre & fit retirer ce coursaire, lequel continuant son mestier (encores qu'aucuns de sa suite, ayās horreur de tels deportemens, l'eussent abandonné) enuoya François Falier au dessus de Dofar, où il le suiuit & se ietta sur vne nef de Mores venans de l'Inde, print hommes, femmes & enfans qui estoyent dedans, & arriué au port de Dofar voulut contraindre le gouuerneur de racheter ceste nef auec les

prisonniers menaçant, qu'à faute de ce faire il mettroit le feu en quatre nauires marchandes anchrees en ce port. Les neuf Portugallois, que le gouuerneur auoit si benignement recueillis, allerent trouuer Antoine Falier, & obtindrent quelque chose pour le bien de Dofar au commencement: tellement que le gouuerneur estimant toutes choses paisibles, leur donna congé. Mais eux retournans à leur naturel mirent le feu aux oreilles de Falier, & l'inciterent d'assaillir ces quatre nauires pour y butiner, ce qu'il s'efforça de faire: toutesfois par la diligence & sagesse du gouuerneur il fut chassé de là à coups d'artillerie & contraint s'eslargir en haute mer. Puis il enuoya vendre en Calajate par Laurent de Soure les Mores qu'il tenoit prisonniers, & les marchandises pillees en leur nef, retenant quelques forçats pour tirer la rame. Depuis, ayant faute d'eau douce, il fut question de ietter au sort pour voir qui iroit en terre: & estant escheut à Alfonse de Veigue & à deux autres de le faire, sur le retour les vns s'eslongnerent des autres, tellement que ces puiseurs apres auoir beaucoup enduré se sauuerent finalement en Ormus. Quant à Laurent de Soure qui estoit descendu aussi en terre pour les soulager, voulant regaigner la coste de Calajate il fut tué par des coursaires Mores & son vaisseau pris. Antoine Falier ayant prins autre chemin & fait nouueaux pillages, se sentãt biẽ gorgé delibera de retourner en Inde, n'osant hyuerner en aucun port des goulfes de Perse ou d'Arabie, pour y estre trop conu à cause de ses courses & rançonnemens. Il ne vouloit pas aussi aller en Ormus, pource que le Viceroy ne lui auoit donné licence de se mettre en mer: & auoit encores moins d'enuie d'aborder en Goa, pour ne faire part de son butin à Francisque Pereire, sachant que ce capitaine eust eu par force ce qu'il n'eust peu tirer par amitié. Pourtant alla il surgir en vne isle nommee Dande, situee entre Chaul & Dabul, en laquelle il hyuerna, & fit de telle sorte qu'il obtint sa grace du Viceroy, sans aucune recompense à tant de personnes interessees: dont les Arabes, amis mesmes des Portugallois, furent si mutinez, qu'ils deuindrent leurs mortels ennemis, & deslors tascherent s'en venger sur les trois susmentionnez: mais leur effort fut vain pour ceste fois, Falier demeurant pour vn temps, & pour le regard des hommes, impuni de ses malefices.

Guerre de Zabaim Dalcam pour recouurer les gouuernemens de Ponde & de Salsete: & quelle en fut l'issue.

Il a esté parlé au deuxiesme liure, page 466. des menees de Zabaim Dalcam pour se rendre maistre de Goa, & que pensant recouurer sa perte, le Roy de Narsingue lui auoit osté beaucoup de pays, & donné aux Portugallois quelques gouuernemens de Zabaim, entre autres ceux de Ponde & de Salsete. Depuis Zabaim ne fit qu'espier les occasions pour recouurer ce qui lui auoit esté enleué des mains: & voyant le Viceroy Edouard de Menesez auec son frere Louys hors de l'Inde basse, & qu'en Goa ne restoit personne que le capitaine & les mortepayes de la citadelle, il delibera de reprendre possession de Salsete & de Ponde. Suiuant ceste resolution il enuoye vn sien lieutenant auec cinq mil hommes de pied & de cheual, lesquels entrerẽt en pays, commencerent à en recueillir les reuenus pour Zabaim, surprindrent & taillerent en pieces quelques Portugallois, dont l'vn s'estant retiré en vn fort où demeuroit Fernãd de Sottomajor capitaine general 16.

neral de ces gouuernemens,acompagné de cent cinquante Portugallois & de trois cens hommes de pied du pays. Fernand,braue gentilhomme, alla ſoudain au deuant des ennemis, mais il fut desfait à cauſe du deſordre de ſes troupes,& fut contraint ſe retirer auec pluſieurs bleſſez. Les ennemis merueilleuſement enflez de ceſt auantage ſuiuirent Fernand, & le tindrent aſſiegé l'eſpace de deux iours. En ce temps Franciſque Pereire capitaine de la citadelle de Goa entendit en quelle extremité Fernand & les ſiens eſtoyent reduits: à l'occaſion dequoy il deſpeſcha incontinent Antoine Correa auec quelques fuſtes, pour recueillir ceux qui ſe pourroyent ſauuer. L'arriuee de Correa remit le cœur au ventre de Fernand,qui ſe voyant refraiſchi d'vn ſecours venu tant à propos, conclud par l'auis de Correa & d'autres d'aller trouuer les ennemis,& leur donner la chaſſe. Ceux qu'on auoit enuoyez à la deſcouuerte,rapporterent qu'ils n'auoyent peu rien entendre,ſinon que les gens de Zabaim eſtoyẽt paſſez à vne lieuë & demie de là, ſans que perſonne peuſt dire où ils eſtoyent allez.Fernand homme valeureux, s'eſtimant des plus habiles au fair de la guerre,penſa que la peur euſt cõſeillé les ennemis de ſe retirer, & qu'il ne lui faudroit pas beaucoup de gens pour les mettre en route. Pourtant il ſe mit à la pourſuite auec vingtcinq cheuaux,ſix vingts pietons Portugallois, & trois cens Indiens. Le iour ſuiuant ſur le ſoir apres auoir paſſé vne riuiere à gué,trois lieues au deſſous du lieu duquel il eſtoit parti,il les deſcouurit au bout d'vne belle & grãde plaine à vn trait de harquebuze qui ſe repoſoyent au pied d'vn coſtau. Eux apperceuans les Portugallois ſe leuerent incontinent en pieds, & ſe rangeans en long,encores qu'ils ne fuſſent que cinq mil,paroiſſoyẽt beaucoup plus, ce qui eſtonna les Portugallois. Fernand qui voyoit ſes gens eſbranlez, les arreſta,& encouragea de telle ſorte,encores que les trois cens Indiens s'en fuſſent fuis,que les hommes de cheual ſuiuis des pietons donnerent reſoluement à trauers ceſte armee d'ennemis,faiſant tel effort & aſſiſtez d'vne faueur ſi ſpeciale de Dieu, qu'apres grand meurtre où demeuterent plus de huit cens des principaux, & notãment leur capitaine,ils mirent tout le reſte à vau de route,n'ayans perdu vn ſeul homme,ains ſeulement cinq cheuaux tuez ſous leurs maiſtres. Toutesfois dautant qu'ils eſtoyent preſques tous griefuement bleſſez, & Fernand entre les autres, ils ne pourſuiuirent les fuyards,ains apres auoir ramaſſé les deſpouilles trouuerẽt moyẽ de gaigner Goa,où pluſieurs des bleſſez moururent. Or pource que Franciſque Pereire n'auoit pas aſſez de gens pour enuoyer en terre ferme & chaſſer les Mores,ils s'emparerent des gouuernemens deſnuez de garniſon,au grand preiudice du Roy de Portugal qui en retiroit pres de cinquante mille ducats de reuenu annuel: ce qui ne fuſt auenu, ſi le Viceroy,au lieu de demeurer en Perſe, euſt paſſé l'hiuer en l'iſle de Goa, d'où il lui euſt eſté aiſé enuoyer gens pour repouſſer les ennemis effroyez de la victoire de Fernand. Ainſi donc,eſtans demeurez maiſtres à cauſe de leur nombre, & qu'on ne les pourſuiuit pas apres ceſte desfaite,Zabaim enuoya vn nouueau lieutenant, lequel fit ſa reſidence ordinaire en Ponde: & pource que ce lieutenãt coupoit les viures qu'on menoit de terre ferme en la ville de Goa,Franciſque

Pereire appointa auec lui,tellement que les gouuernemens demeurerent à Zabaim.

Guerre d'Antoine Brittio contre le Roy de Tidore, & autres accidens.

A v temps que le capitaine Brittio faisoit bastir la citadelle en Ternate, 17.
auint qu'vn frere du Roy de ceste isle banni d'icelle pour quelque entreprise,certain temps auparauant, apres auoir entendu la mort de son frere, tascha de faire abolir son bannissement,& obtenir congé de retourner en l'isle: à quoy Cachil Daroes bastard du feu Roy s'opposoit,craignāt que l'autre ne le despouillast du gouuernement & de la grande autorité qu'il auoit en toute l'isle.Ce frere se voyant hors de tout espoir,& entendant que Brittio auançoit sa citadelle, voulut essayer si à l'aide des Portugallois il pourroit point rentrer en l'isle.Pourtant trouua il moyē de se retiter en vne mosquee de la ville de Ternate,puis enuoya dire à Brittio que son intention estoit de se faire baptiser auec quelques autres, moyennant qu'on leur donnast sauf conduit pour entrer en la ville, pour la desfiance qu'ils auoyēt du bastard,lequel fut incontinēt auerti de ceste menee, & sans autre delay s'en alla trouuer Brittio lequel il persuada si bien que l'autre fut renuoyé, Brittio declairant qu'il ne pourroit lui donner aucun secours: ce qui esmeut tellement les insulaires que Brittio eut beaucoup à souffrir tant pour les appaiser que pour acheuer son bastiment & le fournir de choses necessaites. Ce fardeau l'eust du tout accablé, si Roderic de Sylues ne fust venu au secours auec vn basteau de Malaca chargé de besongnes propres pour munir la citadelle. Il fut suiui de quelques vns de Malaca & de Bādan & d'autres lieux, qui venoyent au trafic de l'espicerie à leur maniere acoustumee. Brittio entendant leur arriuee,resolut de s'opposer à leur deliberatiō, voulant que toutes les espiceries demeurassent au Roy de Portugal, à l'occasiō dequoy aussi la citadelle auoit esté commencee. Pourtant escriuit il aux Rois circonuoisins,les priant de ne laisser vendre les espiceries de leurs isles à auttes marchans qu'au facteur du Roy de Portugal: mais specialement il en auertit le Roy de Tidore,ayant sceu que certains basteaux de Bandan estoyent arriuez en ceste isle là,pensans y charger, ce que Brittio ne voulut souffrir, & pourtant il donna charge à Antoine Tauares qui alloit en vne fuste auec vingts soldats faire ce message au Roy de Tidore ,que si les basteaux de Bandan refusoyent partir apres qu'ils auroyent prié le Roy de le leur commander,eux les chassassent du port à coups d'artillerie.Tauares trop bouillant à l'execution de sa charge assaillit incontinent ces basteaux, dōt le Roy & ses gens furēt fort indignez: mais pource que Tauares estoit en mer auec de l'artillerie,le Roy n'osa l'attacher. Or comme les Portugallois seiournoyent au port pour tenir en halaine ceux de Bandan, & les empescher de partir auec leur charge,ils furēt assaillis d'vne bourrasque qui les poussa de telle roideur en la coste,que leur fuste se rōpit,tellement que Tauares & les siens gaignerent le bord à toute peine: & qui pis fut, les insulaires despitez auparauant contre eux à cause de leurs brauades, les voyant si mal acommodez,leur coururent sus à main armee, taillerēt en pieces Tauares & tous ses soldats, prindrent la fuste & l'artillerie. Les nouuelles de cest accident rapportees à Brittio, il fit quelques represailles sur certai-

nes

nes gens du Roy de Tidore, lui faisant sauoir pourquoy, le priant au reste de lui enuoyer les armes des occis, la fuste, l'artillerie, & les meurtriers pour en faire iustice. Mais le Roy peu soucieux de telle chose ne fit response, à l'occasion dequoy Brittio delibera de lui faire guerre, par le conseil de Cachil Daroes, afin que les Portugallois fussent contrains se seruir de lui plus qu'ils ne faisoyẽt, & qu'il s'entretinst par le moyẽ de leurs armes en son autorité. L'auis donc de Cachil estoit que si Brittio laissoit couler vne telle insolence du Roy de Tidore, sans en auoir raison, tous les iours ce seroit à recommencer, & que la Roine & le petit Roy de Ternate n'oseroyent reculer à lui fournir secours: que s'il differoit, la Roine reprendroit ses esprits, & pratiqueroit de faire sousleuer tous les insulaires de Ternate à la faueur de son pere le Roy de Tidore, pour ruiner les Portugallois, & qu'elle en machinoit desia quelque chose, laquelle s'executeroit, si de bõne heure Brittio n'y donnoit ordre. Pourtant le conseilloit-il de serrer la Roine & le ieune Roy dedans la citadelle, l'asseurant que ce seroit le moyen de tenir l'isle en paix. Là dessus Brittio assembla le conseil des principaux de sa suite, qui pour la pluspart furent d'auis de ne se desioindre de la Roine ni du ieune Roy par vn moyen si oblique: pource qu'en les retenãt dedãs la citadelle, le peuple se mutineroit, & seroit impossible à Cachil Daroes d'y mettre ordre: au moyen dequoy faloit procurer soigneusement que la Roine tinst le parti de Portugallois. Brittio conseillé par Cachil ne voulut suiure cest auis, mais comme il vouloit se saisir de la Roine, elle en ouit quelque vent & gaigna vne montagne d'où elle se retira pres de son pere. De peur que le ieune Roy n'en fist autant, Brittio l'emmena dedans la citadelle, le traitant au reste selon que sa grandeur le meritoit. Les insulaires voyans leur Roy tellement serré qu'on ne lui permettoit de mettre le nez dehors, en conceurent vn merueilleux despit, dont s'ensuiuit du tumulte que Cachil appaisa: mais ils se desbanderent tellement d'auec les Portugallois, que Brittio ne pût tirer faueur ni secours d'eux pour faire la guere au Roy de Tidore, pere de la Roine: ce qui incommodoit fort Brittio, lequel voyoit la plus part de ses gens malades, sa citadelle impatfaite, & dont il ne se faloit pas gueres eslongner, ni se hazarder à vne guerre. Car il vouloit en assaillant celui de Tidore desfaire celui de Ternate, & les ruiner & deposseder l'vn par l'autre. Surce, Cachil lui conseille de faire crier à son de trompe par tous les villages de l'isle, que quiconque apporteroit au capitaine de la citadelle la teste d'vn Tidorien, auroit pour recompense vne piece de fin drap. Plusieurs desireux de gaigner telle proye, commencerent incontinent à s'embarquer & faire des courses en l'isle de Tidore, & y auoit tel nombre de coupeurs de testes que le drap ne pouuoit suffire pour les payer. D'autrepart en ces saccagemens & massacres quelques vns de Ternate estoyẽt tuez aussi par les parens & amis des massacrez: tellemẽt que la guerre s'alluma de toutes parts d'vne façon extremement cruelle entre les deux isles, ceux de Bachian & de Gilolo se ioignans à ceux de Ternate, afin d'auoir du drap. Or combien qu'ils fussent acharnez contre les Tidoriens, ils n'en aimoyent pas pourtãt les Portugallois, à cause du passé. Mais Brittio acheminoit ses desseins par

tels moyens, bastissant sur la ruine des vns & des autres, & Cachil maintenant son autorité par vne guerre si tyrannique. En ces entrefaites, Brittio enuoya descouurir vne nauigation des Molucques à Malaca par l'isle de Burneo: aucuns estimans le chemin plus court que par l'isle de Bandan. Simon de Breu eut ceste commission, & s'embarqua au mois de Iuin, puis surgit en Malaca en Nouembre.

Exploits de guerre des Portugallois en faueur du Roy de Zanzibar.

En ce mesme temps, comme Pierre de Castre & Iacques Melio hyuernoyēt en Mozambique, le Roy de Zanzibar & de Pembe enuoya des ambassadeurs au capitaine de la citadelle, demander secours comme allié & tributaire du Roy de Portugal contre les insulaires de Querimba ses vassaux, qui s'estoyent rebellez & mis en la protection du Roy de Mombaze, ayans prins quelques vaisseaux & tué certains hommes de Zanzibar. Le capitaine ayant trop peu de gens pour donner secours, pria Iacques Melio & Pierre de Castre d'y aller pour le seruice du Roy de Portugal. Melio estoit de fort bonne volonté, mais à cause de quelques empeschemens il fut contraint demeurer: toutesfois il aida de conseil, de gens & de moyens Pierre de Castre, lequel partit auec Christofle de Souse, quelques gentilshommes & soldats Portugallois au nombre de cent, & voguans au long de la coste, arriuerent pres l'vne des principales isles de Querimba, où il y auoit vn village de Mores, gardé par le neueu du Roy de Mombaze auec forte garnison. Icelui voyant les Portugallois approcher en armes, fit conduire en lieu seur les femmes, petis enfans, & gens inutiles à la guerre, retenant ceux qui estoyent propres au combat. Pierre de Castre mit les siēs en deux troupes, dont il conduisoit l'vne & Souse l'autre. Mais ils trouuerent plus forte partie qu'on ne leur auoit donné à entendre, car ce neueu du Roy de Mombaze estoit vn ieune homme merueilleusemēt courageux, & qui se defendoit brauement auec sa troupe, tellement que les Portugallois furent contrains se partir en plusieurs bandes pour combatre plus à leur aise en diuers endroits du village. Durant la meslee Edouard Galuan, s'escartāt de la troupe de Castre, apperceut huit Portugallois enuironnez d'vn grand nombre de Mores, & sur le point d'estre taillez en pieces. Il courut incontinent à l'aide, & se porta si vaillamment auec aucuns de sa suite, que les Mores tournerent le dos: puis il se retira pres de Souse qui auoit fort afaire autour d'vne maison, où il fut blessé, apres auoir tué beaucoup de gens. D'autre part, Castre fit tel deuoir que le neueu du Roy de Mombaze & quelques autres des plus asseurez tomberent par terre: lors les Mores tascherent à se garantir à la course, laissans plusieurs morts parmi le village. Souse, Gaspar Prete, Nonio Freire, Louys Machiade & autres Portugallois furent blessez, les autres estans dispos, encores que le combat eust duré longuement. Et pource qu'il estoit nuict, Castre se retira dans vne mosquee pres de la mer, où lui & les Portugallois attendirent le iour. Or ayant entendu que sur le matin certains Mores deuoyent venir de terre ferme pour secourir ceux de l'isle, & assaillir de rechef les Portugallois, il despescha tout soudain Antoine Galuan & quelques soldats pour aller au deuant de ce secours, n'y pouuāt aller lui mesmes à cause de la fieure qui le pressoit: mais si tost que le iour 18.

appa-

apparut il s'alla ioindre à Galuan, & assaillirent les Mores, dont les vns furent tuez sur la place, les autres mis en route. Puis ils saccagerent le village y trouuans la valeur de deux cens mille ducats de butin, puis mirent le feu es maisons, quelque argent qu'offrissent les Mores à Pierre de Castre pour empescher cest embrasement : mais il les voulut ainsi chastier afin qu'ils ne s'esleuassent plus contre leur seigneur, sous l'obeissance duquel ils retournerent, comme aussi firent les autres Insulaires reuoltez, apprenans aux despens de leurs compagnons. Mais il auint que les vaisseaux, dans lesquels les Portugallois auoyent chargé la plus grande part de leur proye, se destacherent & coulerent en fond auec tout ce qui estoit dedans, tellemẽt que Pierre de Castre & ses gens s'en retournerent à vuide à Mozambique, ayans enuoyé deuant Christofle de Souse & les autres blessez. Or pource que le basteau de Castre estoit grand & mal aisé à manier, il delibera l'enuoyer en Melinde, où le vent sembloit le pousser. Quãt à lui il se mit dãs vn esquif, costoyant la terre sur la route de Mozambique, & donna charge à Antoine Galuan d'aller au basteau. Sur l'apresdinee cõme Castre reposoit, vn sien cousin nommé Christofle & aucuns soldats descẽdirẽt en terre, où ils rencõtrerent des ennemis qui les chargerẽt rudement & contraignirent de regaigner l'esquif, estans presques tous blessez. Castre se resueillant au bruit, courut à l'aide, sauua son cousin & les autres, contraignit les poursuiuãs de se retirer : mais Christofle mourut des playes receues au cõbat. Antoine Galuan n'estoit pas encores entré dedans le basteau, qui fut cause que Castre le retint auecques lui en l'esquif, & donna la charge de ce basteau à Roch de Castre son frere, puis ils se departirent, l'vn tirant vers Mozambique, l'autre à Melinde.

19. COMME Galuan & Pierre de Castre voguoyent au long de la coste, ils trouuerent vn brigantin chargé de victuailles, lequel estoit chargé de Portugallois. Lors, pour certaines considerations, Castre s'en alla auec ce brigantin, & laissa Galuan dedans l'esquif. Galuan endura beaucoup de disette en continuant son voyage auec les siens : & comme ils approchoyent de Mozambique ils descouurirent à vne lieue loin d'eux en mer vn vaisseau, auquel ils donnerent la chasse de si pres qu'ils le firent tirer en terre, sur la plage d'vn lieu nommé Cotangõ, peuplé de Mores ennemis des Portugallois. A l'approcher du riuage, Galuan trouua les habitans occupez à charger le vaisseau, mais ils laisserent tout pour courir sus aux Portugallois qui descendoyẽt, & s'attacha entre eux vne braue escarmouche, en laquelle les Portugallois se porterent si bien qu'ils cõtraignirent les Mores de regaigner leur village, dans lequel ils mirent le feu. Les Mores quittans le cõbat pour estaindre l'embrasement, donnerent loisir aux Portugallois d'aller au vaisseau qu'ils pillerent, specialement quant aux viures qui y estoyẽt, & prindrẽt quelques autres petis basteaux anchez en ce port. Cela fait, & comme ils se remettoyent en mer, ils descouurent d'vn autre costé de terre vne barque en laquelle y auoit sept hommes qui acosterẽt le vaisseau conquis par Galuan & auquel il estoit. Vn vieillard, du nombre des sept de la barque lui fit present de quelques poules & fruits de la terre, adioustant à

Accidens des capitaines Saluan & de Castre.

l'aide d'vn trucheman voguãt auec lui qu'il estoit de Mozambique, venu là pour conoistre Galuan & sa compagnie: specialement pour voir des hommes qui en si petit nombre auoyẽt bien osé mettre pied à terre pour combatre tant d'ennemis, ausquels ils auoyent osté vn vaisseau, sans rien perdre de leur costé. Pourtant le prioit il de lui donner ce vaisseau & les autres emmenez du port, à la charge qu'ils seroyent tousiours au commandemẽt des Portugallois. Galuan presuma par ce discours que le vieillard estoit venu là pour lui iouer quelque tour: pourtant faignit il de vouloir l'arrester prisonnier auec les six autres, lesquels demanderent pardon, & confesserent estre venus voirement pour amuser les Portugallois iusques à ce que d'autres vaisseaux fussent arriuez de toutes parts pour les saisir. Toutesfois Galuan leur pardonna, & promit les relascher tous, moyennant qu'ils lui vendissent quelques viures, ce que le vieillard promit faire, & laissa ses compagnons en ostage, puis reuint auec plusieurs autres apportans des cheures, œufs, poules, chapons & diuerses victuailles qu'ils donnerent à Galuan, lequel lascha les ostages, & fut illec deux iours à se refraischir, durant lesquels il pacifia auec les Mores qui lui fournirent ce dont lui & les siens auoyent faute: aussi pour recompense il leur rendit tous les vaisseaux emmenez du port, & laissant le pays en paix, reprint la route de Mozambique, où il troua Pierre de Castre & les autres qui passerent l'hyuer tous ensemble en ce lieu. Sur le printẽps Castre & Galuan partirent de Mozambique, & allerẽt surgir au port de Goa enuiron le quinziesme iour d'Aoust. Ainsi qu'ils prenoyent terre, la mer commença à s'esmouuoir & tourmenter de telle furie que ceux de Goa confesserẽt n'auoir iamais veu vne si cruelle bourrasque, tellement que le vaisseau de Castre cuida perir plusieurs fois: & quelque secours qu'on luy donnast, ne sceut iamais gaigner le bord sans faire iect, tellement que tout ce qu'il auoit butiné çà & là sur terre retourna dans la mer. Il sauua à toute peine quelques hardes & marchandises appartenantes au Roy de Portugal, & quant à lui & ses gens ils prindrẽt terre apres grand trauail, ayans ainsi fait naufrage à la descente.

Negotiation de Balthazar Personne au royaume de Perse, & l'issue d'icelle.

DVRANT le seiour du Viceroy en Ormus, Raix Xeraf fut auerti que 20.
aucuns capitaines d'Ismael Roy de Perse ne laissoyẽt passer les marchãs qui alloyent trafiquer en Ormus: pource (disoyent ils) que le Roy d'Ormus refusoit payer cinq mille ducats de tribut qu'il deuoit à Ismael. Ces represailles diminuoyent de beaucoup le reuenu du Roy d'Ormus, à l'occasion dequoy Xeraf pria le Viceroy d'interceder enuers Ismael à ce que les marchans eussent leur commerce libre, puis que le Roy d'Ormus estoit suiet de celui de Portugal, ami & allié d'Ismael, offrant au reste celui d'Ormus faire conte auec l'ambassadeur de Perse, & payer ce dont il se trouueroit redeuable. Christofle Personne cheualier de sainct Iacques fut deputé pour y aller auec bonne compagnie, & emmena l'ambassadeur qu'Ismael tenoit d'ordinaire en Ormus. Ayans fait quelque chemin ils arriuerẽt en vne ville nommee Lara où les Portugallois furent en grand dãger, nommément leur ambassadeur, qui receut vn coup de masse sur la teste, & plusieurs de ses gens furent bien blessez, pour s'estre comme mocquez du gouuerneur

du

du lieu : tellemẽt qu'ils n'eurent autre moyen de ſe garãtir que de viſteſſe, puis s'eſtans reioints paſſerent plus modeſtement les autres villes,entre autres Xiraz & Tabtiz les mieux peuplees de l'Orient. Ils approcherent finalement à vne iournee pres du camp d'Iſmael, lequel leur enuoya dire par ſon grand maiſtre,que les Perſes appellẽt Vaquil,qu'ils s'arreſtaſſent là,ſans en bouger qu'on ne les en auertiſt: tellemẽt qu'ils y ſeiournerẽt dix ou douze iours, durãt leſquels paſſa vn nombre infini de gens & de chameaux en treſbel equippage pour ſe trouuer au camp à vne feſte ſolennelle nommee Nouoruz,c'eſt à dire la feſte du printemps, en laquelle Iſmael vouloit tenir cour ouuerte,& traiter à la royale les Seigneurs de ſon royaume. Balthazar fut incontinent mandé, & eſtant pres du camp, quelques capitaines le receurent auec grand honneur. On le logea en pauillons bien acommodez auec tous ſes gens, & lui fut dit de la part d'Iſmael qu'il ſe repoſaſt & s'aſſeuraſt d'auoir bonne reſponſe. Au bout de quelques iours ceſte feſte fut ſolenniſee auec tant de magnificences qu'il n'eſt poſſible d'en imaginer dauantage au monde. Iſmael fit vn banquet treſſomptueux à tous les Seigneurs Perſans, où fut conuié l'ambaſſadeur Portugallois auec ſes gentils-hommes, & traité des viandes qui eſtoyent enuoyees par Iſmael & de ſa table meſmes. Mais comme Balthazar eſperoit obtenir vne deſpeſche auãtageuſe pour le Roy d'Ormus, Iſmael, malade des quelque temps auparauant d'vne epilepſie & d'autres infirmitez,en fut du tout abatu, & mourut ſans auoir fait reſponſe à Balthazar, lequel fut contraint ſeiourner encores pluſieurs iours en la cour du nouueau Roy, nommé Tamaz fils d'Iſmael, aagé de quinze ans. Icelui renuoya l'ambaſſadeur & les Portugallois, ſans leur rien accorder de ce qu'ils demãdoyent, ni faire cõte d'eux : au moyen dequoy Balthazar s'en reuint en Ormus tout mal content & deſpité.

FIN DV TREIZIESME LIVRE.





LE QVATORZIESME LIVRE.

SOMMAIRE.

1. *Retraite du Viceroy Edouard de Menesez d'Ormus en Goa, & ce qui auint aux Portugallois en Calecut.*
2. *Nouueaux efforts du Roy de Dachen contre la citadelle de Pacem: laquelle est finalement abandonnee des Portugallois.*
3. *Guerre du Roy de Bintam contre les Portugallois en Malaca, & les accidens d'icelle.*
4. *Prinse de quelques Portugallois au port de Pam, & leur cruel supplice pour n'auoir voulu abiurer le Christianisme.*
5. *André Brittio & ses gens desfaits au port de Pam.*
6. *Desfaite de Sãce Henriquez & de son frere en ce mesme port.*
7. *Ordre dóné par le Viceroy aux afaires de Malaca.*
8. *Exploits de guerre des Mores de Bintam contre les Portugallois au port de Malaca.*
9. *Laquecimene Amiral de Bintam cõqueste deux carauellons de Garsie Henriquez.*
10. *Malaca assiegee par mer & par terre, puis deliuree.*
11. *Guerre de Martin Alfonse de Souse contre les Rois de Bintam, de Pam & de Patane.*
12. *Commencement de guerre entre Antoine Brittio & le Roy de Tidore, & le succes d'icelle.*
13. *Auanture de Martin Alfonse Melio voulãt ruiner quelques insulaires.*
14. *Desfaite de Francisque de Souse & de sa compagnie pres de Mariac place principale de Tidore.*
15. *Prinse de Mariac par Martin Correa.*
16. *Continuation de la guerre des Portugallois cõtre le Roy de Tidore, sur lequel ils prenẽt plusieurs places es isles de Machian & de Batochin.*
17. *Le Roy de Tidore demande la paix, qui lui est refusee par Brittio.*
18. *Entreprises du Roy de Calecut contre les Portugallois, & ce qui s'en ensuuit.*
19. *Differens entre le Roy de Portugal & l'Empereur Charles cinquiesme sur la conqueste des Molucques.*
20. *Vasque de Gama esleu Viceroy des Indes sa nauigation, son arriuee en Cochim, & l'ordre qu'il donna aux afaires.*
21. *Deux grãdes victoires obtenues par George Tello sur les Calecutiens.*
22. *Arriuee d'Edouard de Menesez en Cochim, où il se demet de sa charge, suiuant la teneur des lettres du Roy de Portugal: & Vasque de Gama meurt.*

Retraite du Viceroy en Goa, & ce qui auint aux Portugallois en Calecut.



ANDIS que Balthazar Persone negotioit en Perse, Edouard de Menesez Viceroy partit d'Ormus, & fit voile en Goa, où peu au parauant estoit arriué Hector de Sylueire enuoyé par le Roy Iean pour estre Amiral des Indes, ayant pour capitaines Manuel de Macede, Simon Sodre, Antoine Almeide, Frãçois de Cugne, Pierre de Fonsecque & Vincent Gil. De Goa le Viceroy fit vn voyage en Cochim auec vne puissante flotte, & en passant visita les forteresses de la coste, laquelle estoit couuerte de vaisseaux de Malabares lesquels saccageoyent tous les Portugallois qui s'escartoyent tãt soit peu. L'occasion estoit que les Rois & seigneurs Indiens estans paisibles, & les Portugallois non occupez à la guerre comme auparauant, ils trafiquoyent tellement les vns auec les autres, que ce pendant le Viceroy auertissoit

1.

1523.

tissoit ses gens de se tenir sur leurs gardes, & porter leurs armes, afin de n'estre surprins des Malabares qui ne feroyent difficulté de les prendre à leur auantage & les saccager en temps de paix pour reuenche des torts receus en guerre. Ceste licence fut cause d'vn grand mal, car les Portugallois perdirent tellement toute honte, qu'au lieu de suiure simplement leur trafic, ils demandoyent la bourse aux premiers rencontrez, fussent amis ou non, & faloit que les Malabares se sauuassent en payant rançon : dont ils commencerent à s'irriter tellement, que ceux de Calecut se plaignirent à leur Roy, successeur de Naubeadarim mort peu de temps auparauãt, des torts qu'on leur faisoit. Lui qui vouloit autant de mal aux Portugallois que son predecesseur leur auoit desiré & procuré de bien, voyant ceste rupture de paix, resolut s'en venger, fit armer en tous ses ports, tenir prestes les barques & pataches qui seruoyent parauant au trafic, & lascha la bride à ses suiets qui trouuoyent moyen assez aisé d'attrapper & esgorger les Portugallois, deuenus si insolens qu'ils ne se tenoyent aucunement sur leurs gardes, pensans que les Malabares fussent tenus obseruer la paix & eux non. Or comme le Viceroy suiuoit sa route, il print port à Calecut, où arriuerent aussi quelques gẽtilshommes, entre autres Pierre de Castre, lequel vn iour apres disner sortit de la citadelle, acompagné de six ou sept autres, pour s'aller esbatre en la ville. Les Calecutiens enuenimez contre les Portugallois, au sang de plusieurs desquels ils auoyent trempé leurs mains, vindrent incontinent attacher de paroles Castre & sa compagnie. Lui faignant ne les entendre, reprint le chemin de la citadelle : mais il fut poursuiui par les Calecutiẽs qui blesserent quatre de sa troupe, lesquels commencerẽt à doubler le pas. Sur ces entrefaites voici venir Antoine Galuan suiui de quatre seruiteurs, lequel descouurant ces quatre blessez reconut que c'estoyent des gens de Castre, & tout soudain l'alla trouuer pour le secourir ou mourir auec lui. Ayant marché quelque peu il apperceut vne grosse troupe de gens armez autour de Castre qui taschoit les appaiser & entretenir de douces paroles, ne se sentant pas fort pour leur faire teste. Mais à l'arriuee de Galuan, il eut loisir de se desgager, & entrer en vne rue assez estroite menant droit à la citadelle. Lui & Galuan firent marcher leurs gens deuãt, se tenãs sur la queue pour soustenir les Calecutiens qui faisoyent bruire leurs bouclieres, & lançoyent des dards, au grand peril de ceux qui en estoyent attaints. Deuant tous marchoit vn More de fort haute stature, suiui de bon nombre des plus hardis, lequel s'approcha de Castre pour le charger : à quoy Galuan s'opposa, & apres auoir marchandé l'vn l'autre quelque temps, par le cõgé de Castre, Galuan desfia le More au combat d'homme à homme, ce que le More n'osa accepter, ains se retira auec ses gens, & ainsi Castre, Galuan & les leurs rentrerẽt saufs en la citadelle. Le Viceroy auerti de ce fait n'en tint compte, ains se retira en Cochim, emmenant toute l'artillerie qui estoit en ceste coste : dont les Calecutiens deuindrent si fiers qu'ils s'embarquerent, & auec nombre de vaisseaux de guerre passerent deuant Cochim, sans que le Viceroy s'en esmust. Ceste deuxiesme conniuence enhardit tellement les ennemis qu'ils entrerent en la riuiere de Cochim & donnerent la chasse à

quelques nauires de marchans Portugallois, sans que le Viceroy s'empeschast d'y mettre ordre, disant qu'il vouloit rendre à son successeur toute l'Inde paisible : à l'occasion dequoy les Calecutiens prindrent la hardiesse de tuer autant de Portugallois qu'ils pouuoyent attrapper, dont le nombre fut plus grand qu'il n'auoit esté sous aucun precedent Viceroy. A son arriuee en Cochim il despescha Sebastian de Souse, Martin Correa & Arias Conil, pour nauiguer en l'isle de Bandan auec trois basteaux dont ils eurent charge.

Efforts du Roy de Dachen cõtre la citadelle de Pacem, laquelle est finalement abandõnee des Portugallois.

2. On a veu es liures precedens la mauuaise affection que le Roy de Dachen portoit aux Portugallois, ausquels il s'estudioit faire tout le mal à lui possible. Il auoit tasché de forcer la citadelle de Pacem, afin de s'emparer du royaume & de toute la Taprobane, puis aller iusques en Malaca. L'arriuee de Martin Alfonse Melio rompit le coup à tels desseins & contraignit ce Roy de leuer le siege pour la premiere fois. Or sentant le secours vn peu loin, il retourna assieger ceste citadelle gardee par André Henriquez, qui auoit la pluspart de ses gens malades, le reste propre à manier les armes estant en bien petit nombre. Comme il estoit apres à trouuer les moyens de s'en rendre maistre, Sebastian de Souse arriua pres de Pacem auec sa flotte, & vint surgir à la bouche du fleuue, vne lieue au dessous de la citadelle, ne sachant pas qu'elle fust assiegee : & pource qu'il estoit tard, lui & ses gens anchrerent là pour ceste nuict. Le Roy auerti de ce secours qui venoit si mal à point pour ses afaires, resolut de tenter en toutes sortes d'emporter la place, auant que Souse y peust venir à temps, & de donner vn tel assaut la nuict auec toutes ses troupes que les assiegez ne pourroyent tenir coup. Il commanda donc à ses capitaines d'exhorter leurs soldats à se porter vaillamment, que les murs & bouleuards de la citadelle estoyent de bois pourri & rongé de vieillesse, aisez à mettre par terre, qu'alors tout estoit à eux, pource que les assiegez estoyent trop peu de gens. Incontinent les ennemis vindrẽt à l'assaut, auec haches, coignees, eschelles & engins propres pour se faire entree en la place : mais ils furent recueillis si courageusement par Henriquez & ses gens tant sains que malades, qu'apres long combat en diuers endroits, où toutes sortes de ruses & façons d'assaillir furẽt pratiquees, les ennemis furent contrains se retirer auec grand' perte, au grand estonnement de leur Roy, qui ne pensoit nullement que les Portugallois tant harassez au parauant peussent soustenir vn tel choc. Le lendemain, Hẽriquez, craignant vne nouuelle recharge, alla des le point du iour visiter les bouleuards & murs de la citadelle, contre lesquels il vid beaucoup d'eschelles appuyees, que les ennemis n'auoyent eu loisir d'emporter, tant ils auoyent eu haste de se retirer. Il les enuoya rompre, & sur ces entrefaites arriuerent Souse & les autres capitaines de sa flotte qui entrerent auec leurs soldats dedans la citadelle : & apres auoir communiqué auec Henriquez, leur resolution fut (sans que lon ait peu bonnement sauoir surquoy elle estoit fondee, sinon qu'il n'y auoit pas assez de viures, mais il n'y auoit rien à gaigner sinon des coups, & le butin des isles de Bandan estoit beaucoup plus friand que le trauail de la guerre) ils quitterent la citadelle, voire en si grande diligence

ligence qu'ils y laisserent toute l'artillerie, pource (disoyent-ils) qu'elle leur eust fait trop de peine à trainer en leurs vaisseaux, & n'éporterét point aussi les pouldres, ni ne mirent le feu dedans, de peur que les ennemis ne sentissent ceste fuite pour les poursuiure, tāt la peur soudaine sans aucune raison les auoit esfarouchez: seulement comme ils furent sur le point de s'embarquer ils mirent le feu à quelques trainees, qui s'alloyent rendre aux pouldres de la citadelle, mais les ennemis coururent au deuant, & estaignirent les trainees auant qu'elles fussent consommees iusques au bout. Et voyans au reste que les Portugallois se retiroyent en desordre, ils deschargerét l'artillerie de la citadelle sur eux auec grādes huees & mocqueries d'auoir ainsi laschement abandonné la place, de laquelle le Roy de Dachen se trouua paisible seigneur contre son esperance, attendu ce qui estoit auenu la nuict precedente. Ceste retraite rendit les Portugallois fort mesprisez en la Taprobane, & ce Roy deuint si superbe que de là à peu de iours il se fit maistre de tout le royaume de Pacem, dautant que le regent d'icelui voyant les Portugallois s'en aller n'osa demeurer au pays sans eux, ains les suiuit, emmenant aussi le Roy qui estoit encores fort ieune. En apres le Roy de Dachen s'empara du Royaume d'Aru voisin de celui de Pacem, contraignant le Roy d'Aru de s'enfuir en Malaca, où ces deux Rois vescurent depuis en grāde disette. André Henriquez & Sebastian de Souse estās en leur flotte, furent trois iours à l'anchre, puis haussérent les voiles & se sauuerent en Malaca.

3. D'VN autre costé le Roy de Bintam ennemi mortel des Portugallois ne pensoit qu'aux moyens de les chasser de Malaca, & les exterminer du monde. Pour cest effect il arma huitante cinq lanchars ou basteaux de guerre sous la charge de son Amiral Laqueximene, lui commandant d'approcher de Malaca & guerroyer les Portugallois à toute outrance. Laqueximene se mit incontinent à la voile, & comme il approchoit de Malaca, estant en la coste à huit lieuës pres, Edouard Conil, qui couroit ceste plage de mer auec vne fuste pour butiner sur les premiers qu'ils rencontreroit, sachant que ceux de Malaca ne se doutoyét pas d'vne telle venue, si tost que la nuict apparut print la route de Malaca, où estant arriué fit entendre à George Albuquerque l'occasion de son retour. Le conseil assemblé fut d'auis qu'on deuoit aller promptement combatre ceste armee: pource que si elle demeuroit en son entier, la citadelle auroit fort à souffrir, à faute de viures qui n'y pourroyent estre apportez, ioint aussi que la ville perdroit son trafic. Suiuant ceste resolution, Sance Henriquez Amiral de Malaca monta en vn gallion duquel son frere Antoine estoit capitaine, auec Edouard Conil en sa fuste, Manuel Berrede en vne galliote, Henri de Leme, Francisque Fogaze, Iacques Laurent, Fernand Aluarez Cassados, Iean de Sore & Alfonse Louys, en six lanchars. Ils prindrent la route du fleuue de Muar où Laqueximene les attēdoit auec toute son armee. Le gallion, la fuste & la galliotte voguoyét en haute mer, & les lāchars costoyoyét le riuage. Sur cela, voici vne bourrasque auec vn furieux vét de nordouest qui cōmence à leur dōner en pouppe: ce qui cōtraignit Sance d'assembler les ca-

Guerre du Roy de Bintam contre les Portugallois en Malaca, & les accidens d'icelle.

pitaines pour auiser à ce qui estoit de faire, & proposa que la tourmente, estant portee d'vn tel vent, mettroit les vaisseaux à fond, s'ils alloyent s'engouffrer en ce fleuue de Muar, qui estoit fort large & profond, ioint que le iour declinoit, & qu'il lui sembloit plus expedient de baisser en vne autre petite riuiere nommee Cazan, plus proche que Muar. Les plus vieux capitaines qui conoissoyent le pays & les afaires de la guerre furent tous de ceste opiniõ : mais certains autres nouueau-venus de Portugal, sans auoir encor fait aprentissage d'armes, dirent que ceux qui conseilloyẽt cela auoyẽt peur, & qu'il ne faloit pas interesser ainsi la reputatiõ des Portugallois. Dautant qu'ils estoyent en plus grand nombre que les autres, leur auis fut suiui: mais les vieux capitaines leur dirent, qu'à l'approcher des ennemis on verroit qui estoyent les plus paoureux. Estans entrez enuiron demi lieue dedãs le fleuue de Muar, vn tourbillon donna de telle impetuosité à trauers, que le gallion, la fuste & la galliotte furent repoussees contremont, les lãchars chassez à bas, les trois premiers de si grande roideur, qu'ils allerent donner parmi la flotte des ennemis qui les inuestirent en vn instant, & tuerent tous ceux qui estoyent en ces trois lanchars.. Puis auec grandes huees s'approcherent des trois autres, & de leurs rames & autres instrumens propres battoyent tellement les vagues qu'ils firent couler en fond les lanchars de Francisque Fogaze & de Henri de Leme, si que tous furẽt noyez, exceptez Fogaze & trois autres, qui à la faueur de la nuict furent portez d'vne vague sur le bord du fleuue, & auec vn trauail nompareil trouuerent moyen de retirer leur lanchar, sur lequel ils se remirent à l'auanture, & la tourmente estant cessee firent tant qu'ils reprindrent la route pour se ioindre au galliõ de Sance Henriquez. Le lendemain, si tost que le iour apparut, cinq lãchars de Bintam se monstrerent derriere eux, & leur donnerent l'assaut, qui fut si courageusement soustenu par ces quatre Portugallois, qu'ils se desgagereut gaignans le gallion de leur Amiral. L'autre lanchar donna contre terre, & s'embourba de telle sorte qu'il y demeura auec ceux qui estoyent dedans. Henriquez pensant estre assez fort pour se venger, sans prendre cõseil d'autte teste que de la siene, commanda à Manuel Berrede & au lieutenant de Fogaze de se rendre à la bouche du fleuue, estimans qu'ils seroyent assez forts pour empescher Laqueximene de sortir de là, puis lui & Edouard Conil les suiuroyent, afin de fermer du tout le passage. Ce pendant on enuoyeroit querir secours en Malaca pour donner bataille generale. Combien que Manuel & l'autre capitaine conussent bien que Henriquez leur commandoit vne chose du tout desraisonnable, attendu que c'estoit se precipiter à la mort, veu le grãd nombre des ennemis à demi victorieux, neantmoins afin qu'on ne les taxast de couardise ils executerent ce qui leur estoit commandé. Mais les ennemis ne leur donnerent pas loisir de se rendre à la bouche du fleuue, ains les preuindrent & attacherent de toutes parts, tellement qu'ils furent tous ou noyez ou taillez en pieces, la galiotte & le lanchar prins. Le nombre des Portugallois tuez & noyez en ceste rencontre estoit de soixante cinq, entre lesquels se trouua Henri de Leme, braue gentilhomme, lequel fut noyé. Quant à Sance Henriquez, les Mores

estoyent

estoyent tant occuppez à desfaire Manuel Berrede & les autres, qu'ils n'assaillirent ni lui ni Edouard Conil, lesquels firent que sages en se retirant, pource que c'estoit cercher la mort d'aller en si petit nombre, en temps mal propre, combatre des ennemis puissans & enflez de leur victoire. Ainsi donc ils reprindrent la route de Malaca, Laqueximene se contentant de sa victoire: car, selon l'experience que ce vieil capitaine auoit es afaires de la guerre, il n'ignoroit pas que les Portugallois auoyent esté desfaits plus par leur indiscretion que par la vaillance des Bintamois: pourtant ne voulut il agacer ses ennemis, ains estimant auoir assez gaigné pour vn coup fit voile auec son armee vers Bintam.

4. SANCE Henriquez ne fut pas si tost arriué en Malaca qu'il vouloit remonter en son gallion, & emmener quelques autres vaisseaux pour courir sus à Laqueximene: mais entendant que la flotte estoit partie il demeura coy. Sur cela George Albuquerque permit à Antoine de Pine, d'aller auec vn sien ionc ou basteau trafiquer pour son particulier en la grande Iaue. Pine mena trois autres Portugallois en son basteau, & sur leur retour de Iaue en Malaca, ils arriuerent au port de Pam, ville assize en la coste & non gueres loin de Malaca. Le Roy de Pam, ami des Portugallois, se banda contre eux à la sollicitation du Roy de Bintam qui lui donna vne siene fille à femme. Ce mariage fut tenu fort secret entre eux, tellemẽt que pour vn temps les Portugallois furent mal traitez de ce Roy en diuers afaires, sans s'apperceuoir toutesfois que cela procedast de lui. Et ainsi Pine & ses compagnõs aborderent là, pensans estre en terre d'amis, & enuoyerent quelques vns des leurs en la ville pour acheter des viures. Le Roy entendant leur arriuee mãda dire à Pine que s'il auoit besoin d'autres choses on les lui fourniroit volontiers, & enuoya diuers presens de fruits & tels refraichissemens. Mais la nuict suiuante il despescha sept lanchars auec enuiron trois cens hõmes de guerre, sans les pilotes & matelots, lesquels au point du iour enuirõnerẽt de toutes parts & de pres le basteau de Pine, lequel se defendit brauement, cõme aussi firent les trois autres: mais estans las de combatre & tuer, & apres auoir perdu le secretaire & les seruiteurs de leur ionc, finalement ils furent prins ensemble le ionc auec tout ce qui estoit dedans, & menez eux quatre au Roy de Pam, lequel les enuoya tout soudain à son beau pere. Icelui les exhorta d'abiurer le Christianisme pour adherer à l'impieté de Mahumet, ce qu'ils refuserent faire auec vne grande constãce & resolution: au moyẽ dequoy ils furent attachez separément chascun à la bouche d'vn canon chargé de pouldre, & le feu estant mis aux pieces, ces quatre Portugallois preferans la vie à venir à la presente volerent par morceaux: dont ceux de Malaca ne sceurent rien qu'assez long temps apres.

Prinse de quelques Portugallois au port de Pam, & leur cruel supplice pour n'auoir voulu abiurer le Christianisme.

5. AVANT que George Albuquerque en eust les nouuelles, il commanda à Sance Henriquez de faire vne course en la coste de Patane. Sance mõté au gallion, duquel son frere Antoine auoit charge, mena trente Portugallois, & Ambroise de Rege trente autres en son basteau. Estans en mer, André Brittio vint surgir en Malaca, & pource qu'il portoit vn congé du Viceroy de trafiquer où bon lui sembleroit, il partit du consentemẽt d'Al-

André Brittio & ses gens desfaits au port de Pam.

buquerque pour aller au royaume de Siam,& en chemin alla mouiller l'ãchre au port de Pam,pour fournir son vaisseau de viures. Le Roy auerti de ceste arriuee,enuoya incontinent ses lanchars,qui par vn matin inuestirent les Portugallois, lesquels furent incontinent acrochez : mais comme les Mores vouloyent entrer il y eut vne estrange meslee, car Brittio & ses gens firent vne terrible boucherie d'ennemis, courans alaigrement de tous costez pour faire teste aux plus resolus. Mais le nombre des assaillans estoit si grand, que les Portugallois las de frapper,& tuez les vns apres les autres, finalement les Mores entrerent dedans le vaisseau, n'y restant plus personne de defense qu'vn frere de Brittio,lequel auec vne espee à deux mains tailla en pieces tant de gens,que les Mores estimoyent que ce fust quelque diable qui aidast aux Portugallois, car il les chassa par deux fois hors du vaisseau : mais se sentant si las qu'il n'en pouuoit plus, & craignant tomber es mains de ceux qui auoyent marchandé si cherement sa peau, il se ietta de vistesse dedans la mer & y perit. Brittio auoit vn facteur & trucheman nõmé Francisque, lequel ne fut point tué, dautant qu'il estoit Indien, mais il trouua moyen auec le temps de se tirer des mains de ceux qui l'auoyent prins,& s'en retourna à Malaca, où lon sceut de lui ce que dessus.

Desfaite de Sance Henriquez & de son frere au port de Pam.

QVANT à Sance Henriquez & Ambroise de Rege, apres auoir paisiblement acommodé leurs afaires en Patane, ils se mirent au retour vers Malaca: mais vne tourmente soudaine les desvnit,tellement qu'Ambroise s'eslargit en mer & Sance qui costoyoit la terre alla surgir à Pam, estimant que le Roy fust encores ami des Portugallois, & fit ietter l'anchre attẽdant que la mer fust plus commode. Le Roy enuoya incontinent sous couleur de visitatiõ & offre d'amitié, acompagnee de quelques presens, voir quelles gens c'estoyent & leur nombre : puis renuoya de ses domestiques en meilleur equippage que les premiers caresser Sance, lui presenter les moyẽs du Roy,lequel aussi lui faisoit presens de quelques vaches, buffles & autres viures,qui seruoyent d'amorce pour attrapper les Portugallois. Vn peu auparauant Laqueximene estoit arriué pres de ce port pour surprendre les vaisseaux qu'il entendoit y estre venus de Malaca. Il conduisoit trente lanchars qui se serrerent à couuert,en attendant l'occasion & l'auis du Roy,lequel leur enuoya dire que les Henriquez y estoyent en leur gallion. Soudain les lanchars s'apprestent au combat,& si tost que le iour apparut,estãs suiuis de dix autres lanchars du Roy de Pam, & estans en nombre de douze cens hommes de guerre vindrent assaillir les Portugallois qui n'estoyẽt que trente. Sance apperceuant tant d'ennemis prests à tomber sur ses bras, & qu'il n'y auoit moyen d'eschapper que par les armes, dit à ceux de sa troupe, Compagnons, il n'y a remede ici sinon à frapper fort, comme i'espere que Dieu nous fortifiera : ie vous prie au nom d'icelui que vous preferiez vne honnorable mort à vne vie ignominieuse. Cela dit, il distribua quatorze soldats sur les deux bords du gallion, asauoir sept de chasque costé, baillant la prouë à son frere Antoine auec huit hommes, & retenant huit autres pour soy en la pouppe. Les ennemis, voyans ce petit nombre, commencerent à huer & crier de

ioye,

ioye, tenans desia tout gaigné, ce leur sembloit, & enuoyerent seulement quatre lanchars acrocher le gallion en quatre endroits, ce qui fut executé : & lors commença vne des plus cruelles meslees que lon sauroit penser. Si les Portugallois n'eussent eu afaire qu'à ces quatre lanchars ils demeuroyẽt victorieux & faisoyent vn estrange carnage de Mores : mais Laqueximene enuoyoit tant de gens frais pour continuer l'assaut en la place des blessez ou occis, que Sance fut contraint, pour soustenir le choc auec moins d'incommodité, d'amasser le reste de ses soldats ensemble, pour combatre dos à dos, & auoir le moyen de vendre si cheremẽt leurs vies que Laqueximene & les siens s'en souuinssent. De fait ils combatirent tant que leur force le permit, & apres auoir esté blessez en diuers endroits, afoiblis par la perte du sang coulãt de leurs playes, ils tomberent mi morts les vns sur les autres, laissans l'entree libre dans le gallion aux ennemis qui les acheuerent de tuer, sans espargner aucun, tant ils estoyent despitez du grand nombre de gens que les Portugallois auoyent fait mourir au combat. Puis ils emmenerent le gallion auec force pieces de bonne artillerie dõt il estoit chargé.

Ordre donné aux afaires de Malaca & de l'Inde haute & basse.

7. AMBROISE de Rege ayant esté separé de Sance par la tourmente sus-mentionnee, arriua d'vn autre costé au destroit de Cincapure, où il attẽdit Sance l'espace de huit iours : & ne le voyant point estima qu'il auroit gaigné le deuant, & seroit passé de nuict. Quant à lui donc il print la route de Malaca, & n'y oyant nouuelles aucunes de Sance, George Albuquerque & Garsie Henriquez nouuellement arriué des Molucques iugerent Sance & les siens morts ou prisonniers. En ces entrefaites suruindrent Sebastian de Souse & André Henriquez auec leurs gens partis de Pacem, comme dit a esté au deuxiesme chapitre de ce liure. Leur venue contrista fort les Portugallois & Malacans, qui voyoyent leur afaires empirer de toutes parts & leur ennemis comme au dessus, mesmes que le Roy de Dachen secondoit celui de Bintam, & ne pouuoit-on presumer autre chose sinõ que ces deux Princes se ioindroyent ensemble & tailleroyẽt biẽ de la besongne à ceux de Malaca. Albuquerque craignant que le Roy de Bintam n'enuoyast sa flotte voltiger au lõg de Malaca, pour couper les viures & empescher le trafic, commanda au capitaine Garsie Henriquez d'aller à l'embouchure de Bintam, pour empescher Laqueximene de s'eslargir en mer, & lui donna quatre basteaux auec deux carauellons. Or pource que le mois de Decembre approchoit, propre à la nauigation de Malaca en l'Inde basse, quelque nefs partirẽt pour aller en Cochim. Lors Albuquerque auertit par lettres le Viceroy de l'estat des afaires de l'Inde haute, le besoin qu'il auoit de gẽs & de vaisseaux, ensemble ce qui estoit auenu à Malaca & es enuirõs : adioustant qu'Antoine Brittio (des lettres duquel il enuoyoit copie) prioit d'estre deschargé de sa capitainerie en l'isle de Ternate, s'excusant sur son infirmité & que c'estoit raison qu'vn autre portast le faix de la guerre contre le Roy de Tidore. Les nefs armees en Cochim trouuerent le Viceroy occupé à faire ses aprests pour aller en Ormus. Entendant les nouuelles de Malaca, & ce qu'Albuquerque lui escriuoit, il eslut Amiral de Malaca Martin Alfonse de Souse, lui assignant trois basteaux ronds & quatre fustes auec deux cens

Portugallois. Apres auoir expedié ceste flotte, il cingla vers Ormus, deliberé d'y passer l'hiuer pour recouurer les deniers que Raix Xeraf deuoit de reste au Roy de Portugal & à quelques particuliers, menant auec soy vn gallion qui n'eust serui de rien durant son seiour en Ormus, & laissa les vaisseaux de rame necessaires pour la garde de toute la coste, sous la charge de son frere Louys de Menesez, lieutenant en son absence, auquel il commanda de demeurer en Cochim, pour estre plus pres des Calecutiens, presumãt, & à bon droit, que le Roy de Calecut machinoit quelque chose cõtre la citadelle, en quoy il ne s'abusa point: mais au lieu de demeurer il se retira trop loin, ce qui enhardit les Malabares à rompre les traitez de l'accord, emmenans les espiceries en Arabie, sans congé des Portugallois, & s'apprestans pour courir sus au Roy de Cochim, ce qu'estant descouuert aucunement à Iean de Leme capitaine de la citadelle & nié par le Roy de Calecut, les vns commencerent à se donner garde des autres, pour s'entresurprẽdre à la premiere occasion, comme nous le verrons ci apres.

Exploits de guerre des Mores de Bintam contre les Portugallois au port de Malaca.

POVR reuenir au Roy de Bintam, pour ce que les Mores voisins de Malaca estoyent ses grands amis, le voyans en guerre contre les Portugallois, ils prindrent les armes & cesserent de porter viures en la forteresse. Et quãt à ceux qui y venoyent par mer, la flotte du Roy de Bintam les estonnoit & empeschoit d'aller en Malaca. Pourtant c'estoit chose certaine que si la guerre tiroit en longueur, la victuaille defaudroit incontinent. Au moyen dequoy Albuquerque ne voulant pas attendre l'extremité, & pource que Garsie Henriquez, à qui ceste charge appartenoit, estoit pres de Bintam, pria Garsie Caigne facteur des Portugallois en Malaca, & vaillant homme en guerre, d'entreprendre ce rauictuaillement, ce qu'il accepta volontiers, encores que le danger fust tout euident, n'y restant basteau quelconque apres son depart fors celui de Simon de Breu arriué des Molucques, & vn ionc qui n'auoit serui de long temps. Il partit dõc auec son basteau & toutes les autres barques ou almadies qui se trouuerent au port, acompagné de quelques soldats, & voguans au long de la coste entrerent dans le fleuue de Muar, à cinq lieues de Malaca, pour cercher des viures. Comme ils estoyẽt en queste, quatorze lanchars de Bintam surgirent au port de Malaca, le general desquels entendant en quelle necessité estoit la citadelle destituee de gens, de vaisseaux de rame & de guerre, delibera y mettre le feu. Sur le point du iour il entra dans le port, surprenant dormans Simon de Breu & treize Portugallois qui deuoyent faire le guet : mais ils auoyent tant veillé les nuicts precedentes que pour ceste fois les ennemis ne furent apperceus qu'assez tard. Simon de Breu s'esueillant en sursaut, commence à crier à l'arme, tellement que la peur & le despit encouragerent au double ses soldats qui firent merueilles ce matin. Le general de Bintam voyant qu'à la longue ce petit nombre de Portugallois, bien fournis de pouldres & autres munitions, lui tueroit la plus part de ses gens, s'auisa d'vn stratageme, asauoir de faire desarmer & despouiller vn ionc ou basteau, lequel, sur le decroist de la maree, il fit pousser aual l'eau droit à celui de Breu, & quelque resistãce que fissent les Portugallois fit attacher fermemẽt l'vn à l'autre, & mettre le feu

feu en ce desarmé,en sorte que celui de Breu fut embrasé bien tost apres,lui & ses soldats bruslez pour la pluspart, sans que George Albuquerque (qui voyoit tout du riuage, & qui entageoit de despit, n'ayant pas vn vaisseau, pour y enuoyer à l'aide) peust remedier à ce miserable accident. Vray est que de cholere, & contre l'auis de tous,il commanda à trente Portugallois d'entrer en vne barquerolle qui n'auoit equippage quelconque,pour se hazarder à la deliurance de Breu & des siens: mais ils ne peurent iamais auancer, tellement que les vns furent bruslez tous vifs, les autres se iettãs du feu en l'eau pour gaigner le bord à nage furent tuez à coups de flesches & de harquebouzes. Le feu dura iusques au soir, & consumma entierement ces deux basteaux,au grand contentement des ennemis qui se mocquoyẽt des Portugallois d'auoir laissé brusler & noyer leurs cõpagnõs,sans les pouuoir aider. C'est ce que gaigna Albuquerque pour auoir enuoyé ses gens auloin, qui ne teuindrent pas assez tost,& Garsie Caigne arriué le dernier n'amena des viutes que pour dix iours,sa departie ayant esté cause d'vne telle perte.

Laqueximene Amiral de Binta conqueste deux carauellons de Garsie Hẽriquez, & le contraint se retirer en Malaca.

9. TANDIS que les afaires des Portugalois alloyent de mal en pis de ce costé,Garsie Henriquez voltigeant auec ses basteaux & carauellons en la fosse de Bintam,faisoit mille maux aux ennemis,saisissant les vaisseaux qui vouloyent entter ou sortir, & mesmes prenant terre quelquesfois & saccageant le plat pays,dont le Roy fut extremement indigné, estimant ces brauades lui tourner à plus grande honte qu'il n'auoit eu d'honneur en toutes les rencontres passees. S'en estant plaint à Laqueximene,iceluy fit responce que ces basteaux & carauellons n'estoyent pas encores en prinse, qu'il faloit besongner finement en ce fait, dautant que la force n'y seruiroit de rien, les Portugallois estans si bien faits à la guerre,que les victoires obtenues sut eux ne se deuoyent attribuer à la vaillance des Bintamois, ains au hazard des armes iournalieres: mais qu'il penseroit à tous moyens propres pour en attrapper quelques vns. Deslors en auant Laqueximene eut l'œil iour & nuict sur Garsie Henriquez, afin de le surprendre a descouuert, & continua si soigneusement qu'vn iour il sceut que Garsie estoit descendu en vne isle, pres la bouche du fleuue de Bintam, pout puiser de l'eau douce auecques les basteaux,& que les deux carauellons estoyent en garde. Incontinent il sort auec quelques lanchars de sa flotte, & commande à ses capitaines que si d'auenture les cauauellons vouloyent s'approcher de eux,ils fissent semblant de fuir,afin de les attirer à l'embouchure,où la flotte estoit à couuert qui les enuahiroit prõptement. Eux s'auancent,& estans descouuerts en petit nõbre par les capitaines des deux carauellons, les Portugallois voguerent contre à voiles desployees,estimans en iouir cõme les auttes fois. Les lanchars commencent à voltiger,comme voulans fuir, & les carauellons qui auec vn vent propre cinglent apres, se trouuerent incontinent à l'embouchure où Laqueximene les attendoit, lequel sortit soudain auec toute sa flotte, enuironna les deux carauellons, les acrocha, puis craignant que Garsie ne vinst à temps au secours & luy arrachast ceste proye des mains, il fit tirer des le commencement du combat les deux carauellons dedans le fleuue, où les basteaux de Garsie qui e-

ſtoyent de haut bord ne pouuoyent entrer à cauſe des baſſes, & que le fleuue eſt departi en pluſieurs bras eſtroits. D'autrepart les Portugallois des deux carauellons eſtoyent ſi eſchauffez & attentifs au combat, qu'ils ne ſentirent point qu'on les trainoit arriere du ſecours de leurs compagnons, pour les deſpeſcher plus aiſément puis apres. Auſſi cela fut executé ſi viſtement que Garſie & Arias Conil ne peurent iamais venir à tẽps. Ils voulurent, maugré leur maiſtre pilote, entrer dedans le fleuue: mais tout ſoudain ils reconurent leur folie, car en s'auançant quelque peu dauantage, il leur eſtoit impoſſible d'en ſortir: & ſans leur artillerie Laqueximene les euſt attrappez auant qu'ils euſſent peu s'eſlargir en mer. Quant aux deux carauellons ils furent prins, & tous ceux qui eſtoyent dedans, apres longue reſiſtance & grande boucherie d'ennemis, eſgorgez & taillez en pieces: dont les Bintamois furent ſi ioyeux que le Roy en fit celebrer vne feſte ſolennelle. Garſie ſe voyant deſnué de la meilleure partie de ſes forces, & penſant au danger qui lui pourroit auenir, s'il ſeiournoit là plus lõguement, ſe retire en Malaca, où les afaires eſtoyent en l'eſtat mentionné au chapitre precedent.

Malaca aſſiegee par mer & par terre, puis deliuree.

Le Roy de Bintam voyant que ſes entrepriſes contre les Portugallois 10.
ſuccedoyent ſi heureuſement, reſolut de leur courir ſus par mer & par terre auec vne armee entiere, pour les ruiner du tout, s'aſſeurãt d'emporter la citadelle à ceſte fois. Pourtant aſſembla-il vingt mil hommes, dont Laqueximene eut quatre mil pour ſes vaiſſeaux, & ſeize mil pour aſſieger par terre Malaca, deſquels eſtoit chef vn Portugallois renié qui ſe faiſoit nommer Auelar. Eſtans arriuez pres de Malaca, Auelar print terre & fit camper ſes gens, Laqueximene demeurant ſur mer pour clorre le port & empeſcher l'entree aux baſteaux & victuailles. Albuquerque ne pouuoit longuement ſubſiſter à faute de vaiſſeaux, n'ayant qu'enuiron quatre vingts Portugallois qu'il vouloit reſeruer au beſoin, & quelque nombre de pietons Indiẽs, leſquels furẽt diſtribuez çà & là en garde, en telle ſorte que parmi vne centaine de ces Indiens Albuquerque meſloit deux ou trois Portugallois pour les encourager, duire & mener à la guerre. Mais ils ne pouuoyent encores fournir toutes les auenues qui auoyent beſoin de ſoldats: tellement que vne bourgade nomme Quelin proche de Malaca demeura ſans garniſon, pource qu'Albuquerque ſe ſentoit trop foible, ioint auſſi qu'elle eſtoit cloſe de paliſſades du coſté par où les ennemis la pouuoyent aſſaillir, & que les habitans faiſoyent le guet de nuict. Or apres qu'Auelar eut poſé ſes corps de garde, il enuoyoit tous les iours faire des courſes pour s'émparer de Quelin, & s'attachoit ordinairemẽt vne furieuſe eſcarmouche, où les Portugallois ſe trouuoyent des premiers au grand dommage des ennemis. Mais les veilles & grands trauaux accabloyent les Portugallois deſia attenuez de faim, car ils n'auoyent autre choſe à manger que du ris cuit à l'eau, eſtans preſques tous malades ou bleſſez: tellement que c'eſtoit miracle qu'ils peuſſent ſi long temps porter les armes & faire teſte à ſi grand nõbre d'ennemis, bien entretenus de toutes choſes. Auelar, extremement deſpité contre ſes gẽs qui ne pouuoyẽt venir à bout d'vne poignee de ſoldats, delibera

d'aſſaillir

d'assaillir de nuict ceste bourgade de Qnelin, qui estoit comme son entree pour serrer de pres Malaca, & auoit mieux la raison de ceux de la ville. Il sauoit que les palissades estoyent pourries : pourtant fit-il porter force coignees & tels autres instrumens, auec lesquels enuiron la minuict les Bintamois mirẽt par terre vn pan de soixãte brasses, sãs estre descouuerts des sentinelles à cause de l'obscurité, iusques à ce que lõ ouist tõber ceste palissade. Incontinent les assaillans entrent, tuent les premiers rẽcontrez, & se mettẽt à piller les maisons. Là dessus on donne l'alarme, ou acourut Nicolas de Sa suiui de trois harquebuziers Portugallois & d'Arias Conil, lesquels trouuerent les Indiens aux mains contre les gens d'Auelar, lesquels ils contraignirent de quitter la place & se retirer vistemẽt, non pas tous, car ceux qui s'amuserent au pillage furent tuez par les places. Le iour venu Albuquerque fit reclorre la bresche, & les ennemis, qui auoyẽt demeuré vn mois autour de Malaca, entendans que le secours venoit aux Portugallois, leuerent le siege & se retirerent à Bintam, comme fit aussi Laqueximene auec toute sa flotte.

11. MARTIN Alfonse de Souse, qui tenoit la route de Malaca auec quelques vaisseaux, y arriua tost apres ce siege leué, trouuant la ville en grande disette : car vne poule s'y vendoit cinquante ducats, & les autres viures à l'equipolent, & sembloit qu'on eust deterré les personnes tant elles estoyẽt descharnees & plus mortes que viues. L'arriuee de Souse resiouit merueilleusement les Portugallois & Malacans, puis Albuquerque osta à son cousin Garsie Henriquez l'estat d'Amiral, & en pourueut Souse, lequel lui presenta les lettres du Viceroy, dõnant le gouuernement des Molucques à l'vn des parens d'Albuquerque. Or pour mettre fin à la guerre & aux machinations du Roy de Bintam, Souse eut charge d'Albuquerque d'aller auec cinq vaisseaux en la fosse de Bintam, pour n'en laisser sortir Laqueximene, & empescher l'entree aux viures. Souse executant sa commission demeura trois mois pres de Bintam, incommodant tout le pays de telle sorte que personne n'alloit ni venoit, & les pescheurs n'osoyent entrer en leurs barques pour pescher. Quant à Laqueximene, iamais il n'osa venir aux mains contre Souse, lequel perdit quelques soldats de maladie, & voyant que le trop long seiour en ce quartier ruineroit ses gens non acoustumez à l'air du pays, partit de là pour aller faire la guerre au Roy de Pam & venger les torts faits à la nation Portugalloise. Estant arriué au port il brusla force basteaux de Pam & de Iaue, tua pres de six mille Mores, & en print si grand nombre, que chasque Portugallois auoit pour le moins vne dizaine de prisoniers à sa part. Apres ceste grãde desfaite il print la route de Patane, à cause que le Roy d'icelle estoit deuenu ennemi des Portugallois, trouua quelques ioncs au port & y mit le feu, notamment en vn arriué nouuellement de Iaue, dans lequel estoit le Roy de Patane auec deux cẽs Mores qui pour euiter l'embrasement se precipiterent en la mer, où ils furent tuez à coups de picques par les Portugallois. Ceux de la ville, spectateurs de telle tragedie, craignans en auoir bien tost leur part, abandonnerent la place, emmenans femmes, enfans, & tout ce qu'ils peurent emporter, auant que Souse

Guerre de Martin Alfonse de Souse contre les Rois de Bintam, de Pam & de Patane.

fust descendu en terre, lequel ne trouuant personne qui fist resistance brusla toute la ville, n'y laissant rien entier que la campagne où elle auoit esté bastie, & quelques iardins & palmiers plantez à l'entour, auec vn tel memorial du nom des Portugallois en toute la coste, que les habitans trembloyent si tost qu'on leur en parloit. Tels exploits acheuez, Souse tourna voile & reuint en Malaca, laquelle demeura paisible & en grande prosperité pour vn temps.

Cõmencement de guerre entre Antoine Brittio & le Roy de Tidore, & le succes d'icelle.

NOVS auons dit ci dessus que Martin Correa & Sebastian de Souse 12. partirent de Malaca pour aller es isles de Bandan, & arriuerent à Borinte, où ils trouuerent Martin Alfonse Melio, lequel des quatre mois auparauãt estoit en guerre contre les habitans du pays, des mains desquels il se garantit vaillamment auec sept Portugallois, septante Iauans & Chinois seulement. A l'arriuee de Souse & Correa les ennemis furent contrains laisser en paix Melio, qui se resentant des maux receus de ces barbares pria Souse de lui aider à auoir sa reueñche, mais Souse s'excusa, disant auoir afaire ailleurs, dont s'esmut telle picque qu'ils se separerent, & Souse se retira en vn lieu nommé Dalutatan auec Correa, pnis arriuerent à Bandan. Tost apres leur arriuee suruint Gaspar Gal, enuoyé des Molucques en vne carauelle par Antoine Brittio, pour demãder à Martin Alfonse Melio quelques victuailles & autres fournitures pour les soldats de la citadelle de Ternate, qu'il faloit mettre en quelque equippage pour la guerre cõtre le Roy de Tidore. Par mesme moyẽ Brittio prioit Martin Alfonse de le secourir auec tous les Portugallois de Bandan, l'asseurant qu'ils auroyent moyen de se faire tous riches, à cause que l'annee deuoit estre fertile & de grand rapport d'espiceries. Il l'exhortoit aussi d'oster aux marchans de Bandã les victuailles qu'ils pourroyent auoir, lui enuoyant pour cest effect copie de la commission du Roy, lequel lui ottroyoit la souueraineté de l'isle de Bandan. Sur ces entrefaites Gaspar Gal mourut, & suruint debat entre Sebastian de Souse & Martin Alfonse Melio à qui seroit la carauelle : mais en fin Melio demeura le maistre, & la mena aux Molucques auec deux ioncs de Portugallois, ayant Martin Correa en sa compagnie. Arriuez en l'isle de Ternate ils entendirent de Brittio qu'vn ieune gẽtilhomme Portugallois nommé George Pincte auoit charge d'aller commencer la guerre en Tidore, tandis que lui assembleroit les Rois & Seigneurs qui lui promettoyẽt secours. Dautãt que Correa & Pincte estoyent cousins, Pincte, qui s'estoit ia embarqué, descendit en terre pour le saluer & l'emmena quant & soy en vn autre vaisseau, ensemble Lionel de Leme qui conduisoit vn basteau & vn calaluz biẽ armez, pour faire courses au lõg des riuages, y ayant quarãte bõs soldats en ceste petite flotte, auec laquelle ils allerẽt surgir au principal port de Tidore, & en peu de tẽps firent viuemẽt la guerre, pillãs les viures, & prenãs terre pour faire courses, d'où ils remmenoyẽt force prisonniers & bestail domestique. Le Roy despité de tant de maux, & affligé de la perte des victuailles, à cause du grand peuple qui estoit en necessité autour de lui, s'auisa d'vne ruse pour attrapper Pincte qui faisoit plus de mal que les autres. Il fit poser à couuert, sous vne fueillade d'arbres, bon nombre de barques, dans le

le canal qui est vn peu à costé de la ville, & de nuict enuoya vne caracore ou barque en mer auec charge de se monstrer sur le iour en la coste de Gilolo, d'où venoyent souuentesfois des viures, afin que Pincte, croyant que la caracore (qui fetoit semblant d'auoir peur) voulust gaigner le canal, la poursuiuist, & se vinst fourrer en la vase, où il demeureroit à sec, à cause de la pesanteur de son vaisseau chargé d'attillerie, & qu'alors les barques sortiroyent de l'embusche & despescheroyent Pincte auec tous ses gens. Il en a-
12. uint comme ce Roy l'auoit imaginé, car Pincte voyant ceste caracore, & cuidant que ce fust son gibier acoustumé, vogua incontinent apres en vn calaluz, sans auertir Lionel de Leme. Ceux de la caracore faignans estre estonnez, virerent la voile pour tournoyer & fuir, iusques à ce que Pincte fust plus pres, & lors à force de rames se retirerent au canal où estoit l'embusche & entrerent sans eschouer, ayans assez d'eau, pource qu'ils alloyent à vuide : mais le calaluz qui demandoit beaucoup plus d'eau, à cause de l'artillerie qu'il portoit, s'arresta tout soudain qu'il fut entré. Alors les Tidoriens sortent de leur embusche, assaillent Pincte de tous costez à coups de flesches & de dards. Lui & les siens se defendent longuemēt, mais ils auoyent tant d'ennemis en teste, à dos & aux flancs, qu'apres auoir receu plusieurs coups ils tomberēt mi-morts en leur calaluz, au secours duquel Lionel de Leme voulut venir, mais apperceuāt que c'estoit se perdre auec ses gens s'il entroit au canal, fut contraint se retirer, ayant toutesfois oublié de canonner les barques des ennemis, lesquels eussent esté contrains quitter tout, & par ce moyen eust peu sauuer quelques Portugallois. Les Tidoriens voyans que ceux du calaluz ne faisoyent aucune resistance entrerent dedans, couperent les testes aux Portugallois & à cinquāte Mores de Ternate, dōt ils firēt des trophees à leurs barques, & auec grāds signes de ioye entrerent au port de la cité, où ils furent recueillis & caressez du Roy comme telle deliurance le meritoit.

13. ANTOINE Brittio ayant receu nouuelles de ceste desfaite, enuoya de cholere commander à Lionel de Leme de ramener la flotte en Ternate, ce qui fut fait: & si alors le secours demandé pour la guerre n'eust esté assemblé, Brittio estoit sur le point de quitter tout : mais ne pouuāt pour son honneur casser les compagnies il poursuiuit sa premiere entreprise. Et tandis que Cachil d'Aroes s'embarquoit pour recommencer, fut auisé que Martin Alfonse Melio iroit surgir auec les vaisseaux de Portugal au dessus de la fosse de Tidore, ce qu'il executa, menant pour capitaines Lionel de Leme & Martin Correa, & partans au soir du port de Talangane arriuerēt en l'isle de Tidore, & mouillerent l'āchre pres du canal où Pincte & ses gēs auoyent esté desfaits. Or dautant qu'ils auoyent à ne bouger de là iusques à ce que Cachil d'Aroes fust arriué, Melio resolut suiuāt l'auis des capitaines & gentilshommes d'assaillir vn village de Mores, estāt à vne lieue de la flotte au long de la mer, auquel on pourroit aisément mettre le feu. Il partit enuirō la minuict, afin de n'estre descouuert de la ville de Tidore, s'il passoit de iour : mais encores que ses matelots sceussent où il faloit aller, si ne peurent ils tāt faire, pource qu'ils voguoyēt contre vent, que le iour ne cō-

Auanture de Martin Alfonse Melio voulāt ruiner vn village de Tidore.

mençast à poindre estãs à l'endroit de Tidore, à raison dequoy les ennemis presumans ce que Melio vouloit faire, allerent au deuant auec quelques barques: mais apres les auoir chassez à coups de canon, il alla surgir au village, où n'y auoit que douze maisonnettes & vne mosquee, les insulaires s'estans retirez depuis le commencement de la guerre en vne haute roche, les chemins de laquelle ils auoyent si bien barrez qu'il estoit fort malaisé d'y mõter. Toutesfois Melio delibera les en desnicher, & à l'aide de Correa fit ouurir les passages, & comme il estoit sur le point d'en voir le bout, vn de ces montagnards lui tira vn tel coup d'harquebuze dans l'espaule, qu'il en tomba esuanoui par terre, & furent contrains les autres l'emporter es vaisseaux, n'ayans rien fait en ceste course que brusler les cahuettes & la mosquee des insulaires: puis se retirerent à Ternate par le commandemẽt de Brittio.

Desfaite de Francisque de Souse & de sa cõpagnie pres de Mariac place principale de Tidore.

OR Brittio voyant que ceste guerre succedoit mal pour lui, la voulut laisser tout à fait, sans Cachil d'Aroes, qui se doutant de cela requist qu'on lui laissast continuer auec les soldats du pays, & que seulement Brittio y enuoyast vn capitaine & vingt Portugallois, & qu'il vouloit s'emparer de Mariac principale forteresse de l'isle de Tidore. Brittio lui donna Francisque de Souse & vingt Portugallois qui s'embarquerent auec les Mandarins & l'armee de Cachil, montãs en tout au nombre de quinze cens hommes. Ayans gaigné terre ils prindrent le chemin de Mariac qui est comme vn chasteau basti en vne planure au faiste d'vne montagne, où les Rois de Tidore demeuroyent anciennemẽt, mais depuis pour s'acommoder au peuple & à cause de la mer & du trafic ils vindrent habiter en la ville. Ce chasteau estoit remparé d'vn costé, & auoit quelques fossez de l'autre, estant assez fort pour le pays. Estans pres du lieu, Cachil posa quelques corps de garde pour empescher le secours à ceux de Mariac, & pria Souse de demeurer coy auec ses gens à vn des costez de la montagne, tandis que lui monteroit par vn chemin couuert, & estant au dessus ses gens crieroyent, qui seroit le signal pour monter au secours. Ayant fait vne partie du chemin, aucuns de sa troupe se descouurans par trop, ceux des corps de garde commencerent à crier, comme si c'eust esté quelque renfort d'ennemis. Souse estimant que ce fust Cachil qui l'appellast, monte incontinent auec ses soldats: mais il trouua ceux du chasteau qui l'attendoyent, & qui sachans que Cachil ne pouuoit estre si tost au dessus, seruirent Souse & ses gens de tant de cailloux & de flesches, qu'ils furent contrains descendre plus viste qu'ils n'estoyent montez, & en autre estat, asauoir blessez pour la pluspart, nommément Souse qui receut vn coup en la cuisse de ce mesme harquebuzier qui auoit frappé Melio. Cachil entendant ces nouuelles quitta sa premiere entreprise pour venir à l'aide, & despité de cest accident iura par ses dieux qu'il ne bougeroit de là que Mariac ne fust pris, & tout soudain escriuit à Brittio, le priant de supporter ceste auanture, & que la guerre se faisoit ainsi: qu'au reste il lui enuoyast vingt Portugallois sous la conduite de Martin Correa, lequel il estimoit si sage & vaillant capitaine, qu'il s'asseuroit mettre fin à ceste guerre par le moyen d'icelui, & renuoya Francisque de Souse

Souſe auec les bleſſez.

15. BRITTIO plus deſgouſté que iamais par ceſte nouuelle baſtonnade conclud entierement de n'enuoyer plus de Portugallois en Tidore, ains ſe tenir en ſa citadelle auec ſix vingts & dix ſoldats lui reſtans, attendant le retour des iones de Malaca, & ne voulut commander à Correa d'aller au ſecours de Cachil, & ne l'euſt enuoyé ſi Cachil ne fuſt allé en perſonne le demander. Alors Brittio lui permit d'y aller auec vingt Portugallois, & eſcriuit à Lionel de Leme ſeiournant lors au port de Tidore, qu'il acompagnaſt Correa auec tant de ſoldats qu'il pourroit, ſans deſgarnir ſon baſteau, adiouſtant à ſa lettre que ſi Correa vouloit ſe hazarder en quelque endroit, Lionel l'auertiſt de la part du Roy de s'é deporter, & lui leuſt la lettre, s'il s'ingeroit de paſſer oultre, afin que les ſoldats ne le ſuiuiſſent. Suiuāt ceſte charge, Leme ſuiui de quinze Portugallois alla trouuer Correa, lequel voyant ſi bonne troupe auec ceux de Cachil les ſollicita d'aller aſſaillir Mariac, à quoy pluſieurs ne ſe monſtrerent pas fort eſchaufez : neantmoins il les eſueilla tellemēt par belles paroles qu'il fut reſolu d'y aller, Correa s'aſſeurāt que Cachil lui feroit eſpaule, ſi toſt que l'aſſaut ſeroit commencé. Leme entendant ceſte deliberation dit à Correa la volonté de Brittio, & leut ſes lettres aux ſoldats Portugallois, qui n'oſerent le ſuiure, excepté Iean Mendeze braue cheualier lequel offrit ſa perſonne à Correa, & s'en alla auec. Là deſſus Correa fit entendre aux troupes de Cachil qu'il ne vouloit point aſſaillir Mariac, puis qu'on ne lui vouloit donner ſecours : mais ſur le ſoir ayant communiqué ſa reſolution à Iean Mendeze, & arreſté enſemble que le lendemain ils aſſaudroyent le chaſteau par vn endroit aſſez foible : ſuiuant cela ils partirent enſemble auec deux ſeruiteurs & huit Mandarins ou gentilshommes des plus hardis de toute l'armee de Cachil, qui auoyent apoſté gens pour venir au ſecours à temps. Ayans gaigné le deſſus de la mōtagne, ils preſumerent qu'au coſté qu'ils vouloyent aſſaillir n'y auoir gueres de gens, pource qu'au dehors tout eſtoit plain de buiſſons & broſſailles, & au dedans du rempar y auoit vne façon de tour plus eſleuee. Comme ils conſideroyent l'endroit plus commode pour entrer, apparut ſur le rempar vn Mandarin veſtu d'vn cazaquin d'eſcarlatte, auec vn bōnet de meſme en teſte, & vn plumail, lequel fut incontinēt abatu mort d'vne harquebuzade que Iean Gomeze lui tira. A ce bruit acoururēt quelques hommes en vne tourelle, d'où ils cōmēcerēt à ietter cailloux, deſcocher fleſches, & eſpādre tāt de terre que la pouldre empeſchoit les vns de voir les autres. Or dautant que ceux qui gardoyent ce coſté voyoyēt ſi peu d'aſſaillās, il leur ſembloit que quād meſmes on les lairroit entrer il y auroit moyē de les pouſſer aiſément dehors, qui fut cauſe de leur ruine : car au lieu d'appeller leurs compagnons qui gardoyent les autres coſtez du chaſteau ils ſe contentoyent de ietter cailloux, tirer fleſches, & vuider la terre ſans dire mot, eſtimans chaſſer les Portugallois par tel moyen. Mais ceſte pouldre ſeruoit de beaucoup à Correa, le couurant des coups, & donnant loiſir à ceux de ſa ſuite de leuer vne large piece de bois de la cloſture, tellement que Correa, Mendeze & les autres entrerent par là. Ceux de dedans les ſentans

Priſe de Mariac par Martin Correa.

ſi pres cõmencerent à crier apres leurs cõpagnons & donnent l'alarme pat tout le chaſteau. Lionel de Leme n'eſtant pas ſi loin qu'il n'entendiſt les huees y acourut auec les Portugallois, & entrerent par la petite porte de Correa auec lequel ils ſe ioignirent, & lors commença vne terrible eſcarmouche: car tous les Mores de Mariac s'amaſſerent à la file & combatirẽt vaillãment, iuſques à la venue de Cachil qui ne s'eſtoit gueres haſté, ne pẽſãt pas entrer ſi toſt en ceſte place. Les ſoldats eſtãs entrez, les ennemis furẽt enclos de toutes parts & mis à mort exceptez cent qui gaignerẽt de viſteſſe le ſommet de quelques arbres, d'où Cachil les vouloit faire abatre à coups de harquebouze: mais Correa leur obtint la vie ſauue, bien à contrecœur de Cachil, qui diſoit la couſtume inuiolable eſtre qu'en toutes les batailles eſquelles les Rois ou leurs lieutenans ſe trouuoyent, on faiſoit mourir ſans aucune remiſſion tous les ennemis qui auoyent attendu le combat ou l'aſſaut. En ceſte prinſe les aſſaillans ne perdirent pas vn ſeul des leurs, & quant aux bleſſez, du nombre deſquels eſtoit Correa, ayant receu vn coup de fleſche en la iambe, ils guerirent tous. Quant à ceux de dedans il y eut pres de trois cens hommes tuez, qui eſtoyent tous Mandarins & parens du Roy de Tidore pour la pluſpatt, car les autres habitans de Mariac s'eſtoyent retirez ailleurs des le commencement de la guerre, & auoyent emporté tous leurs biens, tellement qu'en ne trouua rien à butiner en ce lieu, ſinon les habillemens des morts. Le feu fut mis es maiſons tellement qu'il n'y demeura rien d'entier, & par la flamme, qui eſtoit fort grande, Brittio & ſes ſoldats conurent que Mariac auoit eſté pris. Au reſte, comme Correa ſe repoſoit reprenant ſes eſprits apres vn ſi grand trauail, il vid acourans vers lui vn Mandarin de Ternate, homme aſſez vieil, & vn autre plus ieune, Comite d'vne barque. Ce ieune tenoit par les cheueux deux teſtes de Mores & fuyoit deuant l'autre qui le lui vouloit oſter, & approché plus pres de Correa ſe plaignit à lui de ce que le vieil vouloit auoir vne de ces teſtes pour la planter au plus haut d'vn vaiſſeau duquel il eſtoit capitaine, adiouſtant que ce n'eſtoit pas raiſon de le vouloir fruſtrer de l'honneur qu'il auoit acquis au hazard de ſa vie, pour en faire part à vn Mandarin lequel n'auoit fait que dormir en ſon baſteau, tandis que les autres eſtoyent meſlez au combat auec les ennemis. Sur cela le ieune ſe departit auec les deux teſtes, & lors Correa ſceut que quiconque en ces iſles peut porter à ſon Roy à diuerſes fois ſept teſtes d'ennemis tuez en guerre, il eſt fait cheualier & gentilhomme qu'ils appellent Mandarin: tellement que la nobleſſe croiſt ſelon le nombre des teſtes qu'ils emportent, eſtans en ceſte barbarie plus ſupportables ſans comparaiſon que ceux qui ſe dõnent ou achetent par treſ-vilains & deteſtables moyens ce beau tiltre de nobleſſe.

Continuation de la guerre des Portugallois contre le Roy de Tidore, ſur lequel ils prenẽt plusieurs places

APRES la ruine de Mariac, Cachil & Correa reſolurent d'aller enſemble en l'iſle de Machian, appartenãte par eſgale moitié aux Rois de Tidore & de Ternate, afin de s'emparer de la part du Roy de Tidore. Eſtans arriuez en l'iſle pres d'vn village ennemi, & comme ils vouloyẽt prendre terre, le Zamarã ou Amiral de Ternate fit publier ſi haut que les villageois le pouuoyent entendre, qu'en l'armee preſente eſtoit certain nombre de Portu- 16.

Portugallois,gens vestus de fer,qui menoyent leus barques couuertes de testes de Mandarins Tidoriens : qu'il estoit en la liberté de ceux de Machian de prendre les armes & se venger s'ils pouuoyent : mais que s'ils vouloyent rendre obeissance à Cachil Daroes regent de Ternate on ne les traiteroit pas comme ceux de Tidore. A ce cri,tous ceux du village se vindrẽt rendre sur la greue, & voyans tant de testes de morts, commencerent à s'estonner, & delibererent se rẽdre. ce qui fut fait le lendemain matin,chascun d'eux portant quelque chose qu'il donnoit au regent de franche volonté,non point par obligation,& apres auoir iuré fidelité entre les mains du regent se retirerent en leurs maisons, & de là en auant furent suiets du Roy de Ternate. Auec mesme ceremonie tous les autres villages appartenans au Roy de Tidore en ceste isle se rendirent à Cachil. La raison pourquoy le Zamarã fit publier ce que dessus,est,que la coustume du pays porte, que quand les Insulaires veulent faire la guerre à quelques autres, afin que les assaillis ne se plaignent d'auoir esté surprins, ils les enuoyent desfier premierement,& les auertissent des gens qu'ils meinent, descriuans les armes defensiues & offensiues qu'ils portent : si les autres se rendẽt on ne leur fait aucun desplaisir : mais s'ils font les asseurez,disans n'auoir peur & estre prests à se defendre,delà en auant ils peuuent s'entre-courir sus,& se faire la guerre par tous les moyens de finesse & de trahison dont ils se peuuent auiser,sans en encourir blasme. Quãd Brittio vid le hazard de la guerre lui fauoriser,il ne parla plus de repos comme auparauant, ains donna nouuelle charge à Correa suiui de quarante Portugallois,d'aller en l'isle de Batochin,se rendre maistre d'vne forte place que le Roy de Tidore y possedoit. Cachir,le Zamaran & autres leur firent compagnie auec force gens,& arriuerent tous en Batochin pres de ceste place, qui estoit vn village de deux cẽs maisons couuertes de roseaux & esleuees sur des grosses pieces de bois, tellement qu'il y faloit monter auec des eschelles, & du haut des maisons les Insulaires combatoyent à coups de pierres,de flesches,de tisons bruslez, & de crampons de fer attachez à leurs bras qu'ils laschoyent & tiroyent à plaisir,tellement que si les assaillãs estoyent tant soit peu mal auisez, les insulaires enleuoyent en l'air vn homme auec ses crampons, puis le traitoyẽt comme bon leur sembloit. Leur village estoit ceint d'vn fossé profond que la mer emplissoit quand ils vouloyẽt lui donner entree : d'vn autre costé y auoit des canaux & trãchees,tellemẽt que l'entree estoit fort difficile. Correa ne voyant autre passage pour y entrer auec sa barque que par dedans le fossé,se mit dedans,mais il n'auança gueres à cause des pieux fichez en terre qui bouschoyent le passage à ce grand vaisseau,lequel estant ainsi engagé fut assailli des Insulaires à coups de flesches. Pour les attirer plus pres, Correa faignit estre surpris,au moyen dequoy ils l'enuironnerẽt auec leurs nacelles : mais alors lui & ses gens en firent grand meurtre auec leurs harquebuzes,& contraignirent le reste de se retirer vistement. Or les Portugallois voyans qu'il n'y auoit moyen d'entrer par ce costé ni par les canaux, se hazarderent de passer par vn estang fort limonneux & plain de roseaux aigus qui blesserent Correa : neantmoins ils passerent & approchans d'vn

es isles de Machian & de Batochin.

rempat qui estoit entre l'estang & le village, en chasserent les insulaires à coups d'harquebouzes, & entrerent finalement au village, suiuis de Cachil & de ses troupes, qui du commencement ne vouloyent y entendre. Incontinent ces insulaires gaignent le haut de leurs maisons, tirent les eschelles apres eux, puis combatent à leur maniere acoustumee: mais Correa & ses gens ne leur dõnoyent gueres de loisir, car ils haussérẽt auec leurs picques des paquets de pouldre à canon sur les toicts des maisons & y mirẽt le feu, lequel en moins de rien gaigna tellement d'vn lieu en autre que tout le village fut embrasé. Ceux qui quittoyent le haut pour se sauuer en bas estoyẽt tuez à coups de picques & de harquebuzes, le feu brusloit les autres: neantmoins ils sauuerent la vie à deux cens prisonniers, du nombre desquels estoit le Seigneur de ce village auec toute sa famille. Cela executé, Correa & Cachil s'embarquerent & firent retraite en Ternate, où ils furent recueillis en grãd honneur, & Correa fut ordonné par Brittio grand chastellain de la citadelle & general des vaisseaux de ceste mer des Molucques.

Le Roy de Tidore demande la paix qui lui est refusée par Brittio.

LA ruine du village susmentionné abatit l'orgueil du Roy de Tidore, 17. tellement qu'il commença à se repentir de la guerre commencee contre les Portugallois, lesquels il redoutoit tellement, qu'il ne trouuoit aucune place asseuree. Pourtant enuoya il demander la paix à Brittio, offrant recompenser le Roy de Portugal de tous les dommages & interests de ceste guerre, auec restitutiõ de l'artillerie prinse en la desfaite de George Pincte. Brittio ne voulut rien accorder, alleguant pour response qu'il ne s'estoit pas encores assez vengé du Roy de Tidore. Quelques iours ensuiuans les Portugallois prindrent sur mer deux cens hommes suiets de ce Roy, lesquels Brittio fit massacrer cruellement: ce qui estonna non seulement le Roy de Tidore, ains aussi les autres Rois voisins des Molucques, qui recercherent l'amitié de Brittio. Entre autres ne faut oublier le Roy d'vne isle nommee Gramboccanore, lequel enuoya à Brittio dedans vne barque douze hommes que ceux du pays appellent Ourãs Soangues, c'est à dire hommes diables: pource que par art diabolique ils se rendent inuisibles, & entrent où bon leur semble, faisans vne infinité de maux, tellement que chascun les craint & hait mortellement, & quand on les peut attrapper ils sont massacrez sur le champ, autrement ils eschappent. Ce Roy donnoit telles gens à Brittio pour les enuoyer faire des courses en Tidore, & y tuer force peuple, dont Brittio se mocquoit au commencement. Mais apres que ces Ourans Soangues eurent fait cinq ou six voyages en Tidore, d'où ils rapporterent grand nombre de testes, chascun commença à s'estonner, sur tout les Tidoriens, lesquels ayans trouué moyen de surprendre la barque de ces diables, il falut leur amener vn vaisseau de Ternate, & n'en trouua-on sinon onze, le douziesme s'estant esuanoui, sans que depuis lon ait peu sauoir qu'il estoit deuenu, dont Brittio se gaudissoit mieux que deuant, encores que Cachil lui iurast que les Ourans se rendoyent inuisibles. Pour en faire l'espreuue, Cachil lui en bailla vn auquel on serra le col en vn collier tel qu'il n'y auoit apparence de l'en tirer sans aide d'autre, & le fit garder toute la nuict: mais le matin on ne trouua que le collier, ce qui espouuanta Brittio

tio & tous les Portugallois. Or afin que le Roy de Tidore ne se plaignist qu'on lui faisoit la guerre par art diabolique, il defendit aux Ourans Soägues d'y plus aller, & les renuoya en leur isle, se contentant de cõtinuer auec ses gens, qui donnoyent assez d'afaires au Roy de Tidore.

Entreprises du Roy de Calecut contre les Portugallois & ce qui s'en ensuiuit.

18. TANDIS que les afaires se manioyent ainsi es Molucques, le Roy de Calecut ayãt deliberé de courir sus aux Portugallois & ruiner leur citadelle commença à faire ses apprests, comme firent aussi les Malabares, tellement qu'ils assemblerent vne flotte de deux cens voiles en la coste de Malabar, dont vne cinquiesme partie chargee d'espiceries print la route de la Mecque, comme dit a esté ci dessus. Le general de ceste armee s'appelloit Cutial, homme vaillant & auisé entre tous les Mores. Iean de Leme capitaine de la citadelle d'Ormus fut informé de l'embarquement de Cutial, qui se mit en mer au cõmencement de l'esté, & qu'on auoit entreprins se saisir de la citadelle s'il n'y auoit trop grãd empeschemẽt, dequoy Leme auertit incontinent Louys de Menesez qui seiournoit en Cochim, le priãt d'enuoyer quelques vaisseaux pour garder la coste: ce que Louys ne daigna faire ni sortir de Cochim, sinon au mois d'Octobre, voguant au long de Goa, où il attendit le Viceroy retournant d'Ormus. Leme voyant qu'il ne se faloit pas attendre au secours de Cochim, tascha de mettre la citadelle en estat pour se bien defendre du costé de la mer, & dressa vn bouleuard de bois pour couurir la porte de sa citadelle: & pour le hausser vistement pria le gouuerneur de Calecut de lui ottroyer des charpentiers, ce qui lui fut refusé. Or Leme estoit si hasté que sans contester dauantage il se mit apres ce bouleuard, s'aidant des ingenieurs de la citadelle qui aprindrent la charpẽterie à quelques soldats: ce qu'entendu par le gouuerneur, pour oster à Leme toute opinion de guerre, il enuoya des ouutiers, tellement que le bouleuard fut incontinent acheué. Tost apres l'armee de Cutial apparut, & vn des vaisseaux vint pres de terre, pour essayer de surprendre la citadelle: mais Leme le fit saluer d'vn tel coup de canon qu'il enfondra ce vaisseau, & de quelques volees de deux autres canons fit couler en fond d'autres vaisseaux qui s'estoyent trop auancez: ce qui fit retirer Cutial. Apres cela, Leme enuoya faire plaintes au gouuerneur de Calecut de la peine qu'on lui auoit donnee, disant que si le Roy de Calecut vouloit la guerre il ne faloit que le dire: dequoy le gouuerneur s'excusa. Mais le Roy auerti que son entreprinse estoit descouuerte, commanda à vn Naire d'aller en la citadelle & tuer Leme à quelque pris que ce fust: ce que le Naire delibera d'executer, estans ces Naires fort prompts à tout ce que les Rois leur commandẽt. Icelui donc faignant auoir à dire quelque chose de la part du Roy à Leme, le trouua assis en la salle basse de la citadelle auec certains gentilshommes Portugallois, & importuna tãt pour auoir permission de s'approcher, que Vasque de Leme soupçonna incontinent que ce Naire estoit venu là pour faire vn meschant coup, & le vouloit tuer: mais Iean de Leme le retint, commandãt aux archers de sa garde de l'arrester, dont le Naire se mit à tempester disant qu'il venoit en ambassade au nom du Roy. Eux lui respõdent que cestoit chose controuuee & qu'on sauoit bien l'occasion de sa ve-

nue : que lui mesmes auoit bien merité d'estre haché en pieces sur la place, mais que pour entretenir paix on lui laissoit la vie, & fut ainsi renuoyé en Calecut. Depuis le Roy enuoya trois autres Naires qui se disoyent deputez du Roy pour negocier auecques Leme : mais ils furent empoignez & mis hors par ses gardes, Leme enuoyant dire au Roy que ses ruses ne lui pourroyent nuire : que s'il vouloit la guerre il la declairast, & les Portugallois auiseroyent à se bien defendre : & que sans le desir de conseruer la paix, il n'eust tant attendu à lui demander raison des outrages precedens. Encores que les afaires passassent en ceste sorte, les Portugallois & Calecutiens ne laissoyent de trafiquer ensemble, ni mesmes les Naires de la douanne ne cessoyent de seruir leur quartier : & quant au peuple de Calecut il ne demandoit autre chose que paix & repos. Seulement les Mores troubloyent tout, pour la haine qu'ils portoyent aux Portugallois, & enflammoyent le Roy de Calecut à faire la guerre. Au mesme temps ils tuerent Gonsalue Tauares & deux autres que Iean de Leme enuoyoit vers le gouuerneur de la ville pour traiter de quelque afaire. Ce gouuerneur ne donna aucunement ordre à ceste confusion, encores que Leme enuoyast gens se plaindre de l'insolence des Mores. Les gẽtilshommes, le facteur, le chastelain de la citadelle & autres voyans ces outrages, & que depuis deux mois auparauant les Mores auoyent saccagé douze Portugallois en vn lieu dependant de Calecut, nommé Parangale, conseillerent Leme de commencer la guerre à descouuert à celui qui la lui faisoit par dessous terre, disans qu'on ne sçauroit l'endommager dauantage qu'en massacrant ainsi ses soldats les vns apres les autres, & qu'en plaine guerre on n'en pourroit faire mourir dauantage : & qu'il n'estoit besoin d'attendre plus grandes occasions que les presentes. Encores que Iean de Leme eust assez de courage pour leuer les armes, toutesfois il ne vouloit pas rompre la paix, & desiroit euiter le siege de la citadelle, suiuant ce qui lui estoit commandé, tellement qu'à cause de sa charge il aualoit toutes ces fascheries. Or le gouuerneur & le Catoual de Calecut sachans par le rapport des Naires de la douanne ce que les gentilshommes conseilloyent à Leme, craignans qu'il ne commençast à cause dequoy tout le pays souffriroit beaucoup, estant ce capitaine estimé l'vn des plus valeureux de son temps, allerent le visiter pour l'entretenir de belles paroles : & en leut pourparler, Leme ayant commencé à se cõdouloir des afaires passees, & eux s'excusans, furẽt tirez par certains hõmes de leur part quelques harquebuzades, dont personne ne fut blessé : mais le gouuerneur & le Catoual en receurent toute la honte & commencerẽt à crier & menasser ces tireurs de faire chastier les coulpables, renuoyerent toute leur suite en la ville, & demeurerent seuls auec Leme, auquel ils firent de grandes plaintes du passé, promettans y remedier à son contentement, ce qu'il creut. Mais c'estoyent faintes seulement, comme il apparut deux iours apres : car quelques Mores allans à Coulete s'efforcerent de rauir & emmener auec eux des femmes Chrestiennes qui demeuroyent à Calecut. Elles ne voulãs suiure ces barbares, commencerent à crier les Portugallois à leur aide, & fut le bruit si grand qu'il paruint aux oreilles de Iean de Le-

me,

me,lequel enuoya prier les Mores de ne cõtraindre ces femmes,puis qu'elles estoyent Chrestiennes. Iceux continuans en leur mauuaise volonté, Leme en enuoya faire plainte au gouuerneur & au Catoual qui ne se trouuerent point : au moyen dequoy Leme donna charge à aucuns soldats Portugallois d'aller deliurer ces femmes, ce qu'ils firent. Là dessus s'esleua vn bruit par la ville, que les Mores & Naires sceurent bien allumer, & pource qu'ils en vouloyent à la citadelle, incontinent ils s'amassent de diuers endroits iusques au nombre de trois cens, harquebuziers pour la plus part, & s'acheminent de ce costé. Pource qu'ils estoyẽt si peu Leme enuoya au deuant Manuel de Far & vingt cinq harquebuziers: mais les trois cens furent incontinent suiuis de tout le peuple en armes, & auec vn bruit tel que lon peut penser se mettent à courir vers la porte de la citadelle pour s'en emparer. Leme se doutant de leur dessein sort dehors auec bon nombre de soldats pour recueillir Manuel,& fit lascher quelques harquebuzades en l'air, ne voulant offenser personne, tant il aimoit la paix, & desirant aussi estonner les ennemis pour donner moyen à Manuel de se retirer sauf, comme il fit. D'autrepart Leme fit vne protestation solennelle deuant vn notaire public, qu'il n'auoit fait tirer ces coups de harquebuzes, sinon pour se defendre, & ne pretendoit nullement enfraindre le traité de paix. Cela fait il se retira dedans la citadelle, mais les assaillans retournerent & se rendirẽt tout aupres : ce que lui voyant sortit auec cent soldats, dont Aluarez de Cugne, qui marchoit le premier, conduisoit la moitié, & Leme l'autre. Ils chargerent les ennemis, en blesserent & tuerent quelques vns, puis reuindrent en la citadelle, contre laquelle ceux de dehors ne cesserent de tirer flesches & harquebuzades tout le long du iour. Le lendemain ils se tindrent cois, sans monstrer aucun semblant de guerre. Sur ce vn Naire nommé Punache, cousin du Roy de Calecut, & pensiõnaire de celui de Portugal pour maintenir le parti des Portugallois, ausquels il portoit grande amitié, ayant quelque loisir de communiquer auecques Leme s'approcha de la citadelle, & auec vn visage fort abatu pria Leme de ne se fier au Roy de Calecut, pource qu'il estoit entierement resolu de poursuiure les Portugallois à toute outrance : ce qu'il auoit bien voulu lui faire entendre, estant obligé de procurer le bien du Roy de Portugal. Ce Naire & les autres qui seruoyent à la douanne s'en retournerent pleurans à chaudes larmes, apres s'estre iettez à genoux & demandé pardon à Leme de ce qu'ils ne pouuoyent lui faire seruice en ceste guerre, laquelle commença quelque temps apres. Or Leme n'estoit pas en trop grand peine de cela, car l'esté approchoit, au moyẽ dequoy il s'asseuroit de la venue d'vn nouueau Viceroy qui lui donneroit secours. Pourtant il n'auertit de rien Louys de Menesez qui seiournoit d'ordinaire en Cochim. Au reste, dautant que les ennemis se logeoyent entre certaines parois proches de la citadelle, Leme fit quelques sorties à leur desauantage, & vne fois mit le feu en la ville, bruslãt vn rang de maisons: surquoy les ennemis attacherẽt vne furieuse escarmouche, en laquelle ils perdirent beaucoup de gens, au cõtraire Leme & les siens se retirerent entiers dedans leur forteresse.

Differẽs entre le Roy Iean troisiesme & l'Empereur Charles cinquiesme sur la conqueste des Molucques.

NOVS auõs veu au liure precedẽt vn ample discours sur la nauigation 19.
de Magellan, & le retour de Iean Sebastian auec la nauire renommee, & meritant plus que nulle autre le nom de Victoire, en Espagne au mois de Septembre, l'an mil cinq cens vingtdeux. L'Empereur receut vn merueilleux contentement au recit de ceste nauigation, entendant qu'on pouuoit aller aux Molucques par ses pays mesmes, & de cẽ qu'on lui rapporta que quelques Rois & seigneurs de ces Isles s'estoyent rendus ses tributaires. Il remercia & recompensa de grands biens Iean Sebastian pour les bonnes nouuelles qu'il rappottoit. Cela fut incontinent publié par tout, & le different autresfois esmeu, pour le partage que le Pape auoit fait du nouueau monde, se renouuella entre les Portugallois & Espagnols, par les rapports de Ieã Sebastian qui soustenoit que les Portugallois n'estoyẽt point encores entrez aux Molucques. Ceux du conseil des Indes conseillerent l'Empereus de faire continuer la nauigation & trafic de l'espicerie, puis que cela estoit sien, & qu'il auoit passage par ses Indes Occidentales, remonstrans que ce seroit vn moyen de receuoir de grands deniers, & s'asseurer d'vn reuenu inestimable: qu'auec cela ses royaumes & suiets s'enrichissoyent sans faire grande despense. L'Empereur suiuant ce conseil commanda que lon continuast ce trafic, ce qu'entendu par le Roy de Portugal, & considerant les maux qui en pouuoyent auenir d'vne patt & d'autre, pria l'Empereur de n'enuoyer aucune flotte aux Molucques, que premieremẽt on n'eust disputé du partage & veu à qui elles appartenoyent, autrement ce seroit donner occasiõ aux Espagnols & Portugallois de s'entretuer, quãd ils se retrouueroyẽt en ces isles. Apres quelques allees & venues ils accorderẽt que ce different seroit verifié par gens entendus en la Geogtaphie & par pilotes experts, promettans & iurans auoir pour agreable ce que ceux là en resouldroyent ensemble. Les deleguez de l'Empereur & du Roy de Portugal se trouuerent a Vadajoz & Elbes, villes prochaines & sur les frontieres des
1524. deux royaumes, au commencement de l'an mil cinq cens vingtquatre, & apres auoir perdu du tẽps à des ceremonies, pour sauoir où se feroit la premiere entreueuë, & qui parleroit le premier, finalement ils accorderent de se voir & saluer à Caya, qui est vn ruisseau seruant de borne aux royaumes de Castille & de Portugal, au milieu du chemin de Vadajoz à Elbes. En apres ils s'assembloyent vn iour à Vadajoz, l'autre à Elbes. Ils furent plusieurs iours à examiner les globes, chartes marines, & rapports des pilotes: puis entrerent en dispute du partage, des degrez de lõgitude & latitude, des premiers descouureurs & nauigateurs aux Molucques, chascun voulãt faire sa cause bõne, & dõt leurs historiens ne s'accordẽt nullement, cõme il en appert de ce qu'Osorius en a discouru ci deuãt, & de ce que Gomara Espagnol en escrit au trosiesme liure de son histoire generale des Indes Occidentales. Ils furent aussi enuiron deux mois sans vouloir rien resouldre: & finalement les deputez Espagnols marquerent la ligne du partage entre les deux Rois, par le milieu du globe à 1480. mil de saint Antoine qui est l'isle la plus occidentale de celles du Cap verd, suiuant la capitulation faite (comme ils disent) entre les Rois d'Espagne & de Portugal: & là dessus prononcerent

cerent sur le bord de Caya leur sentence au proufit de l'Empereur, laquelle ne fut aprouuee des Portugallois, & ainsi se departirent sans auoir rien conclud. Il auint lors vn cas pour rire, & neantmoins qui vaut la peine d'en toucher quelque mot. Comme les deputez de Portugal venoyent à l'assemblee ordinaire & passoyent vn ruisseau nommé Guadiana, vn petit enfant, gardant du linge que sa mere auoit laué & là estendu pour secher, leur demanda si c'estoyent eux qui deuoyent venir pour partager le monde auec l'Empereur. Ayans respondu qu'ouy, l'enfant leua sa chemise, & leur mōstra son derriere, disant tout haut, marquez la ligne par le milieu de ce pertuis. Ce trait de risee vola incontinent par tout, dont les vns rioyēt, les autres estimoyent l'enfant auoir esté aposté par quelque particulier pour se mocquer des Portugallois, ou plustost des Espagnols & Portugallois ensemble. Quant à la capitulation sur laquelle les deputez Espagnols fonderent leur sentence pour adiuger les Molucques à l'Empereur, voici ce que Gomara en dit au liure susmentiōné. Les Espagnols & Portugallois auoyēt fort contesté ensemble pour la mine d'or descouuerte en Guinee l'an mil quatre cens septante deux, du temps qu'Alfonse cinquiesme estoit Roy de Portugal. Ce trafic estoit d'vn merueilleux proufit, dautant que les Negres pour choses de petite valeur bailloyent de l'or à poignees. Il y auoit encor cela, qu'Alfonse pretendoit le royaume de Portugal estre sien à cause de sa femme nommee Ieāne. Mais ces querelles prindrent fin par la bataille que gaigna Fernand Roy de Castille contre Alfonse à Temulos pres la ville de Toro. Et quant à la mine de Guinee il la quitta, aimant mieux guerroyer les Mores de Grenade que trafiquer auec les Negres. Ainsi le Roy de Portugal demeura seigneur de ceste mine, & de tout ce qu'il pourroit conquerir en l'Afrique: ce qui estoit raisonnable, attendu que le commencement de ces conquestes vint de Henri Prince de Portugal. Le Pape Alexādre sixiesme ayant entendu le descouurement du nouueau monde fait par ces deux Rois, & les debats suruenus entre eux à qui en seroit le maistre, de son propre mouuement & de sa pure volonté (fondee sur le pouuoir que lui & ses predecesseurs se sont attribué sur tous les royaumes & pays du mōde) donna aux Rois de Castille les Indes, & aux Rois de Portugal toute la coste d'Afrique, à la charge de conuertir les pauures barbares à la religion Romaine. Et afin que l'vn n'entreprinst riē sur l'autre, il fit tirer sur le globe vne ligne tombant de Septentrion au Midi, qui passeroit vers l'Occident plus de 400. mil loin de l'vne des isles de Cap verd, afin qu'elle ne touchast point sur l'Afrique qui appartenoit au Roy de Portugal. Ceste ligne tranchoit en deux tout le mōde, & seruoit de borne aux cōquestes de ces deux Rois, la partie Orientale appartenāt aux Portugallois, l'Occidētale aux Espagnols. Le Roy Ieā secōd ayant leu la bulle & donation d'Alexandre, qui auoit ainsi fait ce partage à la requeste des ambassadeurs de Portugal, commēça à se plaindre du Roy d'Espagne qui lui coupoit par tel moyē le chemin à ses conquestes & richesses. Il appella donc de ceste bulle, demandant qu'outre les 400 mil, la ligne fust mise plus vers l'Occident à 1200. mil, & aussi tost despescha des vaisseaux auec pilotes & geographes des plus

experts, pour costoyer toute l'Afrique, s'il estoit possible. Le Roy d'Espagne voulant viure en paix entendit à appointement: de sorte qu'ils enuoyerent à leurs ambassadeurs amples memoires pour en dresser vn nouuel accord deuant le Pape, consentant celui d'Espagne, qu'outre les 400. mil la ligne seroit mise plus vers Occident à 1080. mil. Ce qui fut confermé depuis en la ville de Tordesillas le septiesme iour de Iuin, l'an mil quatre cens nonante quatre. Nos Rois (dit Gomara) pensans perdre du pays par l'ottroy qu'ils auoyent fait de ces 1080. mil, gaignerent au contraire les Molucques & plusieurs autres isles tres-riches, & le Roy de Portugal par sa demande se trompa, ou fut deceu par les siens mesmes, qui ne sauoyent pas bien encores où estoyent situees ces isles. Mais Osorius est de tout autre auis, comme il appert de ce qu'il en discourt ci deuant, page 432. de quoy ie ne veux faire aucune conclusion, laissant en la liberté du lecteur de considerer les globes & chartes, puis prendre le compas, & en estimer puis apres ce qu'il verra plus approcher de la verité. Tant y a que les Espagnols & Portugallois continuerent leurs nauigations aux Molucques, auec les accidés & issues que nous verrons ci apres.

Vasque de Gama esleu Viceroy des Indes: sa nauigation son arriuee en Cochim, & l'ordre qu'il dõna aux afaires.

POVR reprendre le propos du gouuernement des Indes Orientales, le 20.
Roy Iean troisiesme desirant rappeller en Portugal Edouard de Menesez, enuoya pour Viceroy Vasque de Gama Conte de Vidgueire & grand Amiral de la mer Indienne, auec vne flotre de quatorze voiles, asauoir sept nauires, quatre carauelles & trois gallions. Pour adioints il auoit Henri de Menesez ordonné gouuerneur d'Ormus, & Viceroy, cas auenant que Gama mourut durant le temps de sa charge: Pierre Mascaregne gouuerneur de Malaca, nommé successeur de Menesez: Lopez de Sampajo gouuerneur de Cochim & le troisiesme en nominatiõ pour la charge de Viceroy. François de Sa, Francisque Brittio, Antoine de Sylueire, George de Menesez, Fernand Monroy & Alfonse Messie y estoyent aussi auec charge, ensemble Gaspar Maillorquin, Christofle Rosade & Roderic Gonsalue: tous ces capitaines suiuis de bons soldats bien equippez, les vaisseaux bien armez & fournis de toutes choses necessaires. Ils s'embarquerẽt le neufiesme iour d'Auril l'an mil cinq cens vingtquatre, & eurent vne nauigation fascheuse & perilleuse, car Frãcisque Brittio, Gaspar Maillorquin & Christofle Rosade se perdirent auec vne nauire & deux carauelles, tellement que depuis ils ne furẽt veus. Le gallion de Fernand Monroy fit naufrage pres de Melinde: & quant aux autres vaisseaux, ils perdirent beaucoup de gens par diuerses maladies, & n'allerent iamais de mesme vẽt, ains tous l'vn d'vn costé, l'autre de l'autre. Estans arriuez à Mozambique ils partirent incõtinent pour gaigner l'Inde basse, & approchans de la coste le sixiesme de Septembre furent battus d'vne furieuse tourmente & sur le point de se perdre tous, mais il en eschapperent finalement. Peu de iours apres ils descouurirẽt vne nef de Mores faisans voile d'Aden en Inde, lesquels furent arrestez par le gallion de George de Menesez, & trouua-on en leur nef soixãte mille ducats en deniers & deux cens mil en marchandise, dont le Viceroy se saisit, puis tost apres alla surgir au haure de Chaul, où il declaira sa commission,

comme

comme le Roy lui auoit commandé,& fut là trois iours à l'anchre ſans deſcendre en terre,ni permettre qu'aucun y deſcendiſt, fors Iean de Soire auditeur general des Indes & Sebaſtian Louys ſecretaire de Cochim,auſquels le Viceroy commanda d'aller viſiter en ſon nom la forterelle de Chaul, & faire publier que tous ſes ſoldats non mariez ni de la garde du lieu euſſent à s'embarquer promptement & ſuiure le nouueau Viceroy à peine de perdre leurs gages,& eſtre priuez de viures. Il commanda auſſi à Chriſtofle de Souſe capitaine de la citadelle, que ſi Edouard de Meneſez parti d'Ormus arriuoit en ce port il ne lui laiſſaſt prendre terre & ne lui fourniſt viures pour plus de quatre iours : ce qui fut executé de point en point. Et comme il ne vouloit permettre à aucũ de deſcẽdre en terre,auſſi defendit il d'y enuoyer ſorte aucune de marchãdiſe, dont pluſieurs furẽt endõmagez ayans commodité de vendre & gaigner en ce lieu. Auſſi refuſa il aux malades de ſa flotte le congé qu'ils lui demandoyent d'aller en terre ferme pour ſe refaire en changeant d'air,quelque inſtance qu'ils en fiſſent,ains print la route de Goa.Et pource qu'il lui eſtoit neceſſaire d'aller voir la ville & donner ordre à quelques afaires concernans le ſeruice du Roy, puis aller auſſi en Cochim,il laiſſa pour lieutenant en la flotte George de Meneſez. On le receut en Goa auec les ceremonies acouſtumees, & lors pluſieurs ſe plaignirent de Franciſque Pereire capitaine de la citadelle,l'accuſans de diuers outrages faits à la pluſpart des citadins, & des grandes debtes qu'il ne vouloit payer. A l'occaſion de telles charges le Viceroy le degrada de ſon eſtat, & le bailla à Henri de Meneſez, diſant cela eſtre expedient pour le bien du pays, encores que Meneſez fuſt deſigné gouuerneur d'Ormus. Dauantage il fit empriſonner Pereire pour le chaſtier ſelon ſes demerites,& le contraignoit de payer ſes debtes au ſerment des creanciers, ſans autre preuue. Pereire voyant ſa ruine,& que pluſieurs demandoyent plus qu'il ne leur eſtoit deu, fit porter tout ſon argent en la maiſon du Viceroy, le ſuppliant de ne faire iurer perſonne ſi Pereire lui deuoit ou non,mais de faire publier à ſon de trompe que qui pretendroit toucher deniers de Pereire les allaſt demãder au Viceroy qui les feroit deliurer. Par ce moyen Pereire s'acquitta de ſes debtes par la prudence du Viceroy qui tint la main à ce que chaſcun euſt ſon droit & non plus.Il fit d'autres bonnes ordonnances pour entretenir ſon armee en bon ordre & en paix, pouruoyant à beaucoup de confuſions qui auoyent enerué la diſcipline militaire par la licence de ſes deuãciers. Durant ſon ſeiour en Goa, il deuint malade & continua la maladie iuſques à ſa mort: ce pendant il donna ordre à diuers afaires pour l'entretenement de l'armee,puis arriua en Cochim ſur la fin d'Octobre,où il rangea auſſi toutes choſes à point,mais vn peu trop exactement au gré de pluſieurs,nommément des Indiens,dont la pluſpart quitterent le parti de Portugal & ſe rangerent à celui de Calecut, encore que tous trembláſſent au bruit de la venue de Gama qui les auoit maniez viuement, comme nous l'auons veu es premiers liures de ceſte hiſtoire.Lui voyant de quelle conſequence ces reuoltes eſtoyent, afin d'obuier au mal auenir deſpeſcha Ieroſme de Souſe auec trois cens Portugallois pour garder la coſte de Calecut,

& fauoriser par tous moyens ceux de la citadelle. Souse estant au dessous de Calecut trouua pres du canal quarante barques sous la charge d'vn capitaine More nommé Cutial de Capocate, lequel pilloit les viures qu'on menoit par mer en la citadelle. Incontinent Souse les aborde & commence à les saluer de force canonnades: les Mores respondirent de mesmes, & dura ceste escarmouche l'espace de deux heures iusques à la nuict, sans que les vns eussent grand auantage sur les autres. Le lendemain dés le point du iour ils recommencerent, mais finalement les Mores furent mis en route & poursuiuis iusques en Cananor, où la pluspart furent tuez & perirent en la mer auec bon nombre de leurs barques: puis Souse se retira en la coste visitant par fois la citadelle de Calecut & la fournissant de victuailles.

Deux grandes victoires obtenues par George Tellio sur les Calecutiēs.

Or pource que les Calecutiens faisoyent leurs triomphes sur mer en ce 21.
tēps là, tant ils tenoyent peu de cōte des Portugallois, ils ne se contentoyēt pas de mener le poiure en Arabie, ains aussi le transportoyent au royaume de Cambaje, & tous les iours passoyent par brauade vis à vis de Goa, sans que personne leur contredist, à cause que Louys Machiade, commis pour la garde de ceste coste, estoit allé auec le Viceroy & par son commandement iusques en Cochim. Henri de Menesez fasché iusques au bout de l'insolence de ces Malabares acheta vne fuste d'vn marchant nouuellement arriué en l'isle de Goa, la fit equipper & fournir d'artillerie de viures & de gens, sous la charge de George Tellio son neueu, vaillant capitaine entre tous ceux de son temps, auquel il commanda d'aller descouurir le nombre des barques portans le poiure de Calecut à Cambaje. Tellio qui ne demādoit que guerre, ne se contente pas de descouurir de loin, ains approche & canonne tellement les barques, qu'il en met les vnes à fond, rompt l'equippage des autres, tue grand nombre de gens, se retirant à l'aise à cause de la vistesse de sa fuste. Sur ces entrefaites les Mores de Calecut ayant entendu le bruit de ces courses de George Tellio delibererent l'attrapper, armans pour cest effect trente barques chargees de poyure & de soldats, desquels estoit chef vn More nōmé China Cutial. En ce tēps, Tellio auoit deux fustes & trois brigātins, chargez de soixante hōmes de guerre, harquebuziers pour la plusparte. En cest equippage il donne bataille à Cutial, le desfait, cōqueste sept barques chargees de poyure & d'artillerie, auec deux autres qui demeurerēt arrestees en la coste: le reste gaigna le haut, sans que Tellio eust perdu vn seul hōme. Auec ce butin Tellio fit voile en Goa, d'où apres s'estre d'eschargé il remōta sur mer en sa fuste, & au bout de quelques iours trouua vne nef de Calecut acompagnee de neuf barques bien munies d'artillerie & de gens. Ce nouobstant Tellio les assaillit de telle vigueur qu'il escarta ceste flotte, apres auoir tué la plusparte des Mores, conquit trois barques pres du riuage, & incontinent se saisit de la nef mesme, puis la mena auec les barques en Goa, où il fut recueilli comme sa vaillance le meritoit, ayant obtenu deux si belles victoires sur les Malabares, qui de là en auant redouterēt les Portugallois plus que de coustume, & ne furent pas si estourdis que par le passé.

Arriuee d'Edouard de

COMME Vasque de Gama se preparoit pour aller en Calecut, sa mala- 22.
die

Menesez en Cochim, où il se demet de sa charge, suiuãt la teneur des lettres du Roy: & Vasque de Gama meurt.

die acrut tellement qu'il lui fut impossible de vacquer aux afaires, desquelles il remit la charge durant ceste difficulté à Lopez de Sampajo capitaine de Cochim, lequel tint la main fort soigneusement à ce que toutes choses demeurassent paisibles durant ceste maladie. Surce, Edouard de Menesez partit d'Ormus, & sans aucune rencõtre vint surgir au port de Chaul: mais il fut empesché par Christofle de Souse, capitaine de la citadelle, de mettre pied à terre, suiuant la charge que Gama lui auoit donnee. Autant lui en fit Henri de Menesez en Goa, tellement qu'Edouard fut contraint suiure sa route d'vne traite iusques au port de Cochim. Gama entendãt ceste arriuee, enuoya incontinent Lopez de Sampajo vers Edouard lui monstrer les lettres & la charge de Viceroy, & porter celles que le Roy Iean lui escriuoit. Par les lettres d'estat de Gama il estoit commandé à Menesez qu'apres icelles veues il eust à se desmettre de sa charge es mains de Vasque de Gama establi en son lieu, sans faire de là en auant aucun acte de Viceroy, ordonnant à tous Portugallois d'obeir à Gama en ceste qualité, & que toutes les places, armes, munitions de guerre & finances lui fussent consignees, pour en disposer au bien des afaires du Roy. Les lettres adressees à Menesez estoyent de mesme substance, soussignees toutes deux de la main du Roy & de son premier secrettaire, au mois de Feurier l'an mil cinq cens vingt quatre. Menesez ayant leu ces deux lettres, Lopez lui defendit de la part du Viceroy de mettre pied à terre, dõt Menesez fut si despité, qu'il reprocha à Lopez l'honneur qu'il auoit receu de son pere, & qu'il ne deuoit lui estre aduersaire, ni s'opposer à ses desseins comme il faisoit en entreprenant telle commission. Lopez s'excusa, disant ne faire rien contre Menesez, ni outre son deuoir, puis que c'estoit pour le seruice du Roy de Portugal, de qui tous deux estoyent suiets. Au reste, Menesez ne renonça pas du premier coup au gouuernement des Indes: car sachant que le Viceroy estoit malade, en cas qu'icelui mourust il pensoit demeurer encores en charge. Pourtant ses responses estoyẽt couuertes & ambigues: mais l'Auditeur general, suiuant le deu de sa charge, apres quelques contestations & responses picquantes de part & d'autre, le contraignit de quitter l'estat à Vasque de Gama es mains de Lopez & de l'Auditeur, qui lui en bailla acte public le quatriesme iour de Decẽbre, en presẽce de plusieurs capitaines. Apres que cest acte eust esté deliuré à Edouard, Lopez se retira dedans Cochim, ou Louys de Menesez alla aussi sous couleur de donner ordre à ce qui estoit requis pour le voyage de son frere: mais à la verité c'estoit pour remettre le gouuernement des Indes es mains de son frere, si Gama mouroit, comme il y auoit apparence qu'il ne pouuoit plus gueres viure. Lopez ayant oui quelque vent de ceste deliberation, & pensant aux dangers qui s'en pourroyẽt ensuiure, alla trouuer Louys de Menesez, & en presence de l'Auditeur general & du superintendant des finances le pria doucement de s'embarquer au plustost pour le bien des afaires du Roy. Et pource que Louys restifuoit, il lui commãda de la part du Roy de Portugal de sortir promptemẽt, & remonter en son vaisseau, autrement il le chasseroit par force: ce qui fut dit en telle autorité que Louys s'embarqua tout à l'heure, & par ce moyen s'appaiserent tous les

bruits qui commençoyent desia à s'esmouuoir. Le Viceroy sachant telles menees,& sentant croistre son mal,pour ne laisser apres sa mort aucune occasion de debat, fit venir en sa chambre tous les capitaines & gentilshommes, les priant d'obeir à Lopez de Sampajo, iusques à ce qu'on auroit ouuert les lettres de la succession, pour sauoir quel Seigneur ouc apitaine le Roy auoit designé pour succeder & estre Viceroy apres le trespas de Gama. Tous lui promirẽt faire ce qu'il requeroit, & lors Gama se despouillant de toutes pensees mondaines,apres auoir pourueu à sa conscience auec les ceremonies acoustumees,mourut le vingtquatriesme iour de Decembre, l'am mil cinq cens vingtquatre, & fut enterré auec beaucoup d'honneurs au grand remple de Cochim. Les notables exploits de ce Seigneur, amplement descrits au premier & au second liure,sont bons tesmoins de sa sagesse & vaillance, & recõmandent son nom,pour auoir esté le premier qui a ouuert le chemin des Indes Orientales par le cap de bonne esperance.

* *
*

FIN DV QVATORZIESME LIVRE.





LE QVINZIESME LIVRE.

SOMMAIRE.

1. *Henri de Menesez declairé Viceroy apres la mort de Vasque de Gama.*
2. *Ordre donné aux afaires par Menesez ayant receu nouuelles de la charge qui luy estoit commise.*
3. *Combat de Menesez contre vne flotte de Calecut, & l'execution à mort de Mamelez en la citadelle de Cananor.*
4. *Exploits de guerre d'Hector de Syluerre cōtre les Calecutiens.*
5. *Negotiation de Paix entre le Roy de Calecut & Iean de Leme capitaine de la citadelle.*
6. *Response du Viceroy à la paix que demandoit le Roy de Calecut.*
7. *Ce que le Viceroy fit en Panane au preiudice du Roy de Calecut.*
8. *Entreprises des Portugallois contre la ville de Calecut.*
9. *Nauigation des Portugallois au port de Coulete.*
10. *Quel deuoir le Viceroy & ses capitaines firét pour s'emparer de Coulete.*
11. *Bataille par mer & par terre pres de Coulete, & l'issue d'icelle.*
12. *Pourparler entre le Viceroy & le Roy de Cananor: & la response aux lettres du Roy d'Ormus & de Raix Xeraf.*
13. *Combat de Fernand de Leme à l'embouchure du fleuue de Mangalor: & nauigation de Pierre Mascaregne en Malaca.*
14. *Rencontre sur mer entre Simon de Menesez & soixante barques de Malabares, & ce qui en auint.*
15. *Bataille nauale des Portugallois cōtre les Turcs, & le succes d'icelle.*
16. *Victoire notable des Portugallois en l'isle de Zeilan.*
17. *Mores desfaits par Antoine de Mirāde au cap de Guardafu.*
18. *Ce qui auint à Martin Alfonse Mello & à Garsie Henriquez en l'isle de Bandan.*
19. *Martin Alfonse de Souse desfait auec sa flotte par Laqueximene Amiral de Bintam.*
20. *Retraitte des Portugallois en Malaca apres leur desfaite.*
21. *Exploits de Laqueximene apres sa victoire.*
22. *Laqueximene & le Roy de Dragaun desfaits par la flotte de Portugal venue au secours du Roy de Lingue.*
23. *Recommencement de guerre du Roy de Bintam contre Malaca, & quel en fut le succes.*
24. *Pierre Mascaregne establi gouuerneur en Malaca, & ses premiers exploits.*
25. *Arriuee de Garsie Henriquez aux Molucques, & ce qu'il y fit.*

1. 
N iour apres l'enterrement de Vasque de Gama, Lopez de Sampajo, le superintendant des finances, l'auditeur general, tous les gētilshommes, capitaines & autres personnes de marque s'assemblerēt au grand temple de Cochim, pour voir ouurir les lettres du Roy touchant la premiere succession. L'auditeur presenta deuant tous vn paquet clos & seellé de cinq seaux, sur lequel ces mots estoyēt escrits, Que les presentes soyent ouuertes incontinent, au cas que Vasque de Gama grand Amiral & nostre lieutenant es Indes aille de vie à trespas, ce que Dieu ne vueille. Le dedans de ces lettres fut leu tout haut, & cōtenoit ce qui s'ensuit. Nous Iean Roy de Portugal, faisons sauoir à tous nos capitaines de nauires & forteresses es Indes, & aux capitaines de

Henri de Menesez declairé Viceroy apres la mort de Vasque de Gama.

tous vaisseaux partans de ce royaume ou y retournans chargez, aux gentilshommes, cheualiers, soldats appointez de par nous es Indes, & à tous autres nos officiers & suiets qui ces presentes lettres verront, que pour la fiance que nous auons en Henri de Menesez gentilhomme de nostre maison, qu'il saura nous bien seruir & rendre bon compte de ses actiōs en tout ce à quoy nous plaira l'éployer, voulōs & nous plait, cas auenāt que Vasque de Gama Cōte de Vidigueire, grād Amiral de la mer Indicque, & nostre lieutenāt es Indes, aille de vie à trespas, que ledit Hēri lui succede en sa lieutenāce & charge de Viceroy, iouissant de la mesme autorité que nous auōs dōnee à son predecesseur. Pourtant nous vous faisons sauoir ceci, vous commandons à tous en general & à chascun en particulier, qu'en ce cas vous l'acceptiez pour vostre general & gouuerneur en tous ces quartiers, lui obeissans, executans ses auis & commādemens, comme d'vn Viceroy, & selon qu'estes obligez de faire à l'endroit de nostre capitaine & lieutenāt general, & qu'en toutes choses vous le laissiez vser de mesme autorité & pouuoir que nous auons donnez au Viceroy Gama par nos lettres patentes, sans rien reuoquer en doute ni dispute. Car tel est nostre plaisir: & si vous faites ainsi, comme nous l'esperons, vous ferez vostre deuoir, comme aussi vous y estes obligez, & le tiendrons pour vn des plus grands seruices que nous sçauriez faire. Dōné à Euora le dixiesme iour de Feurier mil cinq cens vingtquatre. Ces lettres estoyent signees du Roy & d'vn de ses secretaires. Tous ceux qui se trouuerent à la lecture d'icelles accepterent Henri de Menesez pour Viceroy, & en attendant sa venue, suiuant la requeste de Gama obeirēt à Lopez de Sampajo, lequel enuoya vne galere, deux fustes & deux brigantins pour amener Menesez qui estoit en Goa. Lopez demeura en Cochim pour faire equipper la flotte qui deuoit faire voile en Portugal. Il estoit empestré en beaucoup d'autres difficultez pour tenir Cochim en paix, car il y auoit lors en la ville plus de quatre mil Portugallois, qui n'estoyēt de gueres bō accord à cause des inimitiez suruenues entre Edouard & Louys de Menesez contre Estienne de Gama fils du Viceroy. Il y auoit aussi des gentilshommes adherans aux deux partis contraires, tellemēt que les choses tendoyent à grande confusion, si Lopez n'y eust soigneusement pourueu. Mais il ne cessoit d'aller iour & nuict par la ville auec l'Auditeur general & force soldats, separant les querelles par gracieuses remōstrances: en quoy l'heur le fauorisa tant que iamais les soldats, quoy qu'en nombre si grand & de contraire humeur, ne vindrent aux mains. Au reste, en attendant la venue du Viceroy Henri de Menesez, Sampajo comme capitaine general commit Simon Sodre pour aller auec quelques vaisseaux es isles de Maldiuar, tant pour butiner sur les ennemis que pour conseruer le trafic & commerce libre. Il enuoya aussi en Ormus quatre nauires chargees de diuerses marchandises appartenātes au Roy de Portugal, pour estre serrees en la douanne: & donna charge d'vne flotte de trois galliōs & d'vne carauelle à Antoine Mirande d'Azeuede, pour courir au long du cap de Guardafu, & Fernand Martinez de Souse en Melinde: suiuant en toutes ces despesches la volōté de Vasque de Gama. Tout ce que dessus expedié, Edouard

de

de Menesez partit auec cinq nauires pour reuenir en Portugal, & haussa les voiles le vingtiesme iour de Ianuier, l'an mil cinq cens vingtcinq, emmenant son frere Louys de Menesez, lequel se perdit en chemin auec son vaisseau, tellement que depuis on n'en ouit aucunes nouuelles, & quant à Edouard, ainsi qu'il vouloit prendre terre pres de Sesimbre en Portugal, sa nauire se rompit en la coste: tellement que ce Seigneur fut aussi peu heureux à son retour des Indes, qu'il y auoit esté durant son seiour. 1 5 2 5.

2. HENRI de Menesez ayant receu les nouuelles de la charge qui lui estoit commise, delibera s'acquiter de son deuoir: se plaignant neantmoins de Sampajo & des autres qui auoyent enuoyé les vaisseaux au loin, estant l'Inde basse en grande necessité d'armee nauale, à cause de la guerre de Calecut & d'autres afaires: item de ce que Sampajo ne luy enuoyoit toutes les forces de Cochim pour assaillir les Mores qui rodoyent au long de ceste coste, car il auoit resolu de leur courir sus, & chastier ces coursaires de tant de maux qu'ils auoyent commis à l'endroit des Portugallois. Vn peu apres cela, Cidial ambassadeur de Melichiaz gouuerneur de Diu, print port en l'isle de Goa, disant estre enuoyé expres pour sçauoir au vray si Menesez estoit Viceroy, comme le bruit en couroit par tout: & quād ainsi ne seroit neantmoins il auoit charge de lui dire que Melichiaz estoit prest de faire seruice au Roy de Portugal, desiroit bien fort l'amitié de Menesez, en tesmoignage dequoy il lui enuoyoit vn present d'armes, des bardes & harnachemens de cheuaux, & autres choses de grand pris. Menesez ayant oui l'ambassade ne voulut receuoir les presens, s'excusant que ce n'estoit à lui qu'ils appartenoyent, promit au reste de faire response, & se porta dextrement en cela, afin de descouurir l'intention de Melichiaz qui enuoyoit cest espion pour considerer tout le pays. Dauantage Menesez ne vouloit aucun appointement auec Melichiaz, ains desiroit lui courir sus pour se reuenger du tort qu'il auoit receu de Melichiaz sans aucune occasion, du temps de Iaques Lopez de Siqueire: ioint qu'il entendit de deux Portugallois venus auec Cidial, qu'à leur partement de Diu ils auoyent laissé au port deux nauires chargees de bois, que Melichiaz enuoyoit au port de Iude en Arabie, pour refaire certaines galeres Turquesques qui attendoyent là. Ainsi donc, Menesez voulant afiner Melichiaz, delibera par l'auis de Francisque de Sa, Hector de Sylueire & autres gentilshommes, d'entretenir Cidial tant qu'il lui ennuyeroit & prendroit enuie de s'en retourner sans response: sinon, de l'emmener en Cochim. Et pour empescher que les deux nauires qui deuoyent porter le bois au port de Iude n'y allassent, il despescha promptement deux vaisseaux, commandant aux capitaines de faire voile en Chaul pour se ioindre à vn gallion & à vne carauelle qui y estoyent sous la charge de Manuel de Macede & d'vn autre, puis aller ensemble espier les deux nauires de Diu, pour s'en saisir, & priuer les Turcs de ceste commodité. Ces capitaines firent voile incontinent, & Menesez establit Francisque de Sa, gentilhomme de grand sens & experience, gouuerneur de Goa. Puis ayant donné ordre au reste des afaires, print la route de Cochim auec deux galeres & vne galiotte, acompagné de bon nombre de gentilshommes & capi-

Ordre donné aux afaires par Menesez ayāt receu nouuelles de la charge qui lui estoit commise.

taines, item de Ierosme de Souse general de quelques vaisseaux en la coste de Malabar, lequel fit vne course iusques en Goa, pour asseurer tant plus le voyage du Viceroy. Cidial les suiuit auec six barques que les Indiens nomment Atalajes: mais il ne fit guères de chemin apres eux, car auant qu'arriuer à Batticala, il tira droit vers Diu, sans licence de Menesez, & estant arriué fit entendre à Melichiaz ce qu'il auoit veu, de telle sorte qu'il ne fut plus question de parler de paix.

Cõbat du Viceroy cõtre vne flotte de Calecut: & l'execution de Mamelez en la citadelle de Cananor.

COMME le Viceroy poursuiuoit sa route, on ouit lascher quelques coups de canon qui pouuoyent estre assez loin. C'estoyent trente barques de Malabares tenans assiegé le gallion de George de Menesez en la fosse de Batticala, pour le mettre à fond: mais il se defendoit brauement, & les soustint iusques à l'arriuee du Viceroy, car alors les Malabares, qui s'estimoyēt assez forts pour les Portugallois, quitterent le gallion pour faire teste à la flotte entiere, & commencerent à se canonner furieusemēt de part & d'autre, puis vindrent aux mains, & apres long combat les Malabares furēt desfaits, perdirent dixhuit barques auec force artillerie, & grand nombre d'esclaues que les Portugallois prindrent, sans les autres barques brisees du canon & peries en mer. Les Malabares perdirent la pluspart de leurs gens, & les Portugallois bien peu. Au partir de là le Viceroy rencontre Antoine de Mirande qui faisoit voile au cap de Guardafu, auquel il commāda & à deux autres capitaines de demeurer en Inde pour le seruice du Roy. Quant au capitaine de la carauelle il l'enuoya au cap, afin de commāder aux quatre vaisseaux enuoyez pour espier les deux nauires de Diu dont nous auons ia parlé plusieurs fois: & lui auec toute la flotte alla surgir en Cananor, où il entendit du capitaine que Mamelez More renommé estoit en prison dedans la citadelle à la poursuite du Roy de Cananor, lequel il s'asseuroit estre sur le point de prier qu'on lui donnast Mamelez, pour ce qu'il esperoit tirer grande somme de deniers des autres Mores pour la deliurance d'icelui. Le Viceroy voulant couper broche à telles mauuaises pratiques, & punir Mamelez s'il se trouuoit coulpable, fit bailler le proces d'icelui au conseil, & trouua-on tant de crimes en ce More qu'il fut condamné a mort & estranglé dedans la citadelle: ce que le Viceroy commāda afin que le Roy de Cananor ne lui demandast plus Mamelez, & que lui n'eust la peine de disputer si on le liureroit on non. Il craignoit aussi d'estre corrompu par presens, sachant bien que les Mores s'employeroyent auec tous leurs biens pour deliurer le plus apparent d'entr'eux, s'asseurant au reste de contenter le Roy de Cananor par belles paroles. 3.

Mescontentemens du Roy de Cananor, & exploits de guerre d'Hector de Sylueire contre les Calecutiens.

A peine Mamelez estoit expiré que voici venir vn messager de la part du Roy de Cananor pour saluer le Viceroy, & lui dire que le Roy viēdroit en personne des le lendemain pour le voir: ce qu'il faisoit ne presumant aucunement que Mamelez fust mort. Le Viceroy tenant bonne mine fit response qu'il ne sçauroit venir de trop bonne heure: mais le Roy, sachant dauantage au retour du messager, enuoya dire que son voyage estoit rompu, puis qu'on auoit fait mourir Mamelez, ne voulāt pas que les autres Mores estimassent qu'il y eust consenti. A quoy Menesez repliqua seuerement qu'il 4.

qu'il s'esbahissoit qu'vn tel Prince se formalizast pour la mort d'vn meschãt More qui auoit fait tant d'outrages au Roy de Portugal son Seigneur, & que chascun sçauoit auoir bien merité la mort : qu'il deuoit plustost se resiouir de ce supplice, afin de n'auoir plus les oreilles rompues par les Mores qui l'importunoyent de demander Mamelez : qu'à la premiere commodité le Roy conoistroit qu'on ne l'auoit point voulu despiter par telle execution. Par telles paroles gracieuses le Roy fut satisfait, & de là en auant prisa beaucoup en son cœur le Viceroy, de ce qu'ayant tenu vn si riche prisonnier que Mamelez, duquel lon pouuoit tirer vne bien grosse rançon, il auoit eu plus d'esgard au seruice du Roy de Portugal qu'à son interest particulier. Or comme ce Roy Indien conut bien qu'il n'estoit pas temps de faire le mauuais, aussi les Mores furent du tout desferrez & abatus par la mort de Mamelez, voyans qu'il faloit viure autrement que de coustume & charrier droit, pour ce que le Viceroy estoit homme pour ne supporter aucune chose mal faite, ayant son honneur en recommandation, auec le vouloir & les moyens de chastier les fols. Neantmoins ils auertirẽt les Calecutiens & ceux de Cochim de ce qui estoit auenu, dont ils furent fort estonnez, & conoissans par cest acte vertueux que le Viceroy n'estoit point corrompu d'auarice, iugerent incontinent que c'estoit vn homme de valeur qui leur donneroit de la peine, & autant en estima le Roy de Calecut quand il sceut la mort de Mamelez. Celui de Cananor voyant qu'il n'y auoit plus de remede, voulut se preualoir de l'offre à lui faite par le Viceroy: pourtant le pria il de faire brusler vn village de Mores nommé Maranie, assis dela vne riuiere qui separoit les royaumes de Calecut & de Cananor, & ce dautant que les habitans se vouloyent soustraire de l'obeissance du Roy de Cananor, de qui ils auoyent esté suiets. Le Viceroy voulant lui complaire, & afoiblir dautant le parti du Roy de Calecut, commit ceste entreprise à Hector de Sylueire & à trente soldats, qui s'embarquerent auec deux brigantins & commandement de faire mettre le feu au village, sans descẽdre en terre. Hector estant aupres y enuoya des mariniers qui commencerent en quelques maisons : mais sur ces entrefaites les Mores sortirẽt en tel nombre & de tant d'endroits qu'ils enuelopperẽt les boutefeux, & les eussent saccagez sans Hector, qui fut contraint sauter en terre auec tous ses soldats, contre le mandement du Viceroy. Or pource que les Mores se sentoyent forts ils voulurent faire teste, & combatirent quelque peu : mais finalement, apres auoir perdu quelques compagnons, force leur fut de gaigner au pied, de maniere que leur village & vingtdeux barques attachees au riuage furent bruslees. Cela fait, Sylueire reprint le chemin de Cananor, & le Roy s'appaisa voyant que les Portugallois auoyent executé ce dont il les auoit requis.

5. DVRANT la guerre du Roy de Calecut contre les Portugallois Iean de Leme capitaine de la citadelle & ses soldats estoyent merueilleusement harassez, car les ennemis, qui estoyent en fort grand nombre, assailloyent la citadelle deux fois le iour, afin de brusler la facturerie & les munitions qui estoyent dehors: mais à toutes les fois Leme sortoit pour les combatre,

Negotiation de paix entre le Roy de Calecut & Iean de Leme capitaine de la citadelle.

& s'en retournoit tousiours auec perte notable du costé des ennemis. Mais lui & ses gens commençoyent à succomber sous le faix, pource que les armes ne bougeoyent de dessus leur dos, & de nuit les Calecutiens dõnoyent tant d'alarmes qu'il leur estoit impossible de reposer tant peu que ce fust. Neantmoins ils estoyent bien resolus, & faisoyent à qui mieux mieux, sur tous Iea͂ de Leme lequel sortoit tousiours le premier au combat, & rẽtroit le dernier, ne se voulant fier de la garde de sa citadelle à homme viuant, encores qu'il fust acompagné de plusieurs capitaines ses parens & amis, qui s'estoyent merueilleusement bien portez en tous lieux. Ceste guerre tirant en longueur, le Roy de Calecut, lors absent de la ville, enuoya querir son maistre de ca͂p, ensemble vn seigneur de quelques montagnes voisines & son neueu, gens de grande conduite & experience, qui amenerent grand nombre de bons soldats, tous Naires & la pluspart harquebuziers: ce qui fit presumer au Roy de Calecut qu'à ceste fois il auroit la citadelle, comme eux aussi se firent forts de l'emporter. Estans arriuez à Calecut, la nuict suiuante ils enuironnent la citadelle, auec vne gra͂de scoppeterie. Leme fit sonner incontinent les trompettes, & salue les ennemis à coups de canon & de harquebuzes. Apres ceste caresse les trois capitaines Mores, marchans en grande pompe & arrogance, à causes des forces qui les suiuoyẽt, delibererent ietter le feu en la facturerie & en la tour des munitions. Suiuant ceste resolution ils assaillirent tost apres la citadelle auec toutes leurs troupes au nõbre d'enuiron quinze mil hõmes, contre lesquels Leme sortit auec vingt cinq Portugallois d'vn costé, & Vasque de Leme auec pareil nombre d'vn autre: & lors commença le cõbat à coups de harquebuzes, de picques & de coustelas. Entre autres actes memorables, le neueu de ce seigneur des montagnes s'estant attaché à Antoine de Sa fut transpercé d'vn coup de picque & renuersé mort: ce qui descouragea tellemẽt les ennemis, auec les autres pertes faites au mesme instant, qu'ils se sauuerent de vistesse, & Leme se retira aussi laissant grand nombre de Mores estendus sur la place, sans auoir perdu pas vn de ses soldats. vray est qu'aucuns furent griefuement blessez, nommément George de Leme, lequel mesmes apres sa blessure ne laissa de cõbatre vaillãmẽt, & tua encores plusieurs ennemis. Qua͂d le Roy de Calecut vid ses afaires en si mauuais train, Hẽri de Menesez Viceroy, & ses barques desfaites entre Goa & Cochim, il se repẽtit d'auoir cõmẽcé la guerre, & desira la paix dont il iouissoit auparaua͂t. Pour la recouurer il enuoye demander trefues à Iean de Leme, durant lesquelles on negotieroit plus amplemẽt auec le Viceroy. Son cousin Punache, le gouuerneur & le Catoual de Calecut furent deputez pour obtenir ceste trefue. Tous trois parlerent à Leme, lequel respondit estre prest d'accorder la trefue & la paix aussi au nom du Viceroy, moyennant qu'icelui ratifiast le tout: mais à condition qu'on liurast aux Portugallois vn More nommé Patemacar, le plus riche & auãcé entre tous ceux de Cochim, lequel depuis ceste guerre encommancee, s'estoit rangé au parti du Roy de Calecut, & auec quelques fustes endommageoit les Portugallois autant qu'il lui estoit possible. Outreplus Leme vouloit qu'on lui rendist toute l'artillerie prinse sur les Portugallois,

ensemble celle de Calecut, & toutes les barques du royaume: & que le Roy payast tous les dommages & interests receus par les Portugallois à l'occasion de ceste guerre. Punache & les deux autres promirent faire ratifier au Roy toutes les demandes de Leme, & fut dressé vn acte sousigné des parties, pour la confirmation de la trefue, en attendant le bon plaisir du Viceroy: & lors tous actes d'hostilité cesserent.

6. Le Viceroy seiournant en Cananor entendit qu'en la riuiere de Mangalor, entre Cananor & Goa, lon auoit descouuert cent barques de Malabares bien equippez, reuenans de Cambaje où ils auoyent mené du poyure, & rapportoyent du riz & autres victuailles, & attendoyent que le Viceroy fust passé pour se mettre à la voile derriere lui. Or dautant que le Viceroy n'auoit la commodité de les aller combatre, & d'autrepart ne vouloit permettre qu'ils eschappassent, il commanda à Fernand Gomeze de Leme d'aller clorre l'embouchure de ceste riuiere, ce qui fut executé auec vn gallion & deux galliottes. Cela fait, le Viceroy s'embarqua, laissant Hector de Sylueire pour commander en la citadelle de Cananor, & emmena Simon de Menesez, lequel en estoit capitaine, & qui fut content partir auec le Viceroy esperant obtenir bien tost l'estat de grand Amiral des Indes, dequoy il fut resolu tost apres contre son attente, car le Viceroy declaira tout haut que ce n'estoit office à donner: neantmoins Simon ne laissa de le suiure. Ils arriuerent de nuict pres de Calecut: & lors Iean de Leme vint trouuer le Viceroy auquel il proposa les conditions proposées pour l'establissement d'vne bonne paix, & que s'il demeuroit vn iour à l'anchre le gouuerneur de Calecut lui en viendroit dire autant de la part du Roy. Mais le Viceroy qui conoissoit l'humeur de ce Roy & des Mores qui ne procedoyent pas rondement en ce fait, & n'auoyent autre but que d'assoppir la guerre durant l'esté, pour se fortifier l'hiuer suiuant, chargea Leme de dire au gouuerneur que le Viceroy n'auoit plus grand haste que de roder promptement au long de la coste, pour y faire la guerre à feu & à sang: que si le Roy de Calecut vouloit la paix, il satisfist des dommages passez, & que pour l'execution de ses promesses, il monstrast payement, & que lors on parleroit de paix. Et afin que le gouuerneur ne le trouuast à l'anchre & ne l'entretinst de parolcs, il fit hausser les voiles, si tost que Leme se fust retiré. Le lendemain, Leme fit entendre la response du Viceroy au gouuerneur lequel en auertit son maistre, dont s'ensuiuit vn grand despit du Roy de Calecut contre les Portugallois: car il voyoit la resolution du Viceroy, & lui n'en vouloit prendre aucune, à l'occasion des Mores qui l'empeschoyent de ce faire, & l'enflammoyent à la guerre. Il ne pretendoit donc autre chose sinon d'amuser le Viceroy, & pousser le temps à l'espaule, attendant l'hiuer qu'il esperoit par le moyen de ses forces s'emparer de la citadelle, & attrapper tous ceux qui y estoyent. Pour tenir encores mieux au Viceroy le bec en l'eau, comme on dit, il lui enuoya lettres en Cochim, l'auertissant que tout estoit prest pour satisfaire aux conditions: pourtant le prioit il de venir au plustost à Calecut, où il trouueroit tout ce qui deuoit estre consigné es mains de Iean de Leme. Aucuns estiment que ce Roy parloit à bon escient, mais

Response de Menesez Viceroy à la paix que demande le Roy de Calecut.

que les Mores le corrompirent, craignans d'estre chassez de Calecut, si la
paix se concluoit.

Ce que le Viceroy fit en Panane au preiudice du Roy de Calecut.

L E Viceroy arriué à Cochim fut receu auec toutes les solennitez & ce- 7.
remonies acoustumees, & mis en possession du gouuernement des Indes.
Or dautant que sa principale pensee estoit de retourner vistement en la co-
ste de Calecut, pour y faire vne guerre cruelle au possible, il ne seiourna
dans Cochim que quinze ou seize iours: & laissant plusieurs autres afaires
d'importance qu'il auoit en main, il s'embarqua pour aller en ceste guerre,
de plus grande consequence (à son auis) que toutes les autres, pour recou-
urer le credit que les Portugallois auoyent perdu es Indes. Comme il s'ap-
prestoit, on lui apporta les lettres du Roy de Calecut demãdant la paix, &
plaines de belles promesses touchant l'obseruation des articles. Pour tes-
moignage de cela, au bout de quatre iours le gouuerneur de Panane lui en-
uoya dire que le Roy auoit commandé que certaines barques arrestees au
port lui fussent deliurees, afin que ses deputez allassent cõclurre de tout. Le
Viceroy sachant à quelles gens il auoit afaire, voulut s'y trouuer en person-
ne, afin que si on vouloit le paistre de bayes il commençast incontinent la
guerre. Il partit donc de Cochim auec vne flotte de cinquante six voiles, a-
sauoir deux galeres, quatre basteaux, cinq barques, dixneuf caturs, vingt-
six paraus, fustes, & brigantins. Son lieutenant en ceste armee nauale fut Ieã
Melio de Sylues, capitaine de Coulam, personnage de grande autorité &
experience, ayant pour capitaines Simon de Menesez, Pierre Mascaregne,
Roderic Pereire, George Norogne, Ierosime de Souse, Antoine Personne,
Roderic Aragne, Alfonse de Menesez, George Tellio, Arias de Cugne,
George Capral, Antoine de Sylueire, Gomeze de Sotto-major, Frãcisque 8
Vasconcel, Pierre Vieil, George de Menesez, Antoine d'Azeuede, Iacques
de Sylueire, Arias Capral, Nonio Fernand Freire & plusieurs autres. Le
vingtcinquiesme iour de Feurier mil cinq cẽs vingt cinq ils surgirẽt à l'em-
bouchure de Panane, & sur l'heure on enuoya demãder au gouuerneur les
paraus ou barques dont il faisoit mention en ses lettres. Le gouuerneur fit
vne response ambigue, ce que veu par le Viceroy, & que l'eau douce com-
mençoit à faillir, delibera de faire aiguade en ceste riuiere, n'ayãt lieu plus
commode ni si prest. Les habitans du lieu, specialement les Mores, qui sa-
uoyent l'intention du Roy n'encliner sinon à la guerre, voyans les Portu-
gallois entrer en la riuiere pour se fournir d'eau douce, commencerent à
canonner d'vn corps de garde bien acommodé, où ils s'estoyent retran-
chez, en deliberation de battre le Viceroy & l'engarder de prendre ter-
re. Le Viceroy conoissant alors l'extreme impudence des Mores, reso-
lut de leur oster ceste artillerie & ruiner leur fort. Pour cest effect il assem-
bla les capitaines & principaux de la flotte, leur communique son auis le-
quel fut approuué de tous: & de peur que leurs soldats ne fussent endõma-
gez de l'artillerie s'ils descendoyent vis à vis du corps de garde, fut ordonné
qu'on prendroit terre à l'endroit d'vne pointe entre la mer au Midi & la ri-
uiere au Septentrion, & ce d'autant que le corps de garde estoit au dessous.
Le Viceroy & Mascaregne allerẽt ensemble auec vne troupe de deux cẽs
soldats

ſoldats entre la pointe & la riuiere. Simon de Meneſez & trois cens ſoldats, harquebuziers pour la pluſpart, deſcendirent en la coſte vis à vis du corps de garde, pour fauoriſer la deſcente du Viceroy, & empeſcher que le canon des ennemis ne iouaſt. Ce meſme iour, qui eſtoit le vingtſixieſme de Feurier, le Viceroy & les autres capitaines entrerẽt es eſquifs pour approcher du riuage & gaigner terre, & ayans dõné le ſignal de leur deſcente à Simon de Meneſez, incontinent il aborda en la coſte auec ſes gens, au deuant deſquels acoururent mil ou douze cens Mores & Naires, faiſans monſtre de vouloir bien garder leur fort & combatirent vaillamment à coups de picques, de fleſches & de harquebuzes: mais voyans quelques vns de leurs cõpagnons atterrez ils ſe retirerent en leur fort, où ils firẽt teſte à Meneſez, lequel les chargea de telle violence qu'ils ne peurent ſubſiſter longuement, ains apres auoir perdu grand nombre de gens, furent mis en route, s'enfuirent en grand deſordre pour ſe ſauuer en terre, tellement que les Portugallois s'emparerent de la place. La deſſus le Viceroy & Maſcaregne arriuent, refraiſchiſſent la troupe de Meneſez, lequel eſt renuoyé de l'autre coſté de la riuiere, & Maſcaregne va à l'endroit où Meneſez eſtoit deſcendu, pource qu'au bout de ces deux plages s'eſtendoit le village, s'auançãt de là vers terre ferme: le Viceroy demeura au milieu pour aſſaillir ceſte place & y mettre le feu, ne voulant pas que les Portugallois y entraſſent pour piller, de crainte que le butin ne les arreſtaſt, ains laiſſa le tout aux Naires aſſociez qui marchoyent deuant, & lui attẽdit leur ſortie pour puis apres faire abatre les palmiers & embraſer les maiſons: ce qu'eſtant executé, & l'artillerie enleuee du fort, le Viceroy ſe retira en ſes vaiſſeaux.

8. De là le Viceroy fit voile en Calecut, où il entẽdit de Ieã de Leme que le gouuerneur ne s'eſtoit acquité de ce que le Roy lui auoit promis en Cochim, aſauoir de tenir les vaiſſeaux & canons preſts. Voyant donc que c'eſtoyent paroles, conclud de mettre la main à l'œuure & bruſler vne partie de la ville, pour faire ſentir aux Calecutiens qu'il ne redoutoit point leurs armes. Il fit entendre le tout aux capitaines, & fut arreſté que lui, la banniere royale & le gros de l'armee demeureroyent en la plage, & que Iean de Leme ſuiui des gens qu'il pouuoit auoir mettroit le feu en la ville ſans entrer auant dedans, & ſe retireroit, quand le feu ſeroit bien allumé. Ils mirent la main à ceſte beſongne le iour ſuiuant, & quelques gentilshommes de Iean de Leme, ſortis pour ſaluer le Viceroy, retournerent & commencerẽt enſemble à ietter le feu en quelques maiſons: & cõme ils vouloyent pourſuiure, le gouuerneur de Calecut ſuiui d'vne troupe de Mores & de Naires harquebuziers leur vint au deuant, mais ils l'enfoncerent à la premiere rencontre, & cõtraignirent de reculer plus auant en la ville, d'où neantmoins lui & ſes Naires continuoyent l'eſcarmouche pour empeſcher le feu. Leme & ſes gens en tuerent quelques vns, & s'eſchauferent tellement que Leme oubliãt la defenſe du Viceroy, lequel ne vouloit qu'ils entraſſent en la ville, s'y fourrerent ſi auant qu'au retour ils virent la honte & le danger à leurs talons, pource que toutes les auenues & retraites furent barrees de groſſes pieces de bois & de cailloux, & quand les Portugallois vouloyent prendre

Entrepriſes des Portugallois contre la ville de Calecut.

autre chemin, les flesches & harquebuzades pleuuoyẽt sur eux de tous costez. Là dessus ils approcherent d'vne mosquee, où ils descouurirent vn bataillon de mille Naires, harquebuziers pour la pluspart, & qui les attẽdoyẽt de pied coy. Vasque de Leme, Antoine de Sa, Manuel de Macede & Antoine d'Azeuede, qui marchoyent des premiers, furent incontinent accueillis d'harquebuzades, dõt l'vne blessa quelque peu Vasque en la cuisse, & la lui eust percee sans vne taffette de maille qui rompit le coup: mais cela le rendit plus ardant, tellement qu'à coups de picque lui & ses gẽs enfoncerẽt les Naires: mais cõme ils vouloyent poursuiure, Iean de Leme suruint qui les pria de se retirer, ce qu'ils firent. Les Naires descochoyẽt de loin sur eux, & les soldats de Leme respondoyent de leur part: tellement que sur la continuation de telles escarmouches, Leme gaigna finalemẽt le bord de la mer, où il trouua le Viceroy qui le reprint aigrement de s'estre tant auancé, quelques excuses que lui & les autres peussent alleguer: & en ceste cholere, le Viceroy remonta sur mer, auec deliberation toutesfois de continuer ceste guerre contre le Roy de Calecut.

Nauigation des Portugallois au port de Coulete.

Povr cest effect fut resolu d'aller assaillir Coulete, qui est le principal 9. & plus riche port du royaume, mieux fourni de gẽs & de vaisseaux que nul autre. Et pour sauoir au vray quelle estoit la situatiõ de ce port, & le nombre des vaisseaux qui y pouuoyent estre, le Viceroy y enuoya Iean Melio de Sylues, auec douze caturs d'Indiens & cinq barques de Portugallois, lesquels prindrẽt incõtinẽt la route de Coulete, qui est vne bourgade au port de laquelle se fait vn canal & vne plage sablonneuse. Au bout de ce canal est la bourgade assize assez pres de la riue, & à costé de ce canal vers Midi y auoit trois bastions, l'vn à la pointe, l'autre au dessus, & le tiers au milieu, biẽ fournis d'artillerie: le port muni de quarãte basteaux de guerre bien equippez, l'armee de terre & de mer mõtant à vingt mille Naires & Mores cõbatans, & qui auoyẽt bon nõbre d'harquebuziers, au moyen dequoy ils s'estimoyent assez forts pour receuoir bataille si le Viceroy la leur presentoit. Lui entendant le rapport de Melio, conclud de ruiner Coulete, & renuoya deuant Melio pour descouurir encores de plus pres l'assiete du lieu, & fit voile apres sur le soir. Melio approcha du canal au matin, & incontinent vid sortir les quarante basteaux en tel estat, & chargez de tant de gens qu'il ne vouloit estre si temeraire que d'attacher l'escarmouche se sentãt par trop foible, ains se retira, canonnãt ceux qui le vouloyent aborder de trop pres, tellement qu'apres s'estre entresaluez de loin, chascun se retira, les Mores s'apprestans au combat sur terre & sur mer auec grand bruit de tabours & d'autres instrumens de guerre, dont le retentissement s'entendoit en la flotte du Viceroy, encores qu'il fust assez loin d'eux.

Quel deuoir le Viceroy & ses capitaines firent pour s'ẽparer de Coulete.

Le conseil assemblé pour resouldre de ce qui estoit à faire, il y eut di- 10. uersité d'opinions, car les vns estoyẽt d'auis de dõner bataille par mer, pour ce que le Viceroy n'auoit gueres de gens, au contraire les ennemis estoyent forts en terre. Ils adioustoyent que la retraite seroit dangereuse, si on cõbatoit en terre, tãt pource que leurs ennemis se sentiroyẽt forts à cause de leur armee de mer, que dautãt qu'il faudroit recommẽcer vne bataille nauale,

où

où il y auoit beaucoup à faire, pource que ceux des basteaux voyans leurs compagnons en route reprendroyent courage pour se defendre iusques au bout, ne voyans retraite ni faueur quelconque qu'en leurs vaisseaux. Il en auoit d'autres qui soustenoyent qu'on deuoit prendre terre pour desfaire premierement les plus grandes forces & dompter le reste plus aisément puis apres. Les autres, du nombre desquels fut Mascaregne, estimoyét qu'il ne faloit se hazarder ainsi, ains recueillir premierement quelques vaisseaux espars çà & là au long de la coste, afin qu'auec des forces entieres on peust comme s'asseurer de la victoire, auant que ioindre & venir aux mains auec vn si puissant & resolu ennemi. Mais le Viceroy fut d'auis d'assaillir les Mores par mer & par terre, fondant son dire sur des raisons si apparentes, & rabbatant si dextrement par vn long discours tout ce qu'on auoit allegué au contraire, que finalement son auis fut suiui, & tous se resolurent au combat, encores que quelques vns, trop arrestez à leur opinion, n'en fussent pas gueres contens, pource qu'ils craignoyent le danger, & ne pouuoyét presumer que l'issue en deust estre telle que Dieu la fit voir bien tost apres, suiuãt l'esperance du Viceroy qui lors encourageoit tous les capitaines, & l'asseurance que Iean Melio leur donna d'vne victoire toute certaine, pour auoir reconu les ennemis estonnez, & qu'il eust infalliblement mis en route, si ses forces eussent esté tant soit peu plus grandes.

Bataille par mer & par terre pres de Coulete, & l'issue d'icelle.

11. CELA ainsi arresté, le Viceroy fit baisser les galeres le plus pres de terre qu'elles pouuoyent, afin que leur artillerie iouast à proufit : & en attendant le matin les Portugallois pourueurent aux afaires de leurs consciences à la maniere acoustumee entre eux : puis commencerent à chanter & sauter de ioye pour despiter leurs ennemis, lesquels d'autre costé ne firent que bruire & sonner de leurs instrumens toute la nuict, pensans effroyer les Portugallois, & lascherent aussi quelques volees de canon. Si tost que le iour apparut, les paraus de Coulete s'auancerent en bon equippage, comme firent aussi les Portugallois en leurs basteaux, paraus, caturs & brigantins. Pierre Mascaregne & Simon de Menesez voguoyent en l'auantgarde, & le Viceroy conduisoit la bataille, puis se recommandans à Dieu chascun se rangea au lieu qui lui estoit assigné : le Viceroy cinglant droit au fort, Mascaregne à la pointe du canal, & Menesez à la plage. La plus grande furie du canõ des ennemis s'adressoit contre la flotte du Viceroy, tellement que quelques capitaines, pour estre plus à couuert, se rangeoyent auec Menesez, qui n'estoit pas en si grand danger. Le Viceroy neantmoins approche courageusement du combat, exhortant ses gens de ne se point desbander. Roderic Aragne capitaine d'vn petit catur où basteau Indien, dans lequel n'y auoit que huit Portugallois, fut le premier qui acrocha vn parau des ennemis au nõbre de soixante, & maugré eux y entra, suiui de ses huit soldats, cõbatant à coups de main. Autant en firent cõtre d'autres paraus les capitaines George Norogne, Ierosme de Souse, Antoine Personne, Tristan Norogne & Alfonse de Menesez. Alors la meslee estoit si grande que les capitaines, escartez de la flotte du Viceroy pour se ranger auec Simon de Menesez, estoyét si loin les vns des autres, que le Viceroy ne leur pût faire dire qu'ils descen-

diſſent : car il leur auoit defendu de prendre terre, iuſques à ce qu'il le leur commandaſt, & vouloit qu'ils voguaſſent au long de la plage iuſques aux paraus, afin d'aider par terre à les desfaire. Simon de Meneſez n'oſoit deſcendre, ains attendoit : ce que veu par le Viceroy, printauis ſur l'heure faiſant prendre terre à trois hommes qui allerent dire à Meneſez qu'il deſcendiſt. Ce qu'ayant fait en moins de rien, les Mores acoururent de tous coſtez pour l'empeſcher de paſſer oultre, & lors y eut vn terrible conflict, où les ennemis auoyent tel auantage, pour leur grand nombre, que Meneſez ne pouuoit s'auancer iuſques aux paraus, comme le Viceroy auoit cõmãdé. Quelques capitaines du Viceroy, aſçauoir Iacques Pereire, Manuel de Gama, Roderic Coſte, Fernand de More, Gomeze de Sottomajor, Iean de Betancour & autres iuſques au nombre de trente, voyans deſcendre les trois hommes enuoyez à Meneſez, ne ſe peurent contenir de prendre terre, encores que le Viceroy fuſt d'autre auis, voulant qu'ils combatiſſent en mer. Les Mores, qui eſtoyent en merueilleux nombre, leur coururent au deuant & les chargent. Eux ſouſtienent & font ſi bien leur deuoir qu'ils abatent gẽs de tous coſtez, mais auec perte des leurs auſſi : car Iacques Pereire fut tué ſur la place, Coſte, More, & Betancour & cinq ſoldats ſi griefuement bleſſez qu'ils en moururẽt toſt apres. Manuel de Gama & les autres, ne pouuãs plus ſubſiſter, tournerent le dos, ſans eſtre ſecourus de Iean Melio, George Capral & autres deux gentilshommes eſtans au brigantin de Leme, lequel voyant ceſte deſroute, gaigne promptement le riuage ſuiui des trois ſuſnõmez & de quelques ſoldats, ſouſtenant & refraichiſſant le combat : mais les Mores croiſſoyent tellement que force fut au Viceroy de deſcendre auec ſa compagnie, & bien à point, pource qu'alors tout eſtoit en branſle, & le combat tellement meſlé ſur mer & en terre, qu'il y auoit beaucoup de bleſſez de part & d'autre. Le Viceroy conut lors que Simon de Meneſez ne pouuoit le ſecourir, pour la grande reſiſtance que les ennemis faiſoyent : qu'il faloit changer d'auis, & s'emparer d'vn fort que les Mores tenoyent à la pointe de leurs vaiſſeaux vers la bourgade, à raiſon dequoy quelques gens de renfort lui eſtoyent neceſſaires. Pourtant fut il contraint d'enuoyer querir Pierre Maſcaregne auec ſes capitaines qui vindrent incontinent, & acompagnerent le Viceroy à l'aſſaut de ce fort, qui fut aſſez bien defendu au commencement, mais en fin les Mores s'enfuirent quittans la place au Viceroy. Ceux de la mer combatoyent vaillamment & en gens qui s'aſſeuroyent d'emporter la victoire, tellement qu'ils ne ſe vouloyent point ſauuer en terre, encores qu'ils euſſent moyen de ce faire : & ſembloit que les Portugallois ne fuſſent pas gens pour eux, tant à cauſe que ceux à qui le Viceroy auoit ordonné de combatre ſur mer, eſtoyent deſcendus en terre pour la pluſpart, qu'auſſi ils ne retournoyent point en leurs vaiſſeaux pour recommencer le combat, & n'y auoit perſonne qui fiſt deuoir ſur mer que Roderic Aragne, George Norogne & autres capitaines ſuſnommez, qui des le commencement auoyent acroché quelques paraus ennnemis dedãs leſquels il combatoyent main à main. Entre autres Iean Sigurade capitaine d'vn catur, apres auoir acroché vn parau, ſaute incontinent dedãs, & ſembla

bla que les Naires, qui voguoyent auec lui, furent si meschans de pâcher le catur de telle sorte, que les soldats Portugallois n'eurent moyẽ de suiure leur capitaine. Par ainsi Sigurade demeuré seul au milieu de tant de Mores estoit reduit à ceste necessité ou de mourir les armes au poing, ou de sauter en l'eau. Il aima mieux combattre, & commença à escrimer de telle dexterité qu'il chassoit les ennemis de costé & d'autre: finalemẽt ils se ruerẽt tous sur lui, firent voler son espee hors des mains: encores pour cela ne quitta-il la place, ains à coups de poing continua la guerre, cassant les machoires à ceux qu'il pouuoit attaindre. Mais ayant receu plusieurs coups, & sur le point d'estre acheué du tout, il fut secouru de Pierre George capitaine d'vn autre catur, tellement que les Mores furent partie tuez, partie blessez & contrains se sauuer à nage. Or le Viceroy voyãt que ses vaisseaux auoyent besoin de secours, y enuoya quelques capitaines, à l'aide desquels les ennemis furent entierement desfaits, & n'en eschappa que biẽn peu, car ils aimoyent mieux mourir que se retirer. Les Portugallois qui combatirẽt sur mer furent blessez pour la pluspart: mais personne d'eux ne mourut au combat. Autant en print-il à Simon de Menesez, c'est que les Mores se defendirent courageusemẽt, iusques à ce qu'estans rompus par la violẽce des Portugallois, ils se retirerẽt en terre ferme, laissans grãd nombre de morts, & remenans plusieurs blessez. Le Viceroy ayant rendu graces à Dieu d'vne si belle victoire, embrassa Iean Meliò pour son bon cõseil, & qui entre tous les autres fit tresbien son deuoir ce iour là. Les forts & paraus demeurerent aux Portugallois, & trouua-on deux cens cinquante pieces d'artillerie grosse & menue, force boulets de fer de fonte, grãde quantité de pouldres & d'engins à feu. Le tout fut chargé dãs les vaisseaux de la flotte, & quarante paraus amenez. Cependant le Viceroy donna l'ordre de cheualerie à quelques gentilshommes & capitaines: & de la en auant se donna plus de bon temps, à cause que les Mores ne l'agacerent plus comme ils auoyent acoustumé. Il y auoit dix nauires de charge en terre, lesquelles furent bruslees: quoy fait le Viceroy se retira paisiblement. Par ainsi les Portugallois recouurerent le credit qu'ils auoyent perdu es Indes, au cõtraire le Roy de Calecut commença à decheoir de la reputation par lui acquise, estant la renommee du Viceroy espandue par toutes les Indes, & son nom redouté des ennemis.

12. De Coulete le Viceroy fit voile en Cananor, où il arriua l'onziesme iour de Mars, trouuant les Mores fort paisibles, mais contristez à cause de la desfaite de leurs compagnons & des Naires qu'ils estimoyent inuincibles, & s'asseuroyent que les Portugallois y seroyent desfaits tout à plat. Ainsi donc voyans tout le contraire, ils faisoyent leur compte d'estre bien tost ruinez. Le Roy n'en pensoit pas moins, pource qu'il y auoit quelques paraus de Mores au port de Cananor: & entendant que le Viceroy y estoit arriué, lui enuoya gẽs pour le gratifier de sa victoire, auec present d'vn collier d'or & de certains ioyaux de grand pris, que le Viceroy ne voulut receuoir, mais en fin on le pressa tant qu'il les print, afin que ce Roy ne presumast qu'on lui en voulust, & que le Viceroy fust indigné contre lui. De fait,

Pourparler entre Menesez & le Roy de Cananor: & la response aux lettres du Roy d'Ormus & de Raix Xeraf.

incontinēt apres il donna collier & ioyaux à l'hospital de Cananor, pour le soulagemēt des malades & autres entretenemēs necessaires, faisant dire au Roy qu'il auoit receu ses presens, afin de l'asseurer qu'il lui estoit seruiteur, & feroit tout ce qu'il pourroit pour lui donner occasion d'entretenir amitié auec le Roy de Portugal son seigneur, estāt prest de s'employer en tous afaires pour celui de Cananor, sans dons ni presens: pource que quand on lui donneroit tout le monde, il ne feroit autre chose que ce qui seroit pour le seruice de son Prince. Le Roy fut bien estonné de ceste responce, car auparauant on obtenoit es Indes tout ce qu'on vouloit moyennant qu'on fonçast le poignet aux Vicerois & à leurs capitaines & lieutenans. Incontinent aussi il alla visiter le Viceroy en la citadelle, ce que iusques alors nul Roy de Cananor n'auoit fait à aucun gouuerneur des Indes, & parlementerent dans vn pauillon tendu dehors la citadelle. Apres les salutations acoustumees, les Roy promit de liurer aux Portugallois les paraus qui estoyēt au port de Cananor, auec toute l'artillerie qui se trouueroit en iceux, promettant à l'auenir de ne fauoriser obliquement ni directement leurs ennemis. En apres il monstra au Viceroy vne lettre du Roy de Portugal, lequel lui donnoit les isles de Maldiuar, à la charge de fournir autant de cuirs que les Portugallois en auroyent besoin es Indes, au pris qu'ils coustoyent es isles de Maldiuar. Le Viceroy offrit de le mettre en possession des isles, moyennant qu'il baillast par an de ces cuirs le poids de mille bahards qui font deux mil huit cens vingt cinq quintaux, disant que les Portugallois auoyent faute de ceste quantité es Indes. Mais le Roy de Cananor ne voulut accepter telle condition, dont le Viceroy fut ioyeux, pource que le Roy Iean y gaignoit encores dauātage: car il scauoit que le quint du riz, que payoyent les nauires qui arriuoyent es isles, suffisoit pour acheter les mille bahars de cuir, & pour entretenir quarante soldats y seiournās auec le facteur, qui s'enrichissoyent outre cela des arriere-mains & larrecins qu'ils faisoyent. Or combien que le Roy de Cananor n'eust accepté les isles, si ne laissa il de protester qu'il estoit seruiteur du Roy de Portugal & ami du Viceroy, auquel il fit deliurer incontinent les paraus qui se trouuerent au port, demandant les autres vaisseaux pour la commodité du trafic, qui lui furent ottroyez par le Viceroy, pourueu qu'ils baillassent leur artillerie aux Portugallois, taillassent les esperons, & ostassent les auirons, ce qui fut fait. Par tel moyen Cananor demeura paisible, & durant ce pourparler y arriua vn More portant lettres du Roy d'Ormus & de Raïx Xeraf à Vasque de Gama, auquel ils faisoyent de grādes plaintes & le supplioyēt de faire vn voyage en Ormus pour leur faire raison des torts qu'ils auoyēt receus d'Edouard de Menesez, & qu'ils receuoyēt encor de Iacques Melio. Cōbiē que le porteur de ces lettres eust entēdu en Chaul le deces de Gama, neantmoins il delibera venir trouuer le nouueau Viceroy, & lui presenta ses lettres, le priant lire le contenu d'icelles, comme à lui adressantes, & faire la iustice qu'vn Viceroy estoit tenu de rendre, puis qu'il auoit ceste charge. Il lui presenta grande quantité de perles & des draps de Perse fort precieux. Le Viceroy ne voulut rien prendre, mais finalemēt il les receut, puis en-

en diſpoſa comme du collier que le Roy de Cananor lui donna, & tint meſme langage ſur ce point au More d'Ormus qu'il auoit fait au Roy de Cananor. Puis eſcriuit à Iacques Melio touchant les doleances des autres, le priant de ſa part, & l'exhortant au nom du Roy, de ne faire choſe qui contraigniſt le ieune de chaſtier le vieil. Melio eſtoit lors aagé de ſoixante ans, & le Viceroy n'en auoit gueres plus de trente. Dauantage, pour empeſcher Melio de tourmenter le Roy d'Ormus & Xeraf, il commanda à l'Auditeur de la citadelle d'Ormus de lui enuoyer pieds & poings liez vn certain Portugallois, par le conſeil duquel lon diſoit que Melio faiſoit les fautes, deſquelles il eſtoit accuſé. Il auertit auſſi le Roy d'Ormus & Xeraf de ce qu'il faiſoit en leur faueur, proteſtant d'oſter le gouuernement de la citadelle à Melio, s'il ne ſe conduiſoit plus ſagement, & ne ſouffrir qu'on leur fiſt tort moyennant qu'ils demeuraſſent fideles au Roy de Portugal. Il s'excuſoit auſſi ſur ſes afaires qui l'empeſchoyent d'aller lui meſmes en Ormus, & ainſi renuoya le More lequel partit fort content, & bien eſtonné d'auoir veu vn tel Viceroy & ſi peu adonné à ſon proufit particulier.

Cõbat de Fernand de Leme à l'embouchure du fleuue de Mangalor: & nauigation de Pierre Maſcaregne en Malaca.

13. FERNAND Gomeze de Leme enuoyé auec quatre vaiſſeaux, pour clorre le paſſage à cent paraus des ennemis anchrez dedans le fleuue de Mãgalor, arriua à l'embouchure d'icelui, qu'il ſerra tellemẽt que les ennemis ne pouuoyent en ſortir: car ſi toſt qu'ils s'auançoyent plus que de raiſon, Fernand & les autres capitaines les battoyent & rechaſſoyent à coups de canon. Ainſi donc les vns & les autres demeurerent là quelques iours à s'entr'eſpier: ce pendant arriua vne flotte de Calecut qui alloit en marchandiſe. Les Malabares apperceuans les Portugallois à la bouche du fleuue, dedans lequel ils ſauoyent que leurs compagnons eſtoyẽt enclos, approcherent aſſez pres, & commencerent à laſcher quelques coups. Incontinent ceux de dedans ſe mettent à voguer pour ſecourir leurs compagnons & trouuer moyẽ de ſe ioindre à eux, tellemẽt qu'ils attacherent l'eſcarmouche deuãt & derriere, au grãd dãger des Portugallois, ſpecialemẽt de la galiotte d'Antoine de Sylue, qui cuida couler en fond pluſieurs fois: mais lui, cõme courageux, tint bon iuſques à ce que Fernand fit leuer les anchres & deſployer les voiles, comme firent auſſi les autres capitaines pour aller au deuant des Malabares. Comme ils s'appreſtoyent, la pluſpart des paraus enſerrez dedans le fleuue ſortirent, & à voiles deſployees gaignerent le haut auec la grand' flotte & ſe ſauuerent. Fernand ne les voulut pas ſuiure, ains ſe remit à l'entree du fleuue pour empeſcher ceux qui eſtoyent demeurez de faire comme leurs compagnõs, mais ils eſchapperent finalement: & le Viceroy entendant le peu de proufit qu'il y auoit en cela, eſtima la peine mal employee de s'y arreſter dauantage: pourtant ne voulut il y renuoyer renfort de gẽs, ains vacqua à d'autres afaires plus vrgentes. Pource que le printemps s'auançoit, eſtant deſia la mi-Mars, & que les vaiſſeaux de Malaca eſtoyent arriuez, où il faloit enuoyer gens auec Pierre Maſcaregne, le Viceroy ſe retira au port de Cochim: & ſachant que les citadelles de Cananor, de Calecut & de Cochim auoyent faute de riz, il deſpeſcha Simon de Meneſez, afin d'aller à Bracelor & Batticala, pour charger de ceſte graine quel-

ques basteaux de charge, vne galere, deux galiottes, des caturs & paraus legers, lui commandant de mener quand & soy Fernand de Leme & ses quatre vaisseaux qui estoyent encores au guet, & qu'à son retour il laissast à Iean de Leme capitaine de la citadelle de Calecut les soldats dont il auroit faute. Cela fait le Viceroy se retire à Cochim, & donne ordre à ce qui estoit requis pour la nauigation de Mascaregne, lequel s'embarqua le huitiesme iour de May dessus le gallion d'Arias de Cugne qui alloit estre general de Malaca. Il fut suiui d'vn basteau venu de Malaca, d'vn brigantin & de deux paraus, emmenant trois cens cinquante hommes, pource que le Viceroy estoit auerti que George Albuquerque auoit lors bien peu de gens de guerre.

Rencontre sur mer entre Simon de Menesez & soixante barques de Malabares, & ce qui en auint.

SIMON de Menesez ayant executé sa commission, sur son retour de 14. Batticala en Cananor auec neuf voiles, asauoir sa galere, le galion de Gomese Martines de Leme, la galiotte d'Antoine de Sylues, vne autre galiotte, vne carauelle, les deux brigantins d'Antoine Personne & de Dominique Fernand, & deux petis basteaux, trouua au mont Delin vne flotte de soixante paraus Malabares, qui alloyent charger du riz au long des fleuues de Bracelor & Mangalor. Les Mores ne voulurẽt pas attendre le choc, ains monstrerent les pouppes & se sauuerent à toutes voiles. Menesez les suiuit, canonnant les moins habiles, tellement que cinq demeurez derriere, & craignans d'estre acrochez, donnerent en terre pres de la coste où ils se briserent: mais ceux de dedans prindrent terre, & gaignerent au pied. Dominique Fernand & Antoine Personne en agraferent deux autres, sauterent dedans, mirent en pieces quelques Mores, les autres sauterent hors le bord, & neantmoins furẽt tuez en la mer, les paraus demeurãs aux Portugallois. Vne partie des fuyards fit voile en haute mer, les autres se coulerent dans le fleuue de Marauie, où Menesez delibera les combatre, & fit entrer soudainement ses soldats en des petis basteaux, esquifs & autres vaisseaux legers de la flotte, lesquels allerent gaigner la bouche du fleuue au son des trompettes & cri de bataille. Ils furent saluez de mesme & de plusieurs volees de canon & de coups de flesches par certains paraus qui n'estoyent auec les autres. Ce nonobstant les Portugallois enflez des victoires passees, sans crainte de boulets ni de flesches entrerent dedans le fleuue, & approchez des ennemis, ietterent des pots de feu artificiel en huit paraus, dõt les Mores furent tellement espouuantez qu'ils se precipiterent incontinent en la mer, laissans brusler leurs vaisseaux qui furent entierement consumez par le feu. Dominique Fernand suiuit deux paraus assez auant & y mit le feu: mais dautãt qu'il se hazardoit vn peu trop, Menesez enuoya Gomeze Martines de Leme en vn esquif pour le faire remonter: mais le malheur fut tel que Leme s'alla ietter en des basses, d'ou il ne pouuoit sortir: & là dessus suruindrent tant d'ennemis au riuage qu'ils le tuerent ensemble Michel fils de Alfonse de Leme & quatre soldats. Dominique craignãt que son brigantin ne demeurast à sec regaigna la fosse. Or pource que ce fleuue appartenoit au Roy de Cananor, le Roy monstra que la mort des six Portugallois lui pesoit, sur tout quãd il sceut que ses suiets en auoyent esté les meurtriers,

fauorisans

fauorisans l'ennemi & portans les armes contre les Portugallois. Afin dõc de ne laisser tel acte impuni il fit executer par iustice quelques Naires & Mores des plus coulpables, enuoye les corps des six Portugallois à Hector de Sylues afin qu'on les enterrast, & lui fit entendre la punition des autres, disant estre prest à faire dauantage s'il estoit besoin : le tout afin que le Viceroy n'eust aucune mauuaise opinion de lui, & qu'à cause de cest accident il ne lui fist la guerre. Simon de Menesez ayant assemblé ses gens rentra es grands vaisseaux, & durant quelques iours courut toute la coste, afin de descouurir & charger les ennemis qui s'ingereroyent de passer, ce qu'ils n'auoyent encores osé entreprẽdre à cause des capitaines Portugallois qui gardoyent les passages : tellement qu'ils ne pouuoyẽt se fournir de victuailles, ce qui fit que l'hiuer ensuiuant il y eut grande disette en tout le pays des Malabares, specialement au royaume de Calecut. Vne telle guerre fut beaucoup plus cruelle pour les Mores que celle des armes, pource qu'ils ne pouuoyent subsister sans estre aidez des viures qu'on amenoit par mer des lieux voisins : & si le Viceroy se fust plustost auisé de fermer l'entree du fleuue susnommé, les Calecutiens eussent encores eu plus à souffrir. Menesez voyant que l'hiuer approchoit, fit voile vers Cochim, & de là en Cananor, fournit de riz la citadelle, puis alla surgir au port de Calecut, & pourueut aussi la citadelle de la quantité de riz qu'il faloit : mais estant question de laisser gens dont Leme auoit besoin, pource qu'il s'attẽdoit d'estre assiegé durant l'hiuer, personne de qualité ne voulut demeurer, pource que le Viceroy n'auoit point exprimé le nom d'aucun, & lors chascun commençoit à se lasser des trauaux de la guerre, & fuioit celle qui menaçoit Leme & sa citadelle. Quand Menesez vid que les hommes de marque refusoyent s'arrester leans, il leua six vingts hommes des moins respectez en sa flotte & les contraignit de demeurer en la citadelle, qui par ce moyen demeura despourueue de gens d'autorité, exceptez ceux qui y estoyent auparauant. Depuis la retraite de Menesez à Cochim, les Mores de Calecut se hazarderent, nonobstant la fascheuse saison, d'aller querir du riz, & en amenerent quantité, sans quoy tous fussent morts de faim : & pource que les Mores estoyent accusez d'estre cause de ce desordre, les Calecutiens & sur tout les Naires leur vouloyent mal de mort, disans qu'ils ne sçauoyent faire autre chose qu'irriter les Portugallois, & allumer vne guerre sans la pouuoir estaindre puis apres, ni pouruoir aux necessitez du pays. Ils se plaignoyent d'autre torts, tellement que les Mores se trouuerent bien empeschez, specialement tandis que la disette dura.

15\. ALORS que le Viceroy partit de Goa pour aller prendre possession du gouuernemẽt en la ville de Cochim, il commit à Frãcisque de Sa capitaine de la citadelle de Goa vne flotte de quatre fustes & six brigantins pour garder la coste iusques à Dabul. Christofle Brittio fut ordonné general de ces vaisseaux, auec lesquels il fit diuerses courses & eut des rencontres auec l'armee de Calecut, laquelle il battit plusieurs fois. Continuant ainsi la guerre, il cingla vn iour iusques aupres de Dabul, ce qu'entendu par le gouuerneur il fit embarquer promptement quatre cens Turcs en sept grandes fu-

Bataille naualle des Portugallois contre les Turcs & le succes d'icelle.

stes & vne galiotte bien fournies d'artillerie & de rames, qui sortirẽt en deliberation de cõbattre les Portugallois, lesquels au nõbre de cent cinquãte seulement les receurent brauement, & apres auoir fait iouer leurs pieces de part & d'autre, quatre fustes & la galliotte attacherent le combat auec cinq vaisseaux Portugallois, où les vns & les autres se porterẽt en gẽs de guerre. Durãt le conflict, Brittio receut au col deux coups de flesches qui trãspercerent sa chemise de maille, & le blesserent de telle sorte, qu'il rẽdit biẽ tost l'esprit. Ses capitaines & soldats au lieu de perdre courage, voyãs leur general abatu, deuindrent plus furieux, & d'vne impetuosité soudaine assaillirẽt si brusquement les ennemis qu'ils forcerent les fustes & la galliotte, tuans vne partie de ceux qui y estoyent, & iettans les autres hors le bord, la pluspart desquels ils harquebusoyent ou transperçoyent à coups de picque en l'eau. Les trois autres fustes voyans cest esclandre de leurs compagnies ne voulurent ioindre, ains penserent à se garentir de la main des Portugallois, & donnerent en la coste de telle roideur qu'elles se briserent. Les quatre fustes & la galliotte demeurerent aux Portugallois qui perdirent Brittio auec six autres hommes, & remenerẽt beaucoup de soldats griefuemẽt blessez. Quant aux Turcs ils y moururẽt presques tous. Auec ceste victoire, qui fut notable (consideré l'estat des Portugallois qui n'auoyent aucun credit en toute ceste coste, & l'orgueil des Mores à cause de leur prosperité) les capitaines s'en retournerent vers Francisque de Sa lequel auertit le Viceroy de ce qui estoit auenu.

Victoire notable des Portugallois en l'isle de Zeilan.

Il a esté parlé au douziesme liure de la guerre des Portugallois en l'isle 16. de Zeilan, où ils auoyent basti vne citadelle, & de la paix qui entreuint. Depuis pour diuerses raisons le Roy de Portugal fit desmolir ceste forteresse par Fernand Gomeze de Leme, qui laissa en l'isle vn facteur, vn secrettaire & quinze Portugallois, afin d'y vacquer tous ensemble plus cõmodement au trafic. Fernãd de retour en Inde, vn More de Calecut nommé Baleacen capitaine de l'arcenal sceut que la citadelle de Zeilan estoit ruinee, & qu'il y auoit peu de gens pour les afaires du Roy de Portugal : à l'occasion dequoy il s'asseura de les attrapper s'il les demandoit au Roy de l'isle, pres duquel ils seiournoyent. En ce pensement il s'embarque menant cinq cens soldats en quatre paraus, & arriué au port de Colombo alla trouuer le Roy & lui dit que l'armee de Calecut auoit desfait en bataille la flotte des Portugallois qui auoyent esté tous mis à mort, tellemẽt que les Rois de Cochim, de Cananor, & tous les autres Princes Indiens tenoyent assiegez les Portugallois habitãs en leurs pays : & qu'il auoit charge de la part du Roy de Calecut de lui demander les Portugallois qui se trouueroyent en l'isle. Le Roy estonné de telles nouuelles, sans toutesfois y adiouster foy, pource qu'il lui sembloit qu'on ne pouuoit les auoir rompus en si peu de temps, demanda quelque delay pour faire response à telle demande, puis enuoye querir le facteur & le secrettaire, ausquels il declaira ce que dessus. Eux respondirent que ce qu'alleguoit Baleacen n'estoit pas vray semblable, tant pour le grand nombre des Portugallois estans es Indes, qu'à cause de la sagesse & vaillãce du Viceroy. Là dessus ils prierent le Roy d'enuoyer en Inde sauoir

la

la verité, lui permettans puis apres de faire d'eux ce que bon lui sembleroit, au cas que le rapport de Baleacen se trouuast veritable. Cela pleut au Roy, Prince de gentil esprit, & fit response à Baleacen qu'il ne lui liureroit point les Portugallois, que premierement il n'eust la confirmation bien asseuree de son dire. Baleacen estimant que ce fust vne desfaite pour ne point bailler les Portugallois, lesquels seroyent encores plus fauorisez, quand sa fausseté seroit descouuerte, delibera de les enleuer par force : mais auant qu'il peust rien executer le Roy eut nouuelles contraires, au moyen dequoy il aida de tous moyens possibles le facteur & ses gens pour se garantir d'vne telle violence. Eux acompagnez de quelques Zeilandois (qui ne leur donnerent aucun soulagement, pour n'estre gueres exercez aux armes) allerent au deuant des cinq cens Mores descendus en l'isle, lesquels ils chargerent de telle vigueur qu'apres long combat ils en tuerent cinquante sur la place, en blesserent beaucoup dauantage, & contraignirent les suruiuans de se sauuer de vistesse en deux paraus : à cause que les deux autres pour estre attachez au riuage n'eurent loisir de desmarer, ains demeurerent aux Portugallois. Baleacen s'enfuit confus & accablé de honte comme lon peut penser, & le Roy de Zeilan raui d'estonnemẽt caressa les Portugallois plus qu'il n'auoit encores fait, & les Insulaires aussi, nõmément ceux qui estoyẽt acourus pour butiner apres la victoire, s'entretindrent en plus grande amitié auec le facteur & ses gens, que par le passé.

17. ANTOINE de Mirande, general de la flotte enuoyee au cap de Guardafu, tant pour butiner, que pour surprendre les deux nauires chargees de bois & enuoyees de Diu au port de Iude en Arabie, cingla tellement qu'il se rẽdit au lieu assigné, d'où il fit quelques courses & gaigna beaucoup sans combatre, pour ce que les vaisseaux ennemis baissoyent incontinent pour se rendre à sa merci. Ayant voltigé quelques iours en attendãt les deux nauires chargees de bois, elles ne comparurent point : tellemẽt que lui voyãt que la nauigation se rendroit bien tost perilleuse, resolut de n'attendre pas dauantage, & là dessus print la route de Sael, vers laquelle les autres vaisseaux faisoyent voile par le commandement du Viceroy qui demandoit au Roy d'Adẽ l'artillerie des Portugallois iettee en mer à cause d'vne tourmente, comme dit a esté au troisiesme liure, page 520, & depuis auoit esté tiree à bord par les Arabes. Mirande arriué au port de Sael enuoye demãder ceste artillerie au Roy, lequel n'en tint compte, estant encores despité des torts que Louys de Menesez lui fit, lors que ceste artillerie fut perdue. Ce refus fit resouldre Mirande à se vẽger sur douze nefs de Mores anchrees en ce port : de fait il leur courut sus, tua & blessa ceux qui se voulurẽt mettre en defense, mit le feu en sept d'icelles nefs, en print quatre, la cinquiesme eschoua au riuage, & eut vn riche butin de marchandises. Or pource que le gallion de Manuel de Macede puisoit, & auoit besoin d'estre tiré en terre, Mirande chargea tout le butin en deux nefs & les enuoya sous la charge de Macede au port de Chaul, où tout arriua seurement : & quant à Mirande, il se retira auec sa flotte à Mazcate, pour y passer l'hiuer.

Victoire d'Antoine de Mirande sur les Mores de Sael.

18. DVRANT la guerre entre Antoine Brittio & le Roy de Tidore, dont

Ce qui auint à Manuel Al-

fonse Melio & à Garsie Henriquez en l'isle de Bandan.

a esté parlé au liure precedent, Brittio enuoya quatorze ioncs en Malaca sous la charge de Martin Alfonse Melio qui voguoit en vn gallion equippé à ses despens. Il alla surgir à Lutatan, qui est vn port de l'isle de Bandan, dont les Insulaires furent peu ioyeux, à l'occasion de la guerre des Molucques, tellement qu'ils se desfioyent des Portugallois, & ne vouloyent trafiquer ni pratiquer auec eux. Sur cela, Melio sceut qu'en l'isle de Mire, qui est l'vne des isles de Bandan, y auoit vn ionc de Patane, ville ennemie de Malaca: à l'occasion dequoy il hausse incontinent les voiles pour aller vers ce ionc & y mettre le feu. Les Mores qui estoyent dedans se mirent en armes, si tost qu'ils l'eurent descouuert: neantmoins Melio, qui ne menoit que trente ou quarante soldats, approcha resoluement du ionc, lequel fut acroché en peu de temps, & embrasé par le feu artificiel que les Portugallois y lancerent, ce qui contraignit les Mores de sauter en l'eau où quelques vns furent tuez, les autres gaignerent le riuage & se sauuerent, mais le vaisseau fut entierement bruslé auec tout son equippage & ce qui estoit dedãs. Et dautant que Melio estoit despité contre ceux de Bandan, il entama la guerre, & fit mille maux. Sur ces entrefaites, George Albuquerque voyant les afaires assez paisibles en Malaca, & que Brittio auoit demandé plusieurs fois d'estre deschargé du gouuernement des Molucques, il y enuoya, suiuãt l'ordonnance d'Edouard de Menesez Viceroy, vn de ses capitaines nommé Garsie Henriquez, auec charge de se retirer en l'isle de Bandan, & y dresser quelque fort pour asseurer son trafic, tandis qu'il seiourneroit là. Hẽriquez partit auec deux basteaux ronds, vn ionc couuert & vne fuste, acompagné de soixante soldats, non comprins les mariniers & canõniers, & arriua pres de Bandan sur la fin de Ianuier l'an mil cinq cens vingt cinq, où il trouua Melio en guerre contre les insulaires. Ayans communiqué ensemble ils deliberent d'assaillir Lotir principal village de ceste isle, apres la prinse duquel ils demeuroyent maistres de tout le reste. Pour executer ceste resolution ils descendirent en terre auec cent soldats, lesquels mirent incontinent le feu en certains petis basteaux liez au riuage, & entrans en pays approcherent de Lotir qu'ils trouuerent clos de plusieurs barrieres & gardé par quelques gens de guerre. Henriquez & Melio firent marcher leurs harquebuziers pour gaigner les barrieres, lesquels maugré les flesches, cailloux & dards qu'on leur iettoit, firent retirer les defendans & commencerent à entrer: mais les Insulaires acoururent promptemẽt de tous costez en grãd nõbre, descochans telle nuee de flesches que c'estoit horreur, & à coups de dards blesserent Henriquez & autres, à l'occasion dequoy les Portugallois n'ayãs gaigné que des coups, & peu endommagé leurs ennemis, furent contrains se retirer en leurs vaisseaux, & depuis se contenterent de faire la guerre sur mer, attendans saison propre pour faire voile en Malaca.

Martin Alfonse de Souse desfait par Laqueximene Admiral de Bintam.

LE Roy de Bintam se resentant des maux que Martin Alfonse de Souse 19.
auoit faits en la coste de Pam & de Patane, delibera s'en venger, sur tout apres auoir entendu de ses espions que Garsie Henriquez estoit allé aux isles de Bandan auec vne partie des forces de Malaca, qui n'estoit alors gueres munie de gens. Pourtant lui sembla-il auoir trouué l'occasion de recommencer,

mencer, & sur l'asseurance de sa victoire fit armer vingt grands lanchars chargez de douze cens soldats equippez de toutes sortes d'armes & engins de guerre, sous la charge de Laqueximene, lequel partit si secrettemẽt qu'il se rendit pres de Malaca sans estre descouuert, tellement que le vingtcinquiesme iour de Mars de grand matin il print terre pres du bourg de Quelin, où ses gens commencerent à piller & saccager. Les habitans se mettent partie en defense comme ils peuuent, partie à grands cris font tel bruit que George Albuquerque, Martin Alfonse de Souse, & autres qui estoyent en vn temple assez pres l'entendirent. Soudain Albuquerque enuoye par terre quatre vingts Portugallois & vingt Malacans sous la conduite de Garsie Chaigne. Souse mõta sur mer auec deux fustes & septante Portugallois. Les vns & les autres partirent en mesme heure pour aller au deuant des ennemis. Quand Laqueximene sentit que les Portugallois approchoyent pour le charger, il retira ses gens es lanchars, & afin que l'artillerie de terre ne les peust offenser, estãt assez pres de lui, & que Souse s'eslargist en mer sans lui nuire, faignit d'auoir peur, se retirant nõ gueres loin du riuage, sans lascher aucun coup pour attirer Souse, lequel estimant que Laqueximene n'osast attendre, le suiuit de grand'ardeur, canonnant les lanchars & les semondãt au combat. Estant à vne lieue loin de Malaca, Laqueximene tourne les proues de ses lanchars, fait iouer toutes les pieces, & se manie si dextrement qu'il inuestit les deux fustes, commence à les canonner sans relasche, puis s'approche & acroche de quatre lanchars chascune fuste. Mais Souse auec ses capitaines & soldats fit lors vn merueilleux deuoir, empeschant les ennemis d'entrer es fustes, & ce combat dura depuis deux heures apres midi iusques au soir, le plus furieux qui fut oncques donné en ceste coste de mer. Souse, Arias Conil, Aluar Botel, Francisque Rabel & quarante deux soldats furent tuez, & huit blessez. Les ennemis y perdirent beaucoup de gens meurtris du canõ pour la pluspart: & Laqueximene se cõtentant de la venue qu'il auoit donnee aux Malacans se retira en mer, laissant les Portugallois suruiuans pouruoir à leurs afaires comme s'ensuit.

Retraite des Portugallois en Malaca apres leur desfaite.

20. APRES la retraite de Laqueximene, les Portugallois eschappez d'vn si grand danger, cõmencerent à se reprendre & encourager les vns les autres, & delibererent, quoy qu'il fust nuict, de gaigner Malaca, craignans que Laqueximene ne les vint retrouuer le lẽdemain pour les ruiner du tout. Mais les courantes repousserent les fustes à cinq lieues loin, tellement qu'auec toutes les peines du monde ils arriuerẽt finalement à vne lieue pres de Malaca, par le moyẽ d'vn vent de terre qui les fauorisa grandement. Or ils furẽt contrains demeurer là iusques à midi, ne pouuãs auãcer à cause que la maree remõtoit, dont toutesfois Laqueximene ne sceut rien, ains estimãt qu'ils eussent gaigné Malaca des le soir, fit voile en l'isle de Dupe pour y faire enterrer ses morts. Albuquerque ne pouuoit donner secours aux fustes n'ayant que deux basteaux, où il faloit beaucoup de gens, & craignant la rencontre de Laqueximene. Mais enuiron midi le vent se leua & commencerent ceux des fustes à desployer les voiles, & cinglerent à l'aide du reflus vers le port de Malaca. Par l'auis d'Antoine Caruail qui conduisoit l'vne

des fustes, toute l'artillerie fut chargee pour tirer pres du port, à ce que ceux de terre par ce signal de ioye creussent que les Portugallois retournoyent victorieux, & qu'à l'occasiō de leur desfaite il ne suruinst quelque trouble. De fait estans assez pres toutes les pieces furent laschees: & incontinent George Albuquerque, le chastellain majeur & autres estimans que Souse eust tout gaigné acourent vers les fustes. Lors voyās tel nombre de morts, les fustes lardees d'vn nōbre infini de flesches, & entēdans ce qui estoit auenu, se prindrent à pleurer chaudemēt. Toutesfois de peur que les Malacans s'esfarouchassent, & pour leur faire croire que les Portugallois estoyent demeurez maistres, Albuquerque fit laisser les morts es fustes iusques à minuict qu'ils furent enleuez & enterrez au temple. Par ainsi la route des Portugallois fut celee par vn long temps, & disoit-on à ceux du pays que Martin Alfonse de Souse & les autres morts, estoyent malades, afin d'oster tout soupçon, quand on ne les voyoit plus pourmener, comme ils auoyent acoustumé.

Exploits de Laqueximene apres sa victoire.

QVANT à Laqueximene, voyant que les Portugallois se tenoyēt clos 21.
pour ne plus s'esprouuer cōtre lui, il resolut de leur aller faire vne autre braade, & se venger de leurs alliez. Pourtant descendit-il en la coste de Malaca pres d'vn village assez prochain de la ville, nommé Colascar. Les habitans enuironnez de tant d'ennemis, ne voulurent se mettre en defense, se rendirent vies sauues, & furent chargez hommes, femmes, enfans, bestail, viures & meubles dessus les lanchars de Bintam. Vn Chrestien demeurant en ce village courut en dire les nouuelles à George Albuquerque en Malaca, lequel fit partir promptement Garsie Chaigne auec septāte soldats pour dōner sur la queuë des troupes de Laqueximene, selon que l'occasion s'y adonneroit, ce qu'il pourroit conoistre estant au bord d'vn ruisseau coulant entre Colascar & Malaca. Chaigne parti sur le soir estant pres du ruisseau ne pût retenir ses soldats qu'ils ne passassent outre, sans attendre qu'on eust descouuert ce que faisoyent les ennemis, qui estoyent encores au village, acheuans de le piller. Mais quand ils sentirent les Portugallois, craignans qu'Albuquerque n'y fust auec toutes ses forces, ioint que la pluspart estoyent es lanchars, ils se retirerent vistement pour s'eslargir en mer, sans que Chaigne & ses gens en peussent attrapper pas vn, ains trouuerent le village sans habitans, & apres en auoir tiré quelque quātité de riz & vn peu d'autres choses que les ennemis n'auoyent eu loisir d'emporter, ils retournerent à Malaca, estant lors pres de la minuict. Laqueximene print la route de Bintam, se contentant pour ce coup des maux que son armee auoit faits aux Portugallois.

Laqueximene & le Roy de Draguin desfaits par la flotte de Portugal venue au secours du Roy de Lingue.

A quelques iours de là suruint vn accidēt par le moyen duquel les Por- 22.
tugallois se vengerent de leurs pertes. Le Roy de Bintam irrité contre celui de Lingue voisin de Malaca, deuenu ami des Portugallois, ausquels il enuoyoit des viures, delibera lui courir sus: & pour cest effect arma cent septante lanchars sous la conduite du Roy de Draguin son gendre & de Laqueximene, qui menerent en ceste flotte fournie de canons & de toutes munitions de guerre, huit mille hommes bien equippez. Auec ceste armee ils

ils assiegerent de si pres le Roy de Lingue, que se voyant sans moyens de pouuoir subsister il enuoya demander secours à Albuquerque, lequel promit s'y employer & conclud le faire, encores que cela fust malaisé tant à cause du petit nombre de gens qu'il auoit, blessez pour la plusPart & saouls de la guerre, que pour la peur que chascun auoit de ceste puissante flotte de Bintam en laquelle estoit Laqueximene. Neantmoins Aluarez Brittio & Balthazar Roderic Rapoze, suiuis de cinquante Portugallois, s'embarquerent en deux basteaux pour entrer en la ville de Lingue, s'il leur estoit possible. Estans arriuez en vne petite isle, qui est à la portee d'vn fauconneau pres de Lingue, ils furent contrains mouiller les anchres à cause que la maree se retiroit, mais de peur que les ennemis ne coupassent les gumenes ils attacherent des chaines de fer aux anchres pour les retenir & leuer à leur commodité. Laqueximene & le Roy de Draguin estimans tenir desia ces deux basteaux en leur puissance commencerẽt à ranger leurs lanchars, & enuoyer sonder l'eau, pour inuestir les Portugallois, lesquels apperceurent bien qu'on ne les lairroit gueres en repos, pourtant s'apresterent au combat auec force engins à feu, tenans leurs harquebuzes & pieces toutes prestes. Et pour empescher d'estre acrochez, ils reuestirent leurs basteaux de nattes de paille fort espaisses & qui aualoyent iusques à fleur d'eau, ne laissans que les proues & pouppes descouuertes. Si tost que les ennemis sentirent la maree baisser, ils se partirent en deux flottes auec grand retentissement de tabours & instrumens de guerre qui sonnoyent par interualles, & n'auoyent plustost cessé que les soldats se prenoyent à crier & chanter vne chanson en langage Malacan à la cadence des rames, dont le refrain estoit, Vous estes prins à ceste heure, comme les poissons au filé. Mais il en auint autrement, car à l'approcher Antoine Caruail deschargea tant à point vn fauconneau qu'il brisa vn lanchar, & soudain iouerent quatre autres pieces qui rompirent onze lanchars & tuerent beaucoup d'ennemis. Laqueximene voulant auoir les deux basteaux entiers & les Portugallois en vie, ne fit lascher ses pieces, ains approcha pour acrocher les basteaux, ce que ses gens ne peurent faire à cause des nattes. Il commença lors à leur dire mille iniures, & eux demi desesperez tiroyent flesches enuenimees, dards & zagayes en tel nombre que les basteaux sembloyent à des herissons, & n'y auoit chordage ni equippage qui fust entier. Ce nonobstant les Portugallois cõbatoyent de grand courage, harquebuzans incessamment & dardãs leurs engins à feu auec telle dexterité qu'ils ne perdoyent pas vn coup, ioint aussi le grand nombre d'ennemis, à trauers desquels ils desserrerent vne de leurs plus grosses pieces qui fit vn terrible rauage, & mit à fond quelques vns de leurs lanchars. Neantmoins Laqueximene & le Roy de Draguin recommencerent de plus grande furie qu'auparauant: mais le cœur croissoit aux Portugallois. Sur ce il auint cõme Antoine Caruail aprestoit vn pot de feu artificiel pour le lãcer de la pouppe de son basteau en vn lanchar qui le tenoit assiegé, qu'Alfonse Gilles le pria de lui laisser ceste charge, & comme il estoit prest à faire son coup, vn dard ietté du lanchar des ennemis fit tomber ce pot à ses pieds, & le feu se prenant à Alfonse bruf-

la vne partie de ses ennemis & s'espandit incontinent par le basteau. Les ennemis estimans que ce basteau deust brusler, commencent à faire tous leurs efforts d'y entrer par les deux petites portes du timon, ou quelques Portugallois coururent incontinent, auec le canonnier qui marchoit le premier pour mettre le feu à vne piece qui estoit dans l'vne de ces portes. Mais dautant que les ennemis estoyent desia dessus & autour de ceste piece, il ne pût executer sa volonté, & de despit qu'il eut de se voir ainsi empesché empoigne au poil le premier qui se rencontra, & du pommeau de son espee lui casse les machoires: ce que voyās les autres ia entrez ou prests à monter se retirerent vistement, si que le canonnier eut loisir de descharger ceste piece & quelques autres, qui firent voler bras, iambes & testes d'vne estrange sorte: tellement que les ennemis perdans esprit & force, nonobstant les cris de leurs generaux qui les rappelloyent au combat, quitterent la partie, laissans grād nombre des leurs au fond de la mer, sans les blessez. Les Portugallois n'y perdirent qu'vn homme nommé Louys Perez, & dixsept blessez, qui en guerirent pour la pluspart. Apres que Laqueximene eut esté ainsi repoussé, les Portugallois entrerent en grande ioye, & auec fanfare de trōpettes, son de tabours & harquebuzades, au port de Lingue, où ils furent receus du Roy, de son fils & de son gendre, auec infinis remerciemens de leur arriuee & secours: puis ayās pourueu à ce qui estoit requis pour la seureté de ceste place se retirerent auec quelques viures necessaires pour soulager la disette de ceux de Malaca.

Recommencement de guerre du Roy de Bintam cōtre Malaca & quel en fut le succes.

COMBIEN que le Roy de Bintam eust receu ce coup de baston en la desfaite d'vne partie de son armee, si ne desista-il d'en vouloir aux Malacans, estimant faire beaucoup, s'il pouuoit couper les viures aux Portugallois. Et non content d'enuoyer Laqueximene auec vne armee nauale, despescha aussi par terre ce renegat nommé Auelar, auec quatre mille hommes, lesquels se camperent à demie lieue pres de Malaca. Ce qui mit Albuquerque en plus grande peine que iamais, dautant qu'il n'auoit pas lors plus de cent Portugallois propres à la guerre, encores y en auoit-il vne partie malades, lesquels il logeoit es forts & corps de garde pour les defendre au moins mal que possible seroit, ayans à combatre de pied ferme en des endroits. Les afaires estans en cest estat, vne nuict les ennemis assaillirent la bourgade de Quelin par vn endroit fermé de palissades pourries de vieillesse, tellement qu'au premier abord ils en firent tōber par terre la longueur de soixante brasses. Le bruit fut tel que les habitans qui dormoyent s'esueillerent & coururent voir que c'estoit, mais ils trouuerent les ennemis dedans qui tuerent quelques hommes, & en emmenerent d'autres. Les Portugallois suruindrent au cri des eschappez, & garderent la bresche iusques au point du iour qu'Albuquerque la fit reparer. Depuis Auelar fit continuer les escarmouches & courses, de telle sorte que les Portugallois, contrains d'estre iour & nuict au guet les armes sur le dos, & mal nourris, commençoyent à defaillir du tout: mais Albuquerque & Garsie Chaigne les soulagerent de viures & les encouragerent, tellemēt qu'ils continuerēt iusques au bout, tellement qu'Auelar fut contraint se retirer en vn lieu nōmé

Penagin

Penagin à ſept lieues loin de Malaca, d'où il faiſoit quelques courſes. Vn iour il fit vn banquet aux capitaines & principaux de ſon cãp, leſquels apres auoir fait grand' chere & beu à outrance firent ſerment es mains les vns des autres d'aller en Malaca, & rapporter la teſte de Garſie Chaigne qu'ils hayſſoyent plus que nul autre Portugallois. Incontinent ils s'embarquerẽt auec leurs plus aſſeurez ſoldats au nombre de deux cens ſeptante hommes, en douze lanchars, paraus & calaluz. Eſtans entrez en vn fleuue à deux lieues de Malaca, ils mirent leurs vaiſſeaux à couuert ſous des arbres pres du riuage, & s'auancerent plus pres de la ville, enuoyans quelques coureurs qui allerent tuer des vaches au paſtutage. Les Portugallois ſortent pour aller apres ces coureurs qui ſe retirent comme fuyans vers leur embuſcade. Garſie Chaigne qui menoit la troupe les ayant perdus de veue ſe retire auec ſes ſoldats, exceptez ſix qui ſe deſbanderent & prindrent vn chemin non acouſtumé, tellement qu'ils approcherent de l'embuſcade, & voyans tant d'ennemis vouloyent ſe ſauuer à la courſe : mais Frãciſque Correa l'vn des ſix, afoibli de maladie & ne pouuant à peine ſe ſouſtenir, retint ſes compagnons, qui ſe rangerent ſi dextrement autour de quelques arbres, qu'apres auoir mis par terre à coups d'harquebuzes & de picques onze des plus eſchaufez, ils contraignirent les autres de ſe retirer. Eux ayans ſi bien fait cõtre leur eſperance, regaignerent la ville & firent entendre le tout à Albuquerque, lequel renuoya ſur l'heure Garſie Chaigne apres les ennemis, qui voyans la reſolutiõ des Portugallois, cõmencerẽt à fuir au long du riuage, afin qu'on n'eſtimaſt qu'ils fuſſent venus en des vaiſſeaux. Neantmoins les Portugallois cercherent ſi bien qu'ils trouuerent ceſte flotte, dont la pluſpart fut bruſlee, le teſte mené à Malaca. Autre choſe notable n'auint en ceſte guerre, qui dura iuſques à l'arriuee de Pierre Maſcaregne. Depuis la mort de Martin Alfonſe de Souſe iuſques alors moururent deux cens quarante Portugallois, tant de bleſſures, que de faim & autres incommoditez, les ſuruiuans aſſiſtez d'Albuquerque & de Chaigne en toutes ſortes poſſibles, comme nous auons dit.

24. PIERRE Maſcaregne tenant auec ſa flotte la route de Malaca pour y commander, trouua vne nef de Mores de Cambaje, chargee de grandes richeſſes, qui furent pillees, & Iacques Chaigne, qui alloit en ce voyage pour eſtre facteur du Roy de Portugal en Malaca, ordõné capitaine de ceſte nef, auec laquelle il ſurgit au port de Malaca. Garſie Chaigne ayant entendu la venue de ſon frere, monta en vn calaluz auec treize autres, eſtant veſtu ſi ſuperbement, que ſon eſpee, le fourreau, la ceinture & les pendans valoyent deux mille ducats. Au ſortir du fleuue le calaluz receut telle ſecouſſe d'vne vague, qu'il print eau & coula en fond, tellement que Garſie & tous ceux qui l'acompagnoyent furent noyez, excepté vn Malacan, & telle fut la fin de ce perſonnage qui auoit fait de grands ſeruices à ſon Prince. Iacques ſon frere print poſſeſſion de tous ſes biens. Toſt apres arriua Maſcaregne, lequel en vertu des lettres patentes du Roy fut receu & eſtabli gouuerneur par Albuquerque. La premiere choſe qu'il fit fut d'empriſonner Iacques Chaigne, pour s'eſtre mis en poſſeſſion des biens de ſon frere, ſans autorité

Pierre Maſcaregne eſtabli gouuerneur de Malaca, & ſes premiers exploits.

de iuſtice, à quoy faire il eſtoit obligé ſelon ſon deuoir & pour l'acquit de ſa charge, puis l'enuoya en l'Inde baſſe, où il mangea toute ceſte ſucceſſion pour recouurer ſa liberté. Le Roy de Bintam ayant eu nouuelles de l'arriuee du nouueau gouuerneur, ne pouuoit croire qu'il y euſt encor des Portugallois en vie pour oſer lui faire teſte: pourtant leua-il vne nouuelle armee pour aſſieger la citadelle de Malaca. Encores que les Portugallois fuſſent en petit nombre, haraſſez du trauail des mois precedens, contrains de veiller & porter les armes iour & nuict, ſi eſt-ce qu'ils ſortoyent ſouuent à l'eſcarmouche, où Maſcaregne marchoit des premiers & menoit ſagemẽt ſes ſoldats. Vne fois entre autres priſonniers il ramena vn capitaine de Bintam & vn ſoldat qui s'eſtoyent bien defendus. Ce capitaine ſerré dedans la citadelle trouua moyen de ſe ſaiſir d'vn poignard, & en tuoit Maſcaregne ſans l'auertiſſement qu'on lui donna par vn cri ſoudain : tellement qu'il eut aſſez afaire de deſtourner le coup. Mais pour punition d'vn tel attentat il fit ietter ce capitaine du haut de la groſſe tour de ſa citadelle en bas. Le ſoldat fut attaché à la bouche d'vne piece pour eſtre deſmembré en l'air, mais en faiſant le coup la piece creua & tua le canonnier. Or comme la guerre continuoit, Maſcaregne voulant ſe mettre vn peu au large, & tailler de la beſongne au Roy de Bintam, enioignit à Arias de Cugne Amiral de Malaca d'aller auec ſon gallion & quelques fuſtes couper les viures & rompre le trafic de Bintam : ce qui fut executé au grand deſauantage des ennemis. Au meſme temps Martin Alfonſe Melio ayant hyuerné autour de Bandan arriua au port de Malaca, & fut prié par Maſcaregne d'aller faire la guerre au Roy de Patane, lequel s'eſtoit rebellé, comme nous l'auons veu ci deſſus. Quoy que Melio ne fuſt encores bien gueri de ſa bleſſure, neantmoins il accepta ceſte commiſſion, & remonta dans le gallion du capitaine Rapoze, qui eut charge d'vn autre vaiſſeau, & tint compagnie à Melio, enſemble Louys Brandan qui commandoit en vne carauelle, & quatre lanchars, auec deux cens Portugallois. Auec ceſte flotte Melio aſſaillit ſeize iones anchrez au port de Patane, tua la pluſpart de ceux qui eſtoyẽt dedans, & pilla ces iones : au moyen dequoy le Roy de Patane fut contraint demander la paix, offrant payer tous les dommages que les Portugallois auoyent receus en ce port, & d'enuoyer en Malaca les viures que lon voudroit tirer de ſon royaume, à condition que lon rendiſt les ſeize iones. Cela fut accordé par Melio, lequel fit voile de Patane en Malaca, puis ſe retira en l'Inde baſſe.

Arriuee de Garſie Henriquez aux Molucques, & ce qu'il y fit.

S V R le commencemẽt de May, ſaiſon propre pour nauiguer aux Molucques, Garſie Henriquez partit de Bãdan, & ſuiuant ſa route arriua en l'iſle de Ternate, lors qu'Antoine Brittio vouloit enuoyer aſſaillir vne place appartenante au Roy de Tidore. Ayant mouillé l'anchre à Talangame, qui eſt le port des iones & des nauires à deux lieues loin de la citadelle, il enuoya faire entẽdre ſa venue à Brittio, & qu'il venoit pour eſtre gouuerneur des Molucques : pourtant demandoit-il que la citadelle lui fuſt liuree, & n'eſtoit deliberé de prendre terre que cela ne fuſt fait. Brittio eſtonné d'vn meſſage ſi precis, fut ſur le point de l'eſconduire tout à plat : toutesfois penſant

ſant vn peu mieux à ſoy il le fit prier de ſe deſembarquer, promettant de faire tout ce qui ſeroit pour le ſeruice du Roy. Garſie refuſoit touſiours de quitter ſes vaiſſeaux, que premierement Brittio n'euſt conſigné la place, craignant que s'il deſcendoit ſon competiteur ne le depoſſedaſt de la flotte & de la citadelle tout en vn coup. Neantmoins à la parfin il deſcendit ſur la foy de Brittio qui le recueillit auec fort bon viſage, le mena diſner en la citadelle auec le facteur & le chaſtelain. Apres diſné, Henriquez vouloit monſtrer ſes lettres d'eſtat à Brittio & demeurer maiſtre de la citadelle: ce que Brittio refuſa du commencement, mais quelques heures apres elles furent leues en preſence du chaſtellain & autres officiers du Roy. Ce qu'eſtant fait, Brittio dit, encor qu'il euſt moyen de diſputer ſur certaines ambiguitez contenues en ces lettres, & tirer les afaires en longueur, neantmoins eſtoit preſt de quitter la place au mois de Ianuier ſuiuant, & non pluſtoſt, pource qu'alors la ſaiſon eſtoit propre pour aller des Molucques à Malaca. Apres quelques conteſtations, ils allongerent le terme iuſques au mois d'Aouſt ſeulement, & fut arreſté que pendant ce temps ils demeureroyent enſemble dedans la citadelle, ce qu'ils accepterent, & furent grands amis tout ce temps là, Henriquez eſtant reconu ſelon la teneur de ſes lettres.

* *
*

FIN DV QVINZIESME LIVRE.





LE
SEIZIESME LIVRE.

SOMMAIRE.

1 *Renouuellement de guerre entre le Roy de Calecut & les Portugallois.*
2. *Citadelle de Calecut ceinte d'vn fossé par les ennemis.*
3. *Exploits de Iean de Leme capitaine de la citadelle pour se defendre contre les Calecutiens.*
4. *Commencement de siege & batterie de la citadelle.*
5. *Fortification nouuelle des Calecutiens.*
6. *Secours demandé au Viceroy par Iean de Leme.*
7. *Diuers efforts des Calecutiens pour emporter la citadelle.*
8. *Arriuee de Christofle Iusarte au secours de la citadelle, & ce qu'il fit.*
9. *Autre secours enuoyé par le Viceroy à Iean de Leme.*
10. *Nouueaux engins dressez par les Calecutiens contre la citadelle, & ce qui s'en ensuiuit.*
11. *Fortificatiõs des Portugallois pour leur defense.*
12. *Inuentions adioustees aux precedentes pour forcer la citadelle, & dequoy seruirent.*
13. *Hector de Syluerre & Francisque Pereire secoururent Iean de Leme.*
14. *Cõbat entre les Portugallois & Calecutiẽs, & ce qui s'ẽsuiuit puis apres au siege de la citadelle.*
15. *Cõseils tenus & moyẽs suiuis par le Viceroy pour secourir les Portugallois & cõbatre les ennemis.*
16. *Bataille entre le Viceroy & les Calecutiẽs campez deuãt la citadelle, & quelle en fut l'issue.*
17. *La citadelle de Calecut desmolie par le cõmãdement du Viceroy.*
18. *Ce que fit le Roy de Calecut apres le depart des Portugallois.*
19. *Rencontre & bataille sur mer entre George Albuquerque & le gouuerneur de Porqua.*
20. *Auantures des capitaines Portugallois partis des Molucques pour aller en l'isle de Celebo.*
21. *Differens entre Antoine Brittio & Garsie Henriquez en la citadelle de Ternate, & ce qui en auint.*
22. *Retraite du Viceroy de la coste de Malabar en Cananor.*
23. *Malabares desfaits par George Tellio au fleuue de Baccanor.*
24. *Mort & enterrement de Henri de Menesez Viceroy, auec vn brief discours de sa vie & de ses vertus.*

Le Roy de Calecut sous ombre de paix se dispose à vne cruelle guerre contre les Portugallois.

POVRCE que le Roy de Calecut auoit deliberé de se rendre maistre de la citadelle, il s'auisa d'endormir (s'il estoit possible) ceux qui la gardoyent, afin d'en cheuir plus aisément puis apres. Pour cest effect il enuoye au Viceroy qui estoit en Cochim vn espion nommé Lambeamorin, auec lettres de creance, pour traiter de la paix & coucher par escrit les articles qu'ils trouueroyent conuenables pour l'entretenemẽt d'icelle. C'estoit afin d'oster aux Portugallois toute opinion de guerre, & les garder de fournir la citadelle des choses qui y estoyent necessaires pour soustenir vn siege. Lãbeamorin arriua sur la fin de May au port de Cochim, presenta ses lettres de creance, & dit au Viceroy qu'il auoit charge de la part du Roy de Calecut de traiter la paix: ce que le Viceroy fut content de croire, à raison de la guerre qu'il pensoit commencer contre le Roy de Cambaje, & dit à ce deputé

puté qu'il pacifieroit à condition que lon rendist toute l'artillerie appartenante aux Portugallois, & tous les paraus du royaume de Calecut, autrement c'estoyent paroles perdues de discourir sur les articles de pacificatiõ. Outreplus le Viceroy demandoit qu'on lui liurast certains Mores à la suscitatiõ desquels on auoit tué quelques Portugallois & bruslé le temple de sainct Thomas à Cranganor, & qu'ils payassent vne somme raisonnable pour rebastir ce temple. Lambeamorin s'en retourna auec ceste response, promettãt faire accorder le tout au Roy son maistre, & là dessus dressa des articles soussignez de sa main, lesquels il enuoya de Calecut au Viceroy. Mais c'estoyent promesses en papier & sans aucun effect, car Lambeamorin ne retourna plus, & n'escriuit chose quelconque pour l'execution des articles: dautant que le Roy cuidoit auoir temps propre pour commencer la guerre, l'hiuer estant ia commencé en ce pays là, tellement que Iean de Leme ne pourroit estre secouru il enuoya son lieutenant general auec douze mille hommes, pour ceindre la citadelle d'vn fossé depuis vn des bouts où elle regarde la mer iusques à l'autre, puis d'vne tranchee, afin de mettre ses gens à couuert & empescher que l'artillerie des Portugallois ne les greuast. Il despescha par mesme moyen vn Chrestien renié, Sicilien de nation, qui estoit maistre de camp, & grand ingenieux, lequel s'estoit trouué au camp des Turcs au siege de Rhodes, trois ans auant ceste guerre de Calecut. Toute ceste armee descendue en terre alla incontinent se camper autour de la citadelle, pour reconoistre la place, sans espargner les coups de flesches & de harquebuzes. Mais pource que les pieces de la citadelle iouoyent ils n'osoyent se mõstrer, ains tiroyent d'entre certaines mazures assez proches de là. Iean de Leme, cheualier sans peur, exhorta incontinent les capitaines qui l'acompagnoyent de faire vne sortie sur les Mores, pour leur monstrer qu'on ne les redoutoit en sorte que ce fust: ce que les capitaines executerẽt auec leurs harquebuziers d'vne adresse si brusque & courageuse qu'ils contraignirent les ennemis de se retirer dedans la ville, puis rentrerent tous dedans la citadelle, que Leme auoit fournie de matieres necessaires pour entretenir les pouldres & reparer les bresches au besoin, se doutant bien de ce qui auint tost apres.

2. Le lendemain matin apres ceste escarmouche les gastadours des ennemis commencerent à creuser le fossé qu'ils auoyent aucunement entamé durant la derniere guerre, & vouloyent fermer la citadelle d'vn riuage iusques à l'autre. Leme se doutãt bien de leur deliberation taschoit de les molester par tous moyens possibles: & combien qu'il n'eust pas plus de trois cens hõmes de fait & propres à porter les armes, si ne laissoit-il d'attacher tous les iours l'escarmouche, dõt les Portugallois ne reuenoyẽt iamais que les ennemis ne perdissent quelques gens. Mais ils estoyent en tel nõbre que leur ouurage s'auãçoit, resolus, à quelque pris que ce fust, de paracheuer, si que Leme apperceut qu'on vouloit par tel moyẽ lui trãcher toute esperãce de secours. Pour y remedier, ses capitaines lui conseillerent de dresser depuis la forteresse iusques au riuage vne closture ou terrasse assez large, & dessus vne forte palissade: ce qui fut diligemment executé de nuict &

Les Calecutiens commencent à faire leurs approches de la citadelle, & auec quel succes.

en peu d'heures. De là en auant il y eut tousiours garde sur ceste terrasse, pour empescher que les ennemis n'y iettassent le feu. Et pource que la facturerie & la tour des munitions estoyent hors de la citadelle, en grād danger d'embrasement, Leme fit transporter tout ce qui y estoit en la citadelle : mais ce fut auec grande peine, à cause de la resistance des ennemis qui s'obstinoyent au combat, encores qu'ils n'y gaignassent que des coups. Ces maisons vuidees, les Portugallois qui y faisoyent garde endommageoyent fort les ennemis, à coups de harquebuzades qu'ils tiroyent à couuert sur ceux qui s'approchoyent trop pres de la citadelle : & sur la retraite Leme faisoit vne sortie courant iusques dedans le fossé, auec force engins à feu dont plusieurs estoyent grillez, tellement qu'il les arresta lōg temps auant qu'ils eussent paracheué ceste entreprinse. Le Sicilien desireux d'auancer la besongne fit dresser des mantelets de bois tellement acommodez que les pionniers trauailloyent tousiours à couuert, & par ainsi l'artillerie ni les engins à feu ne les pouuoyent offenser. Pour cela Leme ne discontinua pas ses escarmouches, mais à faute de gens il estoit contraint se retirer quelquesfois plustost qu'il n'eust voulu. Au contraire le Sicilien auoit tant d'hommes en main qu'il conduisit sa tranchee fort auant, & commença à faire vne leuee de terre pour y dresser vn trebuschet & engin propre à darder pierres & gros cailloux dedans la citadelle durant la batterie, afin d'empescher les assiegez de remparer. Combiē que Leme ne comprinst pas du premier coup le dessein de cest ingenieux, neantmoins il resolut auec ses capitaines d'empescher le paracheuement de ceste leuee, & fit sortir Vasque & George de Leme auec cinquante soldats sur huit cens hommes trauaillans à cest ouurage, aucuns desquels furent tuez & les autres mis en route, sans que les Portugallois y eussent rien perdu sinon vn soldat & deux blessez qu'ils remenerent. Depuis cela les ennemis reuindrent & continuoyent auec deux fois autant de besongnās : mais Leme leur courut sus de telle impetuosité, & en fit si sanglante boucherie, qu'ils abandonnerent entierement ceste fortification.

Exploits de Iean de Leme pour se defendre contre les Calecutiens.

CE pendant les Mores de Calecut estoyent merueilleusement ioyeux 3. de voir la citadelle assiegee, car c'estoit par leur conseil que le Roy faisoit ceste guerre, lequel aussi ils aidoyent de tous leurs moyens pour forcer ceste place, esperans qu'apres la ruine d'icelle ils recouureroyent leur credit, perdu es Indes. Mais ils n'osoyēt en sonner mot deuāt les Naires, qui leur disoyent mille iniures, les accusans d'estre propres à esmouuoir guerre & reduire le Roy au hazard de perdre son estat, & que ceste querelle esmeue contre les Portugallois ostoit la commodité des viures, & feroit mourir de faim grands & petis. Ce nonobstant le Roy de Calecut fauorisoit les Mores à cause de leur bourse assez profonde, de laquelle il tiroit les moyens de entretenir la guerre : car sans cela, & si les Mores eussent quitté le royaume de Calecut, ce Roy demeuroit à sec, de sorte qu'eux pour regaigner leur credit presques du tout perdu, pratiquoyent auec lui pour entretenir & poursuiure ceste guerre à leurs despens. Et pource qu'ils sauoyent que sa presence presseroit dauantage la citadelle, ils le prierent d'aller à Calecut, ce qu'il

fit

fit auec vne puissante armee & y arriua au commencement de Iuin, acompagné de plusieurs Rois & Seigneurs ses confederez. A la monstre generale se trouuerent nonante mil hommes outre les Mores & les Naires qui faisoyent nombre de deux mil harquebuziers, auec de l'artillerie à force pour battre la citadelle. Si tost que le Roy fut descendu il se deguisa & auec bien peu de gens alla reconoistre la place, & voyant vne si petite forteresse s'estôna de ce que lon tardoit tât à prêdre ceste poignee de pierres & de bois. A quoy son maistre de camp fit response que c'estoit chose plus malaisee que le Roy n'estimoit, pource que les Portugallois la gardoyent si biê, que les Calecutiens pourroyent se vanter d'estre venus à bout d'vne tresbelle entreprise, s'ils emportoyent ceste place en dedans quelques semaines. Le Roy repliqua qu'il s'en feroit maistre, & qu'il n'auoit amené tant de gens que pour cest effect: puis s'en retourna au palais, & ce mesme iour enuoya vne compagnie d'archers autour de la forteresse, lesquels furent chassez à coups d'harquebuzes & de canons, & laisserent cinquante des leurs sur la place. Pour faire despit à Iean de Leme le Sicilien lui fit dire que le Roy estoit arriué, exaltant merueilleusement les forces d'icelui: mais Leme fit telle response que ce renegat demeura confus. Au reste, encores que les ennemis ne continuassent leurs escarmouches, Leme ne laissoit de sortir presques ordinairement sur ceux qui trauailloyent iour & nuict au fossé, & leur donnoit tant d'alarmes qu'ils s'esbahissoyent qu'vne si petite troupe de gês peust faire tant d'efforts. Depuis, Leme voyant que l'escarmouche aux fossez le ruineroit peu à peu, se contenta de loger ses soldats en la facturerie & en la tour des munitions, d'où ils harquebuzoyent par les canonnieres & abatoyent tousiours quelques vns. Ce que voyant le general de l'armee, amassa vn iour ses harquebuziers, les faisant tirer par ordre & si dextrement depuis midi iusques au soir, qu'ils rôpirent les canônieres des Portugallois, & sans vne grosse poultre mise en trauers, & à la faueur de laquelle quelques pieces battoyent l'ennemi, les Portugallois estoyent en danger de mort, car ils eussent esté tuez en ces lieux, ou accablez du grand nombre d'assaillans s'ils fussent sortis en place. Mais leurs pieces iouerent si biê pour eux que les ennemis se retirerent. Incontinent Leme consulta auec ses capitaines, s'il faloit garder ceste facturerie & l'autre maison. La resolution fut qu'on y mettroit le feu pour obuier à plus grâde incommodité: & en mesme heure l'vne & l'autre furent embrasees, au grand contentement des ennemis qui auoyent esté tant fouettez de ces deux endroits, & qui s'asseuroyent de paracheuer leur fossé plus aisément, quand tous les Portugallois seroyent dedans la citadelle. Leme ayant fait reueue de ses soldats, trouua comprins les gentilshommes & capitaines encores trois cens hommes, dont quelques vns estoyent blessez: puis visita les viures & trouua qu'il y auoit de l'eau douce pour vn an, moyennant qu'elle fust mesnagee, à quoy il pourueut, empeschant que les esclaues n'y iettassent quelque poison, & en gardoit lui mesmes la clef. On trouua aussi du riz pour vn an, & quelques autres victuailles pour vn mois ou enuiron. Outreplus il establit six corps de garde sous la charge de Vasque de Leme, Antoine de Sa, George

de Leme, Roderic Melio, Iean Rabel, Antoine de Serpe & Manuel de Far, prenant la charge quant à lui auec quelques gẽtilshommes de secourir au besoin les plus foibles endroits. Et pource que la citadelle estoit de forme quarree, les vns pouuoyent aisément voir & aider les autres.

Commẽcemẽt du siege & batterie de la citadelle.

LA nuict suiuante l'embrasement de la facturerie & de l'autre maison, 4. les ennemis besongnerent si diligemment au fossé & en la tranchee, qu'ils acheuerent la besongne, qui auoit vne picque de profond & à vn iect de pierre de la citadelle, & pouuoyent cheminer dans le fossé & la tranchee sans pouuoir estre offensez de l'artillerie des Portugallois. Ils auoyent fait cela pour poser deux corps de garde auec force artillerie aux deux bouts, pour empescher le secours qu'on pourroit dõner du costé de la mer à ceux de la citadelle. Le iour venu ils placerẽt du costé de Septentrion deux grosses pieces, & commencerent à les lascher contre la citadelle. En apres ils dresserent vne autre batterie au lieu où les deux maisons sus-mentionnees auoyent esté, & auec vn double canon qu'ils auoyent prins aux Portugallois, & couuert à cause des pluyes d'vne couuerture espaisse esleuee proprement. Ce canon battoit la tour où estoyẽt les pouldres. Au mesme endroit y auoit vne autre couuerture sous laquelle furent disposez quatre canons, qui tiroyent le boulet de fonte assez gros contre le pan de muraille depuis le bouleuard de la citadelle iusques à ceste tour des pouldres. Du costé de Midi fut dressee vne autre batterie de sept pieces, dont les quatre portoyẽt le boulet de pierre, les trois de fonte, donnans contre la muraille du bouleuard. A l'Orient estoyent disposees sept grosses pieces, cinq à boulets de pierre, deux à fonte, & tiroyent à vne muraille entre le bouleuard & la tour des pouldres, ensemble à ce bouleuard & aux deux tours. Il y auoit encor deux autres batteries au Septentrion & au Midi chascune de six canons sur rouës pout tirer aux vaisseaux qui voudroyent donner secours par mer, & ce pendant battoyent la citadelle de ce costé: estans toutes ces batteries à vn iect de pierre de la citadelle. La batterie commeça le treiziesme de Iuin au point du iour, auec vn tel tonnerre & si espaisse fumee qu'on n'oyoit ni ne voyoit rien: mais pat l'ignorance & peu d'experience des canonniers ce furent autant de coups perdus, pource qu'ils donnoyent trop bas ou trop haut, ce qui descouragea fort les assaillans, & au contraire encouragea les assiegez plus que deuant.

Fortification nouuelle des Calecutiens.

L'INTENTION des ennemis estoit de rompre à coups de boulets les 5. pieces de la citadelle: toutesfois ils ne gaignerent pas beaucoup par ce moyen. Vray est qu'vn soir ils tirerent vn coup du costé de la ville, lequel rompit quelques bouts de muraille & la cloche qui seruoit à sonner la garde. Incontinent les Portugallois coururent à la bresche & reparerent ce dõmage, cõme ils auoyent fait en plusieurs autres endroits auparauant. Or le Sicilien voyant que le Roy de Calecut estoit à demi desesperé à cause de l'insuffisance de ses canonniers, l'asseura de dresser vn engin par le moyen duquel on emporteroit la forteresse. C'estoit vne leuee de terre, de cailloux & de fascines meslees ensemble, par l'industrieuse diligence des gastadours, pretendans la rendre aussi haute que la forteresse, pour

pour puis apres acabler à coups de pierres ceux de dedans. Au commencement les Portugallois estimoyent que les ennemis voulussent combler les fossez pour escheller puis apres la muraille, & pourtant firent prouision de grenades, pots & lances à feu. Leme estoit en merueilleuse perplexité à cause du grand nombre des ennemis qui l'enuironnoyent de toutes parts, & n'y auoit apparence que de grande confusion pour lui & les siens s'il faloit combatre main à main. Sur cela il assemble les capitaines par l'auis desquels fut conclud d'enuoyer vers le Viceroy pour obtenir renfort de cent hommes & quelques pouldres, auec vn ample discours de tout le passé. Leme enuoya suiuant ceste resolutiõ vn messager expres dedans vne almadie, n'ayant lors aucun autre vaisseau.

6. Les nouuelles de ce siege volerent iusques aux oreilles du Viceroy, lequel attendoit que le Roy de Calecut enuoyast les articles de pacification accordez & signez. Mais entendant tout le contraire il se trouua merueilleusement perplex: car l'hiuer estoit ia auancé, la pluye impetueuse, la nauigation dangereuse, tellement qu'il n'osoit enuoyer secours. Tost apres il sceut plus au vray que Iean de Leme estoit serré de bien pres, & que les ennemis deliberoyent d'en voir la fin à quelque pris que ce fust. Pourtant fit il equipper promptemẽt deux carauelles, vaisseaux plus propres que nuls autres en nauigatiõ fascheuse. En ces entrefaites l'almadie arriua au port de Cochim le dixiesme de Iuillet, ayant passé mille dangers en ce voyage. Alors le Viceroy entendit par le menu en quel estat les afaires se trouuoyẽt reduites, & lors quelques gentilshommes voyans la necessité se presenterẽt alaigrement pour aller au secours, entre autres Manuel Ceruige, Edouard de Fonsecque & Christofle Iusarte, auec lesquels s'embarquerent cent quarãte soldats Portugallois es deux carauelles sous la charge de Iusarte. Fõsecque alloit dans vne autre carauelle, & partirent tous ensemble en grand hazard hors de la fosse de Cochim le treiziesme de Iuillet, auec commandement de voguer en toute diligence, d'approcher au plus pres de la citadelle, & faire iouer leur artillerie contre les batteries qui seroyent de ce costé. Que durant ces canõnades ils entrassent en deux paraus qu'ils menoyẽt attachez à leurs carauelles, & voltigeassent en attendãt auis de Iean de Leme, sans quoy leur estoit defendu de prendre terre. Apres le depart de ces carauelles, le Viceroy craignant qu'elles ne courussent fortune de costé ou d'autre à cause de l'inconstance des vens, & ne peussent gaigner Calecut à temps, tellement que la citadelle demeureroit despourueue, enuoya apres vne galliote auec le plus de gens qu'il fut possible de trouuer, sous la conduite de François Vasconcel, auec charge, si la citadelle n'estoit encores secourue des carauelles d'aller à Cananor dire a Hector de Sylueire que le Viceroy lui cõmandoit secourir Leme, pource que ce luy estoit chose plus aisee qu'au Viceroy. Au mesme instant il despescha vn courrier par terre pour auertir Sylueire de toutes les particularitez de ce siege, & des gens qui y alloyent au secours: lui enioignant d'y marcher en personne, & d'y mener autant de soldats, de viures, & munitions de guerre, que possible seroit.

Secours demãdé au Viceroy par Iean de Leme.

Diuers efforts des Calecutiēs pour emporter la citadelle.

DEPVIS que Leme eut enuoyé querir du secours, les Mores n'ayans 7.
la patience de voir acheuer leur leuée de terre, firent dresser vn trebuschet pour lancer impetueusement en la citadelle des cailloux fort pesans, par le moyen desquels ils brisoyent les bouleuards & maisons. Ils commencerēt à s'en aider le premier iour d'Aoust, tirans à la tour des pouldres pour la ietter par terre, & dardèrent de telle roideur six cailloux l'vn apres l'autre, que la muraille se creua. Leme voyant cest effort, & qu'il y auoit danger pour les pouldres qui estoyent en la tour, les fit transporter le mesme iour en vn autre bouleuard, auec grād trauail & peril de ceux qui s'y employerent. Ce trebuschet ayāt foudroyé l'espace de quatre iours, mit par terre vn quartier de la tour, ce qui estonna Leme: mais Iacques Perez maistre canonnier de la citadelle le consola, promettāt, à l'aide de Dieu, de faire trebuscher ce trebuschet & le mettre en pieces, & la dessus braque vn canon & tire si à point que sa promesse fut acomplie, & outreplus les esclats du trebuschet tuerent plusieurs des ennemis qui estoyent aupres pour voir la ruine de la tour. Incontinent Leme & les siens mirent les genoux en terre remercians Dieu d'vne telle faueur, & toute la nuict il fit sonner l'alarme, & enuoya dehors Vasque & George de Leme auec quarante soldats qui sortirent sur les plus proches ennemis, lesquels de là en auant ils contraignirent d'estre encores plus sur leurs gardes que par le passé.

Arriuee de Christofle Iusarte au secours de la citadelle: & ce qu'il fit.

LES carauelles parties de Cochim eurent le temps si cōtraire que ce fut 8.
miracle qu'elles ne furent englouties de la mer, tant les vagues estoyēt impetueuses. Outre ce danger il y en auoit vn non moins ennuyeux dans les carauelles mesmes, asauoir faute d'eau douce: car les soldats s'estoyēt embarquez si soudainement qu'il n'estoit souuenu à personne de dōner ordre à cela, pēsans (à cause qu'il n'y a que vingt lieues de Cochim à Calecut) que ce qu'il y auoit de prouision es carauelles suffiroit, & que, par maniere de dire, ils pourroyent acheuer ce voyage sans boire. Mais il y en eut de trompez, car ils furent vingtcinq iours à temporiser & combatre la fureur des vents & des flots, tellement que sans quelques pluyes ils fussent morts de soif, encores ceste eau deuenoit tant amere & puāte, quād elle auoit esté gardee quelques iours, qu'on n'en pouuoit boire. Finalement ils descouurirent Calecut, où Christofle Iusarte arriua le premier sur le soir, & à la faueur d'vn vent propre entra soudainement au canal, estant suiui le lendemain par Fonsecque, lequel, à faute de vent, demeura dehors en mer. L'arriuee de ces carauelles mit le camp des ennemis en alarme, & ceux qui gardoyent les batteries deuers la mer coururent aux armes pour empescher la descente aux Portugallois, qui par leur arriuee resiouirent grandement les assiegez. Quand Leme apperceut Christofle Iusarte dans le canal il courut vistement à la porte, & craignant que Iusarte voulust prendre terre luy fit signe de ne bouger encores, pource que ceux qui quitteroyēt la mer se hazardoyent tout ouuertement à la mort, ayans à passer au trauers de tant d'ennemis. Il vouloit donc que ceste descente fust differee iusques à la nuict: mais le desir que Iusarte auoit d'entrer en la citadelle, lui fit penser que Leme l'exhortoit de gaigner le riuage, ioint qu'il auoit peur, eu esgard à la saison,

ſon,que quelque vent de trauerſe ne iettaſt ſa carauelle & la briſaſt contre la coſte. Pourtant ſans delayer dauantage ni attendre Fonſecque, il fit entendre ſa reſolution à quatre vingts ſoldats qu'il menoit, dõt les vns estonnez firẽt difficulté de deſcẽdre & lui propoſerẽt la volõté du Viceroy: mais lui ne tenant cõpte de leurs remonſtrances, declaira qu'il iroit pluſtoſt tout ſeul, que qui le voudroit ſuiure ſautaſt promptement dedãs le parau, & que les malaſſeurez demeuraſſent en la carauelle. Trẽtecinq du nombre offrirent l'accompagner: lors ils entrerent au parau, & Iuſarte cõmanda à ceux qui reſtoyẽt de tirer inceſſammẽt auec les pieces de la carauelle. Cela dit il ſaute auec ſes ſoldats, vogue vers le riuage couuert d'archers & d'harquebuziers, attache ſon enſeigne à l'eſperon du parau, fait ſonner les trompettes de fois à autre, & quand elles ceſſoyent lui & ſes gens crioyent à plaine teſte, les matelots tirans à la rame de toutes leurs forces droit à la citadelle. Alors l'artillerie des ennemis commença à tonner, & les harquebuzades à plouuoir comme greſle: ce neantmoins Iuſarte & ſes gens approcherẽt du bord, quelque peu à coſté de la citadelle. A raiſon de cela les ennemis eurẽt loiſir de les enuironner, & ſans attẽdre que les Portugallois fuſſent deſcendus, & en deſpit de leurs efforts, ils entrerent dans l'eau aſſez auant à teſte baiſſee, & comme beſtes farouches arracherẽt l'enſeigne & les deux trompettes qu'ils emporterent hors du parau, les autres ſe battoyent à coups de poing cõtre les Portugallois. Nonobſtant ceſte furie Iuſarte & ſes ſoldats chaſſerent les aſſaillans d'autour d'eux, & ſauterẽt tous au bord de l'eau, où ils firent merueilles, & perdirẽt alors deux mariniers, auec Iean de Macede & Fernãd Siqueire qui furent tuez ſur le champ. Tous les autres furẽt grieſuement bleſſez, nommément Manuel Cernige, lequel voulant ſecourir vn ſiẽ ami receut vn coup à la iambe dont il mourut quelques iours apres. Or Iuſarte ſe porta ſi vaillamment, qu'apres auoir paſſé ſur le ventre à tous ſes aduerſaires, il ſe rendit à la porte de la citadelle, où Iean & Vaſque de Leme auec quatre vingts ſoldats l'attendoyent. Alors la meſlee recommẽça plus aſpre que deuant, pource que les ennemis, ſans aucune apprehẽſion de mort, entroyent à la foule & peſle meſle auec les Portugallois, eſtimans ne pouuoir regaigner vne ſi propre occaſion puis apres. Ieã de Leme & les autres ſe porterent lors auſſi vaillamment qu'on ſauroit dire, & ce fut comme miracle qu'ils ne demeurerẽt tous ſur la place, veu que les ennemis venoyent en telle multitude & de ſi grande furie qu'ils ſembloyent deuoir tout engloutir. Neantmoins les Portugallois demeurerent maiſtres de la porte, & Leme entra le dernier, maniant le couſtelas de telle force & adreſſe, que les ennemis ſe contenterent de lui tirer vne infinité de fleſches ſans l'oſer ioindre, & furent alors bleſſez quatre ſoldats qui marchoyent deuant lui. Preſques tous les autres eurent leur part des coups, ſans mort toutesfois ſur le champ que des quatre ſuſ-mentionnez. Au reſte, comme Iean de Leme s'eſtoit trouué en merueilleux danger, ce fut à recommencer dedans: car pluſieurs troupes d'ennemis voyans le combat ſi cruel vers la mer, porterent incontinent des eſchelles à vn rauelin du coſté de la ville, & commencerent à monter. Ceux qui gar-

doyent ce quartier se mirent en defense, n'espargnans pas les engins à feu : toutesfois les assaillans estoyent en si grãd nombre qu'en fin ils fussent entrez, si Leme n'y fust couru soudainement. Alors les eschelles furent renuersees, les monteurs si mal traitez, qu'il ne leur print aucune enuie d'y retourner à la seconde fois. Et pource qu'il y auoit dans le fossé beaucoup de morts qui auec le temps eussent par la puanteur de leurs charongnes infecté l'air, Leme fit crier par vn truchement de dessus la muraille qu'il permettoit aux assaillans de reprendre les corps de leurs compagnons, promettant sur sa foy de ne leur y donner aucun empeschement. Eux y vindrent sur ceste parole, & emporterent les morts, dont les assiegez furent aussi contens que les ennemis eurent d'occasion de lamenter ceste nouuelle perte.

Autre secours enuoyé par le Viceroy à Ieã de Leme.

EDOVARD de Fonsecque voyant ce qui estoit auenu à Iusarte, attendist que le vent tournast pour entrer le lendemain au canal, & s'approcha de terre le plus pres qu'il lui fut possible. Or pource qu'il auoit veu le iour precedent en quel danger Iusarte & les siens s'estoyent precipitez, il ne voulut pas se hazarder ainsi sans scauoir premierement la volonté de Iean de Leme, & pour cest effect lon descocha vne flesche en terre, à laquelle estoit attaché vn billet priant qu'on les auertist de ce qu'il faloit faire. Leme ayant cest escrit assembla ses capitaines, par l'auis desquels fut arresté que Fonsecque ne descendroit point, attendu que s'il y auoit moins de cinq cens hommes à la descente le danger estoit tout euident à cause de l'armee ennemie: ioint que lon ne pouuoit enuoyer secours de la citadelle, presques tous les soldats estans blessez, & ayãs besoin de repos pour soustenir les assaux qu'ils attendoyent, les ennemis faisans mine de vouloir combler le fossé & paracheuer leur terre-plain. Leme escriuit cela & à Fonsecque, & au Viceroy, comme aussi fit Iusarte : & enuoya on les lettres en quelques flesches tirees iusques à la carauelle : tellement que Fonsecque se retira emmenant la carauelle de Iusarte, & trouuant pres de Calecut le capitaine Vascócel, de qui sachant la resolution du Viceroy, lui bailla l'vne des carauelles pour aller en Cananor, & suiuit sa route en Cochim, où il arriua sur la fin d'Aoust. Le Viceroy ayant receu les lettres des assiegez, fut irrité contre Iusarte qui n'auoit suiui sa commission : neantmoins à cause de l'issue heureuse il lui pardonna ceste faute. Au reste, voyant de quelle importance estoit ceste guerre, qu'il estoit besoin de secourir la citadelle, & d'autrepart le danger qu'il y auoit à la descente, delibera de choisir quelque homme prudent & valeureux pour y donner ordre. Frãcisque Pereire lui sembla propre, car il estoit d'esprit rassis, grand guerrier, & riche, ayãt dequoy despẽdre & bon moyẽ de souldoyer gens de sa bourse. Lui ayant remonstré la necessité des afaires, le pria de vouloir mener le secours, ce que Pereire promit faire, encores qu'il eust congé de se retirer en Portugal ceste mesme annee. Qui plus est, il presta au Viceroy & au thresorier des guerres la somme de dix mille ducats, pour subuenir aux frais & necessitez extraordinaires. Incontinent le Viceroy fit vn amas d'enuiron cinq cens hommes, qui s'embarquerent en la carauelle de Fonsecque, au basteau de Pierre Vieil, en vne barque & en deux galliotes, l'vne desquelles ayãt esté desnuee d'vne partie de son equip-

page

page au desmarer, Pereire general de la flotte la laissa pour monter en vn gallion. Mais dautant que les autres vaisseaux voguoyent plus viste, le Viceroy donna la charge d'iceux à Antoine de Sylueire iusques à Calecut, auec commandement de prendre terre auec les soldats,si la commodité se presentoit,sinon d'attendre Pereire qui les suiuoit auec son galliō. Et pource que par les lettres de Leme & Iusarte le Viceroy scauoit de quels moyēs & de quelles machines les ennemis s'aidoyent pour ruiner la forteresse, il s'apresta pour aller au secours apres ceste flotte.

10. LES Mores qui auoyent mis ceste guerre en teste au Roy de Calecut estoyent confus de honte & de despit voyans tous leurs efforts contre les Portugallois s'esuanouir en fumee. Neantmoins ils s'auiserent d'vn nouueau moyen,ascauoir de plāter deux trebuschets l'vn à la facturerie, l'autre en vne maison ou parauant estoit la forge des Portugallois, & vn bastion au deuant de chasque trebuschet,pour empescher que l'artillerie de la citadelle ne les rompist comme elle auoit brisé l'autre. Ayans acommodé ces engins ils commencerent à tirer de telle furie & si souuent que les Portugallois n'osoyent aller ni venir par la citadelle,à cause des cailloux qui gressoyent de toutes parts sur eux. Iacques Perez maistre canōnier, pour remedier à cela acoustra des boulets,d'vn tel artifice qu'ils faisoyent prendre feu à l'endroit où ils frappoyent : puis d'vne volee de canon lasché de nuict le quinziesme d'Aoust donna si droit qu'il frappa le bastion de la forge. Le feu gaigna incontinent le trebuschet, & fut impossible aux ennemis de l'estaindre,tant à cause de la promptitude & vehemence d'icelui,que pour les coups de mousquets & harquebuzes qu'on tiroit de la citadelle à trauers de ceux qui se descouuroyent à la lueur de l'embrasement. Par despit d'vn tel accident, les ennemis canonnerent la citadelle fort long temps, & Leme leur fit respōse de mesmes,auec perte de part & d'autre,mais beaucoup plus grande du costé des ennemis, dont le Roy commença à se fascher & ennuyer plus qu'auparauant. Or pour estonner les Portugallois, il fit faire monstre à toute son armee,faisant passer toutes les compagnies deuāt la citadelle, d'où ils furent saluez de quelques coups d'artillerie qui en emporta plusieurs des moins adroits.Ce pendant,Leme voulut leur monstrer combien il se soucioit peu de leurs pourmenades : & fit planter force estēdards par tous les endroits esleuez en la citadelle,puis auec vne longue fanfare de trompettes les soldats commencerēt à chanter & crier de ioye: ce qui mit le Roy de Calecut en telle cholere qu'il iura de faire hacher en pieces tous les Portugallois qu'il pourroit attrapper, & en attendant,l'autre trebuschet resté entier continuoit a ietter cailloux dedans la citadelle, & ne fut possible au maistre canonnier d'y mettre le feu ni le rendre inutile, comme les precedens.Derechef les Mores craignans que le Roy se degoustast entierement,& les exposast en proye aux Portugallois, ne cessoyent de cercher nouuelles inuentions pour l'entretenir en esperance, & à ceste fin estoyent iour & nuict autour du Sicilien,qui leur fournissoit diuers modelles & desseins.Entre autres, il s'auisa de faire miner les bouleuards de la facturerie dressé vers le Midi,s'asseurant de le faire sauter,& donner bresche suffisante

Nouueaux engins dressez par les Calecutiens contre la citadelle,& de quoy seruirent.

aux assaillans pour entrer en la citadelle. Or d'autant que la terre autour de ceste forteresse estoit sablonneuse, & qu'on n'y pouuoit faire vne mine qu'en creusant bien profond, pour en oster aussi la veuë aux Portugallois & euiter la contremine, il dressa vne couuerture sur vn engin à six roues pour cacher les pionniers, & empescher que le sable ne roulast & retardast la besongne. Pour l'acheuer plustost ils cesserēt de trauailler au terre-plain, & coururent tous à la mine, commençans de nuict: mais Dieu voulut que la nuict precedente vn certain Chrestiē renié, qui estoit au camp des ennemis, touché de quelque remords en sa conscience approcha du fossé, & cōme en chantant, dit plusieurs fois en langue Portugalloise aux sentinelles, Prenez bien garde au dessous. Leme entendit à demi mot ceste chanson, voyant le lendemain la couuerture & autres engins dont il ne s'estoit donné garde ni auis au parauant. Le conseil resolut qu'on esuenteroit ceste mine, ce qui fut executé, & les ennemis cōtrains quitter tout, dont le Roy cōmença à perdre toute contenance, reprochant aux Mores qu'ils l'auoyent poussé en vn destroit dont il leur seroit malaisé le retirer. Eux au contraire le prioyent de patienter encores quelques iours, l'asseurans d'emporter la place, n'estant pas possible qu'vne si petite poignee de gens peust subsister dauantage. Ils firent encores vne autre mine, laquelle ayant esté rendue inutile comme la premiere, les pionniers furent employez à paracheuer le terre-plain.

Fortificatiōs des Portugallois pour leur defense.

C'est ouurage, qui s'auançoit d'heure en heure, mit Leme en grand' pensee, car il preuoyoit bien que les ennemis vouloyent le ioindre de pres, qui estoit sa confusion toute euidente, à cause qu'il auoit trop peu de gens. Or comme il remuoit en son esprit quelque expedient à cela, le Sicilien en approchant de la muraille pour deuiser auec lui, dit en langage Castillan que de là à peu de iours le Roy de Calecut gaigneroit la place en despit des Portugallois. Leme prenant ce propos à son auantage, & voulant tirer les vers du nez au Sicilien, fit de l'estonné, & demāde comme cela se pourroit faire. Le Sicilien qui monstroit contenance d'auoir quelque cōpassion des assiegez, dit que ce seroit par le moyē de ceste haute leuee de terre. Mais Leme faignit ne tenir compte de cela, disant sauoir bien pourquoy les ennemis le vouloyent estonner, qu'il auoit veu beaucoup de telles inuentiōs, & tenoit ia le remede prest pour rendre cest effort inutile, comme on le verroit en temps & lieu. Apres la retraite du Sicilien, Leme communiqua l'afaire aux capitaines, & la nuict suiuāte commēça à leuer vn rēpar du costé où les ennemis haussoyent la terre, liāt le tout auec pieces de bois bien crāponnees & trauersees, pour cōmander à l'ouurage des Mores, & les empescher de ioindre. Eux au cōtraire dresserent sur leur leuee des pieces de bois sur lesquelles fut braqué vn double canon qui tira quelques coups la nuict suiuāte, & donnant cōtre vne des pieces de bois du rempar en fit voler des esclats, dont Antoine de Sa, Iean & Vasque de Leme furent blessez, & d'vn coup de pierre laschee du trebuschet fut tué vn Portugallois. Au reste les ennemis n'espargnoyēt ni poudres ni boulets, encores qu'ils ne tirassent ordinairement qu'à coups perdus, estans si bestes de penser par tel espouuantail

amener

amener les Portugallois à composition. Nonobstant leurs empeschemens, Leme fit acheuer le rempar en la mesme nuict, & y furent placees incontinent certaines pieces d'artillerie à la hauteur du terre-plain des ennemis, duquel les assiegez n'eurent plus d'apprehension, comme ils auoyent auparauant.

12. La fortification des Portugallois reduisit les Mores presques au desespoir, voyãt si mal succeder tous leurs trauaux. Ils demãderent dõc au Sicilié quelque inuẽtion nouuelle, à quoy il dõna ordre promptemẽt, fit dresser deux mantelets de la hauteur des murailles de la citadelle, & de largeur à proportion, faits de planches de l'espaisseur de deux doigts, couuerts de cuir au dehors, & mõtez sur vn trauersier de cheurons, roulant sur douze roués. Ils auoyent vn plancher assez haut, sur lequel estoyent aucuns harquebuziers, pour tirer par des trous faits propremẽt aux soldats qui seroyẽt sur la muraille. Derriere ces mantelets deuoit marcher vn gros bataillon à couuert de l'artillerie des assiegez: puis quand les mantelets seroyent au pied de la muraille ils deuoyent planter les eschelles, tandis que leurs harquebuziers empescheroyent les Portugallois, qui ne pourroyent endommager les mantelets à cause du cuir dont ils estoyent reuestus. Comme ces engins estoyent fermes, forts, bien dressez, le nombre des assaillans fort grand, & des assiegez trop petit, il y auoit apparence que la citadelle seroit emportee à ceste fois: mais Leme ayant sceu par celui qui auoit descouuert la mine tout le secret des mantelets, fit vn iour durant battre vne maison derriere laquelle on dressoit ces engins, l'vn desquels estoit paracheué. Ceste batterie fit tel effort que les mantelets demeurerent à descouuert, & pour empescher qu'ils ne s'auãçassent, ceux de dedans cõtinuerẽt toute la nuict à lascher leur artillerie, & furent seruis de mesme par ceux de dehors. Au point du iour ils commencerẽt à faire rouler vn des mantelets, faisans tous actes d'hostilité pour approcher & entrer, ce qui estoit aisé en apparence, n'estans les Portugallois qu'au nombre de huit vingts combatans, les autres qui y estoyent au commencement du siege ayans esté tuez ou griefuement blessez. Là dessus, le canonnier dressa l'vne de ses plus grosses pieces tant à point qu'à la premiere volee il mit le mantelet en pieces, tuant vne partie de ceux qui se cachoyent dedans & du bataillon qui marchoit derriere. Les autres canons contraignirent les ennemis de se retirer bien viste, briserent l'autre mantelet commencé, tellement que les Mores se virẽt lors au bout de leur pretente, & le Roy demeura si confus qu'il vouloit leuer le siege, defendant au Sicilien de faire plus aucun engin contre les Portugallois (quoy que les Mores suppliassent qu'il leur permist de poursuiure) & fit cesser le terre-plain, commãdant qu'on le couurist de branches de palmes & de nattes de paille. Les Portugallois voyans cela, lascherent toutes leurs pieces, & sonnerent les trõpettes, en signe de ioye, dont les ennemis se donnerent l'alarme, estimans que le secours fust arriué, dautant que les Mores de Cochim auoyent escrit que le Viceroy s'embarqueroit bien tost pour aller à Calecut. Pourtant resolurent ils, puis que le Roy ne trouuoit bon qu'on dressast nouueaux engins, s'employer en toutes autres façons, pour

Inuentions adioustees aux precedentes pour forcer la citadelle, & dequoy seruirent.

emporter bien tost la place : tellement que sans cesser ni iour ni nuict ils assaillirent Leme & ses gens par tous moyens possibles. Ceste importunité & necessité extreme contraignoit les Portugallois d'auoir tousiours les armes sur le dos, estans battus de l'artillerie, de coups de harquebuzes, de flesches, de cailloux, dont quelques vns estoyent blessez, les autres occis, & les suruiuans si abatus de trauail & de disette (car cinq mois durãt ils n'auoyẽt vescu d'autre chose, pour la plus-part, que de riz cuit en eau sans sel ; & afin d'y trouuer quelque goust, le cuisoyent au soir pour le lendemain, tellement qu'il cueilloit vn peu d'aigreur & de goust) qu'ils ne pouuoyent plus gueres subsister. En ces entrefaites, Antoine de Sylueire approcha de Calecut, ayant laissé derriere soy les autres capitaines partis de Cochim quant & lui, & n'auoyent peu passer à cause des tourmentes. Lui entré dans le canal à l'aide d'vn vent propre ietta l'anchre : mais les ennemis d'autre costé enuoyerent cinq cens hommes en vn corps de garde pres du riuage pour tirer sans cesse & empescher la descente. Alors Sylueire voulant sçauoir ce qui estoit expedient de faire, enuoya vne lettre a Iean de Leme par vn nageur, qui ne pût prendre terre à cause des harquebuzades que les ennemis tiroyent, & dont ils tuerent vn autre messager qui suiuoit le premier. La nuict suiuante fut enuoyé le troisiesme qui gaigna le bord & porta sa lettre à Leme, lequel defendit à Sylueire de descendre, mais le prioit d'enuoyer des pouldres, s'il estoit possible. Sylueire en enuoya trois barils qui furent portez de nuict en grand hazard, auec auertissement que le Viceroy ameneroit bien tost secours, ce qui fortifia les assiegez. Or pour ce que Sylueire estoit seul, apres auoir liuré les pouldres il reprint la route de Cochim & rendit raison de sa charge au Viceroy, lui disant l'estat de la citadelle, & retrouua illec les autres capitaines de sa flotte que la mer & les vẽts y auoyẽt rechassez.

Hector de Sylueire & Francisque Pereire secourent Iean de Leme.

13\. VASCONCEL enuoyé à Cananor, suiuant ce qui à esté declairé ci dessus, y arriua auec grande difficulté, & auertit Hector de Sylueire de l'intention du Viceroy : mais Sylueire, qui estoit prest des quelques iours au parauant, & ne pouuoit partir à faute de vaisseau assez grand, incontinent apres l'arriuee de Vasconcel s'embarqua auec certain nombre de soldats menãt la carauelle de Vascõcel, vne galliotte, & cinq paraus legers chargez de viures & pouldres, laissant au chastellain la forteresse encõmẽcee pour la faire continuer. Il arriua sur la fin d'Aoust pres de Calecut, & entré au canal fut auerti par Iean de Leme de ne prendre terre. Le ennemis pensans qu'il s'y voulust hazarder, lui tirerent force coups de canon, & se rangerẽt en grand nombre au long du riuage. Hector de Sylueire ne bougea d'vn lieu iusques au soir, & alors fit descharger l'artillerie de la galliotte qui voguoit deuant, & de la carauelle aussi, canonnant les ennemis, à ce qu'ils ne prinssent garde aux paraus qui partirent au mesme instant pour gaigner le bord, & se rendirent vis à vis de la porte de la citadelle, ou Leme les attendoit acompagné de quarante soldats. Ces paraus estoyent chargez de biscuit, chair salee, poisson, fruicts & autres victuailles, ensemble de pouldres pour les canonniers & harquebuziers. Au reste, Leme, sachant le secours qui

qui lui venoit, & que le Viceroy arriueroit bien tost, enuoya dire à Syllueire qu'il n'estoit besoin faire descendre aucun de ses gens, pource que la citadelle en auoit assez iusques à la venue du gouuerneur. Toute ceste nuict fut employee à porter les viures en la citadelle, & à canõner de part & d'autre. Hector de Syllueire voyãt qu'il n'estoit besoin de seiourner plus lõguemẽt en ce canal, s'en reuint le lẽdemain en Cananor. D'autrepart Ieã de Leme, pour faire creuer de despit les Calecutiens, semõdit le Chrestiẽ renié à venir banquetter, & lui fit ietter du haut des murailles dedans le fossé trois grands pots de chair salee, & trois petis barils de betelle ou salade fraische. Les ennemis estõnez de voir cela conurẽt que les Portugallois auoyẽt esté auictuaillez, & lors desespererent de pouuoir s'ẽparer de la citadelle, pource qu'auparauant ils s'asseuroyent de l'auoir par famine, ayãt sceu des Naires de la facturerie que les Portugallois n'auoyent autre viande que du riz. Apres le depart de Syllueire, Francisque Pereire ayant esté plusieurs fois en danger de perir surgit pres du canal de Calecut sur la fin de Septembre, attendant les autres capitaines: & sut le soir de son arriuee enuoya le parau de son gallion en terre auec victuailles & munitions, estimãt que Leme en eust besoin. Or dautant que la Lune estoit fort claire, Leme alla au deuant, comme aussi firent les ennemis, & sur le desembarquement de ce parau commença vne furieuse escarmouche, en laquelle moururent cinq Portugallois, & Leme fut blessé d'vne harquebuzade à la iambe: ce nonobstant le parau fut deschargé, le tout porté en la citadelle, & les ennemis contrains se retirer. Le parau renuoyé vers le gallion, Pereire fut auerti de ne point descẽdre, le hazard y estant par trop grand. Sur la retraite Leme sentit le coup qu'il auoit receu, & apres estre entré fut contraint se mettre au lict, laissant la charge de commãder à George de Leme qui s'estoit vaillamment porté en ceste escarmouche.

14. TROIS ou quatre iours apres Francisque Pereire retourna, fit partir le parau vers terre auec plus de victuailles qu'à la premiere fois, & l'enuoya apres disner en la plus grande chaleur du iour, estimant qu'il y auroit lors moins de danger, pource que les ennemis seroyent en leurs logettes sans penser à telle venue. Ceux de la citadelle ne prenoyent aucunement garde à ce parau, ne leur semblant que Pereire leur voulust enuoyer viures à telle heure: mais les ennemis descouurirent le parau, & enuoyerent soudainement quelques capitaines & soldats à la descente, afin de se saisir du vaisseau & de ce qui estoit dedans. La sentinelle commence à donner l'alarme, où coururent Vasque & George de Leme auec soixãte Portugallois: mais le parau estoit arriué desia, & sur le champ fut arresté & pillé des ennemis qui emmenerent les mariniers & tuerent quelques gens qui conduisoyent les viures. Alors les vns coururent sus aux autres, & y eut vne telle meslee que Iean de Leme, couché au lict, ouit les coups & appella ses valets pour sauoir que c'estoit. Mais il n'y auoit lors personne autour de lui qu'vne esclaue, laquelle lui compta ce qui se faisoit. Lui se leue de son lict, & se fait asseoir pres de la fenestre treillissee de fer, d'où il voyoit le cõbat, mais ne pouuant y aller se fit apporter deux harquebuzes, de l'vne desquelles il

Combat entre les Portugallois & Calecutiẽs, & ce qui s'ensuiuit puis apres au siege de la citadelle.

tiroit tandis que l'esclaue chargeoit l'autre, mirant si droit que durant ce conflict il abatit trente Calecutiens, pource qu'ils combatoyent fort pres de la citadelle, & qu'il choisissoit à plaisir ceux qu'il vouloit frapper, estans en telle troupe qu'il ne pouuoit faillir. Durant la meslee, Vasque de Leme trāsperça d'vn coup de picque le chef des ennemis, ce qui les mit en route, & lors les Portugallois se retirerent remenans George de Leme blessé d'vn coup de harquebuze à la teste, & qui auoit poussé son casquet si rudement, que le dessus de l'œil estoit tout escorché. Estans rentrez Iean de Leme se recoucha par cōtrainte, pource que son mal estoit empiré par ce dernier effort. Quāt à Frācisque Pereire, il n'enuoya plus de viures en la citadelle à faute de parau, ains se tint coy. Au contraire les ennemis firent grand bruit de la conqueste du parau, & se mirent derechef en teste de pouuoir forcer la citadelle: suiuant quoy ils l'assaillirent de nouueau, estimans que Iean de Leme fust mort, pource que le Chrestien renié demandant ou estoit le capitaine, vn soldat respondit qu'il reposoit au lict à cause de sa blessure. Cela estant rapporté au Roy de Calecut & aux Mores les resiouit pour quelques iours, tenans pour certaine la mort de Leme, & que pour couuerture d'icelle ses gens le faisoyent malade seulement. Pour s'en esclaircir encores mieux ils conseillerent leur espion de demander entree aux assiegez pour visiter leur capitaine. Quand Leme ouit parler de ceste demande, se doutāt de l'intention des ennemis & pour les oster de souci, il fit entrer ce Chrestien renié nommé Sebastian, & lui dit franchement ce qu'il imaginoit de sa visitation, le priant bien fort de lui en dire la verité. Sebastian declaira que le Roy de Calecut haissoit Leme par dessus tous les autres, à cause de ceste longue resistance, & que pour le grand desir qu'il auoit de sa mort ceste partie s'estoit dressee. Alors Leme pria Sebastian de dire au Roy que la mort d'vn capitaine n'auanceroit pas beaucoup ses afaires, & que tous ceux qui resteroyent apres lui en la citadelle pouuoyent commander aussi dextrement que lui, estans façonnez à l'art militaire de telle sorte que les Calecutiens receuroyent plus de dommage du premier nouueau capitaine en la citadelle, qu'ils n'auoyent encores receu de lui. Et si le Roy desiroit tant la peau de Leme il le prioit de venir en personne donner l'assaut: que sa presence pourroit faire que les Mores y entreroyent & feroyent de Leme selon leur volonté: asseurant d'autrepart ce Roy qu'à la premiere rencōtre il s'efforceroit le prendre vif, pour l'enuoyer prisonnier en Portugal, afin d'y estre chastié de ses trahisons & meschancetez. Mais à cause qu'il sçauoit certainement que ce Roy n'auoit garde d'approcher de la citadelle il le prioit de ne pas fuir en terre ferme, afin qu'on l'allast cercher & battre dedans Calecut à bons coups de canon. Au demeurant Leme exhorta par vn ample discours ce Sebastian à reprendre sa premiere religion, promettant le remener en Portugal, & lui faire obtenir pardon de sa reuolte, ce que Sebastian ne voulut accepter, ains se retira apres auoir esté reuestu de neuf par le commandement de Leme. Estant hors de la citadelle il se presente au Roy & lui recite ce que dessus, ce qui alluma la guerre plus impetueuse que deuant, si que les assiegez receuoyent tous les iours quelque assaut, &

par

par ce continuel trauail estoyent tant rompus qu'ils commençoyent à defaillir du tout. Vne nuict les ennemis mirent le feu au boulevard de bois, qui les empeschoit d'approcher de la porte de la citadelle. Vasque de Leme, lequel commandoit lors, courut incontinent là pour esteindre le feu, à quoy les ennemis s'opposerent, & là dessus commença le combat autant furieux qu'on sçauroit penser. Iean de Leme qui n'estoit encores gueri, entendant en quel estat estoyent les afaires, se fit mener aux bouleuards cõtre l'auis de tous, & fit soudain amener de la terre à force pour amortir l'embrasement, car l'eau n'y seruoit de rien, & les Portugallois n'auoyent loisir d'y vacquer longuement, à cause que le feu gaignoit & que les ennemis taschoyent d'entrer. Ainsi que les Portugallois estoyent sur le point de leur ruine, voici arriuer Hector de Sylueire. Il estoit capitaine de Cananor en l'absence de Simon de Menesez, lequel, ayant eu quelque propos fascheux auec le Viceroy, partit de Cochim, retournant en Cananor à sa charge, que Sylueire exercoit en son absence. Sylueire se voyant inutile delibera d'aller au port de Calecut, pour aider de ses moyens aux assiegez, & attendre le Viceroy qui estoit sur son embarquement. Il monta donc en la galliotte de Vasconcel, menant aussi la carauelle & quelques paraus. Estãt pres du port il vid le feu du bouleuard, & conoissant que c'estoit en la citadelle approcha de terre le plus qu'il fut possible, & cõmença à faire iouer son artillerie. Ce nouueau tonnerre fit penser aux ennemis que le Viceroy n'estoit pas loin, car on leur auoit mandé de Cochim que le Viceroy estoit parti pour venir leuer ce siege. En ce soupçon, & ceux qui estoyent autour du bouleuard pour empescher que les Portugallois n'estaignissent le feu, & les autres de tous les corps de garde posez en diuers lieux, coururent incontinent au bord de la mer. Alors les Portugallois quittes du combat estoufferent la flamme, & les ennemis furent au guet toute la nuict, pensans que ceux qui estoyent en mer deussent prendre terre. Mais ils ne descendirent lors ni depuis, & ce par l'auis de Leme qui leur enuoya vne lettre attachee à vne flesche. Le lendemain sur le soir, Sylueire fit iouer les pieces de tous ses vaisseaux contre les ennemis, & ce pendant enuoya des viures & pouldres à ceux de la citadelle, qui les enleuerent promptement. Il les auertit aussi que le Viceroy s'apprestoit pour venir au secours, & que pour ceste raison lui ne vouloit sortir du port, ains deliberoit y attẽdre l'armee: mais que s'ils auoyent faute de quelques soldats, au premier mandement il descendroit maugré les ennemis. Au bout de quelques iours arriua au mesme port Pierre de Far lequel menoit vne flotte de fustes parties de Goa, esquelles y auoit plusieurs Portugallois mariez & habituez en la ville de Goa, qui estoyent venus à ce secours à leurs propres despens. Mesmes si tost qu'il entendirent les nouuelles du siege de la citadelle, encores que ce fust au plus fort de l'hiuer en ce pays là, requirent Francisque de Sa de les vouloir conduire, & s'embarquerent enuiron la fin de Iuillet, n'ayans peu surgir plustost au haure de Calecut à cause des bourasques & vẽts tourbillonneux. Ceste flotte de Goa auec celle de Sylueire faisoit monstre d'vne assez bonne armee de mer: aussi les Mores se sentirent lors du tout desferrez, voyãs qu'il ne faloit

plus rien pretendre ſur la citadelle.Les aſſiegez les ſemõdoyent à l'aſſaut, ſe mocquans d'eux,& les ſaluans de mille coups de canon, comme auſſi faiſoyent ceux de la flotte : ce qui rendoit les ennemis enragez, & les Mores ſi confus qu'ils n'oſoyent leuer le nez tant ce ſiege leur martelloit la teſte. Le Roy de Calecut,auſſi deſpité que les autres, maudiſſoit les Mores & leur conſeil : neantmoins voyant que c'eſtoit vn faire le faut, il ſe prepara pour combatre le Viceroy.

Cõſeils tenus & moyens ſuſ-ſus par le Viceroy pour ſecourir les Portugallois & cõbatre les ennemis.

PAR pluſieurs auertiſſemens apportez en Cochim le Viceroy ſauoit 15.
que les aſſiegez auoyẽt eſté auictuaillez & refraiſchis de gens: ce qui le mit en repos,ayant auparauant eſté en merueilleuſe perplexité pour les diuers bruits qui en couroyent.Ce pẽdant il reſolut d'y aller au ſecours,ſi toſt que le temps ſeroit propre,& auec armee conuenable à la grandeur d'vn Viceroy des Indes: ce qu'il ne pouuoit executer que la mer ne fuſt plus paiſible, pource qu'en ſe hazardant au milieu de l'hyuer, outre le danger de naufrage,ſa flotte ſeroit haraſſee & à demi rompue auant qu'eſtre au port de Calecut. Telle incommodité eſtoit lors de trop dangereuſe cõſequence & ne faloit point hauſſer les voiles à faute, tant pour l'honneur que pour l'auancement des afaires du Roy de Portugal.Ioint que le Roy de Calecut & les Mores eſtoyẽt ſi puiſſans & orgueilleux,que s'ils le voyoyẽt peu acompagné ils feroyent plus de bruit que iamais,au contraire vne armee entiere abatroit leur orgueil & rẽdroit les Portugallois redoutez de tous les Indiẽs. Ainſi donc il partit au commencement d'Octobre,menant en ſa flotte enuiron deux mille Portugallois,ſous la charge de pluſieurs capitaines, dont les principaux furent George de Meneſez, Triſtan Norogne, Alfonſe de Meneſez,George Tellio, Pierre de Blanc caſtel, Iean Melio de Sylues, Iacques de Leme,Antoine de Syluéire,Manuel de Macede,George de Caſtre, Henri de Macede, George Capral, Antoine d'Azeuede, Edouard de Fonſecque,Fernand de Leme,Antoine de Sylues, George Vaſconſel, Antoine de Leme,Roderic d'Aragne,Antoine Perſonne & autres, qui arriuerent au port de Calecut enuiron le quinzieſme d'Octobre, & lors fut faite vne ſalue de toute l'artillerie de la flotte & de la citadelle,auec ſon de trompettes, fifres & tabours. Le bruit fut tel que les ennemis cuidans que le Viceroy vouluſt prendre terre acoururẽt tous au riuage, faiſans iouer toutes les piece placees au long de la mer : les Portugallois reſpondirent de meſmes, tellement que le reſte du iour s'eſcoula en perte de pouldres & boulets. Or le lendemain matin, les ennemis ſe trouuans auec toutes leurs forces ſi pres de la citadelle,recommencerent la batterie auec toutes leurs pieces, & du trebuſchet nommément.Ceſte furie paſſee, ils firent monſtre au riuage de leurs pietons archers,harquebuziers, picquiers & iaueliniers, coſtoyans la mer en bon ordre & bruit effroyable aux Portugallois qui deſcouuroyent de leurs vaiſſeaux ceſte puiſſante armee,en laquelle y auoit nonante mille hommes : car encores que pluſieurs fuſſent morts au ſiege, leurs places auoyẽt eſté incontinent remplies, tellemẽt que le premier nombre demeuroit touſiours entier.Le Viceroy,bien ioyeux de ſauoir à combiẽ & à quelles gens il auoit à faire,leur fit tirer quelques volees de canon : mais à meſure

ſure qu'ils ſe retiroyent ceux de la citadelle auoyent à ſe defendre,tellemét qu'ils furent moleſtez toute ceſte iournee. Nonobſtant leur multitude le Viceroy continua en ſa reſolution de les combatre,ayant ce naturel que le cœur lui croiſſoit es plus grands dangers,& plus vne entrepriſe eſtoit perilleuſe, plus deſiroit il d'y mettre la main, eſtant acompagné du bon heur des chefs de guerre, aſcauoir de prudence, ſage reſolution, hardie execution, adreſſe prompte,induſtrieuſe vigilãce, & allegreſſe pour tenir les ſoldats en deuoir,& pouruoyãce à toutes les difficultez qui ſe preſentoyēt au combat. Il auoit deliberé de donner bataille le dix ſeptieſme d'Octobre, mais il differa, pource que le Roy de Portugal lui commandoit par lettres expreſſes de ne donner aucune bataille par mer ou par terre, que premierement il n'euſt aſſemblé tous les capitaines de ſon armee, pour entendre leurs auis,& ſuiure la plus grande voix. Suiuant cela,le conſeil des capitaines, gentilshommes & principaux de la flotte, fut aſſemblé, auquel le Viceroy fit vn ample diſcours de ce que lon voyoit, requerant vne droite opinion & reſolue deliberation. Preſques tous furent d'auis de ne donner ni receuoir bataille, parce que les ennemis eſtoyent en tel nombre qu'il ſeroit impoſſible aux Portugallois de ſe deſuelopper du milieu de tant de gens: qu'il faloit deſcendre droit à la bouche de leurs canõs, & que le bord eſtoit faſcheux,plain de rochers,haut & battu de vagues,de telle ſorte qu'il ſeroit impoſſible de gaigner terre à pied ſec,tellement que les Portugallois ſeroyēt tuez auãt que pouuoir venir aux mains: que ce ſeroit perdre en vn iour l'eſtat du Roy de Portugal es Indes, choſe de beaucoup plus grãde importãce que la citadelle de Calecut,& valoit mieux abãdonner telle place que ſe hazarder ainſi.Ceſt auis ſuiui de la pluſpart fut reietté par quatre ſeulement,ſauoir eſt Antoine d'Azeuede, Franciſque Pereire, Hector de Sylueire,Manuel de Macede.Ils diſoyent pour leurs raiſons que l'eſtat de Portugal es Indes n'auoit iamais eſté ſi pres de ſa ruine, à faute de combattre, qu'il eſtoit pour lors: que ſi les Portugallois auoyent oncques eu occaſion de donner bataille c'eſtoit à ceſte fois: que lon perdroit plus à ne point cõbatre qu'à combattre, à cauſe que ce ſeroit aneantir entierement le credit que les Portugallois auoyent commencé à perdre en toute l'Inde haute & baſſe: que le Roy de Calecut ne pourroit plus eſtre retenu en bride, ſi lon ne le chaſtioit à ce coup: que les Mores,apres auoir ruiné la citadelle aſſiegee,en feroyent autant à toutes les autres, & finalement contraindroyent les Portugallois de quitter leurs conqueſtes & trafics: qu'il faloit bien eſperer en faiſant ſon deuoir, & ſe ramenteuoir les belles victoires de Pacheco,qui acompagné de ſi peu de ſoldats auoit briſé l'orgueil du Roy de Calecut.Iean de Leme enuoya par eſcrit ſon auis & conſeilloit au Viceroy de donner bataille. Encores que les raiſons de ces cinq capitaines ſemblaſſent plus pertinẽtes, neãtmoins le Viceroy ne s'y rangea point,pource que l'autre auis auoit plus de voix ſans cõparaiſon.Toutesfois lon ne reſolut pas tout à plat de ne point combattre,ains le conſeil fut rompu,laiſſant la concluſion en ſuſpens, & le Viceroy ſe perſuada que la prochaine aſſemblee ſuiuroit l'opinion d'Azeuede: ce qu'il deſiroit fort afin de chaſtier les Mo-

res qui auoyent osé assieger la citadelle durant son gouuernement. Mais à cause de tant de voix contraires il ne pouuoit obtenir cela si aisément, estãt tenu de court par le mandement du Roy qui vouloit qu'on se reiglast par la pluralité des auis. Ainsi donc il differoit pour voir si les esprits changeroyent point, & tint cinq ou six fois le cõseil, où les capitaines continuoyẽt en leur premier dire: & lui remettoit dextremẽt les afaires à vne autre fois, sans rien arrester. Ce pendant les ennemis dõnoyent de terribles assaux à la citadelle pour monstrer qu'ils ne se soucioyẽt du Viceroy, lequel toutes les nuicts enuoyoit des viures aux assiegez. Vne fois entre autres, George de Menesez menant vn basteau chargé de prouision, ne l'eut pas si tost deschargé que les ennemis en grand nombre vindrent le charger à coups de harquebuzes, de flesches & d'engins à feu, chose fort espouuantable durant l'obscurité de la nuict: mesmes plusieurs entroyent en l'eau auec des crochets de fer pour aller retenir le basteau: mais George se tira de leurs mains apres en auoir tué quelques vns, & remena blessez tous ceux qui estoyent au basteau auecques lui. Antoine d'Azeuede, qui estoit d'auis de combattre, voyant la resistance des autres capitaines, auertit Iean de Leme de ceste cõtrarieté d'opiniõs, le priant bien fort, s'il estoit possible, de faire en plain iour vne sortie sur les ennemis, afin qu'iceux estans mis en route (comme il s'en asseuroit) le Viceroy conust que ceux là s'abusoyent qui en leurs auis combattoyent pour ne point combattre, & qu'il faloit prendre vne autre resolution. Sa lettre fut portee de nuict par vn seruiteur, qui l'attacha a vne cordelette autour de son col, & l'enueloppa de cire, afin que l'eau ne l'endommageast. Ce conseil d'Azeuede resiouit Leme, lequel appella quelques gẽtilshommes, auec lesquels il delibera de faire vne saillie sur le corps de garde des ennemis posé au Midi, où il y auoit moins de gens qu'es autres, ordonnant à George Vasconcel de sortir le lendemain sur l'apresdisnee auec cinquante harquebuziers pour charger ce corps de garde, puis se retirer aupres de Leme qui lui deuoit faire espaule. Tandis que Vasconcel sortoit, Leme commanda à ceux qui restoyẽt en la citadelle de harquebuzer sans cesse les autres corps de garde, pour retenir ceux qui y estoyent & les empescher d'ouir la charge de Vasconcel, à ce qu'ils ne courussent au secours de leurs compagnons. Il en auint comme Leme le pensoit: car Vasconcel homme valeureux & ses soldats gens de grand cœur descocherent de telle roideur à trauers les ennemis, qu'iceux tournerent le dos, abandonnans le corps de garde & quelques vns de leurs cõpagnons tuez sur la place. Les Portugallois emmenerent certaines pieces legeres qui estoyent là: mais sur leur retraite ils furent chargez par vne grosse troupe ramassee au bruit des fuyards, & lors ce fut à recommencer: tellement que si Leme ne fust suruenu, Vasconcel & ses soldats estoyent fort engagez. En ceste meslee Leme receut vn coup de harquebuze à l'espaule, qui enfonça la cuirasse sans autre mal. George Diaze commissaire des munitions de la citadelle fut tué: ce pendant l'artillerie battoit les autres corps de garde, & parmi ces tempestes, Leme se retira auec ses gens, aucuns desquels furẽt blessez. Le Viceroy receut vn merueilleux contentemẽt de

ceste

ceste entreprise, vid à l'œil qu'il ne faloit pas grande armee pour desfaire les ennemis qui eussent esté rompus tout à fait si Leme eust eu plus de soldats, & lors arresta en soy-mesme de dõner bataille. Ceux qui estoyent d'auis contraire se despitoyent, portans impatiemment qu'on aneantist ainsi obliquement la commission du Roy, qui vouloit les choses estre reiglees par la plus grande voix. Neantmoins le Viceroy perseuerant en sa pẽsee escriuit secrettement à Iean de Leme, le remerciant de tant de peines qu'il prenoit, auec tous les autres qui se portoyent si vaillamment. Au reste il le prioit de lui mander s'il estoit d'auis que l'armee prinst terre pour cõbattre les forces du Roy de Calecut, & en quel endroit les troupes pourroyẽt descendre moins incommodement. Leme fit response que le Viceroy deuoit donner bataille, que iamais il n'auroit autre auis, & enuoya George de Leme porter ce message: mais l'almadie de George fut brisee d'vn coup de canon des ennemis, qui tiroyent toute la nuict à coups perdus sur la mer pour empescher les paraus d'approcher de la citadelle ou d'aller vers la flotte. George & son marinier se ietterent en la mer, & nagerẽt iusques aux premiers vaisseaux où ils furẽt recueillis, & George porté au gallion du Viceroy, auec lequel il passa vne partie de la nuict à discourir sur les auantures du siege & autres particularitez de ceste guerre, tellemẽt que le Viceroy se resolut à la bataille. Suiuant quoy des le matin il assembla le conseil, non point pour demãder auis, ains pour declarer à tous les capitaines qu'il vouloit descendre & charger les ennemis. Toutesfois afin de contẽter ceux qui iusques alors auoyent opiné au contraire, estans tous assemblez il leur dit telles ou semblables paroles. IL auient bien souuent que nostre ingemẽt se trompe, estimanr faux ce qui est vray, & prenant verité pour mensonge, dauantage, que nous faisons beaucoup de choses tout au rebours de nostre intention: à cause dequoy nous deuons tousiours mettre deuant la volonté de Dieu, à ce que par sa misericorde il guide l'effect de nos entreprises à sa gloire. Pourtant, en tout cest afaire de guerre contre nos ennemis, i'ay rãgé mon desir sous la sagesse & volonté de l'Eternel tout puissant, & l'ay prié de conuertir le tout à l'auancement de son seruice. En ceste esperance i'ay attendu quelques iours sans me resouldre si ie deuois me ranger à vostre auis, lequel part d'vne prudence & bonne volonté que ie remarque en vous rous. Car ie say non seulement par oui dire, ains pour l'auoir veu moy-mesme, que vostre vaillance s'est monstree en beaucoup d'endroits, auec des euenemens notables: & ie faisoy difficulté de quitter vostre auis, croyant que ce n'estoit sans grandes considerations que vous me conseilliez de ne donner bataille. D'autrepart, pesanr bien vos raisons, il me sembloit qu'il y auoit de l'erreur en cest auis, purement humain: car vous fondant sur ce point que les ennemis sont en trop grand nombre à comparaison de nous, vous sauez que par moins de gens que nous ne sommes, lesquels il n'est besoin vous nommer, les Indes & autres pays ont esté conquis, des batailles gaignees, & victoires memorables obtenues sur les Mores qui estoyent aussi braues & bien acompagnez que ceux-ci. Ie croy donc, puis que nous auons le droit de nostre costé, que Dieu

nous aidera, comme il a fait par le passé, & qu'ayans asseurance en lui la victoire sera nostre. Il faut mettre sous le pied ceste apprehension que nous serons desfaits, & qu'on hazardera l'estat des Indes. Au contraire, ie tien que le rebours de ce que craignez auiēdra, car ayāt attēdu quelques iours pour conoistre s'il se presenteroit quelque occasion de le presumer, i'ay conu en la fuite de nos ennemis chargez par le capitaine Leme qu'ils sont à nous. Ma raison est, que si peu de soldats à la desbandee ont mis en route beaucoup plus de gens qu'eux, que ferons nous marchans & combatans en ordre? Pourtant, Seigneurs, ie vous prie changer d'auis & trouuer bon que nous donnions bataille, car de ma part ie suis entierement de ceste opinion. Les capitaines commencerent lors tous à dire, puis que bō lui sembloit, que de par Dieu fust, & qu'on allast trouuer les ennemis, dont le Viceroy les remercia bien affectueusement: puis, suiuant ce que Iean de Leme lui auoit escrit, fut arresté que Hector de Sylueire entreroit dans la citadelle auec trois cens hommes d'eslite, & que la nuict d'apres ils feroyēt sortie sur les ennemis vn peu deuant iour, au commencement duquel se feroyent quatre feux en la hune du gallion, puis on tireroit vn coup d'artillerie, & feroit on trois autres feux, à quoy ceux de la citadelle conoistroyent que le Viceroy vogueroit alors vers le riuage. Qu'apres les feux estaints lon sonnast la trompette au bouleuard de bois, duquel on ouuriroit incontinent la porte à Francisque Morales & à vingt des meilleurs soldats munis d'engins à feu, pour ietter au corps de garde du trebuschet, afin d'embesongner les ennemis & les attirer là. Au mesme instant Sylueire sortiroit auec ses trois cens hommes pour assaillir ceux qui estoyent logez es quartiers vers Midi, Iean de Leme donneroit auec ses gens au Septentrion, le Viceroy au Leuant, tandis que l'artillerie de la citadelle canonneroit ceux du Couchant.

Bataille entre le Viceroy & les Calecutiēs campez deuāt la citadelle, & quelle en fut l'issue.

CESTE conclusion arrestee, sur le soir le Viceroy enuoya quelques capitaines, pour approcher du riuage le plus pres qu'il seroit possible & lascher leurs pieces, pour empescher les ennemis d'assaillir Sylueire & ses soldats à la descente. Tādis que ces pieces iouoyent, Sylueire print terre auec cent cinquante hommes seulement, car le Viceroy ne voulut que pour ceste nuict il en menast dauantage, afin qu'ils entrassent plustost sans danger en la citadelle: ce qu'vn plus grand nombre n'eust sceu executer si commodement. Les ennemis sentans ceux qui gaignoyent le riuage, & n'osans aller au deuant à cause de l'artillerie, penserent faire beaucoup à descharger la leur & tirer force harquebuzades: mais ce furent autāt de coups perdus, car Sylueire & ses gens entrerent saufs en la citadelle, comme firēt aussi la nuict suiuante autres cent cinquante hommes sous la conduite de Iacques de Leme, & par mesme ruse. La nuict d'apres, qui estoit le dernier iour d'Octobre, les Portugallois tant de la citadelle que de la flotte s'apresterēt pour la bataille, & apres le signal donné, comme a esté dit au chapitre precedent, le Viceroy fit ramer vers terre auec toute sa flotte où il y auoit seize cens soldats. George de Menesez & George Tellio, braues capitaines, marchoyent deuant, chascun auec soixante hommes chargez d'engins à feu, 16.

pour

pour brusler les premiers qui viendroyent leur empescher la descente, & les arrester par tel moyen. Les autres capitaines & gentilshommes acompagnoyent le Viceroy & la banniere royale. Au second signal de feu qui monstroit que le Viceroy approchoit, Iean de Leme fit sonner vn trompette au boulevard de bois, à quoy les ennemis ne prindrent garde, pource que toute ceste nuict on n'auoit fait que trompetter dedans la citadelle, & ne pensoyent receuoir autres assaux que les escarmouches acoustumees. Fernand Morales sortit incontinent auec ses vingt hommes, & assaillit vigoureusement le corps de garde du trebuschet, y lanceant les engins de feu contre les ennemis à demi assoppis de veilles & courvees extraordinaires. Mais l'embrasement soudain les contraignit bien de leuer les oreilles, en telle sorte toutesfois qu'au lieu de faire teste ils monstrerent les espaules, sur tout quand Sylueire & ses soldats vindrent à les charger. Leme sortit d'vn autre costé auec vn estrãge bruit d'harquebuzades, tellement que les Calecutiens quittoyent leurs corps de garde fuyans de tous costez. Ceux qui estoyent dedans le fossé pensans que ce fust vne alarme ordinaire, coururent pour faire retirer Leme : mais les Portugallois qui n'estoyent deliberez de partir que la victoire ne leur demeurast toute entiere commencerent à serrer les ennemis de plus pres que de coustume. En ces entrefaites le Viceroy descendit de son gallion en terre, auec tel bruit d'armes & fanfare de tant de trompettes qu'on eust cuidé qu'il auoit vne puissante armee : ce que les Mores creurent aussi, specialement à l'arriuee de Menesez & Tellio qui auec leurs engins à feu firent vn terrible rauage. Et si tost que ce feu artificiel fut allumé, le Viceroy se ioignit auec toutes les bandes, & commencerent les harquebuziers à faire leur deuoir, comme aussi les picquiers & autres : tellement qu'en vn instant les ennemis virent comme vn deluge de maux qui les serroit de toutes parts, estans les vns percez de coups de picques & harquebuzes, les autres hachez en pieces auec coustelats, espees à deux mains & cimeterres : les autres fuyans blessez & mutilez, autres acourãs au combat, la terre & la mer retentissans & tremblans à cause de la tempeste d'vn si cruel conflict, le riuage & tout le pays prochain se remplissant de morts & de naurez. Le nombre des ennemis estoit si grand que les vns empeschoyent les autres tant à combatre qu'à fuir : au contraire les Portugallois bien resolus & conduits par bons capitaines, soit qu'ils combatissent de pied ferme contre les resistans, ou qu'ils poursuiuissent les fuyards, ne tiroyent coup d'harquebuze, de picque ou de coustelaz, qui ne portast, faisans vne si estrãge boucherie que le sang couloit de toutes parts, & ne trouuoit on à mettre le pied que sur des tas de corps despecez. Le plus grand meurtre fut fait par ceux qui portoyent les espees à deux mains, entre lesquels estoyent George & Vasque de Leme, Iean de Leme le ieune leur frere, Antoine de Sa, Roderic Melio & autres, qui esclarcissoyent les rangs par où ils passoyent, coupans les vns en deux, fendans les autres par la moitié, ou leur aualans testes, bras & iambes, bref fauchans ces corps peu ou point armez, comme s'ils eussent fauché l'herbe des champs. Aussi les ennemis estimans que les Portugallois fussent plustost diables qu'hommes, venus

pour les exterminer totalement du monde, quitterẽt tous les corps de garde, & s'enfuirent vers la ville. Comme les Portugallois suiuoyẽt leur victoire, George de Menesez apperceut dedãs le fossé vn soldat escarté de la troupe, & enuironné de grand nombre de Calecutiens qui l'assailloyẽt de tous costez. Il y courut suiui de deux soldats seulement, & d'vne espee à deux mains mit bas tant d'ennemis qu'il contraignit les autres de courir bien viste apres leurs compagnons. En retournant vers le gros de l'armee, auec les trois, il fut enueloppé d'vne autre compagnie de Calecutiẽs, lesquels le serrerent de si pres qu'il fut contraint laisser choir son espee, & s'aider d'vn poignard, mais il fut blessé au visage & en vne main, laquelle demeura percluse depuis: deux des soldats l'abandonnerent, mais le troisiesme nommé Balthazar Fernand lui tint bonne compagnie, & fit en sorte qu'il rendit l'espee à Menesez, lequel ne sentant lors ses blessures fit merueilles de combatre, gaignant place si large que les assaillans n'osoyent approcher de la longueur de son espee, & là dessus acoururent quelques Portugallois, tellement qu'on le tira de la presse, & finalement furent chassez du fossé, s'enfuyans en tel desordre, qu'au lieu de se rallier, les vns se sauuerent dedans les forests de palmiers, les autres en la ville, laissans deux mille morts sur le champ, sans les blessez & mutilez qui moururent depuis. Les Portugallois y perdirent quarante des leurs, & eurent deux cens cinquante blessez. Au reste ils estoyent si acharnez au combat, qu'ils vouloyent suiure les fuyards & entrer dedans la ville: ce que le Viceroy ne voulut permettre, conoissant bien qu'ils s'amuseroyent à piller les maisons, donneroyent loisir & moyen aux ennemis de se reioindre & leur courir sus, en danger de se perdre tous en pensant gaigner. Il rompit donc ceste entreprise, encor qu'en apparence lon ne pouuoit presumer autre chose, sinon que la ville seroit bruslee à ceste fois. Le Viceroy se contentoit d'auoir deliuré la citadelle & rompu ceste puissante armee, qui fut vn des plus beaux exploits de la nation Portugalloise es Indes, attendu que iamais les ennemis ne s'estoyent amassez en tel nombre, ne si bien equippez & deliberez qu'à ceste fois. Ceste desfaite despouilla le Roy de Calecut de tout credit, les Rois Indiens quitterent les isles & lieux maritimes pour se retirer plus auant en terre ferme, afin d'euiter les mains du Viceroy, lequel acquit ce iour vne grande reputation enuers tous: mesmes les nouuelles de ceste victoire allerent iusques aux oreilles des Turcs, dont ils furent fort estonnez, car ils estimoyent le Roy de Calecut inuincible, à cause des forces & grans moyens qu'il auoit en ceste guerre.

La citadelle de Calecut desmolie par le commandement du Viceroy.

APRES que le Viceroy eust rendu graces à Dieu d'vne si belle victoire, & remercié les chefs de l'armee qui auoyent si brauement combatu, il fit camper ses troupes autour de la citadelle, ayant en fantasie de la faire desmãteler & raser, à raison dequoy il vouloit s'arrester quelques iours aupres. Vn si nouueau cõseil estoit fondé sur ce que le Viceroy estimoit inutile pour le bien des afaires du Roy de Portugal d'auoir vne forteresse en Calecut, attendu que ces Malabares ne cerchoyent que guerre, & que les Portugallois seiournans en garnison dans ceste place seroyẽt tous les iours 17.

en

en danger de leurs vies. Outre plus il deliberoit d'aller sur la fin de l'esté au goulfe d'Arabie attendre les Turcs qui estoyent sur le point de s'embarquer pour venir aux Indes, où ils pourroyent arriuer le quinziesme de May ou sur la fin d'Auril: sinon ce seroit entre les mois d'Aoust & Septembre, qu'il faisoit son compte d'estre en la coste de Diu pour les combatre auant qu'ils gaignassent le port. Il faloit donc qu'il allast hiuerner à Mazcate, car demeurant en l'Inde basse, il ne pouuoit arriuer à Diu au mois de Septembre, à cause des vents contraires: s'asseurant au reste de prendre Diu au cas que les Turcs ne s'y trouuassent, & auant la venue des marchans & estrangers qui y trafiquoyent, & pouuoyent lui donner grand empeschement. Or tenoit il ceste ville pour ia prinse s'il y pouuoit aborder le premier: & dautant que ce seroit auoir vn grand empeschement derriere, que de laisser la citadelle de Calecut debout, & dedans vne garnison de vaillans hõmes, plus propres ailleurs que là où ils estoyent en aussi grand danger pendant la paix que durant la guerre, il conclud de ruiner ceste place, sans toutesfois en dire rien à personne, mais se campa faignant attendre si le Roy de Calecut demanderoit la paix, se fortifiant contre les assaux des Mores qui firent quelques escarmouches, mais ils furent contrains prendre autre parti. Le Roy de Calecut se voyant au bout de toutes entreprises, desnué de moyens & las de la guerre, enuoya demander la paix au Viceroy, offrant payer les despens & frais faits par les Portugallois en ceste guerre, consigner les paraus & toute l'artillerie du royaume de Calecut. Mais le Viceroy cerchoit des difficultez afin de rompre ceste negotiation, & demandoit qu'on lui rédist le gouuerneur d'vne ville nommee Porqua, lequel auoit quitté les Portugallois ses alliez pour se ranger auec les Calecutiens durãt ceste guerre. Et pource que le Roy de Calecut refusa cest article, comme contraire au droit des gens & à ses coustumes, le Viceroy ne voulut accorder la paix. Depuis cela, le conseil fut assemblé où le Viceroy proposa puis que le Roy de Calecut refusoit vn bon accord, & qu'il faloit continuer la guerre, le meilleur seroit, à son auis, pour le seruice du Roy de Portugal, de ruiner la citadelle de Calecut, qui ne seruoit de rien, coustoit beaucoup, retenoit gẽs & artillerie de plus grand seruice ailleurs, pourtant deuoit estre desmolie. Plusieurs furent de mesme auis: mais Hector de Sylueire, Iean de Leme & quelques autres opinerent au cõtraire, disans que les afaires du Roy de Portugal receuoyent grande commodité de ceste citadelle, en ce que durant la guerre contre le Roy de Calecut il y auoit moyẽ de l'incõmoder, & battre la ville capitale du royaume, où le Roy residoit la pluspart du temps, auec toutes ses forces & richesses. Que la garde d'vne telle place en despit d'vn si puissant ennemi estoit vn beau tesmoignage de la puissance du Roy de Portugal, lequel de nouueau auoit remis au dessus son credit par la victoire obtenue sur les ennemis. Que lon pouuoit aisément garder la citadelle en esté par le secours que l'armee seiournant en la coste lui pourroit donner, puis qu'au plus fort de l'hiuer elle s'estoit maintenue auec vne poignee de gens contre tant d'ennemis si bien pourueus de toutes choses requises pour assieger & forcer vne place. Que cela se pouuoit faire sans grã-

de despense puis qu'on sçauoit le nombre de soldats & de canons requis pour la defense, ce qui au parauant auoit esté consideré à part de l'armee nauale: & qu'auec ce peu de gens on feroit la guerre si viuemẽt que le Roy de Calecut succomberoit ou se rendroit à discretion, ou seroit contraint quitter la ville & planter son siege ailleurs, entreprise la plus importante que lon sçauroit pẽser pour acroistre le credit des Portugallois en tout l'Orient, & les faire estimer inuincibles, outre le proufit qu'on en pourroit recueillir, grand en toutes sortes, sur tout de ce qu'vn si puissant Roy estant matté, les autres plieroyent le gantelet, & lairroyent bastir des citadelles par tout où les Portugallois verroyent leur commodité. Dauantage, que pour cõseruer à la posterité la souuenãce d'vne victoire tãt remarquable il estoit bõ de laisser debout la citadelle, car en la desmolissant c'estoit abolir tout à fait la memoire de la valeur des Portugallois, & l'ignominie des Mores qui se vanteroyent qu'on l'auroit ruinee de peur d'vn autre siege. Apres ces remonstrances, Iean de Leme s'offrit de la garder auec ses parens & amis, tandis que la guerre dureroit. Mais le Viceroy autrement resolu commanda que la citadelle fust abatue, dont les soldats s'esbahirent fort, disans que les ennemis ne pouuoyent pis faire s'ils fussent demeurez victorieux, & blasmoyent le Viceroy ensemble tous ceux qui auoyent esté de cest auis. Manuel de Macede fut laissé en terre auec bonnes troupes pour miner en certains endroits & faire tõber les murailles & rẽpars en partie. Les mines iouerent, mais non pas de telle violence qu'on estimoit, tellement que la grosse tour & la pluspart des murailles demeurerẽt de bout, au grãd regret des Portugallois qui quittoyẽt ce qu'ils auoyẽt si vaillammẽt defendu deuant la bataille, & à raison dequoy vne tant belle victoire leur estoit demeuree. Apres que le capitaine Macede & ses gens se furent embarquez le Viceroy fit voile en Cochim, permettant à Iean de Leme d'aller en Cananor enleuer quelques coffres & hardes qu'il y auoit, pour se remõter, pource que durãt le siege il n'auoit espargné son bien pour subuenir aux necessitez extraordinaires des soldats.

Ce que fit le Roy de Calecut apres le depart des Portugallois.

LE Viceroy estant sorti du port de Calecut, les Mores entendirent ce qu'on auoit fait à la citadelle & y coururent voir que c'estoit. Lors ils allerent trouuer le Roy, auquel ils attribuerẽt tant de louanges, comme s'il eust esté cause de ceste desmolition, qu'il deuint plus fier que iamais. Les autres Rois & Princes Indiens s'enflerent de mesmes, ayans receu nouuelles que le Viceroy auoit abandonné & ruiné la citadelle de Calecut, concluans de ne donner terre aux Portugallois pour en edifier à l'auenir, & de raser celles qui estoyent basties. Entre autres Zabaim Dalcam se fit acroire qu'il pourroit recouurer Goa, ou par le moyen d'vne longue guerre contraindre les Portugallois à en desloger. Il auertit le Roy de Calecut de ceste entreprise, disant vouloir ensuiure son exemple, & le remerciant de ce qu'il auoit fait. Outreplus il le prioit de prester son armee, afin de commencer la guerre par mer, & ioindre les Malabares aux forces dont Melichiaz gouuerneur de Diu l'acommodoit, pour chasser les Portugallois hors de l'Inde basse. Le Roy s'accordant à ceste demande redressa son armee, commandant au general 18.

neral d'icelle d'enuoyer les paraus en la coste pour guerroyer à toute outrance les Portugallois. Or comme ils deliberoyent executer vne partie de leurs desseins Zabaim se trouua enueloppé en des guerres contre ses voisins, & fut contraint laisser les Portugallois en quelque repos. Cependant le Roy de Calecut demeura aussi superbe que iamais, & fit releuer les murailles de la citadelle, afin de pouuoir dire & se vanter que les Portugallois auoyent tant redouté sa puissance, qu'ils estoyent deslogez de leur forteresse pour la lui laisser. D'autre costé le Viceroy estant à Cochim donna secrettement ordre sur mer & par terre à tout ce qui estoit requis pour le siege de Diu, attendant la commodité d'executer ceste entreprise, & fit faire en Goa diuers engins & instrumens de fer & de bois, & prouision d'armes & de pouldres.

Rencontre & bataille sur mer entre George Albuquerque & le gouuerneur de Porqua.

19. IL faut parler maintenāt des afaires de l'Inde haute. George Albuquerque ayant la saison propre pour venir de Malaca en l'Inde basse, s'embarqua en vn ionc qui lui appartenoit, ne voulant (tant il estoit affectionné au seruice du Roy) emmener aucun vaisseau de Portugal, encores que Mascaregne lui en presentast quelques vns de bon cœur, pource qu'il sauoit que tels vaisseaux estoyent necessaires en Malaca. En ce ionc il menoit quarante quatre Portugallois ses amis & seruiteurs, auec lesquels estāt pres de Porqua il fut assailli du gouuerneur grand ennemi des Portugallois, lequel menoit vne flotte de vingtcinq caturs bien equippez, ayant à sa queuë tous ceux du pays en des almadies, car il les auoit semōds au pillage de ce ionc. Albuquerque voyāt qu'on lui en vouloit, rangea ses soldats, fit charger les pieces au nōbre de douze couleurines & vn fauconneau, dispósa les hommes & canons en proue, en pouppe & aux costez, attendant le gouuerneur qui sur les neuf heures du matin inuestit le ionc & commence à le canonner de plusieurs pieces, tellement que les balles tomboyent dru & espais comme gresle. Mais le ionc estoit si fort, & les pieces de l'ennemi si petites, qu'il ne receut pas grand mal: au contraire les Portugallois brisoyent plusieurs caturs & tuerent plus de deux cens cinquante hommes à coups d'artillerie & d'harquebuzes, au rapport qui en fut fait depuis, chascun faisant vn merueilleux deuoir, tellement que le gouuerneur & ses gens furēt contrains se retirer cōfus d'vne telle perte enuiron midi. Albuquerque ne perdit qu'vn de ses esclaues, mais il despēdit toutes ses pouldres & boulets, puis gaigna le port de Cochim, où le Viceroy estoit encor, qui aprestoit gēs pour enuoyer au deuant de ce ionc, ayant entendu l'empeschement que ce gouuerneur de Porqua lui vouloit donner.

Auantures des capitaines Portugallois partis des Molucques pour aller en l'isle de Celebo.

20. QVANT aux isles Molucques les afaires y estoyent lors en l'estat qui s'ensuit. Durant l'amitié entre Garsie Henriquez gouuerneur des Molucques & Antoine Brittio, tous deux furent d'auis d'enuoyer en l'isle de Celebo à soixante lieues de Ternate, ayans entendu qu'il y auoit grande abondance d'or. Pour en sauoir la verité ils enuoyerent quelques capitaines auec vne fuste chargee de draps & autres marchādises, pour trafiquer auec les insulaires. Estans partis sur le commencement de Iuillet ils arriuerent en vne isle prochaine de l'autre, où ils furent humainement receus: mais quād

les Insulaires entendirent que l'occasion de la venue estoit pour auoir de l'or, ils craignirẽt que cela ne seruist d'amorce aux Portugallois pour s'emparer de l'isle : pourtãt resolurent ils de les saccager tous, & se saisir de la fuste, s'asseurans qu'il n'y en viendroit plus d'autres. Vne nuict ils tascherent d'executer ceste deliberation, tandis que les Portugallois dormoyent en la fuste laquelle ils tirerent à bord. Mais au bruit qu'ils firent les Portugallois s'esueillerent en sursaut, & se defendirent si bien qu'ils repousserent les Insulaires. Puis remontans en mer aborderent en vne autre isle, de laquelle ils furent chassez, & surgirent en vne autre où ils furent aussi mal recueillis qu'es precedẽtes. Se voyãs ainsi frustrez, delibererẽt de retourner à Ternate, mais les vents estoyent si contraires qu'ils voguerent plus auant & se trouuereut entre les isles de Mey, en pas vne desquelles ils ne peurent arriuer, à cause des courantes qui les porterent en plaine mer entre le destroit de Magellan & les Molucques. Or pource que les vents regnoyent alors, ils furent poussez à plus de trois cens lieues loin de leur route, & par diuerses fois se virent sur le point de perir, vne nuict entre autres que le timõ fut ietté hors de son lieu, sans qu'on le peust remettre, & errerent ainsi iusques au matin qu'ils se trouuerent pres d'vne isle qui à trente lieues de tour, où ils prindrent terre, & furent bieu receus des Insulaires, gens de couleur bazanee, biẽ disposts, & de beau viaire tant hommes que femmes. Les hommes portent la barbe longue & noire, couuerts les vns d'vne piece de tissure pẽdante iusques sur les genoux, & ceints sur la hanche. Ceste couuerture est d'vne sorte de paille plus blanche & deliee que des ioncs : ayans par dessus vne sorte de manteau qui les couuroit iusques au nombril, & sous cela portoyent des chemises d'autre semblable tissure beaucoup plus fine. La terre couuerte d'arbres & de fruits pareils à ceux des Indes, abondante en cheures, poules, eau douce de bonne saueur, & quelques legumes : l'air y estant si sain que lon n'y voyoit aucũ malade ni debile, & y auoit de beaux vieillards. Au reste ils s'aidoyent de nacelles pour la pesche, costoyans leur isle, & coupoyent le bois auec des os de poisson. Quelques Portugallois malades de long temps auparauant y recouurerent leur plaine santé : & voyans l'humanité de ces Insulaires, ils seiournerent auec eux l'espace de quatre mois attendans nauigation plus commode. Puis s'embarquerent pour tirer à l'Occident, faisans acroire à leurs hostes bien marris de ce deslogement, qu'ils retourneroyent bien tost d'vn voyage par eux entreprins pour descouurir nouueau pays, & arriuerent en Malaca le vingtiesme iour de Ianuier de l'an mil cinq cens vingt six. On pensoit qu'ils fussent morts, tellement que leurs hardes auoyent esté vendues, à cause que pour aller & venir à Celebo il ne faut que six sepmaines, & ils auoyent arresté plus de six mois.

Differẽs entre Antoine Brittio & Garsie Henriquez, & ce qui en auint.

Il a esté dit à la fin du quinziesme liure que Brittio & Henriquez s'estoyent accordez de demeurer ensemble iusques au mois d'Aoust, auquel tẽps Brittio deuoit s'embarquer & prẽdre la route de Malaca. Ce terme escheu, dautãt que Brittio n'auoit encores acheué d'equipper son basteau il se retira en vn lieu nõmé Toloco deux lieues au dessous de la citadelle, Hẽ- 21

riquez

riquez demeurant gouuerneur entierement. Or dautant que presques tous les Portugallois de la suitte de Brittio estoyẽt saouls de la guerre, & auoyẽt amassé grãde quãtité d'espicerie, qui leur touchoit de plus pres que le seruice du Roy, ils ne demãdoyẽt qu'a trousser bagage, & pour cest effect prierent Brittio de les receuoir & emmener, à quoy il s'accorda. Et sachãt que Henriquez s'y opposeroit si tost qu'on lui en porteroit les nouuelles, & retiẽdroit les payes qu'il auãçoit, eux tirerent de bõne heure ce qui leur estoit deu, & porterent peu à peu leurs hardes au basteau, faisans entendre que c'estoit le bagage de Brittio, lequel aussi trouua moyen de soustraire les instrumens de la forge de la citadelle, auec tout le fer & le plomb qu'on y troua, gaignant tous les charpentiers & autres maneuures pour s'embarquer auec lui, sans oublier les pouldres & boulets : bref tout ce qui lui sembla propre pour son voyage, encores qu'il vist la citadelle auoir grand' faute de ce qu'il emportoit. Hẽriquez ne scauoit rien de tout ce mauuais mesnage, à cause que les officiers du Roy qui manioyent ces choses estoyent meilleurs amis de Brittio que bons seruiteurs de leur maistre, & donnoyẽt à Brittio ce qu'il leur demãdoit. Le mois d'Aoust escheu, Brittio mit entierement la forteresse es mains de Henriquez, sans que le mur du costé de la mer fust du tout fermé : les creneaux de la muraille du costé de terre estoyent encores à faire ensemble du bouleuard en ce mesme endroit. L'autre bouleuard n'estoit que cõmencé, & la grosse tour n'auoit que dix brasses de hauteur à deux estages, le reste iusques au toict dressé sur charpenterie sans muraille, & clos de paille : tellement que les cheures & pourceaux pouuoyent entrer & sortir leans. Brittio employa trois ans entiers apres ce superbe bastiment, dont Henriquez print possession. Et quand Brittio partit il fut suiui de tous ceux qui s'asseuroyent de prendre auec lui la route de Malaca, faignans le vouloir cõuoyer iusques au port seulemẽt pource qu'il auoit esté leur capitaine, & promettans retourner bien tost, ce que Henriquez leur permit, croyant ce qu'ils disoyent : mais estans à Tolocco ils oublierent leur promesse, & Brittio se soucia peu de les rẽuoyer, pource qu'il estoit bien aise de se mettre à la voile en bonne compagnie. Hẽriquez ayãt attendu ses gens quelques iours, se douta de ce qui estoit auenu, & enuoya messager & lettres à Brittio le priant de renuoyer les soldats, la presence desquels estoit necessaire à cause de la guerre. Brittio fit responce telle quelle & ces messages durerent quelques sepmaines, en fin desquelles Henriquez voyant que Brittio promettoit tout & ne tenoit rien, fit entendre tout le passé aux officiers de la citadelle, par l'auis desquels fut dressé vn escrit contenant les noms de tous les Portugallois obligez à garder la citadelle, & mandement à Brittio qui les tenoit pres de soy de les renuoyer, à faute dequoy faire y auoit de grandes protestations contre tous. Le secrettaire de la facturerie porta cest escrit à Brittio, lequel respondit & fit à sa maniere acoustumee. Lors Henriquez resolut par l'auis des officiers de faire oster le gouuernail, la trompe & les voiles de la nauire nommee saincte Eufemie, sans laquelle ils ne pouuoyent se mettre en mer, n'estant le basteau assez grand pour tant de gens. Cela executé, Brittio & ses gẽs arrestez court deli-

berent se saisir de la nauire à force d'armes, esperans puis apres l'acõmoder de l'equippage necessaire. De fait, sans aucun respect d'hõneur ni de deuoir ils s'en allerent tous armez vers la citadelle de leur Roy auec des menaces contre Garsie & les siens : puis entrerent audacieusemẽt en la nauire criãs tout haut qu'ils voudroyẽt voir qui les pourroit retenir de couper la gorge à Henriquez, lequel les ayant veu passer auec telle insolẽce fut merueilleusemẽt despité, & pour empescher plus grãd mal enuoya defendre en qualité de gouuerneur de la citadelle au nom du Roy de Portugal à Brittio & à ses gens d'emmener la nauire, & fit publier ceste defense par vn heraut qui acõpagnoit l'auditeur de la citadelle. Apres la lecture d'icelle les soldats de Brittio se prindrẽt biẽ fort à rire, disans qu'ils ne reconoissoyẽt Henriquez pour gouuerneur, ains Brittio, la charge duquel duroit iusques à son partemẽt, qu'ils lui estoyẽt soldats & non à autres : que si Hẽriquez s'approchoit pour les brauer ils le perceroyẽt à coups d'harquebuzes. L'auditeur retourné auec ceste respõse, Henriquez fut cõseillé d'enfondrer la nauire à coups de canon, & pour cest effect le canonnier commença à ranger quelques pieces. Comme les afaires estoyent sur le point de tomber en extreme confusion, Cachil Daroes grand ami de Brittio ouit parler de ces dissentions, & vint incontinent trouuer Henriquez auquel il fit de grandes remõstrances, & apres auoir entendu ses raisons alla vers Brittio. Finalement il se voulut messer de faire appointement, qui fut tel que lon apperceut qu'il fauorisoit Brittio, lequel emmena la nauire, auec promesse de renuoyer les soldats, dont il tint cõpte cõme les autres fois. Cachil estoit biẽ aise que Hẽriquez demeurast en petite compagnie, afin que lui & ses gens dependissent de l'authorité de Cachil & fussent ses suiets. Tel appointemẽt engendra de merueilleuses picques par les rapports que les soldats faisoyent, car aucuns qui estoyent auec Brittio se retirerent en la citadelle, & au contraire certains de la compagnie de Henriquez se rangerent auec Brittio, soufflãs tellement aux oreilles de ces deux capitaines qu'vn feu de haine irreconciliable s'alluma en leurs cœurs, iusques là que Brittio attenta en diuerses sortes sur la vie de Henriquez, & alla lui-mesmes en habit desguisé dedans la citadelle pour le tuer : mais il ne pût rien executer ni ceste fois ni les autres. Depuis il suiuit d'autres moyens obliques pour auoir prinse sur Henriquez, (qui se mõstroit patiẽt & peu passiõné) toutesfois il perdit son tẽps, & apres que ces querelles eurent cõtinué iusques à la fin de l'annee, Brittio s'embarqua sur la fin du mois de Ianuier de l'an mil cinq cens vingtsix, & print la route de Bandan, laissant la citadelle despourueue de soldats & des autres choses sus-mentionnees. Henriquez destitué de moyens enuoya Martin Correa es isles de Bandan pour enleuer gens & meubles tant es ioncs qu'es autres vaisseaux de Malaca qui se troueroyent en ces lieux : pource qu'on ne se soucioit en Malaca, encores moins en l'Inde basse, d'enuoyer gens ou fournitures necessaires aux Portugallois demeurãs en ces isles Molucques.

Retraite du Viceroy à Cananor. L e Viceroy parti de Cochim pour se retirer en Goa courut la coste iusques à Panane, sans rencontrer aucun parau des ennemis, car ils auoyent leurs sentinelles en terre qui donnoyent le signal pour faire retirer leurs gẽs dans 22.

dans les fleuues plus prochains où ils se tenoyent cachez iusques à ce que la flotte fust passee. Comme le Viceroy repassoit deuāt Calecut il fit brusler quelques vaisseaux tirez en terre, & faisant voile vers Cananor, descouurit quatre paraus Malabares escartez d'vne plus grand' flotte qui alloit acheter du riz. Il fut despité de l'audace de ces quatre vaisseaux qui s'approchoyent si pres de lui, n'ignorans pas qu'il estoit en ceste coste: pourtant conclud-il de les chastier, & sur l'heure fit equipper vn basteau, commanda qu'on lui apportast ses armes, puis nonobstant le mal de sa iambe, & cōtre les remōstrances des capitaines, qui s'offroyent d'aller inuestir ces paraus, voulut y aller en personne. Ainsi qu'il voguoit, quelques brigantins de sa flotte le deuancerent, & ioignirent les paraus de telle sorte qu'ils prindrent prisonniers tous ceux qui estoyent dedans. Ce neantmoins le Viceroy vouloit aller iusques là pour se trouuer aux coups: mais son mal de iambe laquelle s'enfloit desmesurément, s'il s'appuyoit dessus tant soit peu, le cōtraignit de retourner en son gallion, & pource qu'il s'estoit eschauffé de cholere & auec les armes sur le dos, la fieure le saisit sur le soir, qui le contraignit de se retirer en Cananor pour pouruoir à sa santé. Il y arriua au mois de Iāuier, laissant pour Amiral en ceste coste de Malabar George Tellio, lequel courant au long d'icelle trouua Pierre de Far à la bouche du fleuue de Baccanor, appartenant au Roy de Narsingue, où cent cinquante paraus Malabares se chargeoyent de poyure pour Cambaje, estans bien equippez & fournis de quatre mille harquebuziers. Tellio sachāt ces nouuelles ne voulut assaillir incontinent ceste flotte, pource qu'il auoit peu de gens, ains escriuit au Viceroy, le priant d'enuoyer quelque renfort. Le Viceroy ne sachant pas en quel nombre estoyent les ennemis, ne lui enuoya que biē peu de gens sous la charge de George de Menesez, mandant à Tellio que s'il se sentoit assez fort pour aborder les ennemis il leur donnast bataille: sinon qu'il attendist autre nouueau renfort. 1526.

Desfaite des Malabares par George Tellio au fleuue de Baccanor.

23. GEORGE de Menesez ayant rendu les lettres du Viceroy, Tellio dit qu'il estoit impossible de differer le combat, ni d'attēdre gens de Cananor, pource que les ennemis deuoyent partir le lendemain, & faloit leur empescher l'entree en mer. L'afaire mis en deliberation, les capitaines furent d'auis de donner bataille, encores qu'en tout ils ne fussent pas plus de six cens hommes. Ils se preparerent la nuict, equippans & disposans leurs basteaux, brigantins & caturs, pour entrer dans le fleuue, ce qu'ils firent le lendemain auec le flus de la mer, & tost apres trouuerent les ennemis qui montoyent par le reflus. Alors les pieces commencerent à tonner & vomir le feu de toutes parts. Les ennemis qui ne s'attendoyent pas qu'on les deust assaillir dedans l'embouchure du fleuue, furent si estonnez de voir les Portugallois & d'ouir le canon, qu'ils penserent l'armee estre beaucoup plus grāde qu'elle n'estoit, & de peur commencerent à tourner pout venir au dessus, puis auec la maree qui haussoit & à force de rames ils fuyrent de toute leur puissance, estans suiuis de Tellio & des siens qui canonnoyent furieusement, & endommagerent fort les ennemis iusques à ce que l'eau commença à baisser. Alors les paraus Malabares & les brigantins des Portugallois demeure-

rent arreſtez les vns d'vn coſté,les autres d'vn autre. Ce pendant les Malabares taſchoyent de voguer au long du riuage,n'ayans la hardieſſe d'attendre le choc. Les plus legers vaiſſeaux des deux partis ramerent iuſques à vn lieu ou le fleuue eſtoit ſi peu large qu'on le paſſoit ſur vn pont. Alors ils s'arreſterent tous. Quant aux Portugallois il n'y auoit là que les deux baſteaux de Tellio & de Meneſez auec quatre caturs, & ſi petit nombre de ſoldats que ce n'eſtoit rien à comparaiſon des ennemis, leſquels voyans ſi peu de gens, prindrent courage & commencerent à tirer coups de canon & de fleſches,ſpecialement contre le baſteau de Meneſez,lequel ſe voyant aſſailli de telle furie taſcha de les acoſter pour combattre à coups de main. Tellio voyant les ennemis ſe renforcer, fut dauis de ſe reioindre aux autres vaiſſeaux de ſa flote, mais en ſe retirant il demeura à ſec en doublant vne pointe de terre, à cauſe que l'eau eſtoit trop baſſe, & y auoit en ce meſme lieu vingt paraus ennemis arreſtez de meſme empeſchement. Quand ils virent les Portugallois en telle extremité ils firent iouer certaines pieces qui eſtoyent en terre, ſans que Tellio peuſt ſe defendre, & de malheur vn boulet donna contre vn baril de pouldre en vn catur & y mit le feu, mais les ſoldats & matelots ſauterent en l'eau & ſe ſauuerent. Ceſt accident encouragea les ennemis, tellement qu'ils ſe faiſoyent à croire que les Portugallois eſtoyent en leurs mains, & recommençans le combat vindrent ioindre Tellio, lequel alors auec Meneſez & les autres fit vn merueilleux effort, tellemẽt que le fleuue eſtoit taint en rougé du ſang des occis & bleſſez du coſté des Malabares, qui ſe retirerent vers terre. Mais apres ceſte victoire les Portugallois ſe trouuerent en plus grand danger qu'auant la bataille,pource que les ennemis recommencerent à tirer du bord de l'eau cõme s'ils euſſent viſé à vn but,les vaiſſeaux eſtans à ſec, tellement que s'il leur euſt falu attendre le retour de la maree, c'eſtoit fait de Tellio & de ſes troupes. Or au meſme tẽps eſtoit en ceſte coſte vn lieutenãt du Roy de Narſingue auec trẽte mille hommes,pour recueillir les tributs de ceſte prouince, & donner ordre aux afaires qui s'y preſentoyent. Icelui oyant le bruit de l'artillerie marcha en diligence celle part auec quelques troupes,& à ſa venue fit ceſſer & retirer les Malabares. Tellio ſachant qui eſtoit ce capitaine, lui enuoya remonſtrer qu'il ne deuoit permettre que les Malabares aſſailliſſent les Portugallois ſur les terres du Roy de Narſingue ami du Roy de Portugal. Le lieutenant s'excuſa,tançant les capitaines ennemis,& commãda à toute l'armee des paraus de deſcendre en terre: tellement que les Portugallois demeurerent libres, & trouuerent quarante des leurs tuez en ceſte rencontre, en laquelle les ennemis perdirent beaucoup. Tellio voulant venger la mort de ſes ſoldats, ſe retira vers la bouche du fleuue pour attendre les ennemis au paſſage,& mit au riuage quelques pieces pour les endõmager de tous coſtez: puis auertit le Viceroy de ce qui eſtoit auenu,& entendit de lui ce qu'il auroit afaire puis apres.

Mort & enterrement de Hẽri de Meneſez Viceroy: auec

LORS que le Viceroy receut ces nouuelles, ſa iambe le tourmentoit ſi 24.
aſprement qu'il conut ſa mort eſtre prochaine, dautant qu'il decheoit de iour en iour. Ainſi donc apres auoir donné ordre à ſes afaires, il rendit l'eſprit

prit

prit à Dieu le second iour de Feurier l'an mil cinq cens vingt six, & fut enterré au temple de Cananor, au grand regret de tous, specialement des gẽs de bien, à cause des belles parties & grandes vertus qui paroissoyent en lui. *Vn brief discours de sa vie & de ses vertus.* Car il estoit fort consciencieux enuers Dieu & les hommes, liberal, nullement auaricieux, comme la fin de sa vie en seruit de preuue, n'ayant en ses coffres que cent ducats, sans s'estre soucié de trafiquer ni de penser à ses afaires particulieres, comme faisoyent plusieurs autres, encores que sa charge & autres precedentes lui eussent presenté moyen de remplir sa bourse. Or il pensoit si peu aux biens qu'en partant de Portugal pour aller aux Indes il vendit vne partie d'iceux, engagea & bailla à ferme le reste, pour employer l'argent quand il seroit en charge. Mais voyãt qu'il ne pouuoit vacquer aux afaires publiques & particulieres ensemble, il quitta incontinent le souci de son particulier, & despendit ses deniers pour le seruice du Roy, sans vouloir faire autre gain, disant que le Roy s'en souuiendroit, pour le reconoistre enuers ses enfans. Ce Seigneur de grande maison estoit fort vaillant de sa personne, cheualier sans peur, & tel reconu en toutes les batailles & rencontres esquelles il s'estoit trouué tant en Afrique qu'es Indes, des qu'il commença à porter les armes. Il aimoit les hommes vaillãs, & les louoit deuant chascun, les encourageant à continuer en mieux par les riches presens & beaux estats qu'il leur donnoit. Estant au reste plus ialoux de son honneur que nul autre, prompt à faire iustice, sans passion aucune ni acception de personnes, à raison dequoy il estoit mal voulu de quelques gentilshommes qui disoyent mal de lui, pource qu'il ne les auoit pas espargnez. En tous afaires il estoit bien auisé à les acheminer, resolu en conseil, prompt & hardi à executer. Son intention estoit de s'emparer des villes de Diu & Aden, & de continuer la guerre de Calecut : mais la mort le deliura de tels soucis, & cacha dans terre auec le corps, tant d'entreprises que l'esprit embrassoit durant ceste vie mortelle.

* *
*

FIN DV SEIZIESME LIVRE.





LE DIXSEPTIESME LIVRE.

SOMMAIRE.

1. *Lopez de Sampaio declairé Viceroy apres l'enterrement de Henri de Menesez : ses premiers exploits en ceste charge, tāt es Indes qu'en Ormus.*
2. *Retour de Roderic de Leme ambassadeur de Portugal de la cour du grād Negus d'Ethiopie au port de Mazzuan, sa nauigatiō en Ormus, son retour en Portugal, & sommaire de sa legation.*
3. *Troubles en la ville de Diu : par quels moyens elle demeura en la puissance du Roy de Cambaie, & l'ordre que les capitaines Portugallois donnerent à leurs afaires.*
4. *Lettres du Roy Iean troisiesme touchant le gouuernemēt des Indes cōfermé à Lopez de Sampaio lequel est declairé Viceroy.*
5. *Les mesconsentemens suruenus entre les Portugallois sur la nomination du Viceroy, & ce qui s'en ensuiuit.*
6. *Estat des afaires en Malaca, & ce que fit Pierre Mascaregne ayant entendu que le gouuernement des Indes lui estoit attribué apres la mort de Henri de Menesez.*
7. *Description de l'isle de Bintam & l'entreprinse de Mascaregne sur icelle.*
8. *Armee du Roy de Pam venāt au secours des Bintamois desfaite par Mascaregne : & l'Amiral Laquexmene mis enroute par le capitaine Serran.*
9. *Mascaregne emporte d'assaut la ville de Bintam, dont s'ensuit la mort du Roy, le successeur duquel fait alliance auec Mascaregne, & se rend tributaire du Roy de Portugal.*
10. *Nauigatiō de Francisque de Sa iusques à Zunde, & ce qui lui auint.*
11. *Arriuee de Mascaregne au port de Cochim, l'empeschement qui lui fut donné & son emprisonnemens.*
12. *Les grands troubles suruenus entre les Portugallois à cause de l'emprisonnement de Mascaregne.*
13. *Pratiques de Mascaregne pour se deliurer & faire obeir comme Viceroy, & l'issue d'icelles.*
14. *Estat des isles Moluques : appointement entre le Roy de Tidore & Garsie Henriquez, lequel rompt ce traité, & ce qui auint depuis.*
15. *Floste d'Espagne enuoyee par l'Empereur Charles cinquiesme aux Molucques, l'arriuee d'icelle, & ce qui passa entre les Espagnols & Portugallois.*
16. *Continuation du recit des differens entre Sampaio & Mascaregne touchant le gouuernement des Indes.*
17. *Iuges deleguez pour vuider le procez d'entre Sāpaio & Mascaregne, & leurs considerations sur ce different.*
18. *Sentence des iuges deleguez au proufit de Sāpaio: ce qu'il fit apres auoir esté cōfermé au gouuernemēt, & le retour de Mascaregne en Portugal.*

Lopez de Sāpaio declairé Viceroy apres Menesez : ses premiers exploits en ceste charge.

APRES l'enterrement de Henri de Menesez Viceroy, le gouuernement duquel a esté descrit au liure precedent, tous les capitaines, gentilshommes & autres principaux officiers du Roy de Portugal, s'assemblerent au temple de Cananor, où se trouua pour lors Alfonse Messie conseruateur de la faculté royale auec Iean de Soire Auditeur general des Indes : afin d'ouurir le pacquet des lettres de la seconde succession au gouuernement de l'Inde haute & basse. Messie en fit ouuerture deuant tous, & se trouua que le Roy nōmoit pour successeur à Henri de Menesez Pierre Mascaregne capitaine de Malaca. Or pource que Mascaregne estoit absent & qu'il ne pouuoit à 1.

cause

cause de la nauigation venir en l'Inde basse auant neuf ou dix mois, tellement qu'il estoit à craindre que tout ne fust alors renuersé, ceux qui se trouuerent à l'ouuerture de ce paquet demeurerent esperdus, dautāt que l'Inde basse auoit besoin de Viceroy, tant pour la guerre contre les Rois de Calecut & de Cambaje, que pource que lon attēdoit l'armee des Turcs en May ou en Septembre. Là dessus Messie & autres entrerent en dispute, s'il faloit eslire vn autre Viceroy en l'absence de Mascaregne : à quoy l'Auditeur general fit response qu'il estoit d'auis qu'on ouurist les lettres de la troisiesme succession, & receuoir celui qui y estoit nōmé, puis que le Roy se fioit en lui du gouuernement des Indes, & qu'vn tel manieroit les afaires de meilleure sorte que nul autre en l'absence de Mascaregne. Vasque Deze s'opposa fort & ferme à cest auis, disant qu'incontinent que le troisiesme successeur se verroit receu, encores que ce fust par entreposts & iusques à la venue de Mascaregne, on verroit de grands troubles en l'Inde basse, pource que ceux qui sont si haut montez descendent bien enuis puis apres : pourtant ne deuoit on ouurir ceste troisiesme succession, & que le Roy n'en seroit pas content. Quelques gentilshommes furent de cest auis : mais Alfonse Messie ne s'y voulut ranger, allegant qu'on pourroit remedier à tous ces incōueniens, en faisant iurer le troisiesme successeur sur le liure des saincts Euangiles, & signer en presence de tesmoins & notaire en instrument authentique, qu'il quitteroit le gouuernement si tost que Mascaregne seroit venu. Que lui conseruateur, l'Auditeur, tous les capitaines & gentilshommes estans en l'Inde basse, promettroyēt par serment solennel de contraindre le troisiesme successeur à tenir promesse, & que par ce moyen l'afaire demeureroit paisible & asseuré. Tous approuuerent cest auis, presterent le serment, & soussignerent vn acte public qui en fut dressé par le secretaire Pegade. Cela fait Messie ouurit les lettres de la troisiesme succession, qui nommoyent Lopez de Sampajo capitaine de Cochim. Lors Messie iura derechef que soudain apres l'arriuee de Mascaregne il donneroit ordre que Sampajo renonceroit au gouuernement des Indes : autant en iurerent tous les autres, & soussignerent vn deuxiesme instrument, minuté par Pegade le troisiesme iour de Feurier mil cinq cens vingt six. Puis apres ils allerēt en Cochim, où Messie remit le gouuernement es mains de Sampajo iusques à la venue de Mascaregne, cōme il le iura & promit obseruer, & signa l'acte que Pegade en fit expres, qui fut soussigné de l'Auditeur general, de Messie, de tous les capitaines & gentilshommes qui s'y trouuerent. Mais l'euenement monstra que Messie s'estoit lourdemēt abusé en son discours, ou qu'il estoit vn tresmeschant homme, ayant semé la graine d'vne dissension qui cuida ruiner les Portugallois : & qu'il auoit moyen de conseruer l'estat & à Mascaregne son droit, sans chatouiller de si pres les oreilles du troisiesme successeur, qui se voyant à cheual fit tant en Portugal & es Indes que celui qui le deuançoit par ordonnance expresse du Roy perdit neantmoins les estriefs, & fut renuoyé en Portugal, comme nous le verrons au dernier chapitre de ce liure. Pour reuenir au fait, Sampajo se voyant Viceroy, commença incontinent à tenir la main aux afaires : & premierement

despescha Roderic Pereire pour aller à Bengala,remit son galliõ à Manuel Brittio, enuoya George Capral auec quelques paraus butiner es isles de Maldiuar,où il s'achemina promptement. Ceux là expediez, le Viceroy s'appresta pour aller courir la coste de Malabar,afin que le Roy de Calecut entendist que Henri de Menesez auoit laissé gens qui donneroyent de la besongne aux Calecutiens.Il partit le sixiesme iour de Feurier en vne galere bastarde de Vasque de Leme,ayant outre les brigantins & caturs quelques grands vaisseaux,esquels commandoyent Iacques de Sylueire, Alfonse de Menesez,Manuel Brittio, Antoine de Sylues, Manuel de Macede, Iacques de Mezquite,Henri de Macede & Lopez de Mezquite.Le Viceroy suiuant sa route de Cochim à Cananor ne trouua aucun parau de Calecut, pource que presques tous estoyenr espars en diuers fleuues,d'où ils n'osoyent sortir craignans tomber es mains des Portugallois. Ainsi que le Viceroy seiournoit en Cananor pour auictuailler ses vaisseaux,il receut vne lettre de George Tellio qui le prioit de venir au fleuue de Baccanor, pource que les ennemis qui y estoyent dedans en grand nombre vouloyent partir,ce que lui qui auoit trop peu de gens ne pouuoit empescher,attendu que les ennemis s'estoyent tellement renforcez qu'ils auoyent pres de douze mil hommes. Quand le Viceroy ouit parler d'vn si grand nombre de gẽs,il enuoya querir Christofle de Souse & Antoine de Sylueire, seiournans lors en la ville de Goa,afin de se venir ioindre auec lui & amener toutes leurs troupes, lui ne se sentant pas assez fort pour execution si importante comme celle qui se presentoit.Or tandis qu'il seiournoit illec à l'occasion des victuailles dõt la flotte auoit besoin,il enuoya Manuel de Macede se ioindre à Tellio, & le suiuit incontinent apres. Estant arriué pres de ce fleuue il entendit que les Malabares s'estoyent fortifiez non seulement d'artillerie au long du riuage, mais aussi d'vne palissade courant d'vn costé iusques à l'autre, tellement que la flotte des Portugallois ne pouuoit gaigner terre sinon à viue force de tous les vaisseaux ensemble : outre ce que tout au long de ceste palissade y auoit de gros chables dedans l'eau,afin que les gallions, brigãtins, basteaux & catturs du Viceroy s'entortillassent en tels filez, & ne peussent passer. Ce nonobstant le Viceroy resolut de donner bataille aux Mores & brusler leurs paraus sans trop attendre Souse & Sylueire. Pour attacher les corps de garde des ennemis il fit armer quatre basteaux couuerts chargez de grosse pieces d'artillerie, lesquels voguoyent deuant, estans suiuis des autres voiles.Ayanr attendu quelques iours il ne voulut differer dauãtage, de peur que les Mores n'imaginassent qu'il eust peur d'eux, & resolu de les assaillir fit mõstre de ses gens qui montoyẽt à troiscens hõmes.Or auãt que passer oultre il assembla les capitaines & principaux de la flotte, pour entẽdre quels moyens on tiendroit pour assaillir les ennemis. Mais la pluspart iugerent qu'il ne deuoit point combatre, alleguans que le Viceroy estoit trop foible pour assaillir vne telle armee & si bien fournie de canon, & ne deuoit ainsi auanturer le gouuernement des Indes en vn afaire si perilleux que cestui-la. Presques tous ceux de cest auis vouloyent mal à Sampajo,estãs marris qu'il eust le gouuernement,pource qu'il n'estoit pas grãd

sei-

ſeigneur: & l'eſperance qu'ils auoyẽt de voir bien toſt Maſcaregne les faiſoit ainſi reculer, afin que ceſtui-ci, qu'ils n'eſtimoyent ſinon gouuerneur prouiſionnel n'emportaſt l'hõneur d'vne telle victoire. Lui conoiſſant leur intention, & qu'ils ne le voyoyẽt pas de bon œil, remit ceſte deliberation à vne autre fois & iuſques à ce qu'il auroit reconu le fleuue & la deſcẽte, ce qu'il fit le lendemain matin au clair de la Lune, auec Manuel Brittio & Roderic d'Arauge braues capitaines, qui lui tindrent cõpagnie, & voguoyent chaſcun en vn catur. Les Mores deſcouurans ces vaiſſeaux commencerent à canõner, mais en deſpit d'eux le Viceroy ne laiſſa de conſiderer & remarquer ce qu'il deſiroit, & en retournãt fit couper par gẽs experts, qui ſe plongerent en l'eau, les chables trauerſans le fleuue pres de la paliſſade, puis ſe retira vers la flotte, & expoſa ce que deſſus aux capitaines & gentilshõmes, leur prouuãt par viues raiſons que la victoire eſtoit aux Portugallois, ſi lon vouloit aſſaillir les ennemis. La pluſpart fut du premier auis, qu'on ne donnaſt point bataille, tellement que le Viceroy n'oſant paſſer outre tiroit ceſt afaire en longueur, attendant Souze & Syluei re qui ſeroyent (ce lui ſembloit) d'auis de combatre, comme auſſi ils furent & y pouſſerent le Viceroy qui y enclinoit entierement. Apres auoir ordõné ce que chaſcun auoit à faire, le lendemain de grand matin, qui eſtoit le vingtcinquieſme iour de Feurier, ſes vaiſſeaux eſquels y auoit mille hommes de combat commencerent à voguer vers les ennemis qui canonnoyẽt furieuſemẽt de leur part. Neantmoins Brittio & Araũge qui conduiſoyent l'auantgarde inueſtirent courageuſement la paliſſade, & la rompirent. Lors il y eut vn treſaſpre conflict à la deſcente: mais à l'approcher du Viceroy les ennemis eſtonnez quitterẽt le riuage pour ſe ſauuer de viſteſſe en terre ferme, laiſſans leurs paraus à la merci des victorieux. Incontinent le Viceroy fit ſonner la retraite, ne voulant pas que les ſoldats fourrageaſſent le plat pays appartenant au Roy de Nanſingue ami des Portugallois, & craignant que ce Roy ne s'en vengeaſt puis apres, comme il en auoit bien les moyens. Les troupes aſſemblees on mit le feu es paraus qui furent tous bruſlez, enſemble vne maiſon pres du riuage, plaine d'eſpiceries qu'ils vouloyent charger es paraus. Outreplus on tira dans les vaiſſeaux de la flotte quatre vingts pieces de bronze prinſes autour de la paliſſade. Le Viceroy ne perdit que quatre ſoldats en ceſte iournee, & en remena cent bleſſez: mais les ennemis y laiſſerent grand nõbre des leurs, cõme on le ſceut depuis par le grãd dueil fait à cauſe d'eux en la ville de Calecut, & non ſans cauſe, attẽdu auſſi la perte d'enuiron cent cinquante paraus & de tant de marchandiſes. Apres ceſte victoire le Viceroy print la route de Goa, où il trouua de l'empeſchement: car Franciſque de Sa gouuerneur de l'iſle & de la ville lui enuoya ſignifier à diuerſes fois qu'il perdoit temps de pretendre entrer dans la ville: qu'il ne reconoiſſoit autre Viceroy es Indes que Pierre Maſcaregne nõmé par le Roy Iean troiſieſme: que Sampajo auoit eſté nõmé par gens qui ne pouuoyent dõner ceſte charge, pourtant n'eſtoit il aucunemẽt deliberé de le reconoiſtre ni lui obeir. Franciſque de Sa auoit le conſeil d'eſtat en ceſte iſle de ſon coſté: ce neantmoins Sampajo vint ſurgir aupres du quay

où il demeura quelques iours à l'anchre, employant le temps à sommer Francisque de le laisser entrer. Il n'eust rien gaigné en cela sans Christofle de Souse qui sollicita cest afaire, & pour l'amour duquel Francisque fit ouuerture: mais incontinent que Sampajo fut dedans la ville il osta la capitainerie de la citadelle à François de Souse, pour la donner à Antoine Sylueire son gendre pretendu, & enuoya Francisque de Sa aux Molucques pour bastir vne forteresse à Zunde, ville maritime de la grande Iaue. Car le Roy de Zunde craignant estre chassé par vn autre sien voisin auoit enuoyé prier le Viceroy Edouard de Menesez d'enuoyer gens pour bastir vne forteresse, & qu'il fourniroit du poiure en abondance & à beaucoup meilleur pris que les marchans de Cochim. Or dautant que le Roy de Portugal craignoit que les Espagnols ne gaignassent le deuant, il commanda que lon y allast dresser vn fort, donnant la charge & gouuernement d'icelui à Francisque de Sa, gentilhomme de grand seruice. Sampajo sachant que Francisque auoit ceste commission, print ceste couleur pour le chasser au loin, & lui donna trois cens hommes en vn gallion & deux galliottes. Il enuoya aussi George de Menesez aux Molucques pour y commander, & lui ordonna cent soldats qui s'embarquerent en deux basteaux. Simon de Souse fut establi Amiral des Indes: & Martin Alfonse Melio despesché auec six voiles pour roder autour des isles de Maldiuar, où il rencontra vne nef Turquesque allant de Tenazarin à Iude en Arabie, chargee de grandes richesses & de trois cens Turcs combatans, ausquels Melio s'attacha & apres auoir combatu deux iours, & tué la pluspart des Turcs, il cõquit la nef, laquelle fut menee au port de Goa. Quant aux afaires d'Ormus, nous auons dit ci deuant que Henri de Menesez auoit en faueur du Roy & de Raix Xeraf escrit à Iacques Melio capitaine de la citadelle, le priãt de se cõporter en telle douceur que les autres n'eussent plus occasion de se plaindre de lui. Soit que Melio ne tinst compte de telles lettres ou pour autres raisons, il constitua Xeraf prisonnier, & le traita rudement, sur tout pour le regard de la bourse, tellement qu'on en fit des chansons en Inde, & taxoit-on Melio d'auoir pincé viuement la bourse de Xeraf, qui l'auoit enduré pour n'estre bourrellé d'autre façon, ayant bien merité le gibet: mais sa bourse fut pendue pour lui. Sampajo entendant les nouuelles de ce trouble, ioint que Melio le prioit de faire vn voyage en Ormus pour appointer ce different, auãt la venue de Pierre Mascaregne, qui eust peut estre chastié Xeraf & Melio ensemble, delibera d'y aller pour complaire aux parties & les mettre d'accord. Cest afaire mis en deliberation, tous conseillerent à Sampajo de demeurer, tant pour donner ordre à la guerre contre les Turcs & autres afaires, que pour n'aller perdre tẽps en voyage de nulle importãce. Mais il ne voulut suiure cest auis, ains ayant laissé le capitaine Mirande auec tous les vaisseaux à rame en la coste de Malabar, il fit voile en Ormus sur la fin du mois de Mars, en vne galere bastarde de Vasque de Leme & menant quatre basteaux de guerre, dont Alfonse de Menesez, Manuel Brittio, Iacques de Sylueire & Manuel de Macede estoyẽt capitaines. Apres beaucoup de difficultez ils arriuerent au port de Calajate, où Sampajo regaigna le gouuer-

neur au parti des Portugallois duquel il s'estoit destourné à cause des extorsions de Iacques Melio, autãt en fit il à Mazcate: puis ayãt conquis vne nef de Mores qui fut vendue mille ducats, surgit au port d'Ormus, deliura de prison Raix Xeraf, protestant estre venu pour le mettre d'accord auec Melio, & que s'il pretendoit estre greué en demandant iustice elle lui seroit faite, nonobstant le parentage entre lui & Melio. Xeraf entendant cela perdit toute esperance d'obtenir son droit, & respondit à Sampajo qu'il pardonnoit à sa partie tous les outrages dont il se pourroit plaindre: autant en fit le Roy d'Ormus par l'auis de Xeraf. Voila comme les vns & les autres demeurerent amis en apparence, & Sampajo apres auoir tancé son parent des fautes commises contre le Roy & Xeraf, passa l'hiuer en Ormus.

Retour de Roderic de Leme ambassadeur de Portugal vers le grand Negus d'Ethiopie au port de Mazzuan, sa nauigation en Ormus, son retour en Portugal, & sommaire de sa legation.

3. HECTOR de Sylueire enuoyé par le Viceroy Menesez l'attendre au cap de Guardafu, d'où il esperoit le mener en la guerre de Diu, voyant que le temps propre à la nauigation s'escouloit, fit voile à Mazzuã, & arriué en l'isle de Dabacca le premier iour d'Auril escriuit incontinent à Roderic de Leme ambassadeur de Portugal vers le grand Negus d'Ethiopie, au royaume duquel il auoit seiourné fort long temps. Par les lettres Sylueire prioit Leme de se retirer au port de Mazzuan où la flotte l'attẽdoit, & les enuoya on au gouuerneur d'Archique pour les faire tenir au plustost & en main propre. Lors Roderic de Leme & sa troupe reuenu de la cour d'Ethiopie auec sa despesche pour Portugal, estoit arriué à Barua enuiron le quinziesme iour de Ianuier, d'où il despescha incontinẽt deux hommes vers la mer pour apporter nouuelles de l'arriuee des vaisseaux qui le deuoyent emmener. Ils retournerent le mesme iour que Sylueire surgit en l'isle de Dabacca, tous desesperez & demi morts, disans n'auoir rien trouué, ni oui parler des Portugallois qu'en fort mauuaise part: car le bruit couroit que leur armee auoit esté desfaite es Indes, les citadelles prises. Ces nouuelles furent semees par certains Mores arriuez à Mazzuan auec trois nefs, qui asseuroyẽt cela sous couleur de la prinse d'vne gallere Portugalloise pres de Diu. Mais le troisiesme iour ensuiuant les lettres de Sylueire furent rendues à Leme, ce qui le consola, comme lon peut estimer, & escriuit incontinent à Zagazabo ambassadeur du Negus en Portugal, lequel seiournoit en quelques siennes terres, qu'il ne fist faute de se mettre au plustost en chemin pour se ioindre à Mazzuã, où la flotte de Portugal les deuoit recueillir tous. Quelques iours apres Roderic se mit en chemin auec le Barnagas ou commissaire qui auoit charge du Negus de conduire les Portugallois iusques à leur flotte. Ce Barnagas estoit acompagné de six cens pietons & de deux mil hommes montez sur cheuaux & mules. Depuis Barua iusques à Mazzuan lon ne conte que quinze lieues, toutesfois ils furent six iours à les faire, à cause des chaleurs & diuerses incommoditez du chemin. Ayans gaigné le lieu où ils tendoyent, le Barnagas remit Leme & ses gens es mains de Sylueire, auec grande allegresse & ioye de tous, & lui fit aussi present de cinquante vaches, de plusieurs moutons, poules, chapõs & du poisson en quantité pour la fourniture des vaisseaux. Deux iours apres arriua Zagazabo, que le Barnagas conduisit à Sylueire, & demeurerent là quelques iours at-

tendans la commodité de la mer qui est nauigable en ceste coste d'Ethiopie depuis le vingtseptiesme d'Auril iusques au quatriesme de May, & si on laisse escouler ce petit espace de iours, il faut differer l'embarquement iusques au mois d'Aoust. Ce vingtseptiesme d'Auril quatre Calacenes ou messagers du Negus suruindrent à Mazzuan, disans leur maistre auoir esté auerti du costé de Zeila que la flotte de Portugal estoit entree en la mer de Arabie pour les enleuer: & dautant qu'ils pourroyēt estre contristez & incommodez veu le long temps qu'ils estoyent partis de sa cour, ces messagers auoyent charge de remener Leme & ses gens vers le Negus qui leur vouloit donner tant d'or & d'autres commoditez qu'ils retourneroyent en tresgrande ioye vers le Roy de Portugal. Ils adioustoyent qu'on leur auoit cōmandé de faire toute diligence, tellement qu'ils n'auoyent cessé de marcher iour & nuict, changeans leurs montures en diuers lieux, & pressoyent instamment Leme de retourner auec eux. Puis commanderent à Zagazabo d'acompagner Leme vers le Negus, & supplierent Sylueire de les y enuoyer, adioustans que leur Prince seroit fort mal content si lon n'obeissoit à sa requeste. Mais Sylueire, Leme & les principaux, ne sachans l'occasion d'vn tel mandement, firent responsе que cela estoit impossible, attēduque la commodité de s'embarquer pressoit, sans permettre de satisfaire pour ceste fois au desir du Negus. Son ambassadeur fit refus, craignāt s'il retournoit sans les Portugallois, d'estre ietté en quelque fosse aux lions: tellement que les Calacenes s'en retournerēt fort marris de n'auoir executé leur charge selon le desir de leur Prince. Le lendemain, vingthuitiesme iour d'Auril mil cinq cens vingtsix, la flotte qui estoit de trois grands galliōs & de deux carauelles estant partie de ce port alla faire aiguade en l'isle de Camaran le premier iour de May, où estoit enterré Edouard Galuā, les os duquel furēt transportez secrettement par Francisque Aluarez chapellain de Leme, & serrez en vne quaisse au gallion où estoit ce prestre. Puis auec vn bon vent toute la flotte fit voile à l'aise iusques au dixiesme de May, qu'elle commēça à vouloir entrer dedans le goulfe de la mer Arabique. Mais vn vēt d'hyuer qui leur donnoit en prouë s'esmût de telle furie la nuict du douziesme de May, que les vaisseaux furent escartez & portez fort loin les vns des autres à la merci des vents & des vagues. Le gallion de Leme ayant esté en dāger de naufrage fut poussé finalemēt pres d'Ormus, & le vingthuitiesme de May print terre au port de Mazcate, où il y trouua vne des carauelles, & l'autre y arriua au bout de trois iours auec le secōd gallion. Restoit celui de Sylueire, les gēs duquel furēt biē empeschez quelques iours à tirer à la pōpe l'eau qui entroit, & auec la tourmente qui continuoit fut chassé en la coste de l'Inde vers le goulfe de Cābaje: & pource qu'il ne sauoit où mettre le pied il resolut gaigner Ormus, maistrisant la bourasque le plus dextrement qu'il estoit possible, & cinglant de merueilleuse vistesse par diuers rumbs & chāgemēs de vēts. Ce tēps perilleux cōtinua iusques au septiesme de Iuin, & ce pendant les viures commencerent à faillir, sur tout l'eau douce, dont vne partie s'estoit espandue durant la furie de la tourmente: tellement qu'ils furent pres de trois iours sans oser mettre viāde à leur bouche,

à faute

à faute d'eau pour boire. Et quant à Sylueire, qui en auoit quelque peu de reserue en sa chambre, il s'abstint d'en boire pour en soulager les malades lesquels il consoloit benignement : & de peur qu'on ne l'accusast de boire à part il ne voulut entrer en sa chambre, & dormoit ailleurs, encourageant les autres par tel moyen. Or sur le soir du septiesme de Iuin ils descouurirẽt Mazcate, n'ayans plus vne seule goute d'eau douce. Et pource que le vent les empeschoit de gaigner terre ils furent secourus de deux carauelles, qui leur porterent à boire & à manger & conduisirent le gallion à bord. Sylueire l'ayãt rauictuaillé, fit voile auec toute la flotte en Ormus, où estoit Sampajo qui les alla recueillir sur la plage, & fit bon recueil à tous. Le lẽdemain Roderic de Leme presenta à Sampajo vnes lettres du Negus, adressantes à Iaques Lopez de Siqueire Viceroy lors que Leme fut enuoyé en Ethiopie. Il lui fit aussi present de la part de ce mesme Prince, qui honnoroit ainsi le Roy de Portugal en la personne de son lieutenant, d'vne robbe de soye auec cinq larges & grosses placques d'or massif au deuant, autant par derriere, & vne sur chasque espaule, de la largeur de quatre doigts piece. Sampajo fit present à Leme de deux cẽs ducats, & d'autãt à l'ambassadeur du Negus, & ayant fait calfeutrer les vaisseaux de ceste flotte, enuoya Sylueire, Brittio & Macede auec quatre gallions & deux carauelles, sur la fin d'Aoust, en la coste de Diu, où ils conquesterent trois nefs de Mores & firent si riche butin que le quint du Roy montoit à soixante mille ducats, sans les esclaues qui furent vendus depuis. Delà Sylueire se retira au port de Chaul où estoit Sampajo qui lui fit grand acueil à cause de ce butin, qui vint à propos pour acommoder toute l'armee. Roderic de Leme mouilla l'anchre au port de Goa le vingtcinquiesme iour de Nouembre, ayant trois nauires, & de là fit voile en Cochim, puis en Cananor, où il arriua sur la fin de l'annee. En la nauire de Leme estoit l'ambassadeur d'Ethiopie, & pource qu'elle estoit arriuee la premiere à la rade de Cananor, elle fut incõtinẽt chargee de gingembre, biscuit & poisson, puis rehaussa les voiles le quatriesme iour de Iãuier l'an mil cinq cens vingt sept, prenãt la route de Portugal: celle d'Antoine Galuan le dixhuitiesme, & la tierce le vingtneufiesme du mesme, cinglans toutes en haute mer, tellement qu'elles ne s'entreuirent iusques au dixhuitiesme d'Auril, & lors elles se revnirent & firent voile ensemble iusques au vingtneufiesme. Leme & sa flotte se trouuerent lors vis à vis l'isle saincte Helaine, où ils pensoyent se refraischir d'eau : mais sur le soir vn vẽt de terre les vint assaillir de telle violence, qu'il les contraignit de passer outre, à leur grand regret, car l'eau douce commençoit à faillir. Estans en ceste extremité suruint vne pluye qui dura trois iours & trois nuicts sans cesser, au moyen dequoy ils remplirent trente poinçons d'eau, puis reprindrent leur route, iusques aux isles Açores, la nauire de Galuan flottãt la premiere, qui ayant descouuert vne almadie en laquelle on ne voyoit personne, Galuan fit ietter l'esquif & enuoya sauoir que ce pouuoit estre. Ceux de l'esquif trouuerent en ceste almadie neuf hommes, cinq blancs & quatre Mores esclaues, n'ayans autre apparence que de gens morts, car ils estoyent immobiles de leurs sens & membres exterieurs. Ils furent amenez & leuez en la

nauire,& si soigneusemēt traitez que la parole leur reuint,& sceut-on qu'ils auoyent esté enuoyez par les deux autres nauires de Leme en vne isle pour y acheter quelques viures,& qu'ils n'auoyent peu rattaindre la flotte, tellement que la faim & la soif les surprenant ils perissoyent si Dieu ne les eust secourus alors. Tost apres les deux nauires arriuerent, & se refraischirent tous ensemble enuiron quinze iours,& ce pendant enuoyerēt de leurs nouuelles en Portugal: puis rehaussans les voiles eurent le vent si a propos que le vingtcinquiesme iour de Iuillet ils approcherent du port de Lisbonne, où vne carauelle leur vint faire defenses de par le Roy de se desembarquer, à cause que la ville estoit affligee de peste. Ce neantmoins ils furent incontinēt acostez de plusieurs barques pour descharger leurs besongnes,qui furent transportees à Sanctaren,où ils allerent se refraischir cinq ou six iours, puis en partirent en vn temps de si extreme chaleur qu'ils n'auoyent senti la pareille en Ethiopie, tellement que deux Mores estoufferent de chauld. De Sanctaren ils allerent trouuer le Roy à Conimbrice où il les attendoit en son palais. L'ambassadeur du grand Negus d'Ethiopie presenta au Roy vne couronne d'or & d'argent en quatre pieces,de la hauteur de deux paumes auec deux lettres en fueilles de parchemin, chascune en trois langues, Abissine, Arabique, & Portugalloise, serrees en deux sachets de drap d'or,dont l'vne s'adressoit au feu Roy Emmanuel, l'autre à Iean troisiesme. Apres quelque briefue harangue de l'ambassadeur offrant la couronne de la part de son Prince, il fut renuoyé en son logis & traité magnifiquement durant son seiour. Les lettres adressees à Emmanuel contenoyent vn long discours de la bonne affection du Negus enuers le Roy de Portugal, vne confession de Iesus Christ & detestation des erreurs Mahumetiques: en apres il promettoit fournir à Emmanuel pour la guerre contre les Mores, gens,argēt & munitiōs à suffisance, priāt Emmanuel d'estre vni en religion & toutes autres choses auec lui,& pour la fin il demādoit gens experts en diuerses sciences mechaniques, specialement des Imprimeurs, nommant fort souuent Emmanuel son pere & s'appellant son fils. Es lettres adressees à Iean troisiesme, il faisoit entre autres choses vne protestation de perpetuelle amitié, & requeroit que Ieā l'entretinst par lettres & ambassades,lui faisant offre de ses richesses & moyēs,& demādoit aussi toutes sortes d'ouuriers. Au reste Roderic de Leme rendit compte au Roy bien particulierement de tout ce qu'il auoit negocié en ceste legation, laquelle auec ce qui a esté continué iusques à present a esté honnorable en quelque sorte, mais peu ou point proufitable aux Rois de Portugal.

Troubles en la ville de Diu: par quels moyens elle demeura en la puissance du Roy de Cambaie, & quel ordre les capitaines Portugallois donnerent à leurs afaires.

LAISSONS l'ambassadeur d'Ethiopie en Portugal,& repassons l'Oceā iusques aux Indes, pour cōsiderer en quel estat estoit la ville de Diu, de laquelle a esté parlé plusieurs fois ci deuant & sera encores sur la fin de ceste histoire. Henri de Menesez auoit entreprins de s'en emparer, comme nous l'auons dit sur la fin du seiziesme liure, mais comme il se preparoit à cela, Dieu le retira du monde. Ce pendant les afaires s'acheminerent peu à peu pour la conqueste de ceste place, de grande importance pour la commodité des Portugallois en l'Inde haute & basse. Mais auant que declairer la 3.

guerre que les Turcs y firent, & le ſucces d'icelle à l'auantage des Portugallois, il faut conſiderer ce qui preceda. Le quatrieſme Roy de Cambaje nômé Madofar eut vn fils nômé Badur, lequel il delibera faire mourir pource que ſes deuins prediſoyent que Badur mettroit vn iour le royaume en proye par ſon mauuais gouuernement. Ce fils auerti de la mauuaiſe volonté de ſon pere s'enfuit, errant en pauure eſtat par diuers royaumes & pays, deſquels il aprint les langages, eſtant curieux & ingenieux. Apres auoir tracaſſé durant quelques annees il ſe rendit en vne ville nommee Chitor au royaume de Sanga, limitrophe de celui de Cambaje, où il entẽdit que Madofar & vn ſien fils eſtoyent morts, & que le frere de Madofar auoit eſté eſleu Roy par les ſeigneurs du royaume. Lui deliberant de s'en faire maiſtre comme de choſe à lui appartenant, ſe deſcouurit à la Roine de Sanga, laquelle gouuernoit les afaires apres la mort de ſon mari durant le bas aage d'vn ſien fils, & obtint ſecours d'elle & du Roy de Mandou, prince voiſin: tellement que par leur moyen il conquit le royaume, ayant desfait & tué ſon competiteur en bataille rãgee. Eſtant paiſible Seigneur de Cambaje, il lui print enuie de ſe venger de quelques grãds du royaume qui auoyent fauoriſé le feu Roy. De ce nombre eſtoit Melichſac fils de Melichiaz gouuerneur de Diu, lequel craignant d'eſtre attrappé reſolut ſe preualoir de la faueur des Portugallois. Mais eſtimant qu'il n'y auoit point de Viceroy es Indes il eſcriuit à Chriſtofle de Souſe & le pria d'enuoyer à Diu quelque homme d'autorité, auquel il vouloit communiquer choſe d'importance, & qui auoit beſoin de l'appui d'vn Viceroy de Portugal, ſans rien ſpecifier dauantage, pour ne ſe deſcouurir ſi toſt. Pource que Sampajo eſtoit lors à Chaul ceſte lettre lui fut rendue, & lors il preſuma que Melichſac ſe vouloit mainteuir contre le Roy de Cambaje à l'aide des Portugallois. Il entreprenoit lui meſmes ce voyage pour parlemẽter auec Melichſac: mais tous les capitaines s'y oppoſerent, diſans que ce ſeroit vne honte qu'vn Viceroy des Indes couruſt ainſi à l'auanture, & fut ceſte charge commiſe à Hector de Sylueire, lequel l'accepta & partit incontinẽt auec la flotte arriuee d'Ormus. Si toſt qu'il euſt mouillé l'anchre au port de Diu, Melichſac vint en ſon gallion, lui compta l'inimitié du Roy de Cambaje, auquel il ne ſe fieroit iamais, attendu que c'eſtoit vn Prince le plus desloyal du mõde, & que pour ſe venger de lui il liureroit la citadelle de Diu aux Portugallois, moyẽnant qu'ils lui aſſiſtaſſent quand la neceſſité le requerroit, & qu'eſtans maiſtres de la ville ils lui donnaſſent la moitié des reuenus de la douanne. Ce pendant il retireroit en vne iſle nômee Giaquete toute l'artillerie & les munitions qu'il auoit à Diu, pour ſe fortifier en ceſte iſle où il pretendoit demeurer. Ce parlement fut continué entre Melichſac & Sylueire l'eſpace de quelques iours, mais ſans aucun effect, le naturel des Mores eſtant tardif à ſe reſouldre, desfiant & infidele: tellement que ceſtui ci vint à ſoupçonner que les Portugallois ne lui tiendroyent promeſſe. Hagamahamed ſon parent, duquel a eſté parlé au douzieſme liure, & qui acompagnoit Melichſac, taſchoit de l'entretenir en ceſte desfiance: car il haiſſoit mortellement la nation Portugalloiſe, & craignoit que Sylueire ne s'emparaſt de la

citadelle. Toutesfois pour lors il dissimuloit, disant à Melichsac, que c'estoit bien pouruoir à ses afaires de liurer Diu aux Portugallois, afin de s'asseurer contre le Roy de Cambaje: mais quelle asseurãce (adioustoit-il) auez-vous que ceux-ci vous rendent moitié des reuenus de la douanne, quãd ils en seront les maistres? Et me semble que deuez aller à Giaquete, tandis que les Portugallois seiournent au port: car ils ne vous aiment que pour leur proufit particulier, estãt à craindre que s'ils sont pres de vous à l'embarquement, ils ne saisissent vostre personne, vos femmes, vos richesses & tout ce qu'emporterez, tellement que vous perdrez ce que tenez desia, & ce que vous esperez tirer ci apres de la douanne. Melichsac homme paouteux & desfiant print pied aux paroles de Hagamahamed, s'asseurant que tout ce discours estoit veritable, & deslors commença à songer bien fort à ses afaires, differant sa retraite de iour à autre, sans toutesfois se pouuoir resouldre. Mais Hagamahamed le voyant ainsi en bransle poussoit à la roue tantost d'vn costé tantost de l'autre, pour finalemẽt le ietter du tout hors de la promesse faite à Sylueire. Vous auez promis (disoit-il) de liurer Diu, & le deuez faire pour vous maintenir cõtre le Roy de Cambaje. Mais aussi pour euiter que les Portugallois ne vous iouent le tour dõt ie me doute, ne vous embarquez point auec eux, & dites au capitaine Sylueire qu'il s'en retourne à Chaul, afin qu'ayez meilleur moyen de retirer vos biens à Giaquete, puis retourner à Diu pour y asseurer toutes choses, promettant de l'enuoyer querir, incõtinent qu'il en sera temps. Melichsac creut ce conseil d'vn ennemi coniuré des Portugallois, apres le partemẽt desquels il deliberoit faire que Melichsac rẽdroit la place au Roy de Cambaje pour faire sa paix. Pour executer ceste resolution ils commẽcerent à delayer l'embarquement de Melichsac, de la part duquel Hagamahamed alla trouuer Sylueire en son gallion, & lui dit que les habitans de Diu commençoyent à murmurer voyans ceste flotte tãt de iours au port, & presumãs qu'il vouloit trahir la ville commençoyent à prendre les armes: pourtant le prioit-il de se retirer à Chaul, afin que ceste multitude s'appaisast, & lors il retourneroit. Sylueire conut biẽ à ce lãgage que Melichsac se repentoit, & lui enuoya dire que les Portugallois ne se soucioyent pas d'vn bruit de ville: puis que la citadelle estoit du costé de la mer il se pouuoit embarquer secrettemẽt de nuict & entrer en icelle: qu'apres cela lon trouueroit biẽ moyen de faire demeurer cois ceux qui crioyent le plus haut. La responce de Melichsac cõseillé par Hagamahamed fut qu'il ne partiroit sans emporter tous ses meubles & l'artillerie, ce qu'il ne pouuoit executer en si peu de temps: que ce pẽdant son entreprise seroit descouuerte à cause du seiour des Portugallois, ce qu'il redoutoit pour beaucoup de raisons: & pourtant conseilloit Sylueire de s'en retourner à Chaul, qu'en son absence il enleueroit ses hardes plus secrettement & sans soupçon des habitans qui demeureroyent paisibles: puis quand tout seroit à point, il enuoyeroit querir Sylueire, tellement que l'entreprise seroit executee sans hazard ni perte quelcõque. Sylueire ne remarquant riẽ de certain au dire de Melichsac, tascha de descouurir au vray qui l'esmouuoit à chãger ainsi, & pour le sauoir bãquetta souuent

uët Hagamahamed & autres Mores qui l'acompagnoyent, les faisant boire desmesurement afin de les enyurer, pour puis apres tirer d'eux la certitude & verité de cest afaire. Hagamahamed homme d'entendement conut biẽ tost où tendoit ceste bonne chere, & faignit vn iour entre autres d'estre biẽ yure, afin que Sylueire l'interroguast, comme il fit. Lors Hagamahamed qui le guettoit à ce passage l'asseura que Melichsac ne lui vouloit point donner la citadelle, & qu'il l'entretenoit ainsi finement pour acommoder ses afaires auec le Roy de Cãbaje, auquel il faisoit parler d'appointement. Sylueire adioustant foy à ce rapport conclud que Melichsac se repentoit de sa premiere deliberation, & en aduertit Sampajo, le priant d'auiser ce qui estoit expedient, pource que son seiour au port de Diu lui sembloit inutile. La lettre fut leuë en conseil, où quelques vns dirent que nul ne sauroit mieux iuger ce qui estoit de faire que Sylueire mesmes, puis qu'il se retrouuoit sur les lieux, & pouuoit voir par les occurrences quelle resolution seroit la meilleure, sans la demander à ceux qui ne voyoyent goutte en cest afaire, & qui pourroyent conseiller chose contraire & du tout preiudiciable à ceste entreprise tant importante à l'honneur & au bien des afaires du Roy de Portugal. Ils concluoyent donc qu'on deuoit remettre la conclusion & l'execution à Sylueire, pour y pouruoir selon qu'il iugeroit meilleur. Mais les autres alleguoyent, puis qu'il auoit esté si nonchalant & peu auisé de ne pouuoir se resouldre estant sur les lieux, où le temps deuoit le conseiller, & demandoit auis à ceux qui ne voyoyent rien, lon ne deuoit point laisser chose de telle consequence à sa discretion, ains y enuoyer quelque autre plus habile, qui sauroit voir & executer par mesme moyen. Ces auis estans presques en contrepoids esgal, Sampajo fut du premier, car il desiroit attirer Sylueire de son costé pour mieux resister à Mascaregne, duquel il craignoit la venue, & ne consideroit pas qu'il estoit meilleur d'y enuoyer vn autre, puis que Sylueire se laissoit tromper si lourdement. Voila neantmoins quelle en fut la resolution, dont Sampajo auertit promptement Sylueire, lequel estant saoul de demeurer si long temps à l'anchre, voyant aussi que Melichsac continuoit en sa requeste, asauoir qu'il se retirast au port de Chaul pour quelques iours, il estima que c'estoit vne desfaite, & s'en alla sans considerer plus auant si le dire de Melichsac auoit apparence de verité ou de mensonge. Or estant arriué à Chaul il fit entendre ce que dessus à Sampajo, lequel de son costé pẽsant aussi peu à l'intention de Melichsac, & laissant couler ceste occasion, empeschà que Sylueire ne retournast à Diu, & l'enuoya d'vn autre costé pour butiner, & que ce pendant il se tinst prest pour aller si Melichsac donnoit auertissement sur lequel on se peust asseurer. Au reste, dautant que les nouuelles de l'armee des Turcs commençoyent à estre estimees vrayes, Sampajo print ceste occasion, pour confermer son gouuernemẽt, d'escrire en Portugal, & y enuoya prõptement François Mendoze, lequel partit au cõmencement d'Octobre, afin de pouuoir arriuer en Portugal auãt que la nouuelle flotte desmarast du port de Lisbonne. Il despescha aussi Nonio de Blanc-castel pour aller à Mozambique, & le facteur de la nauire qui

trafiquoit en Cambaje, pour faire voile en Zofala : leur commandant de donner auis en ces quartiers de l'entreprise des Turcs, afin que chascun pensast à ses afaires. Il en escriuit semblablement à ceux de Goa & des autres forteresses, priant les soldats mariez de vouloir s'employer pour le seruice du Roy en certains afaires particulieres, à l'occasion de ceste descente des Turcs, & pource aussi qu'il n'y auoit point d'argent pout payer les troupes. Eux s'y employerent volontairement, & en Cochim commencerent promptemét à faire vn gallion, vne carauelle & vne gallere, puis à rebastir la citadelle en certains endroits. Ceux de Cananor creuserent vn fossé fort profond tout autour de la citadelle, & en Goa ils dresserent vn pan de muraille tres-espaisse, charpenterent vn gallion, vne galere & vne carauelle, & vne gallere aussi à Chaul. Outre cela Fernand Morales fut commis pour porter des pouldres & autres munitions à la citadelle d'Ormus ce qu'il executa. Sampajo partit puis apres de Chaul, & emmena (contre l'auis du conseil) Hector de Sylueire, lequel fut bien content d'y aller, au lieu d'attendre nouuelles de Melichsac : & vne des principales causes fut qu'il se faschoit de n'auoir moyens de trancher du magnifique, & tenir maison ouuerte à tous gentilshommes, comme faisoit Christofle de Souse : tellement que l'indiscretion de l'vn & l'ambition de l'autre furent cause que Diu eschappa de la main des Portugallois qui l'eussent eu pour neant alors, au lieu qu'elle leur cousta bon puis apres. Car apres le depart de Sylueire hors du port de Diu, Melichsac continuant en sa volonté de la liurer aux Portugallois, & executer de fait ce qu'il auoit promis de parole, commence incontinent à trousser bagage & enleuer l'artillerie, enuoyãt le tout à Giaquete, où il pretendoit se retirer. Mais d'autrepart Hagamahamed bien marri que Melichsac poursuiuist ainsi sa pointe, faisoit diuerses pratiques pour fermer la porte aux Portugallois : tellement qu'vn iour (tandis que Melichsac estoit en vne siene maison aux champs) il se saisit de Diu pour le Roy de Cambaje, faisant prendre les armes aux habitans qui ne demandoyent pas mieux, & se faschoyent tous que Melichsac les abandonnast ainsi. Incontinent Hagamahamed fit entendre au Roy le dessein de Melichsac, & lui demanda le gouuernement de Diu, où le Roy vint quelques iours apres, pour remedier à ce trouble. Melichsac entendant le tour que lui iouoit son parent, conut lors où tendoit ce conseil de renuoyer Sylueire à Chaul, & pensant que Sampajo y seroit encor il despescha homme expres pour lui porter nouuelles de ce que dessus, & lui demander secours moyennant lequel il esperoit tenir promesse. Christofle de Souse gouuerneur de Chaul n'ayant lors aucune flotte pres de soy enuoya ces lettres en Goa, d'ou Sampajo estoit parti pour aller à Cochim. Sylueire les receut & incontinent se mit à la voile, prenant la route de Chaul auec bon nombre de capitaines & soldats : mais ce fut trop tard, car auãt son arriuee à Chaul, le Roy de Cambaje entra au port de Diu auec vne puissante armee, & Melichsac n'eut pas presques le loisir d'entrer en vne fuste pour se sauuer vistement en l'isle de Giaquete. Par ainsi Sylueire apres beaucoup de trauaux, sans aucun auantage, fut contraint se retirer vers Sampajo qui seiournoit:

noit lors en Cochim.

4. En ceste mesme annee mil cinq cens vingtsix enuiron le mois de May quatre nauires sous la charge de François d'Aguaie, Tristan de Veigue, Antoine de Breu ordonné Amiral de Malaca, & Antoine Galuan partirent de Portugal pour aller es Indes, où elles arriuerẽt finalemẽt apres auoir trauersé beaucoup de dangers, specialement celle de Galuan. Sur la fin de la mesme annee Veigue & Galuan reuindrent auec Roderic de Leme en Portugal, comme dit a esté ci dessus au second chapitre de ce liure. Estans ces deux arriuez à Cochim ils baillerent deux pacquets de lettres à Alfonse Messie, lequel attendoit cela des long temps, estãt ennemi de Mascaregne, au preiudice duquel il pratiqua tellemẽt par ses agẽts en Portugal, que le cõseil du Roy reuoqua les successions precedentes, & en manda vne nouuelle, où il nõmoit Sampajo Viceroy: & pour ne mescontẽter du tout Mascaregne braue gentilhomme, on le substituoit au cas que Sampajo mourust auant le temps prefix à sa charge. Ceste nouuelle succession fut ouuerte par Messie cõtre l'auis de plusieurs gentilshõmes & capitaines, preuoyãs le mal qui en pouuoit auenir: mais lui prenoit à soy la charge de rendre raison de ce fait en tẽps & lieu. Il y eut grãde dispute de ceste ouuerture de lettres au tẽple de Cochim, entre Messie & Vasque Deze capitaine de la citadelle, qui auoyẽt chascũ assez de gẽs de leur opiniõ. Finalemẽt apres toutes leurs cõtestatiõs la lecture fut acheuee, & acte public dressé par Fernãd Nugnez secretaire de la faculté de l'ouuerture de ceste successiõ nouuelle, lequel fut soussigné de la pluspart des gentilshõmes, capitaines & autres personnes de qualité qui se trouuerent à ceste action, & qui n'osoyent cõtredire à ce dernier mandement du Roy, ignorans en cest endroit les pratiques de Messie, lequel entant qu'en lui fut deslors fit declairer & tenir Sampaio pour Viceroy.

Mãdemẽt du Roy Iean troisiesme touchãt le gouuernemẽt des Indes, cõfermé à Lopez de Sampaio, lequel est declairé Viceroy.

5. Toutesfois & grands & petis trouuoyent fort mauuais que lon eust ouuert ce dernier pacquet, & disoyent que Messie s'estoit tresmal porté en cest afaire, ayant raui l'honneur a Mascaregne, à qui le gouuernemẽt des Indes appartenoit à tresiuste titre: que Sampajo ne feroit pas sagemẽt d'accepter la charge d'autrui, & que pour certain l'Inde basse seroit troublee à la venue de Mascaregne, lequel estoit plus aimé que Sampajo. Il y auoit aussi ce point que le Roy de Portugal preuoyant ces diuisions, selon le discours que François Mendoze lui auoit fait de l'estat des Indes & de la mort de Henri de Menesez, auquel Mascaregne estoit substitué, & en l'absence duquel Sampajo gouuernoit, pour obuier à ces tempestes auoit premierement despesché Pierre Iean François en vn basteau, auec lettres cõtenans son intention estre que Mascaregne demeurast Viceroy. Or François se perdit en l'isle de sainct Laurent, tellement que le vouloir du Roy fut aneanti, & par lettres subreptices obtenues apres le depart de François & apportees par Tristan de Veigue, le Roy remit cest afaire à ses officiers es Indes, qui en disposerent par l'entremise de Messie qui manioit tout, comme dit a esté au chapitre precedent. Sampajo ayant esté ainsi declairé Viceroy, Messie lui en enuoya incontinẽt lettres, & escriuit aux officiers de Goa, où

Les mescontẽtemens suruenus entre les Portugallois sur la nominatiõ du nouueau Viceroy, & ce qui s'en ensuiuit.

Sampaio deuoit ſe trouuer bien toſt,comme les choſes eſtoyent paſſees,& qu'ils euſſent à lui obeir. Les nouuelles de ceſte election ſemees en diuers endroits de l'Inde baſſe eſmeurēt tous les Portugallois contre Meſſie: toutesfois Sampaio fut receu Viceroy, & donna l'Amirauté au capitaine Mirande,& fit Pierre de Far general des galeres en la coſte de Goa,ordonnant à Hector de Sylueire d'aller au deſtroit: puis il ſe retira à Cochim, où il fut bien recueilli de Meſſie, & tous iurerent de nouueau de lui obeir comme eſtant vray gouuerneur des Indes. Mais cela n'appaiſa pas les murmures, au contraire les partialitez commencerent, & vindrent les partiſans à s'entr'iniurier,preſenter le cōbat les vns aux autres,& faire de grands deſordres en Cochim.Là deſſus furent apportees lettres de Maſcaregne, par leſquelles on entendit qu'il eſtoit parti de Malaca pour venir en Inde: à l'occaſion dequoy ceux de ſon parti commencerent à murmurer plus fort que deuāt. Sampaio entendant ces nouuelles,pour faire ſauoir de bonne heure à Maſcaregne qu'il n'eſtoit point Viceroy,enuoya copie de la ſucceſſiō nouuelle & de l'acte dreſſé le iour de ſa reception,à Henri Figueire chaſtellain maieur de Coulā, auec mādemēt expres qu'auant l'arriuee de Maſcaregne au port de Coulā il allaſt lui monſtrer ces actes, & ſi Maſcaregne les acceptoit pour bons on le laiſſaſt deſcendre,mais qu'à faute de ce faire lon ſe donnaſt bien garde de le receuoir en la citadelle. Or dautant que Sampaio n'ignoroit pas que pluſieurs l'accuſoyent publiquemēt qu'il faiſoit tort à Maſcaregne,pour prouuer le contraire il fit appeller en ſa maiſon le dernier iour de Decembre certains capitaines au nombre de cinq, du nombre deſquels Antoine Galuan & Triſtan de Veigue eſtoyent (leſquels partirent toſt apres auec Roderic de Leme pour reuenir en Portugal comme nous l'auons veu au ſecond chapitre)& les harangua de telle ſorte qu'il ſe fit de nouueau declairer Viceroy, & en eut acte expedié par les mains d'vn ſecretaire. Il paſſa outre,s'aidant de tous moyens dont il ſe pouuoit auiſer. Le Roy de Portugal auoit enuoyé en l'Inde baſſe vn moine nommé frere Iean Daro, aſſez ſauant & habile pour vn homme de ce temps & eſtat. Icelui aſſeura Sampaio d'eſtre vray Viceroy,& promit le faire ſauoir à tous le lendemain
1527. qui eſtoit le premier iour de l'an,auquel les Chreſtiens ſe ſouuienent de la Circonciſion de Ieſus Chriſt. Sur la fin du ſermon ce moine fit vn grād diſcours des murmures & diuiſions ſuruenues entre les partiſans de Maſcaregne & de Sampaio,declairāt que Sampaio eſtoit vray gouuerneur, & qu'il le ſouſtiēdroit en toutes les vniuerſitez de Frāce,d'Eſpagne,& de Portugal: puis il exhortoit Sampaio de chaſtier ſeueremēt les premiers auteurs de ce trouble,& les bannir de Cochim,ſi beſoin eſtoit. Le ſermon de ce moine produiſit incontinent ſes fruits,car Sampaio relegua des le meſme iour Simon Tuſcan ſeruiteur de Maſcaregne, duquel il maintenoit la cauſe fort courageuſement. Il confina auſſi en Chaul Vincent Pegade, pour ce meſme fait, & chaſſa quelques autres des plus affectionnez à Maſcaregne. Pegade eſtant à Chaul, pour ſe venger de Sampaio, beſongna de telle ſorte, que Chriſtofle de Souſe capitaine de la citadelle, & gentilhomme de grande autorité, aſſembla le conſeil des principaux officiers du Roy de Portugal

Portugal en ce lieu là, lesquels furent de son auis, asauoir que Sampajo ne procedoit pas en cest afaire comme il appartenoit, & que pour empescher le mal qui pourroit suruenir, à cause du different de ces deux grands capitaines, il leur faloit persuader de se sousmettre à la sentẽce de quelques iuges, afin que leur querelle fust vuidee par le droit & non par les armes: que lon auertiroit Sampajo de ceste resolution, laquelle s'il n'acceptoit on ne lui obeiroit point, au conrraire lon fauoriseroit Mascaregne. Souse dressa les lettres, & les enuoya à Francisque de Sosue, qui les firt enir à Sampajo lequel seiournoit en l'isle de Goa, où lon bastissoit vne forteresse à cause des Turcs, au deuant desquels il deliberoit aller. Et sachãt qu'il y auoit grãd nõbre de Portugallois à Chiromandel, il escriuit à Ambroise de Rege facteur du Roy & au chastellain, qu'ils declairassent à ces soldats que le Viceroy leur cõmandoit, sous peine d'estre declairez rebelles à leur Prince, de le venir trouuer à Cochim, & qu'il leur pardõnoit toutes les mutineries & querelles passees. Mais ils se mocquerent de ce mandemẽt, disans que Sampajo n'auoit rien à leur commander: & mesmes aucuns qui estoyẽt en Cochim ne se soucioyent de l'aller trouuer, disans tout haut qu'il faignoit d'aller au deuant des Turcs, afin de ne se trouuer en Cochim, & se soumettre à la sentence de iustice, pour la vuidange de ce proces entre lui & Mascaregne, lequel deuoit venir bien tost. Sãpajo bien perplex en ces nouuelles difficultez & voulant faire entendre qu'il s'ẽbarquoit pour cõbatre l'armee Turquesque, estant vn iour de dimanche à la messe, lors que le prestre commẽça à hausser son corpus domini, il se leua debout, & prononça si haut que chascũ le pouuoit entẽdre: Ie iure par le corps de Iesus Christ qui est entre les mains du prestre, que ie m'en vay en deliberation de dõner bataille aux Turcs, & les empescher de venir es Indes. Puis que ie suis resolu de ce faire, ie commãde à rous Portugallois, exceptez ceux de la citadelle, de s'embarquer auec moy: & qui ne le fera s'asseure d'estre puni griefuement. Ceste ceremonie esmût les Portugallois à monter es vaisseaux, estimãs que Sampajo allast droit contre les Turcs. Or auant que se mettre à la voile il laissa vn escrit à Alfonse Messie, auquel il commandoit de chasser Mascaregne à force d'armes, s'il vouloit descendre à Cochim en qualité de Viceroy: & enuoya des lettres bien amples à Mascaregne pour l'adoucir. Cela expedié il partit en Ianuier l'an mil cinq cens vingt sept, & arriué à Cananor laissa à Simon de Menesez vn mesme escrit qu'à Alfonse Messie, cõmettant George de Souse sur quelques brigantins pour garder la coste de Calecut. Le premier iour de Feurier il prinr la route de Goa, & en chemin rrouua Hector de Sylueire qui lui fit vn discours des choses auenues à Diu, & les nouuelles que Christofle de Souse auoit receues de l'arriuee des Turcs à Camaran. De Batticala, Sampaio escriuit à Christofle de Souse, l'auertissant de la bonne affection qu'il auoit de combatre les Turcs, & le prianr d'enuoyer toutes les forces qui estoyent à Chaul. Au partir de ce lieu, il trouua sur mer Francisque Morales qui venoit d'Ormus auec lettres du Roy & de Melio se plaignãs fort de Xeraf lequel estoit prisonnier, & prioyẽt qu'on y pourueust en le tirant hors de ce lieu, pource qu'il ne cesseroit d'y entrete-

nir tousiours des troubles. Sampaio finalemẽt arriué en la ville de Goa, fit appeller tous les capitaines & principaux gentilshommes, auec les patrons & pilotes des vaisseaux, ausquels il proposa la venue des Turcs à Camaran, & que sa deliberation estoit de les choquer. Mais le conseil fut d'auis contraire, monstrant que ce seroit folie à vne si petite flotte que celle de Portugal d'aller assaillir vne puissante armee d'ennemis : qu'il faloit hiuerner en Goa, attendãt les nauires que le Roy deuoit enuoyer au printemps, & qu'alors on consulteroit de ce qui seroit le plus expedient. Le secretaire dressa vn acte de cest auis, lequel fut soussigné de tous. Alors les soldats & autres entendans que Sampajo n'alloit pas au deuant des Turcs, commencerent à dire que son intention auoit tousiours esté telle, encores qu'il eust fait la ceremonie susmentionnee pour persuader le contraire: & que ce bruit estoit ainsi espandu pour fuir la lice & empescher que le droit de Mascaregne ne fust conu. Briefils accusoyent assez ouuertement Sampaio d'estre vn periure, qui s'estoit mocqué de sa religion & du dieu de la messe pour satisfaire à son ambitiõ & frauder Mascaregne. Lui se voyant frustré, & son voyage de Camaran rompu, despescha Manuel de Macede pour aller querir Xeraf & l'amener d'Ormus à Goa, pour estre chastié selon ses demerites. L'Amiral fut aussi enuoyé à Cochim auec lettres adressantes à Mascaregne pour le faire retourner à Malaca, auec promesse d'acroist de gages, & l'empescher de descendre en l'isle de Goa: car Sampaio ne vouloit point entrer en iustice contre Mascaregne, ni attendre sentence de iuges sur leur different, ains demeurer en la charge que Messie lui auoit pratiquee.

Estat des afaires en Malaca, & ce que fit Pierre Mascaregne ayant entendu que le gouuernement des Indes lui estoit attribué apres la mort de Menesez.

AVANT que declairer plus au long ce qui auint en l'Inde basse durant 6.
ceste annee mil cinq cens vingt sept, il faut considerer l'estat des afaires de Malaca & ce que Mascaregne y fit pẽdant son seiour, pour puis apres voir ses procedures & la fin de son proces contre Sampaio. Donques l'annee precedente & quelques iours auant la mort de Henri de Menesez Viceroy, Mascaregne enuoya en l'Inde basse vn capitaine pour sauoir des nouuelles & expedier quelques afaires. Ce capitaine fut acompagné de Gaspar Machiade, lequel auoit vn ionc chargé de hardes & marchandises à lui appartenantes. Estans pres du cap de Comori ils descouurirent Patemarcar general de cinquante deux paraus de Calecut, qui tenoit la route de Zeilan, pour aller faire guerre au Roy, ami & allié des Portugallois. Lui s'efforça par tous moyens de les aborder, mais vne tourmente se leua qui le retint, tellement qu'il n'en pût aprocher qu'à la portee du canon, dont il tua quelques Portugallois, & Machiade entre autres. Le capitaine & le reste de ses soldats se sauuerent à toute peine & gaignerent le port de Cochim, Menesez estant mort quelques iours auparauant. En ce mesme temps George Capral capitaine d'aucunes fustes pres des isles de Maldiuar, sachant que Mascaregne estoit nommé Viceroy apres la mort de Menesez, resolut lui en porter les nouuelles, s'asseurant que pour recompense d'vn si ioyeux message Mascaregne lui donneroit la capitainerie de Malaca, qui estoit de grand proufit: car outre les butins, ce capitaine auoit deux mille ducats de gages du Roy de Portugal, moitié en deniers contans, & l'autre moitié

en

en poyure. Suiuant ceste deliberation il partit auec sa fuste, & ayant trouué Mascaregne eut promesse de la capitainerie, lors que Mascaregne se retireroit en l'Inde basse. Tost apres Antoine de Sylues vint auec lettres d'Alfõse Messie, de la teneur declairee au premier chapitre, asauoir que Mascaregne estoit Viceroy : mais qu'en attendãt sa venue, la troisiesme successiõ auoit esté ouuerte, & Sampajo nommé en icelle receu pour manier les afaires par prouision. Il apportoit aussi l'acte dressé touchant cela, & soussigné des gentilshommes & capitaines qui s'estoyent trouuez apres la mort de Menesez au temple de Cananor. Ces lettres & actes veus par le chastellain & autres officiers du Roy en ces lieux, Mascaregne fut receu, reconu & obei comme Viceroy des Indes, où il delibera faire voile au mois d'Aoust, & s'en aller en l'isle de Pulopuar attendre vn vent propre qui se leue ordinairement au mois de Septembre. Auant que partir il tint parole à Capral & le mit en possession du gouuernement de Malaca, nonobstant les remonstrances & protestations d'Arias de Cugne general de la mer, lequel pretẽdoit ceste charge lui appartenir pour diuerses raisons par lui allegues. Mais l'autorité de Mascaregne l'emporta, tant pour l'affection qu'il portoit à Capral, que pour faire conoistre qu'il estoit en sa puissance de disposer des principales charges, estant Viceroy des Indes. Comme il vouloit se mettre à la voile, les pilotes le prierent de delayer, attendu qu'il ne pourroit gaigner l'Inde basse en telle saison : neantmoins il s'embarqua en vne nauire prenant la route de Pulopuar, aupres de laquelle il fut assailli d'vne tourmente qui rompist le mast de sa nauire en trois endroits, & fut sur le point de faire naufrage. Ceste bourrasque appaisee il tourna voile vers Malaca pour r'equipper son vaisseau : car autrement il ne pouuoit passer plus outre. Alors Francisque de Sa & sa flotte allant à Zunde pour y bastir vne citadelle estoyent au haure de Maluca, ensemble George de Menesez qui pretendoit se rendre aux Molucques, pour y commander, suiuant la charge que le feu Viceroy lui auoit donnee, & que Mascaregne conferma, lui donnãt encor vn vaisseau de renfort auec bon nombre de soldats. Il lui enioignit de suiure la route de Burneo, afin de descouurir vne plus courte nauigatiõ aux Molucques par ce costé que par les isles de Bandan : ce que Menesez executa. Au reste, dautant que Simon de Souse, ordonné general de la mer des Molucques, entendit que Mascaregne deliberoit d'aller assaillir le Roy de Bintam & forcer sa ville : que ceste charge de general en la mer des Molucques estoit peu de chose, & qu'en cest endroit il ne feroit pas grand seruice au Roy de Portugal : il differa de suiure Menesez, demeurant à Malaca pour se trouuer à la guerre de Bintam, en laquelle il esperoit acquerir reputation.

7. MASCAREGNE consideránt que ce lui estoit force d'attendre saison plus commode pour son voyage en Inde, & voyant ceste belle flotte de Francisque de Sa, resolut s'en seruir pour s'emparer de l'isle & ville de Bintam tant ennemie de Malaca. Son conseil estant de cest auis, il partit auec dixneuf voiles, asauoir vn galliõ, vne galere, quatre barques, deux brigantins, deux basteaux couuerts, quatre calaluz & cinq lanchars : *Description de l'isle de Bintã & l'entreprinse de Mascaregne sur icelle.*

ayant pour principaux capitaines Aluarez Brittio, Francisque de Sa, Arias de Cugne, Edouard Conil, Antoine Brittio, Francisque Serran, Simon de Souse, Iean Pacheco & quelques autres, qui commandoyent à trois cens Portugallois. Outreplus il y auoit six cens Malacans sous la charge de deux seigneurs du pays, l'vn nommé Sanaje Raie & l'autre Tuan Mahumer. Ceste armee print la route de l'isle de Bintam, mot qui en langage Malacã signifie estoille: tiltre fort superbe pour le Roy de ceste isle, qui aussi s'en preualoit par dessus les autres Rois. L'isle de Bintã est à soixãte lieuës de Malaca, pres du destroit de Cincapure, peuplee de Malacãs, & en laquelle s'efuit le Roy de Malaca, apres qu'il eut esté desfait par les Portugallois, & en deposseda le seigneur qui estoit son vassal. S'estãt emparé de ceste isle, il fortifia soigneusement la ville aussi nommee Bintam, pour se garantir des Portugallois, desquels il craignoit vne autre venue. La maniere de se fortifier fut telle. Vne riuiere passe dedans la ville par vn canal assez estroit. Il fit au lõg du canal, qui est assez tortu, planter des gros pieux en telle sorte & si grand nombre qu'vne galere ne pouuoit entrer au port. Ferma la ville d'vn rempar fait de terre & de gros arbres liez ensemble, auec quelques bouleuards de mesme, & les portes biẽ fortes, ensemble vn pont de bois qui trauersoit le fleuue pour la commodité de l'isle & de terre ferme, pres de laquelle estoyent deux bouleuards à l'opposite l'vn de l'autre, le rempar estant garni de trois cens diuerses pieces d'artillerie: & au pied on auoit semé force plãtemalàs & crochets de fer à pointes acerees & enuenimees, tellement acõmodez qu'il estoit fort difficile d'approcher de là sans s'offenser griefuement. L'entour de la ville est marescageux, à l'occasion dequoy aussi toutes les maisons estoyẽt leuees sur pilotis & engins de bois, excepté le palais du Roy basti sur vn costau vers terre ferme. Mascaregne eut beaucoup de peine en ce voyage, à cause qu'il faut tousiours nauiguer par des canaux & entre des isles qui sont fort proches les vnes des autres. Finalement il approcha de la fosse de Bintam, & enuoya sonder le canal par Edouard Conil, lequel rapporta estre impossible que la flotte y entrast, si premierement on ne rompoit les pieux: qu'apres cela fait, les Portugallois à l'approcher du rempar se trouueroyent en plus grand danger que deuant, à cause de l'artillerie qui pouuoit iouer à l'aise & les choisir à descouuert: dauantage que le rempar estoit si haut que ce seroit grande temerité d'en approcher sans eschelles. Ce rapport fit prendre auis à Mascaregne d'entrer par le pont dont ceux de la ville s'aidoyent pour aller en terre ferme, & qui n'auoit pas tant d'artillerie. Pour s'en asseurer & pouuoir mieux executer ce qu'il pretẽdoit, il delibera y enuoyer vne barque, & par le moyen d'icelle esbransler & arracher les pieux, afin que la flotte peust entrer puis apres. Francisque Serran braue capitaine eut ceste charge auec cinquante Portugallois, lesquels fortifierent leur barque pour se couurir contre les coups de trait, & la chargerent aussi de quelques pieces pour saluer leurs ennemis. Ils entrerẽt au canal tirans deux calaluz apres eux, & commencerent à besongner de grãd courage, & trauaillerent tant l'espace de huit iours qu'ils arracherẽt la pluspart de ces pieux. Ce pendant ils furent canonnez par ceux de la ville auec telle

furie

furie qu'ils eurent infinies peines à se garentir : & sans la fortification dressee en leur barque, elle eust esté enfondree. Mais tandis qu'ils s'occupoyẽt à cela, lon descouurit en mer vne flotte qui venoit vers la fosse de Bintam, tellement que Mascaregne & les siens eurent à prendre autre auis, puis que ils auoyent noueaux ennemis en teste.

8. QVAND le Roy de Bintam vid l'armee de Malaca & sceut quel homme estoit Mascaregne, craignant l'issue du siege, il enuoya promptement demander secours au Roy de Pam son gendre & voisin, lequel despescha vne flotte de trente trois lanchars auec deux mil hommes & beaucoup de victuailles. Ceste flotte descouuerte par les Portugallois, Mascaregne ne voulut pas attendre qu'elle approchast, craignant que le Roy de Bintam ne sortist auec quelques vaisseaux, & que lui & ses gens ne demeurassent enclos. Il delibera donc de combatre ceste flotte du Roy de Pam, au deuãt de laquelle il enuoya quatre caturs & cinq lanchars sous la charge d'Edouard Conil, qui à vne lieuë de là trouua les ennemis, & les assaillit à coups de canon auec telle furie, qu'en peu d'heure il les mit en route. Dixneuf de leurs lanchars voguerent vers le riuage, & furent abandonnez de tous ceux qui estoyent dedans, & saisis par les Portugallois. Les dix autres voyans le danger si prochain tournerent voile & se retirerent à Pam. Ceux qui auoyent gaigné terre, s'escarterent par l'isle de Bintam. Apres la route de ceste flotte, ceux de la barque du capitaine Serran recommencerent leur besongne auec vn trauail incroyable, pour arracher & scier les pieux, enquoy ils employerẽt quinze iours, maugré tout l'effort des ennemis, & approcherent du pont. Incontinent le Roy y enuoya Laqueximene auec onze lanchars, lequel fit tel deuoir qu'il acrocha la barque de Serran, en laquelle plusieurs Bintamois entrerent à viue force, & y eut vn terrible combat, où Serran & presques tous ses soldats furent blessez : mais ils se defendoyent courageusement, & par le secours que Mascaregne & Conil leur donnerent, Laqueximene fut mis en route, apres auoir perdu beaucoup de gens, bruslez pour la pluspart de feu artificiel, les autres tuez au combat, & quelques vns noyez. Apres ceste retraite de Laqueximene, Serran & ses soldats firent penser leurs playes, sans vouloir partir de là, quelque instãce que Mascaregne fist, disans estre deliberez de mourir ou de paracheuer ce qu'ils auoyent commencé, tellement que Mascaregne & Conil se retirerent pres de la flotte, pour pouruoir au reste, & suiure leur dessein pour la prinse de Bintam.

Armee du Roy de Pam venãt au secours des Bintamois desfaite par Mascaregne, & Laqueximene mis en route par le capitaine Serran.

9. MASCAREGNE considerant l'audace des ennemis qui auoyent osé acrocher la barque deuãt ses yeux, craignit qu'auec des pieces de bois embrasees & autres engins à feu ils ne bruslassent ses vaisseaux : & pourtãt sans plus differer resolut d'assaillir la ville par le costé du pont. Or pource que les ennemis s'en fussent bien tost doutez à cause de la barque proche du pont, & eussẽt desployé toutes leurs forces pour resister de ce costé, il s'auisa d'vn stratageme, asauoir de leurs faire croire qu'il vouloit entrer par les pieux, & de ce costé fit dresser de nuict quelques gabions & vn retranchement au bord du canal auec trois pieces de canon. Laqueximene qui gardoit ce

Mascaregne emporte d'assaut la ville de Bintam, dont s'ensuit la mort du Roy, le successeur duquel fait alliance auec Mascaregne, & se rend tributaire du Roy de Portugal.

destroir fit auertit le Roy de telle entreprise, le priät enuoyer gens de rẽfort ce qui fut fait, tellemẽt que ceux qui gardoyẽt le costé du põt, se rẽgerẽt autour de Laqueximene, estimãs auoir tout gaigné, & que le lẽdemain la flotte des Portugallois demeureroit à leur merci à cause de la difficulté du canal. La nuict venue Mascaregne enioignit à Sanaje Raie de descẽdre en terre auec les pietõs Malacans, & quarante Portugallois, & se loger derriere le retranchement, ausquels il donna charge, si tost qu'ils verroyent le feu en l'vn des bouleuards du pont, ils fissent iouer leurs pieces, sonnassent les trõpettes, & faignissent vouloir entrer au canal. Cela fait Mascaregne descendit en terre en des nacelles & barquerolles afin de n'estre oui, & à vne lieuë loin du pont, & print son chemin vers icelui à trauers la bouë, où lui & ses gens se trouuerent en merueilleux dangers, specialemẽt à cause des racines de certains atbres qui les arrestoyent & faisoyent tomber à tous coups. Neantmoins ils prindrent tel courage que finalemẽt tous couuerts de fange & de sueur ils approcherent du pont vne heure auant iour, aussi alaigres que s'ils eussent dormi toute la nuit, & trouuerent le capitaine Serran auec ses soldats fournis d'engins à feu, moyennant quoy ils embraserent incontinent l'vn des bouleuards à l'entree du pont vers l'isle. Les Mores qui gardoyent ce bouleuard fait de bois & rempli de terre estoyent endormis tãt à cause des veilles passees, qu'aussi pource qu'ils ne s'attendoyent pas que Mascaregne deust assaillir la ville par ce costé. Mais le feu les esueilla & contraignit de se sauuer bien viste, pour courir vers vne petite porte qui fermoit le pont, mais elle estoit ia rompue par Arias de Cugne & Iean Pacheco, qui apres quelque combat entrerent dedans en despit des ennemis, dont les vns commencerẽt à fuir vers le palais du Roy, les autres vers la garde de Laqueximene, auquel Sanaje Raie donna l'assaut, selon l'instruction de Mascaregne. Du commencement Laqueximene estimoit que ce feu du bouleuard ne seroit rien, mais entendant le mal estre plus grand, il tascha (comme courageux qu'il estoit) d'y remedier, ce qu'il eust fait si ses soldats eussent esté magnanimes, mais il lui fut impossible de les retenir, & d'autre part les Portugallois estoyẽt si eschaufez, sur tout se voyãs dans la ville, qu'il estoit impossible leur faire teste. Le Roy entendant le cri des fuyards employa toute son autorité pour rallier ses gens, mais voyant tout perdu, se fit amener vn elephant, & s'enfuit de vistesse hors du palais, & se sentant suiui de pres (car Mascaregne ne desiroit autre butin) quitta sa mõture, & se cacha dans vn taillis fort espais, tellement qu'on le perdit, & furent contrains ceux qui le suiuoyent rentrer en la ville, où ils trouuerent Mascaregne au combat cõtre vn capitaine nommé Laxaraje, lequel se defendoit vaillamment auec mille Mores autour d'vn bouleuard. La pluspart furẽt taillez en pieces, les autres se sauuerent comme ils peurent auec leur capitaine blessé de deux harquebuzades. Voila comme fut prise ceste ville qui auoit tant fait de maux aux Portugallois, lesquels cẽ matin firent vn acte des plus remarquables en toute leur histoire, attẽdu mesmes qu'ils ne perdirẽt pas vn des leurs en ceste prinse: & quant aux blessez le nombre n'en fut pas grand. Tost apres la prinse de Bintam, trois fort riches marchans estrangers qui y habitoyent

habitoyent allerẽt trouuer Maſcaregne & le ſupplierent de leur laiſſer leurs marchandiſes,puis qu'ils n'eſtoyẽt pas du lieu,ce qu'il leur accorda, moyẽnant qu'ils acommodaſſent l'armee de viures tandis qu'elle ſeiourneroit là, ce qu'ils promirent & executerent.Puis la ville fut pillee,& y trouua-on de grandes richeſſes,ſpecialement au palais du Roy,& ne fut oubliee l'artillerie au nombre de trois cens pieces, entre leſquelles furent reconues celles qui auoyent eſté prinſes aux Portugallois en diuerſes rencontres deſcrites es liures precedens. Puis on mit le feu aux bouleuards qui furẽt conſumez, tellement que la terre d'iceux s'eſbranla,& demeurerent inutiles. Maſcaregne encores irrité des torts que les Malacans auoyẽt receus des Bintamois, & voulant ſe venger encores dauãtage du Roy & des Inſulaires de Bintam, enuoya ſes capitaines faire des courſes en diuers endroits de l'iſle,où ils tuerent quelques Mores,& prindrent à diuerſes fois deux mille priſonniers en l'eſpace de quinze iours,eſtans aidez des troupes du Roy de Lingue qui enuoya dixhuit lanchars & calaluz au ſecours de Maſcaregne,mais ils arriuerent apres la prinſe de Bintam. Toutesfois pour recompenſe ils aiderent à ſaccager l'iſle,puis ſe retirerent.Le Roy voyant le nombre de ſes ſuiets ſi diminué, & qu'en fin il demeuroit preſques ſeul, ſe retira en vn lieu nommé Vgentane,où il mourut de regret. Les nouuelles de ceſte prinſe de Bintam & de la fuite du Roy entendues du Seigneur de ceſte iſle demeurant en terre ferme,depuis le temps que le Roy de Malaca l'auoit chaſſé de Bintam,eſtima le temps eſtre venu qu'il pourroit rentrer en poſſeſſion de ſa ſeigneurie,en ſe rendant tributaire du Roy de Portugal. De fait il alla trouuer Maſcaregne par ſauf cõduit,& accorderent enſemble que ce Seigneur demeureroit Prince de Bintam, à condition de n'y baſtir aucune forthereſſe, ni auoir armee en terre ou ſur mer, ains ſe remettre aux Portugallois qui le defendroyent contre tous ennemis. Cela fait,Franciſque de Sa fut enuoyé à Zunde,pour y baſtir vne citadelle, & mena trois cens Portugallois en ſept vaiſſeaux.Apres ſon embarquement,Maſcaregne fit voile en Malaca,où il fut ſolennellement receu des Portugallois & Malacans,treſioyeux d'eſtre deliurez de la cruelle guerre que le Roy de Bintam leur auoit faite,à l'aide d'autres Rois ſes alliez, qui le voyans ruiné de tout point pacifierent auecques Maſcaregne, tellemẽt que depuis Malaca demeura paiſible,& deuint l'vn des plus riches haures de l'Orient.

Nauigatiõ de Franciſque de Sa à Zunde, & ce qui lui auint.

10. FRANCISQVE de Sa pourſuiuãt ſa route fut aſſailli d'vne telle tourmente que ſes vaiſſeaux s'eſcarterent fort loin les vns des autres. Edouard Conil auec ſa nauire,vne galere & vn brigantin qui le ſuiuoyent,arriuerent les premiers au port de Zunde, ville entre la Taprobane & la grande Iaue. Les plus aſſeurez Geographes eſtimẽt qu'elle eſt au continent de Iaue,& ſituee à l'oppoſite de la Taprobane.Autour de ceſte cité croiſt du poyure en abondance,auſſi bõ que celui de la coſte de Malabar. L'air du pays eſt ſain, & y a force viures: les habitans ſont Mores,& ont vn Roy. Lors que Conil y arriua, celui qui permettoit aux Portugallois de baſtir vne citadelle n'eſtoit plus Roy,ains vn autre ſiẽ voiſin qui l'auoit chaſſé à force d'armes, & prins poſſeſſion de la ville où il demeuroit auec bonne garniſon, reſolu

de faire teste aux Portugallois qu'il attendoit de pied coy, ſachans qu'ils eſtoyent appellez au ſecours de celui qui leut accordoit place pour leur forterreſſe. Or la tourmente qui chaſſoit Conil pouſſa de relle furie le brigantin qu'il ſe rompit contre la coſte, & trente Portugallois qui eſtoyent dedans ſe ſauuerent en terre, où ils furent incontinent attrappez & eſgorgez par les Mores qui les hayſſoyent mortellement. La nauire & la galere de Conil furent preſeruees de naufrage : mais conoiſſans par le traitement fait à ceux du brigantin qu'ils eſtoyent en terre d'ennemis, auſquels c'eſtoit folie de s'attacher en ſi petit nombre, ioint que Franciſque de Sa n'apparaiſſoit point, ils tournerent voile. Le Roy de Zunde ayãt deſcouuert ces deux vaiſſeaux, & ſceu ce que ſon predeceſſeur auoit promis aux Portugallois, s'aſſeura de quelque autre viſite, & pourtant il pourueut de bonne heure à ſes afaires, ſe fortifiant pour reſiſter à quiconque l'aborderoit de trop pres. Comme il donnoit ordre à cela, Franciſque de Sa auecque ſa flotte print port en vne ville de Iaue nommee Panaruca, & approchant de Zunde enuoya demander lieu au Roy pour commencer ſa citadelle, ſuiuant la permiſſion de ſon predeceſſeur. Sur le refus qu'on lui fit, lui & ſes troupes deſcédirent pout obtenir ceſte demande par force : mais les Mores eſtoyent ſi forts qu'ils chaſſerent les Portugallois & en tuerent quelques vns, tellemẽt que Franciſque fut contraint ſe retirer en ſes vaiſſeaux, & ſe iugeant trop foible, il reprint la route de Malaca, d'où Maſcaregne eſtoit ia parti pour aller en Inde, tellement que Franciſque demeura deſnué de moyens de retourner à Zunde, à cauſe que George Capral gouuerneur de Malaca auoit enuoyé ſes forces au meſme temps ſous la cõduite de Gonzale d'Az euede pour aller ſecourir ceux des Molucques. Se voyant dõc inutile en ces lieux, il ſuiuit Maſcaregne.

Arriuee de Maſcaregne au port de Cochim, & ce qui s'en enſuiuit.

S i toſt que la ſaiſõ propre de nauiguer en Inde fut venue, Pierre Maſcaregne ſe mit à la voile auec trois gallions chargez de marchandiſes & conqueſtes qui appartenoyent au Roy & à lui auſſi, & arriué à Coulam fut receu du facteur & de Henri Figueire chaſtellain de la citadelle en qualité de Viceroy des Indes, encores que Sampajo leur euſt donné auis de faire autrement. Il ſceut alors ce qui s'eſtoit paſſé en l'Inde baſſe depuis la mort de Meneſez, dont il fut bien eſtonné, & ſe conſeilla de ce qui eſtoit de faire auec quelques vns. Simon Caier ſon auditeut general & Lanzarot de Seix ſon ſecrettaire lui perſuaderent d'aller en Cochim & chaſtier Alfonſe Meſſie qui auoit ouuert la troiſieſme ſucceſſion, enquoy il auoit commis vne treſlourde faute : mais que tout cela ne preiudicioit en rien à la raiſon, qui lui adiugeoit le gouuernement, attendu que ſa ſucceſſion auoit eſté ouuerte premierement, & eſtoit fondee en l'autorité du Roy. Suiuant ce conſeil il cingla vers Cochim, & y vint mouiller l'anchre le dernier iour de Feurier l'an mil cinq cens vingt ſept. Alfonſe Meſſie qui auoit gens au guet de tous coſtez, entendãt l'arriuee de Maſcaregne lui enuoya intimer par le iuge de Cochim, par le threſorier du trafic, & par le ſecrettaire de la facturerie, la nouuelle ſucceſſion de Sampajo, & la commiſſion qu'il auoit de ne le receuoir en qualité de Viceroy, & leur donna charge de commander de par le Roy

le Roy à Mascaregne d'obeir à Sampajo, comme estant Viceroy, & tel declairé par lettres patentes de Iean troisiesme. Ces officiers ayãs executé leur commission, Mascaregne fit response en grande cholere, disant que ces dernieres lettres n'estoyent point soussignees de la main du Roy, qu'il ne les reconoissoit point pour royales, ains pouuoyent auoir esté dressees par Messie son ennemi, auquel il n'estoit pas deliberé s'assuiettir, veu mesmes qu'il estoit Viceroy des Indes & legitime possesseur de ce gouuernement par le moyen de Messie, qui meritoit d'estre viuement chastié de son audace, en ce qu'il osoit enuoyer faire des commandemẽs si temeraires au lieutenant general de son Prince. Simon Caier, comme auditeur general, les tãça fort aigrement, puis les officiers de Cochim furent renuoyez auec grandes menaces, le thresorier & le secretaire demeurans prisonniers au gallion de Mascaregne, pource qu'ils auoyẽt plus contesté que les autres, & maintenu tousiours que Sampajo estoit Viceroy. Messie renuoya faire de nouuelles protestations, à quoy (apres plusieurs allees & venues) Mascaregne, par l'auis de son conseil, promit faire response estant en terre le lendemain matin. Ce qui estonna Messie, & craignant que Mascaregne ne descẽdist de nuict & n'entrast en la ville qui n'estoit fermee, il appella tout le peuple de Cochim au son de la cloche, & encores que quelques vns fauorisassent Mascaregne, si fit il en sorte par grandes remonstrances, ayant la parole à commandement, que tous prindrent les armes, & passerent la nuict au bord de la mer, pour defendre l'entree à Mascaregne, lequel estimant, s'il ne portoit nulles armes, que Messie n'auroit occasion de quereller, entra de matin en quelques basteaux auec ses officiers & soldats, sans qu'aucun d'eux portast espee. Mais à l'aborder, Messie, armé & monté sur vn coursier, commence à commander aux siens d'entrer en l'eau & charger Mascaregne comme ennemi. Lors Mascaregne & les siens commencent à remonstrer qu'ils estoyent Portugallois & Chrestiens, qui cerchoyent paix & iustice, prians au nom de Dieu & du Roy qu'on eust patience. Ce nonobstant Messie cõtinuoit en son commandement, & c'estoit vne terrible tragedie de voir les Portugallois prests à tuer leurs compatriottes, mesmes en terre d'ennemis. Or Mascaregne voyant qu'il auoit fait vn pas de clerc d'oublier ses armes, pour se defendre contre vne violence si desbordee, se retira en son gallion ayant receu vn coup d'espee au bras. Son cousin George Mascaregne fut blessé d'vn coup de picque, & plusieurs soldats battus & foulez aux pieds des gens de Messie. Apres que Mascaregne se fut retiré il demanda acte de l'outrage qu'on lui auoit fait, & bannit comme traistres les habitans de Cochim, auec menaces de les chastier s'il demeuroit gouuerneur des Indes. D'autre costé Messie, qui gardoit tousiours la descente, auertit Sampajo de ce qui estoit auenu. Mascaregne lui escriuit, aussi requerant que leur debat fust vuidé par iustice, se monstrant fort moderé en ses procedures, iusques à remettre entre les mains de Messie les trois gallions auec les besongnes & marchandises appartenantes au Roy, & se contentant d'vne carauelle pour aller en l'isle de Goa debatre son droit cõtre Sãpajo. Au cõtraire Messie mõstra lors son animosité comme deuant: car pource que

ceux qui estoyent es trois gallions ne pouuoyẽt entrer tous en la carauelle, & qu'ils voyoyent que Mascaregne cerchoit la voye de iustice, ils descẽdirent en terre, où la plusspart furẽt empoignez & emprisonnez par le cõmãdemẽt de Messie, notamment George Mascaregne, lequel auec sa blessure fut enuoyé en la citadelle de Coulam, comme ayant griefuement offensé son Roy, de la maison duquel il estoit gentilhomme. Mascaregne estimoit trouuer plus de faueur à l'endroit de Simon de Menesez capitaine de la citadelle de Cananor, l'vn de ses plus grands & anciẽs amis: toutesfois il en auint autrement, car Menesez lui refusa l'entree de la citadelle en qualité de Viceroy, mais qu'y venant comme seigneur notable qu'il estoit, tout seroit à son commandement. Mascaregne ne le voulut presser, ains seulement lui demanda vn catur, pour aller auec moins de soupçon en Goa, dautant qu'il ne vouloit rien obtenir que par iustice: ce que Menesez lui ottroya, tellement que Mascaregne ne mena que Simon Caier & Lanzarot de Seix auec deux seruiteurs & les matelots. Derechef afin qu'on l'estimast eslõgné de toutes mauuaises pratiques, il ne voulut pas aller vers Christofle de Souse capitaine de Chaul, son grãd ami, ains print la route de Goa, s'asseurant que Sampajo ne refuseroit d'entrer en examen du droit, & que s'il tergiuersoit, les gentilshommes & capitaines estans pres de lui le contraindroyent à y entendre: quoy auenant il se tenoit pour asseuré de gaigner sa cause. Arias de Cugne qui portoit les lettres de Messie & de Mascaregne à Sampajo se rẽdit au port de Goa le quatriesme iour de Mars. Ces lettres receuës, Sampaio fit en sorte qu'il fut dit qu'on ne lairroit point descendre Mascaregne, ains que commandement lui seroit fait de retourner à Cananor, & ne partir de la citadelle sans licence de Sampaio: qu'en cas de refus on l'y menast pieds & poings liez: s'il se mettoit en defense, qu'on le iettast dedans la mer. Là dessus il escriuit des lettres bien aspres à Mascaregne, l'accusant de tout ce desordre, & le priãt auec menaces d'aller en la citadelle de Cananor, & que de là il escriuist & enuoyast ses remonstrances. Arias de Cugne pour recompense de ses peines fut creé facteur & chastellain de Coulam, au lieu de Hẽri Figueire qui en fut debouté, Sampajo l'accusant de trahisõ pour auoir receu Mascaregne en qualité de Viceroy. Cugne ne trouua point Mascaregne, ni l'Amiral de Goa à qui Sampajo donnoit charge d'executer ce que dessus: pourtant il reuint en Goa. Or pource que la plusspart des grands & petis en l'isle & cité de Goa tenoyent Mascaregne pour Viceroy, se resiouissans tout ouuertemẽt de sa venue, auec protestation de le fauoriser si tost qu'ils le veroyent, les partialitez recommencerent: tellemẽt que par les places & coings des rues on n'oyoit que disputes touchant le droit des deux competiteurs. Sampajo bien fasché que l'on heurtast ainsi contre lui, & ne voulant perdre l'honneur de ceste charge & le proufit aussi, (asauoir dix mille ducats de gages par an, sans les arrieremains & auantages secrets qui montoyent six fois autant, & quelquesfois à des sommes presques infinies, à cause des butins & pratiques des douannes) assembla incontinent ses amis, & par leur conseil enuoya Simon Melio son neueu & Antoine de Sylueire son gendre en la fosse de Goa, pour y attendre

attendre Mascaregne,& lui commander de tourner voile en Cananor,sinõ l'y mener eux mesmes,& le remettre prisonnier es mains de Simon de Menesez.Sampajo auoit pour principal conseiller Hector de Sylueire,auquel il donnoit mille ducats de gages tous les ans pour l'arrester de son costé. Il le pria d'aller faire ceste capture, dont Hector s'excusa,disant qu'il estoit conseiller, & non pas executeur, preuoyant bien,s'il le faisoit,de perdre sa reputation parmi tous les gentilshommes Portugallois. Mais ceste excuse ne le iustifia pas,ains depuis & lui & tous ceux qui auoyent tendu la main à Sampajo se repentirent des conseils pernicieux donnez & des violẽtes procedures tenues contre Mascaregne. Vray est que Hector de Sylueire reconut son deuoir quelque temps apres:mais à ce coup il fut cause d'vn grand mal, & entretint le feu, sur lequel voulant mettre le pied auec certains autres de sa suite ils receurent leur payement de Sampajo, lequel ils auoyent esleué en vne trop grande licence. Simon Melio & Antoine de Sylueire partirent auec vne flotte aussi bien armee & fournie de gens que s'ils eussent voulu attendre les Turcs, ce qui despita plus que iamais les partisans de Mascaregne,iusques à dire que Sampajo descouuroit assez son intention,& qu'il fuyoit toute voye de raison pour dominer par violence,& en somme ils l'accusoyẽt d'estre vn tyrã & vsurpateur, qui ne vouloit estre suiet à loix ni à ordre quelcõques.Mesmes aucũs d'entr'eux en allerent faire leurs plaintes au gardien des Cordeliers de Goa, pour l'exhorter de pouruoir à ces desordres selon le deuoir de sa charge. Mais ce moine tenoit le parti de Sampajo,& leur en toucha quelque mot: ce pendant il promit les en resouldre au sermon qu'il deuoit faire le Dimanche suiuant, à la fin duquel il plaida tout au long ceste cause,en presence de Sampajo & de plusieurs capitaines & gentilshommes,disant iniures à ceux qui soustenoyent Mascaregne estre Viceroy.Sa conclusion fut qu'on scauoit bien qu'il auoit autant acointance auec l'vn qu'auec l'autre,& se pouuoit passer d'eux & de tous autres hommes. Que si on l'accusoit d'impudence & de mensonge, il prioit Dieu de le damner en enfer & lui oster promptement la parole, s'il disoit autrement que son cœur ne pensoit,iurant par le Dieu qu'il auoit tenu entre ses mains le matin tout son discours contenir verité. Outreplus il requit que de la part du vicaire general,assistant à ce sermon,tous ceux qui s'opposeroyent de fait ou de parole au gouuernement de Sampajo fussent excommuniez,& payassent dix marcs d'argent applicables à l'Eglise, & ne peussent estre absouls que par l'Euesque de Funchiale. Il prioit aussi l'Auditeur general & tous les gentilshommes de bien peser cest afaire de si grande importance,& lors ils conoistroyent que les gardes posees à la fosse de Goa estoyent seulement pour empescher que scandale n'auinst,& nõ pas qu'on se doutast de la venue de Mascaregne.Ce fut la fin des propos de ce moine,qui estima auoir assez harangué pour faire croire que Sãpajo estoit Viceroy.De fait,soit que la chose fust ainsi apostee ou autremẽt,Pierre de Far capitaine de Goa demanda les lettres de la succession à Sampajo, puis les baisa & les mit sur sa teste,disant qu'il les tenoit pour valables,& demanda à tous les assistans s'ils estoyent pas de son auis, lesquels respondirẽt

qu'oui,ensemble de ce que le gardien auoit proposé.Incontinent Sampajo se fit expedier acte de ce que dessus, pour s'en preualoir en temps & lieu, commandant à l'Auditeur d'aller par les logis des gentilshommes qui ne s'estoyent point trouuez au sermon, afin qu'ils soussignassent ce playdoyer du moine,ce qu'ils firent au nombre de vingt ou enuiron.Quelques vns qui refuserent,entre autres Vasque & George de Leme,furent arrestez & leur bailla-on leur logis pour prison. Les capitaines & gentilshommes qui gardoyent la fosse de Goa,en pareil nombre de vingt ou enuiron,soussignerent le lendemain, comme firent aussi l'Amiral & tous ses capitaines qui arriuerẽt au port de Goa durant ces menees. Quant à Mascaregne,ainsi qu'il continuoit son voyage vers Goa,il rencontra sur mer Gonsalue d'Azeuede,qui lui dit qu'vne flotte l'attendoit pour le prendre prisonnier de la part de Sampajo.Mascaregne deliberé de supporter tous les torts qu'on lui feroit,& de ne cercher autre chose que son droit par iustice ne tint compte de l'auertissemẽt d'Azeuede, ains passa outre, & si tost qu'il fut descouuert, vn brigantin alla droit à lui & tira vn coup de canon en l'air pour le faire baisser, ce qu'il fit, & fut mené à Antoine de Sylueire, auquel il ne voulut promettre de se retirer dedans la citadelle de Cananor & n'en sortir sans la licence de Sampajo: pourtant on lui mit les fers aux pieds, & fut liuré à Simon Melio pour le mener à Cananor.Simon Caier & Lanzarot de Seix furent menez es prisons de Goa,pieds & poings liez. L'emprisonnement de Mascaregne appaisa les bruits pour vn temps,car chascun craignoit mesme traitement, & les petis iugeoyent bien à propos, que si lon n'auoit point espargné vn si grãd capitaine,on leur feroit pire traitement sans comparaison, s'ils se remuoyent tant fust peu. Ainsi donc les partisans de Mascaregne demeurerent aux escoutes, tandis que lui sans changer de contenance ni de paroles perseueroit à maintenir sa cause,demandant que son competiteur se soumist à iustice.

Les troubles qui suruindrẽt entre les Portugallois à cause de l'emprisonnemẽt de Mascaregne.

AV mesme temps,Francisque de Souse apporta lettres de Christofle de Souse à Sampajo,contenans en substance qu'il s'esbahissoit fort de ce qu'il entretenoit telles partialitez, veu que les Turcs approchoyent auec vne puissante armee contre si petit nõbre de Portugallois, & que nourrir ainsi les diuisions c'estoit commettre vne des plus grandes meschancetez du monde: adioustant que si Sampajo s'estimoit legitime Viceroy,il ne deuoit differer d'en remettre la conoissance aux iuges,quand Mascaregne seroit arriué de Malaca,entendant que ce procez se terminast par le droit des loix,& non par les armes,comme l'intẽtion de Sampajo sembloit estre telle.Pour la fin apres quelques prieres & protestatiõs,il declairoit à Sampajo que s'il refusoit la voye de iustice,de sa part il ne lui obeiroit point. Ces lettres estonnerent Sampajo,pource que Christofle de Souse estoit le principal capitaine des Indes,ayant le plus de gens à sa suite, à cause qu'il tenoit meilleure table que Sampajo,mesmes donnoit argent aux pauures gẽtilshommes & soldats, estoit familier enuers chascun, tellement que sa maison estoit vne cour royale,tant il auoit grande suite.Sampaio donc estima que Souse le quitteroit,puis qu'il n'auoit vuidé son different auec Mascaregne

gne que par ruse & violence : & ne sachant comme se resouldre communiqua les lettres à quelques siens amis plus speciaux, lesquels lui conseillerent de declairer à Souse l'emprisonnement de Mascaregne, auenu sans tumulte, approuué de l'Amiral, du capitaine de Cananor, & de tous les capitaines & gentilshommes de l'Inde basse, qui le reconoissoyent lors pour Viceroy. Ce qu'il fit & pria instãment Souse de ne se desioindre des autres pour entretenir la diuision, & d'escrire à Mascaregne qu'il se deportast de pretendre au gouuernement. Souse entendant cela fut ioyeux de ce que la diuision ne s'augmentoit, mais il ne laissa de trouuer fort mauuais l'emprisonnement de Mascaregne, & encores pire de ce qu'on lui auoit osté le gouuernemẽt qui lui appartenoit, estimãt que c'estoit à Mascaregne, & nõ à Sampaio, qu'il faloit obeir. Mais considerant d'autre costé que s'il prenoit le parti de Mascaregne la sedition se rallumeroit, & les Portugallois seroyent diuisez, en danger d'estre entierement desfaits par les Turcs, il delibera, par l'auis de son conseil, d'aprouuer pour le bien de paix l'election de Sampaio & prier Mascaregne de ne plus quereller le gouuernement, & leur en escriuit bien au long à tous deux, ensemble aux principaux de l'Inde basse, dont Sampajo fut tresioyeux pensant tenir Souse de son costé. Mascaregne accepta de sa part l'intention de Souse, voyant qu'il n'approuuoit l'estat des afaires, sinon pour rompre le coup à vne guerre ciuile, & procurer que les Portugallois demeurassent vnis pour faire teste aux Turcs. Il espera donc de nouueau que Sampajo viendroit à raison, pourueu que Simon de Menesez capitaine de Cananor le relaschast, comme il s'en asseuroit aucunement, Menesez lui ayãt promis de ce faire sur le commencemẽt de l'hiuer, & mesmes lui demandant pardon de ce traitement, lequel il estoit contraint de continuer quelque temps, pour n'inciter Sampaio à faire pis. Ceste bonne volõté de Menesez enhardit Mascaregne d'enuoyer vn escrit à Sampaio par les mains de Denis Melio notaire public de Cananor, requerant qu'ils eussent à vuider leur different par iustice, & protestant à faute de ce faire de tous despens, dommages & interests. Il intercedoit aussi pour la deliurance de Caier & Seix detenus es prisons de Goa. Sampaio ayant leu cest escrit le mit en pieces, tellement que Melio se sauua vistement sans attendre response : & comme Sampajo se retiroit en son logis, en passant pres de la prison de Caier & Seix il les entendit crier qu'on les eslargist pour solliciter le droit de Mascaregne, ce qui le despita tellement qu'il les fit enferrer de nouuelles & plus pesantes chaines, defendant à peine d'estre rudemẽt chastié qu'on ne lui presentast riẽ de la part de Mascaregne, ains à son secretaire, qui feroit response. Tost apres il fit publier à son de trompe, que quiconque nommeroit Mascaregne Viceroy seroit pẽdu & estranglé. Melio estant en Cananor dõna acte à Mascaregne des procedures de Sampaio, & quant à Menesez, entendant ce que dessus il se mit en teste que Sampaio vouloit maistriser par force, à l'occasion dequoy il resolut de ne lui point obeir : toutesfois il retint ceste deliberation en son esprit, & pour lors n'en fit aucun semblant à Mascaregne. Les lettres de Christofle de Souse sembloyent auoir assopi tout ce different : mais les a-

faires prindrent vn autre train, par l'occaſion qui s'enſuit. Sur le commencement d'Auril, Hector de Sylueire ſollicita Sampaio de lui donner la capitainerie de Goa, & enuoyer Pierre de Far à Malaca, ce que Sampaio ne pût faire, à cauſe que Far ne voulut bouger, ſe fondant ſur ſa commiſſion. Sylueire aſſez mal content de ce refus, fit demander par Iaques Melio ſon parent la capitainerie de Malaca, dont il fut eſconduit par Sampaio, s'excuſant que Capral eſtabli par Maſcaregne ne quitteroit la place ſinon à force d'armes, & que par tel moyen l'Inde haute ſe verroit en guerre ciuile. De ces occaſions proceda vne alienation de cœurs & vne pratique nouuelle à l'auantage de Maſcaregne, car Sylueire ſe rangea de ſon parti, & y attira Antoine de Sylueire, Triſtan Norogne, George de Caſtre, Henri Deze, Nonio Fernand Freire, Vaſque de Cugne, François de Caſtre, Ceorge de Sylueire, Iacques de Mirande, François Ataide, Arias Capral, George Melio, Simon Sodre, Martin Pacheco, Simon Delgade & pluſieurs autres, leſquels tous enſemble eſcriuirent à Maſcaregne leur reſolution eſtre de faire vuider en iuſtice le different dont eſtoit queſtion: l'exhortans de procurer ſa deliurance, & obtenir de Meneſez les moyens de faire voile en l'iſle de Goa ſur le commencement de l'eſté, & que lors ils donneroyent ordre à tout. Maſcaregne monſtra incontinent ces lettres à Meneſez, le priant, puis qu'ils eſtoyent amis, & que tant de gentilshommes lui tendoyent la main, de le vouloir eſlargir, auec promeſſes de le faire Amiral, au cas que le gouuernement lui demeuraſt. Meneſez iura qu'il le deliureroit, moyennāt que les autres perſeueraſſent en leur deliberation. Sur ces entrefaites, le conſeruateur Meſſie ayant oui quelque vent de ces pratiques, mit des eſpions par tout pour retenir les pacquets apportez ſecrettement, & en deſcouurit vn entre autres eſcrit de la main de Maſcaregne, ſans toutesfois pouuoir conoiſtre à qui il s'adreſſoit, & vid bien que Sampaio ſeroit à recōmencer. Pourtant il le lui enuoya, & ce pendant commença de ſon coſté à contreminer, pour faire prendre iſſue à ceſt afaire, ſelon que nous le verrons ci apres. En ce temps, aſcauoir au commencement de May, Hector de Sylueire & ceux de ſon parti cōmencerēt à ſe retirer de la maiſon & ſuite de Sāpajo, lequel taſcha de les regaigner: mais Sylueire n'y voulut entendre, eſtāt reſolu de le faire ioindre à ce que requeroit Maſcaregne, lequel ne ceſſoit de demāder iuſtice. Finalemēt Sāpajo lui declaira biē expreſſemēt qu'il n'entreroit point en ceſte voye, pource que ce ſeroit reuocquer en doute ce que le Roy lui auoit ottroyé en termes ſi entendibles. Maſcaregne auertit incōtinent Sylueire de ceſte declaration, le priant de contraindre Sampajo, qui s'eſtoit ainſi deſcouuert, & que s'il refuſoit venir à raiſon ils l'y amenaſſent en lui oſtant le gouuernement. Sylueire & les ſiens ne furēt encores de ceſt auis, ains conſeillerent à Maſcaregne de venir au port de Goa, l'aſſeurās que ſa preſence pouruoyeroit à ceſt afaire. Les officiers de la chābre de Goa furent de meſme auis auec pluſieurs habitās de la ville, iuſques au nombre de deux cens ſoixāte qui ſouſſignerēt la lettre eſcrite à Maſcaregne, auquel ils promettoyēt d'employer corps & biens pour maintenir ſon droit. Tant de ſignatures rauirent Maſcaregne en grand eſbahiſſement, car il ne pēſoit pas auoir

auoir tant d'amis: & les ayant monstrees à Menesez il fit vne autre despesche à Sylueire pour le persuader de se saisir de la personne de Sampajo, au cas qu'il ne voulust promettre de subir iugement de ce debat: & alleguoit beaucoup de raisons pour fortifier cest auis, lequel fut rendu à Sylueire au commencement d'Aoust, & suiuant icelui ceux de la chambre firent leur sommatiō à Sampaio qui n'en tint compte. Sylueire & les autres gentilshommes firent puis apres presenter la leur par Manuel de Macede en presence d'vn notaire. Mais Sampaio se despita de telle sorte qu'il fit enferrer & mettre Macede en vne basse fosse, souffleta sur le chāp le notaire, lequel eust esté massacré si les iambes n'eussent sauué le corps. Ces insolences de Sampaio inciterent Sylueire & ses partisans à se rallier de plus pres: mais ils furent preuenus par Pierre de Far capitaine de la citadelle & autres de la faction de Sampaio, tellement que la ville fut incontinent en armes, & les vns prests à courir sus aux autres, Sampaio marchant des premiers. Sylueire voyāt la confusion horrible qui s'ensuiuroit de ce combat, aima mieux se rendre prisonnier que hazarder les vies de tant de Portugallois & ruiner en vn iour l'estat des Indes, faisant place à la violēce de Sampaio, auquel il fit de grandes remōstrances. Iacques de Sylueire s'auança beaucoup plus, lors mesmes que tous estoyent en armes par les rues: car il cria tout haut d'vne fenestre à grand nombre de gentilshommes, Seigneurs, voyez-vous point cest homme qui veut estre gouuerneur par force, & refuse se rāger à la raison? à quoy Sāpaio repliqua de mesmes, Oui, oui ie le suis, & le seray maugré tous ceux qui s'y opposent. Sylueire & tous les autres capitaines & gentilshommes susmentionnez furent menez en la citadelle, où Sampajo leur fit iurer qu'ils ne sortiroyent point sans congé, & en fut dressé acte par escrit. Les officiers de la chambre, outre plusieurs autres, vindrēt se reconcilier à Sampajo, qui leur commanda de respondre à la demande de Mascaregne, ce qu'ils firent, & pour complaire à Sampajo escriuirent à Mascaregne qu'ils n'auoyēt peu requerir Sampajo d'entrer en voye de iustice pour raison du gouuernement, attendu que le Roy l'auoit establi par ses lettres, en vertu desquelles il estoit reconu Viceroy par toutes les Indes, & qu'insister sur cela, pour en attribuer conoissāce à iustice, c'estoit desobeir au Roy à qui seul appartenoit de vuider ce different: que sa venue en Goa ne seruiroit que de troubler le peuple, qui deuoit estre laissé en paix à cause des Turcs: & pourtāt le prioyēt de se tenir où il estoit. Le Viceroy escriuit aussi à Mascaregne, & ce pendāt print acte de la resolution de ceux de la chābre. Le messager venu de Cananor fut renuoyé auec ces despesches, & emporta aussi vne lettre des gentilshommes prisonniers, lesquels supplioyent Mascaregne de venir, & l'asseuroyēt que tout se porteroit biē. Apres le depart du messager, Sampajo relascha la pluspart de ces gentilshommes, plus pour les attirer à sō parti que pour bōne estime qu'il eust d'eux, & ne retint que Hector de Sylueire auec trois autres. Quant à Arias Capral & George Melio, pource qu'il auoyent dit mille maux de lui, il les fit enferrer & mener prisonniers en la citadelle de Benastarim. Sur la fin du mois d'Aoust, craignant que Hector de Sylueire & les trois autres ne lui donnassent quelque

trousse,& ne fissent venir Mascaregne,il les voulut enuoyer à Cochim: dōt aucuns estimerent que c'estoit vn pretexte pour les faire noyer, pource que la nauigation estoit perilleuse. Eux donc lui remonstrerent viuement qu'il se gardast de les enuoyer ainsi à la mort: tellement qu'il changea d'auis, & leur establit bonnes gardes, viuant de son costé en grande crainte, pour la peur qu'il auoit qu'on ne l'empoisonnast, les afaires estant lors si confuses que c'estoit pitié.

Pratiques de Mascaregne pour se deliurer & faire obeir cōme Viceroy, & l'issue d'icelles.

IL sembloit que l'emprisonnement de ces gentilshommes donneroit 13. pied ferme au gouuernement pretendu par Sampajo: mais ce fut presques sa ruine. Car Mascaregne entendant ces nouuelles, & ayant receu leur lettre, en laquelle ils declairoyent craindre la poison, attendu qu'on auoit ia machiné leur mort en les voulant mettre sur mer en peril tout euidēt, s'enhardit de solliciter Menesez de le deliurer & reconoistre pour Viceroy, quitter le parti de Sampajo, qui vouloit ainsi dominer par tyrannie, emprisonnant ceux qui desiroyent iustice, & cerchant leur mort. Simon de Menesez irrité de l'emprisonnement de ces gentilshommes se rangea du costé de Mascaregne, & le mena dedans le temple de la citadelle, où se trouuerēt le facteur, le chastellain majeur, tous les officiers de iustice & de la faculté, quelques gentilshommes, les soldats & habitās de la citadelle & du bourg. Lors furent leues à haute voix la succession de Pierre Mascaregne ouuerte apres la mort de Henri de Menesez, l'acte du gouuernement prouisionnel de Sampaio, les lettres d'Alfonse Messie conseruateur de la faculté royale, ensemble les autres actes & protestations faites depuis. Cela fait Mascaregne print la parole & dit, Seigneurs, ces actes vous ont esté leus, afin que vous voyez qu'on m'a iniurié, emprisonné & molesté sans raison ni iustice, & qu'on ne pouuoit pis faire à vn brigand ou traistre qui auroit voulu liurer les Indes aux Mores, qu'on m'a fait. Alfonse Messie est venu me blesser, Sampajo m'a emprisonné, sans auoir esgard à la faueur de mon Roy qui se fioit en moy du gouuernement des Indes, pour recompense des seruices que i'ay faits à sa grandeur & à feu son pere, en diuers lieux, & dernieremēt en ma capitainerie de Malaca, qui est en paix par la ruine du Roy de Bintam. Or estimant venir prendre possession du salaire de mes peines, i'ay esté vilipendé & outragé comme chascun sçait, specialement d'Alfonse Messie, qui pour le deu de sa charge me deuoit aider contre la violence de Sampajo, & entretenir les afaires en paix, comme il le pouuoit bien faire à cause de son autorité: mais il s'est monstré tout à descouuert mon ennemi, a tout renuersé, exposant les lettres du Roy contre l'intention de sa maiesté, & à mis l'Inde en troubles & diuisions, & en danger d'estre perdue. Sampajo y a tenu la main de son costé, ne voulant subir iugement ni conoissance de cause: & pource que ie ne voulus condescendre à son desir, il m'a mis les fers aux pieds comme à vn traistre, veut m'oster le gouuernement, dit qu'il le gardera auec les armes au poing, ce qui appert assez quād il emprisonne tous ceux qui le prient de ma part que nostre different soit vuidé par iustice. Et afin qu'il en conste encores mieux, il tient auiourd'hui prisonniers les principaux gentilshommes Portugallois, auec autant de rigueur

» gueur que s'ils estoyent coulpables de la plus grande trahison du monde:
» & ie tien de bõne part qu'il a deliberé de venir assieger ceste forteresse pour
» se saisir de moy & du capitaine, sans penser à la venue des Turcs, preuue
» assez euidente de sa reuolte, & qu'il ne tient compte des commandemens
» du Roy, veut s'opposer aux Portugallois seiournans en Inde, lesquels (pour
» la pluspart) sont lassez & saouls de sa tyrannie. Puis qu'il y procede ainsi,
» ie vous requier, Seigneurs, de la part du Roy nostre Sire, & vous prie vne,
» deux & trois fois, considerant l'obstinatiõ de Sampajo, qui ne veut entrer
» en la voye de iustice, que de vostre part vous m'adiugiez le gouuernement
» & m'obeissiez comme estant vray Viceroy: afin qu'auec ceste faueur de
» vous, & d'autres dont ie m'asseure, ie le puisse amener à raison, tellemẽt que
» ce qui m'appartiẽt me demeure, que les troubles qui ruinerõt l'Inde basse,
» si les Turcs vienent bien tost, soyent assopis. Protestant en cas de refus d'en faire plaintes au Roy, & de leur imputer les maux qui s'ensuiuroyent de cela: & demandant acte de ce que dessus, auec ou sans leur response. Tous declairerent qu'ils le receuoyent pour Viceroy, pour les raisons contenues es actes & par lui deduites: & sur l'heure presterent le serment, & solennizerent ceste reception de Mascaregne auec grande ioye. Les nouuelles en furent incontinent portees à Cochin, & si tost que le tẽps fut propre plusieurs gẽtilshommes & autres gens de qualité allerẽt vers Mascaregne à Cananor, où arriuerẽt aussi quelques capitaines venans de l'Inde haute, & se rangerent au parti de Mascaregne, entendans le refus de Sampajo, lequel fut afoibli dautant. Cela fait, Mascaregne enuoya sommer de nouueau Sampajo d'accepter la voye de iustice, & Simon de Menesez lui escriuit pour la deliurance des prisonniers, ausquels il enuoya lettres de faueur, les asseurant d'employer corps & biens pour leur deliurance. Sãpaio n'ignorãt pas que plusieurs de l'isle & ville de Goa enclinoyent à Mascaregne, donna ordre à ses afaires, sur tout pour lui empescher la descente en ceste isle, & fit ratifier son gouuernement par Antoine de Breu, Vincent Gilles, Balthazar de Sylues, Gaspar Payua, Iean Deze & Francisque Pereire, qui en ce temps arriuerent de diuers endroits au port de Goa, prenant acte de leur declaration & consentement. Au mesme temps Christofle de Souse receut nouuelles de la mort de Raix Soleiman general de l'armee du Turc, tué en vne meslee & mutinerie suruenue entre les Turcs, où il y auoit eu tel meurtre que l'armee s'estoit rompue, & les compagnies ramassees à Suez, d'où elles ne pouuoyent partir ceste annee pour entrer en l'Inde. Incontinent apres cela, suruint le capitaine Vasconcel, portant les actes de ce qui s'estoit passé au temple de Cananor: ce que veu par Souse & son conseil, qui entendirẽt les deportemens de Sampajo, fut resolu qu'on reconoistroit Mascaregne pour Viceroy, & qu'il seroit permis à Sampajo d'entrer en voye de iustice si bon lui sembloit. Ceste declaration fut enuoyee à Mascaregne, & d'autrepart Souse escriuit à Sampajo, lui rendant raison de ce fait, dont Sãpajo ne se cõtenta nullemẽt, ains assembla gẽs sous la charge d'Antoine de Syluei-re son gẽdre, pour aller à Chaul demãder à Souse les soldats qui y estoyẽt, & qu'il sortist de la citadelle, puis que son terme estoit expiré, pour faire

place à Fräcisque Pereire qui auoit obtenu du Roy ceste capitainerie. Sylueite fit voile à Chaul, mais Souse lui defendit de descendre, pource que Sampajo n'auoit voulu respõdre à ses lettres, puis alla trouuer Sylueire sur mer, estäs chascun en vn brigätin, & lui dit qu'il ne feroit rien de ce que Säpajo cõmandoit, pource qu'il auoit vne cõmission tout au contraire de la part de Mascaregne son general & Viceroy des Indes. Sylueire & Pereire repliquerent & firent de grädes protestations de leurs dõmages & interests à cause de ce refus, dont furent dressez actes: mais ils n'obtindrët pour lors autre chose, & s'en retournerent comme ils estoyent venus.

Estat des isles Molucques: & appointement entre le Roy de Tidore & Garsie Henriquez, lequel rompt ce traité, & ce qui auint depuis.

NOVS lairrons ces competiteurs penser à leurs afaires, pour considerer quel estoit l'estat des isles Molucques alors. Ci dessus a esté dit que Garsie Henriquez, se voyant desnué de moyens en la citadelle de Ternate, par les pratiques d'Antoine Brittio, lequel auoit enleué les soldats & principales munitions, enuoya es isles de Bandan Martin Correa pour recouurer quelques commoditez des vaisseaux de Portugal qui y pourroyent estre. Correa fut assailli d'vne tourmente si esträge qu'il cuida perir plusieurs fois: mais finalement il surgit au port de Bädan, où Brittio estoit à l'anchre. Tost apres y arriua vn basteau de Malaca, duquel estoit capitaine Manuel Faucon, enuoyé par Mascaregne auec quelques iõcs chargez de marchandise, sous la conduite de Fernand Baldaje secrettaire de la facturerie des Molucques: ce qui vint bien à propos pour charger le vaisseau de Correa. Or dautant que ceux du pays l'asseurerent d'auoir veu passer deux nefs de la facture de Portugal, il conclud incontinent que c'estoyent nauires d'Espagne, n'y ayant lors apparence qu'il y eust vaisseaux de Portugal en ceste mer. Et craignant que si c'estoyent Espagnols ils ne fissent voile en Ternate, & surprinssent la citadelle où il n'y auoit gës ni munitiõs, il requit Antoine Brittio & Manuel Faucon d'y aller au secours, ce que Brittio refusa, & Faucon promit s'y employer, comme de fait auec le plus de soldats qu'il lui fut possible d'amasser il se ioignit à Correa, & se rendirent en l'isle de Ternate, & trouuerent Henriquez en termes d'appointement auec le Roy de Tidore. Cachil Daroes n'en estoit gueres cõtent, car outre la diminution de son autorité par le moyen de ceste paix, dautant que les Portugallois n'auroyent pas tant afaire de lui que de coustume, il craignoit que le Roy de Tidore le fist empoisonner, pour vengeance des maux receus en ceste guerre. Encores que Henriquez sceust cela, neantmoins il pacifia auec le Roy de Tidore, à condition qu'en dedans six mois icelui rendroit l'artillerie de la fuste, & tous les esclaues des Portugallois, lesquels s'estoyent sauuez en terre ferme, ensemble les hardes & marchandises qui se trouueroyent auoir esté prinses. Apres que ceste pacification eust esté ratifiee, le Roy de Tidore sachant que Cachil estoit fasché d'vn tel accord, il le fit auertir qu'il lui donneroit à femme vne siene fille, s'il la vouloit accepter. Il faisoit cela pour se asseurer de l'amitié de Cachil lequel il redoutoit, s'asseurant que pour l'amour d'icelui les Portugallois recommenceroyent la guerre, chose qu'il craignoit merueilleusement, à cause des dommages soufferts par le passé. Henriquez entendit quelque chose de ce mariage, auquel Cachil prestoit l'oreille,

l'oreille,& s'y opposa par diuerses pratiques,craignãt que telle alliance n'esclouist quelque trahison,& que le Roy de Tidore ne voulust se venger des Portugallois. Mais voyant que ce mariage s'en alloit conclud, il resolut l'empescher en rompant la paix: & pour monstrer qu'il auoit iuste occasion de ce faire,il enuoya demãder l'artillerie au Roy de Tidore,quoy que le terme de la rendre ne fust pas escheu.Le Roy estoit malade,& promit satisfaire en brief à ceste demande, priant bien fort Hériquez de lui enuoyer vn medecin pour lui assister. Henriquez lui en enuoya promptement vn, qui empoisonna ce Roy en & peu de iours le mit hors du monde.Les nouuelles de ceste mort apportees à Henriquez,il delibera s'emparer de la ville de Tidore, randis que les Insulaires s'amusoyent à pleurer leur Roy, sans se douter de guerre. Il tint son cas prest, & pour coulourer son fait enuoya demander l'artillerie au gouuerneur de l'isle, sinon, la paix seroit rompue. Or dautãt que le corps du Roy n'estoit pas encores enterré, ce gouuerneur fit response qu'incontinent apres la sepulture il rendroit cela & le reste cõtenu en l'accord. Henriquez qui ne cerchoit autre response fait embarquer ses troupes,& enuoye declairer la guerre, au cas que l'artillerie & les esclaues ne fussent promptement rendus.Fernand Baldaje qui auoit ceste commission ne voulut descendre en terre, ains y enuoya l'vn de ses gens en vn esquif.Le gouuerneur & les Mandarins respondirẽt, qu'au sortir d'vn conseil qu'ils estoyent prests de tenir pour l'election d'vn autre Roy,Hériquez seroit satisfait.Mais il estoit ia bien pres de l'isle,si que deuant iour il se rendit au port de la ville de Tidore, les habitãs de laquelle esperdus de la mort du Roy,& d'autrepart se reposans sur l'accord,furent surpris,tellement que n'ayans moyen de faire teste ils s'enfuirent çà & là. Les Portugallois entrez en la ville,ne trouuerent resistance ne butin, tellement qu'ils mirent le feu es maisons,& enleuerent seize pieces d'artillerie,se retirans en leur citadelle apres ce braue exploit, à l'occasion duquel ils furent extremement hays de tous les Insulaires des Molucques & autres lieux voisins, qui les appelloyent infideles & traistres: tellement qu'ils furent forclos de Bachian & d'autres riches isles,où ils trafiquoyent auparauant en grande liberté. Ce pendant, George de Menesez enuoyé de Malaca par Mascaregne pour estre gouuerneur des Molucques suiuoit sa route: mais il fut tant battu des vents & tourmentes que finalement il arriua pres des isles de Papue, où il fut contraint seiourner l'espace de six mois en grãd trauail & misere, à cause que le vent d'Ouest le retenoit de nauiguer aux Molucques, & falut attendre l'Est ou vent d'Orient qui commence à souffler au mois de May en ces quartiers là.

Flotte d'Espagne enuoyee par l'Empereur Charles cinquiesme aux Molucques: l'arriuee d'icelle, & ce qui passa entre les Espagnols & Portugallois.

15. Le retour de la nauire nommee Victoire, sous la conduite de Iean Sebastian capitaine Espagnol,qui auoit veu les Molucques, & enleué quantité d'espicerie qu'il mena en Espagne, donna occasion à l'Empereur Charles le Quint d'ẽuoyer vne autre flotte de cinq nauires aux Molucques,pour bastir vne forteresse en l'isle de Tidore.Frere Garsie de Loaisa cheualier de S. Iean fut general de ceste flotte,& s'embarqua au mois de Septembre l'an mil cinq cẽs vingt cinq, & passa le destroit de Magellan auec toute sa flot-

te: mais ils se desbanderent tost apres, tellement que le plus petit vaisseau vint surgir en la nouuelle Espagne, deux autres s'escarterent par vne tourmente, dont l'vn sous la charge de George Manricho print port en l'isle de Viceya. Le Roy de ceste isle faignant estre ami entra en son vaisseau auec nombre de gens, tua George & Iacques Manricho freres à coups de poignards empoisonnez, & arresta prisonniers tous leurs soldats. L'autre vaisseau perit en vne isle nommee Candiga. Loaisa mourut sur mer au mois de Iuillet l'an mil cinq cens vingtsix, laissant charge de sa nauire, nommee Victoire, à vn gentilhomme Biscain, nommé Martin Igniguez, lequel arriuāt pres des Molucques en Ianuier l'an mil cinq cens vingt sept, auec l'autre vaisseau restant des cinq, entendit que les Portugallois auoyent citadelle & armee en l'isle de Ternate. Pourtāt il recueillit en sa capitainesse les soldats de l'autre vaisseau, lequel il fit brusler, & se trouua acompagné de trois cens Espagnols bien equippez & resolus, auec lesquels il suiuit sa route, & arriua incontinent en l'isle de Mor où George de Menesez estoit venu peu au parauant. Apres auoir descouuert que c'estoyent Portugallois, il se serra au goulfe de Camafo, appartenant au Roy de Tidore: & pource que les habitans conurent que c'estoyent Espagnols alliez de leur Roy, ils leur firent bon acueil: & d'autrepart les Espagnols leur promirent venger l'embrasement de Tidore, qu'ils saccageroyent les Portugallois & leurs alliez, tellement que ces Insulaires leur faisoyent diuers presens & fournissoyēt ce dōt les Espagnols auoyent faute, sans prendre aucun argent ni recōpense d'eux. Garsie Henriquez ayant entendu que lon auoit descouuert deux vaisseaux (qui estoyent ceux de George Menesez) prenans la route de Ternate, sans pouuoir dire si c'estoyent Espagnols ou Portugallois, fit embarquer Correa pour aller descouurir que c'estoit. Il entre dedans vn caracore ou barque du pays auec son trucheman & quelques Mandarins, & sceut à Camafo, lieu appartenāt au Roy de Ternate, qu'il y auoit pres de là des Espagnols alliez auec les Insulaires de Tidore. Correa retourné, Henriquez enuoya Manuel Faucon & septante Portugallois en deux basteaux, acompagnez de Cachil Daroes & de ses gens en douze barques. Faucon estant à mi-chemin, enuoya par l'Auditeur de la forteresse vne lettre de Garsie à Martin Igniguez general des Espagnols, auquel cest auditeur la porta, afin que sous ce pretexte il peust voir combien il y auoit d'Espagnols en ceste nauire. Igniguez n'ignorant pas ceste ruse, lui donna loisir de voir & visiter tout ce qu'il voulut, afin que les Portugallois (desquels il sçauoit les moyens par le rapport des Insulaires) fussent dautant plus estonnez: & ne laissa de respondre aux lettres de Garsie, lui offrant beaucoup de plaisirs. L'auditeur estant parti, Igniguez suiuit sa route, & arriua en l'isle de Tidore, puis fit dresser à l'embouchure du canal deux bouleuards de pierre, les munit de l'attillerie de sa nauire, afin de garder l'entree du port, la nauire estāt en frōt auec quelques pieces, & ressemblant à vn des bouleuards. Faucon ayāt oui le rapport de l'auditeur ne voulut se hazarder au cōbat cōtre les Espagnols, ains s'en retourna vers la citadelle, & rēdit cōpte de sō voyage à Hēriquez, à qui au bout de quelques iours vint vn messager de la part de Igniguez, disant

ſant eſtre venu en Tidore par le cōmādemēt de l'Empereur ſon ſouuerain, & ſeigneur des Molucques, qui eſtoyent en ſon partage, & auoyēt eſté deſcouuertes par Fernand Magellan ſon lieutenant, qui en auoit prins poſſeſſion pour ſon maiſtre, lequel auſſi les auoit obtenues par ſentence donnee à ſon proufit contre le Roy de Portugal. Que depuis la deſcouuerte de ces iſles, on y auoit laiſſé trente Eſpagnols & eſtabli vne facturerie, où il y auoit beaucoup de biens & quarāte pieces d'artillerie: mais que les Portugallois auoyent tué les Eſpagnols, pillé les biens, enleué l'artillerie, & outreplus baſti vne citadelle ſur les terres de l'Empereur, ſans ſa permiſſion. Qu'il vouloit donc ſauoir qui les auoit eſmeus de ce faire, afin d'en dreſſer vn proces verbal & l'enuoyer à l'Empereur. Henriquez fit reſponſe, que les Molucques & autres iſles voiſines n'appartenoyent ni n'auoyent iamais appartenu à l'Empereur: n'eſtoyent aucunement de ſon partage: que la ſentence donnee à ſon proufit auoit eſté pronōcee par des Eſpagnols ſes ſuiets, qui n'euſſent oſé iuger autrement: que les iuges Portugallois auoyent prononcé au contraire, & adiugé les Molucques au Roy de Portugal, tellement que cela ne ſeruoit de rien: encores moins d'alleguer le voyage de Magellan, veu que plus de dix ans auant ſa nauigation, elles auoyent eſté deſcouuertes par Antoine de Breu par commandement d'Alfonſe Albuquerque, lors Viceroy des Indes, au veu & ſceu de Magellan meſmes, lequel eſtoit auec de Breu en ce voyage, & toutesfois depuis pour deſpiter le Roy de Portugal, duquel il eſtoit ſuiet naturel, auoit faucement donné à entendre à l'Empereur que les Molucques eſtoyent de ſon partage, & promis les aller deſcourir par vn nouueau chemin, où il auoit finalement receu le ſalaire de ſes trahiſons enuers ſon ſouuerain ſeigneur. Qu'alors que ces iſles furēt deſcouuertes par Antoine de Breu, pluſieurs Rois d'icelles deuindrent amis du Roy de Portugal, & ſe contenterēt que les Portugallois traficquaſſent auec leurs ſuiets, comme ils auoyent continué depuis, & qu'à la requeſte du feu Roy de Ternate celui de Portugal auoit fait baſtir vne citadelle en l'iſle. Qu'Antoine Brittio y eſtant venu pour ceſt effect, auoit trouué quelques Eſpagnols en l'iſle de Tidore, leſquels il enuoya au Viceroy des Indes, pour ce qu'ils ne monſtroyent cōgé du Roy de Portugal de traficquer es Molucques, leſquelles appartenoyent au Roy Iean troiſieſme, au nom duquel il commandoit en la citadelle, reſolu de la garder iuſques à la derniere goute de ſon ſang contre tous ceux qui s'en voudroyent emparer, & clorre les paſſages à toutes perſonnes, tant Eſpagnols qu'autres, qui voudroyent nauiguer & trafiquer par ces iſles, ſans ſa licence. Pourtant prioit-il Igniguez de venir promptement en la citadelle, & que s'il ne vouloit y loger, on l'acommoderoit d'vn lieu à part, où il pourroit habiter ſeurement: requerant au reſte que les Eſpagnols n'achetaſſent point d'eſpiceries, dautant qu'elles appartenoyent au Roy. Qu'en cas de refus il les rangeroit à deuoir auec les armes, ſans crainte de reprehenſion, puis que c'eſtoit pour le ſeruice du Roy de Portugal ſon Prince & ſeigneur ſouuerain. Le meſſager fut renuoyé auec ceſte reſponſe: ce nonobſtant Igniguez perſeuera en ſes demandes, & conteſterent aſſez long temps par eſcrit, ſans prēdre reſolution.

Or quand Henriquez vid que les Espagnols ne bougeoyent de Tidore & haussoyent le pris des espiceries, il delibera de les en chasser,& sur vn soir s'embarqua auec cent Portugallois & grãd nombre de gens du pays en des coracores & autres vaisseaux. Ils chargerent trois pieces d'artillerie, la plus grosse en vn basteau, les deux autres sur vne fuste & sur vn calaluz, qui ne portoyent que certains capitaines auec les canonniers & matelots. La fuste qui voguoit deuant fut descouuerte par les Espagnols, encores qu'il fust nuict, lesquels commencerent à canonner de l'vn des bouleuards, auec telle recharge qu'ils tuerent vn matelot, esmorcelerent la main du patron qui tenoit le gouuernail, & endommagerent le gouuernail mesme. D'autrepart le capitaine de ceste fuste se print à battre le bouleuard, de si grande furie que sa piece creua, & fut contraint se retirer aupres du calaluz, attendant qu'on eust amené vn autre canon de la citadelle, lequel fut braqué vn peu auant iour dedans la fuste. Le matin venu, Henriquez fit iouer toutes ses trois pieces contre les deux bouleuards. Au contraire les Espagnols commencerent à desserrer leur artillerie de telle impetuosité, que les Portugallois, pour se garantir, reculerent si loin que leurs boulets donnoyent dedans l'eau, dont les Espagnols faisoyent des risees & huees estranges. Henriquez n'osoit approcher auec ses caracores, qui estoyẽt si foibles qu'vn seul coup de canon les enfondroit. Ceste escarmouche ayant duré iusques à midi, les Portugallois, voyans qu'ils ne faisoyent rien que perdre leurs pouldres & boulets, se retirerent auec leur flotte en vn goulfe, enuoyans quelques barques querir des pouldres en la citadelle. En attendant leur retour, Correa, le facteur & quinze autres descendirent en terre, pour aller mettre le feu en vn village assis sur vn costau: mais estãs descouuerts par certains Espagnols on les empescha d'aller plus auant, mesmes Correa receut vne coup d'harquebuze sous l'oreille, dont il tomba demi mort par terre, & eurent ses gens assez afaire à l'emporter & gaigner vistement leur barque. Henriquez se retira du tout finalement en sa citadelle, sans rien entreprendre depuis: & les Espagnols de leur part demeurerent cois, à cause que leur nauire commença à s'ouurir & s'emplir d'eau, tellement qu'elle coula en fond, sans qu'ils en peussent rien sauuer. La saison venue pour faire voile en Malaca, Henriquez fit ses efforts de charger quelques vaisseaux pour le Roy: mais dautant que les particuliers payoyent mieux les espiceries aux Mores, il ne recueillit presques rien: & voulant vser de son autorité, il cuida tout gaster à cause que ses gens aimoyent mieux leur proufit que celui du Prince: tellement que sur le commencemẽt de Ianuier il enuoya demander secours au gouuerneur de Malaca, pour donner ordre aux afaires du Roy de Portugal es Molucques, & faire teste aux Espagnols demeurez es isles de Tidore & Gilolo, où nous les lairrons pour quelque temps, afin de reprendre le discours du different entre Mascaregne & Sampajo.

Continuation du recit des differens entre Sampaio &

ANTOINE de Mirande Amiral des Indes partit de Cochim le quinziesme iour de Septembre, tenant auec sa flotte la route de Goa, & portoit lettres de Messie lequel cõseilloit Sampajo d'enuoyer Mascaregne en Portugal, 16.

tugal,ne ſachant pas ce qui eſtoit auenu à Cananor.Mirande arriué pres de Cananor,pour pouruoir à ce qui ſeroit requis, Maſcaregne lui enuoya vn auis par Simõ de Meneſez,le priant puis que Meneſez & Chriſtofle de Souſe auec la pluſpart des gentishommes & ſoldats Portugallois habitans es Indes l'auoyent accepté pour Viceroy,voyãs que Sampaio refuſoit ſe ranger à raiſon : ce que lui recerchoit encores de ſa part pour le repos de l'Inde, il pleuſt à Mirande de le reconoiſtre pour Viceroy, s'aſſeurant que ſi Sampajo ſe voyoit ſans armee nauale,ce ſeroit vn moyen pour le pouſſer en voye de iuſtice : promettant de ſa part eſtre preſt à y entẽdre, à peine de tous deſpens, dommages & intereſts vers qui il appartiendroit. Mirande voyant que Maſcaregne auoit eſté receu pour Viceroy,& quel malheur ce ſeroit de voir deux cõpetiteurs en ſi long debat,fit reſponſe que ſi Sampajo refuſoit le moyen & ordre de iuſtice, il obeiroit à Maſcaregne,auquel il en fit vne promeſſe eſcrite & ſignee de ſa main le dixſeptieſme iour de Septẽbre mil cinq cens vingtſept. Cela fait Mirande fit voile au port de Goa, où ayant cõmuniqué auec Sampajo ils eurent grandes diſputes enſemble touchant ce que deſſus : tellement que Sampajo fut cõſeillé d'oſter l'Amirauté à Mirande,mais il n'en fut d'auis,ains lui donna charge d'aller à Chaul recueillir les troupes qui y eſtoyent, & faire receuoir Franciſque Pereire pour commander en la citadelle. Eſtant arriué pres de Chaul il rencontre Antoine de Sylueire, lequel lui conſeilla d'attẽdre ſi Chriſtofle de Souſe obeiroit au commandement de Sampajo, dont Mirande l'auertit. Souſe fit reſponſe que ſi Mirande vouloit communiquer auec lui pour lui faire rendre les ſoldats & le gouuernement de la citadelle, c'eſtoit temps perdu de s'y attendre, pource que Maſcaregne ſon general & Viceroy des Indes lui auoit commandé le contraire. Apres quelques allees & venues, Souſe & Mirande parlementerent enſemble dedans la citadelle, pour auiſer aux moyens de faire que Sampajo ſe miſt en iuſtice auec Maſcaregne pour le repos de l'Inde baſſe,& que les iuges qui vuideroyent ce proces ne fuſſent point plus de ſept. Ceux qu'ils nommerẽt furent Antoine de Mirande, Iean Deze, Franciſque Pereire, Balthazar de Sylues, Gaſpar Payua, frere Iean Daluin Cordelier,& frere Louys de la Victoire Iacopin. Souſe choſit ces iuges, encores qu'il ſceuſt que (reſeruez les deux moines) les cinq capitaines auoyent ſigné que Sampajo eſtoit vray Viceroy des Indes : mais de ſa part il ne voulut pas eſtre du nombre, ni ſouffrir qu'aucun gentilhomme de ſa parenté ou partiſan de Maſcaregne en fuſt,encores qu'il euſt peu eſtre du nombre, attẽdu que Mirande en eſtoit. Mais il n'auoit autre but que de pacifier l'Inde par compoſition amiable, eſtimant en çela faire ſeruice à Dieu & au Roy,choſe qu'il auoit en ſinguliere recommandation. Ces iuges ainſi nommez entre lui & Mirande, auec promeſſe bien expreſſe de tenir le cas ſecret iuſques a ce qu'il fuſt temps de le manifeſter, de peur que Maſcaregne & Sampajo le ſceuſſent, ils s'aſſemblerent le lendemain au tẽple de Chaul auec les officiers du Roy, gentilshommes & autres perſonnes de qualité: puis firent vn diſcours des choſes paſſees, monſtrans combien il eſtoit requis pour le repos de l'Inde que Maſcaregne & Sãpajo vuidaſſent

Maſcaregne touchant le gouuernement des Indes.

leur different par iustice,& adiousterent que d'vn commun auis ils auoyẽt dressé vn escrit,lequel fut exhibé,afin que par la lecture d'icelui chascũ conust & opinast s'il y faloit adiouster ou en oster quelque chose. C'estoyent des articles au nõbre de sept ou huit pour contraindre Sãpajo à ioindre, & pour autorizer Souse & Mirande en la nominatiõ des iuges, deliurãce des prisõniers & vuidãge du proces.Apres la lecture d'iceux,Souse deduisit les raisons pourquoy cela auoit esté ainsi dressé,& tous promirẽt auec Mirande de lui tendre la main & procurer que ceste negotiatiõ eust son plain effect,& le iurerent ainsi, remercians Souse & Mirande qui prenoyent tãt de peine à remettre tout en son premier estat.De ce que dessus fut dressé proces verbal par Gaspar Alfonse notaire public de la forteresse, & soussigné de tous,le quatriesme iour d'Octobre mil cinq cens vintgsept. Ces articles furent portez par Mirande à Antoine de Sylueire, lequel les accepta plus par contrainte qu'autrement,& tint des propos fascheux à Mirãde qui s'en estoit meslé si auant.On en fit deux copies,l'vne pour Mirãde qui s'embarqua le mesme iour,l'autre pour Christofle de Souse, lequel partit le lendemain,laissant la citadelle en la garde d'Aluarez Pincte chastellain maieur d'icelle.Estans arriuez ensemble au port de Goa,Mirãde alla trouuer Sampajo,& lui ayant monstré les articles accordez auec Christofle de Souse,remonstra les raisons qui les auoyent meus à ce faire, le priant d'y acquiescer.Mais Sampajo se mit en cholere & le tança bien rudemẽt,iusques à l'estonner,de sorte que Mirãde au lieu de tenir roide se laissa aller, proposant des excuses,& les choses en vindrent iusques là,que fauçant la promesse iuree entre lui & Souse de ne declairer à personne les iuges nommez pour la vuidange de ce different,iusques au temps propre,il les nomma tous à Sãpajo,lequel ayant obtenu ce point,qui fut le fondement du gain de sa cause,en gaigna incontineut vn autre,asauoir vne promesse signee de la main de Mirãde,qu'il n'y auroit autres iuges ni en plus grand nombre que les sept nommez.Ceste promesse fut dressee tout à l'heure,& soussignee de l'Auditeur general & de son secrettaire comme tesmoins. Les articles examinez en presence de l'Auditeur & de Pierre de Far capitaine de la citadelle de Goa,ils conseillerent Sampaio d'y consentir: pource que s'il reculoit,chascun s'esleueroit contre lui.Mais que premierement il les monstrast aux officiers de la chambre, afin que s'ils les trouuoyent raisonnables il y cõsentist, à condition qu'il iroit en qualité de Viceroy iusques en Cananor, que l'honneur d'Alfonse Messie demeureroit sauf,que cas auenant que Mascaregne fust Viceroy, il ne changeroit aucun des officiers qui estoyẽt lors establis. Souse ayant promis faire ratifier & obseruer ces demandes,Sampajo lascha Hector de Sylueire & les autres prisonniers, donnant saufconduit à Souse d'entrer en Goa, ce qu'il ne voulut faire, dautant que ses amis l'auertirent que Sampaio estoit resolu de l'emprisonner auec Mirande, & se venger d'eux. Pour accorder ceste nouuelle difficulté, fut dit qu'on chanteroit vne messe pres de l'aiguade de Goa, & que quand le prestre leueroit son hostie, Mirande & Souse iureroyent en presence de Iean Deze & Antoine Ricco secretaire des Indes, que Sampaio iroit cõme

Viceroy iusques à Cananor, & qu'en conscience ils esliroyent pour iuges du different ceux qu'ils conoistroyent plus propres, sans descouurir ni par eux mesmes ni par autrui ceux qu'ils auroyent choisi : item que l'honneur d'Alfõse Messie demeureroit en son entier. Souse requit aussi que Sampaio iurast auec mesme ceremonie, qu'estant arriué à Cananor il se rendroit comme prisonnier en la galere de Mirande : surquoy il y eut quelque estrif. Mais finalement le vingtiesme iour d'Octobre Souse & Mirande firent ce serment qu'on requeroit d'eux, au lieu & auec les ceremonies mentionnees, & en fut dressé acte signé de plusieurs tesmoins. Le lendemain en presence de Pierre de Far, des officiers de la chambre, de tous les gentilshõmes de Goa, du Vicaire general & de tout le clergé, assẽblez au conuẽt des Cordeliers, le gardien tenant son hostie en main, Sampaio estant à genoux dit à haute voix, Vous sauez que par deux & trois fois, du consentement de vous & de plusieurs autres, i'ay esté reconu & proclamé Viceroy des Indes en vertu des lettres du Roy mon Seigneur, lesquelles vous ont esté exhibees. Et pource que i'ay esté obei en ceste qualité, ie n'ay voulu entrer en voye de iustice pour le gouuernement auec Pierre Mascaregne, & ne m'y fusse point rangé, si ie n'apperceuois que Dieu & le Roy y sont honnorez. Qu'au reste i'ay esté attiré par force à suiure ce moyen, & me soumettre à ceste necessité, ne pouuant trouuer autre remede. Ce pendant ie iure par ceste hostie sacree de faire ce qui a esté accordé, & qu'estãt à Cananor ie quitteray l'autorité de Viceroy pour la consideratiõ que chascũ scait, protestãt me preualoir en tẽps & lieu de toutes les procedures passees: & promets de me rẽdre cõme prisonnier en la galere d'Antoine Mirãde, & d'obseruer les articles que lui & Christofle de Souse ont dressez & accordez à Chaul, moyennant que l'hõneur du Conseruateur de la faculté demeure sauf, suiuant le compromis. Le capitaine de la citadelle, l'Auditeur general, les officiers de la chambre & autres personnes de qualité, presterent mesme serment : dont fut dresséacte par vn secretaire, & soussigné de tous. Tost apres Sampajo print la route de Cananor en grand appareil, & fut suiui le lendemain par Mirande & Souse, lesquels arriuerent auec lui le sixiesme de Nouembre, & prindrent terre incontinent pour aller vers Mascaregne en la citadelle, auquel ils monstrerent les articles afin de iurer l'obseruation d'iceux, ce qu'il fit, declairant n'auoir autre desir que de voir l'Inde en repos : mais qu'il estoit fort offensé d'vne lettre de Sampaio à Messie, en laquelle estoyent nommez les iuges choisis pour la determination du proces, & qu'il auoit remarqué que frere Iean Daluin estoit du tout à la deuotion de Sampajo, pour beaucoup de raisons contenues en ceste lettre. Mirande & Souse ayãs veu la lettre conurent le dire de Mascaregne estre veritable, & lui promirent de rayer ce moine du nombre des Iuges & d'en establir vn autre. Or Mascaregne desiroit que Souse fust du nombre, & pourtant le pria d'y entrer, puis que l'occasion se presentoit, mais il en fit refus, sachant que Sampaio lui en vouloit. Finalement, au lieu du moine Daluin ils esleurent cinq autres iuges, asçauoir Lopez d'Azeuede, Antoine Brittio, Nonio de Blanc castel, Tristan de Ga, & Sebastian Perez vicaire general de l'Inde basse : ce

que Mirande trouua bon encores qu'il eust donné vne promesse par escrit à Sampajo qu'il n'y auroit autres iuges que les sept premierement nommez. Neantmoins lui & Souse y adiousterent ces cinq, auec serment de ne les reueler à personne iusques à ce qu'il en fust temps. Le lendemain Mascaregne, Menesez & autres officiers du Roy auec plusieurs gẽtilshommes se trouuerẽt au tẽple de la citadelle, & en presence de tous, auec les ceremonies obseruees en Goa, Mascaregne promit d'obseruer de point en point les articles de la capitulatiõ, declairãt qu'il n'auoit fait les poursuites & tenu les procedures passees, sinõ dautãt qu'il estoit asseuré que le gouuernement lui appartenoit: accordant, au cas que Sampajo obtinst gain de cause, qu'on l'enuoyast prisonnier en Portugal pour y respondre de son fait. Les principaux de ceste assemblee presterent aussi le serment, & fut le tout couché par escrit: apres quoy Mascaregne monta dans le gallion de Souse. Il auint sur cela que Mirande s'estant remué de sa galere au gallion nommé sainct Denis, Sãpajo qui y estoit n'en voulut sortir, dont Mascaregne se plaignit à Souse & à Mirande, disant que Sampaio ne gardoit pas la capitulation & ne se deportoit de la charge de Viceroy puis qu'il demeuroit en ce gallion, dans lequel estoyent les plus grandes forces que le Roy de Portugal eust es Indes, & par le moyen desquelles il pouuoit combatre tout le reste de la flotte: dauantage qu'il auoit fait planter la banniere royale à la hune: que cela n'estoit pas se deporter du gouuernement & attẽdre la sentence de iustice, ains se monstrer Viceroy par effect: requerant qu'ils l'exhortassent de garder ce qu'il auoit promis, dont eux l'admõnesterent, mais icelui ne tint compte de leurs remonstrances. Les gentilshommes voyans vn tel orgueil commencerent à s'esmouuoir, & dire haut & clair que Sampaio rompoit la capitulation & son serment: brief ils l'accusoyent assez ouuertement d'estre vn seditieux & perjure. Souse voyant qu'il y auoit dãger d'vn grand mal fit tant que Mascaregne & les autres laisserent faire Sãpajo. Apres que Mascaregne se fut embarqué, lon tira vn coup de double canon, & lors les gallions esquels estoyent les deux competiteurs (qui firẽt de part & d'autre leurs protestations auant que venir en haute mer) se mirent à la voile, Mascaregne estant conduit par Souse, & Sampaio par Mirande, tenans la route de Cochim, où ils arriuerent le quinziesme iour de Decembre. Incontinent Mirande alla trouuer le conseruateur Messie, pour lui faire prester le serment comme aux autres. Mais il n'en voulut rien faire, disant Mirande n'auoir peu manier afaire de telle importance sans en communiquer auec lui, seconde personne es Indes apres le Viceroy, & menaça Mirande, Souse & autres, de leur en faire rendre compte au conseil de Portugal. Mascaregne & les gentilshommes de sa suite voyans ceste nouuelle encloueure & les mauuaises pratiques cachees sous icelle, prierent Souse & Mirande, puis que Messie faisoit le restif & descouuroit par trop son animosité, que le proces se iugeast à Coulam, à vne iournee pres de Cochim, afin d'obuier à toutes menees. Souse conoissant que Sampaio ne consentiroit iamais à cela (pource que Messie estoit sa seule esperance, lequel auoit fait des sollicitations & instances bien grãdes de tous costez pour le maintenit, &

tenir,& le maintiendroit en ce dernier effort par tous moyens à lui possibles) & pour empescher que ce proces ne se vuidast à coups d'espee,moyéna tellement auec Mascaregne & les siens qu'ils accorderent que la sentence seroit dressee & prononcee en la ville de Cochim. Suiuát cela lui & Mirande prindrent terre & entrerent au temple de sainct Antoine pour nommes les iuges. Lors Souse voulut que le moine Daluin fust osté du nombre, & qu'en son lieu fussent mis les cinq nommez ci deuant: à quoy Mirande s'opposa,à cause de l'escrit qu'il auoit baillé à Sampajo, auquel il en faloit rendre compte,& sauoir sa volonté. Sampajo entendant cela fut extremement despité,tenant pour suspects les cinq iuges de renfort:tellement qu'il ne les voulut receuoir, disant auoir trop enduré, qu'il ne s'estonnoit pas trop que Mirande l'eust abusé & mené ainsi par le nez depuis Goa: qu'il estoit coulpable de tout le mal,mais qu'il auoit ourdi ceste toile contre soymesmes. Adioustant outreplus que telles menees ne l'estonnoyent point, pource que Mirande & tous les autres demeureroyent prins en vn mesme piege,& qu'il allast leur aider à se perdre: que s'ils refusoyent de tenir la capitulation, il ne vouloit aussi ni iuges ni iugement,& les combatroit tous auec son galliõ de sainct Denis, lors la fortune esleueroit le plus fort: que au reste Mirande demeureroit obligé à rédre compte de tout, puis qu'il en estoit la cause. Mirande respõdit qu'il n'estoit trompeur ni mocqueur, ains s'acquittoit de sa charge, & qu'en ce cas il estimoit estre bon seruiteur de Dieu & du Roy, auquel il feroit plainte des iniures & outrages de Sãpajo. Plusieurs autres propos fascheux & estranges furent lors iettez de part & d'autre, sans qu'on les peust bien remarquer à cause du bruit de ceux qui se mirẽt entredeux. Sur cela Mirãde sortit tout bouillãt de cholere, & s'en alla au galliõ de Mascaregne, lequel ayãt entendu ce que dessus declara, puis que Sãpajo ne vouloit accepter les iuges nõmez par Souse & Mirande, lesquels il aprouuoit de sa part, on deuoit suiuant la teneur des articles le receuoir pour Viceroy, sans autre consideration, requerãt que Souse & Mirande le reconnussent tel. Mirande ayant esgard à la capitulation,& encores indigné des paroles outrageuses de Sampajo, attira pres de soy autãt de vaisseaux qu'il put & les remit en la puissance de Mascaregne, asauoir la galere bastarde d'Hector de Sylueire, le basteau de Nonio de Blancastel, les deux carauelles de Vincent Pegade & de Iean de Sa, le gallion de Simon Melio lors absent, vne galliotte & quelque brigantin. Sampajo eut de reste trois gallions, nommez sainct Denis, sainct Louys & le Zamorin, item les deux galeres de Roderic Pereire & d'Antoine de Sylueire, outre plusieurs fustes qui estoyent au port de Cochim, tellement qu'il estoit plus fort que Mascaregne. Neantmoins les vns & les autres commencerent à se disposer au combat, acommodans leur artillerie, pour se donner bataille, par l'obstination de Sampajo. Les soldats de Mascaregne crioyent, guerre, guerre, disans que Mascaregne ne deuoit se monstrer ainsi double que Sampajo, & que la commodité se presentoit en ses mains pour chastier ceux qui lui auoyent fait tant de torts. Les Portugallois furẽt lors sur le point de perdre tout ce qu'ils tenoyent es Indes: car la partie estoit forte, & si les vns fussent

venus aux mains contre les autres,il y eut eu vn terrible carnage, tellement que le victorieux fust demeuré si foible qu'il lui eust esté impossible de soustenir le choc du Roy de Calecut,lequel auoit vne puissante armee naúale preste pour assaillir les Portugallois eschappez de leur bataille ciuile. Tous les autres Princes & Seigneurs Indiens tenoyent l'œil ouuert sur ceste flotte,afin de se remuer en temps propre, saisir les citadelles, & secouer entierement le ioug,s'asseurans à ce coup de nettoyer l'Inde basse de la domination estrangere. Ce qui fut infailliblement auenu,si ces mutineries eussent continué. Mais on estime que Mirande ayant mis de l'eau en son vin, & considerant que son escrit demeuré entre les mains de Sampajo estoit cause en partie de toute la tempeste,promit à Sampajo de s'employer pour luy en la vuidange du proces,estãt l'vn des iuges d'iceluy.Quoy qu'il en soit,Sampajo changea incontinẽt d'aũis & accepta les onze iuges,apres quelques aduertissemens à lui donnez par Messie & autres. Son consentement signifié par toute la flotte,Mascaregne requit qu'il eust à changer de gallion,tellement que Mirande le fit remuer en vn autre vaisseau où il y auoit peu de gens,& le mit es mains d'Antoine de Sylueire son gẽdre.Mascaregne fut logé en vn autre sous la charge de Iacques de Sylueire, & ces deux capitaines iurerent de representer les deux competiteurs,quãd besoin seroit.

Iuges deleguez pour vuider le proces de Sampaio & de Mascaregne.

17. Le lendemain,qui fut le dixneufiesme de Decẽbre,Christofle de Souse, Antoine de Mirande, l'auditeur general & le secrettaire des Indes, descendirent en terre,& allerent au conuẽt de sainct Antoine, où se trouuerent la pluspart des Capitaines & gentilshommes habitans à Cochim,en presence desquels Souse & Mirande nommerent les onze specifiez entre eux pour vuider ce proces du gouuernement,lesquels presterent le serment,ensemble leur secrettaire auec les ceremonies obseruees par les autres. Cela fait Mirãde tira Souse à part, & lui dit que pour fermer du tout la bouche à Sãpajo,si les iuges le condãnoyent,il seroit bõ d'adiouster aux onze le moine Daluin & Biage de Sylues. Du commencement Souse en fit refus,sachant que ces deux portoyent mauuaise affection à Mascaregne,tellement qu'ils fauoriseroyent Sãpajo.Apres assez lõgue contestation, Mirande le pria de ne craindre ces deux iuges,pource qu'en cõtrepoids lui & Iean Deze tiendroyent bon pour Mascaregne,lequel auoit si bon droit de son costé que les iuges ne le lui pourroyẽt oster.Que toute ceste ceremonie de iuges n'estoit que pour appaiser Sãpajo, afin qu'il ne luy semblast que de primsault & de volonté absolue on le despouillast du gouuernemenr, pour en reuestir Mascaregne.Comme ils continuoyent leur dispute,suruint Iean Deze qui conferma le dire de Mirande,tellement que Souse s'y accorda,sans en auertir Mascaregne ni autre,afin d'euiter nouueau trouble,& voulant bien tost voir la fin de toutes ces querelles,sans considerer autrement l'esprit de Mirande, lequel auoit dressé ceste derniere partie par le mandement de Sampajo & de Messie,ausquels il s'estoit trop engagé. Ces deux nouueaux iuges ayans presté le serment,Messie promit aussi solennellement obseruer la sentẽce des iuges : mais au prealable il pourueut en toutes sortes à la seureté

reté de sa vie,de son hõneur & de ses biẽs,au cas que Mascaregne fust Viceroy,& s'ẽ fit bailler acte soussigné de tous les principaux de parti & d'autre. Tout ce que dessus expedié,les treize iuges commanderẽt à Souse de se retirer,& Mirande entre autres insista fort là dessus, tellement que les contestations furent si aigres que les officiers de Cochim y accoururent par le commandement de Messie,afin de chasser Souse,lequel s'en alloit voyant sa presence ne seruir de rien.Et lors il conut les fautes qu'il auoit commises en ceste procedure,que Mirãde l'auoit affiné, que la plusparr des iuges, nõmément les deux derniers, estoyent formellement contre Mascaregne: tellement qu'à l'entree de son logis,il dit à ses gens,Or sus troussons bagage & deslogeons, puis que tout est perdu. Il ne dit autre chose, & s'embarqu'à sur le soir,voyãt desia ce qui auint incõtinent apres.Le lẽdemain les iuges & leur secrettaire s'assemblerent à part pour vacquer à la vuidange du proces,& lors comparurent Vasque Deze & Simon Caier procureurs des parties,qui leur fournirent les lettres,actes & auertissemens de leurs droits, puis se retirerẽt. Les officiers de la chambre de Cochim presenterẽt incontinent vne requeste au nom de toute la ville, à ce que sentence fust donnee au proufit de Sampajo, pource que si Mascaregne demeuroit Viceroy les habitans estoyẽt deliberez de quitter leurs maisons,& aller demeurer parmi les Mores, plustost que se soumettre à la merci de leur ennemi capital auquels ils ne se fieroyent iamais, quelque promesse qu'il peust faire pour les asseurer. Le conseruateur Messie,ayant fait ceste ouuerture par les officiers de la chambre, poursuiuit, & presenta de sa part des articles aux iuges par lesquels il chargeoit Mascaregne d'estre vindicatif, d'auoir menacé de mort ceux de Cochim,de s'estre iniquemẽt porté es afaires de police & de iustice en Malaca ,d'auoir protesté de casser de leurs estats les principaux officiers, d'estre fauteur & protecteur de meurtriers, larrons & mutins, de fauoriser à plusieurs Seigneurs & capitaines coulpables du crime de peculat,lesquels aussi tenoyent son parti,afin de ne venir iamais à compte,& faire grand chere des deniers qu'ils deuoyent au Roy,si Mascaregne deuenoit gouuerneur. Il le chargeoit aussi d'auoir relasché des prisonniers redeuables de grandes sommes, & d'estre cause que le Roy estoit demeuré en arriere de plus de trois cens mille ducats,& n'auoir argent ni marchandises. Pour conclusion il protestoit de quitter le seruice du Roy & se retirer hors de l'Inde, & d'auoir recours contre eux de tous ses despens, dommages & interests,en cas qu'ils iugeassent pour Mascaregne: dautant que ce seroit faire tout ouuertement la guerre au Roy d'establir ce personnage son lieutenant es Indes.Pierre de Far capitaine de la citadelle de Goa fit vne autre remonstrance par escrit de mesme substance,& fut suiui de Iean Soire Auditeur general des Indes. Mesmes toute la nuit du premier iour que les iuges entrerent en conference, tous les habitans de Cochim allerent nuds pieds en procession,auec leurs femmes & petis enfans,prians Dieu qu'il inspirast au cœur des iuges de debouter Mascaregne, pour la peur qu'ils auoyent d'estre chastiez, & crioyent à chasque pas misericorde, tellement que c'estoit horreur & pitié d'ouir ce bruit.Quant à Mascaregne, personne

ne parla ni interceda pour lui,& ne fut ſon procureur appellé pour reſpondre aux charges de Meſſie,& propoſer contre Sampajo beaucoup de maluerſations,deſquelles nul ne le pouuoit iuſtifier. Ce ne fut dōc pas de merueilles ſi le bon droit,ſur lequel il demeuroit appuyé, fut rēdu inutile par la mauuaiſe cauſe debatue auec tant d'artifices.

Sentence des iuges deleguez au proufit de Sampaio : ce qu'il fit apres auoir eſté confermé au gouuernement,& le retour de Maſcaregne en Portugal.

APRES que les iuges eurent employé quelque temps à fueilletter les 18. pieces produites de part & d'autre, chaſcun d'eux eſcriuit & ſigna ſon auis en vn papier à part. Ces auis furent leus par le ſecrettaire,& fut trouvé que Sampajo auoit beaucoup plus de voix,tellemēt que d'vn commun accord ils lui adiugerent le gouuernement,par vne ſentēce donnee le vingtvnieſme de Decembre mil cinq cens vingtſept,dōt la teneur fut telle. Nous iuges ayās veu les actes,& ce qui a eſté mis par deuers nous,enſemble les auis de chaſcun de nous particulierement,diſons par noſtre ceſte ſentēce definitiue,que le gouuernemēt demeure à Lopez de Sāpajo,lequel d'ores en auāt ſera Viceroy des Indes : que Pierre Maſcaregne s'en aille à la bonne heure au royaume de Portugal auec vaiſſeaux & equippage ſelon ſa qualité, laiſſans à la volonté du Roy noſtre Sire d'adiuger à chaſcun d'eux tel ſalaire que bon lui ſemblera, & autres choſes qu'ils voudroyent pretendre en ſes pays.Ceſte ſentence fut portee le meſme iour par Antoine Mirāde,Iean Deze,Biage de Sylues,& Triſtan de Ga, embarquez en vn brigātin, à Maſcaregne,les amis duquel eſtimoyent qu'on euſt iugé en ſa faueur. Mais ils furent extremement indignez oyans la lecture d'icelle : au contraire Maſcaregne l'eſcouta paiſiblement ſans changer de contenance ni couleur de viſage, ni dire parole autre que de ſeigneur ſage & d'eſprit bien raſſis. Il demeura en ſon vaiſſeau iuſques à ce qu'on lui euſt fourni ce qui lui eſtoit neceſſaire pour ſon voyage.Sampajo fut ioyeux,comme lon peut preſumer, de la lecture de ſon arreſt,& remercia fort les iuges,demandant, auec contenāce vn peu trop ſeruile, pardon à Mirāde de toutes les querelles paſſees. Or pource qu'il eſtoit deſia tard il ne deſcendit pas en terre ce ſoir : ce pendant on fit des feux de ioye de tous coſtez,& deſchargea-on toute l'artillerie. Les partiſans de Maſcaregne eſtoyent en grand' doute, craignans que Sampajo ne les recerchaſt à l'auenir. Lui au contraire ſe voulant fortifier & auoir tant plus de ſeruiteurs, le lendemain auant que gaigner le riuage, entra en vn petit baſteau,courut au long de toute la flotte,& fit en chaſcun vaiſſeau vne petite harāgue,en laquelle il prioit les capitaines & ſoldats de ſe reſiouir auec lui, & s'aſſeurer qu'il leur eſtoit ami à tous en general & à chaſcun en particulier,qu'il reconoiſtroit leurs ſeruices, & en auertiroit le Roy,les priant de lui porter affection. Il declaira auſſi auoir en treſbonne reputation tous les partiſans de Maſcaregne,& croire qu'ils n'auoyent rien fait que ſelon leur cōſcience, & leur en ſauoir auſſi bon gré que s'ils euſſent tenu ſon parti : adiouſtant que tout le paſſé demeuroit comme non auenu, & les prioit de faire bon deuoir à l'auenir pour le ſeruice du Roy. Ces propos de Sampaio aſſeurerēt tous ceux de la flotte, qui deſcēdirent apres lui, & fut receu en la ville auec grandes ſolennitez,puis conduit en la citadelle, où il deuoit loger.Eſtant là il deuiſa particulierement auec les gentilshommes

mes amis de Mascaregne, & leur fit tant de promesses qu'ils demeurerent en Inde. Tost apres il voulut se mettre en mer pour aller au deuant des Turcs: mais son conseil fut d'auis d'attendre que son gouuernement fust plus asseuré, & que son armee fust encores en meilleure equippage. Pourtãt se contenta il pour lors d'enuoyer l'Amiral auec six gallions, vne galere bastarde, deux galliotes, & cinq brigãtins en la coste de Calecut: item Simon Melio auec vne fregate & vne carauelle es isles de Maldiuar. Au mesme temps, asauoir sur la fin de l'annee furent acheuees de charger quatre nauires pour venir en Portugal. Mascaregne entra en l'vne d'icelles sous la garde d'Antoine Brittio, & fut suiui de plusieurs gentilshommes & autres siens amis. Auant que hausser les voiles il fit adiourner Sampajo à comparoir deuant le Roy de Portugal & son conseil, auquel il appelloit de la sentence donnee par les iuges de Cochim touchant le gouuernement des Indes: & outreplus il l'auertit que les Espagnols estoient en l'isle de Tidore, afin que Sampajo enuoyast secours à George de Menesez, lequel y cõmandoit de par le Roy. Ceste flotte de quatre nauires arriuee en Portugal, Mascaregne fut gracieusement recueilli du Roy, lequel se monstra fasché des procedures & de la sentence susmentionnee. De fait il ordonna tost apres vn autre Viceroy au lieu de Sampajo, lequel estant de retour en Portugal ne fut gueres bien reconu, & Mascaregne le poursuiuit si roidement deuant le conseil du Roy, que Sampajo fut cõdamné à lui payer tous ses despens, dommages & interests, & les gages de l'estat de Viceroy pour tout le temps que Mascaregne eust exercé ceste charge, ascauoir l'espace de trois ans. Et quant à Messie & autres qui s'estoyẽt tout ouuertement bandez contre Mascaregne, ils ne furent pas mieux recompensez que Sampajo, lequel ils auoyent soustenu par vne animosité trop apparente.

* *
*

FIN DV DIXSEPTIESME LIVRE.





LE DIXHVITIESME LIVRE.

SOMMAIRE.

1. *Estat des Molusques, & ce que George de Menesez y fit à l'entree de son gouuernement.*
2. *Garsie Henriquez emprisonné par le commandement de Menesez: son eslargissement & leur reconciliation.*
3. *Pratiques cõtre George de Menesez, lequel Garsie fait enferrer & mettre en prison: ce qui auint de part & d'autre durãt ceste captiuité iusques apres la deliurance de Menesez.*
4. *Portugallois desfaits par les Mores de Longu, dõt ils se vengerent depuis.*
5. *Les premiers exploits de Sampaio depuis qu'il fut declaré Viceroy, & la victoire qu'vn de ses lieutenans obtint contre les Calecutiens.*
6. *Nauigatiõ de Pierre de Far à Malaca, de Simon de Souse aux Molucques, & de Christofle Mẽdoze à Ormus.*
7. *Courses & exploits d'Antoine de Mirãde Amiral des Indes.*
8. *Prinse de Iacques de Mezquite & d'autres Portugallois pressez & tourmentez pour abiurer le Christianisme.*
9. *Rencõtre de la flotte de Diu & du gallion de Hẽri de Macede.*
10. *Voyage par terre depuis Ormus iusques en Portugal fait par Antoine Ternier.*
11. *Ce qui auint entre Gonsalue d'Azeuede & Garsie Henriquez en l'isle de Bandan.*
12. *Aluarez Saauedre capitaine Espagnol desfait les Portugallois es Molucques & emmeine leur galliotte.*
13. *Gonsalue d'Azeuede fait voile en l'isle de Ternate, & ce qu'il negotia pour accorder les Espagnols & Portugallois ensemble.*
14. *Pratiques des Espagnols & Portugallois es Molucques, pour s'entretenir en guerre.*
15. *Nauigation de Martin Alfonse Melio à Zunde, ses trauerses & auantures estranges, & son retour en l'Inde basse.*
16. *Armee de Simõ de Souse pres de Dachẽ, où il est desfait & tué auec la pluspart de ses gens.*
17. *Retraite de Garsie Henriquez à Malaca, & cõme il y fut traité.*
18. *Ce qui auint entre le Roy de Dachen & Pierre de Far gouuerneur de Malaca.*
19. *Nonio de Cugne esleu Viceroy des Indes, son embarquement pour y aller, & ses auantures durant la nauigation.*
20. *Mombaze prinse par Nonio de Cugne, où son armee passe l'hiuer.*
21. *Ordre dõné aux afaires de Goa par Lopez de Sãpaio, & le naufrage de sa flotte en la coste de Calecut.*
22. *Courses & victoires de Sampaio en ceste mesme coste.*
23. *Deliberation de Sampaio pour s'emparer de Diu: la victoire qu'il gaigna sur l'armee nauale du Roy de Cambaie, & ce qu'il fit puis apres.*
24. *Flotte de Calecut desfaite par Antoine de Mirande & Christofle Melio.*
25. *Guerre d'Hector de Syluerre au royaume de Cambaie.*
26. *Estat des Molucques & de Malaca au cõmencement de l'an mil cinq cens vingtneuf.*
27. *Nouueaux efforts du Roy de Dachen contre les Portugallois, & ce qui s'en ensuiuit.*
28. *Arriuee de Nonio de Cugne au port d'Ormus, & l'emprisonnement de Raix Xeraf.*
29. *Nauigation de Simon de Cugne à Baharen en la coste d'Arabie, où il est desfait.*
30. *Ordre donné aux afaires de l'Inde basse par Sãpaio, lequel reuient en Portugal, & Nonio de Cugne prend possession du gouuernement des Indes.*

Estat des Molucques, & ce que George de Menesez y fit à l'entree de son gouuernement.

GEORGE de Menesez, enuoyé de Malaca par Mascaregne 1.
pour gouuerner les Molucques, fut contraint hyuerner es isles de Papue, comme dit a esté ci deuant. Or si tost que la nauigation se monstra cõmode il cingla vers l'isle de Ternate, & y estant arriué au mois de May de l'an mil cinq cẽs vingtsept, entendit que les Portugallois estoyent en guerre contre les Espagnols assistez des Insulaires de Tidore & de Gilolo: ce qui le

le mit en grand peine, pource que ses gens pour la pluspart estoyent morts durant l'hiuer, & les suruiuans auoyẽt besoin de repos. Il laissa en mer deux vaisseaux bien armez, & entra dans quelques esquifs pour approcher de la citadelle. Incontinent Garsie Henriquez acourut au deuant, bien ioyeux qu'on le vinst desgager tant à propos du peril où il estoit, n'ayant gens ni moyens pour resister aux ennemis: & tout soudain remit la place es mains de Menesez, telle que Brittio l'auoit laissee, dont il eut acte par main de notaire. Martin Igniguez capitaine des Espagnols, entendant la venue de Menesez, l'enuoya bienueigner, & lui offrit paix & amitié, se plaignant fort de Garsie lequel n'auoit iamais voulu demeurer en bon mesnage auec les Espagnols, ains estoit cause de la perte de leur nauire, auoit tué vn des leurs & blessé trois autres. Menesez le remercia, promettant de demeurer ami: toutesfois il excusoit Garsie, & prioit Igniguez qu'il monstrast ceste amitié par effect, en se retirant du milieu des infideles pour venir loger en la citadelle de Ternate, où il seroit receu & acommodé à son contentemẽt. Pource qu'il ne fit point de response, Menesez lui enuoya vn escrit au commencement de Iuin, par lequel Igniguez & les siens estoyent sommez de sortir promptemẽt du pays & de toutes les isles Molucques, auec defenses d'y acheter aucune sorte d'espiceries. Igniguez renuoya vn escrit, par lequel il faisoit la mesme sommation à tous les Portugallois: & depuis ils perdirent du temps & beaucoup de papier apres telles contestatiõs, au bout desquelles ils accorderent vne trefue, iusques à ce que lon eust mandemẽt d'Espagne ou de l'Inde, de ce que les vns & les autres auroyent à faire. Incontinẽt les Portugallois & Espagnols commencerent à conuerser & negocier paisiblement ensemble, les capitaines enuoyans des singularitez & presens les vns aux autres. Neantmoins Igniguez fut destourné d'entrer en la citadelle de Ternate par le Roy de Gilolo & Cachil d'Aroes, qui estoyent contens que les afaires demeurassent en suspens, afin de se maintenir, ce qu'ils ne pouuoyent si aisément faire en temps de paix. Depuis cela Menesez osta la chastellenie de la citadelle à Manuel Faucon, & en pourueut Simon de Vere par le commandement de Mascaregne, dont Faucon faignit estre content, mais il en garda vne haine en son cœur, laquelle il descouurit d'estrãge façon puis apres. Au reste, Messie cõseruateur de la faculté royale es Indes auoit enuoyé des lettres par lesquelles il commandoit au facteur des Molucques d'achepter pour le Roy toutes les espiceries qui s'y pourroyent trouuer, & charger le plus de vaisseaux que lon trouueroit & les enuoyer à Cochim: que ce qui resteroit fust vẽdu aux marchans demeurans en la citadelle, au plus haut pris que possible seroit, & que l'argẽt seruist pour payer les officiers du Roy, souldoyer les gens de guerre, & acheter viures, afin que le Roy fust soulagé des grandes despenses qu'il estoit cõtraint faire à raison de ceste citadelle: & sur tout qu'on auisast que l'achept se fist sans offenser les Mores & Portugallois de Ternate. Menesez fit publier ce mandement, à quoy les Portugallois delibererent s'opposer, & pour cest effect s'allierent auec Cachil Daroes, lequel leur tendit la main, estant bien aise de voir les Portugallois en nouueaux troubles, afin qu'ils eussent a-

faire de lui. Il declaira donc puis que les Insulaires estoyent forclos de vendre leur marchandise au plus offrant, & quand bon leur sembloit, qu'aussi pour l'auenir ils ne vendroyent plus de viures pour l'entretenemẽt du gouuerneur & de ses gens, & defendit aux Insulaires ceste vente: à l'occasion dequoy Menesez fut contraint se deporter, ne pouuant faire mieux, tellement que l'auarice des particuliers ietta le Roy en des despences excessiues. Apres cela suruint vne autre difficulté dont s'ensuiuirent de grands maux. Lors que Menesez partit de Malaca il eut charge de Mascaregne de renuoyer Garsie par la route de Burneo, dont il l'auertit comme icelui faisoit ses apprests pour partir. Garsie & quelques autres proposerẽt tant d'excuses que Menesez fut content d'enuoyer quelque autre descouurir ceste route: ce que Garsie empescha de rechef, craignant quelque reproche à l'auenir, & là dessus y eut commencement de querelle & de soupçon entre eux, lequel se descouurit tost apres. Ce pendant Vasque Laurent fut enuoyé au lieu de Garsie par la voye de Burneo, où estant arriué il eut acces au Roy par le moyen d'Alfonse Perez, & demanda pour les Portugallois licence de trafiquer en l'isle. En faisant ceste requeste il presenta au Roy vne tresriche tapisserie, en laquelle estoit viuement representé le mariage du Roy d'Angleterre auec la tante de l'Empereur. Celui de Burneo demanda l'interpretation des figures, & entendant que c'estoit vn Roy couronné que celui d'Angleterre, soupçonna que les Portugallois voulussent lui iouer quelque meschant tour, & que par art magique ils donneroyent vie à ceste figure & aux autres, & tueroyent lui & ses gens, pour prendre possession de son royaume: ce qui le troubla tellement qu'il fit emporter vistement ceste tapisserie, & eust mal traité les Portugallois, sans Alfonse Perez & quelques marchans Mores qui lui dirent la verité du fait. Neantmoins il leur commanda de sortir de l'isle. Alfonse Perez ne voulant s'enuelopper en la guerre qu'il preuoyoit es Molucques, ne tint compte d'y retourner, ains print la route de Malaca, menant Vasque auec soy, lequel renuoya sa coracore es Molucques, auec auertissement à Menesez de ce qu'il auoit fait en l'isle de Burneo.

Emprisonnement de Garsie Henriquez & ce qui s'en ensuiuit.

LORS que ceste coracore arriua, le Roy de Gilolo commençoit à faire guerre à Menesez, pource qu'il delayoit d'entrer en la trefue faite auec le Roy de Tidore, & faisoit quelques courses iusques en l'isle de Ternate: cõme au contraire Cachil Daroes menoit ses troupes à Gilolo, & se nuisoyent ainsi de part & d'autre. Sur ces entrefaites Martin Igniguez vint à mourir, auquel succeda Fernãd de la Tour: ce qu'entẽdant Menesez il enuoya gratifier Fernãd & sçauoir s'il vouloit entretenir la trefue faite entre lui & Igniguez, ce que Fernand refusa, tellement que les armes furent leuees de tous costez. Or pource que Fernand n'auoit aucun vaisseau de rame, il fit charpenter vne galliotte pour assaillir plus hardimẽt les Portugallois: ce qui fut rapporté à Menesez, lequel tout à l'heure commanda qu'on en fist vne autre pour ses gẽs, & pour cest effect arresta & mit en besongne tous les charpentiers que lon pût trouuer en terre, quoy qu'ils fussent occuppez à d'autres besongnes, mesmes ceux qui trauailloyẽt apres le basteau de Garsie, ce-

ste galliotte requerãt prõpte despesche, pour faire teste aux Espagnols. Garsie auerti que sa besongne demeuroit à faire, sans cõsiderer pourquoy, courut vers la mer où Menesez regardoit ses ouuriers, & se plaignit en grande cholere de ce qu'on lui auoit fait. Menesez respond qu'il ne pouuoit faire de moins, les afaires du Roy le requerans ainsi: & pource que Garsie insistoit que lõ ne deuoit ainsi emmener ses ouuriers, & Menesez soustenoit le cõtraire, ils s'eschauferẽt tellemẽt que Menesez ayãt lasché quelques mots iniurieux & vsé de menaces, Garsie repliqua, Quittez vostre capitainerie pour ceste heure, & ie vous feray sentir que ie suis meilleur gentilhõme & cheualier que vous. Disant cela il met la main à l'espee: mais tãt de gens accoururẽt de tous costez, qu'il n'y eut cõbat que de paroles fascheuses & picquãtes. Garsie se retira en son logis auec ses partisans, qui l'estimoyẽt beaucoup d'auoir ainsi braué Menesez, auquel plusieurs autres remõstroyẽt qu'il ne deuoit laisser telle rebellion impunie, ains faloit empoigner cest outrecuidé, pour l'en faire repentir. Manuel Faucon versoit de l'huile sur ce feu, voulãt mal de mort à Menesez & à Garsie, & desiroit les voir aux prinses ensemble, s'asseurãt qu'ils s'entreruineroyẽt. Menesez croyant ce cõseil enioignit à Thomas Nuguez de Fõsecque son Auditeur de saisir Garsie & ses adherãs, qui ne voulurẽt pas obeir à l'Auditeur. Alors Menesez fit sõner le tocsain de la citadelle, tellemẽt que tous ceux de l'isle cõmẽcẽt à venir vers lui, offrant lui aider à se faire obeir. Incõtinent Simon de Vere chastellain maieur est enuoyé sommer Garsie & les siens de se venir rẽdre prisonniers en la citadelle, autrement on les iroit querir en plus grande cõpagnie. Garsie ayant respondu encores plus audacieusement qu'à l'Auditeur, Menesez fit braquer quelques canons contre la maison d'icelui, pour la renuerser: puis renuoya le chastellain pour la derniere fois, ensemble Tristan de Veire ami de Garsie, afin de l'amener à raison. Apres plusieurs remõstrances, Garsie s'en alla seul en la citadelle, & ayant promis attendre resolution de iustice sur ce qui estoit passé, demeura prisonnier au logis d'Antoine Brittio, & commença-on à former son proces. Mais d'autrepart ses amis solliciterent pour lui, entre autres Cachil Daroes, le facteur du Roy & autres des principaux: mais ils ne gaignerent rien, Menesez alleguant tousiours qu'il vouloit que le conseil de Portugal fust auerti de tout, & enuoyeroit Garsie au Viceroy des Indes. Mesmes dautant qu'il y auoit apparence qu'on le tireroit de ceste maison, en laquelle il estoit detenu sous promesse de se representer, Menesez le fit enferrer & serrer en la grosse tour de la citadelle, où il demeura huit iours, ayant esté prisonnier en la maison l'espace de trois semaines. Ceux qui soustenoyent sa querelle, estans au nombre de cinquante, complotterent de le deliurer, & communiquerent leur entreprise à Cachil qui promit s'y employer: mais ils ne peurẽt rien executer, pource qu'il y auoit grosse garde de iour & de nuict en la citadelle. Se voyans frustrez de ce costé, ils conclurent se ranger en vn lieu, d'où ils enuoyeroyent sommer Menesez de relascher Garsie, & qu'en cas de refus ils se rendroyent aux Espagnols, & leur persuaderoyent de courir sus à Menesez, tous les moyens duquel ils descouuriroyent à ses ennemis. Auant que rien executer ils vse-

rent d'vn tour de finesse, faisans descouurir leur ligue par l'entremise d'vn soldat Castillan à Francisque Baldaje, lequel l'alla incontinent declairer à Menesez. Il falut lors entrer en nouuelle resolution, & pource que Menesez vouloit emprisonner les principaux de ces cinquante, Baldaje & Simon de Vere lui remonstrerent le danger qu'il y auroit de garder tant de prisonniers l'espace de quatre ou cinq mois, auant la fin desquels on ne pouuoit nauiguer en Malaca: que cependant ils trouueroyent moyen de sortir & feroyent quelque desordre: pourtant lui conseilloyent d'eslargir Garsie, & s'exempter de tous ces hazards, adioustans d'autres inductions ausquelles Menesez consentit, & fit mettre Garsie en liberté, à condition de ne lui estre ennemi ni prendre le parti des Espagnols, & que Menesez deschireroit les informations prinses, & autres actes dressez contre Garsie, lequel promit obseruer ce qu'on requeroit de lui. De là en auant ils furent grãds amis, & hantoyent fort priuément ensemble, autãt que si iamais ils n'eussent esté en querelle l'vn contre l'autre.

Pratiques cõtre Menesez, lequel est enferré & mis en prison estroite: & ce qui auint de part & d'autre durant ceste captiuité iusques apres l'eslargissemẽt de Menesez.

CESTE hantise desplaisoit fort aux partisans de Garsie, lesquels craignoyent qu'on ne les retinst aux Molucques pour resister aux Espagnols, & que Garsie ne les laissast à Menesez pour s'en seruir. Preuoyans donc que le seul moyen de se tirer loin des coups, estoit de rendre ennemis ces deux Seigneurs, afin que sous couleur de soustenir Garsie ils s'embarquassent auec lui, ils commencerent à ietter des propos à la trauerse à quelques vns de la citadelle, disans que Menesez n'estoit gueres bien auisé de se fier ainsi à vn ennemi reconcilié, qui attendoit l'occasion de faire receuoir à Menesez la plus grande honte du monde. D'autrepart ils alloyent soufflant aux oreilles de Garsie de telle sorte qu'ils l'induisirent à demander congé tant pour soy que pour eux: à quoy Menesez fit si honneste respõse que Garsie s'en contenta. Toutesfois ces calomniateurs le cheualerent tellement qu'ils lui persuaderent de ne dependre pas ainsi de la discretion de sa partie: & que s'il souffroit qu'eux le suiuissent ordinairement, Menesez ne seroit pas si roide, ains accorderoit le congé qu'on lui auoit demandé. Garsie pensant se faire suiure, se laissa bessler par telles gens qui marchoyent autour de lui les espees aux costez: à quoy Menesez ne print garde, tant il s'estoit reuni auec Garsie. Les flatteurs craignans la touche, & que Menesez leur ressemblast, c'est asçauoir qu'il faignist ne demander que leur commodité, attendant que Garsie s'embarquast pour les retenir & se venger d'eux: delibererẽt ne cesser qu'ils n'eussent ouuert la vieille playe, que la recõciliation, la hantise & le temps auoyent si dextrement fermee. Pourtant tascherent ils d'imprimer en l'entendement de Menesez que Garsie auertissoit les Espagnols & Tidoriens de tout ce qui se faisoit en la citadelle, & par dessous main incitoit ceux de Ternate à faire la guerre aux Portugallois. Aussi pour y prouoquer les Insulaires, ces boutefeux faisoyent ietter de la poison dãs les puits, & enuoyoyẽt de nuict les plus desbauchez de leur troupe par les loges de Ternate, où ils paillardoyent auec les femmes & filles du pays, ausquelles ils disoyent que Menesez leur commandoit faire telle violẽce. Les insulaires despitez d'vn si indigne traitement se retiroyent de Ternate

en

en autres lieux: ce pendant les calomniateurs disoyent que tout le desir de ces insulaires estoit de massacrer Menesez & tous les siens, afin de rallumer la guerre par quelque bout que ce fust. Mais dautant que le feu ne prenoit pas assez tost à leur gré, & pour trouuer moyen de coupper la gorge à Menesez & au Roy de Bachian grand ami des Portugallois, lequel estoit lors en l'isle de Ternate auec deux cens hommes, vn soir Tristan Vieire, Alfonse Gentil, Louys Dias, & autres de la suite de Garsie, allerent au quartier de ce Roy, tuerẽt quatre de ses seruiteurs, & en blesserent quelques autres, qui pensoyent estre en terre d'amis. Ce meurtre executé, Vieire & ses compagnons se retirerent sans auoir esté descouuerts: & le lendemain, ainsi que le Roy en alloit faire sa plainte à Menesez, les meurtriers, qui l'attendoyẽt expressement, le preuindrent, & faignans entendre qui le menoit, dirent que c'estoit peine perdue à lui, dautant que Menesez auoit commãdé ce meurtre, duquel par consequẽt il ne faloit attendre aucune iustice: alleguãs que Menesez auoit voulu vẽger la mort de son frere Tristan tué en l'isle de Bachian, auec perte d'vn vaisseau chargé d'espiceries. Le Roy, croyant ce faux rapport, ne passa plus auant, & depuis ne voulut entrer en la citadelle, mesmes estoit sur le point de faire sousleuer tous les insulaires des Molucques: mais il auint que Menesez descouurit la source de ce mescontentement, & en esclaircit le cœur de ce Roy qui en fut satisfait: puis fit prendre informations du cas, les auteurs duquel estans descouuerts s'enfuirent en des forests espaisses, où ils demeurerent cachez pour quelque temps, & l'amitié entre le Roy de Bachian & Menesez se renoüa cõme deuant. Apres quelques autres menees, ces faux rapporteurs semerent vn bruit que Menesez vouloit faire tuer Garsie, & subornerent vn More, nõmé Michel Nugnez, vaillant homme, que Menesez auoit amené de Malaca, lequel dit, comme par grãd secret, au facteur de la citadelle, que Menesez luy auoit commãdé de despescher Garsie: ce qui lui sembloit tãt desraisonnable qu'il aimoit mieux se rendre aux Espagnols que commettre tel acte. Du cõmencement le facteur vouloit que Michel en auertist Garsie, ce qu'il refusa faire, protestãt toutesfois qu'il n'executeroit nullement vne si meschante cõmission: & pource qu'il faignoit vouloir prendre parti auec les Espagnols le facteur le retint, auec promesses de le faire embarquer auec Garsie. Le facteur ayant consideré de plus pres ce fait, delibera le descouurir: mais au lieu d'en parler à Menesez il s'adresse à Garsie, le suppliãt de tenir la chose en son esprit, sans la communiquer à personne pour lors. Garsie ayant oui ce rapport, en creut quelque chose, remercia grãdement le facteur, & lui dit qu'il ne pouuoit moins faire que de s'en descouurir à certains de ses meilleurs amis: ce que le facteur ne trouua pas mauuais, priant neantmoins Garsie de ne faire grand estat d'vn tel bruit qui pouuoit estre plustost faux que vray. Mais Garsie s'en alla incõtinent communiquer auec les auteurs de ceste menee, lesquels lui conseillerent de coupper la gorge à Menesez: dõt Manuel Faucon, qui estoit en la cõpagnie, ne fut nullement d'auis, remonstrant les dangereuses consequences d'vn tel fait, & qu'il suffiroit se saisir dextrement de la personne de Menesez, former proces contre lui, & l'enuoyer pieds &

poings liez au gouuerneur de Malaca. Garsie considerant que s'il faisoit tuer Menesez, la charge des Molucques & la guerre des Espagnols lui demeuroit sur les bras, à laquelle il ne pourroit fournir, attendu mesmes que les partisans de Menesez pourroyēt lui donner de grādes trauerses, & vēger cēt fois sur lui ce meurtre si mal fondé, suiuit l'auis de Faucō, auquel cependant il delibera deslors iouer vne trousse, asçauoir le laisser capitaine en la citadelle de Ternate : concluant de sa part suiure Menesez à Malaca. Or ayās arresté de faire ceste capture, premierement ils trouuerent moyen de faire que Menesez enuoyast la pluspart de ses forces en l'isle de Machian auec Cachil Daroes : au contraire tous ceux qui soustenoyēt Garsie demeurerent. En apres, Francisque de Castre l'vn des cōiurez inuita Simon de Vere chastellain & autres officiers de la citadelle à vn banquet apresté à vne lieue loin de là, afin que Menesez n'eust gens pour se defendre. Ils allerent donc à ce banquet vn Dimanche, laissans Menesez presques seul : & comme il acheuoit de disner, Manuel Faucon & Iacques de la Roque furent enuoyez par Garsie pour l'entretenir au ieu de tables. Durant leur ieu, Manuel Botel, Tristan Vieire & Alfonse Gentil (qui auoyent obtenu grace de leur crime) Francisque Perez, Iean Figuereide, Andre Palaz, Francisque de Soto & autres de la faction de Garsie, ayans chascun sa commission, l'vn pour fermer la porte, l'autre pour la garder, quelques vns pour mener les domestiques de Menesez pourmener hors de la citadelle, les autres pour se tenir pres de ceux qui demeureroyent afin de les empescher de secourir leur maistre, entrerent dedans la citadelle, & furent suiuis de Garsie enuiron les deux heures apres midi, sans contredit de personne : tellement que Garsie venu dedans la grosse tour où estoit Menesez, la porte fut fermee incontinent, & Menesez ayant salué Garsie le fit seoir. Garsie le voyant entētif au ieu, se leue & le saisit fermement par derriere, disant ces mots, Vous estes prisonnier. Incontinent Manuel Faucon & plusieurs autres se ruerent sur Menesez : quelques vns empoignerēt deux seruiteurs restez pres de lui, leur estouppans la bouche de peur qu'ils criassent à l'aide. Menesez voyant que ce n'estoit pas ieu commence à crier trahison, trahison : auquel cri son page courut sonner la cloche de la garde. Garsie & les autres lutterent assez longuement, & eurent beaucoup de peine à ietter Menesez par terre pour l'enferrer : car il estoit grand & vigoureux, & le despit lui acroissoit le courage, tellement qu'auec les bras, les pieds & les dents il leur donna tant d'affaires, que s'ils l'eussent laissé aller, & qu'il eust loisir d'auoir quelques armes, ils eussent esté contrains s'enfuir. Mais estans dix ou douze sur lui, ils lui attacherēt finalemēt vne grosse chaine de fer aux pieds, souffrās toutes les iniures qu'il vomissoit cōtre eux, leur disant, Traistres, tuez moy, & ne m'enchainez point. Cela fait, ils l'enfermerent en vne chambrette basse, d'où ils le remuerent puis apres en vn cachot sous la citadelle. Balthazar Roderic qui estoit le facteur, & par son indiscretion auoit reduit Menesez à ceste extremité, oyant le son de la cloche acourut auec plusieurs autres vers la citadelle laquelle ils trouuerent fermee. Incontinent Garsie se presenta sur la muraille & fit vn long discours pour iustifier son fait, alleguant que pour

preuenir

preuenir Menesez il l'auoit serré prisonnier, & l'enuoyeroit en Inde auec son proces, protestant au reste de vouloir demeurer bon seruiteur du Roy de Portugal. Le facteur reconoissant lors sa lourde faute tascha de la radouber, en conseillant Garsie de ne proceder pas si rudemēt: mais il ne gaigna riē & fut cōtraint se retirer auec les autres. Or tandis qu'ils parlementoyēt ensemble vn nōmé Aluarez du Cay, seruiteur de Menesez, gisant malade, ouit le tumulte & conoissant le tort qu'on faisoit à son maistre se leua courageusement du lict, & ferma la porte de la grosse tour à Garsie & à ses gēs, puis s'appuyant à l'vne des fenestres se print à crier de toute sa force, Ceste forteresse appartient au Roy nostre Sire, Dom George de Menesez en est capitaine maugré Garsie Henriquez. Lors Garsie & les siens coururent là, eschellerent la tour, battirent outrageusement ce malade, & le ietterent de la fenestre en l'estage de dessous: puis firent sauter du haut des murailles en terre le page qui auoit sonné la cloche. Sur ces entrefaites arriuerent Simon de Vere & les autres banquetteurs, qui extremement cholerez d'vn si cher escot ramasserent autant de gens qu'ils peurent, & tous ensemble approcherent de la citadelle pour enfoncer la porte, à quoy les partisans de Garsie & le Roy de Bachian auec grand nombre d'hommes s'opposerent: & ainsi force fut à Simon de Vere de se retirer, laissant Garsie lequel demeura maistre l'espace de quelques iours. Les nouuelles de cest emprisonnement volerent aussi tost es isles voisines, mesmes en celle de Machian, où estoyēt plusieurs des amis de Menesez, qui quitterent tout pour venir voir que c'estoit. Simon de Vere les assembla, & se trouuerēt au nombre de quarante, qui firent Vere leur chef, promettās s'employer en toutes sortes pour afrāchir Menesez, & que si Garsie demeuroit le plus fort ils se retireroyent auec les Espagnols. Le dire & le faire fut tout vn: car apres auoir essayé diuers moyens, & conu que c'estoit temps perdu de cōtester de paroles auec Garsie, lequel on ne pourroit reprimer que par les armes, ils enuoyerent gens vers le Roy de Tidore & Fernand de la Tour capitaine des Espagnols, exposer les procedures de Garsie & demander secours contre lui. Le Roy de Tidore & le capitaine Fernand despescherent sur l'heure messagers expres, par lesquels Garsie fut sommé de lascher Menesez, à peine de s'en repentir. Ceste sommation mit Garsie en merueilleuse perplexité, & du commencement il tascha de couurir son fait au mieux qu'il fut possible: mais voyāt que Simon de Vere & les autres estoyent sur le point de s'en aller rendre aux Espagnols, & que tost apres il auroit à soustenir vne guerre, en laquelle peut estre lui & ses adherans seroyent payez de leurs mauuais deportemēs: ioint qu'on lui vint dire que la flotte des Espagnols approchoit pour enleuer Vere & les siens, il baissa l'aile, craignant le choc, & enuoya querir Vere auquel il promit relascher Menesez. Ce propos entamé fut poursuiui de telle sorte, qu'ils accorderent finalement que Menesez retourneroit en sa premiere autorité & liberté, & lairroit aller Garsie auec ses gens, sans les empescher en rien, toutes informations & autre pieces de proces aneanties. Apres cest accord Garsie fit trousser bagage & deslogea bien tost, baillant les clefs de la prison à Vere pour deliurer Menesez, lequel indigné des torts

qu'on lui auoit procurez, commanda sur le champ à l'Auditeur de dresser vn acte des procedures de Garsie en ce dernier fait, notamment de ce que durant sa captiuité les Espagnols s'estoyent emparez de l'isle de Machian despourueue de garnisõ, & qu'en ceste prinse le Roy de Portugal auoit perdu grande quantité d'espiceries. Outreplus il enioignit au capitaine Botel de demeurer en la citadelle, afin de seruir aux afaires de la guerre prochaine: ce que Botel refusa tout à plat, se sentant supporté de Garsie auec lequel il s'embarqua, dont Menesez se fit donner vn autre acte, & despescha homme expres pour porter ces actes en Malaca au lieutenant pour le Roy de Portugal, afin de chastier Garsie, Botel & les autres qui quittoyent les Molucques au besoin, & pour demander secours.

Portugallois desfaits par les Mores de Longu, dont ils se vengerẽt depuis.

EN ceste mesme annee, & tãdis que George Capral estoit gouuerneur de Malaca, les Mores de Longu, port de mer en l'Inde haute, tuerent quelques Portugallois qui ne leur auoyent fait dommage quelconque. Capral ne voulant laisser telle audace impunie enuoya septante bõs soldats en vne galere sous la charge d'Aluarez Brittio: mais ils furent desfaits & taillez en pieces auec leur capitaine par les mesmes ennemis, & la galere emmenee à Longu. Quinze iours apres les nouuelles de ceste desfaite Martin Correa se vint rendre au port de Malaca: & pource qu'il estoit vaillant & bien experimenté, Capral le fit chef d'vne petite armee nauale pour aller à Longu, ce qui fut executé, tellement qu'apres grande tuerie de Mores Longu fut prins & bruslé, la galere ramenee à Malaca. Lors Capral entendit en quelle disette de viures & de gens estoyẽt ceux des Molucques: pourtãt ordonna-il promptement vn secours pour partir au commencement de Ianuier, sous la conduite de Gonsalue d'Azeuede, auquel furent baillez deux basteaux à voile, vn brigantin & vn ionc bien fournis de viures, & de deux mille ducats de marchandise, auec cent soldats Portugallois. 4.

Premiers exploits de Sampaio depuis qu'il fut declaré Viceroy, & la victoire que son lieutenant obtint cõtre les Calecutiens.

1528.

Il faut entrer maintenant en l'annee mil cinq cens vingthuit, & voir ce que fit Lopez de Sampajo apres le depart de Mascaregne. Premierement donc il enuoya Iean Deze prendre possession de la citadelle de Cananor, pour y cõmander au lieu de Menesez. Et dautant qu'il y auoit grand nombre de paraus de Calecut en toute la coste, qui molestoyent les alliez du Roy de Portugal, il pria Deze de garder ceste coste auec quelques vaisseaux le reste de l'hiuer, ce que Deze accepta, & lui furent baillez pour cest effect seize caturs & brigantins, auec vne galere sur laquelle il monta. En apres Sampajo dõna charge à Martin Alfonse Melio d'aller à Zunde, afin d'y bastir vne citadelle, ce que Melio refusa, s'excusãt que ce seroit fait tort à Frãcisque de Sa qui auoit ceste commission: mais il fut pressé de ce faire, ayãt toutesfois protesté de ne faire que ce que Francisque lui commãderoit, au cas qu'il le trouuast en la coste de Malaca. Or pource que lon sauoit desia que Francisque auoit esté contraint retourner de ce voyage sans aucun exploit, à cause de la resistãce du nouueau Roy de Zunde, les soldats ne vouloyent ouir parler de ce voyage: tellement que pour donner compagnie à Melio, le bruit fut qu'il alloit roder la coste de Tanazarin, d'où il deuoit venir hyuerner à Paleacate. Ce faux donné à entendre amassa quatre cens hommes 5.

hommes en neuf nauires & quelques autres vaisseaux plus legers. Melio eut charge d'aller par Zeilan, afin de secourir le Roy qui estoit molesté par vne flotte de Calecut, laquelle se retira si tost qu'elle entendit que Melio estoit en mer, & demeura l'isle de Zeilan en son repos & trafic acoustumé. De là Melio fit voile vers Caleeare, qui est vn grand pays voisin de la mer, au Seigneur duquel appartient la pesche des perles. Icelui, pour s'asseurer contre les Calecutiens, se rendit tributaire du Roy de Portugal, lequel promit par Melio fournir gens de guerre pour asseurer la pesche des perles contre tous ennemis. Cela fait, Melio mena sa flotte hiuerner à Paleacate. Quant au capitaine Deze il tourmenta de toutes facons les Mores allans de Calecut à Cambaje porter du poyure, & en diuerses rencontres print quarante huit paraus & barques de Malabares, qui perdirent grand nombre de gens en ces rencontres. Non content de cela, vn iour il print terre à Mangalor, où quelques Malabares estoyent à l'anchre, lesquels s'enfuirent auant en terre ferme, laissans la bourgade vuide, en laquelle les Portugallois mirẽt le feu : & comme son terme de garder la coste expiroit, il fut assailli de China Cutial general de soixante paraus de Calecut, lequel pensoit desfaire les Portugallois: mais au ioindre il en auint autrement, car Deze & ses gens firent tel deuoir que les ennemis furent mis en route, vne partie de leurs paraus coulez en fond, China Cutial blessé au visage & à vne iambe prins prisonnier. Apres ceste victoire, Deze fit voile à Cananor & renuoya presque toute son armee à Cochim : mais pour recompẽsẽ de ses seruices Sampajo lui laissa China Cutial, duquel il tira grosse rançon.

6. SAMPAIO ne prenoit pas plaisir de voir George Capral & George de Menesez establis au gouuernement de Malaca & des isles Moluecques par Pierre Mascaregne. Afin donc de mettre son esprit en repos il pria Pierre de Far capitaine de la citadelle de Goa d'aller seruir en la place de Capral, dõt Far s'excusa, disant l'air de Malaca lui estre mal sain : toutesfois il acquiesça finalement pour complaire à Sampajo. Le gouuernement des Molucques fut dõné à Simõ de Souse, la chastellenie à Antoine de Castre, la facturerie à Antoine Caldeire, ensemble la capitainerie d'vne galere: & septante soldats pour mener aux Molucques auec trente autres que Far deuoit fournir estant arriué au port de Malaca. Far se mit à la voile au mois d'Auril de l'an mil cinq cens vingthuit estant suiui par Simon de Souse, de la nauigation desquels nous parlerons plus amplement ci apres. Or auant que Sampajo partit de Cochim pour aller hyuerner en l'isle de Goa, il donna charge à Christofle Mendoze d'aller en Ormus commander en la citadelle, & renuoya quãt & lui Raix Xeraf, absouls de tous les cas à lui imposez par sentẽce de Iean de Soire Auditeur general des Indes, auec permission d'exercer son estat de capitaine de iustice d'Ormus, où estans arriuez Iacques Melio gouuerneur de la citadelle quitta la place à Christofle Mendoze.

Nauigatiõ de Pierre de Far à Malaca, de Simon de Souse aux Molucques, & de Christofle Mẽdoze à Ormus.

7. ANTOINE Mirande, Amiral des Indes, estant parti de Goa, fit voile vers le cap de Guardafu, où il arriua apres auoir esté rudement battu d'vne tourmẽte. Puis diuisa sa flotte en trois bataillõs separez, afin de fermer tout passage aux nefs des ennemis. Comme il les espioit de tous costez suruint

Courses & exploits d'Antoine Mirande Amiral des Indes.

vne autre tourmente qui escarta Henri de Macede de la flotte en laquelle estoit l'Amiral, tellement qu'il fut porté fort loin arriere, & vn iour de grãd matin descouurit vn grand gallion de Turcs, fourni de bons soldats bien munis, & qui commencerent le combat à coups de canon. Macede leur ayant respondu de mesme, ils approcherent les vns des autres, sans que lon peust iuger qui auoit l'auantage. Or ainsi que le vent cessa les Turcs dardèrent vne lance à feu dans le gallion des Portugallois, lequel se print à la plus grand' voile & l'embrasa: mais vn vent soudain s'estant leué rechassa ceste lance encor ardante au gallion des ennemis, où le feu s'attacha tellement que les Turcs cesserent de combatre pour estaindre cest embrasemẽt: mais ils ne peurent le garentir, ains vne partie d'eux furent bruslez auec le galliõ, quelques autres se ietterent en mer où aucuns perirent, les suruiuans furent prins. Sur ce la saison de faire courses estãt passee, toute la flotte cingla vers Caxen en la coste d'Arabie, où estoyent vingt voiles de Mores que les Portugallois conquirent. Et pource que Mirande entendit que quelques nefs estoyent en mer auec intention de passer le destroit, il retourna pour les y attendre, laissant Roderic Pereire à Caxen pour vendre vne partie du butin conquis sur les Mores. Au reste, les autres nefs ne furent point descouuertes, à cause dequoy Mirande alla surgir au port d'Aden principale ville d'Arabie, lors reconciliee & non ennemie des Portugallois, où il trouua Roderic Pereire, auquel le gouuerneur fit entendre que le Roy estoit absent, & que les Turcs lui auoyent fait quelque dommage, puis apres la mort de Soleiman s'estoyent retirez en l'isle de Camaran. Sur cela fut consulté, si on iroit les trouuer, dont les capitaines ne furent d'auis, pource que la nauigation estoit perilleuse: ains qu'il faloit seulemẽt enuoyer vn catur qui pourroit passer aisément & sauoir de leurs nouuelles. Le grand pilote de l'armee y fut enuoyé: mais à cause des vents contraires il lui fut impossible de passer, & en chemin print deux barques de Mores, desquels il entendit qu'il y auoit trois mil cinq cens Turcs en l'isle de Camaran. Mirande entendant ces nouuelles trauersa la mer depuis Aden iusques à Zeila ville d'Ethiopie pres de la mer, laquelle estoit desnuee de gens, & y mit le feu, puis alla au port de Mazcate, où il laissa l'armee sous la charge d'Antoine de Sylues, & se retira en Ormus pour y passer l'hiuer.

Prinse de Iacques de Mezquite & d'autres Portugallois pressez & tormentez pour abiurer le Christianisme.

TANDIS que Mirande seiournoit en Ormus lon vendit le butin des 8.
nefs Arabesques, lequel monta à soixante mille ducats: puis Mirande s'embarqua le vingtdeuxiesme iour d'Aoust pour aller vers Diu faire ses courses sur les ennemis. Mais il trouua la mer si courroucee que force lui fut se retirer à Chaul, où tous les autres capitaines le suiuirẽt, exceptez Antoine de Sylues & Henri de Macede qui tindrẽt bon. Or cõme Mirãde approchoit du port, vn vent de trauerse leué soudain donna de telle furie parmi sa flotte, que Lopez de Mezquite capitaine d'vn gallion fut chassé iusques pres de Diu, & rencontra vne nef d'ennemis au nombre de deux cens bien equippez. Lopez maugré les vagues, & quoy qu'il n'eust que trẽte soldats, vogua droit à ceste nef, l'acrocha, puis saute dedans auec quelques autres, & commence vne escrime merueilleusement hazardeuse: car outre le combat des hom-

hommes, la tourmente faisoit entreheurter la nef & le gallion ainsi acrochez, de telle roideur que l'vn cassoit l'autre, & commençoyent tous deux à puiser, prests à couler en fond, si les gumenes ne se fussent rompues, tellement que le gallion fut poussé d'vn costé & la nef de l'autre, Lopez demeurant auec ses gens dedans la nef, sans pouuoir estre secouru de ceux qui restoyent au gallion, à cause de la fureur des vents & des vagues. Lors voyant que le moyen d'eschapper estoit de vaincre & de mourir, il print tel courage qu'apres grand meurtre d'ennemis, les suruiuans blessez pour la plus part se rendirent à sa merci. S'estant asseuré d'eux, il fut question d'empescher que la nef ne perist & ne noyast victorieux & vaincus tous ensemble. Lopez voyant le danger, recueillit tout l'or & l'argent qui estoit en la nef, & fit entrer Iacques de Mezquite son frere au basteau de la nef auec seize autres afin de sauuer cest argent : puis on essayeroit de remedier à la nef s'il estoit possible. Les seize embarquez auec Iacques de Mezquite voyans que lon ne pouuoit espuiser l'eau que faisoit ceste nef, en quelque sorte que ce fust, desesperent de la pouuoir sauuer, & d'autre part se iugerent perdus, pource que si ceux de la nef sautoyent dans le basteau ils le feroyent perir, estant trop petit pour tant de gens. Aimans donc mieux leurs vies que celles d'autrui, ils tascherent se sauuer auant qu'attendre si la nef periroit ou nõ, nonobstant les remonstrances de Iacques de Mezquite, qui les prioit de patienter encores vn peu. Mais ils tomberent de fieure en chaud mal, comme on dit : car pensans gaigner le port de Chaul ils trouuerent la flotte de Diu, qui print le basteau & mena Mezquite auec les seize à Diu, d'où ils furent enuoyez au Roy de Cambaje, lequel, bien ioyeux de tel present, sollicita Mezquite d'abiurer le Christianisme, auec promesses de le faire grãd. Mezquite ne voulãt s'accorder à telle demande fut gehenné en diuerses façons, & finalemẽt attaché à la bouche du canon, pour estre brisé par morceaux : toutesfois il demeura ferme, detestant tousiours l'impieté de Mahumet. Ce que voyans les seize autres ils prindrent courage à son exemple, & ne voulurent se faire Mahumetistes. Ceste constance des Portugallois mit le Roy de Cambaje en telle cholere qu'il fit reserrer estroittement tous ces prisonniers, & de fois à autre les faisoit torturer cruellement & tremper en telle misere qu'ils moururent les vns apres les autres, perseuerans neantmoins de bonne volonté en la profession du Christianisme. Quant à Lopez de Mezquite resté dedans la nef, lui & ses gens s'employerent si heureusement qu'ils surmonterẽt l'effort de l'eau, & gaignerent le port de Chaul : puis des deniers preuenans de la vente des marchandises estans en la nef furẽt payez les soldats de l'armee, & demeura pour le Roy la somme de soixante mille ducats.

9. HENRI de Macede, qui estoit demeuré durãt la tourmente à la pointe de Diu, gouuerna si dextrement son gallion nommé le Zamorin, qu'il maistrisa les vagues : & comme la mer commençoit à se rendre bonasse, tascha de se retirer. Mais il fut descouuert & inuesti par trẽte trois fustes de Diu conduites par vn vaillant capitaine nommé Halissa, lequel commença à battre futieusemẽt de plusieurs pieces. Combiẽ que Macede fist iouer

Rencontre de la flotte de Diu & du gallion de Hẽri de Macede.

les ſiennes, ce n'eſtoit pas auec tel ſucces: car dautant que les fuſtes eſtoyẽt baſſes, leurs coups donnoyent à fleur d'eau, & percerent le gallion en tant d'endroits, que ſans ſecours d'ailleurs il periſſoit auec tous ceux de dedans, ayant les maſts rompus, les verges & voiles deſpecees, brief tout ſon equippage fracaſſé. Mais Antoine de Sylues, capitaine du galliõ nommé les trois Rois, ayãt oui le bruit de l'artillerie ſe douta que c'eſtoit & vint au ſecours. A l'approcher du Zamorin il fit tirer quelques volees de canon, & ſonner les trompettes, ce qui fit penſer à ceus des fuſtes que l'Amiral des Indes venoit contre eux auec toute ſa flotte, & ſe donnerent telle peur qu'ils s'enfuirent laſchement, & contraignirent leur general d'aller apres. Sylues preſumant à peu pres pourquoy ils ſe retiroyent, ſuiuit, les battãt du canon: ce que voyant Haliſſa fit teſte, & d'vn coup de mouſquet tiré de ſon vaiſſeau Sylues fut renuerſé mort, ce qui fit ceſſer la pourſuite aux Portugallois, leſquels ſe retirerent à l'endroit où ils auoyent laiſſé le capitaine Macede. Haliſſa penſant que ce fuſt vne ruſe pour l'attirer, ne voulut s'auancer, ains s'en alla apres ſes fuſtes, au lieu que s'il fuſt retourné, les deux gallions eſtoyent perdus: mais ayans eſchappé tel danger ils gaignerent le port de Chaul, puis firent voile auec l'Amiral iuſques à Goa, où ils mouillerent l'anchre ſur la fin de Septembre, & rendirent compte à Sampajo de tout ce qui leur eſtoit auenu.

Voyage par terre depuis Ormus iuſques en Portugal, fait par Antoine Ternier.

AV meſme temps, le capitaine Mendoze, gouuerneur de la citadelle d'Ormus, deſirant auertir le Roy de Portugal que les Turcs ne pouuoyent encore venir es Indes, & lui donner auis d'autres choſes touchant ſon ſeruice tãt en Ormus qu'en l'Inde baſſe, reſolut d'y enuoyer par terre, & choiſit pour ceſt effect vn Portugallois nõmé Antoine Ternier, habitant d'Ormus, lequel auoit fait le voyage de Perſe auec Balthaſar Perſonne, & allant de là en Ieruſalem eſtoit tombé es mains des Turcs qui l'auoyent mené au Caire, où il fut racheté: puis fit voile du Caire iuſques en Cypre pour gaigner Portugal, mais il changea d'opinion, & retourna en Perſe par vn chemin de deſerts, aſſez eſtrange & bien long, lequel toutesfois il marqua ſoigneuſement, auec la conoiſſance qu'il auoit du langage Perſan. Mendoze lui communiqua ſon deſir & les occaſions d'vn tel voyage, ce que Ternier entreprint alaigrement, apres auoir touché quelques deniers pour ſa deſpẽce, & lettres de banque pour en receuoir ailleurs & y negotier ſelon ſa cõmodité. Il partit d'Ormus le vingtieſme de Septembre, & alla par mer iuſques à Bazore ville d'Arabie au bout du goulfe de Perſe, trẽte lieues au deſſus de l'Euphrate: & fut ſix ſemaines en ce chemin à cauſe des vents contraires. Il demeura vingt iours à Bazore, pource que la carauane auec laquelle il penſoit aller iuſques à Damas eſtoit partie. Le gouuerneur de la ville ne vouloit pas lui bailler vne guide pour trauerſer le deſert qui eſt entre Bazore & Alep, diſant que deux hommes ſans plus ne s'eſtoyent iamais hazardez à faire vn ſi grand chemin, de peur d'eſtre deuorez par les beſtes ſauuages, & que perſonne ne ſe fourroit en ce deſert qu'auec compagnie de pluſieurs centaines d'autres. Neantmoins Ternier eſtoit touſiours apres le gouuerneur, afin d'obtenir ſon congé & guide. Le gouuerneur eſtonné

de

de ceste resolution,lui donna vn pilote pour le conduire: car en ce chemin les voyagers se gouuernent par les vẽts comme les matelots sur mer, pource qu'il n'y a sentier ni maison quelcõque, fors deux petis chasteaux où les Arabes se retirent au retour de leurs courses. Ternier & son pilote deslogerent au cõmencement de Nouembre,à deux heures apres minuict, pour n'estre point descouuerts, montez chascun sur vn dromedaire (beste de charge, dispostes pour expedier chemin,de petite despẽse & de grand trauail) & portoyent leurs prouisions pour vn mois. Ils entrerent en ce grand desert où lõ ne voyoit que des Tigres, Lyõs, Ours & semblables animaux, desquels ils s'eslongnoyent aussi soigneusement que des coureurs Arabes, qui voltigent par ce desert pour destrousser les passans, estãs ces escumeurs de terre les plus grands voleurs du monde. Apres auoir cheminé trois semaines entieres,ils furent assaillis de deux lyons,dont les dromedaires s'effaroucherent iusques à courir plus de deux lieues sans s'arrester, tellement que celui de Ternier se tordit l'vn des pieds, & furent contrains s'arrester six iours pour guerir leur monture, en fin desquels l'eau douce leur faillit: mais en recompense ils arriuerent pres d'vn gros village d'Arabes, bien arrousé de fontaines,& peuplé de palmiers,où ils se refraischirent, & y trouuerent vne carauane preste à partir pour aller à la ville d'Alep, qui est au bout de ce desert. Ternier se mit en ceste troupe,& son pilote retourna auec ses deux dromedaires à Bazore. La carauane se mit incontinent en chemin,& fit quarante lieues auant que sortir du desert,puis entra au territoire d'Alep,qui est vne ville close,peuplee d'Arabes suiets au Turc. En ce lieu Ternier pensoit trouuer vn riche marchant Venitien nommé André, auquel il portoit lettres de change pour recouurer argent, mais icelui estoit lors à Constantinople, & falut à cause de l'hiuer que Ternier seiournast la pres de deux mois, en fin desquels il se mit auec vne carauane qui alloit à Tripoli de Surie,où estant paruenu il s'embarqua & fit voile en l'isle de Cypre, & apres beaucoup de trauerses gaigna l'Italie, d'où il s'achemina par terre iusques au royaume de Portugal, & y arriua sain & sauf en la cour du Roy,auquel il presenta ses lettres & fit ample discours de son voyage au grand esbahissement de tous. Aussi estoit il le premier qui auoit fait ce chemin par terre auec vn seul pilote: & ce pendant il prouua par viues raisons au conseil du Roy, que lon pouuoit aller aisément par terre en trois mois depuis Portugal iusques en Ormus.

11. Il a esté dit ci dessus que George Capral gouuerneur de Malaca auoit commandé à Gonsalue d'Azeuede de mener secours aux Molucques. Azeuede s'embarqua sur le commencement de Iãuier l'an mil cinq cens vingthuit, & alla surgir en l'isle de Bandan, où il trouua Garsie Henriquez, arriué peu de tẽps auparauant, & qui auoit dressé vne barriere en l'enclos de laquelle il s'estoit logé. Quelques iours apres suruint Vincẽt de Fonsecque auec lettres de Menesez & les actes dressez contre Garsie,lequel fit vn ample discours au capitaine Azeuede de tout ce qui estoit auenu en la citadelle de Ternate,lui cõseillant d'arrester Garsie & ses gẽs,& s'ẽparer de leur vaisseau. Quãt à l'emprisonnement Azeuede en fit refus,bien promit il de se saisir du

Ce qui auint entre Gonsalue Azeuede & Garsie Henriquez en l'isle de Bandan.

vaiſſeau quãd il en ſeroit tẽps, Fõſecque voyãt cela, voulut enuoyer à Malaca les lettres & actes, par certains Portugallois qui deuoyẽt partir biẽ toſt: mais eux ſachãs que c'eſtoit le proces de Garſie, lequel ſe trouueroit en perſonne auſſi toſt qu'eux en Malaca, ne s'en voulurent point charger: tellemẽt que Fõſecque les reporta à Meneſez. D'autre coſté, Garſie ſe douta incõtinent de l'occaſion de ceſte venue de Fonſecque, & craignit qu'Azeuede ne cerchaſt les moyens de l'empoigner. Manuel Faucon logé auec Garſie, ayant meſme ſoupçon, ſe retira viſtement au logis d'Azeuede, eſtimant qu'il euſt commiſſion expreſſe de Meneſez de les ſaiſir tous, & ſe repentant d'auoir laiſſé les Moluecques où il vouloit retourner, conſeilla Azeuede d'empriſonner Garſie & lui oſter ſon vaiſſeau. Azeuede faignit trouuer bon ceſt auis, & là deſſus Faucon fit courir le bruit que Garſie ſeroit bien toſt priſonnier & perdroit ſon vaiſſeau. Garſie n'apprehendoit aucunement la priſon, ayant auis contraires par les eſpions qui eſtoyent autour d'Azeuede: & quant à l'arreſt du vaiſſeau, cela lui ſembloit impoſſible, pource qu'il y auoit grande quantité d'eſpiceries pour le Roy. Or Azeuede afina en ceſt endroit Garſie & ſes eſpions quant au vaiſſeau, tenant ſon intention ſi ſecrette qu'homme viuant n'en ſentit vent quelconque iuſques à l'executiõ. Eſtant preſt de partir, il alla par terre dire adieu à Garſie, lequel l'acompagna iuſques au baſteau. Lors Azeuede eſlongné de terre tira droit vers le vaiſſeau de Garſie, lequel creut alors ce qu'on lui auoit rapporté. Toſt apres vint vn meſſager de la part d'Azeuede demander à Garſie les voiles de ce vaiſſeau que lon auoit portees en la barriere: & pource que Garſie en fit refus, Azeuede ſe ſaiſit du ionc d'icelui, dedans lequel y auoit la ſomme de quatorze mille ducats en deniers monnoyez & dauantage. Cela fit enuoyer les voiles bien promptement: mais, pour contremine, Garſie eſcriuit au patron du vaiſſeau & à quelques autres ſiens amis qu'ils donnaſſent ordre de partir les derniers, & puis faigniſſent eſtre empeſchez à radouber quelques pieces de leur equippage, afin qu'Azeuede, qui auoit vent en poupe, s'eſlongnaſt tellement que Garſie peuſt aller reſcourre ſon vaiſſeau. Manuel Loup, qui rendit les voiles & porta les lettres, s'eſtãt retiré à Bandan, Azeuede fit Roderic Figueire capitaine de ce vaiſſeau, puis hauſſa les voiles, eſtant ſuiui des autres capitaines de ſa flotte. Figueire demeuroit derriere, à cauſe que le patron vouloit executer le mandement de Garſie, & faiſoit fort de l'empeſché à bien agencer ſon fait: mais apperceuant venir quelques paraus de Bandan, & ſe doutant de la menee, fit ſigne à Azeuede de venir au ſecours. Incontinent Azeuede conut que cela vouloit dire, & s'approchans lui & Manuel Faucon qui commandoit en vn des baſteaux de la flotte firent laſcher quelques voleesde canon contre les paraus, dont ils tuerent deux mariniers, & rompirent la iambe à Manuel Loup qui voguoit des premiers. Garſie perdant lors toute eſperance de rauoir ſon baſteau ſe retira en ſon logis, & Figueire ſuiuit la route des autres.

Aluarez Saiauedre capitaine Eſpagnol desfaitles

CE pendãt Meneſez eſtoit en grãde perplexité: car Fernand de la Tour, 12.
les Rois de Tidore & de Gilolo, ſachans que Garſie auoit laiſſé la citadelle de Ternate mal fournie de viures, de gẽs, & de munitiõs de guerre, reſolurent

rẽt enſemble de preſſer les Portugallois plus que deuãt, ſut tout le Roy de Gilolo qui vouloit cõquerir quelques terres occupees par les Portugallois, & tenoit vne armee preſte pour couper les viures à ceux de Ternate, leſquels commençoyent à auoir faim. Sur ces entrefaites arriua à Tidore vn bafteau d'Eſpagnols ſous la charge d'Aluarez Sajauedre, lequel eſtoit parti de la nouuelle Eſpagne auec trois vaiſſeaux (dont les deux ſe perdirẽt en chemin) afin d'aider à ceux de Tidore. Il ne fut que trois mois ſur mer, à cauſe des courantes impetueuſes qui ſont entre la nouuelle Eſpagne & les Molucques, & auſſi à raiſon des vents qui donnent touſiours en pouppe. Les Eſpagnols furent merueilleuſement reſiouis de l'arriuee de Sajauedre, & ſur tout de ce qu'il auoit ſi peu tardé: s'aſſeurans que par le moyẽ de noueau ſecours qu'ils pourroyẽt receuoir en peu de temps, ils chaſſeroyẽt les Portugallois & s'empareroyẽt de leur citadelle. Toſt apres dõc, les Rois de Tidore & de Gilolo delibererent entrer à main armee en l'iſle de Montel, les ſeigneurs de laquelle eſtoyẽt vaſſaux du Roy de Ternate. Iceux ayãs demandé ſecours à Cachil & à Meneſez, Cachil dreſſa ſon armee auec laquelle il ſe mit en mer, & Meneſez enuoya Fernand Baldaje auec trẽte Portugallois en la galliotte neufue: ce qu'entendu par le capitaine Fernand il deſpeſcha Sajauedre & trente Eſpagnols en ſa galliote. Ces deux galliottes ſe rencontrerent le quatrieſme de May, & vindrent aux mains, tellement qu'il y eut huit Portugallois tuez d'vne part & cinq Eſpagnols de l'autre: mais Fernand Baldaje ayant eſté renuerſé mort, les vingtdeux qui reſtoyẽt en ſa galliote ſe rendirẽt à Sajauedre, qui les emmena auec leur vaiſſeau au port de Tidore, où il fut receu en grand'ioye, & de là en auãt les Eſpagnols tindrent pour certain que les Portugallois eſtoyent en leurs mains, comme il y en auoit auſſi grande apparence, Meneſez n'ayant que cinquante hommes de reſte en la citadelle. Cachil deſpité de ceſte rẽcontre, en laquelle il auoit failli de ſe trouuer, laiſſa ſon armee à Montel, & ſe retira en l'iſle de Ternate.

Portugallois es Molucques & emmene leur galliotte.

13. Ce dernier accident auec la diſette de viures & peu de ſoldats reduiſit Meneſez à l'extremité: & comme il eſtoit ſur le point de quitter tout, Vincent de Fonſecque arriua le huitieſme iour de May, lequel apporta nouuelles du grand ſecours qui le ſuiuoit de pres ſous la charge de Gonſalue d'Azeuede. Les Eſpagnols ayans entendu ces nouuelles, eſtimans touſiours demeurer victorieux enuoyerent Sajauedre auec les deux galliottes, vn brigantin & l'armee du Roy de Tidore, pour desfaire Azeuede & l'amener auec tous les ſiens, cõme il auoit fait les vingtdeux autres. Cepẽdant Azeuede alla mouiller l'anchre au port de Bachian, ſceut du Roy de l'iſle tout l'eſtat des afaires, & laiſſa illec Manuel Faucõ mal voulu de Meneſez, iuſques à ce que ſa paix fuſt faite. Pourſuiuant de là ſa route vers Ternate, il deſcouurit la flotte des Eſpagnols, & incontinent fit leuer les bandetolles en tous ſes vaiſſeaux en ſigne d'allegreſſe, & pour monſtrer qu'il ne craignoit Sajauedre ni ſes troupes. Auſſi Sajauedre n'oſa venir aux mains, ains laiſſa paſſer Azeuede, lequel pour deſpiter encores dauantage les Eſpagnols fit ſonner toutes ſes trompettes, cõme ſa flotte voguoit vis à vis de la leur, & s'en alla

Gonſalue de Azeuede fait voile en l'iſle de Ternate, & ce qu'il negotia pour accorder les Eſpagnols & Portugallois enſemble.

ſurgir au port de Talangame en Ternate, & ſe rendit en la citadelle, où il fut recueilli en grād'ioye par Meneſez, lequel l'eſtablit tout à l'heure chaſtellain majeur & general de la mer, en vertu d'vnes lettres du Viceroy des Indes, leſquelles il exhiba en entrant. Or apres qu'Azeuede eut entendu plus particulieremēt les dommages receus en ceſte guerre, il cōſeilla Meneſez de pacifier auec Fernād, ce que Meneſez approuua, pourueu que ſon honneur demeuraſt ſauf. Lors Azeuede obtint vn ſaufconduit, & enuoya vn gentilhomme faire diuerſes remonſtrances à Fernand pour entrer en accord, dont il lui preſenta les articles qui s'enſuiuent. Aſauoir que George de Meneſez eſtoit content de traiter vne bonne & ferme paix auec Fernād, en laquelle les Rois de Tidore & de Gilolo ſeroyent compris: à conditiō que les priſonniers ſeroyent renuoyez ſans rançon de part & d'autre: que les Eſpagnols rendroyent la moitié de l'iſle de Machian appartenant au Roy de Ternate, de laquelle ils s'eſtoyent emparez durāt ceſte guerre: que Fernād promettroit ſur ſa foy de ne donner ſecours aux Rois de Tidore & de Gilolo s'ils vouloyēt courir ſus aux Portugallois: que les ſoldats de parti & d'autre pourroyent aller & venir ou bō leur ſembleroit en ces iſles, auec le congé de leurs capitaines: que Cachil Daroes & le Roy de Bachian demeureroyent amis des Rois de Tidore & de Gilolo. Le gentilhomme qui portoit ces articles eut charge, en cas de refus, de proteſter contre Fernand de tous deſpens, dommages & intereſts, que l'Empereur & le Roy de Portugal pourroyent ſouffrir à raiſon de ceſte guerre. Fernād accorda tous les articles, fors celui de la reddition de Machian, diſant ne le pouuoir paſſer ſans la licence de l'Empereur, à qui ceſte iſle appartenoit: & apres auoir reſpondu aux proteſtations renuoya le gentilhomme, tellement que ceſte negotiation ne ſeruit de rien.

Pratiques des Portugallois & Eſpagnols pour s'entretenir en guerre.

Azevede & quelques autres eſtoyent d'auis de laiſſer ceſt article de Machian, & faire ſigner les autres, à quoy Meneſez ne ſe voulut ranger: & conoiſſant qu'Azeuede n'eſtoit fort eſchaufé à la guerre, il reſolut d'enuoyer querir ſecours de gens, de viures & de marchandiſe pour le trafic, tant en l'Inde baſſe, qu'en Malaca, enſemble le proces cōtre Garſie, afin de le faire ſaiſir priſonnier auant qu'il gaignaſt le royaume de Portugal. Simon de Vere eut ceſte commiſſion, & s'embarqua dedans le vaiſſeau que lon auoit prins à Garſie en l'iſle de Bandan, lequel eſtoit chargé d'eſpiceries. Mais vne tourmēte le chaſſa pres de l'iſle de Mindanao (qu'aucuns eſtiment eſtre l'vne des Baruſſes) où lui & tous ſes gens perirent, tellemēt que depuis lon n'ouit aucunes nouuelles d'eux ni du vaiſſeau. Fernand de la Tour ſachant que Vere eſtoit parti pour amener ſecours de Malaca & de l'Inde, conclud que Meneſez vouloit eſtre maiſtre entierement: & combien qu'il euſt aſſez d'Eſpagnols & autres gens pour ſe defendre, neantmoins il delibera, par l'auis des autres capitaines, de demander renfort au Viceroy de la nouuelle Eſpagne, & des maçons pour baſtir vne citadelle. Sajauedre eut ceſte commiſſion, & s'embarqua dedans ſa galliotte, menant auec ſoy, pour teſmoignage de la conqueſte de l'autre galliotte de Meneſez, quelques vns des vingtdeux qui y furent prins, aſauoir

uoir Fernand Romero patron, Iacques Ribier Comite, & vn secrettaire de la citadelle, item Simon Patalin & Bernard Cordeire, qui auoyent prins le parti des Espagnols, & sollicité qu'on les laissast aller auec Sajauedre. Ils s'embarquerent le quatorziesme iour de Iuin, & estans à huit vingts lieuës loin de Tidore, Patalin, Romero, & les autres Portugallois cōploterent de brusler la galliote, afin de rompre le coup de Sajauedre : mais n'ayans assez aisé moyen d'executer cela ils desroberēt le basteau & quatre esclaues, puis tournerent vers Ternate en telle diligence que Sajauedre ne les pût attrapper. Combien que ceste perte l'incommodast grandement, toutesfois il poursuiuit sa route. Quant à Patalin & aux autres, ils allerēt errant d'isle en isle auec grand trauail & misere, & furent contrains laisser trois d'entre eux fort malades en vne isle bien loin de Ternate. Patalin & Romero poursuiuirent auec les quatre esclaues, & arriuerent à l'isle de Garmelin appartenant au Roy de Tidore, où ils furēt reconus pour Portugallois & enuoyez prisonniers à Tidore. Fernand sachant qu'ils estoyēt partis auec Sajauedre se douta de quelque trahison, & leur fit dōner si roide trait de chorde qu'ils confesserent la verité : à raison doquoy Patalin eut la teste tranchee & Romero fut pēdu. Quant à Sajauedre, apres auoir esté battu des vents & courantes fort long temps il fut contraint regaigner Tidore, où il se rendit au mois de Nouēbre. On remit sus alors la negociatiō de paix, mais sans rien resouldre, pource que Fernand ne vouloit rēdre la moitié de Machian : ce qui despitoit extremement Menesez, se voyant ainsi enserré. Il eust volontiers assailli la ville de Tidore, mais Azeuede reculoit, & retenoit les gēs de guerre, disant n'estre venu aux Molucques que pour le trafic des espiceries : à quoy aussi les soldats s'accordoyēt, sans se soucier de Menesez, lequel n'osoit demāder personne pour lui tenir compagnie, ains s'assuiettissoit à Azeuede, craignant d'entrer en querelle & esmouuoir quelque sedition. Il suiuit donc autre chemin, & fit tant par gracieuses remonstrances, qu'Azeuede poussé de honte tint cōpagnie à Cachil Daroes, pour aller faire la guerre en l'isle de Machian : mais il ne fit qu'aller & venir, sans rien exploiter, & depuis ne voulut bouger de Ternate iusques à ce qu'il falut s'embarquer pour le retour, se contentant d'auoir fait vne leuee de bouclier, comme on dit, & rien dauantage. Mesmes afin de n'en estre plus importuné il remit la chastellenie & l'estat de general es mains de Menesez, aussi n'estoit-il propre qu'à entasser des sacs d'espiceries & faire trafic. Menesez establit en son lieu Lionel de Leme, & pour l'encourager à son deuoir, lui fit toucher prōptement les gages de l'annee commençant : mais il se porta encores plus mal qu'Azeuede. Vne chose seruit à Menesez, asauoir que les Espagnols craignans que les Portugallois (qui estoyent en plus grand nōbre qu'eux) ne les surprinssent en quelque endroit, faisoyent la guerre assez lentement, & donnoyent des trefues de fois à autre.

15. DISONS maintenant ce qui auint à Martin Alfonse Melio, qui auoit charge d'aller à Zunde pour y bastir vne citadelle. Tādis qu'il hyuernoit à Paleacate, lō sceut en Inde le secret de ce voyage, dōt furēt incōtinēt auertis quelques vns de sa flotte, & de main en main tous les soldats (qui ne pen- *Nauigation de Martin Alfonse Melio à Zunde, ses trauerses & auen-*

noms estranges, & son retour en l'Inde basse.

soyent nullement à si fascheux voyage) receurent ce pacquet. Incontinent tous commencent à murmurer, & dire qu'on les auoit trompez : aucuns s'escarterent çà & là pour ne point aller à Zunde, les autres conspirerent ensemble de mettre le feu es vaisseaux, ce qu'ils executerent tost apres, & si Melio n'eust esté diligent, il demeuroit à terre. Au reste, il ne pût iamais descouurir les boutefeux: bien entendit il de la bouche mesmes de plusieurs, qu'ils estoyent deliberez le quitter: pourtant les retint il prisonniers & confisqua les biens des fugitifs. Il passa ainsi l'hiuer, & sur le printemps entendit qu'entre Bengala & Pegu couroyent quelques fustes de Turcs, pourtant se mit il à la voile, & pour les attendre alla surgir à vne isle appelee Negamele à l'opposite d'Aracan. Mais vne tourmente suruint qui escarta toute la flotte, tellement que Melio demeuré seul, son vaisseau eschoua, où lui & les siens se trouuerent en des dangers fort grands, & finalement furent contrains gaigner terre en vne barque & laisser leur vaisseau auec quelques esclaues, lequel fut finalement couuert de sable & englouti des ondes. Melio ayant encouragé ses gens au moins mal qu'il lui fut possible, leur persuada de voguer au long de la coste pour voir s'ils descouuriroyent point les autres vaisseaux, afin de se retirer dedans, & que si personne n'apparoissoit, ils iroyent iusques à la ville d'Aracan, le Seigneur de laquelle estoit ami des Portugallois, puis de là se retireroyent en l'Inde basse. Suiuant cest auis ils voguerent deux iours pres de terre, sans oser manger de leur biscuit, dont ils auoyẽt quelque quantité, à faute d'eau douce: mais en fin ils descouurirent vn village assez auant en terre, où Melio enuoya incontinent deux hommes, afin d'apporter de l'eau, s'ils en pouuoyẽt recouurer. Ces deux estans pres du village apperceurent quarante Indiens, qui les enuironnerent & menerent par force plus auant, sans que Melio ni les siens y courussent, estimans qu'on menoit ces prisonniers à la fontaine. Comme on attendoit leur retour, la mer se print à bruire comme deuant, à cause dequoy plusieurs vouloyent à toute force que lon prinst terre en ce lieu, ce que Melio ne trouuoit aucunement bon, alleguant puis qu'ils n'auoyent aucunes armes, & que les Indiens de ces quartiers estoyent pauures, il faloit s'attendre de mourir là, qu'au contraire allans à Aracan ils pourroyent trouuer quelque riuiere d'eau douce, & l'vn des vaisseaux de la flotte, ioint que le Seigneur d'Aracan n'oseroit leur faire tort, quand mesmes il en auroit enuie, ayant beaucoup à perdre: & que les deux enuoyez en terre ne retournans point c'estoit mauuais presage pour les autres, s'ils vouloyent les aller cercher. Ils estoyent soixante quatre personnes dans ceste barque, laquelle à tous coups sembloit deuoir couler en fond à cause de sa charge : toutesfois Melio leur remonstra tellement le danger & l'autorité qu'il auoit sur eux, que l'afaire estant remis à en deliberer entre les principaux de la compagnie, fut resolu que lon feroit la volonté du general, lequel ayant attendu vne partie du iour & voyant que les deux ne retournoyent point, continua de voguer pres de terre, n'osant descẽdre à cause que lui & ses gens auoyent perdu leurs armes auec le grãd vaisseau. Quãt aux deux, qui estoyent descendus en terre, ils trouuerent moyen d'eschapper,

per,& apres beaucoup de trauaux gaignerent l'Inde basse. Comme Melio costoyoit le riuage il descoûurit vn fleuue qui s'engoulfoit en la mer, & enuoye promptement quatre hommes pour apporter vne grande cruche d'eau. Ainsi qu'ils la puisoyent au fleuue, suruindrent deux habitans du pays portans vn pot plain de riz cuit & encores chaud, que les quatre acheterent,& en firent present auec leur cruche d'eau au general Melio & à la compagnie. Encores que tous refusassent prendre du riz, si est-ce que Melio en fit part à chascun, & alla-on par plusieurs fois querir de l'eau douce, tellement que tous furent rassasiez,& emporterent leur cruche pleine. Pour la faire durer, Melio trempoit vn baston spongieux dedans,& le faisoit succer à chascun à certaines heures du iour, & le reste du temps ils tenoyent des boules de fer en leurs bouches pour empescher la soif, mangeãs quelque morceau de biscuit pour se sustanter. Ils voguerent en telle diete l'espace de cinq iours, en fin desquels ils se trouuerent pres du port d'Aracan: en laquelle Melio ne vouloit entrer, craignant tomber es mains du gouuerneur qui n'aimoit point les Portugallois. Afin donc de tirer ses gens plus loin de là sãs nul desordre, il les pria d'aller tous ensemble en quelques islettes voisines, pour voir s'ils descouuriroyent point quelques vaisseaux de leur flotte: ce qui fut trouué bon, mais ils cuiderent perir en chemin à cause des vagues dont leur barque se remplissoit, toutesfois ils gaignerent vne isle à la rade de laquelle furent trouuez deux sacs de biscuit tout mouillé, vne quaisse de bois plaine de hardes, laquelle seruit à refaire la barque. Ils conurent à ces enseignes qu'aucuns de leurs vaisseaux auoyent fait naufrage: ce pendant ils descendirent en l'isle, estroitte & de forme ronde, en laquelle ils trouuerent vn lac d'eau amere & de plus fascheuse odeur que celle de la mer. Plus loin y auoit vne sorte de feues & quelques autres legumes, dont les plus afamez se hasterent de manger: mais cela les fit tant vomir que la pluspart en furent griefuement malades, qui n'auoyẽt autre lict pour reposer que le sable. Durant la nuict, la Lune estant au plain, quelques vns que la faim & la tristesse ne laissoyent dormir, virent sortir de l'eau vne tortue grande comme vne rondelle de guerre,& l'ayans prinse la porterent à Melio qui la fit despecer, & lui trouua-on plus de deux cens œufs au ventre, qui seruirent de medecine & nourriture à chasque malade, estant ces œufs cuits en vn pot sur le feu, & acoustrez comme le temps & le lieu permettoit. Ils rostirent & fricasserẽt la chair de la tortue, se repaissans de ceste viande auec du biscuit. Le lendemain ils prindrent vne autre tortue, qui auoit encores plus d'œufs que la premiere, tellement que les malades furent remis sur les pieds. Alors estant question de se resouldre à gaigner quelque port, Melio descouurit franchement son cœur pour le regard d'Aracan,& fit en sorte que tous accorderẽt d'aller à Chetigan, ville & port de mer au royaume de Bengala, assez proche de leur isle, qu'ils y seroyẽt biẽ recueillis, à cause que les marchans du lieu trafiquoyent à Calecut, & auoyẽt besoin de l'amitié des Portugallois. En trauersant la coste ils surgirent en vne isle où il y auoit grand' planté de palmiers,& ne voyãs aucunes maisons approcherẽt de terre,& se rafraischirent illec deux iours entiers auec le re-

ste de leurs tortues, quelques œufs, du biscuit, des dattes & de l'eau douce qu'ils y trouuerent. Deux mariniers dormoyent de nuict dans la barque, & Melio se leuoit par fois pour faire le guet, & empescher que quelques soldats ne s'enfuissent auec, & laissassent les autres en l'isle. Comme Melio alloit à la garde durant la seconde nuict il trouua deux almadies pres de terre, & pensant que ce fussent coursaires qui voulussent emmener sa barque, se print à crier à l'aide: tellement que les pescheurs estans en ces almadies s'eslongnerent de terre, & commencerent à parler en langage du pays. Melio leur fit demander par vn Portugallois qui auoit demeuré au royaume de Bengala, & sauoit la langue, s'ils estoyent bien pres de Chetigan. Eux ayans respondu qu'oui, Melio leur donna vne somme d'argent pour l'y mener auec sa troupe, ce qu'ils promirent: mais ils mentoyent, car la ville prochaine se nommoit Cuqueire, en laquelle commandoit vn puissant seigneur More, appellé Codauaz Can, vassal du Roy de Bengala. Sur le matin les deux almadies & la barque se trouuerent en vne riuiere sur laquelle les pescheurs voguerent iusques à la nuict: & lors ils sauterent en terre, & firent dire à Melio qu'ils alloyent auertir le gouuerneur de Chetigan de la venue des Portugallois, lesquels ils asseurerent d'estre fort pres de la ville. Ces pescheurs ne retournerent pas depuis: bien coururent-ils iusques à Cuqueire proche de là, & dirent à Codauaz Can ce qu'ils auoyēt fait. Lui bien ioyeux de rencontrer telles gens pour s'en seruir en vne guerre contre vn sien voisin, leur enuoya dire par vn sien seruiteur, qui parloit le langage de Portugal, qu'ils se resiouissent ayans trouué vn seigneur bon ami de leur Roy. Ce seruiteur ne pouuant descouurir la barque à cause de la nuict, prononça son message si haut que Melio l'entendit, ce qui l'asseura & resiouit grandement. Des le point du iour Codauaz Can monte à cheual, suiui d'vne grosse troupe de pietons armez à la mode du pays, auec diuers instrumens de guerre qui sonnoyēt en signe d'esiouissance. Les Portugallois voyans tant de monde penserent qu'on les venoit saisir prisonniers, & par l'auis de Melio mesme voguerēt contre-mont pour regaigner la mer. Les soldats de Codauaz Can voyās ceste retraite soudaine, cōmencerent à courir droit à la barque, la costoyans & crians que lon prinst terre. Or pource que les Portugallois se monstroyent de contraire auis, les autres se prindrēt à descocher flesches & ruer des pierres pour les faire ranger. De l'autre costé de la riuiere apparurent des paysans auec leurs femmes & enfans qui tenoyent mesme contenāce, tellemēt que des deux costez on n'oyoit que des huees estrāges contre les Portugallois, ausquels le malheur seruit lors de quelque chose: car leur barque rencontrant de la vase s'arresta tout court, & falut lors que Melio dressast vne banderolle en signe qu'il cerchoit la paix, & à haute voix pria ce peuple de demeurer coy & de vouloir sauuer la vie tant à lui qu'à sa compagnie. Mais force fut à tous de gaigner le bord à nage: quoy fait Melio alla incontinent trouuer Codauaz Can, lequel d'vne face riāte le pria ne prēdre à la mauuaise part ce qui estoit auenu ce matin: qu'il s'asseurast autant en ce pays qu'en Portugal mesme, pource que lui & tous les autres Portugallois y seroyent aussi bien traitez qu'en leurs propres maisons:

ſons : qu'il les lairroit retourner en Inde, ſi toſt que le temps ſeroit propre, ou bien les y feroit mener, s'ils n'auoyent vaiſſeaux & moyens de s'embarquer. Apres ceſt acueil, Melio & ſes gens furent logez en vn grand palais, où quelques vns eurent du drap pour s'habiller, & les acommoda on de tout ce qui eſtoit requis pour leur viure & entretenement ordinaire. Toſt apres arriuerent au port de Cuqueire Edouard de Vaſconcel capitaine d'vne galliote, & Iean Conil capitaine d'vn brigantin, tous deux de la flotte de Melio, lequel ils alloyent cerchant : & apres auoir entendu des peſcheurs ſuſmentionnez que les Portugallois eſtoyent dedans ceſte ville, ils enuoyerent auertir Melio de leur venue, afin qu'il donnaſt ordre à ſes afaires. Lors Melio alla demander ſon congé, ſuppliant Codauaz Can ſe ſouuenir de ſa promeſſe. Sa reſponſe fut qu'il ne pouuoit le licencier ſi toſt, & lui en dit les raiſons, le priant lui aider à mettre fin aux querelles qu'il auoit contre vn ſien ennemi voiſin : & que ceſte guerre paracheuee (en laquelle il s'aſſeuroit d'obtenir victoire à l'aide des Portugallois) il ne les retiendroit point, offrant fournir à ceux qui eſtoyent au port les viures dont ils auroyent faute. Le lendemain Codauaz Can ſe mit aux champs auec ſes troupes, menant Melio à cheual, & les ſoixante quatre Portugallois à pied, bien equippez d'armes qui leur furent baillees à Cuqueire, & marcherent en bonne deliberation iuſques ſur les terres de l'ennemi, lequel entendant qu'il y auoit des Portugallois en l'armee ne voulut venir aux mains, ains quitta tout à Codauaz Can, lequel demeura maiſtre du pays ſans coup ferir. Mais la recompenſe de Melio & de ſes gens fut que Codauaz Can leur refuſa le congé promis, demãdãt rançon s'ils vouloyent s'en aller : ce qu'ils ne pouuoyent fournir, ayans tout perdu auec leur vaiſſeau. Melio deſpité d'vne telle perfidie delibera ſe ſauuer, & de fait ſortit vne nuict hors la ville, & gaigna pays vers le riuage où quelques almadies l'attendoyent. Or il auint qu'vne partie de ſa ſuite s'eſcarta, & furent quelques vns contrains ſe retirer en la ville dans leur logis, & ſe coucher, afin que lon ne preſumaſt rien de leur fuite. Des qu'il fut iour Codauaz Can auerti par des payſans que ſes priſonniers s'enfuyoyent, alla au palais, où ne trouuant Melio & quelques autres, enuoya vn capitaine auec quatre cens hõmes pour les ramener vifs ou morts. Melio & ſes gens ne peurent gaigner les almadies, pour s'eſtre fouruoyez la nuict : pourtant furent rattains, & ne ſe mirẽt en defenſe craignans plus grand inconuenient, ains retournerent vers la ville auec leurs gardes. Codauaz Can les tança quelque peu, mais ſa cholere fut incontinẽt appaiſee, car il ne demandoit que rançon : ce que Melio conut bien, pourtant pria il Vaſconcel & Conil de n'attendre pas dauantage, ains faire voile en Inde & prier le Viceroy (auquel auſſi il mandoit par eſcrit tout le diſcours de ceſte nauigation) de racheter les priſonniers. Ainſi que le capitaine les ramenoit dans la ville, quelques preſtres ou Bramines Indiẽs le prierent de leur dõner vn des Portugallois pour le ſacrifier à leurs idoles (qu'ils appellent Pagodes) par la faueur deſquels ces priſonniers auoyent eſté retrouuez. Ce capitaine leur en donna vn nommé Gonſalue de Mele, auquel il vouloit mal, pource qu'allans à la guerre mentionnee ci deuant Vaſque

l'auoit appellé chien renié : & se vengea de lui alors, tellement que les prestres l'esgorgerent & mirent en pieces auec grandes ceremonies, sans que Melio ni autres le peussent rescourre. Vasconcel & Conil estans partienus en l'Inde basse presenterent leurs lettres à Sãpajo, lequel pria vn More d'Ormus, nõmé Cojezabadin qui alloit à Bengala, de racheter Melio & tous les Portugallois suruiuans : ce que fit Cojezabadin, & paya trois mille ducats de rãçon à Codouaz Can, puis donna vne fuste bien equippee à Melio & à ses gens, qui firent voile en Inde, en la premiere annee du gouuernemẽt de Nonio de Cugne.

Armee de Simõ de Souse pres de Dachẽ, où il est desfait & tué auec plusieurs autres.

PIERRE de Far & Simon de Souse, partis de Cochim pour aller à Malaca, entrerent au goulfe de Zeilan afin de gaigner le port de Pacem en l'isle Taprobane : mais dautant que ce destroit est perilleux en toute saison & que la galere de Souse estoit trop chargee, il fit abatre toute l'artillerie tant grosse que menue. Or comme ils estoyent presques hors du goulfe suruint vne tourmente qui les separa, tellement que Far fut porté au port de Malaca, où Capral lui remit le gouuernement. Quant à Souse il se rendit à la fosse de Dachen en la Taprobane, sans se reconoistre, toutes ses pieces bas, ses gens estonnez & rompus de trauail. Ayant entendu de ceux du pays en quel lieu sa galere estoit, il conclud de desloger si tost que la mer seroit acoisee, sachant l'inimitié que le Roy de d'Achen portoit aux Portugallois. Mais la tourmente duroit encor : & par ainsi ce Roy entendãt qu'il y auoit vne galere si pres de sa ville enuoya voir que c'estoit, & le sachant delibera s'en saisir. Mais pour n'y aller à faute, il despescha vn de ses domestiques pour visiter le capitaine de la galere, auquel il enuoye des fruits & autres refraischissemens, & lui fit dire qu'il estoit bien ioyeux de l'arriuee de ceste galere au port de Dachen, pource que depuis quelque tẽps il desiroit auoir alliance auec les Portugallois, & prioit Souse d'entrer dans le canal, afin d'y estre à couuert & auoir meilleur moyen de se fournir de prouisions necessaires, que pour executer cela plus aisément il estoit prest d'enuoyer quelques lanchars pour lui aider. Souse remercia le messager, le priant dire au Roy qu'il demeuroit en mer, pource que son intention estoit de partir si tost que la cõmodité se presenteroit. Le Roy ne voulãt perdre ceste proye, des la nuict suiuante fit armer mille hommes de guerre qui s'embarquerẽt en vingt lanchars pour aller prendre la galere & les Portugallois, l'estat desquels auoit esté descouuert par le porteur de presens. Des le matin le general de ces lanchars monta sur mer, auec charge d'amener Souse & les siens par amour ou par force. Ce general voulãt euiter le cõbat, & attrapper Souse sans coup ferir, lui enuoya vn homme auec vn calaluz, dedãs lequel il le prioit entrer pour estre plus asseuré, & que les lãchars aideroyẽt à sa galere pour gaigner le canal. Le More du calaluz fit son message pres de la galere sans vouloir entrer dedans, & cõme Souse s'amusoit à lui respondre, les lanchars cõmencerent à s'estendre afin de l'inuestir. Alors Souse voyant tant de gens conut euidemment la mauuaise volonté du Roy, & commanda au More de se retirer, disant qu'il ne vouloit passer plus auant : puis tout à l'heure demanda ses armes, ses soldats se preparerent au combat, & Manuel

nuel de Souſe voyant que le calaluz ne vouloit s'eſlongner,lui tira vn coup de fauconneau pour lui en faire venir l'enuie.Quand le general des lāchars vid ſa trahiſon deſcouuerte, il commanda que lon acrochaſt la galere, ce que les Mores taſcherent faire auec leurs cris acouſtumez, & apres force coups de mouſquets & de harquebuzes trois lāchars acrocherēt en pouppe,& pluſieurs Mores ſauterēt dedans la galere,ſans qu'on les en peuſt empeſcher: mais ils furēt ſi mal ſeruis,qu'apres auoir perdu vne partie de leurs cōpagnons ils deſlogerēt auſſi viſte qu'ils y eſtoyēt entrez.La bataille ayāt duré iuſques à midi, au grand eſtonnement des aſſaillans, qui ſe voyoyent battus & repouſſez par vne poignee d'hommes, Souſe demeura en paix le reſte du iour,ayant toutesfois quarante ſoldats tant morts que bleſſez. Les ennemis en perdirent ſix fois dauantage, & ſe retirerent dedans le canal: dont le Roy ayant eu les nouuelles par quelques vns qui diſoyent merueilles de la vaillance des Portugallois,monta ſur vn elephāt,& fit appeller ſon Amiral auec les gens de guerre de ſa charge, & leur commanda d'amener la galere, iurant par Mahumet que ceux qui retourneroyent ſans icelle ſeroyent leuez en l'air puis iettez par terre par la trompe de l'elephant. Tout à l'heure il les fit embarquer en cinquante lanchars,bien enuis pour la pluſpart,tant ils redoutoyent les Portugallois. L'Amiral eſtant aſſez pres de la galere faignit n'eſtre pas en mer pour combatre, ains dreſſa vne banderolle en ſigne de paix, diſant vouloir parler au capitaine de la galere, lequel ſe preſenta ſur le tillac pour entendre ce More, la harangue duque fut que le Roy eſtoit bien faſché du tort fait aux Portugallois, & auoit empriſonné les mutins,auec deliberation de les chaſtier,priant Souze d'entrer au canal pour en voir l'execution. Quelques vns qui coſtoyoyent Souſe lui conſeillerent lors de ſe rendre, veu qu'il eſtoit impoſſible de plus combattre: ce qu'entēdu il craignit que ſes ſoldats meſmes ne fiſſent du deſordre,& pourtant pria l'Amiral de Dachen lui dōner loiſir de ſe reſoudre auec ſa compagnie,& que lors il donneroit reſponſe: ce que l'Amiral accorda, pour ne venir aux mains ſi poſſible eſtoit,& s'eſlongna de la galere,laiſſant les Portugallois auiſer à leurs afaires.Souſe ayant aſſemblé ſon conſeil, les vns alleguerēt beaucoup de raiſons pour l'induire à ſe rendre au Roy de Dachen, lequel peut eſtre tiēdroit promeſſe,s'il voyoit que lon ſe fiaſt en lui.Ils propoſoyent pour principale raiſon la foibleſſe des Portugallois, qui ſeroyent contrains faire par force ce qu'on requeroit par amitié.Mais Souſe cōdamna ceſt auis,diſant que chaſcun voyoit bien qu'il ne faloit attendre grace du Roy de Dachen: & puis qu'il faloit mourir, c'eſtoit bien plus grand' honneur d'expirer les armes au poing que ſe rendre ainſi laſchement: qu'en faiſant ce que bons Chreſtiens & vaillans ſoldats doiuent faire,Dieu donneroit quelque moyen d'eſchapper: & du moins s'ils ne pouuoyent garentir le corps,Dieu feroit miſericorde aux ames de ceux qui mourroyēt pour ſon ſeruice. Ceſte brieue reſpōſe les acouragea tous de telle ſorte,qu'ils promirent à Souſe de faire ce qu'il leur commāderoit. Apres les auoir remerciez il enuoya dire à l'Amiral que les Portugallois n'eſtoyēt pas deliberez d'entrer au canal,& que lui pouuoit ſe retirer quand bon lui ſembleroit. Lors

icelui commanda aux lanchars de ceindre la galere & prendre les Portugallois vifs, si faire se pouuoit, adioustât que chascun eust à se souuenir des menaçes du Roy. Incontinent les ennemis approcherent auec des huees si effroyables qu'elles suffisoyent pour estonner vn cœur bien asseuré, & se prindrent à descocher tant de flesches que l'air en estoit obscurci : puis les harquebuzades, dards, iauelots & cailloux voloyent espais comme gresle. S'estans vn peu marchandez de loin ils ioignirent & acrocherent la galere, en laquelle les plus eschaufez s'ingererent de sauter, mais ils furent incôtinent taillez en pieces par les Portugallois, qui n'estoyent pas vn contre vingt, & neantmoins se portoyẽt si vaillammẽt, qu'en fin les bras commẽcerent à defaillir à force de frapper & tuer, ayãs combatu plus de trois heures sans relasche. Les ennemis estonnez d'vne si braue resistãce se retiroyẽt, quand vn More forçat de la galere se ietta dãs la mer, & nageãt entre deux eaux alla dire à l'Amiral qu'il faisoit vne grand' faute de se retirer, veu que les Portugallois estoyent morts pour la plus part, les suruiuans si blessez & harassez qu'ils succomberoyent à la moindre charge, & lairroyent la galere vuide. Ce forçat fut enuoyé promptement vers le Roy auecques les blessez, afin que lon enuoyast quelque rẽfort de gẽs & de munitiõs, que le Roy fit fournir à l'heure : & lors ils retournerent assaillir la galere, en laquelle ils entrerent, n'estant le nombre des assaillis suffisant pour garder les bords : car il n'y auoit gens de combat que Simon de Souse, Antoine de Castre, Manuel de Souse, Antoine Caldeire, George de Breu, & quatre autres, lesquels ralliez ensemble firent merueilles, iusques à ce qu'estans comme acabez, ils s'amasserent autour du masts, où d'vn coup de flesche Antoine de Castre fut si griefuemẽt blessé aux deux mains, desquelles il manioit vn espieu, qu'incontinẽt apres il tomba par terre & rendit l'esprit. Simon de Souse receut vn coup de iauelot, dardé de telle force que sa cuirasse fut percee, & cheut roide mort, ayant esté frappé droit au cœur. George, Manuel & Roderic Galuan freres, & fils d'Edouard Galuan, furent aussi tuez en combat. Restoyent alors vingt cinq Portugallois en tout, entre autres Antoine Caldeire & George de Breu qui se rendirent vies sauues, pource qu'ils estoyent hors d'halaine & de toute vigueur pour combatre : mais les Mores se voyans maistres vouloyent tout mettre au fil de l'espee, si leurs propres capitaines ne s'y fussent opposez. Toutesfois pour les appaiser ils leur donnerent le corps de Simon de Souse, lequel (pour vẽger la mort de plusieurs parens & amis qu'ils auoyent perdus en ceste bataille) ils hacherent en mille morceaux & les donnerent pour pasture aux poissons. La galere fut menee dedans le canal, & les Portugallois presentez au Roy, qui leur fit bõ traitement, pour couurir sa pensee : mesmes il faignit estre bien desplaisant de la mort de Souse & des autres, disãt qu'il leur eust fait plaisir & hõneur, comme il desiroit faire à tous les Portugallois ses meilleurs amis: priant les vingt cinq, quand ils se porteroyent mieux, de choisir vn de leur compagnie pour aller en Malaca, procurer vers le gouuerneur qu'il rẽuoyast querir la galere, l'artillerie & tout ce qui appartenoit aux Portugallois, car son intention estoit de rendre le tout bien volontiers. Nous verrons ci apres le

fond

fond de ceste intention, laquelle pour mieux couurir il fit loger, medicamenter & acommoder les Portugallois, aussi proprement que s'ils eussent esté entre les plus grands Chrestiens du monde.

17. GARSIE Henriquez parti des Molucques auec les troubles & mescontentemens susmentionnez, ayant attédu nauigation commode fit voile de Bandan à Malaca, & en chemin conquit vn basteau de Iauiens. Approchant de Malaca il obtint promesse de Pierre de Far gouuerneur qu'on n'emprisonneroit ni lui ni aucun de sa suite, tellement qu'il y alla mouiller l'anchre: mais incontinent apres leur arriuee Far fit saisir tous leurs biens, disant n'auoir donné saufconduit que pour les personnes. Or auint sur ces entrefaites que quelques ambassadeurs de Panaruque, (c'est vn royaume & membre de la grande Iaue) estans venus pour traiter alliance auec Pierre de Far, s'esmut vne querelle entre leurs seruiteurs & les Malacans, laquelle fut cause que Garsie recouura ses biens, par le moyen qui s'ensuit. Ces ambassadeurs estans logez en la bourgade de Quelin, aucuns de leurs domestiques osterent vn iour certaine somme de deniers à vn Malacan, lequel s'escriant à l'aide, ceux de la ville proche de Quelin y acoururent: & comme ils contestoyent ensemble, passa le lieutenant de iustice en la citadelle, lequel voulant appaiser ce debat fut tué par les Iauiens. Lors courut vn bruit par la ville que ceux de Panaruque & autres de la grand' Iaue habitans en Malaca s'estoyent liguez ensemble pour changer l'estat: ce qu'estant venu aux oreilles de Pierre de Far il y courut auec quelques soldats, craignant qu'il n'y eust de la trahison. En y allant il trouua la noise presques assoppie: dautant que Garsie Henriquez & sept de sa troupe furent les premiers en place auec les armes, & empescherent les Iauiens de passer oultre, mesmes en tuerent douze. Par ainsi lors que Far arriua il n'eut autre chose à faire qu'à renuoyer les vns & les autres en leurs logis. Et pour recompense du bon deuoir fait par Garsie en telle necessité, ses biens lui furent relaschez, en baillant caution d'vne somme de ducats, si George de Menesez vouloit rien quereller à l'auenir: & par ce moyen Garsie se maintint paisible en Malaca.

Retraite de Garsie Henriquez à Malaca, & cõme il y fut traité.

18. AV mesme temps s'esmût guerre entre les Rois de Dachen & d'Auru voisins. Celui d'Auru n'ignorant pas les grãdes raisons que les Portugallois auoyent de ne desirer pas beaucoup la prosperité de son aduerse partie, enuoya son ambassadeur en Malaca demander secours à Pierre de Far, & remonstrer le moyen asseuré qui se presentoit de venger les torts receus du Roy de Dachen: lequel considerant de sa part le danger qui le menaçoit, proposa de rompre ceste alliance pratiquee par son ennemi, & faisant de necessité vertu rechercher d'amitié le gouuerneur de Malaca, en offrant lui rẽdre les prisonniers, la galere, & tout ce qu'il auoit prins aux Portugallois. Mais afin de ne perdre aucun de ses seruiteurs en ceste negotiation, & pour mieux persuader à Pierre de Far qu'il marchoit rondement en cest afaire, il donna ceste commission à deux Portugallois, dõt Antoine Caldeire estoit l'vn. Deuant que les enuoyer, il leur fit de grandes caresses, outre l'ordinaire, & leur declaira pourquoy il n'enuoyoit autres gens qu'eux, auec charge

Ce qui auint entre le Roy de Dachen & Pierre de Far gouuerneur de Malaca.

de dire au gouuerneur de Malaca qu'il renuoyast querir les prisonniers, la galere, & l'artillerie trouuee tāt en ceste galere, qu'en la nauire rompue en la fosse de Dachen,& en la citadelle de Pacem : qu'en recompense de la restitution de ces choses il ne demādoit sinon l'amitié des Portugallois. Lors que Caldeire surgit au port de Malaca, Pierre de Far auoit promis secours à l'ambassadeur du Roy d'Auru: mais oyant le discours de Caldeire,il chāgea d'auis, pensant desia tenir les prisonniers,la galere & l'artillerie,ce qu'il estimoit (preferant l'vtilité à l'honneur) de beaucoup plus grand auantage qu'enuoyer secours au Roy d'Auru. Cela estant trouué bon par les principaux de la citadelle,Iacques de Macede Amiral de Malaca,despesché pour aller secourir le Roy d'Auru, fut retenu iusques à ce que lon verroit quel train prendroit ceste nouuelle negotiation. Mais telle façon de proceder desplaisoit fort à Martin Correa, lequel comme ami & familier de Pierre de Far l'exhorta de bien peser cest afaire,parce que toutes les offres du Roy de Dachen sembloyent estre friuoles, & n'auoit enuoyé Antoine Caldeire sinon pour sauoir si lon secouroit le Roy d'Auru, ou s'ils ioignoyent leurs forces pour le chastier de ce qu'il auoit fait à ceux de la galere,ce qu'il craignoit assez euidemment,ayant encores deuant les yeux la punition des Mores de Longu. Les raisons de cest auis estoyent,qu'il conoissoit par experience que les Mores ne demandoyent la paix,sinon quand ils n'en pouuoyent plus. Que le Roy de Dachen couuoit quelque ordure en son cœur, veu que iusques alors il auoit poursuiui les Portugallois à toute outrance, tesmoin la desfaite de George Brittio, le siege de la citadelle de Pacem, la prinse de la galere de Souse,& autres actes d'irrecōciliable hostilité. Pierre de Far goustant ceste remonstrance fit appeller Caldeire,& le pria biē fort en presence de Correa de dire s'il auoit point quelque sinistre opinion du Roy de Dachen. Caldeire respondit que non,louant ce Roy iusques là,de protester que rien ne le destourneroit de porter telle response qu'il plairoit au gouuerneur, pour la grande confiance qu'il auoit en vn si debonnaire Prince. Lors Pierre de Far se laissa persuader que le Roy de Dachen cheminoit de pied droit en ce pourparler,puis que Caldeire en disoit tāt de bien, & estant libre ne faignoit de retourner sans craindre d'estre fait esclaue : sur tout quand il entendit Caldeire declairer franchement,que si on le vouloit retenir dauantage & l'amuser à Malaca, il s'en iroit plustost sans response que rompre la promesse faite au Roy & aux autres Portugallois prisonniers de retourner vers eux. Ainsi donc il fut expedié auec lettres de Far au Roy de Dachen, par lesquelles il acceptoit son amitié pour & au nom du Roy de Portugal, qu'à l'auenir il lui en monstreroit les preuues au besoin, & que pour le present il l'asseuroit de ne donner secours au Roy d'Auru. Pour l'asseurer dauantage, Far enuoya vn Portugallois marié & habitué en Malaca, lequel sçauoit la situation & le langage du royaume de Dachen,pour mener Caldeire & le rendre au port de Pacem,où le Roy de Dachen estoit lors, afin de remettre Caldeire entre ses mains. Mais estans partis de Malaca ils surgirent en vne isle, où cuidans faire aiguade ils furent suprins & tuez par les insulaires : au moyen

dequoy

dequoy leur meſſage & les lettres furent perdues. Apres le depart de Caldeire, Pierre de Far donna congé à l'Ambaſſadeur d'Auru, s'excuſant qu'il faloit racheter les Portugallois eſclaues, retirer la galere & grand nombre d'artillerie appartenãte au Roy de Portugal: que ſans cela il aſſiſteroit treſvolõtiers au Roy d'Auru contre celui de Dachen & contre les autres ennemis. L'Ambaſſadeur fort indigné de telle reſponſe, contraire à ce qu'on lui auoit promis au commencement, ſortit de Malaca fort ſecrettement, & de nuict, dont le gouuerneur fut marri craignant l'indignation du Roy de Auru bon ami des Portugallois. Afin donc de l'adoucir & contenter, Fernand Morales lui fut enuoyé auec vn gallion & quelques gens, pour faire les excuſes: mais l'Ambaſſadeur arriua pluſtoſt, tellement que ce Roy penſa que les Portugallois vouloyent ſecourir ſon ennemi: pourtant fit-il embarquer ſon armee pour aller combatre celle de Dachen, laquelle eſtoit à l'anchre au port de Pacem. En ceſte route l'Amiral d'Auru ſurprint vn parau, dans lequel eſtoit vn des Portugallois priſonniers apres la mort de Souſe, lequel eſtoit enuoyé par le Roy de Dachen vers Pierre de Far lui dire qu'il renuoyaſt querir les priſonniers, l'artillerie & la galere: ce qu'il faiſoit afin d'empeſcher que les Portugallois & le Roy d'Auru ne ſe ioigniſſent enſemble pour le deſfaire, & au cõtraire apres les auoir deſbandez trouuer moyen de les ruiner l'vn apres l'autre. Ce meſſager fut enuoyé par l'Amiral au Roy d'Auru, lequel le retint, de peur que s'il alloit à Malaca Pierre de Far n'enuoyaſt gens au Roy de Dachen. Sur ces entrefaites Fernand Morales vint ſurgir au port où eſtoit le Roy d'Auru, qui ne voulut enuoyer ni ſouffrir que pas vn de ſes gens allaſt vers le galliõ de Fernand, tant il eſtoit deſpité contre les Portugallois. Morales ayant attendu quatre iours, reſolut ſe mettre au hazard, & aller vers le Roy, ce qu'on lui deſconſeilla par beaucoup de raiſons: ce nonobſtant il ſe preſenta au Roy duquel il fut bien veu & careſſé, auec proteſtation de ne trouuer mauuais l'accord du gouuerneur de Malaca auec le Roy de Dachẽ, puis qu'il eſtoit queſtion de recouurer bon nombre de priſonniers, vne galere & quantité d'artillerie: qu'il ne lairroit pour cela d'eſtre touſiours fidele ami des Portugallois. Mais c'eſtoit vne fainte, car il delibera retenir Fernãd Morales & le gallion, ſi ſon armee eſtoit desfaite par celle du Roy de Dachen, afin de ſe venger ſur Fernand du refus de Pierre de Far. Au contraire ſi ſon armee demeuroit victorieuſe, il euſt donné gratieuſement congé à Fernand, afin de s'entretenir en l'amitié des Portugallois. Or l'vn ni l'autre n'auint: car les deux armees s'eſtans heurtees en mer, ſe deſpartirent auec perte eſgale, ſans que l'vne euſt la victoire ſur l'autre. Par ainſi le Roy d'Auru entendant que ſes forces tournoyent en arriere, donna congé honneſtement à Morales & au Portugallois venu de Dachen, & enuoya deuãt vn meſſager dire à Pierre de Far les meſmes paroles qu'il auoit tenues à Morales, lequel arriuant à ſon gallion trouua le pilote & les ſoldats preſts à hauſſer les voiles, penſans qu'õ l'euſt arreſté priſonnier, & que les Mores ſe preparaſſent pour s'emparer du gallion. Au reſte, ces Rois d'Auru & de Dachen ayans refroidi leur cholere, s'accorderent tout ſoudain enſemble, & deuindrent plus grands a-

mis que iamais. Quant à l'amitié des Portugallois que celui de Dachen recerchoit si curieusement, c'estoit vne pure dissimulation, & ne tendoit qu'à s'en preualoir contre le Roy d'Auru : car apres la paix conclue entre eux, il se repentit d'auoir laissé aller les trois Portugallois en Malaca, dont Pierre de Far ne sceut rien, à cause que personne des siens n'alloit à Dachen, & qu'il auoit toute autre opinion de ce Roy, par le rapport de Caldeire. Par faute donc de biẽ descouurir la verité des choses, le Roy de Dachẽ demeura impuni, lequel eust esté ruiné du tout, si Pierre de Far & le Roy d'Auru eussent ioint leurs forces pour lui faire la guerre.

Nonio de Cugne esleu Viceroy des Indes, son embarquement pour y aller, & ses auantures durant la nauigation.

NOVS auons veu sur la fin du dixseptiesme liure, que le Roy de Portugal estoit mal content des procedures tenues contre Mascaregne. Deslors donc il delibera d'oster à Sampajo la charge de Viceroy qui lui auoit esté donnee par arrest des Iuges de Cochim. Et de fait auant mesmes que Mascaregne, fust arriué en Portugal, Nonio de Cugne conseruateur de la faculté royale, & gentilhomme de grande maison, fut nommé Viceroy des Indes, par la bouche du Roy Iean troisiesme. Or pource que l'hiuer auoit esté fort aspre, il lui fut impossible s'embarquer si tost, ains attendit iusques au dixhuitiesme iour d'Auril de l'an mil cinq cens vingthuit, qu'il haussa les voiles, menant vne flotte d'onze vaisseaux, asauoir neuf nauires, vn gallion, & vn basteau de guerre, acompagné de Simõ de Cugne son frere, designé Amiral des Indes, de Pierre de Cugne aussi son frere establi capitaine de Goa, de Carsie de Sa ordõné gouuerneur de Malaca, & Fernãd de Leme nommé general des nauires du trafic de Batticala en Ormus : item de Frãcisque Deze, Iean Freire, Frãcisque Mendoze & d'Antoine Saldaigne. Bernardin de Sylueire commandoit au gallion, & Alfonse Azambuge au basteau. Il y auoit en ceste flotte trois mille soldats, grand nombre de gentilshommes & seruiteurs domestiques du Roy, tous en tel equippage que iusques alors on n'auoit veu si belle troupe faire le voyage des Indes. Auant qu'ils approchassent des Canaries, la nauire de Ieã Freire coula en fond par l'accident qui s'ensuit. Elle estoit suiuie de la nauire de Simon de Cugne, laquelle poussee d'vn vent assez fort heurta par deux fois si rudement l'autre (sans que le pilote la destournast, comme il eust peu aisément faire) que la proue s'entr'ouurit, & en moins d'vne heure fut si plaine d'eau que lon ne pût mettre dehors le basteau, & eut-on beaucoup à faire à ietter l'esquif, dedans lequel Iean Freire auec quelques vns des principaux & plus habiles entrerent. Quant aux autres qui restoyent en grand nombre il fut question d'auiser aux moyens de se sauuer, l'vn saisissoit vn coffre, l'autre vne quaisse, & à coups d'espee charpentoyent dessus pour s'en acommoder, dont plusieurs furent blessez mortellement, tant ils se pressoyent, chascun s'estimãt heureux de pouuoir tenir vne planche pour se mettre dessus à l'extremité qui estoit proche : car finalement les vagues vindrent à couurir tellement la nauire qu'elle coula du tout en fond auec des cris horribles de cent cinquante personnes qui deualerent en la mer auec ce grand vaisseau. Entre autres ne sont à oublier vn mari & sa femme, qui menoyent quand & eux trois ieunes enfans. Le pere & la mere voyans la mort presente mirent leurs

leurs enfans au milieu & s'embrassans estroittement ces cinq ensemble, auec des clameurs qui perçoyent les nues, perirent quand & le reste, sans que les autres nauires peussent en approcher à temps, pource qu'elles en estoyent à vne lieue loin. Mais voyans la nauire baisser, chascun acourut promptement en des esquifs, & sauua-on cinquante personnes qui se tenoyent à des aix & autres pieces, attendans la volonté de Dieu parmi les vagues. Le pilote, cause de tout le mal, se sauua à nage : & ne fut chastié d'vne si malheureuse faute, pource que lon ne sauoit bonnemẽt comme ce naufrage estoit auenu, & n'en descouurit-on rien que fort long temps apres. Le Viceroy suiuant sa route, alla faire aiguade en l'isle S. Iacques, où le gallion de Sylueire ne se trouua point : car des le premier iour du desembarquement il s'estoit escarté, & cinglant d'autre vent que la flotte alla surgir au long de Zofala, où il trouua de la vase qui l'arresta, & les soldats voulans prendre terre furent taillez en pieces par certains Mores qui les attendoyent à la descente. Apres que le Viceroy eust fourni sa flotte d'eau douce & de victuailles, que deux carauelles porterent iusques en l'isle susnommee, il se remit à la voile, & en la coste de Guinee laissa derriere sa flotte la nauire d'Antoine Saldagne qui ne cueilloit vent si bien que les autres, lesquelles perdoyent beaucoup de temps à l'attendre, disant qu'il y auoit moins d'inconuenient en la perte d'vn vaisseau que de toute la flotte : puis fit desployer en chasque nauire la voile du trinquet, & laisserent Saldagne & les siens bien tristes. Or Saldagne prenant courage en telle extremité fit changer tant de fois la charge de la nauire de prouë en pouppe, & au contraire, que finalement il donna tel contrepoids que son vaisseau commẽça à flotter de mesme vistesse que les autres. Dauantage, il donna tel ordre par tout, que le pilote, le maistre, les comites & matelots regaignerẽt peu à peu le temps perdu, fortifiant les soldats à leur deuoir, & assistant aux malades de si bonne sorte, qu'il deuint l'vn des meilleurs & plus estimez capitaines de marine que lon eust sceu trouuer. Le Viceroy fut battu de deux tourmentes auant que descouurir l'isle de Sainct Laurent, laquelle il laissa à main gauche prenant droit la route de l'Inde basse : au contraire Francisque Deze, Azambuge & Mendoze firent voile entre l'isle & la coste d'Ethiopie, tellemẽt qu'ils gaignerent le port de Mozambique, excepté Azambuge lequel fit naufrage au bord d'vne islette prochaine, mais toutes les personnes se sauuerent. Simon de Cugne estoit arriué à Mozambique quelques iours auparauant, & pource que l'hiuer cõmençoit en ce quartier ils demeurerent là. Quant à Garsie de Sa, la premiere tourmẽte l'escarta si loin de la flotte qu'il pensoit estre perdu : mais ayant du depuis vent assez propre il se vid pres de la coste de l'Inde le dixseptiesme iour d'Octobre, apres auoir souffert beaucoup, & l'eau douce commençant à luy defaillir. Saldagne arriua au port de Batticala le vingtquatriesme du mesme mois, ayant perdu soixante hommes morts de disette & diuerses maladies. Il se refraischit quelques iours puis fit voile en Cochim, & y arriua le premier. Le Viceroy, Pierre de Cugne & Fernand de Leme surgirent ensemble, apres grandes difficultez, au port de sainct Iacques en l'isle de S. Laurent, sur la fin d'Octobre, où ils

trouuerent vn Portugallois qui leur dit estre de la compagnie de Manuel Lacerde, la nauire duquel s'estoit rompue contre vn banc de sable, & auoit attendu l'espace d'vn an, sans qu'aucun vaisseau Portugallois fust apparu, sinon celui de Saldagne, lequel ne s'estoit approché, craignãt les insulaires: tellement que Lacerde se faschant auoir diuisé sa troupe en deux, pour aller voir si du costé de l'isle regardant l'Ethiopie il descouuriroit rien dauantage. Que quant à lui il estoit demeuré seul en ce port n'ayant peu suiure ses cõpagnons, se contentant fort des insulaires qui lui assistoyent & tenoyent bonne compagnie. Comme le Viceroy & les autres capitaines faisoyent aiguade en ce port, suruint vne tourmente qui fit eschouer la nauire du Viceroy, tellement qu'elle perit, exceptez les gens, dont vne partie entra en la nauire de Pierre de Cugne, l'autre en celle de Leme, & partis de là le dixiesme de Nouembre surgirent pres l'isle de Zanzibar. Mais ils entrerent de nuict en vn goulfe entre deux isles, tellemẽt qu'au matin les pilotes ne sceurent conoistre par où ils estoyent entrez, ni quelle issue ils pourroyent trouuer. Sur cela le Viceroy fit descendre le capitaine de ses gardes en terre, pour s'enquerir de quelque passage pour regaigner le large: mais les insulaires le contraignirent se retirer plus viste qu'il n'estoit venu. Pierre de Cugne y alla puis apres auec plus grandes forces, à la venue desquelles les insulaires s'enfuirent tous, tellement qu'il fut impossible de trouuer personne, à faute dequoy le Viceroy & ses gens fussent morts de disette auant que pouuoir sortir du goulfe. Mais par la hardiesse de Ieã & Tristan Melio auec Ieã Roderic leur seruiteur, qui se mirent en embusche pour attrapper de nuict quelqu'vn du pays, ils surprindrent vn vieillard, lequel ils amenerent dans l'esquif qui les attẽdoit au riuage. Pierre de Cugne le fit asseurer par vn trucheman qu'on ne lui feroit mal quelconque, seulement qu'il s'employast à donner ouuerture aux nauires pour eschapper de ce goulfe. Le vieillard promit s'y employer, estãt pilote de son estat: ce qui vint tres-à propos aux Portugallois, qui fussent demeurez là sans ce pilote, car les autres insulaires n'eussent eu l'adresse de cestui-ci, lequel des le lẽdemain tira les nauires par vn canal fort estroit, au grand estonnemẽt de tous. Estans dehors ils donnerent congé à leur pilote, & gaignerent le port de Zanzibar, où ils seiournerent quelque temps pour se refraischir, estant le pays commode & fertile. Le Viceroy se voyant hors d'esperance d'arriuer bien tost en Inde, & craignant d'estre surpris du mauuais temps sur la mer, delibera de passer l'hiuer à Mombaze, assise à l'embouchure d'vne riuiere d'eau douce, auec vn bon haure pour les nauires: ce qui n'estoit pas en Melinde, au contraire il n'y auoit rade qui fust seure. Cela resolu il laissa deux cens malades à Zanzibar sous la charge d'Alexis de Souse, afin qu'ils eussent loisir de se refaire en vn air meilleur qu'autre de ceste coste, & que lui aussi peust aller plus viste. Il surgit au port de Melinde, où il fut bien recueilli du Roy, & y trouua le capitaine Botel en vne barque, qui alloit cerchant Louys de Menesez au long de ceste mer. De Melinde le Viceroy enuoya demãder permission au Roy de Mombaze d'hiuerner au port de sa ville, rendãt raison pourquoy il n'auoit peu s'arrester à Melinde, auec promesse de reconoistre ce bien. Mais le

Roy de Mombaze croyant que ce fust quelque finesse pour le deposseder de son estat, ne voulut rien accorder : à cause duquel refus le Viceroy resolut d'y entrer par force & y hiuerner, par l'auis de son frere, de Fernand de Leme & des autres capitaines qui le lui persuaderent.

20. POVR l'execution de ceste entreprise il fit monstre & trouua huit cens Portugallois & deux cens Indiens seiournans en Melinde, lesquels le suiuirent auec six cens hommes, que le Roy de Melinde lui fournit. Sur vn soir ceste armee se mit à la voile, en quatre nauires, l'vne du Viceroy, les trois autres de Leme, Botel, & des Indiens. Le lendemain matin ils arriuerent à la fosse de Mõbaze, laquelle fut sondee par Pierre de Cugne, qui y alla auec vn basteau bien equippé & quarante soldats. A l'entree ils trouuerent vn bouleuard de pierre de taille, garni de huit canons, lesquels furent incontinent laschez par les Mores qui gardoyent la place : mais le basteau qui voguoit de grande vistesse n'en fur endommagé, & s'en alla mettre au lieu ou les nauires deuoyent se rendre, sans en bouger. Et pourtant au leuer du vẽt, le Viceroy fit tirer les anchres & hausser les voiles, comme firenr aussi les autres capitaines, & entrerẽt dãs le canal maugré l'artillerie du bouleuard, auquel le Viceroy ne voulut lors s'arrester, pour monstrer aux Mores qu'il ne se soucioit pas d'eux, & ce pẽdanr leur faire pẽser qu'il ne cerchoit point la guerre, ains seulemẽt que le Roy permist aux Portugallois d'hiuerner en son haure. Pour cest effect il attendit iusques au soir, sans tirer plus auãt vers la ville, attendant si personne viendroit de la part du Roy, lequel n'auoit veine qui y tendit, estant destourné aussi par ses conseillers, alleguans qu'il valoit mieux abandonner la ville que la rendre volontairemenr, & que les Portugallois en sortiroyent, y ayans passé l'hyuer. Suiuant cest auis ils vuiderent la ville des biens & personnes inutiles au combat, & n'y laisserẽt que les gens de guerre. Le Viceroy voyant le Roy arresté en son opinion, & qu'on ne lui apportoit autres nouuelles, conut bien qu'il faloit iouer des cousteaux : mais pour en estre mieux resolu, sur le soir Pierre de Cugne fut enuoyé pour reconoistre la ville, & sauoir en quel estat estoyent les afaires. Si tost que les Mores le sentirent approcher, ils coururent en grand nombre vers le riuage, & descocherent force flesches enuenimees, dont quelques Portugallois furent blessez, & furent cõtrains se retirer vers la flotte. Comme le Viceroy s'apprestoit pour aller prendre rerre au mesme endroit où ceste escarmouche s'estoit dressee, suruint vn Melindien qui demeuroit à Mombaze, lequel lui monstra les dangers qu'il y auoit de tendre de ce costé, dautant qu'il faloit entrer en l'eau iusques aux genoux, auant que toucher le bord, & que les ennemis l'attendoyẽt de pied coy auec leurs flesches empoisonnees : mais qu'il seroit meilleur descendre pres d'vne mosquee, où n'y auoit incommodité quelconque, estant le riuage plat, escarté, & aisé à gaigner. Il adiousta que le Roy de Mombaze estoit acompagné de trois mille hommes, & que pour tous rẽpars il n'auoit qu'vn fort hors de la porte, garni de quatre ou cinq mortiers de fer gouuernez par vn canõnier Portugallois : mais qu'au reste les ennemis estoyent si mal asseurez, qu'à la premiere charge ils tourneroyent le dos. Le Viceroy conclud sur cela d'assail-

Mombaze prinse par Nuno de Cugne, où son armee passe l'hiuer.

lir Mombaze le lendemain matin, & donna à ſon frere ſix cens Portugallois harquebuziers pour la pluſpart & trois cens Indiens pour l'auantgarde, marchant auec le reſte des troupes à l'arrieregarde. Il deſcendirẽt de grand matin vers la moſquee, à vn trait d'arbaleſtre loin de la ville, ſans trouuer aucune reſiſtance, pource que les ennemis les attendoyent d'vn autre coſté. En approchant du fort, le canonnier ſe voyant viſiter de ſi pres, & n'ayant que deux pieces aſſez mal montees, quitta la place, comme firent auſſi les Mores qui la gardoyent & ſe retirerent dedans la ville. Le Roy voyãt qu'il ne pourroit reſiſter aux Portugallois s'enfuit auec ſon peuple en ſi grãd' haſte, qu'ils laiſſerent vne partie de leurs biens cachez en terre, en laſcherent quelques pieces par les chemins, & emporterẽt ce qu'ils peurent: puis ſe retirerent à demi lieue de là, où le Roy ſe retrancha auec tout ſon cãp. Quãd le Viceroy apperceut Mombaze vuide, il ne voulut paſſer outre pour lors, ains l'abandõna au pillage, dõt quelques vns s'enrichirẽt, & s'en retournerent en Portugal, ſans aller plus auant. Mombaze prinſe de ceſte façon, ſans mort d'homme de part ni d'autre, le Viceroy fit fortifier les plus foibles endroits, barrant les auenues pour la pluſpart, pource qu'il auoit trop peu de gens pour garder tant d'entrees. Sur tout il ſe fortifia du coſté de la mer, puis ſe logea au palais du Roy, & au bout de quelques iours enuoya Roderic de Leme aſſaillir le boulevard de la foſſe, lequel fut forcé, la pluſpart de la garniſon miſe au fil de l'eſpee, & l'artillerie chargee es nauires. Roderic & quelques autres y furent bleſſez de coups de fleſches frottees de poiſon, dont ils moururent toſt apres. Depuis cela ceux du camp du Roy de Mombaze commencerent a faire leurs courſes, & entrer de fois à autre dedans la ville, cõtraignans les Portugallois d'eſtre en armes iour & nuict: toutesfois par la vaillance de Iaques & Triſtan Melio les ennemis furent tellemẽt effroyez qu'ils ne continuerent pas leurs courſes ſi ſouuent. Vne autre incommodité ſuruint, aſauoir la maladie qui ſe fourra parmi les Portugallois, & dura iuſques à la fin de Mars, dont moururent trois cens ſeptante hommes, entre autres Pierre de Cugne & bon nombre de nobleſſe.

Ordre donné aux afaires de Goa par Lopez de Sāpajo & le naufrage des Portugallois en la coſte de Calecut.

En ce temps Lopez de Sãpajo paſſoit l'hiuer en la ville de Goa, eſtãt lui 21.
meſme gouuerneur de la citadelle, pour remedier à beaucoup de deſordres que les capitaines faiſoyent, comme de vendre iuſtice à beaux deniers contans, impoſer nouueaux tributs ſur les marchãdiſes, & autres exactions à la grand foule du peuple. Sampajo mit bas tout cela, dont les Mores receurent tel contentement que les nauires arriuoyẽt de tous coſtez au port de Goa, au moyen dequoy les reuenus de la douanne acrurent. Il reforma l'eſtat en pluſieurs autres dependances neceſſaires, pour le repos & embelliſſemẽt de tout le pays. Or pource qu'il y auoit diſette de viures en la ville, que les garniſons poſees en quelques gouuernemens circonuoiſins tenus par Zabaim Dalcam arreſtoyent pour leur fourniture, Triſtan de Ga fut enuoyé en ambaſſade vers Zabaim, auquel il fit preſent d'vn harnois complet graué & fait à fueillages, deux maſſes d'argẽt doré, vne charge de gros coral, & l'aſſeura que les Portugallois ſeroyent touſiours preſts à lui faire ſeruice. Zabaim remercia bien fort Sampajo, & commanda par lettres aux capi-

capitaines des gouuernemens de donner passage aux viuandiers de Goa, & laissassent couper aux habitans tout le bois dõt ils auroyent faute : par ce moyẽ la ville fut pourueue. Au reste, pour empescher que ceux de Calecut & du pays voisin n'enuoyassent leur poyure dehors, Sampajo enuoya vne galere & cinq brigantins pour garder la coste sous la charge de Simõ Melio, lequel y demeura attendant Antoine Mirande, qui se ioignit à lui sur la fin de Septembre. Lors ils receurenr nouuelles de la part de Iean Deze capitaine de Cananor, qu'enuiron le vingtiesme du mesme mois vne flotte de treize brigantins & caturs auec vne galliotte partis de Cochim auoit esté poussée d'vn vent de trauerse contre la coste de Calecut, à l'embouchure d'vn fleuue nommé Chatua, où tous les vaisseaux s'estoyent brisez, les soldats noyez ou tuez, ou menez prisonniers à Calecut, dont le Roy estoit deuenu si fier qu'il dressoit vne puissante armee, a cause dequoy les Mores de Cananor cõmençoyent à leuer la teste, & pourtant estoit besoin d'y pouruoir, & reprimer l'ennemi de bonne heure.

Courses & victoires de Sãpaio en ceste mesme coste.

22. SAMPAIO auerti de ce naufrage partit de Goa le premier iour d'Octobre, laissant Mirande se refraischir & commander en la ville. Il fut suiui de Fernand Roderic Barbe, Lopez de Mezquite, Henri de Macede & d'Antoine de Leme auec leurs gallions, outre sept brigantins & son grãd galliõ, nommé sainct Denis. Estãt arriué au mont Deli il trouua Simon Melio, lequel l'auertit auoir receu lettres de Cananor que pres de Termapatan y auoit vne armee de cent trente voiles, asauoir soixante paraus de guerre, & le reste basteaux de charge plains d'espiceries qu'ils portoyent à la Mecque. Les paraus faisoyent compagnie à ces marchans, iusques à ce qu'ils fussent hors de l'Inde, & auoyent pour general de ceste flotte vn vaillant Seigneur More nõmé Cutial de Tanor, estimé Sainct entre les Mahumetistes, pource que de nouueau il estoit reuenu de la Mecque, où il estoit allé en pelerinage visiter le corps du faux prophete Mahumet. Melio eut charge de tirer vers le Canal de Cananor, Sampajo ayant resolu en soy mesme d'y attirer Cutial, & lui donner bataille, en laquelle il esperoit obtenir le dessus, mais il vouloit que les Mores de Cananor fussent tesmoins du cõbat. Les brigantins furent enuoyez au long de la coste, & les gallions s'eslargirent en mer. Sequeire, capitaine Indien, lequel auoit charge d'vn Catur, fut enuoyé reconoistre l'ennemi, afin de le suiure auec toute la flotte s'il s'eslõgnoit: mais Sequeire trouua les paraus en plaine mer, pource que Cutial ayãt sceu que Melio tenoit la route du mont Deli auec si peu de vaisseaux, delibera de l'attrapper, estimãt en venir aisément à bout auec tel nombre de paraus, & que cela fait il s'empareroit en moins de rien de la citadelle de Cananor. Auec ceste deliberation il fit voile vn matin, & descouurant les gallions de Sampajo estima que ce fust celuy qu'il cerchoit, contre lequel tous les paraus commencerent à voguer. Incontinent que Sampajo les apperceut il se fit apporter ses armes, donna le signal du conseil, où se rendirent les capitaines & gentilshommes qui le trouuerent s'armant pour combatre: & lui tout debout commence à leur dire, qu'il deliberoit donner bataille ce iour là. Tristan Norogne, Lopez d'Azeuede & Hector de Sylueire dirent

incontinent que c'estoit temerité de s'attacher à vne si puissante armee, ains faloit rassembler tous les vaisseaux, afin de pouuoir soustenir le choc des ennemis, s'ils entreprenoyēt s'approcher de trop pres. La plusparr des voix panchoit de ce costé : quelques autres estoyent d'auis contraire, fondé sur raisons bien pertinentes, notamment sur la commodité du combat. Comme les vns & les autres debatoyent pour maintenir leur dire, Sequeire suruint, lequel conseilla d'assaillir Cutial auec les briganrins seulement & par les costez de sa flotte : puis les galliōs suruiēdroyēt pour enfoncer le milieu à coups d'artillerie. Sampajo trouuoit cest auis fort bon, mais il ne vouloit le suiure que du consentement des capitaines & gentilshommes. Dōcques comme il demeuroit tout pēsif, Iean de Soire auditeur general, ayāt mesme desir, luy marcha sur le pied le regardant entre deux yeux, auec assez de signe qu'il suiuist l'auis de Sequeire. Lors sans plus lōg discours, Sāpajo tout ioyeux & de grand courage commence à dire, Or sus, freres & amis, quāt à moy ie veux combattre : donnons dedans au nō de nostre Seigneur : qui voudra acompagner le Viceroy & la banniere royale, me suiue. Disant cela, il charge vne harquebuze sur son espaule, & saute dedans la fuste du capitaine Taful, n'estant suiui d'autres gentilshommes que de ceux de son galliō, car ceux qui auoyēt esté de cōtraire auis ne bougerēt, non pas qu'ils eussent peur, ains pource qu'ils ne vouloyent que Sampajo eust l'honneur d'auoir gaigné quelque bataille, estant encores despitez cōtre lui à cause de ce qui estoit auenu au fait de Mascaregne. Or apres que Sampajo se fust embarqué, faisant reueuë de ceux qui le suiuoyent il trouua quatorze brigantins & caturs, auec trois qui arriuerent de Cananor : dequoy il fit deux bataillons, donnanr l'auantgarde à Simon Melio, & retenant l'arrieregarde pour soy. Lors ils commēcerent la bataille à coups de canon, & ioignās de plus pres en flanc tirerēt tāt de coups de mousquets & de harquebuzes que ils rompirent par deux fois les ennemis, enfondrans quelques paraus. Ils en acrocherēt sept qui furēt bruslez de feu artificiel, ensemble la pluspart des Malabares qui estoyent dedans : brief en moins de deux heures les soixanre paraus furent mis en route, & s'escarterent les vns vers Cananor, les autres en haute mer, laquelle estoit couuerte de corps, & tainte du sang des occis, au nombre de mil ou douze cens. Les Portugallois eurent plus de six cens prisonniers, vingt ou vingtcinq paraus, cinquante pieces d'artillerie, & ne firent aucune perte notable. Ceste bataille fut dōnee si pres de Cananor qu'on la pouuoir voir du riuage, ce qui contrista merueilleusement les Mores y trafiquans, pource qu'ils perdirent ceste iournee bon nombre de leurs parens & amis. Le Roy de Calecut craignant que ceste victoire n'encourageast Sampajo à entrer dedans son royaume du costé de Cranganor, y enuoya soudainement le Prince son successeur auec vne armee, au deuant de laquelle le conseruateur Messie despescha des troupes, qui partirent de Cochim pour garder que ce Prince n'entrast trop auanr. Quant à Sampajo, ses capitaines lui ayās desconseillé de suiure les fuyards, il s'en retourna vers son gallion, & auant que d'y paruenir rencontra Tristan Norogne, Lopez d'Azeuede & Hector de Sylueire, qui depuis son embarquement en la fuste pour donner bataille, s'estoyent bien repentis de ne l'auoir

suiui, tellement que certain temps apres ils entrerent en vn basteau pour s'y trouuer : mais ce fut trop tard, dont ils furent confus, & se retirerent en leur gallion, où (de crainte que Sampajo ne les accusast au conseil du Roy) ils dresserent certains articles contre luy, lesquels ils enuoyerent au Roy l'annee suiuante. Sampajo qui ne pensoit nullemẽt à cela, les recueillit gracieusement, encores qu'ils fussent demeurez derriere, & leur fit autant d'honneur qu'aux autres gentilshõmes qui auoyent vaillamment combatu auec lui. Au reste, craignant que les ennemis ne se ralliassent il attẽdit deux iours en haute mer, ne voulant prendre terre à Cananor : & quand il vid qu'ils fuyoyent le combat, & s'estoyent (peut estre) retirez a couuert en quelque canal d'eaux douce, il les alla cercher, enuoyant Simon Melio auec neuf brigantins pour descouurir, lesquels il suiuit acompagné des gallions. Melio descouurit pres de terre douze paraus, desquels ceux de dedans s'enfuirent biẽ tost, ensemble les habitans du village prochain : tellement que les Portugallois brusslerent paraus & maisons, abatirent tous les palmiers d'alentour : puis allerẽt à Chatua, ou ils brusslerent dixsept paraus & le village, tuerent plusieurs des habitans, pour venger la mort de ceux qui auoyent esté sacmentez apres le naufrage de la flotte de Cochim, dont a esté parlé au chapitre precedent. Ils traitterent de mesme plusieurs autres endroits de terre ferme, Sampajo les suiuant en mer, pour donner secours au besoin. Cela fait il mouilla l'anchre à Cranganor où il trouua les troupes de Cochim, & sachant que le Prince de Calecut n'estoit là que pour garder le passage, il ioignit ces forces nouuellemẽt venues à ses compagnies, pour aller a Porqua, & ruiner ceste ville ensemble le Seigneur d'icelle, qui estoit l'vn des plus grands coursaires de l'Inde, ayant tousiours force caturs bien equippez & fourni de gens & d'artillerie, par le moyen dequoy il s'estoit fait riche. Sampajo donc resolut de saccager ce lieu, & en donner vne si bonne curee aux soldats, qu'ils eussent moyẽ d'estre plus à leur aise puis apres. Il en auertit les capitaines, afin de les rẽdre plus deliberez & disposez à faire ce voyage. Pour mieux executer, ils partirent assez tard de Cranganor faignans aller à Cochim : mais sur le commencemẽt de la nuict ils tournerent visage vers Porqua, pres de laquelle toutes les troupes se trouuerent au point du iour, & incontinent prindrent terre, & sur le champ Sampajo fit entendre aux soldats qu'il leur dõnoit le pillage : ce qui leur haussa tellement le cœur, que maugré les fanges, où ils entroyent iusques aux genoux, & autres incommoditez du chemin, ils approcherent du lieu, sous la conduite de Melio qui menoit l'auantgarde. Mais ils ne trouuerent point de resistance, parce que le Seigneur estoit dehors auec ses gens de guerre : par ainsi les habitans, gens mal adroits, sans armes, & surprins, abandonnerent incontinent la place, & se sauuerent qui ça qui là. Les Portugallois entrez dans la ville coururent soudain au palais du seigneur, qu'ils saccagerent en vn instant, & y trouuerent grand' somme de deniers, & y eut tel soldat qui eut à sa part plus de huit mille ducats, le moindre n'ayant pas eu moins de huit à neuf cens ducats, encores qu'ils fussent plus de mille hommes. Sampajo emporta lors deux cens mille escus, & les autres ca-

pitaines ne s'oublierent pas. Outre les deniers en or, il y eut grãd butin d'argent monnoyé & en masse, de pierres precieuses, de riches draps de Perse & des isles de Maldiuar. Les femmes & vne sœur de ce Seigneur de Porqua, pompeusement ornees de ioyaux de grand pris, de pendans d'oreilles, de bagues à col, de brasselets d'or es mains & es iambes, furent deschargees de tout ce bagage & retenues prisonnieres. En apres la ville & tout le pays d'autour furent desolez d'estrange façon, toute l'artillerie enleuee, huit paraus & deux caturs emmenez. Sampajo & ses gens s'en retournerent bien fourrez à Cochim, où ils se donnerent du bon temps, tãdis que le Seigneur de Porqua deploroit ses pertes, qui l'afoiblirent tant que depuis il n'osa rien entreprendre contre les Portugallois, auparauant molestez en diuerses sortes par ses ruses & moyẽs. Toutesfois il ne voulut iamais pacifier auec Sampajo, craignant que le Viceroy, que lon attendoit en Inde pour l'annee prochaine, n'annullast ce qui auroit esté accordé par son deuancier. Il attendit donc la venue de Nonio de Cugne, auquel il fournit vne grãd' somme de deniers pour la rançon de ses femmes & de sa sœur. Tandis que Sampajo se reposoit, Garsie de Sa & Antoine Saldagne arriuerent au port de Cochim, & raconterent à Sampajo ce qui leur estoit auenu en leur nauigation depuis l'embarquement du Viceroy, lequel estoit demeuré (comme tous le presumerent, à cause du temps incommode) en quelque port de la coste d'Ethiopie. Lors Sampajo delibera de recommencer la guerre contre les Calecutiens, & pour cest effect mena toutes ses forces par mer à Cananor, puis enuoya deuãt Simon Melio, auec charge d'aller mettre le feu en douze paraus de Calecut anchrez pres du mont Deli en vn port nommé Marauie. Incontinent Melio s'embarqua menant soixante bons soldats en cinq brigantins, & assaillit trois cens Mores, lesquels apres quelque resistance furent mis en route & les paraus bruslez. Cela fait, Melio reprint la route de Cananor, où il fut pourueu du gouuernement de la citadelle, Deze enuoyé pour commander en celle de Goa, & Mirande en la coste de Calecut, où il alla auec quelques vaisseaux & deux cens hommes.

Deliberation de Sampaio pour s'emparer de Diu : la victoire qu'il gaigna sur la flotte du Roy de Cambaie, & ce qu'il fit puis apres.

SAMPAIO s'estant retiré au haure de Goa receut vne lettre de Fran- 23.
cisque Pereire capitaine de Chaul, qui l'auertissoit que cinquãte fustes de Diu venoyent d'ordinaire iusques à la fosse de Chaul, descendoyent en terre & fourrageoyent le plat pays, tellement qu'il y auoit danger que la citadelle ne demeurast biẽ tost en leur puissance, si lon n'enuoyoit du secours. Cest auertissement esmut Sampajo de se mettre à la voile, contre l'auis de Antoine Saldagne, disant qu'vn Viceroy des Indes ne se deuoit ainsi hazarder à tous coups en entreprises desquelles vn simple gẽtilhomme pourroit venir à bout. Mais Sampajo consideroit que ceste flotte de fustes auoit de grands moyẽs, & qu'en la desfaisant ce seroit faire vn bon seruice au Roy.
1529. Pourtant il partit le cinquiesme iour de Ianuier mil cinq cens vingtneuf auec cinquãte deux voiles, de gallions, galeres, galliotes, brigãtins, & caturs, chargez de deux mille Portugallois & de grand nombre d'Indiens. A son arriuee à Chaul il trouua que les fustes s'estoyent retirees. Or dautant que plusieurs insistoyent qu'on les deuoit poursuiure, il despescha vn capitaine

de Catur pour aller descouurir les ennemis, lesquels il descouurit pres d'vne riuiere nõmee Maim, ayans soixante trois vaisseaux bien fournis d'hõmes & d'artillerie, sous la charge du general Halissa, & en vint faire sõ rapport à Sampajo lequel estoit encores en la fosse de Chaul. Sur cela Sãpajo descendit en terre, & entra dedãs la citadelle, pour se resouldre auec les capitaines. Le mesme iour arriuerent pres de Chaul treize fustes enuoyees par Halissa pour conoistre l'intention de Sampajo. Encores que les fustes vissent les gallions, si s'en approcherẽt elles hardimẽt, en faueur du temps qui empeschoit par vn vent de trauerse les Portugallois de sortir hors du fleuue: mesmes ceux des fustes tirerent quelques coups de canon, à cause de quoy Hector de Sylueire fut enuoyé pour les reprimer, à la venue duquel ils se retirerent vistement vers leur general, qui se douta lors que Sampajo lui presenteroit bataille. Le conseil des capitaines & gẽtilshommes Portugallois assemblé en la citadelle de Chaul, Sãpajo leur dit: Seigneurs, vous sauez bien que Diu est la plus forte place de toute la coste de Cambaje, & la clef de toute l'Inde, en laquelle le Roy de Cambaje peut entrer aisẽmẽt: c'est là qu'aspirent les Turcs pour descendre plus bas puis apres. Pourtant quand ie considere ce dangereux voisinage & fascheux ennemi, ce seroit (ce me semble) faire beaucoup pour le seruice du Roy, que de s'emparer d'vne telle ville. Dieu nous en ouure maintenant les moyẽs, sans beaucoup hazarder les soldats, & auec peu de despẽse: c'est que la pluspart des habitans de Diu sont embarquez sur leurs fustes auec leur meilleure artillerie. Melich Tocan qui commande en la ville n'a pas grand' experience, & est encores tout neuf à la guerre, tesmoignages asseurez de mon opiniõ, à cause dequoy aussi ie suis venu iusques en ce haure, non point simplemẽt pour cercher les fustes & les cõbatre, car l'vn d'entre vous peut executer plus difficile entreprise, mais aussi pour m'approcher si pres de Diu, que i'espere, à l'aide de nostre Seigneur, vous y voir tous en bõne prosperité. Il me semble dõc que nous deuons laisser les fustes, & en nostre route faindre de cingler droit à Ormus, puis tout soudain faire voile à Diu, laquelle tendra incontinent les mains, estimant que sa flotte aura esté mise en route par nous, & n'osera iamais se mettre en defense. Des l'aage de seize ans iusques à present i'ay porté les armes, & say à peu pres comment les afaires de la guerre se doiuent manier. Si donc vous m'estimez de quelque experience & iugement, ie vous prie me croire ceste fois. Là dessus Antoine Saldagne & Garsie furent priez de dire ce qui leur en sembloit, lesquels respondirẽt ne pouuoir conseiller qu'on allast droit à Diu, ains faloit combatre l'armee nauale, parce que les soldats ennemis estans es vaisseaux se monstroyent si insolens que si les Portugallois s'adressoyẽt ailleurs, ces ennemis, estimãs qu'on eust peur d'eux, approcheroyẽt de Chaul, ruineroyent & ville & citadelle. Que d'aller à Diu ce n'estoit gueres biẽ auisé, n'estant croyable qu'vne place de telle importance fust despourueue, & n'en deuoit-on ainsi presumer sans l'auoir veu: & qu'au contraire il faloit estimer les Mores assez prudẽs pour conseruer vne telle ville, & y faire bõne garde, tandis qu'ils verroyent les Portugallois si proches d'eux. Que d'aller heurter aux portes sans entrer

dedās seroit se flestrir d'vne hōte perpetuelle: ioint que telle nauigation & entreprise deuoit estre plustost commise à vn simple capitaine qu'au Viceroy des Indes. Presques tous les autres conseillers furent de ce mesme auis, excepté Hector de Sylueire qui suiuit celui de Sampajo, lequel dit alors resolument son intention estre de combatre les fustes, & que ceux qui ne le voudroyent suiure demeurassent. Il partir incontinent auec toute la flotte, ayant donné la conduite des vaisseaux de rame à Hector de Sylueire, afin de costoyer le riuage, & lui s'eslargit en mer auec les gallions, afin d'enclorre les fustes & leur couper chemin & retraite de tous costez. Sur le soir du cinquiesme iour de feurier, on descouurit treize fustes au long de terre, tenans la route de Chaul, lesquelles ayans descouuert l'armee commencerēt à se retirer. Sampajo conut alors que leur flotte n'estoit pas loin, & pourtant se mit en vn brigantin auec deliberation de donner bataille: puis alla trouuet Sylueire, pour l'auertir de ce qui estoit requis pour le lendemain. Et afin d'encourager les capitaines, il fit publier par toute l'armee, que quiconque des capitaines acrocheroit le premier vne des fustes de Diu auroit cēt ducats pour loyer de sa vaillance. Le lendemain au point du iour l'armee se trouua pres de Bombain, où les soixante quatre fustes estoyent derriere vne pointe de terre. Hector de Sylueire defendit à tous ses capitaines de tirer aucun coup de canon aux fustes, sinon quand il n'y auroit plus d'esperāce de les pouuoir acrocher, qui fut vn stratageme profitable aux Portugallois: car s'ils eussent fait iouer leurs pieces des le commencement, les ennemis se fussent retirez sans riē perdre, à cause de la vistesse de leurs vaisseaux. Sylueire se doutant desia de leur fuite, & qu'ils se rengeroyent pres de l'embouchure d'vne riuiere vers le Septentrion, commanda à huit capitaines de gaigner ceste embouchure si tost que les ennemis seroyent rompus. Cela fait il commence à voguer auec les capitaines & gentilshommes de sa suite, qui estoyent lors en bon nombre. Halissa general des soixante quatre fustes les auoit disposees en trois bataillons, au dernier desquels il estoit. Voyant approcher Sylueire il fit descharger l'artillerie auec telle futie que le ciel, la mer & la terre trembloyenr: ce nonobstant les Portugallois auançoyent chemin sans tirer vn seul coup: ce que voyāt Halissa il conut qu'on le vouloit ioindre & venir aux mains, chose qu'il redoutoit. Pourtant tascha-il de se retirer à l'endroit d'où ses fustes estoyent parties, mais le vent estoit contraire. Lors Halissa se voyant à trois doigts pres de sa ruine, saute dans vne petite fuste, quittant la siene grande, & se retire des premiers, laissant vne partie de ses fustes au combat: car les Portugallois estans approchez, le brigantin d'Antoine Fernand chargé de bon nombre de gentilshommes donna de telle roideur contre la plus grande fuste qu'en l'acrochant il lascha incontinent prinse, en telle sorte neantmoins que Frācisque de Barros fut le premier qui entra dedās la fuste, où il se trouua en merueilleux danger pour vn peu de remps. Mais le brigantin s'estant reioint ses cōpagnons le secoururent: & sur ce combat vn pot de feu artificiel tombé de la hune de ceste fuste en bas se creua pres de la pouppe, & prenant à quelques pouldres prochaines, fit vn estrange tintamarre, ietta dans la mer tout

le

le couuert de ce costé auec ceux qui y estoyent. Francisque de Barros fut enleué & porté au brigantin, ayant esté attaint d'vn coup de iauelot à l'espaule, comme quelques autres furent blessez de flesches & de cailloux. Sylueire & les autres capitaines suruindrent qui serrerent les ennemis de si pres que les vns se rendoyent, les autres se precipitoyēt en mer, les autres estoyēt tuez au combat. Brief apres grand meurtre, ils mirent le reste en route, & les suiuirent de si pres, que quarante six fustes leur demeurerent auec l'artillerie. Onze autres se sauuerent, dont Hàlissa recueillit les sept auec la siene, & gaigna vn lieu nommé Tana, d'où il fit voile vers Baccain. Les quatre qui restoyent se sauuerent dans le fleuue de Nagotane, où elles furent prinses par ceux de Chaul. Apres ceste desfaite Sampajo mena ses galliōs au goulfe de Braim, & d'autre part Sylueire ioignit à sa galere les fustes cōquises sur les ennemis & se retira vers Sampajo qui le receut en grande allegresse, & fit diuers honneurs & presens aux capitaines & gentilshommes qui s'estoyent trouuez en ceste braue rencontre, où les Mores receurent vne lourde bastonnade, pource qu'ils se reposoyēt entieremēt sur ceste flotte. Tous les capitaines Portugallois assemblez, Sampajo remit en auant la deliberation d'aller à Diu, alleguant pour raison concluāte la desfaite de ceste flotte du Roy de Cambaje, à l'occasion dequoy ceste ville demeuroit desnuee, & seroit prinse ou rendue en peu de iours, si lon en approchoit. Mais ceste victoire ne lui seruit de gueres, car Saldaigne & Garsie de Sa furēt d'auis contraire, estans suiuis de plusieurs: & la dispute s'eschaufa tellement que Garsie protesta d'empescher que Sampajo ne rauiroit point l'honneur au Viceroy de Cugne, qui estoit enuoyé es Indes specialement pour s'emparer de Diu: & pourtant qu'il ne faloit point parler de siege ni d'approche, autrement il demandoit acte de ce que Sampajo voudroit entreprendre dauantage. Saldagne & ceux de son parti dirent le mesmes, & y en auoit de si eschaufez par les nouuelles de la venue du Viceroy, qu'ils ne daignoyent pas mesmes regarder Sampajo, tant ils l'auoyent à contrecœur. Lui de sa part craignant pis n'osa repliquer à leurs protestes, se sentant trop foible, & laissa en arriere son entreprise sur Diu: qui fut vne chose mal entendue, dautant que si les Portugallois y fussent allez, la place leur tendoit les mains, & n'eust pas fait espandre tant de sang, ni despendre tant d'argēt, comme elle fit depuis. Mais force fut à Sampajo de dissimuler, & pour sa iustification il demanda au secretaire vn acte de ce qu'il auoit proposé au conseil deuant & apres la desfaite de Halissa, pour faire conoistre au Roy qu'il auoit procuré de sa part la prise de Diu. Cest acte fut soussigné de ceux qui auoyent assisté es deux consultations. Puis apres Sampajo voulut aller assaillir vne ville grande & riche en la coste de Cambaje, nommee Tana: mais par l'indiscretion d'Antoine Saldagne, qui voulut entrer dans la riuiere de Maim (sur laquelle ceste ville est bastie) auec son galliō lequel fut arresté sur le sable, & falut que tous s'employassent à le tirer de là, ceste entreprise tourna en fumee, ioint que les soldats & capitaines mesprisoyēt Sampajo auec vne insolence toute manifeste, quoy qu'il les amadouast & cherist en diuerses sortes. Or pource que l'hiuer approchoit, & que l'inten-

tion de Sampajo estoit de se retirer en la ville de Goa, n'ayant plus rien à faire en ceste coste, à quoy vn de ses lieutenãs ne satisfist aisément, il laissa vne armee de vingt brigantins & de deux galliottes auec trois cens hõmes à Hector de Syluеire, pour continuer la guerre, & sur la fin de l'esté se retirer en Chaul: puis il fit voile & surgit au haure de Goa enuiron la fin du mois de Mars.

Flotte de Calecut desfaite par Antoine Mirande & Christofle Melio.

D E Goa Sãpajo despescha trois galliõs chargez de marchãdise appartenãte au Roy, pour aller à Ormus, sous la charge de Fernãd Deze, ayãs pour capitaines Antoine de Leme & Lopez de Mezquite. Il leur commãda que au retour ils courussent la coste de Diu, & fit embarquer Garsie de Sa pour aller prendre possession du gouuernement de Malaca, lui recommandant sur toutes choses la deliurance de Martin Alfonse Melio prisonnier de Codouaz Cã, ainsi que nous l'auõs veu ci dessus. Christofle Melio fut enuoyé en la coste de Malabar auec vne galere & six brigãtins, pour se ioindre auec Antoine Mirãde, & faire ce qu'icelui cõmãderoit. Estans ensemble, ils cinglerent vers le fleuue de Chiale, où il y auoit vne grande nef du Roy de Calecut, chargee de poyure pour la Mecque, & douze paraus qui l'acompagnoyẽt, fournis de mil ou douze cens Malabares, archers & harquebuziers pour la pluspart. Mirãde entra dedans le fleuue auec les brigantins & caturs qui voguoyent en rang de bataille aux deux riuages: & sans se soucier de l'artillerie des ennemis (qui estoyent au milieu de l'eau, ayans attaché leurs paraus quatre à quatre autour de la nef) approcherent de si pres que quatre paraus furẽt acrochez, & y eut vn cruel conflict: mais apres grãd meurtre de Mores, les Portugallois ietterent force engins à feu, dont les paraus furent incontinent embrasez, & ceux de dedans contrains se lancer en l'eau, où les vns furent tuez à coups de picques & d'harquebuzes, les autres gaignerent terre à bien nager & s'enfuirent fort loin, laissans la bourgade au commandement des Portugallois, qui y mirent le feu, & ruinerent tout le pays d'alentour. La nef & les huit paraus entiers furent enuoyez à Cochim, le poyure deschargé en la facturerie, & les paraus furẽt accommodez tellement qu'ils seruirẽt depuis de brigãtins. Apres ce premier exploit, Mirande & Melio se departirẽt pour guerroyer auec plus grand auantage, l'vn tendant au Midi, & l'autre au Septentrion. Vn iour sur le tard, Melio descouurit vne flotte de cinquante paraus de Calecut, & alla tout à l'heure trouuer Mirande pour donner l'assaut à ceste armee: ce qu'ils firent le lendemain, tellement qu'ils conquirent quatorze paraus aux despens de ceux qui les gardoyent, & furent menez à Cananor, pour estre changez en brigantins. Cela fait, ces deux capitaines coururent encores l'espace de quelques iours ceste coste, laquelle ils laisserẽt nette sur la fin d'Auril, que Melio fit sa retraite à Goa & Mirande à Cochim.

24.

Guerre d'Hector de Syluеire au royaume de Cambaie.

H E C T O R de Syluеire laissé en la coste de Cambaje delibera se rendre maistre d'vne forteresse à deux lieues loin de la mer sur la riuiere de Negotane, où y auoit garnison de six cens cheuaux & de deux mil hommes de pied. Mais il ne pût aller iusques là, pource qu'à vne lieue pres l'eau estoit si basse que les caturs ne pouuoyẽt flotter dessus. En contr'eschange il brusla 25.

six

six villages es deux costez de l'embouchure de ceste riuiere, & tua grand nombre de gens, dõt les nouuelles portees en la forteresse, le capitaine & la garnison se mirẽt en campagne pour courir sus aux Portugallois, qui acheuoyent de ruiner le dernier village. Sylueire sachant qu'il auroit trop d'ennemis sur les bras s'il combatoit en campagne, n'estant suiui que de trois cens Portugallois, fit retirer ses gens vers la mer, se tenant à la queue pour auoir l'œil par tout. Incontinent il vid à ses talons les ennemis, sur tout ceux de cheual qui l'escarmouchoyent sans cesse: mais il les soustenoit brauement, & tousiours gaignoit chemin. Sur ce il auint qu'vn de ses picquiers s'escarta de la troupe, & lors vn homme de cheual acourut vers lui la iaueline au poing, pour le terrasser, à quoy il obuia si dextrement que du premier coup il lui perça l'espaule & le porta de son cheual en terre, puis empoigne la iaueline, monte sur le cheual, & tue vn autre More qui acouroit au secours, le perçant de part en part, encores qu'il fust armé d'vn bon iacque de maille. Ces deux beaux coups rẽforcerent les autres soldats Portugallois, & retindrent en pied l'ennemi qui n'osa passer plus auant. Pour recompense d'vn si valeureux fait d'armes, ce soldat fut fait cheualier, & depuis eut grand credit & nom entre les capitaines. Sylueire s'estant rembarqué fit voile au long de la coste, & print la route de Bazain, à cinq lieues de là, & demie lieue auant en terre sur vn fleuue: puis commit Christofle Correa pour aller auec son brigantin reconoistre l'estat de ce lieu. Icelui estant descendu en terre vid vne bourgade fermee de palissades, munie de deux rempars & de trois bouleuards de terre, auec soixante grosses pieces d'artillerie, ayant pour garnison trois mille pietons & cinq cens hommes de cheual bien armez. Ce nõnobstant les soldats importunerent tant Sylueire qu'ils le contraignirent de les mener là, & gaignerent terre, maugré la resistance de ceux qui gardoyent le riuage, puis marcherent vers la palissade, où les ennemis combatirent vaillamment l'espace de quelques heures: mais en fin ils furent chassez iusques dedãs la bourgade, où ils se rallierent, & firent teste mieux que deuant, attendans le secours de Halissa qui s'estoit mis en embusche pour surprendre les Portugallois. De fait, il sortit auec bonne compagnie pour les venir charger, ce qui fit retirer Sylueire & ses troupes en campagne, où il les disposa pour soustenir le choc, mettant les harquebuziers en front, qui du bruit de leurs bastons à feu estonnerent tellement les cheuaux de Halissa qu'impossible fut aux maistres de les retenir, tellement que de là s'ensuiuir leur route. Sylueire ne les voulut pas suiure à cause que ses gens estoyent las, ains apres auoir saccagé & ruiné tout le plat pays, regaigna le riuage & emplit ses vaisseaux du pillage de Bazain, estonnãt de telle sorte les habitans de six lieues à l'entour, que lon ne voyoit personne, nõ plus que si c'eust esté quelque desert. Le gouuerneur de Tana effroyé comme les autres enuoya demãder la paix à Hector de Sylueire, offrant payer tous les ans quatre mille ducats de tribut, & deslors fournit vne demie annee, baillant ostages pour seureté de l'autre moitié. Pource que la fin de l'esté approchoit, Sylueire se retira au port de Chaul, où il deuoit hyuerner.

Estat des Moluques en l'an mil cinq cens vingtneuf.

CONSIDERONS maintenant l'estat des Molucques & de Malaca sur le commencement de ceste mesme annee mil cinq cens vingtneuf. Nous auons veu ci deuant le peu d'assistance que Gonsalue d'Azeuede & ses gens firent à George de Menesez gouuerneur de la citadelle de Ternate, & qu'ils ne pensoyent qu'à leurs afaires particuliers. Toutesfois leur presence & ombre brida les Espagnols & Tidoriens qui ne faisoyent pas la guerre si hardiment: mesmes par fois les vns alloyent banquetter auec les autres sans autre saufcõduit, sinon d'vne bãderolle blanche qu'ils desployoyent à l'approcher, pour signal de leur vnion. Pour tout cela neantmoins le capitaine Fernand de la Tour ne voulut oncques rendre les Portugallois prins auec la galliotte de Baldaje, dont Menesez estoit fort mal cõtent. Sur ces entrefaites deux Espagnols se presenterent à la porte de la citadelle de Ternate, pensans y entrer pour boire & passer le tẽps auec quelques soldats: mais ils furẽt saisis par les gardes, & serrez en prison par le cõmandemẽt de Menesez, qui se doutoit de trahisõ, pource que ces deux n'auoyẽt demãdé saufconduit, ni ne pouuoyent alleguer cause suffisante de leur venue. Fernand auerti de ceste detention, demãda licence à Menesez de lui enuoyer gens pour traiter de leurs afaires: & despescha tost apres vn ambassade, qui se fit acompagner autant que s'il eust esté enuoyé par quelque grand Roy: car il faisoit sonner des trõpettes & cornets, & marchoyẽt deuãt lui deux herauLds d'armes, & force gens deuant & derriere en riche equippage. Le sommaire de ceste magnifique legation fut, que Fernand trouuoit fort estrange l'emprisonnement des deux Espagnols, demandant qu'ils fussent relaschez. Auant que faire respõse, Menesez entretint l'Ambassadeur quelques iours, lui faisant bonne chere à sa table, & par fois lui enuoyãt des presens en son logis. Or vn iour entre autres, cest Ambassadeur estant sur la fin du disner, Menesez voulant plaisanter, lui enuoya vn grand pasté, dans lequel estoyent enclos vn chien & vn chat vifs, auec charge au porteur de dire, puis que ces deux animaux si aduersaires estoyent neantmoins de bõ accord en ce pasté, que les Espagnols & Portugallois ne deuoyent s'entreguerroyer, veu mesmes qu'ils estoyent Chrestiens & seruiteurs de deux Princes parens, alliez & amis. L'Ambassadeur enuoya demander à Menesez, auquel des deux animaux il comparoit les Espagnols: la response fut qu'il les comparoit au chat qui de ses grifes auoit pigné le chien assez rudement, mais que le chien aussi pouuoit l'aualler à deux ou trois morceaux: qu'au reste l'ambassadeur allast dire à son maistre, qu'õ le prioit de rendre les Portugallois, sinon les Espagnols demeureroyent. Ce fut l'expedition de l'Ambassadeur, dont Fernand cuida creuer de despit, & ne voulut lascher ses prisonniers. Quelques iours apres, George de Castre arriua en l'isle de Ternate, ayant passé par Burneo, & menant vn basteau chargé de marchandises pour la facturerie, & des munitions pour la citadelle. Ce refraischissement remit dessus Menesez, lequel enuoya Castre faire vne course cõtre la flotte des ennemis laquelle il mit en route, puis se retira au port de Ternate. Au cõmencement de l'an mil cinq cẽs vingt neuf, Azeuede fit ses apprests pour retourner à Malaca, & nonobstãt les remonstrãces, prieres & offres

offres de Meneſez lui & Lionel de Leme s'embarquerent : mais en petite compagnie, ceux de leur ſuite s'eſtans arreſtez à Ternate, par le moyen des grandes eſperances & belles promeſſes dont Meneſez les entretint. George de Caſtre partit auſſi pour aller querir ſecours es iſles de Bandan : & quant à Azeuede il print la route de Bachian, pour recueillir & mener quand & ſoy Manuel Faucon qu'il y auoit laiſſé, lequel ne pût r'entrer en grace auecques Meneſez qui ſe plaignoit merueilleuſement de lui. Au reſte, lors que les Eſpagnols & Portugallois eſtoyent ſur le point de s'entreguerroyer plus cruellement que iamais, ſpecialement es Molucques, ſuruint vn accord entre l'Empereur & le Roy de Portugal qui aſſopit preſques tout. Nous deſcrirons ici ce que les hiſtoriens Eſpagnols en recitent d'vn cõmun accord. Apres la ſentẽce donnee ſur le fait des Molucques pat les deputez de l'Empereur au proufit de leut maiſtre, le Roy Iean troiſieſme fit ſon poſſible d'empeſcher que les Eſpagnols n'y allaſſent trafiquer : ſans toutesfois pouuoir rien obtenir, comme les diſcours precedens le monſtrent. Quelque temps apres l'Empereur eſpouſa Iſabelle ſœur du Roy, lequel reciproquement print à femme Catherine ſœur de l'Empereur. Par le moyen de telles alliances le negoce de l'eſpicerie ſe refroidit vn peu, & ce pendant le Roy pourſuiuoit vers ſon beau frere d'eſtre laiſſé paiſible en la poſſeſſion des Molucques, à quoy l'Empereur, par l'auis de quelques conſeillers, ne vouloit pas entendre, ioint que quelques vns taſchoyent par diuers rapports inciter l'Empereur à pourſuiure ceſte nauigation, & meſmes de faire quitter la place aux Portugallois, accuſez d'y auoir rudemẽt traité les Eſpagnols qu'ils auoyent peu attrapper à leur auantage. Le Roy nioit que ſes ſuiets ſe fuſſent ainſi portez, au contraire alleguoit pluſieurs exemples de l'inſolence des Eſpagnols. Sur ces conteſtations, l'Empereur qui auoit vne infinité d'affaires ſur les bras, à cauſe des guerres contre le Roy de Frãce, & pour l'eſtat d'Alemagne, & d'Italie où il vouloit aller en grand appareil pour ſe faire couronner, & ſe trouuant lors bien court de finances, engagea ce qu'il pretendoit aux Molucques, & tout le trafic de l'eſpicerie, pour la ſomme de trois cens cinquante mille ducats que le Roy Iean fournit l'an mil cinq cẽs vingtneuf, ſans adiouſter à l'obligation aucun temps, laiſſans le proces en meſme eſtat qu'il eſtoit demeuré au pont de Caja. Le Roy chaſtia le docteur Azeuede de ce qu'il auoit promis les deniers, ſans autremẽt terminer l'obligation : qui ſembloit lui preiudicier & tenir les choſes en ſuſpens, à l'auantage des Eſpagnols. Or ceſt engagement fut aſſez ſecret, & contre la volonté de pluſieurs du conſeil d'Eſpagne, qui ſauoyent le proufit que le public & les particuliers pouuoyent tirer de ce trafic des Molucques: mais l'Empereur paſſa oultre, ſans que lon ait peu ſauoir au vray qui l'a eſmeu depuis à ne point reſtituer au Roy les trois cens cinquante mille ducats, & quereller ſon droit, ou en iuſtice, ou par les armes, comme lon auoit commencé : meſmes il fut pluſieurs fois conſeillé de le faire, & nommémẽt en l'an mil cinq cens quarante huit, les procureurs de la diette ſe trouuans à Valledolid le ſupplierẽt de dõner à ferme pour trois ans au royaume d'Eſpagne ce trafic des eſpices, à la charge qu'ils rembourſeroyent le Roy de

Portugal des trois cens cinquante mille ducats, & qu'ils descharge-royent toute l'espicerie au port de la Corugna, designé par l'Empereur des le commencement de ceste negotiation, & les trois ans expirez il disposeroit de ce trafic selon que bon lui sembleroit. La response de l'Empereur (qui estoit lors en Flandres) fut de defendre qu'on ne lui parlast plus de cest afaire: dont plusieurs furent estonnez & offensez, les autres estimerent qu'il y auoit quelque communication plus secrette entre l'Empereur & le Roy de Portugal, & que les trois cens cinquante mille ducats auoyẽt esté suiuis de plus grandes sommes, fournies puis apres par le Roy pour l'achapt absolu des Molucques, l'Empereur ayant tant d'armes, de pẽsionnaires, garnisons, & seruiteurs à entretenir, que l'or d'Orient & d'Occident n'y pouuoit suffire, pour les raisõs que chascũ sait assez remarquer de soymesme. Or deuant cela & depuis aussi plusieurs porterẽt grand' enuie aux Portugallois pour ce trafic, dont la descharge est establie à Lisbõne & Anuers: ce neantmoins la iouissance leur en est demeuree iusques à present. Voila quant à l'estat des Molucques. Reste à parler de celui de Malaca, duquel George Capral auoit esté gouuerneur auant la venue de Pierre de Far enuoyé de Sãpajo. Au cõmencemẽt de Ianuier l'an mil cinq cens vingtneuf Capral & Garsie Henriquez s'embarquerent en vn mesme ionc auec plusieurs gentilshommes de leur suite, & arriuerent pres de Cochim où Capral delibera se retirer, n'osant passer plus outre à cause des vents de Nordest qui lui donnoyent en proue. Garsie voulut faire du braue, & voguer cõtre vent pour gaigner le port de Goa: mais apres auoir eschappé le naufrage par deux ou trois fois, il tourna vistement voile vers Cochim. Or pource que son basteau estoit trop grand & trop chargé il ne pût entrer dedans le canal, tellement que Garsie fut contraint le laisser à l'anchre, tandis qu'il print terre: mais le vent se renforça, & esmût la mer de telle sorte l'espace de trois iours & de trois nuicts, que le basteau perit, & y eut perte de cinquante mille ducats pour Garsie, lequel desmeura desnué, n'ayant autre chose que la cappe & l'espee. Encores pour l'acheuer de peindre, comme on dit, le Viceroy de Cugne le fit emprisonner à cause de ses mauuais deportemens es Molucques, & l'enuoya l'annee suiuante pieds & poings liez en Portugal, où il eut prou d'afaires à garentir sa teste. Garsie de Sa estoit à Cochim durant ceste tourmente laquelle appaisee il monta en sa nauire suiuie d'vn ionc qui portoit son bagage, & print la route de Malaca. Ce ionc se brisa au sortir du haure, & falut charger le bagage dedans la nauire. Apres que Garsie fust arriué, Pierre de Far lui remit la capitainerie de la citadelle, & fit seiour en la ville iusques au mois de Septembre, qu'il se mit à la voile & gaigna l'Inde basse au mois de Nouembre ensuiuant.

Estat de Malaca en l'an 1529.

L e Roy de Dachen auoit enuoyé dire à Pierre de Far qu'il estoit prest de rendre au premier gentilhõme, qui viendroit à son haure, la galere, l'artillerie & les prisonniers. Or voyãt que personne ne venoit, & nen'tendoit aucunes nouuelles, il delibera d'en sauoir la raison, & despescha hõme expres auec lettres à Sanaje Raie, Bandare ou iuge de Malaca, son ancien 27.

Nouueaux efforts du Roy de Dachen contre les Portugallois, & ce qui s'en ensuiuit.

ami

ami & pensionnaire, pour le prier de lui escrire & descouurir l'intention des Portugallois & leur nombre : pource que toute sa pensee tẽdoit à trouuer les moyens de les destruire,& s'emparer de leur citadelle, sans coup ferir. Sanaje l'auertit que Caldeire auoit esté renuoyé par Pierre de Far auec bonne response,& que pour la bonne opinion que les Portugallois conceuoyent de lui,le secours preparé pour le Roy d'Auru estoit demeuré à Malaca,& que sans la venue de Garsie de Sa, Far eust commis gens pour aller querir la galere, l'artillerie & les prisonniers. Ce Roy resolut incontinent de demander la paix à Garsie, afin d'attrapper quelques Portugallois sous ce pretexte, pour les massacrer à son aise puis apres, & pour y paruenir enuoya son ambassadeur,lequel entré par saufconduit à Malaca,auant que se presenter à Garsie,se pourmena par toute la ville,monté sur vn elephant,auec vn bassin d'or en main,dedans lequel estoyent les lettres de son maistre à Garsie,& enuironné d'vne grosse troupe de gens de pied & de cheual faisoit marcher vn heraud deuant soy lequel touchoit vn bassin, & de fois à autre crioit à haute voix que le Roy de Dachen vouloit pacifier auec celui de Portugal. Ceste solennité est acoustumee en ces lieux,quand il est question de quelque paix que lon estime asseuree. Apres auoir ainsi tournoyé il alla faire son ambassade, dõt le sommaire fut d'excuser le Roy touchant ce qui estoit auenu à Simon de Souse, faire l'offre acoustumee, & demander que Garsie enuoyast quelque homme d'autorité pour confermer la paix,dautant que le Roy ne seroit iamais en repos qu'il ne vist les Portugallois trafiquans en son pays : priant Garsie de faire response à ceste fois, puis que le Roy n'en auoit receu aucune à tant de messages enuoyez auparauãt. Garsie croyant tout cela tresveritable & mis en auant sans dissimulation, fit bonne chere à l'ambassadeur,& l'expedia ensemble vn de ses gentilshõmes auec response accordante aux demandes du Roy de Dachen,lequel fit toutes les caresses du monde à ce deputé de Garsie,& pour l'attirer encores dauantage lui donna deux riches bracelets d'or, & à ceux qui l'acompagnoyent chascun vn,dont les nouuelles volerent incontinent à Malaca,tellement que chascun desiroit aller à Dachen. Mais si tost que ce deputé & ses gens se furent embarquez pour retourner à Malaca,le Roy les fit suiure & esgorger tous, si secrettement toutesfois que personne n'en sceut riẽ que lui & les bouchers qu'il auoit mis en besongne. Garsie voyant que ses gens ne retournoyent point estima qu'ils s'estoyent noyez au retour, & en parloit ainsi, dont Sanaje auertit le Roy,qui renuoya vn autre ambassadeur à Garsie, le priant instamment d'enuoyer quelque personnage de qualité à Dachen pour confermer la paix. Ceste recharge esmût tellement Garsie que sans communiquer l'afaire au conseil,il commit Manuel Pacheco qui parloit bon Malacan,afin d'aller à ceste negotiatiõ, & pource qu'il y auoit apparence de pouuoir trafiquer à grand proufit auec ceux de Dachen,il lui donna vn gallion tout neuf chargé de marchandise propre, dont vne portiõ appartenoit à Garsie, l'autre à quatre vingts Portugallois, lesquels s'embarquerent alaigrement auec Pacheco, estimans se faire riches à ce coup. D'autre costé Sanaje donne auis de tout au Roy, le conseille de saisir ce gal-

lion, l'asseurant qu'icelui prins, la citadelle de Malaca ne pourroit subsister, n'ayant plus gueres d'hommes de defense, qui ne fussent malades & cassez. Si tost que Pacheco fust arriué au port de Dachen, le Roy qui auoit ia receu l'auertissement de Sanaje, enuoya sur l'heure grand nombre de lanchars bien equippez pour inuestir ce gallion. Lors les Portugallois se douterent de trahison & en auertirent Pacheco, le prians de commander que chascun prinst les armes pour se defendre. Pacheco leur respondit en cholere qu'ils gardassent bien de rien entreprendre, & qu'vn tel Roy n'auoit garde de penser à telle meschanceté. Ce pendant il y auoit desia tant de lanchars autour du gallion, qu'vn coup de flesche fut descoché & passa si pres des oreilles de Pacheco, qu'il conut, mais trop tard, qu'on lui disoit vray, pourtant se fit il apporter ses armes, & comme il vestoit vne chemise de maille vne autre flesche lui perça le col tout outre. Alors les Mores approcherent auec grandes huees, entrerent de tous costez dedans le gallion, & saisirent prisonniers tous les Portugallois, auant qu'ils eussent moyen de s'armer & mettre en defense, sans qu'aucun d'eux eschappast, puis furẽt menez au Roy, qui les fit massacrer tous auec ceux de la galere de Simon de Souse, & retint le gallion tout neuf & bien armé, tellement qu'il auoit lors plus d'artillerie qu'il n'y en auoit en la citadelle de Malaca, cõtre laquelle il enuoya vne flotte incõtinent apres ceste trahison, & fit dire à Garsie qu'il le remercioit du gallion, & le prioit d'enuoyer encores vn brigantin, sinon il trouueroit moyen de le lui enleuer biẽ tost des mains. Brief ce Roy deuint si orgueilleux qu'il pensoit tenir desia les Portugallois en sa puissance, pour les traiter comme ceux qu'il auoit si meschamment trahis & tuez. Il conclud donc d'employer toutes ses forces pour forcer la citadelle de Malaca, poussé à ce faire par les auertissemens de Sanaje, qui promit lui liurer la citadelle: ce qu'il eust assez aisément executé, selon l'apparẽce humaine, sans vn accident qui rompit le coup & chastia Sanaje de sa desloyauté. Quelques capitaines de Dachen courans auec leurs basteaux au lõg de la coste, trouuerent certains Malacans qui les menerent bãquetter en vn lieu nommé l'estang du Roy, & firent si bonne chere, que ces capitaines estans bien yures compterent aux Malacans la verité des choses susmentionnees, que tout se manioit par le conseil de Sanaje, & qu'vn tel iour, tandis que Garsie & ses gens seroyent au temple, la citadelle seroit saisie par gens qui estoyẽt prests, & que cela fait, l'armee prendroit terre afin d'exterminer tout ce qui resteroit de Portugallois en Malaca & es enuirõs. Garsie fut bien tost auerti de ce discours par quelques vns qui s'estoyent trouuez au banquet, & assemblant son conseil fut resolu que lon tueroit Sanaje, auec le moins de bruit qu'il seroit possible. Comme Garsie vouloit sortir pour donner ordre à ceste execution, Sanaje & son gendre Tuan Mahumet entroyent en la citadelle. Ils furent incontinent appellez, & ne firent difficulté de se presenter à Garsie, Sanaje estimant que lon ne sçauoit rien de ses menees. Mais Garsie adressãt sa parole à Tuan (qui entẽdoit & parloit le lãgage Portugallois) lui dit qu'il retiendroit son beau pere prisonnier, à cause de trahison, à quoy Tuan fit response, Chastiez-le, s'il est coulpable. A l'instant Sanaje fut

empoigné & lié, ses meschācetez lui furent declairees, & sans le garder dauantage on le ietta du plus haut d'vne tour à cinq estages en bas sur le paué, & finit ainsi ses iours. Tuan esperdu voyant ceste execution fut asseuré & consolé par Garsie, lequel le fit reconduire seurement en son logis, & donna ordre aux afaires pour recueillir ceux de Dachen & les traiter selon leurs merites. Ce supplice de Sanaje effroya tous ceux de la ville, & leur ramentut la mort d'Vtetimutaraja du temps d'Albuquerque: par ceste nouuelle occasion les Portugallois furent plus redoutez qu'auparauant. Quant au Roy de Dachen il demeura confus, & fut contraint se contēter des trahisons passees, & attendre que le tēps lui offrist nouueaux moyens. La veufue de Sanaje & son gendre Tuan Mahumet se retirerēt biē tost apres sous la protection du Roy de Dugentane voisin de Malaca.

Arriuee de Nonio de Cugne au port de Ormus, & l'ēprisonnement de Raix Xeraf.

28. NOVS auons dit que Nonio de Cugne hyuerna dedans Mombaze, où il perdit grand nombre de gens emportez de maladie. Sur la fin de l'hyuer, Simō de Cugne, Francisque Deze, & Francisque Mendoze partirēt de Mozambique, où l'hyuer les auoit arrestez, vindrent trouuer le Viceroy & lui conterent que quatre cens de leurs soldats estoyēt morts: qui fut vne nouuelle occasion de tristesse aux Portugallois amoindris de plus d'vn tiers en ceste nauigation, comme il appert par le discours des dixneuf & vingtiesme chapitres de ce liure. Encores craignoit-on que Garsie de Sa & Antoine Saldagne n'eussent fait naufrage. Or dautant que l'esté commēçoit lors à finir en l'Inde basse, & que la nauigation vers icelle deuenoit biē tost perilleuse pour les nauires, le Viceroy cōclud d'aller hyuerner à Ormus. Ainsi qu'il vouloit s'embarquer arriua en vn basteau Sebastiē Fereire, enuoyé de Goa par Sampajo pour le cercher & auertir de l'estat des afaires. Le Viceroy l'auertit de la prinse de Mombaze, & pourquoy il faisoit voile vers Ormus, le priant de tenir l'armee preste, pour s'en seruir si tost qu'il seroit arriué. Le Viceroy estant arriué au port d'Ormus fut magnifiquement recueilli du Roy: mais Xeraf commença à craindre plus qu'auparauant d'estre chastié de ses tyrannies, pensant (selon l'ordinaire de telle gens, qui ne viuent iamais qu'en crainte) que le Viceroy ne fust venu là sinon pour lui former son procez, & l'enuoyer pieds & poings liez en Portugal. Quelques iours apres ceste arriuee du Viceroy, suruint Manuel de Macede auec son gallion, & charge expresse du Roy de Portugal d'emprisonner Xeraf, à cause des plaintes que lon auoit de ses iniques deportemens, & qu'il l'amenast dedans ce gallion iusques en Portugal. Macede estant à soixante lieues d'Ormus entendit que le Viceroy y estoit, ce qui l'arresta, craignant qu'on lui rauist l'honneur qu'il pensoit acquerir à la prinse de Xeraf. Voulāt donc couurir son entreprise, il se mit en vne barque auec certains amis, & commanda à son lieutenant de se trouuer au port d'Ormus à iour qui fut nommé, en dedans lequel temps il esperoit executer sa cōmission & mener Xeraf droit au gallion, puis enuoyer copie de ses lettres au Viceroy, afin de lē contenter, & reprendre la route de Portugal. Estant arriué vn iour de bon matin pres d'Ormus il descendit fort secrettement, & s'en alla droit au logis de Xeraf dedans le palais du Roy, ayant commādé à vn sien seruiteur,

ſi toſt qu'il le verroit auec Xeraf, de porter vne lettre au Viceroy, par laquelle il le ſommoit au nom du Roy de Portugal, que tout promptement il enuoyaſt gens au logis de Xeraf pour afaire d'importance. Xeraf qui eſtoit en ſon logis receut Macede fort courtoiſement, pource qu'il le conoiſſoit de long temps. Si toſt que le ſeruiteur les vid en propos il courut porter la lettre au Viceroy, lequel en la deſployant fut ſalué de Simon de Cugne preſques hors d'halaine, qui le venoit auertir que Macede auoit ſaiſi priſonnier Xeraf, & que le bruit en eſtoit ia ſemé par la ville. Le Viceroy troublé de telles nouuelles enioignit à Simon de Cugne d'aller auec bonne troupe prendre Xeraf, ce qui fut executé, & le trouuerent deſia entre les mains de Macede, auquel ils l'oſterent, mirent tous ſes biens par inuentaire, & le menerent au logis du Viceroy, ſans aucun tumulte en la ville, encores que Xeraf euſt de grands moyens, & beaucoup d'amis, leſquels n'oſerẽt rien remuer, craignans eſtre battus des Portugallois. Au reſte, le Viceroy indigné de la hardieſſe de Macede, qui ne l'auoit auerti de ſa deliberation, le fit empriſonner, nonobſtant ſa commiſſion, & par ce trait auſſi fut appaiſé le Roy d'Ormus, fort mal content de ce qu'on auoit fait ceſte capture en ſon propre palais. Ces choſes auindrent au mois d'Aouſt, & au meſme tẽps, comme le Viceroy ſe preparoit pour aller en l'Inde baſſe, le Roy d'Ormus fut auerti pour certain que Raix Bardadin ſon lieutenant, & gouuerneur de Baharen, s'eſtoit reuolté, refuſant fournir les quarãte mille ducats de tribut qu'il payoit tous les ans : & ce à cauſe de l'empriſonnement de Xeraf, prins par le commandement ou conſentement du Roy d'Ormus & dedans ſon palais, dequoy il deliberoit ſe venger. Ceſt afaire ayant eſté debatu entre le Roy d'Ormus & le Viceroy, qui en communiqua au conſeil, apres beaucoup de diſputes, fut reſolu, puis que le Roy d'Ormus offroit hauſſer le tribut, qu'il payoit à celui de Portugal, de quarante mille ducats par an, moyẽnant que lon remiſt Baharen ſous ſon obeiſſance, que Simon de Cugne iroit faire la guerre à Bardadin, auec charge de s'en retourner, ſi en dedans vn mois il n'auoit executé ſa commiſſion. Cugne partit au commencemẽt de Septembre auec trois baſteaux de guerre (l'vn deſquels demeura derriere) deux gallions, vn brigantin & vne fuſte, ayans pour capitaines Manuel Albuquerque, Fernand Deze, Alexis de Souſe, Lopez de Mezquite & Triſtan Ataide, qui conduiſoyẽt trois cens hommes, tous nobles, & cheualiers pour la pluſpart, bien armez & richement equippez.

Nauigatiõ de Simon de Cugne à Baharẽ en la coſte d'Arabie, où il eſt desfait.

SIMON de Cugne apres auoir combatu contre les vents en ceſte nauigation, ſurgit finalement au port de Baharen, où il trouua le general de la mer de Perſe auec ſix brigantins & caturs, leſquels gardoyent le port, pres duquel y auoit vne forteresſe cloſe de bonne muraille, de tours & boulevards, & d'vn large foſſé, dans laquelle s'eſtoyent retirez Bardadin, ſes femmes, enfans & ſoldats. Voyant arriuer la flotte de Portugal, & preſumant à quelle intention ce voyage eſtoit entrepris, fit dreſſer vne banderolle blanche en la forteresſe, qui eſmût Cugne à enuoyer ſon trucheman demander que cela vouloit dire. Bardadin reſpondit ne s'eſtre ſouſleué ſinon à raiſon de l'empriſonnement de Xeraf ſon couſin : qu'il ne vouloit toutesfois entrer 29.

trer en querelle & combat auec les Portugallois, estant affectionné seruiteur du Roy Iean, & prest de rendre paisiblement la forteresse, moyennant qu'on lui laissast emmener ses femmes, enfans & soldats auec leurs bagages & armes. Cugne vouloit accepter ceste offre, mais ses gẽtilshommes & capitaines furent de contraire auis, disans qu'on l'accuseroit de couardise, qu'il faloit chastier ce More, ou du moins retenir tout le bagage, & lui dõner la vie seulement, comprins ses femmes, enfans, & soldats, qu'autrement il auroit moyen de s'esleuer vne autre fois contre le Roy d'Ormus. Encores que cela despleust à Cugne, toutesfois il faignit le trouuer bon, & enuoya ceste respõse à Bardadin, lequel comme valeureux ne fit aucune replique, ains fit dresser sur la muraille deux banderolles, l'vne blanche, l'autre rouge, proposant par ce signal aux Portugallois la paix ou la guerre. Les capitaines demanderent la guerre, tellemẽt que Cugne fit approches pour battre la forteresse. La batterie ne fut pas si tost commencee qu'on osta la banderolle blanche, ne restant que la rouge, pour monstrer que les assiegez ne craignoyent point les assaillans: & de fait, incontinent que l'artillerie auoit fait quelque pertuis, il estoit estouppé si soudain qu'on ne l'eust sceu reconoistre. Ceste resistance mit Cugne en grande perplexité, sur tout quand les pouldres commencerent à faillir, tant ses vaisseaux estoyent mal pourueus: & lors il conut sa faute d'auoir refusé la forteresse sans coup ferir. Or n'ayãt autre remede il despescha vn brigantin pour aller en Ormus querir des pouldres, ce qui fut vne seconde faute: car les assiegez eurent loisir de se fortifier dauantage, & se mocquoyent des Portugallois, disans puis que le pays leur sembloit si bon qu'ils y demeurassent. Lon estime qu'ils auoyẽt empoisonné les fontaines, ou que les eaux estoyẽt lors venimeuses: de fait l'air estoit si mal sain, & les Portugallois tellemẽt disposez à maladies à cause des trauaux, courues & miseres precedentes, qu'ils commencerent à s'afoiblir de telle sorte, que le plus vigoureux ne se pouuoit soustenir sur ses iambes. Là dessus Bardadin enuoye dire à Cugne qu'il le conseilloit & prioit de se retirer, pource qu'en sarrestant plus long temps autour de la forteresse il lui seroit impossible de partir quand il voudroit. Mais son conseil fut mesprisé des capitaines, qui s'en repentirent tost apres, aussi bien que Simon de Cugne: car auant que les pouldres fussent apportees d'Ormus, presques tous estoyẽt malades, & le nombre des morts croissoit de iour en iour. Cugne voyant ses hommes perir ainsi les vns apres les autres, changea de logis, & mit les malades pres de la mer, pour les mettre plus aisément es vaisseaux, si les assiegez faisoyẽt quelque sortie, ce que Bardadin ne voulut entreprendre, non qu'il ignorast le miserable estat des Portugallois, ou redoutast leurs forces, mais il craignoit qu'en leur courant sus le Vice-roy ne fist mourir Xeraf: pourtant se contenta-il de se tenir sur ses gardes, & attendre l'issue de la maladie, lui estant aisé de saccager Cugne & ses gens, qui n'estoyent pas lors en estat pour le soustenir. Quant à Cugne, apres auoir acommodé ses malades d'vne tranchee tout autour d'eux, il recommença la batterie, & fit bresche assez raisonnable, auec intention de donner vn assault, s'il eust eu gens de combat: mais

ne trouuãt que trẽte cinq hõmes qui peussẽt marcher, il leua les yeux & les mains au ciel, & dit ces mots, O Dieu, combiẽ peu t'auroit-il cousté de me donner cent hommes dispos? ce me seroit assez pour emporter ceste place. Apres ces murmures & complaintes inutiles, il delibera de charger l'artillerie & les malades es basteaux & gallions, à quoy les trentecinq s'employerent auec telle peine, que leurs mains estoyent sanglantes à force de trainer l'artillerie, & pource que les malades ne se pouuoyent leuer ni soustenir ils leur attachoyent des chordes aux pieds, & les trainoyent iusques dedans les vaisseaux, auec des propos, cris & lamentations estranges. Simon de Cugne s'embarquant le dernier, saisi d'vn mortel regret, dit au pilote de son gallion, Patron, quand il vous aduiendra d'entreprendre quelque afaire qui touche vostre honneur, ne prenez auis d'autrui, mais gouuernez-vous selon ce que vous estimerez le meilleur en vous-mesmes. Cela dit on haussa les voiles, & fut laissé Bardadin en sa forteresse sans auoir rien perdu de son costé. Trois iours apres l'embarquement, plusieurs malades commencerent à mourir, dont Cugne conceut vn tel ennuy qu'il tomba malade, & s'enferma dedans la chambrette de son gallion sans vouloir voir ni ouir personne, ne cessant de souspirer & sanglotter l'espace de neuf iours, en fin desquels il mourut, & en son gallion septante autres expirerent incontinent apres, demeurant le vaisseau si desnué que sans le secours de Fernand Aluarez, qui le remena au port d'Ormus, il eust fait naufrage, ceux qui restoyent n'estans en nombre suffisant pour le conduire. Brief de tant d'hommes acompagnans Cugne il n'en reuint pas la dixiesme partie: mais outre ce malheur il y eut vne incommodité, que le Viceroy fut arresté plus longuement à Ormus qu'il ne pensoit, & ne dõna si tost ordre à la guerre de Diu. Sur son partement il relascha Manuel de Macede & lui mit en main Xeraf pour le mener en Portugal.

Ordre donné aux afaires de l'Inde basse par Sampau, lequel reuient en Portugal, & Nomo de Cugne prend possession du gouuernement des Indes.

SAMPAIO auerti par Sebastian Fereire que le Viceroy arriueroit bien 30.
tost en l'Inde basse fit faire vne procession solennelle dedãs la ville de Goa, pour remercier Dieu des bonnes nouuelles de la venue de ceste nouuelle flotte: car les Mores publioyent par toute l'Inde que les Portugallois n'auroyent plus de secours, & en faisoyent grand' feste. Mais ils changerent de contenance, & ce pẽdant Sampajo donna ordre que les forces fussent prestes à la venue du Viceroy, fit dresser & equipper plusieurs vaisseaux, outre les autres faits durant sa charge, asauoir six galeres, vn gallion, vne nauire, cinq galliottes, quatre carauelles, cinquante brigantins, quelques fustes, barques & caturs. Il se trouua que de son temps les Portugallois auoyent conquis cent cinquãte paraus Malabares, sans les fustes, & autres vaisseaux, tous bien armez & fournis d'artillerie, qui furent enuoyez en diuers ports de l'Inde, où le Roy de Portugal tenoit garnison. Somme, quand le Viceroy descendit d'Ormus en Inde, il trouua vne flotte de cent trente six voiles, asauoir quatorze gallions, six galeres royales, huit galliottes, six carauelles, auec force fustes & brigantins. Apres cela, Sampajo fit fortifier les citadelles d'Ormus, de Chaul & de Cananor, de bouleuards, terrasses, tours, fossez, murailles & rempars, es endroits necessaires. Il fit clorre la vil-

le

le de Goa depuis le bout où elle regarde la mer iusques à l'autre, & acheua le temple: & en Cochim fit dresser vne longue muraille, acheuer les tourrions autour de la ville. Puis il fournit les places de viures, de gens & d'armes, attendant le Viceroy, lequel arriua tost apres & fut receu à la maniere acoustumee: quoy fait, Sampajo se mit à la voile, & reuint en Portugal, où il ne fut gueres bien recompensé de ses seruices: car Mascaregne le fit condamner par arrest du conseil royal à lui payer tous despens, dommages & interests, & par ainsi les butins apportez des Indes lui seruirent bien alors, pour eschapper de ces nouuelles difficultez à son honneur.

* *
*

FIN DV DIXHVITIESME LIVRE.





LE
DIXNEVFIESME LIVRE.

SOMMAIRE.

1. *Conqueste de la ville & citadelle de Diu par Nonio de Cugne Viceroy des Indes.*
2. *Armee Turquesque enuoyee en Inde pour en chasser les Portugallois, & ce qu'elle fit cõtre le Roy & la ville d'Aden.*
3. *Citadelle de Diu assiegee par les Turcs, & leurs premieres escarmouches.*
4. *Moyens tenus par Antoine de Sylueire capitaine de la citadelle de Diu pour se defendre, & la braue resistance des Portugallois à soustenir les Turcs.*
5. *Gratian Norogne esleu Viceroy des Indes: ses apprests pour secourir Diu: le retour de Cugne en Portugal, & sa mort en chemin.*
6. *Ce que firent les Rois de Calecut & de Cochim à la venue des Turcs.*
7. *Diuers assaux des Turcs vaillamment repoussez, & contrains de leuer le siege de la citadelle.*
8. *Occasions de la seconde guerre de Diu commencee par le Roy de Cambaje.*
9. *Diuerses ruses de Coje Sophar lieutenant du Roy de Cambaje pour surprendre les Portugallois, & comme Iean Mascaregne capitaine de la citadelle y pouruent.*
10. *Pourparler entre le deputé de Mascaregne & Coje Sophar auant le siege.*
11. *Commencement du siege de la citadelle de Diu, & ce qui fut fait de part & d'autre.*
12. *Arriuee du Roy de Cambaje, ce qui passa durant son seiour en l'armee, & sa retraite.*
13. *Continuation de ce siege, auec diuers accidens, & la mort de Coje Sophar.*
14. *Rumecan fils de Coje Sophar succede à la charge de son pere, le secours qu'il reçoit, & ses efforts pour emporter la citadelle.*
15. *Diuers assaux donnez par Rumecan, repoussez par les Portugallois.*
16. *Mojateeã Connestable de Cambaie ameine quatorze mille hommes contre les Portugallois, & ce qui s'en ensuiuit.*
17. *Secours enuoyé à Mascaregne par Iean de Castre Viceroy des Indes.*
18. *Effort & combat des Portugallois arriuez au secours de la citadelle pour repousser les Turcs.*
19. *Ordre donné par le Viceroy pour secourir & deliurer Mascaregne.*
20. *Arriuee du Viceroy au port de Diu, où il donne bataille, desfait les ennemis, reprend la ville, Rumecan tué, donc s'ensuit la deliurance de la citadelle, & la domination du Roy de Portugal es Indes demeure plus asseuree que iamais.*

Conqueste de la ville & citadelle de Diu par Nonio de Cugne Viceroy des Indes.



ONIO de Cugne ayãt esté receu & proclamé Viceroy des Indes, du cõsentement de tous, il fut question d'auiser en son conseil à ce qui estoit le plus expedient de faire, ayant vne si belle armee, bien fournie de toutes munitiõs de guerre, & resolue de combatre. La cõclusion fut de s'emparer de la ville & citadelle de Diu, estant ceste place la clef des Indes, & de laquelle les Turcs auoyent deliberé se rendre maistres, pour chasser les Portugallois, & saisir leur negotiation. On entendoit de diuers lieux, que nonobstãt la route de leur armee, qui s'estoit desfaite soy-mesme, Solyman leur Empereur vouloit poursuiure sa pointe, & voir le bout de ce qu'il auoit fait commẽcer. Cela fit que le Viceroy, apres auoir employé le reste de l'ãnee mil cinq cens trente à pouruoir à tout ce qui estoit requis pour la seurté des places 1.

que

que lõ tenoit en l'Inde haute & basse, à l'estat de Malaca & des Molucques, en l'an mil cinq cens trente vn se mit à la voile, tenant la route de Diu, auec la plus puissante armee que les Portugallois eussent oncques eu sur l'Oceã. En cest endroit, nous sommes contrains d'estre briefs, les historiens ne disans rien des exploits de Cugne es commencemens & en la suite de sa charge, encores qu'il ait esté Viceroy l'espace de dix ans : mais font mention en somme que Badur lors Roy de Cambaje, se sentant trop foible pour combatre les Portugallois, leur laissa prendre possession de la citadelle de Diu, & fit quelque accord auec le Viceroy, lequel establit Antoine de Sylueire gouuerneur de ceste place. Edouard Barbose pilote Portugallois parlant de Diu, au traité qu'il a fait des Indes, dit qu'en la coste de mer, & assez pres de l'encouleure du fleuue Indus en l'Oceã, se fait vne pointe entrant assez auant en l'eau, à laquelle est coniointe vne islette qui a vne grande & riche ville, que les Malabares appellent Diza, & les Indiẽs Diu, acommodee d'vn bon port, de grand trafic entre tous les haures d'Orient, dautant que ceux de Malabar, de Bẽgala, des Molucques, d'Arabie & de Perse y portẽt leurs marchandises, du peage desquelles le Roy de Cambaje tiroit vn merueilleux denier. Es liures precedens on a veu les diuerses pratiques dressees par les autres Vicerois pour s'en saisir, mais cest honneur demeura finalemẽt à Cugne, n'ayant pas tenu à Sãpajo qu'il n'en fust maistre, s'il eust esté mieux obei. Depuis la prinse de la citadelle, le Roy de Cambaje sollicité & fauorisé du Turc machina contre les Portugallois, & s'efforça les attrapper en la citadelle, & vint en personne l'assieger, se persuadant d'en venir à bout. Mais la flotte du Viceroy estant venue au secours il y eut bataille donnee au port de Diu, en laquelle ce Roy se trouua, & apres la desfaite de sa flotte, lon inuestit vne fuste en laquelle il s'estoit mis pour eschapper plus aisémẽt, & apres vn cruel conflict, ses gens partie tuez, partie precipitez en mer, ou bruslez de feu artificiel, lui mesmes, n'osant se fier aux Portugallois, sauta dedans l'eau pour se sauuer à uage : mais il fut tué d'vn coup de picque & perit en la mer. Ceste victoire, & sur tout la mort du Roy, rendit les Portugallois paisibles possesseurs de la ville, laquelle iusques alors auoit tousiours fait teste à la citadelle qui lui seruoit de bride, & qui fut de nouueau fortifiee, le Viceroy sachant bien que les conseillers du nouueau Roy de Cambaje ne le lairroyent longuement en paix, & que les Turcs seroyent bien aises d'empoigner ceste occasion pour esclorre ce qu'ils couuoyent des long temps auparauant.

Armee des Turcs en Inde pour en chasser les Portugallois, & ce qu'elle fit contre le Roy & la ville d'Adem.

2. Il en auint selon qu'il l'auoit pensé, car le Turc incité par les prieres de Badur auoit, auant la desfaite & mort d'icelui, commẽcé à dresser vne puissante armee au goulfe d'Arabie. Le Sultã d'Egypte, specialemẽt Campson, predecesseur de Tomumbei desfait & estranglé aux portes du Caire par le commandement de Selym, auoit resolu, comme les liures precedens l'ont monstré, de chasser les Portugallois hors de l'Orient, s'il lui estoit possible, pour attirer le trafic au Caire & en Alexandrie. Selym perseuera en ceste volonté, mais il mourut incontinent apres la desfaite de Tomumbei, laissant son fils Solyman, qui à cause d'autres guerres en diuers endroits ne pût

si tost redresser son armee, sur tout apres qu'elle se fut rompue soymesme, comme dit a esté. L'accident de Badur l'enflamma dauantage, tellement qu'il fit bastir grand nombre de vaisseaux au port de Suez, ayant pour conducteur & maistre de tels ouurages vn Geneuois fort expert. Finalement la flotte se trouua composee de soixante trois galeres, six gallions, six fustes, deux houlques, vingt barques, & grand nombre de brigantins, sous la charge de Soleiman Bassa gouuerneur du Caire, acompagné de quatre mille Ianissaires, seize mille Turcs, de canonniers, pilotes & matelots à suffisance. Tous les vaisseaux estoyēt bien equippez, fournis de viures & munitions, sur tout d'artillerie, & y auoit quarante pieces, nommees basilics, portans boulet de nonante liures. Ceste armee desmara du port de Suez, prenant la route de l'Inde sur la fin du mois de Iuin l'an mil cinq cens trente huit, & le cinquiesme du mois suiuant arriua pres de la ville d'Aden, & le quinziesme alla faire aiguade en lieu commode à vingt lieues de là. Incontinent le Bassa despescha gens pour porter au Roy d'Aden lettres plaines d'offres & d'amitié, auecques vne lōgue robbe de drap d'or: & charge aux ambassadeurs de dire au Roy que l'Empereur des Turcs lui enuoyoit ceste armee, pour y commander, & pouruoir qu'elle chassast hors de l'Inde les Portugallois ennemis de Mahumet: & que s'il ne pouuoit se trouuer en personne à ceste guerre, il lui pleust fournir la flotte de bois & de chairs dont elle auoit quelque faute, & non d'autre chose. Combien que ce Roy fust lors tributaire de Iean troisiesme, & lui payast dix mille ducats par an, par accord fait auec Hector de Sylueire, deux ou trois ans auparauant, neantmoins il recueillit magnifiquement ces ambassadeurs, & leur promit franchement enuoyer ce dont l'armee auroit besoin. Sept iours apres toute la flotte surgit au port d'Aden, & fut receue auec grands signe de ioye, personne n'attendant que repos & commodité de ceste arriuee. Incōtinent le Roy enuoya des principaux de sa cour à Soleiman pour le bienueigner, & l'asseurer que s'il lui plaisoit descēdre & venir s'esbatre en la ville, il y seroit logé & traité cōme sa grādeur le meritoit. Soleimā leur fit responsе, qu'il ne desdaignoit pas la magnificence & bonne affection du Roy, mais qu'il estoit encores si estourdi de la nauigatiō & incommodité de la marine, que de deux iours on ne le verroit hors de sa capitainesse: mais que se trouuant plus dispost il iroit saluer le Roy. Si tost que les deputez du Roy furent partis lon enuoya trois cens hommes apres eux, faignans se vouloir esbattre & pourmener par la ville: & pour acheuer la trame, Soleimā fait descēdre l'vn de ses domestiques, & aller dire au Roy que pour euiter que les trois cens qui se pourmenoyent es rues ne fissent quelque trouble, il enuoyeroit le lēdemain cent soldats des vieilles bandes pour les ramener es galeres. Ces trois cens estoyent des plus asseurez de la flotte, & le Roy procedoit si simplement en cest afaire qu'il les receut en son palais, afin qu'ils fussent ses gardes. Au lieu des cent qui deuoyent les aller querir, on y enuoya deux mille Ianissaires, dont le Roy s'estonna, & comme il estoit apres à regarder aux moyens de sortir d'vn tel labirinthe, le lendemain auant iour le lieutenant de Soleiman suiui de plus grosse troupe que les precedentes entra dedans

la

la ville,& d'vn visage tiant exhorta le Roy d'aller auec quelques vns des principaux de sa cour visiter & saluer le Bassa qui estoit malade. Le Roy voyant le danger & l'embusche dedans & dehors, n'osa reculer,ains se laissa conduire vers Soleiman, laissant sa ville en la puissance des Turcs qui y estoyent en trop grosse troupe. Apres qu'il fust entré en la capitainesse il ne pût se contenir de dire auec vne grauité royale, Soleiman, ie te prie me dire pourquoy tu as fait ici venir prisonnier vn tel Prince que moy, ami de tō maistre & de toy aussi? faloit il m'attirer par fraudes & menees comme si i'estois quelque malfaiteur? Mais Soleiman appuyé sur l'armee qui l'enuironnoit lui respondit, Et toy, n'as tu point de honte d'auoir laissé trois iours entiers le lieutenant du grand Seigneur arresté deuant ta ville, sans le venir voir? Le Roy repliqua, Si l'Empereur des Turcs estoit ici, i'eusse fait mon deuoir, & lui aussi ne m'eust pas cauteleusement & outrageusement manié comme tu fais. Tu me tiens maintenant en tes mains, ce qui ne fust pas auenu, si ie n'eusse mis ma personne & mon royaume en ta puissance, me laissant pipper par tes belles paroles. Adē est vne ville qui ne redoutoit ni toy ni ton armee: mais y a-il homme qui se puisse garantir de calomnie & de trahison? Homme vilain, esleué aux honneurs sans l'auoir merité, saoule toy du sang d'vn Roy issu de race de Rois. Ie voy que mon corps perira par la sentence d'vn tyran infidele: mais la vertu des Adenois & la race de leurs Princes viura mesmes apres ta mort. Soleiman presques enragé d'ouir tel langage fit tout à l'heure pendre & estrangler au mast de sa capitainesse ce pauure Roy, & quatre grands Seigneurs qui l'auoyent suiui. Pour excuse il allegua que son maistre lui auoit enchargé de faire mourir ce Roy, pource qu'il estoit allié & tributaire des Portugallois, lesquels le Turc vouloit chasser des Indes auec tous leurs adherans. Apres ceste indigne & detestable trahison commise en la personne du Roy, la ville d'Aden fut saccagee & pillee, sans aucune resistance: puis Soleiman fit assembler le peuple, & leur remonstra qu'ils se deuoyent esiouir de n'estre plus sous le ioug des Portugallois, les admonnestant d'estre obeissans & fideles au grand Seigneur, Prince debonnaire, leur legitime Roy, & de mesme religion Mahumetique qu'eux. Il laissa deux mil hommes en garnison dedans la ville, & reprint sa route vers l'Inde, mais en chemin il perdit neuf ou dix barques & fustes, & finalement surgit au port de Diu le quatriesme iour de Septembre. Estant à la portee du canon pres des murailles, il fit lascher vingt pieces d'artillerie, pour saluer les Portugallois, qui respondent de mesmes & mettent à fond deux galeres, ce qui fit retirer l'armee au long d'vne rade à huit lieues de là, nommee Marafabar, où ils attendirent la flotte que le feu Roy de Cambaje auoit equippee en les attendant. La ville de Diu fut incontinent abandonnee des marchās & autres habitans: au moyē dequoy les Portugallois s'enfermerent dedans la citadelle, pouruoyans à tout ce qui estoit requis pour le soustenement de ce siege. Antoine de Syl-ueire leur capitaine faisant lors reueue trouua deux cens gētilshommes & cinq cens soldats, mais il n'y auoit que soixante milliers de pouldre à canō, & trois caques pour les harquebuziers, ce qui vint mal à point puis apres.

mais ils ne laisserent de s'aider si bien de leur moyens que les Turcs n'en receurent que perte & confusion.

Citadelle de Diu assiegee par les Turcs, & leurs premieres escarmouches.

D'VN autre costé, deux seigneurs de Cambaje suiuis de quatre vingts voiles se vindrent ioindre à Soleiman. Aussi Coje Coffar, fils d'vne Chrestienne de l'isle de Chio, calfeutreur de nauires, & deuenu depuis grãd cõseiller du Roy de Cambaje, amena par terre vne armee de vingt mille hõmes. Soleiman acompagné de tant de forces retourna vers Diu, & mouilla l'anchre à vn trait de canon, puis fait descendre cinq mille hommes, & cent cinquante pieces de batterie, entre autres vingt des basilics susmentionnez. Ces cinq mille se ioignirent incontinent à l'armee de Coffar. Le lendemain ils acourent en desordre pour piller certaines maisons proches de la citadelle, où y auoit quantité de bleds appartenans aux Portugallois. Syluecire fait braquer & tirer quelques pieces à trauers ces troupes, de telle dexterité que cent cinquante en furent tuez, & les autres se retirerent vistement. Ils commencent lors à se retrancher & leuer vne terrasse sur laquelle ils dresserent huit tourelles, dont la citadelle estoit ceinte du costé de terre, & y placerent force artillerie. Cela fait leurs pieces iouerẽt tant par mer que par terre, estans assaillis de mesme façon par les Portugallois. Sylueire auoit muni deux tours basties autour de la citadelle, dont l'vne estoit sur les rochers du riuage, l'autre en la ville neufue nommee Rhomeum, à cause des Ianissaires & soldats que les Rois de Cambaje y logeoyent, laissans la grande ville aux marchans pour la seureté de leur trafic. En la tour du riuage y auoit cinquante soldats, & soixante en celle de la ville, de laquelle les ennemis estoyent fort endommagez. Pour se garentir ils assaillirẽt furieusement la derniere, & apres grande perte d'hommes firẽt en sorte que trente de ceux de dedans se rendirent, pensans receuoir gracieux traitement, mais ils furent enchaisnez au sortir de la tour, & menez aux galeres pour y seruir de forçats. Les trente autres continuerẽt en leur resistance, & apres auoir soustenu quelques assaux, & tué grãd nombre d'ennemis, moururent tous ensemble vaillamment & les armes au poing. 3.

Moyens tenus par Antoine de Sylueire capitaine de la citadelle de Diu pour se maintenir, & la braue resistance des Portugallois à soustenir les Turcs.

EN ces entrefaites, Sylueire despesche vn brigantin auec lettres au Viceroy, residenr lors en la ville de Goa, fort loin de Diu, pour lui faire entẽdre l'estat des afaires, & la disette des pouldres. Ce brigantin fut suiui d'autres brigantins Turcs pour l'attrapper, & d'vn entre autres qui precedoit ses cõpagnons d'enuirõ huit lieuës loin. Les Portugallois voyans ce brigantin seul tournent voile, & le vont rencõtrer, auec tel succes qu'ils saccagẽt tous les Turcs, & n'eschappe de leur troupe qu'vn Chrestien renié, natif de la Pouille, lequel ils emmenerent prisonnier, & mirent le brigantin à fond. Le Viceroy promit d'equipper au plustost vne puissante flotte pour aller au secours: mais dautant que cela ne pouuoit estre si tost armé, il fit promptemẽt rouler en l'eau seize fustes legeres, fournies de petit nõbre d'hommes, mais bien resolus, qui ne portoyẽt auec leurs armes & viures que des chordes & pouldres à canon. Le sixiesme iour d'Octobre, les Turcs donnerent vn assaut par mer & par terre à la citadelle, & continuerẽt encores depuis: notamment leur batterie, tirans par fois quatre cens coups de canon 4.

du

du matin au soir, sans cesser pas vn iour. Ils se presentoyent aussi ordinairement à l'escarmouche : mais ils furent tousiours battus & repoussez. Ce pēdant ils foudroyerent de leurs pieces toutes les tours & murailles de la citadelle, descouurans les Portugallois en diuers lieux. Finalement ayans fait tomber tout à plat l'vne des principales tours ils vindrent à l'assaut, d'où ils furent chassez comme deuant. Depuis, les assiegez inuenterēt diuers artifices pour incommoder les assiegeās, qui sans cesse venoyent à l'escarmouche & tuoyent tousiours quelques Portugallois: neantmoins les Turcs perdirent depuis le commencement iusques alors plus de trois mil hommes, sans les blessez & bruslez. Or le vingtiesme iour d'Octobre, de grand matin, les guettes descouurirent en mer quelques barques de rame assez pres de la tour de la marine, ensemble huit galeres, l'intention desquelles estoit d'escheller la tour, estans les Turcs fournis de tous engins propres pour cest effect. Sylueire auerti de cela, donna tel ordre sur le champ à la seureté de la tour que quatre barques furent enfondrees, & plusieurs Turcs occis par le renfort de deux cens harquebuziers enuoyez au secours des cinquante, qui apres ce combat se retrouuerent tous, excepté vn tué, & douze blessez. Les Turcs retournerent le lendemain, où ils gaignerent encores moins que le iour de deuāt : car vne de leurs galeres & plusieurs nacelles furēt percees & mises à fond, la pluspart de leurs eschelles & machines brisees, la mer tainte du sang des plus eschaufez, plusieurs naurez & gastez du feu artificiel: tellement que les suruiuans, hors d'esperance d'estre maistres de la tour, se retirerent plus viste que le pas. Ceux de la citadelle voyans la desroute, entrent en quelques esquifs pour recueillir les despouilles qui flottoyent sur l'eau, tuent quelques Turcs qui se sauuoyent à nage, & en prenent trois prisonniers, desquels Sylueire sceut tout l'estat de l'armee Turquesque, laquelle fut diminuee en ces deux iours de plus de huit cens hommes. Depuis ils recommencerent contre la citadelle, ne cessans de descocher flesches & tirer harquebuzades, mais ils furent contrains se reposer, & comme vn iour on les apperceut à requoy, cent cinquante des plus asseurez de la citadelle firēt si heureuse sortie qu'ils entrerent iusques au camp, donnerent l'alarme bien chaude à tous les Turcs, en tuerent plus de deux cens cinquāte, & firēt leur retraite sans danger, ne laissant que trois des leurs tuez en campagne, & six blessez reconduits dedans la citadelle. Le mesme iour Sylueire sachāt que dans le fossé paroissoyent diuerses machines pour saper les murailles, enuoya incontinent quarante harquebuziers, qui à la faueur de quelques mātelets endommagerent tellement l'ennemi qu'il n'osoit approcher du fossé.

5. COMBIEN que iusques alors les assiegez se fussent valeureusement maintenus, neantmoins Sylueire, preuoyant qu'à la longue il seroit impossible de subsister s'il n'auoit secours, despescha pour la seconde fois vn brigantin à Nonio de Cugne, l'asseurant auoir perdu cent hommes, & en garder deux cens blessez & offensez de feu artificiel : au moyen dequoy c'estoit chose du tout necessaire d'enuoyer gens au plustost, sinon la citadelle s'en alloit perdue. Gratian Norogne, gentilhomme Portugallois, estoit lors

Gratian Norogne esleu Viceroy des Indes. & ses apprests pour secourir Diu : le retour de Cugne en Portugal, & sa mort en chemin.

Viceroy des Indes, où il arriua l'onziesme iour de Septembre, l'an mil cinq cens trente huit, estant là enuoyé par le Roy, non pour desfiance que lon eust de Cugne, ains pour le soulager & rappeller en Portugal, pour lui faire l'honneur que sa fidelité meritoit, à cause des grands seruices par lui faits en toute sa vie au royaume de Portugal, nommément en ceste derniere charge qu'il auoit sagement & heureusement administree l'espace de dix ans. Lors que le brigantin de Sylueire arriua, Norogne estoit en possession du gouuernement, par l'auis de Cugne mesmes, & du consentement de tous. Ayant donc receu les lettres de Sylueire, il resolut de mener secours aux assiegez, tant des vaisseaux qu'il auoit amenez de Portugal, que de ceux que son predecesseur fit equipper peu auant sa venue, sans vouloir attendre la flotte qui estoit au goulfe de Perse, & qui deuoit bien tost arriuer. Suyuant ceste resolution il arme des vaisseaux en bõ nombre, asçauoir douze houlques, seize grands gallions, vingtcinq carauelles, vingtneuf galeres, quinze barques de passage, vingt fustes & brigantins, auec les basteaux des viures. Auecques lui s'embarquerẽt cinq mille Portugallois, & huit mille Naires des plus asseurez & meilleurs escrimeurs de toute la coste de Malabar, & firent voile vers Diu. Quelque temps apres cest embarquement, Nonio de Cugne, suiuant les lettres du Roy qui le rappelloit, & bien ioyeux aussi de se reposer apres tant de trauaux de corps & d'esprit, monta sur mer pour reuenir en Portugal. Mais comme il doubloit le cap de bonne esperance, vne maladie, qui l'auoit saisi peu de temps auparauant, se régregea de telle sorte qu'il rendit l'esprit à Dieu, & fut son corps enseueli en la mer, suiuant la coustume des gens de marine qui ne veulent point de corps morts en leurs vaisseaux. Telle fut l'issue de ce grand personnage, qui auoit eu tant de credit & de puissance en son temps: au deces duquel les Portugallois perdirẽt beaucoup, pour la conoissance qu'il auoit des afaires de Portugal, de Barbarie & des Indes, estant si fort aimé de tous, qu'il n'y auoit hõme au royaume, auquel on se fiast dauantage qu'à cestui là.

Ce que firent les Rois de Calecut & de Cochim à la venue des Turcs.

AVANT que Norogne partist de Goa, il receut lettres de Manuel Britio gouuerneur de la citadelle de Chaul, l'auertissant que l'ambassadeur de Soleiman Bassa estoit arriué au port de Calecut, où il auoit esté recueilli en grande magnificence par les Mores Mahumetistes habitans au royaume, specialement par vn des principaux capitaines nommé Patemarcar, qui le conduisit iusques deuant le Roy, auquel cest ambassadeur dit sans autre preface, Sire, le Bassa Soleimã, enuoyé par le trespuissant & inuincible Empereur des Turcs pour Viceroy des Indes, vous salue affectueusement, & vous fait sçauoir qu'il viẽdra iusques ici exterminer les Portugallois, & vous rendra le plus grand Prince de l'Orient, si vous voulez receuoir les armoiries de Turquie, & vous mettre sous la protection de l'Empereur Solyman, au nom duquel, & en signe d'alliãce, ie vous apporte vne longue robbe, des chausses & vn bonnet de drap d'or. Alors le Roy changeant de cõtenance, & d'vn regard felon, lui respondit, Les Empereurs de Calecut n'ont iamais receu ni ne receuront encores aucun present, ains en donnent: & ne s'aident de forces estrangeres pour estendre leurs limites : ils ont 6.

asez

assez de suiets,& ont acoustumé de restablir les autres Rois en leurs royaumes. Pourtant (dit il aux Naires qui l'enuironnoyent) empoignez moy cest outrecuidé ci & le capitaine Patemarcar: qu'on les serre en basse fosse, & qu'ils portent la peine de la folie de ceux qui les enuoyent. Cela executé, le Roy enuoye ses deputez demander à Manuel Brittio la paix qu'il auoit enfrainte tant de fois auparauant & promit l'entretenir inuiolablement à l'aduenir. L'ayant obtenue, elle fut publiee par toutes les villes & prouinces de son royaume: ce qui seruit biẽ aux Portugallois en vn tẽps si dãgereux, & lors qu'ils auoyent occasion de redouter la flotte de Calecut autant que celle des Turcs. Quant au Roy de Cochim, si tost que les nouuelles furent apportees de l'arriuee des Turcs au port de Diu, il fit appeller tous les Naires de son royaume en vn tẽple, & leur ramentut l'amitié des Portugallois, ensemble les grands plaisirs & secours que la ville & le royaume de Cochim auoyent receus de la nation Portugalloise, dont il les prioit mõstrer lors quelque bonne souuenance, en se ioignant aux Portugallois pour les fauoriser en ceste guerre. Eux s'accordans à son dire presterent tous le serment sur vne certaine idole qu'ils adorent, & promirent s'employer de bon cœur pour le seruice du Roy de Portugal: quoy fait le Roy declaira aussi de sa part qu'il n'espargneroit rien en ceste guerre: autant en fit aussi le Roy de Cananor.

Diuers assaux des Turcs vaillamment repoussez, & contrains de leuer le siege de la citadelle.

7. MAIS pour reuenir aux Turcs campez deuãt la citadelle de Diu, apres diuers efforts pour s'en rendre maistres, ils resolurent finalement de donner vn assaut general, & apres s'estre rangez en bataille, le premier iour de Nouẽbre au point du iour cinquãte barques & douze galeres se presenterẽt vers la tour de la mer, afin d'attraire les Portugallois celle part, & cepẽdant les surprendre du costé de terre: mais Sylueire pourueut sagement à ceste incommodité, & receut le premier assaut donné par trois mille Turcs, lesquels il repoussa vaillamment. Incontinent apres deux mille autre suruindrent encores plus resolus que les premiers, & qui tuerent nombre de Portugallois, entre autres Roderic d'Arauge lieutenant de Sylueire, Antoine Mendeze de Vasconcel, Martin & Gabriel Pacheco, ensemble quelques gentilshommes, mesmes le capitaine de la tour vers la mer. Ce nonobstãt les ennemis furent contrains reculer, ayãs combatu pres de quatre heures. Mais vn autre bataillon des Ianissaires & soldats de vieilles bandes, montant à plus de cinq mille hommes, vint à teste baissee de telle furie, qu'ils gaignerent le rempar, & entrerent en la basse cour. Alors Sylueire, & ses capitaines & soldats, s'estans exhortez à vn extraordinaire deuoir, se porterent lors si vaillamment qu'il n'est possible de mieux, & depuis midi iusques à cinq heures du soir combatirent les vns contre les autres en la basse court, les Turcs n'osans reculer, à cause que leurs colonnels, armez de toutes pieces, les attendoyent auec le cimeterre au poing pres de la tour, pour tailler en pieces ceux qui s'eslongneroyent de la meslee. Les Portugallois n'auoyent autre refuge apres Dieu qu'à l'adresse & vigueur de leurs bras. Et se ioignirent de si pres ques les vns ayans lasché leurs harquebuzes, frappoyent leurs ennemis du manche d'icelles, & y eut vn sol-

dat Portugallois qui tira plus de septante coups. La nuict commençant à venir, les Turcs furent contrains se retirer en leur camp, ayans perdu en ces trois assaux deux mil cinq cens hommes & dauantage, dont l'artillerie de la citadelle fit ce iour vne terrible boucherie. Tandis qu'ils s'amusoyent à enseuelir leurs morts, Sylueire ayant donné ordre aux siens, fit sonner les trompettes en plaine nuict, & chanter ses soldats, comme s'ils n'eussent riẽ perdu en ces assaux, afin d'espouuanter les Turcs. Mais c'estoit vne feste de gens qui pensoyent à toute autre chose qu'à rire, & voyoyent la mort presente si les ennemis retournoyent à l'assaut, dequoy se doutans ils iurerent tous de ne cesser de combatre qu'ils n'eussent repoussé l'ennemi, ou fussent morts les armes au poing. Sylueire fit mettre à point les feux artificiels, trainees de pouldre à canon, & autres engins propres pour receuoir les assaillans, lesquels on attendoit le lendemain. Vne chose mettoit les assiegez en grande angoisse, asauoir la faute de pouldres, dont Sylueire n'auoit riẽ descouuert qu'à deux ou trois des principaux, craignant que les soldats ne perdissent courage, s'ils oyoyent le bruit de si mauuaise nouuelle. En ces difficultez, vn marinier Venitien se sauua de la flotte des Turcs, où il estoit cõme prisonnier, & se rendit dedans la citadelle, declairãt que l'intention du Bassa estoit de ne donner plus d'assaut, & descouurit plusieurs autres particularitez, que l'apprehension du danger prochain fit estimer supposees: mais l'euenement les monstra veritables. Ainsi dõc les Portugallois continuerent de pouruoir à leurs afaires, mais le matin & iour suiuant ils furent laissez en repos, les Turcs s'occupans apres leurs morts & blessez. La nuict du mesme iour, les seize fustes legeres, enuoyees par Nonio de Cugne, arriuerent pres de Diu, & estans à deux lieues de la flotte Turquesque, lon alluma force flambeaux en chasque fuste, afin de faire estimer aux ennemis que c'estoit quelque puissante armee qui les venoit visiter. Auec ce stratageme les fustes approchent, font iouer toutes leurs pieces, & sans aucun dõmage se rendent pres de la citadelle, au grand contentement des assiegez. Ce secours non attendu fit prendre resolution à Soleiman de leuer le siege, tellement que la mesme nuict il monta en sa capitainesse, laissant pauillons, munitions & artillerie, tant la peur le talonnoit de pres. L'armee du Roy de Cambaje voyant ce desordre se retira d'vn autre costé, & furent laissez plus de mille blessez au camp, & mille autres Turcs qui estoyent allez au fourrage, lesquels furent puis apres tuez par les paysans en vengeance des maux que ces barbares auoyent commis durant ce siege. Le matin venu, ceux de la citadelle se virẽt en liberté, & marchãs droit au camp, enleuerent ce que les ennemis auoyent laissé, nommément cent cinquante diuerses pieces de canon, abandonnans les blessez à la merci des insulaires & Indiens. Sylueire despescha tout à l'heure vn de ses capitaines en vn brigantin, pour porter les nouuelles de tout ce que dessus au Viceroy, lequel auec sa grosse flotte estoit à soixante lieues de Diu. Vne si bonne nouuelle donna occasion à toute l'armee de louer Dieu, combien que le Viceroy eust biẽ desiré trouuer les ennemis en mer, pour leur donner bataille & remporter l'honneur d'auoir deliuré la citadelle. Ne pouuant donc regaigner cela, sa deliberatiõ fut

fut de suiure les ennemis iusques en la mer d'Arabie, afin de les combatre par mer ou par terre: mais Soleiman Bassa ne cerchoit pas telle rencontre, ains cassa bien tost son armee, & s'en alla rendre cõpte de ses exploits à son maistre en Cõstãtinople, & pour assouuir sa rage en quelque sorte, emporta les nez & oreilles de tous les Portugallois vifs & morts que les Turcs a-uoyent peu attrapper durant toute ceste guerre, afin qu'on l'estimast tout autre qu'il n'estoit.

8. TELLE fut l'issue de la premiere guerre de Diu. Maintenant il nous faut descrire la seconde, & en considerer premierement les occasiõs. Apres la retraite des Turcs, les afaires de Diu se redresserẽt peu à peu, & en l'espace de quelques annees la ville reprint sa premiere forme, tellement que tout le pays demeuroit en repos. Mais il y auoit quelques capitaines & seigneurs du royaume de Cambaje, qui vouloyent mal de mort aux Portugallois, tãt à cause de la diuersité de religion, que pour autres considerations, tellemẽt qu'ils ne cesserẽt durãt cest entrepostsde tramer vne autre guerre: nõ moins dangereuse que la precedente. Celui qui manioit ceste entreprinse s'appelloit Coje Sophar, Italien de natiõ, qui auoit renõcé le Christianisme pour se ranger à l'impieté Mahumetique, vieil capitaine alors, vaillant de sa personne, & qui auoit grand credit en la cour du Roy de Cãbaje. Icelui ne cessoit de ramenteuoir au ieune Roy, nommé Mamud, la mort de son oncle Badur desfait & tué au port de Diu, l'exhortant d'en faire vengeance, pour les raisons dõt tels cõseillers ne sont pas desgarnis. Aussi adioustoit-il que la petite troupe des Portugallois gardans la citadelle de Diu seroit aisément desfaite, & que c'estoit grand' honte à vn si puissant Roy de permetrre que des estrangers lui missent le pied sur la gorge, dedãs son palais, en sa ville capitale, au mespris des loix du pays & de la religiõ de ses ancestres: & que si le Roy ne se sentoit assez de moyens, lui & autres y employeroyent les leurs de bon courage. Ce ieune Prince, batu par les persuasiõs de Sophar & d'autres de mesme auis, delibere de faire la guerre aux Portugallois, & en donne la charge à Sophar, lequel commence par dessous main à faire leuee de gens, sans se soucier de l'alliance iuree par Badur auec le Viceroy Norogne. En apres il sollicite les Rois & Princes voisins d'ẽtrer en ligue auec celui de Cambaje, monstrant les dangers qu'apporteroit le delay, & au contraire le grand bien dont tous seroyent participans en prenant les armes. Les vns se liguerent incõtinent, les autres promirent y entendre, & d'autres se cõtenterent de regarder le ieu, sans adherer à personne.

Occasions de la secõde guerre de Diu cõmencee par le Roy de Cambaje.

9. DVRANT ces menees, Sophar fit courir vn bruit que le Roy Mamud lui auoit donné la ville de Diu, ce qui estoit assez croyable, pource qu'auparauãt il auoit partie acheté, partie obtenu en don, plusieurs lieux d'alentour, entre autres Surrate, ville maritime, bien munie & presques imprenable: tellemẽt que chascun presumoit que Mamud reconoissant les seruices de Sophar auoit liberalemẽt adiousté ceste derniere piece aux precedẽtes, pour empescher que les Portugallois & Turcs ne debatissent pas dauãtage pour l'auenir à qui l'auroit, attendu que Sophar estoit fourni de moyens pour la bien garder. Ceste nouuelle semee par tout, Sophar enuoya lettres

Diuerses ruses de Coje Sophar lieutenãt du Roy de Cãbaje pour surprendre les Portugallois: & comme Ieã Mascaregne capitaine de la citadelle y pourueut.

expresses à Ieã Mascaregne gouuerneur de la citadelle (auec lequel il auoit grande acointance, & estoyent familiers amis) pour l'auertir de ceste donation, l'exhorter à en faire meilleure chere que de nulle autre nouuelle, veu que c'estoit vn moyen de nouer leur amitié plus fort que iamais, & de s'entrevoir fort souuẽt à l'auenir, dautãt qu'il deliberoit se retirer à Diu. Les porteurs de ces lettres eurent charge de bien considerer quelles gẽs & forces Mascaregne auoit, & le prier au nõ de Sophar, de permettre que quelques compagnies entrassent dedans la ville, afin de contenir le peuple en deuoir, & empescher tout desordre en ce changement de Seigneur. Ce pendant il amasse des troupes, & les fait glisser secrettement dedans la ville en des maisons propres, ensemble quelques pieces d'artillerie. Mascaregne qui se doutoit de trahison donnoit ordre de son costé à fournir la citadelle, & auertissoit les Portugallois habitans en la ville de trousser bagage & se retirer pres de lui. Tandis que les vns guettoyent ainsi les autres, les espions de Mascaregne le vienent auertir que tout le royaume de Cambaje estoit en armes, & que desia quarante mil hommes Arabes, Abyssins, Turcs & autres, marchoyẽt en campagne auec force canons pour battre la citadelle. Mascaregne, faignant ne rien sauoir de tout cest apprest, escrit des lettres fort gracieuses à Sophar, adioustant sur la fin qu'il ne le vouloit pas empescher en ses droits, seulement le prioit-il de n'entreprendre rien au preiudice des Chrestiens. Toutes ces pratiques se manioyent sur la fin de Mars, l'an mil cinq cens quarante six. Suiuant cela, Sophar fit entrer quelques compagnies en plain iour dedans la ville, mais les autres, en beaucoup plus grand nombre, s'y fourrerent de nuict & ne se monstrerent qu'au temps assigné. Au mois d'Auril suruindrent des nouuelles bandes, de Turcs pour la plus-part, l'intention de Sophar estant de commencer la guerre auant que l'hiuer vinst, & pour empescher aussi que Iean de Castre, lors Viceroy, n'enuoyast secours aux Portugallois. Les choses se descouuroyent tellement de iour à autre, que Mascaregne despescha messagers pour aller auertir le Vice roy, qui demeuroit en la ville de Goa, de l'estat des afaires, & lui demander secours, attendu qu'il n'y auoit que deux cens cinquante soldats dedans la citadelle. Il donna le mesme auertissement à Ierosme de Menesez & à Antoine de Souse, gouuerneurs de Bazain & de Chaul. Ce pendant Sophar acõpagné de cinq mille Turcs & Abyssins fit son entree en Diu, suiui d'enuiron trente mille personnes, comme massons, charpentiers, pionniers, viuandiers, goujats & autres telles gens de bagage. Son fils Rumecan, grand maistre de l'artillerie, estoit aussi auec lui. Incontinent apres il enuoye vn sien seruiteur à Mascaregne, le prier de n'auoir sinistre opinion de sa venue si soudaine, ni de tant de troupes: que la necessité du temps le contraignoit à cela, veu que les habitans n'endureroyẽt qu'on leur donnast vn nouueau Seigneur, si on ne les tenoit en bride du commencement: que c'estoyent gens reuesches, desloyaux, meschans & seditieux: partant supplioit Mascaregne de croire qu'il n'auoit amené ceste petite armee que pour se maintenir contre le peuple, & non pour faire tort à lui ni aux Portugallois, estimant l'vn de ses plus grans biens en ce monde d'auoir trouué le moyen de

visiter de pres à l'auenir vn si bon & familier ami que Mascaregne. Que si par mauuais rapports ils estoyent empeschez de s'entreuoir & communiquer ensemble, le temps & l'experience feroyent conoistre qu'il sauoit & vouloit s'entretenir auec ses anciens amis.

10. MASCAREGNE voyant le iour à trauers telles ruses, estima qu'il faloit pour lors n'en faire aucun semblant, & sous couleur de gratifier Sophar de sa nouuelle dignité lui enuoya vn gentilhomme de bon esprit, nommé Simon Phei, qui fit entẽdre à Sophar que Mascaregne approuuoit ces procedures, estant bien ioyeux que desormais ils eussent moyen de s'entreuoir plus familierement. Sophar recueillit magnifiquement ce gentilhomme, & le renuoya auec telle responsе que les Portugallois n'en pouuoyent recueillir autre conclusion que de guerre. Car Sophar mandoit que par l'alliãce traitee entre Mamud & Norogne, il estoit permis au Roy faire bastir vne muraille vis à vis de la citadelle, pour empescher que les Portugallois n'outrageassent ceux de Diu, & par tel moyen cõseruer les vns en paix auec les autres. Que lon auoit autresfois commencé ceste muraille, mais que le capitaine Manuel de Souse s'y estoit opposé: maintenant le Roy desiroit que ceste besongne s'acheuast, suiuant les articles de l'alliance, estant deliberé la faire hausser à force d'armes, si Mascaregne ne l'accordoit amiablement. Il adioustoit que le Roy entendoit que la nauigation pour apporter & emporter marchandises fust libre, sans en demander congé ni passeport au capitaine de la citadelle: que ce Prince puissant entre les autres ne pouuoit plus demeurer esclaue: & quoy que les Portugallois n'ignorassent pas ses moyens, toutesfois qu'il aimoit mieux obtenir cela de bonne grace que par violence, les priant accorder franchement ce que la necessité leur contraindroit de permettre s'il faloit passer plus outre. Que le Roy prisoit beaucoup les Portugallois, & les aimoit, pourueu qu'ils ne le voulussent brauer & asseruir, promettant leur assister de tous ses moyens en leurs necessitez: seulement desiroit-il qu'ils ne le cõtraignissent de r'auoir par force ce qu'ils luy auoyẽt enleué des mains. Qu'ils craignissent de perdre tout en voulant retenir ce qui ne leur appartenoit pas, & considerassent les armees prestes à les enclorre, item la saison qui leur coupoit toute esperance de secours, & le petit nombre d'hommes qu'ils estoyẽt en la citadelle. Que le Roy l'enchargeoit de dire ces choses, & que comme ami il prioit Mascaregne de n'allumer pas vne guerre, qui pourroit consumer les Portugallois & renuerser tout leur estat es Indes. Que si on refusoit se mettre à raison, il protestoit deuant Dieu & les hommes, que c'estoit par contrainte qu'il rõpoit l'alliance pour cõmencer la guerre: & pourtant que Mascaregne auisast à faire responsе resoluement, & croire le conseil de son ami. Alors Mascaregne assembla son conseil des plus vieux & sages capitaines & gentilshommes qui fussent auecques lui, par l'auis desquels Simon Phei fut renuoyé, faire la responsе qui s'ensuit. Que ce n'estoit à Mascaregne de conoistre ni de disposer des choses concernantes l'innouation ou changement des articles de pacification, & ne faloit lui demander congé de ce qu'il ne pouuoit octroyer, cela estant en la puissance du Viceroy, com-

Pourparler entre le deputé de Mascaregne & Coje Sophar auant le siege.

me Sophar le sauoit bien : & pourtant on prioit le Roy d'enuoyer son ambassadeur à Goa, qui n'estoit pas loin de Diu, pour entendre la volonté du Viceroy,& cependant tenir les afaires en surseance. Quant au bastiment de la muraille,Mascaregne s'esbahissoit que Mamud y eust enuoyé tant de gẽs,veu que les officiers de Diu pouuoyent faire cela sans foule aucune,& eussent esté assistez par ceux de la citadelle,en bastissãt es endroits accordez entre Mamud & Norogne.Si on vouloit encores bastir sur les limites marquez entre les parties, les Portugallois n'y donneroyent empeschement : mais ils estoyent deliberez de repousser & Sophar & Mamud aussi,s'ils entreprenoyent de passer ces limites la largeur de trois doigts seulement.Au reste,pour monstrer combien ils desiroyent le repos, Mascaregne enuoya copie des articles de pacification à Sophar,lequel la receut des mains de Phei,mais apres la lecture des articles, ne pouuant plus contenir sa cholere,il mit en pieces ceste copie,retint l'ambassadeur & le fit serrer en prison,puis resolut d'assaillir la citadelle.

Cõmencement du siege de la citadelle de Diu,& ce qui fut fait de part & d'autre.

SVIVANT ceste deliberation il assiege la citadelle le vingtvniesme iour d'Auril,ceste place estant l'vne des plus fortes de l'Inde haute & basse, presques inaccessible soit par mer,soit par terre, & couuerte d'vne forte tour à l'entree d'vn canal, qui à l'aide du canon peut empescher tous vaisseaux d'entrer en la ville. Elle fut assaillie du costé de terre par Sophar,qui fit vn boulevard bien haut vis à vis,reuestu de balles de cotton, pour rompre l'effort de l'artillerie : le tout ayant esté dressé en vne nuict,si que le lendemain matin la citadelle fut saluee de toutes sortes d'engins & machines de guerre.Mascaregne, qui auoit l'œil par tout, enuoya premieremẽt les esclaues,femmes,enfans & autres bouches inutiles,en des vaisseaux de marchans Portugallois iusques à Bazain & Chaul.Puis fit armer promptement deux caturs,pour courir toute la coste, & coupper les viures aux ennemis, dont les capitaines de ces caturs s'acquitterent si bien,que les assiegeans furẽt fort incommodez, & prindrent au veu de leur armee quatorze barques qui y amenoyent des victuailles. En apres,Mascaregne distribua toutes les charges de la citadelle aux capitaines,suiuis chascun de vingt soldats.Iceux estoyẽt Iean Almeide,Louys de Souse, Gilles Coutin,Antoine Pezane, Alfonse Boniface, Iean Verzean, Antoine Roderic,& Antoine Freire, lesquels se rangerent en leurs quartiers,& donnerent ordre à ce qui estoit requis pour la defense. Ce pendant les ennemis firent deux autres boulevards, & bastirent la muraille qu'ils auoyent entreprinse,à force d'ouuriers qui ne leur defailloyent pas, tellement que la citadelle estoit enclose de tous les costez de la terre.Ce pendãt Mascaregne fut auerti que Sophar deliberoit de forcer la tour du canal,& que pour cest effect plusieurs vaisseaux s'assembloyẽt,entre lesquels y auoit vne grosse nef,sur laquelle estoit dressé vn bastimẽt de charpẽterie esgalant la hauteur du dernier estage de la tour, gabionné & muni de mantelets pour rompre l'effort & les traits des assiegez. Iacques Laict,capitaine des deux caturs susmentionnez, ayant charge de remedier à tel inconuenient, tira de nuict,le plus coyement qu'il pût,ces deux caturs vers la ville, resolu de ietter le feu

dedans

dedans la nef. Mais ayant esté descouuert, l'alarme fut donnee si chaude par tout le camp que chascun courut aux armes. Ce nonobstant les Portugallois lancent le feu dedãs la nef, dõt n'ayant pas esté beaucoup endommagee, vingt soldats y entrerent de force, couperent les chables des anchres, & maugré toute resistance la tirerent pres de la citadelle, où elle fut reduite en cendres : ce qui effroya Sophar, car il esperoit venir à bout de la citadelle par la prinse de ceste tour. Se voyant donc frustré de cest endroit, il s'auisa d'autres expediens, faisant continuer la batterie plus rude qu'auparauãt, afin que les assiegez pressez de l'hiuer, qui approchoit en ces quartiers Orientaux, & priuez de secours, demandassent composition. Or comme ils estoyent en grande angoisse à cause des mesmes considerations, le dixhuitiesme iour de May, Fernand de Castre, fils puisné du Viceroy, suiui de huit caturs, arriua pres de la citadelle, & maugré la flotte des ennemis, lui, ses capitaines, & soldats entrerẽt par vne fauce porte qui leur fut ouuerte, & furent receus en la citadelle auec telles caresses que chascun peut estimer. Incontinent Mascaregne fait reueue, & trouue enuiron quatre cens cinquante hommes, tous bien resolus, armez, & assez bien fournis pour assaillir & se defendre, à chascun desquels il monstre ce qu'il faloit faire. Cependant les ennemis couppoyent les viures aux assiegez, tant par mer que par terre : mais la rigueur des vents & l'esmeute de la mer firent cesser leurs courses, & contraignirent les vaisseaux de se retirer au long des rades.

Arriuee du Roy de Cambaje, ce qui passa durant son seiour en l'armee, & sa retraite.

12. LE Roy de Cambaje auerti du bastiment de la muraille, selon le dessein de Sophar, voulut voir que c'estoit, & vint à Diu le vingtcinquiesme iour de Iuin, où il fut receu en põpe royale par toute l'armee. A sa venue la batterie redoubla, tellement que la tour de sainct Thomas fut abatue, celle de sainct Iacques bien esbranslee, mais au dommage des ennemis, qui y perdirent trois de leurs basilics ou mortiers. Ils auoyent vn canonnier qui fit beaucoup de maux aux assiegez par son adresse à manier vn de ces basilics: tellement que les Portugallois ne s'osoyent presenter en aucune place de la citadelle. Mais il auint qu'vn coup de mousquet tua ce canonnier, par la mort duquel les Portugallois obtindrẽt quelque relasche, pource qu'il ne se trouua homme qui le peust seconder en cest adresse de bien proportionner ses coups, & pourtant les ennemis furent contrains de laisser ceste batterie. De rechef ils dresserent deux autres machines, pour battre depuis la tour de sainct Iean iusques à celle de sainct Iacques, & se remettent à canõner de grande furie. Les assiegez respondent de mesmes, & tuent tout aupres du Roy vn sien cousin : ce qui lui donna telles affres qu'il quitta le cãp, onze iours apres y estre arriué, & se retira en vne de ses principales villes nommee Madaba, pour enuoyer renfort de gens & de munitions. Depuis, soit par crainte, ou pour autre cause, il ne voulut plus se trouuer à ce siege. En partãt il commit la charge du regimen royal à vn Seigneur, des plus sages & vaillans de Cambaje, nommé Iuzarcan, sur lequel il se reposoit de la pluspart des afaires du royaume, & ordonna, qu'icelui & Sophar auiseroyent ensemble à tout ce qui seroit requis pour le paracheuement de ceste guerre.

Continuation du siege, auec diuers accidẽs, & la mort de Coje Sophar.

APRES la retraite du Roy, les ennemis continuerent à battre de telle impetuosité que la tour de sainct Iean fut mise par terre, & le fossé comblé de ruines d'icelle. Ils dressent tost apres vn rempar couuert de gabions, par le moyen dequoy ils battoyent les assiegez à descouuert, tellement que personne n'osoit se descouurir qu'auec manifeste danger. Pour remede à cela, Mascaregne fit hausser vne tourelle à la proportion du rempar des ennemis, & y logea quarãte harquebuziers & mousquetaires, sous la charge d'Antoine Pezane, qui les entretenoit à ses despens. Iceux escarmoucherẽt tellement l'ennemi qu'ils le contraignirent de prendre nouuel auis, & essayer s'il pourroit estre plus heureux de nuict que de iour, à quoy Mascaregne obuia par le moyen des falots allumez en diuers lieux, à la clarté desquels on saluoit ceux qui entroyent trop auant. Ils commencerent puis apres à miner, mais ils furẽt cõtreminez, & quoy que par diuers brocards ils taschassent d'attirer les assiegez au combat, Mascaregne ne voulut laisser faire aucune sortie: se contentant d'obuier à leurs ruses & efforts, ce qu'il fit si dextrement que lors qu'ils pensoyent auoir fait ils se trouuerent à recommencer, & apperceurent que les assiegez s'estoyent retranchez mieux que deuant: ce qui les mit en telle fureur qu'ils s'ingererent d'entrer au fossé pour s'en faire maistres, ordonnerent vn assaut, où quelques Portugallois entre autres le capitaine Freire, furent tuez: mais force leur fut finalemẽt se retirer en leur camp. La nuict suiuante Mascaregne fit acheuer vn rauelin s'estendãt assez loin, & tellement acommodé que lon pouuoit empescher les ennemis de combler le fossé comme ils pretendoyent: ce qui les estonna merueilleusement le lendemain matin, & coururẽt aucuns d'entre-eux en auertir Sophar, lequel vint soudainement pour voir que c'estoit. Or cõme il regardoit attentiuement de dessus la muraille, tenant la teste appuyee sur la main droite, sans descouurir autre chose du corps, il s'arresta si long temps qu'vn mousquetaire le descouurant mira si droit que d'vn coup il emporta la main & la moitié de la teste, le corps tombant roide par terre. Ce fut vn heureux coup pour les Portugallois, car ce personnage estoit cauteleux, exercé en diuers afaires, sur tout tellement rusé en guerre, qu'il n'auoit gueres son semblable en ce temps là: au reste ennemi iuré des Chrestiens, à cause dequoy les Mahumetistes le respectoyent, voyãs qu'il tenoit si fermement leur parti. Et n'y a doute que, s'il eust vescu plus long temps, les Portugallois eussent beaucoup plus souffert qu'ils ne firent depuis. 13.

Rumecan fils de Coie Sophar succede à la charge de son pere, le secours qu'il reçoit, & ses efforts pour emporter la citadelle.

LA mort de Coje Sophar arresta la furie des ennemis qui n'estoyent pas d'accord pour la continuation du siege: car les vns estoyent d'auis que l'armee se retirast, aucuns debatoyent qui succederoit à Sophar, ne voulans point obeir à son fils Rumecan, les autres vouloyent que lon attendist le mandement du Roy, à quoy chascun acquiesça, & furent enuoyez gens pour entendre sa volonté. Suiuant icelle, Rumecan fut declairé lieutenant general de l'armee, lequel fit promptement faire diuerses mines iusques au nombre de cinq, lesquelles ayans esté esuentees, les ennemis recoururent à d'autres inuentions, & à force de pousser la terre gaignerent finalement le bord du fossé, rendans toutes les fortifications de Mascaregne inutiles. En 14.

ces

ces approches & resistances il y eut grand nombre de Portugallois tuez & blessez : au moyen dequoy Mascaregne conut qu'il faloit auoir bien tost secours ou perir. Il enuoye donc auertir le Viceroy, le gouuerneur de Bazain & celui de Chaul, de l'estat des afaires, & au mesme temps Rumecan receut vn secours de quatre mille hõmes d'eslite que son Roy lui enuoyoit, lesquels, pour leur bienvenue, donnerent vn furieux assaut à la citadelle : mais ils ne gaignerent que des coups, & furent contrains continuer leurs leuees de terre, & combler le fossé, aprestans diuers engins pour monter à leur aise sur la bresche. Les assiegez les recueillirent & festoyerent de telle sorte auec feux artificiels en diuers assaux, qu'ils quitterent la montee. Ayãt fait du pis qu'il leur estoit possible, auec tous moyens dont vn ennemi se peut auiser, ils ameinent de nuict Simon Phei (qu'ils tenoyent prisonnier) & marchans iusques sur le bord du fossé, lui font dire à haute voix, au nom de Rumecan, que la citadelle ne pouuoit faillir d'estre bien tost forcee : mais que s'ils vouloyent se rendre, sans resister dauantage, il permettroit à tous de s'en aller en toute liberté, vies & bagues sauues, mesmes leur fourniroit gens & vaisseaux pour les cõduire où ils pretẽdroyent se retirer : menaçãt, s'ils refusoyẽt ceste cõdition, de leur dõner le lẽdemain vn assaut general, & les auoir à quelque pris que ce fust. Mascaregne entendãt ceste sõmatiõ fit cõmander à Phei qu'il se retirast, protestãt que sans sõ respect on eust salué sa compagnie, mais que s'ils ne deslogeoyent, on les chasseroit de la place à coups de mousquets, & qu'ils auertissent Rumecan, que les assiegez estoyent deliberez de lui faire bonne chere, s'il entreprenoit de les visiter. Sur ces propos les ennemis lascherent force coups de harquebuzes, dõt furent tuez deux soldats de la citadelle, qui s'estoyent trop descouuerts & auancez pour ouir les paroles de Phei. Rumecan tint promesse, car le lendemain (dixneufiesme iour de Iuillet) vne heure auant soleil couché, ses troupes donnerent vn si braue assaut, que trente des plus asseurez monterent sur la bresche, où ils combatirent long temps main à main, & furent finalement tuez, ce qui fit reculer les autres. Ce nonobstant ils continuerent & comblerent tellement le fossé, qu'il ne faloit plus monter pour auoir entree en la citadelle, & lors durant la nuict ils ne cesserent de trotter par les mosquees de la ville, vouans à Mahumet qu'ils mourroyẽt à l'assaut, où se verroyent maistres de la citadelle, si tost que le iour seroit venu. Ils allumerent tãt de cierges, torches & flambeaux par toutes les places & rues, qu'on les voyoit marcher en troupes, dont Mascaregne fut auerti, & lors, se doutant de la venue, disposa ses gens à leur deuoir.

15. Le lendemain les ennemis vindrent à l'assaut deux heures deuant iour, & y eut vn tres-aspre conflict, & comme chascun estoit attẽtif au combat, les soldats posez en garde dans la citadelle au costé de la marine, estimans leur presence inutile en tel endroit presques inaccessible, coururent se mesler auec leurs cõpagnons. Mais par leur inconsideree hardiesse ils cuiderẽt tout perdre : car enuiron soixante soldats des troupes de Iuzarcan, voyans la mer basse, & pensans que cest endroit ne seroit gueres bien gardé, vindrent doucement planter leurs eschelles sur les escueils, montent sur le ro-

Diuers assaux donnez par Rumecan, repoussez par les Portugallois.

cher,puis tirent leurs eschelles, & sans aucun bruit gaignent le dessus des murailles. Deux Portugallois,qui alloyent & venoyẽt par la citadelle,ayãs descouuert ceste troupe aux mesches des harquebuziers,coururent incontinent auertir Mascaregne que l'ennemi estoit dedans. Lui acompagné d'vn seruiteur seulemẽt leur cõmande de parler bas,en retient l'vn auec soy, & enuoye l'autre signifier à ceux qui estoyẽt en la grãd' place en quel estat estoit la citadelle.Ce pendant il marche vers ces soixante,vingt desquels estoyent ia montez sur les toicts des maisonnettes,& y auoyent planté deux banderolles, les autres entrez en quelques logis commençoyent à piller & demandoyent de l'argent aux femmes, aucunes desquelles s'apprestoyent à les combatre, quand Mascaregne & quelques Portugallois suruindrent qui chargerent de telle vigueur ces soixante que tout fut fracassé, & les suruiuans contrains se ietter par où ils estoyent entrez,mais à leur cõfusion , dautant qu'ils se deschirerent en pieces sur les rochers, & perirent tous de mort violente,excepté vn qui fut retenu prisonnier. Cela fait Mascaregne reuint à la bresche, & trouuant ses soldats recreus, les encouragea par le rapport de ceste nouuelle desfaite, tellement qu'il reprindrent nouuelle force & contreignirent l'ennemi de se retirer. Il n'estoit pas encores iour : mais au leuer du soleil les ennemis apperceuans le carnage de leurs compagnõs, entrerent en telle fureur qu'ils retournent à l'assaut, lequel dura iusques à neuf heures, où quelques femmes demeurees en la citadelle se porterent vaillamment.En ces deux assaux les ennemis perdirent mille hõmes,& leur colonnel Iuzarcan,& les assiegez sept tant seulemẽt, que Mascaregne fit enterrer en grand' pompe & plustost auec signes de ioye que de tristesse,à cause de l'heureux succes de ceste iournee. Deux iours apres,enuiron vne heure apres midi,les ennemis donnerẽt vn troisiesme assaut, qui fut soustenu par Fernand de Castre & Louys de Souse,si valeureusemẽt que les ennemis laisserent plus de cent cinquãte hommes sur la place, & ne s'en retournerent pas tous si dispos qu'ils estoyent venus. Les assiegez y perdirent quelques vns des leurs,tellement que de iour à autre leur nombre decroissoit,sans grande apparence de renfort,à cause dequoy Mascaregne & les principaux estoyent fort angoissez. Mais en telle destresse suruint le catur enuoyé vers les gouuerneurs de Bazain & Dabul, lequel rapporta que le secours arriueroit biẽ tost. Les assiegez furẽt tant resiouis de ces nouuelles que pensans ia estre deliurez ils se tindrent si peu sur leur gardes, que le lendemain on les cuida surprendre,& les ennemis en grand nombre monterent sur la bresche: mais vingtcinq soldats cõduits par François Almeide,qui gardoit la tour de S.Thomas,soustindrẽt vaillament le premier effort,tandis que les autres s'armoyent.Estans tous acourus à teste baissee, le combat dura plus de trois heures, de furie si obstinee qu'il est impossible de l'exprimer, & auec horrible carnage de part & d'autre, mais beaucoup plus sans comparaison du costé des ennemis, qui laisserent morts pres de huit cens hommes, & se retirerent en grand desordre dedans leur camp. Les assiegez estoyent lors en petit nombre, & neantmoins auoyent si peu de viures qu'vne poule se vẽdoit dix ducats,& les autres choses qu'on pou-

uoit

uoit trouuer pour le soulagement des malades, à l'equipolent.

16. MAMVD Roy de Cambaje, auerti du malheur de son armee, enuoye au secours son Cônestable nommé Mojatecan, auec quatorze mille côbatans. Icelui s'estant ioint au camp, les chefs resolurent de miner & renuerser la citadelle, ce qu'ils firent auec tel stratageme & bruit des gens au dehors, que les assiegez n'entendirent le bruit sous terre, & ne s'en apperceurent que bien tard, à l'occasion dequoy deux tours firent le sault. L'vne fut abâdonnee de bonne heure par la garnison, & par ce moyen n'y eut mal qu'en la cheute du bastiment: mais les soldats de la tour de sainct Iean, pour n'auoit voulu croire Mascaregne (lequel voyant les ennemis se retirer vistement loin des fossez & bresches, se douta de la mine, au lieu qu'ils faisoyent semblant de sapper, & cria apres ces soldats qu'ils quittassent tout) furent esleuez en l'air & foudroyez par ceste tempeste, estans au nombre de septante, desquels on voyoit voler les pieces & morceaux de tous costez. Quelques vns furent portez par l'air tous entiers, & tombans par terre on leur trouuoit les espees & boucliers es mains, tant ils desiroyent le combat. Vingt autres furent gastez du feu & rêdus inutiles pour le reste de leur vie. Quant aux personnes de qualité, qui furent ainsi meurtris, lon conte Fernand de Castre fils puisné du Viceroy, ieune Seigneur de tresgrande esperance, Iean Almeide, Louys Melio, Iosse de Sotomajor, Antoine Roderic, Gilles Coutin, Iosse Reinose, Aluarez Ferreire, Roderic de Souse, Laurent de Far, Iean Brandane, George Almeide, Tristan de Souse, Francisque Lopez & Gratiã Ferrace. Quant à Mascaregne il estoit au pied de l'autre tour, mais voyant venir la ruine, il se retira promptement auec quinze autres: puis, apres que la mine eust ioué, retourna voir ce qui estoit auenu, & vid cest horrible spectacle, non sans horreur & gemissement. Or comme les assiegez vouloyêt pouruoir à la sepulture de ces corps despecez, ils furent contrains laisser tout pour soustenir & repousser les ennemis, lesquels sans la nuict eussent emporté la place. Mascaregne armé d'vn courage inuincible ayant fait enterrer les morts, tant de la ruine que de ce dernier assaut, & medicamenter les blessez, à l'aide des suruiuans, suiuis des femmes & de quelques esclaues, fit leuer vne muraille assez pres de la vieille tour, des ruines d'icelle, de suffisante hauteur & espaisseur contre vn premier effort. Les ennemis estonnez de ceste diligence dresserent aussi vne muraille, & continuerent leur mine, laquelle ne seruit pas tant que la premiere, car elle n'abatit qu'vn quartier de la tour, ce pendant ils tiroyent en bas les pierres auec des grands crochets de fer, au moyen dequoy Mascaregne fit remuer les pieces de ceste tour, craignant vn renuersement final d'icelle: mais pource qu'il n'auoit pas cent hommes en pied, il fut contraint y laisser deux des principales, qui ne seruoyent de rien. En ces entrefaites, trois esclaues de la citadelle se sauuerent au camp des ennemis, firent entendre le petit nombre & la disette des assiegez: à l'occasion dequoy les ennemis reprenãs courage firêt iouer vne nouuelle mine qui renuersa la tour de sainct Iacques, puis acoururent promptement à l'assaut, &, maugré la resistance des Portugallois, plantent leurs enseignes sur le rempar, entrent en la basse cour, & saisissent la nef du

Mojatecã Cônestable de Cãbaie ameine quatorze mille hommes contre les Portugallois, & ce qui s'en ensuiuit.

temple nommé ſainct Iacques: meſmes quelques iours durant il y eut tel combat que par fois le temple demeuroit aux Portugallois,& par fois aux ennemis. Or dautant qu'il eſtoit queſtion de la vie, de l'honneur & des biens, Maſcaregne & ſes gens trauaillerent de telle ardeur qu'ils baſtirent vne muraille dedans le temple, laquelle ſeparoit le chœur d'auec la neuf, les Portugallois faiſans leur ſeruice en l'vn, & les Cambajens le leur en l'autre.

Secours enuoyé à Maſcaregne par Iean de Caſtre Viceroy des Indes.

IEROSME de Meneſez gouuerneur de Bazaim ayãt enuoyé les lettres 17.
de Maſcaregne à Ieã de Caſtre Viceroy des Indes, par leſquelles on l'auertiſſoit de la neceſſité des aſſiegez, laquelle eſtoit empiree beaucoup depuis ces lettres eſcrites, le Viceroy fit armer en peu de iours quatorze fregattes deſquelles Aluarez de Caſtre ſon fils aiſné fut eſleu general, & ſe mit à la voile ſur la fin de Iuillet, auec telle reſolutiõ que maugré la rigueur de l'hyuer, lors treſ-aſpre en ces endroits, il gaigna le port de Bazaim, où il trouua Franciſque de Meneſez, & s'eſtans ioints enſemble furent contrains ſe ſeparer à cauſe des vents, & prendre chaſcun vaiſſeau ſa route à part, pour ſe rendre pres de la citadelle, au pluſtoſt qu'il ſeroit poſſible. Les premiers qui en approcherẽt furent Antoine Moniz & Gratian Roderic en vne fregatte, la venue deſquels remit le cœur au ventre des aſſiegez. Toſt apres, voici venir Louys Melio de Mẽdoze, & Edouard de Meneſez, qui pour leur biẽvenue ſouſtindrent vn furieux aſſaut, auquel les ennemis eurent l'auantage, pour quelques heures à cauſe de leur grand nombre : mais on ne les laiſſa gueres lõg temps iouir de ceſte victoire, car Maſcaregne leur courut ſus incontinent, & les mit en route, tellement que par leurs huees eſtrãges ils dõnerent l'alarme au camp, & ramenerent leurs compagnons, qui, nonobſtãt vne pluye eſpaiſſe ſoudainement ſuruenue, ne laiſſerent d'approcher, tellement que la meſlee dura iuſques au ſoir à coups de picques, de fleſches & cimeterres : puis ſi toſt que la pluye fut ceſſee, le canon ſe print à foudroyer de part & d'autre, dont la concluſion fut que les ennemis quitterent la place, apres auoir combatu l'eſpace de ſept heures. Au meſme temps Iean Ataide & Franciſque Guillerme arriuerent auec deux brigantins, tandis que les vns & les autres remparoyent. Roderic Fernand ſuruint en ſa fregatte, qui portoit vingt ſoldats, & ainſi les capitaines venoyent à la file de iour en iour. Finalement Aluarez de Caſtre & Franciſque de Meneſez acõpagnez de la pluſpart des fregattes ſurgirent au port de Diu, le vingthuitieſme iour d'Aouſt, & lors ſe trouuerent enſemble vingtcinq vaiſſeaux grands & petis, eſquels n'y auoit pas plus de quatre cẽs hommes. Il en arriua encores d'autres au mois de Septembre, tellement que nul des vaiſſeaux partis de Goa ne perit.

Effort & combat des Portugallois arriuez au ſecours de la citadelle pour repouſſer les Turcs.

APRES que tout le ſecours fut ramaſſé dedans la citadelle, les ſoldats 18.
nouueau-venus, apperceuans que les ennemis auoyent tellement deſcõbré auec leurs crochets les pierres de la derniere tour par eux abatue, que les deux pieces d'artillerie eſtoyẽt auſſi demeurees en leur puiſſance, ne peurẽt ſupporter cela : &, cõme ieunes eſtourdis ont accouſtumé de faire, commẽcent à dire que les ennemis n'auoyent autre force que leur artillerie, que la

crainte de Mascaregne estoit cause de la longueur de ce siege, que si lon eust fait des courses iusques au camp de l'ennemi, les choses seroyent en meilleur estat. Par telles calomnies ils corrompirent les vieux soldats,& les tirerent en leur opinion,qui fut aisément confermee par la perte des deux pieces. Somme ils complotterent iusques la d'aller vers Mascaregne, & lui commander en paroles couuertes qu'il leur permist de faire vne sortie. Lui conoissant la sottise de ces importuns, & le danger où ils se precipitoyent, leur declaira tout net que iamais on ne leur ouuriroit la porte de son consentemenr, & se garderoit bien d'estre d'vn si perilleux auis. Il les prioit au reste d'estre prudens, non pas audacieux, sinon qu'ils voulussent tout perdre, & rabatit dextrement toutes leurs allegations, adioustant que lon deuoit premierement sçauoir au vray en quelle disposition estoit l'armee des ennemis, & attendre renfort de gens, pour combatte auec asseurance de victoire. Ceste response les retint pour lors, & Mascaregne rentra en son logis pour auiser auec Aluarez de Castre & autres à ce qui estoit le plus expedient. Ainsi qu'ils communiquoyent ensemble, les ennemis ietterent vn chable sur l'vne des pieces tombee parmi les ruines de la tour, afin de la tirer de là : ce qui mutina tellement les soldats de la citadelle, que tout à l'heure ils courent en troupe au logis de Mascaregne, se plaignent de la brauade des ennemis, crient & tempestent pour auoir congé de sortir, le demandans auec vne audace & insolence extreme. Mesmes l'vn des plus seditieux se prend à dire aux autres, Souffrirons-nous qu'vn tel capitaine nous commande tousiours? Vaudroit-il pas mieux obeir à vne idole qu'à ce poltron? Mascaregne dissimulant pour lors, respondit froidement & en souriāt du bout des leures, Soldat, peut estre que ie merite voiremēt d'estre estimé vne idole, & ie confesse auoir presques aussi peu d'adresse: mais ie sçay biē vne chose, c'est que tu t'enfuiras des premiers arriere du cōbat, dedās lequel toy & tes semblables vous allez ietter à l'estourdie. Ceste prediction fut veritable : car ce braue soldat fut le premier qui se tira loin des coups. Au reste, Mascaregne extremement despité de telle atrogance, laquelle il ne pouuoit reprimer, n'ayant personne de son costé, fut contraint lascher la bride à ceux qui cerchoyent malencontre, craignant qu'ils ne fissent quelque plus estrange mesnage dedans la citadelle mesme : & pourtāt il fit donner le signal pour sortir, laissant en garde cent soldats, & menant dehors tous les autres en trois troupes, Aluarez de Castre menant l'auantgarde, Frācisque de Menesez la bataille, & Mascaregne l'arrieregarde, à son grand regret, & voyant desia le malheur qui en auint. Les ennemis qui les sentirent venir, donnerent tel ordre à leurs afaires que les Portugallois n'eurent pas l'honneur d'assaillir ni de combatre longuement, ains furent incōtinent enclos, & chargez par deux bataillons si forts, qu'ils retournerēt plus viste que le pas vers la citadelle, estans viuement poursuiuis par les Cambajens. Edouard de Menesez ieune & braue Seigneur fit tous ses efforts de retenir les fuyards, où il perdit ses pas & ses paroles : mais au lieu de leur ressembler, lui & quelques autres combatirent iusques à la derniere goutte de leur sang, aimans mieux mourir les armes au poing que se rēdre ou fuir.

Ainsi donc auec Edouard furent tuez Francisque de Menesez, Nonio Pereire, François Almeide, Lopez de Souse, Roderic Fernand, François Guilerme, & enuiron cent de leurs soldats. Mascaregne tascha par tous moyẽs de rallier les troupes, afin de faire vne retraite moins honteuse, mais sa vertu ne pût rien à l'endroit de ceux que la peur priuoit de iugement, chascun s'efforçant de gaigner son compagnon à bien courir. Comme Aluarez de Castre remontoit par les ruines d'vne tour, il receut vn coup de pierre à la teste dont il tomba esuanoui, & eut-on toutes les peines du monde à le sauuet des mains de l'ennemi, que Mascaregne contraignit finalement se retirer en son camp. Les soldats tant eschaufez auant le combat perdirent lors toute leur audace, n'osans à peine hausser le nez, quoy que Mascaregne leur monstrast bon visage, en les encourageant à recompenser la perte passee. Au contraire les ennemis deuenus plus aspres acheuerent de ruiner les tours qui restoyent debout en la citadelle, & briserent la pluspart des bastimens auec leur artillerie : à quoy Mascaregne remedia selon sa resolution & dexterité acoustumee, tellement que la plus part du dommage tomba sur les edifices.

Ordre donné par le Viceroy pour secourir & deliurer Mascaregne.

TANDIS qu'on se battoit ainsi deuant la citadelle, Ieã de Castre Viceroy des Indes receut nouuelles de la mort de son fils puisné Fernãd, accablé par la ruine d'vne tour, comme dit a esté ci dessus. Encores que ceste playe le touchast iusques au fond du cœur, neantmoins il se contint si grauement que lon ne pouuoit remarquer changement quelconque en lui : mesmes il louoit hautement la mort de son fils, & ce pendant menaçoit d'en faire repentir l'armee du Roy de Cambaje, & chastier si roidement les ennemis, qu'il en seroit memoire. Pour executer sa pensee, au commencement de Septembre il donna cõmission au capitaine Aluarez de Cugne, de rassembler tous les vaisseaux flottans sur ceste mer Indoise, & de les mener à Diu. Outreplus il lui bailla lettres adressantes à Mascaregne, portans defense de laisser sortir personne de la citadelle, sans expres commandement du Viceroy. Cugne acompagné de quatre cens soldats, & de quelques charpentiers & massons, en cinq fregattes, arriua au port d'Ormus, où cinq autres fregattes estoyent venues auparauant, tellement qu'en ceste flotte se trouuerent quinze ou seize cens hommes, lesquels firent des courses sur mer, & vne fois entre autres rencontreret le cousin de Coje Sophar, retournãt du Caire, auec vne armee nauale qu'il menoit au secours de Rumecan. Apres vn long & furieux combat, Cugne demeura victorieux, mit à fond vne partie des vaisseaux ennemis, tuez ou noyez pour la plus part, leur chef & quelques vns des principaux de leur armee retenus prisonniers. Ils furent menez à Diu, & serrez en la citadelle, mais on ne les y garda pas longuement, ains apres qu'on les eust esgorgez, les testes furent iettees au canal, afin que deualans vers ceux du camp, & reconues de leurs ennemis, ce fust pour les descourager, & leur trancher tout espoir de secours. Cugne perdit grand nombre de gens en ceste bataille nauale, & en remena encores dauãtage de blessez, dont plusieurs moururent, les autres demeurerent inutiles, ou malades fort long temps. Quant au Viceroy, si tost que le temps se mõstra 19.

ſtra commode à la nauigation il hauſſa les voiles,& partit de Goa ſuiui de ſeptante vaiſſeaux grands & petis. Eſtãt arriué à Bazaim,il reſolut d'y attendre ceux qui eſtoyent demeurez derriere à cauſe des vents, & tãdis enuoya Manuel Limice courir auec quelques fuſtes au lõg de Surrate, où il fit grãd meurtre d'ennemis,& ramena force butin. A ſon retour, le Viceroy, qui auoit attendu ſur mer l'eſpace de ſeize iours,ſans mettre pied à terre, print la route de Diu,& enuoya Limice pour deſcouurir & attrapper ce qu'il pourroit,dõt il s'acquitta vaillãmẽt,& ſe reioignit à la flotte pres l'iſle des morts. De ce lieu toute la flotte cingla droit à Diu,où elle arriua le ſeptieſme iour de Nouembre,y ayant en icelle ſeize cens hommes de guerre. Vn iour auparauant, Laurent Petrejo general de la flotte partie de Liſbonne en ceſte annee (ſelõ la couſtume,qui eſt d'enuoyer tous les ans quelque refraiſchiſſement d'hõmes & de nauires au Viceroy des Indes) s'eſtoit rendu au meſme port,ayant eu nouuelles à Cochim des apreſts du Viceroy, & de l'eſtat de Maſcaregne.

Arriuee du Viceroy au port de Diu: bataille dõnee, les ennemis desfaits, la ville priſe d'aſſaut, Rumecã tué, la citadelle deliuree, la domination du Roy de Portugal eſtablie es Indes plus fermement que iamais.

20. LE Viceroy eſtant aſſez pres de la citadelle fit ietter les anchres,& ranger les vaiſſeaux,puis enuoya querir Maſcaregne auec lequel il communiqua de ce qui eſtoit à faire pour ruiner les ennemis. Le lendemain on planta deux eſchelles du coſté de la mer,afin qu'au reflus ceux de la flotte peuſſent entrer en la citadelle, & diſpoſa-on les pieces es endroits commodes pour canõner ſans ceſſe le camp des ennemis, leſquels, au lieu de s'eſtõner, s'appreſterent alaigrement au combat,donnãs ordre à tout ce qui eſtoit requis pour tel effect,& ſur tout logerent bon nombre de mouſquetaires & canonniers es tours baſties ſur le canal, pour empeſcher l'entree à la flotte, eſtimans que le Viceroy vouluſt les aſſaillir de ce coſté,où ils ordonnerent vn bataillon de quinze mille hommes des plus aſſeurez, qui iurerent tous de mourir ſur la place pluſtoſt que de reculer. Mais le Viceroy,qui auoit autre deſſein, entra ſecrettement dedans la citadelle, le neufieſme iour de Nouembre, auec toutes ſes troupes: puis s'auiſa d'vn ſtratageme pour amuſer les ennemis. Il fit entrer es vaiſſeaux tous les mariniers, maſſons, viuandiers & goujats, commandant à ceux qui les conduiſoyent,qu'au ſignal qui leur ſeroit donné ſur les trois heures de matin ils voguaſſent droit au riuage,auec chaſcun deux picques eſleuees es mains: que ceux qui tiroyent à la rame, maniaſſent l'auiron d'vne main & tinſſent en l'autre des meſches allumees: que tous enſemble huaſſent à plaine teſte, fiſſent ſonner tous leurs tabourins & trompettes, approchans doucement comme pour gaigner le riuage. Cela ainſi diſpoſé, Antoine de Correge fut commis pour garder la citadelle auec quelque garniſon. Le lendemain tous les guichets des portes de la citadelle furẽt abatus & emportez au loin par le cõmandement du Viceroy, afin que les ſoldats ne tournaſſent plus les yeux à ceſte retraite,ains fiſſent leur compte de vaincre ou de mourir. Sur la pointe du iour il fait donner le ſignal aux vaiſſeaux,& met dehors enuiron deux mille cinq cens Portugallois qui montent ſur les murailles des ennemis, & ſe rãgent à leurs enſeignes,pour donner dedans les corps de garde. Ceux qui eſtoyent ſur mer,ayans receu le ſignal,& diſpoſez ſelon l'intention du Vi-

ceroy cōmencent à voguer auec enseignes desployees, & vn estrãge bruit lequel attira encores celle part nouuelles troupes d'ennemis, estimans que c'estoit là qu'il faloit combatre. Les autres quartiers afoiblis d'autant, il fut plus aisé aux Portugallois d'approcher du cãp. Mascaregne, qui menoit le premier bataillon composé de quatre cens hõmes d'eslite, dõna dedans de pied & de teste, & perdit cinquante soldats en ceste meslee, le reste demeurant engagé, sans le secours des autres Portugallois qui firent reculer les ennemis. Ceux qui attendoyent la flotte au riuage, descouurans le tour qu'on leur auoit ioué, enuoyerent incontinent la pluspart de leurs troupes vers le lieu où le combat estoit commencé, & lors force fut au Viceroy d'enuoyer vn autre bataillon pour soustenir le premier. D'vn autre costé, lui & Petrejo forcerent vne tour qui les endommageoit fort, & tuerent tous ceux qui la defendoyent. Rumecan de sa part monstra ce iour qu'il n'auoit faute de sens ni de courage, & donna tãt d'afaires aux Portugallois, que sans Mascaregne qui les encourageoit par viues remonstrances, & leur monstroit exemple en marchant des premiers parmi les coups, ils eussent tout perdu ce iour là. Or comme la meslee se renforçoit, le Viceroy & Petrejo suruindrent, & lors les soldats, animez tant par les propos de Mascaregne que par la presence de leur general, firẽt tel deuoir que finalemẽt les ennemis tournerent le dos, les vns gaignãs le pont, les autres passans le canal à nage pour se sauuer hors de l'isle. La ville estant abandonnee & le camp mis en route, les Portugallois mirent tout à feu & à sang, le Vicetoy faisant abatre les edifices que le feu auoit espargnez, tellement que la ville de Diu fut du tout ruinee. On trouua tant es maisons de la ville, qu'en diuers pauillons & logis du camp, les tables dressees, la viande au feu, & des viures mesmes par les places publiques, comme en temps de paix, pource que les ennemis ne se doutoyent point d'vn si estrange changement. Les Portugallois perdirẽt cent cinquante hommes en ceste bataille, & quelques capitaines, asauoir George de Souse, Iean Manuel, Francisque Azeuede, Baptiste Personne, Cosme Payua, Balthazar George, Edouard Roderic Nazin, Vasque Fernand; Arias Gomez Quadre, & Iulian Fernãd. Du costé des ennemis moururent plus de trois mille hommes. Rumecan, voyant les choses en tel desordre, ietta bas quelques acoustremens qui le faisoyent paroir entre tous autres, & tascha se sauuer: mais estant reconu par quelques soldats il fut chargé, & apres assez longue resistance tué sur le champ, comme furẽt aussi six autres des principaux chefs de l'armee. Iuzarcan le ieune, ayant fait merueilles ce iour, fut prins vif, & traité honnorablement, comme sa qualité le meritoit. Le Connestable Mojatecan monté sur vn viste coursier eschappa auec quelques capitaines, laissant l'enseigne royale & tous les aûtres estendarts qui furẽt portez au Viceroy. On ne sauroit exprimer les cruautez cõmises par les Portugallois contre les hommes, femmes & enfans de la ville de Diu, lesquels passerent tous au trenchant de l'espee, sans espargner femmes enceintes, ni enfans à la mammelle, non pas mesme les bestes brutes: tant la victoire les auoit acharnez pour venger la mort de leurs cõpagnons. Toute l'artillerie des ennemis fut gaignee, & leurs troupes restantes encores

res en grand nombre se retirerent bien viste, & fort auant en terre ferme, puis s'escarterent en diuers lieux de Cambaje, laissans leur Roy confus & esperdu, iusques à ce qu'il fut contraint accepter telle composition que le Viceroy voulut: brief lui & son royaume demeurerent comme asseruis aux Portugallois, qui firent bastir à neuf leur citadelle, si qu'en peu de tẽps elle fut rendue plus forte que deuant. Quant à la ville, à cause du trafic, par succession d'annees on l'a remise au dessus, mais non telle que iadis. Les Portugallois perdirent es assaux & rencontres de ce siege pres de deux mille hommes. Apres que le Viceroy eust donné ordre aux afaires de ce quartier, il retourna vers l'Inde basse: & quant à Petrejo, estant arriué au port de Cochim, il fournit ses nauires, & reprint la route de Portugal, apportant au Roy les nouuelles de la victoire & le discours entier de ceste guerre, laquelle nous auõs descrite sommairement.

* *
*

FIN DV DIXNEVFIESME LIVRE.





LE
VINGTIESME LIVRE.

SOMMAIRE.

1 *Diuision de l'Asie, & description des principales parties d'icelle, par maniere de recapitulation, pour plus aisee intelligence des matieres traittees es liures precedens.*

2. *Nouueau moyen suiui par le Roy Iean troisiesme, pour conseruer le trafic des Indes.*

3. *Ample discours de la secte & doctrine des Iesuites, de leur nauigation, deportemens & succes en diuers lieux des Indes Orientales.*

4. *Discours de quelques autres choses remarquables auenues depuis la guerre de Diu iusques à la mort du Roy Iean troisiesme.*

5. *Sebastian, premier du nom, & dixseptiesme Roy de Portugal, succede (bien ieune) à son ayeul Iean troisiesme.*

6. *L'estat du Royaume de Portugal & autres pays appartenans au Roy Sebastian.*

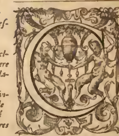
7. *Recis de la guerre suruenue en Barbarie entre Muley Mahumet & Muley Abdelmelec, pour les royaumes de Fez & de Maroc.*

8. *Le Roy Sebastian embrasse le parti de Muley Mahumet, & passe en Barbarie pour le mettre en possession de ces royaumes.*

9. *Bataille remarquable, en laquelle perissent de diuerses morts Mahumet, Abdelmelec, & le Roy Sebastian.*

10 *Ce qui s'ensuiuit apres ceste bataille, & conclusion de l'histoire de Portugal.*

Diuision de l'Asie, & descriptiondes principales parties d'icelle, par maniere de recapitulation & pour plus grãde intelligence de ce qui a esté traité es liures precedens.



OMBIEN qu'es liures precedens nous ayons veu ça & là quelques descriptions des Indes Orientales & autres pays de l'Asie, où les Portugallois ont penetré de nostre temps: toutesfois il ne sera, peut estre, impertinent de proposer ici en vn seul chapitre toutes ces prouinces en rang propre, afin de representer au lecteur tout à vn coup ce qu'il a peu imaginer en tant de parcelles susmentionnees, & grauer mieux en sa memoire les choses memorables deduites iusques à present. Vray est que les nauigations des Portugallois touchent la coste Orientale de l'Afrique, à laquelle appartienent les royaumes de Zofala, Melinde, Quiloa, Mombaze, Mozambique & autres: mais cela se monstrant assez par les chartes, ioint que les principaux faits d'armes ont esté executez en l'Asie, c'est à icelle que nous-nous voulons arrester, suiuant les discours qu'en a faits le seigneur Ieã de Barros en ses decades, & autres doctes geographes de nostre temps en leurs escrits. L'Asie, estimee par quelques vns la plus grãde portion de la terre habitable, est separee de l'Europe par le fleuue Tanais, de l'Afrique par le destroit qui est entre la mer mediterranee & le Sein d'Arabie. L'Oceã l'enuirõne des autres costez. Auiourd'hui nos Geographes sont de deux auis en la diuisiõ d'icelle, aucuns la considerans en sa masse, les autres en ce qui est maritime & plus conu. Les vns donc la considerẽt en cinq parts principales, dont la premiere 1.

miere & limitrophe d'Europe obeit au grand Duc de Moscouie, bornee de la mer glacee, du fleuue Obie, du lac de Kytaja, & du destroit entre la mer Caspie & Euxine. La seconde est la Tartarie suiette au grād Cham, ayant pour limites la mer Caspie, le mont Imaus & le fleuue Iuxarte au Midi, l'Ocean au Leuant & au Septentrion, la Moscouie à l'Occidēt. Les Turcs tienent la troisiesme partie, laquelle contient ceste estendue de pays qui est entre la mer Euxine, Ægee & Mediterranee, l'Egypte, la mer rouge ou Arabique, la Persique, le fleuue Tigris, la mer Caspie ou de Bachu, & le destroit qui est entre icelle & la mer Euxine ou mer majeur. Sous la quatriesme est compris le royaume de Perse, aboutissant à celui des Turcs vers Occident, au grand Cham vers Septentrion, au fleuue Indus à l'Orient, & au Midi à la mer des Indes. Quant à la cinquiesme partie, c'est celle que nous appellons les Indes Orientales, ainsi appellees à cause du fleuue Indus, & la haute distinguee de la basse par le Gange fleuue tresrenommé. Marc Paul Venitien en fait trois parties, asçauoir, la grande, la petite & la moitoyenne. Ces Indes sont gouuernees par vne infinité de Rois & Seigneurs, quelques vns desquels sont vassaux du grand Cham, du Sophi, & du Roy de Portugal. Pour le regard des ports & lieux maritimes depuis le goulfe de la mer rouge iusques au promōtoire appellé cap de Lampo, au trentiesme degré de la latitude Septentrionnale, les Portugallois sont maistres de la plus-part, ou en tirent quelque tribut. Les isles d'Asie, specialemēt en la mer Indienne, sont Sumatra ou Taprobane, Zeilan, les deux Iaues, Burneo, Celebo, Palohan, Mindanao, Gilolo, les cinq Molucques, Iapan, & infinies autres petites, lesquelles on descouure aucunement es chartes vniuerselles, sur tout en celle du docte Mercator, excellent geographe de nostre temps. Voila quant à la premiere diuision : reste de considerer la seconde, laquelle on distribue en neuf portions, dont la premiere commence au goulfe de la mer rouge, & finit à celui de la mer Persique : la seconde s'estend de ce goulfe de Perse iusques au fleuue Indus qui se desgorge en l'Ocean, & costoye le royaume de Cambaje : la troisiesme depuis la ville de Cambaje iusques au promontoire de Comori : la quatriesme commence à ce promontoire : la cinquiesme au Gange : la sixiesme au promontoire de Cincapura au dessus de Malaca : la septiesme au grand fleuue nommé Menam, que ceux du pays disent signifier la mere des eaux, & lequel trauerse le royaume de Siam : la huitiesme s'estēd de là iusques au cap de Lampo, promontoire renōmé & le plus Oriental de toute la terre ferme, au milieu de la coste maritime du grād royaume de la China : la neufiesme peu hātee des Portugallois, (encores qu'ils soyent montez plus haut vers l'Oriēt iusques aux Leques & Iaponois) est si grāde qu'on ignore si c'est isle, ou terre ferme cōtinuee iusques à l'autre bout de la China. Or pour retourner à la premiere portion de ces neuf, depuis le goulfe de la mer rouge, qui est situé en latitude de douze degrez & deux tiers, iusques à la ville d'Aden, capitale du royaume, lon conte quarāte lieues : & d'Adē iusques au cap de Fartache, qui est à quatorze degrez & demi, cent lieues. Entre ces extremitez sont situez Abiam, Ar, Canacam, Brum, Argel, Sael ville capitale du royaume d'Herit, Cayem, &

Fartage,ville d'vn autre royaume appellé de mesme nom,& le peuple Fartachin. D'illec iusques à Curia Maria,où Vincent Sodre fit naufrage,y a septante lieues, & au milieu du chemin se trouue Dualfar, ville fournie du meilleur encens de toute l'Arabie,& en plus grande quantité que nul autre lieu. De Curia Muria iusques au cap de Razalgate,qui est à vingt deux degrez & demi,lon conte six vingts lieues de pays desert & sterile. A ce cap commence le royaume d'Ormus, & de la ville d'Ormus, en trauersant la mer, iusques au cap de Mocandan, y a quatre vingts & sept lieues. De ce royaume sont Calajate, Curiate, Mazcate, & autres isles, la derniere desquelles nommee Limma est à huit lieues de ce cap de Mocandan que Ptolemee nomme Asaborum, & le met à vingt trois degrez & demi, mais nos geographes le mettent à vingt six, & en cest endroit finit la premiere diuision. Tout le pays comprins entre les deux limites d'icelle, que les Arabes appellent Hyaman, & nous l'Arabie heureuse, est la plus fertile & habitee des trois Arabies. Trauersant du cap de Mocandan à l'autre qui est vis à vis nommé Iacquete, nous entrons en la seconde portion, qui est petite & peu habitee à cause de la nauigation qui y est perilleuse. Le pays est quasi desert, & iadis s'appelloit Carmanie, auiourd'hui Herac Ajan, où sont les royaumes de Macran & Guadel, qui ont pour principales places Guadel, Calara, Calamete, & Diu à la premiere bouche du fleuue Indus vers l'Occident. On compte deux cens lieues depuis ce cap de Iacquete iusques au fleuue Indus. La troisiesme portion contient cent cinquante lieues, asauoir depuis la pointe de Diu iusques au cap de Iacquete trente huit lieues, & de là droit par mer iusques à Diu ville du royaume de Guzarate ou Cambaje, cinquante lieues,& de Diu,qui est à vingt degrez & demi iusques à la ville de Cambaje à vingt deux degrez sont cinquante trois lieues,& de Cambaje iusques à Goga dix ou douze lieues. En ceste estendue de pays est comprinse vne grand' partie du royaume de Guzarate, ensemble la prouince des peuples nommez Rezbuts,qui habitent es montagnes. Quant à la quatriesme portion elle commence à la ville de Cambaje & finit au cap de Comori, tirant en longueur enuiron deux cens nonante lieues de bõ pays, qui est toute la fleur des Indes,& qu'on peut diuiser en trois parts auec deux grandes riuieres qui le trauersent d'Occident en Orient : la premiere part separant le royaume de Decan d'auec celui de Guzarate qui le touche au Septentrion : la seconde, tranchant le mesme royaume de Decan d'auec celui de Bisnagar au Midi : la tierce, diuisant Decan & ce royaume de Bisnagar limite du goulfe de Bengala. Les deux riuieres sortent de deux fontaines en vne haute & longue mõtagne,nõmee Gate, à l'Orient de Chaul, & sont à quinze lieues de largeur l'vne de l'autre, la plus Septentrionale nommee Crusuar,& l'autre vers le Midi Benhora,lesquelles apres assez lõgue course se ioignent ensemble,& appelle-on ce fleuue vni Ganga,lequel se descharge en la fosse du Gange entre deux ports nommez Angelij & Picholide,à vingt deux degrez ou enuirõ. Ce Ganga ou Guenga est de merueilleuse largeur,à cause des riuieres qui entrent dedans, & l'eau en est estimee saincte par ceux du pays,tellement que les Seigneurs empeschent que
les

les habitans en puisent & n'y aillent se lauer qu'ils n'ayent payé quelque tribut. Il y a vne infinité de riuieres en ces trois parts de nostre quatriesme portion d'Asie. En la premiere part, qui est celle de Guzarate, lon conte depuis la ville de Cambaje iusques au fleuue Nogotana ou Mandoua septante lieues, où sont pour principales villes Machigam, Gandar, Baroche, Surrate & Rauel: puis, en suiuant la coste, Noscari, Gandini, Daman, Danu, Tarapor, Quelmaim, Agacim, & Bazaim, où les Portugallois ont vne citadelle, & à Chaul qui est à treize lieues de là. Illec commence la seconde part iusques aux derniers bouts du royaume de Decan, ayãt septãte cinq lieues d'espace, asauoir depuis Chaul iusques au fleuue de Zanguizar vingtcinq lieues, en l'espace desquelles sont Bande, Sifardam, Calanci & Dabul: de Zanguizar iusques à Sintacora derniere place de Decan cinquante lieues, esquelles se voyent Ceitapor, Carapatam, Iamaga, Banda, Capora, & la fameuse ville de Goa. La troisiesme part depuis le royaume de Decan iusques au cap de Comori contient cent quarante cinq lieues, & à force bourgades & petites villes, en l'espace de quarante cinq lieues, suiettes au Roy de Bisnagar, comme Onor, Batticala, Bendor, Bracelor, Bracamor, Carcara, Carnate, Mãgalor, & autres. Le reste contenant cent lieues, qui s'appelle la coste de Malabar, est suiet à plusieurs Rois, dont les principaux sont ceux de Calecut, Cananor, Cochim & Coulam, desquels & de leurs pays a esté amplement traité ci deuant. Quant au cap de Comori, c'est le bout de l'Inde dedans le Gange, qu'on appelle maintenant Indostan & Inde basse, vers le Midi, & là se terminẽt les royaumes de la coste de Malabar, finissant aussi la quatriesme portion de l'Asie. Nous ne nous arresterons maintenant à la description des isles, cela n'estãt du tout au propos que nous deduisons. Reste donc de toucher les autres portions, asauoir la cinquiesme, qui comprend la coste du goulfe de Bengala, où il y a trois principaux royaumes, asauoir Bisnagar en longueur de deux cents lieues: Orixa, de cent & dix: & Bẽgala, de cẽt soixante, & finit ceste portion à Chatigam port de mer, tout au fond du goulfe. De ce port iusques à Malaca se considere la sixiesme portion cõtenant trois cens quatre vingts lieues, & c'est l'autre coste du goulfe de Bẽgala, où se voyẽt les royaumes de Verma, Aua, Pegu, Siam & Malaca. L'autre coste regardant l'Orient, en laquelle sont les royaumes de Cambaje, Campar & Cacuchin fait la septiesme portion. Les deux autres dernieres, asauoir la China, diuisé en quinze royaumes, de lõgue & large estẽdue, & ce qui s'estend par de là iusques au Septentrion, n'ayãt esté encores bien descouuert il suffira de le marquer pour le present. Or nous n'auons ici specifié les villes & places notables de ces dernieres portions, ni toutes les bornes d'icelles, pour euiter prolixité, ioint que les chartes d'Asie & de l'Inde Orientale satisfont en cest endroit aux plus curieux. Mais le lecteur considerera qu'en ces deux opinions que nous auons proposées de la diuision de l'Asie, la premiere qui la reduit en cinq parties, asauoir Moschouie, Tartarie, Turquie, Perse & Inde, regarde tout le corps de l'Asie: & la seconde opinion, qui diuise l'Asie en neuf portions, considere seulement les costez de l'Ocean, sans entrer es pays du Moscouite, Tartare, Turc, ou Perse, qui sem-

blent auoir leur cas à part,& s'arreste plus à ce qu'on peut estimer Asie propremenr auiourd'hui, restraignant le mot à ce qui approche de la mer, & nommément aux Indes Orientales.En somme,on peut dire que la premiere opinion se rapporte à l'Asie terrestre,la seconde à l'Asie maritime, en laquelle les Portugallois ont fait quelques conquestes,basti des citadelles,& saisi certaines villes pour la seureté de leur trafic,le tout estant bien peu de chose,à comparaison de ce surquoy ils n'ont droit aucun. Ce n'a pas esté faute de volonté,ains de puissance, ioint qu'ils ont trouué des gens courageux, belliqueux, subtils, & qui ne se sont pas laissé gourmander comme onr fait les Indiens Occidentaux, tresscruellemẽt traitez par la natiõ Espagnole,qui d'vn pays peuplé a fait vn desert horrible. Mais quant à l'Orient, encores que les Portugallois ayent saccagé & butiné en quelques endroits: qu'aucuns particuliers se soyent monstrez barbares & farouches: si est-ce qu'auiourd'hui il n'y en a presques point de marques, & les autres marchãs trafiquent tellement à cause de la richesse des pays, qu'il y a assez pour les vns & pour les autres. Qui plus est,encores que nous ayons veu de grandes victoires obtenues par les Portugallois, si est-ce qu'à la fin ils se lasserent les premiers de faire la guerre,ayans aprins aux Indiẽs de combatre mieux qu'ils ne faisoyent il y a cinquante ou soixante ans. A cause dequoy force fut au Roy de Portugal & à son conseil d'auiser à vn autre moyen de maintenir l'estat des Indes que par les armes,veu que la guerre consumoit peu à peu toures les forces du royaume,qui estoyẽt necessaires pour d'autres endroits,sur tout en Barbarie,où les Portugallois perdoyent tous les ans quelque place. Doncques pour conseruer ce que lon auoit gaigné es Indes, vn expedient se presenta,tel qui s'ensuir.

Nouueau moyẽ suiui par le Roy de Portugal pour cõseruer le trafic des Indes.

LES guerres en la coste de Malabar,es Molucques & ailleurs, auoyent tant harassé les Portugallois,qu'ils commẽçoyent à hair le mestier: & plusieurs des particuliers en s'afriandant au gain quitroyent peu à peu le train des armes,tellement que les soldats perdoyent ceste ardeur, que lon auoit remarquee du temps des Vicerois Almeide & Albuquerque notammẽt. Dauantage les Indiens estoyent desia tant aguerris, qu'ils aprenoyent toutes les inuenrions de l'Europe, pour s'en preualoir contre ceux qui les leur auoyent enseignees.Il y auoit aussi cela,que les Princes & seigneurs des Indes s'entretenoyent ensemble,tellement que le conseil de Portugal apperceuoit bien qu'auec le temps suruiendroyẽt des nouuelles tempestes: ausquelles l'espee ne remedieroit,n'estãt assez forte. D'y proceder par ambassades & belles promesses,les Indiens ne se laissoyent pas affiner: au contraire,s'il estoit question de donner quelque venue, ils estoyent fort habiles à tromper & surprendre,tesmoin entre autres le Roy de Dachen. Les nauigations ordinaires espuisoyent les finances du Roy: puis les perils & naufrages faisoyent que la perte esgaloit le gain, tellement que (comme dit le prouerbe) le ieu ne valoit pas la chãdelle: à quoy les capitaines & officiers aidoyent bien aussi, car pour la plusparr ils ne pensoyent qu'à emplir leurs coffres,tellement que si le Roy auoit quelque chose, il estoit tousiours le dernier,& faisoit-on la part au plus eslongné. Parmi telles incommoditez il y

il y auoit cela de bien que le Roy estoit en bon mesnage auec l'Empereur, n'auoit guerre contre aucun Prince de l'Europe: & quāt aux afaires de l'Afrique les garnisons ordinaires se maintenoyent tellement quellement. Apres beaucoup de discours au conseil de Portugal, pour trouuer quelque entredeux qui à l'auenir adoucist & retinst aucunement les Indiens, il fut auisé de s'aider de la religion, quelques vns ramenteuans le fruit que lon en voyoit estre procedé au royaume de Congo. Il y a quarre sectes es Indes, la premiere de demi Chrestiens, la seconde de Mahumetistes, la tierce de Iuifs, la quatriesme d'idolatres de diuerses sortes. On estima dōc qu'en gaignāt les Mahumetistes & idolatres, ou partie d'entre-eux, ce seroit l'appuy de l'estat & du trafic en ces quartiers. Il faloit seulement des instrumens pour entamer ceste besongne, & la poursuiure courageusement: où de rechef se presentetent nouuelles difficultez, à cause d'vne si longue nauigation, qu'il faloit gens de ceruelle & qui ne fussent pas du tout si gras que les prestres & moines ordinaires (amis de repos & de bonne table) mais plus contemplatifs, & de legere taille pour aller & venir en diuers lieux. Finalement les Iesuites, secte bien nouuelle pour lors, furent estimez les plus propres de tous, & enuoya-on memoires à Pierre Mascaregne ambassadeur de Portugal à Rome, pour en obtenir quelques vns, à quoy il s'employa tellement qu'aucuns d'entre eux firent le voyage, & par succession de temps se sont fort multipliez en l'Inde haute & basse, iusques à monter en l'isle de Iapan, es royaumes de la China, & autres endroits tant des isles que de terre ferme.

3. MAIS il nous faut reprendre ce propos vn peu de plus loin, & le deduire au long, pour le contentement du lecteur. Vn gendarme Espagnol nommé Ignace Layola, estant dedans la ville de Pampelune, assiegee par les Frāçois l'an mil cinq cens treize, & defendue par le Duc d'Alue & quelques compagnies Espagnoles, eut vne iambe brisee, & l'autre fort endommagee d'vn coup de canon. Il estoit lors aagé de vingtcinq ans ou enuiron, & se voyant inutile à la guerre par tel accident, quitta sa maison & quelques biens, & se fit moine, deliberant en son esprit d'establir vn nouuel ordre. Et dautant qu'il n'auoit aucune conoissance des bonnes lettres & sciences, requises à l'execution de ce qu'il pretendoit, il trouua moyen d'aller à Paris, où il estudia dix ans, & tira dix autres Espagnols à sa cordelle, auec lesquels il retourna en Espagne l'an mil cinq cens trente six. Vn an apres ils allerent à Rome pour obtenir permission du Pape d'aller en Ierusalem: mais à cause que la guerre esmue entre le Turc & les Venitiens fermoit les passages, ils changerent d'auis, & delibererent employer leur trauail à enseigner la ieunesse, qui fut la marque principale laquelle les distingue d'auec les autres sectes de moines, occuppez à chāter en leurs cloistres, & à faire des sermons es temples. Le legat du Pape à Venise fit prestres sept d'entre eux, & leur donna puissance d'instruire en particulier, de prescher publiquement, ouir les confessions secrettes, administrer les sacremens, & faire autres actes de prestres en l'Eglise Romaine. L'an mil cinq cens quarante, ils prierent le Pape Paul troisiesme, par l'entremise du Cardinal Contarin, de vouloir

Ample discours de la secte & doctrine des Iesuites: leur nauigatiō, deportemēt & succes es Indes Orientales.

aprouuer leur ordre, ce qu'il accorda, pourueu que le nõbre de cest ordre ne mõtast à plus de soixãte hõmes en tout. Mais depuis, certains Cardinaux & autres officiers de la Cour de Rome, apperceuãs que ceste nouuelle secte estoit propre entre toutes les autres, ia surannees & presques pourries de vieillesse, pour soustenir le siege Romain, fort esbrãlé par les liures & disputes des Alemãs, & que si la ieunesse n'estoit enseignee de bõne heure à retenir fermemẽt les traditions de l'Eglise Romaine, tout le credit du Pape & des siẽs se perdoit de iour à autre, ils resolurẽt de laisser croistre les Iesuites, au grãd regret & despit des autres ordres de moines, qui s'y opposerẽt de pieds & de mains en diuers lieux de l'Europe. Dõcques il fut arresté à Rome, l'an mil cinq cens quarãte trois, que ceste secte, laquelle se fit appeller la Cõpagnie de Iesus, ne seroit restrainte à certain nõbre ou pays, ains s'auãceroit & multiplieroit autãt qu'il seroit possible. Leur habillemẽt n'est pas si desguisé que celui de plusieurs autres moines, & ont vne cõuersation plus attrayante & ciuile, sans lequel moyen ils n'eussent aisémẽt obtenu en beaucoup d'endroits le gouuernemẽt de la ieunesse, laquelle ils instruisent pour neãt, c'est à dire ne prenẽt pas certain gage par mois ou par an. Mais si quelqu'vn leur fõde vn college, ou dõne les dix mille ou vingt mille frãcs, ou fournit leurs maisons des necessitez ordinaires, ils acceptent le tout par humilité. S'il y a quelque ieune homme de bõ esprit & de riche maison qui leur preste l'oreille ils l'attirent tres-volontiers, & sont fort soigneux de se trouuer autour des malades, pour les consoler & donner ordre qu'ils facent testament. Brief, depuis l'an mil cinq cens quarante cinq ils se sont mis au monde comme lon void auiourd'hui. Quant à leur suffisance, il y en a quelques vns d'entr'eux assez habiles & de grand trauail. Leur principale profession est de Philosophie, sur tout de ceste partie que lon appelle Logique & sciẽce de disputer. Car ils veulent estre tenus les premiers en cela, & en font mõstre & gloire par dessus toutes les autres sectes, qui n'ont rien veu à cõparaison de ceste ci. Si c'est à tort ou à droit, i'en laisse le iugemẽt à ceux qui fueillettẽt leurs liures. Pour le regard de leur Theologie, ils suiuẽt & enseignẽt la doctrine de l'Eglise Romaine, laquelle ils ont rafinee & racoustree selon la subtilité de leurs entendemens, & auiourd'hui sont les grãds piliers du siege Romain, soustenãs tous les articles de la doctrine d'icelui, & remplissans l'Europe d'vne infinité de liures: tellemẽt que depuis ces nouueaux venus, qui ne font que courir, disputer, escrire & solliciter, la pluspart des autres moines sont deuenus muets comme poissons. Mais à l'auanture ne sera-ce chose hors de propos de toucher vn mot de leur doctrine, selon que ie l'ay peu recueillir de leurs liures. Ils tienent donc que l'Escriture saincte est vne doctrine imparfaite, ne contenant pas tout ce qui appartient à salut, à l'edification de la foy, & à l'instruction pour bien viure, mais que ce defaut doit estre suppleé par les traditiõs. Que l'Escriture saincte, en ce qu'elle propose & contient, est comme vn nez de cire, ne donnãt resolution certaine, ains qui peut estre tournee en tel sens que lon veut. Que ceux qui desirent voir la religion Chrestienne en son entier, doiuẽt defendre à toutes personnes (qui n'õt point charge en l'Eglise) de lire la Bible, & que ceste lecture

des

des particuliers nuist en beaucoup de sortes à l'Eglise. Voila leur opinion quant à l'Escriture saincte. En apres ils tienent que tout ce qui repugne à la loy de Dieu n'est pas peché: qu'on appelle propremẽt peché ce qui est fait volontairement & sciemment contre Dieu & le prochain, & que s'il n'y auoit volonté au peché il ne le faudroit point appeller peché: qu'apres le Baptesme il ne demeure point de peché es regenerez: que la concupiscence restant es regenerez, quoy qu'elle repugne à la loy de Dieu, n'est toutesfois proprement, ni vrayement, ni en soy, ni de soy peché. Que les premiers mouuemens de la concupiscẽce du pecheur ne le rẽdent coulpable: qu'il y a plusieurs pechez non condamnez par la loy de Dieu, lesquels sont plus enormes & damnables que ceux qui repugnent à la loy de Dieu, comme ceux qui sont commis contre les commandemens de l'Eglise. Que nous pouuons acomplir les commandemens de Dieu en ce monde, la misericorde de Dieu paroissante en cela, qu'il a promis la vie eternelle à ceux qui acompliroyent ses commandemens, & qu'en l'obseruation d'iceux cõsiste toute nostre vie & salut. Que le propre & naif sommaire de l'Euangile est, si tu veux auoir vie eternelle, garde les commandemens. Que l'homme est disposé de sa nature à comprendre ce qui est de Dieu, & receuoir sa grace. Que la foy est croire non seulement ce qui est escrit es liures de la Bible, mais aussi ce qui a esté enseigné de viue voix, que lõ appelle tradition. Que la iustice des Chrestiens procede de leurs bonnes œuures, & non de la foy qui embrasse Christ. Que les œuures sont si necessaires & ont telle efficace, qu'elles font valoir la foy. Que la iustification d'vn chascun particulier est fort incertaine: & que les particuliers ne doyuent estre asseurez de leur salut. Que ce mot de iustification en theologie ne signifie autre chose qu'acquisition de iustice, ou mouuement & disposition à la vertu: & que la iustice chrestienne c'est se destourner du mal & faire le bien: item que la charité que nous auõs enuers Dieu nous fait estre ses amis & enfans, & que par la iustice de Dieu reuelee en l'Euangile, est entẽdue vne proprieté en Dieu laquelle rend à chascun selon ses œuures. Que Christ par sa mort a acquis ce bien à ceux qui le receuront pour sauueur, qu'ils serõt ornez d'vne vraye iustice, qui est vne saincteté, vertu & nouuelle qualité inherẽte en eux mesmes, pour l'amour de laquelle qualité Dieu se recõcilie à eux & les adopte pour estre ses enfans: item qu'il y a deux iustifications, la premiere, que Christ a merité par sa mort à ceux qui croyent en lui, qu'ils soyẽt douez de charité & autres vertus: & la seconde, qu'apres auoir receu ces nouuelles qualitez par le merite de Christ, l'homme par la iustice inherente en lui merite plus grande, plus parfaite & plus exacte iustice, reconciliatiõ, adoption, & finalement la vie eternelle. Que les regenerez meritent par leurs œuures plus parfaite & entiere iustification que ceste premiere qui leur est gratuitement donnee par le merite de Christ: & mesmes que nos œuures sont necessaires ou de fait ou de volõté à ceste premiere iustification pour la rendre valable: item que la vie eternelle est deue comme iuste & deu salaire aux bonnes œuures des regenerez, lesquels doyuent par leur vertu meriter ceste eternité bien-heureuse. Que l'homme peut satisfaire pour ses pe-

chez à Dieu, par mesure de proportion, c'est adite en deduction & en payãt tous les iours quelque chose, encores que la maiesté de l'offensé soit infinie, & nostre satisfactiõ finie. Es autres points, comme de l'inuocation des Saincts qui sont au ciel, de la veneration & adoration des images, des reliques, du purgatoire, des additions au Baptesme & à la Cene, de la communion sous vne espece, de la presence corporelle de Christ, de la transsubstãtiation, du sacrifice de la messe, des prieres en latin, & autres tels articles, ils s'en accordent auec l'Eglise Romaine. I'ay touché les autres au long, afin que lon voye la theologie & philosophie des Iesuites, en quoy faisant i'ay suiui leurs propres mots autant qu'il m'a esté possible, sans toutesfois entrer en examen ni explication de cela, pource qu'il n'est ici question de disputer, ains proposer simplement les choses, selon qu'elles sont auenues. Quant à la discipline des Iesuites, elle a mesme fondement que celle des autres sectes de moines, & le sommaire d'icelle, descrit par Iacques Andrade Portugallois, l'vn de leurs plus affectionnez docteurs, est tel. Celui qui combatra sous l'enseigne de nostre cõpagnie, & voudra seruir au seul Seigneur & au Pape son vicaire en terre, apres auoir fait vœu solennel de perpetuelle chasteté, resolve en soy mesme qu'il est mẽbre d'vne cõpagnie dressee specialement pour auancer la foy par predications publiques, pour catechiser. & instruire les enfans, & pour consoler les affligez par le moyen de la confession auriculaire. Pour le regard des reigles, de l'ordre, & l'exercice qu'ils ont en leurs colleges & communicatiõs, cela requiert vn autre traité à part, & qui ne conuient proprement à ceste histoire. Or pour reuenir à Ignace Layola, tandis que lui & ses compagnons estoyent à Rome, Pierre Mascaregne ayant consideré leur deportement, & conu que c'estoyent gens propres pour faire de grands seruices pour le bien des Portugallois es Indes, obtint du Pape que certains de ces dix iroyent prescher aux Indiens, pour leur faire changer de religion. Ignace, à qui le Pape faignoit se remettre de cest afaire, n'en ottroya que deux, asauoir François Xauier Nauarrois, & Simon Roderic Portugallois, lesquels arriuerent à Lisbonne, l'an mil cinq cens quarante, & de là en auant furent communément appellez les Apostres. Toutesfois pource que le Roy auoit besoin de l'vn d'eux pour dresser le college des Iesuites à Conimbrice (lequel a esté depuis comme la pepiniere des Indes, & fondé pour l'entretenement de cent ou six vingts escholiers ordinaires) Roderic demeura en Portugal, & Xauier, destiné seul Apostre des Indes, partit auec le Viceroy Martin Alfonse de Souse au commencement de l'an mil cinq cens quarante vn, & arriuerent en l'Inde basse au mois de May, où il y auoit des quelques annees auparauant assez grand nõbre de prestres & moines, pour le seruice ordinaire, & de petite estoffe, à comparaison de Xauier & des autres qui vindrent apres lui. Quant à la doctrine qu'ils ont enseignee & enseignent aux Indiẽs, c'est la mesme que lon propose en l'Eglise Romaine : mais du commencement & presques iusques à ce iour, toute leur instructiõ a esté & est, suiuant l'exẽple de Xauier, d'assembler au son d'vne clochette les petis enfans du village ou de la bourgade où ils vont, reciter à haute voix au langage du pays, ou faire dire par leur

leur trücheman, l'oraiſon dominicale, la ſalutation Angelique, & le ſymbole des Apoſtres, puis faire quelque ſommaire exhortation là deſſus. Cela fait & continué l'eſpace de quelques iours, ils baptiſent ceux qui font ſemblant de trouuer bonne telle nouueauté, puis ces baptiſez ſe trouuent à la meſſe, & entendent vn peu plus auant parler de la religion des Ieſuites. Or ce qui mouuoit le Roy à y enuoyer principalement telles gens, eſtoit pour reſpondre aux queſtions & demandes de pluſieurs Indiens, hommes aſſez ſubtils, & qui ont diuerſes ſectes entr'eux, comme il a eſté parlé ci deſſus des Bramines ou Brachmanes, & maintenant faut dire vn mot de quelques autres, ſelon le rapport que les Ieſuites meſmes en ont fait. En l'iſle de Iapan y a certaine ſorte de gens nommez Iamambuxas, c'eſt a dire genſdarmes de vallees, qui pour auoir reputation de ſainɛteté ſe mortifiẽt merueilleuſement, ſe tienent debout & veillent fort lõg temps, ſont grãds ieuſneurs, & apres autres tels exercices ne font difficulté de mõter en vne nacelle, & la percer afin qu'elle coule en fond, pour imprimer en l'eſprit de leurs diſciples la ſuperſtition à laquelle ils adherent. Il y a auſſi force moineries d'hommes & de femmes, veſtus de blanc, d'enfumé, & de noir, les plus vilains qu'ils eſt poſſible de trouuer au monde. En ceſte meſme iſle y a vn Eueſque ſouuerain, chef de toutes les religions, par la volonté duquel toutes les afaires de l'iſle ſont maniees. Les preſtres ou ſacrificateurs Iaponiens, nõmez Bonzies, ne peuuent eſtablir aucun ordre nouueau entre eux que par l'autorité de ce ſouuerain. Meſmes les Tũdes, qui ſont cõme Eueſques, ſont creez & cõfermez par lui, & puis apres ſont en grãd credit parmi le peuple, & font les Bonzies. Il faut demander les priuileges & immunitez à ce meſme ſouuerain, lequel eſt de grande maiſon, & au pays de la China c'eſt le plus ſauant. Quant aux Tundes, ils ont vne plus baſſe iuriſdiction, comme de permettre qu'on mange de la chair à certains iours de pelerinage, & autres telles circonſtances. Ce grãd Eueſque eſt reueré des Inſulaires comme vn Dieu en terre, & fait ſa reſidence en vne ville nommee Meaco, ayant en ſon palais autant d'images qu'il y a de iours en l'an, & toutes les nuiɛts il en fait coucher vne pres de ſoy cõme pour ſauuegarde. Au reſte le peuple eſtime ceſt Eueſque ſi ſacré, qu'õ ne lui ſouffre aucunemẽt toucher des pieds à terre, car le faiſant il ſeroit degradé. Il eſt nourri d'aumoſnes, aſſez ruſtiquement, & a pour domeſtiques certains nommez Cungues, qui portent reſte & barbe raſe, gens fort reſpeɛtez en toute l'iſle, & qui ſeruent d'ambaſſadeurs & arbitres pour appaiſer les guerres & differens entre les Princes voiſins. Il eſt loiſible au peuple d'adherer à telle ſuperſtition qu'il veut, entre leſquelles y a deux idoles principales, aſauoir Amide, & Xaque: tellemẽt qu'il y a force cõuẽts de Bonzies & de Bonzienes, les vns veſtus de ſurpelis blãcs, les autres de robbes noires, ou griſes. Les griſards ont vn patron qu'ils appellent Denichi, & ſont ennemis des Amidains. Les Bonzies pour la pluſpart ſont magnifiquemẽt logez, & ont de bõs reuenus : il leur eſt defendu de ſe marier, & ſont mis à mort, s'ils l'entreprenẽt. Au milieu de leur tẽple y a vn autel, & ſur icelui vne image de bois, nommee Amide, ayãt le corps nud depuis la ceinture en haut, en forme de fẽme de belle repreſen-

tation & assise. Outre plus ils ont des bibliothecques fort amples, des refectoirs où ils prenēt leurs repas ensēble, cloches pour sonner leurs vespres & matines. Sur le soir, leur superieur ou abbé dōne à chascū d'eux vn argumēt pour mediter. Vn peu apres minuict ils recitent quelques prieres en respōdant les vns aux autres deuant l'autel, & lisent en certains breuiaires à leur mode. Au point du iour ils employent vne heure en contemplation, portans barbe & teste rase. Leurs temples sont grands, en bon nombre, & y a force chapelles dediees à leurs saincts, qu'ils appellent Fotoquies, & ont beaucoup de festes au long de l'annee. Plusieurs de ces Bonzies sont de noble maison : car quand les Seigneurs & gentilshommes Iapanois se voyēt chargez d'enfans, pour faire plus riches les premiers ils mettent les autres en religion. Au demeurant, ces Bonzies sont extremement auares, & sauēt mille ruses pour attirer deniers. Ils vendent au peuple certains billets, pour asseurer ceux qui les portent que le diable ne les offensera, & empruntent argent à rendre auec l'interest en l'autre monde, dont ils font obligé au creancier, qui le fait serrer sur soy en sa mort, afin de plaider auec les Bonzies. Ces prestres ou moines Iapanois ont aussi leurs torches, pompes funebres, clochettes, chappes, pardons, chandeles, bonnets triangulaires, & autres faços telles, qu'il ne se faut pas esbahir, si à la venue des Iesuites il y eut des disputes & de la resistance en l'isle de Iapan & ailleurs, les vns se voyans desarçonnez par les autres. Ce que ie vien de reciter est recueilli du propre tesmoignage de Iesuites mesmes, les lettres desquels ont esté imprimees à Cologne, depuis six ans. Pour reuenir à Xauier, lequel mourut au mois de Decembre l'an mil cinq cens cinquāte deux, es quartiers de la China, il fut incontinent suiui d'autres Iesuites qui coururent les vns en l'Inde basse, les autres en la haute, les autres aux Molucques, les autres à Iapan, où ils ont fait leurs grāds efforts: & si on les en croit, Xauier & quelques tels Apostres que lui ont fait beaucoup de miracles pour confermer la religiō Romaine entre ces peuples, qui, estonnez d'ouir choses qu'ils n'auoyent entendues auparauant, se laisserent manier, cōme il aduiēt en choses nouuelles & plausibles, & par ce moyē, tādis que les Iesuites trottoyēt, le trafic s'entretenoit. Par succession de temps ils ont basti quelques temples & colleges à Iapan, Cāgoximan, Malaca, aux Molucques, à Cochim & Goa, à Bazaim, Coulam, à Bongo, au royaume de la China & ailleurs: de sorte que maintenant en ces quartiers Orientaux il y a grand nombre de telles gens (non pas tant toutesfois qu'il seroit à desirer) & à mesure que les peuples embrassent la religion Romaine, c'est autant d'auancé pour les afaires des Portugallois, qui au lieu d'espees ont employé les lāgues des Iesuites. Vray est que plusieurs d'iceux y ont esté tuez par les Indiens, & par les machinations des Bonzies, mais par le moyen de leurs colleges ils se maintienent encor, non seulemēt en ces pays eslongnez, ains aussi en plusieurs endroits de l'Europe. Quant à la description des pays & mœurs des Iapanois & autres peuples, ie n'y touche point, laissant cela aux Iesuites, s'ils veulent escrire leur histoire : me cōtentant de ce que dessus, pour monstrer le but de leurs voyages en Orient, où ils n'eussent esté enuoyez, si la commodité des afaires de Portugal ne

l'eust requis ainsi, & ne pouuoyent y subsister aussi sans la faueur & puissance des Vicerois.

Ce qui auint depuis la guerre de Diu iusques à la mort du Roy Iean troisiesme.

4. OR quant aux afaires de la guerre es Indes haute & basse, & ailleurs, depuis la victoire de Diu, combien que les Indiens se remuassent en quelque endroit, toutesfois ça esté auec peu d'effect, & sans perte notable de part ou d'autre, au moins que i'aye peu descouurir, les choses estans ou du tout oubliees, ou si briefuement traitees par les liures publiez, qu'autant vaut s'en taire que de discourir en l'air : ioint que les Iesuites ont assoppi la pluspart des guerres, pour en faire vne autre à leur façon. Toutesfois nous deduirõs briefuement en ce chapitre ce qui se presente de remarquable en l'histoire de Portugal, depuis la guerre de Diu iusques à la mort du Roy Iean troisiesme. Isabelle sœur du Roy & femme de l'Empereur Charles cinquiesme mourut à Tolede le premier iour de May l'an mil cinq cens trenteneuf. L'an mil cinq cens quarante deux les Espagnols essayerẽt de retourner aux Moluecques, y estãs enuoyez par Antoine de Mendoze Viceroy de la nouuelle Espagne, sous la conduite du capitaine Villalobos, lequel arriué es isles de Tidore & Gilolo fut bien receu des Rois d'icelles, ennemis des Portugallois. Mais vne tourmente suruint qui mit à fond les vaisseaux de Villalobos, tellement que lui & ses soldats tomberent en la puissance des Portugallois, ausquels ce trafic est demeuré depuis, quelques entreprinses que les Espagnols & autres ayẽt faites pour l'attirer à eux. Deux ans apres le Roy donna sa fille Marie aagee de dixsept ans pour femme à Philippe d'Austriche fils de l'Empereur, Prince & heritier de Castille, lors aagé de dixsept ans & quatre mois. Les nopces furent solennizees en la ville de Salamãque, & l'an mil cinq cens quarante cinq au mois de Iuillet, Marie acoucha d'vn fils nommé Charles, mort en prison, où il auoit esté reserré par le commãdement de son pere, l'an mil cinq cens soixante huit au mesme mois de Iuillet. Depuis ceste annee iusques à sa mort le Roy Iean demeura paisible en tous ses pays, excepté en Barbarie, où il perdit quelques places, & quatre carauelles, auec bon nombre de gens qu'il enuoyoit au secours d'vn Prince More : lesquelles pertes il n'apprehendoit pas si fort qu'eust fait son pere, qui estoit plus speculatif & actif. La principale intention de Iean troisiesme estoit de se maintenir en bon mesnage auec l'Empereur son beau pere, & de conseruer le trafic des Indes & Moluecques à la courõne de Portugal, ce qu'il obtint aussi, & de nouueau vn peu auant sa mort il maria le Prince Iean son fils aisné à Ieanne Princesse de Castille & fille de l'Empereur Charles, au grand contentement des Espagnols & Portugallois, dont on fit de grandes demonstrations de ioye à Lisbonne. Mais tout cela fut tost apres conuerti en dueil, car au commencement de l'an mil cinq cens cinquante quatre ce ieune Prince mourut, n'ayant encores dixsept ans acomplis, laissant sa femme enceinte, laquelle quinze ou dixhuit iours apres acoucha d'vn fils nommé Sebastiã, & tost apres la Princesse se retira en Castille, pour gouuerner le pays en l'absence de son pere & de son frere, qui estoyent es pays bas en guerre contre le Roy de France. L'onziesme iour de Iuin l'an mil cinq cens cinquante sept, le Roy Iean aagé de cinquante cinq ans &

quatre iours sortit de ce monde, & fut enterré en grande magnificence. Durãt son regne la ville de Lisbõne fut embellie & enrichie à merueilles, & tout le pays de Portugal biẽ acõmodé de toutes choses. Il y receut l'inquisition d'Espagne, & fauorisa grãdement les Iesuites, aidé à cela par son frere le Cardinal Henri primat du royaume. Au reste ce fut vn Prince tel que nous l'auons descrit ci deuant, asauoir de bõne nature, mais non si vif que son pere, au moyen dequoy il ne conserua ni ne dõna pas vn pied si ferme à son estat qu'il estoit à desirer. Neantmoins iusques à sa mort les afaires se maintindrent assez bien: vne grande incõmodité restant, asauoir vn trop ieune successeur, duquel il nous faut dire quelque chose maintenant.

Sebastian premier de ce nõ, dixseptiesme Roy de Portugal, succede à son ayeul Iean troisiesme.

SEBASTIAN, premier de ce nom, aagé de trois ans quatre mois & trois sepmaines, succeda à son ayeul le Roy Iean troisiesme, & ne fut point marié, encores qu'au iour de sa mort il eust vingt cinq ans, ayãt aspiré à diuers partis, desquels rien ne fut cõclud, tellement qu'en lui sont defaillis les Rois nez en Portugal. C'estoit vn beau Prince & de belle taille, des son enfance bien aimé de ses suiets, qui promettoit ie ne say quoy d'heroique & martial: car des qu'il commença tant soit peu à se conoistre, il ne prenoit plaisir qu'à ouir parler des armes & des afaires de guerre. Or cõme les choses de ce monde ont acoustumé d'aller à l'empire, la simplicité des Rois precedens mourut auec Iean troisiesme, lequel sous bien peu d'apparence ne laissoit de mõstrer vne maiesté royale, venerable, & redoutee de chascũ. Au cõtraire on bailla incontinent à Sebastian vne forte garde, le nombre de ses domestiques fut augmẽté, sa court deuint fort grosse, la vanité & les dissolutions s'y glisserent, tellement que la vigueur des predecesseurs & ceste magnanimité ancienne des Portugallois vint à s'aneantir. Cõbien donc qu'on fist grand bruit de paroles, toutesfois ce ieune Prince gouuerné en son priué par ieunes seigneurs, cõme il auient ordinairemẽt, les afaires n'amanderent pas durant son regne, encores que son oncle le Cardinal & autres anciens conseillers tinssent la main à tout, selon leur pouuoir, ce qui eut quelque poids durãt l'enfance du Prince: mais venãt en aage & sentant ses moyẽs il se cõseilloit quelquesfois par sa teste, dõt mal lui print finalemẽt.

Estat du Royaume & des autres pays appartenans au Roy Sebastian.

LE royaume de Portugal estoit alors plain de richesses, à cause du trafic de Indes qui auoit son cours ordinaire, & où plusieurs des grãds & petis se fourroyent auec grand auantage, le gain estant fort grãd, la nauigation deuenue aisee par continuelle hantise, & par la dexterité des gens de marine, dont ce royaume est bien fourni. Sur tout la ville de Lisbonne croissoit à veuë d'œil, estant l'vne des principales de l'Europe, & peut estre le plus beau port de mer de tout l'Ocean. L'inquisition d'Espagne receuë en Portugal, du viuant de Iean troisiesme, estoit vne bride en la main du conseil pour retenir chascun en crainte, & dominer par tout le pays, sans que personne s'osast remuer. Quant aux Indes, les charges ordinaires estoyẽt maniees selon l'ordre acoustumé, tellement qu'il y auoit assez de trãquillité, ioint que les afaires s'y traitoyent d'vne nouuelle façon par l'entremise des Iesuites, qui fauorisez des capitaines remuoyent mesnage en diuers lieux. Et ainsi le trafic cõtinuoit assez bien, les garnisons bien payees & entretenues des Portugallois

tugallois & de Naires gens nez aux armes,& grands guerriers maintenant. Aussi toutes les citadelles s'estoyent redressees & remises en pied,specialement depuis la desfaite du Roy de Cambaje, tellemẽt que les Portugallois nauiguoyent assez librement par toutes les mers & goulfes de l'Ocean. Quant aux marchandises, elles se distribuoyent à Anuers specialement & à Lisbonne,auec vn grand gain pour le Roy,qui à conseil àpart pour les negoces des Indes, comme aussi tel & si beau reuenu le merite bien. Il ne restoit que la coste de Barbarie,en laquelle les Mores estoyent vn peu plus au large que du temps d'Emmanuel: ce neantmoins les Portugallois auoyent dequoy se contenter, si lon peut trouuer contentement es grandeurs humaines. Mais ce royaume de Portugal estant venu comme au sommet de son bien,& ne pouuant y subsister par l'ingratitude des membres d'icelui, Dieu le visita d'vne estrange façon, le priuant du Roy Sebastian tué en bataille,& le reduisant puis apres à l'extremité que lon a veue depuis.

Discours de la guerre suruenue en Barbarie entre Muley Mahumet & Muley Abdelmelec, pour les royaumes de Fez & de Maroc.

7. MAIS pour entendre mieux l'accident de ce ieune Prince, retranché au printemps de son aage,il faut prendre ceste matiere de plus haut,afin de voir quel malheur c'est aux Princes d'estimer qu'ils feront bien leurs afaires,en se fourrant parmi les querelles d'autres princes aussi puissans qu'eux. Le discours auquel nous entrons à esté publié ci deuant: mais il faudra le couper vn peu plus court, pour n'ennuyer les lecteurs,& faire fin à ce volume paruenu à quelque iuste grosseur. Muley Mahumet Roy de Fez & de Maroc,ayant trois fils,asauoir Abdalla, Abdelmunen, Abdelmelec , & vn bastard nommé Hamed,tint vn parlement à Maroc,où, du consentement des Estats,fut arresté que ces quatre succederoyent l'vn à l'autre en leur ordre,le bastard demeurant le dernier. Cest arrest passé en loy inuiolable, Abdalla fut deslors declairé Prince & successeur des royaumes de son pere , & receut les hommages des vassaux , puis demeura Roy absolu par la mort de sondit pere , tué quelque temps apres en sa tente par certains Turcs ses ennemis. Abdalla se voyant maistre voulut rompre la loy des Estats, contraignit ses deux freres de s'enfuir vers les Turcs , & fit couronner son fils Muley Mahumet. Quant à Abdelmunen il fut blessé d'vn coup de flesche dedans vne mosquee de Tremissen,dont il mourut au bout de deux iours. Abdelmelec s'en alla iusques à Constantinople,& fut bien receu de Selym fils de Solymã & d'Amurath,qui regne auiourdhui,& demeura là quelque temps durant lequel Abdalla mourut,& son fils Mahumet print possession des royaumes,faisant tuer vn sien frere,& emprisonner l'autre. Le bastard Hamed son oncle trouua moyen de se tirer de la presse, & se sauua dedans Tremissẽ gardee par les Turcs, & est pour le present Roy de Fez & de Maroc. Abdelmelec , ayant entendu la mort de son frere,vint promptement en Barbarie,auec mandement du Turc à ses capitaines en Arger de fournir à Abdelmelec tout ce qui seroit necessaire pour la guerre: par ainsi en moins de rien il amassa cinq mille harquebuziers & quelques troupes d'Alarbes à cheual. Son frere bastard Hamed s'estant ioint à lui leur armee se trouua monter à douze mille lanciers & quatre cens harquebuziers à cheual,auec les cinq mille pietons,qui marcherent bien deliberez auec douze

pieces de campagne vers la ville de Fez. Mahumet ne se soucioit des nouuelles de ceste armee iusques à ce qu'il la sentit assez prés, & lors il amassa ses forces de quatre vingts mil hommes de cheual, quatre mille argoulets & treize mille pietons, auec trente six couleurines. Estant sur le point de partir & s'en aller contre Abdelmelec, vint à lui vn gentilhomme de la part du Roy Sebastian, lui offrir au nom de son maistre tout le confort & secours dont il auroit besoin en cest afaire : dont Mahumet ne tint compte, estimant auoir trop de forces pour ruiner son oncle, & renuoya ce gentilhomme auec maigre responce. Or les deux armees se rencontrerent entre Fez & Tremissen le dixseptiesme iour de Mars, l'an mil cinq cens septante, & apres quelque combat assez aspre du cõmencement, Mahumet, se voyãt abandonné d'vn capitaine de gens de pied qui se retira vers Abdelmelec & lui mena deux mil harquebuziers, se fit acroire que les autres capitaines le quitteroyent de mesme. Et pourtant abandonna son armee & le camp en proye, s'enfuyant vers Maroc auec cinq cens cheuaux seulement. Abdelmelec victorieux presques sans meurtre marcha vers la ville de Fez, où il fut bien receu & proclamé Roy, puis donna congé aux Turcs, aucuns desquels au nombre de quinze cens ne le voulurent abandonner. Mahumet ayant reprins ses esprits amassa vne nouuelle armee de dix mille pietons harquebuziers, mille argoulets, & trente mille lanciers, & receut lettres du Roy Sebastiã qui lui offroit secours, qu'il refusa comme à la premiere fois, alleguant qu'il se sentoit assez fort, & donna vne seconde bataille à Abdelmelec, lequel se mõstra si braue capitaine alors qu'apres vn cruel combat, ou moururent plus de six mille hommes, Mahumet fut mis en route, & poursuiui par Hamed iusques pres de Maroc. Estant entré dedãs son palais il print de ses thresors autant que le temps lui permit d'en emporter, dont il chargea cinq mulets, & au bout de deux heures s'enfuit craignant d'estre attrappé par les troupes, & marcha bien viste auec quelques gens de cheual vers la montagne que ceux du pays nomment Montes Claros, qui est la retraite des bannis & voleurs de ceste contree, à six lieues de Maroc. Quant à Abdelmelec il fut receu en grand' pompe & resiouissance par tout le peuple de Maroc, pource qu'il auoit la reputatiõ d'estre bon, doux, afable, charitable & iuste, ioint que les insolences & tyrannies de Mahumet donnoyent encores plus de lustre à telles vertus. Incontinent apres son entree il dõna ordre aux afaires de ses royaumes, se mõstrant en ses actions autãt sage & discret que vaillant & adroit aux armes. Et combien que du cõmencement quelques vns de ses suiets ne l'aimassent & fussent offensez des deportemens de ceste troupe de Turcs qui estoyent à sa solde, lesquels, pour auoir acoustumé de viure sans discipline en la coste de Barbarie, faisoyent beaucoup d'extorsions aux Mores : en peu de temps il se fit aimer de chascun, & se desfit des Turcs peu à peu, les faisant euanouir deux à deux & trois à trois, si bien qu'il ne lui en restoit plus haut de deux cens, lesquels il tenoit loin de sa cour, & les faisoit viure auec raison & paisiblement. Le bruit de ses valeurs fut cause que tous venoyent lui presenter seruice & obeissance, & de toutes ses prouinces on lui portoit de beaux presens & dons insti-

ineſtimablement riches. Pluſieurs Rois Chreſtiens prindrent plaiſir en ſon amitié, & lui les accepta pour amis, s'eſtimant heureux d'auoir leur acointance, tellemẽt que de diuers endroits beaucoup de Chreſtiens alloyent en ſes pays, où ils receuoyẽt fort gracieux traitement, & lui leur mõſtra meilleur viſage qu'à nuls autres hommes qui hantaſſent en ſes terres, & leur aidoit liberalement en leurs neceſſitez. Au reſte l'vne de ſes premieres ordõnances fut de nommer vn ſucceſſeur à ſes royaumes, & confermer la loy eſtablie par ſon pere : & pource il fit iurer foy & hõmage par tous les grãds à ſon frere Hamed, quoy qu'il euſt vn fils en bas aage. Ce qui eſtonna tous les Seigneurs, & fit-on à cauſe de telle equité grands triomphes & eſiouiſſances pour l'amour du nouueau Prince, & à cauſe de l'ordonnance qui renouueloit la memoire du pere, ſous lequel le pays auoit proſperé. Quant à Mahumet, ayant fait le meſtier de voleur l'eſpace de ſept ou huit mois, auec quelques compagnies de gẽs ſans aueu, ils fut desfait par les troupes d'Abdelmelec & contraint ſes retirer es plus inacceſſibles endroits de la montagne, où il ſouffrit vn milion de miſeres l'eſpace d'vn an, viuant en tranſe & desfiance perpetuelle, pour la crainte qu'il auoit qu'on l'allaſt attrapper en ſes cachettes. Brief la neceſſité le contraignit de deſirer le ſecours qu'on lui auoit offert, & recourir au Roy de Portugal, auquel il enuoya vn meſſager expres, puis deux de ſes capitaines, & ce pendant il trouua moyen de deſcẽdre de la montagne par lieux eſcartez, & ſe ſauua dedans Tingi, où il fut bien receu du gouuerneur qui conoiſſoit aucunement l'affection du Roy Sebaſtian, & fournit à ces deux capitaines vne carauelle bien armee pour aller faire leur ambaſſade en Portugal.

Le Roy de Portugal embraſſe le parti de Muley Mahumet, & paſſe en Barbarie pour le mettre en poſſeſſion des royaumes de Fez & de Marot.

IL a eſté dit ci deſſus que le Roy Sebaſtian eſtoit fort adonné aux armes, à quoy la diſpoſition de ſa perſonne & ſon haut courage l'aiguillonnoyent inceſſammẽt : & pource ne cerchoit il qu'vne ouuerture pour aller en Afrique, prenant ſon pretexte ſur le deſir qu'il diſoit auoir d'auancer ſa religion & ruiner la Mahumetique. Il auoit eſſayé le meſme par deux fois, ſans aucũ auancement, pource que Mahumet n'auoit voulu accepter ſon ſecours. Mais à ce troiſieſme coup, ſe voyant ſollicité & prié de celui qu'il eſtoit allé cercher autresfois oultre mer, il preſta bien toſt l'oreille à tel ambaſſade, & apres auoir magnifiquement recueilli & traité les capitaines de Mahumet, fit reſponſe aux lettres d'icelui, l'aſſeurant de le remettre en poſſeſſion de ſes royaumes. Le Roy d'Eſpagne, le Cardinal Henri, les Princes & Seigneurs de Portugal ne ſceurent iamais deſtourner Sebaſtian de ceſte entrepriſe, quelques remonſtrances qu'on lui fiſt & de ſon impuiſſance & des forces d'Abdelmelec, ains reſolut paſſer en Barbarie, eſtimant auancer ſes beſongnes d'autre façon qu'il ne fit. Ceux qui le pouſſerent en ceſte guerre furent quelques particuliers s'acõmodans à ſon humeur, & certains Ieſuites, qui auoyent grand credit autour de ce ieune Prince, & penſoyent aller courir en Afrique cõme leurs cõpagnons es Indes. Il cõmença dõc à faire ſes apreſts, fit vne leuee de cinq mille Lanſquenets en Alemagne, eſcriuit à quelques capitaines d'Andalouſie pour en tirer des vieilles bandes, & aſſembla auſſi pluſieurs nouuelles compagnies en Portugal, mais de gens tous neufs à la

guerre,& quant aux Lansquenets qui n'estoyent pas soldats exercez de lõg tẽps,il en mourut plus de deux mille à Lisbonne. Six cens Italiens enuoyez par le Pape à la conqueste d'Irlande,en trois nauires de guerre,s'arresterent au port de Lisbonne & promirent passer en Barbarie. Outreplus il fit publier par toutes ses terres & seigneuries, que tout noble,gentilhomme & seigneur qui refuseroit d'aller en ceste guerre perdroit ses rentes & censiues,ensemble tous les priuileges que les autres Rois leur auoyent ottroyez. Abdelmelec,ayant eu nouuelles de tels preparatifs, en fut marri,non qu'il craignist les Portugallois, mais pource qu'il aymoit les Chrestiens, & preuoyoit que la Barbarie seroit le tombeau du Roy de Portugal, qui estoit par trop foible pour s'attacher à si puissant ennemi. Et sur ce propos il dit plusieurs fois,Le Roy Sebastian deuroit regarder qu'il n'y a ordre de se venir perdre: car vouloir m'oster le royaume qui m'appartient par droit successif,pour le donner à vn Negre,sans que la Chrestienté en soit soulagee ni acommodee, ce n'est chose que Dieu, qui est iuste, doiue iamais permettre. Il commença donc aussi de son costé à donner ordre à ses afaires pour receuoir Mahumet & Sebastian, & fit assembler son armee, se mettant de bonne heure en campagne pour attendre ses ennemis sur la frontiere du royaume de Maroc. Quant à Sebastian,il se mit sur mer le vingtsixiesme iour de Iuin l'an mil cinq cens septante huit, acompagné entre autres du Legat du Pape lequel portoit de grands pardõs pour tous ceux qui feroyẽt ce voyage. Il y auoit treize cens voiles,tant grãds que petis vaisseaux en ceste flotte,la plus belle que lon eust veuë de long temps. Le Roy alla surgir au port de Cadiz, où il seiourna quinze iours,attendãt quelques Espagnols d'Andalousie,& se remit à la voile le huitiesme de Iuillet, & approchant le lendemain de la rade de Tingi,Mahumet lui enuoya au deuant vn sien fils aagé de dix ans nommé Muley Xeq,& arriua tost apres. Tous deux furent bien receus de Sebastian,auquel pour l'entree Mahumet fit vne harangue de ses droits, lui faisant à croire que les Mores ne faisoyent que cercher les occasions & moyens de trahir Abdelmelec, ou du moins l'abandonner, dont les principaux du pays l'asseuroyent, promettans se ranger à son seruice si tost qu'il auroit vne petite armee aux champs. Outre ceste bourde, Mahumet taschoit de persuader à Sebastian de ne donner bataille, ains se camper seulement,pource que les troupes d'Abdelmelec viendroyent vers lui à la file. Au reste il promit dõner à Sebastian deux ou trois ports de mer en Barbarie,& plusieurs terres pour le seruice & soustien d'icelles. Puis afin d'asseurer ceste promesse il donna son fils en ostage. Sebastian persuadé par telles promesses,ou plustost par son naturel,s'achemina vers Arzile, faisant conduire Muley Xeq son ostage vers Mazagan. Abdelmelec estãt en campagne pres de Tremissen fut incontinent enuironné d'vne grande armee: mais à deux ou trois iours de là il se sentit fort malade pour auoir mangé quantité de laict,qui s'estoit caillé en son estomach. Pour s'en descharger il fit ses efforts l'espace de deux iours pour s'esmouuoir à vomissement, telle estant sa coustume, & à la parfin ietta vn gros morceau comme de fromage,qui afoiblit tellement l'estomach, que de là en auant il ne pouuoit

rien

rien digeret. Neantmoins tout malade qu'il estoit, il se fit mettre en litiere pour aller vers Arzile auec son armee, & se ioignit à son frere Hamed pres d'Alcassar, où il seiourna quelques iours pour se refaire, & fit monstre generale, en laquelle se trouuerent quinze mille harquebuziers, dont les deux tiers ne seruoyent que de nombre, auec deux mille argoulets, & quarante deux mille Alarbes lanciers à cheual & couuerts de leurs targes. Il auoit aussi vingtsix bõnes pieces de campagne, bien affustees & gouuernees par gens experts, son cãp pourueu de viures & autres munitiõs, ses soldats bien payez tous les mois. Encores qu'il eust telle troupe, toutesfois il ne se fioit qu'en cinq mille harquebuziers choisis d'entre ces quinze mil, ausquels il fit iurer de mourir tous à ses pieds. Quant au Roy de Portugal il fit aussi sa monstre, & oultre mille hommes laissez es vaisseaux, & deux mille enuoyez à Mazagan, il se vid quatorze mille pietons, deux mille cheuaux, la plus part d'hommes, & trois mille gastadours. Les goujats, charretiers, muletiers, viuandiers, esclaues & putains montoyent à pareil nombre que l'armee mesme, & ce bagage fut en partie cause du desordre qui s'ensuiuit puis apres. Outre ce, il auoit trente six pieces de campagne, onze cens charrettes de bagage pour la noblesse seulement. Il pouuoit mener beaucoup plus de gens tant d'Espaigne que d'ailleurs, mais les belles promesses & asseurances de Mahumet lui firent donner congé à plusieurs braues bandes Espagnoles qui estoyent prestes à s'embarquer à Caliz, & à ceux de son camp qui sous couleur de maladie vouloyẽt se tirer de la presse. Pour specifier les choses encores mieux, Sebastian auoit pour pietons 3000 Lansquenets, 600 Italiẽs, 2000 Espagnols, 600 soldats de Tingj, & 2500 auanturiers, le reste estant de paysans Portugallois peu exercez aux armes, cinq cens cheuaux de Tingj, & quinze cens tant de l'arriereban de Portugal que de gentilshommes de sa maison. La pluspart des soldats estoyent soudoyez à grand' difficulté, & plusieurs mouroyent de disette, tant les afaires estoyent mal maniees sous ce ieune Prince. Le mal estoit qu'outre l'inexperience de la meilleure partie de ceste armee, de ce nombre de pietons les huit mille estoient picquiers, gens inutiles es guerres de Barbarie. Apres ceste reueue, on eut nouuelles de l'armee d'Abdelmelec, sur quoy le conseil assemblé, les Seigneurs prierent le Roy de ne s'exposer au hazard d'vne bataille, puis qu'il auoit afaire à vn si fort ennemi, ains mener son camp à l'Arache, & pouruoir aux necessitez des soldats, puis se resouldre du tout. Abdelmelec portãt quelque affection aux Chrestiens desiroit espargner Sebastian & ses troupes, & de fait par personnes interposees il donna sagement ordre de faire entendre les ruses de Mahumet à Sebastiã, afin de le faire retirer en Portugal. Mais ce ieune Prince ne voulut croire conseil aucun, toutesfois par importunité des Seigneurs qui l'acompagnoient il partit d'Arzile le vingtneufiesme de Iuillet, & s'achemina vers l'Arache, où il se campa pres du fleuue Magazan entre Orient & Septentrion. Abdelmelec estoit cõtent de laisser prendre l'Arache aux Portugallois, esperãt qu'ils se contenteroiẽt pour ce coup: mais entendant qu'ils s'auançoyent il alla au deuãt, & se campa à vne lieue loin d'eux, au long de la

riuiere d'Alcassar entre Occidẽt & Midi, ceste riuiere allant choir dãs celle de Magazan, passans ensemble à Larache : tellement que les deux armees auoyent chascune vn fleuue à dos, & vne fort large campagne rase entre deux. Le cõseil ayant gaigné Sebastian iusques là, qu'il deliberoit de passer la riuiere, & gaigner Larache, Mahumet craignit demeurer desnué, attendu que si Sebastian & son conseil auoient tant soit peu de loisir pour apprehender les forces d'Abdelmelec ils se retireroyẽt sans combatre. Pourtant alla-il trouuer Sebastian le samedi second iour d'Aoust, assez tard, & comme on deliberoit de passer la riuiere le lẽdemain, il fit tant qu'il rompit ce coup, tellemẽt qu'au lieu de passer, l'armee marcha au long du fleuue. Abdelmelec sachant qu'on le vouloit attaquer, approcha aussi de demie lieuë, pour cõsiderer la cõtenance de ses parties, & en resolution de ne commencer, & se passa ainsi toute la iournee, sinon qu'il y eut quelque legere escarmouche. Quoy que les capitaines importunassent Abdelmelec de donner bataille, il n'y voulut entẽdre, à cause qu'il estoit tard : ains commanda seulement qu'on sonnast la retraite, & que chascun se serrast en son pauillon. Puis fit crier à son de trompe que tous demeurassent armez ceste nuict, fit doubler les gardes & sentinelles, comme la nuict precedente, afin que personne ne peust s'enfuir vers ses ennemis. Ceste garde redoublee fut cause de la ruine de Mahumet, pource qu'il n'y auoit hõme qui osast sortir de son quartier apres la retraite sonnee. Neantmoins Abdelmelec ne vouloit commencer le combat : toutefois oyant dire que ce mesme iour quelques vns s'en estoient fuis de son camp, & que s'il ne donnoit bataille le lendemain la pluspart de ses gens se reuolteroyent, il conclud de passer outre, & assaillir Sebastian. Et ainsi le fit-il publier par tout son camp, afin que chascun se tinst prest, & s'apprestast pour vaincre ou pour mourir. Sebastian print la mesme resolution en son cõseil, où Mahumet se trouua & fut d'auis de donner bataille sur le tard, afin que les soldats d'Abdelmelec se desbandassent & vinssent à loisir au camp de Portugal, afin aussi de remedier plus aisément par le moyen de la nuict aux desordres qui pourroyent auenir en l'armee. Cela fut trouué bon, & la nuict de ce Dimãche l'arrest du conseil fut publié par tout le camp.

Bataille remarquable, en laquelle perissent de diuerses morts Mahumet, Abdelmelec, & le Roy Sebastiã.

OR auant que descrire ceste bataille memorable, il faut voir comme 9.
les vns & les autres s'y preparerent. Le lundi quatriesme iour d'Aoust mil cinq cens septante huit, de grãd matin on fit passer l'artillerie & le bagage, de peur que l'ennemi n'y donnast quelque empeschement : ce qui fut cause que la bataille se dõna plustost. Toute l'armee s'auança puis aprés, & fut rangee pour combatre, le Roy allant & venãt pour voir placer ses pieces, & disposer ses bataillons, ausquels il fit vne belle harangue pour les encourager à leur deuoir. Les Euesques de Conimbrice & de Port, le Legat du Pape, quelques Iesuites, & autres moines s'y employerent aussi, estans meslez parmi les compagnies. Ainsi s'escoula le matin iusques à onze heures. Abdelmelec ayant sceu que ses parties marchoyẽt fit donner l'alarme par tout son camp, commandant aux colonnels de ranger leurs troupes, selon l'ordre qu'il leur auoit designé. Et dautant qu'il estoit encores bien malade, & ne se

ne se pouuoit aider des bras, on l'exhorta de se tirer arriere de la meslee, ce qu'il ne voulut: au cõtraire, encores qu'il n'eust bougé de sa littiere plus de trois semaines au parauãt, il s'efforça lors outre son naturel, se fit vestir d'vne riche robe de drap d'or & parer d'vne infinité de ioyaux precieux, puis on le monta sur vn beau cheual, & en cest equipage visita son armee encourageant chascun à bien combatre, & promettant grandes recompẽses à ceux qui feroyent bon deuoir. Le frõt de son armee marchoit en forme demi circulaire, & ce demi cercle cõposé des plus asseurez pietons, estoit l'auantgarde fauorisee de mille harquebuziers à cheual, à la teste du costé droit, & de deux mille argoulets à celle du costé gauche, & sur les ailes dix mille lanciers en l'vne, & autant en l'autre. Abdelmelec estoit en la bataille au milieu de toute la force des harquebuziers à pied, & enuironné de sa garde de deux cens halebardiers Chrestiens reniez. L'arrieregarde estoit cõposee de plus de vingt mille cheuaux partis de deux en deux mille, & par bataillõs quarrez, assez pres les vns des autres, & en demi cercle autour de la bataille, l'artillerie estant au front de l'auantgarde. Quant au Roy Sebastian il diuisa son armee en quatre bataillons disposez en figure quadrãgulaire. Au costé droit estoit l'auãgarde defendue par les auenturiers & soldats de Tingi, ayans Aluaro Perez de Tauora pour maistre de cãp: au bataillon de la main gauche estoient les Lansquenets & Italiẽs, cõduits par le Marquis d'Irlande: l'arrieregarde cõposee d'Espagnols & de quelques Italiẽs auoit pour colõnel Alfonse d'Aguilar: & à costé droit vn bataillõ de Portugallois, desquels Louys Cęsar estoit chef, chasque bataillon contenant trois mille hõmes, ayans pour general Edouard de Menesez gouuerneur de Tingi. Outreplus il y auoit deux mille cheuaux biẽ armez, departis de cinq cẽs en cinq cens, tant en auantgarde & arrieregarde, qu'es deux aisles de la bataille. Au milieu du cãp estoiẽt tous les chariots, bagage, & gẽs de seruice inutiles au cõbat. Muley Mahumet estoit à main droite de l'armee auec enuiron cinq cens harquebuziers & six cens lanciers. Les trẽte six pieces de cãpagne estoient à la teste de l'auantgarde, & le Roy Sebastian au milieu de ses troupes. En cest equipage les deux armees resolues de se choquer, marcherẽt par vne cãpagne rase & si vnie qu'il n'y auoit arbres, herbes, ronces ni pierres à plus de deux lieuës à la rõde. Le cãp d'Abdelmelec estoit fermé à main gauche de la riuiere d'Alcassar, & celui de Sebastian laissa derriere soy le fleuue de l'Arache, taschant de venir à celui d'Alcassar, tant pour oster le vent à l'ennemi, que pour s'en seruir de flãc & de muraille. Cõme les armees aprochoient, les troupes d'Abdelmelec s'arresterent pour disposer leurs pieces, attendans que les Portugallois aprochassent, & incontinent firent iouer leur canon. Mais ils n'eurent pas tiré trois coups qu'on leur respõdit, & lors les deux auantgardes aprocherent à teste baissee, auec telle gresle & tẽpeste d'harquebuzades & tonnerre d'artillerie que tout estoit esmeu & enflãmé. Incontinent les cinq cens hõmes d'armes de l'auangarde conduits par le Duc d'Auero se ruerent sur la pointe gauche des harquebuziers à cheual d'Abdelmelec, & les mirent en route, ensemble les dix mille cheuaux Alarbes qui les soustenoyent, &

qui s'enfuirent à vingt lieuës de là, portans nouuelles que les Chrestiens e-stoiẽt demeurez victorieux. Les autres Alarbes de l'aile droite branslerẽt aussi, & telle route mit Abdelmelec en telle furie qu'il voulut aller cõbatre de ce costé gauche où la route estoit plus grande. Mais les soldats de sa garde voyãs sa foiblesse, l'arresterẽt & empescherẽt de passer outre, ce qui rengregea son mal de telle sorte qu'il tomba cõme defaillãt, sur l'arçon de la selle, & ne dit autre chose, sinon qu'ils marchassent plus auant, ce qu'ils firent, & cependãt l'enfermerent en sa lictiere, où il mourut enuiron demi heure apres. Mais on cela sa mort, & fit-on courir le bruit qu'il reposoit. Apres ceste desroute d'vne partie de l'auantgarde d'Abdelmelec, le Duc d'Auero ne se voyãt suiui, & craignãt s'engager trop auant, fut cõtraint se retirer auec sa troupe. Ces Mores voyãs que cinq cens cheuaux auoient esbranlé toute leur armee, sans estre fauorisez d'aucun secours, reprindrent cœur, enuoyerẽt mille autres harquebuziers à cheual & force gẽs de pied donner en flãc & à dos du Duc d'Auero, de telle vigueur que lui & les siẽs furent batus & chassez iusques à courir à bride abatue à trauers leur infanterie, auec grand desordre & confusion. Sebastian voyant ce desordre, monta promptement à cheual, couuert d'vnes armes verdes, & courut à la charge, suiui du Duc d'Auero & d'vn bataillõ de gẽs de cheual, & repoussa les Mores. Or pource qu'il n'auoit gueres plus de cinq cẽs hõmes, il fut cõtraint de tourner bride, & en auint à ceste secõde retraite cõme à la premiere. Ce fut lors que toute la masse du cãp d'Abdelmelec, specialement de l'arrieregarde, vint fondre sur les troupes du Roy Sebastian, auec vne furie telle qu'il est impossible la descrire, & à ceste charge furent tuez le Duc d'Auero & plusieurs braues gentilshõmes, & l'artillerie perdue, au grand regret de Sebastian qui fut contraint prendre vn cheual frais, le sien ayant esté abatu entre ses iãbes. Quant au costé droit du cãp d'Abdelmelec, des le cõmencement du conflict il ne cessa de harquebuzer, & marchãt en son demi cercle donna sur l'arrieregarde de Sebastian, lequel voyant que l'arrieregarde auoit besoin de secours, suiui de cinq cens cheuaux, chargea les Mores pour la troisiesme fois au quartier de Muley Hamed, & les estonna tellemẽt qu'ils fuirẽt plus de demie lieuë loin. Mais faute d'estre suiui il fut contraint se retirer vers le reste de son armee, pour voir de ses yeux sa perte & prochaine ruine: dautant que les ennemis, qui s'estoient emparez de son artillerie, poursuiuãs leur victoire desfirent le bataillon qui estoit à senestre & du costé de la riuiere, iusques à donner dedans les troupes de Muley Mahumet qui marchoit entre l'arrieregarde & la riuiere, & firent vn grand carnage des gẽs mesmes de Mahumet, lequel s'enfuit vers la riuiere, pensant la passer à gué. Mais pource que c'est vne eau boueuse, son cheual s'estant embourbé, s'eslança de telle roideur qu'il fit perdre les estriefs à Mahumet, lequel ne sachãt nager se noya, demeurãt suffoqué en la bourbe. De l'autre costé les Mores estoient en tel nombre qu'ils enuironnerent de tous costez le Roy Sebastian & ses troupes, & en tuerent la pluspart, les soldats n'ayans pas grãd moyen de se defendre, pource que la pluspart des pouldres auoyent esté bruslees ce iour mesme par mesgarde. Et si quelques

vns tiroyent, c'estoit plustost contre leurs compagnõs & auec intention de s'emparer des chariots, la multitude des fuyards acroissant le malheur, car les vns tõboyent sur les autres, puis les gens de cheual suruenans fouloyent & fracassoyent tout. Les huit mille picquiers ne firent autre chose que laisser du bois aux ennemis, estans cause de la desfaite de Sebastian, qui ne pût auoir pareil nombre d'harquebuziers pour mettre en leur place. Ce nonobstãt il ne laissoit d'endommager ses ennemis, tantost d'vn costé, tantost de l'autre, n'ayãt d'ordinaire autour de soy que sept ou huit hommes d'armes de Tingi qui iamais ne l'abandonnerent, les cheualiers Portugallois estant si recreus & auilis que plusieurs quittãs leurs montures se mettoyent à l'ombre des charrettes pour se refraischir, iusques a ce que voyans tout perdu ils laisserent le Roy en la meslee, & s'enfuirent les vns à pied les autres à cheual vers Arzile. Mais ils furent chaudemẽt poursuiuis & presques tous taillez en pieces. Tãdis Sebastian combatoit auec quelques cheuaux, & abatoit tant de gens que ses ennemis n'osoyẽt l'aborder. En fin soixante des plus hardis le vindrent enclorre : tellemẽt que lui se voyãt sans moyen de plus combatre, ni d'eschapper en vie, commanda à quelqu'vn des siens de hausser vn linge blãc au bout de la lance, en signe qu'on se vouloit rendre. Or son malheur fut tel que ceux qui le tenoyent ainsi enclos, estoyent Alarbes, lesquels n'entendans pas que vouloit dire ce signal, penserent tout au contraire, qu'il appelloit ses gens au secours. Pourtant lui coururent ils sus de toutes parts, tellement qu'ils le tuerent en la place. Les victorieux poursuiuirent les fuyards iusques à la nuict close, tout estãt vaincu, rompu ou fait esclaue, & ne restãt riẽ de l'armee de Portugal que les morts. Quant aux prisonniers ils montoyẽt à plus de quatorze mille personnes, qui tost apres furẽt departis, distribuez & emmenez en diuers lieux, où la pluspart sont demeurez esclaues. Par ainsi le Prince Muley Hamed faisant sonner la retraite, s'en alla en son camp, auec le corps de son feu frere Abdelmelec : y estant arriué sur le soir, on publia la mort d'Abdelmelec, & par mesme moyen Hamed fut reçeu & reconu pour Roy, au grand regret de la pluspart, qui auoient perdu vn Prince vaillant & sage, & se voyoyent en mesme iour assuiettis à vn hõme de peu de vigueur soit de corps soit d'esprit. Le nombre des eschappez ne montoit pas à plus de deux cens, & quãt aux Chrestiens tuez il y en eut plus de douze mille, entre lesquels estoyent comme principaux le Roy Sebastian, le Duc d'Auero, le Marquis d'Irlande, les Euesques de Conimbrice & de Port, le Legat du Pape, Christofle de Tauore, son frere Aluaro Perez, & plusieurs autres capitaines, Cheualiers & gentilshommes en grand nombre.

Ce qui s'ensuiuit apres ceste bataille, auec la conclusion de l'histoire de Portugal.

10. Le mardi matin, cinquiesme iour d'Aoust, le nouueau Roy enuoya vn regiment de gens de pied en campagne pour reconoistre les morts, & y en trouuerent iusques à quinze cens des leurs, lesquels ils enterrerent au mesme lieu. Ils trouuerent aussi le corps de Muley Mahumet, cause de tant de meurtres, qui estoit sur le bord de la riuiere où il se noya, comme aussi celui du Roy de Portugal pres d'vn monceau de ses gens, & fut reconu par deux siens seruiteurs prisonniers, ausquels liberté fut promise, s'ils pou-

uoyent le remarquer, comme ils firent, quoy que ce corps royal fust nud. Mais eux se despouillerent pour le couurir & presenter à Hamed, comme fut aussi celui de Mahumet. Aucuns ont escrit que Sebastian tua de sa propre main Abdelmelec, mais le recit susmentionné est plus receu, comme plus certain aussi. Le corps d'Abdelmelec fut porté en sa lictiere, & porté à vingt lieues d'Alcassar, pour y estre enterré auec ses ancestres, au mesme equipage qu'il estoit lors qu'il mourut. Le corps de Muley Mahumet fut escorché, sa peau emplie de paille, & portee par tout le royaume de Fez & Maroc, pour plus grande ignominie, & afin de rendre sa memoire odieuse & execrable. Plusieurs des gentilshommes prisonniers tascherẽt de racheter le corps du Roy Sebastian, offrans grosse rançon: mais Hamed demãda quelques places en eschange, & en attendant response de Portugal permit qu'on l'enterrast en la ville d'Alcassarquibir, faisant poser gardes autour du sepulchre, pour empescher que personne ne l'enleuast. La mort de ce ieune Prince retrãché par vne si effroyable visitation de Dieu mit tout son royaume en pleurs & desolation, à cause d'vne perte si grande en toutes sortes, en laquelle les grãds & petis estoyẽt frapez plus que d'vne mort. Aussi combien que ceste horrible tragedie semblast en la ruine du chef estre venue à sa catastrophe & au dernier acte: toutesfois plusieurs apperceurent bien que ç'en estoient seulement les commencemens. Et en cest endroit le sage lecteur considerera le commencement & la suite de l'estat des afaires de Portugal, specialement depuis quatre vingts ans, pour y remarquer en beaucoup de sortes & adorer les secrets & iustes iugemens de Dieu, dequoy n'est besoin de discourir, ains attendre le reste que le temps n'a encores descouuert entierement. Ie ne feray aucune mention de la regence du royaume, ni de l'Estat des autres pays suiets à la couronne de Portugal: car puis que le chef est par terre, encores que le corps se remue, si n'ay-ie entreprins de passer outre, sinon qu'vn autre chef paroisse, ce qui n'estant encores asseuré, ou bien confermé, & mesmes le successeur de Sebastian, qui qu'il soit, n'ayant fait choses memorables, que nous ayons veues en lumiere, il faut ici faire fin, & enseuelir auec Sebastian la maison d'Emmanuel: car combien qu'il y ait encores quelques Princes viuans & issus de ceste maison, toutesfois ils n'approchent de la couronne, sinon de loin. Mais de leur droit & de celui des Estats du royaume la dispute en soit à qui elle appartient, & es merueilles de la presente histoire soit le Roy des Roys reconu en ses faits admirables, pour estre glorifié de tout le monde, comme toute force, magnificence & gloire lui appartient à iamais.

* *
*

FIN DV VINGTIESME ET DERNIER LIVRE.

GENEALOGIE D'EMMANVEL ROY DE PORTVGAL.

EMMANVEL premier du nõ, 14. Roy de Portugal, né l'an 1468. cõmence à regner l'an 1493. espouse Isabelle fille aisnee de Fernand Roy d'Espagne: puis Marie sœur d'Isabelle: & en troisiesmes nopces Eleonor sa niepce: meurt à Lisbonne le treziesme Septembre, 1521. a eu 12. enfans de ses trois fémes, les noms desquels s'ensuiuẽt, auec leurs descendans.

- 1. MICHEL, fils d'Emmanuel & d'Isabelle, né le 29. d'Aoust 1497. meurt du viuant de son pere, sans enfans.
- 2. IEAN, troisiesme du nõ, quinziesme Roy de Portugal, premier fils d'Emmanuel & de Marie, né le 7. de Iuin 1502. commença à regner le 15. Decembre 1521. se marie le 5. de Septembre 1525. auec Catherine sœur de Charles cinquiesme, & en eut plusieurs enfans morts du viuant du pere. Luy deceda le 27. Iuin 1557. Sa posterité est telle:
  - IEAN, Prince de Portugal, né au mois de May 1537. espouse Ieanne fille de Charles cinquiesme & d'Isabelle l'ã 1553. meurt le 2. de Ianuier, laissant sa femme enceinte de
    - SEBASTIAN, 1. du nom, 16. Roy de Portugal, né le 20. de Iãuier 1554. tué en bataille cõtre les Mores de Barbarie le 7. d'Aoust, l'an mil cinq cẽs septãte huit, sans laisser enfans.
  - MARIE, nee en Iuillet 1527. espouse Philippe Roy d'Espagne l'an 1544. meurt en gesine, acouchee de
    - CHARLES, Prince d'Espagne, né l'an 1545. mort en prison, sans enfans, l'an 1568.
- 3. ISABELLE, fille aisnee d'Emmanuel & de Marie, nee le 5. d'Octobre 1503. mariee à Charles cinquiesme, meurt le 1. de May 1530. laisse trois enfans
  - 1. PHILIPPE, Roy d'Espagne, né le 27. de May 1527. marié quatre fois. 1. de Marie fille de Iean 3. naist CHARLES mort en prison. 2. de Marie d'Angleterre point d'enfans viuans. 3. d'Elizabet de France deux filles, ISABELLE & CATHERINE. 4. d'Anne d'Austriche trois fils CHARLES, LAVRENT, IACQVES & PHILIPPE.
  - 2. MARIE, espousee à l'Empereur Maximilian 2. duquel elle a eu 6. masles & 4. femelles.
  - 3. IEANNE, mariee l'an 1553. auec Iean Prince de Portugal, duquel elle a eu vn fils nommé Sebastian.
- 4. BEATRIX, fille d'Emmanuel & de Marie, nee le 1. Ianuier 1505. mariee a Charles duc de Sauoye l'an 1521. laisse deux fils
  - 1. CHARLES, qui mourut en Espagne en la cour de l'Empereur Charles cinquiesme son oncle.
  - 2. EMMANVEL PHILEBERT, né l'an 1528. meurt l'an 1580. laisse vn fils de luy & de Marguerite de Valois, nommé CHARLES EMMANVEL.
- 5. LOVYS, fils d'Emmanuel & de Marie, né le 2. de Mars 1506. prieur de Malte, laisse vn fils
  - ANTOINE, prieur de Crato, né l'ã 1531. viuãt encores auiourd'huy.
- 6. FERNANN, fils d'Emmanuel & de Marie, né le cinquiesme de Iuin 1508. meurt sans enfans.
- 7. ALPONSE, fils d'Emmanuel & de Marie, né le 25. Auril 1509. esleu Cardinal, meurt sans enfãs.
- 8. HENRI, fils d'Emmanuel & de Marie, né le 16. Ianuier 1512. Cardinal & Primat de Portugal, suruit a ses freres & sœurs, voire à son petit neueu Sebastian, & meurt sans enfans, au commencement de l'an 1580.
- 9 ENOVARN, fils d'Emmanuel & de Marie, né le 16. Septẽbre 1515. espouse Isabelle sœur de Theodose duc de Bregents, & a trois enfans.
  - 1. MARIE, espousee à Alexandre Farnese Prince de Parme mort, duquel naissent
    - 1 MARGVERITE.
    - 2 RAINVCE viuant auiourd'huy.
    - 3 ENOVARD.
  - 2. CATHERINE, mariee à Iean duc de Bregents viuant, & qui a 3. enfans.
  - 3 ENOVARN, né depuis la mort de son pere, & decedé sans enfans.
- 10. ANTOINE, fils d'Emmanuel & de Marie, né le premier iour de May 1517. meurt durant la couche de sa mere.
- 11. CHARLES, fils d'Emmanuel & d'Eleonor sa troisiesme femme, né l'an 1519. meurt incontinent apres sa naissance.
- 12. MARIE, fille d'Emmanuel & d'Eleonor, nee l'an 1522. meurt l'an 1577. estant encores à marier.


BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE



INDICE DES NOMS ET MATIERES PRINCIPALES CONTENVES EN la presente histoire de Portugal.

Le nombre signifie la page.

A

ABDELMELEC ayant deffait par deux fois Mahumet demeure paisible roy de Fez & de Maroc 754. aime les Chrestiens & tasche de destourner le roy Sebastian de sa temeraire entreprise 756. sa maladie 756. differe à donner bataille, & par quelle ruse maintiët son armee entiere 758. meurt de despit & de foiblesse 760.

Abedalla Roy de Campar decapité en Malaca 381. 382.

Abrahem fils du Roy de Caxem tué en duel par Alfonse Norogne 192.

Abyssins quel peuple & leur pays 357. leur religion 358.

Accidens notables de ruse & de prouesse de Pacheco 31.

Accord entre Siqueire & le Roy de Malaca 245.

Acte tragique de Iean Machiade à l'endroit de ses enfans 295.

Adam & Eue en enterrez, selon l'opinion des insulaires de Zeilan 168.

Aden ville renommee en Arabie briefuement descrite auec les mœurs de ses habitans 328. assaillie par Albuquerque qui est repoussé 330. assiegee par l'armee de Sultan d'Egypte se maintiët, & tost apres se veut rendre à Soarez qui la refuse 405. saccagee par les Turcs 719.

Adultere, occasion de grands maux 411.

Afaires de Portugal. voyez Estat.

Afaires d'Afrique en quel estat 147.

Afrique en quel estat lors qu'Emmanuel mourut 494.

Aiguade S. blaise 29.

Aiguille marine & sa description 31.

Alarbes tuent le Roy Sebastian 761.

Albuquerque enuoyé en Inde 103. sage & vaillant capitaine entre tous ceux de son tëps, delibere s'ëparer du Royaume d'Ormus pour le Roy de Portugal, & ce qui s'ë ensuiuit 210. 211. &c. negotie auec le Roy d'Ormus & ce qui s'en ensuiuit 213. accorde la paix au Roy d'Ormus & à quelles conditions 217. rebute les ambassadeurs du Sophi 220. comment reprime ses capitaines 220. puis consulte de la guerre 221. recommence la guerre en Ormus, & les cruautez qu'il y exerça 222. contraint quitter la guerre d'Ormus, & pourquoy 224. fait brusler Calaiate, & traite cruellement les prisonniers 226. peu heureux en son voyage d'Arabie 332. 333. mal voulu d'Almeide 235. declairé viceroy des Indes 236. emprisonné par Almeide, puis relasché & reconcilié auec luy 236. 237. entreprend la guerre contre le Prince de Goa 250 retardé en ses desseins par ceux qui le deuoyent aider 253. commët pouruoit aux afaires, apres la reddition de Goa 253. comment tasche de pouruoir à ses afaires 256. resiste par une singuliere prudence & grandeur de courage au bonheur de ses ennemis 257. apres la prinse de Goa se sauue en la forteresse & de là sur mer 258. conduit si sagement ses afaires qu'il maistrise toutes sortes d'ennemis 261. se prepare pour recommencer la guerre contre Zabaim 265. se rend maistre de Goa, & quel ordre donne aux afaires apres ceste prinse 270. fondateur de la dominatiõ des Portugallois en Inde 272. comment se comporta pour maintenir son authorité es Indes 279. ses preparatifs pour aller faire la guerre en Malaca, & ce qui luy auint durãt le voyage 281. traite paix auec le Roy de Pacem 281. son arriuee en Malaca 283. commence la guerre & se rend maistre de la ville 284. 285. 288. quel ordre il y establit 289. pacifie auec le Roy de Siam & autres, estant honoré & redouté de tous 289. 290. en danger sur mer, & la perte qu'il fit 301. negocie auec plusieurs Princes à l'auantage des afaires de Portugal 308. pourquoy fait voile en Arabie 328. contraint leuer le siege de deuant Aden 331. mis en grand peine par son secretaire 334. demande priuilege au Roy de Cambaye de bastir une citadelle à Diu 361 fait voile en Ormus, & ce qu'il y negotia 365. comment pourueut à l'estat d'Ormus au profit des Portugallois 369. desmis de sa charge au conseil de Portugal par les menees de ses ennemis 380. donne ordre aux afaires d'Ormus 384. sa maladie mortelle & comment il pourueut à ses afaires: ce qu'il dit & escriuit entendant les nouuelles que on luy estoit substitué 385. Ses lettres au Roy, sa mort ses meurs & funerailles 386. 387.

Alexandre grand Negus d'Ethiopie pourquoy enuoye son ambassadeur en Portugal 355.

Alfonse Albuquerque. Voyez Albuquerque.

Alfonse Cardinal de Portugal quand né 236.

Alfonse conqueste Tingi & Arzile 7.
Alfonse Messie outrage indignement Mascaregne au port de Cochim 641. ses mauuaises procedures 642. 643. &c. par quels artifices establit Sampaio viceroy 619.
Alfonse Norogne tue en duel le fils du Roy de Caxem & est establi capitaine de la forteresse de Zacotora 192. 193.
Alliance des Portugallois auec la royne de Coulam 106.
Alliance d'Albuquerque auec le Roy de Pedir 281.
Alliances de Gama auec les Rois de Cochim & de Cananor 85.
Almandarim capitaine more s'enfuit 310.
Almedine quittee par ses habitans aux Portugallois 338. fourragee par le Roy de Mequinez 345.
Almeide enuoyé viceroy aux Indes auec vne nouuelle flotte 142. pacifie auec le Roy d'Onor, lequel rompt sa promesse, & ce qui en auint 156. rappellé en Portugal & le mal qui auint de la ialousie suruenue entre lui & Albuquerque 226. 227. traite cruellemẽt ceux de Dabul 228. desfait Mirhocẽ & Melchias au port de Diu 230. reconcilié auec Albuquerque auquel il laisse le gouuernement des Indes 236. tué auec la plus part de ses gens pres du cap de bonne esperance 241.
Aluar de castre englouti en la mer auec tout son butin 406.
Aluar Norogne gouuerneur d'Azamor obtient diuerses victoires sur les mores 433. 434. 435.
Aluarez de Cugne desfait la flotte de Cabaje 736.
Aluarez Nenio ieune gentil-homme tué par sa folie 486.
Aluarez Saauedre capitaine Espagnol desfait les Portugallois es Molueques 679.
Aluor ville d'Algarue, port d'Hannibal 1.
Ambassade des Chrestiens de Cranganor vers Vasque de Gama 83.
Ambassade d'Ethiopie en Portugal 354.
Ambassades de plusieurs Roys Indiens vers Albuquerque 289.
Ambassades d'Ismael Sephi & d'Albuquerque l'vn vers l'autre 368.
Ambassadeur d'Ethiopie enuoyé en Portugal 309.
Ambassadeurs de Perse en Ormus, comment recueillis par Albuquerque 219.
Amide idole de Iapan 750.
Ancostam capitaine de Zabaim tranche la teste à vn meurtrier & traistre 412. reduit Menroy gouuerneur de Goa en grande extremité, & desfait les Portugallois 413.
Andrade Amiral de Malaca sage & vaillant 323.
Andrades freres, vaillans hommes 262.
André Brittio & ses gens desfaits au port de Pam 535. 536.
Antoine Abreu courageux capitaine 287.
Antoine Brittio gouuerneur es Molueques 510. 511. recõmence la guerre contre le Roy de Tidore 542. ne tient promesse à Henriquez 612. fait la guerre au Roy de Tidore 524.
Antoine Caruail braue canonnier 581.
Antoine Correa fait viuement la guerre au Roy de Bintam 453. 454.
Antoine Coutin vaillant cheualier 449.
Antoine Falier corsaire Portugallois & ses pillages 520. 521. &c.
Antoine Leitan commet vn acte cruel à l'endroit d'vne damoiselle more dont il est chastié 433. 434.
Antoine Mirande obtient vne victoire sur les Mores de Sael 577.
Antoine Mirande & Christofle Melio desfont la flotte de Calecut 704.
Antoine Mirande amiral des Indes fait diuerses courses 673. 674.
Antoine Sala facteur de Portugal tué auec autres par les Arabes de Coulam 162.
Antoine Syluere gouuerneur de la citadelle de Diu soustient le siege à son grand honneur & repousse les Turcs 720. 721.
Antoine Ternier fait vn voyage par terre depuis Ormus iusques en Portugal 676.
Apostasie de septante Portugallois 297.
Appareils diuers du Roy de Portugal pour maintenir sa domination es Indes 262.
Aprests du Roy de Calecut pour vne nouuelle bataille 126.
Arabes se mutinent contre les Portugallois, & ce qui en auint 70. chastiez de leur sedition 72. desfaits par Ataide 314. detestent les Perses & pourquoy 367.
Aragonnois maintienent constamment leurs ancẽs priuileges 24.
Arias Correa tué dedans Calecut auec cinquante autres 172.
Armee du Roy de Calecut contre Pacheco & 71. Portugallois 118.
Armee de mer du Sultan d'Egypte contre les Portugallois, & leur rencontre 195.
Armee nauale du Prince de Iapare contre les Portugallois 322.
Armee nauale enuoyee de Portugal pour s'emparer d'Azamor 334.
Armee du Sultan d'Egypte pour chasser les Portugallois hors des Indes 404.
Armee nauale de Siquerre pour assieger Diu, & comme cela succeda 463. 464.
Armee de Calecutiens au siege de la citadelle 602.
Armee du Roy de Pam venant au secours des Bintamois desfaite par Mascaregne 637.
Armee des Turcs en Inde pour en chasser les Portugallois 716.
Armee d'Abdelmelec de quelles gens cõposee 757.
Armee de Portugal mise en route & taillee en pieces pour la plus part peu auant que Sebastian fust tué 761.
Arzile prinse par les Mores & reprinse par les Portugallois 202.
Asie descrite & consideree en cinq parties principales 740.
Assaut dõné à Malaca en vertu duquel elle est prinse 288.
Assaut notable donné à Azamor 337.
Assaux diuers donnez à la citadelle de Diu 370. 371. 372.
Assaux donnez à la citadelle de Diu par les Turcs, repoussez par les Portugallois 721. 723.
Ataide gouuerneur de Safin, ses vaillances & ex-

ploits 273. 274. & capitaine bien resolu 312. redouté de tous les plus grands Princes Mores 314. fait la guerre au Roy de Maroc 315. laisse Iehabentafuf au besoin & ce qui en auint 316. desfait le Xerif 342. fait vne course iusques aux portes de Maroc, & ce qui s'en ensuiuit 375. gaigne vne belle victoire 394. mais sur sa retraite il est assailli & tué par Benxamut, & ses troupes hachees en pieces par vn estrange malheur 395.
Auantures de Siqueire es Indes 442. &c.
Auanture de Melio voutant ruiner vn village de Tidore 543. 544.
Auanture entre les Arabes anchrez au port de Coulam & les Portugallois 158.
Auantures d'Almeide 229.
Auarice & ambition conseilleres d'entreprises perilleuses ont besoin de beau pretexte 20.
Auarice malheureux conseiller 91.
Auarice ambitieuse de Paul Ioue taxee 234.
Auelar Chrestien renié fait la guerre aux Portugallois en Malaca 540.
Auertissemens vtiles sont ordinairement mesprisez 246.
AZamor ville de Barbarie descrite auec son territoire 335. abandonnee des Mores & prinse par les Portugallois 337. assaillie par les Portugallois qui se retirent sans la prendre 200. 202.

B

BAdur comment paruient à la couronne de Cambaje 627.
Badur Roy de Cambaie desfait & tué au port de Diu 716.
Bains d'Algarue 1.
Bairimbonas ambassadeur de Perse vers Albuquerque 368.
Baleacen capitaine de Calecut desfait par 17 Portugallois en l'Isle de Zeilan 577.
Balthazar personne ambassadeur en Perse & sa negotiation 528.
Bandan & ses Isles descrites 500.
Baneanes moines de Narsingue, quelles gens 159.
Bardadin capitaine Arabe vaillant & resolu au possible 713.
Barraxa vaillant capitaine More 310.
Barret sage & vaillant capitaine fait viuement la guerre aux Mores 341.
Barrigue vaillant capitaine 311. 313.
Barrigue tue de sa main le general des Alarbes & luy coupe la teste 314.
Barrigue desfait les Mores en diuerses rencontres 315. donne bataille aux Mores & les desfait 371. desfait les troupes du Xerif, & ses braues faits d'armes 373 autres siens exploits notables 374.
Bataille entre deux Princes freres, a cause de la religion 101.
Bataille nauale entre Pacheco & le Roy de Calecut 125.
Bataille donnee entre les Calecutiens & Portugallois 131.
Bataille nauale entre la flotte de Calecut & de Portugal, & ce qui en auint 169.
Bataille nauale entre les Calecutiens & les Portugallois 193. 194.
Bataille nauale deuant Ormus entre Albuquerque & les vaisseaux de Zerfadin 214.
Bataille memorable entre Almeide & Mirhocem au port de Diu 230.
Bataille nauale entre la flotte d'Albuquerque & de Zabaim, & les plus remarquables occurrēces d'icelle 261. 262.
Bataille cruelle entre les Portugallois & mores de Afrique 313.
Bataille entre Iehabentafuf & le Roy de Maroc 316.
Bataille donnee aux Roys de Fez & de Mequinez qui sont mis en route 344.
Bataille contre les Mores de Barbarie desfaits par Barrigue & Iehabentafuf 371.
Bataille nauale de Begie contre les vaisseaux de Cambaie 477.
Bataille nauale au port de Chaul entre Hagamahamed & les Portugallois 478.
Bataille secōde pres de Chaul entre Hagamahamed & les Portugallois 480.
Bataille par mer & par terre pres de Coulette & l'issue 569. 570.
Bataille nauale des Portugallois contre les Turcs & le succes d'icelle 575. 576.
Bataille entre le viceroy Menesez & les Calecutiens campez deuant la citadelle, & quelle en fut l'issue 606. 607.
Bataille nauale entre George Albuquerque & le gouuerneur de Porqua 611.
Bataille entre Sampaio & les Calecutiens 698.
Bataille donnee au port de Diu, gaignee par les Portugallois 737.
Bataille remarquable en laquelle perissent trois Rois de diuerses morts 758. 759. 760.
Batailles & victoires admirables des Portugallois contre les Calecutiens 119. 120. 121.
Batailles & victoires remarquables des Portugallois 127.
Batailles nauales entre Pateonoux & les Portugallois au port de Malaca 323. 324.
Batochin village bien fortifié & defendu contre les Portugallois qui s'en rendent maistres 547.
Beatrix fille d'Emmanuel, naist 110. mariee à Charles duc de Sauoye 478.
Begie capitaine Portugallois enuoyé en ambassade vers le Roy de Cambaie 361. tué d'vn coup de fauconneau 479.
Benaduxera voulant trahir les Portugallois reçoit son payement 461. 462. 463.
Benastarin forteresse de l'isle de Goa rendue à Albuquerque 307.
Benemotapa riche Royaume en Ethiopie, & les particularitez remarquables au gouuernement d'iceluy 166.
Bentagogin capitaine more & son fils, tuez de deux coups de mesme lance en mesme heure par Barrigue 373.
Bintam isle, retraite du Roy de Malaca 305.
Bintam isle & ville descrite auec ses forteresses 636.
Bintam prise d'assaut par Mascaregne 638.
Bisnaga ville capitale du Royaume de Narsingue 159.

Bœufs estimez sacrez entre les Mores 118.
Bon-heur des Portugallois se change 378.
Bonnets plissez des Perses opposez aux turbans des Turcs 367.
Bonzies prestres de Iapan 749.
Brachmane grand pontife de Calecut 40.
Braua ville en la coste d'Ethiopie rendue tributaire aux Portugallois 110. forcee, pillee & bruslee par les Portugallois 190.
Bresil terre de l'Amerique descouuerte par les Portugallois 61. descrite auec les meurs de ses habitans 62.
Burgos l'vne des principales villes de Castille 23.
Butin des Portugallois peris en mer 527. 528.

C

Caehil d'Aroes, seigneur es Moluques, homme rusé & meschant 525.
Calaiate ville du Royaume d'Ormus appointe auec les Portugallois & comment 212. bruslee par les Portugallois 226.
Calecut ville où situee, & sa commodité 45.
Calecutiens & leur religion 43. cruellement traitez par Vasque de Gama 83. rompent la paix & courent sus aux Portugallois 531. desfaits en trois grandes rencontres par Sousé & Tellio. 556. assaillis dans leur ville repoussent les Portugallois 567. 568. commencent a faire leurs approches de la citadelle, & auec quel succez 587. leurs efforts pour l'emporter 592. desfaits en bataille rangee auec merueilleuse perte d'hommes 607. desfaits sur mer par le lieutenant de Sampaio 673.
Calomnies des Arabes contre les Portugallois 70.
Calomnies contre le Roy de Campar decapité en Malaca 381.
Calomnies dressees contre le Roy Emmanuel 425.
Cambaie Royaume descrit 361.
Camphre gomme où & comment croist 510.
Campson Sultan d'Egypte fait la guerre aux Portugallois 195.
Cananor ville, sa situation & commodité 74.
Canelle comment cueillie & où 510.
Cap de bonne esperance pourquoy & par qui ainsi appellé 19. difficile a passer en certain téps de l'annee 28. où situé 507.
Capitaine Portugallois perfide & cruel 173.
Capitaines Portugallois se reuoltent en despit d'Albuquerque, & le mal qui en auint 224.
Capitaines du Sophi desfaits par Albuquerque 226.
Capitaines Portugallois ambitieux 416. s'entrefont la guerre es Moluques 612.
Capral gentil-homme Portugallois enuoyé en Calecut 53. arriue en Calecut & sa negotiation auec le Roy 68.
Carauelles de Portugal & leur façon 81.
Cardinaux en nombre de douze, assistans au Pontife des Chrestiens d'Orient 138.
Caserquibir ville de Barbarie 86.
Castillans se reuoltent à cause du tribut sur eux imposé 458.
Catoual iuge de Calecut 39.
Cephala. voyez Zofala.
Ceremonies et temples de Calecut 40.
Ceremonies des Abyssins 358.
Charles cinquiesme en differént auec le Roy de Portugal touchant les Moluques 552. succede à Maximilian premier, & le tribut excessif qu'il imposa sur l'Espagne 457.
Charles duc de Sauoye espouse Beatrix fille d'Emmanuel 478.
Charles prince d'Espagne emprisonné par le commandement de son pere, meurt en prison 751.
China pays de grãde estendue, descrit auec les mœurs religion & police de ses habitans 418. 419.
Cheualiers de Christ en Portugal quels, & discours sur leur institution 13.
Chrestiens Indiens 74. de Cranganor, leurs mœurs & ceremonies 138. de Coulam quels 106.
Chrestiens d'Ethiopie 358. en l'isle de Zacotora, & leurs ceremonies 191. au nombre de douze mille tuez en bataille auec le Roy Sebastian 761.
Chrestienté de Congo en Ethiopie quelle 100.
Christofle Iusarte arriue au secours de la citadelle, & ce qu'il fit 592. 593.
Christofle Mendoze enuoyé pour gouuerner la citadelle d'Ormus 673.
Christofle Melio & Antoine Mirande desfont la flotte de Calecut 704.
Cidaco vaillant capitaine more tué 336.
Cide manzor gouuerneur d'Azamor, vaillant & sage chef de guerre, tué sur la bresche 337.
Cinquante Portugallois tuez en la ville de Calecut 72.
Citadelle de Cochim par qui bastie 104.
Citadelle des Portugallois en Cananor 161. commencee par les Portugallois en Ormus 217. bastie à Malaca 289. de Malaca deliuree de la trahison de Maxeliz 327. bastie à Calecut 333. rebastie en Ormus 366. bastie en Coulam 409. bastie en l'isle de Zeilan 423. en l'isle de Ternate qui est l'vne des Moluques 511. 512. de Pacem abandonnee des Portugallois 532. 533. de Calecut rudement assaillie & bien defendue 564. de Calecut assiegee & battue en diuerses sortes 587. 588. 590. &c. de Calecut desmolie par le cõmandement du viceroy 608. &c. de Diu assiegee par les Turcs 720. de Diu assiegee pour la seconde fois 728. deliuree 738.
Clemence d'Emmanuel 10.
Cloux de girofle comment croissent 509.
Cochim ville de Malabar en quel endroit assize & sa commodité 73.
Coseatar principal conseiller du Roy d'Ormus conspire contre Albuquerque 220. empoisonne l'ambassadeur qu'Albuquerque enuoyoit en Perse 253.
Coebique sage & bien experimenté capitaine entre les Indiens 292. 293. tué à la bresche 294. 295.
Colleges de Iesuites es Indes 750.
Combat d'vn vaisseau de Portugal contre vne nauire de Cochim 69. de Nonio contre la flotte de Calecut 77. de la flotte de Portugal contre vne nauire du Sultan d'Egypte 82. entre les Portugallois & Ormusiens 223. entre Benxamus & les Portugallois 394. pres de Septe, remarquable entre les autres 444. d'vne carauelle on n'y auoit que trois hommes de defense contre vne fregatte de coursaires 450. entre le capitaine Cesar & vne nauire Angloise 487. contre les Portugallois

gallois & Calecutiens 599.
Comparaison d'Albuquerque & d'Almeide au gouvernement des Indes 271.
Complaintes contre les Portugallois en Coulam & ce qui s'en ensuiuit 409.
Conseil donné au Roy de Portugal touchant la guerre d'Afrique 208.
Conseil tenu pour sauoir si lō deuoit tenir ou quitter Goa 388.
Conseils tenus par Henri de Menefes pour secourir la citadelle de Calecut 602.
Consideration que doit auoir vn Prince 207.
Conspiration des Capitaines Portugallois contre Albuquerque 220. en Malaca contre les Portugallois, & ce qui en auint 300. en Ormus contre les Portugallois 469. 470. contre Iehabentafuf 472.
Consultation d'Albuquerque pour recommencer la guerre en Ormus 221.
Congo, Royaume d'Ethiopie, sa description, & les choses memorables auenues en iceluy 97. comment reduit à la religion Romaine 317. 318. en quel estat sur la fin du regne d'Emmanuel 389.
Cordelier, trompette de guerre 339.
Couards comment retenus en deuoir 115.
Coulam ville maritime sa description & commodité 106.
Coulette principal & plus riche port du Royaume de Calecut assailli des Portugallois 568.
Couronne d'or enuoyee par Emmanuel au Roy de Cochim 83.
Courses de Pacheco 116. des Portugallois en la coste de Barbarie 274. des Portugallois autour du mont Farobe 377. de Manuel Mascaregne 438. des Portugallois & Mores en Barbarie, auec diuers euenemens 485.
Coustumes & maniere de viure des Bresiliens peuple de l'Amerique 62.
Coustumes du pais de Cochim en la succession Royale 265.
Crainte est vn mal-heureux conseiller 91.
Cranganor ville proche de Calecut assaillie & bruslee par les Portugallois 137. sa situation & estat 138.
Croix esleuee par deux Moines pour enseigne de sedition & massacre 149.
Cruauté barbare d'Albuquerque 222. des Portugallois en Dabul 228. d'Almeide 235. de cinq cens mutins 149.
Curiate ville du Royaume d'Ormus bruslee par les Portugallois 212.
Cungues domestiques des euesques de Iapan 749.

D

Dabul ville riche pillee & saccagee de façon estrange par Almeide 227.
Damoiselle courageuse 273.
Damoiselle More cruellement traitee par vn Portugallois 433.
Danger le plus à craindre quel 130.
Dauid grād Negus d'Ethiopie, ami des Portugallois 355.
Degré que c'est & que contient 18.
Demandes du Roy de Portugal au Pape 351.
Demandes de l'ambassadeur de Portugal à Ismael Sophi 401.
Deportemens des Portugallois es Indes 172. du gouuerneur d'Aden & des Portugallois 329.
Description particuliere de l'Asie maritime 741.
Desespoir est vn terrible conseiller 260.
Desfaite de ceux de Cochim 95. des Portugallois au port de Chaul 198. 199. des Malabares au fleuue de Baccanor 615. des Portugallois au port de Dachen 686.
Desseins d'Albuquerque retardez par ceux qui les deuoyent auancer 253.
Deuoir d'vn bon Prince 4.
Deuoir des Roys 23. 207.
Deuoir d'vn sage chef de guerre 56.
Dieu oste le sens à ceux qu'il veut punir 96. monstre sa main es extremes dangers 128. deteste la fraude autant que l'iniuste violence 130.
Different entre les Roys d'Espagne & de Portugal touchant leurs limites, appointé paisiblement 210. entre l'Empereur & le Roy de Portugal touchant les Moluques 552. entre les capitaines Portugallois es Moluques 612.
Diligence du Roy de Portugal à pouruoir aux affaires d'Afrique 207.
Discipline militaire requise 59.
Discours monstrant si les Iuifs sont supportables ou non entre les Chrestiens 14. touchant la guerre entre Trimumpara & Pacheco 114. sur le fait des reuenus ecclesiastiques 351. sur la nauigation de Magellan aux Moluques 429. 430. &c. de l'escarmouche des Portugallois nuds & des Mores 448. sur les faits & sur la maniere de viure du Roy Emmanuel 488. 489. &c. touchant les Roys & Royaume de Portugal 495. 496. de la nauigation de Magellan 500. 501. &c. sur la vie & sur les vertus de Henri de Menesez 617. de la secte des Iesuites, de leurs nauigations & deportemens es Indes 744. sur la guerre de Barbarie en laquelle mourut le Roy Sebastian 755.
Diu ville renommee au Royaume de Cambaje 561. conquise par Nonno de Cugne 716. saccagee de façon horrible par les Portugallois 738.
Doctrine des Iesuites 746. 747.
Domestiques du Roy de Calecut retenus prisonniers par les Portugallois 49.
Droits des peuples n'encourent point de prescription 24.
Droit que les Portugallois se sont attribué en Inde, & comme ils en vsent 137.
Duc de Bregents lieutenant du Roy s'empare d'Azamor & autres villes en Barbarie 334. 336. &c. sa response à ceux qui vouloyent qu'on fist la guerre au Royaume de Maroc 339.

E

Eau binite de Calecut 40.
Ecclesiastiques mal accommodez en Portugal du temps d'Emmanuel 353.
Edouard Ataide & autres font naufrage 515.
Edouard de Leme nauigue en Ormus, & ses exploits 277.
Edouard de Menesez desfait les Mores en Barbar

rie 309. 312. 313.
Edouard de Menesez gouuerneur de Tingi ruine les villages du mont Farrobe 377.
Edouard de Menesez viceroy des Indes 474. donne ordre aux afaires de Perse & des Indes 497. perd sa reputation en supportant le traistre Xeraf 519. se demet de sa charge de viceroy 557.
Edouard fils du Roy Emmanuel meurt ieune 381.
Edouard Galuan enuoyé en ambassade vers le grãd Negus 381. meurt de vieillesse & de maladie en l'Isle de Camare 407.
Edouard Pacheco sage capitaine 115. ses courses, exploits & vaillances 116. 117. 119. 120. 123. auec septante vn soldats fait teste à toute l'armee du Roy de Calecut 117. sa pieté & prudence 129. renommé & redouté par toutes les Indes à cause de ses victoires 134. comment recompensé de ses seruices 146.
Efforts d'Albuquerque pour pouruoir à ses afaires 256.
Efforts du Roy de Dachen contre les Portugallois 515. 709.
Eleonor d'Austriche mariee au Roy Emmanuel 426 acouchee d'vne fille 477.
Elephans tuez & salez pour la fourniture des nauires 73.
Elephans de Malaca dangereux au combat 285.
Elephant enuoyé de Portugal à Rome 349.
Embusches du Roy de Bintam contre son gendre, & ce qui en auint 381.
Emmanuel nommé & declairé Roy 2. 3. delibere descouurir les Indes 19. se marie en secondes nopces auec sa belle sœur 53. donne secours aux Venitiens contre le Turc 54. 56. enuoye diuers presens au Pape Leon dixiesme 349. eu bon mesnage auec tous les Princes Chrestiens, admiré & aimé des nations estranges 350. fiance & espouse la sœur de Charles cinquiesme 426. meurt 488.
Emprisonnement de Mascaregne & ce qui s'en ensuiuit 644.
Enfans de Iean troisiesme 497.
Engins dressez contre la citadelle de Calecut 595. 596.
Ennemis à craindre qui 247.
Ennemis d'Albuquerque le font desmettre de sa charge 380.
Enseignes Royales du roy de Benemotapa en ethiopie 166.
Entreprises du Roy de Fez sur Arzile & Tingi 317.
Entreprises de Mascaregne sur l'Isle de Bintã 636.
Escarmouche deuant Azamor 336. entre les Portugallois & les Mores 448. entre les Espagnols & Portugallois es Molucques 654.
Espagne en guerre ciuile à cause d'vn tribut excessif 458.
Espagnols arriuez et Molucques s'attachent aux Portugallois 652. 654. desfont les Portugallois es Molucques 679.
Estandart de Portugal planté au plus haut du palais du Roy d'Ormus 217.
Estat de Portugal 79. 97. 110.
Estats d'Espagne recoyuẽt le fils d'Emmanuel pour leur Prince & lui font hommage 26.
Estats d'Espagne assemblez pour receuoir leur Roy, & ordre tenu en cest endroit 22.
Estats assemblez à la requeste du peuple 80.
Estienne de Gama capitaine enuoyé aux Indes 76.
Euesques Orientaux 138.
Euesques Abyssins 358.
Euesque souuerain en l'Isle de Iapan 749.
Ethiopie descrite 166.
Ethiopie ou habitent les Abyssins descrite 357.
Ethiopie en quel estat lors qu'Emmanuel mourut 494.
Ethiopiens & leurs armes 27. 28.
Exaltion des Portugallois 110.
Exercices d'Ismael Sophi 401. 402.
Exploits notables du capitaine Barrigue 374. de Soarez viceroy des Indes 387. de quelques lieutenans du gouuerneur de Goa 410.

F

Famine en la forteresse de Cananor 177.
Famine est vn terrible conseiller 260.
Faux tesmoin chastié par le iugement de Dieu 383.
Femmes Moresques prisonnieres 88.
Femmes du Royaume de Narsingue commẽt traitees apres la mort de leurs maris 159.
Fernand Andrade negotie en la China 416.
Fernand Coutin enuoyé en Inde auec quinze nauires, son arriuee & ses exploits 236. 237. tué en Calecut 236.
Fernand de Castre arriue au secours de la citadelle de Diu 729.
Fernand fils du Roy Emmanuel & de la Royne Marie né 185.
Fernand Gomeze de Leme, ambassadeur de Portugal en Perse 399.
Fernand Magellan. voyez Magellan.
Fernand Roy d'Espagne meurt 387.
Feu artificiel qui ne brusle point 281.
Feu nouueau donné par le Roy de Benemotapa à ses subiets pour signe de subiection 167.
Fidelité & excellente response du Roy de Cochim 95.
Fidelité notable d'vn Roy Mahumetiste 152.
Flatteurs taxez 5.
Flatteurs sement la haine entre Almeide & Albuquerque 235.
Flotte de Portugal arriue à Goa 31.
Flotte de Portugal enuoyee en Barbarie pour y bastir vne citadelle 377. ruinee auec perte de quatre mille hommes 379. enuoyee en Inde 428.
Flotte d'Espagne enuoyee aux Molucques & l'arriuee d'icelle 651. 652. de Portugal perdue en la coste de Calecut. 697. de Calecut desfaite par Mirande & Melio 704. de treize cens voiles menee par Sebastian en la guerre contre Abdelmelec 756.
Folie d'vn, mes plusieurs rusez en peine 27.
Folie de ceux qui se fient aux traistres 77.
Forteresse bastie à Quiloa par les Portugallois 151. bastie en l'Isle d'Anchediue 155. des Portugallois à Zofala 164. d'Anchediue ruinee par les Portugallois 171.
Fortifications des Portugallois pour leur defense en

la cita-

la citadelle de Calecut 596.
Fortifications des Calecutiens 590. 597.
Fotoques saincts de Iapan 750.
Foy doit estre gardee par tous hommes, specialement par les Roys & Princes 7. ne doit estre iamais rompue par ceux qui commandent 85.
Fragilité humaine paroist en la mort d'Almeide 243.
Francisque de Sa priué du gouuernemẽt de Goa par Sampaio 622. faict voile à Zunde, & ce qui luy auint 639. 640.
Francisque de Souse & ses gens desfaits par les Tidorens 544.
Francisque Pereire vaillant capitaine 147. gouuerneur de Goa degradé & chastié de ses fautes 558. secourt la citadelle de Calecut 599.
François Albuquerque rompt sa foy 108. arresté par le iugement de Dieu 109.
François Guaye nauigue en Zofala, & ce qu'il y fit 164. il y meurt 165.
François, peuple belliqueux, renommez es Indes & en tous les pays du Leuant 196.
François premier, Roy de France, sollicite Emmanuel d'entrer en ligue 390.
François Xauier Iesuite Apostre du Pape en Inde 748.
Fraude autant abominable deuant Dieu que l'iniuste violence 130.
Fuste du Roy de Malaca 288.
Funerailles d'Albuquerque 386.

G

GArdian des Cordeliers de Goa plaide en pleine chaire la cause de Sampaio 643.
Garsie Chaigne vaillãt capitaine se noye miserablement 583.
Garsie Coutin gouuerneur de la citadelle d'Ormus, sage & vaillant 483. 484. &c.
Garsie de Souse tué d'vn coup de flesche, apres auoir fait vn excellent deuoir 330. 331.
Garsie Henriquez va aux Isles de Bandan 500. perd deux carauellons pres de Bintam 539. arriue aux Moluques & ce qu'il y fit 584. 585. empesché en son gouuernement par Bristo 612. fait emprisonner le Roy de Tidore 651. emprisonné & ce qui s'en ensuiuit 667. se retire à Malaca, & comment il y fut traité 689. perd son basteau & tous ses pillages au port de Cochim, est emprisonné & enuoyé pieds & poings liez en Portugal 708.
Gaspar de Cortereal & son frere nauigent en Septentrion 80.
Gaspar Pereire secretaire d'Albuquerque conspire contre son maistre 333.
Gautier Monroy gouuerneur de Goa, par son adultere est cause de grands troubles & dangers 411.
Genealogie de Iean troisiesme 496.
Gentils-hommes Portugallois tuez en Calecut 240.
Gentils-hommes Portugallois paillardans auec des Indiennes priuez de leurs charges 261.
George Albuquerque estably gouuerneur de Malaca 359. seduit par faux tesmoins fait mourir le Roy de Campar 382. 383. battu par l'Amiral de Bintam 481. desfait le Gouuerneur de Porqua 611.
George Aquilaire capitaine Portugallois perit en mer 186.
George Brittie desfait & tué auec les capitaines & principaux de sa flotte au port de d'Achen 475. 476.
George Coste Cardinal de Portugal 11.
George de Menesez gouuerneur des Moluques 664. somme les Espagnols d'en sortir 665. fait emprisonner Henriquez 667. calomnie 669. enserré & emprisonné en vn cachot 670. deliuré 671. cerche la paix auec les Espagnols 680. 681. ce qu'il traita auec Fernand de la Tour capitaine Espagnol, & le notable present qu'il luy fit 706.
George Mauricho & son frere tuez à coup de poignard empoisonnez 652.
George Menesez se porte vaillant en la bataille nauale de Chaul 479.
George Pincte & ses gens desfaits au port de Tidore 543.
George Quadre voyage en Ethiopie, Arabie & Perse 455.
George Tellio desfait par deux fois les Calecutiens 556. desfait les Malabares au fleuue de Baccanor 615.
Gloire des Roys en quoy consiste 54.
Goa isle & ville descrite 251. se rend à Albuquerque 253. assaillie & prinse par Zabaim sur Albuquerque 258. prinse par les Portugallois auec notables faits d'armes de part & d'autre 268. reduite à l'extremité par Zabaim 294. auictuaillee & renforcee par le secours de plusieurs capitaines Portugallois 296. en danger d'estre prise par la meschanceté de son gouuernement 413. en extreme danger par les menees de Zabaim & comment deliuree 466.
Gonsalue Azeuede pille vne partie du butin de Henriquez 678.
Gonsalue Vasio capitaine infidele & cruel 173. deposé de sa charge 174.
Gonsalue Vascio cruellement traité & mis à mort pour auoir renoncé au Mahumetisme 398.
Gouuerneur prudent figuré en Albuquerque 253.
Gratian Norogne esleu viceroy des Indes fait ses apresţs pour secourir Diu 721.
Gueinal tyran de Pacem tué auec ses seruiteurs & domestiques 475.
Guerre des Bresiliens peuple de l'Amerique 64. de Vasque de Gama contre le Roy de Calecut 82. des Portugallois contre les Mores en Afrique 86. du Roy de Calecut contre le Roy de Cochim 93. 94. au royaume de Congo pour le changemẽt de Religion 100. contre les Mores en Afrique 111. du Roy de Calecut contre les Portugallois pour quelle raison cõtinuee 122. renouuellee entre le Roy de Calecut & de Cochim 131. entre le Roy de Cananor & les Portugallois 175. d'Azamor en Afrique & les diuers accidens d'icelle 199. Guerre seconde d'Albuquerque contre le Roy d'Ormus, & les diuers euenemens d'icelle 222. d'Albuquerque contre ceux de Calaiate & l'issue d'icelle 225. Guerre troisiesme d'Albuquerque au royaume d'Ormus 226. de Fernand Coutin en Calecut & l'issue d'icelle 238. Guerre pre-

miere de Goa & quelle en fut l'issue 252. Guerre seconde de Goa & les occurrences d'icelle 254. Guerre en Cochim & son issue 266. Guerre troisiesme contre Goa 266. commencee par les Portugallois en Malaca 284. renouuellee en Goa 291. de Patecatir en Malaca contre les Portugallois 303. derniere de Goa & son issue 306. 307. de Safin & l'issue d'icelle 311. d'Almedine, les notables exploits & la fin d'icelle 312. 313. contre le Roy de Maroch 314. 315. contre les Roys de Fez & de Mequinez 343. en Azamor & les diuers succez d'icelle 345. 346. de Sepie & l'issue d'icelle 347. Guerre entre les Roys de Bintam & de Campar, en laquelle les Portugallois se meslent, & desfont le Roy de Lingue 359. d'Ataide contre le Xerif & les diuers euenemens d'icelle 372. de Maroch & quelle en fut l'issue 375. d'Arzile & les plus remarquables euenemens d'icelle 390. 391. de Maroch 395. du Xerif contre les Portugallois 414. 415. en Malaca par les menees du Roy de Bintam & le succes d'icelle 421. contre les Mores de Garabie 439. 440. 441. contre le Roy de Pacem 452. contre le Roy de Bintam 453. en Espagne à cause d'vn tribut excessif 458 de Iehabentafuf contre les Mores de Dabide & de Garabie 459. 460. de Zeilan & les accidens d'icelle iusques à la paix 468. 469. de George Albuquerque au Royaume de Pacem 474. de Zabaim Dalcam contre les Portugallois & quelle en fut l'issue 522. du Roy de Bintam contre les Portugallois, & les accidens d'icelle 533. de Bristo contre le Roy de Tidore & le succes d'icelle 542. d'Hector Syluëire au Royaume de Cambaie 705. Guerre seconde de Diu pourquoy commencee 725. entre Mahumet & Abdelmelec pour les Royaumes de Fez & Maroch 753.

Guillaume de Crouy sieur de Cheures, gouuerneur de Charles cinquiesme homme auaricieux 457. 458.

H

HAbraheim Roy de Quiloa prins prisonnier, sa deliurance & perfidie 81.

Hagamahamed rusé capitaine 464. endommage fort les Portugallois 477. empesche les Portugallois de demeurer maistres de Diu 628.

Haines entre Almeide & Albuquerque 235.

Hali gendre & disciple de Mahumet fait vne secte à part 366.

Haliadux gouuerneur de Safin & ses deportemens enuers les Portugallois 183. 184.

Halissa general de l'armee nauale de Cãbaie desfait par Sampayo 702.

Hamed se range auec Abdelmelec contre Mahumet 753.

Harengue de Iacques Almeide au Roy Emmanuel 2. de Gama au Roy de Calecut 41. au Roy de Calecut contre Gama & les siens 46. de Naubeadarim prince de Calecut 91. de Pacheco à ses capitaines & soldats 124. d'vn gentilhomme More à Iean de Menesez & la responce 206. de Iehabentafuf au Roy de Portugal 396. de Henri de Menesez conseillant de donner bataille 605.

Hector Syluëire fait la guerre aux Calecutiens 563. secourt la citadelle de Calecut 598. 601. se laisse tromper, & faut à se saisir de la citadelle de Diu 629. fait la guerre au Royaume de Cambaie 705.

Helaine Royne d'Ethiopie & ses lettres au Roy de Portugal 356.

Henri Cardinal de Portugal quand né 302.

Henri de Leme vaillant capitaine & ses auantures 388. 389.

Henri de Menesez gouuerneur de Tingi, desfait le gouuerneur de Tetuan 486. declairé viceroy apres la mort de Vasque de Gama 559. 560. dõne ordre aux affaires 561. desfait les Calecutiens 562. liberal & sage 572. 573. quel moyen tient pour secourir la citadelle de Calecut 602. ses vertus 603 sa harengue 605. meurt & est enterré en Cananor 616. discours de sa vie & de ses vertus 617.

Henri le Taut macquereau recompensé de ses seruices 411.

Henri Prince de Portugal, premier descouureur de la coste d'Ethiopie 18.

Hercules estimé auoir esté en Inde 229.

Histoire facetieuse d'vn enfant qui veut accorder ceux qui debatent du partage du monde 553.

Histoire facetieuse d'vn present fait à vn Espagnol es Moluques 706.

Histoire memorable de l'amour d'vn mari enuers sa femme 394. & de la femme enuers son mari 395.

Histoire notable de la promesse de deux freres 444.

Histoire tragique & pitoyable 692.

Homar disciple de Mahumet respecté des Perses (367.

Hommes prodigieux es Moluques 548.

Hote femme de Benxamut encourage son mari au combat, & lui fait obtenir vne belle victoire 394. se fait mourir & pourquoy 395.

I

IAcques Azambuge gentil-homme de grand esprit s'empare de Safin par ruses notables 180. 181. &c.

Iacques Canus premier descouureur de la coste d'Ethiopie 97. ce qu'il y negotia 98.

Iacques de Mezquite & autres pressez & tourmentez pour abiurer le Christianisme 674. 675.

Iacques de Viegas braue cheualier 147.

Iacques Lopez herauld d'Ataide braue soldat & ses hardies executions 349.

Iacques Melio vaillant capitaine tué 226.

Iacques Melio viuement picqué à cause de son auarice 622.

Iacques Siqueire enuoyé aux Indes 186. voyez Siqueire.

Iahomazen le general des Arabes tué de la main du capitaine Barrigue 314.

Ialousie entre Almeide & Albuquerque 227.

Iamambuxas religieux de l'isle de Iapan 749.

Iaue grande & petite ou situees, leurs commoditez, coustumes & habitans 322.

Idolatrie defendue au Royaume de Congo 101.

Iean Coutin gouuerneur d'Arzile desfait les Mores 372. ruine les villages du mont Farrobe 377. bat

les Mores en diuerses rencontres 437. 438.
Iean de Castre viceroy des Indes enuoye secours à la citadelle de Diu 734. *son armee à Diu & ce qui s'en ensuiuit* 737.
Iean de Leme gouuerneur de la citadelle de Calecut sage & vaillant capitaine 549. 551. *soustient vn assaut des Calecutiens, puis entre en traité de paix auec le Roy de Calecut* 564. 565. *rembarre les Calecutiens* 587. *rompt leurs entreprises* 588. *ses diuers exploits* 589. *demande secours au viceroy* 591. *sa vaillance* 593. *comment se fortifie* 596. *secouru par plusieurs* 592. 598. *blessé en la iambe* 599. *son braue & heureux courage* 600. *conseille de donner bataille* 603. *deliuré du siege & enuoyé en Cananor* 612.
Iean de Menesez fort prisé & renommé en Barbarie 207. *fait viuement la guerre aux Mores* 341. *meurt* 347.
Iean Gomeze tue Caldeire en trahison, & sur le champ a la teste tranchee 412.
Iean L'homme capitaine & ses deportemens 158. *priué de son estat* 162.
Iean Machiade tue ses enfans & pourquoy 295. *tué au combat* 413.
Iean Mascaregne gouuerneur de la citadelle de Diu pourueut à la seureté d'icelle 726. *sa responce aux auertissemens de Sophar* 727. *sa sagesse & vaillance a soustenir le siege de la citadelle* 728. 829. 730. 731. 733. *secouru par Aluarez de Castre* 734. *patient & prudent* 735. *deliuré du tout & les ennemis desfaits* 738.
Iean Nonio enuoye aux Indes 75.
Iean Prince de Portugal né, & les prodiges en sa naissance 76.
Iean Prince de Portugal meurt tost apres son mariage auec la fille de Charles cinquesme, de laquelle il eut vn fils nommé Sebastian 751.
Iean second Roy de Portugal, nomme Emmanuel son heritier 1. *ses vertus & sa mort* 2.
Iean Souse de Limace enuoyé de Portugal arriue en Goa 333.
Iean Syluestre fait voile en Bengala, & ce qu'il y fit 420.
Iean troisiesme du nom fils d'Emmanuel, succede à son pere 495. *conferme le gouuernement des Indes à Sampajo* 631. *meurt & laisse pour successeur son petit fils Sebastian* 752.
Ichabentafuf & Haliadux massacrent Rhamam prince de Safin 180. *conspire contre les Portugallois* 181. *demeure gouuerneur, puis deuient pensionnaire du Roy de Portugal* 182. 183.
Ichabentafuf fidele au Roy de Portugal 277. *se porte vaillamment en diuerses rencontres* 315. *gaigne vne belle victoire* 316. *esleu gouuerneur d'Almedine* 338. *met le Xerif en route* 342. *desfait les Mores auec Barrigue* 371. *donne ordre aux afaires de Barbarie apres la mort d'Atastde* 397. *fait la guerre aux Mores de Dabide & de Garabie* 459. 460. *traistreusement tué a table* 472.
Iesuites quelle secte, leur doctrine, leurs nauigations & deportemens es Indes 745.
Ierosme de Souse desfait les Calecutiens 556.
Ignace Layola pere des Iesuites 745.
Image d'or de façon monstrueuse 85.
Image d'vn bon Prince 2.
Image d'vn sage gouuerneur 253.
Indes Orientales descrites 42.
Indiens comment auertissent les vns les autres es dangers 105.
Indes en quel estat au iour du trespas d'Emmanuel 495.
Incommoditez de la flotte de Portugal en la mer d'Arabie 406.
Insolence des Portugallois 108.
Instruction donnee par les Iesuites aux Indiens 748.
Inuentions des Calecutiens pour ruiner la citadelle 597.
Iogues, moines Indiens 73.
Isabelle de Castille promise à femme à Emmanuel 17. 21. *meurt* 25.
Isabelle femme de Charles le quint, en quel temps nee 97.
Ismael Sophi Roy de Perse, prince fort renommé, mesprisé par Albuquerque 220. *sa race, maniere de viure, domination & exploits notables* 366. *en quelle maiesté donné audiance à l'ambassadeur de Portugal* 400. *meurt* 529.
Isle de Bintam descrite 636.
Isle de Goa reconquise par Zabaim 294.
Isle de saincte Helaine & ses commoditez 78.
Isle de saincte Helaine par qui accommodee 307.
Isle de sainct Laurent par qui & quand descouuerte, & sa situation 163.
Isles de Bandam quelles, & comment gouuernees 305.
Isles de Maldiuar en grand nombre 167.
Isles Molucques descrites 509.
Iude ville en la coste d'Arabie assiegee par les Portugallois, qui sont chassez de deuant 407.
Iugement de Dieu sur Vincent Sodre 96. *sur Almeide & les siens* 244. *sur vn faux tesmoin* 383.
Iugement sur les batailles & victoires de Pacheco 129.
Iuge seduit par faux tesmoins ne veut admettre l'innocent en ses iustifications 382.
Iuges deleguez pour iuger le proces de Sampajo & de Mascaregne 660.
Iuifs bannis de Castille, & leur estat en Portugal 6. 7. *chassez de Portugal* 14. 15. *massacrez à Lisbonne* 148. 149.
Iuzarcan lieutenant du Roy de Cambaje au siege de Diu 729.

L

Lambeamorin espion du Roy de Calecut & sa negotiation auec Menesez 587.
Laquexemene Amiral de Bintam vaillant chef de guerre & ses exploits 481. *desfait les Portugallois & par quel moyen* 534. *desfait Sance Henriquez au port de Pam* 536. 537. *conqueste deux carauellons de Henriquez* 539. *n'ose combattre auec Martin de Souse* 541. *desfait & tue Martin Alfonse de Souse auec plusieurs autres* 579. *& tost apres desfait par les Portugallois* 581. *mis en route par le capitaine Sertan* 638.
Larache ville de Barbarie, & ce que les Portugals

lois y firent 111.
Lasaman Amiral de Malaca est empesché par quelques ouuriers de se ranger au parti des Portugallois 289. donne bataille aux Portugallois & les desfait 304.
Laurent Almeide excellent capitaine gaigne vne belle victoire nauale sur les Calecutiens 170. tué en bataille nauale 198. 199.
Laurent Brittio tué aupres d'Almeide 244.
Lettres d'Albuquerque mourant escrites au Roy de Portugal 386. d'Ismael Sophi au Roy Emmanuel & à Albuquerque 403. du Roy d'Ethiopie à celui de Portugal 626.
Liberalité de Henri de Menesez 571. 572.
Licence, tres-dangereuse en guerre 59.
Ligne equinoctiale que c'est 18.
Liures comment escrits & reliez en Calecut 45.
Lopez de Sampajo. voyez Sampajo
Loup Soarez arriue en Inde auec vne flotte de treize nauires 135. ce qu'il fit 136.
Loup Soarez. voyez Soarez.
Louys de Menesez en Ormus, & ses machinations contre Xeraf 492. va au cap de Guardafu & de là en Ormus 519. perit en mer 561.
Louys fils d'Emmanuel quand nasquit 148.
Louys Guzman capitaine Portugallois deuient couard 428.
Louys Vartoman de Boulongne grand voyageur se sauue de Calecut en la flotte de Portugal 169.

M

Machinations du Roy de Bintam contre George Botel 383.
Madagascar ou isle de S. Laurent par qui & quand descouuerte 163. descrite 189.
Magellan gētil homme Portugallois quitte le parti de son Prince & se range à celuy d'Espagne 429. son dessein pour trouuer les Moluques 430. sa nauigation hardie & memorable 431. le destroit par luy trouué, & sa mort 433. ses exploits descrits bien au long 501.502.&c.
Mahumet Ancon establi Roy de Quiloa 151.
Mahumet mis en route plusieurs fois par Abdelmelec 754. induit le Roy Sebastian à donner bataille 758. s'enfuit & se noye en la riuiere de Larache 761.
Mahumetistes ennemis des Perses disciples de Hali 367.
Malabares quels peuples & leur religion 43. desfaits au fleuue de Baccanor 615.
Malaca royaume & ville 245.
Malaca assaillie & prinse par Albuquerque 285. 286.&c. assiegee par mer & par terre puis deliuree 540. demeure paisible par la prinse de Bintam & deuiēt l'vn des plus riches haures de l'Orient 639.
Malacans conspirent contre Siqueire 246.
Maladie & mort d'Albuquerque 385. 386.
Maladie du Roy Emmanuel 488.
Malauisez comment sont attrappez 49.
Malipur ville au Royaume de Narsingue où est le sepulchre de S. Thomas Apostre 139.
Mamelez More renommé estranglé dedans la citadelle de Cananor 562.
Mammeluchs tuez en la bataille de Diu 233.
Manucos oyseaux admirables 509.
Mamud Roy de Cambaye recommence la guerre contre les Portugallois 725.
Manuel de Cugne braue soldat 481.
Manuel de Souse capitaine Portugallois tué auec 40. soldats 428.
Manuel Lacerde vaillant capitaine 269.
Manuel Pazagne repousse l'armee du Prince de Goa de deuant la forteresse d'Anchedi.e 174. vieux & sage capitaine tué à Calecut 240.
Mariac place principale de Tidore prinse par les Portugallois 545. 546.
Mari aimant ardammēt sa femme pour la deliurer gaigne vne belle victoire 395.
Mariage d'Emmanuel auec Isabelle de Castille 17. de Charles duc de Sauoye auec Beatrix fille d'Emmanuel 478.
Marie, image reclamee des Calecutiens 40.
Marie Royne de Portugal meurt 413.
Marie fille d'Emmanuel & d'Eleonor, nee 477.
Marie princesse de Portugal mariee à Philippe d'Austriche 751.
Martin Alfonse Melio fait voile en la China, d'où il est contraint se retirer 512.513. repoussé par les montagnars 544. contraint le Roy de Patane de venir à apointement 584. faisant voile à Zunde souffre vne infinité de maux & reuient en l'Inde basse 681.682.683.
Martin Alfonse de Souse Amiral de Malaca guerroye viuement le Roy de Bintam & ses alliez 541.
Martin Alfonse de Souse desfait & tué par Laquexemene 778.
Martin Coello tué pres d'Almeide 244.
Martin Correa fait viuement la guerre aux Tidoriens 545.546.
Martin Igniguez general des Espagnols es Moluques 632.
Mascate ville du Royaume d'Ormus saccagee & bruslee par les Portugallois 213.
Matthieu ambassadeur d'Ethiopie renuoyé de Portugal auec Soarez 301.
Maurus general des Cordeliers & Moines du mōt Sinai, ambassadeur du Sultan d'Egypte 143.
Maxelez voulant liurer la citadelle de Malaca au Roy de Bintam est tué 327.
Maximilian premier du nom, decedé, a pour successeur Charles cinquiesme 457.
Medecin luy sert aux Portugallois à s'emparer de Safin 181.
Melichaz gouuerneur de Diu sage & vaillant capitaine 196. demande la paix à Almeide 234.
Melichsac gouuerneur de Diu, rusé capitaine 463. 464. entre en intelligence auec les Portugallois & à quelle occasion 627. est contraint s'enfuir dedans vne fuste 630.
Melinde Royaume & ville auec sa description & comme les Portugallois y furent receus 36.
Menees pour attrapper les Portugallois 84.
Meridian que c'est 431.
Mesauantures de la flotte de Portugal conduite par Soarez 406.
Meschancetez estranges du Roy de Dachen 709.

Mescon-

Mescontentemens suruenus entre les Portugallois sur la nomination du nouueau viceroy ; & ce qui s'en ensuiuit 632.

Michel Freire ambassadeur d'Albuquerque vers le Sophi 368.

Michel Prince de Portugal & d'Espagne naist 25. *meurt* 53.

Michel Vasconcel ieune gentil-homme vaillant à merueilles 444.445.

Milannois reuoltez 96. *executez à mort à Calecut* 169.

Miracle faux cause de grands massacres 148.

Mirhocem lieutenant general de l'armee d'Egypte & des Indes contre les Portugallois 196.

Mirhocem & Melichiaz desfaits par Almeide au port de Diu 230

Mirhocem tué par les embusches de Soleiman 405.

Miriamiriam gouuerneur d'Aden refuse viures aux Portugallois & se mocque d'eux 408.

Mochri Prince de la Mecque assailli par les Portugallois, & desfait, & sa teste aportee en Ormus 470.471.472.

Mœurs d'Albuquerque 386.

Mojatecan connestable de Cambaje ameine quatorze mille hommes contre les Portugallois, & ce qui s'en ensuiuit 733.

Moine plaidant en chaire la cause de Sampajo 632.

Moine Portugallois *prescheur seditieux, cause de grands maux* 149.

Moine *preschant la guerre en plaine assemblee, & quelle response luy fut faite sur le champ* 339.

Moines *Abyssins* 358.

Moines *de Perse viuent en estat de perfection* 451.

Moines *Indiens grands imposteurs* 73.

Moines *seditieux executez à mort* 150.

Molucques *isles renommees à qui appartiennent* 431. 432. *descriptes auec leurs singularitez* 509. *troublees de guerre par les Portugallois* 524. *en quel estat sous le gouuernement de Garsie Henriquez* 650. *engagees par l'Empereur au Roy de Portugal* 707.

Mombaze *isle & ville auec sa situation & commẽt receit les Portugallois* 35. *assaillie, forcee & pillee par Almeide* 152.153.154. *prinse par Nonio de Cugne, où son armee passe l'hiuer* 695.

Moutdragon *coursaire François prins & relasché par Emmanuel* 236.

Mores *desfaits par les Portugallois* 9.10. *se rasent la teste & la barbe par deuotion* 194. *desfaits par Edouard de Menesez* 309. *se rendent tributaires au Roy de Portugal* 348. *au nombre de cinq cens meurent de froid en vne nuict* 375. *desfont les Portugallois par vn accident notable* 394.395. *de Sael en Arabie desfaits par les Portugallois* 577. *de Longu desfont les Portugallois* 672.

Mort *tragique d'Almeide* 241.242. *du Roy de Cochim* 265. *d'vn chef en vne ville oste le courage à tous les soldats & habitans* 337. *de Iean de Menesez, vaillant & sage seigneur* 346.347. *de Ninachetuen & les memorables particularitez d'icelle* 360. *de Fernand Roy d'Espagne* 387. *Mort cruelle de Gonsalue Vascio pour auoir abiuré le Mahumetisme* 398. *Mort & enterrement du Roy Emmanuel* 488. *de Henri de Menesez viceroy* 616. *du Roy Iean troisiesme* 752.

Morts *en la bataille où fut tué le Roy Sebastian* 761.

Moyen *nouueau suiui par le Roy de Portugal pour conseruer le trafic des Indes* 744.

Mozambique *isle, sa situation & ses habitans* 31.

Murmures *contre les Portugallois par toutes les Indes*. 383. *contre Sequeire, de ce qu'il n'entreprend rien contre Diu* 465.

N

NAires *gẽtils-hõmes de Calecut* 39. *leur vaillãce & ordre* 44.45. *estiment cõmettre sacrilege de gouster de la chair de bœuf* 118. *commis pour tuer Iean de Leme gouuerneur de la citadelle de Calecut* 550. *vaillans & resolus* 568. *promettent secourir les Portugallois contre les Turcs* 723.

Naramuhim prince de Cochim tué au combat 94. 95.

Narsingue Royaume de grande estendue descrit, auec les particularitez notables de la Religion & mœurs des habitans 159.

Naturel d'vn bon Roy 4. *des Portugallois* 47. *des matelots & soldats Portugallois* 60. *des tyrans* 81.

Nambeadare successeur de Trimumpara Roy de Cochin recompensé de ses seruices par Almeide 162. 163.

Naubeadarim prince de Calecut moyenne la paix 309. *deuenu Roy de Calecut asseure la paix auec le Roy de Portugal* 333. *meurt & laisse vn successeur grand ennemy des Portugallois* 531.

Naufrage de quatre nauires de Portugal 65. *d'Alfonse Norogne* 166. *d'Edouard Ataide* 515. *de cent cinquante personnes* 692. *de plusieurs vaisseaux Portugallois en la coste de Calecut* 697.

Nauigation moyen propre pour auancer la religion Chrestienne, & dequoi a serui 18. *de Capral en Calecut & son arriuee en la terre du Bresil* 60. 61. *de Ieã Nonio aux Indes* 76. *de Gaspard Cortereal en Septentrion & ce qui ensuiuit* 79. 80. *de Vincent Sodre en Arabie, & sa mort* 96. *des Portugallois en Congo pour conuertir le royaume à la religiõ* 99. *d'Antoine Saldagne es Indes* 109. *de Loup Soarez, & ce qu'il fit en Calecut & en Cranganor* 135. *d'Almeide* 150. *d'Edouard de Leme* 277. *d'Albuquerque en Ormus* 364. *de Iean Syluecre en Bengala & ce qu'il y fit* 420 *de Fernand Andrade en la China* 416. *hardie & memorable de Magellan aux Molucques* 432.433. *de Henriquez aux isles de Bandan* 500. *de Magellan descrite bien au long* 501.502. &c. *de Melio en la China, d'où luy & les Portugallois sont chassez* 512.513.514. *des Portugallois au port de Couletto* 568. *de Francisque de Sa à Zunde, & ce qui luy auint* 639. 640. *de Martin Alfonse Melio & ses auantures* 681. 682. 683.

Negotiation d'Albuquerque auec le Roy d'Ormus 213. &c. *auec plusieurs Roys & Princes* 308. *de Balthazar Persone au Royaume de Perse* 528.529.

Negus d'Ethiopie enuoye son ambassadeur en Por-

tugal, & pour quelle occasion 354. 355.
Nmachetuen despouillé de son estat en Malaca 359. sa mort tragique 360.
Noblesse de Calecut & ses priuileges 44.
Noblesse comment s'acquiert es Moluquet 546.
Noix Muscades comment croissent 500.
Nonno de Cugne esleu viceroy des Indes son embarquement pour y aller & ses auantures durant la nauigation 692. prend Mombaze & y hiuerne 695. arriue au port d'Ormus 711. conqueste la ville & la citadelle de Diu 716. retournant en Portugal meurt pres du cap de bonne esperance 722.
Nonno Mascaregne successeur d'Ataide donne ordre aux afaires de Barbarie 397. guerroye viuement les Mores 415. chastie les Mores de Garabie 439. 440. ses louanges 442.
Nonnains de Pegu quelles 451.

O

Obstination malseante à un capitaine 136.
Occasions de perilleuse guerre en Goa 411. de la seconde guerre de Diu 725.
Opinion des Zeilandois touchant la sepulture d'Adam & Eue 168.
Or en abondance au Royaume de Benemotapa 166.
Ordonnance des troupes des Roys de Portugal & de Fez en leur derniere bataille 759.
Ordre mis par Emmanuel aux affaires politiques & ecclesiastiques de son Royaume 10. 11. 12. aux afaires de Goa apres la prinse d'icelle 270. establi par Albuquerque en Malaca 289. aux afaires de Perse & des Indes par Edouard de Menesez 497. aux afaires de Malaca & des Indes 537.
Ordures de l'Eglise Romaine descouuertes & condamnees par Emmanuel 25.
Orfazā ville du Roiaume d'Ormus pillee & bruslee par les Portugallois 213.
Orgueil suiui de honte & de confusion 239.
Ormus isle, ville, & Royaume, descrite auec les mœurs de ses habitans 210. 211.
Ourant Soangues, hommes-diables, & leurs prodigieux exploits 548.

P

Pacheco. voyez Edouard Pacheco.
Paillardises de certains Portugallois auec des Indiennes comment reprimees par Albuquerque 261.
Paix entre le Roy de Calecut & les Portugallois, par qui rōpue & cōmēt 107. entre le Roy de Cananor & les Portugallois 178. accordee par Albuquerque au Roy d'Ormus, & à quelles conditiōs 216. 217. entre Melichiaz & Almeide 234. faite auec le Roy de Calecut 309. entre Menesez & Melichiaz 481.
Panane ville riche bruslee par les Portugallois 194. ruinee par les Portugallois 166. 467.
Panthere acoustumee à la chasse enuoyee de Portugal à Rome 349.
Pape supplié de reunir les princes Chrestiens 145.
Paroles douces attrappoires de mal auisez 49.
Parole graue de Melichiaz qui fait le proces à plusieurs Chrestiens 234.
Particularitez notables de la guerre entre le Roy de Cananor & les Portugallois 174. 175.
Pasté d'vn chat & chien vifs presenté à vn ambassadeur Espagnol 706.
Patecatir successeur d'Vtetimutaraia conspire contre les Portugallois & ce qui en auint 300. sa guerre 303.
Pateonoux prince de Iapare fait la guerre aux Portugallois 322. 323. &c. ruiné par ses propres conseils 325. desfait entierement 237.
Patriarches Orientaux 138.
Paul de Gama mort & enterré en l'isle Tierce 52.
Paul Ioue taxé 234.
Paysans acourent à Lisbonne pour massacrer & piller 149.
Pays du grand Negus surnommé prestre Iean, descrit 357.
Peau du renard cousue à celle du lyon 130.
Pedir Royaume en la Taprobane 281.
Pegu grand Royaume, duquel le Roy fait alliance auec les Portugallois 190. l'alliance du Roy auec les Portugallois 451.
Pelage de Souse capitaine Portugallois tué 228.
Perses sectateurs de Hali disciple de Mahumet 366.
Peste par tout le Royaume de Calecut 147. 148.
Peuples courageux & ennemis de seruitude 25.
Peuples du cap de bonne esperance, quels 29.
Peuples Septentrionaux & leurs mœurs 80.
Peuples de Barbarie se rendent tributaires du Roy de Portugal 348.
Philippe d'Austriche depuis Roy d'Espagne espouse Marie fille du Roy de Portugal 751.
Pierre Albuquerque en Arabie & en Ormus, & son retour en Goa 362.
Pierre de Far enuoyé gouuerneur à Malaca 673. trompé par le Roy de Dachen 689.
Pierre de Menesez desfait les Mores 347.
Pierre de merueilleuse proprieté pour arrester le sang 282.
Pierre de Nauarre capitaine renommé meine du secours aux Portugallois 205. 206.
Pierre de Souse succede à Iean de Menesez 347. vaillant & desireux d'honneur 375.
Pierre de Sylues perit en mer auec ses soldats 477.
Pierre Mascaregne establi gouuerneur de Goa 328. establi gouuerneur de Malaca, & ses premiers exploits 583. 584. comment pouruoit aux afaires entēdant qu'il estoit viceroy des Indes 634. fait entreprise sur l'Isle de Bintam 636. desfait l'armee du Roy de Pam venant au secours des Bintamois 637. emporte d'assaut la ville de Bintā, & rend le nouueau Roy tributaire à celuy de Portugal 638. 639. son arriuee au port de Cochim, où il est indignement traité par Messie 640. 641. emprisonné par Syluerre, qui luy fait mettre les fers aux piede 644. ses pratiques pour se deliurer & faire obeir comme viceroy & l'issue d'icelles 648. est content que son droit soit commis en iustice & ce qui s'en ensuiuit 655. son proces vuidé lequel il perd, & s'en retourne en Portugal où il est bien recueilli, & fait condāner Sampaio son competiteur à tous despēs, dommages

mages & intereste 662. 663.
Pierre Nonio excellent Mathematicien 432.
Pierre Personne facteur du Roy tué dedans la citadelle de Malaca 327.
Pierre Queirose vaillant soldat 480.
Pierre Vasque de Veigne perit en mer 103.
Pieté de Pachece 129.
Pilote par terre es deserts d'Arabie 677.
Poisson monstrueux 61. 422.
Police de ceux de la China 419.
Polonois vienent voir le Roy Emmanuel 390.
Pontife des Chrestiens Orientaux 138.
Porqua pillee par Sampayo & les siens qui s'y font riches 699.
Port de Sainct Helaine 27.
Ports de mer du Royaume d'Ormus assuiettis par les Portugallois 212.
Portugal en quel estat lors qu'Emmanuel mourut 494.
Portugallois detestent l'ambition & l'auarice de leurs compagnons qui vont aux Indes. 20. Portugallois quel peuple 47. asseurant les autres veulët pouruoir à leurs afaires pour l'auenir 105. mal voulus des Arabes 67. exigent tribut de celui qu'ils ont pillé & outragé 110. descouurët de quelle affection ont entrepris leurs voyages 109. au nombre de 71. conduits par Pachece font teste à l'armee de Calecut 117. auec quelle dexterité se fortifient en pays estrange 161.
Poursuites du Roy de Portugal pour mettre paix entre les princes Chrestiens 171.
Portugallois estimez François & pourquoy 196. desfaits auec grande perte au port de Chaul 197. traitent cruellement ceux de Dabul 228. depaints en peu de traits 247. victorieux en la coste de Barbarie 274. pillent la terre pour enricher la mer 302. deuenus Mahumetistes comment chastiez 307. sous ombre de deuotion se sont emparez de diuers lieux 319. rabaissez au voyage d'Arabie 333. mal voulus par toutes les Indes 383. desfaits par leur propre orgueil & par la reuolte de leurs alliez 395. voulans brider les Mores par le moyen d'vne citadelle sont desfaits, & perdent quatre mille hommes 377.
Pourparler entre l'ambassadeur de Portugal & le Sophi 400.
Portugallois nuds soustienent vne escarmouche de Mores 448. demeurans au Royaume de Pacem tuez 451. mal traitez par le Roy de Dachë 476. mal traitez en Ormus 482. chassez des ports du Royaume de la China 513. reçoiuent vne honte & lourde bastonnade en la coste de Diu 518. font la guerre es isles Moluques 524. secourent le Roy de Zanzibar contre celui de Mombaze 526. au nombre de cinq prins au port de Pam, & mis à mort pour n'auoir voulu abiurer le Christianisme 535. bruslez en leur basteau 539. en nouuelle peine à Calecut 549. mal traitez par les Calecutiens 550. assaillent Coulette principal port du Royaume de Calecut 568.569. desfont Laqueximene & le Roy de Dragam 581.582. prests à s'entretuer & perdre tout ce qu'ils tenoyent es Indes 659. desfaits par les Mores de Longu, dont ils se vengerent depuis 672. desfaits es Molucques par les Espagnols 679. desfaits au port de Dachen 686. riches de pillage de Porqua 699. chastiez de leur arrogance au siege de la citadelle de Diu 735.
Pratiques de Mascaregne pour se deliurer & faire obeir comme viceroy, & l'issue d'icelles 648. contre George de Menesez, lequel est serré en vn cachot, puis deliuré 668. des Portugallois & Espagnols pour s'entretenir en guerre es Molucques 680.
Preparatifs d'Albuquerque pour aller faire la guerre en Malaca 281.
Prescription nulle contre les droits & franchises des peuples 24.
Presens du Pape au Roy de Portugal tesmoins de la reformation de l'Eglise 26.
Presens magnifiques du Roy d'Ormus à Albuquerque 217.
Presens enuoyez au Pape Leon dixiesme par le Roy de Portugal 349.
Presens enuoyez d'Ethiopie à Emmanuel 356.
Prestre Iean, nom donné au grãd Negus d'Ethiopie mal à propos 354.
Prestres Abyssins & leurs ceremonies 358.
Prestres de Cranganor & leurs manieres de viure 138.
Prince sage quel 3.4. trop liberal reprins 5.
Princes sages ne s'enueloppent en guerre legeremët ni ne faussent la foy promise 15.
Princes n'ont iamais faute de flatteurs pour excuser leurs fautes 16.
Prince equitable qui 79.
Prince de Bintam pacifie auec Mascaregno & se rend tributaire du Roy de Portugal 639.
Prinse & pillage de Malaca 288.
Prinse de quelques Portugallois tourmentez pour abiurer le Christianisme 674.
Prisonniers comment traitez des Bresiliens peuple de l'Amerique 64.
Prisonniers en nombre de 14. mille apres la desfaite du Roy Sebastian 761.
Priuileges estranges & infames de la noblesse de Calecut 44.
Profession des Iesuites quelle 746.
Promesse reciproque des Roys & de leurs suiets 23.
Promesses & obligations reciproques entre le Prince & ses suiets 26.
Proprieté merueilleuse d'vne pierre 282.
Promesse de Pacheco 131.132.
Prudëce requise es Roys pour cötenter chascun 10.
Prudence de Pacheco 129. d'Albuquerque 252. de Brittio & d'Andrade en la guerre de Malaca 323.
Pultecam lieutenant du prince de Goa fait la guerre à Albuquerque 255. desfait Meliras & Timoia 261. desfait & ruiné par vne ruse estrange 294.

Q

QVeixume isle pillee par Albuquerque 224.
Querelles commencees entre le Roy de Calecut & les Portugallois 48. entre Brittio & Henriquez es Molucques 612.

Quiloa isle & royaume descrit auec ses commoditez 66.
Quiloa ville en la coste d'Ethiopie prinse par les Portugallois 151.
Quinze Roys d'Ormus priuez de leur veue, menez en Inde 384.

R

R*Abel gouuerneur de Goa tué en vne sortie* 292. 293.
Rabbenxamut vaillant capitaine More obtient vne belle victoire pour rescourre sa femme 394. *est tué puis apres* 395.
Rapports de meschans combien sont à craindre 146.
Ranasque, capitaine Portugallois *pille ceux de Zanzibar & ce qui en auint* 109.
Rebellion de ceux de Coulam & ce qui s'en ensuiuit 454.
Reglement notable d'Emmanuel 22.
Religion ne doit estre forcee 16.
Religion des Calecutiens 43. *des Chrestiens de Crãganor pres de Calecut* 138. *des Narsinguois* 159. *manteau dont se seruent les Portugallois pour faire leurs besongnes* 319.
Religion des Abyssins 338. *de ceux de la China* 418.
Rencontre des Mores & Portugallois en Barbarie 424. *de la flotte de Diu & du gallion de Henri de* Macede 675.
Repelin isle fourragee par les Portugallois 105.
Response excellente du Roy de Cochim 96.
Responce du Roy de Portugal aux lettres du Pape & du Sultan d'Egypte 144. *d'Albuquerque aux ambassadeurs du Sophi* 219. *d'Ismael Sophi aux demandes de l'ambassadeur de* Portugal 401. *de* Menesez *aux lettres du Roy d'Ormus & de Xeraf* 573.
Retraite du Roy de Calecut apres auoir esté desfait par Pacheco 129.
Reuenus ecclesiastiques demãdez par le Roy de Portugal *au* Pape 351.
Reuolte de quelques capitaines Portugallois *irritez contre Albuquerque* 224.
Riuiere de S. Iacques 27. *des bons Signes* 30.
Roys sages & bons quels 6. *de* Portugal *ennemis iurez des* Mores 7. *de Narsingue & leur magnificence* 160. *d'Ormus comment traitez par leurs gouuerneurs* 384.
Roys & royaume de Portugal *descrits* 495. 496.
Roderic Britto gouuerneur de Malaca, *sage au besoin* 313.
Roderic de Leme ambassadeur de Portugal *en Ethiopie, retourne de là en Ormus puis en* Portugal 625. &c.
Rolines prestres de Pegu 451.
Roy de Portugal *recerche l'aliance & l'amitié de celuy de Calecut* 39.
Roy de Calecut & sa magnificence 40.
Roy vertueux se monstre pere de ses suiets 79.
Roy de Cochim fidelle enuers les Portugallois 90. *de Congo se fait baptiser* 100. *de Calecut quitte le Royaume par despit* 134 *de Quiloa tributaire de celui de* Portugal 151. *de Benemotapa & ses enseignes royales* 166. *de Zeilan se rend tributaire de celui de* Portugal 168. *de Cananor fait la guerre aux* Portugallois 174. *d'Ormus demande la paix qui luy est accordee par Albuquerque, & à quelles conditions* 216. *de Pedir fait alliance auec Albuquerque* 281. *de* Malaca *tasche de tromper & surprendre Albuquerque* 283. *de Vengapor traite alliance auec celui de* Portugal. 308. *de* Maroc *desfait & mis en fuite* 315. *de* Maroc *desfait par Iehabentafuf* 316. *de* Mequinez *ruiné & mis en fuite par ses propres troupes* 346. *d'Ethiopie, surnommé prestre* Iean, *& sa magnificence* 357. *de Lingue desfait par les* Portugallois 360.
Raixhamed tyran d'Ormus tué par le commandement d'Albuquerque 369. 370.
Roy de Bintam traistre & meschant par quels artifices fait mourir son gendre 381. *cauteleux* 421. *adultere* 422. *de Zeilã pacifie & se rend tributaire de celuy de* Portugal 425. *de* Pacem *tué* 451. *d'Ormus estranglé par le commandement de Xeraf* 485. *de Dachen fait ses efforts de chasser les* Portugallois *hors de la Taprobane* 515. *de Tidore es* Moluques *en guerre contre les* Portugallois 524. *de Dachen ennemi iuré des* Portugallois 532. 533. *de Calecut fait tous ses efforts pour ruiner les* Portugallois 549. *de Lingue secouru par les* Portugallois 581. *de Calecut sous ombre de paix se dispose à vne cruelle guerre contre les* Portugallois 586. *de Bintam s'enfuit & meurt de regret ayant perdu son pays & son estat* 638. 639. *de Burneo a peur d'vne tapisserie* 666. *de Dachen cruel & malitieux* 689. *de quelles trahisons vse pour ruiner les* Portugallois 709. *d'Aden pendu à vn mast de nauire* 719. *de Calecut pourquoy fait emprisonner l'ambassadeur des Turcs* 723.
Rozalcam beau frere & lieutenant de Zabaim trõpe les Portugallois, *& se sert d'eux, puis les veut ruiner* 294.
Rozalcam desfait par les troupes d'Albuquerque 306. *quitte l'isle de Goa* 307.
Rumecan fils de Sophar succede à son pere, & dõne diuers assaux à la citadelle de Diu 730. 731. 732. *tué en combatant* 738.
Rumes nom donné par les Indiens aux soldats de l'Europe & pourquoy 196.
Ruses diuerses des Malacans *pour surprendre les* Portugallois 283. 284.

S

S*Afin ville de Barbarie tombe par moiens admirables en la main des* Portugallois 179. &c.
Sagesse d'Emmanuel des son auenement à la couronne 3.
Sagesse d'vn chef de guerre 9.
Sagesse merueilleuse d'Albuquerque 261.
Saincte Helaine terre d'Ethiopie 27.
Saincte Helaine isle par qui acommodee 307.
Sainct Laurent isle des plus grandes du monde, sa situation ses commoditez, & ses habitans 189.
Sainct Raphael terre descouuerte par les Portugallois 29.
Sampaio declaire vice-roy apres Menesez, & ses premiers actes 619. 620. *confermé vice roy par lettres*

tres enuoyees de Portugal 631. bannit les amis de Mascaregne 632. de quel artifice vse pour attirer les gens de guerre 633. ses mauuaises & iniques procedures contre Mascaregne 642. 643. &c. contre les adherans d'icelui 648. 649. obtient sentence par faueur contre Mascaregne, auquel il paye puis apres tous despens, dommages & interests 662. emporte deux cens mille escus du pillage de Porqua 699. veut s'emparer de Diu 700. desfait la flotte du Roy de Cambaje 702. malheureux en beaucoup d'entreprises à cause de l'audace de ses soldats 703. reuient en Portugal où il perd ses butins, estant condamné à payer les despens, dommages & interests de Mascaregne 714. 715.

Sanaie Raie traistre chastié de ses forfaits en Malaca 710. 711.

Sance Henriquez & son frere desfaits au port de Pam 536. 537.

Sauuages du Bresil s'accostent des Portugallois 61. leurs coustumes & façons de viure 62.

Sebastian premier du nom succede à son ayeul Iean troisiesme 752. embrasse le parti de Mulei Mahumet & passe en Barbarie pour y faire la guerre 755. prié par amis & ennemis de ne donner bataille, ne veut croire conseil 757. tué en chãp de bataille 761.

Secours enuoyé de Portugal aux Venitiens contre le Turc 54. 56.

Secours des meschans n'auance iamais les afaires des Roys, ains les recule & renuerse 130.

Secours enuoyé à la citadelle de Calecut 594.

Secte des Iesuites authorisee du Pape, & depuis quand en vogue 746.

Seditieux de Lisbonne executez à mort 150.

Sedition entre les soldats Portugallois & Venitiens 60. entre les Portugallois & les Arabes 70. à Lisbonne, monstrant quels sont les fruits d'vn zele sans science 148. des Arabes de Coulam contre les Portugallois, & ce qui en auint 161. au Royaume de Pacem 451. entre les gentils-hommes Portugallois à cause de l'emprisonnement de Pierre Mascaregne 647. en Ormus contre les Portugallois, & ce qui en auint 481. 482. &c.

Selym Turc desfait le Sultan d'Egypte 414.

Sentence au proufit de Sampaio touchant le gouuernement des Indes 662.

Septante Portugallois se font Mahumetistes 295.

Septe par qui conquise 7.

Septentrionaux & leurs mœurs 80.

Serran vaillant capitaine 637. 638.

Siam royaume 245. puissant & de grande estendue 290.

Siege d'Azamor & le succes d'icelui 336. de Safin 273. premier & second d'Aden, & quelle en fut l'issue 330. 331. 332.

Simon Andrade traite mal ceux de la China, & ce qui s'en ensuiuit 419. 420.

Simõ de Breu & ses soldats bruslez en leur basteau 538. 539.

Simon de Cugne desfait en l'isle de Baharen dont il meurt de despit 712.

Simon de Menesez desfait soixãte barques de Malabares 574.

Simõ de Souse enuoyé pour gouuerneur aux Moluques 673. est desfait & tué au port de Dachen auec plusieurs autres 686.

Siquetre fait appointement auec le Roy de Malacà 245. se retire en Inde 246. enuoyé viceroy es Indes 422. fait diuers voyages & ses auantures 442. 443. 444. pensant s'emparer de Diu est contraint se retirer 464. induit à faire la guerre au prince Mochri, & le succes de cela 470. 471. 472. quitte le gouuernement des Indes à Edouard de Menesez 480.

Soar ville du royaume d'Ormus se rend aux Portugallois 213.

Soarez esleu viceroy des Indes au lieu d'Albuquerque 380. ses premiers actes 387. refuse de prẽdre possession de la ville d'Aden 405. est en danger de perir 406. perd son temps au siege de Iude 407. prend & pille Zeila 408. son imprudence, ses malheurs & incommoditez 409.

Soleiman lieutenant du Sultan d'Egypte assiege Aden & en est repoussé 405.

Soleiman capitaine Turc fait pendre le Roy d'Aden & quatre grands Seigneurs 718. 719.

Soleiman bassa se retire en grande confusion du siege de Diu 724.

Sophar Chrestien renié fait la guerre aux Portugallois à Diu 725. tué d'vn coup de mousquet 730.

Sophi. voyez Ismael.

Sotilicares oiseaux estranges 29.

Stratageme des Mores 59. de Menesez contre les Mores 112. en la guerre d'entre le Roy de Cananor & les Portugallois 175. 176. des Portugallois pour se rendre maistres de Safin 181. de tyranneaux 223. aneanti par la prudence d'Albuquerque 255. stratageme d'Albuquerque 256. de Coutin gouuerneur de la citadelle d'Ormus 483.

Sultan d'Egypte se plaint au Pape contre les Roys d'Espagne & de Portugal 143.

T

TAprobane isle renommee descrite 245.

Temeritez des Portugallois de la citadelle de Diu salariee 735. 736.

Tempeste dans les nauires aussi perilleuse que dehors 28.

Temple de S. Thomas en la ville de Coulam comment reueré 106.

Temples des Calecutiens & leur ceremonies 39.

Temples de Narsingue quels 159.

Terre de Cortereal en Septentrion, pourquoy ainsi appellee 80.

Terunxa Roy d'Ormus 362. sa negotiation auec Albuquerque 365.

Theologie des Iesuites 746.

S. Thomas Apostre reueré par les Chrestiens de Coulam 107. presche aux Indiẽs, & ce qu'ils disent encores auiourd'hui, de sa vie de sa mort & sepulture 139.

Tidore prinse & pillee par les Portugallois 651.

Tidoriens oppressez de guerre par les Portugallois 547. demandent la paix 348.

Timeja conseille Albuquerque de faire la guerre au Prince de Goa 250. recoit lettres fort gracieuses du Roy de Portugal 265. tué en trahison par le commandement du Roy de Narsingue 292.
Tingi par qui conquise 7.
Tierce. isle 52.
Tite ville de Barbarie prinse par les Portugallois 338.
Tolede maintient ses priuileges 23.
Traistres viuemẽt depaints 48. en vendant les autres se vendent les premiers 94. comment retenus en deuoir 115. sont gens en qui lon ne doit se fier 128. semez en tous lieux 130. n'ont iamais faute d'inuentions & d'excuses 248.249.
Trahison horrible du Roy de Bintam 381. de Benaduxera comment recompensee 461.462.463. du Roy de Calecut contre les Portugallois 84. du Roy de Dachen 709.
Traité de paix entre le Roy de Pacem & Albuquerque 282.
Tribut excessif imposé par Charles cinquiesme sur l'Espagne 457.
Trimumpara Roy de Cochim fidele enuers les Portugallois 90. recõpensé de sa fidelité 103. craint d'estre trahi par les Portugallois 114. comment asseuré 115.
Trinité des personnes en vne seule nature diuine cõment representee par les prestres de Calecut 43.
Tristan de Cugne enuoye en Inde, & ses auantures 187. ses exploits 190 reuient en Portugal 195. ambassadeur de Portugal à Rome 350.
Tristesse meslee parmi les plaisirs des princes 21.
Troubles en Ormus comment appaisez par le viceroy 516. 517. &c. en la ville de Diu, laquelle est saisie pour le Roy de Cambaye 630. suruenus entre les Portugallois à cause de l'emprisonnement de Pierre Mescaregne 644.645.
Troupes de Pacheco comment distribuees & conduites. 117.
Troupes du Roy Sebastian en la bataille où il mourut 757.
Turcs prisonniers & leur terrible exploit 477.
Turcs en Inde pour en chasser les Portugallois 717. assiegent la citadelle de Diu 720. contraints leuer le siege de deuant la citadelle de Diu 723.
Tumulte en Coulam & l'ordre que Pacheco y mit 135. suruenu entre les Mores 349. en Malaca par l'ambition de deux capitaines Portugallois 416. en l'isle de Zeilan 467.
Tundes euesques de Iapan 749.
Turoquuque ville gaignee sur les Mores par les Portugallois 451.
Tyrans de quel naturel 81.

V

VAillance admirable de cinq Portugallois 452. de Christofle Infante 593.
Vasconcel gouuerneur de Goa afiné par le lieutenãt de Zabaim 294.
Vasque de Gama enuoyé le premier aux Indes. 20. ses voyages, accidents & exploits 27.33.35.38. enuoyé pour la seconde fois aux Indes 75. esleu viceroy des Indes ou il arriue, & donne ordre aux affaires 554.555. meurt tost apres 558.
Vasque de Sylueire braue gentil-homme tué en Calecut 240.
Vasque Fernand Cesar vaillant capitaine & ses exploits 435. obtient diuerses victoires sur mer 460. combat vne nauire Angloise, laquelle il ameine à raison 487.
Veaux marins en nombre infini au cap de bonne esperance 29.
Veigue capitaine valeureux entre tous autres 483.
Veagapor royaume 308.
Venitiens secourus par le Roy de Portugal contre le Turc 54 56.
Vertu de Pacheco comment reconue & recompensee en Portugal 146.
Vertu comment reconue par vn Barbare 263.
Victoire de Menesez sur les Mores 9.
Victoire notable 10. des Portugallois sur ceux de Goa 269. de Iehabentafuf 316. des Portugallois sur Rahbenxamut 393. de Selym sur le Sultan d'Egypte 414. des Portugallois en l'isle de Zeilan 576. du capitaine Dieze sur les Calecutiens 673. des Portugallois sur les Mores d'Afrique 55. Victoires des Portugallois sur le Roy de Calecut 104. de Pacheco 119.120.121. de Pacheco & des Portugallois 126. des Portugallois au port de Diu 230. des Portugallois en la coste de Barbarie 274. d'Aluar Noregne 435.436. de George Tellio sur les Calecutiens 556. de Sampayo 697.698.
Vigilance de Pacheco 126.
Vincent Sodre capitaine de cinq nauires fait voile aux Indes 75. porte en Arabie 96.
Vœu de Mores 194.
Voyage de Fernand Coutin en Inde 236.
Voyage par terre depuis Ormus iusques en Portugal 676.
Voyages & accidens diuers de Gama 27. de l'ambassadeur de Portugal pour se rendre en la cour du Sophi 399. de George quadre 455.
Vtetimutaraia establi iuge en Malaca 189. promet obeissance à Albuquerque 286. emprisonné & decapité en Malaca auec son fils & son gendre 298.

X

XEraf cause du massacre des Portugallois en Ormus 482. fait estrangler le Roy 485. en danger de mort, par quels artifices se garantit 557. &c. se plaint du rude traitement des Portugallois 573. eschappe la main des hommes en payant 622. 623. absous de ses meschancetez par l'auditeur general des Indes 673. emprisonné pour estre mené en Portugal 712.
Xerif mis en route par Iehabentafuf 342. s'enfuit deuant Barrigue 373.

Z

ZAbaim prince de Goa en voulant ruiner les Portugallois est ruiné par Albuquerque 251. 252. &c. fait tous ses efforts de ruiner Albuquerque, & comme le tout succeda 259. recouure vne partie de ses pays vsurpez par les Portugallois 522.
Zabajo Seigneur de Goa 51. fait la guerre aux

Portugallois en Anchedine, & le succes d'icelle 170.

Zacotora isle notable descrite, & la guerre que les Portugallois y firent 191.

Zanzibar isle descrite 52.

Zeiam prince d'Azamor trompe le Roy de Portugal & ce qui en auint 334.

Zeila ville d'Ethiopie assaillie, prinse & pillee par Soarez 407.

Zeilan isle renommee, diuisee en sept prouinces, sa description & ses richesses 167. *rendue tributaire aux Portugallois* 423.

Zeilandois se soulleuent contre les Portugallois 467. *leur font la guerre, & quelle en fut la fin* 468. 469.

Zele inconsideré souuentesfois cause de grandes cruautez 15. *Zerfadin Roy d'Ormus se rend tributaire de celui de Portugal* 217.

Zofala pays abondant en or 31.

Zufalarmin lieutenant de Zabaim 262.

Zufe Roy de Zofala tué par les Portugallois 164. 165.

Zunde isle abondante en poiure 322.

Zunde ville, sa situee, & ses commoditez 639.

FIN DE LA TABLE.

Fautes notables à corriger.

Page 1. 8. 9. & en plusieurs autres, iusques au 5. liure, au lieu de Iean Menez, lisez, Iean de Menesez.

Page 27. bigarrez de couleurs par la face & par le corps l. de couleur noirastre.

Page 93. & que les armees l. & crain que les armees.

Page 163. 164. 191. bigarrez de couleurs l. de couleur bazanee.

Page 499. Il en auint aussi l. Il en auint ainsi.

Le nombre des annees n'a esté exactement remarqué par tout: mais pour suppleer à ce defaut nous en auons mis vn repertoire vis à vis de la premiere page

Le lecteur notera aussi qu'Osorius ayant exprimé le plus souuent par vn mesme mot Latin les vaisseaux de marine, le translateur n'en a pas si songneusement remarqué les diuersitez es 12. premiers liures, comme es suiuans : ce qui se pourra faire en vne seconde edition, laquelle sera augmentee & reduite à sa perfection, si Dieu le permet.


ROMA